Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

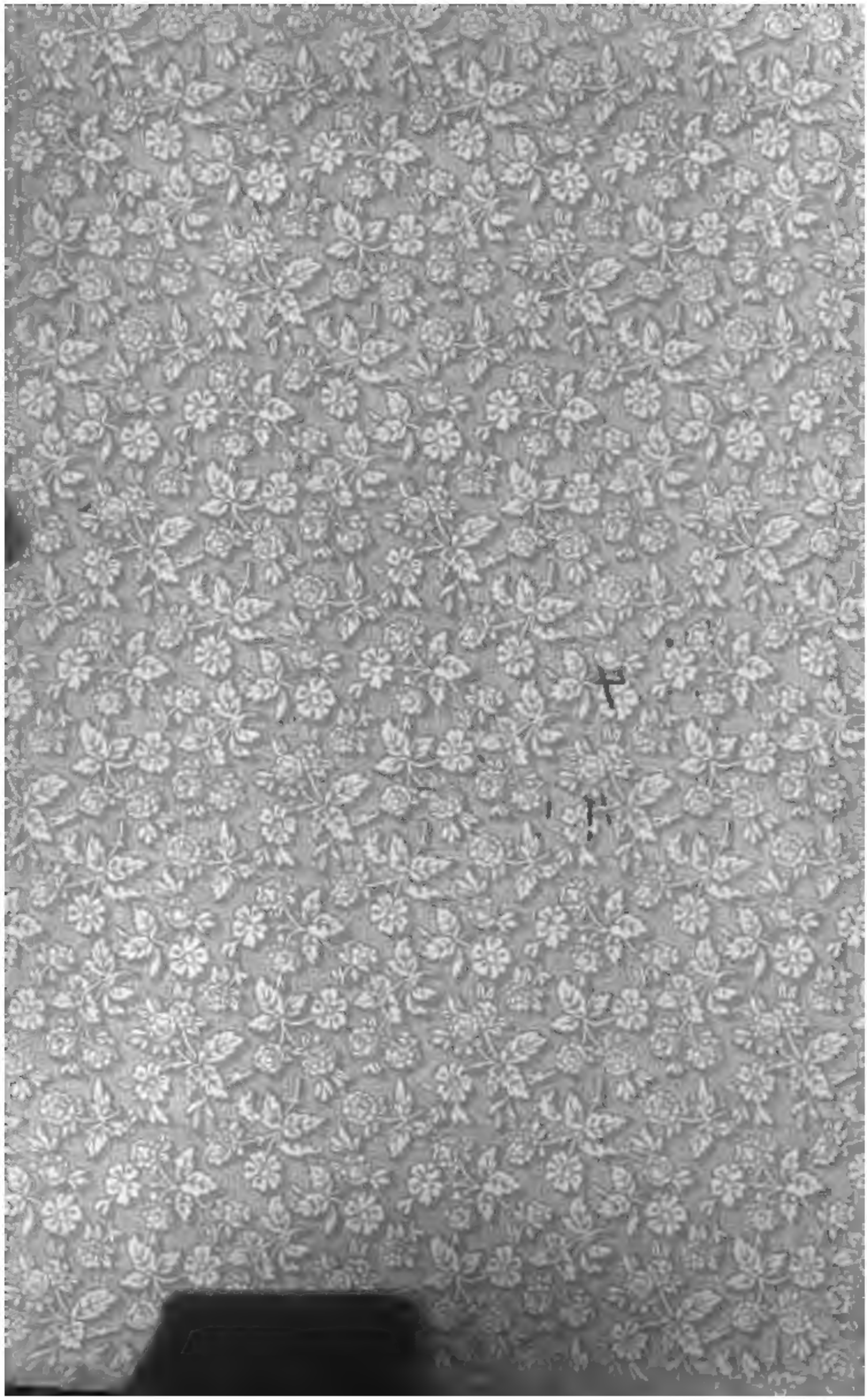
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

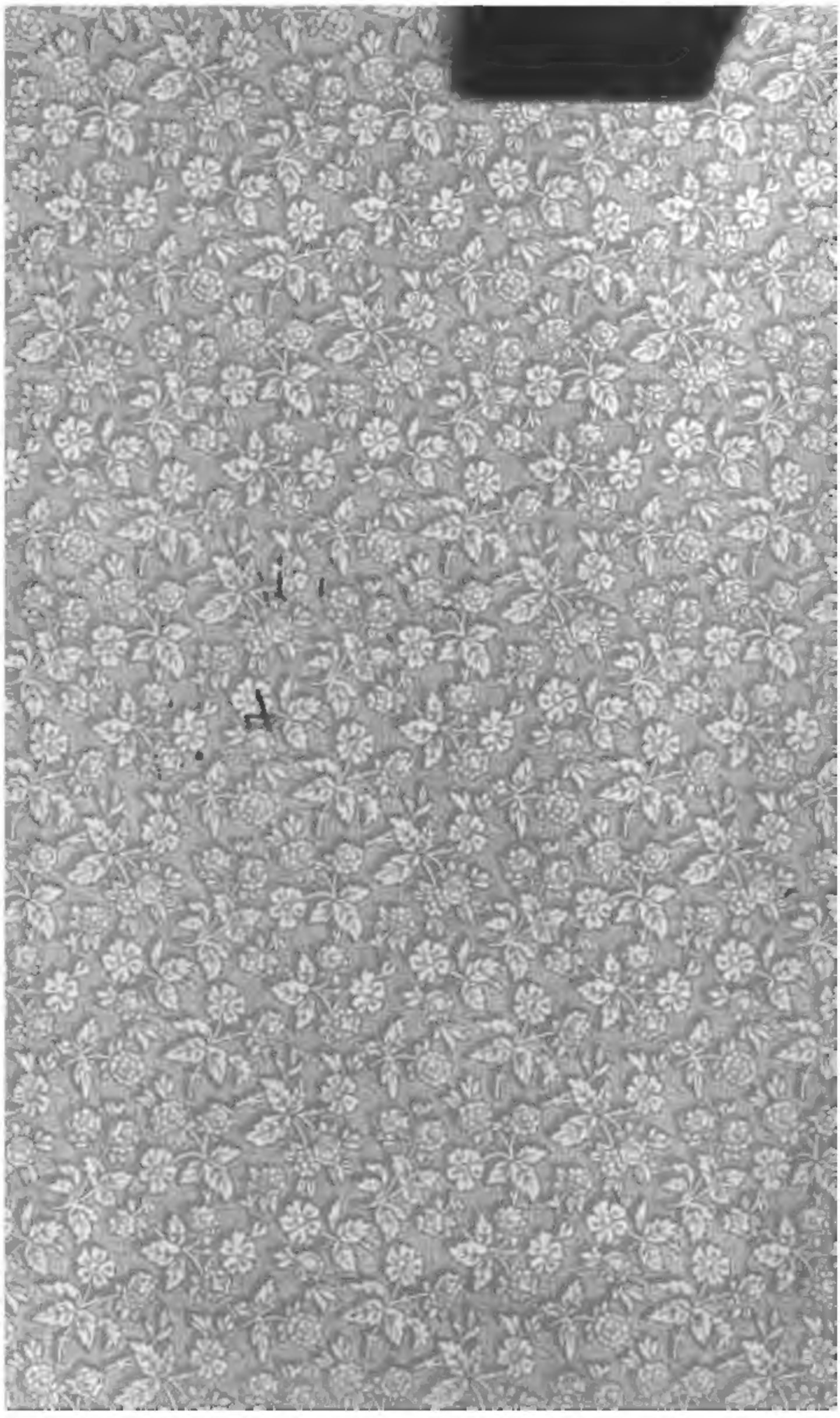
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com





AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN

AUS DEM GEBIETE DER

ROMANISCHEN PHILOLOGIE.

VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.

LXXXI.

LA SOLTANE.

TRAUERSPIEL VON GABRIEL BOUNIN.

PARIS ~~1641~~. 1561

NEUDRUCK BESORGT VON E. STENGEL UND J. VENEMA.

MIT EINER LITERARISCHEN EINLEITUNG

VON

JOHANNES VENEMA

LIBRARY

MARBURG.

N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.

1888.

VENEZUELA
MINISTERIO DE RELACIONES EXTERIORES
BIBLIOTECA

107077

Herrn

Professor Dr. Edmund Stengel

in dankbarer Verehrung

gewidmet.

§ 1. Die Periode von Jodelle bis Garnier ist von besonderer Bedeutung für die Entwicklung der französischen Tragödie. Es wird in dieser Zeit das volksthümliche Theater mehr und mehr durch die von Jodelle eingeführte klassische Tragödie verdrängt, diese setzt sich im Geschmacke der Nation fest und schlägt den charakteristischen Entwicklungsgang ein, welcher unmittelbar auf Garnier und weiterhin auf Corneille und Racine führt. Die Dramatiker der genannten Periode halten sich, was die Form anbetrifft, noch sämmtlich ängstlich an ihr Vorbild Seneca und dessen bewunderten Nachahmer Jodelle. Auch ist dies im Allgemeinen der Fall in Bezug auf die Stoffe, welche man der dramatischen Darstellung zu Grunde legt. Hier, wie ja auch später noch fortwährend sind es die der antiken Götter- und Sagengeschichte entnommenen Stoffe, welche immer wiederkehren. Interessant ist aber zu sehen, wie doch schon der Versuch gemacht wird, neben den klassischen Stoffen auch eine andere Art in Aufnahme zu bringen, nämlich die später so beliebt gewordenen türkischosmanischen. Als erster derartiger Versuch gilt die 1561 gedruckte Tragödie: „La Soltane“ von Gabriel Bounin.

§ 2. Seit seinem Erscheinen im genannten Jahre ist das Stück nicht wieder veröffentlicht worden. Von jenem ersten und wie es scheint einzigen Drucke befindet sich ein Exemplar in der Pariser Arsenalbibliothek unter No. 10760 B. L. Der vollständige Titel des auf 74 Quartseiten gedruckten und aus 1842 Verszeilen bestehenden Stückes lautet: „La Soltane, Tragedie par Gabriel Bovnin, Lieutenant de chafteau-roux en Berry à Paris MDLXI. Chez Guillaume Morel, imprimeur du Roy par privilege du dict Seigneur“. In den übrigen Pariser Bibliotheken habe ich kein weiteres Exemplar gefunden.

§ 3. Was zunächst den Verfasser der Soltane anbetrifft, so finden sich über sein Leben und seine Werke einige Notizen in folgenden zeitgenössischen litterarischen Compendien: „Bibliothèque de la Croix du Maine, Paris 1584 (I. pag. 109). Bibliothèque d'Antoine Du Verdier, Seigneur de Vauprivas, Lyon 1585

(pg. 429). Auf die hier gegebenen Daten scheinen sich die späteren Litterarhistoriker Gebrüder Parfait und Goujet (III. pag. 325). (Histoire du Théâtre français par les frères Parfait. Paris 1745 (Bibliothèque française XIII pag. 243) im Wesentlichen zu stützen. Demnach war Gabriel Bounin oder Bonin geboren zu Châteauroux in Berg. Das Geburtsjahr wird nicht angegeben. Da aber der Dichter nach la Croix du Maine schon 1554 seine Uebersetzung der Oeconomica des Aristoteles drucken liess, so wird man wenig fehl gehen, wenn man dasselbe in die ersten der dreissiger Jahre verlegt. Früh nach Paris gekommen studierte Bounin die Rechte. Neben diesem Studium beschäftigte er sich viel mit der Litteratur, besonders derjenigen der Griechen und scheint sich überhaupt an der damals unter den Gebildeten allgemein herrschenden Begeisterung für die klasissche Litteratur der Alten lebhaft betheiligt zu haben. Mit dem gleichzeitigen Dichter Jean de la Peruse, dem Verfasser der 1556 veröffentlichten Bearbeitung von Senecas Medea, scheint er in genauerer Beziehung gestanden zu haben. Eine nach Du Verdier in der Ausgabe von la Peruses Dichtungen abgedruckte Ode Bounins auf diese Medea konnte von mir in jener Ausgabe nicht aufgefunden werden. Nach Beendigung seiner juristischen Studien wurde Bounin „advocat au Parlement" und später „Lieutenant" und „Bailly" in Châteauroux, seiner Vaterstadt. Den letzteren Titel führt er schon auf dem Titelblatt des Druckes der Soltane. Nach Gebrüder Parfait wurde dieses Stück spätestens 1560 verfasst und aufgeführt und zwar, wie Ebert (Entwicklungsgeschichte der französischen Tragödie) annimmt, ohne indessen seinen Gewährsmann zu nennen, vor Catharina von Medicis. Unwahrscheinlich ist Letzteres allerdings nicht, da diese Fürstin bekanntlich, soweit die damals eben beginnenden Wirren im Reiche es erlaubten, sich mit grossem Interesse den Künsten und Wissenschaften zuwandte. Vielleicht wurde der Dichter bei Gelegenheit dieser Vorstellung dem Königlichen Hause bekannt, eine Beziehung, welche ihm später den Nebenposten eines Maître des Requestes des noch minderjährigen Sohnes Catharinas, des Herzogs von Alençon, später von Anjon einbrachte. Nach Du Verdier bekleidete Bounin dieses Amt sogar beim Könige Karl IX. selbst. Goujet und die Gebrüder Parfait lehnen jedoch diese Annahme ab, da ja auch der Dichter in seiner letzten Veröffentlichung den entsprechenden Titel sich nicht beigelegt habe. Nach Goujet war die Soltane, sowie eine „Pastorale" welche als Anhang zu jener mitveröffentlicht worden sei, dem berühmten Kanzler L'Hôpital gewidmet, den der Dichter wiederholt seinen Beschützer genannt habe. Das in der Arsenalbibliothek enthaltene Exemplar der Soltane hat weder die Dedikation noch

den Anhang. Während der kurzen Friedenspause, welche nach dem Edict von Amboise 1563 den Religionskrieg unterbrach, suchte Bounin nach Du Verdier in einer 1565 gedruckten Rede an den König (Harengue au roi Charles IX à la royne et aux hommes français ſur l'entretenement et reconciliation de la paix et entrée du dit ſieur en ces villes) seine Stimme für den Frieden geltend zu machen. An den Herzog von Alençon seinen Dienstherrn ist gerichtet bei Gelegenheit von dessen Einzug in die Stadt Bourges (nach Du Verdier): Les Joyes et Allegresses pour le bien-veignement et Entrée du Tres-illustre Prince Français fils de France et frère unique du Roy en ſa ville de Bourges. Bourges 1576. Aus dem Jahre 1579 stammt ein ebenfalls dem Herzog von Alençon gewidmetes dramatisch-allegorisches Gedicht Bounins, betitelt: Tragedie sur la defaite et occision de la Piaffe et la Picquorie et bannissement de Mars à l'indroduction de Paix et ſainte Justice. Bounins letzte Veröffentlichung stammt nach Goujet aus dem Jahre 1586 und enthielt eine gegen die Protestanten gerichtete Satire und eine Nachahmung der Alectriomachie des Aelianus unter dem Titel: Alectriomachie ou Joutte des Coqs. Auch dieses Gedicht barg nach Goujet unter der Form einer Fabel die politische Satire. Hieran schliessen sich unter den Titel Estrennes einige kurze Lobgedichte auf König Heinrich III. die Königin-Mutter und den Herzog von Alençon, zwei Sonette auf den Frieden und zum Lobe einer auf der Ständeversammlung zu Blois vom Könige gehaltenen Rede. Den Schluss der Veröffentlichung bilden Sonette, Grabschriften und einige lateinische Gedichte. Ueber das Todesjahr Bounins fehlt es bei den genannten Autoren an jeglichen Angaben.

§ 4. Die dem Hauptwerke Bounins, der Soltane zu Grunde liegenden historischen Thatsachen sind kurz folgende (Ranke, Fürsten und Völker Südeuropas): Sultan Soliman II, genannt der Prächtige, welcher die drohend anwachsende Macht der Osmanen zu ihrer höchsten Entfaltung brachte, dessen Name, wie kein anderer seiner Zeit in Europa Furcht und Bewunderung erregte, liess im Jahre 1553 seinen ältesten Sohn den Thronfolger Mustapha plötzlich hinrichten. Die Veranlassung zu dieser That und die näheren Umstände derselben sind diese: der Sultan hatte den Gebräuchen und Gesetzen des Islams zuwider und mit Hintansetzung seiner rechtmässigen Gemahlin, der Mutter seines ältesten Sohnes Mustapha, seine frühere Sclavin Roxolane zur Gemahlin erhoben. Diese ehrgeizige und gewissenlose Frau hatte den alternden Sultan so in ihre Gewalt zu bekommen gewusst, dass er ihr ausser einem besonderen Einkommen von 5000 Sultaninen einen grossen Einfluss auf die Reichsregierung gewährte. Nach-

dem sie so zur Macht gelangt war, ging ihr ganzes Streben dahin, Mustapha, den Sohn ihrer Rivalin aus der Thronfolge zu verdrangen und dieselbe ihrem Sohne Selim zu sichern. Zu diesem Zwecke verband sie sich mit dem Grossvezier Rusthem Pascha, dem sie eine ihrer Tochter zur Gemahlin gab. Durch Besetzung der wichtigsten Staatsämter mit ihren Günstlingen und reichliche Verwendung von Rusthems ungeheurem Vermögen zu Bestechungen suchte man gegen Musthapha Boden zu gewinnen indem man ihm zugleich dem alten und argwohnischen Sultan verdächtig zu machen suchte. Letzteres gelang nur zu gut. Mustapha war beim Volke ausserordentlich beliebt Man rühmte von ihm, dass er alle Herrschereigenschaften seines Vaters besitze, aber an Grossmuth und Milde ihn weit übertreffe. Besonders war er der Liebling der Janitscharen und diese, sowie das ganze Volk wünschten ihn zum Nachfolger Solimans bestimmt zu sehen. Aber grade diese allgemeine Beliebtheit machte ihn dem eifersüchtigen Sultan verhasst. Mustapha, welcher die Gesinnung seines Vaters gegen sich wohl kannte, suchte demselben auf alle mögliche Weise seine Ergebenheit zu beweisen, um ihn so zu besänftigen, aber vergebens. Der Einfluss Roxolanens war zu mächtig. Die Spannung zwischen Vater und Sohn kam zum Ausbruch, als sich wahrscheinlich auf Betreiben Roxolanes das Gerucht verbreitete, Mustapha plane im Geheimen eine Verbindung mit dem gegen den Sultan im Kriege begriffenen Könige von Persien, und als Rusthem Pascha nach einem Feldzuge im Osten über die Ergebenheit der Janitscharen gegen Mustapha beim Sultan Klage führte. Nun brach Soliman nach Kleinasien auf und beschied den Sohn, welcher sich in Amasia seiner Residenz, aufhielt, zu sich. Wohl hatte dieser dem Zorne des Vaters ausweichen können, aber sein priesterlicher Freund und Berather, sein Mollha sagte ihm, dass die ewige Seligkeit im Paradiese besser sei als die weltliche Herrschaft. Auch mochte Mustapha im Bewusstsein seiner Unschuld wohl nicht das Schlimmste ahnen, und so begab er sich ohne Begleitung und unbewaffnet zum Vater. Aber das Schrecklichste geschah doch; die »Stummen« fielen bei seinem Eintritt in das Zelt des Sultans sofort über ihn her und erwürgten ihn, während der Sultan hinter einem dunklen Vorhange hervorschauend sie mit drohenden Augen zum Morde antrieb.

§ 5. Unter Hinweis auf den im Anhang gegebenden Abdruck der Soltane wird im Folgenden der Inhalt des Stückes nur in kurzen Zugen gegeben. Dasselbe zerfällt in 5 Akte. Die Personen sind auf der ersten Seite des Druckes wie folgt angegeben: Rose, Sirene, Rustan. Le Choeur, Soltan, Mustapha, Le heraut, Le Sophe, Les Eunuches. Rose ist die geschichtliche

Rocolane. Ihr Name ist wohl aus euphonischen Gründen vom Dichter geändert worden. Sirene, welche im Verlaufe des Stückes Dame d'honneur genannt wird, ist ihre Vertraute. Die Identität der übrigen Personen ist aus dem Vorhergesagten leicht ersichtlich. Der Chor ist nicht näher bezeichnet; der „Sophe" stellt den Mollha dar. Rose eröffnet die Scene mit Klagen gegen die Gottheit, welche sie und ihre Kinder dem Uebermuth Mustaphas preisgegeben. Sie beschliesst mit Hülfe ihrer Zauberkünste, ihm selbst gegen den Willen der Götter zu verderben. Sirene sucht sie zu beruhigen: der übermüthig gewordene Mustapha werde von den Göttern selbst bestraft werden, wie einst die Titanen. Der Dialog beider wird unterbrochen durch das Erscheinen Rustans. Von Rose mit leidenschaftlichen Vorstellungen und Bitten in Bezug auf Mustaphas Vernichtung bestürmt, theilt er mit, er habe einen Plan gegen denselben entworfen und zum Theil schon zur Ausführung gebracht. Ein Pascha Mustaphas sei von ihm bestochen worden, ihm ein Schreiben anzufertigen, in welchem Mustapha sich als Verräther an dem Sultan zu erkennen giebt. Der Chorgesang, welcher auf den hier schliessenden ersten Akt folgt, klagt über den Unverstand und die Schwäche des weiblichen Geschlechts. An den Chorgesang schliesst sich eine Threnodie der „Genies de Mustapha" über deren Art und Gesang später gesprochen werden wird. Der zweite Akt, welcher nur eine einzige Scene enthält, spielt sich zwischen Rose und Rustan ab. Letzterer übergiebt der Sultanin den inzwischen angekommenen gefälschten Brief. Darüber grosser Jubel! Sie beschliesst das Schreiben sofort unter Anwendung aller ihrer Verstellungskünste dem Sultan zu überliefern. Der hier folgende Chorgesang verbreitet sich über das Unheil, welches der Neid unter den Menschen anrichte. Darum: „beatusille, qui procul negotiis." Es folgt, wie am Ende des ersten Aktes eine Threnodie der Genien des Mustapha. Der dritte Akt, wieder nur eine Scene enthaltend, spielt zwischen Rose und dem Sultan, welcher hier zum ersten Male auftritt. Die Sultanin theilt ihrem Gemahl den angeblichen Verrath des Sohnes mit. Die Ausbrüche des Schreckens, des Schmerzes und der Wuth Solimans füllen den Rest dieses Aktes aus. Er beschliesst den Tod des Verräthers und beordert einen Herold nach Aleppo, um denselben unter einem falschen Vorwande vor seinen Thron zu rufen. Der dritte Chorgesang, der hier folgt, spricht von den schrecklichen Folgen der Leichtgläubigkeit der gekrönnten Häupter. Threnodie der Genien wie vorher.

Der vierte Akt führt uns endlich Mustapha vor. Der Herold verkündigt ihm den Befehl des Sultans und erhält den Bescheid, dass demselben sofort Folge geleistet werden solle. Mustapha

ist keinen Augenblick zweifelhaft über die Absichten seines Vaters und erkennt hinter denselben wohl die Intriguen seiner Feinde. Der längere Monolog Mustaphas wird unterbrochen durch das Auftreten des „Sophen“: Dieser räth ihm zu schleuniger Flucht. Es sei frevelhaft, sich muthwillig dem Tode auszusetzen. Mustapha widerspricht ihm mit Gründen der natürlichen Pflicht und der Religion. Er fühle sich unschuldig und fürchte den Tod nicht. Er beendet den Auftritt, indem er seinen Entschluss ausspricht, sich sofort zum Sultan zu begeben. Der Chor beklagt den Verfall der Gastfreundschaft unter den Menschen. Threnodie wie in den vorigen Akten. Im fünften Akt finden wir Mustapha und seinen Freund den Mollha im Vorzimmer des Sultans. Ersterer erzählt einen wunderbaren Traum, welchen er in der vorigen Nacht gehabt habe. Es sei ihm „der Gott“ Möhamed erschienen und habe ihn an seiner Hand in die Unterwelt und in die seligen Gefilde Elysiums geführt. Die Erzählung dieses Traumes, welche einigermassen an die „göttliche Comödie“ erinnert, nimmt 122 Verse ein. Vergebens beschwört der Mollha den Freund, sich den bedeutungsvollen und wunderbaren Traum zur Warnung dienen zu lassen. Mustapha lässt sich nicht zur Flucht bewegen. Während der Mollha sich mit einem Gebet für den Prinzen an die Gottheit wendet, treten Eunuchen ein, denen der Sultan mit den „Stummen“ auf, dem Fusse folgt. Soliman giebt Letzteren den Befehl, seinen Sohn, den „Verräther“ zu erwürgen, was sofort und auf der Bühne selbst geschieht. Den Schluss des Stückes bildet ein Trauergesang des Chores, welcher die Rache des Himmels über den Mörder herabruft. Er umgiebt die Leiche im Kreise und schmückt sie mit Lorber- und Cypressenszweigen.

§ 6. Wie schon erwähnt ist die Soltane das erste sogenannte regelmässige Stück der französischen tragischen Bühne, welches seinen Stoff der mohamedanischen Welt entnimmt. Racine in seiner zweiten Vorrede zum Bajazet spricht sich über die Gründe aus, welche derartige Stoffe zur tragischen Darstellung geeignet erscheinen lassen und hat damit die Zustimmung seiner Zeitgenossen und der späteren Generationen gefunden. Was Bounin und seine unmittelbaren Nachfolger auf dem neuversuchten Wege anbetrifft, so war es wohl zunächst das Schreckliche, dessen der fremdartige Stoff eine solche Fülle bot, was dieselben anzog. Nach Seneca, auf dessen Nachahmung die Anfänge der französischen nationalen Tragödie ja beruhen, war es eben das Schreckliche, was das Wesen der tragischen Handlung ausmacht. Als res tragicae bezeichnet der zur Zeit Bounins lebende Philologe Julius Caesar Scaliger in einer bald nach der Soltane erschienenen „Poetice“ geradezu die „res atroces, caedes, desperationes, parricidae, inces-

tus, fletus, ululatus u. s. w.“ Speziell mag Bounin noch eine gewisse Verwandtschaft des Stoffes mit dem der Medea, die ja so allgemein bewundert wurde, angezogen haben. Zu diesem künstlerischen Interesse, welches der Stoff für sich in Anspruch nahm, kam auch das sachliche, die Beziehungen der Gegenwart. Die Phantasie der Zeitgenossen hatte längst die Türken mit den abenteuerlichsten und schrecklichsten Dingen umgeben. Welche Versuchung, sie einmal auf die Bühne zu bringen, und zwar in Verbindung mit einem so tragischen und interessanten Zeitereignisse, wie das vom Tode Mustaphas! Der Widerspruch, der in einem solchen Verfahren lag, gegen den Geist der klassischen Tragödie, deren äussere Form der Dichter auf's änglichste wahrte, und das Zugeständniss an den Geschmack der von ihm so sehr verachteten Volksbühne, scheinen von Bounin gar nicht empfunden worden zu sein.

§ 7. Bevor ich zur näheren Untersuchung des Stückes übergehe, kann schon hier eine auf dasselbe bezügliche Bemerkung, in Darmestetter's und Hatzfeld's Seizième Siècle berichtigt werden. „Cette pièce“, heisst es dort, (pag. 267) „qui met sur la scène un événement récent de l'histoire de Turquie, semble avoir fourni à Racine l'idée de Bajazet“. Was gegen die Wahrscheinlichkeit einer solchen Beziehung der Soltane zum Bajazet spricht, ist der Umstand, dass der in unserem Stücke bearbeitete Stoff in einer Reihe von anderen, Racine zeitlich und geistig viel näher stehenden Stücken bearbeitet worden ist. Mesnard (Les Grands Ecrivains de la France) nennt in seinen Notices sur Bajazet die folgenden Stücke: Le grand et dernier Solyman ou la Mort de Mustapha von Mairet, 1639, eine Nachahmung einer italienischen Tragödie von Bonarelli della Rovere, betitelt: Jl Solimano 1619; Ferner eine tragicomedie von Dalibray: Le Soliman aus dem Jahre 1637, ebenfalls eine Nachahmung Bonarellis. Verwandte Stoffe behandeln Desmare's: Roxolane 1643, Magnon's: Le grand Tamerlan et Bajazet 1647, endlich das nicht unbedeutende Trauerspiel: Osman vom Verfasser der Mariane: Tristan l'Hermite 1656. Obwohl es nun nicht gerade unwahrscheinlich ist, dass Racine neben den genannten Stücken auch dasjenige von Bounin bekannt gewesen ist, so ist doch durch Nichts ersichtlich, warum grade die Soltane, welche nach Mesnards Urtheil bei weitem das unbedeutenste ist, Racine die Anregung zu Bajazet gegeben haben soll. Zudem hat der im Bajazet bearbeitete Stoff mit der Geschichte des Mustapha ausser der Nationalität Nichts gemein, wenn gleich beiden Stücken eine ähnliche Idee zu Grunde liegt. Hier wie dort ist es der Untergang eines edlen Prinzen durch die Intriguen einer Sultanin und die Tyrannei eines grausamen Sultans. Diese Idee war aber dem Dichter des Bajazet mit dem

Stoffe, wie er ihn aus den Berichten des französischen Gesandten am Hofe zu Constantinopel, des Grafen von Cezy geschöpft haben will, gegeben. Da wie gesagt, die Soltane im Uebrigen nach Inhalt und Form Nichts mit Bajazet gemein hat, so ist die citirte Bemerkung der Verfasser des „Seizième Siècle", falls sie sich nicht auf andere mir unersichtliche Anhaltspunkte stützt, als unbegründet zu bezeichnen.

§ 8. Zur näheren Prüfung des Bounin'schen Stückes soll im Folgenden untersucht werden, welches das Verhältniss des Verfassers ist gegenüber seinen Vorbildern Seneca und Jodelle einerseits und andererseits zu seinen Nachfolgern, speciell Garnier. Doch soll diese letztere Beziehung nur in einigen Punkten Beachtung finden. Zu dem genannten Zwecke untersuche ich die Soltane in Bezug auf

1) die Form
2) die Charakerzeichnung
3) das Costüm im weiteren Sinne und
4) die stilistischen Eigenthümlichkeiten.

§ 9. Die Soltane ist, wie die Bezeichnung „tragédie" im Titel schon andeutet, eine Nachahmung der antiken Tragödie. Es zeigt sich dies vor Allem in der Adoption des Chores. Da Bounin sich einer näheren Bezeichnung desselben enthält, und auch der Inhalt der Gesänge keinen Schluss auf die Personen der Vortragenden zulässt, so kann nicht festgestellt werden, wie der Verfasser sich die Zusammensetzung des Chores bei der Aufführung gedacht hat. Es scheint, dass er denselben wie sein Zeitgenosse La Peruse in seiner Medea als zum Apparat der Tragödie einmal gehörig schlechthin als solchen aufgenommen hat, ohne sich über die Zusammensetzung desselben Rechenschaft zu geben. Da der Ort der Handlung verschiedentlich wechselt, so würden, um der Wirklichkeit Rechnung zu tragen mindestens zwei verschiedene Chöre nöthig sein. Seneca, welcher dieselben stets näher bezeichnet, führt in Fällen, wo der Wechsel des Ortes dies nöthig macht, stets einen anderen Chor ein. Ebenso verfährt Jodelle. In seiner Cleopatra wird der Chor von alexandrinischen Frauen gebildet; in der Dido sind es bald Trojanerinnen, bald Phönizinerinnen. Garnier zeigt denselben Gebrauch (vergl. Paris, Marc-Antoine, Hippolite u. s. w.) Dass der Bounin'sche Chor stets nur am Ende des Aktes mit seinen Gesängen auftritt, kann nicht auffällig erscheinen, da dies bei Seneca und seinen Nachahmern das Gewöhnliche ist. Der schon oben genannte Kritiker Scaliger nennt den Chor gradezu „pars inter actum et actum" (vergl. Ebert, Entwicklungsgeschichte Seite 156). Auffallender ist, dass der Chor Bounins niemals an die Reden und Handlungen auf der Bühne direkt anknüpft, geschweige

denn mit den handelnden Personen unmittelbar in Verkehr tritt Hierdurch weicht Bounin entschieden ab von dem Gebrauche Senecas und Jodelles, indem hier der Chor öfters mit beifälligen oder missbilligenden Reden, mit Klagen- oder Freudengesängen oder auch mit Berichten zur Fortführung der Handlung in die Darstellung eingreift (vergl. Seneca, Medea; Jodelle, Cleopatre; ferner Ebert l. c. S. 134). Form und Inhalt der Chorgesänge Bounins zeigen Nichts Ungewöhnliches. Ueberall ist die Strophenform durchgeführt. Von dieser allgemeinen Sitte weicht nur La Peruse ab, welcher in seiner Medea längere unstrophische Partieen einfliessen lässt. Der Wechsel von weiblichen und männlichen Reimen ist regelmässig durchgeführt, wie dies auch im ganzen übrigen Stücke der Fall ist. Bounin folgt hierin Jodelle. Auch in der Cleopatra ist die Strophenform in den Chorgesängen durchgeführt, und eine Abweichung von dieser Regel findet nur da statt, wo der Chor mit den handelnden Personen in ein Wechselgespräch eintritt (vergl. Cleopatra, acte IV). Räthselhaft in jeder Weise und der klassischen Tragödie völlig fremd sind die von Bounin eingeführten Genien (les Génies de Mustapha), welche am Ende eines jeden Chorgesanges — mit Ausnahme des letzten — mit ihren Gesängen auftreten. Ebensowenig wie die klassische Tragödie scheint das Volkstheater einen Anhaltspunkt für die Deutung dieser Figuren zu bieten. In ihren Gesängen, (Thrénodies) sowie in den übrigen Theilen des Stückes fehlt es ebenfalls durchaus an Hinweisen, welche über sie Aufschluss geben könnten. Vom Dichter als „Génies“ bezeichnet erscheinen sie mit Flügeln an den Schultern (vergl. V. 885 ff. „Et ifnels nous volerons....avec ces blans ailerons“) oder wohl gar mit solchen, die erst anzuheften (vergl. V. 1203 ff. „Orfus compaigne fus cirons Defsus nos dos ailerons A la couleur orine, Pour effuir de Rose et Sultan Du faus et simulé Rustan La furie mutine“). Obgleich sie „génies“ genannt werden, erscheinen sie als sterbliche Menschen, denn sie singen vom Verlassen ihres jetzigen Leibes, am Ende ihres Lebens (vergl. V. 503 ff.). Ihr Gesang nimmt erst am Ende des dritten Aktes Bezug auf die Handlung. Bis dahin enthalten die sehr kurzen Gesänge nur die gegenseitigen Aufforderungen, sich von der Erde aufzuschwingen, um im Himmelsäther der Sonne entgegenzuschweben und Aehnliches. Das Bestreben dem Schrecklichen des Gegenstandes der Tragödie noch das Geheimnissvolle, Wunderbare hinzufügen, welches sich auch in der Einführung des Traumes des Mustapha im Akt IV kundgiebt, hat den Dichter offenbar veranlasst diese Phantasiegebilde einzuführen. Die Idee zweier Schutzgeister eines Helden, welche zugleich eine Art Leiblichkeit haben und diese beim Tode des Schützlings ablegen, um mit ihm in's Geister-

ren, mag der Verfasser in einem der vielen
Zeit gefunden haben. Ueber die Form der
noch Folgendes erwähnt werden. Die drei
s zwei gleichen Strophen. Die vierte hat dem
heit zu einer Spielerei gegeben. Sie besteht
eren Silbenzahl mit 12 beginnend, sich mit
ine Silbe vermindert. Eine Unregelmässigkeit
Vers, welcher statt 11 Silben deren blos 10
e, welcher statt 10 nur 8 hat. Der sechste
fünf Silben. Vom siebenten Verse an, welcher
hen hat, nimmt die Silbenzahl in derselben
n den ersten sechs Versen abnahm. Das
ne ist also folgendes: 12. 10. 8. 7. 6. 5 — 5.

eichnet die Adoption des Chores die Soltane als
der antiken Tragödie überhaupt, so ergiebt
ganzen Anlage des Stückes sofort den vor-
Senecas. Nach den Beispielen und Lehren
d seiner Kritiker und Uebersetzer kommt es
weniger auf die Komposition und die Erfindung
mehr in erster Linie auf die Entwicklung des
n der Diction, auf einen glänzenden rhetorischen
er Art des antiken Theaters überhaupt eigen
d Inscenirung die grösste Einfachheit zu be-
en hat die Vernachlässigung der Composition
ren Gründe. Einmal erlaubten die von ihm
nicht eine freie und zugleich verwickeltere
abel wegen ihrer allgemeinen Popularität und
welcher dieselben angesehen und überliefert
its erklärt sich die Eigenart der Seneca'schen
r Tendenz, welche die Wirkung des Trauer-
der anschaulichen Darstellung der Tragik des
ls vielmehr in der Erregung von Schrecken
durch die Vorführung heftiger Leidenschaften
Ereignisse sucht. Diese Tendenz ergiebt bei
mit der nationalen Vorliebe des Römers für
ment das Zurücktreten des inhaltlichen Bestand-
le vor dem formellen. Was die Composition
ragödie betrifft, so ist dieselbe im allgemeinen
Senecas gehalten. Die Cleopatra ist im An-
graphie des Antonius von Plutarch bearbeitet
wenigen Punkten von dieser ihrer Quelle ab.
hält sich ganz an den Inhalt der Aeneïs. In
eke stösst man auch nur auf den Versuch,
Stoff nach den Gesetzen der dramatischen

Komposition, wie sie doch schon von Aristoteles aufgestellt worden waren, selbstständig zu formen. Garnier steht nach Ebert (l. c. S. 153 ff.) in Bezug auf die Komposition noch ganz auf dem Standpunkte Senecas. Dementsprechend hat auch Bounin in seiner Soltane den ihm gegebenen historischen Stoff ungeformt, so wie er sich ihm bot, dramatisirt. Von einer eigentlichen Komposition kann in dem Stücke gar nicht die Rede sein. Vergebens sieht man sich nach einer Person um, welche im Stücke den tragischen Helden vorstellen könnte. Mustapha kann dafür unmöglich gelten, denn er tritt erst am Ende des Stückes auf und geht ohne jede Schuld seinerseits zu Grunde. Weniger noch kann die Sultanin den Mittelpunkt der tragischen Darstellung vorstellen. Es fehlt eben in dem Stücke an dem tragischen Helden, da der Verfasser der Soltane sich durchaus keine Aenderungen des historischen Thatbestandes erlaubt hat. Nur in zwei geringfügigen Nebendingen gestattete er sich eine Aenderung resp. eine Hinzufügung. Die Begleiterin der Sultanin, die Sirene ist seine Erfindung. Offenbar bedurfte er dieser Person, um sie als Genossin der Sultanin an die Seite zu stellen. Sie spielt die Rolle der Amme, Dienerin, Vertrauten, welche bei Seneca gewöhnlich ist, in Jodelles und Garniers Dramen sich wiederfindet um in den späteren regelmässigen Tragödien zu einer stehenden wird. Eine fernere Abweichung findet sich in dem Verhalten des Mollha im Akt IV. Bounins „Sophe“ sucht den Mustapha zur Flucht zu überreden. Nach der Ueberlieferung war es gerade der Mollha, welcher seinem Freunde die ewige Seligkeit verhiess, wenn er den Tod verachtend seinem Vater treu und gehorsam bliebe. Für den Charakter des Bounin'schen Mustapha ist diese Aenderung offenbar von Bedeutung. Die Komposition der Sultane ist mithin die denkbar einfachste. Die zur Darstellung kommenden Ereignisse lassen sich im Folgenden kurz zusammenfassen. Erster Akt: Die Sultanin bewegt Rusthem Pascha zur Ausführung eines Anschlages gegen Mustapha. Zweiter Akt: Rusthem übergiebt der Sultanin den verheissenen Brief. Dritter Akt: Die Sultanin täuscht mit Hülfe des Briefes den Sultan über die Absichten des Sohnes. Absendung des Herolds an diesen. Vierter Akt: Mustapha empfängt die Botschaft seines Vaters und beschliesst sich zu ihm zu begeben. Fünfter Akt: Ankunft Mustaphas beim Sultan, sein Tod. Diese mehr wie einfachen Ereignisse kommen zur Darstellung ohne Einführung irgend welcher Nebenhandlungen und Episoden in 1800 Versen, von denen allerdings 400 auf die Chorgesänge fallen. Schon hieraus ist ersichtlich, wie auch bei Bounin das rhetorische Element auf Kosten des eigentlich dramatischen vorwaltet.

§ 11. Untersucht man die Stücke Senecas in Bezug auf die Komposition im Einzelnen, in Hinsicht auf Exposition, äussere Verknüpfung und innere logische Verbindung der Handlung, so findet man diese Seite der dramatischen Kunst wenig entwickelt. Schon der Umstand, dass Seneca seine Tragödien wahrscheinlich gar nicht für die Aufführung, sondern lediglich für die Lektüre schrieb, mag erklärlich erscheinen lassen, dass die genannten Seiten der Komposition, welche doch erst bei der Aufführung zur Geltung kommen, so wenig Aufmerksamkeit fanden. Eine lange Exposition zu Anfang seiner Stücke wurde ihm schon durch die Art seiner Stoffe unnöthig gemacht; waren doch seine Helden und ihre Geschicke seinen Zuhörern vollständig bekannt. Lässt er die Medea auftreten, so vergegenwärtigen sie sich sofort die Lebensereignisse dieser ihrer tragischen Lieblingsperson, und der Dichter hat nur nöthig zu zeigen, an welcher Stelle ihrer Geschichte die Darstellung einsetzen soll, (welches meist in einem eröffnenden Monologe der Hauptperson geschieht) und er hat die dramatische Situation hinreichend vorbereitet, um gleich mit der Haupthandlung beginnen zu können. Derselbe Umstand, verbunden mit der Einfachheit und klassischen Schlichtheit der Stoffe erleichtert dem Dichter die Entwicklung der Handlung. Der Zuhörer ist mit den Personen bekannt, er weiss auch welches nach dem Beschlusse der Götter das Ende des Konfliktes sein wird, und da bedarf es nicht des verwickelten Zusammenspiels vieler Umstände und Ereignisse, um den Knoten der Verwicklung zu schlingen und die Katastrophe herbeizuführen. Die Handlung entwickelt sich natürlich und gleichsam mit Nothwendigkeit durch die treibende Kraft der Ereignisse und Charaktere, und ob zwar in ziemlich locker aneinandergefügten Scenen dargestellt, werden die Theile der Handlung durch das sich steigernde Interesse und den örtlichen und zeitlichen Zusammenhang doch fortwährend mit einander in Verbindung gehalten. Fassen wir zur Prüfung der Seneca'schen Komposition Medea etwas näher in's Auge. Medea, im Palaste des Königs Creon allein, erwägt in einem Monologe ihr trauriges Geschick und die Undankbarkeit ihres Gemahls. Da unterbricht sie der Chor mit einem Brautgesang zu Ehren der mit Jason neu zu vermählenden Creusa. Von Schmerz überwältigt zieht sie sich zurück. „Ich bin des Todes, mein Ohr vernahm das Hochzeitslied!“ Mit diesen Worten stürtzt sie im Akte II. auf die Bühne. Noch sucht die Amme sie zu trösten, da erscheint der König Creon, um sie des Landes zu verweisen. Schon im Gespräche mit dem Könige scheint in Medea der Gedanke der Rache aufzutauchen; sie heuchelt die zärtliche Mutter, welche sich so schnell nicht von ihren Kindern trennen könne, um so

noch eine kurze Frist und Zeit zur Rache zu gewinnen. Im III. Akte treffen wir Medea noch im Palaste des Königs an. Ihre Erregung hat sich noch gesteigert, aber noch ist ihr Racheplan nicht zur Reife gelangt. Da tritt Jason in den Saal; Er geht mit schweren Gedanken beschäftigt einher, noch will er versuchen, Medea mit gütlichen Worten zur Abreise zu bewegen. Aber seine Reden steigern nur noch die Leidenschaften der Colcherin, während Jason durch den Anblick ihrer Wuth in dem Entschluss bestärkt wird, sich ihrer zu entledigen. Jetzt hat er sie mit harten Worten verlassen, ihr Flehen hat er verschmäht, selbst ihre Kinder gönnt er ihr nicht. Er liebt sie nicht mehr, er will einer Anderen angehören. Dieser Gedanke macht sie vollends zur Furie. Ihr Entschluss ist gefasst: Creon und sein Haus sollen sterben und sie geht sofort an's Werk. Im IV. Akte sehen wir sie bei der Ausführung ihres Planes: sie bereitet die verhängnissvollen Brautgeschenke für Creusa und übergiebt sie ihren Kindern, um dieselben zu überbringen. Während der V. Akt sich vorbereitet, haben die Geschenke ihre Wirkung gethan. Die Scene ist aus dem Palaste auf einen freien Platz der Königsstadt verlegt. Boten stürtzen herbei und verkünden das geschehene Unheil. Medea hört mit triumphirender Lust, die Unglücksbotschaft. Aber noch ist Jason ihr nicht empfindlich genug gestraft, sie sinnt auf weitere Rache. Indessen kämpft in ihrer Seele die Mutterliebe mit dem Hasse. Mittlerweile hört man das Geräusch der sich nähernden Rächer, Jason an der Spitze, und nun flüchtet sich Medea mit ihren Kindern auf das Dach des Hauses. Der Anblick des Gatten, der mit den Waffen in der Hand ihre Nebenbuhlerin zu rächen kommt, hat ihre Wuth bis zur Raserei entflammt; der letzte Rest zarterer Empfindungen weicht vor der Leidenschaft und so tödtet sie vor den Augen des Vaters ihre zwei Kinder, um dann auf einem zauberhaften Wagen durch die Lüfte zu entfliehen. Eine Vergleichung der Komposition von Jodelles Cleopatre würde nahezu dieselben Beobachtungen ergeben, wie bei Seneca. Die Exposition wird hier in einem eröffnenden Monolog des Schattens des Antonius gegeben. Aber da Jodelle die Bekanntschaft mit der Erzählung des Plutarch bei seinen Zuhörern voraussetzt, so ist die Exposition durchaus unzureichend. Die Scenen resp. Akte (denn die Scene wechselt innerhalb des Aktes fast niemals) sind bei Jodelle noch loser aneinander gehängt, als bei Seneca. Von einer Steigerung des Interesses kann schon desshalb kaum die Rede sein, weil Cleopatra gleich zu Anfang des Stückes den Entschluss ausspricht, sich zu tödten, und ihr Tod am Ende des Stückes mehr als eine Erlösung, denn als eine Sühne erscheint. Die Enttäuschung des Oktavianus bei der Nachricht

ihres Todes kann als tragisches Motiv die Katastrophe nicht ersetzen.

Vergleichen wir nun die Soltane in Bezug auf die genannten Theile der Komposition, so finden wir zunächst, dass hier eine eigentliche Exposition gar nicht vorhanden ist. Das Stück beginnt wie wir gesehen haben, mit den Klagen und Verwunschungen der Rose gegen den „Verräther" Mustapha. Im Verlaufe ihrer Reden vernehmen wir noch, dass sie die rechtmässige Gemahlin des Soliman sei, dass er ihr 5000 Sultaninen ausgesetzt habe, und dass der Verräther Mustapha ihre eigenen Kinder aus der Herrschaft verdrängen wolle. Mit diesen Angaben ist für Bounin der politische Hintergrund, vor dem sich die Tragödie abspielen soll, gezeichnet, die Einführung der Personen, die Darstellung der vorhergehenden Ereignisse, welche sich im Stucke weiter entwickeln sollen, gegeben. Wir erfahren in der That von den Dingen am Hofe des Sultans, sowie über sein so interessantes Verhältniss zu Roxolane Nichts (vgl. Marmontels contes morales, Soliman II. und Fawarts Lustspiel gleichen Namens, worüber Lessings Dramaturgie). Ebensowenig wird uns die Entstehung und der Verlauf der Spannung zwischen Soliman und seinem Sohne Mustapha vorgeführt. Das Verhältniss des Letzteren zur Roxolane, die Intriguen dieser Person gegen ihn und den Antheil, welchen Rustan Pascha daran hat, alle diese Dinge können aus den Reden der Sultanin kaum errathen werden. Hier haben wir also nicht einmal den einleitenden Monolog der Seneca-Tragödie, obgleich uns nicht hier wie dort die Bekanntschaft mit der Fabel des Stückes zu Gute kommt. Wie es des weiteren mit der Komposition des Stückes beschaffen ist, lasst sich aus dem Gesagten schon schliessen. Die Stimmung und Handlungsweise der Personen bleibt uns durchaus unerklärlich. Woher stammt die Wuth der Sultanin und ihres Verbündeten gegen Mustapha? Wie ist es möglich, dass der Sultan auf die plumpe Verläumdung der Rose hin sofort zum Todfeinde seines besten Sohnes wird? Wie erräth dieser beim Empfange der Botschaft des Vaters sofort dessen schlimme Absichten? Ist bei Seneca der Zusammenhang der Handlung ein loser, so wird hier jede Einheit der Komposition schon dadurch zerstört, dass jeder Akt zeitlich und auch meist örtlich von dem vorhergehenden getrennt ist (vgl. § 12). Das einzige Band, welches die Theile des Stückes zusammenhält, ist der Zusammenhang der fortlaufenden Ereignisse. Diese Angaben über die Komposition der Soltane mögen genügen, um zu zeigen, wie in diesem Punkte das Stück sich zur Seneca-Tragödie verhält. Eine weitere Untersuchung der Einzelheiten kann hier keinen Zweck haben.

§ 12. In einer Abhandlung „von den lateinischen Trauer-

spielen, welche unter dem Namen des Seneca bekannt sind" weist Lessing an den beiden Stücken „der rasende Herkules" und Thyest nach, wie Seneca das Bestreben zeigt, die sogen. dramatischen Einheiten zu beobachten. Er weist nach, dass der Dichter mit den Vorschriften des Aristoteles wohl vertraut gewesen ist, wenn er sie auch nicht mit der Genauigkeit befolgt hat, welche die späteren französischen Ausleger des Griechen dem dramatischen Dichter auferlegt haben. Auch Jodelle fügt sich im Allgemeinen den Vorschriften über die Einheiten. Da es in den Drucken der Cleopatra an jeglichen Bühnenweisungen fehlt, so bleibt es dem Leser überlassen, sich einen Ort vorzustellen, der in unmittelbarer Nähe des Grabgewölbes des Autonius sich befindet, der einen Theil des Palastes der Königin bildet, in welchem sie mit ihren Frauen sich ergeht, wo Oktavianus seinen Feldherrn Proculejus trifft und endlich auch von der Königin empfangen wird. Was die zeitliche Einheit anbetrifft, so lässt sich die Handlung der Cleopatra wohl auf vierundzwanzig Stunden zusammendrängen, wenn man den Geist des Antonius noch vor Tagesanbruch erscheinen lässt. Bezeichnend für die Beurtheilung der Soltane ist die Thatsache, dass hier weder die Einheit der Zeit, noch die des Ortes irgendwie gewahrt bleibt. Bühnenanweisungen fehlen in dem Drucke, und somuss man sich den Schauplatz der Handlung selbst construiren. In den ersten zwei Akten deutet der Inhalt durch Nichts an, wo wir uns im Türkenreiche befinden. Am natürlichsten wäre wohl, einen Saal im Serail zu Constantinopel als Schauplatz anzunehmen. Im III. Akte beauftragt der Sultan den Herold seinen Sohn zu sich nach Alepo zu rufen (vgl. Vers 1125). Da nun in den ersten zwei Akten der Schauplatz unbestimmt gelassen ist, so könnte man auch jene zu Aleppo sich abspielen lassen. Im IV. Akt aber müssen wir uns nach Amasia in Kleinasien versetzen, denn hier sehen wir Mustapha an seinem Hofe im gelehrten Gespräch mit seinem Mollha begriffen und sind Zeugen der Ankunft des Herolds. Der V. Akt endlich spielt wieder in Aleppo. Rücksichtsloser geht Bounin mit der Einheit der Zeit um. Der 2. Akt muss noth endig mehrere Wochen später spielen als der erste. Im ersten hat Rusthan seinen Plan den Mustapha zu verderben mitgetheilt, im zweiten Akt überreicht er den Brief, den er sich mittlerweile verschafft hat. Der dritte Akt schliesst sich unmittelbar an den zweiten an. IV. und V. Akte sind wieder vom dritten und von einander durch einen Zeitraum von mehreren Tagen getrennt. Was die Einheit der Handlung betrifft, so ist in dem Stücke bei der Einfachheit des Inhalts Nichts enthalten, was dieselbe beeinträchtigen könnte. Kein Theil der Handlung, der nicht unbedingt

für den Zusammenhang des Ganzen nothwendig wäre. Als Abschweifung liesse sich die Erzählung Mustaphas von seinem Traume auffassen. Man sieht also, dass Bounin von den Forderungen des örtlichen und zeitlichen Zusammenhanges der Handlung im Interresse der dramatischen Illusion im Gegensatze zu Seneca und Jodelle noch gar keine Vorstellung hat. Der Verfasser steht in diesem Punkte offenbar noch ganz auf dem Standpunkte der Mysterien und Moralitäten, in denen ja auch an die Phantasie der Zuschauer so überaus hohe Anforderungen gestellt wurden.

§ 13. Es erübrigt noch über die Art und Weise der Inscenirung bei Seneca und seinen französischen Nachahmern einige Bemerkungen zu machen. Das Charakteristische des dramatischen Stiles Senecas ist der Mangel an eigentlich dramatischer Handlung, der Mangel an Leben und Bewegung auf der Bühne. Die Darstellung verläuft bei ihm durchgehends in der Form des Monologs und Dialogs. Selten erscheinen mehr als zwei Personen gleichzeitig auf der Bühne und diese füllen meist den ganzen Akt mit ihren Reden und Gegenreden aus. So haben wir in der Medea im Akt I einen Dialog zwischen Medea und der Amme; im Akt II: Fortsetzung dieses Gesprächs, an welchem später Creon theilnimmt. Akt III: Medea und Jason. Akt IV: Medea allein. Erst im fünften Akt kommt es zu eigentlicher Handlung auf der Bühne. Obwohl Jodelle im Allgemeinen von der Darstellungsweise Senecas nicht abweicht, so giebt ihm sein entschieden dramatisches Talent und die vielleicht unbewusste Einwirkung der ja mit Handlungen meist überfüllten Volksdramen manches Mittel an die Hand, um die Eintönigkeit der klassischen Tragödie zu beleben. Zwar beginnt auch die Cleopatra mit einem Monolog, aber es ist der Geist des Antonius, der hier im Dunkel der Nacht umgeht und sein Geschick beklagt. Dann tritt Cleopatra mit zweien ihrer Begleiterinnen auf und zwar im Gespräch mit ihnen begriffen. Ebert (Entwicklungsgeschichte S. 109) macht mit Recht darauf aufmerksam, dass wir hier wie auch zu Anfang des Aktes III im Gegensatze zu Seneca auf dramatisch wirksame Weise mitten in die Handlung hineingeführt werden. Bounin kennt dieses dramatische Mittel nicht. Bei ihm eröffnet sich die Scene, und die Handlung beginnt. Auf die von der Einbildungskraft geforderte Continuität der Handlung mit dem, was als vorhergehend gedacht wird, nimmt er keine Rücksicht. Auch Garnier hat die Einführung in medias res nicht. Bei ihm, sowie bei Seneca erlaubt es schon der feierlich getragene Ton, welcher vorherrscht nicht, dass die Scene anders eröffnet wird als mit pathetischen Apostrophen an die Gottheit oder an die mitauftretenden Personen. Der Akt II

der Cleopatra enthält zwar nur eine Scene, aber es treten wieder drei Personen auf. Der Akt III, welcher sich zwischen Cleopatra, Oktavian und dem Schaffner Cleopatras, Seleukus abspielt, wird ausser durch die berühmte, von Ebert erwähnte und dem Plutarch entlehnte Prügelscene, noch durch die fortwährende Einmischung des Chores belebt. Auch im Akt IV, weiss Jodelle mit Geschick die Eintönigkeit des Dialogs zu umgehen, indem er hier wieder dem Chor eine bedeutendere Rolle zuweist. Der Tod der Cleopatra findet nicht auf der Bühne statt Wir erfahren nur davon durch die Erzählung des Proculejus. Man sieht, dass hier wirklich dramatisch bewegtes Leben herrscht. Allerdings wird die Catastrophe nur erzählt, während der Tod der Hauptpersonen bei Seneca gewöhnlich auf der Bühne selbst stattfindet, aber diese Rücksichtnahme auf das Zartgefühl der Zuschauer, welche man nach der oben erwähnten Prügelscene kaum erwarten sollte, gereicht in unseren Augen dem Stücke nur zum Vortheil. Um nun auf das Bounin'sche Stück zu kommen, genügt es zu sagen, dass dasselbe ganz nach der dialogisirenden Art Senecas inscenirt ist. Im Akt I: Dialog zwischen der Soltane und ihrer Amme sowie Rusthan Pascha. Akt II: Die Soltane und Sirene. Akt III: Die Soltane und Soliman. Akt IV: Mustapha und der Sophe. Akt V: Mustapha und der Mollha, sowie später die Ermordungsscene. — Will man nach dem, was im Obigen über die Anlage, die Composition und die Inscenirung des Bounin'schen Stückes im Vergleich mit denen Senecas und Jodelles ausgeführt worden ist, sein Urtheil zusammenfassen, so kann man die Soltane nur als einen misslungenen Versuch einer Nachahmung der genannten Autoren bezeichnen, einen Versuch, welcher zeigt, dass der Verfasser das Wesen der Seneca-Tragödie nur in den äusserlichsten Dingen aufgefasst hat.

§ 14. Die Charakteristik der Personen ist im Ganzen bei Seneca wenig entwickelt. Die klassische, ideale Natur der Persönlichkeiten, die er auf die Bühne bringt, ihre einfachen Beziehungen, das Zurücktreten des inhaltlichen Theiles der Tragödie, endlich die ganze, so eigenartige Tendenz der Seneca'schen Tragödien lassen es im Allgemeinen nicht zur Entstehung eines wahrhaft tragischen, weil menschlich wahr wirkenden Charakters kommen. Meistens sind seine Charaktere übertrieben. Gewöhnlich ist es eine Leidenschaft, welche die Helden Senecas beherrscht, und diese kommt auf Kosten aller anderen Regungen und Empfindungen zur Entwicklung und höchsten Steigerung. So entstehen keine wahren menschlichen Charaktere, in denen Fehler und Schwächen mit edlen Eigenschaften gemischt uns natürlich anmuthen, und deren Schicksal wir mit Interesse verfolgen, sondern Figuren, deren ins Gigantische, oft Dämonische über-

triebene Züge nur unser Entsetzen erregen. Dabei bleibt bestehen, dass Seneca in der Darstellung der Entstehung des Verlaufs und höchster Steigerung heftig bewegter Seelenzustände oft Grosses ja Bewunderungswerthes leistet. So ist Medea, um auf dieses Stück auch hier wieder zurückzukommen, kein menschlich wahrer Charakter. Ihre Wuth, die selbst der eigenen Kinder nicht schont, um den Gemahl zu vernichten, hat Nichts Menschliches mehr an sich. Nichts destoweniger ist dieser Charakter auf menschlich wahren Grundzügen aufgebaut. Masslos in allen ihren Empfindungen hat sie früher alles, ihr Vaterland, ihre Eltern, ihren Bruder für ihre Liebe hingeopfert. Jetzt, da sie sich verrathen und verlassen sieht, kennt ihr Hass, ihre Rachsucht keine Grenzen. Aber nur von Stufe zu Stufe steigert sich ihre Erregung, und der Dichter hat mit grosser Kunst den Kampf der zarteren Empfindungen der Gatten- und Mutterliebe mit den finsteren Regungen ihres Herzens zur Anschauung gebracht. Bei allem Uebertriebenen bietet Medea immerhin ein interessantes psychologisches Schauspiel. Von einer eigentlichen Individualisirung der Personen ist erklärlicher Weise bei Seneca noch nicht die Rede. Eine solche, welche ja das Eingehen auf die kleineren rein menschlichen Züge und Eigenheiten verlangte, wird bei unserem Römer schon durch den überall durchgeführten erhabenen Stil der Darstellung und der Diction unmöglich gemacht. Die Charakteristik der Nebenpersonen ist natürlich noch unbestimmter und schattenhafter gehalten, als die der Hauptpersonen. Wie dürftig sind aber auch die Mittel, über welche Seneca zur Schilderung seiner Charaktere verfügt, wie wenig mannigfaltig die dramatischen Situationen in seinen Stücken, welche ihm eine reichere Entfaltung der Charaktere seiner Helden gestattet hätten! Zwar hören wir in den Monologen und Dialogen gar Vieles über die Heldenthaten und Verbrechen derselben, aber alle diese Dingen können uns nur ein sehr allgemeines Bild ihrer Heldengrösse oder Abscheulichkeit geben, da ja der Mangel einer eingehenderen Exposition uns nicht einen Einblick in das Innere jener Personen, kein Urtheil über die Triebfeder ihrer Handlung gestattet. Bei Jodelle ist das Bestreben, uns seine Personen menschlich näher zu rücken, unverkennbar. In seiner Cleopatra tritt uns bei aller klassischen Härte doch mehr als irgendwo bei Seneca das Weib, speciell das liebende Weib, entgegen. Im Uebrigen ist hier für die Charakteristik kaum mehr gethan, als bei Seneca. Neben ihrer Liebe zu dem todten Antonius und der daraus entspringenden Sehnsucht nach Vereinigung mit ihm im Tode, kommt auch bei Cleopatra fast kein anderer Zug zum Ausdruck. Während bei Medea sich doch im Anblicke ihrer Kinder und

bei dem Gedanken der Ermordung derselben das mütterliche Gefühl regt, kommt bei Cleopatra die Rücksicht auf ihre Kinder kein einziges Mal zum Ausdruck. Es bedarf kaum der Erwähnung, dass ein so einseitig dargestellter Charakter ebenso untragisch und unwahr, wenn auch nicht so abstossend, wirkt wie die Medea. Bounins Soltane zeigt offenbar eine grosse Familienähnlichkeit mit Medea und es ist schon auf den ersten Blick ersichtlich, dass der Einfluss jener Figur auf die Hauptperson des Bounin'schen Stückes ein bedeutender gewesen ist. Von dem Verhältniss des Verfassers zu dem französischen Bearbeiter der Medea: Jean de la Péruse ist schon oben gesprochen worden. Da mir indessen von de la Péruses Arbeit nur ein Auszug vorliegt, so kann ich nicht genau feststellen wie weit der Bearbeiter sich von seinem Original entfernt hat, doch scheint derselbe mit ziemlicher Selbstständigkeit gearbeitet zu haben. Die Reihenfolge der Akte, sowie die Komposition im Einzelnen ist gänzlich verändert. An Stellen, wo der Verfasser sich an seine Vorlage anschliesst, ist der lateinische Text mit grosser Freiheit behandelt und der französische Vers nicht ohne Kraft und Schwung. Bemerkenswerth ist auch das deutlich hervortretende Streben, die Uebertreibungen in Senecas Darstellung und Stil zu mildern, besonders die Häufung der mythologischen Bilder und Anspielungen zu vermeiden und durch solche zu ersetzen, welche mehr den neueren Anschauungen entsprechen. Der Charakter der Medea, auf den es hier zunächst ankommt, erscheint bei de la Peruse in Nichts verändert. Was also in der Darstellung der Bouninschen Soltane auf Medea hindeutet, kann ohne Weiteres dem Einflusse Senecas zugeschrieben werden. Der Gedanke, der Sultanin einige der wirksamen Züge der aus der klassischen Tragödie berühmten Colcherin hinzuzufügen, lag wohl von vornherein nahe. Bounin lässt denn auch seine Heldin wie Medea aus den Ländern des Kaukasus herstammen, und wie diese its sie eine grosse Zauberin (vergl. Vers 29—45 und 127—142). Sie ist im Stande die Götter der Unterwelt zu beschwören und mit ihrer Hülfe Unheil und Verderben über ihre Feinde zu bringen. Von Seneca entlehnt ist offenbar der Zug von den vergifteten Gewändern, welche die Sultanin dem Mustapha schon vor ihrem letzten Anschlage geschickt haben soll (vergl. Vers 1323). Medea tödtet ja auch ihre Nebenbuhlerin mit einem vergifteten Gewande; bei de la Péruse ist es eine Krone. Neben diesen äusseren Dingen deutet vor Allem das Vorwalten des Düsteren, des wild Leidenschaftlichen im Charakter der Sultanin auf Medea. Wie diese sich einzig und allein dem Gefühle des Hasses und der Rachsucht hingiebt, so kommt auch bei der

Sultanin keine andere Empfindung zur Geltung, als die der wildesten Eifersucht gegen den Nebenbuhler ihrer Söhne, und hier wie dort wird diese Leidenschaft bis zur Raserei gesteigert. Es geht schon daraus hervor, dass die Bounin'sche Darstellung uns ebensowenig einen wahrhaft tragischen Charakter vorführt, als diejenige Senecas. Bei einem weiteren Vergleich der beiden Charaktere ergiebt sich nun ferner noch, dass Bounin mit seiner Soltane nicht im entferntesten die erschütternde Wirkung hervorruft, welche die Medea immerhin trotz ihrer poetischen Unwahrheit auf uns ausübt. Von allem was uns an Medea als gross und tragisch erscheint, wie ihre unglückliche Liebe zu dem treulosen und schwachen Jason, ihr Unglück und ihre Verlassenheit, ihr trotziger unerschrockener Muth (vergl. bes. Medea Akt II. Scene 1) — von allen diesen heroischen Zügen findet sich in der Bounin'schen Darstellung Nichts. Die Triebfeder des Hasses der Sultanin ist nicht, wie bei Medea, die Liebe, sondern der persönliche Ehrgeiz. Ihre Liebe zum Sultan tritt im Stücke ganz zurück. Einige Äusserlichkeiten, wie die Erwähnung der 5000 Sultaninen und ihres feierlichen Ehegelobnisses bleiben in diesem Sinne ohne jede Wirkung. Medeas Zorn und Rachedurst erwachen erst in Folge von erduldetem Unrecht. Roses Entschluss, den Mustapha zu verderben steht von vornherein fest. Und wie ganz anders steht diese ihrem Feinde gegenüber. Hier findet sich Nichts von dem gigantischen Trotze der Medea. Statt wie diese ihrem Feinde muthig entgegenzutreten, trifft die Sultanin ihren Feind aus sicherem Hinterhalte durch List und Verläumdung. In der That, erscheint uns Medea als eine Furie, so tritt uns die Soltane als eine geradezu abstossende Erscheinung entgegen, die nur Abscheu und Verachtung bei uns erregen kann. Ueber die anderen Personen braucht nach dem Obigen nur wenig gesagt zu werden, um die Art der Bounin'schen Charakterschilderung zu kennzeichnen. Der Sultan wird bei ihm zu einer wahren Karrikatur eines Fürsten. Als seine Gemahlin ihm im Akt III eine schlimme Nachricht ankündigt, geräth er in eine ganz unwürdige Furcht, und als er gar von des Sohnes Verrath hört, wirkt seine Bestürzung fast lächerlich. Statt Angesichts der drohenden Empörung des Sohnes an seine Bekämpfung zu denken, ergeht er sich in einer Rede von 100 Versen in Klagen und Verwünschungen gegen denselben, und wo er ihm mit den Waffen in der Hand entgegengetreten sollte, sucht er ihn durch Verrath und List in seine Gewalt zu bekommen. Das edle Vertrauen und der Anblick des trefflichen Sohnes machen auf den Sultan nicht den geringsten Eindruck. Wir sehen wie hier das klassische Vorbild der Seneca'schen Könige in der Bounin'schen

Darstellung ganz zurücktritt. Der Sultan erscheint mehr dem typischen Bösewicht des Mystère dem Könige Herodes ähnlich, eine Beziehung zur Volksbühne, deren Einfluss auch schon in Bezug auf die Komposition gezeigt worden ist. Und dieser leichtgläubige, feige und blutdurstige Bösewicht ist der berühmte und kriegsgewaltige Soliman II, der zeitweilige Verbündete Frankreichs und Zeitgenosse Bounins. Dass man ein solches Zerrbild eines zeitgenössischen Fürsten allen Ernstes auf die Bühne zu bringen wagte, ist übrigens charakteristisch einmal für die damals in Europa noch verbreiteten Anschauungen über die Türken und andererseits für den ästhetischen Bildungsgrad der damaligen höheren Gesellschaft. Sind Roxolane und Soliman unter den Händen Bounins zu ausgemachten Bösewichten geworden, so ist im Gegensatz dazu Mustapha der völlig makellose Tugendheld. Sein Charakter ist unter den Hauptpersonen am wenigsten ausgeprägt. Die ihn hauptsächlich charakterisirende Handlung ist sein Entschluss, der Aufforderung seines Vaters, an den Hof zu kommen, sich zu fügen. Aber seine edle Gesinnung, seine Furchtlosigkeit, seine Treue als Sohn und Unterthan bilden nur einen Theil der Motive seiner Handlungsweise, wichtig für seine Entschliessung ist noch besonders die Richtung seines Gemüthes auf das Ueberirdische und sein Glaube an die mohamedanische Lehre von der Prädestination. Da Mustapha ohne jegliche Schuld und ohne Kampf zu Grunde geht, so kann offenbar diese sonst so sympathische Figur keine tragische Wirkung ausüben. Sein Untergang erregt nur Grausen und befriedigt ebensowenig das Gemüth und das ästhetische Gefühl, als der Triumph des Bösen. Das Verhältniss Bounins zu Seneca und Jodelle in Bezug auf die Charakteristik der Personen ergiebt sich aus dem Vorhergehenden zur Genüge. Während Bounin's Personen die Einseitigkeit der Seneca'schen Charaktere in erhöhtem Maasse zeigen, ist der Verfasser ganz ausser Stande uns durch eine lebensvolle Schilderung der Leidenschaften zu entschädigen und bleibt in dieser Beziehung auch weit hinter Jodelle zurück.

§ 15. Mit Recht verlangt man vom dramatischen Dichter, dass er zum Zwecke der künstlerischen Illusion seine Darstellung so einrichtet, dass die Gedanken und Reden seiner Personen, sowie die Schilderung der äusserlichen Dinge möglichst in Einklang stehen mit den Vorstellungen, welche der gebildete Zuschauer mit dem Ort und der Zeit verbindet in die das Stück uns versetzen soll; kurz man verlangt, dass er das Costüm beobachte. Bei den Alten kommt diese Seite der Darstellung wenig in Betracht. Auch den Nachahmern der Antike in neuerer Zeit macht die Wahrung des Costümes wenig Mühe, so lange

die sich an die klassischen Stoffe machen, welche in der gewissenhaft getreuen Zeit- und Charakterzeichnung in gewagtester Beziehung stehen. Schwierig wird es, wenn man wie Corneille, es versucht moderne Stoffe mit der klassischen Lehre zu vereinen. Da die in der Sultane interessanten Personen Türken sind, so hält Bonnin das Bedürfniss die Nationalcharakteristiken streng auch im Costume im weitesten Sinne des Wortes zum Ausdruck zu bringen. Aber er scheute doch eine classische Tragödie! Es war doch unumgänglich nothwendig fast von Göttern und Helden gesprochen wurde! Es ist nun sehr interessant zu sehen, wie Bonnin dieser doppelten Forderung seines gesunden Menschenverstandes und seines classischen Bewusstseins gerecht zu werden sich bemüht. Trotzdem durch die classische Tradition, hat er die Naivetät mit der classischen Form der Tragödie auch den ganzen, wie ihm scheinen mochte, unentbehrlichen mythologischen Apparat derselben in seine Sultane mithinüber zu nehmen. So sind denn auch seine Personen nur dem Namen nach Türken, ihren Reden nach über Griechen und Römer. Ihre Gedanken und Empfindungen bewegen sich so ganz in den so veneris massenhaft genannten Bildern der antiken Mythologie und Sage, dass man staunen muss, es mit den Personen einer klassischen Tragödie zu thun zu haben, wenn nicht die gelegentliche Erwähnung eines türkischen Namens oder des Gottes Mohamed uns von Zeit zu Zeit erinnerte, dass wir den Sultan und seine Favoritin vor uns haben. Wie weit der Dichter in der Adoption des antiken Costümes geht möge das Folgende zeigen. Die Sultane erfindet das Stück nur einer Apostrophe an den Gott Apollin.*) Hätte doch ihr prophetischer (cfr. V. 4 carme prophetique) ihr geweissagt, dass sie in einer neuen Heimath so viel Demüthigung und Schmach erdulden würde. Lieber hätte sie den Feuertrieb Mustapha's noch länger ertragen, möge sie Charon in seinen Nachen nehmen, um sie an das dürftige Ufer des Acheron zu fahren, oder weile sie an den Ufern des Eurotas, oder möge der vernichtende Blitzstrahl der Götter sie zermalmen. Was nütze ihr das Treugelöbniss des Sultans, welches er ihr beim Schein der heiligen „Hochzeitsfackel" gegeben und das für immer ihre Hände unter „Hymens" Joche wie mit einem gordischen Knoten verbunden habe! Dann wendet sie sich an die unterirdischen Götter. Habe sie umsonst die

*) Diese Form für Apollo ist die im altfranzösischen Epos übliche und kommt schon im Rolandsliede vor (V. 8 u. 417), wo Apollin neben Mahumet der Gott der Heiden ist. In der Soltane ist natürlich trotz der barbarischen Form der musenführende Gott gemeint.

Gewalt, durch Zauber und Beschwörung, durch magische Kunst und Zauberverse, auf Gräbern gemurmelt, die finsteren Schatten herauf zu beschwören? Könne sie nicht zur nächtlichen Stunde mit thessalischem Schrei den Mond vom olympischen Pole reissen? Vermöge sie nicht mit Hülfe colchischer und iberischer Kräuter zu bewirken, dass der „König", ja selbst der stolzeste der Götter zu ihr herabsteige und ihr gehorche wie Herkules der Omphale? In dem folgenden Gespräche mit Sirene und später mit Rusthan Pascha werden erwähnt: le chaud Titan V. 65, detres oiſeaus 87, les Orques 110, les auernales ombres 112, Jxion, Tantale en l'onde ſtygieuse 114 ff., fleuues auernaux 122, Les deeſſes fatales, le fil de ſes aures vitales 123 f., Hecate aux trois chefs 126, Demons et Manes 130, Bas auerne 135, Hymen 178, Charon Erebe et les trois Parques ſombres 184, Les Aſtres beſſons 260. cruelle Nemés 234, cruelle Erinne 260, Bacchique furie, Erebe beant Orquale manie 263 f., Parque, Caron 267, Lethe 272, Tonnelet perſé, les nièces d'Egiſthe 281, Aquilon 288, Junon 335, Phoebe 359, Titan 361. Die Reden des Sultans und des Mustapha sind nicht weniger als die der Rose mit mythologischen Anspielungen erfüllt. Was die Erzählung des Traumes des Mustapha anbetrifft, so schliesst sich dieselbe der Hauptsache nach an die Vorstellung des Alterthums über das Jenseits an. Was an fremdartigen Zügen hinzugethan ist, gehört der mittelalterlichen Dichtung an. Von mohamedanischen oder morgenländischen Anschauungen findet sich Nichts. Wie sehr auch hier die Antike vorwaltet möge die Vergleichung folgender Verse darthun: Vers 1642, 1646, 1647, 1659, 1673, 1686, 1700, 1703-1706, 1712, 1719, 1727, 1731, 1737. Wie in den Stücken Senecas so fehlt es auch in der Soltane fast vollständig an der Schilderung von Land und Leuten, von Sitten und Gebräuchen, kurz an lokaler Färbung der Darstellung. Es hängt das mit dem Mangel an äusserer Handlung und dem Vorwalten des inneren Lebens zusammen. Darum ist auch hier der Einfluss der Antike wenig bemerklich. Im Gegentheil wo Bounin der Darstellung eine lokale Färbung zu geben versucht hat — und der Versuch ist überaus schwach —, da hat er der Eigenartigkeit seines Stoffes Rechnung zu tragen gesucht. So mischt er denn, ohne die dadurch entstehende Verwirrung der Vorstellungen zu beachten, an Stellen, wo es ihm passend dünkt mohamedanische Motive in die Darstellung ein. Solche Einmischungen, welche sich theils auf die religiösen Anschauungen theils auf das äussere Costüm beziehen, sind z. B. die Einführung der mittelalterlichen Form Apollin für Apollo, die öftere Erwähnung des „Gottes" Mohamet oder Mahon V. 1621 und 1783, der Athomans 924, der Moſchit de Mahon 1924, der Sangaces et,

guerriers Janicheres 310 ff. des Sacré Alcoran 1455. Vers 594 fordert die Sultanin den Soliman auf, sein Haupt mit Cypressen zu bekranzen und seinen Trauer-„Kaftan" anzulegen: „Prens ton Caphtā funebre . . . ." Dahin gehört auch die Erwähnung der verschiedenen „Paschas" und eine Reihe türkischer Städte wie Byſance, Alape, Amaſie (sic!) Epheſe, Jconie, Rhodus. Wie roh aber dieser Versuch der lokalen Färbung ausfällt, zeigt sich darin, dass der Verfasser nicht blos spezifisch türkische Momente einmischt, sondern auch ganz fremdartige Namen einfliessen lässt, sofern sie nur recht abenteuerlich und barbarisch klingen. So beschwört Rose unter Anderen Dämonen auch den Belphegor V. 131, den biblischen Götzen der Moabiter Baal Peor und den Thanagan 133. Die Nationalität dieses Dämons ist wohl kaum zweifelhaft, da er augenscheinlich identisch ist mit dem z. B. im Rolandsbed V. 611 erwähnten heidnischen Gott Tervagan. Räthselhaft ist Tutan, welcher Vers 237 von Rusthan angerufen wird; ferner la guerriere Enyon 263 sowie Souman Roi des ombreuses nuis 269 und Veioue vengeur 235. Dahin gehört auch le pais de Quisque 1016. Bezeichnend für die Verwirrung der Vorstellungen sind noch folgende Stellen: Rose fordert das celeſte escadron und les Demons enfernaux auf, ihr gegen Mustapha beizustehen, sie sieht ihren Wunsch schon im Geiste erfüllt: „La accourra Vulcan auec ſes Argoulets (Arkebusiere?) Les poudreus Cabarins (carabins?) qui a coups de boulets De Moſquets affutés plus vite que la foudre Espouventablement l'emmenuis'ront en poudre. La fondain amoi'ra du contour étoillé Le Dieu armepuiſſant fur un cheval élé, Qui le deuahſaut luy affront'ra en tiltres (?) Un escadron volant de foudroians réiſtres (Reiter)" V. 701 ff. Wollte man die gleichzeitigen dramatischen Produktionen in Bezug auf das Costume vergleichen, so könnten natürlich nur diejenigen Stücke in Betracht kommen, welche wie die Soltane einen nichtklassischen Stoff behandeln. Es sind dies die sogenannten Tragédies prises de la bible, von denen die von Beza und Desmazures die wichtigsten sind. Aber diese schliessen sich einerseits in der Art der Behandlung an die Mystères an und kommen so für die Entwicklung der regelmässigen Tragödie weniger in Betracht, andererseits sind sie noch nicht durch Neudrucke zugänglich geworden.

§ 16. Es ist schon gezeigt worden, wie es in der Soltane an der Grundlage für die Entwicklung des tragischen Pathos, an einen wegen bewusster Schuld leidenden, kämpfenden und büssenden Helden fehlt. Die Empfindungen der Sultanin und des Sultans beschränken sich auf Hass und Rachsucht, wozu bei dem Letzteren noch die Furcht kommt. Bei Mustapha ist es das Entsetzen vor dem in seinem ahnenden Gemüthe sich ankün-

digenden Verhängniss und die Begeisterung für die Wunder des Jenseits. Die Bounin'sche Darstellung könnte also höchstens Staunen und Schrecken erregen durch die Vorführung einer übermächtigen und finsteren Leidenschaft und Grausen beim Anblicke des Unterganges des Schuldlosen. Aber auch diese Wirkung wird durchaus nicht erreicht, denn der pathetische Ausdruck Bounins ist ein durchweg unnatürlicher, unwahrer, erkünstelter. Die mangelnde Kraft der Empfindung wird fort und fort zu ersetzen gesucht durch die bombastische Häufung von Anspielungen und Bildern aus der Antike, und die massloseste Uebertreibung in Gedanken und Ausdruck einerseits und andererseits durch die zum Uebermaas angewendeten äusseren Mittel der pathetischen Diktion. Wie sehr in der Darstellung die wahre Empfindung von dem oratorischen Beiwerk überwuchert wird, lassen schon die oben gegebenen Inhaltsproben erkennen. Folgende Stellen mögen dies des Weiteren darthun. Zu Anfang des dritten Aktes redet die Sultanin, in Begriff ihrem Gemahl den gefälschten Brief zu überreichen, denselben folgendermaassen an: „O Roi des hautains Rois le plus que très puiſſant O Roi en ta majeſté et vertu floriſſant, Roi qui tiens tout ce rond ſous ta détre puiſſante, D'ici iuſque au coucher de l'Aube paliſſante: Roi ton nom immortelle qui braue vas bornant, Ne trouuant ton égal des Scythes au ponant, O Roi, ores ſi Roi ſi Roi nommer ie t'oſe Sans népris et dedain". Soltan: Mais que veult dire Roſe? Rose: Ah Roi ſi tu ſcauois quel acablant méchef Oui oui ſi tu ſcauois quel méchef te talonne; T'aguettant pour rauir ta Roialle coronne, D'effroi dreſſ'roit ton chef et ſoudain ta couleur A mon ſeul raconter ſe tiendroit en paleur. Qui eſt l'Adamaſtor (?), ou le fort Cynegire (?), Qui des Perſes manchot acoiſa le nauire Qui qui ſont les Spartans ou le fort Leonidas, Le Sceuole conſtant, le puiſſant Brasidas Qui craintifs tous ſoudain ne deuinſſent plus palles, Pour tel encombre effuir que les ombres Orcalles? Qui que lon ne les vid craintivement pallir, Et leur coeur dans le cors de crainte treſſaillir? Donc Roi tant redouté par les grandes vaillances, Roi humain, Roi piteus, cõble de bien-vueillances, Tu ne viendras hátif ton oreille préter, A mon ſi gaimentable et triſte raconter? Tu ne viendras preter tes oreilles veillantes A mes cuiſans regrets et querelles dolentes?" V. 889 ff. Mustapha vom Herold benachrichtigt, dass der Sultan ihn vor sich sehen wolle, drückt seine Besorgniss folgendermassen aus: „Ah bõs Dieus qu'eſt ceci? de quell' nouuelle peur, De quel remors penſif, ou hideuse fraieur, Or me voi-ie ſurpris? quell' penſée ſong' arde Me couue dans mon ſein une crainte rong'arde? Mais encor' o bon Dieus quelle ſi triſte humeur Degoutte dans mes os ſa bilieuſe liqueur? Mais bons

Dieus quell'humeur triſte et melancholique, Quell rong'ante phrenite, ou douleur Ecſtaſique, Me vient d'une paleur occuper ſans repos Sans aucuns mouuemens, mes eſprits et mes os? Quoy tant plus que le pris (?) pour m'en aller i'auance, D'autant ſoudainement arriere ie deuance: Las-ſuis i'hors de chez moy? encor'ſuis ie inſensé? Suis ie fol hors du ſens, ſuis ie quintessencé? Dieus cielins mais encor' la langue tant outrée De Thyeſt', qui méloua l'honneur du pauure Atrée, Ore ha elle ſur moi vomi ſa mediſſon, Son réagal peſteus, et infeté poiſon?' V. 1231 ff. In diesem Tone monologisirt Mustapha noch weitere hundert Verse. Als besondere Eigenthümlichkeiten des Bounin'schen Stiles sind hervorzuheben seine Sucht nach übertriebenen Vorstellungen und Ausdrücken. Ausser den oben citirten Stellen vergleiche man noch hiefür folgende: Vers 759: „Bref ie n'aurai ſur moi cheueu, ſourcil ne treſſe Horriblement d'effroi qui roidement n'en dreſſe." 937: „Soltan pardonne moi ſi conter ne le puis Car ſi loin de mes ſens étrange ie me ſuis Que ne puis me r'auoir, moi plus-que forcenée Si loin de mes eſprits ie me ſuis éloignée Par l'horrible fureur qui métriſe mes sens, M'encharmat ma raiſon, que preſque je ne ſens, Soltan trois quatre fois plus folle et furieuſe Que du Dieu deux fois-né la prétreſse vineuſe' Charakteristisch ist die Art Bounins die Adjektiva zu steigern durch vorgesetzte ‚plus que, par trop' oder blosses ‚trop' (Vgl. 228 la plus que treſaimée, 229 le plus que tortuné, 530 le plus que deſiré, 714 plus qu'inſenſé, 258 par trop audacieus, 297 trop inhumain, 669 trop plus que vous dolent). Bezeichnend ist ferner die Häufung von Synonymen (Vgl. 218 Quel clameur eſt cecy? Quel émoy, quel courrous et quelle ire felonne . . . . Quell' triſteſſe, quel dueil et epineus ſouci . . ., 751 Soudain deuient horrible effroiable et hideuſe, 730 Les forfais ſes mepriſ, ſon horrible mechef), sowie der übermässige Gebrauch rein rhetorischer oft ganz unpassender Beiwörter (Vgl. 165 dur courrous et rong'ante furie, 248 Mon poumon feigneus, 321 ff. hautain, orgulleus, Un mutin heriſſé un braue audacieus?, 345 poitrine humide: haleine hquide, 345 mielez propos, 350 damnable venin, 358 blemiſſant ennuy, 387 martiaux ſoldars, 924 Sceptrale diadème, 950 horrible frayeur). Bounins Vorliebe für fremdartige Namen ist schon erwähnt worden. Diese Neigung, sowie das Bestreben, seine Gelehrsamkeit sehen zu lassen, haben ihn bei verschiedenen Gelegenheiten verführt, weit hergeholte Anspielungen auf die Geschichte und Philosophie des Alterthums, sowie gelehrte Ausdrücke in die Darstellung einzumischen (Vgl. 543 Le Timon ou le triſte Heraclite Apocras le muet, 584 Coloſſes hautains et Pyramides peintes (sic), 903 Qui eſt l'Adamaſtor (?) ou le fort Cynegire (?) Qui des Perſes manchot acoiſa le nauire . . ,

677 Qui eſt le Diomede et cruel Phalaris Qui Perille ietta dans le taure d'arain, 1249 Des ſaintes Deitez céte Empyrée eſſence, 1453 Rhombe tortueus . . . . Ta Lozange rouant en forme de Cylindre, 1457 Phyſique ſubſtance Deriuant de ſon nom ſans ſpeciale eſſence . . . . Suiuant du Stoicien la raiſon Phyſicale, 1469 ff. Hegeſi, Cleombrote, Cleonte, le deſpéré Matrocle, Empedocle d'Agrigente). Was die äusseren rhetorischen Mittel des Bounin'schen Stiles anbetrifft, so ist die bis zum Uebermaass wiederholte Figur der rhetorischen Frage am auffallendsten. Wie weit dies geht, zeigt der Umstand, dass von den 414 Versen des ersten Aktes 157 solche Fragen bilden. Die hundert Verse lange Antwort des Sultans auf die Anklage Roses gegen Mustapha ist bis auf acht Verse eine einzige rhetorische Frage! So äussert sich auch der Schrecken des Mustapha. Ein anderes ebenso bis zum Ueberdrusse angewendetes stilistisches Mittel ist die Wiederholung einzelner Wörter oder ganzer Redewendungen. Zuweilen ist die Wiederholung noch durch oui verstärkt (vgl. V. 1 ff. Tels ſont·ce . . . Tel eſt . . . Tel encõbre . . ., 7 ff. oui oui ie deuai bien . . ., 9 ff. Faut il o cieux faut il . . . . faut il . . ., 13 ff. Plux toſt . . . Plus toſt . . helas plus toſt, plus toſt que ie deuale . . . Plus toſt . . ., 25. Donc, donc . . ., 49 Las cuidez-vous . . . Las cuidez-vous, 55 ff. Cest luy, ceſt luy . . . . ceſt luy, 243 ff Ruſtan ceſſez, ceſſez . . . ceſſez, 529 ff. O iour reſplendiſſant . . . O iour, iour ſolennel . . . . Jour feſtal, iour diuin, iour à détres oiſiaux) Die Sitte, wo immer thunlich die Rede und Gegenrede sentenzenartig zu gestalten und den Dialog in einen Sentenzenstreit aufzulösen, hat Bounin sowie seine Zeitgenossen und viele seiner Nachfolger von Seneca übernommen. Wie viel Gewicht man auf diese Sentenzen legte, zeigt der Umstand, dass in den meisten Drucken von Theaterstücken bis auf Hardy diese Sentenzen durch Anführungszeichen hervorgehoben sind. In dem Drucke der Soltane ist dies ebenso der Fall. Hier einige Proben der Bounin'schen Sentenzen, welche zugleich von dem poetischen Werth seiner Dichtung einen Begriff geben mögen: 83 ff. „Car pour leur grand pouuoir nous donner à connaitre Et pour ſur les humains plus qu' hommes apparaitre. (Les Dieux) Font le filz d'un potier au Sceptre parvenir Et de ce Sceptre encor' un potier deuenir. 103 f Soltane aſſez aſſez celuy ſe venge Qui ſon haineux de tout honneur étrange, 719 f. Fortune les hardis et hautains fauoriſe Et des acouardis deuance l'enterpriſe. 1267 ff. Les deſtins ont leurs cours et tout humain effort Ne ſe peut afranchir du prophetique Sort. 1771 f. Non non Sophe les ſonges Ne ſont a mon endroit que friuoles menſonges. —

Die meisten Autoren, welche über die Geschichte des fran-

zösischen Theaters geschrieben haben, (vgl. besds. Ebert, Entwicklungsgeschichte u. s. w. und Émile Faguet, la Tragédie française au XVI. siècle 1550—1600) erwähnen die Soltane von Gabriel Bounin als den ersten Versuch einer »Tragödie« über einen modernen Stoff und zugleich als erstes Beispiel der Behandlung eines türkisch-osmanischen Gegenstandes. Nähere Angaben über das Stück, sowie eine Beurtheilung desselben nach seinem poetischen Werthe und seinem Einflusse finden sich aber bei keinem der Verfasser, obgleich dasselbe in mehr als einer Hinsicht dem Litterarhistoriker von vornherein interessant erscheinen muss. Welche Stellung nun dem Werke Bounins unter den gleichzeitigen dramatischen Produktionen zuzuweisen ist, möge die vorstehende Untersuchung dargethan haben.

Die angestellte Vergleichung des Stückes besonders mit den Dramen Jodelles wird zugleich gezeigt haben, dass die Frage, ob das Stück anders als durch das blose Beispiel auf die Autoren von späteren ähnlichen Stücken eingewirkt habe, wegen des sehr untergeordneten Werthes der Soltane im verneinenden Sinne beantwortet werden muss.

La Soltane.

Tragedie

par

Gabriel Bounin liev-tenant de chaſteau-rous en Berry'

A Paris, M. D. LXI.
Chez Guilaume Morel, imprimeur du Roy.

Par privilege dudict
ſeigneur.

Les personnages:

Rose. — Sirene. — Rvstan. — Le choevr. — Soltan. — Movstapha. — Le heravt. — Le sophe. — Les evnvches.

LA SOLTANE, TRAGEDIE

Acte premier.

Rose.

Tels ſont ce les deſtins, Dieu du plus-haut manoir?
Tel eſt ce ô Apollin ton ſenétre vouloir?
Tel encõbre futur à moy femme pouurete
M'auoit elle auant-dit sa cortine profete?
O que ie deuoi' bien Armenie laiſſer,
Pour malheureuſe helas en Thrace m'adreſſer.
Oui oui ie deuoi bien pour aborder en Thrace,
Laiſſer Taure a Caucas le ſurgeon de ma race.
Faut il o cieux faut il, que ie voie ranger
Pardeſſus mes chers filz vn eſclaue etranger?
Faut il qu'vn Mouſtapha filz natif de la terre,
L'honneur de mes enfans honteuſement aterre?
Plus-toſt deſaſtrement m'ennauire Caron
En ſa nef pour ſurgir en l'haure d'Acheron,
Plus-toſt helas plus-toſt, plus-toſt que ie deuales(!)
Aux plus nuictains manoirs des ondes Auernales,
Que ſoit ſi brauement par vn vulgaire-né
Au regret de mes filz l'empire gouuerné:
Plus-toſt facent les Dieux que d'vn puniſſant foudre
Mon cors du ciel frapé s'euente tout en poudre,
Premier qu'vn Mouſtapha ie voie plus auant
Regir audacieux tout l'atour du leuant. [p. 2.
Quelz donc ſeroient les drois de nos deus détres iointes,
Que deuiendroit Soltan l'eclair des torches ſaintes:
Donc, donc que deuiendroit ô inuincible Roy,
Les cinq mille Sultains & l'inuiolable foy
Qui d'vn noeud gordian les reſtes de nos vies

38 Tient sous le long d'Hymen à iamais asseruies.
Et puis Dieu Eternal n'ay-ie pas le pouuoir
Par charmes & par sors, par magique scauoir.
31 De faire reuenir vne ombre tenebreuse.
Grommelant quelques vers sur sa tombe oublieuse?
Ne puis-ie pas aussi d'vn cri Thessalien
34 Arracher nuictement du Pole olympien
La lune mi-formé: las ne puis-ie pas faire.
Par quelque herbe de Colche, & de la riche Ibére
27 Qu' vn Roy non non vn Roy, mais le plus fier des Dieux.
Ayant ouï mes sors & mes cris si hideux.
Que d'vne allure élée icy bas ne deuale.
40 Pour captif m'obeir comme Hercul à Omphale.
Doncques ie ne pourray sous ceste loy renger
Le Roy pour Moustapha de sa cour éeranger(!)?
43 Moy hautaine, qui puis d'vne vois Stentorée
Flechir le bas Cocyte & la vout' Etherée?

Sirene la Dame d'honneur

O Dame helas quelz propos sont cecy.
46 Quelle raison vous esguillonne ainsi.
D'entretenir dont vous soiés dolente
Dans vostre cueur vne ire bouillonnante?
49 Las cuidez vous pour ainsi vous douloir [p. 3
Du grand Juppin eschanger le vouloir?
Las cuidez vous par ces herbes charmeuses
52 Pour tous vos sors & plaintes si piteuses
Pouuoir helas, de ce grand Juppiter.
De ses destins la carriere arretter?
55 Cest luy, cest luy, qui conduit cest affére.
Cest luy qui veut que Moustapha prospére:
Mais connoissant Moustapha abuser
58 Des dons vers luy dont ha voulu vser
(Comme on le void par vne oultre-cuidance
Ingrat vser de sa sainte enfluance
61 Alors alors, ce plus puissant des Dieux
Le depouill'ra du parfet de son mieux,
Accuardant sa sourcilleuse audace,
64 Comme il ha fet à l'arrogante race
Du chaud Titan. Pourtant i'espere voir
(Si ne me viend mon espoir deceuoir)
67 Tous vos enfans de l'estoc de leur lance
D'vn Moustapha affoiblir l'arrogance.
Oui ie veux voir tous vos plus chers enfans
70 Sur Moustapha en honneur triumphans:
Voire plus-tost que la carriere élée
De l'an legier ie voie estre écoulée.
73 Pour-tant de vous, ie vous suppli'bien fort
Que loing chassiez ce ploreux desconfort

Rose.

Que i'endure regner sur mes fils d'auantage
76 Moustapha: las plus-tost vn foudroiant orage [p. 4.
Vienne mon cors, mes os, violentement briser
Que brauant ie le voi' plus longuement vser

De l'Empire: & que auſſi ceſte audace effrontée
Je ſouffre qu'ell'ne ſoit honteuſement dontée.
Non non les Dieux ſont Dieux & de leur plain pouuoir
Peuuent mes quatre filz de l'Empire pouruoir
»Car pour ſur les humains plus qu'hommes apparoitre,
»Et pour leur grand pouuoir nous donner a connoitre
Font le filz d'vn potier au ſceptre paruenir,
»Et de ce ſceptre encor' vn potier deuenir.
Mais à détres oiſeaus, ſi par leur prœuoince(!)
Prendre ne puis de luy deſirable veng'ance
Baſt' ceſt peu, car moy humbl' ſans a eux me ranger
De mon mortel haineux i'ay dequoy me vanger.

Sirene.

Las voulés vous acoiſer d'auantage
Dans voſtre cueur ceſte rong'ante rage?
Voulés vous point d'honneur le nouriſſon,
Effuir de vous ceſt aigre marriſſon?

Rose.

Effuir Sirene effuir, ou eſt la mere en Thrace
Fuſt elle malheureuſ'de Hyrcanine race
Qui n'euſt, qui n'euſt le cueur, le cueur plus-que tranſi
De veoir ceux de ſon ſang anonchaloir ainſi?
Ou eſt Sirene ou eſt, mais dy moy ou eſt celle,
Qui vers ſes meſmes filz ſe montra ſi cruelle, [p. 5.
Qui voiant Mouſtapha à ſes filz s'adreſſer,
Felonne ne voulût ſon orgueil abaiſſer?

Sirene

»Soltane aſſés aſſés celuy ſe vengo
»Qui ſon haineux de tout honneur étrange
Laiſſe le la pour viure degarny
De biens, d'amis, laiſſés la ce banny
Laiſſés le la pour viuant reconnoitre
Combien lui vaut trop hautain vouloir étre
Qu' auroit il plus pour ſon iuſte loir(!)
Si ne vouliés aux Orques l'enuoier(!)?
Qu' auroit il plus pour tels cruels encombres,
Que d'aller voir les Auernales ombres?

Rose

Qu' il auroit plus Sirene, encor'ne ſcais tu pas
De quell' genne Jxion lon tourmente la bas.
Qu' ell faim chetif endur' et quelle ſoif glueuſe
Ceſt aſoiué Tantale en l'onde ſtygieuſe:
Quelle peine ha Siſyph', et quel ſoigneux traual
Pour ſa pierr' arretter bouluerſant contre-ual.
Toutesfois n'eſt ſi grand leur for-fait & offence,
Qu' eſt de ce Mouſtapha l'acrettée arrogance.
Donc il ne mourra pas? doncques pour tous ſes maux
Il ne ſera plongé aux fleues Auernaux?
Donc pour tous ſes forfaicts les Déeſſes fatales
Ne trancheront le fil de ſes aures vitales? [p. 6.
Il mourra, il mourra, ou n'auray le pouuoir
De l'Hecate aux trois chefs la poitrine emouuoir.

Oui Sirene il mourra, ou ma ſainte ſcience
S'ra vers luy vainement d'inutile puiſſance
Pourtant de ce haut ciel Dieux les plus ſouuerain (1)
Vous Demons empanés & Manes ſouterreins,
Toy Belphegor iſſu des creux du plus bas étre,
Qui me fis la vertu des sept herbes connoitre,
Toy charmeur Thanagan auanſant ſon trepas
Pour ſubiect m'obeir qui talonne ſes pas:
Sus d'vn cri ær-ſonnant ſortés du bas Auerne
Plus que d'vn pas [illegible] ce cerne
Sus donc tous acou[illegible] trois fois
A l'effroiable ſon de
Sus ſus donc preſtem[illegible] ſoit en armes:
Sus Demons nuicte-v[illegible] re à cés charmes
Car vers ce Mouſtap[illegible] e veux voir
Si vos fors murmuré[illegible] pouuoir:
Ceſt huy que ie veux [illegible] teil puiſſance
Que de ce Mouſtapha [illegible] nce.

Ne ceſſ'rés vous d'ainſ
Voules vous point voſt
Chaſs'rés vous point [illegible]
Forcenement qui ainſi vous b
Las qu'eſt cecy, quelle iuſte [illegible]
Vous ha causé si grande marriſſon? [p. 7
Oui oui, ie dis marriſſon ſi extrème,
Qu' ell' vous ait mis au dehors de vous méme?
Helas Soltane ou ſont ces bons eſpris
D'auoir touſ-iours que vous aués apris?
Ou eſt le cueur & la face conſtante
Crainſiuement non iamais blemiſſante?
Ou eſt ceſt œil richement aſuré?
Ce graue port, ce maintien aſſuré?
Ou eſt la fac' qui ſ'eſt veu' tous-iours vne
Pour quelque aſſaut qui ſuruint de fortune?
Roſe or' ſus donc chaſſes de vóſtre cœur,
Ce triſte émoy, ce ſoing, ceſte rancœur,
Ce dur courrous & rong'ante furie
Metiallement qui vos ſens ſeigneurie:
Pour Mouſtapha haultain & braue voir,
Eſt il raiſon d'ainſi vous e'mouoir?
Pour auoir veu encontre voſtre race
Vn Mouſtapha orgueillir ſon audace,
Eh deues vous à vótre grand danger
Si loing de vous vos eſpris étranger?
N' aues vous pas le pouuoir & puiſſance
De vous venger de ſon outre-cuidance:
N' aues vous pas du Roy tout plein pouuoir
De vous venger, ſans ainſ vous douloir?
Que deuiendroit l'amour conſtante & forte
Plus qu' a ſes yeux que Soliman vous porte?
Soltane helas, helas que deuiendroit
Ce ioug d' Hymen eſcharſement etroit, [p. 8

Qui tellement tient vos ames emblées
Qu' elles ne s'ront jamais deſaſſemblées
Donc donc penſés, ſans irriter ainſi
Le ciel, l'enfer & vous meſmes auſsi,
Penſes ainſi ſans ateſter les ombres
Charon, Erebe, & les trois Parques ſombres
A vous venger de ce mortel haineus,
Par les conquets & les ſais valleureus
De vos enfans, penſés penſés ma Dame
A vous venger du trenchant de leur lame,
Non par ces plains & ces cris ſi hideus,
Ces hurlemens & ces ſors ſtygieus.
Doncques penſés pour ſon orgueil abatre
Premier que luy de vous meſmes combatre,
D'auoir vn cueur, vn cueur conſtant & fort
»Car celle lá fait vn plus-grand effort
»Qui de ſon cueur iré eſt veinquereſſe
»Que qui gaign'roit quelqu' haute forteresſe.
Donc gaignés vous & étaignés vn peu
Ce dueil poignant, ce courrous & ce feu,
Qui vos beaus yeux, tous vos os & vótre ame
D'vn chaud braſier felonnement enflame:
Donc attendes qu' ait le Pole vouté
Ce Diadéme honteuſement óte
A Mouſtapha & le tout-pouuant ſceptre
Pour de vos filz en la dextre le mettre.

Rose [p. 9.

Moy que plus longuement ie l'endure regner,
Et encontre mes filz orgueilleus s'hautainer?
Moy que plus longuement Sirene ie l'endure
Anonchaloir ainſi ma chere nourriture?

Sirene

»Cil de ſes voeus à ſus aſſez toſt vient,
»Qui en ſa vie vne fois y paruient.

Rose

»Cil a y paruenir pareſſeus trop demeure,
»Qu'y atoucher, heureus, pouuoit de plus-haute heure.

Sirene

»Cil trois, ſix fois heureux ſe doit tenir,
Qui deſperant tard ſ'y void paruenir.

Rose

»Cil qui tard au deſſus vient de ce qu'il ſouhaite.
Le deſiré ſouhait trop chairement achaite.

Sirene

Eh mais voici Ruſtan

Rose

Vient il ici?

Sirene

Oui le voila

Rvstan

Quel clameur eſt cecy?
Quel émoy, quel courrous & quelle ire felonne

A tant vous agacer ainſi vous epoinçonne?
Quell' triſteſſe, quel dueil & epineus ſouci
A vous entre-facher vous eguillone ainſi? [p. 10.
Dont vient Roſe dont vient ceſte brillant' face,
Ce ſourcil heriſſé, & ceſte treſſe eſparſe
Ainſi negligemment au tour de voſtre chef?
Las pour quel ſi grand mal, quel ocombre (!) ou mechef
De Soltan Soliman la plus que treſaimée,
Se void d'ire & courrous vótre face enflammée,

Rose

O Ruſtan des Baſchas le plus que fortuné,
Ruſtan d'heur & vertu prodiguement orné,
Par les Aſtres beſſons, Ruſtan ceſte fortune
N'eſt de riens moins qu à moi à vous méme commune.

Rvstan

Soltane qu' eſt ceci helas que dites vous?
Quell cruelle Nemes', quel celeſte courrous,
Quel Veioue (!) vengeur ou deſaſtrée étoille
Cachement m'ha ourdi vne infortune telle?
O Tutan tout l' apui, le ſupport & pauois
De ceux qui en ennui t'appellent d'humble voix?
Or' veuilles deuancer le mechef que lon braſſe
Traitrement contre moi & tous ceux de ma race?
Tutan Dieu tout-pouuant de plus le plus piteus
Veuillez donc l'elancer deſſus nos enuieus.

Sirene

Ruſtan ceſſez ceſſez ceſte triſteſſe,
Qui voſtre cueur cruellement detreſſe,
Ceſſes ce dueil: car il n'eſt ia beſoin
Ce triſte emoi qu' il s'en voiſe plus loin
Vous tourmentant [p. 11.

Rvstan

Helas helas Sirene
En mes poumons ſeigneus reſoufle moi l'aleine
D'vn preſage meilleur remets moi mes eſpris
Forcenement d'effroi & triſteſſe ſurpris.

Sirene

Le dueil poignant & triſteſſe dolente
Qui vous Ruſtan & Soltane tourmente,
N'eſt ce mait-Dieus nul autre que de voir,
Vn Mouſtapha en hauteur & pouuoir.
Le dueil poignant & ploreuſe detreſſe,
Les meilleurs ſens qui de Soltane oppreſſe,
Que de le voir n'eſt autre ce mait-Dieus,
Deſſus ſes fils par trop audacieus.

Rvstan

Helas que penſez vous qu'eſtes vous deuenue?
De quell' cruelle Erinne eſtes vous detenue?
Quelle iuſte raiſon vous a peu émouuoir
Soltane pour vn riens à ainſi vous douloir?

Quell guerriere Enyon ou Bacchique furie,
Quel Erebe beant, quelle Orquale Manie,
Quel fureur ſans raiſon ou bouillonnant courrous,
Ainſi legerement vous etrange de vous?

Rose

Quell' fureur dictes vous, ains plus-toſt quelle Parque
Ou quel hideus Charon en ſa net ne m'embarque:
Ains plus-toſt quel Souman, Roi des ombreuſes nuis
Me voiant enterrée en ſi triſtes ennuis, [p. 12.
Pour de moy les effuir d'ici haut ne me iette
Des ondes au plus creus de ſon fleuue de Lethe.
Las Ruſtan qui ſeroit le cueur de diamant,
Qui peût de Mouſtapha ſouffrir plus longuement
Le ſourcil éleué & l'arrogance outrée?
Qui qui le peut ſouffrir de toute la contrée
D' Amaſie, de mes fils obſcurciſſant l'honneur,
Et de tout le leuant paiſible gouuerneur:
Las plus-toſt lon voirra Caucas de ſon épole
Orgueilleus atoucher les etoilles du Pole.
Oui plus-toſt lon voirra le tonnelet persé
Comblement iuſqu'aus fais rempli de l'eau versé
Emerueillablement par les niéces d'Egiſthe,
Par trop honteuſement que moy dolente & triſte,
Je ſouffre que me ſoit par vn ſi braue hardi
De mes plus chers enfans l'honneur abatardi?
Las plus-toſt lon voirra dans vn noueus cordage
Enretter d'Aquilon la forcenante rage:
Premier plus longuement que ie le ſouffre auoir
Par deſſus mes enfans tant ſoit peu de pouuoir.
Las voudrois tu Ruſtan, Ruſtan que tant i'honore
Sur mes plus chers aymés, mais voudrois tu encore
Qu' vn ſot audacieus ie[ne]ment paruenu,
Vn ſot vulgaire-né de ſon pere inconneu,
Au regret de mes fils ta plus chere alliance
Demouraſt gouuerneur de toute la Byſance?
Eh voudroi tu Ruſtan que ce trop inhumain,
Vint braue aſſugettir ſous le fais de ſa main, [p. 13.
Tout le peuple Aſien & la rondeur de Thrace?
Dea voudroi tu Ruſtan, qu'acretant ſon audace
Vint obſcurcir les fais & geſtes triumphans
Par ſon orgueil hautain de mes plus chers enfans?
Et penſe vn peu Ruſtan & r'apelle en toiméme
La rancueur & l'emoi & la haine ſi bléme,
Que iuſque icy a tort d'vn viſage fardé
Dans le creus de ſon cueur t'ha traitrement gardé?
Donc ſouuin toy Ruſtan de la haine chienine
Que contre toy recuit da[ns] ſa fainte poitrine
Au prouffit de Soltan dont tu voulus oſer
Des Sangaces mutins les ſoudes rabaiſſer?
Oui oui dont tu voulus moindrir les ſoudes chéres,
Des hautains Sangachis & guerriers Janicheres.
Las donc s'il paruenoit vn iour à étre Roy,
Ores penſes Ruſtan, mais penſes a part toy
Quel moyen il auroit de ceſte mal-veuillance?

De prendre contre toy deſirable vengeance,
Et puis & puis Ruſtan n'aime tu pas trop mieus?
Voir tes freres mes fils gouuerneurs de ces lieus:
Oui ie di gouuerneurs (pour ceſt amour fealle
Que tu porte à leur ſeur ton épouſe loyalle)
Que non vn Mouſtapha vn hautain orguilleus,
Vn mutin heriſſé, vn braue audacieus?
Que non vn Mouſtapha la ſeule haine & enuie
Et le ſeul reagal de ta totale vie?

Rustan [p. 14.

Le mal talent Soltane & la pale rancueur
De Mouſtapha ainſi qui vous genne le cueur,
Encor' Soltane encor' de ma haute penſée;
Oubliuieuſement n'en eſt point effacée:
Le mal talent Soltane & l'aigriſſant émoi
Haineuſement haineus qu'il concoit contre moi
Encor' Soltane encor' de penſé's immortelles
Me demoure fiché au profond de mes mouelles.
Car tout [*l.* tant] que ie pourray au centre retenir
De mon cueur de moiméme vn plaiſant ſouuenir:
Car tant tant [que] Junon dans ma poitrine humide
Nourriciere aſſouffl'ra ſon halaine liquide,
Voire tant que ces os & que ce cors charnu
De ſes membres sera fortement ſoutenu,
Vn ſouuenir Soltane & vne ire enflammée
M'en demour'ra au cueur à iamais imprimée.
Pourtant doncques ceſſés mon courageus vouloir
Contre ce Mouſtapha par vos plaints emouuoir,
Pourtant pourtant ceſſés ma chere dame & mere
Vers vótre gendre vſer de ſi humble priere,
Mais or' donques ceſſez par vos mielez propos
Plus grande ir' contre luy d'allumer dans mes os.
Aſſez la dent de laict & la haine felonne
Qui tout-iours contre luy dans ſon cueur luy bouillonne
Aſſez le dur emoy dedans ſon cueur chienin
Qu' il recuit voire aſſez le damnable venin
Soltane ſans vos plains enuers le Roy, m'appelle
En bref de luy braſſer quelque haine mortelle: [p. 15.
Pourtant donc prenez cueur & étrangez de vous
Ces plaintes, ceſt aigreur & ce brulant courrous,
Qui trop hideuſement de ſon feu vous efface,
Le poli helenin de voſtre belle face.
Sus Soltane ſus donc mon ſupport & appuy
Loing effuiez de vous ce blemiſſant ennuy:
Car premier que Phœbe à la teſte cornue
Ait le Pole voilé d'vne nuictaine nue:
Et que le cler Titan ait charroié le iour,
Par ſix fois au deſſus du terreſtre ſeiour,
J'eſpere Mouſtapha de mettre en la dégrace
Du Soltan Soliman & de toute ſa race:
J'eſpere & non en vain par mon ſubtil moien
De le rendre ennemi du peuple Amaſien.
Alors Soltane alors à vos filz ſans enuie

La cité D'Amaſie demour'ra aſſeruie.
Lors la gemelle Aſie & Boſphoride Thrace
Seule regie ſ'ra de ceus de vótre race.

Rose

Mais encores Ruſtan mes enfans pourroint ilz
A tant d'heur paruenir par tes moyens ſoubtilz?
Ruſtan pourrai-ie voir de ceus de ma leignée
Par tes ſubtilz agg[u]etz la Thrace gouuernée?

Rvstan

Si vous les pourrés voir? non ſeulement les voir
En pompes, en hauteur, & triumphant pouuoir:
Mais mais vous les voirrés premier que ceſte année
Soit de ces douze mois egalement bornée, [p. 16.
Les fais de Mouſtapha braves aneantir
Tous d' vn pouuoir egal en luy faiſant ſentir
Au trenchant emoulu de l'apre coutelace,
Combien luy vaut vers eus d'orguillir ſon audace?
Plus-toſt à mon ſouhet pour paruenir à ſus
Des deſceins contre luy en mes mœlles conçeus,
Je gaign'ray la faueur de l'epoiſſe cohorte
Qui aux chams deuant luy va marchant à grand flotte:
Je le rendray haineus aux martiaux ſoldars
Qui marchent d'vn pas coy deſſous ſes etandars:
Et ſ'ray plus, car moy caut par parole atraiante,
Pour venir au deſſus de ma nouuelle attente,
Je pein'ray pour de tous l'abímer en l'horreur
D'auoir de ſon Baſcha ſon total gouuerneur
Vn cartel par lequel il don'ra à entendre
Que Mouſtapha hautain veut à épouſe prendre
Izabel fill' vniq' du prince Perſien:
Trabiſſant fauſſement le peuple Amaſien:
Et que traitre à Soltan auec le Roy de Perſe
Nóſtre mortel haineus iournellement conuerſe.
Lors penſez contre luy quel courrous enflammé
Le grand Soltan aura dans ſon cueur allumé?
Lors Soltane penſez combien la court bel-erre
Pour vn ſi láche tour luy ſ'ra prendre autre terre?

Rose

Helas mon cher Ruſtan, Ruſtan que i'aime mieus
Que mon cueur, humblement ie te pri par nos Dieus
Voire & pour l'amitié qu'a ma fille tu porte [p. 17.
Ces deſireus deſceins d'acheminer en ſorte
Qu' eſcienment Ruſtan ne nous mette en danger,
D'vn hautain Mouſtapha en nous cuidant venger.

Rvstan

Soltane ie vous pri' que pour céte entrepriſe,
N'en ſoiés nullement de triſteſſe ſurpriſe:
Car ſi couuertement j'eſpere ce deſcein
Moi caut acheminer à ſi heureuſe fin,
Que le tout vous voirrés choir au grand aduantaige
De vous dame Soltane, & voſtre parentaige.

Le chœvr

Deucalion que tu as fait
Sur tout le ſeul homme parfait.
En céte terre baſſe,
Jettant des rocs derrier' ton chef
Pour le façonner de rechef
Dessus le mont Parnaſſe.

Las cauteleus que tu étois
En lieu de pierre tu iettois
Sur la montaigne ſainte,
Or' vn rubis étincellant,
Vn zaphir à l'eclair brillant,
Et óre vne Jacynthe:

Dont aussi du depuis ſ'eſt veu
L'homme ſeul de tout heur pour-
De ſcauoir & faconde [ueu,
Huy ſeul ſe void l'homme viuant
Des Gades iuſques au leuant, [18.
L'ornement de ce monde

En luy de ſon hanap gemmeus
Epancha le tout de ſon mieus
La Suadel' eloquente.
En luy ſeul les nourrices ſoeurs
Verſerent toutes leurs douceurs
De leur corne abondante.

Mais toy Pyrrha que tu méfis
Quand iadis la femme tu fis
En ce mondain repére.
Sénestrement par ſus ton dos
A foiſon éparſant les os
De ta mere premiére.

Car en lieu de perle Jdaſpine
De quelque gemme Cyanine,
Or' vn dur diamant
Or' vne groſſe roche ague
Honnie de froide ſigue,
Tu iettois ſeulement.

Donc du depuis auſſi ſ'eſt veue
La pouure femme dépourueue
De priſable ſcauoir.
Las (Pyrrha d'Epimethe née)
Du depuis ſ'eſt veu' dénuée [p. 19
De tout bien & auoir. [fait

Has tu quelques chef d'oeuure
En ce manoir plus imparfait
Que ceſt' inféte Roſe?
Veux tu veoir en ce genre humain
Pour vng chef d'oeuure de ta main
Plus imparfaite choſe?

Dea Pyrrha ou trouuerroit lon
Vng coeur plus cruel & telon
En ce terreus theatre?
Ou eſt la femme que le coeur
Ait enflé de telle rancoeur
Qu'ha ceſt aſpre maratre?

Onq' tant vers ſes filz ne méfit
Ne tell' cruaulté ne leur fit
La charmeuſe Colchique:
Que va le mal en ſoy braſſant
Contre Mouſtapha innocent
Ceſte Roſe impudique.

Que Phœdre fille de Minos
Contre Hippolit' dedans ſes os
Ne receuit telle haine:
Que va contre Mouſtaph' ſonger
De mal pour d'icy l'étranger
Ceſte Roſe inhumaine [p. 20.

Las Mouſtapha que penſe tu,
T'ha ell' le courage abbatu.
Ceſte Rose deſpite?
Ou eſt le bras qui braue ha mis
En routte tous tes ennemis
Fuyans à la garite?

Ou eſt le bras fort et hardi
Le bras qui à acouardi
L'audace Perſienne?
Ou eſt le bras des chocs vouté
Qui ha à Byſance aiouté
La terre Rhodienne?

Fault il que toi des plus adrois
Aux fiers et martiaux arrois
Que tant ie loue et priſe,
Que ceſte Rose traitrement
Sans te defendre brauement
Ainſi te déualiſe?

O quelle miſere pleureuſe
»Quand la femme maline [ſe]
»Quel'que entrepriſe[malheureu-
»Pourpenſe en ſa poitrine.
»Car deût elle eſtr' au fond ietée
De l'onde Stygienne
»De son empriſe proiectée [p. 21,
»Fault qu'a ſus elle en vienne.

La threnodie des deux genies de Mouſtapha.

Puis que par les deſtinées
Et les enuieux diſcors,
Faut mettre à bout nos années
Et nous delaiſſer ce cors
Soint nos treſſes | Par detreſſes
Ceinctes d'vn Cyprés retors.

L'heure qui garde la porte
Des neuf contours étoilez,
Nous rang'ra en ſa cohorte
A ell' ſoudain auollez
Des Pleiades Des Hyades
Et des douze dieux élez.

Acte II.

Rustan

A Soltane c'eſt or' que eſt venu' la iournée
Ou ie dois voir flourir ta roialle lignée
Sus les monarques rois: c'eſt or' que ie dois veoir
Tes fils les plus hautains du terreſtre manoir,
Bornans d'vn ordre égal leur proueſſe heroique, [p. 22.
Du climat Scytien iuſque a l'Aethiopique.
O iour reſplendiſſant verdement aſuré,
Jour ſur tous mes ſouhaits le plus que deſiré:
O iour iour ſolennel dine que ie te marque
Pour nos ſiecles futurs d'vne blanchette marque:
Jour feſtal, iour diuin, iour a détres oiſeaux
Qui me reluis conduit des Tyndares iumeaux:
Jour cielin que Phoebus aux cheuelures blondes
Diuin m'ha épuiſe des Iberines ondes.

Roſe

Eh Ruſtan quelle Lothe, ou nectar doucerous.
Quell' Nepenthe miellouſe ou fleuue oubliuieus
D'aiſe t'enniure ainsi? mais encor quell's nouuelles
Te viennent chatouillant dans tes os & tes mouelles?

Rvstan

O Soltane quiers tu quels celeſtes Demons
Dvn ventelet ſi gay m'haleinent les poulmons?
Las qui ſ'roit le Timon, ou le triſte Heraclite,
Apocras le muet, la Nemeſe dépite,
Qui ineſperement ſe voians en tel heur
Paruenus ſainctement par celeſte faueur,
Ne vouluſſent ioieux aſſoupir leur triſteſſe,
Pour eſtre iouiſſans d'vne telle lieſſe?

Soltane

Dea Ruſtan mon cher fils ne ſçaurois ie ſçauoir
Quel eſt l'heur dont les cieus t'auroient voulu pouruoir?

Rvstan [p. 23.

O Soltane ceſt heur & fortune ſeconde
Plus a vótre ſouhait ſus les vótres redonde
Que ſus moimeſmes, or donc tenez, liſez.

Soltane

(O) Dieus,
O Ruſtan mon cher fils, Ruſtan que i'aime mieus
Que mon coeur, o Jupin, o celeste iournee
Tout a coup ſans eſpoir qui m'as achemince
Deux trois fois l'heure heureuſe: ou ores ie dois veoir
Mes enfans les primas de tout ce rond manoir.
O Ruſtan las combien ie ſuis ton obligée
D'vn hautain Mouſtapha dont ie me voi vengée
Par tes ſubtils moyens: croy (& n'eſt vaine foy)
Tant que au coeur me reſt'ra vn ſouuenir de moy,
Voire & tant que le cerf acoué par la plaine
Au ruiſſeau argentin d'vne freſche fontaine
Relaiſſé du limier ſe viendra heberger,

Et tant que le ſanglier lon voirra ſe baiger
Aus forts les plus feuilleus d'vne forest ombreuſe,
J'aurai a touſiours mais dans mon ame & mes os
Vn ſouuenir de toy eſtroitement enclos:
Ruſtan ami Ruſtan mais ſuis ie bien vengée
De l'orgueil acreté, de la rage enragée
D'vn braue Mouſtapha? Las eſt il bien puni
Ainsi honteusement de ſe veoir degarni
De biens, d'amis, d'honneur, & eſtre en la dégrace
Du Soltan Solyman & de toute la Thrace. p. 21.
O iour iour phœbeien, iour ſaint ou ie dois voir
Mes fils en maieſté, en hauteur, & pouuoir,
Les primes du leuant, & du fer de leurs lances
Reduire tout ce rond ſoubs leurs obeiſſances.
Mais or' ne vois-ie pas les autels enfumez,
Et par tous les cantons ia les feus allumez?
Io ne vois-ie pas haut eleuez en pointes
Les Coloſſes hautains, & Pyramides peintes,
Ou ſeront engrauez les gestes triumphans,
Et conqueſts valeureux de mes plus chers enfans?
O pauure Mouſtapha quel Dieu, quelle Deeſſe
Te pourra acoiſer ta dolente deſtreſſe,
Quell' marine Thetis en ſon ſein écumeus
Te viendra recuillir les torrens fluctueus
Qui de tes ieux flott'ront, quād ſçauras le deſaſtre
Que ta acheminé la fortune maratre,
Sus doncques Mouſtapha ſus ſus doncques aprés
Ceſſe tes plaiſans ieux, & d'vn verd-brun Cyprés
Soit ton chef ombragé. Prens ton Caphtā funebre
Pour viure exent d' honneur en l'ombreuſe tenebre.
Sus ſus doncq' Mouſtapha, ſus doncq' eſclaue ſors
De ces pais confins aueques tes conſors,
Mais doncques ſans tarder va chercher ton entrée
Outre mer loing d'icy en lointaine contrée.

Rvstan

»Las Soltane c'eſt peu, c'est peu de commencer,
»D'vn trauail iournallier qui ne veut auancer.
Quoy cuidez vous deſia qu'a fin heureuſe miſes [p. 25
Soint ſi ſoubdainement vos hautaines empriſes?
Soltane ce m'aiſt dieus vous oiant dire ainſi,
Semble que Mouſtapha eſt deſia loing d'ici
Eſclauement errant ſans que montrer il ſe oſe,
Pour auoir pourpenſé ſi deteſtable choſe
Contre le grand Soltan: le véuer ſ'efforceant
Par ſes ſubtils aguets de ſon ſceptre puissant.
»Roſe de ſon deſſein nul ne doit prendre ioie,
»A heureux port ſurgir que premier ne le voie.
»Car tel a bons oiſeaus ha ſon oeuure auancé,
»Qui apres au rebours s'en treuue deuencé.
»Tel ſe cuide étre à port aiant la mer bonace,
»Qui des vens affrontez ſoudainement déplace.
Pourtant doncq' conduiſons à ſi heureuſe fin
Ceſt oeuure encommencé, affin Soltane affin

Qu'abuſez n'eſtraignions par ſenétre preſage
En lieu d'vne Junon vn humide nuage.

Rose

Las Ruſtan ceſte ioy', ceſt aiſe, & le plaisir
Qui me vient dans le coeur étroitement ſaiſir,
Dont ie me voi pour moi pour les peines qu'as priſes
Acheminée a ſus de toutes mes empriſes,
Me métriſent ſi bien que preſque ie me ſens
Deietée hors de moy & véue de mes ſens.

Rvſtan

Or' Soltane ceſſez ceſte indicible ioie
De voz meilleurs eſpris qui ainſi vous déuoie.
»Car celuy la trop-toſt ſe va reſiouiſſant [p. 26
»De ſon deſſein encor' qui n'en eſt iouiſſant.
Pourtant penſons premier nous venger de ce braue,
De ce ſot orguilleux, & miſerable eſclaue.
Or doncq' de ce pais penſons a le chaſſer
Fuitif ſans que iamais il ſ'i puiſſe adreſſer:
Penſons par nos aguets & ſubtilles briſées,
De l'enuoier d'ici aux places Eliſées:
Non aux champs Eliſez, car ſa vie, & ſes faits,
Ne requierent n'auſſi ſes iniques forfaits,
Ses mépris éhontez, ſes mechez, & encombres
Que l'on l'arrange au rang des bien-heureuſes ombres:
Mais plus-toſt luy affiert pour ſon iuſte loier,
Pour ſon iuſte guerdon d'ici haut l'enuoier
Aux manoirs Auernaus ou au fluue de Lethe,
Au goufres les plus créus des torrens de Phlegete.

Roſe

Or' ſus donques Ruſtan aprens de me venger
De mon haineus, or' ſus vien mes fils arranger
Au plus haut de ſon chef, vien ôte lui le ſceptre,
Pour de mes plus chers fils en la détre le mettre,
Sus donc mon cher Ruſtan ſus doncques ſans tarder,
Nos yeus d' humide pleur allons nous en farder,
Pour mieux diſſimuler les cris, & larmes faintes,
Les ſanglos, les ſoupirs & gaimentables plaintes,
Dolens que nous irons répendans à foiſon,
Racontans à Soltan la fainte trahiſon
De ce ſot orguilleus, pour lui ardre dans l'ame,
Contre lui & les ſiens vne bouillante flame. [p. 27.

Rvstan

Soltane penſez donc puis qu'il nous faut aller
Vers Soltan, cachement de ſi bien affeubler
Ce deſſeing (lui contant la damnable meſchance
Qu'a braſſé contre lui & toute la Byſance
Ce traitre Mouſtapha) que ne veniés ranger
Vous, tous vos fils, & moi en extreme danger.
Premier acoûtres vous d'vne pleureuſe harangue
Modeſtement tenant le frain de votre langue
De peur que Solyman ne vous veuille écouter

Vous voiant affectée en votre raconter.
Dolente masquez vous d'vne ploureuse face,
D'vn parler gemiſſant qui promptement le face
Trop plus que vous dolent, vous oiãt d'vn bon oeil
En ſigne de recueil
Donques Soltane donc armez votre courage
Au moins aiez pitié de vôtre parentage,
Qui ſuiect eſt ſou-mis ſous la cruelle main
Du plus felon tyrant, & cruel inhumain,
Qui fuſt & ne ſera onc dedans l'enclos de Thrace,
Et en toute ſa race.
Qui eſt le Diomede, & cru [illegible]
Qui Perille ietta dans le [illegible]
Oui qui eſt le Neron plein de [illegible]e rage.
Que ce ſot acrete par orgueil, & [illegible]rage,
Par mépris, par dédain & hautaine [illegible]erté
Ne l'aie ſurmonté?
Or ſus donc armons nous [illegible]s donc en ſorte [p. 28.
Contre tous ces efforts [illegible]efforts :
Pour le deualiſer, & [illegible]ment
Soint nos coeurs enuni[illegible]e diamant
„Ne quittons point aux [illegible]allons a l'encontre
„Hautains, tout autrement [illegible]malencontre
„Ne le permet, Soltane vn [illegible]l'auenir
„Nous en reſt'ra au coeur vn [illegible]t ſouuenir
Las helas, quel plaiſir, & quel [illegible]vous ſera ce,
De voir l'empir' échoir a ceus de vôtre race?
Voire de voir vos fils par le vouloir des Dieus,
A vôtre grand ſouhet gouuerneurs de ces lieus,
Enceins d'vne corone orine & aſurée,
De iaſpes, de rubis, richement diaprée,
Qui pour vous agréer le leur pouuoir roial
Occiront ſans merci ce traitre deloial
Pour les maus éhontez, & la haine chienine
Que contre eux ha receu en ſa ſainte poitrine.

Roſe

Sus donc a bons deſtins Ruſtan iettons le ſort,
Sous l'aile de l'eſpoir iettons nous a l'effort,
Alons acheminer nos ſi longues pourſuites,
Les Demons nous guidans à heureuſes conduites:
Non non ami Ruſtan le celeſte eſcadron
Nous viendra ſecourant, & du creus d'Acheron,
Les Demons enfernaus ſortirout en grand nombre
Horriblement hideus pour lui porter encombre.
La accourra Vulcan auec les Argoulets,
Ses poudreus Cabarins qui à coups de boulets, [p. 29.
De Moſquets affutés plus vite que le foudre
Eſpouuentablement l'eſmenuiſ'ront en poudre:
La ſoudain auol'ra du contour étoillé
Le Dieu arme-puiſſant ſur vn cheual elé,
Qui le deualiſant luy affront'ra en tiltres
Vn eſcadron volant de foudroians réiſtres
Nous allons Ruſtan, trop tarder riens ne vaut,

Braues ceſt maintenant que monſtrer il le faut.
„Fortune les hardis & hautains fauoriſe
„Et des acoüardis deuance l'entrepriſe.
Or donc auancons nous, allons nous en vanger
De ce faus deloial & eſclaue etranger,
De ce ſot orgueilleus accompli de meſchance,
Qui tant iuſques adonc ha porté de nuiſance
A mes plus chers enfans: non non mō cher Ruſtan
N'aiez peur quand i'irai raconter à Soltan
Ses ſi braues conqués, & ſa totale vie
A tout vice éhonté vilement aſſeruie,
Que ne ſeache deduire & voir de pied en chef
Ses forfais, ſes mepris, ſon horrible meſchef,
La feinte trahiſon que cachement il braſſe
Contre les Solimans & tous ceux de leur race.
J'auol'rai vers Soltan épointé de fureur,
La de mon ſeul regard ie lui ferai horreur,
La tant ie l'epeur'rai moi fine caute & fainte
Me voiant, que le cœur lui tremblot'ra de crainte.
La ie n'aurai maintien, viſage ne couleur
Qui ne ſ'aille chang'ant, par l'horrible fraieur [p. 30.
Qui m'ira forcenant: mes ſi blondes treſſettes
Forcenement d'effroi ſ'elleu'ront toutes droites,
De rage horriblement mon cueur ſ'ira enflant,
Et de mes yeus iſſ'ra vn feu étincellant
Qui m'ira enflamant: comme en l'iſle de Crete
Quand le plus qu'inſenſé & furieux Curete
De furie agité veut deuot faire veus
A la mere des Dieus.
Voire & quand furieuſe, en la ville ſacrée
De Delphe, à Apollin la pretréſſe Erythrée
Saincte veut miniſtrer, pour dire à l'aduenir
Par deſtin aux humains ce qu'il doibt aduenir,
Soudain deuient horrible, effroiable & hideuſe
Plus morne & allaidi' qu'vne ombre tenebreuſe.
Ainſi ſ'ra il de moi, car premier qu'affronter
Le Soltan ceſt émoi pour au long lui conter,
D'vn ſang d'ire bouillāt tous mes os & mes vaines,
Me iettant hors de moy cōblement ſeront pleines:
Mes yeux de grand fraieur par tout iront dardans
En ſigne de fureur de grans éclers ardans,
Bref ie n'aurai ſur moi cheueu ſourcil ne treſſe
Horriblement d'effroi qui roidement n'en dreſſe.

Rvstan

Or donc allons la fortune tenter,
Or' donc allons à Soltan raconter
Le grand mechef, que Mouſtapha pourpenſe
Encontre lui, & tous ceus de Byſance.
Pour donc le rendre allons d'vn pas hatif [p. 31.
De ces pais eſclaue fuitif,
Voire ſi loin vers Europe bel-erre
Que plus ici ne vienne prendre terre,
Voire ſi loin loin d'ici outre mer,
Sans que iamais ne puiſſe ici ramer.

Roſe

Allons allons Ruſtan ia ſoit le ſort ietté
Pour notre œuure auãcer, ceſt ia trop arretté,
»Car qui l'occaſion au front hatif n'atrape
»Chauue ſoudainement derriere lui échape.

Le Choeur

O quel pitoiable meſchef
Quand l'homme par méchance
Forçant le ſort veut mettre à chef
Ce qu'au cueur il pourpanſe.
Quel plus grand mal pouuoient les Dieus
Enuoyer en partage,
Aux habitans de ces bas lieus
Qu' vne enuieuſe rage?
Oui vne enuie ſans couleur,
Plus qu' vne Parque bléme
»Seule compaigne de malheur
Ne nuiſant qu'a ſoi méme.
»Enuie fille de la nuit [p. 32.
»A la face blémie,
»Aus vertueus qui ſeule nuit
»Tant leur eſt ennemie.
»Comme tou-iours ſ'en vont paiſſans
»Les Roſettes florides
»De leur venin les faniſſans
»Les mouches cantharides:
»Ainſi l'enuie n'ennuira
»Pour lui faire greuance,
»Que cellui la qu' elle voirra
»Accompli d' excellence.
»Tout ainſi comme les metaus
»La noir' rouilleure mine,
»Ainſi l'enui' des animaus
»Va rongeant la poitrine:
»Ainſi l'enui' va tirallant
»De ſes apres tenailles,
»Celui qui la va recelant
»Au creus de ſes entrailles.
»Mille & mill' fois heureux cellui
»Dedans ſon heritaige,
»Qui ſe tient ſans faire à autrui
»Nuiſance ne dommage.
»Heureus cellui qui vit contant
»Auecques ſa famille [p. 33.
»Sans qu'il ſ'en voiſe frequentant
»La cohorte ciuile.

Comme Aglan ce vieillart heureus
Qui de ſes heritages,
De paſſer ne fut deſireus
Outre les confinaiges.
»Las ſi les milans & corbeaus
»Dans le ſecret champétre,
»A l'ecart des autres oiſeaus
»Cachement ſcauoient pétre,
»Plus qu'ils n'ont auroint de butins
»Et trop plus riches queſtes,
»Sans que les autres plus mutins
»Rauiſſent leurs conqueſtes.
»Ainſi ſi les hommes ſcauoint
»Secrets vſer leur vie,
»Tant aſſugetis ne ſeroint
»Aus effors de l'enuie.
Chares pour effuir ſes haineus
Pleins d'enuie enragée,
S'enfuit pour viure plus heureus
Au promont de Sigée.
Chabrias pour fuir ſes haineus [p. 34.
Pleins d'enuie dépite,
S'enfuit pour viure plus heureus
En la terre d'Egypte.
Las, helas, mais combien de gens
Pour effuir céte enuie,
Et en paix pour viure leurs ans
Ont laiſſé leur patrie?
»Qu' vn enui' quels' plu grans tourmẽs
»Scauroit trouuer Perille
»Soit Buſyris ou les tyrans
»De la grecque Sicille?
»Heureus ceus qui de leurs de-
»Jneſperes iouiſſent, [ſceins
»Et cachement dedans leurs ſeins
»Seules ſ'en reiouiſſent.
Car l'enui' pour les dommager
Du profond de Phlegette,
Et de leurs veus les étranger
Pas apas les aguette.

& cruele poiſon,
ſcord, & fainte trahiſon,
uer de l'vſure iournale,
l'Aurore matinale,
en ſon ombreus ſeiour,
mbeau luy découurir le iour,
t fidele meſſagere,
an la vite auant-courriere,
les trois temples cielins
ſes deſſus ſes pieds orins,
us d'vne courſe legiere
t pour borner ſa carriere.
harroi tout de feu réplandir,
eus ce manoir ébrandir,
euer du beau cler-brun Heſpere,
ans le fleuue de Jbere.
me veus tu véuer
tz des entours de Byſance,
tain? me veus tu eſcláuer
ens ma hauteur & puiſſance?
non, ce ſ'ra ton méme chef
de ton ſi grand méchef,
hef qui ſouffrira l'outrance
moi ſi traitrement pour-panſe.
eſoing la celeſte faueur,
s la cieline candeur
premier que ie ne briſe
g, & déloialle empriſe. [p. 44.

Roſe

e ſi ireus courrous,
leur, qui vous met hors de vous:
uant refroidiſſés cét'ire,
ns qui ainſi vos martyre.
tan, affiert il a vn Roi,
cire ou ietter en deſroi
ffiert il à vn Prince,
uer des bors de ſa prouince

Soltan

r de tous le moins tranſi,
face ſi conſtante,
qui ne ſe vid chang'ante,
r au deuant du danger,
uance me ranger?
y la furie guerriere,
, & la main meurdriere,
ce faus déloial
du ſceptre emperial?
rra, c'eſt ores que la Parque
ou d'vne noire marque

Soltan

Quoi Roſe qu'eſt ceci? quel malheur, quel trépas?
Quel deſaſtre, ou méchef, me talonne les pas?
Quel halon a tes yeus vers le cyprés ſénetre,
Ainſi deſaſtrement l'eſt venu apparoitre?

Roſe

A Soltan tant ie ſens mes eſprits varier,
Que ma langue ne peut vn ſeul mot délier.

Las Roſe ſi tu aim toi-meſme,
Les Othomans, la c .l diadéme
Veuilles moi decour rancueur,
Qui ainſi triſtement- coeur,
Veuilles moi racont l'on pourpenſe
Contre moi, & les a ſaire greuance? [p. 38.

Puis qu'il te vient a gré. & l pouuoir
O Roi, preſentem çauoir,
Quel eſt l'oconbri l'auance
Contre toi o Soltan, e ſance,
Tu le ſauras, helas ma... el émoi,
Vient ſi forcenement me ieter hors de moi?
Soltan quelle fureur, quand conter ie le penſe,
Me rauiſſant me ſens ainſi ma quint' eſſence?
Soltan pardonne moi ſi conter ne le puis,
Car ſi loin de mes ſens étrangé' ie me ſuis
Que ne puis me r'auoir, moi plus-que forcenée,
Si loin de mes eſprits ie me ſuis éloignée
Par l'horrible fureur qui métriſe mes ſens,
M'encharnant ma raiſon, que preſque ie ne ſens,
Soltan trois quatre fois plus folle & furieuſe
Que du Dieu deux fois-né la prétreſſe vineuſe.
Las Soltan quand ie veus ce diſcours raconter,
Mille ſanglos ſoudain me viennent alenter
Le lamentable ſon de ma fréle parolle,
Et ſur le champ Soltan, la ainſi comme f lle
Muette ie me tais, lors ſans pouuoir parler,
Par l'horrible fraieur, qui tant me viend troubler:
Muette ie me tais pour la fureur mutine
Qui me va bouillonnant au creus de ma poitrine.
Mais or' vous tu Soltan en cuidant commencer,
Mes gemiſſans diſcours ſoudain ſe deuancer?
Par les aigrets ſouſpirs, & pleintes douloureuſes, [p. 39.
Par les ſanglos cuiſans, & les larmes moiteuſes,
Qui iſſent du mes yeux? ous tu mon coeur gemir,
Et en morne paleur ma face ſe ablemir?

Soltan

Las-pour ceſte antre ne te ſupplie o Roſe
Qui de toi n'eſt au coeur etroitement encloſe,

De me vouloir conter ceſt acablant mechef,
Qui va (comme tu dis) me tomber ſur le chef:
Pour-tant reprens tes ſens, retournes en toiméme,
D'vn ventelet plus gay eſſui' ta face bléme,
Dans les torrens ſallez las qui ſ'en va noiant,
A grand's vagues flotans de ton œil ondoiant.

Roſe

Puis-que m'as coniuré par noſtre amitié ſainte
Roi de te le compter, or moi comme contrainte,
Par le forçant effort de l'amoureus lien
Et par l'effort du dard du fils Idalien
Tu le ſçauras: Or' donc donc, o Roi de Byſance,
Et de tout le leuant ſçache ton excellence,
(Mais or' o Dieus cielins le pourroi-ie conter.
Sans de mes meilleurs ſens me pouoir écarter)
Sçachez doncques o Roi, Roi qui en tout le monde,
Le ſupreme de tous n'as Roi qui te ſeconde,
Que Mouſtapha (helas nommer le me fault-il)
Oui Roi que Mouſtapha par ſon moien ſubtil,
Frauduleus cachement, auec le Roi de Perſe,
Noſtre mortel haineus iournellement conuerſe.
Et pius o Roi des Rois, ainſi qu'il eſt ſecret, [p. 40.
(La-ce qui ne ſe f'ra ſans mon trop grand regret
Et de toute la cour) c'eſt qu'il veut prendre a fame
A ſa honte, & vergoingne. & ſon plus grand diffame,
Et de ſes alliez, la fill' de ton haineus:
Et afin, O Soltan, que tu le croies mieus
Tabuſans en toi-méme, auſſique tu ne penſe
Que nous te l'aions dit par quelque mal-veillance
Jadis à Mouſtapha que nous aurions porté.
O Roy Roy tout-pouuant plaiſe a ta maieſté
De lire ce cartel, & tu voirras l'empriſe,
Par lui ſi follement contre toi entrepriſe.

Soltan

O Dieus Dieus qu'eſt ceci? quel encombre aigriſſant
Me viend de froide peur ma face apaliſſant?
Quel gendre de Cerés? quelle Parque felonne,
Quell' ſerpenteuſe Erynne, ou guerriere Belonne?
Quell' nuictaine furie, ou Juppin haut-tonant
Me viend d'vn triſte dueil le cœur époinçonnant?
Quel Erebe profond? quelle Hecate Auernale?
Quel Cerbere aus trois-chefs, ou Harpye enfernale,
Plus-vite qu' Aquilon me viend ſillher les yeus,
Pour m'enſerrer mortel au cercueil oublieus?
A Roſe ores faut-il qu' apres tant de vacarmes,
Tant de tournois, de ſeus, de combas, & alarmes,
En lieu de receuoir le pris de mes trauaus.
Apres auoir fait rotte en tant de mille aſſaus,
Sus l'hiuer de mes ans ie ſoi' chaſſe bel-erre
Hors mes païs confins, pour chercher autre terre? [p. 41,
Je qui par tant de feuz, & fleuues aboians,
Tant de canons poudreus, & ſoldas guerroians,

Ay conduit par les vaus, & monteuſes trauerſes
Par les dangers des mers, pour faire front aus Perſes:
Je Roi qui ay conquis, au fil du coutelas,
Deſſus les Syriens, la cité de Damas
Et me ſuis emparé d'Epheſe & Iconie,
Du grand pais de Quiſque, & toute l'Armenie?
Las, faut il moi qui deuſſe? or' ces bras, tous voutés,
Jadis adétrement des Rois qu'ils ont ioutés,
Les degourdir oiſeus, ſans plus ébrandir lance,
Pour ferir ce hautain qui me veut faire outrance?
Mais me faut il encor' le harnois endoſſer
Pour de ce hautain la l'empriſe deuancer?
Le harnois tout moiſſi, que i'auois fait appendre
Au Moſchit de Mahon pour plus ne le reprendre?
A Mouſtapha eſclaue, o traitre déloial,
Huy me veus tu rauir ce diadéme Roial,
Céte coronne ici par droit de Protemiſe
Qui de mes auant-nés ia longtans m'eſt acquiſe?
Du lieu (auquel helas ie tay voulu ranger)
Ore ô traitre felon m'en veus tu étranger?
Las-veus tu par orgueil, & ſourcilleuſe audace
Me dechaſſer fuitif, des enuirons de Thrace?
Veus tu pour de mon ſceptre, & mes biens te brauer
Par armes outre mer loin d'ici m'eſclauer?
Las-me veus tu exclurre, & du tout intredire
De mon manoir Roial, & plantureus empire? [p. 42.
O vipere ſerpent, parricide inhumain.
Las-veus tu de mon ſang aſanglanter ta main?
Veux tu dedans mon ſang, & mõ ame pourprée
Baingner felonnement la détre coniurée?
O felon, ô cruel, o orgueilleus mutin,
Cœur muré d'vn rocher, ô cœur diamantin,
O cruel engendré d'vn ré-naiſſante Hydre,
D'vn lion Phrygien, & maculeuſe tigre:
O cruel que les ours, les onces, & liepars,
Ont alaicté au bers dans les antres échars,
Dans les roches du tans contre val mi-penchãtes,
Dans les antres moſſus ou cauernes béantes:
O tyrant, ô cruel, ô felon inhumain,
Ou eſt le Buſyris, ou le Neron romain,
Qui de ces haus manoirs, & terres toutes rondes
Felon lanca ſa mere aus terres plus profondes?
Las-di moi donc ou eſt le tu'-pere Marquin,
Et la femme impudiqu' du ſuperbe Tarquin,
Qui fit paſſer ſon char, pouſſé' de pitié nulle,
Deſſus le cors Roial du pouure ferue Tulle?
Ou ſont les Eſſedons, ou le Creon Thebin.
Le tyrant Phraates, Phalare Agrigentin,
Et ce plus qu'inhumain Ptolomé' Pholopatre,
Ceſt Oreſte felon, ce tyrant, Antipatre,
Qui tous tous ont baigné (tãt ilz ſont inhumains)
Dans le sang parental leur ſi cruéles mains?
Ainſi ô Mouſtapha l'auteur de tyrannie,
De peſte & réagal, de toute felonnie, [p. 43.

De cruaulté, d'emoi & cruele poiſon,
L'auteur de tout diſcord, & fainte trahiſon,
Huy me veus tu priuer de l'vſure iournale,
De ce theatre à qui l'Aurore matinale,
Aiant chaſſé Phoëbé en ſon ombreus ſeiour,
Vient puis de ſon flambeau luy découurir le iour,
Comme du iour étant fidele meſſagere,
Et du flammeus Titan la vite auant-courriere,
Qui aiant tranſperſé les trois temples cielins
Qui luy ſont appoſés deſſus ſes piedz orins,
Auole en ces bas lieus d'vne courſe legiere
Du leuant au ponant pour borner ſa carriere.
Lors lon void ſon charroi tout de feu réplandir,
Et de ſes raiz flammeus ce manoir ébrandir,
Puis ſ'en court au leuer du beau cler-brun Heſpere,
Abreuer ses cheuaus dans le fleuue de Jbere.
Ainſi ô déloial huy me veus tu véuer
Par tes ſubtilz aguetz des entours de Byſance,
De mon ſceptre hautain? me veus tu eſcláuer
Ne redoutant en riens ma hauteur & puiſſance?
Non non Mouſtapha non, ce ſ'ra ton méme chef
Qui portera le pris de ton ſi grand méchef,
Ce ſ'ra ton méme chef qui ſouffrira l'outrance
Que ton cœur cõtre moi ſi traitrement pour-panſe.
Ou bien au grand beſoing la celeſte faueur,
Et des freres iumeaus la cieline candeur
Me ſera defaillant', premier que ie ne briſe
Ton ſimulé deſceing, & déloialle empriſe. [p. 44.

Roſe

Las Soltan acoiſés ce ſi ireus courrous,
Vous taignãt en palleur, qui vous met hors de vous:
Donc ô Roi tout-peuuant refroidiſſés cét'ire,
Vous affollant vos ſens qui ainſi vos martyre.
Mais dictes moi Soltan, affiert il a vn Roi,
Pour vn ſi traitre occire ou ietter en deſroi
Ainſi ſe lamenter? affiert il à vn Prince,
Pour vn traitre eſclauer des bors de ſa prouince
Ainſi ſe gaimenter?

Soltan

Se gaimenter ainſi?
Helas-qui eſt le cœur de tous le moins tranſi,
Le ſourcil heriſſé, & face ſi conſtante,
En terreuſe palleur qui ne ſe vid chang'ante,
Pour toſt auant-aller au deuant du danger,
Auquel ce déloial ſ'auance me ranger?
Donc ie ne crainderay la furie guerriere,
Les ſimulés deſceings, & la main meurdriere,
Le viſage maſqué de ce faus déloial
Qui ſe veût emparer du ſceptre emperial?
Non non Roſe il mourra, c'eſt orcs que la Parque
D'vn long croiſé Tita, ou d'vne noire marque

Viend'ra merquer ſes iours, c'eſt ores que Clothon
Met'ra ſes iours à bout, & que le Dieu Pluton
Au plus creus, & obſcur de ſes cauernes ſombres,
L'arrangera au rang des malheureuſes Ombres.
Sus Heraud, ſus ſoudain prends ton courſier élé, [p. 45.
Ton courſier écumeus, & à fraim auallé
Accours vers Mouſtapha (& d'vne calme face,
Tenant coi le deſſeing que contre luy ie braſſe)
Luy diras que Soltan au ſceptre tout-pouuant,
En richeſſe & hauteur le plus grand du leuant,
Luy commande venir de Roialle puiſſance,
Et monarqual pouuoir deuers ſon excellence
A Alape ou il eſt, pour de luy receuoir
L'heur, l'honneur, & le bien, dont l'ha voulu pourvoir.
Or' ſus donques Heraud, or' ſus chemine donques,
Plus-toſt qu' Hippodami' ſi tu cheminas onques.

Le Heraud

Sacrée maieſté ſans longuement tarder,
Je m'enuoia aus dangers des chemins haſarder.

Le Chœur

Trop heureus ſeroint les hommes ore,
Outre les autres maus ploureus,
Dont les ha farciné Pandore,
Si la legier' creance encore
De ſon hanap ord' & peſteus
N'eſt repandu ſur eus.
Encores les terriens Princes,
Les ſeigneurs & monarques Rois,
Viur' oint audedans leurs prouinces,
Les pouureus auéques les minces,
Aimablement deſſous leurs tois
Sans querelleus déroi. [p. 46.
Les Affectes Cyrenaiques
Plus n'accompaigneroint les tyrans.
Ne les Philoſophes Cyniques.
Les abuſeurs Gnatons Comiques,
Les Paraſites Sycophans
Plus ne ſeroint truffans.
»O combien les creances vaines
»Pour legieres auoir été,
»Ont des murs les cimes hautaines
»Par le fer vuides aux plaines:
»Et des tours le fais abeti,
»Tout par legiereté!
»O combien pour cete creance,
»Ont été de harnois cullés,
»Et du fer de la dure lance,
»Par vne legiere vengeance
»Maints cors de Princes tranſpercez,
»Tous meurdris & froiſſez?
»Dont vient la guerre meurdriere,
»Et des Rois les delas noiſeus?
»Si-non par créance legiere,
»Qui pour vn reçeu faus-àcroire,
»Rend les Rois iuſque aus tiers neueus
»Ennemis & haineus.
L'vn dit que deuers Franconie, [p. 47.
Soubs le climat des Sept-trions,
Au noubreil de la Germanie
S'éleue vne preſte ennemie,
Qui vient froiſſer les morrions
Des Francois eſcadrons:
L'autre dit a Romul, que Reme
Ha tranchi les Romains parois,
L'autre qu' Vlyſſe le ſel ſeme
Soi faignant eſtre en extreme,
De peur de porter le harnois
Contre les Troians Rois.
»Las-ſi les Rois de leurs limites,
»Chaſſoint ces maſques courtiſans,
»Tous ces courtiſans Paraſites,
»Qui par ſimulees pourſuites,
»Soubs fauſes armes & ſemblans
»Vont les Rois abuſans:

»Les Rois à leurs grandes louanges
»Viuroint heureus, de toutes pars
»Frequentans les Princes eſtranges,
»Sans plus dreſſer tant de Phalanges,
»Et voir furier les ſoldars
»Deſſous les étandars.
Soltan ta créance inconſtante
Veut ell' Mouſtapha enuoier[48.

Dans l'onde Auernale puente?
Pour de ta détre furiente,
Tout au plus profond le noier
De ce puent bourbier?

»Quell' plainte piteuſe,
»Doulleur douloureuſe,
»Et ploureur tourment:
»Quand le Roi, ou prince
»Ceus de ſa prouince
»Croid legierement.

La Threnodie des deux Genies de Mouſtapha

Or' ſus compaigne ſus cirons,
Deſſus nos dos des ailerons,
A la couleur orine,
Pour effuir de Roſe, & Soltan,
Du faus & ſimulé Ruſtan
La furie mutine.

Sus donc compaigne, ſus coiDonc auolons iſnellement
D'vne aleure hatée: [Dieus,
Pour nous ſoir auec les MiLes Heroés victorieus,
En la voie laictée.

Acta IV.

Le Heraud [p. 49.

Mouſtapha, le Soltan au ſceptre tout-pouuant,
En richeſſe & hauteur le plus grand du leuant,
Te commande venir de Roialle puiſſance,
Et monarqual pouuoir, deuers ſon excellence
A' Alape, ou il-eſt, pour de luy receuoir
L'heur, l'honneur, & le bien dont t'ha voulu pouruoir.

Mouſtapha

Heraud dis à Soltan tout comblé de hauteſſe,
A Soltan accompli d'heroique prouéſſe,
Que Mouſtapha iſnel accourt d'vn pas haté,
Sans plus outre tarder deuers ſa maieſté:
Pour lui rendre & porter la deúe obeiſſance,
Dont il reſte obligé deuers ſon excellence.

Le Heraud

Mouſtapha donc i'accours plus-vite qu' Aquilon,
Ou que l'élé cheual du fort Bellerophon,
Dire au Roi que tu viens rendre l'obeiſſance
Dont tu reſte obligé deuers ſon excellence.

Mouſtapha

Ah bõs Dieus qu' eſt ceci? de quell' nouuelle peur,
De quel remors penſif, ou hideuſe fraieur,
Or' me voi-ie ſurpris? quell' penſée ſong'arde
Me couue dans mon ſein vne crainte rong'arde?
Mais encor' o bons Dieus quelle ſi triſte humeur
Degoutte dans mes os ſa bilieuſe liqueur?
Mais bons Dieus quell' humeur triſte, & melancholique,
Quell' rong'ante phrenite, ou douleur Ecſtaſique, [p. 50.

Me vient d'vne palleur occuper ſans repos
Sans aucuns mouuemens, mes eſprits, & mes os?
Quoy tant plus que le pas pour m'en aller i'auance,
D'autant ſoudainement arriere ie deuance:
Las-ſuis i' hors de ches moy? encor' ſuis ie inſenſé?
Suis ie ſol hors du ſens, ſuis ie quint-eſſencé?
Dieus cielins mais encor' la langue tant outrée
De Thyeſt', qui meſnau l'honneur du pouure Atree
Ore ha elle ſur moi vomi ſa mediſſon,
Son réagal peſteus, & infeté poiſon?
Des ſaintes Deitez céte Empyrée effence,
Huy de tous mes forfuits veut ell' prendre veng'ance?
Mais quoy ois [-ie] deſia les fenetres Ofeus?
Les bibous enrouez, les oiſeaus Exquilins?
Des encombres futurs qui comme vrais Augures,
Me menacent de loing de quelques meſuentures?
O ſaintez Deitez mais encor' qu'eſt ceci?
Dont ainſi ie ſuis morne, epeuré, & tranſi
Sans l'obiect d'aucun dueil? & ſans aucun mal craindre,
Soint guerres, ou affaus, dont ie me peuſſe plaindre?
Quoy or' ie voi mes bras chetifs ſ'appeſentir,
Tous mes os & mes nerfs, en riens ſ'aneantir,
Or' ie ſens dans mon cœur, vne peur blemiſſente,
Qui vient de ſon obiect ma face terniſſente,
Me menaçant d'encombre, & triſteſſe auenir,
Sans que par nuls moiens i'y puiſſe auant-venir.
Car qui pourroit aller au deuant du deſatre,
»Que nous va pourchaſſant la fortune maratre? |p 51.
»Les deſtins ont leurs cours, & tout humain effort
»Ne ſe peut atranchir du prophetique Sort.
Car tell' auoir trompe par ſous-fuites ſe cuide,
Pour l'effuit ſ'étant mis à l'ouuert de l'air vuide,
A qui anolle iſnelle au beau pannche orin,
Plus vite qu'vn Zephir l'aigle aimable à Juppin:
Qui luy vient (du chauue de ſa tete deceue)
La ceruelle froiſſer du tais d'vne tortue.
Mais que ſera donc ceci? dont me vient ceſte peur?
Ces triſſons tramblotans? ceſte froide palleur?
C'eſt émoi blemiſſant, ce ſoing qui me detrace,
Les trais ruinement fais de ma vermeille face?
Quoi ie ne voi honteus, du tout acouard..
Mes deus yeus tous cauez, mon viſaige alaidi
En plombeuſe palleur: las-ſi ceſt d'auenture,
Le preſage futur de quelque méuenture,
De quelque dueil futur il le me faut ſouffrir,
»Veilie ou non il le faut: Car nul ne peut effuir
»Le deſatre, le dueil, la rancœur, & dégrace.
»Aueugle encontre ſoi que la fortune braſſe.
Las-mais ie voi que c'eſt, c'eſt c'eſt quelque ennemi,
D'vn viſage maſqué qui ſur moi ha vomi
Son medis habitand, d'vne vois traitereſſe,
D'vne rancœur chienne, & langue menteresſe
Qui ſur moi ha vomi le damnable venin,
Les clabodans abois de ſon cœur leonin:

C'eſt ce traitre Ruſtan, c'eſt Roſe céte braue,
Ceſte femme fuitiue, & inconnue eſclaue, [p. 52.
Qui pour en haut degré ſes enfans arranger,
D'vn faus rapport menteur, & babil menſonger,
Las-qui m'ha pourchaſſé, & touſiours me pourchaſſe
Du monarque Soltan, la mortelle dégrace
Et de toute ſa court, ſans obiect d'argument
Dont ell' me deut hair, ainſi haineuſement.
Achmat Baſcha iadis qui fus le vrai augure,
Le prophete deuin de ma méſauenture:
O Achmat threſorier de mes recoins ſecrets,
Que bien tu m'aduertis de ces futurs regrets,
Que bien tu m'aduertis de la déconuenue?
A l'improuiſt helas-, qui or' m'eſt aduenue?
Las-pour ne t'auoir creu vn triſte repentir,
De ce méchef futur ia me fait réſentir.
Achmat Baſcha crois moi oui oui ſeulemēt l'ombre,
Seulement le penſer de ce futur encombre
Me fait d'effroi mon cœur & mes nerfs tréſaillir,
Et en morne blémeur mon viſage apallir.
Roſe has tu ſi long tems recuit en ta poitrine
Ce dueil, céte rancœur, céte haine chienine
Contre moi? las par fains & ſimulez éfors,
Par tes ſubtils aguets, & par magiques ſors
M'has tu aſſez genné? Has tu aſſez charmée,
D'vn cri Theſſalien la lune mi-formée?
Mais dis moi Roſe en eſt ton Rhombe tortueus?
Ton Rhombe entour-lié de filets tous noueus?
Ta Lozange rouant, en forme de Cylindre,
Qui va du ciel profond la clair' lune diſioindre? [p. 53

Ou ſont dis Roſe ou ſont, ces riches vétemens
Hounis & infectés de peſteus oignemens
Que iadis m'enuoias, tels que le traitre Neſſe
Par la bell Deianir' plus belle que Lucreſſe
Enuoia à Hercul? qui ſur le mont pierreus
D' Œthe, ſacrifiant, deuot, aus hautains Dieus,
Et de ſes nieus mors ſur les funebres tombes,
Pour appaiſer les Dieus brulant les Hecatombes:
La deuint tout hideus dans ſes dens grommelant,
D'vne horrible fureur dans ſes os bouillonnant,
Puis pouſſé, ô pitie, de ſa fureur recente,
Se lança furieus dans la Pyre flammante.

Le Sophe

Mouſtapha qu'eſt-ceci? quel ſoing triſte-rong'ard,
Quel dueil dedans ton ſein te rend ainſi ſong'ard?
Mais encor Mouſtapha quelle aigreur gaimentable.
Quel encombre futur, ou douleur larmoiable.
Quelle peur quell' blemeur, ou remors paliſſant,
Tous tes os & tes nerfs te viend affoibliſſant?
Mais encor Mouſtapha quoi le hibou ſénétre
Hulant ſ'eſt il venu à tes yeux aparoitre?
Le nuiſt-chantant hibou vers le cyprés ploreus

Dis moi ſ'eſt il venu aparoir à tes yeus?

Mouſtapha

Sophe ſi tu ſcauois que fortune mutine,
Ennemie de moi contre moi achemine:
Si tu ſcauois helas le dueil époinſonnant,
Que ſ'en va contre moi le Sort acheminant, [p. 54.
Oui oui ſi tu ſcauois las-que les deſtinées
Contre le cours fatal de mes verdes années
Ont braſſé, pour moi or' fillé du noir bandeau
M'enſerrer ieunement dans l'oublieus tombeau:
A mon ſeul raconter ſ'roit d'vne morne crainte,
D'vne palle blémeur ta face toute painte,
Oui Sophe lon voirroit de crainte trembloter
Tout ton cœur, tes genous, à mon ſeul raconter.

Le Sophe

Mais encor Mouſtapha quelle déconuenue
T'eſt à mauuais oiſeaus ſi ſoudain aduenue?

Mouſtapha

Las-Sophe c'eſt Soltan le puiſſant, & tres haut
Qui deuers ſa hauteur, hatif par ſon heraud
Me commande d'aller.

Le Solphe

Quoy n'has tu autre crainte?
Eſt ce cela l'obiect de ta ploureuſe plainte?
Eſt-ce la le méchef qui tant te fait gemir?
Qui tant te fait douloir & ta face ablémir?

Mouſtapha

»A' Sophe bien ſouuent ſouz les fleurs verdiſſentes
»Traitrement à l'ecout ſouz les herbes flairantes
»Le ſerpent ſe tient coy: bien ſouuent le iarfaut
»Coiment eſtant branché ſur le rameau plus hault
»Du pinier, faind ſon chant & d'vne vois femelle
»Trompeur va deceuant la véue tourtourelle. [p. 55.

Le Sophe

Quoy Mouſtapha ta lon quelque encombre braſſé?
T'ha lon quelque mechef ou embuſche dreſſé?

Mouſtapha

Helas Sophe c'eſt Roſe ores qui me pourchaſſe,
L'haineuſe défaueur, & mortelle dégrace
Du Soltan: vilement me voulant déranger
Du hault rang ou ie ſiedz, me voulant étranger
Loing fuitif de Soltan, & de ſa court Roialle,
De ſon ſceptre gemmeus, & ſalle émperialle.

Le Sophe

Eh Mouſtapha c'eſt Roſe?

Mouſtapha

Oui c'eſt Roſe, & m'en croi,
Car Sophe dans mon ſein ſagement ie prenoi,
Le fiel, la ſimulté, & la haine blémie,
Ce front tout refroigné, céte face ennemie,
Oui Sophe i'auantvoi la rong'ante rancœur
Qu'elle me va gardant traitrement dans ſon cœur,
Et au creus de ſes os qui tout m'eſt pour augure
Qu'ell' me va trahiſſant Si les Dieus d'auenture
»Oui les Dieus ſciemment ſondeurs du cœur humain,
Encontre ſes effors ne me tiennent la main
Soutenens mon parti, pour rendre toutes vaines
Sans dommagable effet ſes empriſes mal-ſaines:
Oui Sophe pour iſſir du perilleus danger
Auquel Roſe & Ruſtan ſ'efforcent me ranger
Auquel ce faux Ruſtan, ains plus-toſt céte Roſe
Audacieuſement me ranger ſe propoſe. [p. 56.
Et puis Achmat Baſcha aduerti m'ha il pas
De céte trahiſon, de ce mortel trépas?
Coiment me decouurant le deſceing & empriſe
Que Roſe contre moi auoit ia entreprinſe?

Le Sophe

Fuis donc fuis Mouſtapha, effuis iſnellement
Le dur cœur de Soltan, de furie écument
Effuis l'ire d'vn Roi. Car vn Roi en ſon ire
»Fait dont puis ſ'en repent maints peuples déconfire.
Effuis donc car ceus la ſ'expoſent au danger
»Fol'ment, dont ſ'en pouuoint ſeurement étranger.

Mouſtapha

Comment Sophe comment dis tu pas [que] i' effuie
Du Soltan Solyman la griſante furie?
Las-Sophe ai-ie mépris? comment ai-ie méfet?
En quoy ai-ie commis execrable forfet?
Ai-ie trahi Soltan? luy ai-ie fait greuance?
Ai-ie vers luy mépris dont vers ſon excellance
Or'ie ne peuſſe aller? i'y va i'y va hatif,
Oui Sophe i'y accours pour ſcauoir le motif,
Oui vraiment pour ſcauoir dont mon humble preſence,
Sans l'auoir deſerui luy vient à déplaiſance.

Le Sophe

»Mouſtaph' aſſés toſt viend qui cherche ſon danger
»De ſoi méme hatif ſans ſ'y vouloir ranger.

Mouſtapha

»Sophe nul ne puet fuir par fuitiues detorſes
»Du prophete deſtin les ingainnables forces. [p. 57

Le Sophe

»Mouſtapha tel ſ'en va dans la Scylle iéter
Qu'il pouuoit à ſeur'té ſagement euiter.

Mouſtapha

»Tel cuidoit éuiter les nans-froiſſantes ondes
»Du Carybd' folement qui dans les plus profondes
»Du Scylle ſ'eſt noié.

Le Sophe

Las Mouſtapha comment?
Veus tu a ton danger opiniatrement
Aller voir le Soltan? veus tu opiniatre
Agacer Crabrons? harceller le déſatre?
Le deſatre felon tout d'ire dépitant,
Traitrement pas à pas qui te va aguetant,
Ireus accompagné des trois Parques Orcales
Pour te trancher le fil de tes aures vitales?

Mouſtapha

»A Sophe mais encor mais qu'eſt ce qu'vn mourir
Sinon chez les aucuns vn perennel dormir
»Quant a ce cors terreus: la toute immortelle ame
»Ifnel' ſe ſeparant de céte intéte lame?
»Sophe quand Aquilon ha des arbres tétus
»Les bourg'ons & les fruis les feuilles abatus,
»Soudain le re-nouueau va les autres bocages
»La aupres reuétir de verdiſſans feuillages.
»Ainſi eſt-il de nous: car quand les ſors fatals
»En vont deus cent priuant des ſouffleuens vitaus,
A foiſon tout ſoudain nature en produit mille, [p. 58.
Ne voulant delaiſſer céte terre inutile.

Donc Sophe d'vne mort me veus tu acraintir?
Sophe couardement me veus tu diuertir
D'aller vers le Soltan? Non non la mort cruelle,
N'eſt riens a l'homme fort puiſque l'ame immortelle,
(Eſtant par ſort fatal & deſtinez effors
Iſſue a ſes ſouhés des priſons de ce cors
Le delaiſſant tout mort ne cherchãt que ſon étre
Le terreus element) ſ'en va trop plus adétre
Cherchant le firmament d'vn pied leger-élé
S'arranger au pourpris du contour étoillé.

Le Sophe

Mouſtapha il-eſt vrai (ſi or' la connoiſſance
Si les recoins préceps de la ſainte ſcience
Du ſacré Alcoran ne me vont deceuant)
»Que l'impiteuſe mort n'eſt qu'vn ſeparement
»De l'ame & de ce cors, par Phyſique ſubſtance
»Deriuant de ſon nom ſans ſpeciale eſſence,
Toutesfois nous auons ſi bien i'en ſuis recors
En nos liures Sacrez trois eſpeces de mors
(Suiuant du Stoïcien la raiſon Phyſicale)
Scauoir la violent' naturele & fatale.
Ores donc reſpond moi, reſpõd moi Mouſtapha?
Ores di moi comment nomm'rons nous celle la
Hui donc tu veus mourir? Si non vn' mort outrée,
Vne mort ſans eſpoir damnable, & deſperée:

Toi cuidant par icelle, & par vn fol deſpoir
En la voie laictée heureuſement te ſoir, [p. 59.
Cuides-tu qu' Hegeſi' Cleombrote ou Cleante,
Le deſpéré Matrocle, Empedocl' d'Agrigente,
Pour auoir de leur ſang empourpré les autels,
Eus-mémes ſe vouans ſoint plus-toſt immortels?
Effuis donc Mouſtapha, Mouſtapha effuis l'ire
Du Soltan Solyman qui te veut déconfire,
»Effuis dont, car ceus la ſ'expoſent au danger
»Fol'ment dont ſ'en peuuoint ſurement étranger.

Mouſtapha

Comment Sophe veus tu veus tu que ie m'étrange
Du Soltan Solyman a ma grand' mélouange
A ma honte, & mépris, ſans vers lui acourir,
Sans aller deuers lui? plus-toſt plus-toſt mourir
Que ſes ſeueres lois & les ſtatus enfraindre,
De cellui que ie dois cherir, aimer & craindre,
De cellui que ie dois cõm' mon Roi bien-heurer,
Et ſur tous les viuans humblement honorer:
Plus-toſt Sophe mourir que par mon arrogance,
l'encoure le danger de deſobeiſſance.
Mettant honteuſement a dédain & mépris
Le ſceptre tout-peuuant & triumphal pourpris
De mon pere Soltan: las-helas-c'eſt mon pere
Qui le premier m'a mis au terreſtre repére
Apres que Lucina m'euſt déſillé les yeus,
Pour contempler en haut l'ouurage de ces cieus,
Pour contempler en haut les huit temples celeſtes
Dans iceus ſe mouuans les ſept claires planetes. [p. 60.
Et puis ne ſçais tu pas qu'il eſt mon Prince & Roi,
A qui ſeul ſans reuolte, & quereleus déroi
»Il me faut obeir? Non non Sophe les Princes
»Ne ſont nez auec nous en ces baſſes prouinces,
»Ains la haut, ſaintement du ciel étans iſſus,
»Et du ſang de Juppin diuinement conçus.
Leſquels tous il l'enuoie en ceſte monarchie,
Vaillans pour guerroier la Gygantomachie,
Et ceus qui d'vn ſourcil, & d'vn front trop hardi,
Au mépris de leur Roi ſoutiennent leur parti.
Comme les arrogans, les ſuperbes rebelles,
Des Rois les haus chaſteaus, & fortes citadelles
Oui ſen vont eſchellant, coiément d'vn pied iſnel
Comme quand Nembrothe conſtruiſit ſon Babel,
Oui ſon Babel confus a la ſuperbe cime,
Cuidant par icelui effuir le Cataclyme,
Et coiment eſcheller par l'auteur de ſa tour
Du grand Dieu haut-tonant le celeſte contour.
Donc' ie ſerai hautain? & par trop fiere outrance
Je n'irai à Soltan porter l'obeiſſance,
Dont nature vers lui m'oblige étroitement?
Donc Sophe ie n'irai vers lui hatiuement,
Sans pour-penſer quel mal la fortune mutine,
Ennemie de moi pas a pas m'achemine?

I'y vas, i'y cours hatif, ceſt or' qu'il ſera ſceu,
Ce que de mal le Sort contre moi a conceu.

Le Chœur

O ferreuſe & Plutonique age,
De tout heur qui nous as priués [p. 61.
Et larronement tous veués
Du ſaint-ſacré droit d'hortelage
»Trois fois l'ame heurée
»Qui ſa foi murée
»Tient dans ſoi coiment:
»A homm' qui peut éſtre
»Sans oncq' la ſous-mettre
»Trop legerement.
»Nos peres heureus, & louables
»Ont tous-iours gardé le moien,
»Et l'égal centre moitoien
»Des vertus pures, & aimables,
»Car la vertu ſainte
»De deus pars enceinte
»Eſt de trop & moins:
»Dans ſon centre libre
»Faiſant l'equilibre
»De ces deus recoins.
»Ainſi la conſtante fiance,
»Entre vn ſauuage defier,
»Et vn trop legier confier
»A leur contre-pois ſe balance:
»Cil qui ſe defie
»Ou qui trop ſe fie
Eſt tous-iours deçeu, [p. 62.
L'infalible ſente
De la foi conſtante
Comme n'ayant ſceu.
Les Lares or' ſont mis arriere,
Oui ores eſt mis a mépris,
La vielle foi aus cheueus gris
Et la treſſere (!) hoteliere,
Sous les toits terreſtres
Plus n'i a d'Oreſtes
Plus n'i a de foi:
Au lac d'oubliance
La ſainte fiance
Eſt miſe à recoi.
Pleut aus Dieus, ſans ſacher [leurs ires
Qu'ici bas entre les humains,
Qu'en la grenade ſont de grains
Naquiſſent autant de Zopires.
Dans le Capitole
Au fais d'vn Mauſole
Enrichi d'or fin
La foi toute priſe
D'éſſe ſroit aſſiſe
Aupres de Juppin.
Soit maudit ce traitre adultere
Ce beau iuge filz de Priam, [p.63.
Qui entre luy & Menelan
Rompit l'hoteliere Teſſére:
Car oncq' à la plene
Troi' Neptuniénne
N'on euſt égalé,
Sous vn faus viſage
Les drois d'hotelage
S'il n'eût violé.
Mouſtapha effuis effuis l'ire,
Or' effuis l'eſtomac ireus,
Effuis donc le glaiue ſeigneus
Du Soltan qui te veut occire:
Veus tu incredule
(Comme Marc Regule)
A cil garder foi?
Qui ſous vn faus maſque
Te baille la baſque
Et ſe iou(e) de toi?

La Threnodie de deus Genies de Mouſtapha [p. 64.

Cõpaigne ores vois tu vers le climat du norht
Du grand Juppin le meſſager Teutate,
Qui d'vn vol iſnel & accort
A nous auoler ſe hate,
Pour aus cieus nous loger,
Et nous arranger,
Aus claſſiques nombres
Des immortelles ombres
Sus donc iſſons de ce cors
Noſtre treſſe eſtant chapelée
D'vn verd laurier, tout pleié & retors.
Pour nous en aller ſoir en la voute étoillée.

Acte V.

Mouſtapha

O Deité, ô l'heur, ô le cielin pourpris
Sous le voil de Phœbé dont mes troublez eſpris
Ont eſté iouiſſans: O ciel, ô fureurs ſaintes,
O Demons nuit-vagans, qui ſous vos idés faintes
Des humains ici bas faintement vous ioués
Par l'obſcur de la nuit de vos cris enroüés [p. 65.
Sophe ſi tu ſcauois les tentes azurées,
Les ſalles, les chaſteaus, & celeſtes contrées,
Les ſceptres emperlez, les pourpris diaprés,
Les dous-bruyanz ruiſſeaus d'arbriſeaus entourés
Oui oui ſi tu ſcauois les ſourcilleuſes rilles
Que deuers Heraclé' bien loin outre les iſles
Le grand dieu Mahommet faintemẽt ma fait veoir,
O Sophe quel plaiſir, quel celeſte manoir
Quel nectar doucereus.

Le Sophe

Quoi Mouſtapha Morphée
Ce mi-Dieu du ſommeil, ou Thalie la fée
Sous le voil de Phœbé froid obſcur, & ombreus
Faintement ſe ſont ils apparus à tes yeux?

Mouſtapha

Sophe le Dieu Mahom ſous la riche cortine
Et ſous le voil ombreus de la Lune argentine
A mes yeus ſommeillans ſ'eſt venu apparoir,
D'vn pourpre étant vétu (me ſembloit il à veoir)
Au deſſous richement entourné de fimbries,
Semé éparſement de riches pierreries,
Aiant ſon ſcauant front tout en rond chapellé
D'vn tyare gemmeus richement emperlé,
Et ſes deus mains, ſon front, & ſes robbes enceintes
Religieuſement de cartes toutes peintes.
Lors auec vn ſous-ris ſa détre me tendit
A' l'iuoire ſemblant, & baſſement me dit:
Or ſus, ſus Mouſtapha, ores ſ'aproche l'heure [p. 66
Que ie te doi monſtrer la celeſte demeure
De tes ayeus heureuz. A peine il auoit dit,
Que ſoudain la lueur de ſes yeus m'ébrandit,
Tenant coiment mes yeus & ma face éblouie
Emerueillablement pour voir choſe inouie:
Lors mon cœur, & mes yeus, & mes ſans epeurez
Se étans de ce phantaſme vn peu plus aſſeurez,
Soudain ce Dieu Mahom, (lors ainſi qu'il m'abuſe)
A grans courſes me rend dans l'antre d'Aeheruſe:
Ou me dit: Or' voicy le manoir t'attendant,
Duquel le chemin va en deux pars ſe fendant:
A détre eſt le ſentier qui les heroes méne,
Vers les chams Helyſés à l'implacable regne
Du gendre de Ceres: A la ſenétre main
Vers le fleuue Cocyte eſt l'adreſſe, & chemin

D'aller deuers Cerbere, aux ſtigieuſes mares,
Aux fleuues les plus creus des horribles Tartares:
Lors quand ie fus entré dedans ceſt Antre noir,
Mahom me conduiſant vers le riche manoir
De Pluton, la ie vi (ainſi que ie m'approche
Du ſéte my-panchant d'vne ſenestre roche)
Au deſſous contreual ioignant les flancs pierreus
De ceſt aſpre rocher, des chaſteaux ſourcilleus,
Des baſtillons, des tours, des villes, & contrées
Fortement tour entour triplement emmurées
De murs que le Phleget' au gouffier aboians,
De ſes vagues ſen va tout autour coſtoiant,
Lançant depitement des grand's flammes ardentes, [p. 67.
Des ſouures, des éclers, & des roches ſonantes.
Donc ainſi que Mahon plus auant i'eus ſuyui,
A' coſté du Phleget' ha tout ſoubain ie vi,
Vers la ſenestre main, vne hautaine porte,
Soutenu' des deus bous d'vne colomne torte
De vingt pieds de hauteur & faite fortement
D'vn perennel aimant.
Vis à vis laquelle eſt hautainement aſſiſe.
Vne grand' tour de fer ſus vne roche biſe,
Luy allans à grands flotz deus grãds fleuues ſouffläs
Roiddement coup à coup contrehurter les flans:
La eſt ſous le portail Thiſiphone veillhante
Vétu' felonnement de ſa robe ſangiante,
Gardant ceſte grand tour: la i'ecoutoi les cris,
Les plaintes, les regrets des damnables eſpris.
Le cliquet des fouetz, & des lames noiſiues,
Oyant trainer des fers, & des chaines maſſiues:
Craintif, & épeuré, ie m'arrette tout coi
Et ſoudain à Mahon ie demande pourquoi.
Et pour quels grands méchefs, & horrible encombres,
Etoint ainſi g'annés ces miſerables ombres.
Lors me dit, Mouſtapha, à nul chaſte viuant,
Dans ce fort n'eſt permis d'y entrer plus auant:
Tous ces lieus ſont ſous-mis ſous la déstre puiſſante
D'Eaque, de Minos, & du Roi Rhadamante.
Qui chaſtient les dols, & meurdres des bannis,
Ne laiſſans aucuns maus, ne forfais impunis.
La auſſi Thiſiphon de ſes foüetz damnables, [p. 68.
Va bourtelant le cors des meſchans & coupables,
Leur faiſant tout meurdrir, & bequeter le cors.
Aus ſerpens tortueus & coleuures retors,
La acourent ſoudain ces deus ſœurs grommelantes,
Pour emoiler encor de leur mains furiantes
Ces malheurés eſpris, de courages mutins
Felonnes leur allant ronger leur inteſtins.
Et leurs cœurs & leur flans: Voi-tu la à la porte
Quel's faces, quels eſpris, quell' monſtreuſe cohorte
Pour gardes il y a? la dedans ſont g'annés
Emoilés, & meurdris, les géans terre-nés
Pour auoir eſchellé la demeure étoillée
Des hautains Dieus: leſquels en l'ardante valée

De Phlœgre Juppiter, de ſon bras foudroiant
Tous froiſſés les lança dans l'Auerne aboiant.
La ſont les noirs eſpris, & les ombres dépites
De Tantal, d'Ixion, des Centaures Lapithes,
Et des princes tyrans? là ſont par ordre mis,
Les auares vueillans, les freres ennemis,
Là auſſi ſont meurdris, & g'annés les tu'-peres,
Les ſeigneus meurdriers, & ſales adulteres.
A peine il auoit dit, qu'ainſi me trauerſant.
Par les obſcurs détrois de l'Orque engloutiſſant:
Je me treuue conduit aus heureuſes contrées,
Aus manoirs fortunés, & foretz planturées
De flairantes couleurs, & arbreaus verdiſſans,
D'orengers, de ſapins, & lauriers floriſſans,
Ou la prodiguement l'Aurore colorée, [p. 69.
Va vetiſſant les chams, d'vne lueur pourprée,
Puis au clin de Titan des aſtres le contour,
Acompaigne Phœbé quand elle fait ſon tour.
L'vn eſt là dans ſes chams accort qui ſ'exercite,
A courir, à ſauter, les autres à la luitte,
Et les autres en cœur par mains accors diuers,
Armonieuſement vont chantant de beaus vers:
Les aucuns plus oiſifs ſe vont mirer aus ondes,
Aus ruiſſeaus argentins des fontaines profondes:
Les autres plus ioieus ſur leurs Ciſtres iaſars,
De leurs lons étendus ſous les ombreus feuillars
Des arbriſſeaus branchus, tous en cõmũs Synodes,
Vont des hymnes chantans, & des diuines odes.
Les autres au refrain des Pindariques vers,
Vont dençant ore à droit, & ores à l'enuers,
Tout le premier de tous la pour leur Coriphée,
Sied ſus vn verd gazon le dous-ſonant Orphée,
Qui du ſon de ſon Luth au mouuoir de ſes dois,
Se fait ſuiure aus rochers & oreillhe les bois.
Là ſont les Heroés, & les illuſtres Princes,
Qui en paix, & iuſtice ont regi leurs prouinces:
Là ſont ceus qui n'ont craind cruellement mourir,
Pour leur terreur natal fortement ſecourir.
Et ceus qui chaſtement ont vécu céte vie
Sans meurdres, ſans larcins, ſans rancœur, & enuie.

Le Sophe

O' Mouſtapha quel ſonge, o quel preſage hideus
Qui ſ'eſt ainſi venu apparoir a tes yeus? [p. 70.

Mouſtapha

Comment Sophe le ciel, ou fortune maratre
Braſſe elle contre moi quelque impiteus déſatre?

Le Sophe

A' Mouſtapha effuis, fuis la meurdriere main,
Effuis le cœur felon du Soltan inhumain,
Ores doncq Mouſtapha. Mouſtapha effuis l'ire
De ton pere Soltan qui te veut déconfire,

Euites donc l'émoi, & le mal accablant,
Qui va ſi n'i preuois ſur le chef te toubant,
Effuis doncq' Mouſtapha car ce ſonge eſt indice,
Et preſage futur de quelque malefice.

Mouſtapha

Quoi Sophe que i'effui', pourquoi ai-ie forfet?
Enquoi ai-ie mépris? las Sophe qu' ai-ie fet
A mon pere Soltan, dont faut que ie déplace
Ainſi couardement de l'obiet de ſa face?
Las Sophe me veus tu acraintir vainement
Sans l'obiet d'aucun mal, & damnable tourment
»Dont ie ſoi'pourſuiui? non non Sophe les ſonges
»Ne ſont a mon endroit que friuoles menſonges.

Le Solphe

»Las Mouſtapha tel va quelque méchef ſonger
»A ſenétres oiſeaus ou puis ſi viend ranger.

Mouſtapha

Mais or Sophe di moi? mais ſeroit-il croiable,
Que pour auoir été taiſible, humble, & traitable
A mon Pere Soltan, & m'étre a lui ſous-mis [p. 71.
Jamais oublieuſement ſans auoir riens omis
Du deuoir que lui dois, qu'ores pour recompenſe,
Et pour tout pris loial, ie receuſſe greuance?
Non non i'y va i'y cours, c'eſt-or qu'il faut tenter,
Ce qu'a voulu le Sort contre moi attenter.
Mais que tardé-ie tant? que ni voi-ie a grans ſuites,
Pour connoitre ſoudain quelles ſi grands pourſuites
Le ſort fait contre moi?

Le Sophe

O Deité, O Dieus,
Detournez ce danger deſſus nos enuieus,
Detournez ce mechef que le deſâtre braſſe,
Encontre Mouſtapha & ſa plus chere race:
Ses ioies, ſes plaiſirs, las helas que ie crains,
Qu'ils ne ſ'aillent chang'ans en lamentables plains:
Voir' premier que Phœbus ſes las cheuaus ne baigne,
Au retour de Veſper dans le fleuue d'Eſpagne.

Mouſtapha Parle aus Eunuches

Mahon vous garde tous, ou eſt le grand Soltan?

Les Eunuches

Voila qu'il vous attan

Le Soltan

Sus ſus Muets, courez, volez, aigriſſez vos courages,
Aiguiſez vos glaiues ſeigneus, vos furiantes ruges,
Or ſus occiez, meurdriſſez, ce traitre déloial,
Hautain qui m'a voulu rauir mon ſceptre emperial.

Mouſtapha

Las Soltan ſans offence [p. 72.
Me veus-tu faire outrance?

Soltan

Or ſus donques Muets Muets, or' donques ſus.

Mouſtapha

O meurdre.

Soltan

Sans tarder que l'on lui coure ſus.
Or' il-eſt mort. Oui or' il a receu la quéte,
Et le gain du pourchas de ſa belle conquéte,
Or' il-eſt mort le traitre, or ie me voi vangé
Du traitre déloial qui m'auoit outragé,
Du traitre qui vouloit me meurdrir & occire,
Hautain pour ſ'émparer de mon ſuperbe empire.
Sus ſus l'ages ſoudain, ſus enleuez ce cors
Qu' on le iette dehors.

La nænie du Chœur

O fier deſtin, o deſtinées
De Mouſtapha qui giſt ici,
Pourquoi auez vous accourci
Le tendre cours de ſes années?

Helas Libentine impieuſe,
Pourquoi as tu ainſi permis
Que ſon cors enerué fut mis
Au creus de la tombe oublieuſe?

Charon nocher de l'Orque ſombre, [p. 73.
Helas-pourquoi as tu receu,
Dans ton nef d'herbes tout mouſſu,
Sa diuine & bien-heurée ombre?

Qui vous mouuoit de vos mains ſales,
Trancher, o filles d'Acheron,
Ou plus-toſt de Demogorgon,
Le fil de ſes aures vitales?

Mouſtapha pour ſes hardieſſes
Eſt-ce meritoire loier,
Qu' aus chams Eliſés t'enuoier
Te guerdonnant de tes proueſſes?

Si tu ſieds aus forets flairantes
Ou ſi mieus as aimé voler,
Tout la haut au vuide de l'aer
Auec les ombres voltig'antes:

Pri' Juppiter qu'vn foudre il iette
Voire vn tonnere tout flammeus,

Et ardent deſſus tes haineus
Aigu, ſifflant deſſus leur téte.

Soltan prens tes robes funebres,
Effuis donques pour ton mal-heur
Du Soleil la claire lueur,
Recherchant les creus des tenebres. [p. 74.

D'auoir houni de ton ſang méme
Soltan es tu bien inhumain,
Ton nom, & tu meurdrîere main,
Ta coronne, & ton diadéme?

Sus doncq' ſœurs venez ici prés
Entourner ſon cors de Cyprés
Et de Lothe mielleuſe,
Sus a coup le Nectar verſez
Et vos ſains lauriers éparſez
Sur ſa tombe oublieuſe.

Fin de la Tragedie.

Nachträgliche Bemerkung.

Interessant an Bounin's Tragödie ist besonders auch die metrische Form des Dialoges. Während, wie bereits S. 9 erwähnt wurde, der regelmässige Wechsel männlicher und weiblicher Reime darin streng durchgeführt ist, finden sich, abweichend von späterem Brauche, neben 12- auch noch 10-Silbner verwendet; ja der entscheidende Befehl des Sultans an die Eunuchen wird sogar, in vier 14-Silbnern, ertheilt (1785—8), während die folgende demütige Frage Moustapha's aus zwei 6-Silbnern besteht. Dass der Dichter dadurch bewusstermassen den scharfen Contrast der beiden Reden erhöhen wollte, ergeben auch die 10-Silbner-Reden der Sirene im ersten Acte, die mit den 12-Silbner-Reden ihrer Herrin Rose abwechseln. Offenbar hat Bounin auch hier nur ein ganz analoges Verfahren seines Freundes La Peruse nachgeahmt und weiter gebildet.

Dass er sonst grade kein hervorragender Verskünstler war, zeigen ausser den gelegentlich eingestreuten Halbversen (vgl. 670, 679, 682, 746, 1668, 1784, 1800) die vielen ungewöhnlichen Unterdrückungen tonloser *e* und manche sonstige Verstösse gegen die Silbenzählung. Einige der letzteren mögen freilich erst von der nachlässigen Drucklegung verschuldet sein. E. St.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich).

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN
AUS DEM GEBIETE DER
ROMANISCHEN PHILOLOGIE.
VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.
LXXXII.

DIE AUSDRUCKSWEISE
DER
UEBERTRIEBENEN VERKLEINERUNG
IM ALTFRANZOESISCHEN KARLSEPOS.

VON

GUSTAV DREYLING

MARBURG.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
1888.

Dem Andenken meines lieben Vaters

gewidmet.

Vorwort.

Vorliegende Arbeit hat es sich zur Aufgabe gemacht, der hyperbolischen Verkleinerung, einem Tropus, der sich in den mittelalterlichen Chansons de geste einer ganz ausserordentlichen Beliebtheit erfreute, eine eingehende Betrachtung zu widmen. Die Abhandlung bezweckt einesteils also einen kleinen Beitrag zur Stilistik des Karlsepos zu liefern, andererseits will sie aber auch auf Grund der Verkleinerungen etwaige zwischen einzelnen dieser Epen bestehende verwandtschaftliche Beziehungen, soweit dies tunlich, festzustellen suchen.

Von einschläglichen Arbeiten erwähne ich die Abhandlung von Schweighäuser: „De la négation dans les langues romanes du midi et du nord de la France." IIe partie: Des Suppléments de la négation (in Bibl. de l'École des Chartes 3e série t. III p. 203), ferner die auf dieser Arbeit fussenden Bemerkungen von de Chevallet: Origine et formation de la langue française. IIe Edition, t. III. Paris 1858 p. 329 ff. Zu vergleichen ist ferner noch Diez: Gramm. der roman. Spr. Bd. III p. 402 ff. (2. A.), p. 419 ff. (3. A.) und I. Bekker: in den Monatsberichten der Berliner Academie vom Jahre 1866, wo uns derselbe eine ziemlich reichhaltige, aus französischen wie provenzalischen Texten zusammengestellte Liste von Verkleinerungen mitteilt. Weitere Beispiele des erwähnten Tropus im Franz. finden sich noch bei Atkinson: La Vie de Seint Auban. A poem in Norman-French etc. Dublin 1876 p. 67; Nauss: Stil des anglonorm. Horn. Diss. Halle-Wittenberg 1885 p. 7 f.; Grosse: Der Stil Chrestien's von Troies in Frz. Stud. Bd. I Heft 2 p. 189 f.; Tjaden: Untersuchungen über die Poetik Rutebeufs. Diss. Marburg 1885 p. 56 f. etc. Für das Englische vgl. Koch: Hist. Gramm. der engl. Spr. Bd. II. Cassel und Göttingen 1865 § 582; Maetzner: Engl. Gramm. Bd. III Atkinson (cf. oben); Zielke: Sir Orfeo, ein engl. Feenmärchen aus dem Mittelalter. Breslau 1880 p. 19. Endlich ist noch bezüglich der deutschen Sprache, abgesehen von den

Bemerkungen, die Grimm in s. Gramm. Teil III p. 726 ff. diesem Gegenstande widmet, eines interessanten Aufsatzes von Ignaz Zingerle Erwähnung zu tun: „Ueber die bildliche Verstärkung der Negation bei mittelhochdeutschen Dichtern. Ein Beitrag zur deutschen Grammatik“ in den Sitzungsberichten der Kaiserl. Akad. der Wiss. Philos.-hist. Cl. Bd. XXXIX, p. 414 ff. Wien 1862.

Die Einteilung des gesammten Materials ist nach bestimmten Gebieten (Personen, Natur-, Kunstproducten) getroffen. Die einzelnen Beispiele einer und derselben Verkleinerung sind nach den diese Verkleinerung regierenden Verben angeordnet und zwar vom rein historischen Standpunkte aus, indem diejenigen Fälle jedesmal voranstehen, in denen die Verkleinerung noch ihre eigentliche, richtige Stelle hat, d. h. wo sie noch mit einem Verb des Schätzens, Wertseins verbunden auftritt und sich diesen Fällen dann die übrigen in der Reihenfolge anschliessen, wie sich in ihnen der betreffende Tropus abgeschwächt zeigt. Auch im zweiten Teile, unter den völlig verblassten hyperb. Verkleinerungen, den Negationsfüllwörtern, ist derselbe Grundsatz sowohl in Bezug auf Anordnung der Füllwörter untereinander als auch hinsichtlich der Aufeinanderfolge der verschiedenen Fälle unter den einzelnen Wörtern gewahrt worden.

Die grosse Anzahl von Anmerkungen und Belegstellen aus anderen französischen und provenzalischen Gedichten[1]) soll bezwecken, einerseits unserer nur aus den Karlsepen gewonnenen Liste von Verkleinerungen einigermassen das Gepräge einer vollständigen Sammlung solcher altfranzösischen und provenzalischen übertriebenen Ausdrücke überhaupt zu verleihen, andererseits aber auch bei der Constatierung von Aehnlichkeiten resp. Entlehnungen unter den einzelnen Chansons vor übereilten Schlüssen zu bewahren.

---

1) Ein diesem oder jenem Beispiel nachgesetztes (Chev.), (Schw.), (B.), (D.), (A.) bedeutet Chevallet (cf. oben), Schweighæuser (cf. oben), Bekker (cf. oben), Diez (cf. oben), Atkinson (cf. oben) entnommen. Die hier und da angeführten italienischen Belegstellen sind zum teil entlehnt aus: W. Tappert: Bilder und Vergleiche aus dem Orlando Innamorato Bojardo's und dem Orlando Furioso Ariosto's. Ausg. und Abh. ed. Stengel Bd. LVI. Marburg 1885; Rob. Halfmann: Bilder und Vergleiche in Pulci's Morgante in Ausg. und Abh. Bd. XXII und Joh. Hübscher: „Orlando“. Die Vorlage zu Pulci's Morgante Ausg. und Abh. Bd. LX. Marburg 1886.

Abkürzungen.

A.B.Ta. : Le roman d'Aubery le Bourgoing p. p. P. Tarbé. Reims 1849.

A.B.To. : Tobler, Mittheilungen I. Aus der Chanson de geste von Auberi. Leipzig 1870.

A.R.R. : Das Bruckstück von Auberi in Keller's Romvart. p. 203—243.

Agol. : Aus Agolant, herausgegeben in: Der Roman von Fierabras provenzalisch vom Imm. Becker.

Aig. : Aigar et Maurin, Fragments d'une chanson de geste provençale inconnue p. p. A. Scheler. Bruxelles 1877.

Aiol : Aiol et Mirabel ed. von W. Förster. Heilbronn 1876.

Al. : Aliscans p. p. F. Guessard et A. de Montaiglon (10. Band von Les anciens poètes de la France). Paris 1870.

Amis : Amis et Amiles ed. von C. Hofmann. Erlangen 1852.

Ans.M. : Anseïs de Mes, manuscrit L, Copie von Harff.

Ant. : La chanson d'Antioche p. p. P. Paris. 2 vols. Paris 1848.

Aqv. : Le roman d'Aqvin p. p. Joüon des Longrais. Nantes 1880.

Asp.B.a. : Die Bruchstücke von Aspremont in Bekkers Fierabras.

Asp.B.b. : Der Roman von Aspremont ed. von Imm. Bekker in den Abh. der Kgl. Akad. der Wiss. zu Berlin vom Jahre 1847.

Asp.c. : Die Bruchstücke von Aspremont in: Die altfranz. Romane der St. Marcus-Bibliothek von I. Bekker. Berlin 1840. (Cod. IV u. VI.)

Asp.R. : Die Bruchstücke von Aspremont in Kellers Romvart p. 1—11, 26—27, 153—178.

Aub. : Auberon, ed. in I. Complimenti della chanson d'Huon de Bordeaux da A. Graf. Halle 1874.

Aye : Aye d'Avignon p. p. F. Guessard et P. Meyer (6 Bd. von Les anc. poètes de la France). Paris 1861.

Aym. : Aymeri de Noirbone. Bruchstück ed. von A. Kressner in Herrig's Archiv Bd. 56 p. 11—50.

Bast. : Li Bastars de Buillon p. p. A. Scheler. Bruxelles 1877.

B.d'A. : La bataille d'Alischans (in Guillaume d'Orange ed. Jonckbloet).

Buev. : Bueves de Commarchis p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.

Berta : Berta de li gran pie p. p. A. Mussafia. Romania III p. 339—64, IV p. 91—107.

Berte : Berte aus grans piés p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.

Bovo. : Bueve de Hanstone: Bruchstücke von Beuvon de Hanstone in Keller's Romvart. S. 42—86 und 404—411.

B.S. : Li Romans de Bauduin de Sebourc p p. M. Bocca. 2 vols. Valenciennes 1841.

Ch.C. : La chanson du Chevalier au Cygne ed. Baron de Reiffenberg.

Chét. : Les Chétifs (Episode des Chétifs) p. p. C. Hippeau. Godefroi de Bouillon p. 195—276.

Ch.N. : Li Charrois de Nymes in Guill. d'Or. p. p. Jonckbloet. La Haye 1854.

C L : Li Coronemens Looys in Guill. d'Or. p. p Jonckbloet. La Haye 1854.

C.V. : Li Covenans Vivien in Guill d'Or. p. p. Jonckbloet. La Haye 1854.

Daur : Daurel et Beton p. p. P. Meyer. Paris 1880.

Del.Og. : La Délivrance d'Ogier le Danois, fragment p. p. A. de Longpérier (Journal des Savants 1876 p. 218 233).

Doon : Doon de Mayence chanson de geste p. p. A. Pey (2 Bd. von Les anc. poètes de la France). Paris 1859.

DoonB : Doon de Mayence Deux fragments manuscrits de la fin du XIIIe siècle Notice par M. Stanislas Bormans (Extrait des Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2e série, tome XXXVII no 3). Mars 1874.

D.R. : La Destruction de Rome p. p G. Gröber (Romania II p. 1—48).

Elie : Elie de Saint Gille ed. von W. Förster. Heilbronn 1876.

Enf Og. : Les Enfances Ogier p. p. A. Scheler. Bruxelles 1874.

F.C. : Le Roman de Foulque de Candie p. p. P. Tarbé. Reims 1860.

F C.B. : La Geste de Guillaume d'Orange, Fragments inédits du XIIIe siècle p. p. Bormans Bruxelles 1878. (Bruchstücke von Foulque de Candie.)

Fier. : Fierabras p. p. A. Kroeber et G. Servois. Paris 1860 (4 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)

Fier.B. : Der Roman von Fierabras provenzalisch von Imm. Bekker.

Floov. : Floovant p. p. H Michelant et F. Guessard. Paris 1858. (1 Bd. von Les anc poètes de la Fr.)

Gauf. : Gaufrey p. p. F. Guessard et P. Chabaille. Paris 1859. (3 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)

Gay. : Gaydon, chanson de geste p. p. F. Guessard et S. Luce. Paris 1862. (7 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)

Gar.M. : Garin de Monglane. Ms. fonds frç. 24403 Bibl. nat. (Copie von H. Müller).

Gar.M.R. : Li Rumanz de Garin de Montglaune in Keller's Romvart. p. 339 365.

Gar.M.St. : Bruchstück der Chanson de Garin de Monglane v. E. Stengel in ztschr. f. r. Phil. Bd. VI p. 403 - 418.

Girb.St : Girbers de Metz par Jean de Flagy. ed. Rom. Studien Bd. I p, 442—552, von E. Stengel.

Girb.Su. : Bruchstück aus Girbert de Mes. ed. Suchier. in Rom. Studien Bd. I p. 376 379.

God.B. : Godefroi de Bouillon p. p. Baron de Reiffenberg.

Gorm. : Gormund et Isembard, Fragments ed. von R. Heiligbrodt. Rom. Stud. III p. 501 596.

Gér. : Gérard de Rossillon p. p. Fr. Michel. Paris 1856.

G.R.F. : Girart de Rossillon nach Oxford Can. 63 ed. von W. Förster. (Rom. St. V p. 1—139.)
G.R.St. : Der Londoner Girart ed. J. Stuerzinger (Rom. Stud. V p. 203—282).
Gui.B. : Gui de Bourgogne p. p. F. Guessard et H. Michelant. Paris 1858. (1 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
GuiN. : Gui de Nanteuil p. p. P. Meyer. Paris 1861. (6 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
G.V. : Girars de Viane in Bekker's Fierabras.
HuonB. : Huon de Bordeaux p. p. F. Guessard et C. Grandmaison. Paris 1860. (5 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
Hug. : Hugues Capet p. p. M. le Mis de la Grange. Paris 1864. (8 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
H.M. : Heruis de Mes. Manuscrit E. Copie von Hub.
Horn : Das anglonormannische Lied vom wackern Ritter Horn ed. von R. Brede und E. Stengel. Marburg 1883. (A. und Abh. VIII.)
J.B. : Jourdains de Blaivies ed. von C. Hofmann. Erlangen 1852.
Jér. : La Conquête de Jérusalem p. p. C. Hippeau. Paris 1868.
G.L. : Li Romans de Garin le Loherain t. I u. II p. p. P. Paris, t. III p. p. M. Édélestand Du Méril.
Mac. : Macaire p. p. F. Guessard. Paris 1866. (9 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
M.Aim.CdP. : La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste p. p. J. Couraye du Parc. Paris 1884. (Soc. des anc. textes.)
M.Aim.St. : Bruchstück der Chanson de la Mort Aimeri de Narbonne ed. von E. Stengel (Zs. f. rom. Phil. VI p. 397—403).
Main. : Mainet, fragments p. p. G. Paris (Rom. IV p. 304—337).
Mon.G. : Li Moniage Guillaume. Bruchstück ed. von C. Hofmann in den Abh. der Kgl. Bayer. Akad. der Wiss. VI. München 1852. p. 565—629.
Og. : La Chevalerie Ogier de Danemarche p. p. Barrois. Paris 1842.
Ot. : Otinel p. p. F. Guessard et H. Michelant. Paris 1858. (1 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
Par. : Parise la Duchesse p. p. F. Guessard et L. Larchey. Paris 1860. (4 Bd. von Les anc. poètes de la Fr.)
Pr.O. : La Prise d'Orenge p. p. Jonckbloet in Guill. d'Or. La Haye 1854.
Pr.P. : La Prise de Pampelune ed. von A. Mussafia. Wien 1864.
Raoul : Li Romans de Raoul de Cambrai et de Bernier p. p. E. Le Glay. Paris 1840.
Ren. : Renaus de Montauban oder die Haimonskinder ed. von H. Michelant. Stuttgart 1862. (Bibl. des Lit. Ver. Bd. LXVII.)
Rol. : Das altfranz. Rolandslied ed. von E. Stengel. Heilbronn 1878.
Ronc. : Le Roman de Roncevaux p. p. Fr. Michel. Paris 1869. (La chanson de Roland et le Roman de Roncevaux.)
Sax. : La Chanson des Saxons par. Jean Bodel p. p. Fr. Michel. 2 vols. Paris 1839.
Seb. : Fragments uniques d'un roman du XIIIe siècle sur la reine Sebile p. p. A. Scheler. (Extrait des Bulletins de l'Acad. Royale de Belgique 1875.)
Syr. : Chanson de Syracon p. p. E. Stengel in Rom. Stud. I p. 399 ff.
Voy : Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel ed. von E. Koschwitz. Heilbronn 1880.

Einige andere in den Anmerkungen öfters citierte Werke sind :

Alex. : Li Romans d'Alixandre par Lambert li Tors et Alexandre de Bernay, herausg. von H. V. Michelant (Bibl. des Stuttg. Lit. Ver. Bd. 13. 1843). — Die in ( ) gesetzten Zahlen beziehen sich auf die Ausgabe von le Court de Villethassetz et Eug. Talbot: Alexandriade ou chanson de geste d'Alexandre le Grand. etc.

Char. : Le Roman de la Charete i. Von Vers 1—6132 ed. von Jonckbloet. Sgravenhage 1849. 2. Pag. 1—165 ed. von Tarbé. Reims 1849.

Chans. : Chanson du XVe siècle p. p. Gaston Paris. Paris 1875. (Société des anc. textes frç.)

Chev.L. : Li Romans dou Chevalier au Lyon von Crestien von Troies ed. Holland. Hannover 1862.

Chr.M. : Chronique rimée de Philippe Mouskes, p. p. le Baron de Reiffenberg. 2. t. Bruxelles 1836.

Erec : Erec et Enide. ed. Imm. Bekker. Haupt's Zs. Bd. X.

Fabl. : Fabliaux et contes des poètes français p. p. Barbazan. Nouvelle Edition p. p. Meon. Paris 1808.

Gr.Gr. : Deutsche Gramm. von J. Grimm. III. A.

Mir. : Miracles de Nostre Dame par Personnages p. p. G. Paris et Ulysse Robert. 6. t. Paris 1877. (Soc. des anc. textes.)

Myst. : Mystères inédits du XVe siècle p. p. A. Jubinal. 2 t. Paris 1837.

Morg. : Luigi Pulci: Il Morgante Maggiore con note di Eugenio Camerini. Milano 1876.

Oct. : Octavian ed. K. Vollmöller. Heilbronn 1883. (Altfz. Bibl. ed. W. Förster. Bd. III.)

Orl.F. : Orlando Furioso di Ludovico Ariosto per cura di Eug. Camerini. Milano 1874.

Orl.H. : Joh. Hübscher's d. Narren.

Orl.I. : Orlando Innamorato di Matteo Maria Bojardo per cura di E. Sonzogno. Milano 1876.

Parc. : Parceval le Gallois ed. Potvin. Mons 1866.

Renart : Le Roman de Renart p. p. E. Martin. 2 Bde. Paris.

Rose : Roman de la Rose p. p. Fr. Michel. Paris 1864.

Rust. : Rustebeufs Gedichte ed. A. L. Kressner.

Z. : Ignaz Zingerle's d. Narren.

Die hyperbolische Verkleinerung[1]).

Die hyperb. Verkleinerung ist ein Tropus, welcher sich in den französischen Gedichten des Mittelalters eines sehr ausgedehnten Gebrauches erfreute. Er war besonders dem volkstümlichen Tone eigen. »Le peuple«, so führt Chevallet in seinem Werke (cf. Vorwort) Bd. III. p. 329 aus, »aime tout ce qui se présente à son imagination sous la forme d'une image, tout ce qui peut lui retracer une idée de la manière la plus sensible, et, pour ainsi dire, la plus matérielle. En outre, il trouve dans les ressources que lui offrent un certain nombre de formules adoptées, de quoi faire de l'énergie sans qu'il lui en coûte de grands frais d'invention.« Was konnte nun natürlicher sein, als dass unser Tropus in den Chansons de geste eine so vollendete Ausbildung und Verbreitung fand. Sind es doch gerade diese Gedichte vor allem, denen noch ein echt volkstümlicher, typischer Character anhaftet.

Die hyperbolische Verkleinerung dient dazu, der Ausdrucksweise eines Satzes ein lebhafteres Gepräge zu verleihen, ihr grössere Kraft und Energie zuzuführen. Diesen Zweck erreicht sie dadurch, dass sie ihr Object weit über die Wirklichkeit hinaus verkleinert. Bald steht sie in transitivem Sinne und drückt eine Verkleinerung, Erniedrigung in bezug auf einen Anderen aus, bald erscheint sie in reflexivem Sinne, in Hinsicht auf den Sprechenden selbst und dient dann zum Ausdruck der Selbstgeringschätzung und auch wohl der Bescheidenheit (cf. Wacker-

1) von Wackernagel: Poetik, Rhetorik und Stilistik. Acad. Vorlesungen ed. von Sieber p. 402 mit »Litotes« bezeichnet, welche Bezeichnung aber von anderer Seite als unzutreffend verworfen wird.

nagel l. c.). Die Verkleinerung besteht in den meisten Fällen aus einem Ausdruck, der eine kleine, geringe Wertbezeichnung, eine geringfügige Raum- oder Massbestimmung enthält und tritt meistens in Begleitung mit der Negationspartikel und einem Verb des Schätzens oder Wertseins auf.

Wir unterscheiden nun zwei verschiedene Arten von hyperbolischen Verkleinerungen:

A) eigentliche, wirklich gefühlte, bei deren Anwendung dem Dichter also noch ein bestimmtes concretes Bild vorschwebte und

B) verblasste Verkleinerungen, also derartige, die nicht mehr als solche gefühlt wurden, Negations-Füllwörter.

Es folgt nun zunächst eine Zusammenstellung sämmtlicher im altfrz. Karlsepos enthaltener hyperbolischer Verkleinerungen und wird sich dieser dann eine kurze Uebersicht des gesammten Materials, sowie eine eingehende Besprechung desselben nach den verschiedensten Seiten hin anreihen. Den Schluss der Abhandlung soll ein Versuch bilden, etwaige auf Grund solcher hyperbolischer Verkleinerungen zwischen den einzelnen Epen bestehende verwandtschaftliche Beziehungen klar zu legen.

A. Eigentliche hyberbolische Verkleinerungen.

I. Verkleinerungen, die von Personen, deren Eigenschaften und Thätigkeiten entlehnt sind.

famo = Weib, Frau.

1] Aym. 3, 2, 13 f.: Et tuit nostre home sont si las, par ma foy, Que *une fame* ne valent pas li troy.

enfant[1] = Kind; **enfançon** = kleines Kind.

2] Jér. 1196: Ne les dotassent-il ne c'*un petit enfant!*

1) Für das Italienische vgl.: Orl. I. XV. 39. 7 f: Quei cavalier e Orlando paladino Manco gli stima che *un sol fanciullino*. — Orl. XXII. 83. 7 f: quei tre cavalier che vedea innanti. Manco temea che *pargoletti infanti*. — Morg. 22, 198, 1.: Hannel condotto quà come *un bambino*.

3] Ant. IV. 1042 f: il ne criement François, nient plus *qu'un enfançon.*
4] B. S. XXI, 670: Qu']ains si ne fist, li rois, haïr *d'un soel enfant.*
5] Gauf. 2742: A son col le [mesage] leva aussi comme .ı. *enfant.*
6] Doon 8597 ff: Por les sains Dieu! dist-il, sommes nous donc *enfant* Que on va comme chat à .ı. festu menant.

berchier etc., berbegal, eig. = Schäfer, dann = grober, dummer Mensch[1])

7] Pr. O. 1597: Par Mahomet! ne vaus pas *un berchier.*
8] G. R. F. 4498 f: no le preizerie en *berbegal.*
9] B. d'A. 1827. Cuidez vos ore que nos soiens *berchier?*
10] Al. 7694. Quidiés vos ore avoir trové *bergier?*[2])
11] G. V. p. 7, ed Tarbé: A mal eur, dist Girars et Rainier, S'or devenons comme *guarson bersier.*
12a] G. L. t. I. 2083: Il ne vint pas comme *villain bregier.*
12b Loh. ms. Montp. fo 132: Il ne vint mies comme *malvais bregiers.*

chamberiere[3]) = Dienerin, Kammermädchen.

13] Fier. 1270: Ne vaura vos barnages *une vielle cambriere.*
14] Al. 1456 (vgl. B. d'A. 1681): Ne vos pris tos *une ville cambriere.*[4])

couvereur d'escalle = Dachdecker.

15] God. B. 16859: Ne prise le plus grant *c'un couvereur d'escalle.*

contrais = Krüppel.

16] Doon 7132: Se venjanche n'en prent, ne vaut ne *c'un contrais.*[5])

Vgl. noch Rose 392 ff: Car certes el n'avoit poissance, Ce cuit ge, ne force ne sens, Ne plus c'uns enfes de deus ans.

1) vgl. Girart de Rouss. trad. p. P. Meyer p. 144 Anm.: Au moyen âge, les bergers sont le type de la simplicité, s. ferner Littré Wörterb. unter »berger.«

2) Rose 13192 f: Par vostre grant malaventure Me tenissiés-vous pour *bergier*;

3) entspr. lat.: »*ancilla etc.*« Plaut. Curc. IV. 4, 22 f: Tua magnifica verba, neque istas tuas magnas minas Non pluris facio, quam *ancillam meam, quae latrinam lavat.* (Schw.)

4) vgl. noch Chev. L. v. 1630 ff: Que certes *une chanberiere* Ne valent tuit, bien le savez, Li chevalier, que vos avez; — Renart VI. 345 ff: sa feme li a maumise Et sor lui a sa forche mise Si vilment et en tel manere Com sor *une autre chamberere.*

5) Eine andere hierhergehörige Verkleinerung ist noch die mit *garchon d'estable* = Stallknecht gebildete: »plus pauvre que n'est un *garchon d'estable* (B.) Für das Ital. vgl.: Orl. F. II. 6, 3 f: Nè ve n'ha però alcun; che così vale Forse ancor men *ch'uno inesperto paggio* (dummer, unerfahrener Page) und Morg. XXI. 142, 1 f: Chiaristante credette *un uom di paglia* (Strohmann) Trovar che si lasciassi il mantel torre. — Dem Provenz. entstammt noch folgendes Beispiel: Parn. Occ. 186: si derenan soi sieus, A mens me tenh que *juzieus* (Jude).

piet = Fuss.

17a] Horn 1558. Il sunt maleite gent ne s'en ira *uns pies.*

17b] B. S. XXII. 651 f.: Je croi tel porriés estre qu'il verroit sans cesser, Et tels dont ne verroit. *j. piet* avant aler.

17c] Aiol 1975 f.: Par le mien ensiant, n'en ira *pies*, S'il estoient ensamble .XV. millier.

18a] Horn 3050 f.: Ne s'en purra *uns pies* el pais revenir Dunt il sunt ca venuz.

18b] Sax. I. 38, 4 f.: Jà n'an revanra *pies* se nos estiens .c.

19a] J. B. 2178: Jà de noz touz n'en eschapera *piés.* Ebenso Enf. Og. 2475.

19b] Main. VI.b 60: Cil des loges sont mort, n'en sont *pié* escapé.

19c] God. B. 11887: Se vous estes vous cent, *piet* n'en escapera. Ebenso: Hug. 5827.

20] Horn 3934 f.: seignurs ci m' atendez Tresque ioe revienge, ne se moeue *un piez.*

21a] Sax. II. 151, 20: N'en estordroit .ı. *pié*, ce est pechiez et mal. Cf. noch Ans. M. 98b, 23; Aub. G. 640, 1258; G. R. F. 5033, 5340; etc.

21b] Ren. 102, 8: Se bien voiles ferir, jà n'en estordra *piés.* Ebenso Buev. 1193; etc. etc.

doi[1]) (doie), **ponh poin** (poignee) **palmat** etc. suche man unter »Massbestimmungen.«

chevol[2]) = (Kopf-) Haar d. Menschen.

22] Ren. 398, 9: Si frere auront la terre, n'i perdront .ı. *chevol.*

pel[3]) = Haar (im allgemeinen).

23] Asp. L(anglois) 344: Ne auras *pel* [de ta barbe] que ne te seit pele;

---

1) Vergl. hierzu Parc. 10161 ff: ele vorroit mius que ses frere Gauwains fust mors de mort amere Que je éusse nès blecié *Le plus petit doit de mon pié*; — ähnlich v. 10394 ff: vous vorriés mius assés Que mors fust mesire Gauwains Qu'il éust mal en *son ortel* (Zehe). -- Im mhd. wird ebenfalls das Wort »vinger« als Negationsverstärkung angewandt: Iwein 1353: in dûhte des daz sîn tôt unclägelicher waere, dan ob sî *ein vinger swaere.* (Z.) Schon die Griechen und Lateiner kannten dieses Wort in solchen Wendungen wie: »οὐδὲ δάκτυλον προτεῖναι.« — »ne *digitum* quidem ejus causa porrigendum esse dicebant. Cicero fin. 3, 17. 57. (Z.) (cf. »digitus« unter Massbestimmungen.)

2) Span.: quanto val *un cabello* Milagr. 325. (D.) — Eine Weiterbildung von chevol ist *chevele*, das sich als Negationsverstärkung findet in: La Vie de Ste Marguerite 116 var. Jolly: Ne pris pas *une chevele* Quant que li ai dit ne promis. — Vergl. für das mhd. und auch nhd. den überaus häufigen Gebrauch von *hâr* als negationsverstärkendes Bild; cf. Z. p. 438, Gr. Gr. III. 731, 13: Wigalois 160, 13: ern âhte dar ûf niht *ein hâr.*

3) Vgl. für das Italienische: Orl. F. II. 54, 5: Fu quel ch'io dico, e non v'aggiungo *un pelo.* — Orl. I. II. 30, 13: Tagliar quest'altri, come fosse *un pelo.* Diese Verkleinerung war auch schon dem Lateiner sehr geläufig: Catull 10, 13: Non facit *pili* cohortem. — Cicero Q. Fr. 2, 16: Ego ne *pilo* quidem minus me amabo. — Vgl. auch Z. p. 438 Anm. 1, wo derselbe diese eben erwähnte lateinische Redensart »nec pili facere« unser »kein Haar achten« der Homer'schen Phrase: »τίω δέ μιν ἐν καρὸς αἴσῃ.« Ilias 9, 378 gegenüberstellt.

24] Mac. M. 61: De soa vita non cura *un pelo pelé.*

mot = Wort.

25a] Horn 2628: E Godmod fu en pes *un mot* n'i ad sune;
25b] Ger. 250, 7: non a de gran pessa *un mot* sonat.
25c] Rol. 411: Ni ad celoi ki *mot* sunt ne *mot* tint. — Vgl. ausserdem: J. B. 1398; Amis 2918; Ans. M. 19ª 34; H. M. I. 3, 16; VIII. 4, 4; C. V. 705, 1831; B. d'A. 2689, 3924, 5146, 6697, 7396; C. L. 747; Aym. 10, 2, Z. 28; Ant. V. 472, 557, 799; G. R. F. 568; Elie 1079, 1626; Aiol 8897; B. S. II. 773; IV. 481; IX. 259; XII. 175; XV. 1248; XVI 375. Enf. Og. 4364, 6719. Rol. 1027. Horn 2543. Berta 829. Pr. P. 4515. Gar. M. R. 345, 30. etc. etc.
26a] Jér. 5611: Il ne desist .ı. *mot* por l'or de Besançon.
26b] Ant. VI. 290 f.: Oncques n'i ot baron qui tant fist à prisier Qui desist por *un mot* ne avant ne arrier.
26c] B. S. XV. 249: Il ne pot dire *mot* et ne scet où il va. — Ebenso: Bovo. R. 406, 13; Bast. 792; Ren. 91, 12; etc. etc. — Auch liegt in dem öfters wiederkehrenden Ausdruck: »*dire un mot*« eine Verkleinerung.
26d] Rol. 2087: E dist *un mot:* »Ne sui mie vencuz Ja bons vassals nen iert vifs recreïz.
26e] Horn 4010: Ja lur dira *un mot* ki quen soit corocant. — Vgl. noch: Ren. 273, 18; 335, 22; Ans. M. 21ᵇ 27; 26ᵇ 7; A. B. To. 141, 26; F. C. 101, 25; Ant. III. 742; etc. etc.
27] Aub. G. 457: Mais ains n'en fu .ı. *mos* de lui iehis.
28] Bovo R. 59, 21: El no onsoit *un sol moto* parler. — cf. Mon. G. 51.
29a] Rol. 3540: N'i ad icel ki *un seul mot* respundet.
29b] G. R. St. v. 80 (= Gér. p. 287, Z. 5 v. u.) Ne respont *mot* d'orgoil ne traversier. — Vgl. Ren. 316, 19; etc.
30] Horn 3996: Et ceus lait si passer ne leur est *mot* renduz.
31] Bovo. R. 82, 4: Ne me dengna neis *d'un mot* arainier.
32] Gar. M. R. p. 341, 25: Se Garins le daingnast *un sol mot* menassier etc.
33a] B. S. XVI. 101: Se croi que ne savés .ı. *seul mot* de clergie.
33b] Horn 4616: Ja n'en savrunt *mot* si erent morz ruez. — Vgl. Aiol 798, 10516; Horn 1615, 4560; Ch. N. 1005; Pr. O. 1183; Rol. 1173; J. B. 1592; Ant. III. 168; III. 543, 665, 816; IV. 530; etc. etc.
34a] Ren. 18, 8: Bien furent .ıın. m. sens .ı. *mot* de mentir. — Ebenso G. R. St. 1232.
34b] Main. 12: De quanques je t'ai dit ne te mentirai *mot.* cf. ib. 22.
35] Ant. V. 853: Di-moi qui t'a ce fait, ne m'i soit *mos* celes. Ebenso Al. 7611 (B. d'A. 7294); Horn 31; etc. etc.
36] Horn 3103 f.: E trestut quant k'ad dit tresbien deresnera *Un sul mot* en nul sen pur pour ne larra
37a] G. L. t. III. 739: Chascuns se taist que *mot* n'i ot tenti.
37b] M. Aym. C. P. 3628: Onc puis li quens *un sol mot* ne tenti.[1])

parole = Wort.

38] Aiol 10265: Ne diroie *parole*, dont il fust enpiries. Ebenso Ant. VI. etc.
39] D. R. 324: Ja de melior vassel n'iert ja *parole* oie.
40] Horn 1715ª: Si ken tencon nen fu *parole* meue.[2])

---

1) Vgl. noch B. de Born: Ara sai eu: Car son crozat, e d'anar *mot* no fan.
2) vgl. Chev. L. 1565 f.: Ne sui si nice, ne si fole, Que bien n'entande *une parole.* — Zu dieser ersten Gruppe gehört auch *note* = Zeichen, Merkmal,

II. Verkleinerungen, die der Natur entlehnt sind und zwar:

a) dem Tierreiche.

asne[1] = Esel.

41a] B. S. V. 103: si seront batu comme *asne de Chésaire.*
41b] Aiol 4019: Ja t'aroie batu si com *un asne.*
42] Sax. I. 27 f.: Quant li baron l'antandent, chascuns s'est arier trais Tot ansi com *li asnes qi regarde le fais.*[2])

somir, prov. **saumier** = Lasttier.

43] Gér. p. 103, Z. 21 f.: (= G. R. F. 3947 f.:) Non ac en tota Franssa tan estradier, Que om preze lhui per corre miga *un saumier.*
44] Ant. VII. 301: N'i perdirent li nostre vaillisant *un somier.*

roncin, roncie[3]) = gemeines, schlechtes Pferd.

45] F. C. 17, 3 f.: Honni soit or comme fils de mastin, Qui leur donra la monte *d'un roncin.*
46] Raoul 663 f.: N'as tant de terre, par verté le te di, Ou tu peüsses conreer .i. *ronci.*
47] ib. 1880 f.: Tant t'a batu comme *vielle roncie.*
48] G. R. F. 9048 ff.: Ele en donet taus mil cascuns lencline E al rei la meitat per quei safine E folche nol deit gins *fil de roncine* (das Junge einer r.)

jument = (weibl.) Pferd.

49] Bast. 3178 f.: Mieus ameroie à vivre et croire *une jument,* Que morir en creant qanc'ou monde il apent.

buef[4]) = Ochse.

50] Huon B. 3443 f.: Nient plus *c'un bues* poroit al ciel monter, Ne me pees par vreté escaper.
51] J. B. 2128: Escorchié l'ont, comme *buef escorné* (wie einen O., dem die Hörner genommen sind).

Note, das ich in den Myst. t. I. p. 292, Z. 9 f.: belegt gefunden habe: E velà madame en son coing Qui de coignier ne sceut onc *note.* — Vgl auch Rabelais t. III. p. 76: »Je n'y entends *note.*«

1) Vgl. noch Dit dou vrai anel v. 280: Dont je seroie trop *asniaus* Se n'en savoie raison rendre. — Chans. CXIX. 13 f.: Lo billan que m'i batude Quante comme *ung asnon blanc.* — Myst. t. I. p. 225 v. 10 f.: Je suy une grant pecherresse Plus vile que *une vieille asnesse* (Eselin). — ib. t. I. p. 332 Z. 1. v. u.: Ne prise *le cry d'une asnesse* (Schreien einer E.) tout quan qu'il porroit sermonner. — Für das Ital. vgl. Morg. II. 41, 8: come *macci* (Esel) si son bastonati. ib. XXI. 92, 4.

2) Allgemein kommt auch »*beste*« in solchen Wendungen vor, z. B. Cher. L. 321 f.: Si m'esgarda ne mot ne dist. Ne plus *c'une beste* feist

3) Vgl. Morg. XXV. 15. 1. f.: Quando Marsilio intese, come Gano Er mandato come *falsa rozza* (Schindmähre).

4) Vgl. noch Rose 14030 f.: Là prenes garde à vous parer, S'en sauré plus que *buef d'arer.* cf. auch Bangert: »Die Tiere im Altfrz. Epos« A. L. A. XXXV. § 242

chair de viel = Kalbfleisch.

52] God. B. 6835: A nuit me souperont enssy com *chair de viel.*[1])

chievre = Ziege.

53] Doon 6455 f.: Ochire me voulés, bien soi vostre pensée, Ou mener en lien comme *chievre escornée.*[2])

chevrel = junge Ziege, Zicklein; Reh.

54] Ren. 367: Jà n'i garra Renaus, ne li vaut .ı. *chevrel.*

bisse = Reh.

55] Elie 930: Il ne l'en feroit ia ne maltalent ne ire Ne n'en grongeroit ia ne plus que *une bisse.*

porcel = Schwein.

56] B. S. XVIII. 561 f.: Diex, ne le mere Dieu, ne li corps saint Jonas, Ne vous i poet aidier nient plus *c'un porchiaus cras* (fettes Schwein).

57] Gay. 7991: Ausiz l'affronte com féist .ı. *porcel.*

58a] Sax. I. p. 19, 5: Ces borjois ocioient com se fusient *porcel.*

58b] God. B. 17478: Ocist le Sarrasin et le fu des viestans. Tout ensy que *ung pourciel c'uns bouciers est tuans.*

58c] Ans. M. 128[b] 11.: l'uns ocit l'autre ausi comme *porciaus.*

59] Asp. I.[b] 9[b] 34: Ausi les tue *con bouchier fet pourchel.*

60] Hug. 952: Car il lez fent ensi con *bacon* ou *pourchel.*

61] Doon 10654 f.: Quer, ainchiès qu'*en éust* .ı. *pourchel escaudé,* Furent il trestuit mort, ochis et desmembré.

seus = Schwein.

62] Gér. p. 154, Z. 21: E no'lh laissarai tan cum val .ı. *seus.*[3])

chien[4]) = Hund.

63a] Aqv. 2952 f.: Quar Mahommet ne vault ung ail pelé, Ne plus que il *ung chien mort et tué.*

63b] Gauf. 8599: Mahommet ne vaut vaillant *un chien tué.*

---

1) Vgl. hierzu noch Alex. p. 197, 34: ne lor valent escu *le poumon d'une vake* (Lunge einer Kuh) und Orl. H. 4, 29, 4: C'apetto a questo uaglia *un pie(n) di toro*; (Fuss eines Stieres).

2) Vgl. auch Renart XII. 710 f.: Que feroie tu de mes livres? Ja n'i ses tu ne qu'*une chevre.*

3) Vgl. hierzu noch Myst. t. I. p. 111, Z. 5 ff.: Qui ne scet s'il vivra demain, etc. Nient plus que feroit *une truye* (Mutterschwein), und B. de Born (Bartsch Chr. p. 117, 4): Vilas a costum *de troja*, que de gent viure s'enoja;

4) Vgl. noch Oct. 4243: Mahon ne pris ie mie *un chien.* — ib. 4634: Vos Diex ne valent *un chien.* — ib. 3506: Vous ne vales .ıı. *chiens puans* (stinkend). — Mir. XXXIII. 1074: je vail pis q'*un chien.* — Myst. t. I. p. 231, Z. 11: Il n'est crestien plus que .ı. *chien.* — Fabl. LXIII. (Du Pescheor de Pont sur Saine) v. 46 f.: Tu me harroies plus *c'un chien.* — Aucassin et Nicolete ed Suchier 24, 41: . . . . que vos plorastes por *un chien puant.* — ib. 24, 59: Et vos plorastes por *un cien de longaigne.* — Myst. t. I. p. 20, Z. 10: Ne l'espargniez plus qu' *un viez chien* (e. alten H.) — Rose 208 f.: Cote avoit [Avarice] viés et desrumpue, Comme s'el fust *as chiens* remese. — Fabl. LXXXIII. v. 11: teil qui ne valent *deux cien-*

64a] B. d'A. 1396 f.: Je ne te pris vaillant *un chien tué*. Ebenso I) Ant. VI. 165.

64b] Jér. 7378: Je nes pris mie tos vaillant *1. chien pueant* (einen stinkenden H.)

64c] B. d'A. 6476: Ne les pris toz *un viell chien recreü* (einen alten abgematteten H.).

64d] Raoul 3025: Or ne te pris nes q'*un chien erragié* (einen tollen H.)

64e] C. L. 2132: Ge ne te pris plus *c'un chien enragié*.

65] Fier. 5787: Pius vous tenrai mais vil *c'un puant cien tué*.

66] Guill. d'Orange t. II. p. 308, Z. 4 v. o.: Je ne dorroie *un chien* de voz parler.

67] Doon 825 f.: E chi rait mal dehé, qui pour vous en fera Nient plus que pour *1. chien*.

68] Floov. 1851: Ja enviien: il pire que ne sont *chiens puanz*.

69a] Aqv. 194: Mahomet n'a povair plus que *ung chien occis!*

69b] Gaud. 572: Mahommet n'a plus de povoir *c'un chien pourri puant*; (ein verfaulter, stinkender H.

70a] Ant. I 271. 19 f.: Creras en Mahomet, n'en sa sainte bonté? Naie, ce dist Renaus, ne *g'i'en un chien tué*. — Ebenso: I) H. M. 109b 41; II) Gar. M. 69b 23.

70b] Gar. M. 96a 27: Vos ne le prees nient plus *c'un cien tué*.

70c] Chet. 305, 11: Vus ne croi en Mahon ne qu'en *1. chien pueri*.

71a] Fier. 2870: Certes je ne vous dout ne que *11. ciens noiés* (zwei ertränkte H.).

71b] Ant. V. 655: Car ne dout Crestiens nés que *un chien puant*.

71c] Gar. M. 102b 28: Il ne les douteroit ne que *1. cien tué*.

72] Doon 856 f.: Or la veut en 1 feu toute nue geter Et ardoir *comme chien* et à la mort livrer.

73] ib. 7262 f.: Que nous avon sos sains et pleri et juré Garder li et son droit à nostre pooir. Que lessons chi ester comme *chien forsemi* (wie einen toten H.)

74] Al. 6965 f.: Se ne le [Mahomet] puet on raer en ces fosses Com on fait chien se il estoit mors. — Ebenso Fier. 1825: H. M. 114b 44.

75] Floov. 5[illegible]: En tieres les jeta, getreni com *autres chiens pueis*.

gaignon = der gemeine Hund.

76] Rom. 14[illegible] Je ne me en tenserai Tertugan de Mahum Ne Apollin ne de ni plus que *un gaignon*.

77] K. S. XII. 8: Mais ne laissa à mengier celui à sa maison Car il pensoient mieux à garder à *gaignon*.

78] ib. K. F. 8[illegible]: non ne soleient tel qui *gaignon*.

79] Fier. 4[illegible]: Jehans mist ains comme à *gaignon*.

80] Gar. M. 96a 11: Qui taisent ne m'ose comme à *mon gaignon*.

81] Jer. 7[illegible]: Grasiens Lucifer: *mon gaignon*.

82] Ren. 17[illegible]: Je le mains et prens comme *mastin* à *gaignon*.

mastin = Saigner.

83] Gaut. Chât. Malon ne vaut pas 1 *ort mastin pueis* (einen schmutzigen, schlechten H.).

[illegible] — Ren. 1 [illegible] 8[illegible] 2. 15: Ge sui Franc et me fe Ne qu'en *un chien enragié*. — Vgl. die Lit. Ren. VII. 45: I Saracini uccisi come cani. IX. 8[illegible] [illegible] vgl. le vedrai ingiuriare come cani etc. etc. — Vgl. hierzu Schmaler No 2[illegible].

84a] A. B. To. 201, 15: Dist Auberis: ne te pris .ı. *mastin.* — Ebenso Gauf. 8801; Floov. 1734.

84b] Enf. Og. 4799 f.: il ne prisoient Çharlon .ı. roumoisin, Ne tous les autres *la keue d'un mastin* (Schwanz eines m.)

85] Fier. B. 4767 f.: »a senher Bafomet, be m'avetz oblidat; vos no fariatz a creyre plus que *un mausti nat.*

86a] B. S. XXII. 116: Mahons n'a de poissanche nient plus que .ı. *mastin.*

86b] Rol. 2716 hs. P.: Il n'ont de force ne que *mastin puant.*

87] A. B. To. 120, 15: Hom trop vanteres est pires *d'un mastin.*

88a] ib. 177, 12: Le Borgignon heent plus *d'un mastin.*

88b] Sax. II. 181, 23: je les hé de mort comme *mastinz veluz* (zottige H.).

89] Bast. 223 f.: Car qui l'eslongera [l'estandart], foy que doi Apolin, Au retour le ferai encruer *com mastin.*

90a] Doon 964, 7: De son pié le feri aussi comme .ı. *mastin*;

90b] Ren. 376, 10: Jà te ferrai do pié com *un autre mastin.*

91] Loh. 67c, 30: Ainz se contint comme *bastars mastins.* (Bastardhund).

92] Sax. II. 175, 11: Bien apert que vous estes *mauvais mastins* provez.

93] B. S. XX. 489: Car chi endroit morons comme *niche mastin*! (dumme H.).

94] Loh. 3a, 6: Par mi ces chans gisent comme *mastins.*

95a] Fier. 2594 f.: .ı. grant hardel de soie aras ou col noés, Si te menra en destre com *mastin acouplé*; (wie einen gefesselten H.).

95b] Fier. B. 2457: t[e] menara ab si cum *mausti encoblat.*

96] Horn 5213: Puis l'ad fet fors sacher cum *un mastin pullent.*

97] Ronc. 1817: Panre nous cuident come *mastins soutains* (wie gemeine H.). — Vgl. noch Bangert § 397.[1])

levrier = Jagdhund.

98] Ant. II. 263, 4: Et mener en caïnes ensi com *levrier.* cf. Ch. N. 362.

vialtre = Meutehund.

99] Og. 4142: Et encaynné comme *vialtre* ou *levrer.* cf. 4317 u. No. 82.

liemier = Leithund.

100] Ch. N. 236 f.: D'un tref en autre t'en fuioies a pié En la grant presse com *chetis liemiers.*

lisse = Hündin.

101] Chev. Og. 1709: Ves Gloriande, plus es pute que *lisse.*

mouton = Hammel.

102] Ans. M. 118c, 14: sa mors ne vaut nient plus d'*un moton.*

103] Doon 11460: Ne prison vostre don .ı. *mouton escorné.* (einen H., dem die Hörner genommen sind).

104] Horn 68 f.: Ja nes garrat lur deus en ki il sunt creanz Plus d'*un tundu* (geschorener) *muton* ky est tut asotanz.

---

1) Die Fälle, in denen chien, gaignon, mastin etc. als Schimpfwörter auftreten, sehe man bei Bangert §§ 392, 393, 394, 395, 401 nach. Merke ausserdem noch Gauf. 4378: Fermer voudrent la porte li *chien puant mesel*; (die stinkenden, aussätzigen H.) (= die Heiden.).

105] ib. 1400 f.: ia nes tenserat teruagan ne mahun Napollín lur deu plus k'*un tendu mutun.*
106] Gay. 8060: Ainsix l'affronte com féist *un mouton.*
107] A. B. To. 19. 10: Il t'ociroient aussi come .i. *mouton.*
108] Gauf. 4545: A son col le geta aussi comme .i. *mouton.*[1])
109] Jér. 83 f.: Miex volroit estre en biere à Rains ou à Arras, Que ja Turc en éussent neis .i. *mouton cras.* (einen fetten H.)
110] God. B. 7659 ff.: Il vauroit mieulx morir, ce dient compaignon, C'un pierdist seulement le *tieste d'un mouton, La ciervelle et les yeux* qui ly sont lés le fron.[2])

agne, agnel = Lamm.

111] Og. 12707: L'auberc desclost ausi come fust *agne.*[3])
112] Gay. 7972: Les os li froisse ausix com .i. *aignel.*
113] Ch. C. 1924: Et nel face escorchier aussi com .i. *aigniel.*
114] G. R. F. 9146: E estent le li col cum *un anguel.*
115] Doon 215: A son col le geta com *un agniau tonsé.* (ein geschorenes L.)
116] Gay. 7992: Li traïtor ne lor sunt mie *aignel.*
117] Sax. I., 51, 2: Et simple com *aignel* et fier com liepart; etc.

brebis = Schaf.

118] Ch. C. 740: Mais ains ne dirent mot nient plus c'*une brebis.*
119] Bast. 2405: Car il ne pense à moi ne qu'à *une brebis.*
120] Pr. P. 1736; De quant che avons perdu ne soing *une brebis.*[4])

cue d'une **owailline** = Schwanz eines Schafes.

121) Horn 1666: l'escu ne li valt *la cue d'une owailline.*[5])

levre = Hase.

122] Rol. 1780: Pur *un seul levre* vait tut le jur cornant.
123] Al. 7693: Jo ne sui mie *lievres* à esmaier. — Ebenso Fier. 499; Ren. 3, 15; 245, 25.

soris = Maus.

124] B. S. IV. 294: Car je n'ai nient plus d'âme comme a .i. *soris.*

---

1) Weitere Beisp. vgl. Bangert § 257.

2) Vgl. auch Rose 4289 ff.: Fox est qui en vous s'asséure De garder rose ne bouton. Ne qu'en *la queue d'un mouton.* (Schwanz eines H.) — Chev. L. 5626 f.: L'un en aert et si le sache Par terre aussi *com un moton.*

3) Vgl. Chev. L. 5268 ff.: Qu'il n'avoit pas. XVIII anz Si le poissent tot porfandre Ausi com .i. *aignelet tandre.* (ein zartes, schwaches L.) — Chr. M. v. 5780: Le prist ausi com .i. *agniel,* Si l'emporta en son castiel. — Vgl. für das Italienische: Orl. H. 39, 24, 2: Morto l'abatte come *un vile agnello,* cf. Halfmann No. 247 und Hübscher zu dieser Stelle.

4) Vgl. noch: Alex. 251, 32 f.: S'a pris ca en arriere vallant *une brebis,* Or nous en vengerons a nos espius torbis;

5) Merke noch Alex. p. 69, 16 f. an: et li Griu orent joie, nus ne vit sa parelle, C'or ne sevent sans lui nes qu'en fait *une oelle.*

125] ib. XII. 138: on ne li aporta, par sens et par avis, A mengier, ni à bore, nie plus c'*une soris*.
126] ib. XVIII. 553: Nient plus il ne les prise que *le soris fait chas*.[1])

rat = Ratte.

127] God. B. 17791: les crestyens qui valent pis que *ras*;[2])

raim d'olifant = ein Stückchen Elfenbein.[3])

128] Gauf. 2738: Le cheval a coupé comme .ı. *raim d'olifant*.

hermin = Hermelin.

129] A. B. To. 182, 16: S'or ne me venge, ne me prise .ı. *hermin*.
130] Horn C. 1664 ff.: ne li vaut] lauberc dublentin *la pel dune hermine*.[4]) (Fell eines h.)

pel = Fell, Haut.

131] Hug. 127: De vostre marchandise ne say ge point *la piel*.

poil = Haar.

132] Gay. 1211 ff.: Bien porteroit .ıı. chevaliers armez De plains eslais, toute jor ajorné, Ja .ı. *seul poil* n'en auroit tressué.
133] Gar. M. f. 92c, 17 ff.: si bien l'[=le cors]ot vestu d'une pel d'un serpent a .ı. lonc poil menu Que riens ne l'enpira, *nul poil* n'en a rompu.[5])

floquon[6]) = Haarflocke.

134] Gar. M. f. 63d, 29: Mais onques de son poil n'en ot *floquon* perdue.[7])

---

1) Vgl. Rose 11836 ff.: *Ne plus que dam Tibers li chas Ne tent qu'à soris et à ras*, N'entens-ge à riens fors qu'à baras. — Ferner: Die Lieder Guillems IX. ed. W. Holland und Keller; Lied No. 7, 17: no m'o pretz *una soritz*.

2) Vgl. noch: Rambaud d'Orange, Als durs: D'als no val *una rata*. (Schw.)

3) Bangert l. c. § 339 irrt wohl, wenn er glaubt, »raim d'olifant« mit »Elefantenzahn« übersetzen zu können, da diese Uebertragung, wie er selbst zugibt, sich dem Sinne des Satzes nicht gut anpassen würde. Auch ist hier nicht an »Oelbaumzweig« (raim d'oliv*ier*) zu denken, da »olif*ant*« durch den Reim gesichert ist. Raim, rain etc. bezeichnet urspr. Zweig oder Teil einer Pflanze (vgl. No. 519—525), wird dann aber allgemein in concreter wie abstracter Beziehung zum Ausdruck einer geringen Quantität oder eines kleinen Teils gebraucht. Vgl. unten S. 23, Anm. 4.

4) Die hss. O und H haben »sur (resp. sul.) la pel«, wie auch der Vers metrisch erfordert. Dann fällt natürlich die Verkleinerung.

5) Vgl. Renart VI. 739: Ne me remeist *poil* sus les joes. — Mir. XXXI. 774 f.: Je crain autant *le poil d'un chien* Conme vous trois.

6) »*floccus*« als Negationsverstärkung war dem Lateiner sehr geläufig: Plaut. Most. 3, 2, 121: Cave tu ullam *flocci* facias mulierem. — ib. 1, 1, 73: Neque quod dixi, *flocci* existimat. cf. Plaut. Men. 5, 7, 5; Terent. Eun. III, I, 20; Plaut. Trin. IV, II, 150. etc. etc.

7) Vgl. noch zu dieser Gruppe Cercamon (Jahrb. 1, p. 98, Str. 3.) Guilhalmi, non pretz *mealha* (Mark [eines Knochen]) So que-m dizes, per ma fe.

Vögel.

aloe = Lerche.

135] Doon 6530: il ne les prisa *une aloe plumée* (eine gerupfte L.).
136] Doon 8872: armëure ne orient *une aloe plumée.*
137] Gauf. 5703: Mès onques n'i forfist *une aloe plumée.*
138] ib. 2634: Se vous avoient mort et tourné à damage, N'i durerion puis *une aloe sauvage* (eine wilde L.).

bec **d'ana** = Entenschnabel.

139] Gér. p. 32, Z. 16: ieu non pretz menassar jes *un bec d'ana.*

arondel = Schwalbe.

140] Raoul 4662: Je ne me pris vaillant .i. *arondel.*

auriol = Goldamsel.

141] Gér. p. 102, Z. 8 v. o. (G. R. F. 3905, G. R. St. 951. Gér frç. 315, 18): Ieu no mi presuria *un auriol.*

gal [1]) = Hahn.

142] Horn 1986: Ne preisast aueir encountre eus *un ial.* — Ebenso I) ib. 873.
143] Pr. P. 761: De toute l'autre perde je ne donroie *un gal.*

ele [cue] d'une **geline** = Flügel [Schwanz] einer Henne.

144a] Horn C. 1666: l'escu ne li uaut *l'ele d'une geline.*
144b] Horn H. 1666 hat: »*la cue d'une g.*«.

pouchin, poulet [2]) = das junge Huhn.

145] Doon 11454: On ne le doit prisier .i. *pouchin escaudé* (verbrühtes, verbranntes H.)
146] Doon 5959 f.: *Ainchiès que on éust .i. pouchin escaudé,* Furent en pieches mis et rués u fossé.
147] Bueves 3541: Nel puet tenir haubers ne *c'un poulés c'on larde* (H., welches man spickt).
148] Enf. Og. 5953 f.: Iaumes n'i valut vaillant .i. ronmoisin, Ne li haubers *la plume* [3]) *d'un poucin* (Feder eines H.).

---

1) Vgl. Die Lieder Guillems IX. ed. Holland und Keller, Lied No 7, 34: Nom pretz *un iau.* — Brev. d'Amors 32159 ff.: E no val ges .i. *bec de gau* (Hahnenschnabel), Enamoratz ses ardimen, Queis enten en dona valen.

2) Vgl. Morg. X, 86, 5: Ma poi diceva: *un pulcin fra'l capecchio,* Par che mi stimi Rinaldo, al suo dire.

3) Vgl. Myst. I, p. 302, 4: ne vous prisiez *une plume.* — Ferner Rose 20930: Ne lor tolt *le pous d'une plume* (Gewicht einer F.). — Für das prov. P. Vidal Progoman: S'avian col de ferr o d'acier, Nols valria *una pluma de pau* (Pfauenfeder). — Auch schon im Lateinischen war »*pluma*« als Negationsverstärkung üblich: Plaut. Most. 2, 1, 60: *Pluma* haud interest, patronus an cliens probior sit — Vgl. auch mhd. »*veder, flocke*« (Zingerle S. 437). — Helbling IX, 64: daz ich mîn reht aht dâ bî als *die veder* wider blî. — j. Titur. 8930, 2: ich het mich solher milte

grue = Kranich.

149] Hug. 2293: Vous estez pavourez plus que n'est *une grue.*
150] Gar. M. 32c, 7: Garin prent per la quisse, si le queut comme *grue.*

mallart = Ente.

151] Gauf. 3333: Il ne me doutent mie vaillissant *un mallart.*

oisel, oiselet = Vogel, Vögelchen.

152] B. S. IX. 122: Mais on ne l'entendi nient plus comme .ı. *oisel.*
153] Doon 3739 ff.: Le deduit que il ont ne vous sai renonchier, Quer Doolin n'osa ains mez fame adeser, Ne ele nen resoit ne *c'oisiax de forgier.*
154] G. R. St. 1308: Plumer me velt li reis com fait *oisel.*
155] Ren. 395,10: Ensi m'a Karles pris, com *oiselet* au broi. — Vgl. noch Asp. I., p. 45, 2, 2 v. u.; Aym. 7, 1, 19; G. V. 3593; Og. 1818.

pertris = Rebhuhn.

156a] Doon 8548: N'est bons qui à li vaille *une pertris plumée.*
156b] ib 8482; Mès il ne li valut *l'ele* (Flügel) *de* .ıı. *pertris.*
156c] Ans. M. S. 202d, 9 f.: ne doutent homme ki de mere soit vis ne leur assaut *une viele pietris* (altes R.)

pie = Elster.

157a] Fier. 4662: Pour ce n'i vaut assaus vaillisant *une pie.*
157b] Ot. 1294: Toi ne tes Diex ne valent *une pie.* — Ebenso I) Ant. IV, 111.
158] Ch. C. 3972: Ne remanroit por lui plus que por *une pie.*
159] Horn C. 2764: n'out un d'ices vaillant *une pie.*
160] Huon d'Auvergne 618, Z. 3: Ainch non perdi iames *une sol pie.*
161] Ans. M. S. 205a, 44: mais nẽ donroie de clergie *une pie.* — Ebenso ib. S. 288b, 8.
162] Og. 2081 f.: Mult par sont ore trente huant caitif, Qui *une pie* ne porent envaïr.
163] Doon 1590 ff.: Se ne fust l'aguillon dont chele le mestrie, Et dont ele le point et pestele et refrie, N'eust duré à li nient plus que *une pie.*
164] Ans. M. 102d, 13 f.: en castiel ne en borc ne en vile Ne forferons vailliscant *une pie.*
165] ib. 102c, 30 f.: nos doutons une pume pourie vos ne vo force vaillissant *une pie.*[1])

(oef de) **quaille** = Wachtelei.

166] Ant. IV, 380 f.: Ses escus ne li vaut le pan d'une touaille, L'elme ne le clavain vaillant *un oef de quaille.*
167] Jér. 1968: Ne doteront paiens vaillant .ı. *oef de quaille.*[2])

---

niht gefrewt gein *einer lerchen flocken.* — Cf. auch ital. »penna« Feder im Morg. I, 69, 2: Io son pur leggier come *penna* und span. »*pinone*« = Flaume: non los precio dos *pinones.* Poesias de J. Ruiz (D.)

1) Vgl. noch Alex. 29, 33: Li haubers de sen dos ne li vaut *une pie* und Parc. 2160 f.: Li varles ne prise *une pie*, Quanque le rois li dist et conte.

2) Vgl. Alex. 315, 14: li siers ne prent qui vaille .ı. *oef de quaille.* — Vgl. auch: Elie's Bearbeitung der Ars amat. ed. Kühne und Stengel

rossinhol = Nachtigal.

168] **Gér.** p. 102, Z. 13 v. o. (G. R. F.) 3911): **Ieu no m'o presaria** ***un rossinhol.***[1])

Fische.

lamproie = Lamprete.

169] **Raoul** 2074: L'en fist le don del pris *d'une lamproie.*
170] **Ren.** 355, 26: .III. jors a, ne manjames vaillant *une lamproie.*

...chs.

171] **Ch. C.** 456[illegible] ...armé li chevalier baron, Que *vos* ***veissiés quit la moi*** ...

... Schuppe.

172] **Enf.** Og. 5[illegible] ...hiaumes *une escaille*, Qui dou **poisson chiet** jus q[illegible]

...en.

...sch.

173] **Elie** 348: A[illegible] ...om *une raine* plate.[4])

---

p. 49 v. 1100 f.: il onques ne sorent sans faille, Vers nos que uausist ***une quaille.***

1) **Einige** andere zu dieser unserer Gruppe gehörige Beispiele aus **frz. Gedichten** sind noch folgende: *fenis, corbiaus* = Phönix, Rabe. – Rose **9445 ff.:** Mais que *de fenis*, par ma teste, Par comparoison plus honeste, **Voire mains** que de *blans corbiaus*, Combien qu'el aient les cors biaus. — ***escoufle*** = Gabelweihe Oct. 1139 f.: De mes .II. bues a fait meschief, **Dones les a par** *une escoufle.* — ***espeche*** = ein Vogel (Buntspecht?). Rust. **No. 25, 33** (S. 75): Toz autres ne pris *deus espeches*, Envers lui. — ***creste. de*** .II. *cos* = Kamm zweier Hähne. Alex. 36, 32 Il ne criement **l'asaut,** ***le creste de*** .II. *cos.* ***masenge*** = Meise Alex. 472, 27: avoir **encontre ounor** ne prise *une masenge.* ***melle*** = Drossel Fabl. de Gronget et de Petit, v. 89 f. Biautez ne vaut mais *une melle*, Que Mauvestiez **par tout revelle.** – *ele d'un pincon* = Flügel eines Finken. Renart VIII, **49 f:** Le vaillant *l'ele d'un pincon* N'oi jei onc se de l'autrui non.

2) **Anderen** Gedichten sind noch folgende dieser Gruppe angehörige **Beispiele entnommen:** *able* = Blicke, kleiner Weissfisch. Myst t. I, p 118, **38:** nos Diex ne prises II. *ables* — *arenc* — Hering. Gauvadan P. O. 45: **que ses joi no val** *un arenc* *sèche* = Tintenfisch. Rose 12174: il n'ont **pas vaillant** *une sèche.* *vendoise* = ein kleiner Fisch, der seinen Namen **von dem Nebenflusse** der Seine, Oise (lt. Esia), entlehnt hat. Fabl. IV, **481:** Je n'ai vaillant *une vendoise.*

3) Vgl. Orl. I. III, 3, 29. E tre giganti, che avea presi in preda, **Percosse a terra** qua come *ranocchi.* — Ausserdem Morg. XII, 57, 4: **Ed io ch'allato** a te pajo *un ranocchio* etc. Morg. 23, 30, 5: Chè io **per me gli stimo** men che i *granchi* (Krebs).

4) **Ein Beispiel** dieser Gruppe ist noch folgendes Char. 3122 f.: **avoit nes** *une leisarde* (Eidechse), Ne rien nule qui mal li face.

Niedere Tiere.

grel = Grille.

174] Gér p. 11, Z. 4 v. o. ff.: Si. K. nos combat, non pretz *un grel*, S'ieu no'lh mou ab ma 'sspaza un tal trepel etc.[1])

lombric = Regenwurm.

175] Gér. p. 36, Z. 10 (G. R. F. 1720 hat »ambric«): Non preso e la cort altre .i. *lombric*.

haneton = Maikäfer.

176] C. L. 1052: Ne valent mès ti cop *un haneton*![2])

toile d'une araigne = Netz einer Spinne.

177] Enf. Og. 5640 f.: Ne li valut hiaumes une chastaigne, Ne li haubers *la toile d'une araigne*.[3])

moche = Fliege.

178] Al. 6044: Ceste arme est fete pour *les moches* oster.

chime = Insect, Wanze (?),
oder ist vielleicht an lat. „cyma", nfrz. „cime" = Ende eines Baumstammes zu denken (vgl. „tros" etc.)?

179] Gauf. 3669: mès dès or en avant ne le pris *une chime*.[4])

puscin = Floh.

180] Ren. 376, 15: Le test li fist brisier com se fust *un puscin*.

b) dem Pflanzenreiche.

1. Bäume und Sträucher.

alier = Elzbeerbaum

181] Raoul 2113: Hons sans mesure ne vaut .i. *alier*.

---

1) Zu vergleichen mit ital. »*cicala*« Grille, Heuschrecke, z. B. Orl. H. 51, 26, 6 f.: Cattiui son tutti i cristian batteçati, E non uagliono a campo *tre cicale*.

2) vgl. Fabl. II, p. 65: Beax fils, ne pris *un henneton* Losange n'amor de bricon.

3) vgl. Morg. XX, 95, 6: E passò l'arme, che parve *una ragna* = Spinnengewebe. — Ebenso Orl H. 45, 39, 5 und Orl. I. III, 5, 4: Il scudo da la cima al fondo fende, Come squarciasse *tela ad una ragna*. (Cfr. Halfm. No. 440, Hübscher ad 440). — Für das Ital. kommen ausserdem noch folgende in Betracht: Morg. VI, 38, 4: Morgante non lo stimo *una farfalla* (Schmetterling). — S. noch Morg. VII, 44, 3 (asillo); ib. XIII, 52, 8 (pajon di mosche) etc. — Für das Deutsche vergl. man die Verstärkungen mit „*breme, milwe, laus*" etc.: (Zing. 453, 460) daz aht ich als *ein kleine breme* viele ûf einen grôzen ûr. Willeh. 335, 8. — Marner I: „daz sich vor ime verbirget niht so kleine als ist *eine milwe*". — Fastnachtsp. 397, 25: ich gäb umb niemant nit *ain laus*.

4) vgl. hierzu noch *punoise* = Wanze: je n'en dorroie *une punoise* (Bekker).

astele = (Hols)-Splitter, -Span.

182a] Main. IV^b 82: Mahons et Tervagant ne valent *une astele.*
182b] Enf. Og 5967: Ne li valu vaillant une cenele, Ne li haubers la monte d'*une astele.*
183] B. S. VI 608: Elle aime autrui que moi! mais n'en donne .i. *astèle.*
184] ib. I, 834: Baudnine n'i aconte valissant *une astelle.*[1])

branche = Zweig.

185] Bast. 4062 f.: Et se vous li meffaites le monte *d'une branche*, Si vers vous prendera ques vous arés meschanche.

escorce de sax. = Rinde, Bast einer Weide.

186] Sax. II 114, 1: Son escu li porfant com *escorce de sax.*[2])

espine = Dorn.

187] Ren. 407, 7: ne se prise *une espine.*

fuel[4]) = Blatt.

188] Gar. M f. 86^b, 4: Que .i. *fuel*[4]) *decolet* le [= l'escu] pecoie et porfent.

---

1) Vgl. noch Alex. 440, 36: autresi le trancia com se fust *une astiele.* Dits et contes de Baud. de Condé et de son fils Jean de Condé p. p. Scheler t. II; XXIII v. 447 f.: li arçons de la sielle, Froissa comme *une seke astielle.*

2) Vgl. noch Myst. t. II, p. 346, Z. 10: Son dit ne vault *une escorce.* — Erec 3760 f.: Ne lor valurent *deux escorces*, Li escuz que es cols lor pendent. — Ebenso: li Bians Desc. 2993. — Rose v. 8440: Ne prisiés trestout *une escorce.* — ib. 13162: Il n'i donroit pas *une escorce De chesne* (Eichenrinde) comment qu'il en sort. — Roman de la Violette 5529 f.: tout aussi comme *une escorche* Eslicent les lanches et fraignent. — Chev. L. 4214 f.: S'aert et fant com *une escorce*, Sor le jaiant la pel velue. — Ital. *scorza:* Orl. I. III, 3, 3: Tagliò quel scudo a guisa di *una scorza.* — Cfr Orl. F. 26, 76. — Vgl. ausserdem Parn. occit. 216: Nols tem *una rusca de vern* (Rinde einer Erle) (Schw.). — Bezüglich des mhd. mache ich auf die entsprechenden Verstärkungen mit „*bast*" aufmerksam: cfr. Z. S. 429; Gr. Gr. III, 429, z. B. Freidank 73, 15: sîn dienst vrumt anders niht *ein bast.*

3) Für das Italienische vgl. Morg XII, 52, 4: Questo [scudo] passò come fussi *una foglia.* — Orl. I. II, V 66, 7 f: Di Rodamonte vo' cantarvi in prima, Ch'*una sol foglia* il suo Macon non stima. — Morg XVII 63, 3 f: Ma poco valse il colpo, s'io non erro, Che noi passò, benchè sia molto acuto, Perchè non era *una foglia di cerro* — S. ferner Orl. H 52, 20, 6; 24, 12, 4; 38, 14, 2; 51, 13, 2 etc.; Halfm. No. 300; Hübscher ad 300. — Ferner auch Orl. I. II, IX, 47, 6 f.: Gli aveva di tal furor l'anima accesa, Che stimava ogni cosa *una sol fronda* (Laub, Zweig). — Vgl. ausserdem Z. S. 427 und Gr Gr. III, 728, 1: daz hulfe niht *ein blat.* Walther 103, 36. – er acht niht umb *ein rosenblat*, wer in dar umb vecht. Ottokar 171 b.

4) Vgl. Alex. p. 101, 13 f.: Et li Griu orent joie, nus ne vit sa parelle, C'or ne sevent sans lui le montant *d'une fuelle.*

206] Doon 2961: trestout le [heaume] deront comme .ı. *raim de pommier* (Apfelbaum).

207] Ren. 400, 30 f.: La duchesse ont trovée, qui forment se demente, Mult l'ont reconfortée, mais ne vaut .ı. *raim d'ente* (Propfreis, Reis eines gepropften Baumes).

208] Gauf. 2427: A son col le jeta comme .ı. *raim de sarment* (cfr. *sarment*.

209] ib. 4284: Si l' [le destrier] a par mi coupé comme .ı. *raim de sarment*.

210] Gay. 6674: L'escu li tranche, com .ı. *rain de sarment*. — Ebenso Og. 11513; Ans. M. 133 b, 24; ib. 251 a, 16.

211] Gay. 8798: Sa lance brise con .ı. *rains de séu* (cfr. *seu*).

212] Gauf. 3231: En .ıı. moitiez le [cheval] coupe comme *un raim de séu*. — Ebenso Doon 3091.

213] B. d'A. 1270: Tot li trencha [son elme] com *un rain de séu*. — Ebenso Gauf. 5505.

214] Gar. M. f. 39 b, 13: Ensement le [heaume] deront con .ı. *raim de seu*. — ib. 40 b, 27.

215] Gar. M. 32 c, 21: hernaut leua de tere con .ı. *rain de seu*. — Ebenso ib. 32 b, 24 *(seue)*; 32 c, 31.

216] Ot. 1122: Ausi le [= l'escu] fent com .ı. *raim d'olivier* (cfr. *olivier*). — Ebenso Al. 606 (oliviere).

217 a] Aye 560: Par mi trancha l'escu comme .ı. *rain d'olivier*. — Ebenso Ans. M. 71 c, 16.

217 b] Gar. M. f. 80 a, 27: Ensement le detrance c'*un rain d'un olivier*.

218] G. L. 1, 2121: Parmi le [tiers chevalier] coupe com *un rain d'olivier*.

219] Al. 7683: Si tost le [postel] hape com .ı. *rain d'olivier*.

220] B. d'A. 4025: Ausi le lièvе com *un rain d'olivier*.

221 a] Ant. IV, 1003: N'i vaut li cercles d'or *le rain d'un olivier*. — Ebenso Ot. 1689; Ans. M. 132 d, 11; ib. 170 d, 11; Enf. Og. 5783.

221 b] Gar. M. f. 49 d, 26: Ne li valt armeure .ı. *raim d'un olivier*.

222] B. d'A. 7344: Ne vos pris toz *lo rein d'un olivier*.

223] B. d'A. 5002 f.: Après Guillaume s'en cort tost un sentier, Ne li pesoit *le rain d'un olivier*. — Ebenso ib. 4918; B. d'A. 6568 (rain d'une oliviere).

ramel (d'olivier) = kleiner Zweig, Ästchen v. O.

224] Fier. B. 4697: l'escut no li valc *un ramel d'olivier*.

ramille = ramel.

225] Doon 8858: Devant li les gavele com *ramille menue*.

rainscel, rasel etc. = ramel etc.

226 a] Ans. M. 160 d, 30 f.: con .ı. *rainsciel* le [= Cabodet] trence en .ıı. moitiez.

226 b] Jér. 6506: Autresi le trencha com .ı. *rainsel pelé*.

227] Doon 986: Tout aussi le [= l'escu] deront comme .ı. *rainsel pelé*. — Ebenso ib. 1008.

228] B. d'A. 7410: Il l' [le freste] arrache com *un rasel pelé*.

229] Gay. 2731: Ausiz le [hannepier] froisse cun *rainscel d'olivier*.

230] A. B. Ta. p. 135, 35: Mar nous leiras .ı. *ramsel de sarment*.

231] Gar. M. f. 64 b, 24: Car ne li pesoit .ı. *rainselet* pesant.

sapin = Tanne, Fichte.

232] A. B. To. 201, 21: Ausi le [cercle] fent com .ı. *poi de sapin.*

saus [1]) = Weide.

233] B. S. I, 490: Ne croi nient plus en Dieu qu'en *une saus pelée.*

escorce de sax = s. unter „**escorce**".

serment (sarment) = ein abgeschältes Reis, überh. ein dünner Zweig, Reis, Ranke, Rebe.

234] Mon. G. 624, 2 v. u.: Le col li tranche ausi comme *un serment.*

raim, fueille, ramsel etc. de **s.** siehe unter „**raim**" etc.

seu (seue) = Hollunder.

235] Jér. 7774: La teste li trencha ausi com .ı. *séu.*

feul (fuelle), **raim** (rain), **de** (d'un) **seu, d'une seue** cf. unter „**fuel**" etc.

sigamor = Sycomore

236] Gauf. 7555: N'i mefferoient il vaillant .ı. *sigamor.*

sois = Hecke.

237] Sax. I, p. 257, 27: Son escu li percerent com *une soiche sois.*
238] ib. II, p. 117, 5: Ensi li a froé com ce fust *seche sois.*

tros = (Holz) Stück, Stumpf.

239] Aig. 769: Vostre fiances ne li valent *un tros.*
240a] Gér. p. 116, Z. 13 v. u. (= Gér p. 328, 15; G. R. F. 4365; G. R. St. 1363): Ieu non pretz vostre orgulh ni vos *un tros.*
240b] Gér. p. 5, Z. 11 f. (= G. R. F. 695 f.): Tant sai .G. de guerra mal e ginhos, Que no presa la nostra valhan .ı. *tros.* [2])

Baumfrüchte.

alie = Elzbeere, Frucht des Elzbeerbaumes (alier). [3])

241a] Ot. 1280: Car toz tes Dex ne valent *une alie.* — Ebenso B. S. XVI, 716; ib. III, 766; Aym. 2, 2, 26; A. B. Ta. 137, 23; Ch. N. 1432;

---

1) Vgl. Orl. F. 18, 20: Altri tanti lasciò del capo tronchi, Ciascun d'un colpo sol dritto o riverso; Chè *viti* (Weinstock) o *salci* par che poti e tronchi; ib. 19, 94.

2) Vgl. noch *souche* (lt. soccus) = (Baum) Stumpf. Renart. I b, 2713 f.: Fole est qui delez lui se couche, Qu'il ne valt mes ne q'*une souche* und »*landon*« = Block, Klotz; Knüppel, Klöppel, welcher den Tieren an den Hals gehängt wird, um sie am Laufen zu verhindern. — Rose 16678 f.: Ge ne doi prisier *un landon* Moi, ne mon arc ne mon brandon. — Zu vgl. mit ital. »*legno*« = Holz. — Orl. I. I, 18, 17: Fusberta come *un legno* l'altra [spada] afferra.

3) Diese Bedeutung von »alie« geben Diez und Godefroy in ihren Wörterb. an. La Curne de Ste Palaye dagegen will in »alie« nur eine orthographische Variante von »aillie = Knoblauchszehe« sehen. Die Ansicht von Diez und Godefroy unterstützen besonders folgende Stellen: Enmi la forest avoit un

Al. 1939 (B. d'A. 2184), B. d'A. 496; Buev. 2756, Fier. 5147, 5851; Jer. 5164, 5900, 4951, Berta 1228, Ant. VII, 670; Gui. B. 560, Bast. 3045, 4885, Gaut. 2029, Sax. II, 3, 10.

24[illegible]b] Ot. 142: Crestiente ne valt pas *une alie*. — Ebenso ib. 1293.

241c] Floov. 290: ne li vaut la coife vailesant *une alie*.

242a] Gar. M. [illegible], 29: Ne vos ne son orgoil ne prise ie *une alie*. Ebenso Raoul 2356, Ans. M. [illegible], 33, Bast. 77, Og. 12017, G. V. 2791.

242b] G. V. 2280: kan ke tu dis, ne pris pais *une alie*.

242c] Jer. 2040: Ne pris quanqu'avons fait le montant *d'une alie*.

242d] Gar. M. 41a, 25: Ja mar me priseres le monte d'*une alie*.

242e] G. L. III, 2080 f.: Ne pris le roi ne sa grant seignorie, Qui vaille pas la monte d'*une alie*.

243] Gui. B. 2367 ff.: Se Diex plaist, et la crois où il prist la haschie, Tel vous quit atorner, ains ore de complie, C'on porroit vostre cors espriser d'*une alie*.

244] B. S. XI, 240 f.: D'armeures n'arai valissant *une alie*. — Ebenso B. d'A. 3167.

245a] Sax. II, 100, 5: N'an tenez devant ax la monte d'*une alie*.

245b] G. V. 1310: il n'en tanrait valissant *une alie*.

246] Ans. M. 59d, 28: mais ne douroie de clergie *une alie*. — Ebenso Bast. 1218, Ch. N. 1307.

247] G. V. 3318 f.: dedans ma terre ait pris herbegerie: si ne m'an sert la monte *d'une alie*.

248a] Raoul 1882: Ja n'i prendras vaillisant *une alie*.

248b] Gui. B. 3290 f.: De trestoute ma terre ne m'a il lessié mie Dont je prange de rante vaissant .i. *alie*.

249] B. d'A. 2524: n'en mena vaillissant *une alie*.

250] Sax. I, 250, 5: N'i avez conquesté la monte *d'une alie*.

251] Aym. 5, 1, Z. 22: N'en perdrez vous vaillissant *une alye*. — Ebenso Raoul 1911.

252] Sax. II, 8, 21: Ne me laissiez de terre vaillissant .i. *alie*.

253] Berta 1359: N'i lasa spender valisant *un'alie*.

254] Jer. 7168: il ne doutent la mort vaillissant *une alie*.

---

prael; au milieu de ce prael, si ot un alier qui fu grans et merveilleus et bien chargiez d'*alies meures* (Roman des sept sages, ed. de M. Le Roux de Lincy p. 22 (Chev.). — Ferner Rose 1357 ff.: Chastaignes, [illegible] pommes et poires, Nèfles, prunes blanches et noires, Cerises freches [illegible] Cornes, *alies* et noisettes. — Ferner Jer. 5676: De sadome [illegible] dras plus vermax d'*une alie*. — Rob. de Blois, Poes. Ars. 5201 fo. [illegible]: Ne hardement, savoirs largesce Ne vaillent *une vert alie* (Godefroy [illegible]). — Auch dürfte für die Bedeutung von alie = Elzbeere vielleicht mitsprechen, dass »alier« = Elzbeerbaum einmal als Negationsver[illegible] erscheint (vgl. No. 182). — Die Ansicht von La Curne de Ste [illegible] vertreten folgende beweisende Stellen: Ja ne l'en garira (de la [illegible] ni *alie* (Serm. Brit. Muss. add. 15606 fo. 92d). (Godefroy [illegible] Ferner Jer. [illegible] f.: Se il fiert [illegible] des nos sor l'elme qui [illegible] cheual tranche com *rain d'alie*, wo »alie« ebenfalls [illegible] deuten kann, da »rain« meines Wissens nach nur in [illegible] Pflanzen oder Kräutern, nicht mit Baum[illegible] rain de ceue, de festu, de mente, de peene, [illegible] etc., aber auch S. 23, Anm. 4. — Die An[illegible] Godefroy ist wohl die wahrscheinlichere.

255] Asp. I^b, 40, 2, 1 v. u.: li hiaume Karle ne maimast d'*une alie.*
256a] Aye 474: A l'iaume n'a mefet la monte d'*une alie.* — Ebenso Ant. VI. 38.
256b] Bueves 1856: Mais ne nous forferoient Sarrazin *une alie.*
257] Fier. 4655 f.: Tant n'i set on ferir de mail ne de cuignie Que ja l'enpirast on vaillissant *une alie.*
258] Doon. 8267: Et ele [l'ame] ne li poise vaillissant *une alie.*

auslane = Haselnuss.

259] G. R. F. 1591: ne pres manacar mige *une auslane.*[1])

bouton = Hagebutte[2]) (oder Knospe).

260a] Pr. P. 39: escu ne aubers ne i vaut *la moitié d'un bouton.*
260b] Asp. b. 13, 1, 22: hé, maves diex, ne valez *un boton.* — Ebenso: Horn 2435, 3615; Jer. 3323 C. L. 1805; G. d'Or. B. 85; Ronc. LV. 5 v. u.; Og. 663; Ren. 176, 29; 195, 5; 189, 34; B. S. IX. 193; XVIII. 288, 500; XX. 28; Ch. C. 368, 664; Ans. M. 129^a 16, 171^a 3; Gui N. 2883; C. L. 1003; Bast. 4343, 5336; Raoul 4866; Berta 11, 872; A. B. To. 93, 3; 190, 31; 209, 19; 210, 3; 8, 7; Og. 12129 Anm. 6; 12674 A. 1; Gauf. 8506, 8513; Hug. 864 (= 1328), 1255; Al. 7055; Gay. 2092, 2932, 4648, 8051, 8064, 9548; Gar. M. 26^d 15;
260c] Sax. I. 142, 8: Li hauberz ne li vaut vallissant .i. *boton.* — Ebenso: Gay. 2317.
260d] Fier. B. 4726: anc no li valc la cofa le valen d'*un boto.*
260e] God. B. 7817: Nous ne valons viers iaux le monte d'*un bouton.* Ebenso: Sax. II. 91, 14; God. B. 9495; Doon. 414; G. L. III. 245, 16; 246, 8; Enf. Og. 280; Gar. M. 76^d, 16.
260f] B. d'A. 377: La soe force ne vaut pas *un bouton.* — Ebenso: Raoul 3951.
260g] Al. 371: La soe force ne vaut mie .i. *bouton.* — Ebenso: B. S. XI. 17; A. B. To. 240, 18; Ren. 181, 22.
260h] B. S. III. 685: Affique, ne joiel vaille .i. *seul bouton.*

---

1) Vgl. noch: »*avilana,*« »*aulaigna*« = Haselnuss. T. D. Hugues de S.-Cyr et du Vicomte: Vescoms Que non valra *un'avilana* (Schw.). Palazis: Be m play: Totz no los dopt *un'aulaigna.*

2) Allgemein wird »bouton« in diesen Wendungen als »Knopf« gedeutet. Näher liegt wohl, an die oben angenommene Bedeutung von »Hagebutte« zu denken, zumal die altfranz. Gedichte der Knöpfe sehr wenig Erwähnung tun. Vgl. Schultz in s. Werke: »Das höfische Leben zur Zeit der Minnesinger« 2 Bde. Leipzig 1879, und Winter: »Kleidung und Putz der Frau« nach den altfranz. chansons de geste A. & A. No. 29. Für unsere Annahme spricht besonders Al. 6244 ff.: De son tinel merveilleus cop li paie: Ne li fist mal .i. *seul bouton de haie.* — Vgl. noch Rose: pommes, poires, noiz et chastaignes, *bouton* et meures et pruneles. — ib. 4289 f.: Fox est qui en vous s'asséure De garder rose ne *bouton* Ne qu'en la queue d'un mouton. Eine sichere Entscheidung ist jedoch nicht zu treffen. — Diese Verkleinerung ist auch den anderen romanischen Sprachen geläufig. Vgl. Orl. H. 2, 3, 6: La força tua non ti uarrà *un bottone*; ib. 3, 33, 4: Da te non uoglio aiuto d'*un bottone.* ib. 8, 19, 2: Di questo affare non mi curo *un bottone.* Cfr. ferner: ib. 19, 34, 3; 32, 24, 4, etc.

260i] Ans. M. 125 b, 22: coifes ne haumes ne li vaut .ıı. *botons*. — Ebenso: God. B. 18678.

261a] Mac. 2059: Se ne m'en venge, ne me prise .ı. *boton*. — Ebenso: Daur. 1151; Jer. 3341, 7957, 583; Pr. P. 1230; Elie 519; Ot. 61; Fier. 5741; Ans. M. S. 164 c 7; 65 d 4; Gar. M. 9 d 14; 91 d 25; Og. 6451, 12674 Anm. 1; Gay. 2067; Doon 152; Gauf. 2780, 2794; Sax. 232, 5; Pref. p. IV; Ren. 185, 10; 189, 2; 217, 32; 247, 33; 246, 24; 437, 26; Gar. M. R. 365, 12; Al. 5600.

261b] Gui. N. 854: Ne prise sa menache vaillissant .ı. *bouton*. — Ebenso Gar. M. 68 c 19.

261c] Gauf. 616: Li uns ne prise l'autre la monte *d'un bouton*. ib. 8579.

261d] Gay. 925: Toute sa force ne pris pas .ı. *bouton*. — Ebenso ib. 3405; Enf. Og. 7747.

261e] Agol. 909: ge nes pris mie valissant *un boton*.

261f] Mon. G. 894 ff.: N'ot aveuc lui ne conte ne baron Ne duc ne prince chevalier ne garson, Qui le prisast valissant *un bouton*.

261g] Ans. M. 8 d, 18: lui ne sa force ne prisons .ıı. *botons*.

261h] Buev. 2572: Les diex que vous crees ne pris pas *deus botons*.

262] Mac. 2050: S'el no la vençe, no s'apresia *un boton*.

263a] Horn 2865: Ja n'en auerai de vus le vaillant d'*un butun*.

263b] Aqv. 139: de lour terre n'ont valant *ung bouton*. — Ebenso F. C. 146, 16.

263c] Par. 1128: Certes que je n'en ai vaillesant .ı. *bouton*.

263d] Ren. 183, 21: Jà mar auront del vostre vaillisant .ı. *boton*.

263e] Ant. VII. 749: Ainc n'ot li dus parent qui vausist *un bouton*. — Ebenso: Bast. 3426.

263f] B. S. XVII. 489: Jamais n'avrai vaillant le montant *d'un bouton*.

263g] Pr. P. 2535: Che je n'en veul avoir seulemant *un boton*.

263h] God. B. 5344: Jamais Cornumarans n'y ara *ung bouton*. — Ebenso: Hug. 3573.

263i] Ant. IV. 242 f.: Jo n'aurai en ma terre senescal se vous non. N'en ma cort conseiller sor vous, *un seul bouton*.

263k] Ger. 362, 4 (= G. R. St. 2418): Cil n'en ont plus de lui mie *un boton*.

264] Jer. 4843: Ja n'en tenrai d'autrui vaillissant .ı. *boton*.

265a] Gay. 9705; De cest danmaige ne m'est il .ı. *bouton*.

265b] Ger. 17, 10: No lhi fo de sa plaia minja *un boto*.

266a] A. B. R. 226, 25: Ne leur dones qui vaille .ı. *seul bouton*.

266b] Gay. 4679: Mais n'en donroie vaillissant .ı. *bouton*.

266c] B. S. XII. 18: Li juges ne donra de lui .ı. *soel botton*.

266d] A. B. Ta. 59, 2: De tout le monde ne donroit .ı. *bouton*. — Ebenso: Gauf. 5376; Bast. 564; B. S. XIII. 21, XVI. 620, XIX. 302. XXI. 496, XXII. 1063, XXIII. 590, XXIV. 584; A. B. Ta. 95, 6; 114, 31; Ans. M. 123 a, 12; 145 c, 21; 146 a, 17; A. B. To. 19, 11; 92, 12; Og. 12201; Gay. 10400; God. B. 11040.

266e] Ren. 126, 32: Dahait ait, dist Aallars, qu'en donroit .ı. *boton*?

267] G. V. 2518: n'en randit onques valisant *un bouton*!

268] Ren. 48, 20 f.: Jà ne te venteras nul jor en ton roion, Que tu m'aies tolu la monte *d'un bouton*.

269a] Sax. II. 130, 16: Onques n'i gaaignai la monte *d'un boton*.

269b] B. S. VII. 372: nuls n'i gaigne .ı. *bouton*.

270a] Sax. Pref. p. IV: N'i éussons conquis qui valsist .ı. *bouton*.

270b] Og. 12179: Sa lance brise, n'i conquist *un bouton*.

271a] Raoul 1318 f.: Et ci dist bien ja ne chaut esperon, Se je lor lais le montant *d'un bouton.*

271b] Ans. M. 118 b, 30: ainc ne laissierent por le signe .ı. *boton.*

272] Berta 1349: No-n lasa spender del nostro *un boton.*

273a] Huon d'A. p. 611, Z. 4 v. u.: Ja non perdras del tuen *un sol boton.*

273b] Ren. 183, 29: Jà mar i perdront d'armes vaillisant .ı. *boton.*

273c] Ans. M. 158 a, 3: de lor auoir ne perdront .ı. *bouton.*

274a] G. V. 146: n'en feisiés en France vantisson K'en portixiés dou mien *un soul bouton.*

274b] B. S. XIV. 874: N'osent en Abilant porter .ı. *soel bouton.*

274c] Aye 2254: Mès onc n'en vout porter la monte *d'un bouton.*

275] B. S. XV. 1161: Il ne soit si parler, né dire biau sermon, Qu'il en péust atraire valissant .ı. *bouton.*

276a] God. B. 10887: Mais oncques n'en rechurent valissant *ung bouton.*

276b] B. S. XV. 1165: Mais onkes, Baudewins, n'en [= du don] rechieut .ı. *bouton.*

277] ib. 9260 f.: Et le fera emplir de telle garnison Qu'en .vıı. ans n'y faurra le monte *d'un bouton.*

278] B. S. XII. 490 f.: .ıı. jours furent ainsi en telle marison, Sans bore et sans mengnieir qui vaille *un sol botton.*

279] Hug. 1817: Ly quens de Danmartin ne nous aime *ung bouton.* — Ebenso: ib. 1480; B. S. XIX. 323; Pr. P. 701.

280a] Ren. 145, 19: Ne doteroient l'ost le vallant *d'un boton.* — Ebenso: ib. 146, 1.

280b] Gay. 1609: il ne doute arme vaillissant .ı. *bouton.* — Ebenso: ib. 6289.

280c] God. B. 8010: Et s'il muert par-delà, je n'en doubte *ung bouton.* — Ebenso: Ren. 255, 15; Gay. 5319.

280d] Gui. B. 940: Dahais ait, dit Berars, qui le doute .ı. *boton!* — Ebenso: Gar. M. 14 a, 13.

281a] Ant. I. 488: Ne redoutent la mort vailissant *un bouton.*

281b] G. V. 2488: li uns l'autre ne redoute *un bouton.*

281c] Pr. P.: Je ne redout la forçe des autres *dous botons.*

282] Horn 3624 f.: Cinc anz ad ia este od mei en ma mesun Ke il onc ne mesprist le uaillant *d'un butun.*

283] Pr. P. 5752: Car je n'en vieul par moi de ciat regne *un bouton.*

284] Gér. p. 110, Z. 16 f.: Tenrai .M. chevalers en ta maisso, Ses so que ja t'en quiera pretz *d'un boto.*

285a] B. S. XIV. 1260 f.: Ne vous demanderai ne chastel ne dongon Dont amenris soies le monte *d'un bouton.*

285b] Ch. C. 2865: »Sire, dist Hélyas, n'y demans *ung bouton.*

286a] Ren. 16, 19: Ne feroie por lui la monte *d'un bouton.*

286b] Ans. M. 112 b, 2: mais ains n'en volrent por moi faire .ı. *boton.*

286c] Hug. 3298: N'avez que faire d'iaulz *ung bouton* seullement.

287a] Horn 1516: le coup mal ne li fist vaillant *d'un botun.*

287b] Gui B. 3517: ja n'i mefferoient la monte *d'un boton.* — Ebenso: B. S. XXIII. 395; God. B. 12798.

287c] Hug. 5699 f.: Qui seroit sy hardis en nulle region Qui oseroit à lui meffaire *ung seul bouton?*

287d] B. S. XXII. 767: Chertes, il n'i trouverent païen ni Esclavon Que riens lor contredie ne mesface .ı. *bouton.*

287e] ib. XXIV. 35: Car se vous mesfasiés à Gaufroi .j. *bouton*, J'en voi chi tels .V.c, si ait m'âme pardon, Qui vous courroient sus, con li leus le moutton.

288a] Gay. 1607: Mais ne l'[elme] empire vaillissant .ı. *bouton*. — Ebenso: Asp. b, 32, 2, 7.

288b] Al. 7025: ne l'[elme] enpire .ı. *boton*.

289] Mac. 2992 f.: Un elme lace qui fu roi Faraon; Ne fu mais brans qu'en trenchast *un boton*.

290a] Ans. M. 9a, 29 f.: Ne remanroit hernaus en cest roion Qu'il me greuast de vaillant .ı. *boton*.

290b] Gar. M. 92a, 1 f.: Diex ne fist tel espiel tant trancast de randon Que le peust greuer le montant *d'un boton*.

291] G. R. F. 386 f.: Ne ti pouz meillorar pres *d'un boton* De sen ne de beltat ne de facon.

292a] B. S. XVII. 330: Ses freres n'i aconte la monte *d'un bouton*.

292b] God. B. 16196: il samble c'*un bouton* n'acontent à leur vie.

293] Ren. 253, 27: [li chandelarbre] ainc n'apetiserent vaillissant .ı. *bouton*.

294] B. S. XX. 593: Chertes, je li donnai che destrier bel et bon, Et si ne m'en scet gré le monte *d'un bouton*.

295] Berte 2528: Mais onques n'en aprirent *un bouton* vaillissant; (Var. C.: un denier).

296] Ren. 185, 34: Li chevaus sor qu'il sist, n'i respont .ı. *boton*.[1])

cine = Frucht des Kriech- oder Kirchen-Baumes

(vgl. Diefenb. Gloss. etc.: cinum, Du Cange: »cinum«, »cenitus«. Scheler leitet cinus von »coccinus« ab.)

297] Gauf. 3662: la pel du serpent n'i valut *une cine*.

cenele = Frucht der Stechpalme.

298a] Raoul 1184: Hom d'Arvaise ne vaut *une cinele*. — Ebenso: ib. 4689; Aiol 8683, 9684, 10805; Asp. b. 25, 2, 25.

298b] Jer. 8365: La coiffe ne li valt vaillant *une cenelle*. — Ebenso: Enf. Og. 5967.

299] Aiol. 6454: Nous en aions del vostre vaillant .ı. *cenele*. — Ebenso: ib. 6501.

300] Ans. M. 100c, 13 ff.: il mandera tans chevaliers a elme a boines armes et a ensegnes biele qu'il donront d'aus tot *une* [*ceniele*] (hs. S.: cemelle).

301] Elie 2111: Onques nel soporta vaillant *une chenele*.[2])

302] Sax. II. 140, 23: Ne feroie por toi vaillant *une cenele*.

303a] ib. I. 70, 2: Onques ne vos reqist vaillant .ı. *cinele*.

303b] Asp. b, 25, 2, 25: s'or nu requier, ne vail *une cenele*.

304] Mon. G. p. 615: n'en set pas vaillant *une cenele*.

---

1) Vgl. noch: Renart XII. 638: Ne me sot respondre *un boton*. — ib. IV. 183: Ne prise *deus boutons* son sens. — ib. XXII. 689 f.: Ne gluz ne chauz ne poilecon N'i valent mie *troi boston*. — Cfr. noch: ib. X. 585; Myst. I. 337, 2 v. u.; II. 165, 9 v. u.; II. 193, 7 v. u.; II. 215, 12; Rose 9205; Alex. 28, 11; etc. etc.

2) Vgl. noch: Chr. M. 7407 f.: Poitral, estrier, cengles ne sieles Ne lor valoient .ıı. *cenieles*. ib. 21814; s. ferner Alex. 348, 12; Myst. II, 203, 12, etc.

cerise[1]) = Kirsche.

305] Pr. P. 5693 f.: Le mur est bas, ond gueires ne nous puet fer nestrise Ne ja ne li est fosié che mont *une cerise.*

306a] Buev. 1638: n'i orent perdu vaillant *une cerise.* — Ebenso: ib. 2881.

306b] Pr. P. 1430: il ne perdroit pour nous dou suen *une cerise.*

307] Ans. M. 69[b], 14: mal ne li froient vallant *une cierise.*

308] Bueves 2294: il ne doutent assaut vaillant *une cerise.*[2])

chataigne = Kastanie.

309a] Ren. 414, 11: Vo Diu ne vous vauront *une povre castaigne.*

309b] Aym. 21, 1, 21: Ne li valut l'escu *une chastaigne.* — Ebenso: R. d'A. 608; Enf. Og. 5640.

309c] Ren. 414, 14: L'auberc qu'il a vestu ne li valut *chastaigne.*

310a] Aye 1714: Amis, ce dit Ganor, nes pris *une chastengne.* — Ebenso: Gui. N. 1691.

310b] Ger. 108, 19 (= Ger. 320, 3 v. u., G. R. St. 1121): No presar puis sa guerra *una castenha.*

310c] Sax. I. p. 52, 10: Ne prisent vos menaces le pris *d'une chastaine.*

310d] B. S. X. 171, f.: Or ne se prise point *une seule chastaigne* S'il ne se poet vengier etc.

311] Gauf. 10531: pour li ne feroit vaillant *une castengne.*

312] B. S. VII. 184 f.: Il samble que Gaufrois ne donne *une castaigne* De tout notre pooir.

313] Ren. 368, 5: ge ne li lairai lo pris *d'une castaigne.*

314] A. B. Ta. 55, 27: nus ne l'aime vaillant *une chastaigne.*

315a] B. S. X. 179: Leres, je ne te doubte le pris *d'une chastaigne.*

315b] Pr. P. 5842: pas ne dotoient nous Frans *une castagne.*

316] Ren. 342, 4 f.: Si laisserons Renaut et lui et sa compaigne N'en aura mais aïde le pris *d'une castaigne.*[3])

codoin, codoig (lt cydoneum malum) = Quitte.

317] Gér. p. 45, 11 (= G. R. F. 2023): Non pretz vostra menassa Folche *un codoig.*

318] G. R. F. 7262: lo reis non est mige prez *d'un codoin.*

---

1) Auch im mhd. als Negationsverstärkung gebräuchlich: j. Titurel 4884, 2: und nicht gein *einer kirse* erkanten sie noch er die penitente. (Z. p. 417.)

2) Vgl. noch Alex. 388, 19: Je ne tin d'Alixandre vallant *une cerise.*

3) Vgl. noch: Alex. 88, 11: Ne li valent les armes le pris *d'une castegne.* ib. 499, 1: doi besant l'emporterent, com fust *une castegne.* — Rose 15254 f.: Si qu'il cuit que cele en gré prengne Ce qu'el ne prise *une chastengne* und für das Ital.: Orl. H. 6, 21, 7 f.: Disse Rinaldo: io non ui do *una castagnia,* Sia la uerità di chi 'l guadagnia. Vgl. hierzu noch ital.: »*succiola*« = gesottene Kastanie. — Morg. XXIV. 94, 6: Che non parea che gli stimi *una succiola.* — Morg. XXIII. 34, 2 f.: Voltò il cavallo in aria con un salto, Per dare al Sarracino altro che *succiole*; Halfm. No. 408.

fic[1]) = Feige.

319] Ot. 364: La bonne bruine ne li valt une fie.

320] Horn 1868: Kar or n'averez del mien le vaillant d'une fie. — Ebenso: ib. 2764 H.

321] ib. 2592: Mes li reis ki sage est n'en donroit une fie.

glan = Eichel.

(Ueber »glan« und »aglan« cf. J. Cornu: Romania VII. p. 108.)

322] Horn 3338: parmi le [heaulme] feri cum si fust une glan. (hs. H.: un glan.

323] Gér. p. 58, Z. 5 (= G. R. F. 2452: une glant): Ne lor valen escut per una glan.

324] ib. p. 191, Z. 9 v. u.: Non presarem sa guerra puis una glan.

325] Horn 1416 ff. C.: Escu au col pendu del os d'un olifan Nel purra entamer ne paien n'aleman Sul itaunt ke pesast le uaillant d'une glan.[2]) (hs. O.: d'un g.

nois[3]) (prov. notz = Nuss.

326a] Ans. M. 166b, 20: son castiel ki ne valoit II. nois.

326b] Main. III.a, 7: Marsilions mes freres ne vaut mie deus nois. — Ebenso: A. B. To. 27. 12.

326c] B. S. XXV. 43: Car, chertes, compaignie ne vault mie une nois.

---

1) Vgl. Raimond de Miraval: D'amor son totz: Enemics ni enemia No m notz lo pretz d'una fia. und Guillem de Berguedan cf. Bartsch Chr. pr. p. 120. 21: Del bratz nous pretz una figa. Diese Negationsverst. ist auch im Ital. sehr häufig anzutreffen: Morg. XII. 51. 2: Che] in ogni modo non lo stimo un fico; Orl. I. L. XVII. 63. 5: Morto è Archiloro, e non mi valse un fico; ib. I. XXVI. 62. 8. Im span. ist die Redensart (no) valer un higo ganz sprichwörtlich geworden. Vgl. Poem. d'Alex 794: mas todo su esforcio no les valis tres figas. Dicc. cast. unter »higa«. No dar por alguna cosa dos higas. Sehr geläufig ist diese Verkleinerung auch im Engl. Vgl.: I'm old enough now not to care a fig for a father-in-law (Th. Hook Jack Brag. I.

2) Vgl. noch: Matfre Ermengau Breviari d'Amors 28114. cf. Bartsch Chr. prov. p. 324. 13 ff.: emperol dig testimoni, que fetz ab cor malenconi, no val ges de dreg una glan. — Bertran de Born ed Stimming 26. 75: Non pretz un besan nil colp d'un aiglan lo mon ni cels quei estan: — Ferner auch: Morg. XXVII. 43, 3: il capo gli schiacciò come una ghianda. — Orl. H. 5, 6. 5: Primo barone che giunse amaççaua. E'l secondo e'l terzo non ualse due ghiande.

3) Diese Verkl. ist schon bei Horatius & Plautus anzutreffen: Plaut. mil. 2. 4, 45: Non ego nunc emam vitam tuam vitiosa nuce ib 2.4.45 — Horatius sat. II. 5. 35: Eripiet quivis oculos citius mihi, quam te Contemptum cassa nuce pauperet. Auch ist hier die im Lateinischen so gebräuchliche Redensart (non) nauci facere, habere etc. anzuführen: Bacch. 1102: hoc servom meum non nauci facere esse ausum. — Most. 5. 1. 1: qui homo timidus erit in rebus dubiis, nauci non erit. — Für das Ital. vgl. Morg. XXVII. 45, 3, f.: Rinaldo il capo pel mezzo gli affetta. Come ci parte una noce col mallo. — Für das Span.: no li valió una nuez forarada. (ausgeackerte Nuss.) Vida de San Millan von Berceo. (D.) — Im Deutschen ist diese Verkl. weniger häufig. Vgl. Z. 422, Gr. Gr. III. 729. 9. Georg 5735: man hette niht dar ab gehauwen in drissig iären umm ein nuss.

327 a] Og. 11217: Et avoec chou jou ne te pris *deus nois.*
327 b] Gér. p. 28, 2 v. u. (= G. R. F. 1472): Non pretz la guerra .K. puis una *notz.*
327 c] Gér. p. 238, 1 v. o. (= Ger. p. 385; G. R. F. 8517; G. R. St. 3148): No vos pretz, so ditz Odis, miga *una notz.*
328 a] Hug. 2664: Tost me poroit ochire, n'en donroit *une nois.*
328 b] A. B. To. 27, 4: Il ne donroient de vo dangier .II. *nois.*
329] Daur. 1953: Tuh es miei home, c'*us nois* n'auzan tornar.
330] Jér. 1188: Sos ciel nen a assaut que jo crieme .II. *nois.*
331] Ant. VIII, 822: Ne redoutent lor feu *le quartier d'une nois.*
332] Hug. 2655: Qui croit en telz paumiers, de sens il n'a .II. *nois.* [1])

nue (vgl. Du Cange: nua) = Nuss (?).

333] Pr. P. 1793: mes ne vaut *une nue* A notre giant lour forze.

pine (Du Cange: pinea) = Tannenzapfen. Vgl. »pin«.

334] Hug. 1761 f.: Moult le servi lonc tans d'entente pure et fine, Et sans avoir du cien le vallue *d'un pine*
335] God. B. 18639: Ne jamais crestyen n'y mefferoit *une pine.* [2])

poire = Birne.

336] A. B. To. 183, 26: N'i clamerai iamais en mon aaige, Qui vaille mie *une poire sauvaige.*
337] G. L. t. III, 2076: Tot ce ne pris *une poire porrie.* [3])

pomme = Apfel.

338] Jer. 1037: Nos assaus sans engien n'i valroit *une pome.*
339] Raoul 793: ja par home n'i perdra *une poume.*
340] Ans. M. 159 a, 34: Onques ni volrent forfaire *une pome.* [4])

---

1) Merke noch: Li Chevas .II. espees ed. Wend. Förster 6153: toute le hanaskeure . . . ne valoit mie Le montant d'*une nois pourie.* — Brev. d'Amors. 11797: el o enten d'aiga de potz O de fluvi, no val .III. *notz.* — Vgl. auch noch die mit *nois de coudre* = Haselnuss, gebildete Verkl. — Renart. I, 119 ff.: Se li vasseax est enpiries Et par Renart mal atiriez Le vaillant *d'une nois de coudre*, Pres sui que je li face soudre etc., entsprechend: ich gebe nicht *ein haselnusz* umb was du mir mochst abgelaen. Keller altd. Erzähl. p. 300, 35 (cf. Z. p. 422). — Cf. auch unten Anm. 4 zu »pomme« Mjr.

2) Vgl. noch Chr. M. zu v. 5300: Martin de Contigniés v. 469 etc.: onques n'i conquesterent la valeur d'*une pine.*

3) Vgl. Fabl. du chevalier a la robe vermeille v. 228 f.: ja n'i aura gaaingnié A son oes vaillant *une poire.* — Mir. t. I, p 48, v. 1332: Elle ne vault mie *une poire.* — Gui. N. Préf. p XXXII: Ses armes trince com fust *foile de poere.* — Ausserdem Gr. Gr. III, 729 Anm.: en is niet *twee peren* waerdich. Huyd. op. St. 2, 96; umb alle schant gæb er niht *ein birnstil*, hiet er niuwan pfenninc vil. Teichner. (Z. p. 427).

4) Vgl. ausserdem Rose 4747 f.: L'en ne doit pas croire fol homme De la value d'*une pomme.* — ib. 7290. — ib. 9953 f.: Ainsic Sansons, qui pas dix homes Ne redotoit ne que *dix pomes.* — ib. 19525: Car lor cors ne vault *une pome.* — ib. 13564: Ne pris mès sa jangle *deus pomes.* — Ebenso Renart. VI, 1322; Myst. I, 26, 4 v. u.; 74, 11; 249, 10; II, 212, 13; Mir. 372. — Mir. IV, XXVIII, 257 f.: C'est fait, je ne craing mais huit homme, Qui nous face assault *une pomme*, Non une noix. —

341] B. S. IX, 353: Il ne plainc nient plus l'or c'*une pume pelée* (einen geschälten A.).
342] Bast. 1539: Armeüre n'i vault *une pomme pelée.* — Ebenso ib. 3492.
343a] God. B. 7529: Voz nouvielles ne pris *une pume pelée.*
343b] Girb. St. p. 551, 26: Dongier ne prisent une pume palleie.
344] Ch. C. 1925: de force n'ayez *une pume pelée.*
345] Bast. 4159: ne donna du sien *une ponme pellée.* — Ebenso B. S. XXIV, 269.
346] ib. II, 945: Ne li laissiés du mien *une pomme pelée.*
347] ib. XXV, 595 (cursiv): on ne leur mesface *une pume pelée.*
348] Bast. 4155: Car on n'amoit Ourry *une ponme pelée.*
349] God. B. 6074: N'acontent à leur mort *une pume pelée.*

350a] Doon 6945: Ensement li deront [la coife] comme *pomme parée* (geschälten A.).
350b] Gar. M. f. 39a, 26: ausi le desront comme *pume parée.*
351] Raoul 3006: N'i vaut desfense *une poume parée.* — Ebenso Ot. 1869, 1884; Ren. 429, 12; Doon 8939; Gauf. 3013; Gay. 7923.
352] Gui B. 4281: Vous ne vostre ire pris *une pome parée.* — Ebenso Gar. M. 63, 4; 91c, 23; Buev. 2999.
353] Doon 6491: jen nen ai vaillant *une pomme parée.*
354] Gar. M. 80b, 26: Escu hauberc ne heaume ne fort broigne safrée del prendre ne li fu *une pome parée.*
355a] A. B. To. 154, 11: n'en donroie *une pome parée.*
355b] Gauf. 7182: Mès n'i donroie pas *une pomme parée.* — Ebenso A. B. Ta. 68, 31,
356] Raoul G. M. 236: Ja n'i perdrois *une pomme parée.*
357] Gauf. 3314: ne le doutés ja *une pomme parée.* — Ebenso ib. 3887, 9063, 10346
358] B. d'A. 4230 f. (= Al. 3988): Ne crient assaut *une pome parée.* — Ebenso J. B. 3726.
359] Gauf. 5715: Ne la [cuignie] puis empirier *une pomme parée.* — Ebenso ib. 286; A. B. To. 227, 9.
360] Buev. 875: N'i forferoient il *une pomme parée.*
361] Hug. 799 f.: Ja n'ara ly traytre si grant gent aünee Qu'il vous puist faire tort *une pomme parée.*

362] Gay. 9155: Le cercle cope come *pome porrie* (einen faulen A.).
363a] Ot. 1282: Car il ne valent *une pome porrie.* — Ebenso Ant. Vl. 794; Gay. 7069; B. S. XI, 219; Ren. 41, 21; Aiol. 5413.
363b] Sax. II., 12, 26: Plus ne li vaut l'auberz c'*une pome porrie.*
363c] Berta 1619: Mais no le valse *una poma poré.*
363d] Fier. B. 3963: car no y valria forsa *une poma poyria.*
363e] Sax. II. 187, 22: . . Mahons ne vaut pas .i. *pome porrie.*
364] Raoul 1908: Je ne me pris *une poume pourie.* — Ebenso: Ans. M. 89b, 17; Jer. 2060, 3190, 7276; Fier. 2647; Gauf. 5141.

Rose 19961: N'il n'a pas, se ge ne li done. Quant à la corporel persone, Ne de par cors ne de par membre. Qui li vaille *une pome d'ambre* (Ambra-Apfel). — Alex. 221, 15: Sil fiert s'arme n'i vaut *le malle d'une pome* (= Schale eines Apfels). — Rust. No. 15, 63 (S 50): *La peleure d'une pome* (Schale eines Apfels): De lor diete ne paieroie. — Alex. 167, 11: certes, jou ne val mie *une pume meure.* — ib. 62, 27: ne pris son dangier *une pume meure.*

365a] Hug. 4187: La fille n'y aroit *une pomme pourie.*
365b] B. S. XI. 43 f.: Mais je n'i voi maison qui soit aparellie, Là où je puise avoir *une pomme pourie.*
366] ib. XIV. 183: Il ne donne d'assaus *une pomme pourie.*
367] ib. II. 986: et à tous ostez prie C'on ne prende du leur *une pomme pourrie.*
368] Ans. M. 121b, 15 f.: Au departir ne s'en vanteront mie Que il nous tollent *une pume pourie.*
369] B. S. IX. 827: Car icelle ost bannie N'i pooit conquester *une pomme pourie.*
370] Ren. 412, 19: En ce ne poez perdre *une pomme porrie.*
371] Gauf. 10489: Il ne feroit pour li *une pomme pourrie.*
372] Bast. 2790: Je ne vous pris ni ainme *une pomme pourrie.* — Ebenso: B. S. II. 931.
373] D. R. 327: Ne cremoit vent n'ore *une pomme porrie.*
374a] Ant. V. 861: Ne dotoient Paiens *une pomme pourie* — Ebenso: B. S. XVIII. 886.
374b] Ans. M. 102c, 30: . . . Que nous doutons *une pume pourie.*
375] Ans. M. 16a, 34: Cil mesprisoit vailliscant une alie cop c'on li done *une pume pourie.*
376] Bast. 1226: Ne durriés encontre euls *une ponme pourrie.*

pronne = Pflaume.

377] Bueves 3368: »Sire« dist Navaris, »ne vous pris *une pronne.*[1])

prunele = Schlehe.

378] Raoul 1198 ff.: Ançois en iert froide mainte cervele, Et traïnans en iert mainte bouele, Qe je lor lais vaillant *une prunele.*[2])

roisin (lt racemus) = Rosine.

379a] Ans. M. S. 257d, 8: Armes qil ait ne li vaut .1. *roisin.* — Ebenso: B. S. XXII. 493.
379b] Gar. M. f. 33b, 5: mais ce ne lor valut la monte *d'un roisin.*
380] Ans. M. 161a, 20: S'il ne le venge ne se prise .1. *roisin.*
381] Gar. M. f. 33a, 2: Se ses sirez est mors n'en donroit .1. *roisin.*

salmeina.

Von P. Meyer mit châtaigne = Kastanie übersetzt.

382] G. R. F. 4099: Non pinsar pois sa guerre *une salmeina.*[3])

---

1) Vgl. »prune« Rose 6552: Et ne priseras *une prune* Toute la roe de Fortune. und Renart XVI. 844 ff.: Ne donroie pas *une prune* En la pes.

2) Vgl. für das Mhd. Z. 416: sô ist si niht einer *slêhen* wert Stricker's Daniel 68a; diu thot niht umb *ein slêhe* Krone 21273.

3) Als dieser Gruppe angehörend, mögen noch folgende aus anderen Texten gesammelte Beispiele hier ihren Platz finden: *aguillen* (acuculentum) = Hagebutte. Mönch v. Montaudon ed. Klein. A. & A. VIII. S. 25, 48: No val sos chans *un aguillen.* Peire d'Alverhne II. cf. Bartsch p. 80, 15 f.: e sis vezia en espelhi, nos prezari' *un aguilen.* Borneil bei Crescimb. 2, 227 jois: no valran *dos aguilenz* al estreigner de las denz. — *carobba* = Johannisbrot. No pretz *una carobba* Terra qui d'avol gientz se pobla (Schw.). — *framboise* = Brom-, Him-beere. Chron. des ducs de Normandie t. II. 458:

Pflanzen und Kräuter.

al, ail[1]) = Knoblauch, -szehe.

383a] Gar. M. f. 45b, 19: Ne lor valra .i. *ail* quanqu'il ont apreste. — Ebenso: Sax. II. 143, 17; Ronc. p. LVI. 21.

383b] Al. 6491: Si lai tes Dex qui ne valent .ii. *ax*. — Ebenso: Jér. 1525 (aus); Ans. M. 92a, 20.

383c] Ans. M. 162d, 26: Cols de periere n'i vauroit pas .ii. *aus*.

384) Ans. M. 92a, 36: Totes lor forces ne prisascent .ii. *aus*. — Ebenso: Bast. 1475; Ans. M. S 254c, 16 (= 124b, 7).

385a] Horn 900: J[illegible] *ail*, tiel en purra grucier.

385b] Gér. p. 142, [illegible] 5215; Ger. p. 344, 6 v. u. und G. R. St. 1872: *un* [illegible] *en* via mia *un ailh*.

386] Ans. M. 102c, [illegible] .i. *ail* por aus trestos.

387] Asp. b., p. 7, [illegible] *un al*.

388] Ans. M. 162d, [illegible] ruissiaus] le montant de .ii. *aus*[2])

389] Asp. R. p. [illegible] ne ia em ma prope herite Ne tandra ia vaillant [illegible] s K.zehe). — Ebenso: M. Aim. C. P. 1073 hs. D. cf.

390a] Aqv. 906: Quar tout cest secle ne vault *ung ail pylé*! (= a. pele). — Ebenso: Gar. M. 100b, 10.

390b] Fier 3571: Li cercles ne la coife n'i vaut .ii. *aus pelés*. — Ebenso: Gay. 2762; Ot. 1385; Al. 6699.

391a] M. Aim. C. P. 1072 f.: Rote ne timbre, viele ne jugler N'i contrevaut lo pris d'*un ail pelé*; hss. A. B.: mie .i. a.; hs. D.: *paré*

391b] G. V. 1223: ceste vantance ne pris .ii. *als peleiz*.

391c] Mac. 88 f. var.: Il ne se prise vaillant .i. *ail pelé*.

392] Aqv. 2360 f: Mèz ilz n'i trovent ne pain, ne vin, ne blé, Ne de nul vivre valant *ung ail pelé*.

393] Gauf. 2515. de moi ne m'est il vaillant .ii. *aus pelés*.

394a] Gar. M. 92b, 8: n'en donroie ie vaillant .ii. *aus peles*.

394b] Ans. M. 161d, 30: Nos ne donriemes d'aus tot .i. *ail pele*.

394c] ib. 60d, 31: Jou ne donroie d'aus tos .ii. *aus peles*. — Ebenso: ib. 62a, 27.

Li dux ne prise *une framboise* Quant qu'il en dit ne qu'il en noise. (Chev.) dem dtsch. »*brâmber*« genau entsprechend: Mone altd. Schauspiele 3, 446: das hulfe in niht *ein brâmber* (Z. p. 416.) Vergleiche hier die im deutschen so zahlreichen Verstärkungen mit »*ber*«. cfr. Z. p. 415; Gr. Gr. III. 728, 3. Parz. 564, 30: fur allen sturm niht *ein ber* gaeb si ze drîsec jâren. — Giraud de Borneil, Quan branca: »*mora*« = Maulbeere. No m valrian *una mora* Sonet ni voutas ni lais (Schw.). — Chr. M. 2167: N'en fissent vaillant .i. *pepin* = Obstkern. Cf. Orl. I. III. 3, 40: Saria compita ad un tratto la festa, Come si schiaccia *le nocciole* (Kern, Stein im Obste) tenere, Come si fiacca un *giglio* (Lilie) a la tempesta, Ovvero un *fungo* (Pilz), che al fango si genere.

1) = ital. aglio: Orl. I. II., II. 23, 3: tal ferire à quel non noce *un aglio*. oder Orl. H. 3, 12, 9: Di tutto il mondo non curo *un aglio*.

2) Vgl. noch Rose 13859 f.: Ne lor lessasse demorer Vaillant *un ail*, [illegible] péusse; Mir. XXX. 611: Sa sainté ne vaulra *un ail*, ib. XXXI. 2339: tout ce ne prise *un ail*

395] B. S. XXIII. 169: Car ne doubtent Gaufroi vaillant .1. *ail pelé.*[1]) — Ebenso: Gar. M. 99[b], 4.

aillie (alie) = Knoblauchszehe.

396] Jer. 5904: Et lui et le cheval tranche com *rain d'alie.*[2])

397a] Aiol. 10872: Li aubers de son dos ne li vaut *une aillie.* — Ebenso: B. S. III. 26; Ans. M. 161[b], 17; Gay. 2215, 2219, 9138, 10870; Gauf. 3635.

397b] Hug. 1214: Vos ne vallez trestout le monte d'*une aillie.* — Ebenso: Gauf. 787.

397c] B. S. VII. 345: Marchandise loians ne vault point .1. *aillie.* — Ebenso: Hug. 4779.

398a] Gay. 4995: Dist Auloris: »Ne voz pris *une aillie.* — Ebenso: ib. 8199, Ans. M. 95[c], 32 (S); Aiol 9676; Gar. M. R. 352, 22.

398b] Ans. M. 157[c], 16: Je ne vos pris vailliscant .1. *aillie.*

398c] Gay. 6737 f.: Gloz, dist Ferraus, la vostre jainglerie, Ne pris je pas la monte d'*une aillie.*

399] Doon 11475: vous nen i avés vaillissant *une aillie.* — Ebenso: Al. 2921.

400] Aiol 9788: Mais d'avoir n'i trovames vaillissant .1. *aillie.*

401] Ans. M. 82[a], 19: Il ne donroit d'aus trestos *une allie.* — Ebenso: ib. 103[c], 20; 170[b], 25; Gauf. 5140, 7854; B. S. XIV. 181; God. B. 11670, 12481.

402] Al. 2272: Mais n'en menra le vaillant *d'une aillie.*

403] Aiol 9542: onques n'i perdi valissant *une aillie.*

404] Fier. 3915: Mar douterés paiens vallissant *une allie.*

405] Ans. M. 16[a], 33: Et Fouqueres cil ki l'ensegne guie Cil mesprisoit vailliscant *une allie.*

406] Ans. M. 151[c], 30 (S.): Ainc ne fourfissent vaillissant *une aillie.*

407] Gauf. 178: nul n'i mefferoit la monte d'*une aillie*

408] Gay. 1744: L'elmes est bons, n'empira *une aillie.*

409] Ch. C. 1842: A bailles le portoit, ne li grieve *une aillie.*

beresc = Stroh(halm) (?) vgl. »varesc«.

410] G. R. F. 2730: Ne li vaut ses aubers pur *un beresc.*

bolei (lt. boletus) = essbarer Schwamm, Champignon.

411] Gér. p. 19, 21 (= G. R. F. 1063): Car ieu non pretz ma plaia mia .1. bolei.

ceüe, cheue, cegüe etc. (lt cicuta) — Schirling.

412] Gauf. 6840: Il ne prise son corps vaillant *une chéue.* — Ebenso: A. B. To. 161, 25 (cegue).

413] Jér. 4592: Ainc n'en volt retenir vaillant *une chéue.*

414] Gay. 2433: Ja n'en menrez vaillant *une chéue.*

415a] Bueves 1279: Cil là fors ne nous doutent vaillant *une cegüe.*

415b] ib. 3932: Encontre honnor ne doutent morir *une cheüe.*

416] Bueves 2027: N'assaus n'i puet grever vaillant *une ceüe.*

rain de (d'une) c. s. unter »*rain*«.

---

1) B. d. Guescl. 19635: tout quant qu'avez oy ne vault *un ail pelé.*
2) Siehe Anm. zu *alie* No. 241.

chivot = Schnittlauch.

417] Bast. 1625: Vo teste vi en terre à guise de *chivot.*
418a] Bast. 306: Li haubers n'i valut nient plus comme *un chivot.*
418b] ib. 4846: Toutes ses armeüres n'i valent *un chivot.*[1])

escalone, eschaloigne etc. = askalonische Zwiebel, Schalotte.

419] Enf. Og. 5157: Car n'i vaurroit ses sens *une eschaloigne.* — Ebenso: Buev. 334.
420] Voy 575: N'en i remaindrat ja pesant *une eschaloigne.*
421] Ans. M. S. 280[a], 3: Ainc n'i fourfissent vaillant *une escalongne.*[2])

grain[3]) = Korn.

422] Al. 5706: Onques n'i ot .ı. *seul grain de forment*; (Getreide-K.)
423] Jér. 8137: Onques chil ne mengerent de *nul grain de froment.*
424] G. R. F. 6160 f.: Non i manget la noit nuns ne si ceine Ne chevaus tant fust chars *un gran de aveine* (Haferk.).[4])

espi (lt spica) = Aehre.

425a] Ans. M. 127[a], 21: Coifes ne haumes ne li vaut .ıı. *espis.* — ib. S. 263[d], 31; Bast. 419, 5699; Doon 7143; God. B. 5300.
425b] Gay. 6349: ne valt pas .ıı. *espis.*
426a] Ans. M. S 165[b], 1 v. u.: Courouc de femme ne prisies .ıı. *espis.* Ebenso: Gar M. 22[a], 23.
426b] B. S. VIII. 1214: ne les prise tous valissant .ıı. *espis.*
427a] B. S. III. 214: A Esmeret n'avez que vaille .ıı. *espis.*
427b] Ren. 61, 26: Jà n'auromes del vostre la monte *d'une espis.*
427c] Ch. C. 100: Moy samble que mespris n'ay point d'*un seul espy.*
428] B. S. III. 488: Toute sa revenue n'en tenra .ıı. *espis.*
429] Ans. M. 17[c], 29: Jou ne donroie de vos tos .ı. *espi.* — Ebenso: Bast. 4825.

---

1) Vgl. hierzu: »*cive*« (lt. caepa) = Schnittlauch. Rose 17407: Et tout ne me vaut *une cive.* ib. 6061: N'i avés vaillant *une cive.* Renart IX. 132 f.: Ne pris pas *deus foilles de cives* Ton manecer ne ton vanter. — *sivella* = Schalotte (Zwiebel-Art), P. Cardinal, El mon no a leo: Ges non ai en coratge Qu'ieu n'embles lo pretz d'*una sivella.*

2) Alex. 413, 6: Services sans eur ne vaut *une escalone.*

3) Schon der Lateiner kannte diese Negationsverst. Vgl. Stich. 4, 1, 52: denegavit se dare *granum tritici.* Für das Ital. vgl.: Orl. F. I. 61, 3 f.: Quel, che di lui non stimo già che vaglia *Un grano meno,* e ne fa paragone etc. etc. oder: senza costar *un gran di moco* (Wickenkorn). (Dittamondo di Fazio degli Uberti.) D. Auch im Span. ist diese Verstärkung ganz gewöhnlich: vgl. non vos miento *un grano.* D.; no val *un vil grano di mijo* (Hirsenkorn): Poesias de J. Ruiz. D. — Unserem »grain« entspricht die mhd. Verstärkung mit *grûz,* cf. Z. p. 424 f.: ez frumt in niht umbe *ein grûz* swaz ich im guotes gesagen kan. Wigal. 8, 14.

4) Weitere Beisp. sind noch zu belegen aus: Alex. 412, 27: Ne li lairai de tiere vallant .ı. *grain de vecce* entsp. mhd.: ich ahte niht ir meisterschaft, daz ich sie *umb ein wicken* vorhte. Ulr. von Türlin 60[b]. cfr. Gr. Gr. III. p. 729, 8 und Z. p. 420 f. Vgl. auch span.: no valient *una erveja* (Wicke) D.; ferner Rose 6481: Ce ne vaudroit *un grain de poivre.* ib. 16400: Car aquerre, s'il n'i a garde, Ne vaut pas *un grain de mostarde* (lt. mustum), (Korn der Senfpflanze).

430] Ans. M. 151 b, 1 f.: N'a si haut prince enfresi qu'a Paris C'il lor toloit vaillissant .II. *espis.*

431a] Fier. 5923: Ja n'i perdra du sien vaillisant .I. *espi.*

431b] G. L. t. I. 3376: N'i perderas la monte *d'un espi.*

431c] Ans. M. 81 a, 8: De lor avoir ne perdront .II. *espis.*

432a] Hug. 721: Pour cez dis ne feroie le monte d'*un espy.*

432b] Ans. M. 108 b, 6: Je n'en feroie vailliscant .I. *espi.*

432c] ib. 142 b, 14: Je n'en feroie vaillissant .II. *espis.*

433] Aye 3499: nus n'i mefféist la monte d'*un espi.*

434] Gay. 5020 f.: L'escu li perce, mais le haubers trelis N'empira il vaillissant *un espi.* — Ebenso: Al. 6236.

435] Ren. 28, 19: ne m'aime .I. *espi.*

436] J. B. 2563 f.: Trois tans de gens, par verte le voz di, Ne douteroient vaillissant *un espi.* — Ebenso: God. B. 6781.

437] Hug. 1589: n'y aconte *ung espi.*

438] Gar. M. f. 86 b, 11: Ensement li desront [le cuir] cum *espi de forment.*

439a] Doon 4895: il ne prise Doon .I, *espi de fourment.*

439b] Bueves 3125: Il ne pris pas nos vies *un espi de fourment.*

440] Enf. Og. 321: Gaufrois nel crient *un espi de forment.*

estrain[1]) (lt stramen) = Stroh.

441] Gar. L. t. II. p. 133, 22: Tu ne vaus pas *l'estrain* sor quoi tu gis.

neu = Knoten, verdickte Stelle des Halms.

442] Hug. 217: je ne soufferoie de leur dangier .II. *neus.*

neu d'estrain = Knoten des Strohhalms.

443] B. S. XX. 111: Sire, »dist li Bastars, »n'en voil .I. *neu d'estrain.*

444] Bast 4145: ne l'amoit vaillant *un neu d'estrain.*

445] Hug. 985: »Se de bas linaige estez, n'y conte .I. *neut d'estrain.*

blavian (vgl. du Cange: blavium, bladium) = Getreide-korn, -halm (?)

446] Pr. P. 5560: De cist avoir n'en vieul che vaile *un blavian.*

festu, festuet (lt. festuca) = Strohhalm.

447a] Gay. 2872: Escus ne broingne ne li vault .I. *festu.* — Ebenso: ib. 3812, 7830, 7862; A. B. To. 221, 30; Gauf. 2849; Al. 1118, 7459; Asp. St. 1; M. Aim P. C. 818; Ot. 1668; Gar. M. 12 d, 13; Enf. Og. 5806; Og. 11351.

447b] B. S. XVIII. 732: Se mes fiex est couars, il ne vaut .II. *festus.* —

---

1) Vgl. zu diesem wie den nächstfolgenden Beisp. die mhd. Verstärkungen mit *vese* (Spelt oder Hülse des Korns), *spriu* (Spreu), *am*, *om* (Spreu), *kaf* (Hülse), *strô* = Stroh(halm), *halm* (Halm) etc. — Meist. Alexander 14: ir triuwe, ir zuht, ir kiuschez leben koufte ich niht umb *eine vesen.* — Troj. 12706: nû wolte ich ahten umb *ein spriu* niht ûf iuwer claffen. — Dietrich's Flucht 3316: die viende wâren recht *ein om* wider des Berners recken. — Rein. 1798 (niederd.): dat encan hu niet ghehelpen *een kaf.* — Iwein 7257 f.: ezn wac ir erriu riterschaft engegen dirre niht *ein strô.* — Regenbogen: daz hülf mich gein dîner sterke niht *eines halmes* breit. Cf. Gr. Gr. III. 729; Z. p. 424–427.

Ebenso: ib. XXIV. 715; Bast. 652; Pr. P. 2236, 3113; Ans. M. 156b, 30; Ch. C. 1942; Og. 11453, 12277, 12299, Anm. 1.

447c] B. S. VIII. 1081: Mais vo faus tour ne valent valissant .n. *festus*. — Ebenso: Doon 4085.

447d] Elie 789: Mais ne lor vaut lor forche valissant .i. *festu*.

447e] Doon 4399: La coife ne li vaut la monte *d'un festu*. — Ebenso: Gauf. 5490, 2926, 3224, 10112; Doon 625: C. L. 1209; Gar. M. 12d, 5; 19a, 17; 40b, 28: Gay. 6849.

447f] B. S. VII. 295 f.: Gloriaus, li dansiaus, ot dépéchié l'escu Che qu'il en ot sour lui ne vaut mie .i. *festu*.

447g] A. B. To. 178, 15: Sa grant proeche ne vaut pax .n. *festus*. — Ebenso: Enf. Og. 2956; Ant. V. 746.

448] Pr. P. 2700: . . . . . Che destorbier li die tant que mont *dous festus*.

449a] Asp. b. 41, 2, 24: Mahon en iure, ne se prise *un festu*. — Ebenso: Og. 11343, 11375; Ot. 1566; Doon 3094; Gar. M. 39b, 6; A. B. To. 84, 19; 197, 16; Gauf. 2880.

449b] Raoul 3888: Se m'estordés ne me pris .n. *festus*. — Ebenso: ib. 4472; Og. 12247.

449c] Raoul 1452: Il ne se prise valisant .i. *festu*; ib. 4385.

449d] Og. 12323, Anm. 7: Tous ne le prise valissant *deus festus*.

449e] A. B. To. 221, 18: Ne vos pris tous la monte d'*un festu*. — Ebenso: Gar. M. 92c, 10; Enf. Og. 1422, 2366.

449f] B. S. XIII. 642: Il ne vous prise mie valissant .i. festu.

450] Voy. 536: N'iert tant forz li halbers d'acier ne blanc ne brun Que n'en chieent les mailles ensement com *festus*.

451a] Gay. 9659 ff.: Laissiez la danme, n'i avez .i. *festu*. Je l'ai conquise au brant d'acier molu; Voz n'i avez vaillissant .i. *festu*.

451b] Bueves 907: Ne mais n'arons sans vous qui vaille *un seul festu*.

451c] B. S. X. 669: Or n'ai-je mais vaillant qui vaille .n. *festus*.

452a] Enf. Og. 3934 f.: L'un plus de l'autre la monte *d'un festu* N'ont à ce coup gaaignié ne perdu.

452b] Pr. P. 144: François ne i pooient gaagnier *dous festus*.

453] Ch. N. 259: N'i ai conquis vaillissant *un festu*.

454] A. B. To. 168, 10: Ja n'i perdres par iaus tous .i. *festu*.

455] Aqv. 1259 f.: Dieu est es cieulx, qui fait mainte vertu, Il n'a ça jus monte crouez d'*un festu*.

456a] Gauf. 10094: ne m'avez donné vaillissant .i. festu. — Ebenso: Ans. M. 40b, 21.

456b] Berte 1293: Ne donroient de moi la monte *d'un festu*. — Ebenso: Enf. Og. 365.

456c] A. B. Ta. 93, 23: Et dist Lambert: N'i dorroie .i. *festu*. — Ebenso: Gar. M. 61d, 15.

456d] B. S. XX. 475: Quant li Bastars le sot, n'en donna .n. *festus*.

457] God. B. 7580 f.: Je les feray garder sieque là n'entre nuls Qui les puist pourveir valissant .n. *festus*.

458] Ren. 16. 7 f.: Ne feriens por lui, si m'aïst saint Vincent, La monte d'*un festu*, car nel prissons noiant.

459] Buev. 1744: N'i torbirent paien la monte *d'un festu*.

460a] Gauf. 5520: ne l'[la cuirie]ont empirie vaillissant .i. *festu*. — Ebenso: Al. 6728.

460b] ib. 7646: Mez ne l'[le destrier]ont empirie la monte *d'un festu*. — Ebenso: Gar. M. 92c, 4.

460c] Al. 305 f.: Sovent refiert cascuns del branc molu Parmi son elme, mais n'enpire .ı. *festu.*

461a] Pr. P. 4947: ne l'amoit valisant *un festu.*

461b] B. S. XXII. 617: Bien cuidoit que li quens ne l'amast .ıı. *festus.*

462a] Gauf. 7687: Ne douteron Francheis vaillisant .ı. *festu.*

462b] ib. 7697: Puis ne doutent assaut la monte *d'un festu.* — Ebenso: Buev. 2022.

462c] Pr. P. 3384: E Guron che de lu ne doutoit *dous festus.*

462d] A. B. To. 178, 4: Il ne doutoit Auberi .ıı. *festus.*

462e] ib. 5379: Voluntier, dist Jonas, ne doutiés *d'un festu.*

463] Og. 11377: Et si disiés ne cremiés *un festu* Ne fier, n'espié, tant par fust esmolu.

464] B. S. XIX. 104: Mais il n'i aconta valissant .ıı. *festus.*

465] ib. VI. 644: Chi ne vous puis grever, valissant .ıı. *festus.*

466] Raoul. 3325: Je n'avrai goie le montant *d'un festu.*[1])

467] Gar. M. f. 85c, 29: le [l'escu] pecoie et fent con .ı. *festu de ble.*

468] Doon 3108: tout li a deront [le heaume] comme .ı. *festu de blé.*

469] ib. 6596 ff: Tant fu fort et bien fet et de si grant bonté Qu'ains Dieu ne fist oustil, tant l'ait on bien trempé, Espeé ne faussart, se on ne l'a faé, Qui en .ıı. jors entiers en éust esgruné Tant comme peseroit .ı. *festuet de blé.*

blée = Getreide, Korn.

470a] Gauf. 7166 ff.: Se je vif seulement tant c'om *cueille la blée* Et je sui à delivre, mez que j'aie m'espée, Pour vostre amour sera mainte teste coupée.

470b] Doon 6105: il la [Maience] perdra ains qu'en *cueille la blée.*

fleciere = Pfeilkraut.

471] Al. 605: Elmes ni haubers n'i vaut *une flekiere.*

472] Ans. M. 98d, 32 ff.: Ains en giront .c. en la polueriere C'om esteura mort reporter ariere Ains qu'il vos aient tolut *une fleciere.*

rain d'une f. s unter »**rain**«.

flour[2]) = Blume, Blüte.

473a] A. B. Ta. 35, 18: Mès ne lor vaut la monte d'*une flor.*

473b] B. S. X. 297: toute le chité ne vaurroit *une flour.*

474] Hug. 1299: Mais ne me priseront le monte *d'une flour.*

475] B. S. VII. 634: Onques n'en poch avoir le monte *d'une flour.*

---

1) Vgl. noch: Rose 6870 f.: Mès bien te di qu'elle ne prise Trestous ceus du monde *un festu*; ib. 9926, 12896; Chev. L. 4087 f.: Et il n'avoient pas vertu De robe vaillant .ı. festu. Vgl. ausserdem noch: Alex. 375, 21; Myst. I. 84, 7 etc. etc.

2) entsprechend ital. »*fiore*«, das in den meisten Fällen seinen sächlichen Begriff eingebüsst und zu einem eigentlichen Füllwort der Negation geworden ist; vgl.: Quell'anno fu duramente secco, perochè tutto l'anno non piove *fiore.* Se in queste notti ho *fiore* dormito. Inf. 34, 26: Pensa oramai per te, s'hai *fior* d'ingegno. Purg. 3, 135. (Vgl. Blanc. Gramm. d. ital. Spr. p. 536.)

476] Hug. 4575: Dame, se dist Fedri, je n'en donne *une flour*.
477] B. S. XII. 475 f.: Et qui lor mesferoit, valissant *une flour*,[1]) Jus qu'à terme passet; il merroit à dolour.

foille, fuille[2]) etc. = Blatt.

478] Doon 2743: Comme *fueille de chol*[3]) (Kohlbl.) le [le capel] a freint et fendu.
479] Gauf. 469: Mès tout chen ne valut *une feuille de lis* (Lilienbl.).
480a] Berte 2685: Tout ce ne prise Berte *une fueille de mente* (Minsenbl.). (Var. B.: f. d'une m.). — Ebenso ib. 2246.
480b] Buev. 3182: [illegible] pas *une fueille de mente*.
481 B. S. III 632 f. [illegible] vaillant c'*une foeille de mente*. Si seriems plus riche que [illegible] ente.
482a] Buev. 1349: Ar[illegible] rer *une fueille de mente*.[4])
482b] Bueves 793: [illegible] *une fueille de mente*.
483] God. B. 1248 [illegible] ly *une fuelle d'ortye* (s. *ortie*).

[illegible] [illegible]lilie.

484] Gay. 8030: Nes dou[illegible] [illegible]ance d'*un glay*.
485] Berte 1390: A cesti n'en [illegible] montance *d'un glai*.

gluy = (Roggen) Strohhalm.

486] G. R. F. 18: Quar sis fes non savera lo prez d'*un glui*.

herbe né jus = Kraut noch Saft.

487] B. S. XIII 494: Hélas!, dist Yvorine, n'i vault *herbe noine* (cf. Corrections p. XIV; statt *noius* ist zu lesen *né jus*).

jonc[5]) = Simse, Binse.

488] Gér. p. 153, 11 (= G. R. F. 5583: iun): no i prezes aver *lo prets d'un jonc*.[6])

---

1) Vgl. noch: Alex. 64, 24: ne prisent tot le mont *une flor*.
2) Cfr. Z. p. 427 f. und Gr. Gr. III 728, 1: jâ ne vervât ez niht *ein blat*. Eneit 71, 31.
3) Vgl. Rom. de Rou 1098: Je ne me pris, dis Rou, *une fuille de col*. — Ferner Renart 18698: Por moi ne fait *le tronc d'un chou* (Kohlstrunk). — Mit dieser hyp. Verkl. ist auch die ital. Phrase zu vergleichen: non m'importa *un cavolo* (Kohl, Kraut) und Orl. H. 7, 11, 5: Onde sua uita non cura *un torso*.
4) daz hilfet niht *ein minsenblatt*. Wiener Meerfahrt 698.
5) Ital. *giunco*. — Orl. I. II 19, 33, 7: come *un giunco* lo (= Barigaccio) tagliò di netto. — Vgl. hierzu lat. »*alga*«. — Horat. satyr. II, V, 8: — atqui et genus et virtus, nisi cum re, vilior *alga* est. — Vergil. Ecl. VII 42: Imo ego Sardois videar tibi amarior herbis, vilior horridior rusco, projecta *alga*. — Vgl. auch span. »*cannavera*«. Schilf z. B. no valiron quanto *tres cannaveras*. Poema de Alexandro. (D.) und ital. *canna*, *cannuccia* = Rohr. — Orl. H. 6, 1, 7: lo schiacciò; chome fusse *una canna*. — Orl. F. 24, 65, 2. — Orl. I. III, 3, 6, 1: Fiaccossi l'asta come *una cannuccia*. — Diesen Verstärkungen entspricht im mhd. »*riet*« hine duchtesse alle niet *een riet*. Gr. Gr. 729.
6) Merke noch Erec 1328: ne vaut mie moins *un ionc*. — Chr. M. t. II, v. 24406: il n'i remest vallant .i. *gonc*.

latue, laitue etc. (lactuca) = Lattich.

489] Aye. 596: Ensement li [le cercle] trancha com fust *une laitue.*
490] Gauf. 6856: Bien voit que sa deffense n'i vaut *une leitue.* — Ebenso Huon d'A. 609, 17 v. u. (*latue*).
491a] A. B. Ta. p. 46, 11: il ne me prise vaillant *une leitue.*
491b] Og. 10364: Ce dist li rois: »Ne pris *une laitue*«.
492] Hug. 2294: Je ne donroie d'armez vaillant *une laitue.*
493] Pr. P. 3584: Ne m'ament pour certain vaillant *une latue.*
494] ib. 1753: Ond de ris ne de jeu ne cure *une latue.*
495] Berta 1023 f.: Nen mançaron valsant *une latue*, Si cun nos no vos sia partue.

mesple, nesple = Mispel.

496] Elie 335: Quant Elies l'entent, ne le prisse *une nesple.* — Ebenso ib. 398 (*mesple*).
497] ib. 2088: Ne le [= le hauberc] enpirast il ia le monte d'*une nesple.*

naveau = Kohlrübe.

498] Ant. II, 554 f.: Iluec copa le chief Torbant le fil Pharel Com ce fust d'*un naviet.*
499 Bast. 1478: Je ne vous prise mie valissant *deus naviaus.*[1])

ortie (lt. urtica) = Brennnessel.

500] God. B. 4441: Ne vallent enviers lui valissant *ung ortie.*
501] B. S. XVII 511 f.: n'ai fief né manandie, Terres né hirritages valissant *une ortie.*[2])

foeille, fuelle d'o. = s. unter „foille".

paille (lt. palea) = Strohhalm.

502a] Gui. N. 1110: Ne escu ne hauberc ne li vaut *une paille.* — Ebenso Ren. 371, 15.
502b] Enf. Og. 5421: Ne li haubers [valut] vaillissant *une paille.*
503] Raoul 1070: N'avras de gent valissant *une paille.*[3])

varesc = Strohhalm? (vgl. beresc).

504] Gér. p. 66, 16 v. u.: No lhi val sos ausbercs, pur *un varesc.*

---

1) Vgl. Rose 18843: Mès tez diz ne vaut *deus navez.* — Rust. 23, 17 (p. 68): N'i lessa vaillant *deus naviaus* L'empereor. — Weitere Beispiele über »*navet, naviaus*« vgl. man bei La Curne de St. Palaye unter »*naveau*«.

2) B. de Guescl. 17442: n'i conquesterez la monte d'*une ortie.*

3) Merke noch Alex. 229,4: Sel fiert c'arme n'i vaut *une paille d'avaine.* — Prov. Roman de Jaufre p. 87: No valon *un faitz de paille* (= ein Gebund, Bündel Stroh). — Für das Ital. vgl. Orl. I. II, VI 49, 4: Ne stima tutto il danno *una vil paglia.* — ib. II, XV, 1, 5: non stiman la vita *un fil di paglia.* — cfr. ib. III, II, 50; Orl. H. 9, 6, 6; 46, 24, 4; 50, 39, 5; Orl. F. 23, 58 etc. — Span. no valen *dos pajas.* Juan del Enzina im Teatro español ed. Faber. D. — Vgl. auch Orl. H. 46, 25, 8: l'arme non gli ualse *un fil di uena.*

pois (pois) (lt. pisum) = Erbse.

505a] Gay. 8523: Ogier, dist Karles, tout ce ne vault .ı. *pois.* — Ebenso Ant. IV 133; Ans. M. 123d, 11; 84a, 20; S. 254b, 2; Ren. 64, 35; Ot. 830; Floov. 1168; Sax. I 258, 17.

505b] Ans. M. 166b, 27: ne vaut ma force . . . .ıı. *pois.*

505c] Raoul 3397: Mais ne li vaut la montance d'*un pois.*

505d] Jer. 1047: Nos assaus sans engieng n'i valroit mie .ı. *pois.* — Ebenso Ot. 833 (*peis*).

505e] Og. 11226, Anm. 6: Hom désarmés ne vaut mie *deus pois.*

505f] Gui. B. 2118: force n'i vaut mie la montance d'*un pois.*

506a] Ot. 2028: Se ne m'en venge, ne me pris pas .ı. *pois.*

506b] Og. 11171: Tot son pooir ne pris-jou pas *deus pois.*

506c] Hug 3537: Ly ung ne prise l'autre qui vaille .ıuı. *pois.*

507] Ans. M. 146a, 23: En mon vivant n'en tenra mais .ı. *pois.*

508a] Ot. 2022: Ja n'en perdrez la value *d'un pois.*

508b] A. B. Ta. 3, 4: Ains n'en perdi la montance *d'un pois.*

509] Og. 11189 f.: Ains c'on i face por toi vaillant *deus pois*, De tes oisiaus, s'il vos plaist, nos lairois.

510] Ant. II 762: Ne doutent Sarrasins la montance *d'un pois.*[1])

porion[2]) = Porre, gemeiner Lauch.

511] Ren. 249, 6: Ne priseroie tout vaillant .ı. *porion.*

512] ib. 258, 30: Jà n'aions nos del vostre vaillant .ı. *porion.*

513] Ans. M. 165d, 20: Je ne donroie daus tos. .ıı. *porions.*

514] ib. 119a, 7: Ja n'i prendront vaillant .ı. *porion.*

515] ib. 112c, 24: N'en feroient por lui .ı. *porion.*

516] ib. 102d, 32: N'i forferont vaillant .ı. *porion.*

517] Ren. 205, 16: Ne traies à lor geste vaillant .ı. *porion.*

518a] ib. 123b, 26 ff: S'il ne fust fiers et plus fors d'autres hom ja de le mort n'en euist il pardon Mais il ne doute vaillant .ı. *porion.* — Ebenso Aym. 5, 2; Z. 31.

518b] Ans. M. 68d, 14: Coutiel n'espee ne mace ne faucon Ne doute mie vaillant .ı. *porion.*[3])

---

1) Mir. XXXIII, 605: Je ne les prise touz *un poys.* — Vgl. hierzu noch die Verstärkung mit »*chiche*« = Kichererbse. — Rose 10519: ne donroit espoir *deus chiches*, En son orguel n'en son dangier; entspr. dem lat *ciccum*: Eluas tu, an exungere, *ciccum* non interduim. Plaut. Rud. 2, 7, 22; dem mhd. »*kicher*«: auch gib ich nicht ein *kicher* umb mein hausgenozzen Krone 169b. (cfr. Z. p. 419 f.).

2) Ital. »*porro*«. — Morg. XXVI 137, 8: E'levò il capo che parve d'*un porro*, — Einige andere von Halfmann l. c. und Hübscher l. c. aufgezeichnete und zu dieser Gruppe gehörige hyperb. Verkleineruugen werden gebildet von *cocomero* (Gurke), *mellone*, *pistacchio* (Pistazie), *lente* (Linse), *pianta* (Pflanze). — Morg. XXVII 44, 7 f.: E parte il teschio, e'l collo, e passa l'omero E divise costui como *un cocomero.* — Morg. XXII 167, 8: arme ch'avesse non valse *un mellone.* — Morg. V 49, 1: Colui no par che si curn *un pistacchio.* — Orl. H. 47, 45, 6: nuocere non mi potete *una lente.* — Cfr. ib. 50, 38, 6; 4, 19, 7 etc. — ib. 3, 18, 5: Ne barone nè re che già tema *una pianta.*

3) Vgl. noch Myst. I p. 123, 4 v. u.: Je voy bien que voz horions Ne prisent-ilz .ıı. *porions.* — Dits et Contes I, VII 44 f.: Car je n'aconte A tous les mauvais .ıı. *poriaus.*

rain, rein.

519] Jer. 6780: Trencha tot à .ı. colp, com *un rain de céue* (s. *ceue*).
520] ib. 3709: Li escus ne li vaut *le rain d'une chéue*[1].)
521] Al. 295: Ausi le lieve com .ı. *rain de festu* (cfr. *festu*) Deseur le col de l'auferrant gernu.
522] B. d'A. 640: li haubers ne vaut une espanière Ne li escuz *le rein d'une feuchiere* (Farrenkraut). — Ebenso ib. 1688 (fochiere); Jer. 7698.
523] Enf. Og. 5438 ff.: Si fiert .ı. Turc que sa broigne doubliere Ne li valut pas une fueille d'iere, Hiaumes n'escus .ı. *rainsel de feuchiere.*
524] Al. 1462 f: Ne li vaut pas l'escu .ı. ais baniere, La ville broigne, *le rain d'une fleciere* (cfr. *fleciere*).
525] Ren. 358, 41: Por aus n'auront il mais qui vaille .ı. *rain de mente.*[2])

rosel etc. = Schilfrohr.

526] Gay. 9408: Le col li tranche ainziz com .ı. *rozel.* — Ebenso Ans. M. S. 281 b, 17.
527] Gar. M. f. 85 c, 23: ausi le [= l'escu] desront con .ı. *rosel pele.*
528] ib. f. 54 b, 25 ff.: Tant soit armez de fer ne d'acier ensement Que s'il le puet ataindre a cop en escoant Qu'il ne le fende tot com .ı. *roisel croisant.*
529] Al. 7718: Si l' [= la feste] esracha com .ı. *rosel pele.*
530] Gar. M. f. 81 d, 29 ff.: Li pooirs est si grans que diex li ot done Que .XV. homes n'en a en la crestiente, Qui peussent leuer par nule poeste Le fais que il leuast contreual le degre Ausi legierement con .ı. *rosel pele.*
531] Gay. 7971: La coiffe blanche ne li vault .ı. *rosel.*
532] Hug. 158: ne prisiez no mestier *ung rosiel.*
533a] A. B. Ta. p. 44, 14 (= A. B. To. 160, 7): Tu ne dorroies en mon duel .ı. *rossel.*
533b] Gar. M. 163 a, 4: Mais n'en donascent cil d'amont .ı. *rosiaus.*

sebenc.

534] G. R. F. 2822: Non val escuz son don pur *un sebenc.*[3])

---

1) Rust. 56, 1339 f.: Seignorie que j'ai eue Ne pris pas *un rain de segue.* — Alex. 96, 36 var.: sa lance pecoie com *un rain de ceue* (cenue ist Druckfehler).

2) Vgl. noch Alex. 30, 21 ff.: Si pecoie sa lance com *un rain de peone* (Pfingstrose). — Mit der durch »rain« gebildeten Verkl. lassen sich im Deutschen die mit *smele* (Schmiele), *stengel*, *stil* (Stiel), *kil* (Kiel) vergleichen. — Cfr. Z. p. 427: z. B. niht einer bluomen *stengel*, der bî mir stuont vil manic soum, wolt ich ahten ûf den troum. Engelhardt 6028.

3) Anderen Texten entnommen sind noch folgende Negationsverstärkungen: *feve* = Bohne: Branche de royaux lignages t. I p. 55: il ne tient de lui *une feve.* (Chev.). — Ital. und span. *fava.* — Orl. H. 11, 37, 5: Far non poterebbe el uolere d'*una faua.* — ib. 13, 13, 6; 45, 28, 3 etc. — ib. 56, 9, 4: Disse: io non temo di costor *tre faue*; no vale *una fava.* Poesias de J. Ruiz. D. — Mhd. und nhd. *bône* cfr. Z. p. 417, Gr. Gr. III, 729, 7. — Tristan 424, 1: sîne heten umb ein

c) Mineralreich.

safir = Saphir. (?)

535] A. B. R. 205, 20: Car ne li vaut valissant .i. *safir*.[1])

d) Allgemeine Naturerscheinungen.

fumée[2]) = Rauch, Dunst; Staub(wolke). Wind.

536] Sax. II 118, 19: Ceste gent que menez n'est fors c'*une fumée*.

soufflement = Windes-hauch, -säuseln.

537] Doon 9877: Encor quanque tu fes ne pris *un soufflement*.

vent[3]) = Wind.

538] Horn 1968: Kar ne crei plus vos diz, ke *le vent* ki baleie.

---

besser leben niht *eine bône* gegeben. — Vgl. hierzu auch die ausse ordentlich zahlreichen Beispiele von lat. *hilum* = der schwarze Punk der der Bohne eingeprägt ist. Z. B. Vet. Poet. ap. Cic. Tusc 1, Sisyphu' versat Saxum sudans nitendo, neque proficit *hilum*. Lucr. 3, 221: nec defit ponderis *hilum*, ib. 3, 43; 5, 1408 etc. Merke auch ital. *lupino* = Wolfsbohne. — Orl. I. I, XXVII, 6, Quella percossa non cura *un lupino*; I, XXIII, 39, 8: tutti non li stim *un vil lupino*. — Cfr. noch Orl. I. II, 15, 10; III, 4, 14; I, X, 18; Or H. 37, 34, 4; 45, 6, 1; 51, 40, 4 etc. — *iergne* = Fruchtknoten, Kein — Chr. M. t. II, v. 23432: n'en r'ot le vallant *d'une iergne*. — *mauve* = Malve. — Myst. I, p. 117, 2 v. u.: Tez dis ne prison *une mauve*. — de Meung Test v 1475: Tieus prieres ne valent *une feuille de mauve*. *ognon* = Zwiebel. — Bertrand de Guesclin 14330: vaillant *un ognon*. ib. 17186: Espaignolz que je n'aime *un ongnon*. — ib. 11260: Branch des royaux lignages t. I, p. 35 (Chev.). — *raba* = Rübe. — Pierre de Mula, Dels joglars: Ieu no pretz *una raba* Lur mal dir, ans cre qu m'ajut. — Daudes de Pradas, Auz. Cas.: Pero aitan'li valria *Una raba*. Vgl. ital. *rapa*: Morg. XX, 67, 7; XXVI, 77, 6 etc. (cfr. Halfm. No. 317 — *la coue d'une violete* = Stiel, Stengel eines Veilchens. — Li roma de la rose (de Guillaume de Dole), Keller Romvart 584, 16: ne prise mauues dangier *La coue d'une violete*. — Einige andere italienisch im Vergleiche auftretende Verkleinerungen werden gebildet durch: *erb di prato*, *finocchio* (Fenchel). *ebulo* (Zwergholunder), *aneto* (Dillenkraut *fungo* (Pilz), *giglio* (Lilie), *popone* (Wassermelone), *torso* (Kohlstrunk cfr. Tappert p. 57, X, Halfm. No. 304, 309.

1) Auch im mhd. sind Verkl., die dem Mineralreiche entlehnt sin ziemlich selten anzutreffen: cfr. Z. p. 436: und half si auch vil chlai wan er niht *einen stain* umb si gegeben het. Sentlinger's Reimchroni 214. B. 2.

2) Vergleicht sich mhd. »*stoup*« cfr. Zingerle p. 436. Grimm II 733, 17: dat halp allent nigt *ein stov*: Kronika fan Saxen ed. Schmell 98, 27; es was in als *ein stoup*. Mai 124, 12.

3) »Wir finden den Wind schon in den Büchern des alten Bund als Sinnbild des Eiteln, Nichtigen, z. B. Quid ergo prodest si quod lab

trespas de vent = Windeshauch.

539] Al. 1216 (B. d'A. 1407): il ne vaut plus ne c'*un trespas de vent.*

540a] F. C. 124, 2 f.: Rois, dist Ganite, c'est *un trépas de vent*, Bien menacier, et du fere est noiant.

540b] B. S. VIII, 652: N'est c'*un trespas de vent*, en che siècle rengner.

541] C. L. 837 f.: Voz mariages et voz esposement Ne pris-ge mie nés *un trespas de vent.*

542a] Al. 5735 (B. d'A. 6014): ne doute arme plus que *trespas de vant.*

542b] A. B. To. 175, 29: Nes douteroie nes c'*un trespas de vent.*[1])

flesque (vulg.l. fiaco, fiasca) = Lache, Pfütze.

543] Og. 11410: Et dist Ogier: Ce ne pris *une flesque.*[2])

---

jor, jour = Tag.

544a] Elie. 598: N'ai tant de tous avoirs dont les peusse .i. *ior.*

544b] Al. 6465: Ne puis avoir .i. *seul jor* de repos.

544c] Aiol. 3593: Ja mais *ior* de ma vie ne l'arai cler.

544d] God. B. 6523: Vous n'arés c'*un seul jour* de respit en barnage.

545] Ans. M. 78b, 7: Ne tenrai mais *ior* terre ne demi (hs. S. terre a nes .i. *di*).

---

ravit *in ventum*. Ecclesiastes V, 15 — Ecce omnes injusti, et vana opera eorum, *ventus* et inane simulacra eorum. Isaias 41, 29. Z. p. 461. — Prov. lo segles non es mas *vens*. Rayn. IV, 188. D. — Vgl. dann ital. pasciute di *vento*. Par. 29, 108. D. — Span. todo debe de ser cosa de *riento*. D. Quich. 1, 25. D. — Portug. desfazer-se em *vento*. D. — Im mhd. war diese Verstärkung ausserordentlich beliebt: ez war ir aller werben wider in *ein wint* Nibel. 47, 2 und hetet ir sehs manne kraft daz waere *ein wint* wider in Iwein 6341 etc. etc. cfr. Gr. Gr. III, 734, 18; Z. p. 461. — Mit dieser mit »vent« gebildete Verkl. vergleicht sich noch span. *aire*: todas esas son *aire* (Luft). Novelas di Cervantes 7.

1) Vgl. Rust. No. 56, 1323 (p. 280): Tot ne prise *un trespas de vant.* — Li Romans de Durmart le Galois ed Stengel (Bibl. des Litt. V. zu Stuttg. CXVI) v. 15479 ff.: Bien voit, que totes les hateces Et le beuban et les richeces Et tot les terriens solas Covient finer, c'est *I trepas.* — Renart. VIII, 221: Cist siecles n'est que *un trespas.* — Eine andere Verkl. die hier noch ihren Platz finden kann, ist »*bubole*« (Luftblase). — Ywain Richel. 1433 fo. 41c: le lance en asteles vole Comme se che fust *une bubole.* — Zu vgl. mit ital. »*pollo*« (Wasserblase). — Morg. IV, 15, 8: E spiccò il capo, che parve d'*un pollo.* — Zu dieser Gruppe gehört auch die durch »*glache*«, (ital. »*ghiaccio*« = Eis) gebildete, meistens in einem Vergleiche auftretende Verkleinerung. Z. B. Alex. 310, 2 (308, 14): son escu li fent com se il fust de *glache.* — Orl. H. 24, 17, 7 f.: Un colpo gli donaua al destro braccio, Che gliel partì come fussi *ghiaccio.* — Morg. XII, 61, 6. — S. auch Orl. I. I, 2, 4: Ben crede fender l'armi com'*un gelo.* — Vgl. ib. III, 3, 39. Orl. F. 2, 10; 23, 82; 26, 74; 46, 115 (cfr. Halfm. No. 353 und Hübscher ad 353).

2) Vgl. noch die hierher gehörige Verstärkung mit »*falise*«. Alex. 377, 3: je ne tien d'Alixandre vallant *une falise.* — Zu vergl. mit ital. »*sasso*«. — Orl. H. 1, 14, 8: Dicendo: tutto il mondo non curo *un sasso.*

546a] Aiol. 104: Jamais n'ert *uns seus iors* que ne t'en hace.
546b] ib. 3526: Jamais n'ert *uns seus iors*, miex ne t'en soit [1]) etc.

heure = Stunde.

547] Ch. C. 1831 f.: se tu ne le fais li miens corps te deffie, Ne te déporteray ne *heure ne demie.* [2])

nuit = Nacht.

548] Aym. 5, 1, 7 f.: pres a d'un an entier, Ne iuc .ii. *nuiz* sanz mon hauberc doublier.

mois = Monat.

549] Al. 3351 f.: Se de tot chou te convient consirer, Ja ne porroie .i. *mois* entier durer. [3])

III. Verkleinerungen, die von Kunstproducten entnommen sind

a) Die dem Ritter- oder Kriegsleben angehören

clavel = Spange am Halsberc.

550] A. B. To. 225, 32: Fors fu la broigne, ains n'en ronpi *clauel.*

corei (lt. corrigia) = Riemen.

551] Gér. p. 24, 10 (= G. R. F. 1321 correi): No i val malha d'aus berc plus d'*un corei.*[4])

esperon,[5]) esporon = Sporn.

552] Gér. p. 205, 9 v. u. f.: Ieu lo gitai de camp per tal tenso, N dones per Paris *son espero.*

553a] Jer 4859: Quanque nous avons fait ne valt .i. *esperon.* — Ebens Sax. II, 54, 1.

---

1) Alex. p. 213, 29: Ne ja por lui desfendre, ne serai .i. *jor* las. — Rose 4261 ff.: Ou se tu l'éusses esté, Jà nel servisses *ung esté,* Non pa *ung jour,* nos pas *une hore.* — Chans. LXXIII, 20: Je n'ay ne *bon jou ne demy.* — ib. XXXII, 10: Je n'auroie pas *une seulle journée* de mo plaisir, s'avecques vous n'estoie. — Für das Prov. ist noch, als zu diese Gruppe gehörig, die durch »torn« eig. Dehnung, Wendung, dann = Augen blick gebildete Verkleinerung zu erwähnen. Z. B. Arnaut de Maroil (Bartsch Chr. prov. 93, 36) non si parti de vos *un torn.* — Paulet d Marseilla 1, 40: Ges *un torn* nom puesc lunhar de lieis.

2) Chans. XXXIV, 12: Ie n'ay *bonne heure ne demye.* La romaunc Dame Fortunee. — Bull. 1880 No. 2 p. 81 v. 19: Saunz tristour n'ert *u houre.* — Vgl. hierzu auch die erweiterte Verkl., die sich im Alex. 327 14 f. findet: *en tant d'eure c'on pot .i. oel clore et ouvrir* ne sot il qu devinrent, ne m'en pot .i. coisir.

3) Verkl. dieser Art sind oft sehr undurchsichtig. Weitere Beispiel davon anzuführen, habe ich deshalb unterlassen.

4) Vgl. noch Bertran de Born (Bartsch Chr. prov. 114, 28 ff.): e ja mais per fort noi conquerran trei lo pretz d'*un correi.*

5) Entspricht mhd. *sporn*: Nib. 1598, 8 daz iu ze schaden bring gegen *einigem sporn.*

553 b] A. B. To. 237, 3: Car homs traitres ne vaut .II. *esperons.*
553 c] Ren. 182, 38: Ne vaut vostre desfense le pris d'*un esporon.*[1]) — Ebenso ib. 194, 26; 248, 37.
554 a] Aiol. 3024: ne pris iou mon cors .I. *esperon.*
554 b] Ren. 93, 7: Je ne vos pris tot .IIII. vaillant .I. *esperon.* — Ebenso G. L. J, 380; Ot. 62; Raoul 3188.
554 c] Raoul 4182: Il ne vos prisent vaillant .II. *esperons.*
554 d] B. S. XX, 598: Il ne me prise mie vaillant .I. *esporon.*
555 a] Amis. 635 ff: Ne les panriez pour tout l'or de cest mont Et moi volez qui n'ai *un esporon* Ne borc ne ville ne chastel ne donjon etc.
555 b] Gauf. 7397: Je n'ei de toute terre vaillant .I. *esperon.* — Ebenso Ren. 93, 28; G. V. 2392.
555 c] Al. 3086 (= B. d'A. 3326): N'aurai en France vaillant .I. *esperon.*
555 d] ib. 120, 7: Jà mar arai del vostre vaillant .I. *esporon.*
556 a] Ch. C. 2866: Ne jamais n'en tenrai qui vaille *ung esporon.* — Ebenso God. B. 5583.
556 b] Al. 3057: N'en tenrai mais vaillant .I. *esperon.*
557] Ot. 520: Ja plus de toi ne quier .I. *esperon.*
558] Gay. 415 ff.: . . . S'il claime en France ne chastel ne donjon, Ne borc ne ville, fermeté ne maison, Ne d'autre chose vaillant *un esperon.*
559] Ans. M. S. 285[a], 20: Je ne donroie dyaus tos .I. *esperon.* — Ebenso B. S. XII, 29.
560] Asp. R. 169, 14: Je l'an randroie ne chatel ne doiniom De tote honor vaillant .I. *esperom.*
561] Ren. 190, 3 f.: Ne vos en vanteres à nul des compaignons Que vos aies tolut vallant .I. *esporon.*
562] ib. 225, 4: N'enporteres del mien vallant *un esporon.*
563] ib. 260, 18: Mais ainc n'embla vilain vaillant .I. *esperon.*
564 a] Gay. 6299: Il n'i conquistrent vaillant .I. *esperon.*
564 b] Bast. 2122: il n'i ont conquesté qui vaille *un esporon.*
565] Horn 4550: Unc del soen n'i perdi vaillant *un esperon.*
566 a] Gauf. 2804: Ne vous leiroi de terre vaillant .I. *esperon!* — Ebenso M. Aim. C. P. 434; Gay. 306; Sax., Pref. p. V.
566 b] B. S. XIII, 619: Ne li laire de terre qui vaille .I. *esperon.* — Ebenso Og. 7260.
566 c] Ans. M. 62[c], 11: Ains n'i laissierent vaillant .I. *esporon.*
567] Berta 1346: Ne spendea del so valisant *un speron.*
568 a] Ren. 178, 25: Ne doteriens Karle vallant .I. *esperon.*
568 b] A. B. Ta. 58, 19: il ne doute assaut .I. *esperon.*
569 a] Ren. 266, 1 f.: Ne ferai contre lui qui vaille .I. *esporon.*
569 b] ib. 136, 28: Nus ne m'i fait mais guere le pris *d'un esporon.*
570 a] A. B. Ta. 58, 25: N'i forferoient le pris d'*un esperon.*
570 b] Aqv. 128: Mès n'y forfirent vaillant *ung esperon.*
571] B. S. XXIII, 411 ff.: Car n'i a si haut prinche en Franche, le royon, Que s'il avoit mesfait vaillant .I. *esporon* A ma serour germaine qui clere a le fachon, N'en prisisse le teste à tout le chaperon.
572] C. L. 1049: Ne l'enpira vaillant *un esperon.*
573] Gér. p. 147, 5: Ja mais no causaran *us espero.* — Ebenso ib. 150, 6.

---

1) Cfr. noch Auban 1008: tut ne li vaudra *un esperun roillé* (verrosteten Sp.).

574a] Ren. 187, 34: Ne li caut mais de lui vallant .i. *esporon.*
574b] Raoul 1319: Et ci dist bien ja ne chaut *esperon* Se je lor la le montant d'un bouton.
575] Ren. 207, 10: Ne nos avés aidié vaillant .i. *esperon.*[1])

estrief = Steigbügel.

576] Doon 5015: Quer onques pour eus .ii. *un estrief* n'i guerpi.

estriviere (von astrapa Gloss. des Isidor) = Steigbügel.

577] Raoul 5048: Escus n'i vaut *une viés estriviere.*
578] Seb. 33: N'ai terre ne avoir qui vaille *une estriviere.*
579] Gui. B. 2584: N'enporterés du mien qui vaille *une estriviere.*
580] Bueves 2913: Celui jour n'i perdirent vaillant *une estriviere.*

flaxar (vgl. Du Cange Bd. VII flassar) = Pferdedecke.

581] Bast. 1684: Toutes ses armeüres n'i valent *deus flaxars.*

lance = Lanze, Schaft einer Lanze.

582] Al. 6291: Ne redot je ton tinel *une lance.*

tronçon d'une lance = Lanzenstumpf.

583] Gay. 9071: ne vos aiment *le tronçon d'une lance.*

fer de lance = Lanzenspitze.

584] Ch. N. 278: N'i ai conquis vaillant *un fer de lance.*
585] Raoul 800: Ja n'en perdra née *le fer d'une lance.*

espoit (Gl. espietus) = Spiess. (?)

586] Gar. M. f. 61°, 30: Sa .i. cop ne se venge ne se prise .i. *esp*
587] God. B. 16310: Ochire vous feriés, cy ung, cy deux, cy trois, sy ne mefferiés le montant *d'un espois.*

maille (malha) etc. = kleiner Ring an der Rüstung, Panzerring.

588a] Pr. P. (Cod. V, 25, 19): mes des aubers ne fu *naille* ma faussee.
588b] Og. 2443: Fors fu l'aubers, *maille* n'en a falsé. — Ebenso (2812, 5258 etc.; Agol. 937; M Aim. P. C. 885, 894; Al. 1519, 4561 et Sax II, 33, 14; Raoul G. M. 716; Gar. M. 35a, 27; A. B. To. 189, etc. etc.
588c] Gér. 244, 5 (= G. R. St. 3346): Anc negus no i fauset (aubere *malha.*
589] G. L. t. III, 3273: Fors fu l'aubers que *maille* n'en rompi. Ebenso ib. 283, 6 etc.; Gar. M. 61d, 26; Gauf. 2892, 3223; G. V. 8 1495, 1656; Doon 4757, 5013, 8635; Jer. 3612, 3705; Ehe. 853, 414; C. 76, 21; A. B. Ta. 145, 4 etc. etc.
590] Pr. O 970: Onques espée n'en pot *maille* dérompre.
591] Elie. 544: Mout fu fors li haubers, quant *maille* n'en esclice.
592] Aiol. 8690: Mout fu fors li aubers, que *maille* n'en dessere.

—

1) Vgl. noch Renart XI, 2681; Alex. 175, 1; 211, 20; 232, 20; 3 13. — Ausserdem *esperonnal* = Sporn, eig. der Ort, der vom Sporn troffen wird. — Alex. 305, 16: Se voel qu'il ait del vostre, mes *esperonnal.*

593] Gauf. 6758: Mès le hauberc fu fort, que *maile* n'en desment. — Ebenso A. B. Ta. 144, 17; Raoul 8673; Asp. b. 19, 2, 8 v. u. etc.

594] Jer. 5141: Tant fu fors li clavains *maile* n'en est mentie.

595] Aqv. 813: Mays du haubert n'y a *maille* faulcé. — Ebenso ib. 2888.

596] Og. 5161: Bons fu l'aubers, que *maille* n'en départ. — Ebenso ib. 5223.

597] Aub. G. 163: Hauberc ot bon, ne pot *maille* empirier.

598] G. R. F. 6524 f.: E out elme e oberc ke fest tau faur Que ia non chara *maile* con li restaur; etc. etc.

penoncel (vgl. Du Cange Bd. VII pennuncellus) = Fähnchen, welches man am Ende der Lanze oder des Degens anbrachte.

599] Al. 5999: Ne crient cop d'arme vaillant .ı. *penoncel.*

essenha = Merkmal, Spur.

600] Gér. p. 108, 14; No m cuia de ma terra laissar *essenha.*

pierre d'un berfroy = Stein einer Wurfmaschine.

601] B. S. XVIII, 144: ne vous prisent mie *le pierre d'un berfroy.*

poitral (lat. pectorale) = Brustriemen (am Pferdegeschirr)

602] Jér. 5519: Chascune [corde] est si legiere que ne poise .ı. *poitral.*

603] Ren. 372, 34: Jà à lui n'aurai pais, ne li vaut .ı. *poitral.*

604] A. B. To. 205, 28: Mes anemis ne criens tous .ı. *poitral.*

tambour, tabor = Trommel.

605] Gay, 5055: Mais ne li vault la monte d'*un tabor.*

606] Ren. 388, 15: Mais jà n'en auront certes, vaillissant .ı. *tabor.*

607] Gay. 6113: Je ne vos douz la monte d'*un tabor.*

608] Pr. P. 3104: à tort ne vous feit daomage d'*un tambour.*[1])

---

1) Vgl. noch B. de Guesclin 21827: du vo n'emporterez la monte d'*un tabour.* — Als zu dieser Gruppe gehörig, führe ich noch folgende, anderen Texten entnommene, Verkleinerungen an: *arcon* = Sattel-bogen, -baum. — Alex. 174, 34 f.: et dit à sa mesnie: hui n'i perdra *arcon* ains m'en irai à Gadres, malgré tous les glotons *a. d'une siele montant* = S. eines Reitsattels. Li Chev. as .ıı. espees 11452 f.: andoi de lor escus n'orent *L'archon d'une siele montant.* — *boujon empenet* = ein dicker, mit Federn geschmückter Pfeil. Alex. 267 ed. G. Paris: N'i valent mie *un boujon empenet* (Godef. entl.). — *lorain* = Zaum. Rose 6059: N'as-tu vaillant *uns viés lorain.* — *cevestre* = Halfter. Renart IX, 1596 f.: Le vaillant d'*un povre cevestre* Renart, s'il puet, ne vos laira. — Erec. 3495 f.: De plus ne uos puis mon don croistre Nes de la monte d'*un cheuestre.*

Hyperb. Verkl., die dem Seemannsleben entnommen sind, habe ich in den Karlsepen nicht angetroffen. Ein Beisp. dieser Art aus: De la Desputoison etc. in Myst. II, 405, 15 ist folgendes: Por ton Dieu qui ne vaut *le maz d'une viez cogue* (Mast eines alten Schiffes).

b) dem alltäglichen Leben, dessen Sitten und Gebräuchen, Bedürfnissen und Erfordernissen etc. entnommen sind.

I. Nahrungsmittel.

char escumer = das Abschäumen des Fleisches.

609] B. d'A. 3580: Je ne crien home d'*une char escumer*.

formage, fromage etc. = Käse.

610] Gauf. 3605: La cauche n'i valut la monte d'*un formage*.

611] Ren. 422, 3: Quant n'en ert pris venjance, ne me prise un *fromage*.

612] C. L. 477: Ne troveroiz en trestot vostre aage Qui vos en toille vaillissant *un fromage*.

613] Gauf. 2638: Mès je ne les dout tous vaillissant *un formage*.

614] B. S. XVII, 76: Il n'aconte à morir valissant *d'un formage*.

615] Raoul 1187: Ne valent mie .i. *froumaje en fissele* (= K. in einem Behälter, einem aus Binsen geflochtenen Korb).[1])

gastel = Kuchen.

616] Gay. 7970: Ausiz li fent [son elme] com féist .i. *gastel*.[2])

617] Raoul 4495 ff.: Et lor escuz fisent si depecier Q'en tout le mieudre nen avoit tant d'entier C'om i couchast .i. *gasté de denier* (Hellerskuchen).

morsel[3]) = Bissen.

618] B. S. VIII, 168: Ne mengnastes *morsel*, puis er soir au couchier.

619] ib. VIII, 1219 ff.: Il aroient d'avoir otant que vault Paris, Enchois c'uns povres homs, des bien Dieu mal partis, Eust de son avoir .i. tout seul parésis; Ni *un morsel de pain*, ains li seroit musis.

oef[4]) = Ei.

620a] Ger. 120, 12 v. u. (= G. R. F. 4495): Quanque dizetz, dist Peires, un of no val.

---

1) Vgl. noch Chr. M. II, 24265 ff.: de çou qu'il trouva tenant, Son pere, à nul jor en avant Ne rendroit vallant .i. *fromage*. — Alex. 72, 22 (= 102, 10): ne prisent lui et sa gent .i. *fromage*. — ib. 376, 21 (387, 32): Je ne tiens d'Alixandre le monte d'*un froumage*. — ib. 421, 22.

2) Vgl. Chr. M. v. 5786 ff.: Et Fiernagus tout ansement Le prist et porta esranment Avoec Ogier en son castiel D'ausi légier com .i. *gastiel*. — ib. ms. p. 414 (La Curne de St. Palaye entl.): N'i valu deffense .i. *gastiel*. — Rose v. 7952: De cele part est li chastiaus Si fieblez qu'un *rostis gastiaus*.

3) Vgl. für das mhd.: so haben ich und meine kint nit *ein bissen prots* im haus. Fastnachtssp. 55, 26. — Derselbige fragt *keinen Bissen* darnach, wie und was man predigen solle. Luther 5, 896 (cfr. Z. 431).

4) Entspr. ital. *ovo*, *uova*. — Orl. F. 26, 19, 4: Fende ogn'elmo, o lo schiaccia come *un ovo*. — Cfr. Morg. XV, 42, 2. — Die mit »ei« gebildete Verstärkung hat im mhd. eine überaus häufige Anwendung erfahren. — Cfr. Z. p. 432, Gr. Gr. III, 729, 10: daz schadet iu niht umb *ein ei*. Troj. 9283; si enhaeten niht ein süezer leben gekoufet umb ein *halbez ei*. ib. 9155.

620 b] Horn 1488: la lei de mahun ne vaut d'*oef un quarter.*
620 c] A. B. Ta. p. 134, 17: Vostre mellée ne vaut pas .ı. *oef* ci.
620 d] Aiol. 4048: *Deus oes* ne ualut mie tous li relies.
621] Gauf. 1048: il ne li est .i. *oef* vaillissant de sa vie.
622] Gér. p. 2, 13 v. u. (= G. R. F. 603 f. eu): no presa *un ou* tota sa ponha.
623 a] Doon 2671: on ne donroit pas .ı. *oef* du remanant.
623 b] Gér. p. 111, 21 (= G. R. F. 4200 eu): E non darai *un of* se us iraissetz.
624] G. R. F. 5628: Non lairie sol tant con val *uns ou.*
625] Doon 2090 f.: Et Doolin respont: Dehe ait qui li donra Ne qui pour li .ı. *oef*, ne pour vous, en fera!
626] Gér. p. 255, 6: Autre tezaur non preiz *un ou coat!* (verdorbenes Ei).
627] Gauf. 6357: Mès Francheis n'en donroient vaillant .ı. *oef porri* (faules Ei).
628] Doon 386: Chen ne vous puet aidier vaillant .ı. *oef pourri.*
629 a] Raoul G. M. 733: Mais lor deffandres ne valt .ı. *oef pellé* (geschältes Ei). — Ebenso Fier. 2336.
629 b] B. d'A. 6630 (= Al. 6924): Mahomez ne vaut .ıı. *oes pelez.*
629 c] Doon 5086: il ne li valut ne que .ıı. *oes pelés.*
629 d] Gauf. 970: Mès chen ne lor valut vaillant .ı. *oef pelé.*
629 e] Enf. Og. 4060 f.: ne valu hiaumes, haubers safrés Au Sarrazin vaillant .ıı. *oes pelés.*
630 a] A. B. To. 207, 3: Vostre manace ne prise .ı. *uef pele.*
630 b] Gay. 8614: Je ne me pris vaillant .ı. *oef pelé.* — Ebenso Doon 995, 4416, 4820; Ans. M. 65 d, 8 (hs. S. eu).
630 c] A. B. To. 4, 9: ne prise home qui soit .ı. *oef pele.*
631] Gauf. 1775: Mès de tous cheus ne m'est vaillant .ı. *oef pelés.*
632] A. B. To. 232, 34 ff.: Mais la dolor que il a endure, Ne la hachie ne monte .ı. *uef pele* Auers les paines qui li seront double.
633] Ch. N. 428: N'en ai éu vaillant *un oef pelé.* — Ebenso A. B. To. 107, 10.
634] Enf. Og. 693 f.: Et dou gaaing qui là fu conquestés Ne retint Charles vaillant .ıı. *oes pelés.*
635] Doon 6562: jamez n'i querra vaillant .ı. *oef pelé.*
636] Ans. M. 68 b, 2: Mais n'en donroit vallant .ı. *oef pele.* — Ebenso Gauf. 1483.
637] Doon 3346 ff.: Sire, fet Doolin, puis aie je dehé, Que je ja emmerrai homme de mere né, Monnoie ne argent vaillant .ı. *oef pelé.*
638 a] Bueves 2917: Car il n'i ont perdu vaillant *un oef pelé.*
638 b] Enf. Og. 7982 ff.: Mais li Danois ot le pays gardé Et desfendu entre aus et si tensé Qu'il lui perdirent vaillant .ı. *oef pelé.*
639 a] Raoul 8706: Car n'i forfirent vaillant .ı. *oef pelet.*
639 b] Gauf. 3567: le coup ne li a forfet vaillant .ıı. *oes peles.*
639 c] ib. 4853: N'i forferoient pas vaillant *un oef pelé!*
640] Gauf. 3553 f.: je ne dout ta forche .ıı. deniers monnaés, Ne le Dieu ou tu crois vaillant .ıı. *oes pelés.*

ouée (Weiterbildung von ovum) = kleines Ei.

641] Horn O. 1457: del sun n'aurunt ia si deu plest *un ouée.*

coquille = Muschel-, Eierschale.

642] M. Aym. C. P. 2439: Auberc ne broine ne li vaut .ıı. *coquilles.*[1])

pain = Brot.

643] B. S. XVI, 669 ff.: Et jamais ne déusse avoir *pain de fourment,* A boire n'a mengier .ı. soel tournois d'argent, Sé ne le demandoie pour Dieu omnipotent.

644] God. B. 17393: il n'y ara *ung pain*[2]) de ramenant.

645] Syr. v. 40: Il ne se prise mes *une lesche de pain* (ein dünnes Brotschnittchen).

646] B. S. I, 866 f.: Qui est mors, il est mors; on le boute en quavain: Ne on ne laisse au monde frere. fil, ne germain, Qui en donnast pour l'ame *une pièche de pain* (ein Stückchen Brot).

tostee = geröstete Brotschnitte.

647] A. B. To. 190, 14: Mauuais faillis, ne uaus *une tostee.*

II. Stoffe, Kleidungsstücke und Schmuckgegenstände.

anel d'or = Ring von Gold.

648] Aye. 1642: Jamès n'arai du vostre vaillant .ı. *anel d'or.*

auqueton = Leibrock (cfr. Schultz I, 226, Winter p. 15).

649] Gauf. 625: par mi le (hiaume) coupa si comme .ı. *auqueton.*

650] Ren. 43, 26: Le hauberc li fausa si com .ı. *auqueton.*

---

1) Vgl. hierzu »*coque*« = Eierschale. Rose 7255: Vostre orguel ne vaut *une coque.* — Chans. CXXXIV, 12 f.: Robin lui porte son pannyer, Et sy n'y a ne *oeuf ne cocque.*

2) Vgl. Alex. 164, 22: li escus de son col nu li valu .ı. *pain.* — Fabl. LXXIV, 54: Du Vilain Mire: ne le prisera .ıı. *pains.* — Auch den mhd. Dichtern war diese Negationsverstärkung ziemlich geläufig, cfr. Z. p. 430, Gr. Gr. III, 730, 11. — Armer Heinr. 1082: sô ist dîn junger lîp tôt und frumet uns leider niht *ein brôt.* — Der Verstärkung mit pain kommt die mit »*miche*« sehr nahe (mlat. mica, micha, michea) = kleines Brot (von 1—2 Pfund), z. B. Rose 5690 f.: Car tex n'a pas vaillant *deus miches.* — ib. 19466: n'ait vaillant *deux miches.* — Vgl. auch ital. non prezze *una mollica* (Brodkrume). D. — Einige andere dieser Gruppe angehörige Verstärkungen werden gebildet mit: *fliche* = Speckschnitte. Renart 1 b, 2844: Nel voudroies pour *une fliche.* — *flamiche* = eine Art Backwerk, bestehend aus Käse, Butter und Eiern (cfr. La Curne d. St. P.). Rust. 32, 7 (p. 98): Du fromant qu'il fera semer Me fera *ancoan flamiche.* — Cfr. ital. *pasta* = Mehlteig, Paste. Orl. l. I, 1, 77: Giunse'l gigante nel destro gallone, Che tutto lo tagliò come *una pasta.* — Cfr. ib. II; 2, 60; Orl. F. 9, 68 (cfr. Tappert). — *denree de lart* = Für einen Heller Speck, *demie d'oint* = Für einen halben Heller Schmalz. Renart XXIII 1342 ff.: Ne lor vaut *denree de lart* Et non fet il *demie d'oint,* Qu'il ne pueent savoir un point. — *saucise* (lt. salcitiae, salsutia) = Bratwurst. Alex. 377, 3 Var.: je ne tien d'Alixandre vallant *une saucise.* — *tatin* = Schluck. Romania VI, p. 33, v. 264: P. Meyer: Notice sur un ms. Bourguignon Mar vos aurois ja .ı. *tatin.*

651 a] Og. 11774: Li blans haubers n'i valt *un auqueton.*
651 b] Fier. 5736: Ne li valut li cercles vaillant .ı. *auqueton.*[1])
652] A. B. To. 191, 12: il li trencha [l'escu] come .ı. *pan d'auqueton.*
653] B. d'A. 6754: Ausi li ront [le hauberc] com *un pant d'auqueton.*
654] Jér. 7971: l'escu li percha con .ı. *pan d'auqueton.*
655] Ans. M. 129 c, 1 f.: Onques li maille del auberc fremellon Ne li valu *le pan d'un auqueton.*

porpoint d'a. = Rock, Unterrock (bis zum Knie reichend).

656] Sax. I, 142, 8 var. R.: Li hauberz ne li vaut .ı. *porpoint d'auqueton.*

bliaut = Ober-kleid, -rock (cf. Schultz I, 193, 226, 261 und Winter p. 22.
657] Raoul 3431 f.: Tele amendise ne pris je .ı. *bliaut.*
658] Sax. II, 70, 4 f.: l'auberz est entroez, Ne li fait plus defanse c'*uns bliaus gironnez*[2]) (abgerundeter bl.).
659] Gér. p. 58, 5 f. (= G. R. F. 2452 f.): No lor valen escut per una glan, Ni ausbercs .ı. *bliaut escariman*[3]) (bl. von roter Farbe).
660] G. L. I, v. 4406 f.: Oncques la maille dou blanc haubert treslis Ne li valut *un bliaut de samit*[4]) (cfr. samis). — ib. t. II, p. 121, 3.

pan de burel = Tuch aus einem groben, wolligen Stoffe, der von geringem Werte war und nur von ärmeren Leuten getragen wurde. (cfr. Schultz I, p. 268).
661] Jér. 8379: L'auberc li a faussé com .ı. *pan de burel.*
662] A. B. To. 225, 31: Ausi li trenche [l'escu] com .ı. *pan de burel.*

cauche (lt. calceus) = eine Art von langem Strumpf, Beinkleid, Schuh (cfr. Schultz I, 219 ff. und Winter cfr. 13).
663] God. B. 16281 f.: Il sont nommet Taffur pour çou qu'en leur vivant N'orent oncques en gambe *une cauche* vallant.

cendal = ein leichter, dünner Seidenstoff (cfr. Schultz I, 266 und Winter p. 60.
664] Sax. II, 77, 16: L'auberz est derompuz comme *cendex dogiez.*
665 a] Sax. II, 177, 7: La targe tranche ensi com féist .ı. *cendal.*
665 b] Pr. P. 2193: Car lour escus trençoient com fussent de *cendal.*
666 a] ib. 3664: garniment ne i vaust plus com *un vil cendaus.*
666 b] Sax. I, 179, 12: Ne li valut la broigne ne c'*uns vermoils cendas.*
666 c] ib. I, 195, 14: La broigne ne li vaut ne c'*uns vermez cendax.*
666 d] ib. II, 76, 12: La broigne ne li vaut ne c'*uns porriz cendax.*
666 e] ib. II, 114, 2: Li hauberz ne li vaut ne que féist *cendax.*
666 f] Gay. 6782: N'i vault li elmes la monte d'un denier, La coiffe blanche, *un cendal deliie.*[5])

---

1) Vgl. Alex. 96, 10 (125, 9): Le hauberc li fausa com ce fust *auqueton.*
2) Cfr. Gloss. rom. des Chroniques rimés par Gachet unter »gierons«.
3) Cfr. P. Meyer in der Übersetzung des Girart de R. p. 82, Anm. 3.
4) Vgl. Alex. (p. 187, 7) 160, 32: Aubers ne li valu nes *c'un bliaut de soie.*
5) Vgl. noch Erec. 3571: li escuz ne li haubers Ne li ualut *un cendal pers* (dunkelfarbiger c.) — Les Loh. ms. Montp. fo. 193 a: Çontre l'acier ne lui vaut *un cendé* (Godefr.).

667] A. B. To. 219, 14: Ausi le trenche [l'iaume] com .i. pan de *cendal.*

(pan de) **chainsil** = eine weisse und feine Leinwand aus Hanf oder Flachs verfertigt.

668] G. L. t. III, 791: Parmi le [l'autre] cope comme un pan de *chainsil.*[1])

chanevas = ein Stoff aus Hanf gearbeitet.

669] Sax. I, p. 179, 12 (Ms. A.): Ne li valut la broigne ne que .i. *vies chanevas.*

chape à pastor = Chorrock des Priesters.

670] Bay. 7328: L'auberc li fausse comme *chape à pastor.*

chapel = Hut.

671] Sax. II, 82, 3: Tot li tranche et porfant [l'eaume] com .i. chapiau[2]) *fautre* (Filzhut).

chemise = Hemd (cf. Schultz I, 189, 193).

672] G. d'Or. H. 176: Escu n'osberc n'i vaut *une chemise.*

(pan d'un) **ciglaton** = kostbarer Seidenstoff (cfr. Schultz I, 263).

673] G. V. 2483 f.: Ansi les [cercles d'or] tranchent com *pans de ciglaton.*

674] Ans. M. S. 258c, 24 f.: Onkes li maille del haubers fremillon ne li valu *le pan d'un ciglaton.*

coife de lin = Haube, Kappe aus Leinwand.

675] Sax. II, 66, 6: Lor heaume lor trancherent comme *coife de lin.*[3])

drap (mlat. drappus) = Tuch.

676] Ans. M. S. 254d, 41: L'auberc li trence com ce fust .i. *vies drap.*[4])

677] ib. 194d, 9.

678] A. R. Ms. 182, 20: Ausi le fent come .i. *vies drap de lin* (Tuch aus Flachs bereitet, Leinwand).

679] Ph. P. 294: Veeu ne l'aubers ne viaut *un drais de lin.*

escroe = Lappen, Lumpen.

680] R. S. VI, 65: Vostre aver ne me prise valissant une *escroe.*

espanière[5]) = Lumpen, Fetzen (?).

681 a] R. d'A. 64: S. haubers ne vaut *une espanière.*

681 b] ib. 1657: Ne S. valut la targe *une espanière.*

1) Var. Ars. 475. Si ne S. vaut la vestüe plus d'*un canvel delié* (dünner Leinenfaden).

2) Var. Ars. 245. 28 B27. 10: Ne S. vaurent ses armes le montre *d'un oeuf.*

3) Var. Ars. 455. 28: Ne li valt ses elmes *une coife de lin.*

4) Ars. 455. 24: S. rompent les haubers autresi comme *draps* — ib. 455. 28: Quant mes haubers sera jeteriés comme nule et *vies drap* [sonst *drais*, *drois* etc.].

5) Bildet vielleicht mit dem deutsch. spann- zusammen.

estelas = ein Kleid oder Stoff oder auch vielleicht mit »astele«, »estele« (cfr. No. 182 f.) zusammenzubringen.

682] Sax. I, 179, 13 (Ms. R.): Ne li valut la broigne ne que .ı. *vies estelas.*

livre d'estain = Pfund Kammwolle.

683] B. S. I, 859 ff.: Car je vous garderai et m'arés si prochain, Qu'il n'a en tout le mont roy, conte, chastellain, Que s'il vous mesfaisoit *une livre d'estain.*

(pan de) foc (frz. froc) = flockiger Stoff, Mönchskutte, die daraus verfertigt wurde.

684] Gér. p. 164, Z. 15 (= G. R. F. 5952: pan de froc): No lhi val sos aubercs *un pan de foc.*[1])

gant = Handschuh.

685] Gui. B. 3687: Si l' [Cornicas] a par mi tranchié comme ce fust .ı. *gant.*

686] Raoul 4906 ff.: Qui te ferroit sor le nés d'*un seul gant*, Por q'en volast une goute de sanc, Si plououroies, par le mien esciant.

687 a] B. d'A. 1271: Ne valt la coife *un vies gant descosu* (einen alten ungenähten oder aufgetrennten H.).

687 b] Bast. 721: Toutes ses armeüres n'i valurent *un gant.* — Ebenso Hug. 2274; B. S. 8489; God. B. 4916; Ant. VI, 575; II, 828; Doon 4117; Ronc. LVII, 4 v. u.; Ren. 131, 7; Al. 5437; Asp. b. 26, 1, 19; 28, 1, 25; A. B. To. 223, 18; Og. 11715; Raoul 2497, 2754, 3090, 3099; Mon. G. p. 624 (58), 3 v. u.; M. Aim. C. P. 1225.

687 c] Pr. O. 1821 f.: Mès ne lor vaut la montance d'*un gant* Que trop i ot de la Françoise gent. — Ebenso G. L. III, 1957.

687 d] B. S. III, 598: Chertes, s'il n'est hardis, il ne vault pas .ıı. *gans.*

687 e] Pr. O. 1010: Amiré, sire, tu ne vaus pas *un gant.* — Ebenso B. S. VIII, 564.

687 f] Ot. 585: tos les Diex Ne vallent pas *la couture du gant* (Naht des H.).

687 g] Jer. 4875: Tos nos pelerinages ne nos valt mie .ı. *gant.* — Ebenso Floov. 1965 (gam.); Jer. 8748; Fier. 549; Aiol. 5790; Ch. C. 1445.

687 h] Jer. 3379: Vo deffense n'est prox, ne valt mie .ıı. *gans.*

688] Doon 8824: Deffendre se cuida, mez ne li monte .ı. *gant.*

689 a] Og. 10424 (Ms. A.): Tote ma force ne pris mais *uns viés gant.*

689 b] Ger. 204, 18: Qui trop manten orgulhs, non pretz .ı. *gans.*

689 c] Aye. 2038: Trestote ma richoise ne priseroie .ı. *gant.* — Ebenso Og. 2850, 9978 Anm. 4; Gar. M. 65^{c}, 10; 79^{d}, 26; Gauf. 2777; Asp. b. 40, 2, 11.

689 d] Jer. 7342: Qui chaut? fet l'amirax, que jo nes pris .ıı. *gans.* — Ebenso B. S. III, 619.

689 e] 9807: Il ne les prise la montance d'*un gant.* — Ebenso Aym. 20, 1, 22.

689 f] Raoul 4031: Chevalerie ne pris je pas .ı. *gant.* — Ebenso Og. 11418.

---

1) Vgl. Chev. L. v. 843 ff.: Car d'ax meismes sont si chaut Lor hauberc, que li suens ne vaut A chascun gueres plus d'*un froc.*

659 g] Rol. 3189 (= Ronc. CCXXIX, 6): Trestut les altres ne pris-jo mie *un guant*. -- Ebenso Voy. 363.

690] Mac. 3059 (Mac. M. 3107): L'un dever l'autre no s'apresia *un guant*.

691] Horn 2617 (H.): Godmond la [pierre] recut mes unc n'en fist semlant, K'ele pesante fust le vaillant d'*un gant*.

692 a] Aym. 6, 2, 16 f.: Or m'alez ci Noirbone presantant Dont vous enquor n'avez vaillant *un gant*.

692 b] B. S. IV, 1101: tel avoir dont vous n'ariés le monte de .II. *gans*.

692 c] ib. IV, 283: Car puis c'uns homs est mort au sien n'a .I. *seul gant*.

692 d] ib. XX, 981: Jamais en su contrée n'ara, li glous, .I. *gant*.

693] B. S. XXV, 632: me lara le ville, si n'en tenra .I. *gant*.

694] Enf. Og. 7587 ff.: tout li roi qui terre erent tenant En paiennie, n'erent aferissant D'ouneur à lui la montance d'*un gant*.

695 a] B. S. XXV, 160: Sé mort aviens le conte, je n'en donroie .I. *gant*. — Ebenso God. B. 18518.

695 b] ib. X, 1090: Mais ne donne .II. *gans*.

695 c] Gui. N. 2556: S'il est de cheus de l'ost n'en donroie *mes gans*.

696] Mon. G. 539: N'en porterés le vaillance d'*un gant*.

697] Gér. p. 96, 15 v. o.: Ni lh'en devetz pas tolre valhan *us gans*.

698] Gér. p. 85, 5 f. (= Gér. frz. p. 299, 14 f.; G. R. F. 3356 f.; G. R. St. 450 f.): Anc no jutget un tort sos escians, Ni anc non pres longuier lo pretz d'*us gans*.

699] Ot. 349: par ermes n'i perdera .I. *gant*.

700] ib. 1789: Jamès en France ne doit clamer .I. *gant*.

701] Main. 113, II c: Sans els n'i fesissiens le monte de *deus gans*.

702 a] Hug. 270: onques ne ly meffirent le montanche d'*un gant*.

702 b] Bast. 4282 ff: Par le foy que doy Dieu, s'il estoit hons vivans Qui vous eüst meffait le monte de *deus gans*, Tost seroit amendé, si m'aït saint Jehans.

702 c] God. B. 12793: Ne ly poroient pas meffaire ung *tout seul gant*.

703] A. B. Ta. 143, 21: il nes empirent la montance d'*un gant*.

704 a] Ot. 1793: Il ne vos dote la value d'*un gant*. — Ebenso Gar. M. 65 d, 9.

704 b] Pr. P. 100 f.: Mes Lombars ne firent ne viste ne semblant Che de lour dotousent le vailement d'*un gant*.

704 c] Gauf. 4220: Mez il ne les douta la montanche d'*un gant*.

704 d] A. B. To. 205, 11: De cele part ne doute asaut .I. *gant*. — Ebenso Gay. 4518.

705] Pr. P. 1324: Car il n'avoit ja plaie ch'il redoutast *un gant*.

706] Gar. M. f. 63 d, 6: Onques ne le greva le montance d'*un gant*.

707] B. S. XX, 432: Mais li gentis Bastars n'i acontoit .I. *gant*.

(pan dun) **garnement** = ein Kleidungsstück; Besatz od. Verzierung eines K.

708] A. B. To. 109, 16 f.: Ains li haubers ne li escu luisant Ne leur valurent *le pan d'un garnement*.

garnier = Kleid.

709] Gér. p. 103, 6: [l'ausbers] no pesa jes plus d'*un sol garnier*.[1])

---

1) Vgl. Orl. F. 12, 30: Che facile a portar [l'usbergo] come *la vesta* Era lor.

gonele = ein langes Gewand mit engen Armeln.

710] Gér. p. 66, 6 v. u. f. (= G. R. F. 2741 f.): Ac vestit un ausberc, clar estencela, Que no pesa assatz *una gonela.*

711] Horn 3314 (C.): E l'auberc li fausa ne vaut *une gonele.*[1])

712a] Jér. 8364: Ausi li fent et colpe [l'erme] com .ı. *pan de gonele.*

712b] Raoul 4688: Ausi le [l'elme] fent com .ı. *pan de gonnele.*

haire = Büserhemd.

713] Gay. 7953: Ausi li perce [l'escu] com féist *une haire.*

714] Sax. I, p. 220, 6: La broigne li deslice com ce fust .ı. *haire.*[2]) Ms. R.: ainz n'i valut la broigne le vaillant d'*une aire.* Ms. A.: Ne li valut la bronge vaillissant *une haire.*

laiņçuel (vgl. Du Cange: lenziolus, lenzolus = linteum lecti) = Betttuch.

715] Ren. 399, 8: El fossé la [= l'anseigne] rua com fust .ı. *viel laiņçuel.*

linge ne lange = Leinen-stoff, -zeug noch Wollen-stoff, -zeug.

716a] Al. 1402: Ainc en sa terre n'ot *ne linge ne lange* (hs. c: ne lin ne laigne, hs. b: *ne nin ne laigne*).

716b] Gui. B. Vorr.: il n'orent *ne lin ne lange.*[3])

poil de laine = Haar des Leinwandtuches.

717] Pr. P. 4536: l'escu ne l'aubers ni i vaust *un poil de laine.*

lasniere = Schnürband, Riemen.

718] Bast. 263: Ne prise crestiens *une viese lasniere.*

719] Séb. 37: n'ot onc du mien vaillant *une lasniere.*

720] Bast. 1790: Vous ne li devés pas donner de vo *lasniere.* (?)

mantel = Mantel (cfr. Schultz I, 201, 228).

721] Jer. 8378: Li escus de son col ne li valt .ı. *mantel.* — Ebenso Al. 6001 (= B. d'A. 6271); Raoul 2767; Ans. M. 123d, 31; G. d'Or. B. 74.

722] Aiol. 1227 f.: Qui n'ot onques encore en son ae, Qui vausist *un mantel de neuf fore* (einen neugefütterten M.).

723] Buev. 3727: Ne li valu la targe *la penne d'un mantel* (Pelzfutter, Pelzbesatz eines M.).

paile = Tuch, Mantel, Kleid.

724] C. L. 909: La vielle broigne ne li valut *un paile.*

725] Raoul 1473: n'i perdroient nes .ı. *paile ploié* (einen gefalteten M.).

pan[4]) = Bahn (eines Zeuges), Rockschoss.

726] Pr. P. 5564: ja par soi n en tint tant che vausist *un pan.*

---

1) Vgl. Alex. 252, 29 f. (p. 250, 26): Ne li vaura haubers *une tenneue gonniele* (lohfarbige, dunkle g.). — Merke noch »*gonne*«. Alex. 160, 16 (p. 186, 19): Haubers ne li valu nient plus qu'*une gonne.*

2) Alex. 31, 30 (49, 8): Li brogne c'ait vestue ne li vaut *une haire.*

3) Vgl. Chev. L. 308: il n'i avoit *ne lin ne lange.*

4) Cfr. Orl. F. 40, 26, 2 f.: E quei ch' ha intorno affrappa e fora e taglia, Come s'affrappa e taglia e fora *il panno.*

727] ib. 1494: De quant avons perdu je n'en redout un pan.
728] ib. 2211: E celour l'assailent che ne l'ament d'un pan.

p. d'auqueton, de burel, de cendal etc. etc. s. unter **auqueton, burel, cendal** etc. etc.

parement = Kleidungsstück, Besatz, Verzierung.

729] Gar. M. f. 176, 18: Ne les prise toz .III. vaillant .I. *parement*.

poliçon = Pelzrock.

730] Al. 7056: Ensi le ront com fust .I. *poliçon*.
731] Jér. 7972: Li haubers ne li valt .I. *hermin pelichon* (P. ans Hermelinpelz).

porpoint d'auqueton s. unter **auqueton**.

samis = ein Seidenstoff, Kleidungsstück, Ueberkleid (cfr. Schultz I, 259, Winter p. 58 f.).

732a] A. B. To. 114, 15: Coife ne cercles ne li vaut .II. *samis*.
732b] Gay 2152: Ainz arméure ne li vault .I. *samis*.
732c] ib. 4346: Ne li valut arme ne c'*uns samis*.
732d] G. L. t. III, 1140 f.: la maille do blanc halberc treliz Ne li valut la monte d'*un samiz*.
733] Fier. 1657: L'aubers ne li valut *le double d'un samis* (Leibchen eines s.).
734] Fier. 1706: Ne li valut l'aubers *le taille d'un samis* (= double d'un s.).

sarge (cfr. Du Cange sarica) = eine Art Tunica aus Wolle oder Leinwandgarn verfertigt.

735] Gay. 9148 f.: Et lor escu ne valent une aillie, Ne lor haubert *une sarge porrie*.

soller[1]) = Schuh.

736] Doon 3079: Mès il ne le prisa vaillant *uns soulers viés*.
737] Berte 138: Mais anc n'en vorrent prendre la monte d'*un soller*.
738] Bueves 3077: Vous n'i peüssiés perdre la monte d'*un soller*.[2])
739] Gauf. 5648: Robastre n'i forfist *l'oreille d'un souler* (Schuhlasche).

sueire = Schweisstuch.

740] Doon 1523: Mez nel doute ne creint vaillant *une sueire*.

surcot = ein wertvolles, kostbares Kleidungsstück, und zwar eine Art Ueberrock, den nur reiche Frauen trugen. (cfr. Schultz I, 196, 225).

741] Bast. 4839: Li hauberc li percha si comme *un viés surcot*.

tapis = Teppich.

742] A. B. To. 230, 31: Ainsi le [= l'iaume] trenche, com fust .I. *vies tapis*.

---

1) Vgl. Orl. H. 56, 4: Niuno ci uien mai a far battaglia Che non sia morto o preso in questa riua E sia coperto quanto uuol di maglia Che egli uaglia *una scarpa cattiua* (geringer, schlechter Schuh).
2) B. de Guescl. 9032: Car je de moi ne veil la monte d'*un soler*.

743] Ganf. 3618: Si comme .ı. *viés tapis* lors li [la cuirie] a depechie.[1])
744] Raoul 3455: Li cercles d'or ne li vaut .ı. *tapis*.

toile[2]) = Leinwand.

t. cirée = eine Art L., die mit Wachs (cire) oder einer gewissen Art Gummi getränkt ist, und dazu gebraucht wird, um gegen den Regen zu schützen.

745] Gayd. 8164: L'aubers n'i vault *une toile cirée*.
746] Gay. 8218: Ausiz li tranche [l'iaume] comme *toille porrie* (verfaulte, morsche L.)
747] Sax. II, 160, 20 f.: Autresi le [fer] desclost comme *toille porrie*.
748] Gar. M. f. 80 c, 26: ausi le [= la targe] deront comme *toile enfumee* (russ-, rauch-farbene L.)

t. du lin = eine sehr feine Leinwand, aus welcher man den geköperten Drell und das damastene Tischzeug verfertigt.

749] Og. 12728: la coife [percha] desous come *toile du lin*.

(pan d'une) **touaille** = Handtuch, Tellertuch.

750] Ant. IV, 380: Ses escus ne li vaut *le pan d'une touaille*.[3])

---

1) Vgl. Alex. 113, 4 (p. 147, 7): li haubers del dos ne li vaut .ıı. *tapis*. — Ebenso: ib. 115, 12 (p. 149, 14).

2) Cfr. Orl. I. III, 8, 40: L'usbergo e'l pansiron ch'egli avea sotto Partitte a guisa di *una tela marza*.

3) Aus anderen Texten führe ich noch folgende dieser Gruppe angehörige Verkl. an: *alignote* = altes Zeug, alte Leinwand. Alex. 99, 4 (129, 9): Quant mes haubers sera pretusiés come *cote*, et mes escus fendus com dras, com *alignote*, ce dont vois el message. — *assana* = altes (Stück) Zeug. Daudes de Prades, Belha m'es. Tal que no pretz *un'assana*. (Schw.). — *bote* = Stiefel. Alex. 98, 33 (129, 6): Et cil li respondi: »Ne me pris *une bote*. — *bougerant* = ein Stoff aus steifer, starker Leinw., der zum Füttern der Kleider verwandt wurde. Alex. 144, 25 (173, 27): ronpent li frontel, si com *vies bougerant*. — *cainture* = Gürtel, Gurt. Alex. 541. 29 f.: n'ert hom itant hardis, por nule forfaiture, qui tosist au menor vallant *une caincture*. — *capite* = Leinwandfaser, Scharpie. Alex. 457, 4: Descire et desfent [le pale] que ne vaut .ı. *capite*. — *corre* = Schuh-riemen, -schnur. Chr. M. v. 19074: onques pour le roi dasorre N'en fist la foille d'*une corre*. — *cote* = ein Unterkleid, Unterrock. S. unter »alignote«. — *esclavine* = Kleidungsstück aus einem rauhhaarigen, wolligen Stoffe. Alex. 531, 13: tant le [sebeline] sace et detire, ne vaut *une esclavine*. — *fil de leine* = Leinwand-faser, -faden. Renart. I, 1116 ff.: vos ne troveres des mois Conte, prince ne chasteleine Qui vos forface *un fil de leine*. — *fil de lise* = lise (vgl. Du Cange: lichia = licium) = der Trumm, d. i. der Faden vom alten Gewebe, an den die Fäden des neuen Gewebes angeknüpft werden, und überhaupt = der Faden. Alex. 377, 4 (388, 20): Ne lui, ne sa menace ne pris .ı. *fil de lise*. — B. de Guescl. 17708: ne pot à moi valor un petit *fil de soie* (Seidenfaden). — *gomer* (cfr. Du Cange:

[illegible] *un oreiller.*

[illegible] que fusse roi

[illegible] **nommene**

[illegible] armées

[illegible] *mundi bordel.*

[illegible] nor.

[illegible] pas toire

[illegible] chi

[illegible] ni le-

[illegible] Mais noch

[illegible]

agoille = Nadel.

760] Horn H. 3314: le hauberc ne li valut *un agoille.*[1])

cotel = Messer.

761] Jér. 1839: Ja n'en [= dos quarriaus] abateront le montant *d'un cotel.*[2])

fuisel, fusel etc. = Feuer-stahl, -stein, -zeug.

762] Bueves 3728: Ne [li valu] l'aubers de son dos la monte *d'un fuisel.*

763a] ib. 2633: Ne pris ma part dou regne vaillissant *un fuisel.*

763b] Bast. 3120: Mais ne les prise mie valissant *deus fusiaus.*

764] Hug. 139: Je ne veul pas du vostre le monte d'*un fusel.*

765] A. B. R. 220, 29: Mais Auberis nel doutoit .i. *foisil.*[3])

pigne (lt pecten) = Kamm.

766] Sax. II, 140, 4: Ne valent li hauberc ne ques .ii. *pignes viex.*

767] B. S. VII, 237: »Va, glous«, che dist Gaufrois, »je ne te prise .i. *pigne*«.[4])

potente (mlat. potentia) = Krücke, Kniestütze.

768] B. S. III, 637: Ne vauroit ses avoirs *une vièse potente.*[5]) (Die andere hs. hat »une v. parlante« = Schwätzerin?).

baston = Stock.

769] Fier. 4837: Autresi le [marbre] caupa comme .i. *baston halé* (wie einen trockenen, dürren Stock).

hestal, eltal = Pfosten, Pfahl.

770] B. S. XXV, 671 (p. 431): Ne donne de son fil le monte d'*un eltal.*

771] ib. IV, 332: Mais Gaufrois ne les doubte le monte d'*un hestal.*[6])

---

1) Vgl. noch Erec. 2631: li haubers . . . n'ot tant de fer com *une aguille.* — Chr. M. Ms. p. 446 (La Curne de St. P.): Son païs ne prise *une agulle.* — Entspr. dem dtsch. »*nadel*«. — Cfr. Z. p. 437: ditz gevrumt iu niht *nâdel zwô.* Krone 2743. — Denselben Stamm wie aguille zeigt auch ital. »*aguto*« = Nagel. — Vgl. Orl. H. 37, 32, 6: di sua força non curo *un aguto.* — ib. 57, 11, 2: S' i' empio il corpo, non curo *un aguto.*

2) Vgl. Rose 11823: Il ne vaut pas *un coutel troine* (Messer von weichem schlechten Holze). — Cfr. für das Ital. folgende zum Ausdruck der Zerbrechlichkeit dienende Wörter: *latta* (Blech), *pezzo di latte* (Stück Blech), *peltro* (feines Zinn) etc. Cfr. Tappert p. 57, X.

3) B. de Guescl. 21255: tout ce n'i a valu la monte d'*un fuisel.*

4) Vgl. noch François Villon: Ballade VIII et oraison (s. Bartsch Chrest. frç. p. 459, 37: ne deust il avoir vaillant qu'*ung pigne.* — Vgl. auch *seran* = Kamm von Eisen, Hechel. — Rose 15482 ff.: Et ge n'oi vaillant *un seran.*

5) Eine ähnliche Verkl. ist »*escace*« (mlal. scaccia) = Stelze. — Alex. 171, 13 f.: se or l'en lait mener, ne se prise *une escace.*

6) Vgl. noch »*fons d'une lanterne*«, der unterste Teil einer Laterne, Laternenpfahl. — Alex. 269, 23 f. (p. 262, 8 f.): Ne li vaut ses escus *le fons d'une lanterne.*

baloi etc. = Besen.

772] Ch. C. ed. Hippeau II, 4911: L'escu li a perchié com ce fust .ı. *barlois.*

773] Gay. 6058: ne me pris la monte d'*un baloi.*

paniere = Brotkorb.

774] Al. (d und f) 1462: Ne li vaut pas l'escu *une paniere.*

osiere = Korbweide, dann = der aus Weiden verfertigte Korb.

775] Bast. 257: Haubers ni auquetons n'i valut *une osiere.* — Ebenso Hug. 3554.

776] Aym. 6, 2, 31: N'en tenront mes vaillissant *une osiere.*

777] Hug. 3552: Et quant Fedris le vit, n'en donne *une osiere.*

778] B. S. XV, 515 f.: la caudiere rent . . . si grande caurreur et de telle manière, Que li feu de vo chièle n'a de chaut *une osiere.*

ais = Brett, Bohle, Diele.

779] Pr. P. 369: il m'a queru un don que ne monte *dous ais.*[1])

780] Gay. 7092: il l' [arson] a froé si comme *une ais porrie* (faules Brett).

781] Al. 1462: Ne li vaut pas l'escu .ı. *ais baniere.*

charbo = Kohle.

782] Gér. p. 266, 14 (= G. R. F. 9490): Quar tezaurs estoiaz no val *charbo.*[2])

---

escuielle = Napf, Schale, Teller.

783] Gay. 8958: De vostre amor ne m'est *une escuielle.*[3])

ambric = Krug, irdenes Gefäss. (?)

784] G. R. F. 1720: Ne preizont en la cort autre *un ambric.*

orinal = Urin-glas, -geschirr.

785] Sax. I. 195, 12: Ausiment le [= l'escu] peçoie com fust .ı. *orinàx.*

esmal = Schmelz-, Metall-glas.

786] Jér. 2938: Ne pris vostre assalir le montant *d'un esmal.*

pai ns de **fenquiere** = Stück Glas,
eigentl. Farrenkraut, dann poetisch für Glas gebraucht, weil ehemals die Asche dieses Farrenkrautes bei der Fabrikation des Glases verwandt wurde.

787] Ren. 432, 36: Cercle d'acier n'i vaut ne c'*uns pains de feuquiere.*[4])

---

1) Vgl. noch Chev, L. 3885: il n'a lessie vaillant .ı. *es.*

2) Vgl. Croisade contre les Albigeois v. 771: — vos non retengatz que valha *un carbon* De laver de la vila . . . . (Schw.) — Z. p. 436: Got er in sînem herzen habe und geb umb nîder niht *ein kol.* Teichner.

3) Merke noch folgende Verkl.: De la Desputoison de la Sinagogue et de Sainte Eglise in Myst. II. 13, 4: Li tiens Diex ne vaut pas *plain bacin d'eve chaude.*

4) Vgl. zu diesen wie den unmittelbar vorhergehenden Verkleinerungen: Morg. XX. 87, 7: Le lance parvon due *trombe di vetro*; — ib. XXVI. 63, 2:

parchemin[1]) = Pergament.

788] Og. 12727: Cil li [l'elme] percha con se fust *parchemin.*

---

bille (von mlat. billus) = Billardstock, Queue; Billard-kugel, -ball.

789] Ans. M. 54[d] 35: Mais cil dedenz nes prisent .ı. *bille.*
790] Gar. M. f. 49[b] 23: N'en donroi' *une bille.*[2])

roc = Turm, Roche (im Schachspiel).

791] Aiol. 9048: La coife del auberc ne li valut .ı. *roc.*

dé = Würfel.

792a] Bast. 1040: Armeures qu'il ait ne li valent *un dé.* — Ebenso: ib. 3398; Enf. Og. 1647.
792b] Fier. B. 1183: Autaclara no val contra cela [espaza] *un dat.*
792c] God. B. 11631: Mahom! dient payen, nous ne valons .ıı. *dés.*
792d] Bast. 1413: leur loy qui ne vault *quatre dés.*
792e] Ren. 431, 16: Li cercles ne li vaut la montance *d'un dé.*
792f) Gar. M. 47[d], 19: Mais tote sa proece ne valsist pas .ı. *dé.*
792g] God. B. 16932: Corbarans, mes cousins, ne vault mie .ıı. *des.*
792h] B. S. XIV. 664: Ne vault point miex .ı. *dé.*
793a] B. S. XI. 258: Je n'arai d'armeures qui vaille .ııı. *dés.*
793b] Agol. f. 171 (Fier. B. p. 185 zu 4227): Je n'en aurai la montance d'*un dez.*
794a] Gauf. 1246: S'en prison fusse o li, n'en donasse .ı. *seul dés.*
794b] B. S. XVIII. 875: De sierment qu'il face il n'en donne .ıı. *dés.* — Ebenso: Bast. 2771.

795] Par. 3045: De trestout mon avoir no vout il que .iii. *dez.*

Ruppel [= scudo] come *bambola di specchio* (Glaspuppe). — ib. XXVII. 264, 1: E pareva ogni cosa *vetro* o ghiaccio. Weitere Beisp. s. Tappert p. 57, No. X.; Halfm. No. 419 und Hübscher ad. 419. — Vgl. auch: Orl. (H.) 50, 13, 2 ff.: Orlando colla spada el terço fiere Sopra testa quel baron possente, Come e'fusse *un debile bechiere* (Becher).

1) Zu vgl. mit ital. »*carta*«, *tegola di c.* = Blatt Papier, Ziegel v. P. Orl. I. III. 8, 38, 2: Le piastre aperse, come fosser *carte.* ib. II. 15, 10; Fur. XVII. 90; XXVI. 21. — ib. III. 2, 52: Ma lui taglia al pagan ogni armatura, Come squarciasse *tegole di carte.*

2) Vgl. noch: Fabl. LXXIX.: De la Dame qui fist .ıı. tors v. 53 f.: Or ne revaut tout *une bille.* — ib. LXI. Du Prestre et Abevete 51: Adont ne le prise *une bille.* — Rose 7303: El ne prise tout *une bille.* — Erec 536: Tot le mont ne pris *une bille.* — Renart XII. 90 f.: »Par fei, n'i donreie *une bille*« Ce dit Tybert »en els n'en toi«. — ib. XIV. 396 f.: Et missire Renart l'a res, A qui il n'en est pas *deus billes.* — Chr. M. v. 25328: Nel doutoient *une bille.* — Mir. XXVIII. v. 429: Je n'aconte a li *une bille*; ib. V., XXIX. 414. — Aehnliche Verkleinerungen sind die mit »*bole*«, »*pelote*«, Ball, Kugel, »*quille*« = Kegel, gebildeten, z. B. Alex. 522, 30 (471, 8): Le joie de cest mont ne pris mie *une bole.* — Oct. 4275: Mais ne leur vaut *une pelote.* Vgl. hierzu ital. »*palla*« = Kugel, Ball. Orl. I. II. 2, 62. — Mir. XXXI. 1231: N'en sçay pas qui vaille *deux quilles.* — ib. XXXIII. 1945: Ma douleur ne prise *une quille.* — ib. XXXVI. 2031: N'acontasse pas *une quille* En quanque avons erré de terre.

796] Fier. B. 3552: De tot l'autr'armes no li falic *un datz.*
797] B. S. V. 871: Et laira cristiens, ne les ayme .ii. *dés.*
798] ib. XXII. 601: Ains n'i ot la nuit grace dou vaillant de .ii. *dés.*
799] B. S. XXIII. 168: N'acontoient à che le montance *d'un dé.*
800] God. B. 10364: Dist Ricart de Caumont; Je n'y aconte *ung dé.*

calemel (cf. Du Cange: calamella) = Schalmei, Rohr-, Schäfer-pfeife.

801] Og. 6680: Kallon ne prise vaillant *un calemel.*[1])

coquentin.

802] Agol. 1162: Mais ne feroit por lui *un coquentin.*

peu de croie = ein wenig Kreide.

803] Hug. 1954: Vo menachez, ce dist, ne prise *ung peu de croie.*[2])

chevalet de croie = ein kleines Pferd von Kreide.

804] God. B. 15531: Je n'en feroie pas *ung cevalet de croie.*

plain poing de cire[3]) = Handvoll Wachs. (Vgl. »**poing.**«)

lia = Boden-hefe, -satz, Träber.

805] Fier. B. 4280: Malvat dieu recrezut, no valetz *una lia.*

pertuis = Loch, Öffnung, Bresche.

806] Pr. O. 1123 f.: Trestuit li home de ci à Moncontor Pas n'i feroient *un pertuis* contremont.

---

1) Hiermit ist zu vergleichen: Rose 5775: Ne prisent trésor *deus pipes.*

2) Vgl. B. de Guescl. 17695: tous les barons ne prise *un poi de croie.*

3) Cf. »ghiaccio«. Weitere Beisp. s. Halfm. No. 421 und Hübschera d. 421. — Einige andere dieser Gruppe angehörige Verkl.sindnoch: *escargne*, eigentl. das, was der Geizige spart, eine Bagatelle, Kleinigkeit, (vgl. Du Cange: scardus = avarus parcus). — Chr. M. v. 27174: Ne tient vallant .i. *escargne.* — ib. 28567 f.: La mors, qui nule rien n'espargne, Ne ne crient vallant .i. *escargne.* — Der Bedeutung von »escargne« entspricht im ital. die von »*ciancia*« (Kleinigkeit, Plunder) und »fio«. Vgl. Orl. H. 37, 39, 8: La battaglia mi pare *una ciancia.* — ib. 40, 21, 1: Al conte Orlando già non parue *ciancia.* — ib. 5, 10, 3: O Malchometto, tu non vali *un fio.* — ib. 50, 8, 5: Niun potia parlare o dire *um fio.* Weitere Beisp. findet man bei Manuzzi: Voc. della lingua ital. unter »fio«. -- *bele vessie* = Hirngespinst. Ch. C. vgl. Schw.: Car Mahomes ne valt *une bele vessie.* — *brac* = Schmutz-, Koth-haufen. Peire d'Alverhne cf. Bartsch p. 81, 14: Anc despois nol prezei *un brac.* — *estront* = brac. Cf. Mahn Ged. MCXLII.: eus met *un estront* ben per milgrana. — *pet* = Pup, Furz. Ren. XIII. 1184: Je ne ti mesferai *un pet.* — Diese beiden letzten Verkleinerungen vergleichen sich den mit »*kot*« und »*farz*« gebildeten Verstärkungen im mhd.; cf. Z. 453. Fastn.-Spiele 614, 25: umb dich so geb ich nit *ain farz.* — ib. 695, 11: die dink sint alle nit *ains kots* wert.

c) im Handel und Verkehr ihre Verwendung finden.

I. Münzen.

monnoie = Münze.

807a] B. S. VIII. 502 f.: Nuls n'i estoit oïs à raënchon crier: Là ne valoit *monnoie*, c'on vausist présenter. (?)

807b] God. B. 7187 f.: Quand ly Turc de Rohais qui ne vallent *monnoie*, A véu le secours, a poy qu'il ne marvoie.

m. ne denier.

808] Ans. M. 88d, 17 f. (S.): La n'ot li vairs ne li gris nul mestier Ne pances crasses *monnoie ne denier*.

abatus = geringe, schlechte Münze.
(Cf. Du Cange: Abatare, Abatua, moneta abatuda.)

809] Gér. p. 393, 17 (= G. R. St. 3402): Jà n'en aurai vaillant *un abatus*.

angevin, angevine = eine Silbermünze,
die ihren Namen von der Stadt Anjou hergenommen hat, wo sie zuerst geprägt wurde. Diese Münze hatte einen schwankenden Wert. Gewöhnlich kamen 14 angevins 12 tournois im Werte gleich.

810a] Jér. 1635: Chose qui n'est bien faite ne valt .i. *angevin*. — Ebenso: A. B. To. 182, 19; Ans. M. 80d, 24.

810b] G. L. I. 2705: Arme n'i vaut vaillant *un angevin*. — Ebenso: ib. II. 138, 23; III. 93; G. L. B. 3d, 2.

810c] Gui. B. 4210: Ne lui vaut desfendre vaillant .ii. *angevins*.

810d] Og. 7753: Mais ne lor valt le pris d'*un angevin*.

811a] G. L. III. 4272: Ne vos, ne ax ne pris *un angevin*.

811b] Ans. M. 11b, 14: Moi ne ma vie ne pris .ii. *angevins*.

811c] G. L. I. 464: Dieu ne prise vaillant *un Angevin*. — Ebenso: ib. I. 3521 (a.); 3532 (a.); II. 254, 16; III. 1158; G. L. B. 1d, 28.

811d] Og. 2907 ff.: Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin Ne cristïen qi soit de mere vis, Se envers toi éust bataille enpris, Que tu prisasses vaillant *un Angevin*.

812a] G. L. I. 4441: Jà n'en arons vaillant *un angevin*. — Ebenso: C. L. 156; Gui. B. 3213.

812b] Og. 6708 Anm. 3: Jà n'en arai qi valle *un angevin*.

812c] Elie 898: Onques n'en euc del vostre vaillant *une angevine*.

813] Gay. 3607: N'en tient .i. *angevin*.

814] G. L. I. 1756: Il n'en retint vaillant *un angevin*. — Ebenso: ib. I. 2976; 3685.

815] Gar. M. f. 6a, 19: Ja ne vos remanra vaillant .i. *angevin*.

816] Gui. B. 920: N'i reçut de rante vaillant .i. *angevin*.

817] B. S. XIV. 839 f.: Sé chil fel Sarrasin Nous mettent à essil, n'en donne .i. *angevin*.

818a] G. L. t. I. v. 92: Jà n'i mettroie vaillant *un Angevin*. — Ebenso: ib. III. 951 (a.).

818b] ib. I. 102 f.: Mieus se lairroit traïner à roncins, Que jà i mete vaillant *deus Angevins*.

819a] ib. II. 882: Jà n'i perdras, vaillant *un Angevin*. — Ebenso: ib. III. 14; Gui. B. 8376.

796] Fier. B. 3552: De tot l'autr'armes no li falic *un datz.*
797] B. S. V. 871: Et lairu cristiens, ne les ayme .u. *dès.*
798] ib. XXII. 601: Ains n'i ot la nuit grace dou vaillant de .ii. *dé*
799] B. S. XXIII. 168: N'acontoient à che le montance *d'un dé.*
800] God. B. 10364: Dist Ricart de Caumont; Je n'y aconte *ung d*

calemel (cf. Du Cange: calamella) = Schalmei, Rohr-, Schäfer-pfeife.

801] Og. 6680: Kallon ne prise vaillant *un calemel.*[1])

coquentin.

802] Agol. 1162: Mais ne feroit por lui *un coquentin.*

peu de croie = ein wenig Kreide.

803] Hug. 1954: Vo menachez, ce dist, ne prise *ung peu de croie.*

chevalet de croie = ein kleines Pferd von Kreide.

804] God. B. 15531: Je n'en feroie pas *ung cevalet de croie.*

plain peing de cire[2]) = Handvoll Wachs. (Vgl. »**poing**.«)

lia = Boden-hefe, -satz, Träber.

805] Fier. B. 4280: Malvat dieu recrezut, no valetz *una lia.*

pertuis = Loch, Öffnung, Bresche.

806] Pr. O. 1123 f.: Trestuit li home de ci à Moncontor Pas n'i fercies *un pertuis* contremont.

---

1) Hiermit ist zu vergleichen: Rose 5775: Ne prisent trésor *des pipes.*

2) Vgl. B. de Gueacl. 17695: tous les barons ne prise *un poi de croi*

3) Cf. »ghiaccio«. Weitere Beisp. s. Halfm. No. 421 und Hübschera d. 42 — Einige andere dieser Gruppe angehörige Verkl. sind noch: *escargne*, eigent das, was der Geizige spart, eine Bagatelle, Kleinigkeit, (vgl. Du Cange scardus = avarus parcus). — Chr M. v. 27174: Ne tient vallant .i. *escargne* — ib. 28567 f.: La mors, qui nule rien n'espargne, Ne ne crient vallan .i. *escargne.* — Der Bedeutung von »escargne« entspricht im ital. die vo »*ciancia*« (Kleinigkeit, Plunder) und »fio«. Vgl. Orl. H. 37, 39, 8: I battaglia mi pare *una ciancia.* — ib. 40, 21, 1: Al conte Orlando già ne parue *ciancia.* — ib. 5, 10, 3: O Malchometto, tu non vali *un fio.* - ib. 50, 8, 5: Niun potia parlare o dire *un fio.* Weitere Beisp. findet man b Manuzzi: Voc. della lingua ital. unter »fio«. - *bele vessie* = Hirngespins Ch. C. vgl. Schw.: Car Mahomes ne valt *une bele vessie.* — *brac* = Schmutz-, Koth-haufen. Peire d'Alverhne cf Bartsch p. 81, 14: Anc de pois nol prezei *un brac.* — *estront* = brac. Cf Mahn Ged. MCXLII. eus met *un estront* ben per milgrana. — *pet* = Pup, Furz. Ren. XIII. 1184 Je ne ti mesferai *un pet.* — Diese beiden letzten Verkleinerungen ver gleichen sich den mit »*kot*« und »*farz*« gebildeten Verstärkungen im mhd. cf. Z. 453. Fastn.-Spiele 614, 25: umb dich so geb ich nit *ain farz.* - ib. 695, 11: die dink sint alle nit *ains kots* wert.

c) im Handel und Verkehr ihre Verwendung finden.

I. Münzen.

monnoie = Münze.

807a] B. S. VIII. 502 f.: Nuls n'i estoit oïs à raënchon crier: Là ne **valoit** ***monnoie***, c'on vausist présenter. (?)

807b] God. B. 7187 f.: Quand ly Turc de Rohais qui ne vallent ***monnoie***, **A véu le secours, a poy qu'il ne marvoie.**

m. ne denier.

808] **Ans. M. 88d, 17 f. (S.): La n'ot li vairs ne li gris nul mestier Ne pances crasses** ***monnoie ne denier***.

abatuz = geringe, schlechte Münze.
(Cf. Du Cange: Abatare, Abatua, moneta abatuda.)

809] Gér. p. 393, 17 (= G. R. St. 3402): Jà n'en aurai vaillant ***un abatuz***.

angevin, angevine = eine Silbermünze,
die ihren Namen von der Stadt Anjou hergenommen hat, wo sie zuerst geprägt wurde. Diese Münze hatte einen schwankenden Wert. Gewöhnlich kamen 14 angevins 12 tournois im Werte gleich.

810a] Jér. 1635: Chose qui n'est bien faite ne valt .ı. ***angevin***. — Ebenso: A. B. To. 182, 19; Ans. M. 80d, 24.

810b] G. L. I. 2705: Arme n'i vaut vaillant ***un angevin***. — Ebenso: ib. II. 138, 23; III. 93; G. L. B. 3d, 2.

810c] Gui. B. 4210: Ne lui vaut desfendre vaillant .ıı. ***angevins***.

810d] Og. 7758: Mais ne lor valt le pris d'***un angevin***.

811a] G. L. III. 4272: Ne vos, ne ax ne pris ***un angevin***.

811b] Ans. M. 11b, 14: Moi ne ma vie ne pris .ıı. ***angevins***.

811c] G. L. I. 464: Dieu ne prise vaillant ***un Angevin***. — Ebenso: ib. I. 3521 (a.); 3532 (a.); II. 254, 16; III. 1158; G. L. B. 1d, 28.

811d] Og. 2907 ff.: Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin Ne cristïen qi soit de mere vis, Se envers toi éust bataille enpris, Que tu prisasses **vaillant** ***un Angevin***.

812a] G. L. I. 4441: Jà n'en arons vaillant ***un angevin***. — Ebenso: C. L. 156; Gui. B. 3213.

812b] Og. 6708 Anm. 3: Jà n'en arai qi valle ***un angevin***.

812c] Elie 898: Onques n'en euc del vostre vaillant ***une angevine***.

813] Gay. 3607: N'en tient .ı. ***angevin***.

814] G. L. I. 1756: Il n'en retint vaillant ***un angevin***. — Ebenso: ib. I. 2976; 3685.

815] Gar. M. f. 6a, 19: Ja ne vos remanra vaillant .ı. ***angevin***.

816] Gui. B. 920: N'i reçut de rante vaillant .ı. ***angevin***.

817] B. S. XIV. 839 f.: Sé chil fel Sarrasin Nous mettent à essil, n'en donne .ı. ***angevin***.

818a] G. L. t. I. v. 92: Jà n'i mettroie vaillant ***un Angevin***. — Ebenso: ib. III. 951 (a.).

818b] ib. I. 102 f.: Mieus se lairroit traïner à roncins, Que jà i mete **vaillant** ***deus Angevins***.

819a] ib. II. 882: Jà n'i perdras, vaillant ***un Angevin***. — Ebenso: ib. III. 14; Gui. B. 8376.

843] Ren. 35, 34: Mais l'ianme n'empira la monte *d'un besant.* — Ehenao: ib. 19, 13.

844] Jer. 6128: Jo nel pria, ne ne l'ain. le montant *d'un besant*

845] Conl. B. 16257: Cel ost ne doubteroie le monte *d'un besant.*

846] Ren 3, 23 ff.: Ii n'i a nul de vus de si grant tenement, Se il aidoit an anc la monte *d'un besent* Que il ne fust pendus sens nul delaiement.

847] Conl. IV. p. 49, 25 f.: Ja non fu nul ne rois ne amirant Que lui deuhe la monte *d'un baxant.*[1])

billon prov. bilho = Scheidemünze, wertlose Münze.[2])

848] Gér. p. 213, 5 v. u. f.: Cascun seten denier ven son carbo, Cilh non an plus de Chui miga *un bilho.* Diese Stelle lautet bei G. R. F. 7697 f: Gerart veit lo gaain e sat li bon Cil n'en unt plus de Chui mige *un billon.*

chertain = eine Art Münze, die aus Baumrinde verfertigt wurde und deren sich hauptsächlich die Einwohner der Provinz Cuguy in der Levante bedienten.

849] Gauf. 3509: il nen l'empira vaillissant .i. *chertain.*

demie = Münze im Werte von ½ denrée oder ¼ double.

850] Ans. M. 125d, 31: De lor escus ne tient casuns *demie.*

851] ib. S 256b, 3 f.: Si deffendirent no parent leur partie Dusc'a conpiegne ne fourfissent *demie.*[3])

denrée ne demie s. unter »denree«.

denier = Heller.[4])

852a] Rol. 3339 (= Ronc. CCXLI. 10): Tute lur leis *un denier* ne lur

1) Vgl. noch: Bertran de Born ed Stimming 26, 74: Non pretz *un besan* nil colp d'un aiglan Lo mon ni cels quei estan. — Im Ital. ist »*bisante*« ebenfalls eine häufige Verkleinerung. Vgl. Halfmann l. c. und Hübscher. Morg. VIII. 61, 2: Non ti stimo, Pagano, *un bisante.* — Orl. 2, 11, 4: Ed egli disse: io non curo *uno bisante* Della lor morte. — ib. 47, 46, 3: Non mi danaggiareste d'*un bisante.*

2) Raynouard: Lexique roman ou dictionnaire de la langue des Troubadours übersetzt »billon« zu dieser Stelle fälschlich mit »bâton«. »Chacun vend son charbon sept deniers, de sorte qu'ils n'en ont plus mie un bâton«. Trotzdem, er »cilh« (jene) in »c'ilh« (dass sie) umändert und ferner »de lhui« bei seiner Uebersetzung stillschweigend unterdrückt, (welche Aenderungen ziemlich gewagt erscheinen dürften), passt überhaupt die Bedeutung »bâton« nicht zu dem Sinne des Satzes. Die Stelle ist folgendermassen zu verstehen: Jeder verkauft für 7 Heller seine Kohle; Girart sieht den Gewinn und es scheint ihm das gut. Deshalb (und dies ist nun zwischen den Zeilen zu lesen) verkauft er auch seine Kohle. Darnach haben jene nicht eine Scheidemünze mehr (an Verdienst, Gewinn), als er. (cf. P. Meyer zu dieser Stelle in der Uebersetzung des Gir. R.).

3) Vgl noch: Alex. 878, 16: Ains n'en retinc *demie*, ains le ai tout donné. Rose v. 1738: Ge n'ai, ce croi, de sens *demie.*

4) In der Bedeutung von »Geld« überhaupt steht es: J. B. 418 f.: Si voz feroie destranchier à broionz, Que n'en auroie *deniers ne raenson.*

valt. — Ebenso: ib. 3430 (= Ronc. CCL. 7); 1262 (= Ronc. XCIV. 2); C. L. 481.

852b] Ronc. CXIII.: Enpres sun colp ne quid que *un diner* vaillet.

852c] Gar. M. 105c, 26: La coife ne li vaut .ı. *denier* seulement.

852d] Doon 3738: Or gardés du sourplus se il vaut *nul denier*.

852e] M. Aym. C. P. 3970: Mès ne lor vaut *la moitié d'un denier*.

852f] G. L. III. 1573: Or ne argens ne lor valt *un denier*. -- Ebenso: A. B. Ta. 95, 34; 30, 21; 31, 4; 82, 6; 131, 18; F. C. 49, 2; 162, 14; God. B. 18148; Ans. M. 88c. 17; 154a, 26; G. V. 1116; 3454; Sax. II. 81, 2; Mac. 157, 785, 2723; Bast. 4576; F. C. 23, 15; Ronc. LVI. 8 v. u.; Aye 563; C. L. 1969, 2051, 2552; Ant. V. 394; C. V. 1120: Ant. III. 85; Aiol 6206, 7684, 10060; Elie 1750; Horn H. 1479; B. d'A. 705, 715; Raoul 1390; Gay. 5477, 9392; Buev. 1777; Bast. 703; Gui. B. 1458; Ot. 1123; Gar. M. 48c, 19; 96c, 28; Doon 4290, 7023; Gauf. 9537; Enf. Og. 932, 6447; Mac. 110; A. B. To. 58, 25; 186, 6; 228, 17; 242, 1; Og. 3894, 5556, 6079, 9096. 10490, 11499; Berta 539; Asp. b. 37, 1, 12 v. u.

852g] Aye 2805: Ainz haubers tant fu fors n'i valut .ıı. *deniers*.

852h] Elie 750: . . . . Ne vaut .ıı. *deniers* fors l'argent qui est sus.

852i] Rol. 1879 f. (= Ronc. CXXXIX. 10 f.): li chevaliers] Deit en bataille estre forz et fiers O altrement ne valt *quatre deniers*.

852k] God. B. 13198: La coiffe n'y valut *ung seul denier* vaillant.

852l] Jér. 6879: Mais ne quit qu'il lor vaille .ı. *denier* vaillissant.

852m] Gui. B. 3361: Bien voit que n'i vaut force valissant .ı. *denier*. — Ebenso: Og. 12433, Anm. 3.

852n] Gar. M. 75b, 10: force n'i valt .ıı. *deniers* valissant. — Ebenso: ib. 68b, 21.

852o] G. L. III. 4368: Asaus n'i valt la monte *d'un denier*. — Ebenso: C. V. 809; Raoul 7876; Gay. 6772; Ot. 1688; Gar. M. 71c, 1; Gauf. 7617; Enf. Og. 4005, 5784.

852p] Floov. 453: Ses conduz n'i vauroit le montan d'*un denier*.

852q] Ans. M. 14c, 7: N'i aries vos ki .ı. *denier* vausist.

852r] Enf. Og. 7087: Je ne vail pas envers ce .ı. *denier*.

852s] Gauf. 4292 f.: Et va ferir Robastre sus son bachin devant, Que pas ne li valut .ı. *denier* vaillissant.

852t] Gay. 8310: Mais, tu chaitis, ne vauls mie .ı. *denier*. — Ebenso: Ans. M. 135b, 34; Mac. 804; Agol. 1194; A. B. To. 101, 9; Og. 10613.

852u] Asp. b. 29, 1, 1: Mahomet] ne vaut mie le monte *d'un denier*.

852v] Ren. 55, 35: Mais ce ne lor vaut mie la monte d'*un denier*.

853a] Ger. 177, 8 v. u.: Non prezarem asaut *dos fals deniers*.[1])

853b] Og. 1355: Ne priseroie *deus deniers* sa fierté.

853c] Pr. P. 1596: Riens que tu dis ne prise *un seul denier*. — Ebenso: Aye. 2606.

853d] Aiol. 1837: Vous ne uostre salu ne pris iou .ı. *denier*. — Ebenso:

— Ans. M. 71c, 4: jou n'en prendroi *raencon ne denier*. — cf. B. de Guescl. 20277: Tout ce n'i vali *un seul denier d'argent*. — Orl. H. 19, 17, 8: La spada nol danneggiò *d'un denaio*. — S. ferner: Orl. I. I. XX. 20, 7: Più non l'apprezza *un dinarel minuto*; für das Span.: non quiere facer *un dinero* de daño Poma de Cid. D. — Vgl. auch hiermit die deutsche Verstärkung mit *Heller, Pfennig*; cf. Z. p. 458. ich engib in umbe disiu dinc nimmer *einen phenninc*. Amis 83.

1) G. R. F. 6372 hat »laners« zu dieser Stelle, das sich paläographisch wohl als »deners« deuten lässt.

A. B. K. 266, 24; Raoul 1413. 4656; G. M. 191: Jer. 2134; Og. 2826, 3001; 10024; Ger. 2728; Gar. 1977. Aye 352: A. B. Ts. 78. 4: Sg. 25; Ch. 4. 350. 68; 1351. 12; Joon. 2445. 3001. 11.40: A. 6126: G. V. 1351. 1.4; B. B. XIII. 962. Gar. B. 1947. Aye. 14. 2. 12: 40, 1. 15; Gar. M. 1. 4. 19. 28. 27. 27. 27

3000] Og. 2671: Ne prisiés mie vos *quatre deners*.

3002] G. I. I. 2332: Il sel prenit valiant *un sol denier*.

3002a] Ver. B. 2107: prege-le de le prezarem le valen d'*un diner*.

3002b] Ger. I. 1760: Ne prisé ne prise .i. *denier* vaillissant. — Ebenso: Ger. M. 7., 12.

3003.] Ans. M. 5. 22.., 41: je ne me prise vaillissant .i. *denier*. — Ebenso: Al. 1659; Ger. M. 62., 36; 63b, 13.

3003b] Pr. P. 43.b: Car ne li prisoient valissant *dous diners*.

3004.] Doon 241: Ne me proiciés jamés la monte d'*un denier*. — Ebenso: Ger. M. 7.b, 4.

3005a] Raoul 1516: Je ne me pris le montant d'*un denier*.

3005b] Doon 374: Car toi ne Mahonmet ne pris pas .i. *denier*.

3006] Doon 7009: Il ne le prisa pas la monte d'*un denier*.

3006b] Ger. M. 28a, 3: Ne prisa pas Garin le montant d'*un denier*.

3006c] Ger. B. 5.b. Je ne me prise mie la monte d'*un denier*.

3006d] B. B. XIII 653: Il ne vous prisent mie le montant d'*un denier*.

3051] Mar. 3109 f.: O grant merveille sont preu li chevalier; Ne s'entreprisent la monte d'*un denier*.

3056] Mar. 2906 ff.: Tés fu au soir et riches et manans Qui l'endemain, a l'aube aparissant, Ne s'atrova *un denier* valissant.

3056a] Raoul. 4828: Ja ne vos coste la viande .i. *denier*.

3056b] Doon 7061: Ne voeil que il te coust vaillant .i. *seul denier*.

3057] Garl 7048 f.: Qui donc véist la joie que font li chevalier Ne leur eut de prison vaillant .i. *seul denier*.

3058a] Og. 8620: N'ai de viande qui *un seul denier* vaille.

3058b] Garl. 4084: n'ai de toute terre qui vaille .i. *seul denier*. — Ebenso: A. B. Ts. 5, 7.

3058c] A. B. B. 208, 31 f.: Mais il ni ot coute ne oreillier Ne couvertor qui montast .i. *denier*.

3059d] Ger. M. 65a, 3: N'ai ie de tere vaillant .i. *seul denier*. — Ebenso: G. I. 1708; Ant. VII. 890.

3060] Ger. M. 27a, 16: de France n'ot .i. *denier* vaillant.

3061] Ger. B. 1003: Gardes povres n'an ait vaillant .m. *deniers*. — Ebenso: Ch. 2050; G. I. 228.

3062a] B. S. V. 407: Jà n'averai don vostre *un denier* valissant.

3062b] J. B. 858: Jà n'en aurai vaillissant *un denier*. — Ebenso: Aym. 1052; B. d'A. 335.

3063] Elie 379: Mahomes me confonge! n'ait ia qui *denier* vaille.

3063b] Aym. 9, 7, 10: N'en quier avoir la monte d'*un denier*. — Ebenso: Doon 7062.

3064] Gui B. 11334: Car il n'a de poeir le monte d'*un denier*. — Ebenso: Ger. M. 15a, 20.

3064a] Ch. 1099 f.: Et qui en a la monte d'*un denier*, Tant nel set an ne naffren ne plaier etc.

3064a] G. V. 984 f.: Je nel vorroie por l'or de Monpelier Qu'en eüsiens la monte d'*un denier*.

3065] B. S. IV. 35: nous n'i arriers mie le montant d'*un denier*.

3065a] A. B. Ts. 26, 28 f.: Por quantes tant mes draplaus estuier? Se Dieus m'ait, il n'i a *mes denier*.

858q] Elie 370: Ja n'en aura li .ı. *un denier* plus de l'autre.
858r] Ren. 446, 1: Je ne voldrai avoir de .ıı. jors c'*un denier*.
858s] H. M. XV. 4, 9 f.: Nus n'en voloit avoir le sien plaisir Por .ıı. *deniers* n'en eust a devis. — ib. XVIII. 3, 4.
858t] G. R. F. 7678 (= G. R. St. 2399, Gér. 213, 10): il n'en a de sa terre *quatre deniers*.
858u] Doon 6069: Maience tient à tort, il n'i a .ı. *denier*. — Ebenso: Agol. 1169; Raoul 5410; Asp. b. 45, 1, 6 v. u.
858v] B. S. VIII. 814; Dame, dist Bauduins, *denier* n'en arai ja. — Ebenso: ib. 1058, 1131, XXIV. 664; A. B. To. 39, 1; Ch. C. 920; Raoul 7094.
859] Aye. 4032 ff.: Et Guyon de Nentuel le fiert sans espargnier Que escu ne haubert ainz ne li ot mestier, Ne trestoutes ses armes la monte *d'un denier*.
860a] Gay. 4854: Noz ne tenons de Karlon .ı. *denier*.
860b] A. B. Ta. 79, 6 f.: Par tel convent, com m'orrois otroier, Là contre vous ne tendroi mes *denier*.
861] Asp. b. 11, 2, 45: einz n'en retint vaillissant *un denier*.
862a] B. S. XXV. 705 f.: N'en donroient d'assés Le monte d'*un denier*.
862b] Aye. 1916: Ja mar lor en dorroies valissant .ı. *denier*.
862c] Amis 2384: . . . Ne qu'il li doinst *un denier* vaillissant.
862d] C. L. 1831: Voir, de ton oncle ne dorroie *un denier*. — Ebenso: ib. 143, 608; Pr. P. 1376; Aiol 8588; Horn 5164; Doon B. 3276: Al. 4529, 4669; God. B. 8800; Ans. M. 22c, 3; 43b, 13; B. S. X. 561; Doon 3276, 8177; A. B. To. 44, 3; Og. 2799.
862e] F. C. 73, 30: Por la plaie guérir n'en soit *dénier* donnés.
862f] Gér. 98, 10: Ja non daretz *denier* per guiotnage.
863] B. S. XXI. 532: Mauvais ostel trouvai, jà n'en paierai *denier*. — Ebenso: God. B. 4755.
864a] C. L. 1291 f.: Ainz me leroient trestot vif escorchier Qu'il me rendissent vaillant *un seul denier*.
864b] B. d'A. 403: Si ne l'en rent vaillissant *un denier*. — Ebenso: Ant. V. 380.
865a] Gay. 1912 f.: Se il ne prent ne petit ne noiant, Or ne argent .ı. *denier* vaillissant.
865b] Jer. 6578: ne prenies del son vaillissant .ı. *denier*.
865c] A. B. Ta. 8, 3: De la grant terre le fera éritier: Ja Auberi n'en prendra .ı. *denier*. — Ebenso: Raoul 1130.
866a] G. V. 1318: ne l'an toreiz valisant *un denier*.
866b] Del. Og. 96: Ne vous toudrai james .ı. *seul denier*.
866c] Ans. M. 132d, 35 f.: Ja de .ıı. pars ne se poront prisier, L'uns toille l'autre le montant *d'un denier*.
866d] ib. 91c, 27: Il ne s'en puiscent ne vanter ne prisier Qu'il nos aient tolut .ı. *seul denier*.
866e] Rol. 1960 ff.: Ne a muiler ne a dame qu'aies veud N'en vanteras el regne dunt tu fus Vaillant a *un dener* que m'aies tolut.
866f] Bast. 3282 f.: Se roys ni amachours m'en toloit *un denier*, Comparer li feroie à l'espée d'achier.
866g] C. L. 177 ff.: Il nel fist mie por fauxe loi jugier, Ne hoir enfant por retolir ses fiez, né vève fame tolir *quatre denier*.
867] Aiol. 6649: Certes ia n'en menres valissant .ı. *denier*.
868a] C. L. 512: N'i remaindra galice n'encensiers, Or né argent qui vaille *un seul denier*.
868b] Ans. M. 162a, 26 f.: Ni a remes kiolte ne oreillier, De l'avoir vailliscant .ı. *denier* (S: un seul d.)

868c] Asp. Cod. IV., VI. p. 58, 16: De nos thesor ni remandra *diner*. — Ebenso: C. V. 1134 (denier).

869a] Raoul. 5378 f.: Ja contre vos n'en recevrai plain gant Ne de ma terre .ı. *denier* vaillisant.

869b] Gui. B. 1253: N'i reçut de rante vaillant .ı. *sol deniér*.

870a] Ch. N. 255: N'i ai conquis vaillissant *un denier*.

870b] God. B. 7615: Sarrasin n'ot conquis le monte d'*un denier*.

870c] Gauf. 1705: Mèz sus Frans n'a conquis qui vaille .ı. *seul denier*.

870d] Enf. Og. 2160 ff.: Ains qu'il conquiere en France .ı. *seul denier*, Li cuit monstrer maint nobile guerrier etc.

871] Ans. M. 103d, 19 f.: Et si lor fait moult bien dire et noncier Sé lor osteus gaaignent .ı. *denier*

872a] Séb. 86: N'en porteroiz du vostre .ı. *seul denier* vaillant

872b] Elie. 78: N'en porteras del mien qui .ı. *seul denier* vaille.

872c] A. B. To. 80, 24: Vos n'en portastes .ı. *denier* vaillissant.

872d] Aye. 1839 f: Nous les li rendrons mors ou getés en prison, Que ja .nu. *deniers* du sien n'en porterons.

873] God. B. 17183 f.: . . . C'on ne puist par dedens aler ne cevaucier, Ne vitalle aporter qui valle *ung seul denier*.

874] G. R. F. 8672 ff.: Quant de sainte sufie fist reis moster Si defendi la gent de son enper E de constantinoble a toz lor quer Que uns n'en i mesest uaillant *dener*.

875] B. S. VII, 410: Hui ne fui estrinés, né ne vendi *denier*.

876a] Ans. M. 104a, 22: Ne nos laira vaillant .ı. *seul denier*.

876b] Og. 3238: Ne vos lairai que vaille *un seul denier*. — Ebenso ib. 3387, 4154, 9118.

876c] ib. 3358: Ne lui laissa qui valsist *un denier*. — Ebenso ib. 9745.

876d] G. L. III, 4361: Il n'i laissa vaillissant *un denier*. — Ebenso Raoul 1854.

876e] Ren. 23, 22: Jà mar li laiserés .ı. *denier* vaillisant.

876f] Raoul 1633: Ne lor larai le montant d'*un denier*.

876g] Ans. M 100c, 18: Nos ne lairons *denier* ki soit en serre. — Ebenso A. B. Ta 59, 31.

877] Berta 733: del so non spendent valisant *un diner*.

878] ib. 1265: Non voio del vostre espenser *un diner*.

879] A. B. Ta. 79, 33: Jamès dou mien ne despendrés *denier !*

880a] G. V. 1162 f.: n'ait perdut nen armes ne destrier nen autre chose ke vaille *un soul denier*.

880b] Aiol. 10911: Ne perdirent del lor valissant .m. *deniers*.

880c] ib. 6606: Ja n'i perdres del uostre ualissant .ı. *denier*. — Ebenso Ant. II. 247; Floov. 164; 719; G. V. 1031; Fier. 5424.

880d] Ans. M. 116a, 21: Ainc n'i perdirent .ı. *denier* vailliscant.

880e] Floov. 998: Deci que à demain ne perdras .ı. *denier*.

881] Gauf. 33: Mès en la vostre terre ne voudron .ı. *denier*.

882] Ant. I, 28 f.: Jo ne lui ruis del sien palefroi né destrier, Peliçon vair né gris, ne vaillant *un dener*.

883a] Aig. 934 f: »Seigner«, dist Franque, »jamais once non quer Ni d'altre aueir uaillant .ı. *sol dener*.

883b] Mac. 2547: Ja del gaaing ne lor quier *un denier*.

884] G. R. F. 8672 (= G. R. St. 3295; Gér. 242, 15): Ne requer des razun vaillant *diner*.

885a] God. B. 10095: Ne n'y demanderés *ung denier* valissant.

885b] Aiol. 8068: Onques n'en demandai valisant .m. *deniers*.

885 c] Aiol 3746: Ne demandes Aiol .ı. *seul denier.*
885 d] B. S. XVII, 29: Nuls hons ne li osast .j. *denir* demander.
886] Raoul 2489: N'i clameront .ı. *denier* valisant.
887 a] Ren. 337, 18: N'en feroie por aus le monte *d'un disner.* — Ebenso ib. 59, 35 (denier).
887 b] Gui. B. 38: Non fait, par Saint Denis! vaillant .ıiıı. *deniers.*
887 c] Ans. M. 39 c, 10 ff.: Entor bordiaus n'ont laie chevalier Ne preu borgois ki se peuist aidier Ki por hernaut volsist faire .ı. *denier.*
888] B. S. XIV, 393 f.: Ains ne fis traïson, d'*un dennir* valissant, A homme de che monde, à petit ni à grant.
889 a] Ren. 114, 32 ff.: Il n'en ot en Gascoigne nis .ı. baron tant fier, Se il forfist le roi vallisant *un denier*, Que Renaus nel fesist à sa merci paier. — Ebenso ib. 110, 21.
889 b] Aiol 7967: al chastel ne forfachent ualissant .ı. *denier.*
889 c] Gar. M. 79 d, 23: onques ni forsist .ı. *denier* valissant.
890 a] Gui. B. 1521 f.: Karles i sist .ıiı. ans, li fors rois droituriers, C'ains ne mesfist dedens vaillant .ıiıı. *deniers.*
890 b] B. S. XIX, 658: Car mesfait ne li ot le monte d'*un denier.*
891] Ans. M. 44 c, 26 f.: Deffendons nos as bons brans acerins Ancois qu'il aient nes .ı. *denier* malmis.
892 a] G. V. 2089 f.: N'aist souz ciel arme dart n'espee tranchant Ke l'anpiraist *un denier* valisant.
892 b] Mac. 2757: Mais ne l'empire la monte d'*un denier.*
892 c] C. L. 594 ff.: Si fez joiaux li ot le jor mestier, Ne fu puis homs quel péust empirier Ne mès itant l'espès de .ıı. *deniers.*
893] Doon 8684: ja ne me nuiront la monte d'*un denier.*
894] Mac. 3087 f.: Grant cop li done desor l'elme luisant, N'en puet trencher *un denier* valissant.
895 a] Gauf. 1830: .ıı. jors a nen menjasmez .ı. *denier* vaillissant.
895 b] B. S. VIII, 1061 f.: Il vient de mal aquest, jà n'en me servira, Né jà d'*un soel denier* mes corpz n'en mengnera.
896] Gar. M. f. 87 a, 13: Il n'eust tant de vin beut por .v. *denier.*
897 a] F. C. 117, 5: Voir ne vous aiment valessant .ı. *denier.*
897 b] Mac. 449: Ne croi vos aime la monte d'*un denier.*
897 c] Gauf. 5975: N'amoit mie Maprin la monte d'*un denier.*
897 d] Mac. 459 f.: Com poés vos tel conseil escouter Que cil te done qui ne t'aime *un denier.*
897 e] Pr. P. 3969 f.: Mout se esmaia Jonas, quand il vit le cenglier, Che Altumajour portoit qu'il n'amoit d'*un diner.*
898 a] B. S. IV, 251: il ne doubtent la mort .ı. *denier* valissant. — Ebenso Mac. 2210; Aspb. 40, 2, 25; Gar. M. 66 a, 26; 111 a, 29.
898 b] Gay. 3829: Nes doute huimais vaillissant .ı. *denier.* — Ebenso Ans. M. 21 d, 6; Jer. 3844; Mac. 2217; Gar. M. 62 c, 15; Gauf. 8877.
898 c] Fier. 3607: Nous ne les douterons valissant .ıı. *deniers.*
898 d] Gauf. 215: Ne doute coup d'espée la monte d'*un denier.* — Ebenso Mac. 2931.
898 e] Og. 12387, Anm. 3: La mort ne doute le montant d'*un denier.*
898 f] Gauf. 9868: Et respondi Robastre: »Ne te doute .ı. *denier.* — Ebenso Al. 1551; Mac. 2926, 2955; Ren. 56, 35.
899 a] Jér. 7855: Ne redotent Paiens .ı. *denier.* vaillissant.
899 b] Fier. B. 144: El no redupta home lo valent d'*un denier.*
900] Al. 4505: Ne crient cop d'arme vaillisant .ı. *denier.*

928a] Al. 6269: Ne l'empoira .i. *denier monéé.* — [illegible] B. To. 108, 17; Gar. M. 37 c, 18.

928b] Gay. 2791: Mais ne l'empire .ii. *deniers monn*[illegible] b. 6631; Gar. M. 92 b, 15.

929] H. M XXXVII, 3, 2 f.: Et tot l'auoir qu'il orent [illegible] l'en perce .i. *denier monee.*

930] H. M. XXXVII, 2, 18 f.: Encontre aus sire certes [illegible] Nostre defance .i. *denier monee.*

931] Mac. 500: Ne t'aima mie *un denier moneé* (Muss. [illegible] en d'*un diner moene*).

932a] Gay. 8858 Il ne doute arme .i. *denier monnaé.* [illegible] 176; 3630; Ren. 298, 22; Fier. 2493 (Fier. B. 3294); [illegible] 00 b, 33; H. M. XIV, 2, 22; B. S. IV, 323

932b] Gauf. 1214: Or ne dout je paiens .ii. *deniers* [illegible] Ebenso ib. 3553; 4013, Gay. 2778; 2520; Ans. M. S. 166 c, [illegible]

933a] Fier 3716: Ne redoute cop d'arme .i. *denier mo*[illegible]

933b] ib. 3537: Ne redoutent paien .ii. *deniers monnaés*[illegible]

934a] Ans. M. 68 b, 4: Ne crient assaut .i. *denier mon*[illegible] b. 41 c, 19; Gar. M. 81 d, 28; Doon 6605; Asp. b. 20, 2, [illegible] 017; 5862.

934b] Ans. M. 5 a, 26: Ne crient assaus .ii *deniers mon*[illegible] b. 8 a, 12; Gar. M. 89 a, 12.

934c] Jer 2483: Ne crient lor assaut .iii. *deners moneé.*

935] Fier B 3129: no temo payas *dos deniers monedat*[illegible]

936] Aiol 9753: Certes je n'en i cuic .ii *deniers moneé*[illegible]

937] B. S. XXV, 702: Je ne vous i créroi .ii. *deniers m*[illegible]

938] God. B. 1753: Ne set de nostre estat *ung denier* [illegible]

denier ne denree.

939] Aiol. 8303 f: Sire, che dist Aiols, ne place a dieu [illegible] aie en mon vivant ne *denier ne denree.*

maille ne denier (vgl. »maille«).

940] Fier. 5695: Ses escus ne li valut ne *maille ne den*[illegible]

941] B. S. XI, 91: Vous n'i arés huimais né [illegible]

945] ib. XXIV, 660: Onques prendre n'en volt né *maille ne dennier.*
946] ib. VI, 449: A moy n'avés perdut né *maille né denier.*[1])

monnoie ne denier (cfr. unter »**monnoie**«).

obole ne denier (vgl. »**obole**«.

947a] B. S. VII, 426: Jammais n'arez, à mi, *obole né denier.*
947b] ib. XI, 715: Et si n'en voeilt avoir né *obole né denier.*
948] ib. VII, 385: A ses hoirs ne demeure *né obole né denier.*

sol de deniers monaes (cfr. unter »**sol**«).

denier maconnois.

949] Sax. II, 187, 10: Ne vaut as Saisnes arme .ı. *denier maconnois.*

denree, derree, desree, darree = Heller, Hellerswert.[2])

950] Asp. b. 32, 2, 2 v. u.: Car li tuen dex ne vaut *une derree.*
951] Og. 2699: Ne priseres son cors *une denree.*
952a] Doon 6462: Du mien n'ares jamez vaillant *une desree.* — Ebenso B. S. II, 963; Gar. M. 34[d], 14; Doon 4873.
952b] A. B. Ta. 68, 30: N'auroi du vostre qui vaille *une desrée.*
952c] Horn C. 1457: del soen ia n'aueront par deu *une denree.*
952d] Ren. 14, 31: Et confunde duc Buef ù de bien n'a *denrée.* — Ebenso Raoul 5855; B. S. I, 466.
952e] Berte 3108: Onques mais en ma vie n'oi de joie *denrée.*
952f] B. S. XIII, 411: Qui en femme se fie, il n'a de sens *denrée.*
953] Ren. 149, 9 ff.: Diva, cui sele vile de cele tor quarrée? A i noient Renaus ne Aallars son frere? Nenil, dist li portiers, vallant *une denrée.*
954a] Aiol. 765 f.: Dameldieus me confonge li voirs savere, Se ia de lor avoir en porc *denree.*
954b] Agol. 958: iamés du mien ne porterez *denree.*
955a] Asp. b. 5, 2, 10 f.: I n'i trouverent vailliant *une derree* De nes un bien dont el soit gouvernee.
955b] ib. 3, 1, 8: il n'en trouent *derree.*
956] A. B. To. 189, 21: Ja de Borgoigne ne tenres mais *denrée.* — Ebenso Gauf. 10432.
957] Gar. M. f. 1[d], 14: Si li done ta tere, ne l'en retien *denrée.*
958] D. R. 17: Ains il n'en volut prendre à voir *nulle darree.*

---

1) Vgl. noch: Renart XIII. 1128: N'en quer *maaille ne denier.*

2) *denree* bezeichnet eigentlich diejenige kleine Gewichts- oder Massbestimmung, deren Inhalt einen Heller wert ist. So bedeutet *denrée de lart* (vgl. Anm. zu No. 644) = diejenige Quantität von Speck, die den Wert von einem Heller hat, *denree d'oint* (vgl. ebendaselbst) = diejenige Menge von Schmalz, welche man für einen Heller bekommt; *denrée de vin* = das Mass, welches für einen Heller Wein enthielt. »Denrée« ist genau entsprechend dem engl. »*pennyworth*«, z. B.: she went to the shop for a *pennyworth* of butter (Evening Standard 15./7. 87). Völlig abstract begegnet uns »denrée« in einer Redensart, die besonders in Bas-Vendômois anzutreffen ist: Comment va le malade? Il est »*une denrée*« mieux = »Er ist etwas, ein Bisschen besser«, (vgl. La Curne de St. Palaye).

959a] Ans. M. 120b, 5 ff.: Dist bierengiers ains sera comparee Des sans des cors cierement acatee Ains que nos toillent vaillant .i. *denree.*
959b] A. B. To. 208, 13 f.: »Ne le dirois en la vostre contree, Que uos m'aies der mien tolu *denree.*
960] Aym. 19, 2, 14: N'en remenrez vaillant *une denree.*
961] God. B. 9635: Ainçois midy sonnant n'y en remest *denrée.*
962] Bueves 461: Ne li ert demoré de son escu *denrée.*
963] Ren. 447, 8: Jamais ne gaingerons de pain *une denrée.*
964] Gar. M. 45c, 5: ne vos laira d'avoir vaillant .i. *denree.*
965a] Gay. 2990: Puis n'i perdirent vaillant *une denree.* — Ebenso: Pr. P. 5850.
965b] Ren. 143, 22 ff.: En Flandres et en Frise est la noviele alée, Que cil qui en perdra vallant *une denrée,* Karles li en rendra porvec .iiii. livrées.
965c] ib. 144, 20: Mar i perdront del lor vallant *une denrée.*
965d] Raoul 5859: Ja par nul home n'en quit perdre *denrée.* — Ebenso: Raoul G. M. 239 (danree); Ans. M. 102d, 31; J. B. 2993.
966] Gauf. 5723 f.: Mes la pel du luiton par estoit si serrée Que il n'i a forfet vaillant *une desree.* — Ebenso; Fier. 3045.
967] Gauf. 10347: Grant pièche i sist le roi, ains n'i meffist *denrée.*
968] Chet. 222, 24: Mais nel pot damager vaillant *une daurée.*
969] Ren. 103, 12: Mais ne li [la targe] enpira vaillant *une denrée.* — Ebenso: Asp. b. 41, 1, 21; 41, 1, 26 (derree); Gui. N. Notes et Var. p. 102, 1 v. u. (dinoree).
970] Gauf. 294 f.: N'i a cheli d'eus tous, ch'est verité prouvrée, Qui menjast .iii. jors a, vaillant *une derrée.*
971] Ant. VII. 965 ff.: Huimais, oés chanson de bien enluminée, Jou nel di pas pour ce, bone gent honerée, Que jou ruise del votre vaillant *une denrée.*
972] B. S. XXV. 682: le mort ne doutassent *denrée.*
973] ib. XXIV. 281: Onques prestres ne sot de mes pechiés *denrée.*
974] D. R. 6: Ne sevent de l'estoire vaillant *une darrée.*[1])

denier ne denrée cf. unter »**denrée**«.

denrée ne demie cf. »**demie**«.

975] B. S. XI. 223: Vo creanche ne vault *denrée ne demie.*
976a] Sax. II. 141, 19: De Sessoigne n'aurez *daurée ne demie.*
976b] Hug. 4777: De vitaille n'a *denrée ne demye* — Ebenso: Ans. M. 74a, 18.
976c] B. S. XII. 294 f.: Il est mal avises: car n'est persone née Qui ait de justeie *demie, ne denrée.*
977] Hug. 4191 ff: Au jugement des pers de Franche la garnie. En feroient ung roy tenant la signourie. Que mais famme en tenist *derée ne demye.* Ne qu'elle fust en France con reine servie.
978] B. S. XXIV. 978 f. (p. 8871): Mais retenir n'en [= de la tiere] vot *demie ne denrée.*
979] J. B. 8816 ff.: Car à son pere avez tolu la vie Et si avez si sa terre saisie, Que il n'i prent *denrée ne demie*
980] Ans. M. 102c, 36 f.: Ancois en ierent c. mil home servie Que nos tollies *denree ne demie.*

---

1) Vgl. noch: Ne vous diroit mie *denree* De la biaute que celes ont.

981] Aym. 15, 2, 26 f.: Si defendi si vers euls la contree, Que n'en perdi *demie ne denree.*
982] Gauf. 6642: Ne vous leroi de terre *derrée ne demie.*
983] Sax. II. 53, 20: Jà de cez n'eschapast *danrée ne demie.*[1])

denrée ne maillie.

984] Berte 2485 f.: Quinze jours l'ont requise, mais n'ent ont pas trouvée, Onques de li n'aprirent *maillie ne denrée.* (Var. B.: demie ne denrée.)
985] ib. 2897 f.: Tant doute à courroucier Dieu et Sainte Marie K'ainc ne leur volt connoistre *denrée ne maillie.*

estampois (von lt. Stampae) = Münze von Estampes.

986] Raoul 723: N'i ai conquis vaillant .ı. *estampois.*
987] Aubri l. B. in Ronc. p. XXXVII. 15: n'en perdi vaillant .ı. *estampois.*

esterlin, sterlin = eine alte engl. Münze, die gleich 8 deniers war[2])

988] Pr. P. 998: l'eome ne la cufie ne li vaust *un sterlin.*
989] Hug. 1277: Mais il n'i conquesta vaillant .ı. *esterlin.*
990] B. S. XV. 483: n'i poient clamer qui valle .ı. *estrelin.*[3])

fort[4]) (lt. fortis) = ein Doppelheller, also = zwei Heller.

991] Sax. II. 63, 13: La coist de son chief ne li valut .ı. *fort.*

frelin, ferlinc, ferrin (mlt. ferlingus) = Münze von dem Werte ¼ denier.

992] God. B. 6863: De çou qu'avés laissiet ne vous soit *ung frelin.*
993] B. S. VII. 752: Et Bauduins s'escrie: »jà n'en arai *frelin*«.
994a] ib. VII. 210: Mais Gaufrois n'en donnoit le monte *d'un frelin.*

---

1) Vgl. noch: Fabl. LXVII: De Pleine Bourse de Sens, v. 196 f.: Et li di que tu n'as *demie Ne denrée* de ton avoir. -- ib. v. 141 f.: Onques à nul jor de sa vie N'en sot *denrée ne demie.*

2) Er wurde durch die ehemaligen grossen Handelsbeziehungen zwischen England und Frankreich in letzterem Lande eingeführt. Der Ursprung des Namens: »esterlin, sterlin« wird verschiedentlich angegeben. Roquefort sagt in s. Wörterb. unter »Estellin«: »elle étoit ainsi nommée à cause d'une étoile qui y étoit représentée (de: stella)«, während Littré folgende etymologische Erklärung angibt: »angl. sterling, nummi easterlingi, monnaie frappée par les Easterlings ou marchands de l'est de l'Allemagne, de 'east'; cet est de l'Allemagne était la Hanse et en particulier Lubeck: Par ce coing sont les Saxons, Estrelins. Rabelais Pant. IV. Prol.

3) Vgl. noch die entsprechende deutsche Verstärkung mit sterlinc, Z. p. 459: wizze, daz ich *einen sterlinc* des guotes nimmer gevüere mit mir. Mai 127, 18.

4) Die Bezeichnung »forte monnoye« erhielten alle diejenigen Münzstücke, die mehr Wert als die gewöhnlichen hatten, z. B. war der denier Parisis im Vergleich zum denier tournois eine »forte monnoye«. Die Bezeichnung »fort« kam dem deutschen »gut« in der erwähnten Verbindung sehr nahe; ein »guter Groschen« z. B. besass einen um 3 Heller grösseren Wert als der gewöhnliche Groschen.

994 b] ib. XXIV. 635: Et se je n'ai espée, je n'en donne .i. *frelin*. — Ebenso: Bast. 2620.
995] God. B. 5269: Cornumarana, que je n'aime *ung frelin*.
996] Aym. 5, 2, 9: Ne vous doutent vailliseant *un ferrin*.[1])

mangon = eine Goldmünze.

997] G. R. F. 4164 f. (= Ger. 322, 6 v. u., G. R. St. 1184 f.): Tendrai mil chevalers en ta maison Senz co que ia t'en quere prez d'*un mangon*.
998] Aye 1839: Ne ja de ton poiz d'or mar m'i lairas *mangon*.
999] F. C. 146, 32: Ja n'en perdrez *mangon*.

maille, maaille etc. = eine kleine Kupfermünze vom Werte ½ denier.

1000a] Raoul 1068: Car n'i valroient vaillant *une maaille*.
1000b] C. L. 2418: Touz vos François ne valent pas *maaille*.
1001a] Gar. M. f. 30c, 19: Ne prise il *une maille*, quant de ce li membra
1001b] B. d'A. 5546 f. (= Al. 5275 f.): Or ne prise il vailant *une maaille*, S'a son tinel la chose ne porpaille.
1002a] C. L. 2372: Mar i perdra vaillant *une maaille*.
1002b] ib. 2394: Mar i perdroiz qui vaille *une maaille*.
1003] J. B. 2703: Ne crient assaut vaillant *une maaille*.
1004] Enf. Og. 5406: Ne li grevoit travaus *une maaille*.[2])

maille ne denier cf. **denier**.

maillie ne denrée cf. **denrée**.

marchois = Münze der Grafen von Marchia (vgl. Du Cange unter »Moneta Baronum«).

1005] Gui. B. 2124: il n'i mesferoient le vaillant *d'un marchois*. —

moissato (G. R. F. 1096: »moisserun«) = un denier de Moissac (?) (vgl. P. Meyer in s. Uebers. des Gir. R. p. 33, Anm. 2).

1006] Gér. p. 17, 15: Ieu non pretz vostra perda .i. *moissato*.

obole = eine kleine Kupfermünze vom Werte einer maille oder zweier pites (= ¼ denier), also = ⅛ denier.

obole ne denier vgl. unter **denier**.

orleonois = Münze von Orléans.

1007] Raoul v. 723, Anm.: Je n'en prendroie le pris *d'un orleonois*.

parisis = eine zu Paris geprägte Münze.

1008a] B. S. XXIV. 716: Ses broches n'i valurent .i. *tout soel parcsis*.
1008b] A. B. R. 242, 34: Amors de dame ne vaut .i. *parisi*. — Ebenso:

---

1) Renart XIV. 330 f.: J'en ai molt plus boü que toi Qui vaut *la moitié d'un ferlinc*. Varr. »ferrile«. — B. de Gueecl. 16657: n'en donroie *un frelin*.

2) Vgl. noch: Alex 95, 5 (123, 18): A envis en lairont vallisant *une maille*. — ib. p. 315, 9: C'il aporte u acroit, jà n'en paiera *malle*; ib. 132, 11; 239, 2. — Rust. 41, 613 (p 140): Seignor, sanz faille, N'avoit ier ci vaillant maaille.

G. L. III, 1898; Bast 3101; B. S. IV, 160; XIV. 791; Ans. M. 44 d, 10; 17 a, 11; 17 b, 23; 32 d, 17; 126 d, 8.

1008c] Ot. 249: Car vostre Dieu ne valt .ii. *parisis*. — Ebenso: Gar. M. 48 b, 9; God. B. 13131; Ch. Og. 11320; A. B. To. 18, 10.

1008d] Gay. 6451: Ne lor valut lor forche vaillant .i. *paresi*. — Ebenso: Gar. M. 76 b, 2; Bast 5365.

1008e] Gay. 6356: son hiaume] Ne li vaudra vaillant .ii. *parisis*. — Ebenso: ib. 9400; Buev. 516; Enf. Og. 6069.

1009a] A. B. To. 11, 2: De moi ne m'est uaillant .ii. *parisis*.

1009b] God. B. 14355: Jamais ne m'en sera qui valle *ung paresis*.

1010a] B. S. XXV. 606: Son pere ne prisa .i. *tout soel paresis*.

1010b] G. L. I, 3802: Ne priserois lor gent *un parisis*.

1010c] Aqv. 433: Il ne vous prise valant *ung parisis*. — Ebenso: G L. I, 3917, 4694; 154, 5; Ans. M. 56 c, 29.

1010d] Og. 2907 ff., Anm. 1: Il n'a sous ciel païen ne Sarrasin Ne cristien qi soit de mere vis, Se envers toi eust bataille enpris, Que tu prisasses vaillant *un parisis*.

1010e] Raoul 2805: Je ne me pris vaillant .ii. *parisis*. — Ebenso: ib. 5537; G. L. II. 820; Hug. 2362; Ren. 135, 11.

1011a] B. S. VIII. 1219 ff.: Il aroient d'avoir otant que vault Paris, Enchois c'uns povres homs, des biens Dieu mal partis, Eust de son avoir .i. *tout seul paresis*.

1011b] ib. XII. 128: N'ai pas vaillant .i. *tout soel parisis*.

1011c] ib. VIII. 1193: Car il n'en aroit point *un tout seul paresis*.

1011d] G. L. I. 2722: Ainc n'eus del votre vaillant *un parisis*. — Ebenso: ib. II. 1469; Og. 6708.

1011e] G. L. I. 1761: Jà n'en ai-je vaillant *deus parisis*. — Ebenso: Ans. M. 97 c, 3: 137 d, 36.

1011f] Ans. M. 151 a, 84: N'i aront mais ki vaille .i. *parisis*.

1011g] Gauf. 1346: De tout le remenant n'ont plus .ii. *paresis*.

1012a] Gauf. 2232: Je ne tendroi de terre qui vaille .i. *paresi*.

1012b] A. B. To. 125, 34: Ja n'en tendrois uaillant .ii. *parisis*.

1013a] B. S. XV. 1468: Mais retenir ne volt .i. *tout seul parisis*.

1013b] Gauf. 2485: Ains n'en retint le ber vaillant .ii. *paresis*. — Ebenso: Ant. 296.

1014] God. B. 4220: Il ne me demora vallant *deux paresis*. — Ebenso: Hug. 4161.

1015] A. B. To. 36, 33: N'en rescourai uaillant .ii. *parisis*.

1016] Elie 160 f.: Or ua, que ia ne truisses ne terre ne pais, U tu puisses conquerre uaillant .i. *paresis*.

1017] Ans. M. 146 c, 30: Ne ni prendra vaillant .i. *parisis*.

1018a] ib. S. 274 a, 15 f.: N'a si haut prince enfreci a paris Sil le toloit vaillissant .i. *paresis* etc.

1018b] ib. S. 165 a, 6 f.: Ne vos doutes ke jamais Fromondins Vous tolle mais ki vaille .i. *paresis*.

1019a] Ans. M. S. 270 c, 34; Iou ne donroie vaillant .i. *paresis*.

1019b] B. S. XIII. 236: Se mes peres est mors, n'en donne .i. *paresis*. — Ebenso: ib. IV. 293; Ans. M. 25 c, 23; 57 b, 6; 153 c, 11; 17 d, 16; 139 a, 14.

1019c] B. S. XIX. 68: Ne nous donroit mie dou sien .i. *paresis*.

1020a] Bast 4511: Ne vous lairont de terre qui vaille *un paresis*. — Ebenso: Raoul 1618.

1[2]36[b] Ren. 9. 22: Ne li laisies d'onor vaillant .n. *parisis.*
1[2]36[c] G. L. I. 1042: Mar me laires vaillant *deus parisis.*
1[2]61[a] Gay 7714: Ja n'i perdrez vaillant *un parisis.*
1[2]61[b] B. S. XXV 602: Jà n'en perderas .i. *tout seul paresis.*
1[2]72 [illegible] XXII. 872: Pour vous je n'en feroie .i. *tout soel paresis.*
1[2]8[a] Ans. M. 46[c], 19: Ains n'i fortissent vaillant .i. *paresis.* — Ebenso: [illegible] 156[d], 35.
1[2]83[b] Ans. M 144[b], 22 ff.: Si fu li rois et si i fu gerins Quens ou roiaume de france le pais Ne forferiemes iamais .i. *paresis*
1[2]84[a] Gauf. 5847: Il ne vous mefferoient vaillant .i. *paresi.* — Ebenso: Ger. B 458.
1[2]85[b] B. S. XXIII. 36: On ne li pot mesfaire .i. *tout soel paresis.*
1[2]94[c] [illegible] XIII. 265 f.: Alons où il vous plaist, car n'i a Haut-Assis Qui vous peust mesfaire .i. *tout seul paresis*
1[3]05 Ars. 5429 f.: Je ne mangai hersoir, qui valust mout petit, Non fors .i. tiers iors vaillant .i. *paresis.*
1[3]2[illegible] Bast. 4915: Mais chelle ne l'amoit vaillant *deus paresis.*
1[3]67[a] G. L. t. II. 636: Nes douterois vaillant *un Parisis.* — Ebenso: Gay [illegible]: Gar. M. 5[b], 4: Ans. M. 46[b], 8.
1[3]7[illegible] Hug. 3[illegible]: Ne doutent no laron valissant .i. *parsy.*
1[3]7[illegible] B. S. XIX. 340: Ne doubte x[m] hommes .i. *tout soel paresis!*
1[3]7[illegible] Ans M. S. 164[a], 22 f.: En France n'ot homme tant fust hardis Qui li doubtast vaillant .i. *paresis.*
1[3]8[illegible] Ans. M. 56[c], 32 f.: Ne crienent homme ki de mere soit vis Ne lor assaut vaillant .i. *paresis.*
1[3]8[illegible] B. S. III. 230: Puis a dit: »n'i aconte le monte *d'un parisis.*[1])
1[3]8[illegible] Ans. M. 75[b], 15 f.: Ieeste tiere fu fromont le marcis Vos ni pos[illegible] vaner .i. *paresis.*
1[illegible]8[illegible] Berte 1815: Sans vous ne sauriens pas vaillant *deus paresis.*

poiois (Du Cange: poiensis = solidus) = Sou.

1[illegible]82 Sax I. 32. 5: Onques d'ax n'ot tres vaillissant .i. **poiois** (**nois** *A*).

poiteVine = eine kleine Münze, die zuerst in Poitiers geprägt wurde.

1[illegible]8[illegible] Sax. II. 18. 1[illegible]: Un anelet qui ne vaut *poiteVine.*[2])

pugeis = kleine Münze von Puy.

1[illegible]84 Aub. p. 168[a]: Il ne donroient pour ans tos *deus pugeis.*
1[illegible]8[illegible] Og. 11219: Jou ne le dout valissant *deus pugeis.*[3]) — Ebenso: ib. 11243.

romesin romesin etc. = eine Münze des Gaues Rothomagensis (vgl. Du Cange unter romesinus).

1[illegible]8[illegible] Pr. O. 1816: Par Mahomet! ne vaus *un romesin.*
1[illegible]8[illegible] Ers. Og. 5[illegible]: [illegible]mes] n'i valut vaillant .i. *romesin.*

---

1) Vgl. B. de Gueson 19848: I n'acontoit au trait *un petit parisi.*

2) Vgl. noch: »Le vaillant *d'une poiteVine* je la donroie ains à la [illegible]« Ms 72[illegible] f. 21[illegible] La Curne de St. Palaye. Ferner: Ne jà de sa [illegible] n'avrai *poiteVines* Weil einer poiteVine? Brun 2945.

3) Marcabrus, Ans que: Nous en prenai *un pogues.* (Schw.)

1036c] F. C. 111, 11: Le haubert ne li vaut le pris d'*un rommoisin*. — Ebenso: ib. 119, 32.
1037] Enf. Og. 4800: Ne prisoient Charlon .i. *roumoisin*.
1038] Aym. 9, 1, 38: Ge n'ai de terre vaillant .ii. *rommoisis*.
1039] Og. 2346: Ainc n'i perdimes vaillant *un romesin*.

sol (lt. solidus) = Son, eine franz. Scheidemünze aus Kupfer, früher der 20. Teil eines alten Pfundes, also = 12 deniers, jetzt = 5 Centimes.

1040] Aiol. 8045: Marchegais ne ualut que .xiii. *saus u.* xv.
1041] ib. 1140 f: Il n'en auoit uallant .iiii. *deniers* Ne mais que .iiii. *saus* qu'il m'a cargies.
1042] ib. 2662 f: N'i aporterent il mien ensiant De tous avoirs en tere .v. *saus* uaillant.
1043a] ib. 1786 f.: n'ai] tant de tous avoirs, che sacies par verte, Dont on pressist .x. *saus de denier monae*.
1043b] ib. 7501 f.: N'aporta il d'avoir que il peust mostrer, Dont il presist .v. *saus de deniers monaes*.

targe = eine Münze der Herzöge von Bourgogne, welche auf der Rückseite eine Tartsche (einen auf der rechten Seite ausgeschnittenen Schild) trug. Sie hatte den Wert von 11 später 12 deniers tournois.

1044] Bast 104: Du mandement du roy ne donna *une targe*.
1045] ib. 1853: Jà n'en eüst perdut valissant *une targe*.

tarin = eine sicilische Münze.

1046a] F. C. 119, 31: Le fort escu ne li vaut .i. *terin*.
1046b] Fier. B. 1776: Sos nuberc no li valc lo pretz de *dos taris*.
1046c] Cod. VI. p. 61, 26: Sua loy ne vault mie *un terin*.
1047] Fier. B. 4594 f.: L'amiran no preza ni sos faytz ni sos dis, Ni dieu ni totz sos sans valen de *dos taris*.

tornois, tournois = eine Münze, die ihren Namen von der Stadt Tours hatte, wo sie geprägt wurde. Im Werte stand der denier tournois um ¼ unter dem denier parisis.

1048a] Bast. 1995: Toutes ses armeüres n'i valent *un tournois*. — Ebenso: Pr. P. 4417; Hug. 3532.
1048b] Hug. 2665: C'est pour mon povre abit qui ne vault .ii. *tournois*.
1049a] Raoul 728: De mon service n'ai qui vaile .i. *tornois*.
1049b] Bast. 209: Desci jusqu'au Sec Arbre n'arés *un soel tornois*.
1050] ib. 1528: Ne fus pas *uns tournois* par esbanoiement, Enchois fu pour ochirre li un l'autre à tourment.
1051] B. S.: Je n'en donroie mie .i. *soel tournois d'argent*
1052] ib. X. 689: Riens plus ne vous demande qui vaille .vi. *tournois*.
1053a] ib. XII. 798 ff.: Et s'il estoit nuls hons, chevaliers ou bourgois, Qui vous vausist mesfaire le monte *d'un tournois*, Tantost seroit ocis à mon branc Viennois.
1053b] Bast. 1599 f.: Puis qu'estes messagiers, dont n'est ce mie drois Que je plus vous mesface qui vaille *deus tournoys*.
1054] B. S. XVI. 670 f.: Et jamais ne déusse avoir pain de fourment, A boire n'a mengier .i. *soel tournois d'argent*.
1055a] God. B. 10639: Vostre mere Calabre, que je n'aime *ung tournois*.

[655b] Pr. P. 3965: Le cenglier d'or qu'il n'amoit *d'un tournois.*
[656] God. B. 1[illegible]: Ne doubtoient le trait valissant .ii. *tournois.*
[657] ib. 1062: Samblant fait qu'il ne crient le soudant *ung tournois.*)

valoy = Münze der Grafen von Valois.

[658] Aym. 4, 2. 14: Il ne vous prisent vallissant *un valoy.*
[659] ib. 3, 2. 12: Ne doutent siege vallissant *un valoy.*[2])

II. Raum- und Massbestimmungen.

andain = ein Strich. Sensenhieb.

[660] Ren 233. 15: Que li .i. ne past l'autre .i. *andain mesuré.*

anganbée = Schritt, Länge eines Schrittes.

[661] Ch. C. I. v. 1920: Mais ne vos aprociés de moy *plaine anganbée.*

---

1) B. de Guesclin 19496: toute la defence n'i vali *un tournois.*

2) Als zu dieser Gruppe gehörig, mögen noch folgende, anderen Texten entlehnte Beispiele hier ihren Platz finden: *beauveisine* = eine kleine Münze von Beauvais. Tristan ed. Michel t. I. 1055 ff.: Ja n'auras home en tot cest reigne, Qui por vostre seneschaucie, Me donast *une beauveisine.* — *blanc* = eine alte Münze, die einen Wert von 5 deniers hatte. Chans. CXXIX. 16: Ilz n'ont pas *ung blanc.* Herman Rose: »Der Einfluss Villon's auf Marot«, Diss., Greifswald 1877, p. 22 Gr. T. 60: Ne leur en chault pas *d'ung blanc.* Chans. CXI. 14 f.: En despit de mon mary Qui ne vault pas *ung grant blanc,* Je feray pis que davant. Chans. CXXV. 6: Car ilz n'ont pas *un petit blanc.* — *croix ni pille* = weder Vorder-, noch Rückseite, weder Bild (Wappen) noch Schrift einer Münze; z. B. Mir. p. 185, 155: Nous n'avons tous deux *croix ne pille*; vgl. auch Die Syntax des Commines von A. Stimming Ztschr. f. roman. Phil. I, p. 501, 3 (6, 9): un ennemy qui n'avoit *croix ni pille.* — *miton ni croisete* = kleine Münzen. »croisete« hat ihren Namen daher, dass auf ihrer einen Seite ein Kreuz eingeprägt war. Myst. t. II, p. 94, 7: Y n'i a *miton ni croisete.* — *mitte* = eine kleine flandrische Kupfermünze (vgl. Du Cange: mitta). Froissart, Poésies p. p A. Scheler t. II. p. 350, 68: Mès tu n'as vaillant .iiii. *mittes* ib. p. 270 vgl. La Curne de St. Palaye unter »mitte«: Tes œuvres et tout li delit Ne valent *une mitte.* Mir. XXXIII. 640: Je n'y aconte pas *deux mittes.* - *malgoirés* = eine kleine Münze von Maguelonne. Croisade contre les Albigeois v. 5020: Nous avem tort ni colpa valent .i. *malgoires* (Schw.). — *nantois* = Münze von Nantes. Rust. 44, 104 (p. 171): Mez ne me prisent *un nantois.* ib. 12, 52 (p. 43): Chevalier qui ne suit ne pris pas *un nantois.* — *merel* = eine Metall-, oder Pappscheibe, als eine zum Ausweis dienende Marke. Myst. t. I. p. 335, 24: Je ne me prise .i. *viex merel.* - *niquet* = eine Münze vom Werte eines double oder zweier deniers tournois. Dialogue du Mondain: Il ne m'en chault pas d'*un niquet* De la mort, et ne la crains goute, etc. vgl. Roquefort unter »goute«. Vigiles de Charles VII. p. 179: Et n'y servit pas d'*un nicquet* (La Curne de St. P. entl.) — *tartre* (vgl. Du Cange: Tartaron) = eine Münze (nach Schw.). Es liegt aber auch nahe, hier an mlat. tartra, tarta = eine Art Kuchen, Torte zu denken (vgl. chartre, neufrz. charte im Reim auf tartre nfrz. tarte), wenn diese letztere Bedeutung überhaupt der ersteren nicht vorzuziehen ist. Rose 14151: letres petites] Ne valurent *une tartre.* Vgl. noch: Orl. H. 29, 24, 4: Tutto il mondo non cura *una medaglia* und ib. 47, 45, 8: Nuocere non mi poteristi *uno ritondo.*

arpent = ein Flächenmass,
das nach den einzelnen Provinzen verschieden war.

1062a] Al 1224: Il n'a cha jus de terre *plain arpent.*
1062b] Fier. 4481: Ains Garins vostre peres n'ot de terre .1 *arpent.*
1063] B. S. XII. 749: Ja n'en terrai jamais qui vaile *un soel arpent.*
1064] Cod IV. u. VI. p. 71 Z. 24: Ne vos doni deu de terre *plen arpent.*
1065a] Jér 7375: Ja por péor de mort ne fuiront .1. *arpent.*
1065b] Gér. p. 317, 8 v. u (= G. R. F. 8995, G R. St. 1021): Il nel sievront de terre *un sol arpent*[1]).

aune = Elle (= 1,182 Meter).

1066] G. R. F 3583: N'en deit perdre *une aune* de son pais.
1067] Rol. éd Génin p. 204: Il n'en i ad ne veie, ne senter, De voide tere nen *alne* ne plein pied.
1068a] Jer. 1786: Chascuns volroit miex sa vie avoir finée Qu'il fuïst por paiens *une aune mesurée*
1068b] Ch C. I. 1920: Ne fuiroit por xx Turs *une aune mesurée.*[2])

baston = Stock.

1069] Gér. p 178, 10 v. u. (= G. R. F. 6424: bastun): No'lh laissarai d'onor *un plen basto.*[3])

doi, doie[4]) = Finger, Breite eines F.

1070] Pr. P. 3245: Jamés ne quier tenir de ma terre *plain doi.* Ebenso: Og. 11169; C. L. 229.
1071] Aiol. 6412: Mal ait quant il s'enfuit *demi doi* ne plain pié.[5])

dor = ein kleines Mass, der vierte Teil eines Fusses.

1072a] J. B. 3859: Jà de ma terre ne tenra mais *plain dor.*[6])

1) Vgl. noch Alex. p. 97, 27 (127, 7): Ja ne tiegne jou mais de tiere .1. *seul arpent* — ib. 358, 15 (360, 2): Entr'aus et les .11 arbres n'a de terre .1. *aspent.*

2) Rose 13722: Sanz faille ce n'est pas merveille S'ous n'en savés quartier ne *aune.*

3) Vgl. noch: Roman de Rou p. 72: Jà ne perdra de terre le get *à uns bastons.*

4) Vgl. Aiol., Anm. zu v. 6856.

5) Vgl. noch Alex. 99, 22: Jà ne perderont tiere, se il pueent *plain doi.* — ib. 63, 3: Ne li lairai de tiere *ù il coucast sen doi.* Rose v. 5326 ff.: Por ce veus-tu la Rose avoir, Tu n'i songes nul autre avoir; Mès tu n'en es pas à *deus doie.* Cf. Chev. as. II. esp. v. 9314. Schon die lateinische Sprache kannte *digitus* und auch *unguis* (Nagel) in solchen Verbindungen. Pl Aul. 1, 1, 18: Si hercle tu ex istoc loco *digitum* transversum aut *unguem* latum excesseris. — Cicero Att. 13, 20: A recta conscientia transversum *ungue* non oportet discedere — Fam. 7, 25: Urge igitur, nec transversum *unguem*, quod ajunt, a stilo, subaudi recede — Vgl hierzu auch span: no mover el passo *un dedo.* Garc. egl. 2 (D) — Siehe noch Z. p. 457: Swaz man heizet unpris Daz entruoger nie decheinen wis *Halbes vingers* lanc noch spanne.

6) Vgl. Hoffmann in d. Abh. der philos.-phil Classe der Königl. Bayer. Acad. der Wiss. VI. Bd, p. 604 Anm. zu vers 180. — Merke ausser-

1072b] G. R. F. 7554 f.: Quel cons non a nul eir de sa seror Qui apres sa mort tiegne *dor* de s'onor.

1073a] B. d'A. 444 f.: N'en chanteront en mal cil jugleor, Tant com je vive perde de terre *un dor*.

1073b] G. R. F. 1301 f.: Ja n'en perderunt onor vostre enfant Demi pie ne *un dou* ne un plan gant.

1074] ib. 4000 f.: Ne pot sol encontrar nul sun guerrer Por cui canies *un dor* de son sender.

gant = Handschuh, Inhalt eines H.

1075a] Ch. N. 626: Jà de la moie n'auroiz mès *plain un gant*.

1075b] Horn 1112: Povere sui orphanin, n'ai de terre *plain gant*. — Ebenso: ib. 3749; Ans. M 85^{d}, 18; F. C. 5, 29.

1076] A. B. To. 184, 15: Ja de Borgoigne ne tendrai mais *plain gant*. — Ebenso: Gay. 9256; Ans. M. 103^{b}, 19; Gar. M. 59^{c}, 11.

1077a] Ant. V. 667: Jà de tout no roiaume ne nous lairont *plain gant*. — Ebenso: Asp. b. 29, 2, 21,

1077b] Gauf. 6747: Ne vous leroi de terre demi pié ne *plain gant*.

1077c] Og. 2304: Ne vos laira de terre *demi-gant*.

1078a] Raoul 356: Voir, dist G. ja n'en perdrés *plain gant*.

1078b] Gér. p. 23, 11 v. u. f. (= G. R. F. 1301 f.): Ja non perdrun honor lhi nostre efan, Ni dimei pe de terra ni un *plen gan*.

1079] Raoul 5378: Ja contre vos n'en recevrai *plain gant*.

1080] Ans. M. 103^{b}, 33: En vostre tiere ne ruis clamer *plain gant*.

1081] G. R. F. 693 f.: Cel cap que avez negre auriaz rous Que l'aguissas de gerre *plain gant* escous.

1082] M. Aym. C. P. 1702: N'en [de la tor] abatrez solement *plain un gant*.

1083] Ant. VIII. 860: N'i a de wide terre là *où chéist uns gans*.[1])

esporon = Sporn.

1084] G. V. 2478 ff.: Car plus sunt fier ke liepre ne lieon, Ke l'uns por l'autre le lonc d'*un esporon* Ne fuiroit pas por le tresor Sanson.

lance = Lanze.

1085] Ant. V. 666: N'i a de terre vuide *une lance tenant*

1086a] Al. 85: N'ot pas fuï *une lance tenant*.

1086b] B. d'A. 910 f.: Ne fuiroie por Turc ne por Escler Lonc *une lance*, etc. etc.

1086c] Jér. 5285 f.: Mex volroit chascuns la teste avoir trencie, Qu'il fuïst por Paiens *une lance et demie*.

1086d] B. d'A. 854 f.: Ne fuirois de bataille champé Por Sarrazins *plaine lance d'esté*.

1087] Raoul 5966: N'alisiés mie *plaine lance* de grant.

1088] ib. 4150: Ja après moi n'en perdras *plaine lance*.

dem noch Alex. f. 71^{b}: Ains ne me vot donner de sa tiere *plain dour*. Brut (Cangé 73 fol. 336 r° a): Moult li pesa del traïtor Qui de sa terre ot nes *un dor* — Prov. *dorn* = Stück, neuhz. *darne* = Schnittchen. B. de Ventador, Be m'an: Ges per so no m puesc partir *un dorn*, Si mi ten pres s'amors e m'enliama.

1) Vgl. noch: Alex. 422, 37 (424, 13): Je ne l'amerai mie demi pie ne *plain gant*.

mi treit d'un l[a]nçon (vgl. »trait«).

1089] Cod. V. p. 2, Z. 10 (Pr. P.): Mes ne furent aliés *le mi treit d'un lançon.*

legua = Meile, (Weg-)Stunde.

1090] Gér. p. 152. 4 v. u. (= G.R.F. 5569): No'lh laissarai d'onor *sol una legua.* Die entsprechende Stelle lautet bei Gér. frz. p. 355, 16: Ne lor lairai d'enor pesant *d'un liege.*

1091] Gar. M. f, 65a, 24: Il n'orent pas ale *d'une liue* .i. *quartier.*

palmat = eine Handvoll.

1092a] Fier. B. 4860: Ja de tote sa terra *un palmat* non perdra.

1092b] ib. 4478: Ja de tote sa terra no perdera *palmat.*

espan = Spanne, Mass der ausgestreckten Hand.

1093] B. d'A. 4985 ff.: Vint au tinel, prist soi à rebracier, Mès entr'ex ii. ne'l porent remuier, Ne solement *plain espan* sus haucier.

1094] Ch. C.: De son fort escu n'ot entier .i. *espan.*[1])

pan = ein Mass.

1095] Ans. M. 130a, 6: de son escut n'en a .i. *pan* entier.

piet[2]) = Fuss.

1096a] Aye. 96: De l'onor d'Avignon n'en arez mais *plain pié.*

1096b] Og. 3637: Jà n'averiés *plain pié* de m'hérité.

1096c] Al. 588: Sa targe fraite n'i ot *plain pie* d'entiere.

1096d] Gar. M. 87d, 8: N'en [de son escus] avoit pas .i. *pie*, mult petit le prisa.

1096e] F. C. 6, 22: Defors Orenge n'a de terre .ii. *piez.*

1097a] Sax. II. 64, 17: Vos ne tanrez jamais *plain pié* de mon demaine. — Ebenso: C. L. 2656; Ans. M. 107d, 26; S. 166b, 29; Gui. B. 2362, 3068; Raoul 2436; Og. 1532.

1097b] Raoul 5005: Jamais de terre ne tenras *demi pié.* — Ebenso ib. 2884: Og. 2368.

1098] Sax. II. 100, 3: Je n'an retaig *plain pié*, ainz la vos ai guerpie.

1099a] Berta 1059: Ne me lasera tera *un sol pé mesuré.*

1099b] Ant. III. 418: Ne vos lairont de terre *quatre piés mesurés.*

1099c] F. C. 106, 26: Ne li cuident *plain pié* d'éritage lessier.

1100] Par. 1623: Je vos defant la terre, ne li en donez *plain pié.*

1101] Ans. M. 142d, 20: Miex ameroie mes fix fust decolpes Que ia *plain pie* fust de m'onor cases.

1102] Gér. p. 309, 7 v. u.: Ne ne li deveiz toldre *plain pie* de terre.

1103] Ans. M 84b, 15: De terre wide ni trovissies *plain pié.*

1104] Og. 2591: Jà de Romangne *plain pié* ne clameront.

1105a] Fier. 5476: Ne perdras de ta terre .iii. *pies mesurés.*

---

1) Schw. irrt wohl, wenn er »espan« zu dieser Stelle mit »esquille, copeau, éclat de bois« übersetzt, da diese Bedeutung meiner Meinung nach nicht ganz zu dem Sinne des Satzes passt. Vgl. überdies analoge Ausdrücke wie: No. 1095, 1096c, d und 1118.

2) Vgl. hierzu die häufigen Verstärkungen mit »fuoz« bei mhd. Dichtern cf. Z. p. 455. Gr. Gr. III. 731, 14: diu wolte ni entwîchen von ir herren *einen fuoz.* Arm. Heinr. 307.

1105b] Aym. 15, 2, 17: N'en perdra ja *demi pie* en plain jour Par la gent Sarrazine. — Ebenso: Fier 5906; Al. 799.

1106] Ren. 374, 22: Mener nel [lo destrier] pooit .i. *plain pié et demi.*

1107] B. d'A. 1340 ff.: N'a si grant home en France le regné, S'il l'avoit ceinte au flanc par le baudré, Que sor la terre ne traïnast *plain pié.*

1108] Asp. R. p. 169, 6: N'iroit pas vos *ploin pié* fors de son raigne.

1109] Enf. Og. 7153: Il *plain pié* de lui ne s'esloigna.

1110a] C. V. 792 f.: Jà mes lignages n'en sera blatangiez Que je foui por paiens *un sol pié.*

1110b] Ans. M. 135a, 4: Ne voloient *plain pié* fuir arrier.

1111] Gér. p. 348, 15 v. u. (= G. R. St. 1989): Onques n'i fu *plain pié* pois encalçaz.

1112a] Gauf. 432: Ja pour Sarrasins *pié* ne reculera.

1112b] Al. 1864 f.: Car ainc ne fu por Sarrasins fuians, Par nule force .i. *plain pié* reculans.

1112c] ib. 740 f.: Niés, che t'a mort c'onques nen fus fuians Ne por paiens .i. *seul pié* reculans. — Ebenso: B. d'A. 2108.

1113] ib. 4650: Li quens Guillames s'i ala asaier, Mais ains nel peut ké *plain pié* sus haucier.

pierre ruant = Wurfweite eines Steines.

1114] Gauf. 2720: Mès il n'ot pas ale *une pierre ruant.*

poy, poi, peu = wenig.

1115] Bast. 2680: Car tout chou qu'il gaaingne ne li dure c'*un poy.*

p. de croie s. unter »croie«.

p. de sapin s. unter »sapin«.

poing, ponh = eine Handvoll.

1116] Gér. p. 186, 14 v. o. ff. (= G. R. F.: plein poin): No'lh laissarai de terra *sol un plen ponh.*

1117] G. R. F. 7261: Girarz s'en vait, de terre n'on a *plein poin.*

1118] B. d'A. 623: Sa targe iert frète, n'en ot *plain poing* d'entière.

1119] Ren. 368, 36: Par Dieu, dist Aallars, ne vaut *plain poing de cire.*[1])

poignee = eine Handvoll.

1120] Horn 4703: Kar il sunt vers els fors sul *une poignee.*

quartier = der vierte Teil eines Dinges, Viertel.

1121] Og. 1532 Anm. 3: Ne te lairai de ma terre *un quartier.*[2])

roie de terre = Strich, Streifen Erde.

1122] Bast. 1650: *une roie de terre* n'arés à gouverner.

---

1) Vgl. Erec. 957: Ne puet pas *plaing poing de terre* Li uns desor l'autre conquerre. — Char. 798 f: Je ne pris pas *plain poing de cendre* Ta menace ne ton orguel.

2) Vgl. Rose 13722 f.: Sans faille ce n'est pas merveille S'ous n'en savés *quartier* ne aune.

ter = Turm.

1123] Al. 437: Ne chanteront en vain li gogléor Que jou de terre i perde *plain* .ı. *tor* Tant que je soie en vie.
1124] F. C. 86, 11: Ja n'en aura *plain tor*.[1])

trait, traitie, trair = Schussweite. (Vgl. »lançon«).

1125] Ans. M. 65[a], 24: On n'euist mie *une traitie* ale.
1126] Aiol. 6394: Il n'en ont mie ale .ıı. *trais d'arbalestrier* (Schuss eines Armbrustschützen, Schussweite).
1127] Ans. M. 2[b], 19: N'orent pas ale .ıı. *trais a* .ı. *boion* (Bogenschussweite).
1128] Huon d'Auvergne p. 611, 20: Nistoit alle al *trair dun bolçon* (= tr. a. .ı. boion).
1129] Cod. V. p. 2, Z. 1: Car en trou mains de terre che n'est *le treit d'un dart* (Flugweite eines Pfeiles).
1130] A. B. R. 233, 3 f.: A leur ostex sen vont li chevalier Nalissies mie le trait a .ı. *archier* (Schuss eines Bogenschützen).[2])

B. Verblasste hyperbolische Verkleinerungen, Negations-Füllwörter.

I. riens, rien[3]); prov. **res, re** (von lat. rem).

1331] tritt im altfrz. Epos noch oft in seiner vollen ursprünglichen Bedeutung 1) Wesen, Geschöpf, 2) Sache, Ding auf. z. B.:
1) J. B. 932: *Plus belle riens* de fame ne fu nee. — Berte 184 f.: Margistre, vostre serve, avoec vous laisserai Et Aliste sa fille, *plus belle rien* ne sai. — J. B. 1235: Nostre sire est sor *toute riens vivant*. — Berte

---

1) Vgl. hierzu: Bast., Note zu 2268, wo Scheler hervorhebt, dass die Uebereinstimmung des Adjectives »plain« mit seinem Subst. in diesen Verbindungen nicht immer gewahrt ist.
2) Vgl. noch folgende zu dieser Gruppe gehörige Beispiele: *passee* = Breite eines Schrittes. Alex. p. 350, 55 f.: Quar s'estoie plain pié de la forest jetee Que euise des ombres *une seule passee*, Tantost seroie morte, tele est ma destinee. — *toise* = Klafter, altes frz. Längenmass. Rose 358 ff.: Tant par estoit de grant viellune, Qu'el n'alast mie la montance De *quatre toises* sans potance ib. 2644 f: El ne laira jà *une toise* Nul vaillant homme jusqu'au chief. Chev. L. 2092: N'a or de terre c'*une toise*. — *tesée* = Länge, Breite, Höhe einer Klafter. Alex. 61, 11 (87, 5): Ne poroient monter *une seule tesée*. — *archiee* = Bogenschussweite. Chev. L. 3437: il n'ot pas *une archiee* alee.
3) Vgl. Anm. zu Enf. Og. 43 und tome I, IV, 17 (p. 400) der: Dits et Contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé p. p. A. Scheler; ferner noch zu Aiol 578 und 2472.

1132 [Aye 1 ainc ne fu plus que *riens qui soit nee.* — Aehnliche Beispiele s. Berte 1360, 1649. 2401; J. B. 347. 2065. 2346; Bast. 3532; Mon. 71, 2215; etc.

1133] Mon 667: *Dame autre rien n'a ele acertes.* — Sax. I. 225, 9: Mes ... rien vos ... ne vuelez a savoir. — Aehnlich Sax. I. 162, 5; I. 165, 9; Enf. Og. 3021; Mon. 1772. 2004. 2545. 2927. 2935. 3525; etc.

1134] Noch am häufigsten entspricht *rien* resp. *r. nee, nulle r.* in Verbindung mit der Negationspartikel *ne* dem lat. *nihil.* Bast. 2590 ff.: Par cele parole n'iert ja voitre ame dampnee: N'au prestre ne vo loy aidier ... Ne pensiez pas tresbien che meduit. il n'en donron *riens nee.* — Aye 2 7: *N'ele rien* qu'il demanden: ne ion est demoret. — Sax. II, 11, 2: La vertu de l'oberre ne li a *rien* valu. — Aiol 579: Damneldieu, ore pert ... rien est *rien* — und viele andere Beispiele mehr.

1135] In positiven, nicht-affirmativen Sätzen übersetzt sich *rien, nulle rien* mit »etwas, irgend etwas«. Amis 2852: Se je savoie *nulle rien* ... Dont ne devoit trestout desheriter. Mais que sante vos ... Dest le feroie. gel vus di sans faussser. ib. 2433 — Enf. Og. ... i point fu fait sans *riens nule* oublier. — Elie 275: Veoir se ... Dieus qui *rien* valle. — Aye 2376: Savon *rien* qui vous ... voitre — Ch. N. 291: Ja mar auroi *riens* de tes ... E. 2526: Diable vous feroient *rien* gaaignier! — Aiol 4048: ... *rien* tu mais *rien*? — Bast. 734: La teste li trencha ... und andere Beispiele.

1136] In Begleitung der Praeposition *de* hat *ne — (nulle) rien* den ... von *nullement* angenommen. Bast. 5767 f.: Ludie la ... Ne le gentil bastart *de nulle riens* n'amoit.

1136] Naymon li dut *de riens* ne s'atargea. — Aiol 5584: Mer... *rien* ... que *de rien* nel esparnge. — Andere Beisp. s. Mon. ... (1776); C. L. 1337, 1455. 1612. 2118. 2877; Aqv. 470, ... 2213; M. Aym. C. P. 2524; Agol. 570; Pr. O. 1535; ... 27, J. B. 3778; B. d'A. 1250, 7157; etc.

1136] In positiven Sätzen übersetzt sich *de (nulle) rien* mit »en aucune manière, irgendwie«. Aiol 7441: Baron, or tost as armes, se vous *de rien* ... Aehnliche Beisp. s. G. V. 112, 3574. 3945; Berte 2950; C. L. 2.1i ... Sax. I, 71, 14; II, 47, 14; Enf. Og. 1324. 3092. 6569; Aiol 7996, 10553; Buev. 2240; Aye 3699; Ch. N. 1267; etc.

1136] Auch in Verbindung mit *por* tritt *ne — (nulle) riens* öfters in adverbialer Bedeutung auf und lässt sich dann durch »um keinen Preis, durchaus nicht« wiedergeben. Aiol 4550: Car in *por nule rien* ne nous faurons. J. B. 2667: Et chascuns d'euls bien li asseura Que ja nus d'euls *por riens* ne li faudra. — Buev. 2617 ff.: »Sarrazin« dist Gerars, »ne vous alanbissiés, Gardés bien que l'estache *pour riens* ne guerpissiés, Car je vous nideral que vous serés sachiés Fors de l'aigue de Sore. — Vgl. noch Berte 2095; Amis 2927; Sax. II, 24, 5; M. Aym. C. P. 2464; etc.

1137] Ohne *ne* bedeutet *por riens* »um irgend welchen Preis, irgendwie«. Enf. Og. 3878: ... Que *pour riens* vueille la bataille muer.

1138] Aus der häufigen Anwendung in negativen Sätzen ist es zu erklären, dass *rien* in einem vollständigen Satze, auch ohne von dem Negationsadverb begleitet zu sein, einem *nient* (= nichts) entsprechen konnte. Allerdings scheint dieser Gebrauch, so allgemein er auch in der heutigen Sprache ist, im Altfrz. nur von sehr geringem Umfange zu

sein[1]). Ein hierhergehöriges Beispiel findet sich in der Chanson des Sax. II, p. 108 Z. 7: »Sire molt bon consoil vos sauroie doner: Anvoiez à Karlon vostre oncle l'aduré, An Sessoigne la grant où vos fist osteler Mandez q'assis vos ont Rox et Bogre et Escler, Li Saisne, li Lutif, q'il ont fait retorner Lor grant ost et amainent sor vos sanz demorer. S'à cest besoing vos faut, *riens* est do retorner: Jamais ne vos verra an douce France antrer.

1139] Auf denselben im vorigen Abschnitte berührten Grund lässt sich auch folgender seltene Fall zurückführen, wo *riens* die Stelle eines »non« vertritt Enf. Og. 1581: s'avisa] K'encora n'a eü à ceaus delà Riens nule a faire, nient plus que Charlos a, wo das Ms. »*riens* plus« anstatt »*nient* plus« hat[2])

1140] Als wirkliches Negations-Füllwort erscheint *rien* in Beisp. wie: Pr. O. 365: Voir, dit li cuens, ce ne doté-ge *rien*[3]). — Aehnlich Aiol 473, 1649; Bast. 1185, 2524; etc.

1141] Zuweilen begegnet uns dieses adverbiale *rien* in positiven Sätzen im Sinne von »irgendwie«. Berte 1486: Il n'i ot si hardi qui *riens* li contredie. — Vgl. noch Bast. 3829; B. S. XXII, 767 (s. No. 287d), XIII, 492; Aig. 710.

1142] **II. nient**[4]) mit den Nebenformen **noiant (noianz), noient, noyent, naient (naienz), neiant, neant (neanz), neent, niant, nian, nien, nent** (lat **nec-entem**) = Nichts.

1) In Verbindung mit einem Adjectiv. Doon 3894 f.: Et quant Doolin l'ot, ains mot ne li sonna, Ne plus que *fin noient* trestout che ne prisa. — Enf. Og. 5052: Par droit devoit de trestous vilains ars Estre contée à *fin noient* sa pars, Nient plus n'en ot que se tout fussent ars. — Raoul G. M. 311: R. respont, par mout fier mautalent, Qu'il ne lairoit por lui .i. *soul niant*.

2) *Nient* allein. Sax. II, 107, 16: *Neanz* est de l'issir, n'i osent acorder. ib. II, 43, 12. — Fier. B. 822: que tu lo vist ben ier per mieg lo cors nafrar, e si va e l'engarda, *nient* es del tornar. — Rol. 1770: De

---

1) Vgl. Schweighäuser l. c. p. 51 und Perle: Die Negation im Altfranzösischen in Zs. f. r. Ph. II. Bd. p. 23.

2) Vielleicht auch mag dieses *riens* lediglich durch Unachtsamkeit des Schreibers, dem das im Anfang der Zeile stehende *riens* noch in Gedanken vorschwebte, hier seinen Platz gefunden haben und ist deshalb, wie der Herausgeber schon gethan hat, besser durch *nient* zu ersetzen.

3) *Rien* als Negations-Complement ist dem heutigen Sprachgebrauche nicht mehr bekannt. — In dieser seiner abgeschwächten Bedeutung vergleicht sich *rien* mit lat. *nihil* in »*nihil* me fallis«; ital. *nulla*. Orl. F. XII, 83, 1 f.: E la ruppe alla penna dello scudo Del fiero Conte, che *nulla* si mosse; span. *cosa* »no me agrada *cosa* este casamiento (D.); span. und portug. *nada* (eine Abkürzung aus *res nada*, das genau dem altfrz. *riens née* entspricht). Don Quichote I, 35: las piernas eran no *nada* limpias (D.) Lusiadas de Camoens: todos seus anneaços tenie *nada* (D.); deutsch *nicht* (urspr. *ni-eo-wiht*); engl. *not* (urspr. *ne-â-viht*) und *nothing*. Für das letztere vgl.: *Nothing* ne knew that it was Arcite (Chaucer); You know it well and feel it *nothing* (Lord Byron).

4) Vgl. Anm. zu Enf. Og. 1581, Aiol 40.

bataille est *noient*. -- Amis 4: De tel barnaige doit
Que ne soit mie *de noient* la raison. — Mac. 1427: Li
s'en ont ri belement, Que bien lor pert estre uns ho
geringer, niederer Herkunft). — Fier. B 3833: be sal
fort vengutz de *nien*. — Aehnl. Fier. B. 813, Aye 250
Tant par est riches, menanz et assazez, Que il n'a cure
gent cler Ainz nos lessa *por neant* (umsonst, ohne Lö
Nes sor noz lois nos fist-il afier. — Mac. 395: Et se nel
escient Blasme en aurés entre tote la gent; Petit et g
por *noient*. — Aiol 7474: Vous uoles mon barnage to
— Aehnl. Aiol 1717; Fier. 3827, 4168.

1143] Häufiger tritt es in dieser Bedeutung mit der
ne verbunden auf. Bast. 2000: *Noient ne* lor vaura de
— Aehnlich: Bast. 138, 3170; Rol. 1600, 1840; Aiol 16
5715, 6013; Sax. II, 167, 16; Mac. 2599; Fier. B. 4152.
Se je chi ne fai auques, dont *ne* me pris *noient*. — V
Bast. 5458. — Aiol 6371: Or est li serpens mors, n'i
— Ebenso J. B. 332, Rol. 2006. — Aiol 2332: Dame, ch
sai *nient*. — und viele andere Beispiele mehr.

1144] In positiven Sätzen entspricht das substantivi
»etwas«. Enf. Og. 7484: Se je valoir vous povoie *nie*
vueil estre si très entirement. — Sax. I, 162, 9: »Francoi
.i. riens te demant: Se tu sez *neant* dire de Karlon cov
Amis 1219; Elie 298; C. L. 875; etc. — Mon. G. 450: A
savés vous *nient* canter? — B. d'A. 7454 f.: Se *de noient*
A vo plesir le ferai amender Si hautement com saur
Aehnlich B. d'A. 1245; G. V. 29; C. L. 188; Mac. 3
Amis 720.

1145] In Verbindung mit der Praeposition *por* steh
von »umsonst, vergebens«. Aiol 357: Dame, che dist
noient. Que uous uous desmentes si faitement. — Gui
che dist Richier, *pour noient* en parlés. — Aehnl. Gui N
4145, 5141, 5409, 5687, 5983, 6616, 6640, 6911, 7473, 988
II, 25, 14; 36, 5; 118, 3; 186, 16; Enf. Og. 6385; Bast.
G. V. 2206, 3233, 3850; Elie 148, 158; Mac. 504; Ami
C. P. 237, 2126, 3204, 3424; Berte 1652; Aye 2305; Fie
644, 999; Aqv. 1401, 1541, 1648; etc.

1146] *Por neant* in negativen Sätzen lässt sich etw
Grund, von selbst, ohne Weiteres« übersetzen. Sax. II
escu pert bien que à lui ai josté: Ce *n'est pas por*
estroez. — Dieselbe Bedeutung scheint es in folgen
haben. Amis 2141: S'envers Ami avez nul mautalent,
nel laissiez *por noient* Ne li tenez ne foi ne sairemen
mentie.

1147] Die besonders der Pr. O. im affirmativen H...ptsatze so geläufige Wendung *parler de neant* kommt dem ebendaselbst (V. 591) vorkommenden Ausdrucke: *parler de folie* gleich. Pr. O. 910: Oncle Guillaume, vos parlez *de néant*. — Mac. 3103: A moi te rent, nen aler plus avant! Dist Varochers: »Vos parlés *de noient*; Ancor ne sui vaincus ne recréans.« — Ebenso: Mac. 1292, 1304; Pr. O. 1083, 1337, 1426, 1770; Mon. G. 547; Fier. B. 1094.

1148] Begegnet uns *de noient* in einem positiven, nicht affirmativen Satze, so entspricht es einem adverbialen *irgendwie, en aucune manière*.

mescroira la chancon, vost à Compiegne: là le
ı 6858: S'or li uenoit nus hom nes de mere
..le *de nient* calengier, Jà li contrediroit al fer
Enf. Og. 4229; C. L. 81. — Mac. 872: Segnor,
..és, Chascuns de vos ait un baston quarré.
..ätzen steht *de noient* im adverbialen Sinne von
820: Et l'amirant du Coine *de noient ne* s'oublie.
volt l'autre *de naient* espargnier. — Aiol 9317:
nient ne s'atarge. — Buev. 2856: De ce *ne* pot
..rochier. — Aiol 7608: Ja puis *ne* douterons lor
..nl. J. B. 1118, 1536; Aye 3893; Aiol 7608, 8860,
. 8; C. L. 256, 271, 343, 440, 1755; Pr. O. 720;
, Main. I c, 121; Agol. 61; Enf. Og. 4097.
..nes Vorkommens jedoch ist *nient* seines Charak-
..stig gegangen und in negativen Sätzen zu einem
..neinung herabgesunken[1]). *Nient* als Füllwort
..de sehr geläufig. Rol. 327: E dit al cunte: »Jo
..ol 3967: Forment l'aime li rois, *nient nel* het. —
..me *ne* serez voz *noiant*. — Agol. 1012: et dist
..*ient*. — B. d'A. 6003: Renoart quiert mès *nel*
..: Il l'aiment tant *ne* li faldrunt *nient*. — ib.
..en targent *nient*. — Aehnl. Beisp. s. Rol. 1436,
..47, 3465, 3954, 6210, 8544; B. d'A. 6000, 6003;
..73, 5048, 6116; Ch. N. 606; C. L. 2631; Pr. O.
; Berte 236, 1210, 2034; Amis 3169; Main. II d,
. 769, 1589, 2140, 2206, 2225, 2576, 3073, 3078,
Haym. 430; G. V. 99; Buev. 261, 1325, 2218;
. 2228, 2462, 2629, 5192, 5495, 6867, 8131; Fier.

..ellung kommt dieses *nient* dem Sinne eines unbe-
..*endwie*) gleich. B. d'A. 2806 ff.: Et se *naient* me
..oi vers euls me facent aïrer, Le roi de France
..le son chief fors la corone oster. — Mac. 3285:
..rger *noient*.
..n *non* vertritt *nient* in Fällen wie: Aye 2456:
..*nt* plus que c'il fust mors. Ebenso Aiol 7123;
.. 5054, 7773; Haym. 655; etc. — Aiol 40: A
..*ient* a autrui. — Agol. 1024: »as le [= chevalier]
..i, *noient*« — G. V. 1480: »niez Olivier« dist
..autre acorde n'i aveiz vos pluis quis?« »*niant*,
Moris.«
. *ne-noiant* noch durch das adverbiale *de rien*
..ich im Aiol 5828: *Ne* nus *de rien* à l'autre *ne*
doit ....

1154] **III Goute, goutte** (lat. *gutta*[2])
vertritt seine ursprüngliche Bedeutung *Tropfen* nur noch in wenigen Beispielen.

---

1) Ueber den entsprechenden Gebrauch desselben in den anderen romanischen Sprachen vgl. Diez, Grammatik.

2) Schon den Lateinern war *gutta* als Negationsverstärkung geläufig. Vgl. Schweighäuser p. 242.

1) *Goute* in positiven Sätzen und zwar a) mit dem unbestimmten Artikel. Raoul 4907: Qi te ferroit sor le nés d'un seul gant, Por qu'en volast *une goute* de sanc Si plououroies, par le mien esciant. — b) ohne Artikel. M. Aym. C. P. 3302: ne craint lance, espié ne javelot, Qu'en li atraie *gote* de sanc del cors.

2) *Goute* in negativen Sätzen. Og. 2178: Il sanoit ens, mais li sans en caoit si faitement que *gote n'*en peroit. — Mon. G. 214: Quant a des feves, si demande la joute Et les poissons et le bon vin encontre. D'un grant sestier *n'*en remanra ja *gote*[1].

1155] Schon frühe büsst *goute* in diesen Wendungen seine concrete Bedeutung ein, bewahrt aber seinen substantivischen Charakter noch in der Mehrzahl der Fälle.

1) *Goute* in positiven Sätzen (= *etwas*). Gay. 7201: li cors li degoute De grant suor, si qu'à painnes voit goute.

2) *Goute* in negativen Sätzen a) mit folgendem partitiven Genitive. Gauf. 9364: Li vostre traïson *ne* vaut *goute* d'argent. — ib. 3932: Robastre sailli sus, qui *goute* de mal *n'*a. — Pr. O. 463: Soleil n'i luist, *n'*i cort *goutte* de vent. — A. B. To. 227, 12: Entrauers l'iaume li dona tel testee, Qu'Eudes *n'*ot *goute* de plus d'une ruee. — Agol. 954: *ne* vit *goute* de plus d'une loee. — b) *goute* allein. Doon 1921: Tout estoit aveuglé, que *goute ne* véoit. Aehnlich: Doon 1894; Gay. 1402, 7852; Ren. 176, 4; Aqv. 1950.

1156] Aber auch seines substantivischen Gehaltes geht *goute* zuweilen verlustig und in rein adverbialer Weise wird es dazu verwandt, die einfache Negation *ne* zu verstärken[2]. B. S. XIII, 877: Quant je entrai orains par dedens le tenchon Je brochai si avant mon bon destrier Gascon Que les conrois passai, à force et à bandon, Onques n'arestai *goute*.

1157] IV. **Gens, giens**, prov. **gins, ges, jes** (von lat. *genus*[3]) ist eine dem Provenzalischen sehr geläufige Negationsverstärkung und steht in negativen Sätzen

---

1) Vgl. noch Renart Ia, 1732: Ne puet tant plovoir ne venter, Se l'eve chaoit del ciel tote, Que ja chaens *n'*en caroit *gote*.

2) Das von Ferd. Brunot in seiner Grammaire historique de la langue française (Paris 1887, § 485) Gesagte, nämlich dass *goute* in Verbindung mit der Negation *ne* allgemein dem lat. *nihil* entspräche, trifft also nicht überall, sondern nur in der Mehrzahl der Fälle zu. Andere Beisp. für *goute* als Füllwort findet man noch bei Schweighäuser und Chevallet. Merke auch noch das von La Curne de Ste. Palaye an gehörigem Orte aufgeführte Beispiel, wo *goutte* im Sinne eines unbestimmten Adverbs steht: Et si sa dame à la fenestre vient Soy monstrer *goutte* (A. Chartier, p. 55).

3) *Gens* hat bekanntlich mannigfache etymologische Deutungen erfahren. Diez in seiner Grammatik II. 400 wollte es von dem lat. *gentium* ableiten. Raynouard sah *gens* = Volk, dann = einzelne Person, [illegible] Etymon an. Schlegel führte es auf das deutsche Adverb [illegible]. Onofrio, Essay d'un glossaire cet. p. 243 brachte es [illegible], und endlich hat Settegast in den Roman. [illegible] 247 es wahrscheinlich zu machen gesucht, dass *gens*, [illegible] *diem* herleite. Alle diese Ableitungen haben mehr

1) in substantivischer Geltung für das deutsche *nichts*. Fier. B. 1517: mas *non* as *ges* d'espaza, enans iest dezarmatz. — Aehnl Fier. B. 1531, 4259, 5027. etc. — Fier. B 888: mas *ges no* val Rollan. — Aehnl. ib 4640

2) häufiger als Adverb im Sinne von *durchaus nicht*. Fier. B. 291: so que au conquist no volon *ges* laychier. — Aehnl. ib. 33, 122, 286, 455, 1150, 1326, 1360, 1634, 2298, 2339, 3290, 3774, 4791 — Aig. 333: Kar arquis plais *non* fai *gins* a celar.

1158] Fälle, wo dem *ges*, *gins* eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung folgt, liegen vor in Fier. B. (904e), G. R. F (48).

1159] Im Französischen findet sich *gens*, *giens* nur in wenigen Texten. Von Karlsepen kennen es Voy, M. Aim. CdP , Gorm., Horn und Pr. P. a) Voy 617: »Par Deu«, ço dist l'escolte, »cist gas valt treis des altres: Vers mon signor le rei *n'i* at *giens* de hontage. b) M Aim. CdP. 164: N'ot pas mantel, ançois fu defublez, Chauces de paile, *n'i* ot *giens* de soler c) ib. 2442: *N'ont giens* de ble qu'onques mie n'en vivent. — d) Gorm 228: il *ne* vait *g[i]ens* cume terrestre prof vait bruiant cume tempeste — e) Horn 1226: Mut me crem ke li reis ait le uin demandet Kar sanz nus *ne* li iert li vins *giens* aporte. f) Pr P. 1560: E celour repondrent: »Par le cors saint Laurens, Pues che nous fumes ci, nos *ne* velmes *giens* Che meis iscissent hors de ces murs anciens.[1])

---

oder minder gewichtige Bedenken gegen sich (vgl. G. Paris in den Mémoires de la Soc Linguistique de Paris I p 189; Heiligbrodt im Index zu Gorm , Diez Gramm.[5] p. 430) und allgemein hält man an der schon von Diez (Altrom. Sprachd., Bonn 1846, p 53 Anm zu v. 48) vermuteten Etymologie *genus* fest. Zwar scheint auch hiergegen ein Fall zu sprechen, der mir im Computus des Philipp de Thaün ed. Mall begegnet ist. Vers 2768: »Dunc depert [la lune] sa culur; De tut est obscuree, Nient n'est enluminee«, wo die andere Hs. S *gent* statt *nient* hat. Diese sonderbare Schreibweise mit *t* mag jedoch, wenn nicht auf einem einfachen Schreib- oder Drucktehler, auf einer Angleichung an *nient* beruhen

1) Der Vollständigkeit halber führe ich hier noch die anderen bisher bekannten Belege von *gens*, *giens* an. 1) Alexis str 19c: larges almosnes que *gens ne* l'en renest dunet as poures u quil les pout trouer. — 2) ib. 54c: *Ne* sen corucet *giens* cil saintisimes hom — 3) Livre des Rois III, 8: *N'*est *giens* a dire de toz les biens dunt il parlad a sun serf Moysen. — 4) ib. III, 17: Puis avint que la riviere sechad, car *giens* de pluie *ne* vint en tere. 5) ib. IV, 3· Mis sires *ne* volt *giens* prendre de Naaman. — 6) Vie de St Thomas de Cant. ed Becker p. 29 (v. 1878 bei Hippeau): Mut l'aveit escrié et *nel* dist *gens* en bas. — 7) Gottfr v Monm.: mais *giens ne* di cho nequedent Neu hinzufügen kann ich noch folgende Beispiele aus dem Computus — 8) v 2768 Hs. S: Vergleiche vorige Anmerkung. — 9) v. 2884: Marz at cinc [regulers] e novembre, Set septembre e decembre; Aprilis, Julius Une en unt et nient plus. Hs. S hat »*gens n'unt*« statt »*nient*«. — 10) v 3014: Mais ço devez guarder, Ne devez nient passer l'ltre set [regulers] en vertet, Si cum est espruvet. Hs. S hat »N'en devez *gens* passer«. — 11) ib 3324: C'est termes en vertet, Si cum est espruvet, Que la lune en sun curs N'at nient mais de dix jurs. Hs. S hat *giens* statt »nient«. — In Beispiel No. 1, 3, 4, 5, 7 entspricht *ne gens* dem lat *nihil*, in den übrigen Stellen *nullo modo*.

1160] Endlich mache ich noch auf eine Stelle aufmerksam, die ebenfalls ein Beleg für unser *gens* zu sein scheint. Diese Stelle findet sich im Foulque de Candie p. 65 Z. 26. Es handelt sich dort um ein künstlerisch gearbeitetes Bild, welches, sobald der Wind von aussen durch eine Oeffnung in dasselbe hineintritt, ein wunderliebliches Spiel von sich gibt. Die in Betracht kommenden Verse lauten: Un vent de fors i entre par un tuel. Rote a Breton, *ne gens* de chalemel, Sons de viele, ne d'orgues en chancel, Envers cel geu semble abai de chaël. — Eine genaue Betrachtung der einzelnen, in diesen Versen enthaltenen Ausdrücke lehrt uns nun bald, dass *gens* hier ein offenbarer Fehler ist und wir es nicht mit unserem *gens*, sondern mit einem Synonym des folgenden *sons*, nämlich mit *geus*=Spiel, das uns zwei Zeilen später nochmals begegnet, zu thun haben.[1]) Die betreffende Stelle lautet also in der Uebersetzung: Die bretonische Rote wie das *Schalmeienspiel*, Der Klang der Geige oder der Orgel in der Kirche Scheint gegen dieses Spiel ein Hundegebell zu sein.

1161] Stengels Vermutung, nach welcher *gens* direkt aus dem Provenzalischen in das Anglonorm. (hinzuzufügen: und von da in das Normannische) herübergenommen sei, wird durch die von mir neu hinzugefügten Beispiele aus Horn, Pr. P. und M. Aim. CdP., obwohl letzterer Text nur ganz geringe Spuren des norm. Dialektes aufweist, nicht hinfällig.

1162] *Ne — gens, giens* hat in den oben angeführten Beispielen bald die Bedeutung von lat. *nihil* (vgl. No. 1159a, b, c), bald die von *nullo modo* (vgl. No. 159d, e, f).

1163] **point, poin** (Horn 1249), **pont** (Pr. P.)

vom lat. *punctum* = Punkt, eig. Stich, bezeichnet also das denkbar kleinste Mass der Ausdehnung. Es hat deshalb da seine eigentlichste Stelle, wo ein Ausdehnungsbegriff vorhanden ist.

I) *Point* im negativen Satze: a) mit dem unbestimmten Artikel und einem Adjectiv. Raoul 2117: Nos l'en ferons droiture sans targier, *Ne* de sa terre .i. *seul point ne* li qier. — Aiol 9313: Teris ist de la nef et sa feme dame Aie S'en iete son avoir, c'*un seul point n*'en i laisse. — b) mit dem unbestimmten Artikel, aber ohne Adjectiv. Jer. 6326: Mais de tot le tresor *n*'ont il .i. *point* méu. — Horn 4292: Ne uus sai ou mener, ioe n'ai or ne argent *Ne n*'ai en tut le siecle *un point* de chasement. — c) allein. Mon. G. 211: Au main menjue .ii. mices grans et bones *N*'i remaint *point* ne mie n'en destorne. — Enf. Og. 1867: Chascun doit estre de ce bien conseilliés, Que de son gait *ne* soit *point* esloigniés De ci à tant que jours soit esclairiés.

II) *Point* im positiven, nicht-affirmativen Satze: a) mit dem unbestimmten Artikel und einem Adjectiv. Ans. M. 164b23: Et si fait si Anseis pries gaitier Que sil eslonge .i. *seul point* son rocier etc. — b) mit dem unbestimmten Artikel, aber ohne Adjectiv. Horn 1866: *Un point* aveir del mien ia est coe grant folie. — c) allein (vgl. No. 1188 I a b).

1164] In vielen Fällen hat sich die ursprüngliche Bedeutung von *point* erweitert. So folgt ihm oft ein partitiver Genitiv, der aus einem Abstractum besteht.

---

1) Der umgekehrte Fehler liegt bei Hippeau in s. Ausg. der Vie de St. Thomas vor, wo derselbe v. 1878 *geus* statt *gens* gedruckt hat (cf. G. Paris l. c.)

I) *Point* im negativen Satze: a) mit einem Adjectiv oder dem unbestimmten Artikel. Enf. Og. 1612: Si faisoit bel, ce sachiez par verté, K'en l'air n'avoit *nesun point d'oscurte*. — Ans. M. 70 b 19: se il pora parmi l'ost cevaucier que il n'i ait *nes* .i *point d'encombrier*. — ib. 167 b 23: *Ne* puis atendre *nes* .i *point de nient*. Var *poi*. — Ebenso ib. 6 b 10. — Horn 1870: Mencongе controuera dunt Horn *un point ne* que. b) ohne Adjectiv und Artikel. Beisp. s. No 1187 V.

II) *Point* im positiven Satze: a) mit einem Adjectiv Enf. Og 1625: »Sire« fait il, »j'ai fait vo volenté. Or faites tant k'en bien en soit parlé, Que de Charlon ne nous soit reprouvé, Qu'il ait en nous *nul point de lascheté* — Nach der Praep *sans*[1]), Enf. Og. 3389: Ains le ferai sans *nul point de dangier*, — ib. 3577. Tout maintenant, sans *nul point d'arrestage* — Aehnl. Buev. 1740; Berte 2383 — b) ohne Adjectiv und unbestimmten Artikel Beisp. s. No 1188 I c.

1165] Trotzdem es noch in einigen Fällen als Substantif gefühlt wird, steht es doch in ganz adverbialer Weise zum Ausdruck I) von *nullement* in negativen, II) von *aucunement* in positiven Sätzen

I) Al. 958 (B d'A 1021): Les .xv rois .i. *point ne* redouta[2]) — Horn 1133 *Un point ne* semblez a home qui pain quiere — ib. 1530: Lors referit un cop od le brant acerin Mes *ne* fud enpeire *un point* Horn li meschin. ib. 5115: Issi est de ames parz le plai tut grantet *N'i* out dementeres *un point* tret ne lancet. Al. 6611. Bon fu li feutre qui n'est .i *point* malmis. — Vgl. noch A.B.To. 163,12

II) Ant. VII, 213: Se ore estes par eus ocis et desconfis, Jà tant com viveres n'esteres si hardis, Qu'à home vous prendiez qui *un point* soit garnis. Vgl noch Aiol 8923.

1166] In der überwiegenden Mehrzahl der Fälle ist *point* zu einem reinen Füllwort der Negation geworden, z. Aiol 1233: Mais *ne* vaut a sa feme *point* estriver. — Aqv. 1666. l'ystoire qui *point ne* va mentant. etc.

1167] *Point* tritt um so deutlicher als blosses Füllwort hervor, wenn dem mit ihm in Verbindung stehenden Verbum noch ein näheres Object folgt. z. B C. L. 284: La vostre geste *ne* puet il *point* amer. — Bast. 4828: Hardis fu li bastars, *point ne* doubta le mort. — Buev. 1414: Clarion de Valdune n'ont *point* son nom changie

1168] Dieses nähere Object enthält eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung in folgenden Fällen: Hug 131, 397c, B S 310d, 397c, 792b, 1011c[3]).

1169] Ein seltener Fall, wo eine solche *ne* — *point* folgende Verkleinerung mit der Praep. *de* (vgl. *de rien, de nient* und No. 1294,1) verknüpft ist, liegt vor in Ch. C. 100 (No. 427c).

1) Einen mit *sans*, sei dies Praeposition oder Conjunction, eingeleiteten Nebensatz zu verstärken, fiel fast ausschliesslich *point* zu. Einige wenige Ausnahmen liegen vor Enf. Og. 4629 (cf No 1133) und Mac. 3285 (cf. No. 1151).

2) Vgl hierzu noch das von Chevallet l. c. angeführte Beispiel, wo *un nul point* in Verbindung mit der Praep *de* (ähnl *de rien, de nient*) in diesem adverbialen Sinne steht »Li dreiz de saint eglise fu iluec oblez, Ne damne Deu n'i fu *d'un nul point* redutez«.

3) Beispielen, die eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung enthalten und deshalb schon in der Materialsammlung aufgeführt sind, folgt nur die ihnen dort angewiesene Nummer.

1170] **mie, mye** (Aqv.), **mies** (G. I. No 12b, Gay 9903, 10570, Gar. M. R.) = lat *mica* (Krume)

findet sich in dieser seiner ursprünglichen Bedeutung nur noch an wenigen Stellen im Karlsepos. B. d'A. 2757: A une table l'a fet la nuit souper, Mès onc li cuens ne volt de vin gouter *Ne de blanc pein une mie* adeser. M. Aim. CdP. 2443: N'ont giens de ble qu'onques mie n'en vivent, N'onques *de pain ne* virent *une mie*. — ib. 2993: A une part la [char crue] corurent jeter, Adont saillirent serpent à grant plente. Box et colovres don il i ot assez; En petit d'ore les en ont delivrez, Mès *une mie* n'en peüst en trover.[1])

1171] Eine Weiterbildung von *mie* = *miee* liegt im Horn v. 1457 vor: del Soen ia *n'*auerunt si deu plest *une miee*.

1172] *Mie* als concretes Substantiv aber ohne Artikel liegt vor 1) mit folgendem partitiven Genitiv in Mon. G. 211: Au main menjue .ii. mices grans et bones, N'i remaint point *ne mie n'en* destorne[2]) — 2) allein in Voy. 696: Fel seie en tutes curz si io li nel [= sa fille] deliure. Si ne li abandun dunc *ne* me pris io *mie*. - Vielleicht auch in Amis 3447: De livrison aurez tant seulement. Un quarteret de pain et *ne mie* trop grant — und M. Aim. C. P. 1629: Et si n'i a .i. sol mangier dont vive: De son avoir chanjast une partie, .v. muis d'argent por un mui de farine, Et .xxx. solz por un sestier de sidre, Por un tret d'eve, .c. mars d'or a devise, Mès Sarrazin *ne* lor vendroient *mie*.

1173] Dann erfährt es dasselbe Schicksal wie *point*, *pas* etc.; es wird zu einem notwendigen Füllwort der Negation und zwar gilt dieses schon für die ältesten Texte. z. B. Rol. 217: Guenes respunt: »Pur mei *n'*irus tu mie« — ib. 2034: Quel part qu'il alt, *ne* poet *mie* chaïr — ib. 2554: Li emperere *ne* s'est *mie* esveilliez. — ib. 1615: Dient paien: Nus *nel* sufrirum *mie*. — ib. 3563. Mais lur enseignes *n'*i unt *mie* ubliees. — M. Aim. C. P. 2895: Ele devale, mès *ne* parole *mie*. — Horn 701: En sun lit se coucha mes el *ne* dormist *mie*.

1174] *Mie* folgt eine eigentliche übertriebene Verkleinerung an folgenden Stellen: Ger. 43, 263k, 265b, 318, 327c, 385b, 411; Jer. 64b, 505d, 687g 2×), 687h, 904f, 905f; Gauf. 151, 897c; Al. 260g; B. S. 260g, 326c, 417f. 449f. 554d, 601, 827, 853r, 858o, 1019c, 1051, A. B. To. 260g, 326b. 336, 852t; Ren. 260g, 852v; Agol. 261e. 852t; Main 326b; M. Aim. C. P. 391a. Hes. AB, Bast. 499, 763b, Ot. 505d; Og. 505e, 852t; Gui B. 505t, 853q; C. L. 541; Raoul 615, 1087; Aiol 620d, 687g, 1126, Floov. 687g; Fier. 687g; Ch. C. 687g; Rol. 689g; Ronc. 689g, God. B. 792g; Gay 852t; Ans. M. 852t, 901g, 905f; Mac. 852t, 931; Asp. 852u, Cod. 1046c; F. C. 904g, H. M. 910e; A. B. R. 1150.

1075] Fälle, in denen *ne* – *mie* noch durch einen anderen adverbialen Ausdruck verstärkt ist, sind Amis 1263: Mais *n'*ira *mie del tout* a son talant. – B. d'A. 3697: Je *ne* sui *mie del tout* à vos remez. — ib. 7348:

---

1) Merke noch zwei dem Renart entnommene Beispiele. II, 948: Li lecheres, qui trestoz art Et se defrit de leceme, *N'*en (= du fromage) atoca onc *une mie*. – ib. XV, 240: La premiere (l'andouille) que troueron Que elle iert vostre sans partie, Ja mar m'en donres *une mie*.

2) S. auch Renart XXIII, 1096: Mar me lerez *mie de pain* Ne fiez ne terre a tenir.

Je *ne* sui *mie de tot* à son dongier — Aiol 9152: Encor *ne* fu il *mie de tant* al baron ses — Vgl. auch *ne pais mie* No. 1193a.

1176] Ein solches *mie* wird hier und da durch Anhängung eines *s* noch ausdrücklich als Adverb gekennzeichnet. S. No. 1170.

1177] **pas, pax** (Asp. Cod., A. B. To., A. B. R.), **pais** (G. V., Mac. Venet.Hs.), ein Substantif, vom lat. *passus* = Schritt,

findet als Verstärkung der Negation da seine eigentliche Stelle, wo die sinnliche Bedeutung des Gehens, Kommens etc. vorherrscht. z. B Doon 10961: *N*'alast .i. *pas* avant pour l'or d'une cité — Gar. M. 45 d 18: *N*'alast .i. *pas* avant por l'or d'une karee; ib. 115 d 12 — C. L. 761: Ainz *n*'i passastes *un pas*, par verite, Que ne fussiez feruz ne estopez. — God B. 5768: Car de Griesse *n*'y ot c'*un pas* legièrement Jusques au bras saint Jorge, que Dieux ama forment.[1])

1178] Fälle, in denen *pas* noch von einem Adjectiv begleitet ist, sind 1) Ren 332,8: Rollans *ne* puet Renaut .i *seul pas* reculer. — Ebenso Jer. 8159 — II) Aiol 3241: Onques n'i ot Francois ne Poiteuin Ne Normant ne Mansel ne Angeuin Que *un sol pas* osast auant suir.

1179] In Folge stereotyper Ausdrucksweise mochte *pas* zuweilen den unbestimmten Artikel einbüssen.

I) Im negativen Satze. M. Aim. CdP. 1798: sanz bataille *pas n*'en eschaperont. — J. B. 3741: Mais *n*'osa *pas* arriere repairier. — Rol. 250: Vus *n*'irez *pas* uan de mei si luign. — ib. 980 Soleilz n'i luist, ne blez *n*'i poet *pas* creistre — ib. 1485: Ço est Climborins qui *pas ne* fuit pur home. — Dem Rolandslied scheint also *pas*, wie aus diesen drei Belegen hervorgeht, hauptsächlich noch in seiner eigentlichen Bedeutung geläufig gewesen zu sein Vgl. aber noch Rol. 681.

II) Im positiven Satze G V 1853: ainz en moront mil home fervesti ke li Lonbars l' [= la belle Aude] en menaist *pais* ansi.

1180] Einen verstärkenden Charakter kann man dem *pas* vielleicht noch in folgenden Fällen beilegen Bast. 4554: Car felon traitour *ne* doit on *pas* prisier — Berte 1831: Quant la serve l'entent, ce conseil *pas ne* prise.

1181] Sein concreter Inhalt geht ihm jedoch, wie den anderen Füllwörtern, meistens verloren und es steht als Negations-Complement zum Ausdrucke des lat. *non*. Bast. 2684. La belle Synamonde la nuit *ne* dormoit *pas*. — Mon. G. 72: Sa bone targe *n*'i a *pas* oublié. — Sax. II, 7, 9: *N*'aimme *pas* son neveu, q'on met an tel randon. — II, 180, 20: *N*'ont *pas* ancor oï le mortel ancombrier De la mort Baudoin le nobile guerrier. — II, 167, 7: *Ne* cuic *pas* que vos face ausi granz amistez. — II, 189, 22: Quant le voit Fieramor, *ne* s'est *pas* esmaiez. Aye 3740: Mais *ne* li a *pas* dit por quoi il fut venu. — Aqv. 2499: Apela Neames,

---

1) Einige weitere Beispiele finden sich noch Alex. 38,11 (61,1): *Ne* furont .i. *pas* pour aus tous depecier. — Renart XI, 617: Mais qui li donast cinc cent livres, *Ne* marchast il *un pas* avant — Chev. L. 3315: Neis sudre ne convoier *Ne* s'i vost il lessier *un pas*. — Endlich merke noch folgenden charakteristischen Beleg, wo sich Substantif und Füllwort *pas* im selben Satze auf einander folgen. Chev. L. 2953; Vers le chastel s'an vont molt tost; Qu'il ert si pres, qu'il n'i ot *pas*, Plus de demie live .i. *pas*.

mès *ne* l'a *pas* nommé. — M. Aim. CdP. 1532: Je *n'*ardrai *pas* Aymeri lo baron.

1182) Beispiele, in denen dem von *ne* — *pas* regierten Verbum eine eigentliche Verkleinerung als näheres Object folgt, sind: Aym. 1; Pr. O. 7, 687e, 806; Gauf 83, 355b, 639c, 905e; Sax 191. 363e; Enf. Og. 192, 261d, 447g, 852, Ot. 241b (2×), 506ab, 687d; G. V. 242b, G. L. 242e, 441, B d'A. 260f, Al. 774, 781; Raoul 260f, 689f; Gay. 261d (2×), 398c, 425b; Buev. 261h, 439b, 480b, 482b, Mon. G 304; A. B Ta 355b, 620c, 829i; A. B. To. 447g; Ans. M. 383c, Ant. 447g; Doon 623, 853o; B. S. 687d, 687e, 1011b; Og 689f; God. B. 702c, 804, Bast. 1050; Ger. 756; Hug. 764; Gar. M. 792f; Gui B. 829h; Floov. 853n; C L. 1000b; Berte 1031.

1183] Die völlige Verblasstheit des Begriffs von *pas* tritt noch besonders da zu Tage, wo diese eigentliche Verkleinerung eine Raum- oder Massbestimmung enthält. Enf. Og 4050: Li brans Ogier est en pieces volés, *Ne* l'en remest *pas* .ii. *pies mesurés* Vgl. ausserdem Al 1086a; Gar. M 1091, 1096d; Asp. R. 1108, Gauf. 1114; Ans. M 1127.

1184] Zuweilen kommt neben *pas* noch ein anderes Negationsadverb in einem und demselben Satze vor: z. B. Aiol 3465: *Ne* deues *pas* uos homes *nient* mal baillir. — Mac. (Venetianer Hs) 1753 und 1987 (vgl. No 1193a) — Aiol 3026: *N'*a *pas* gaires ale, quant a ueus Les iiii. robeors. — ib. 10843: mais *ne* dura *pas gaires* La ioie de Makaire

1185] Dieses Adverb wird bisweilen durch einen adverbialen Ausdruck vertreten. Sax. II, 37, 7: Ne's doit mie por ce grever ne aviller, Que onques lor ancestre ne firent tel mestier. Ne il *pas ne* vodroient *de neant* abaissier. — ib. II, 14, 20 (*por neant*; vgl. No. 1146).

Point, mie, pas Gemeinschaftliches.

1186] Während diese drei ursprünglichen Verstärkungen der Negation, wie wir auf den letzten Seiten sahen, in den meisten Fällen ihres concreten Charakters verlustig gegangen sind, haben sie doch vielfach noch ihren substantivischen Wert als Quantitätsbezeichnungen beibehalten, so dass ihnen ein partitiver Genitiv mit *de* angefügt werden kann (Vgl. hierzu Tobler »Vermischte Beiträge zur Grammatik des Französischen« Z. f. rom Ph Bd. II p. 389 ff, wo auch die Stellen angegeben sind, an welchen Scheler auf diese Erscheinung zu sprechen kommt, und F Perle »Die Negation im Altfranzösischen« ibid. p. 409 f.)

1187] Dieser partitive Genitiv kann bestehen

1) aus einem Eigennamen a) einer Person. A. B. To. 89, 24: Garda auant et si garda arrier *N'*i choisi *mie d'Auberi le guerrier*. — Rol. 2702: Nus *n'*avum *mie de Jurfalen le Blunt* — J B 3209: *De Gaudissete n'*i ont *mie* trouve — Enf. Og 295: Mais *de Gaufroi n'*i ont *mie* trouvé. — Sax II, 26, 17: Saisne sont repairié, *de Vairon n'*auront *mie* Guill. d'Or. II, p. 18: Quar *de Guillaume ne* perdroie-je *mie*. Al 32: Tout cil ferirent Guillaume l'aduré . . Mais *de Guillaume n'*ont *mie* remué. — Zuweilen wird dieser partitive Genitiv noch durch das pronominale *en* im selben Satze wiederholt. Enf Og. 2280 Car sachiez bien que *point n'en* y aura *Dou roi Corsuble* ne *de ceaus de delà*. — Rol 1172: Vostre olifan ne deignastes suner Ne *de Carlun mie* vus *n'en* avez. — ib 3182: Il *n'en* at *mie* de Rollant sun nevuld. b) einer Sache. G.

V. 1306: Karle en rirait en France la garnie, ne *de Viane ne* clamerait mais *mie*.

II) aus Appellativen, die ein bestimmtes Einzelwesen einer Gattung bezeichnen, und zwar können dieselben stehen a) ohne Artikel im Singular Aiol 1743: Je sui uns chevaliers, plus poure ne nerés, N'a pas encore 1 mois que ie fui adobes, Si *n'ai point d'escuier*, che sachies par verte — Sax II, 87, 20: Se par force avez mort Guitechin mon seignor, Ne vilenez vers moi, que *n'ai point de pastor*. - Bast. 1848: Bauduins de Sebourc i fist tant à doubter Qu'il fist par se poissance Sarrasins reculer, Dont le pris li donnerent et li prinche et li per. Et tres dont li dist on, s'il pooit tant regner Qu'il *n'eüst point de roy* outre le Rouge Mer, C'on li feroit couronne dessus son chief porter — C L. 2583: Grant cop li done par mi l'eaume vergié, Que fleurs et pierres en a jus trebuché Ne fust la coifle del blanc hauberc doublier, Cuens Aymeris *n'eust point d'ertier* — Ch C. p 156, 123: La damoisiax ot encor mere Mais il n'avoit mais *point de pere* Ans. M 129d 12: tu *n'as point de mollier* G L. I, 3083· Dist li messages: Je *n'ai point de roncin*. — Aiol 7944: De la tor se deuale, mais *n'a point de destrier*. — Aehnlich Bast. 1616 — Aye 1513: Je vous prendrai à fame que *de mollier n'ai mie*. — Ebenso ib. 1119, 1441. - Sax. II, 178, 15. *N'a mie de cheval* que la teste a copée. b) mit Artikel im Singular. B d'A. 1088: Mès *del baron* n'ont il *mie* aterré, Ne de la sele del cheval remué. - ib. 1813: *Ne'l* connut *mie del marchis* au vis fier, Ne desoz lui son auferrant destrier, Ne de l'enseigne que il vit baloier, Ne del vert elme, ne l'escu de quartier - Rol. 681· E si vus mandet reis Marsilies li ber, *Del algalife ne l'* devez *pas* blasmer. - In den beiden letzten Beispielen ist der partitive Genitiv noch durch den Accusativ des persönlichen Pronomens vor dem Verbum desselben Satzes wiederholt. c) mit Artikel im Plural Mon G. 446: Mais *des larrons nen* ont *mie* trové. — Rol 3886: L'uns requiert l'altre, *n'unt mie des destriers*. d) von dem Possessivadjectiv begleitet.[1]) B. d'A. 2453: De ce c'ot fet moult forment li pesa, Mès *de son frère mie* reconut *n'a*. — Aye 1391: Comment que lor en prengne, *de sa fame n'a mie*.

III) Selten aus einem Collectivnamen Aiol 10575: De par toute sa tere fait ses barons mander Tant furent grans les os, ainc hon nes pot esmer. *De la menue gent n'i* laisa *point* aler, Car il vaut le secor mout durement haster

IV) Aus sonstigen Namen concreter Substantive a) ohne Artikel. Buev. 2662: Ce cheval vous present, mais *n'i a point de sele*. — Elie 915: Il *n'ot* point en son chef *de hiaume de Pauie*. — Ant III, 252: Mais *ne* treuvent *point d'herbe*, et si *n'ont point de blé*. — Amis 1613: *De fillolage ne* voz ai *point* donné. Sax. I, 145, 11: Et sont venu à Rune, où il *n'a point de gué*. — F C 16, 25: La voile a fresche du poile Alexandrin; Ja nul, qui vive, *n'i* verra *point de lin*. — A B. R. 207, 15: il est si poures, *n'a point de drap entier*. — Aehnl. Beisp. sind Elie 1065, Mon G 550; G. V 1730; C. L. 469, etc b) mit Artikel. B d'A. 1088 (s. unter II b) M Aim. CdP. 1408: *De la cité ne* lor rendez vous *mie*. — J B 1030: Oil, seignor, je *n'ai mie dou nes*. c) mit einem possessiven oder demonstrativen Adjectiv. B. d'A 576: Guillaume tollent

---

1) Der unter I, II d und IV c erwähnte Sprachgebrauch ist dem Neufranzösischen nicht mehr bekannt.

et le pui et le val, Devers Orenge *n'a point de son ostal*. – J B 381: Ainz *de vos armes ne* fist il *point* touchier. – Gay. 53: Quant Thiebaus sait que *de son bras n'a mie*. Ch N. 1431: *De cele teste* n'emporterai-tu *mie*. – Aiol 5163: Il ne peut *de sa lanche mie* raoir. Aehnl. Bol 461. – Zu den beiden folgenden Beispielen vgl. die unter I a gemachte Bemerkung. B. d'A 4169: Par l'alaïs Guillaume s'en ala, Mès *de sa targe mie n'en* i trouva, Que l'abaïe estoit arse pieça. – C. L. 173: *De reançon* je *n'en* voil avoir *mie*.[1])

V) Aus Abstracten. Aiol 9276: Entrons en cel batiel, *n'i a point de peril*. – ib. 132: Mes enfes est si jouenes, *n'a point de nides*. – F C. 105, 1: Tristes sont devenus, *n'ont* mès *point d'estoutie*. Buev. 4002: *Ne* faites *point de noise*, mais soiés coi taisi. – Aehnl. Beisp. s. Aiol 8778, 10781; Elie 122; B. d'A. 430, 1394; C. L. 861, 1849; Enf. Og 5592; Buev. 3868; J. B. 257; Berte 805, Aye 2325, 2920, Sax I, 175,10 Ms. A, 155,8; II, 143,22. Gui N 2093: La compengne Amalgré *n'*ot *point de recouvrier*. – Enf. Og. 7,66: Vous, en cui amer *ne* maint *point d'amer*. – Ebenso ib. 6842. – Aiol 9718: Or perent ses vertus, que *de poor n'a mie*. – Vielleicht auch Bast. 4389: Richement sed effent encontre le barnage, Mais il *n'i* avoit *pas* conqueste *d'avantage*, Car de cent encontre un i a trop fort passage.

VI) aus einem Pronomen. 1) *en* und zwar in Bezug auf a) Personen. Berte 2644: Pour la raison de ce qu'eles *n'en* [= de Berta] virent *mie* Cuidierent k'à l'ostel fust arrier repairie. – M. Aim. CdP 902: Un cop li giete li frans quens naturels Mès en la sele *n'en* pot *mie* trover (nämlich von dem Heiden), Hss. AB haben »*nel* pot *mie*«; Hs. C »*n'en* a *mie*«. ib. 2696: Un cop li jete li gloz en retraiant; Nel toche *mie*, car Deu ot a garant. Hs. D: *N'an* toche *mie*. – Aye 1376: Là prendrez vous dame Aye et aurez tote quite, Car en crestienté *n'en* averiez vos *mie*. – Aiol 9115: Si en porte l'enfant, que *mie n'en* i laisse. – Amis 1917. Miex ainz morir que gel lais por aler, Quant mes compains en est a mort livrez. Las! *n'en* verrai mais *mie*. Aehnl. ib. 50, 2725, 2727; Aye 1737, 3215, G. V. 1852. – Berte 2485: Quinze jours l' [= la roine] ont requise, mais *n'en* ont *pas* trouvée. – Auch folgendes Beispiel kann hier noch seinen Platz finden. Rol. 2719: Le destre puign ad perdut, *n'en* ad *mie*. b) andere lebende Wesen. A. B. To 121, 30: Je *n'en* [i. e. von dem Rosse Blanchart] vueil *mie*. – Sax I, 225, 3: »De cest rox orgnois le fis jus trabuchier Baudoin le donroie, s'il le voloit baillier.« »Berart, dist Baudoins, *mie ne* vos *an* quier«. — c) Sachen. Amis 2588: Toute la chars m'est des cuisses sevree, Desci as os *n'en* i a *point* remese. – Aehnl. Gui N 670; B. d'A 1467. – M. Aim. CdP 2917, Hss. AB: Otre passerent que *n'en* [= d'Ortobrie = pays Sarrazin] trouerent *mie*. – Aiol 9746. Dedens en la cartre entrent coiement a cele, Et querent le tresor, *n'en* ont *mie* troue. – ib. 1081. Tu as hupe le frain, si *n'en* as *mie*. Rol. 1317: La hanste frunsset, *mie n'en* abatiet. – Aiol 2003: Je quic qu'il quiert ostel, qu'il *n'en* a *mie*. – Aye 1185: Et elle li tendoit une rose florie; Li dus, par mautalent, *n'en* voloit prendre *mie*. – Aye

---

1 Auch »Rol 465. Mais *de s'espee* ne volt *mie* guerpir« wird von Perle l. c. als ein hierher gehöriges Beispiel aufgeführt. Dagegen ist einzuwenden, dass man »guerpir« hier auch als neutrales Verb auffassen und von ihm die Praeposition *de* abhängen lassen kann. Vgl. Godefroy Wörterb. unter »guerpir« und ferner den analogen Gebrauch im Deutschen »*Von* s. Schwerte wollte er nicht lassen«.

3610: Hé, Diex! ce dist dame Aye, ge *ne* vos *en* croi *mie*. — Andere Beisp. s. M. Aim. CdP. 2432, 2412 Hs. C; Rol. 2314; Pr. O. 17; Ch. N. 371. — G. V. 1020: à celz de l'ost ait l'anseigne mostree. Rollans la voit, à cui *pais n'en* agree. —— 2) *de qui*. Jer. 8599: cui li cuers moult gramie Por Engerran son fil, *de qui* il *n'*avoit *mie*. —— 3) *dont*. a) auf Personen. Rol. 2697: Plaignent leur deus Tervagan e Mahun E Apolin *dunt* il *mie n'en* unt. — b) auf Sachen bezüglich. Aqv. 2060: Tout droit s'en va courant à la Cité, Mais il n'y trove ne fontayne ne gué, Fors mer salée *don* il *n'*a *point* gouté. — Ant. III 31: En sen cuer se prist li bers à porpenser Que querre ira vitaille, *dont point ne* peut trouver. — M. Aim. CdP. 1614: Tot ont lo borc et les rues sesies, Les forteresces et lo palès plus riche, Fors que la tor *dont n'*a encore *mie*. — — 4) *de lui*. Sax. II, 54, 17: Fuiant s'en est tornez por garantir sa vie Tant a afaire, an soi que Carloré oblie: Face mielz que porra, que *de lui n'*aura *mie*.[1])

1188] Auch in positiven, nicht-affirmativen Sätzen erscheinen diese Füllwörter und zwar

I) in substantivischer Geltung, begleitet von einem partitiven Genitiv, der sich bezieht a) auf Personen. Bast. 1319: Chius dont vous me parlés, a il *point de moullier*? — b) auf Sachen. G. V. 3723: se or l'ancontrent paissant à l'issue, à cui il ait *point de terre* tolue, tost li feront une desconneue. — c) auf Abstracte. Sax. I, 55, 8: Ne vueil q'ait an ma terre nès *point d'avoerie*. — B. d'A. 1380: Par Mahomet! ne me vient pas a gré Que nus homs croie la seinte trinité, Ne que Jhesus ait *point de poesté* — Elie 588: Ja oras tel nouele, s'en toi a *point d'amor*. — Nach *sans*. Enf. Og. 4319: Dist leur qu'il s'arment sans *point de demorée*. — Buev. 2299: Cil dedens sont fin preu et sans *point de faintise*. — Aehnlich Enf. Og. 5252, 5979; Sax. II, 51, 7; G. V. 1592; C. L. 1072; Buev. 172; Mac. 399; etc. — Amis 2654: A Ami viennent sans *point de delaier*. — Mac. 2780: Croit qu'estes morte sans *point de recovrier*. — Vgl. noch Enf. Og. 22, 95, 1688, 2710; G. V. 2732; Sax. II, 135, 23; 107, 10; 189, 12; B. d'A. 4930; C. L. 1828, 2082, 2624; Buev. 2357; etc. — Mac. 2558: Et cil le font sans *point de l'atargier*. — Bast. 3888: Chertes je t'ochirrai sans *point de l'espargnier*. — S. ausserdem Enf. Og. 943; C. L 145, 379, 1495; Bast. 3027, 3262, 3363, 3895, 5159, 5968, 6017; C. L. 1125; Mac. 3170; etc.

II) im Sinne eines unbestimmten Adverbs (*aucunement, tant soit peu*). B. d'A. 4655: Ainz que del jor parust *point* la clartez Se sont leanz plus de .xiim. entrez. — Berte 2829: Pour ce que voulions qu'elle en fust plus doutée, C'on ne li fesist chose dont *point* fust tormentée. — Aehnl. Enf Og. 467. — Haym. 394: Les grandes pauvretés des quatre filz Aymon Muerent tellement leur vis et leur façon: A paine fu il hons de leur estracion Qui *point* seust à dire se ce sont eulx ou non. — Bast. 3292: Ou qu'il n'ait mie gent où il se puist fier, Qui en champ de bataille li voeillent *point* aidier — Buev. 1114: Honnis soit, dist Gerars, qui *point* s'esmaiera. — ib. 1995. — Mac. 1444: Alés, fait il, de tant vos voil proier, Se vos m'amés et me tenés *point* chier, Que cest enfant vos

---

1) Der von Perle l. c. für einen von *mie* abhängigen Genitiv *de ce* erbrachte Beleg (Ch. N. 917: *De ce ne* sai-ge *mie*) ist unrichtig, da dieser Genitiv als von *savoir* regiert anzusehen ist. Vgl. Aiol 8552: Encor *ne* set *mie de son fils* qui est pris; il. 7273; Mac. 1277; etc.

m'aliés bautisier. — Aubri· or verra il se vos l'aves *point* chier — Aehn. Mac 2928. Enf Og. 1702. Aiol 6992: »Estes nous *point* naures, nobile cheualiers?« »Naie, che dist Aiols, la merchi dieu del ciel« — Aehnl Al 5549 (B d'A. 5829); Bast 3169 — B S. II, 465 en ceste nef avons le plus tres douche ymage Qu'on porroit *point* trouer dès-si jusqu'en Cartage. — Ebenso ib XVI, 709. — ib X, 953 Car homme ne connois de la moie attenanche, Ne qui *point* se vantust de mon corps faire aidance — Nach *sans*: Bast 190: Mais il l'aront par tamps et orible et greignour, Enst que vous ores, sans *point* faire sejour Enf. Og. 7886: sans *point* targier Vint a son mant. — Ebenso Buev 2877.

C. V. 887: Il n'est nus hom s, tant soit preuz n'alosez Qui peust *mie* cez Sarrazins passer. — J B 3543: N'avez pas gent n· tel chevalerie, Que encontre eulz i puissiez durer *mie* — Sax II, 158, 3: Qui li donroit d'un pel grant cop delez l'oie, Il n'a tant de poor qi se remuast *mie* — ib. II, 155 9: Il n'est si hardiz hom ne si desmesurez Qui vos ocëist *mie*, ja ne fust si osez. — Rol. 3897· »Mais Guenelun fai acorder al rei« Respunt Tierris: »Ja n'en tendrai cunseill. Tut sele fel, se jo *mie* l'otrei. Amis 2810 s'il volost ses anfans decoler, Ses douz buns fis, que il puet tant amer, Et te feist dou sane ton cors laver, Ainsix porroiez garir et respasser, Ne autrement tu ne puez eschaper Que tu garisses *mie*. — Durch das Adverb *gueres* verstärkt, steht *mie* Pr. P 2166: Fessoient tiel mervoiles sour la giant maleïe Che tantost fust dou camp la purte giant fuie Se Altumajour fust demories *gueres mie*. — G. V. 615: Karles respont »e no deu, non fereiz ke li dui muedre serieiz asanbleiz, ke soient *pais* en la crestanté — ib. 1855.

1189] Beispiele für *mie* und *pas* mit folgender eigentlichen hyperbolischen Verkleinerung und die unter No. 33b (A. B. To.) und No. 242e (G. L.) verzeichneten

1190] In unvollständigen Sätzen, wo das Satzverbum fehlt, und in solchen, wo die Negation sich auf ein einzelnes Wort bezieht, oder einen besonderen Nachdruck trägt, wird die vollere Form *non* anstatt der abgeschwächten *ne* dem *mie*, *pas* unmittelbar vorangestellt Sax II, 174, 8: Forment s'antr'anvaurent, *non mie* par amors — Aehnl. Bast. 3529. — B. S. IV 134: li bons coerz fait l'ovre, *non mie* le lonc jour. — Bast. 6513: mais de bataihe faire ait on que ch'est rayson; *Non* est *mie* approuvée, car à le fois voit on Que chius qui a le tort mute son campion. — Aqv. 2537: Prinse ubvon ceste bonne cité, *Non pas* par force, mais par la vertu Dé. — Aehnl Sax II. 161, 2 — Sax. II, 17, 8: M'a gité de sa cort *non pas* par amistiez — B. S. V 361: *Non pas* saint Julïen, nel crees nulement, Qui ocist pere et mere, par grant encombrement. — Bast 4142: La roys li fist honneur de coer, *non pas* en vain. — Aehnl. B d'A. 1241; Enf Og 3857. - Aqv. 1830. Plusieurs gens disent qu'illec fut desvïe Mès *non* fut *pas*, ce dist l'auctorité.

1191] Die Stellung von *ne* – *point*, *mie*, *pas* war im Altfranzösischen und Provenzalischen nicht geregelt wie in der heutigen Sprache. Entweder konnten diese Füllwörter der Negationspartikel *ne* vorangehen oder folgen. z. B 1) Rol. 3572: Dedenz ces cors *mie ne* s'adeserent, — Voy 681 *Pas ne* vos esmaiez. Enf. Og. 7139. Karahues *pas* ce don *ne* refusa. — Aig. 404 Lo Maur de Tir en aumt desrancar En terre sece qu'ane *pas non* poc leuar; 2) Rol. 2159: Mais enz el cors *ne* l'unt *mie* adeset. — Voy 12: Cele *ne* fut *pas* sage.

1192] Was den Bedeutungsunterschied dieser drei Füllwörter anlangt, so ist ein solcher zwischen *mie* und *pas*, wie schon hinreichend bewiesen ist (vgl Schweighäuser und Perle l. c.), absolut nicht vorhanden. Ich führe noch folgende Fälle an, wo ein *pas* der einen durch ein *mie* der anderen Hs desselben Textes wiedergegeben wird und umgekehrt. M Aim. CdP. 471 Hss. CD: *Ne* vodrent *mie* au mestre dois mangier, Hss AB. voldrent *pas*. — ib 2830 Hss. CD *N'en* irez *mie* ainsi, Hss. AB: *pas* - Horn C 3192: un n'etal ki n'ert *pas* de ligier deuinez; H: *mie*. - G L. (a. No 12 a b). — und viele Beisp mehr.

1193] Das Gleiche sucht Schweighäuser auch für *point* einerseits und *mie*, *pas* andererseits nachzuweisen, während der Lehre der Academie und den meisten Grammatikern zufolge ersteres Füllwort den beiden anderen gegenüber als ein absolutes, grössere verneinende Kraft besitzendes dargestellt wird. Für die Ansicht von Schweigh. dürfte vielleicht der Umstand sprechen, dass Bast. *point* in demselben Umfange als *pas* kennt und Hug. es sogar die anderen Füllwörter weit an Ausdehnung übertreffen lässt (Vgl No 1194). Gegen Schweigh scheint nun wieder zu sprechen, dass dem *point* nur in ganz wenigen Fällen, und zwar gehören dieselben alle den spätesten Epen (XIV Jh.) an, eine eigentliche hyperbolische Verkleinerung folgt, während diese Erscheinung doch bezüglich *pas* und *mie* ganz gewöhnlich ist (vgl No 1168, 1174, 1182).

1193a] Fälle, in denen sich zwei dieser Füllwörter auf ein und dasselbe Verb (resp ein und dasselbe Wort in einem unvollständigen Satze) beziehen und sich also noch besonders deutlich als verblasst und bedeutungslos bekunden, liegen vor: Pr P. 4712. E le roy Maoçeris trestous li autres gaie Contre la giant de France et *pont ne* tarde *mie*. — Mac. Ms. de Venise 1755: De la ma part tu le devera noncer Qe soa file trova o in avolter *No pais mie* cun dux ni cun prinçer, Mais cun un nan, dont m'e gran vituper. — ib. 1987: *Nen* vol *pais mie* qe quelo mesaçer D'ele ne saça novela aporter.

1194] Unter diesen drei Füllwörtern der Negation erfreute sich erklärlicherweise *mie* ganz besonderer Beliebtheit und zwar besonders deshalb, weil es dem Dichter ein so bequemes Reimwort abgab. Was gerade diesen letzten Umstand betrifft, so mögen hier folgende Angaben dienen. In Aye d'Avignon kommt *mie* im Reime ca. 45 × gegen ca. 25 × innerhalb des Verses vor. Für Gui B. und Gauf stellt sich das Verhältnis folgendermassen: Gui B hat *mie* ca. 45 × i R gegen 35 × i. V., Gauf ca. 65 × i R gegen ca 30 × i. V. u. s. w. Ueberhaupt bevorzugt wird *mie* in Pr P., wo es ca 8 × so oft als *pas* und 4 × so oft als *point* vorkommt; ferner in Mac., welche Chanson es fast ausschliesslich braucht, in geringerem Masse auch in Rol., Rone., Aye, Ren., Aiol, Par., Bast., B S., A R. To., etc. *Pas* dagegen überwiegt besonders im Doon, Gauf, Raoul, Berte, Buev., Fier, G. V., Horn, Og., A B Ta., etc. *Point* tritt uns im Vergleich zu *mie* und *pas* in überwiegender Mehrzahl im Hug. entgegen, wo es über 4 × so oft als *pas*, und beinahe doppelt so oft als *mie* auftritt. Im Bast. begegnen uns *pas* und *point* in beinahe gleicher Anzahl, während *mie* überwiegt. In der Chanson des Saxons stellt sich der Gebrauch von *mie* und *pas* ungefähr gleich. Im provenz. Fier haben *pas* und *ges* die gleiche Ausdehnung. *Mia* herrscht fast nur im Reime vor. Dem Gér. scheint dagegen wieder letzteres Füllwort *(mia, miga)* am geläufigsten zu sein.

1192. Wie sich aus dieser kurzen Angabe ersehen lässt, wird *mie* in den ältesten und jüngsten, *pas* in den mittleren Texten bevorzugt.

Einige Füllwörter der Negation, wie *gram*, *brin*, sind mir in den Kasseler Hss. nicht begegnet. In den Fällen, wo ich *gram* angetroffen habe, liegt jedenfalls eine weitere, ungewöhnliche Verkleinerung vor. — Obwohl nicht in den Kreis dieser Arbeit gehörig, mag dennoch folgendes weitere Beispiel, wo die *brin* noch in der ursprünglichen Bedeutung = Halm, Stroh, mit Erwähnung finden. Myst. I, p. 25: Et le Roy [illegible] pour le mieux [illegible] y donne [illegible] *brin* de bourre. Vgl. la Curne: *brin* = ein aus Haaren verfertigtes Oberkleid. — Die Wörter *mot* und *parole*, die zwar meist den Negations-Füllwörtern zugerechnet werden, lasse ich, weil in dieser Abhandlung ihre Stelle unter den ab geleiteten Typen Verkleinerungen gefunden, wo ich dieselben nur in Verbindung mit solchen Verben angetroffen habe, deren Thätigkeitsbegriff mit der ursprünglichen Bedeutung besagter Wörter in engem Zusammenhang steht. *goute*, das ebenfalls zu den Negations-Füllwörtern zählt, konnte natürlich in dieser Arbeit keine Berücksichtigung finden, da ihm kein bestimmtes sinnliches Bild zu Grunde liegt. Wegen einiger Belege verweise ich auf No. 1154. — Ueber *de li tout*, *de tant*, die ebenfalls als Negationsverstärkungen angewandt werden, vgl. No. 1175. — Auch folgende substantivische Ausdrücke, die zwar strenggenommen nicht hierher gehören, mögen hier noch ihren Platz finden. Aol 2450: Dont ot la damoisele le cuer corant Quant por li *ne* vieut faire *ne tant ne quant* (weder soviel noch soviel = durchaus nichts). — ib. 2722: Onques mais ne veimes home vivant Qui vous cessast respondre *ne tant ne quant*. — Aehnl. ib 372, 3[illegible], 411, 2411, 4221; Horn 92; etc. — Bast. 273: Saudoine va ferir qui fu de fausse foy: Ou blason l'assena par si tres fort arroy Que le nerf en rompi, *n'i* valent ce *ne coy* (= ceci ni quoi = durchaus nichts).

Kurze Übersicht des Materials.

A. Eigentliche hyperbolische Verkleinerungen.

1196] I) Was die von **Personen** als solchen entlehnten hyperbolischen Verkleinerungen anbelangt, so sind dieselben sehr dürftig vertreten. Es gehören hierher nur folgende: *fame* (1)*): Aym. — *enfant, enfançon* (2-6): Jér., Rol., Ant., B.S. Gauf., Doon, Gar. M. — *berchier* etc. (7-12b): Pr. O., G. R., F., B. d'A., Al., G. V., G. L. (2×), Buev. — *chamberiere* (13-14): Fier., Al. (B. d'A.) — *couvereur d'escalle* (15): God. B. — *contrait* (16): Doon.

1197] Unter diesen sind *enfant* und *bergier* die häufiger angewandten. Näher bestimmt wird *enfant* durch *seul* (4): B. S. und *petit* (2): Jér.; Ant. weist das Diminutiv *enfançon* auf (3). — *bergier* (cf. Anm. 1 p. 9) tritt uns öfters in Verbindung mit Adjectiven entgegen, die eine schlechte, üble Eigenschaft bezeichnen, wie z. B. *villain* (12a): G. L.; *malvais* (12b): Loh.; G. V. zeigt einmal *guarson bersier*. — *chamberiere* ist unter den Karlsepen nur im Fier. und Al. (resp. B. d'A.) als Verkleinerung zu belegen und ist an beiden Stellen durch *vielle* verstärkt.

1198] Von hyperbolischen Ausdrücken, die sich auf **Teile des menschlichen Körpers** beziehen, dienen *pić, poil* und *chevol* zum Ausdrucke der Unbedeutendheit und Wertlosigkeit, *doi, doie, poing, poignée* und *pié* zur Bezeichnung einer geringen Raum- oder Massbestimmung.

1199] Unter den ersteren ist *pié* die den Dichtern bei weitem geläufigste Verkleinerung. *Pel*, welches im Mac. und Asp. L. die nähere Bestimmung *pelé* (resp. *que ne te seit pelé*) zu sich nimmt, und *chevol* begegnen uns ziemlich selten.

1200] Verben, die mit diesen Verstärkungen in Verbindung stehen, sind für *pié*: *aler* (17): Horn, B.S., Aiol; *revenir* (18): Horn, Sax.; *eschaper* (19): I.B., Main., God. B. etc; *mouvoir* (20): Horn; *estordre* (21): Sax., Ans. M., Aub (G., G.R.F., Ren, Buev. etc. etc. — *chevol*: *perdre* (22): Ren. — *pel*: *avoir* (23): Asp. L.

1201] Als Verkleinerungen, deren Inhalt **eine geistige Eigenschaft oder Thätigkeit des Menschen** bezeichnet, sind *mot* und *parole* zu nennen, von denen sich das erstere eines ausserordentlich häufigen Gebrauches erfreute und zwar in Verbindung mit Verben wie *sonner* (25), *dire* (26), *gehir* (27), *parler* (28), *respondre* (29), *rendre* (30), *arainier* (31), *menassier* (32), *savoir* (33), *mentir* (34), *celer* (35), *laisser* (36), *tentir* (37), etc. — *parole* wird regiert von Verben wie *dire* (38), *oir* (39), *mouvoir* (40), etc.

1202] *Mot* und *parole* in diesen Wendungen unterdrücken meistens den unbestimmten Artikel und kommen so den eigentlichen Negations-Füllwörtern sehr nahe zu stehen, als welche sie auch allgemein angesehen

---

*) Die Zahlen geben die Nummern des betreffenden Wortes im Material an.

werden. Den Grund, der mich bestimmte, *mot* und *parole* den eigentlichen, unverblassten Verkleinerungen zuzuteilen, habe ich No. 1195 Anm. angegeben.

II) Verkleinerungen, die der Natur und zwar

1203] **a) dem Tierreiche** entlehnt sind. Hierher gehören folgende: *asne* (41a-42): B S., Aiol, Sax — *somier* (*saumier*) (43-44): Gér., Ant. — *roncin, roncie* (45-48,: F. C., Raoul (2×), G R. F., — *jument* (49): Bast. — *buef* (50-51): Huon B., J. B. — *chair de viel* 52): God. B. *chievre* (53): Doon — *chevrel* (54): Ren. — *bisse* (55): Elie — *porcel* (56-61): B S, Gay, Sax, God. B., Ans. M., Asp., Hug, Doon — *scus* (62): Gér. *chien* (63a-75), Aqv (2×), Gauf (2×), B d'A (2×), Al., Jér., Raoul, C. L., Fier. (3×, Guill. d'Or, Doon (3×), Floov (2×), Ant. (2×), Gar. M. 3×), H M. (2×), Chet. *gaignon* (76-82): Horn, B S, G. R. F, Fier, Gar. M., Jér, Ren — *mastin* (83-97), Gauf (2×), A. B To (3×), Floov, Enf Og., Fier. B. (2×), B. S. (2×), Rol., Sax. (2×), Bast, Doon Ren, Loh (2×), Horn, Ronc. — *levrier* (98): Ant. — *vialtre* (99): Og. — *hemier* (100): Ch. N. — *lisse* (101): Chev. Og *mouton* (102-110): Ans M., Doon (2×), Horn (2×), Gay (2×), A B. To., Gauf, Jer, God. B., G. L., Gar. M. *agne, agnel* (111-117): Og., Gay (2×), Ch C., G. R. F, Doon, Sax. — *brebis* (118-120): Ch. C, Bast., Pr. P. *cue d'une owailline* (121): Horn *levre* (122-123): Rol., Al, Fier., Ren (2×), Doon, Sax. — *soris* (124-126): B. S. (3×) — *rat* (127): God B. — *raim d'olifant* (128): Gauf *hermin* (129-130): A. B To., Horn (?) — *pel* (131): Hug — *poil* (132-133): Gay, Gar M. *floquon* (134), Gar M.

1204] Oft finden sich diese Bilder noch durch ein oder mehrere Attribute verstärkt, die zum grössten Teil eine verschlechternde, üble Bedeutung in sich tragen. Solche Beiwörter sind: *vielle*: (roncie) Raoul 47; *viel* (chien recréu) B. d'A. 64c — *escorné*: (buef) J B. 51, (chievre) Doon 53; (mouton) Doon 103 — *mort*: (chien) Aqv 63a — *tue*: (chien) Aqv. 63a, Gauf 63b, B. d'A 64a, Fier. 65, Ant, H. M, Gar. M. 70a, Gar. M. 70b, 71c, Al 74; (pourchiel) God B. 58b, Asp. 59 — *ocis*: (chien, Aqv. 69a *purlent*: (chien) Jer 64b, Horn 96 *recréu*: (chien) B d'A 64c *enragie*: (chien) Raoul 64d, C L 65e *puant*: (chien, Fier 65, Floov. 68, Gauf. 69b, Ant. 71b; (mastin) Gauf. 83, Rol. 86b — *porri*: (chien) Gauf 69b, Chet. 70c, Floov. 75 *noié*: (chien) Fier. 71a *forsené*: (chien) Doon 73 — *vil*: (chien) Al. 74 — *velus*. (mastin) Sax 88b — *bastars*: (mastin) Loh 91 — *mauvais*: (mastin) Sax 92 — *niche*: (mastin) B S. 93 *acouplé (encoblat)*: (mastin) Fier. 95a b — *soutain*: (mastin) Ronc 97 — *chetif*: (hemier) Ch N 100 — *tondu*: (mouton) Horn 104, 105 — *tonsé*: (agnian) Doon 115 *cras*: (porchiaus) B. S. 56, (mouton) Jer. 109 — *nat*: (mastin) Fier. B. 85. — Andere attributive Bestimmungen sind noch: *autre* (chien) Floov. 75, (gaignon) Gar M. 80, (mastin, Ren. 90b — *seul* (levre) Rol. 122; (poil) Gay 132 — *nul* (poil) Gar. M. 133 — (asne) *de Chesaire* B. S. 41a, *qui regarde le fais* Sax 42.

1205] Um die Verkleinerung recht nachdrücklich zu gestalten, lieben es einige Dichter einen kleinen Teil statt des Ganzen zu setzen, z. B. *keue*: (d'un mastin) Enf Og 84b, (d'une owailline) Horn 121 *tieste, cervelle et les yeux* (d'un mouton): God. B. 110 — *pel*: (d'une hermine) Horn 130 (?) *fil* (de roncine) G R. F. 48 — *raim*: (d'olifant) Gauf. 128

1206] Erweiterte Verkleinerungen (cf. No. 1276) finden sich Raoul (46) und Doon (61). Erstere drückt eine Raum-, letztere eine Zeitbestimmung aus.

1207] Folgende Verben kommen bei diesem Abschnitte in Betracht. 1) Eigentliche Verba des Schätzens und Wertseins oder solche die diesen gleichkommen: *valoir*: (54) Ren., (63) Gauf., (83) Gauf., (92 Ans M., (121 Horn; (127) God B. — *priser (prezar)*: (43, Ger; (64) B d'A., Jer., Raou. C L., (84) A B To., Enf Og., Gauf., Floov; (103) Doon, (126) B S.; (129) A. B To. — *avoir*: (109) Jér.; *a pooir*: (69 Aqv., Gauf; *a de poussanche*· 86a) B. S.; *a de force*· (86b) Rol.; *a. d'ame*: (124 B S. *tenir*. (65) Fier. *perdre*. (44) Ant; (110, God B., (134) Gar M. *doner* (45) F C., 66 Guill d'Or. *laisser*: (62) Ger. — *estre*: (65) Floov., (116) Guy, (123) Al., Fier., Ren. (2×) — *faire*: (67) Doon *aidier*: (56) B. S. *tenser*· (76, 105) Horn. — *garnir*: (104) Horn *croire* 49) Bast; (70) Ant., Gar. M., Chet.; (85) Fier. B. — *douter*: (71) Fier., Ant., Gar. M. — *penser (à)*: (119) Bast. *savoir*: (131) Hug. *soigner*: (120) Pr. P. *dire (mot)*: (118 Ch C. 2) Verben, die in einem mit *com, comme* etc. eingeleiteten Vergleiche stehen: *mener*: (82) Ren; (95) Fier; (98) Ant. *amener*: (81) Jér. — *sacher*: (96) Horn *panre*: (97) Rono. *ruer*: (74) Al. — *geter*: (75 Floov. — *haïr*. (88) A B To., Sax. — *faire*: (78) G. R. F. — *se contenir*: (91) Loh. — *fuir*: (100) Ch N. — *se traire arier*: (42) Sax. *grogner*: (55) Elie. — *battre*: (41 B. S., Aiol; (47) Raoul, (58) Sax., God B., Ans. M. *abatre*: (79) Fier. — *ferir*: (90) Doon, Ren. — *couper*: (128) Gauf. *fendre*. (60) Hug. *trancher*: Guy. — *encruer*. (89) Bast. *frosser*· (112) Guy. *rompre*: (133 Gar. M. — *desclore*: (111) Og. — *escorchier*: (113) Ch. C.; 51 J B. *affronter*: (57, 106) Gay. — *souper*: (52) God. B. *ardoir*: (72) Doon. *oïr*: (53) Doon; (58 Sax., Ans M., God. B.; (80) Gar M; (107 A B. To. — *tuer*: (59, Asp.; (73) Doon. — *mourir*: (93) B. S. — *gesir*: (94) Loh.

1208] Die am häufigsten vorkommende Verstärkung dieser Gruppe ist die mit *chien* gebildete, die uns meistens in Begleitung eines oder mehrerer Attribute begegnet. Sehr oft wird Mahomet mit dem Hunde als einem wertlosen, unvermögenden Geschöpfe verglichen. — Nächst *chien* lässt sich *mastin* ziemlich häufig belegen. *gaignon*, die dritte Bezeichnung für den gewöhnlichen Hund, tritt uns selten als Verkleinerung entgegen.

1209] Sehr oft finden *chien, mastin, gaignon* Verwendung als Schimpfwörter. **Vgl. hierüber p. 15, Anm. 1.**

1210] Unter den **Vögeln** sind es folgende, deren Namen als Verkleinerungen fungieren: *aloe*. (135-138) Doon (2×), Gauf. (2×). — *bec d'ana*: (139) Ger. — *arondel*: (140) Raoul. *auriol*· (141) Ger. — *gal*: (142 143) Horn, Pr. P. *ele (cue d'une geline*· (144) Horn. *pouchin*: (145-146) Doon (2×), Gar. M; *plume d'un p*: (148) Enf Og. *poulet*: (147) Buev. — *grue*. (149-150) Hug., Gar. M. *mallart*: (151) Gauf. — *oisel, oiselet*: (152-155) B S., Doon 2×), G R St., Ren., Asp., Aym., G. V., Og. — *pertris*. (156) Doon, Ans M., *ele de u p*: (156b) Doon. — *pie*: (157-165) Fier., Ot., Ch C., Horn, Huon d'Auv., Ans M. 4×), Og., Doon. — *oef de quaille*· (166-167) Ant., Jér. — *rossignol*· (168) Ger.

1211] Attribute, mit denen diese Verkleinerungen verbunden vorkommen, sind. *plumée*. (aloe 135-137) Doon (2×), Gauf.; (pertris 156a) Doon. — *sauvage*: (aloe 138) Gauf. — *escaudé*. (pouchin 145) Doon. — *c'on larde*: (poulet 147) Buev. — *vielle*: (pertris 156c) Ans. M. — (oiselet) *au brot*· (155) Ren., Asp., Aym., G. V., Og. *sol*: (pie 160) Huon d'Au.

1212] Spezialisierungen obiger Bilder werden hervorgebracht durch *ele, cue* (d'une geline) Horn 144; *plume* (d'un poucin) Enf. Og. 148; *ele*

(de n pertris) Doon 156b; *bec* (d'ana) Ger. 139; *oef* (de quaille) Ant., Jér. (166. 167).

1213] Doon 146 enthält eine erweiterte hyperbolische Verkleinerung, die zum Ausdruck einer geringen Zeitbestimmung dient.

1214] Verben, die mit obigen Verkleinerungen in Verbindung stehen, sind folgende: 1) *valoir*: (144) Horn; (148) Enf. Og.; (156) Doon (2×); (157) Fier., Ant., Ot.; (166) Ant. — *priser* (*prezar*): (135, 145) Doon; (139, 141, 168) Ger.; (140) Raoul; (142) Horn — *avoir* (159) Horn — *doner*: (143) Pr. P.; (161) Ans. M. (2×) — *perdre*: (140) Huon d'Au. — *tenir*: (147) Buev. — *remaner*: (158) Ch. C. — *durer*: (138) Gauf.; (163) Doon — *forfaire*: (137) Gauf.; (164) Ans. M. — *entendre*: (152) B. S. — *douter*: (151) Gauf.; (156c, 165) Ans. M.; (167) Jér. — *craindre*: (136) Doon. — — 2) *prendre*: (155) Ren., Asp., Aym., G. V., Og. — *plumer*: (154) G. R. St.

1215] Was die von **Fischen, Reptilien und niederen Tieren** entlehnten Verkleinerungen anlangt, so sind deren nur sehr wenige in den Karlsepen anzutreffen. Von den Fischen ist es nur *lamproie*, deren Name als eigentliche Verkleinerung zur Verwendung kommt (Raoul 169. Ren. 170). Daneben ist *salmon* resp. *la moitié d'un s.* in Verbindung mit dem Verbum *quire* gebraucht, um einen kleinen Zeitraum auszudrücken (Ch. C. 171). Enf. Og. (172) endlich verwendet *escaille* Schuppe zur Bezeichnung der Wertlosigkeit.

1216] Von den Reptilien ist es *raine*, der in übertriebener Weise als Bild des Plattgeschlagenwerdens dient (Elie 173).

1217] Das Gebiet der niederen Tiere liefert uns die Verkleinerungen, gebildet mit *grel* (174) Ger. — *lombric* (175) Ger. — *haneton* (176) C. L. — *toile d'une araigne* (177) Enf. Og. — *moche* (178) Al. — *chime* (?) (179) Gauf. — *puscin* (180) Ren.

1218] Die in Frage kommenden Verben sind: 1) *valoir*: (172, 177) Enf. Og.; (176) C. L. — *priser* (*prezar*): (174, 175) Ger.; (179) Gauf. — *faire* (*le don*) (169) Raoul — *manger* (170) Ren. — 2) *abatre* (173) Elie — *brisier* (180) Ren.

b) Hyperb. Verkleinerungen, die dem Pflanzenreiche entlehnt sind.

1219] Wie die überaus zahlreichen Citate beweisen, zeigten die Dichter der mittelalterlichen Epen ganz besondere Vorliebe für die der Pflanzenwelt entlehnten Bilder und zwar aus dem einfachen Grunde, den schon Grimm (Gramm. III.) hervorhebt, dass die Vorzeit den Besitz des Einzelnen nicht wie wir nach unseren Münzen, sondern nach Naturalien schätzte.

1220] Von **Bäumen und Sträuchern** sind folgende Namen als Verkleinerungen anzuführen: *alier* (181) Raoul — *astelle* (182-144) Main., Enf Og., B. S. (2×) — *branche* (185) Bast., Gar. M. — *escorce de sax* (186) Sax. — *espine* (187) Ren. — *estoit* B. S — *fuel, fueille* (189-200) Gar. M (2×), Aye, F. C., Sax., Enf. Og., Guill. d'Or., B. S., Gauf. (2×), Doon (3×), B. d'A. — *garis* (201) Fier. — *olivier* (202) Doon — *pin* (203) Ans. M. — *rain* (204-223) Gar. M. (8×), Gauf. (4×), Gui B., Doon (2×), Ren., Gay. (2×), Og., Ans. M. (5×), B. d'A. (Al.) (8×), Ot. (2×), Aye, G. L., Ant., Enf. Og. — *ramel* (224) Fier. — *ramille* (225) Doon — *rainscel, rasel* (226-31) Ans. M., Jér., Doon (2×), B. d'A., Gay., A. B. Ta., Gar. M. — *sapin* (232) A. B. To. — *saus* (233) B. S. — *serment* (234) Mon. G. — *seu* (*seue*) (235) Jér. — *sigamor* (236) Gauf. — *sois* (237-238) Sax. (2×) — *tros* (239-240) Aig., Ger. (2×).

1221] Unter diesen erfreuten sich besonders *raim* und *fuel* (*fueille* etc.) grosser Beliebtheit, zwar weniger für sich allein, als in Begleitung eines Adjectivs oder einer sonstigen attributiven Bestimmung. Solche nähere Bestimmungen sind: *r. pelé* (205) Gui B. — *f. de bos* (190) F. C. — *f. d'un aubor* (191) Sax. — *f. d'iere* (192) Enf. Og. — *f. de lise* (193) Guill d'Or. — *f. de mai* (191) B. S. — *f. d'un noier* (195) Gauf. — *f. de sarment* (196-198) Doon, Gauf, Gar. M.; *r. de sarment* (208-210) Gauf. (2×), Gay., Og., Ans. M. (2×) — *f. de (d'un) seu* (199) Doon, B. d'A.; *r. de seu (seue)* (211-215) Doon, Gauf. (2×), Gar M. (5×), Gay., B. d'A. — *f. de rosier* (200) Doon — *r. de pommier* (206) Doon — *r. d'ente* (207) Ren. - *r. d'olivier* (216-223) Al. (B. d'A.) (7×), Ot. (2×), Aye, Ans M. (3×), Gar. M. (2×), G. L., Ant, Enf. Og.

1222] Weitere Attribute sind (ramel) *d'olivier* (224) Fier. B., (rainscel) *d'olivier* (229) Gay., — (ramille) *menue* (225) Doon — (rainsel, rasel) *pelé* (226b-228) Jér., Doon (2×), B. d'A. — (saus) *pelée* (233) B. S. — *seche* (sois) (237-238) Sax. (2×) — (ramsel) *de sarment* (230) A. B. Ta. — (escorce) *de sax* (186) Sax.

1223] Die mit den Verkl. dieser Gruppe verbundenen Verben sind: 1) *fendre* (216, 232) Ot., Al., A. B. To. — *porfendre* (186, 188) Sax., Gar. M. — *pecoier* (188, 193) Gar. M., Guill. d'Or. — *trancher* (210, 213, 217a, 226, 234, 235) Gay., B. d'A., Gauf, Aye, Ans. M. (2×), Jér. (2×), Mon. G. — *detrancher* (217b) Gar. M. — *couper* (195, 204b, 209, 212, 218) Gauf. (4×), Doon, G. L. — *decouper* (196) Doon — *percer* (237) Sax. — *derompre* (197, 198b, 200, 206, 214, 227) Gar. M. (3×), Doon (5×) — *briser* (211) Gay. — *froer* (238) Sax. — *froissier* (229) Gay. — *paumoier* (205) Gui B. — *lever* (215. 220) Gar. M. (3×), B. d'A. — *haper* (219) Al. — *gaveler* (225) Doon — *geter* (208) Gauf. — *verser* (204a) Gar. M. — *arracher* (228) B. d'A. — 2) *valoir* (181, 182, 190, 192. 198, 201, 203, 207, 221, 224, 239) Raoul, Main., Enf. Og. (3×), F. C., Gauf., Fier. (2×), Ans. M. (3×), Ren., Ant., Ot., Gar. M., Aig. — *priser* (*prezar*) (187, 191, 222 240) Ren., Sax., B. d'A., Ger (2×) — *peser* (223, 231) B. d'A. (3×), Gar. M. — *donner* (183, 194) B S. — *laisser* (230) A. B. Ta. — *meffaire* (185, 236) Bast., Gauf — *douter* (195) Gauf. — *croire* (233) B. S. — *aconter* (184) B. S.

1224] Von **Früchten** kommen folgende in Betracht: *alie* (241-258) Ot. (3×), B. S. (2×), Aym. (2×), Ch. N. (2×), Al. (B. d'A.) (4×), Buev. (2×), Fier. (2×), Jér. (4×), Berta (2×), Ant, Gui B. (2×), Bast (2×), Gauf., Sax. (2×), Floov., A. B. Ta., G. L, Raoul (4×), Ans. M. (2×), Gar. M., Og., G. V. (4×), Aye, Doon — *bouton* (260-296) ist fast allen Texten geläufig. Besonders häufig tritt es auf in B. S (27×), Ans. M. (15×), Gay. (15×), Ren. (12×), God B. (9×), Pr. P. (6×), B. d'A. (5×), Horn (5×), Hug (5×), etc. — *cine* (297) Gauf — *cenele* (298-301) Raoul (2×), Aiol (5×), Asp. (2×), Jér., Enf. Og., Ans. M., Elie, Sax. (2×), Mon. G. — *cerise* (305-308) Pr. P. (2×), Buev. (3×), Ans M. - *chastaigne* (309-316) Ren. (4×), Aym., B. d'A., Enf. Og., Aye, Gui N., Ger., Sax, B. S. (3×), Gauf., A. B. Ta., Pr. P. — *codoin* (317-318) Ger. (2×) — *fie* (319-321) Horn (3×), Ot — *glan* (322-325) Horn (2×), Ger (2×) — *nois* (326-332) Ans. M., Main., A. B. To. (2×), B. S., Og., Gér (2×), Hug (2×), Daur, Jér., Ant. — *nue* (333) Pr. P. (2×) — *pine* (334-335) Hug, God. B. — *poire* (336-337) A. B. To., G. L. — *pomme* (338-340) Jér., Ans. M., Raoul; *p. pelée* (341-349) B. S. (4×), Bast. (4×), God. B. (2×), Girb St., Ch. C.; *p parée* (350-361) Doon (3×), Gauf. (8×), Gar. M. (2×), Raoul (2×), Ot (2×). Ren., Gay., Gui B., Buev. (2×), A. B. To (2×), A B. Ta., B. d'A., J. B., Hug.; *p. porrie* (362-376) Gay. (2×), Ot, Ant. (2×), B. S. (7×), Ren.

(2×). Aiol, Sax. (2×), Berta, Fier. B. (2×), Raoul, Ans. M. (4×), Jér. (3×), Gauf. (2×), Hug., Bast. (2×), D. R. — *pronne* (377) Buev. — *prunele* (378) Raoul — *roisin* (379-381) Ans. M. (2×), B S., Gar. M. (2×) — *salmeina* (382) Ger.

1225] Von den diesen Verkleinerungen zugefügten Attributen treten *porri*, *pelé* und *paré* besonders häufig auf und zwar fast ausschliesslich in Verbindung mit *pomme*. Nur einmal tritt uns *porri* mit einem anderen Worte verbunden entgegen, und zwar mit *poire* (A. B. To. 336). Sonstige Attribute sind noch: *sauvaige* (*poire* 336) A. B. To. — *porre* (*chastaigne* 309a) Ren — *seul* (*bouton*): (263i) Aut.; (266a) A. B. R.; (266c, 274b, 278) B. S.; (273a) Huon d'A.; (274a) G. V.; (287c) Hug.; *seule* (*chastaigne*) (310d) B. S.

1226] Die hier in Betracht kommenden Verba sind folgende: I) *ferir* (322) Horn — *derompre* (350) Doon, Gar. M. — *coper* (362) Gay. — II) *valoir* (241, 260, 297, 298, 309, 319, 323, 326, 338, 342, 351, 363, 379) — *priser* (242, 259, 261, 310, 317, 324, 327, 337, 343, 352, 364, 377, 380) — *esprisier* (243) Gui B. — *apresier* (262) Mac. — *mesprisier* (282) Horn; (325) Ans. M. — *monter* (305) Pr. P., Bovo R. — *estre* (265) Gay., Ger.; (354) Gar. M. — *servir* (247) G. V. — *peser* (258) Doon; (325) Horn — *avoir* (244) B. S.; (263) Horn, Aqv., F. C., Par., Ren., Ant. (2×), Bast. B.S., God.B., Pr.P., Ger.; (299) Aiol (2×); (320) Horn (2×); (332,334) Hug.; (344) Ch. C.; (353) Doon; (365) Hug, B.S.; *a. aïde* (316) Ren. — *tenir* (245) Sax., G.V.; (264) Jér. — *vouloir* (283) Pr. P. — *querir* (284) Ger; *requerir* (303) Sax., Asp. — *demander* (285) B.S.; Ch. C. — *clamer* (336) A.B.To. — *apetiser* (293) Ren. — *mengieir* (278) B. S. — *donner* (246) Ans. M. (4×), Bast. Ch. N.; (266) A. B. R., Gay. (2×), B S., A. B. To. (3×), Gauf., Bast., B. S. (7×), A. B. Ta. (2×), Og., God. B., Ren.; (300) Ans. M.; (312) B.S.; (321) Horn; (328) Hug, A.B.To.; (345) Bast., B. S; (355) A.B.To. (Ta.), Gauf.; (366) B S.; (381) Gar. M. — *laisser* (252) Sax.; (271) Raoul, Ans M.: (313) Ren.; (346) B.S; (378) Raoul — *spender* (253, 272) Berta — *rendre* (267) G.V. — *porter* (274) G. V., B. S., Aye — *soporter* (301) Elie — *tornar* (329) Daur. — *mener* (249) B d'A. — *tolir* (268) Ren.; (368) Ans. M. — *prendre* (248) Raoul, Gui B.; (367) B. S. — *recevoir* (276) God.B., B.S. — *atraire* (275) B. S. — *conquester* (250) Sax.; (270) Sax., Og.; (369) B.S. — *gaaigner* (269) Sax., B.S — *perdre* (251) Aym., Raoul; (273) Huon d'A, Ren., Ans. M.; (306) Buev. (2×), Pr. P.; (339, 356) Raoul; (370) Ren. — *faillir* (277) B. S — *faire* (286) Ren., Ans. M., Hug.; (302) Sax.; (311, 371) Gauf.; — *faire mal* (287a) Horn; (307) Ans. M. — *faire tort* (361) Hug. — *meffaire* (256a) Aye, Ant.; (287) Gui B., B. S. (3×), God. B., Hug.; (335) God. B. — *forfaire* (256b) Buev.; (340) Ans. M.; (360) Buev. — *empirer* (257) Fier., (288) Gay., Asp., Al.; (359) Gauf. (2×), A. B. To. — *trencher* (289) Mac. — *meillorar* (291) G. R. F. — *durer* (376) Bast. — *aimer* (279) Hug.; (314) A. B. Ta.; (348) Bast.; (372) Bast., B.S. — *douter* (254) Jér.; (280) Ren. (3×), Gay. (3×), God. B., Gui B., Gar. M.; (308) Ans. M.; (315) B S., Pr. P; (351) Gauf (4×); (374) Ant., B. S., Ans. M. — *redouter* (281) Ant., G. V., Pr. P.; (331) Ant. — *craindre* (330) Jér.; (358) B. d'A., J. B.; (373) D. R. — *plaindre* (341) B. S. — *grever* (290) Ans M, Gar. M — *aconter* (292) B. S., God. B.; (349) God. B. — *pinsar* (382) Ger. — *aprendre* (295) Berte — *respondre* (296) Ren. — *savoir* (304) Mon. G. — *savoir gré* (294) B. S.

1227] Unter den dieser Gruppe zugehörigen Verkleinerungen nimmt bezüglich der Verbreitung *bouton* die erste Stelle ein und ist in jeder

nur einigermassen umfangreichen Chanson de geste zu finden. Nächst *bouton* kommt *nois (notz)*. Ant. (331) sucht die mit *nois* gebildete Verkleinerung noch besonders kräftig zu gestalten, indem er derselben *quartier (d'une)* vorsetzt. Unter den anderen Früchten würden noch *alie*, *chastaigne* und *cenele* als ziemlich häufig auftretend hervorzuheben sein.

1228] Von **Pflanzennamen** werden folgende in hyperbolischen Ausdrücken verwandt: *al, ail* (383-395): Gar.M. (4×), Sax., Ronc., Al. (2×), Jér., Ans M. (10×), Horn, Ger., Asp. b., Asp. R., Aqv. (2×), Fier., Gay., Ot, M. Aim. CdP, G.V., Mac., Gauf, B.S. — *aillie (alie)* (396-409): Jér., Aiol (4×), B.S (3×), Ans M. (8×), Gay. (8×), Gauf. (5×), Hug. (2×), Gar. M. R, Doon, Al. (2×), God. B. (2×), Fier., Ch. C. — *beresc* (410) G. R. F. — *bolei* (411) Ger. — *ceue* etc. (412-416) Gauf., A. B. To, Jér., Gay., Buev. (3×) — *rain de c.* (519-520) Jér. (2×) — *chivot* (417-418) Bast. (3×) — *eschaloigne* (416-21) Enf. Og., Buev., Voy., Ans. M. — *grain (de froment)* (422-23) Al., Jér.; *g. (d'aveine)* (424) G. R. F. — *espi* (425-440) Ans. M. (8×), Bast (3×), Doon (2×), God B. (2×), Gay. (2×), Gar. M. (2×), B. S. (3×). Ren. (2×), Ch. C., Fier., G. L., Hug. (2×), Aye, Al., J. B., Buev, Enf. Og. - *estrain* (441) G. L. — *neu* (442-45) B. S., Bast., Hug. (2×) — *blavian* (446) Pr. P. — *festu* (447-466) Gay. (7×), A. B. To. (6×), Gauf. (11×), Al (4×), Asp. St., Asp. b., M. Aim. CdP., Ot., Gar. M. (8×), Enf. Og (4×), Og. (9×), B. S. (10×), Bast., Pr. P. (6×), Ans. M. (2×), Ch. C., Doon (4×), Elie, C. L., A. B. Ta., Ant., Raoul (5×), Voy., Buev. (3×), Ch. N., Aqv., Berte, God. B., Ren. — *cueillir la blée* (470) Gauf., Doon — *fleciere* (471-472) Al. (2×), Ans. M. — *flour* (473-477) A. B. Ta., B. S. (3×), Hug. (2×) — *foille* etc. (478-583) Doon, Gauf., Berte (2×), Buev. (3×). B S. (2×), God. B. — *glai* (484-485) Gay., Berte — *gluy* (486) G R. F. — *herbe ne jus* (487) B. S. — *jonc* (488) Ger. — *latue* (489-495) Aye, Gauf., Huon d'A., A. B. Ta., Og., Hug., Pr. P. (2×), Berta — *mesple* (496-97) Elie (3×) — *naveau* (498-99) Ant., Bast. — *ortie* (500-501) God. B (2×), B. S. — *paille* (502-503) Gui N., Ren, Enf. Og., Raoul — *varesc* (504) Ger. — *pois* (505-510) Gay., Ant. (2×), Ans. M. (5×), Ren, Ot. (5×), Floov., Sax., Raoul, Jér., Og. (2×), Gui B, Hug., A. B. Ta. — *porion* (511-518) Ren. (3×), Ans. M. (6×), Aym — *rain* (519-525) Jér. (3×), Al. (B. d'A.) (4×), Enf. Og., Ren. — *rosel* (526-533) Gay. (2×), Ans. M., Gar. M. (4×), Al., Hug., A. B. To. (Ta.) — *sebenc* (534) G. R. F.

1229] Die häufigste Verwendung unter diesen findet *festu*, das zuweilen durch *de blé* näher bezeichnet wird (467-469) Gar. M., Doon (2×). Dem zunächst wäre *al, ail* zu nennen, welches besonders die Verbindung mit *pelé* liebt. Vgl. (390-395) Aqv. (2×), Gar. M. (3×), Fier., Gay., Ot., Al., M. Aim. CdP, G.V., Mac., Gauf., Ans. M. (3×), B. S. Im Asp. R. findet sich *al* einmal durch *paré* verstärkt (389). *Aillie* ist ebenfalls eine dem Altfrz. sehr geläufige Negationsverstärkung. Sie steht ohne jede nähere Bestimmung. Unter den übrigen Pflanzen verdienen noch *pois* und *espi* als der Mehrzahl der Texte bekannt hervorgehoben zu werden. *Espi* wird im Doon, Buev., Gar. M. und Enf. Og. durch *de froment* näher gekennzeichnet (438-440). Ferner sind noch folgende attributive Bestimmungen hier zu nennen: *(grain) de froment* (422-23) Al., Jér.; *d'aveine* (424) G. R. F. — *(neu) d'estrain* (443-45) B. S., Bast., Hug. — (*fueille*) *de chol* (478) Doon; *de colet* (188) Gar. M.; *de lis* (479) Gauf.; *de mente* (480-482) Berte (2×), Buev (2×), B. S. (2×); *d'ortye* (483) God. B. — (*rain*) *d'alie* (396) Jér.; *de* (*d'une*) *céue* (519-20) Jér. (2×); *de festu* (521) Al.; *d'une feuchiere* (522-23) B. d'A. (2×), Jér.,

Enf. Og *d'une fleciere* (524) Al. *de mente* (525) Ren. — (*estrain*) *sor quoi tu gis* (441) G. L. (*grain*) *deforment* (422) Al — *seul* (*espy* 427 c) Ch. C ; (*festu* 451 b) Buev. — (*rosel*) *pelé* (527, 529, 530) Gar. M (2×), Al. *crousant* (528 Gar. M.

1230] Verba, die zu diesen Verkleinerungen treten, sind folgende: I) *trancher* (396) Jer, (489) Aye, (519) Jér., (526) Gay., Ans. M. — *coper* (198) Ant., (527 Gar. M. *desrompre* (438) Gar. M., (468) Doon — *pecoier* und *fendre* (467, 528) Gar. M , (478) Doon — *cheir* (450) Voy. — *lever* (521, Al , 530, Gar M — *esracher* (529) Al — *cueillir (la blée)* (470) Doon, Gauf. II) *valoir* 383, 390, 397, 410, 418, 419, 425, 441, 447, 471, 473, 479, 483, 487, 490, 505, 520, 522, 523, 524, 531, 534) — *estre va lant* (383) Gauf. *contrevaloir* (391a) M Aim CdP - *monter* (448) Pr. P — *peser* (469) Doon — *prisier* (384, 391, 398, 411, 412, 426, 439, 449, 474, 480, 488, 491, 496, 499, 500, 502, 504, 506, 511, 532) - *mesprisier* (405) Ans M. — *avoir* 399) Doon, Al., (422) Al.; (427) Ren, B.S., Ch C ; (451) Gay (2×), Buev., B S , (475, 481, 501) B S , (503) Raoul; (512, 525) Ren — *tenir* (489) Asp R.; (428) B S., 507 Ans. M. — *retenu* (413) Jer. - *mener* 402) Al ; (414) Gay — *remaner* (420) Voy — *traire* (517) Ren *donner* (385) Horn, Ger.; (394) Gar. M , Ans M. (3×); (401 Ans M. (5×), Gauf (2×), B S., God. B (2×); (429) Ans. M., Bast.; 456) Gauf, Ans M , Berte, Enf Og , A. B Ta , Gar M , B. S.; (476, 492 Hug , (513 Ans M., (533) A B. To (Tu.), Gar. M. — *prendre* (514) Ans M. *tolir* (430, 472) Ans. M. - *gaaigner* (452) Enf. Og . Pr. P. — *conquerre* 4 3) Ch N — *pourveir* (457, God B. — *voulor* 443) B.S.; (146) Pr. P. - *mengier* (423) Jer *perdre* (403) Aiol, (431) Fier, G. L, Ans. M , (452) Enf. Og., (454) A B To ; (508) Ot., A.B.Ta. — *trover* (392) Aqv., (480) Aiol *faire* (386) Ans M , (432) Hug., Ans. M. (2× , (458) Ren., (509, Og ; (515) Ans M. *meffaire* (407) Gauf , (433) Aye *forfaire* 406 Ans M , (421) Ans. M.; (459) Buev ; (516) Ans M — *enpirer* (408) Gay , (434) Gay., Al , (460) Gauf 2×), Al. (2×), Gar M.; (497) Elie — *aimer* (435) Ren , (444) Bast , (461) Pr P , B S , 493 Pr P. *douter* (395) B S , Gar M.; (404) Fier.; (410) Buev (2×., (436) J B , God. B ; 462 Gauf 2×), Pr P., A B To (2×); (481, Gay , 510) Aut ; (518) Ans. M. (2×), Aym — *redoter* (387) Asp. b *craindre* (440) Ent Og ; 463) Og — *mançar* (495) Berta *avoir goie* (466) Raoul *curer* (494) Pr. P — *soufrir* (442) Hug. *conter* 445) Hug — *aconter* (437, Hug , (464) B. S *savoir* (485) Berte; (486) G R F — *decroistre* (398) Ans. M.

1231] c) Hyperbolische Verkleinerungen, die dem **Mineralreiche** entnommen sind, sind in den Karlsepen nur überaus selten anzutreffen, wenn überhaupt von solchen Verkleinerungen die Rede sein kann, da der Begriff von *saphir*, als des einzigen uns vorliegenden Beispiels, sich schwer mit dem Charakter unseres Tropus in Einklang bringen lässt. Das zu *safir* in Beziehung stehende Verb ist *valoir*.

1232] d) Der Gruppe **der allgemeinen Naturerscheinungen** gehören folgende, wenige Verkleinerungen an: 1) *fumée* (536) Sax — *soufflement* (537) Doon *vent* (538) Horn — *trespas de vent* (539 -42) Al (2×), F. C, B. S., C L., A B. To *flesque* (543) Og. — 2) *jour* (544—46) Elie, Al, Aiol (3×), God. B, Ans. M etc. — *heure* (547) Ch. C. *nuit* (548) Aym. — *mois* 549) Al.

1233] Häufig werden die Zeitbestimmungen durch »*seul*« verstärkt (Al., God. B ; (546) Aiol (2×) etc. — *vent* nimmt im Horn (538) die Bezeichnung *ki baleie* zu sich.

1234| Eine erweiterte hyp. Verkleinerung liegt vor in (544a) Elie.

1235| Hierher gehörige Verba sind: *valoir* (529) Al. — *priser* (537) Doon; (541) C.L.; (543) Og. — *douter* (542) Al., A.B.To. — *estre* (536) Sax.; (540) F.C., B.S. — *croire* (538) Horn — *avoir* (544) Elie, Al., Aiol, God.B. etc. — *tenir* (545) Ans.M. — *estre* (546) Aiol (2×) etc. — *deporter* (547) Ch.C. — *voir* (548) Aym. — *durer* (549) Al. etc. etc.

1236] Unter den unter 1) dieser Gruppe angeführten Verkleinerungen ist es *trespas de vent*, dessen Gebrauch sich am häufigsten belegen lässt.

III) Übertriebene Verkleinerungen, die von Kunstproducten entnommen sind und zwar von solchen, die

1237] a) **dem Ritter- und Kriegsleben** angehören: *clavel* (550) A.B. To. — *corei* (551) Ger., Doon — *esperon* (552-575) Ger. (3×), A.B To., Ren. (13), Sax., Jér., Aiol, G.L., B.S (4×), Ot. (2×), Raoul (3×), Gauf. (2×), Amis, Al. (2×), G V., Ch.C., God.B., Gay. (3×), Ans.M. (2×), Asp. R., Bast., Horn, Og, Berta, A.B.Ta. (2×), Aqv., C.L. *estrief* (576) Doon — *estriviere* (577—580) Raoul, Seb., Gui B., Buev. — *flaxar* (581) Bast. — *lance* (582-85), Al., Gay., Ch.N., Raoul — *espoit* (586-87)? Gar. M, God.B. — *maille* (588-598), Og., Pr.P, Agol., Al., Sax., Raoul, Ger., Gar.M., A.B.To., G.L., Gauf., G.V, Doon, Jér., F.C., A.B.Ta., Pr.O., Asp.b., Aub etc — *penoncel* (599) Al. — *essenha* (600) Ger. — *pierre d'un berfroy* (601) B.S. — *poitral* (602-604) Jér., A.B.To., Ren., — *tambour, tabor* (605-8) Gay. (2×), Ren., Pr.P.

1238| Attributive Bestimmungen dieser Verkleinerungen sind wenig anzutreffen. *Estriviere* steht mit *viés* verbunden (577 Raoul) und *pierre* ist durch *d'un berfroy* näher gekennzeichnet.

1239] Spezialisirt wird *lance* durch *tronçon* (583) Gay. und *fer* (584-85) Ch.N., Raoul.

1240] Folgende Verben kommen hier in Betracht: I) *rompre* (550) A.B.To.; (589) G.L., Gar.M., Gauf., G.V., Doon, Jér., Elie, F.C., A.B.Ta. etc. — *derompre* (590) Pr.O. — *fausser* (588) Pr.P., Og., Agol, M.Aim., C.P., Al, Sax., Raoul, Gar.M, A.B.To., Ger. etc. — *esclicier* (591) Elie — *desserer* (592) Aiol — *mentir* (594) Ger — *desmentir* (593) Gaut., A B.Ta., Raoul, Asp.b. etc. — *faulcer* (595) Aqv. (2×) — *departir* (596) Og. (2×) — *empirier* (597) Aub.G. *peser* (602) Jér. — *cherr* (598) G.R.F. — II) *valoir* (551) Ger.; (553) Jér., Sax., A.B.To., Ren. (3×); (577) Raoul; (581) Bast.; (603) Ren.; (605) Gay. — *priser* (554) Aiol, Ren., G.L., Raoul (2×), Ot., B.S.; (586) Gar.M.; (601) B.S. — *avoir* (555) Amis, Gauf., Ren, G.V., Al. (2×); (578) Seb.; (606) Ren. — *tenir* (556) Ch.C, God.B., Al. — *donner* (552) Ger.; (559) Ans.M., B.S. — *rendre* (560) Asp R. — *toldre* (561) Ren. — *emporter* (562) Ren.; (579) Gui B. — *embler* (563) Ren. — *conquester* (564) Gay., Bast.; (584) Ch.N. — *clamer* (558) Gay. — *querir* (557) Ot. — *laissier* (566) Gauf., M.Aim. C.P., Gay., Sax., B.S., Og., Ans. M.; (600) Ger. — *perdre* (565) Horn; (580) Buev; (585) Raoul — *spender* (567) Berta — *guerpir* (576) Doon — *faire* (569) Ren (2×) — *f. daomage* (608) Pr.P. — *forfaire* (570) Aqv., A.B.Ta. — *mesfaire* (571) B.S.; (587) God.B. — *empirier* (572) C.L. — *causar* (573) Ger. (2×) — *aimer* (583) Gay. — *douter* (568) Ren., A.B.Ta.; (607) Gay. — *redoter* (582) Al.) — *creindre* (599) Al.; (604) A.B.To. — *aidier* (575) Ren. — *chaloir* (574 Ren., Raoul.

1241] Die am häufigsten auftretenden Verkleinerungen dieser Gruppe sind *esperon* uud *maille*. Letzteres steht fast ausschliesslich ohne Artikel in directer Verbindung mit dem Verb.

b) dem alltäglichen Leben entnommen sind.

[illegible] **Nahrungsmittel** [illegible] *char* [illegible] — *pastel* [illegible] — *ief* [illegible] Horn — *vue* [illegible] Horn [illegible] *pain* [illegible]

[illegible] zwar in Verbindung [illegible] Geringschätzung und Missachtung einer [illegible] Doon [illegible] Gay, A B Ta [illegible] N. [illegible] Gauf [illegible] *ouvre*, [illegible] erster n.

[illegible] *fromage* als Negationsverstärkung [illegible] *en fissele*

[illegible] Gruppe betreffende attributive Bezeichnungen [illegible] *pain* [illegible] *pain de fourment* B. S. [illegible] *pasté* von der kleinen Wertangabe [illegible]

[illegible] Verkleinerungen dieser Abteilung sind: [illegible] *pain* (B. S. [illegible]) und *d'ief un quarter* Horn [illegible]

[illegible] Erwähnung zu tun: I *fendre* [illegible] *monter* [illegible] A. B. Ta. [illegible] *prisier* [illegible] — *avoir* [illegible] N. A B Ta, [illegible] Horn; [illegible] B — [illegible] *donner* [illegible] Ger; [illegible] *laisser* [illegible] R. F. — [illegible] *emmener* [illegible] Doon [illegible] Raoul [illegible] Doon [illegible] Gauf.

[illegible] aller Gruppen ist die [illegible] **Stoffen, Kleidungsstücken** und zum ganz ge[illegible] **Schmuckgegenständen** [illegible] Verkleinerungen zu tun hat. [illegible] *anel l'or* (648) Aye — *anquetin* [illegible] A B Ta, B d'A, Jer., Ans M. — *porpoint d'anquetin* [illegible] Raoul, Sax., Ger. (G R F [illegible] *vendal* [illegible] Sax. 6×, Pr. P. [illegible] *chanvas* [illegible] Sax. [illegible] 670 Gay. — *chapel* [illegible] *de lin* (675) Sax. — *drap* [illegible] Ans M., A B Ta, Pr. P. [illegible] (680) B. S. — *espanière* (681) B d'A [illegible] *l'estain* (683) B. S. — *gant* [illegible] Raoul [illegible], Hug [illegible], Floov., B. S. (10×), Jer (5×), [illegible] (4×), Ant. [illegible], Bast. [illegible], Doon [illegible], Ronc. (2×), Ren., All. (2×), [illegible] (2×), Voy., Og (2×), Ger (3×), Aye, [illegible] (3×), Gauf (2×), [illegible] Horn [illegible] (3×), Main, A. B Ta. (A B Ta), Gay, Pr. P. [illegible] (709) Ger. — *goncle* (710 13) Ger., Horn — *haire* [illegible] Gay, Sax. — *lainquel* (715) Ren. — *linge ne lange* (716) Al., [illegible] Pr. P. — *lasniere* (718) Bast., Sch. — *mantel* (721 23), Jer., Al. (B d'A), Raoul, Ans. M.,

G d'Or. B. — *paile* (724-25) C. L., Raoul — *pan* (726-28) Pr P (3×) — *parement* (729) Gar. M. — *peliçon* (730-31) Al., Jér — *samis* (732) A. B. To., Gay. (2×), G. L.; *double d'un s.* (733) Fier.; *taille d'un s.* (734) Fier. — *sarge* (735) Gay. — *soller* (736-39) Doon, Gauf., Buev., Berte — *sueire* (740) Doon — *surcot* (741) Bast. — *tapis* (742-44) A B.To., Gauf., Raoul — *toile* (745-49) Gay. (2×), Sax., Gar. M., Og. — *oreiller* (751) Ger. — *toile* (752) Hug.

1249] Die allgemeinste Verkleinerung dieser Gruppe ist die mit *gant* gebildete, die zuweilen noch durch *viés* (Og. 689a); v. *descosu* (B. d'A. 687a) — *seul* (Raoul 686, B. S. 692c) — *tout seul* (God B. 702c) — den Plural des Possessiven *mon* (= *mes*) (Gui N. 695c) näher bestimmt wird.

1250] Unter den anderen Verkleinerungen treten als häufiger vorkommend noch *auqueton* und *mantel* hervor.

1251] Von den hier zu nennenden Attributen ist *vies*, *viese* besonders beliebt und zwar verbindet es sich mit: *chanevas* (669) Sax., *drap* (676-78) A. B. To., Ans M. (2×); *estelas* (682) Sax.; *lasniere* (718) Bast.; *soulers* (736) Doon; *surcot* (741) Bast; *tapis* (742-43) A. B. To., Gauf. Sonstige Attribute sind für *bliaut*: *gironnez* (658) Sax.; *escariman* (659) Ger.; *de samit* (660) G L (2×) — *cendal*: *dogiez* (664) Sax.; *vil* (666a) Sax.; *vermoilz*, *vermez* (666b,c) Sax. (2×); *porriz* (666d) Sax.; *deliie* (666f) Gay. — *chapiax*: *fautrez* (671) Sax.; *chape*: *à pastor* (670) Gay. — *garnier*: *sol* (709) Ger — *laiçuel*: *viel* (715) Ren. — *mantel*: *de neuf fore* (722) Aiol — *paile*: *ploié* (725) Raoul — *sarge*: *porrie* (735) Gay. — *toile*: *cirée* (745) Gay.; *porrie* (746-47) Gay., Sax.; *enfumée* (748) Gar. M.; *du lin* (749) Og.

1252] *Pan* begegnet uns mit folgenden attributiven Bestimmungen. *Pan d'auqueton* (652-55) A B To., B.d'A., Jér., Ans M.; *de burel* (661-62) Jér., A B To.; *de cendal* (667) A.B.To.; *de chainsil* (668) G. L.; *de (d'un) ciglaton* (673-74) G. V., Ans. M; *de foc* (684) Ger.; *d'un garment* (708) A.B.To.; *de gonele* (712) Jér., Raoul; *d'une touaille* (750) Ant.

1253] Andere Bestimmungen sind für *porpoint*: *d'auqueton* (656) Sax.; *coife*: *de lin* (675) Sax.; *drap*: *de lin* (678-79) A. B. To., Pr. P.; *toile*: *du lin* (749) Og.; *pelichon*: *hermin* (731) Jer.; *double*, *taille*: *d'un (de) samin* (733-34) Fier.

1254] Verstärkung der einfachen Verkleinerung durch Teilung liegt vor in *couture du gant* (687) Ot; *penne d'un mantel* (723) Buev.; *oreille d'un souler* (739) Gauf.; *poil de laine* (717) Pr. P.

1255] Hierher gehörige Verba sind: I) *trenchier* (652) A.B.To.; (662) A. B. To.; (665) Sax, Pr.P.; (667) A. B. To.; (671) Sax.; (673) G.V.; (675) Sax.; (676) Ans M; (685) Gui B.; (742) A. B. To.; (746) Gay. — *coper* (649) Gauf.; (668) G. L. — *fausser* (650) Ren.; (661) Jér.; (670) Gay. — *perchier* (654) Jér.; (713) Gay.; (741) Bast.; (749) Og. — *rompre* (653) B d'A.; (730) Al. — *derompre* (664) Sax.; (745) Gar. M. — *fendre* (678) A.B.To.; (712) Jér., Raoul — *porfandre* (671) Sax. — *deslicier* (714) Sax. — *depechier* (743) Gauf. — *desclore* (747) Sax — *ruer* (715) Ren. — II) *valoir* (651, 655, 656, 659, 660, 666, 669, 672, 674, 679, 681, 682, 684, 687, 708, 711, 714, 717, 721, 723, 724, 731, 732, 733, 735, 744, 745, 750) — *monter* (688) Doon — *estre pesante* (691) Horn — *peser* (709, 710, 751) Ger. (3×) — *prisier* (651, 680, 689, 718, 729, 736) — *aprisier* (690) Mac. — *avoir* (648) Aye; (692) Aym., B.S. (3×); (719) Seb.; (722) Aiol; (752) Hug. — *tenir* (693) B. S.; (726) Pr. P. — *clamer* (700) Ot. — *donner* (695) B.S. (2×), God. B., Gui N. — *porter* (696) Mon. G. — *toldre* (697)

Ger. — *prendre* (737) Berte; *p. longuier* (698) Ger. — *perdre* (699) Ot.: (725) Raoul; (738) Buev. — *aferir* (694) Enf. Og. — *faire* (701) Main., *f. defanse* (658) Sax. — *mesfaire* (683) B. S.; (702) Hug., God. B., Bast. — *forfaire* (739) Gauf. — *empirier* (703) A. B. Ta. — *aimer* (728) Pr. P. — *doter* (704) Ot., Gar. M., Pr. P., Gauf., A. B. To., Gay. — *redouter* (705) Pr. P.; (727) Pr. P. — *creindre* (740) Doon — *grever* (706) Gar. M. — *aconter* (707) B. S.

1256] III) **Sonstige dem alltäglichen Leben** entlehnte hyperbolische Verkleinerungen sind: 1) *bordel* (753-54) Raoul, das in Sax. noch durch das hinzugefügte Adjectiv *quemunal* gekräftigt wird. — *mas*, eine nur dem Provenzalischen eigene Verstärkung (755-57) Ger. (G. R. F.) 4×. — *ort* (758) Ger. (G. R. F.) — *tor* (759) Ans. M. — 2) *agoille* (760) Horn — *cotel* (761) Jér. — *fuisel* (762-65) Buev. (2×), Bast., Hug., A. B. R. — *pigne* (766-67) Sax., B. S. — *potente* (768) B. S. — *baston* (769) Fier. — *hestal* (770-71) B. S. (2×) — *baloi* (772-73) Ch. C., Gay. — *paniere* (774) Al. — *osiere* (775-78) Bast., Aym., Hug., B. S. — *ais* (779-81) Pr. P., Gay., Al. — *charbo* (782) Ger. (G. R. F.) — 3) *escuielle* (783) Gay. — *ambric* (784) G.R.F.(?) — *orinal* (785) Sax. — *esmal* (786) Jér. — *pains de feuquiere* (787) Ren. — *parchemin* (788) Og. — 4) *bille* (789-90) Ans. M. Gar. M. — *roc* (791) Aiol — *dé, dat* (792-800) B. S. (6×), Bast. (4×), God. B. (3×), Ren., Fier. B. (2×), Agol, Gauf., Par. — *calemel* (801) Og. — *coquentin* (802) Agol. — *peu de croie* (803) Hug. — *chevalet de croie* (804) God. B. — *lia* (805) Fier. B — *pertuis* (806) Pr. O. (2×).

1257] Attribute dieser Gruppe sind folgende: *(pignes) viex* (766) Sax. — *(potente) vièse* (768) B. S. — *(baston) halé* (769) Fier. — *(ais) porrie* (780) Gay.; *baniere* (781) Al. — *(mas) d'onor* (755, 756b) Ger. (2×); *de terra* (756a) Ger. — *(chevalet) de croie* (804) God. B.

1258] Folgende Verben gehören zu diesem Abschnitte: I) *coper* (769) Fier. — *perchier* (772) Ch. C.; (788) Og. — *froer* (780) Gay. — *pecoier* (785) Sax. — II) *valoir* (754, 760, 762, 766, 768, 774, 775, 781, 782, 787, 791, 792, 805) — *monter* (779) Pr. P. — *estre* (783) Gay. — *prisier* (758, 763, 767, 773, 784, 786, 789, 801, 803) — *vouloir* (764) Hug.; (795) Par. — *avoir* (793) B. S., Agol.; (778) B. S; *a. grace* (798) B. S. — *tenir* (757) G. R. F.; (759) Ans. M.; (776) Aym. — *toldre* (755) Ger.; (756) Ger. (2×) — *faloir* (796) Fier. B. — *donner* (770) B. S.; (777) Hug.; (790) Gar. M.; (791) Gauf., B.S., Bast. — *faire* (802) Agol.; (804) God. B. — *malmettre* (753) Raoul — *abatre* (761) Jér. — *aymer* (797) B. S. — *douter* (765) A. B. R; (771) B. S. — *aconter* (799) B. S.; (800) God. B.

1259) Unter den dem Spiele, den Vergnügungen des täglichen Lebens entliehenen Verkleinerungen war besonders *dé* (prov. *datz*) beliebt. *Mas* war dem prov. Ger. ziemlich geläufig. *Fuisel* und *osiere* kommen, wiewohl öfters, doch nur in einer ganz bestimmten kleinen Gruppe von Texten vor.

1260] c) Die an Umfang bedeutendste Gruppe von Verkleinerungen besteht aus solchen, die **Münzen** ihren Ursprung verdanken. Es gehören folgende hierher: *monnoie* (807) B. S., God. B. (?) — *abatuz* (809) Ger. — *angevin* (810-26) G. L. (23×), Gui B. (5×), Ans. M. (2×), Jér., Og., Elie (2×), C. L., Gay., Gar. M., B. S., Aiol (2×), A. B. To., H. M., Raoul, God. B., Ch. C., Horn. — *as* (827) B. S. (2×) — *balois* (828) Raoul (3×), Aiol — *besant* (829-47) Ren. (6×), Raoul (4×), Jér. (3×), God. B. (3×), B. S. (3×), Gui B. (2×), Al. (B. d'A.) (3×), Aiol, Ant., A. B. Ta. (2×),

A. B. To., Gar. M., Ot., J. B., Berta, Og., Asp. L., Asp. c., G.V., Horn — ***billon*** (848) Ger. — *chertain* (849) Gauf. — *demie* (850-51) Ans. M. (2×) — ***denier*** (852-903) A.B.Ta. (10×), F. C. (5×), God. B. (8×), Ans. M. (17×), Jér. (5×), G. V. (7×), Mac. (16×), Bast. (3×), B. S. (20×), G. L. (4×), Ronc. (7×), Rol. (5×), Aye (6×), C. L. (12×), Ant. (6×), C. V. (3×), Aiol (11×), Elie (5×), B.d'A. (6×), Ren. (6×), Raoul (12×), Gay. (7×), Gui B. (8×), Ot. (3×), Gar. M. (10×), Floov. (5×), Doon (12×), Gauf. (16×), Pr. P. (4×), Fier. (3×), Agol. (3×), A. B. R. (2×), Horn (2×), Ger. (G. R. F.) (3×), Al (5×), H. M. (5×), J. B., Ch. C., Aym., Amis, Del. Og., Asp. c., Ch. N., Seb., Berta (2×), Aig., Sax. — *denrée* (950-974) Doon (3×), Gauf. (4×), A. B. Ta. (A. B. To.), B. S. (5×), Raoul (3×), Ren. (6×), Gar. M. (2×), Ans. M. (3×), D. R. (2×), Horn, Berte, Aiol, Agol., Aym., God. B., Buev., J. B., Gay., Pr. P., Fier., Ant. — *estampois* (986-87) Raoul, Aubri. — *esterlin, sterlin* (988-90) Pr. P., Hug., B. S. — *fort* (991) Sax. — *frelin* (992-996) God. B. (2×), B. S. (3×), Bast., Aym. — *mangon* (997-99) G. R. F. (Ger.), Aye, F. C. — *maaille* (1000-1004) C. L. (3×), Raoul, Gar. M., B. d'A., J. B., Enf. Og. — *marchois* (1005) Gui B. — *moissato* (1006) Ger. — *orleonois* (1007) Raoul — *parisis* (1008-1031), B. S. (18×), God. B. (3×), Bast. (4×), Hug. (3×), Ans. M. (25×), G. L. (11×), Gay. (5×), Gar. M. (5×), Raoul (3×), Ren. (2×), Gauf. (4×), Buev., A. B. R., Ot., Aqv., Og., Ant., Elie, Aiol, Gui B., Berte — *poois* (1032) Sax. — *poitevine* (1033) Sax. — *pugois* (1034-35) Aubri, Og. (2×) — *romoisin* (1036-39) Pr. O., Enf. Og. (2×), F. C. (2×), Aym., Og. — *sol* (1040-43) Aiol (5×) — *targe* (1044-45) Bast. (2×); *tarin, terin* (1046-47) F. C., Asp. Cod. VI, Fier. (2×) — *tournois* (1048-57) Bast. (4×), B. S. (4×), God. B. (3×), Hug. (2×), Pr. P. (2×), Raoul. — *valoy* (1058-59) Aym. (2×).

1261] Unter diesen Ausdrücken erfreute sich vor allem *denier* einer ganz ausserordentlichen Verbreitung. Fast allen Chansons de geste ist diese Verkleinerung bekannt und wenn uns dieselbe in Texten wie Asp. R., Aub., Bovo., Daur., Gui N., Gorm. und M. Aim. nicht begegnet, so ist dieser Umstand lediglich dem geringen, resp. fragmentarischen Umfange besagter Texte oder der denselben eigenen Abneigung gegen solche hyperbolische Verkleinerungen überhaupt zuzuschreiben.

1262] Der Verbreitung nach würden sich an *denier*: *denrée, parisis, besant* und *angevin* anreihen. Der Gebrauch der übrigen Verkleinerungen, unter denen sich noch *maaille, tournois* und *romesin* etwas abheben, ist von weit geringerem Umfange.

1263] Was die Verbindung oben genannter Ausdrücke mit Attributen anbelangt, so ist hier vor allem des überaus häufigen Auftretens von *denier moncé* zu gedenken. (904-938) Fier. (10×), Fier. B. (9×), Ans. M. (17×), Par. (14×), Gui B. (9×), Jér. (7×), Al. (9×), Gay. (8×), Doon (8×), Gauf. (4×), Ren (8×), G.V. (2×), H. M. (9×), Gar. M. (5×), Aiol (6×), G. L. (2×), Ant. (3×), B.S. (5×), God.B., Bast., Buev., Ot., Raoul, B. d'A., Voy., Muin., A. B. To., Mac., Asp. b.

1264] Häufig treten die Verstärkungen dieser Gruppe mit *seul, tout seul* verbunden auf. *seul (denier)* (852k, 853c, f, 856b, 857, 858a, b, d, 864a, 866b, d, 868a, b, 869b, 870c, d, 872a, b, 873, 876a, b, 880a, 883a, 885c, 895b), God. B. (2×), B. S., Pr. P., Gui B., Doon, Gauf. (3×), G. L., Aye, Og. (5×), A. B. Ta., Gar. M., C. L. (3×), Ant., Del. Og., Ans. M. (3×), Enf. Og., Seb., Elie, G. V., Aig., Aiol; *(tournois)* (1049, 1051, 1054) B. S. (2×), Bast. — *tout seul (paresis)* (1008a, 1010a, 1011a, b, c, 1013a, 1021b, 1022, 1024b, 1027c) B. S. (11×).

1265] Einmal tritt *denier* in Begleitung von *fals* auf (Ger. 853 a). *Sol* wird zuweilen durch *de denier(s) monae(s)* (Aiol 1043 a. b), *tournois* durch *d'argent* (B. S. 1051, 1054, näher gekennzeichnet.

1266] Um die Verkleinerung eines Objectes recht nachdrücklich zu gestalten, kommt *denier, denrée* oft in Verbindung mit anderen wertlosen Münzen vor. Vgl. *monnoie ne denier* (808) Ans. M. — *denier ne denrée* (939) Aiol — *maille ne denier* (940-946) Fier., B. S. (6×), Hug. — *obole ne denier* (947-48) B. S. (3×) — *denrée ne demie* (975-983) B. S. (3×), Hug. (2×), Fax. (2×), Ans. M. (2×), J. B., Aym., Gauf. — *denrée ne maillie* (984-85) Berte (2×).

1267] In Gauf. (903) begegnen uns drei erweiterte Verkleinerungen, die durch die Verbindung von *denier* mit dem Verb *conter* gebildet sind und dazu dienen, eine kleine, unbedeutende Zeitbestimmung auszudrücken.

1268] Verben, mit denen vorstehende Verkleinerungen in Beziehung treten, sind: *valoir* (807, 810, 828, 829, 852, 904, 949, 950, 975, 985, 991, 1000, 1008, 1033, 1036, 1040, 1046, 1048) — *priser* (810, 851, 853, 905, 951, 1001, 1006, 1010, 1037, 1047, 1058) — *s'entrepriser* (854) Mac. — *apriser* (832) Berta — *s'atrover* (855) Mac. — *monter* (830) B. d'A. — *estre* (857) Gauf.; (952) God. B.; (1050) Bast. — *coster* (856) Raoul, Doon — *paier* (863) B. S., God. B. — *avoir* (808, 809, 812, 827, 828 c, 848, 858, 906, 939, 941, 947, 952, 976, 993, 1011, 1038, 1041, 1049); *a. mestier* (859) Aye — *tenir* (813, 850, 860, 907, 956, 977, 1012) Gay. (2×), Ans. M., A. B. Ta., A. B. To. (2×), Og., Gauf. (2×), Hug. — *retenir* (814) G. L. (3×); (833) A. B. To.; (861) Asp. b.; (957) Gar. M.; (978) B. S.; (1013) B. S., Gauf., Ant. — *detenir* (908) B. S. — *refuser* (914) Par. — *remanoir* (815) Gar. M.; (834) B. d'A.; (868) C. L., Ans. M., Asp. Cod., C. V. — *demorer* (909) Gui B.; (942) B. S.; (948) B. S.; (962) Buev.; (1014) God. B., Hug. — *vouloir* (881) Gauf.; (943) B. S. — *rover* (882) Ant.; (972) Ant. — *querir* (883) Aig., Mac.; (913) Par., H. M.; (997) G. R. F. — *requerir* (884) G. R. F. — *demander* (885) God. B. (2×), Aiol, B. S.; (1052) B. S. — *clamer* (886) Raoul; (990) B. S.; (1030) Ans. M. — *donner* (817) B. S.; (835) G. L., B. S. (2×), Raoul, Og. (2×), God. B., A. B. To., Asp. L.; (862) B. S. (2×), Aye, Amis, C. L. (3×), Pr. P., Aiol, Horn, Doon (3×), Al. (2×), God. B., Ans. M. (2×), A. B. To., Og., F. C., Ger.; (909) Ans. M. (2×), H. M. (2×), Aiol, Al. (2×), Par.; (994) B. S. (2×), Bast.; (1019) B. S. (3×), Ans. M. (5×); (1034) Aubri; (1044) Bast.; (1051) B. S. — *rendre* (864) C. L., B. d'A., Ant.; (911) B. d'A. — *mener* (867) Aiol — *remener* (960) Aym. — *porter* (872) Seb., Elie, A. B. To., Aye; (916) Mon. G.; (952) Aiol., Agol. — *aporter* (873) God. B.; (1042) Aiol — *trouver* (955) Asp. (2×) — *mettre* (818) G. L. (3×); (874) G. R. F.; (912) G. L. (2×), Ren. — *recevoir* (816) Gui B.; (869) Raoul, Gui B.; (918) Gui B.; (944) B. S. — *toldre* (836) G. V., A. B. To.; (866) G. V., Del. Og., Ans. M. (2×), Rol., Bast., C. L.; (959) Ans. M., A. B. To.; (980) Ans. M.; (1018) Ans. M. (2×) — *baillier* (837) Ren. — *prendre* (838) Raoul (2×); (865) Gay., Jér., A. B. Ta., Raoul; (915) Voy., Bast., Par. (3×), Gui B., Aiol, Ren., Gar. M., Ans. M. (2×); (945) B. S.; (958) D. R.; (979) J. B.; (1007) Raoul; (1017) Ans. M.; (1043) Aiol (2×) — *oster* (917) Gui B. — *conquerre* (870) Ch. N., God. B., Gauf., EnfOg.; (920) H. M.; (986) Raoul; (989) Hug.; (1016) Elie — *gaaignier* (871) Ans. M.; (919) Ren., Doon; (963) Ren. — *rescorre* (1015) A. B. To. — *esligier* (839) Gui B. — *laissier* (820) Elie; (876) Og. (5×), G. L., Ren., Raoul, Ans. M., A. B. Ta.; (923) Aiol; (964) Gar. M.; (982) Gauf.; (998) Aye; (1020) Bast., Raoul, Ren., G. L. — *vendre* (875) B. S.; (921) Ant. — *spender* (877) Berta —

espenser (878) Berta — *despendre* (879) A. B. Ta.; (922) Gui B. — *perdre* (880) G. V. (2×), Aiol (2×), Ant., Floov. (3×), Fier., Ans. M. — *faillir* (924) Ans. M. — *eschaper* (983) Sax. — *faire* (823) H. M.; (841) Ren.; (887) Ren. (2×), Gui B., Ans. M.; (1022) B. S.; *f. trahison* (888) B. S. — *forfaire* (824) G. L., Aiol; (842) Ren.; (851) Ans. M.; (889) Ren. (2×), Gar. M., Aiol; (927) Buev., Jér., Main., Aiol, Og.; (966) Gauf., Fier.; (1023) Ans. M. (3×). — *mesfaire* (825) Gui B., A. B. To., God. B., Ch. C.; (890) Gui B., B. S.; (926) Gui B. (2×), Aiol, Fier.; (967) Gauf.; (1005) Gui B.; (1024) Gauf., Gui B., B. S. (2×); (1053) B. S., Bast. — *empirer* (843) Ren. (2×); (819) Gauf.; (892) G. V., Mac., C. L.; (928) Al., Jér., A. B. To., Gar. M. (2×), Gay. (2×); (969) Ren., Asp. (2×) — *malmettre* (891) Ans. M — *nuire* (893) Doon — *trencher* (894) Mac. — *percier* (929) H. M. — *mangier* (895) Gauf., B. S.; (970) Gauf.; (1025) Aiol; (1054) B. S. — *boivre* (896) Gar. M. — *amer* (821) Aiol, A. B. To.; (844) Jér.; (897) F. C., Mac., Gauf (2×), Pr. P.; (931) Mac; (995) God. B.; (1026) Bast.; (1055) God. B, Pr. P. — *douter* (822) G. L., Raoul, Ans. M.; (845) God. B.; (898) B. S, Mac. (5×), Asp. b., Gar. M. (5×), Gay., Ans. M., Jér., Gauf, Fier, Og., Al., Ren.; (932) Gay. (5×), Ren., Fier. (2×), Ans. M. (2×), H. M, B. S., Gauf. (3×); (972) B. S.; (996) Aym.; (1027) G. L., Gay., Gar. M., Ans. M. (2×), Hug., B. S.; (1035) Og. (2×); (1056) God. B.; (1059) Aym. — *redouter* (899) Jér., Fier. B.; (933) Fier. (2×) — *temer* (935) Fier. B. — *creindre* (900) Al.; (934) Ans M. (4×), Gar. M. (2×), Doon, Asp. b., Al (2×), Jér.; (1003) J. B.; (1028) Ans. M.; (1057) God. B. — *grever* (1004) Enf Og. — *durer* (930) H. M. — *aidier* (846) Ren. — *savoir* (902) B. S; (938) God. B.; (973-74) B. S., D. R.; (1031) Berte — *aprendre* (984) Berte — *connoistre* (985) Berte — *croire* (937) B. S. — *cuidier* (936) Aiol — *aconter* (901, 1029) B. S. (2×) — *desdire* (847) Asp. Cod. IV.

1269] II) Den **Raum- und Massbestimmungen** sind folgende Namen entlehnt: *andain* (1060) Ren. — *anganbée* (1061) Ch. C — *arpent* (1062-65) Fier., B. S, Jér., Ger., Sax., Asp. Cod. IV — *aune* (1066-68) G. R. F., Rol., Jér., Ch. C. — *baston* (1069) Ger. — *doi, doie* (1070-71) Pr. P., Og., C. L., Aiol — *dor* (1072) J. B., G. R. F. (3×), B. d'A. — *gant* (1075-83) Ch. N., Horn (2×), Ans. M. (3×), F. C., A B. To., Gay., Gar. M., Ant. (2×), Asp. b.. Gauf., Og., Raoul (2×), Ger. (G. R. F.) (2×), M. Aym. CdP. — *esporon* (1084) G. V. — *lance* (1085-88) Ant, Al. (B. d'A.) (3×), Jér., Raoul (2×) — *legua, liege* (1090) Ger. (G. R. F.), Gar. M. — *palmat* (1092) Fier. B. (2×) — *espan* (1093-94) B. d'A., Ch. C. — *pan* (1095) Ans. M. — *piet* (1096-1113) Gar. M., F. C. (2×), Aye, Al. (6×), Aiol, Sax. (2×), C. L., Ans. M. (5×), Gui B. (2×), Raoul (3×), Berta, Ant., Par., Ger. (2×), Aym., Ren., Asp. R., C. V., Gauf., Og. (5×), Enf Og., etc. — *pierre ruant* (1114) Gauf. — *poy* (1115) Bast. — *ponh, poing* (1116-19) Ger. (G. R. F.) (2×), B. d'A, Ren. — *poignée* (1120) Horn — *quartier* (1121) Og. — *roie de terre* (1122) Bast. — *tor* (1123-24) Al., F. C. — *trait, traitie, trair* (1125-30) Ans. M. (2×), Aiol, Huon d'Auv., A. B. R., Sax., Asp. Cod. V.

1270] Diese verkleinernden Raum- und Massbestimmungen beziehen sich also einerseits auf Teile des menschlichen Körpers (wie *doi, doie, pié, ponh (poing), poignée*[1], *palmat*) oder gewisse Fähigkeiten und Thätigkeiten

---

1) Die Endungen *-ée, -ie* bezeichnen bei Namen von Raum- und Massbestimmungen die Länge, Breite, Weite, den Inhalt, bei solchen von Münzen den Wert einer einfachen Bezeichnung. Vgl. einerseits *an-*

desselben (wie *anganbée*, *passée*), andererseits verdanken sie ihren Ursprung entweder Produkten und Beschäftigungen aus dem Ritter- und Kriegsleben (vgl. *esporon*, *lance*, *trait d'arbalestier*, *d'un dart*, *d'un arc menier*, *à .i. archier*, *a .i. boion*, *trair d'un bolçon*, *traitie*) oder solchen, die uns im alltäglichen Leben begegnen (*baston*, *gant*).

1271] Die verbreitetste Verkleinerung dieser Gruppe ist *pié*, ihm zunächst kommt *gant*.

1272] Unter den hier in Betracht kommenden Attributen nimmt *plain* die erste Stelle ein. Es steht verbunden mit: *anganbee* (1061) Ch. C. — *arpent* (1062a) Al.; (1064) Asp. Cod. — *baston* (1069) Ger. — *doi*, *doi* (1070) Pr. P. — *dor* (1072) J. B. — *gant* (1075a-1077b, 1078a-1082) Ch. N., Horn (2×), Ans. M. (3×), F. C., Ant., A. B. To., Gay., Gar. M., Asp. b., Gauf., Raoul (2×), Ger. (G. R. F.) (2×), M. Aym. CdP. — *lance* (1086d-1088) B. d'A., Raoul (2×). — *espan* (1093) B. d'A. — *piet* (1096a-c) Aye, Og., Al., (1097a) Sax., C. L., Ans. M. (2×), Gui B., Raoul, Og.; (1098) Sax. (1099c-1104) F. C., Par., Ans. M. (2×), Ger., Og.; (1106-9) Ren., B. d'A., Asp. R., Enf. Og., (1110b-1111) Ans. M., Ger.; (1112b) Al.; (1113) Al. — *ponh*, *poing* (1116-19) Ger., G. R. F. (2×), B. d'A., Ren. — *tor* (1123-24) Al., F. C.

1273] Ausserdem ist hier noch folgender Attribute Erwähnung zu thun: *mesure* (*andain* 1060) Ren. — (*aune* 1068a, b) Jér., Ch. C.; (*pie* 1099a, b, 1105a) Berta, Ant., Fier. — (*lance*) *tenant* (1085) Ant. — *sol*, *seule*: (*arpent* (1063, 1065b) B. S., Ger., (*pie* 1099a, 1110a, 1112c) Berta, C. V., Al. (2×). — (*pierre*) *ruant* (1114) Gauf. — *demi* (*doi* 1071) Aiol, (*pié* 1097b, 1105b) Raoul (2×), Og., Aym., Fier., Al. — *Trait* (*trair*) wird durch *d'arbalestrier* (1126) Aiol, *à .i. boion* (1127) Ans. M.; *d'un bolçon* (1128) Huon d'Auv.; *d'un dart* (1129) Asp. Cod. V; *a .i. archier* (1130) A. B. R.; *d'un lunçon* (1089) Asp. Cod. V näher bestimmt.

1274] Obige Verkleinerungen kommen in Verbindung mit folgenden Verben vor: I) *valoir* (1119) Ren. — *avoir* (1062) Al., Fier.; (1067) Rol.; (1075) Ch. N., Horn (2×), Ans. M., F. C.; (1085) Ant.; (1094) Ch. C.; (1095) Ans. M., (1096) Aye, Og., Al., Gar. M., F. C.; (1117-18) G. R. F., B. d'A., (1122) Bast.; (1124) F. C. — *tenir* (1063) B. S.; (1070) Pr. P., Og., C. L.; (1072) J. B., G. R. F., (1076) A. B. To., Gay., Ans. M., Gar. M.; (1097) Sax., C. L., Ans. M. (2×), Gui B. (2×), Raoul (3×), Og. (2×). — *retenir* (1098) Sax. — *recevoir* (1079) Raoul. — *doner* (1100) Par. — *laissier* (1106) Ger., G. R. F., (1077) Ant., Asp. b., Gauf., Og.; (1090) Ger., G. R. F., (1099) Berta, Ant., F. C., (1116) Ger., G. R. F.; (1121) Og. — *perdre* (1072) G. R. F.; (1073) B. d'A., G. R. F., (1078) Raoul, Ger., (1088) Raoul; (1099) Fier. B. (2×); (1100) Fier. (2×), Aym., Al.; (1123) Al. — *toldre* (1101) Ger. — *caser* (1101) Ans. M. — *trover* (1103) Ans. M. — *clamer* (1104) Ans. M., (1104) Og. — *mener* (1106) Ren. — *remuier* (1093) B. d'A. — *traîner* (1107) B. d'A. — *abatre* (1082) M. Aym. CdP. — *durer* (1115) Ren. — II) *aler* (1187) Raoul, (1089) Asp. Cod., (1091) Gar. M., (1108) Ren., (1114) Gauf.; (1125-28) Ans. M. (2×), Aiol, Huon d'Auv., (1130) Ger. — *aprocier* (1061) Ch. C. — *encalcar* (1111) Ger. — *passer* (1060) Ren. — *fuir* (1065a) Jer., (1068) Jer., Ch. C.; (1084) G. V.; (1086) Al., (1088) (3×), Jer., (1110) C. V., Ans. M. — *s'enfuir* (1071) Aiol. — *s'es-* (1109) Enf. Og. — *reculer* (1112) Gauf., Al. (3×). — *suivre* (1065b) Ger., G. R. F.).

poignée, *passee*, *traitie*, *archie*, *tesée*, andererseits *nee*.

Die verschiedenen Arten der hyperbolischen Verkleinerung.

Ueberblicken wir das reichhaltige Material, so lassen sich leicht verschiedene Arten von Verkleinerungen constatieren.

1275] Die erste und an Umfang bedeutendste Art mag solche Beispiele umfassen, in denen die Verkleinerung der Person oder Sache, das verkleinernde Object durch einen einzigen Gegenstand, ein bestimmtes Wort oder Bild ausgedrückt liegt, in denen also der Gegenstand, das Wort an und für sich, die Verkleinerung ausmacht. z. B. »Hom d'Arvaise ne vaut *une cinele*« (Raoul 298a).

1276] Die andere, im Vergleiche zur ersteren, verschwindend kleine Abteilung hat es mit solchen hyperbolischen Ausdrücken zu thun, die nicht aus einem einzelnen Worte, sondern aus einem ganzen Satzgefüge bestehen, in denen also im Unterschied von der ersten Art, erst die Verbindung des betreffenden wertlosen Gegenstandes mit der Thätigkeit des Verbum die Verkleinerung ausdrückt. Solche Verkleinerungen, die man vielleicht mit dem Namen »Erweiterte hyperbolische Verkleinerungen« bezeichnen könnte, dienen oft zum Ausdrucke einer geringen, unbedeutenden Raum- oder Zeitbestimmung. Das eben Gesagte möge durch folgende Beispiele, deren ersteres eine Raum-, letzteres eine Zeitbestimmung enthält, veranschaulicht werden. Raoul 46: *N'as tant de terre*, par verté le te di, *Ou tu peüsses conreer* a. *ronci.* — Doon 146: *Ainchiés que on eust* a. *pouchin escaudé* Furent en pieches mis et rués u fossé. — Beispiele der ersten Art sind noch folgende: Doon 61, 470b; Gauf. 470a, 903a, b, c; Ch. C 171. Bezüglich der zweiten Art vergleiche noch Doon 409; Raoul 617; Huon B. 50.

1277] Eine weitere Betrachtung des Materials führt uns bald zu einer anderen Gruppe von Verkleinerungen, die sich ebenfalls in zwei ihrem Umfange nach sehr verschiedene Unterabteilungen zerlegen lässt.

1278] In die erste dieser Unterabteilungen sind solche Verkleinerungen zu stellen, die als Verstärkungen in negativen Sätzen fungieren, die also dazu dienen, die in einem Satze eigens ausgedrückte Negationspartikel noch besonders kräftig zu markieren.

1279] Zu der anderen Abteilung gehören solche Verkleinerungen, die in der Form nach affirmativen und positiven Sätzen auftreten, in denen also keine bestimmte Negationspartikel vorliegt, aber dennoch eine Negation enthalten ist, welche lediglich in der Vergleichung der zu verkleinernden Person oder Sache mit dem wertlosen Gegenstande zu suchen ist.

1280] Diese letzteren Verkleinerungen sind am häufigsten in abhängigen Sätzen anzutreffen, denen ein verneinter Satz voraufgeht. Diese abhängigen Sätze werden eingeleitet 1) durch ein Relativpronomen mit folgendem Conjunctiv. Mon. G. 261f; C. L. 612; Aiol 722, 1043a, b; Ans. M. 887c, 1027d; Gauf. 970; Og. 927d; G. R F. 1072b, 1074; Gui B. 243, 248b, 915c; B. S. 285a, 646; und alle Beispiele, die mit *qui vaille, vausist, monte* etc. eingeführt werden (vgl. No 1293) — — 2) durch die einfache Conjunction *que*. a) mit folgendem Conjunctiv. *(ne — vanter que)*: Rol. 866e; Ren. 268, 561; G. V. 836a; A. B. To. 836b; H. M. 920; Ans. M. 368, 866d, *(priser)* 866c; *(ne — faire semblant que)* Horn 691; Pr. P. 704b — Ger. 43, G. V. 274a, 858n, 892a; B. S. 275, 287d; Hug. 361, 977; God. B. 457; Bast. 1053b; Og. 811d, 1010d; Gar. M. 290b; Raoul 828b; G. L. 912a, b; A. B. To. 959b; Ant. 971; C. V. 1110a — b) mit folgen-

dem Indicativ. Ans M 430. — 3) durch *tant com que* Fier. 257; Horn 325, mit vorausgehendem positivem Hauptsatze: Pr. P. 448. — 4) durch ein Ortsadverb *la, où* mit folgendem Conjunctiv. B S 365f; Elie 1016. — 5) durch die Conjunction *se* mit folgendem Indicativ: Raoul 271a. — Selten werden solche conjunctivischen Sätze direct ohne eines der eben besprochenen Hilfsmittel mit dem Hauptsatze verbunden Aiol v. 6454 und 6501 (cf No. 299).

1281] Zuweilen ist der voraufgehende Hauptsatz positiv und der Nebensatz eingeführt 1) durch die Conjunction *que* mit folgendem Indicativ Ans M 300, 374b — 2) durch das Relativpronomen mit folgendem Indicativ Ot 858m; Ren 965b mit folg. Conditional B S. 477, 1053a, Bast 702. — 3) durch die Conjunction *se* Bast. 185, 866f; B S. 287e, 481, 571, 683, Ren 846, 889a (2×); Asp. C 847, Gay 558, G. L. 819b, A B To. 825b; Ans M 871, 1018a, Par 910d, Ant 921 — 4) durch Ausdrücke wie *dahait ait-que* Ren. 266e, *ai je dehe que* Doon 637, *Damedieus me confonge se* Aiol 954a; *cil Sire me confonde se* Par 915e; *honni soit qui* F. C. 45. — 5) durch *sans* mit folgendem Infinitiv (Hug. 334), mit folgendem *qu'il faille* (B S. 278.) — 6) durch *ains, ançois-que* Ans M. 472, 959a, 980; C L 864a; Enf. Og 870d, Raoul 378; B S. 1011a.

1282] Der die Verkleinerung enthaltende Satz besteht manchmal 1) aus einem Wunschsatze, der beginnt mit *mieus amerois, mieus se laissoit* etc Bast. 49; God B. 110, G. L 818b, Jér 1068a, 1086c; Ans. M. 1101. — 2) aus einem mit *(ja) mar* eingeleiteten Verwünschungs- oder Ausrufesatze: Gui M 242d; Ren 263d, 273b, 876e, Al 555d, Aye 862b, Gui B. 922; Ren 965c, C. L. 1002a, G. L 1002c. — 3) aus einem Fragesatze: Al 10, Hug. 287c

1283] Zu diesen in positiven, resp affirmativen Sätzen auftretenden Verkleinerungen kommen noch die zahlreichen hyperbolischen Ausdrücke hinzu, die in einem durch *com, comme, si comme, aussi c., tot aussi c., autre si — c., ainsi, ainsi c., tot ainsi c.; com ce fust, fussent, com fëist* eingeleiteten Vergleiche stehen.

1284] 1) Das einfache *com(me)* steht in folgenden Beispielen: Doon 6, 53, 72, 73, 115, 196, 206, 212, 225, 478; G. V 11; G L. 12, 91, 94, 218, 668, B S. 41a, 93; Raoul 47; J B. 51; Floov. 75; Gar. M. 80, 150, 215 (3×), 467; Jer. 81, 396, 519, 654, 661, Ren 82, 90b; Bast. 89; Fier. 95a, Horn 96, Rose 97, Ant 98; Ch N. 100, G. R. F 114; Gauf 128, 208, 209, 212, Ehe 173; Sax 186, 237, 675, Guill d'Or B 193; Al. 74, 216, 219; B d'A. 228, God B 52, Gay 210, 211, 362, 670, Og 210, 749; Ans. M. 210 (2×), 217a, 225; Ot 216, Aye 217a; A. B To 652 — 2) *si, aussi comme*: Gauf 5, 108, 619, 743, Doon 90a; Gay 112, 229, 526, 746 780; A. B To 222, 662, 667, 678, Gar M 350, 527, 530, 748; Ans M 58c; Fier. 79, Ch C 113; Al (B d'A) 220, 521, Jer 235, 712a; Raoul 712b, Ren 650, Gui B. 685, Bast 741, Aiol 41b — 3) *tot aussi comme*: Gauf 204b, Doon 227. — 4) *tot con*: Gar M. 197; B d'A. 213; Doon 168, Sax 671. — 5) *ensement con*: Gar M 214, 217b, Doon 350; Aye 489 — 6) *(tot) ainsi com (que)*: God. B 58b, Sax 42, 238, Hug. 60; G. V 673 — 7) *autresi comme*. Doon 197b, Gar M. 204a, Gui B. 205, Jer 226b; Sax 747; Fier 769 — 8) *que*: Gar. M 188. — 9) Comparativ + *que ne sont* Floov 18, God B 127, Hug 119; A B To 88a. — 10) *mais que*: Fier 65 — 11) *com ce (se) fust, fussent*. Sax 58a, 238, 714, 785, Ren. 180, 715; Horn 322; Ant. 498, Pr. P. 665b; Ans. M.

676, Al 730; A. B. To. 742; Ch.C. 772; Og. 111, 788. — 12) *com feist*: Gay. 57, 106, 616, 713, Sax 665a, 666e

1285] Zur Veranschaulichung der verschiedenen Arten von Verkleinerungen dieser zweiten Gruppe mögen folgende sich auf beiden Seiten mögen bst entsprechende Beispiele dienen:

Zu No 1278) Buev 638: Car il n'i *ont perdu vaillant* .i. *oef pelé*.

Zu No 1279) Im affirmativen Haupt und Nebensatze Raoul 169: Rois Loeys qui les François mastroie, *L'en pst le don del pris d'une lamproie* — Enf Og 138b. Mais li Danois ot le pays garde Et desfendu entre ans et si tense Qu'il *lui perdirent vaillant* .i. *oef pelé*. — Im positiven Satze. Aiol 299. Sire, cl e dist li ostes, ne place al roi celestre, Al glorious del ciel qui le siecle gouverne, *Nous en aions del nostre vaillant* .i. *cenele*. Ebenso ib. 6501. — Raoul 271a: Et ci dist bien ja ne chaut esperon *Se je lor lais le montant d'un bouton*.

Zu No 1278) Raoul 741: Li cercles d'or *ne li vaut* .i. *tapis* — Gay. 531. La coiffe blanche *ne li vault* .i. *rosel*. — Jér. 520: Li escus *ne li vaut le rain d'une chéue*

Zu No. 1283) Gauf. 743: *Si comme* .i. *viés tapis* lors li [la cuirie] a depechie Gar M 527: ausi le [= l'escu] *desront con* .i. *rosel pelé*. Jer 519: *Trencha* tot à .i colp, *com un rain de céue*.

1286] Bei einer Vergleichung dieser einander gegenübergestellten Beispiele erkennen wir deutlich, dass es lediglich die äussere Form ist, die die Verschiedenheit dieser Arten von Verklein bedingt Der Inhalt ist bei ihnen derselbe Beispiele zu No 1278 und solche zu No 1279 unterscheiden sich nur durch das Vorhandensein resp Fehlen der Negationspartikel *ne*. In ersteren Falle ist der negative Ausdruck des Satzes eben durch die Anwesenheit von *ne* deutlicher und kräftiger als im zweiten, wo die Negation des betreffenden Satzes nicht besonders ausgedrückt ist, sondern wie schon hervorgehoben lediglich in der Gegenüberstellung der zu verkleinernden Person oder Sache mit dem wertlosen, gemeinen Gegenstande liegt

1287] Der Unterschied von Beispielen zu No 1278 und denen zu No 1283 besteht darin, dass in den ersteren die Verkleinerung mit einem negierten Verb des Schätzens oder Wertseins oder einem solchen, das diesem gleichkommt, verbunden ist, während dieselbe in den an zweiter Stelle genannten Beispielen mit solchen Verben in Beziehung steht, die einen positiven Vergleich mit *com(me)* etc. einleiten. Auch bei diesen beiden Arten ist es die erstere wieder, die an Deutlichkeit und Kraft vor der zweiten den Vorzug hat.

1288] Die Verkleinerungen, die in einem Vergleiche stehen, sind besonders der Tierwelt, Pflanzenwelt, dem alltäglichen Leben, spec. den Stoffen und Kleidungsstücken, seltener auch den Nahrungsmitteln und anderen dem alltäglichen Leben angehörigen Gegenständen entnommen. Sie dienen in der Tierwelt gewöhnlich zum Ausdruck des Geschlagen-, Getötet-, Gestossen-, Misshandelt-, Geworfen-, Geführt-, Gehasst-, Gefesselt-Ergriffen-, Gespaltet-, Verbrannt Werdens, der Unvermögenheit, der Verachtlichkeit, des Sterbens Totliegens, der Feigheit etc, des Gefangenwerdens beim Vogel); in den der Pflanzenwelt (spec Bäumen und Sträuchern) und dem alltäglichen Leben spec Stoffen und Kleidungsstücken) entlehnten hyperbolischen Ausdrücken als Bild der geringen Haltbarkeit, der leichten Spaltbarkeit, Zerreissbarkeit, Zerbrechlichkeit und auch der Leichtigkeit. Die für diese Verkleinerungen in

Betracht kommenden Verben sind jedesmal unter der betreffenden Gruppe aufgeführt

1289] Die Verkleinerungen der in No. 1278 erwähnten Art bezeichnen durchgängig etwas Wertloses, Gemeines, Verächtliches aus. Sie sind deshalb teils von Verben begleitet anzutreffen, die selbst Verba des Schätzens, Achtens oder Wertseins sind, wie *valoir*, *prisier*, teils solchen, die zwar ihrem eigentlichen Begriffe nach mit Verben des Schätzens etc. nichts gemein haben, diesen aber dadurch gleichkommen, dass sie sich mit Ausdrücken wie *caillant*, *caillissant*, *le caillant*, *la value*, *la (le) caillance*, *le caillement*, *qui caille*, *caussot*, *qui soit*; *montant*, *le montant*, *la monte*, *la montance*, *qui monte*, *le pris* (prov. *pretz*), *l'espès* verbinden.[1]

1290] Unter diesen Fleckwörtern tritt *caillant* am häufigsten auf. Demonstrativ oft limitiert es sich im G. L. (2×), Aus. M. (10×), Ren. (16×), Gaut (16×), Dieu (10×), Gui B. (9×), Raoul (9×). In Texten wie

[1] Selbst *valoir* und *passer* vermochten es nicht, sich öfters mit einem dieser Ausdrücke zu verbinden. Für diesen Gebrauch scheint besonders *valoir* ein ganzes Verbreich zu setzen. Daneben tritt er uns öfters im Sinne von [illegible] entgegen. — Doon, Raoul, B.S (*prisier v.*) [illegible]

valoir caillant, *caillissant* begegnet uns in G. L. 810b (4×), Gauf. 629d, [illegible] Doon 402, Gaf. [illegible] Gui Og. 1420, 2986, 502b, 629e, 1088e, [illegible], Ger 1426, 6216, Ber B. 2604, Cler 2406; Ant. 166; F. 0087, [illegible] Nas 3006, Orp. 3016, 10664, [illegible] Jer 2986, 8521; B S. 447c; [illegible] B. 420, 5036, Raoul 1000a, Gui M. 10664, Buev 1088e.

prisier caillant, *caillissant* G. L. 5456, 8116, 9[illegible], 8536; Raoul 140, 1196, 3[illegible], 5046, B. S. 1496, 2[illegible], 5[illegible], 8[illegible] Enf. 499, 7636; Doon 63, 76, [illegible], 413, 5036, [illegible] M 8869, 8896, 8536, Gar M 729, 853h, [illegible], [illegible] Nil. B. d'A. [illegible], [illegible] Ger 546, Gui N. 261b; Agol. [illegible], Mon. G. 6[illegible] Mac. 3916, [illegible] B. La. 491a; Og. 449d, [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible] Buev. 763a; Pr P. [illegible] Ren. B 104, [illegible]

valoir la caillance Nas 7[illegible], *prisier la caillance* Ger B. 853g; *prisier qui caille* Hugo. 1166, *prisier qui soit* [illegible] B. Po. 3[illegible]

valoir la monte, *la montance* G. L. 2426, 2906, 2[illegible], 6876, 8526; Enf. Og. 3[illegible], 3[illegible], Gui. B. 906, 3[illegible], Nas 2816, Doon 2606, 447e [illegible], Raoul. 996, 1[illegible], 5[illegible], 8526, Gui M 2606, 379b, 447e (3×), [illegible], 8[illegible], Hugo. 996, C. L. [illegible], Guy. 4[illegible], 906, 6866, 8526; A. B Ta. [illegible] Gui B. 4056; Pr P. 6[illegible], Buev. 762; Ren. 792c, 8526; Ot. 8206, [illegible] C. V. 8536, Raoul 8526, Aup. 8526.

prisier la monte, *montance* Gui M 2426, 442e, 8116, 8536; Gauf 261 [illegible], Doon 8[illegible], Guy. 396c, 78; A. B. Po. 4496; Gui Og. 449e (2×); Hugo 1[illegible] Lyon. 6896, Ren. 8516, B. S. 8056, Mac. 864. — *aprisier la monte* Ren. Gui M 8116.

valoir la monture Jor. 8296, Floov. 8526.

prisier la monture Jor 2426, 786; B. S. 8056; Raoul 8636, p.

valoir la pres Ger B. 10466.

prisier la pres (*presse*, *le pretz*): Nas 310, Ger 488.

[illegible] *valoir la pres* M. Arm. CdP 306a.

[illegible] *pres* und *qui caille pas la monte* verbunden ist, liegt [illegible] 14 [illegible] 4464.

R. S., Bast., God. B., Hug., Ch. C. u. a. ist es verhältnissmässig wenig vertreten.

1291] *Vaillant* zunächst kommt in Bezug auf Verbreitung *vaillissant*, das besonders häufig Gauf. (9×), Gay. (9×), Ans. M. (14×), G. V. (6×), R. S. (14×) aufweisen.

1292] *la monte* findet sich besonders in Gauf. (8×), Doon (5×), G.L. (7×), Gay. (5×), Ren. (10×), Hug. (4×), God.B. (7×), B.S.(16×); Aye (4×), Buev. (4×); Mac. (4×).

1293] Die übrigen Flickwörter, die in bedeutend geringerem Umfange als die drei vorhergehenden auftreten, sind:

la (le) montance: Gay. 484, Berte 485, Raoul 505c, Gui B. 505f, A.B.Ta. 508b, 703, Ant. 510, G.L. 687c, Pr.O. 687c, Aym. 689e, Hug. 702a, Gauf. 704c, Gar. M. 706, Ren. 792e, Agol. 793b, B. S. 799.

le montant: Jér. 761, 844; B. S. 263f, 858o; Raoul 271a, 466, 574b, 828d, 835b, 876f; Ans. M. 388, 866c; God. B. 587; Og. 898e, 927d; Ren. 280 (2×); Gar. M. 290b; Floov. 852p.

que monte: Pr. P. 305, 448, 779.

le vaillant: Horn 263a, 282, 320, 325, 691; Ans. M. 920a; Al. 402; Gui B 1005; (*le valen*) Fier. B. 260d, 853g, 899b, 1047.

le vaillance: Mon. G. 696.

le vailement: Pr. P. 704b.

la value: Ot. 508a, 704a; Hug. 334; Gar. M. 704a.

qui vaille, vausist: Bast. (7×), B. S. (7×), A. B. Ta. (2×), A. B. To., Pr. P. (2×), Ren. (2×), Gauf. (3×), Ans. M. (2×), Raoul (2×), Elie (2×); etc.

tan cum val: Ger. 62, G. R. F. 624.

le pris (prets): Ger. (G. R. F.) (4×), Ren. (6×), Raoul, Sax., A.B.Ta., Al. (B. d'A.), Ant., F. C. (2×), B. S., Fier. B.

l'espès: C. L. 892c.

1294] Die Stelle dieser Flickwörter wird zuweilen vertreten 1) durch die einfache Präposition *de*. Pr. P. 608, 728, 897, 1055b; B. S. 614, 895b; Ch.C.427c; A B.To.462e; Gal.174,42; 178,11; Mac.Muss.951[1]). Diese Erscheinung erinnert an den lateinischen Gebrauch des Genitivs als Wertbezeichnung (vgl. S 68 Anm. 2, sowie an das adverbiale *de rien, de nient* (vgl. 1134, 1135 und 1148. 1149). In einem Falle (B. S. 888) liegt sowohl die Präposition *de* wie auch das Flickwort *valissant* vor. Das hier vorliegende *d'un* wird wohl in *un* zu emendieren sein. Zwar hat dieser Fall noch ein Analogon in Rol. 866e, wo *vaillant* und *dener* durch die Präposition *a* mit einander verknüpft sind. Die Venetianer Hs. IV (ed. Kölbing) v. 2081 zeigt jedoch *valissant un diner*. — 2) durch die Präposition *pur* im Provenzalischen: Ger. 323, 829b; G. R. F. 410, 534. — — 3) durch *ne — que*: Jér. 2; God. B. 15, 544d; Horn 16, 153; Gar. M. 70a, 71c; Fier. 71a; Buev. 147; B. S. 540b; Sax. 666b, c, d. 669, 682; Gay. 732c; Ren. 787; Ant. 70a; H. M. 70c; Bast. 119. — 4) durch *ne — plus que*: C L. 64e; Elie 55; Horn 76, 104, 105, 538; Fier. B. 85; Ch. C. 158; Sax. 363b, 658; Al. 539, 542a; Ger. 551, 709, 751. — 5) durch *nient plus que* (*comme*): Ant. 3; Huon B. 50; Doon 67, 163; Gar. M. 70b; B. S. 56,

---

1) Beispiele aus nicht zum Karlsepos gehörigen Texten findet man noch auf S. 86 Anm. 2 unter *blanc*. Hermann Rose; Der Einfluss Villons etc.; ferner unter *niquet*. S. noch Passion 94 (in »Nouv. recherches sur l'Entrée de Spagne p. p. Thomas. Paris 1882«). Auch dem Italienischen ist dieser genitivische Gebrauch der Verkleinerung bekannt. Vgl. Beisp. auf S. 70 Anm. 1 (Orl. H. 47, 46, 3); S. 70 Anm. 4 (Orl. H. 19, 17, 8); S. 27 Anm. 2 (Orl. H. 3, 33, 4).

80a, 124. 125, 126, 152, 283. 341; Bast. 418a; Ch. C. 118; Ans. M. 102. 6) durch *neis*: Jér. 109, Ch. L. 541; Raoul 600, 753 — 7) durch *nes que*: Raoul 61a; Ant 71b, A. B. To 542b. — 8) *ne - fors que*: Sax. 536. 9) *ne - plus (de povoir) que*: Aqv., Gauf. 69. — 10) *(valoir) pou mieх de*. Sax 754.

1295] Während es nun auch das gewöhnliche ist, dass der die Verkleinerung enthaltende Ausdruck entweder mit einem eigentlichen Verb des Schätzens, Wertseins, wie *valoir*, *prisier*, oder mit einem solchen, dessen Tätigkeitsbegriff zwar mit dem Inhalte des betreffenden wertlosen Gegenstandes nicht in Beziehung zu bringen ist, das aber durch Verbindung mit einem oder auch mehreren obiger Flickwörter einem Verb des Schätzens oder Wertseins etc. gleichkommt, verbunden wird, so begegnet uns doch auch wieder eine grosse Menge solcher Beispiele, in denen derartige, eben an zweiter Stelle genannte Verben ohne jede Verknüpfung mit der betreffenden Verkleinerung stehen. Diese Erscheinung, die schon Schweighäuser und Chevalet in ihren erwähnten Schriften kurz berührt haben, führt uns somit zu einer weiteren Gruppe von Verkleinerungen, in welcher wir also zwischen solchen unterscheiden müssen, die mit einem eigentlichen Verb des Schätzens, Wertseins oder einem diesem gleichwertigen verbunden sind, und anderen, die mit Verben in Verbindung stehen, denen der Begriff des Schätzens, Wertseins nicht zu Grunde liegt.

1296] Im ersteren Falle nun bietet uns der Gebrauch der Verkleinerung nichts auffälliges, sie erscheint an ihrem rechten Platze, weil eben zwischen dem Verb des Schätzens und dem folgenden Objecte, das die betreffende Wertangabe enthält, eine innige Verbindung besteht.

1297] Im zweiten Falle dagegen, wo kein solches Verb des Schätzens vorliegt, entdecken wir zwischen dem Inhalt des Verbs und dem des nachfolgenden Wertobjectes keine directe Beziehung.

1298] Betrachten wir z. B. die Verse (Bast 687b) »Toutes ses armeüres n'i *valurent un gant*« und (Jer 266) »Ja n'en *tenrai* d'autrui *vaillissant* .i. *boton*«, oder (B. S. 278) ».II. jours furent ainsi en telle marison, Sans *boire et sans mengnier qui vaille un sol botton*« so leuchtet uns hier der Gebrauch der Verkleinerung vollständig ein, weil das Verb *valoir* resp. *tenir vaillissant, mengnier qui vaille* sich eng an die Wertbezeichnung *un gant* resp. *un (sol) boton* anschliesst.

1299] Nehmen wir dagegen folgendes Beispiel: (B. S. 693) »Jamais n'i enterra es jours de son vivant Et me lara le ville, si n'*en tenra* .i. *gant*« oder (B. S. 1074) »Et jamais ne dresse avoir pain de tourment, *A boire n'a mengier* .i. *soel tournois d'argent*« so lässt sich hier zwischen *tenir* und .i. *gant* resp. *boire, mengier* und .i. *soel tournois d'argent* keine directe Beziehung aufdecken.

1300] Deutlicher ist noch der Unterschied beider Arten, wenn das Verb der zweiten Gattung von Beispielen eine abstracte Handlung angibt. (God. 778a) »Dist Ricart de Caumont: »Je n'y *aconte ung dé*. — (Ren 296) Li chevaus sor qu'il sist, n'i *respont* .i. *boton*. — (B. S. 879) Vous ne deves vous soer nullement renoier Car de sa conscience ne *saves* .i. *denier*

1301] Es ist offenbar, dass sich hier der Tätigkeitsbegriff des Verbs *aconter* nicht mit dem Inhalte des die Wertangabe enthaltenden Substantifs *dé* vereinbaren lässt. Ebensowenig können wir zwischen *respondre*

und *bouter*, *savoir* und *denier* einen wirklichen, inneren Zusammenhang auffinden.

1302] Bei diesen beiden Arten kann es nun noch vorkommen, dass der ihnen unmittelbar voraufgehende unbestimmte Artikel unterdrückt wird, wodurch diese Verkleinerungen und vornehmlich die der letztbesprochenen Art an Unklarheit und Undurchsichtigkeit noch zunehmen und den Füllwörtern *pas*, *mie* u. s. w. nahe kommen. Diese Unterdrückung des unbestimmten Artikels kommt erklärlicherweise bei denjenigen Ausdrücken am meisten vor, die ihres häufigen Gebrauches zufolge zu rein sprichwörtlichen Redensarten geworden waren, und zwar gilt das letztere insbesondere von den dem Münzwesen entlehnten Worten und unter diesen wieder vornehmlich von *denier*.

1303] Beispiele für den eben besprochenen Vorgang, in denen ein eigentliches Verb des Schätzens, Werteins vorliegt, sind sehr spärlich. (Ren. 309c) »Lauberc qu'il a vestu ne li *valut castaigne*.« Weitere Belege s. Sax. 1033 *(poitevine)*, Ger. 782 *(charbo)*, B. S. und God. B. (?) 307 *(monnoie)*.

1304] Häufiger sind Beispiele anzutreffen, in welchen der hyperbolische Ausdruck von Verben regiert wird, wie: *avoir (pel)* Asp. L. 28; *(ior)* Aiol 544. Ans. M. 545; *(pain de fourment)* B. S. 643; *(denier)* 858v B. S. (4×), A. B. To., Ch. C., Raoul; *(denrée)* Raoul 952d, B. S. 952d, f, Ren. 952d, Berte 952e — *tenir* *(demie)* Ans. M. 850; *(denier)* A. B. Ta. 860b; *(denrée)* Gauf. 956; A. B. To. 956 — *retenir* *(denrée)* Gar. M. 957; *(dor)* G. R. F. 1072b — *porter* *(denrée)* Aiol 954a, Agol. 954b — *donner* *(denier)* F. C. 862e, Ger. 862f — *paier* *(denier)* 863 B. S., God. B. — *vendre* *(denier)* B. S. 875 — *mettre* *(denier)* G. R. F. 874 — *remettre* *(denrée)* God. B. 961 — *remanoir* *(besant)* B. d'A. 834; *(denier)* 868c, Asp. C., C. V. — *trouver* *(denrée)* Asp. 955b. — *demorer* *(denrée)* Buev. 962 — *toldre* *(denrée)* A. B. To. 959b — *prendre* *(besant)* Raoul 838b — *requerir* *(denier)* G. R. F. 884 — *perdre* *(floquon)* Gar. M. 134; *(denrée)* 965d J. B., Ans. M, Raoul; *(mangon)* F. C. 999; *(palmat)* Fier. B. 1092b — *laissier* *(essenha)* Ger. 600; *(denier)* 876g Ans. M., A. B. Ta.; *(mangon)* Aye 998 — *despendre* *(denier)* A. B. Ta. 879 — *mangier* *(morsel)* B. S. 618 — *fourfaire* *(demie)* Ans. M. 851 — *meffaire* *(denrée)* Gauf. 967 — *douter* *(denrée)* B. S. 972 — *savoir* *(denrée)* B. S. 973 — *chaloir* *(esperon)* Raoul 574b.

1305] Wie wir sehen, kommt diese Unterdrückung schon in Texten aus dem Ende des XII. Jh. vor. In Rol. und Ronc. (XI. Jh.), wie in Sax., G. L. und anderen Gedichten aus der ersten Hälfte des XII. Jh. lässt sich dieselbe noch nicht belegen.

1306] Zu bemerken ist noch, dass *maille* = Panzerring (merke auch *rompre clavel* A. B. To. 550) durchgängig, *piet* und *mot* sehr oft ohne Artikel auftreten.

1307] Tritt eine Mass- oder Raumbezeichnung mit *plain* in Verbindung, so fällt in den meisten Fällen der unbestimmte Artikel. Einige wenige Ausnahmen liegen vor in Ger. (G. R. F.) 1078b, 1116, Ch. N. 1075a, M. Aim. CdP. 1082, Ren. 1106, Al. 1112b, 1123.

1308] Auch nach *com(me)*, das einen Vergleich einleitet, schwindet sehr oft der unbestimmte Artikel. Vgl. B. S. 41a, 93; Raoul 47; J. B. 51; God. B. 52; Doon 53, 72, 73, 196, 350; Ans. M. 58c; Jér. 81; Bast. 89; Sax. 88b, 117, 186, 664, 675; G. L. 91, 94; Ronc. 97; Ch. N. 100;

Ant. 98; Gar. M. 150, 350, 438; Ren., Asp. b., Aym., G. V., Og. 155; G. R. St. 154; Gay. 362, 670; G. V. 673.

1309] Eine genaue Betrachtung beider Abteilungen der dritten Gruppe lässt uns alsobald erkennen, dass wir es, wie bei der zweiten Gruppe, lediglich mit einem formalen Unterschiede, einer verschiedenen äusseren Form des Ausdrucks in ihnen zu tun haben. In den Beispielen der ersten Art ist diese Form vollständig, in denen der zweiten unvollständig, elliptisch, und zwar besteht die Ellipse in dem Fehlen der oben angeführten Flickwörter.

1310] Dieser elliptische Gebrauch beweist uns nun, dass die Verkleinerung in vielen Fällen nicht mehr in ihrer ursprünglichen Kraft und Fülle gefühlt wurde. Ihre Bedeutung war in Folge allzuhäufiger Anwendung mehr und mehr verblasst, und so konnte sie schliesslich anstandslos mit jedem Verbum verbunden werden. Ist die Verkleinerung nun auch in vielen Fällen verblasst, so liegt ihr doch noch immer, zum Unterschiede von den Füllwörtern, ein concretes Bild zu Grunde, welches deutlich und erkenntlich wird, wenn wir die erwähnte Ellipse durch Hinzufügung von *vaillant* u. s. w. beseitigen.

1311] An der Hand der Chansons de geste lässt sich, bezüglich der Entstehung und Verbreitung dieses elliptischen Gebrauchs folgendes feststellen. Den ältesten Texten ist dieser Gebrauch noch völlig unbekannt. Das Rolandslied kennt die Verkleinerung nur in Verbindung mit Verben des Schätzens, Wertseins (*valoir* 3, *prisier*, *toldre vaillant*). Der Roman de Roncevaux verwendet nur *valoir* 9 und *prisier*. In der ersten Hälfte des XII. Jh. begegnen uns die frühsten Anzeichen des erwähnten elliptischen Gebrauches und zwar erstreckte sich derselbe zuerst auf die den Münzen entborgten Verkleinerungen. (Es ist hier zu bemerken, dass sonderbarerweise *denier monoé*, abgesehen von B. S. 906a, Ans. M. 910 und Ant. 921, durchgängig ohne Flickwort mit dem regierenden Verb verbunden wird). So stehen die wenigen Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, die uns ohne Verknüpfung mit *vaillant* etc. in Gar. L., Sax., Aye und Raoul begegnen, sämmtlich mit Münznamen verbunden. Auch ist diese Erscheinung noch im Grossen und Ganzen in den Texten der ersten Hälfte des XIII. Jh, Fier., Aiol, Gui B. etc. zu beobachten. Gegen Ende des XIII. Jh, das durch Gedichte wie Ren., Gay.. Doon, Gauf. u. a. gekennzeichnet wird, halten sich beide Classen von Verben (Verben des Schätzens und Nicht-Schätzens) oder, um es anders auszudrücken, der vollständige und der unvollständige, elliptische Gebrauch der Verkleinerung ungefähr das Gleichgewicht, bis dann im XIV. Jh. (A.B.To., Hug., B.S., Bast., God. B., Pr.P.) der erstere von dem letzteren an Ausdehnung bedeutend übertroffen wird.

1312] Folgende Tabelle wird das in diesem Abschnitte Gesagte veranschaulichen.

	Eigentliche Verba des Schätzens, Wertseins.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit *vaillant* etc. Verben des Schätzens etc. gleickkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins und nicht mit den Flickwörtern *vaillant* etc. verbunden.
Rol.	valoir 3, prisier.	toldre.	
Ronc,	valoir 9, prisier.		
G. L	valoir 14, prisier 16.	avoir 4, retenir 3, perdre 3, mettre 3, donner, laissier 2, forfaire, doter 2.	mettre* 2[1])
Aqv.	valoir 2, prisier 2.	avoir, trover, forfaire.	
Sax.	valoir 22, prisier 4.	tenir, trouver, gaaignier, conquester 2, requerir, laissier 2, faire.	avoir*, eschaper*.
Aye	valoir 2, prisier 4.	avoir, avoir mestier, porter, meffaire 2, donner.	porter*, laissier*.
C. L.	valoir 10, prisier.	avoir 3, rendre, remanoir, perdre 2, toldre, empirier 2.	donner*, toldre.
Raoul	valoir 24, prisier 18.	avoir 2, donner, perdre, prendre 3, laissier 4, faire le don, recevoir, clamer, conquester, forfaire, doter, avoir joie, chaloir.	avoir*, coster*, prendre* 2, perdre 5, p.* 2.
Al.	valoir 16, prisier 7.	avoir 3, tenir, mener, creindre 2, empirier 2.	donner* 4, avoir, douter 2, empirier 2, e.*, creindre* 2.
Horn	valoir 10, prisier 3, mesprisier.	avoir 4, perdre 2, faire mal, damagier, peser 2.	avoir, a.*, donner 2.

1) Verben mit nachgesetztem * sollen dadurch als mit Namen von Münzen, vor allem *denier, d. moneé* verbunden gekennzeichnet werden.

		Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit *vaillant* etc. Verben des Schätzens etc. gleichkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, und nicht mit den Flickwörtern *vaillant* etc. verbunden.
[illegible]	valoir 23, prisier 14.	tenir, retenir, prendre, abatre, amer, doter 2, redoter	avoir, forfaire*, empirier*, doter 2, creindre, c.*.
Lut.	valoir 12.	avoir 2, rendre, rover 3, retenir, redouter, perdre 2, meffaire, douter.	avoir, a.*, douter 2, creindre 3, redouter.
	valoir5,prisier3,apresier2, s'entreprisier.	s'atrover, empirier, trenchier, amer, douter 3.	querir*, amer*, curar, douter 2.
tlut B.	valoir7, prisier3, esprisier.	avoir 4, prendre, emporter, recevoir 2, perdre, faire, meffaire 5.	demorer*, prendre*, oster*, perdre*, mesfaire*, douter.
Fier.	valoir 16, prisier 7.	tenir, perdre 2, empirier, douter 3.	avoir*, mesfaire*, douter, d.* 2, redouter* 2.
Aiol	valoir 13, prisier 3.	avoir 6, trover 2, perdre 3, mener, aporter 2, mangier, forfaire, amer.	avoir*, laissier*, donner* 2, demander*, prendre*, mesfaire*, forfaire*, f.*, cuidier*.
G. V.	valoir 4, prisier 4.	tenir, servir, rendre, avoir 2, toldre 2, perdre 2.	porter, avoir*, perdre* 2, redouter.
Buev.	valoir 6, prisier 6.	avoir, perdre 5, forfaire, douter 2, grever.	demorer*, tenir, forfaire 2, f.*, douter, grever
Enf. Og.	valoir 22, prisier 4.	donner, retenir, aferir, gaignier, perdre 2.	conquerre*, creindre, grever.

	Eigentliche Verba des Schätzens, Wertseins.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit *vaillant* etc. Verben des Schätzens etc. gleickkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, und nicht mit den Flickwörtern *vaillant* etc. verbunden.
Ger.	valoir 8, prisier 21.	avoir, querir, laissier, prendre, meillorar, toldre.	estre, avoir 3, donner 3, causar, pinsar.
Gar. M.	valoir 25, prisier 24.	avoir 3, donner, remanoir, laissier, forfaire, empirier, douter 6, grever 2.	estre, avoir* 3, prendre*, retenir*, donner 4, perdre, rompre, empirier* 2, douter 2, creindre* 2.
Gay.	valoir 38, prisier 9.	avoir, donner, mener, clamer, prendre, conquester, laissier, perdre 2, empirier 2, douter 5.	estre 2, avoir, tenir 2, donner, empirier, e.* 2, amer, douter 2, d.* 5.
Doon	valoir 21, prisier 15, monter, coster.	avoir 3, querir, emmener, peser, nuire, creindre, aidier.	avoir* 2, donner 2, durer, creindre*.
Gauf.	valoir 23, prisier 13.	estre 4, donner 3, avoir 2, tenir, retenir, conquester, laissier, mengier 2, faire, forfaire 3, meffaire 3, empirier 3, amer 2, douter 8.	avoir*, donner 4, vouloir*, tenir*, laissier*, faire, forfaire 2, empirier 2, durer, douter 7, d.* 3.
Ans. M.	valoir 36, prisier 17, mespriser.	avoir 3, tenir, remanoir, donner 4, laissier 2, prendre2, toldre 5, perdre, faire 3, forfaire 5, douter 7, grever, creindre.	avoir*, tenir, prendre* 2, toldre 3, t.*, clamer*, gaaigner, perdre 2, p.* 3, laissier 2, fallir*, faire 4, forfaire 3, malmettre, douter 3, d.* 2, creindre* 4.
A. B. To.	valoir 21, prisier 14, monter.	estre, avoir, porter, clamer, toldre, rescorre, mesfaire.	avoir* 2, tenir*, retenir, prendre, toldre*, donner 7, perdre, empirier, e.*, amer, douter 4, creindre.

	Eigentliche Verba des Schätzens, Wertseins.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, welche aber durch Verbindung mit *vaillant* etc. Verben des Schätzens etc. gleichkommen.	Verba des Nicht-Schätzens, Wertseins, und nicht mit den Flickwörtern *vaillant* etc. verbunden.
Hug.	valoir 8, prisier 5.	avoir, donner, vouloir, conquester, demorer, faire, meffaire, douter.	avoir 4, a.*, tenir*, donner 3, faire, meffaire, faire tort, amer 2, savoir, conter, aconter, souffrir.
B. S.	valoir 31, prisier 12.	avoir 14, donner 3, laissier, fallir, clamer, demander, gaaignier, mengier, faire trahison, mefaire 5, douter 5, aconter 7, savoir gré, grever.	avoir 5, a.* 10, tenir*, detenir* 2, detenir*, demourer* 2, vouloir, v.* 2, demander, prendre, p.*, recevoir, r.*, gaaignier, conquester, donner 29, payer, vendre, laissier, perdre, p.*, porter, mangier 2, amer 4, douter, d.* 2, faire, mesfaire 5, aidier, aconter, chaloir, grever, savoir*, croire*.
Bast.	valoir 21, prisier 4.	avoir 8, conquester, laissier, perdre, meffaire 3, amer 2.	avoir*, prendre*, donner 7, toldre, amer 2, croire, durer.
God. B.	valoir 16, prisier 3.	avoir, ester, tenir, demorer, demander, recevoir, aporter, conquester, pourveïr, meffaire 3, douter 3.	avoir 2, estre, donner 5, paier, remettre*, perdre, faire, meffaire, amer 2, douter, creindre, aconter 8, savoir*.
Pr. P.	valoir 10, prisier 3, monter 8.	vouloir 2, tenir, perdre, amer 2, douter.	avoir, vouloir, donner 2, gaaignier, perdre, faire duomage, amer 4, douter 2, redouter 3, curer, soignier.

Entstehungs-, Blüte- und Verfallzeit der hyperbolischen Verkleinerung.

1313] Wie schon früher hervorgehoben, erfreute sich die Sitte, den negativen Ausdruck eines Satzes durch ein hinzugefügtes Bild zu stärken, bei den Dichtern der altfranzösischen Chansons de geste einer grossen Beliebtheit

1314] Noch verhältnismässig spärlich sind die Zeugnisse dieses Gebrauches aus dem XI Jh. (Rol.) Im XII. Jh vorzugsweise in G. L., Sax., Raoul, Horn. Al., Ant., Jér., Mac., Gui B., Fier., ist derselbe aber schon zu einer gewissen Entwickelung gelangt. Wenn Chansons wie Aig., Amis, Aub., Asp., Bovo, Daur., D R., Gorm., G V., Huon B., unter denen einige dem XII., andere dem XIII., und eine dem XIV. Jh (Aig.) angehören, unseren Tropus so ausserordentlich wenig zu kennen scheinen, so mag das zum guten Teil seinen Grund in dem geringen, resp. fragmentarischen Umfang besagter Gedichte haben.

1315] In der ersten Hälfte des XIII Jhs gewinnt dieser Gebrauch immer mehr an Ausdehnung, bis er um das Ende dieses Jhs wie das ganze nächstfolgende hindurch in vollster Blüte steht. Für das XIII. Jh. kommen besonders folgende Texte in Betracht. Elie., Aiol., F. C., Ren., Gar M., Gay., Doon., Gauf., Ans.M. Das XIV. Jh charakterisieren A B.To., Hug., B S., Bast., God B., Pr. P.

1316] Diese in den mittelalterlichen Chansons de geste so beliebte Figur hatte nun, so lange man sich noch ihres eigentlichen Zweckes bewusst war volle wirkende Kraft. Wenn z. B. der Dichter des Rolandsliedes singt (vgl. 852a), »Tute lur leis *un denier ne lur valt*«, so wohnt ohne Zweifel diesem Bilde noch die ursprüngliche Bedeutung und somit auch Kraft und Wirksamkeit inne, da nämlich der Dichter dieser Chanson nur selten solche bildlichen Verstärkungen verwandte, da ausserdem diese Verkleinerung mit einem Verb des Wertseins verbunden ist und da drittens *denier* hier seine Stelle mitten im Satze hat, also nicht dem Reime zu lieb gebraucht sein kann. Ueberhaupt lassen das Rolandslied wie der Roman de Roncevaux die Verkleinerung fast durchgängig die Stelle innerhalb des Verses einnehmen. Aber schon in den Gedichten des XII Jhs und um so mehr in denen der späteren Perioden findet sich unsere Figur fast regelmässig am Ende einer Zeile. Da, wo sie uns am Anfang oder Mitte derselben begegnet, konnte sie meistenteils aus einfachen Reimrücksichten nicht am Ende stehen und der Dichter hatte sich in den meisten Fällen dann damit geholfen, dass er dem betreffenden Verkleinerungswort, das er vielleicht aus diesen oder jenen Gründen nicht durch ein anderes sich dem Reime anpassendes ersetzen wollte (was wegen der ausserordentlichen Menge solcher Wörter oft ein Leichtes gewesen wäre), eine andere Stelle im Satze gab und ihm eines der mannigfachen, dem Reime genehmen Flickwörter *vaillant* etc. folgen liess.

1317] Wie schon angedeutet, gab unser Tropus dem Dichter ein sehr bequemes Reimmittel an die Hand. Wo es demselben an einem passenden Reimwort gebrach, schaltete er eine solche, meistentheils nichtssagende und ganz überflüssige Verkleinerungsformel ein. Zuweilen häufen sich diese Ausdrücke so, dass wir deren mehrere in zwei oder drei unmittelbar aufeinander folgenden Zeilen antreffen. Vgl. Beisp. 166, 182b, 375, 451a, 522, 523, 574b, 640, 659, 666f, 785.

1318] Als demgemäss solche Bilder in grossen Massen auftraten, als sie sich mit jedem Verb beliebigen Inhaltes verbinden konnten, ging das Bewusstsein ihres ursprünglichen Zweckes verloren. Die notwendige Folge war, dass die Sprache dieser anfangs die Rede so belebenden und kräftigenden Ausdrücke überdrüssig wurde und eine Menge derselben aufgab[1]).

Verschiedene Quellen und Anwendungsweisen der Verkleinerung.

1319] Die hyperbolischen Verkleinerungen im altfranzösischen Epos gehören ihrem Inhalte nach den verschiedensten Gebieten an. Bald wurden sie zum geringen Teil den verschiedenen Lebensphasen und Berufszweigen des Menschen entlehnt, bald verdankten sie ihren Ursprung dem Tierreiche, dem Pflanzenreiche und den allgemeinen Naturerscheinungen. Dann wieder war es im Gegensatz zu den Naturerzeugnissen das Gebiet der Kunstproducte, das den Dichtern eine Fülle Bilder und Vergleiche leihen musste und zwar hatten wir hier zu unterscheiden solche, die entweder dem Ritter- und Kriegsleben oder den Gewohnheiten und Erfordernissen des gemeinen Lebens angehörten oder ihre Verwendung im Verkehrsleben des Menschen fanden.

1320] Die an Umfang bedeutendste Gruppe umfasst die den Münzen entlehnten Ausdrücke. Demzunächst folgt die Gruppe von Verkleinerungen, deren Namen Naturproducten angehören. Drittens wären hinsichtlich der Verbreitung die sich auf Stoffe und Kleidungsstücke beziehenden übertriebenen Wendungen anzuführen. Die übrigen Gebiete, unter denen sich noch dasjenige des Ritter- oder Kriegslebens abhebt, sind von geringem Umfange.

1321] Im Allgemeinen mag wohl der Inhalt der hyperbolischen Verkleinerung je nach dem Stande, den Gewohnheiten etc. des Redenden verschieden gewesen sein. So sagt Schweighäuser l. c. p. 68: »L'emploi des substantifs variait naturellement selon l'état, les moeurs et les habitudes de celui qui parlait, qui écrivait ou qui agissait. L'on conçoit que dans un roman de chevalerie, par exemple, ces locutions fussent tirées, le plus souvent, de circonstances ou d'objets relatifs au métier des armes, à l'équipement des chevaliers, etc. Aussi les chansons de gestes et les autres épopées chevaleresques nous offrent-elles à chaque page les mots: *gant, botte, éperon, arçon, lorrain,* employés comme négations explétives. Dans d'autres pièces qui retracent plus particulièrement des scènes de la vie ordinaire, comme font les fabliaux, nous voyons au contraire abonder des expressions empruntées aux usages ou aux besoins journaliers de la vie, telles que *pain, oeuf, ail, pomme, brebis, bouton, bille, denier, besant, maille,* etc.« Natürlich sind diese Beobachtungen, wie er gleich hierzu bemerkt, keine absoluten Regeln und auch meine diesbezügliche Untersuchung, die ich allerdings nur bei einigen wenigen Texten anstellte, hat kein nennenswertes Resultat ergeben.

---

1) Nur ein verhältnissmässig sehr geringer Teil derselben hat sich in das Neufranzösische hinübergerettet, und zwar sind dies besonders solche, die schon früh verblasst und zu allgemeinen, sprichwörtlichen Redensarten geworden waren, deren Ursprungs man sich also nicht mehr bewusst war.

1322] Prüfen wir nun die Epen im Einzelnen in Hinsicht darauf, welchen Gebieten sie hauptsächlich ihre Bilder entnehmen, so ergibt sich, dass alle einigermassen umfangreichen Chansons im Grossen und Ganzen aus allen, resp. den meisten der erwähnten Gebiete schöpfen

1323] Wenn uns hier und da Chansons begegnen, die wie Aub., Bovo nur von Personen, wie Huon B nur von der Tierwelt, wie Gorm , Séb. u. a. nur von Kunstproducten abgezogene Bilder aufweisen, so liegt dies eben in dem schon öfters berührten Umstande ihres geringen, fragmentarischen Umfangs oder der ihnen eigenen Abneigung gegen solche Ausdrücke überhaupt.

1324] Etwas anderes ist es, wenn der eine oder andere Dichter unter den aus den verschiedensten Quellen geschöpften Bildern eins oder mehrere aus diesem oder jenem bestimmten Gebiete bevorzugt. Solche Liebhngs-Verkleinerungen, natürlich abgesehen von den ganz allgemeinen wie *denier, d monée, bouton* etc , sind mit Rücksicht auf 1) das Naturreich spec. Vögel für Ans. M.: *pie* 4; A B To.: *mastin* 3, B. S.: *sorin* 3. 2) das Pflanzenreich für Aiol: *cenele* 5; Gauf.: *pomme parée* 8; Bast.: *pomme pelée* 6; Ot : *pois* 5. 3) das Ritterleben für Ren : *esporon* 13. 4) das alltägl. Leben für Ger.: *mas* 4; Bast : *dé* 4; G. L.: *angevin* 23; Pr. P.: *pan* 3; A B. To.: *pan de* . 4

1325] Während es nun, wie wir eben gesehen haben, Dichter gibt, die sich in ihrer Darstellungsweise speciell für die Anwendung eines oder mehrerer Bilder in einem bestimmten Gebiete entscheiden, begegnen wir wieder anderen, die über einen grossen Reichtum solcher Ausdrücke verfügen und gerade durch bunten, häufigen Wechsel derselben ihre Darstellung belebend und anziehend zu gestalten suchen. Zu den Dichtern dieser Gattung können wir rechnen d e Verfasser von Doon, Gauf., Ans. M., Hug., B S., Bast., God. B, Ger, Raoul, Gar M, Buev etc. in Bezug auf die Pflanzenwelt, B. S., Hug , Aym., Bast., God B. betreffs der dem alltäglichen Leben entnommenen Verkleinerungen und end ich B S., Bast., God B, Aym., Hug., A. B. To, Raoul, Aiol etc. mit Rücksicht auf die Gruppe der Münzen entliehenen Verstärkungen.

1326] Nicht alle Dichter verfahren in der Anwendungsweise ihrer Bilder auf gleiche Weise Wie wir eben gezeigt haben, bekundet der eine besondere Vorliebe für dieses oder jenes bestimmte Bild, während ein anderer wieder den bunten Wechsel möglichst vieler Bilder liebt. Dieser nun verwendet nur solche Ausdrücke, die jedem Munde geläufig sind und sprichwörtliche Natur angenommen haben, jener lässt es sich wieder eifrigst angelegen sein, selbständig neue zu schaffen oder er behält zwar die allgemeine Redensart bei, sucht sie aber dadurch in ein neues Gewand zu kleiden, dass er sie durch attributive Bestimmungen näher bezeichnet.

1327] So erlangt z B., um bei diesem letzten Punkte einige Augenblicke zu verweilen, die sprichwörtliche Redensart (*ne*) *valoir un gant* dadurch wieder Frische und Anschaulichkeit, dass *gant* von dem Dichter der B. d'A. (687a) die Attribute *viez descousu* erhält Der allgemeinen, dem französischen Sprachgebrauche so geläufigen, durch *ail* gebildeten Verstärkung sucht der Dichter des Asp. R. dadurch den Reiz der Neuheit zu verleihen, dass er sie mit dem Adjectiv *pare* in Verbindung treten lässt

1328] Diese die Verkleinerung öfters begleitenden näheren Bestimmungen sind verschiedener Art. Teils sind es Adjective, denen ein übler, verschlechternder Begriff innewohnt und die deshalb noch ganz

besonders dazu geeignet sind, in Verbindung mit dem geringen, gemeinen Gegenstande die gänzliche Wertlosigkeit oder Missachtung der betreffenden Person oder Sache zu betonen (vgl. No 1204), teils sind es in ganz geringem Masse attributive Bestimmungen, die entweder die Herkunft des betreffenden Gegenstandes oder den Stoff, aus welchem das zum Ausdruck der Verkleinerung dienende Object besteht, oder auch eine kleine Wertbezeichnung angeben. (Alle diese attributiven Bestimmungen sehe man unter der kurzen Uebersicht des Materials nach.)

1329) Solche näher bezeichnete und erläuterte Bilder[1] werden uns von folgenden Chansons geboten:

Doon: *chievre encornee, pourchel escaudé, mouton escorne, agniau tonse, aloe plumée, pouchin escaudé, pertris plumée, rainsel pele, oef pourri, viel soller, esp de froment, festu de blé* — Gaut.: *chien pourri puant, ort mastin puent, aloe plumee, a. sauvage, oef pourri* — Gar. M.: *chien forsene, rosel pele, r. croisant, toile enfumee, esp de froment, festu de ble* — Fier.: *chien noie, puant chien tué, mastin acouple, ville chambriere, baston hale, double (taille) de samit* — Sax.: *saus pele, soiche sou, quemunal bordel, denier maconnois, vier chanevas* — B. d'A.: *rasel pele, vies gant descousu* — Al.: *ville chambriere, rosel pele, al pele, grain de froment* — Jer.: *rainsel pele, petit enfant* — Raoul: *froumage en fssele, gaste de denier, paile ploie* — Gay.: *sarge porrie, toile ciree, t porrie, chape a pastor* — B. S.: *asne de Chesaire, porchiaus cras, niche mastin, soel enfant, viese potente, pierre d'un berfroy* — Horn: *mastin putlent, tundu mouton* — A. B. To.: *poure sauvage, viez drap de lin* — Ren.: *povre chastaigne, andain mesure* — J. B.: *buef escorné* — Ch. C.: *plaine angambée, aune mesurée* etc.

1330) Noch eines anderen Mittels, das bei der Besprechung der einzelnen Gruppen Erwähnung gefunden hat, bedienen sich die Dichter der altfranzösischen Chansons de geste, um ihrer Darstellung Kraft und Frische zu verleihen. Dieses Mittel besteht nämlich darin, die Person oder Sache, deren Unwert dargetan werden soll, noch dadurch besonders zu verkleinern, dass man dieselben nur mit einem kleinen, unbedeutenden Teile oder Stück eines wertlosen Objectes, oder, was auf dasselbe hinauskommt, mit einem Diminutiv desselben vergleicht. Die für die einzelnen Gebiete resp. Gruppen in Betracht kommenden Specialisierungen wolle man unter der kurzen Uebersicht des Materials nachlesen.

1331) Texte, die den eben besprochenen Gebrauch zeigen, sind:

Horn: *pel d'une hermine* (?), *cue d'une ouaille, ele (cue) d'une geline, quarter d'un oef, ouee, mice* — Enf. Og.: *queue d'un mastin, plume d'un poucin, escaille, toile d'une araigne, rain de sarment* — Doon: *ele de u. pertris, foille de sarment, f de séu, f. de rosier, rain de pommier, r. de seu, ramille, rainsel* — Gaut.: *fueille d'un noier, f d'un sarment, raim de sarment, r de seu, oreille d'un souler* — Gar. M.: *fueille de sarment, raim de seu (seue), r d'olivier, rainselet, quarter d'un linc* — B. S.: *neu d'estram, foille de mente, f. d'ortie, trespas de vent, astele, morsel, pieche de pain* — God. B.: *foille d'ortye, tieste d'un mouton* — Jer.: *rain de ceu, r. d'une feuchiere, oef de quaille, rainsel* — Al.: *rain de festu, r d'une fleciere, trespas de vent* — Buev.: *penne d'un mantel* — Hug.: *neu d'estram, peu de croie* — Ger.: *bec d'ana* — Guy.: *rain de sarment, r de seu, rainsel d'olivier, tronçon d'une*

1) Ausgenommen hiervon sind die ganz gewöhnlichen sprichwörtlichen Ausdrücke wie *denier monée, oef pelet* etc.

lance — Raoul. Ch. N.: *fer de lance* — Syr.: *lesche de pain* — Pr. O.: *couture d'un gant* — Pr. P.: *moitié d'un bouton, poil de laine* — Ren.: *raim de mente, r. d'ente, pains de feuquiere* — A. B. To.: *poi de sapin* — A. B. Ta.: *rainsel de sarment* — Bast.: *neu d'estrain* — C. L.: *trespas de vent* — F. C.: *trespas de vent, fueille de bos* — Ant.: *oef de quaille, rain d'un olivier* — Sax.: *fuille d'un aubor* — Aye: *rain d'olivier* — Ans. M.: *rain de sarment, r. d'un olivier, rainsciel* — Ot.: *ram d'un olivier.*

Zahlbestimmungen.

1332] Was die Zahlbestimmungen anbelangt, mit denen die mannigfachen Verkleinerungen in Verbindung treten, so tritt naturgemäss die Zahl .i. am häufigsten auf.

1333] In den von Personen etc. entlehnten Ausdrücken herrscht ausschliesslich diese Zahl.

1334] Dasselbe ist auch mit einer Ausnahme (Fier. 71a: .ii. *ciens noiés*) von den dem Tierreiche entnommenen Bildern zu sagen.

1335] Der Grund für diese Tatsache mag wohl darin zu suchen sein, dass der Inhalt dieser Verkleinungen dem der anderen gegenüber, wie Pflanzen, Münzen etc., die sich sehr oft mit anderen Zahlen verbinden, immer noch einen gewissen höheren Wert besitzt.

1336] Die Zahl .ii. tritt auf in Verbindung mit Verkleinerungen, die entlehnt sind

1) dem Tierreiche: Nur einmal (vgl. den vorvorhergehenden Abschnitt), wozu noch die specialisirte Verkleinerung: *ele de .ii. pertris* kommt.

2) dem Pflanzenreiche: a) den Früchten. *bouton*: Ans. M. 260i, 261g; God. B. 260i; Buev. 261h; Pr. P. 261c — *nois* Ans. M. 326a; Main. 326b; A. B To. 326b, 328b; Og. 327a; Jér. 330; Hug. 382 — b) den Pflanzen und Kräutern. *al*: Al. 383b; Jér. 383b; Ans. M. 383b, 384, 388; Bast. 384; *a. pelé*: Al., Fier., Gay., Ot. 390b; G. V. 391b; Gauf. 393; Gar. M. 394a; Ans. M. 394c (2×) — *festu*: Bast. 447b; B. S. 447b, c, 451c, 456d, 461b, 464, 465; Pr.P. 447b (2×), 448, 462c; Ans.M., Doon 447c; A.B.To. 447g, 462d; Enf. Og., Ant. 447g; Raoul 449b (2×); Og. 449b; God. B. 457 — *espi*: Gay. 425b; Gar. M. 426a; B. S. 426b, 427, 428; Ans. M. 425a, 426a, 430. 431c, 432c — *naveau*: Bast. 499 — *neu*: Hug. 442 — *pois*: Ot., Ans. M. 506b; Og. 505e, 509 — *porion*: Ans. M. 513 — c) den Kunstproducten. *esperon*: A. B. To. 553b; Raoul 554c — *flaxar*: Bast. 581 — *oef*: Aiol 620d; *o. pelé*: B. d'A. 629b, Doon 629c, Enf. Og. 634, Gauf. 639b (3×) — *esquille*: M. Aim. CdP. 642 — *gant*: B. S. 687d, 689d, 692b, 695b, Jér. 687h. 689d; Main. 701; Bast. 702b — *samit*: A. B. To. 732b *fusel*: Bast. 763b — *pigne*: Sax. 766 — *ais*: Pr. P. 779 — *dé*: God. B. 792c, 792g; B. S., Bast. 794b; B. S. 797, 798 — *angevin*: Gui B. 810c; Ans. M. 811b, 822b; G. L. 818b — *as*: B. S. 827 — *besant*: B.S. 829c; Al. 829f (2×), 829i; B. d'A. 830 — *denier*: Aye 852g; Gar. M. 852n (2×); Og. 853b; Pr. P. 853k; Hug. 858s (2×); God. B. 885b; C. L. 892c; Fier. 898c; *fals d.*: Ger. 853a; *d. monée*: Fier. 904c (2×), 905c, 926b, 933b; Fier. B. 904d, e, 905d (2×), 935; Gay. 905c, 828b (2×), 932b (2×); F. C. 904g; Ans. M. 904c, g, 905c, f, 910c, 915d (2×), 924, 932b, 934b (2×); H. M. 904c; Al. 904c, 905c, 910c; Doon 904c; Ot. 904c; Gar. M. 904c, 906d, 915d, 928b, 934b; A. B. To. 905c; Gauf. 905e, 932b (3×);

Jér. 905f; B. S. 906 (2×), 908, 937; G. V. 906d, 925b (2×); Par. 906g; Ren. 912c, 915d, 925b (2×); Bast. 915b; Ant. 921; Gui B. 925b; Main. 927b; Aiol 936 - *parisis*: Ot, Gar. M. 1008c; God. B. 1008c, 1014; Og. 1008c; A. B. To. 1008c, 1009a, 1012b, 1015; G. L. 1010e, 1011e, 1020c; Gay. (2×), Buev., Enf Og. 1008e; Raonl (2×) 1010e; Hug. 1010e, 1014; Ren. 1010e, 1020b; Ans. M. 1011e (2×); Gauf. 1011g, 1013b; Ant. 1013b; Bast. 1026; Berte 1031 — *pugois*. Aub. 1034; Og. 1035 (2×) - *rommoisin*: Aym. 1038 — *tarin*: Fier. B. 1046b, 1047 — *tournois*: Hug. 1048b, Bast. 1053b; God. B. 1056b — *pict*: F. C. 1096e — *trait d'arbalestrier*: Aiol 1126; *t. à. .i. boion*: Ans. M. 1127.

1337] Wie wir sehen, steht also diese Zahlbestimmung zum grössten Teile mit den allgemeinen, den meisten Chansons geläufigen Ausdrücken der Verkleinerung und unter diesen vornehmlich mit *denier monee* verknüpft.

1338] Die Zahl .m. vor einer Verkleinerung kommt ziemlich selten vor. Vgl. *dés* Par 795 — *besans* Ant. 829g — *deniers* Elie 852b; Aiol 880b; *d. monees* G. L. 912b; Jer. 934c.

1339] Häufiger als .m. begegnet uns .mm. in solchen Verbindungen. Vgl. *pois* Hug. 506c — *dés* Bast. 792d; B. S. 793a — *deniers* Rol., Ronc. 852a; Og. 858e; Gui B. (2×), C. L. 858f, 887b, 890a; G. R. F. 858t, C. L. 866g; Aye 872d; Gauf. 903a, Aiol 1041 — *piés mesures* Ant. 1099b, 1105a.

1340] Die Zahl .v. begegnet uns nur im Gar. M. 896 (*denier*) und Aiol 1042 (*saus*), 1043b (*saus de deniers monaes*).

1341] Von der Zahlenbestimmung .vi. sind uns ebenfalls nur sehr spärliche Zeugnisse vorhanden. Vgl. B. S. 1052 (*tournois*). Im Gauf (903b) kommt es einmal in einer erweiterten hyperbolischen Verkleinerung vor.

1342] In derselben Chanson (903c) und derselben Form des verkleinernden Ausdruckes kommt auch die Zahl .xii. vor (*deniers*).

1343] Von den übrigen Zahlen sind noch .x., .xiii. und .xv. zu erwähnen, die alle drei im Aiol 1040 (*saus*), 1043a (*saus de denier monaé*) zur Verwendung kommen.

1344] Von Teilzahlen kommen vor *demi* (*doi*) Aiol 1071 — (*gant*) Gauf. 1077b, Og 1077c - (*pié*) Ger. 1078b; Raoul (2×), Og. 1097b; Aym., Fier., Al. 1105b; Ren. 1106 — (*lance*) Jér. 1086c.

1345] Von Gedichten, die unter den einzelnen Zahlbestimmungen Abwechslung lieben, sind vor allem Aiol, B. S., Gauf., Ans. M., Bast., Hug., Fier., A. B. To. zu nennen.

Verwandtschaftliche Beziehungen der einzelnen Epen unter einander auf Grund der übertriebenen Verkleinerung.

1346] Bei einer genauen Vergleichung der altfranzösischen Chansons de geste mit einander tritt uns unter den einzelnen Gedichten eine Menge mehr oder minder grosser Aehnlichkeiten entgegen und zwar besonders bei solchen, die inhaltlich einer und derselben Gruppe angehören. Man vergleiche hierüber Specialarbeiten wie die von: Reimann, Die Chanson von Gaydon, ihre Quellen und die angevinische Thierry-Gaydon-Sage (in A. u. A. III), Heinr. Meyer, Die Chanson des Saxons Johann Bodels in

ihrem Verhältnis zum Rolandslied und zur Karlamagnussaga (A. u. A. IV), ausserdem die verschiedenen Vorreden zu den Ausgaben der »Anciens poètes de la France«. Daneben sind von grösseren Schriften einzusehen: Léon Gautier: Epopees françaises; Gaston Paris, Histoire poétique de Charlemagne, Paul Meyer, Recherches sur l'Epopée française; M. Nyrop, Den oldfranske Heltedigtning, Fauriel, Histoire de la poésie provençale, t. III, und Origine de l'épopée française in der Revue des deux mondes, t. VIII; P. Paris, Histoire littéraire de la France, t. XXII; P. Rajna, Le origini dell' epopea francese u. a.

1347] Diese zwischen den einzelnen Chansons bestehenden Aehnlichkeiten resp. Entlehnungen sind nicht nur stofflicher, sondern auch stilistischer und sprachlicher Natur. Einen kleinen Beitrag zur Constatierung solcher verwandtschaftlicher Beziehungen in stilistischer Hinsicht soll auch folgende Untersuchung auf Grund der übertriebenen Verkleinerung liefern und zwar

1) auf Grund der übertriebenen Verkleinerung selbst.

1348] Zur Feststellung etwaiger Aehnlichkeiten oder Uebereinstimmungen unter den einzelnen Texten habe ich zunächst sämmtliche Verkleinerungen nach Gedichten geordnet und zwar gleich in der Reihenfolge, wie sie sich im Laufe dieses Abschnittes als mit einander verwandt herausstellen werden. Kleinere Texte resp. Fragmente, sowie diejenigen grösseren Gedichte, die an Verkleinerungen arm sind und keine bestimmten Schlüsse auf Verwandtschaft mit anderen zulassen, folgen gegen Schluss der Tabelle in alphabetischer Ordnung.

1349] Ich schicke hier gleich voraus, dass bei einem solchen Nachweis von gegenseitigen Beziehungen resp. Entlehnungen unter den einzelnen Chansons natürlich solche Verkleinerungen keine Berücksichtigung finden konnten, die allgemeiner, sprichwörtlicher Natur waren. Nur bei denjenigen Gedichten, die schon auf Grund anderer ungewöhnlicher Verkleinerungen hin genügend Aehnlichkeit oder Verwandtschaft mit einander verrieten, glaubte ich dieselben als beweiskräftig heranziehen zu dürfen.

1350] Doon. enfant, contrait — chievre escornée, pourchel escauder, chien, mastin, moton, m escorné, agnian tonsé, hevre — aloe plumée 2, pouchin escauder, oisel 2, pertris plumée, ele de .u. pertris, pie — foeille de sarment, f de seu, f. de rosier, olivier, rain de pommier, r. de séu, ramille menue, rainsel pele 2 — alie, pomme parée 3 — aillie, espi de fourment 2, festu 4, f. de blé 3, cueillir la blée — soufflement — couroie, maille — oef, o. pelet, o. pourri — chendal pourri, gant 2, souler viel, sueire — denier 12, d. monée 8, denrée 3.

Gauf. enfant — chien tué, ch. pourri puant, mastin, ort m. puant, mouton, raim d'olifant — aloe plumée, a. sauvage, mallart — chime? — fueille d'un noier, f. d'un sarment, raim de sarment 2, r de seu 2, sigamor — alie 3, bouton, castengne, pomme parée 8, p. porrie 2, cine — ail pelé, aillie 5, festu 11, cueillir la blée, chéne, foille de lis, leitue — esperon 2, maille — formage, oef, o. pelet, o. porri — gant, auqueton, oreille d'un souler, vies tapis — dé — denier 16, d. monée 4, denrée 4, d. ne demie, parisis 4, chertain — pié, gant, pierre ruant.

Hug piet — pourchel, pel — grue — bouton 5, pomme parée, p. porrie, nois 2, pine — aillie 2, espi 2, rosiel, pois, neu, n. d'estrain, flor 2, laitue — gant 2, toile — fusel, osiere, peu de croie — maille ne denier, denrée ne demie 2, esterlin, parisis 3 tournois 2

A. B. Ta. ramsel de sarment — alie, bouton, chastaigne pomme parée festu, rosel, pois, flor, leitue — esperon 2, maille — oef gant — besant 2, denier 10, denrée.

Aym. fame, mot — oisel — alie 2, chastaigne — porion — nuit — gant 2 — osiere — denier, denree, denrée ne demie, frelin, rommoisin, valoy — demi pie.

Aym. Desm fame — alie 3, bouton 8, chastengne — porion, raim de cegue nuit, jor — esporon C, dostere A[1] — oef pele — gant 4 — balon 2, osiere — angevin 2 A[1], d. monnee 2, maille (obole C) ne d., denrée 2, demi ne d., ferlin, parisis 2, rommoisin B — plain dor, demi pie ne pl. d. 2

B S soel enfant, piet, mot — asne, porchel cras, gaignon, mastin, niche m., soris 3 — oisel — foeille de mai, astele 2, estoit, saus pelée — alie 2, bouton 27, chastaigne 3, pomme pourrie 7, p. pelee 4, nois, roisin — ail pele, aillie 3, espi 3, festu 10, neu d'estrain, flor 3, foille de mente, f. d'ortie, ortie, herbe ne jus — trespas de vent — esperon 4, pierre d'un berfroy — formage, morsel 2, m. de pain, pieche de pain — gant 10, escroe, livre d'estain — osiere, de 6, pigne, viese potente, estal 2 — monnoie, angevin, ns 2, besant 3, denier 20, d. monée 5, maille ne denier 6, obole ne denier 3, denrée 5, d. ne demie 3, esterlin, florin, frelin 3, parisis 18, tournois 4 arpent.

Bast. jument, mastin, brebis — branche — alie 2, bouton, pomme, p. pourrie 2, p. pelée 4 — ail, espi 3, festu, chivot 3, neu d'estrain, navet — esperon, flaxar — gant 2, lasniere, surcot — fusel, osiere, dé 4 — denier 3, d. monée, frelin, parisis 4, tournois 4, targe 2 — poy, roie de terre.

God. B. couvereur d'escalle, piet — pourciel, chair de viel, tieste d'un mouton, rat — bouton 9, pomme pelée 2, pine — aillie 2, espi 2, festu, ortie, fuelle d'o. — jour — bouton d'armeure, esporon — pain — gant 3, cauche — dé 3, chevalet de croie — monnoie (?), angevin, besant 3, denier 8, d. monée, denrée, frelin 2, parisis 3, tournois 3

God B. (Hippeau). sable, pie — raimel d'un sarment — alie 3, bouton 2, castaigne, cenele, nois, poire d'une branche — ail, festu, porion — boton entaillié, gant 2, manche, pane, barlois — angevin, besant 3, denier 4, d. monee 2, denrée ne demie, esterlin, maille 2, romesin — plain pié, demi pie ne plain dor[1]), arpent mesuré.

Ch. C. aigniel, brebis — pie, quire la moitié d'un salmon — bouton, pume, pelée — aillie, espi, festu — esperon — gant — angevine, denier — plaine angambée, espan, aune mesurée.

Ch. C. (Hippeau). feme — aigniel, pie, quire la moitié d'un salmon — raim d'olivier, sapin, sarmen — alie 4, bouton 4, castagne,

1) Hippeau liest fälschlicherweise durchweg *d'or*.

cenele — chief d'ail, festu 2, foille d'airre — jor — viese sele — bouton noielé, capel, cendal 2, gant 2, mantel 2, sarge — cassal, cotel à blanc manche 2 — besant 3, denier 10, d. monéé 4, ferdin, poitevin — demi pié ne plain dor[1]) 2, traitie d'arpent.

Gal. pel d'un viel regnart, grue — boiral — bouton 7, nois, pomme, p. parée 2 — ail 2, a. pelé, aillie, espi 2, feulle de lis, flour, leitue, ortie, porion 2 — fourmaige 2, pain buleté — gant — dé 6 — denier 5, d. monoyé 3, maille ne denier, denrée, parisi 3 — plain pié, demi pié ne plain tour[2]), trait d'un arc gesteïs.

G. V. Chelt. bouton 6, noiz, pomme parée 3, p. pourrie — flour — gant — fourmaige — dé — besant, denier 3, flourin, demye ne denrée.

Jér. petit enfant, piet, mot — chien purlent, gaignon, mouton cras — oef de quaille — rainsel pelé, séu — alie 4, pome, p. porrie 3, cenele, nois — ail, grain, pois, ceue, rain de c. 2, r. d'une feuchiere — esperon, maille, poitral — gant 5, pan d'auqueton, p. de burel, p. de gonnele, mantel, peliçon hermin — cotel, esmal — angevin, besant 3, denier 5, d. monéé 7 — pié, arpent, lance et demie, aune mesurée.

Ant. enfançon, parole, mot — somier, chien tué, levrier — pie, oef de quaille — rain d'un olivier — alie, bouton, pume porrie 2, nois — festu, pois 2 — gant 2, pan d'une touaille — besant, denier, d. monéé 3, denrée, parisis — pié mesuré, lance tenant, gant 2.

Al. bergier, ville cambriere, lievre, vil chien, moche — rain d'olivier(e) — alie, bouton, chastaigne — al, a. peié, aillie 2, grain de forment, espi, festu 4, rain de f., flecicre, rain d'une f., rosel pelé — trespas de vent 2, jour, mois — esperon 2, maille, lance, penoncel — gant, linge ne lange, mantel — ais baniere, paniere — besant 2, denier 5, d. monéé 9, maaille — pié 6, arpent, lance tenant, plain tor.

B. d'A. berchier, mot — chien tué, viel ch. recréu, lievre — fueille d'un séu, raim de séu, r. d'un olivier 5, r. d'une oliviere, rasel pelé — alie 3, bouton 5, chastaigne, pomme parée — festu, rain d'une feuchiere 2 — oef pelet, char escumer — — pan d'auqueton, espaniere 2, vies gant descousu, mantel — besant 2, denier 6, d. moneé, maaille — dor, lance, plaine l., plain espan.

A. B. To. mastin 3, mouton, hermin — poi de sapin — bouton, pomme parée 2, nois, poire sauvage — festu 6, rosel, cegue — trespas de vent — esperon, clavel, maille, poitral — oef pelet 4, tostée — gant, pan d'auqueton, p. de burel, p. de cendal, p. d'un garnement, vies drap de lin, samit, vies tapis — angevin, besant, denier, d. moneé, denrée, estampois, parisis, pugois — plain gant.

---

1) Hippeau liest fälschlicherweise durchweg *d'or*.

2) *Tour* in dieser Verbindung ist wohl in *dour* umzuändern.

[illegible] ..., vielle ..., chien ... — armüs. lammroie — ... aile 4, pomme, p. parée 2, p. porrie. cinele 5. prunele festu 5, paille — esperon 3, maille. ... de lance. estriviere fromage en fiuele, gualé de denier — gant. c. vies tapis. pan de gonnele, mantel, bliaut, paile pelé — bordel — angevin, bolois 5, besant 4, denier 12. d. monee. maaille. denrée 5, parisis 5, tournois, estampois, crescenois — demie pié 2, plain p., plain lance 2, plain gant 2.

Bay parel, mouton 2, aignel 2, poil — rain de sarment. r. de ais, raimusel d'olivier — bouton 15, pomme parée. p. porrie 2 ail pelé, chéne, aillis 8, espi 2, festu 7. rosel 2. pois. glai esperon 8 — tronçon d'une lance. tabour 2 — oef pelet. gualal auguston, gant, samit 2, chaçe à pastor. haire, sorge porrie, toile cirée, t. porrie — baloi, ais porrie. escuelle angevin, denier 7, d. monee 8, denrée, parisis 5 — gant.

Blanc piet, cheval, mot — chevrel, lievre, viautre, gaignon. mastin, chaulat, pumain lamproie — rain d'ente, espine — bouton 12, chastaigne 8, povre ch., pume parée, p. porrie 2 — espi 2, festu, laituaire, pois, porion 3, paille, rain de mente — esperon 18, poitrul, tabor — fromage, disner — gant. anquetun 2, viel laiquel — dé, pain de feuquiere — besant 6, denier 6, d. monée 8, denrée 6, parisis 2 — andain mesuré, plain pié et demie.

Blanc piet, parole, mot — pel d'une hermine (?), gaignon. mastin poillant, laudu mouton 2, cue d'une owailline — pie. gal, ale (cue) d'une geline — bouton 5, fie 3, glan 2 — ail — veal — esperon — quarter d'un oef, ouée — gant, gonele — aguille angevin, besant, denier 2, denrée — plain gant 2, poignée.

Brun ..., ... bec d'ane, auriol, rossinhol, grel, lombric fron 2 bouton, castenha, nois 2, codoin 2, glan 2 — ail, bolet, jone, varese — esperon, maille, corei, essenha — ou 11, ou oual gant 8, gonela, bliaut escariman, pan de fos, garnier ... 4, ort — oreiller — charbo — abatuz, billon, denier 8, moisaato — arpent, plen baston, plain gant 2, legun, plain pié 2, plen ponh.

Bax. piet ..., porcel, mastin velu, mauvais m., aignel, lievre ... de ..., ... pelo, soiche sois 2, fuille d'un aubor — aile 2, bouton, cenele 2, chastaine, pomme pourrie 2, ail. pois glaeon au gelé — esperon — mors — porpoint d'auqueton, cendal 2, c. porri, c. dogié, vil c., vermoil c. 2, bliaut gironné, chapel fautre, toile porrie, viez chanevas, coife de lin, estolas, haire quemunal bordel, pigne vies, orinal — denier, d. maconnois, denrée ne denier, denrée ne demie 2, fort, pois — plain pie 2, fruit d'un arc menier.

Ch. N. mot, chétif lienier aile 2 — festu — fer de lance — oef pelet — denier, d. monéé, denrée — gant.

Gui B. rain pelé — alie 2, pome paree — pois — estriviere. estrief — angevin 5, besant 2, denier 8, d. monéé 9, parisis, marchois — plain pié 2.

Aiol piet, mot, parole — ... pume porrie, cinele 5 — aillie 4 — jour 8 — esperon — oef — gant, mantel de neuf foré —

— roc — angevin 2, balois, besant, denier 11, d. monee 6, denree, parisis, sol 5 — plain pié, demi doi, trait d'arbalestrier.

Gui N. bouton, chastaine — paille — gant.

Berte bouton, festu — fueille de mente 2, glai — soller — denrée ne maillie 2, parisis.

Og. lievre, vialtre, levrer, lisse, agne — pie — alie, nois — rain de sarment — festu 9, col, laitue, pois 2 — flesque — esperon, maille 7 — gant 2, toile du lin — calemel, plain poing de cire, parchemin — angevin, besant, parisis, pugois 2, romoisin — plain doi, gant, plain pié 4, demi p., quartier.

Ot. pie — rain d'un olivier 2 — alie 3, bouton, pome parée 2, p. pourrie, fie — ail pelé, festu, pois 5 — esperon 2 — gant 3, couture d'un g. — besant, denier 3, d. monee, parisis.

Buev. bregier, piet, mot — poulet c'on larde — alie 2, bouton, pomme parée 2, cerise 3, pronne — espi de fourment, festu 3, eschaloingne, ceue 3, fueille de mente 3 — estriviere — oef pelet — soller — penne d'un mantel — fusil 2 — denier, d. monee, denree, parisis.

Pr. P. mot — brebis — gal — bouton 6, moitié d'un b., castagne, cerise 2, nue 2 — festu 6, blavian, latue 2 — maille, tambour — gant, cendal, vil c., drap de lin, poil de laine, pan 3 — ais — denier 4, denree, esterlin, tournois 2 — plain doi, treit d'un dart, mitreit d'un lunçon.

Ans. M. piet, mot — porchel, moton — pie 4, viele pietris — raim de sarment 2, r. d'un olivier 3, rainsciel, pin — alie 2, bouton 15, pomme, p. parée, p. porrie 4, cinele, cerise, nois, roisin 2 — al 7, p. pelé 3, aillie 8, espi 8, festu 2, fleciere, rosel, escaloigne, pois 5, porion 6 — esporon 2 — oef pelet — pan d'auqueton, drap 2, mantel — tor — bille — monnoie ne denier, angevin 2, demie 2, denier 17, d. monéé 17, denrée 3, d. ne demie 2, parisis 25 — piet 5, gant 3, traitie, trait à .i, bojon, pan.

Gar. M. enfant — chien forsené, ch. tué 2, gaignon, mouton, poil, floquon — grue, pouchin — sece branche, fueille de sarment, rain de seu 4, r. de seue, r. d'un olivier 2, rainselet — alie, pomme parée 2, roisin 2 — ail, a. pelé 3, espi de forment, festu, f. de blé, f. de colet, rosel, r. pelé 2, r. croisant — maille — gant 3 — parement — dé, bille — angevin, besant, denier 10, d. monee 5, denree 2, maaille, parisis 5 — pié, gant, quartier d'un liue.

Fier. vielle cambriere — lievre, chien noié, puant ch. tué, vil ch., gaignon, mastin — pie — ramel — alie 2, bouton, pomme porrie — ail pelé, aillie, espi, ortie — oef pelet — gant, auqueton, double, taille d'un samit — dé 2, baston halé — denier 3, d. monee 10, denrée, maille ne denier — pié mesuré, demi p., arpent.

Seb. estriviere — lasniere — denier.

A. B. R. safir — seul boton, fusel, denier 2, parisis — trait à .i. archier.

Agol. bouton — dé, coquentin — maille — denier 3, d. monee, denrée.

Aig. tros — denier.

Amis mot — esporon — denier.

Ans. C. alie (*Var.* olie) — ail pelé — oef pelé 2 — tapis (*Var.* veil tamis) — diner moene.

Aqv. chien mort et tué, ch. occis — bouton — ail pelé 2, festu — esperon — denier monee, parisis.

Asp. a.

Asp. b. oisel — alie, bouton, cenele 2 — al, festu — maille — gant — denier, d. monee, denrée — gant.

Asp. Cod. bouton — esporon — besant, denier, tarin — arpent, treit d'un dart.

Asp. L(anglois) pel que ne te seit pelé — besant.

Asp. R. ail paré — esporon — plain pié, lonc d'un esporon.

Asp. St. festu.

Aub. piet, mot.

Aye foille ne boton, rain d'olivier — alie, bouton, chastaigne — espi — anel d'or, gant — denier 6 — plain pié.

Berta mot — alie 2, bouton, poma poré — latue — esperon — besant, denier 2.

Berta M. diner.

Bovo mot.

C. L. mot — chien enragié — haneton — bouton — festu — trespas de vent — fromage — paile — angevin, denier, maaille 3 — plain pié, plain doi.

C. V. mot — flor — glace — denier 3.

Daur. nois.

Del. Og.

D. R. mot, parole — pomme porrie — auqueton (?) — denier, darree 2.

Elie mot — bisse — raine — chenele — festu, mesple 3 — angevine 2, denier 5, parisis.

Enf. Og. queue d'un mastin, agne — plume d'un poucin, escaille, toile d'une araigne — astele, fueille d'iere, rain d'olivier, cenele, chastaigne, espi, festu 4 — maille, romoisin 2 — plain pié,

Enf. Viv. dé — besant, denier 9, maille.

Entrée boton, pois, flor — suel.

F. C. roucin — foeille de bos — trespas de vent — maille — denier 5, d. moneé, romesin 2, mangon, terin — pié mesuré, plain tor, plain gant, piet 2.

Fier. B. mausti nat — ramille d'olivier, garis — poma poyria 2 — lia — denier, d. monedat 9, tarin 2 — palmat 2.

Floov. chien puant, autre ch. porri, mastin — alie — pois — denier 5.

Gar. M. R. aillie.

Gar. M. St.

G. d'Or. B. bouton — foille de lise — chemise, mantel.

Girb. St. pomme pellée.

Girb. Su.

G. L. villain bregier 2 — bastar mastin, mouton — ram d'olivier — alie, bouton, poire porrie — espi, estrain — esporon, maille — gant, samit, bliaut de s 2, pan de chainsil — angevin 23, besant, denier 4, d. monee 2, parisis 11.

Gorm.

G. R. F. berbegal, piet, mot — fil de roncine, gaignarz, anguel — tros 2 — codoin, salmeina — grain d'aveine, beresc, gluy, sebenc — maille — oef — gant — mas, charbon, anbric — denier 3, billon, mangon — arpent, aune, plen baston, dor 3, plain gant 2, liege, plain poing 2.

G. V. guarson bersier — alie 4, bouton — ail pelé — esporon, maille — pan de ciglaton — besant, denier 7, d. monee 2.

Huon B. buef.

Huon d'Auv. pie — bouton — latue — trair d'un bolçon.

H. M. mot — chien tué, vil ch. — maille — angevin, denier 5, d monee 9.

J. B. piet, mot — buef escorné — pome parée — espi — besant, denier, maaille, denrée, d. ne demie — dor.

Mac. pelo pele — bouton — ail pelé — gant — denier 16, d. monee.

M. Aim. CdP. ail, festu — coquille — plain gant.

M. Aim. St mot.

Main. mot, piet — astele — nois — gant — denier monee.

Mon. G. mot — serment — bouton, cenele — gant — denier monee.

Orl M. mastin, boton.

Par. bouton — dé — denier monee 14 — plain pié.

Pr. O. berchier — festu — maille — gant 2 — dé, pertuis 2 — denier, romoisin.

Ren. Montp. alie, bouton — cheue, festu, feuille de lis — oef pelé.

Ren Oxf boton 2 — guant.

Rol. enfant — seul levre, mastin — denier 5 — aune.

Ronc. mot — mastin soutain — ail — gant 2 — denier 7.

Syr. lesche de pain.

Voy. escaloigne — gant — denier moneet.

1351] Wie die voraufgehende Tabelle zeigt, lassen sich die meisten der umfangreicheren Chansons etwa auf drei verschiedene Gruppen verteilen.

1352] Um mit der kleinsten Gruppe zu beginnen, so besteht dieselbe aus den drei Gedichten Gauf., Doon und Gar. M., die eine frappierende Aehnlichkeit unter einander aufweisen und unbedingt auf gegenseitige Entlehnungen schliessen lassen. Unter diesen Gedichten gehören wieder einerseits Doon und Gauf., anderseits Doon und Gar M. eng zusammen. Doon und Gauf. stimmen in dem Gebrauche folgender Verkleinerungen überein: *enfant, aloe plumée, fueille de sarment, raim de séu, oef porri, soller, cueillir la blée (chien, mastin, mouton, alie, pomme parée,*

aillie, festu, maille, oef, o. pourri, gant, denier, d. monée, denree)[1]). — Doon und Gar.M. verwenden folgende gemeinschaftlichen Ausdrücke: *pouchin, fueille de sarment, rain de seu, [raim d']olivier, rainsel[et], espi de forment, festu de blé (chien, alie, pomme paree, festu, gant, denier, d. monée, denrée).* — Ueber das Verhältnis von Buev. zu Doon vergleiche No. 1366.

1353] Die zweite Hauptgruppe, umfangreicher als die erste, wird von den Chansons Hug., B. S., Bast., God. B. (A. B. Ta., Aym., Ch. C., Gal., G. V.) gebildet. Folgende Verkleinerungen kommen hier in Betracht, und zwar für Hug: *pel, grue, pine, neu d'estrain, flor, fusel, osiere, peu de croie, maille ne denier, denree ne demie, esterlin, tournois 2 (pourchel, bouton 5, pomme parée, p. porrie, nois 2, aillie 2, espi 2, pois, laitue, rosiel, gant, parisis)* — B. S.: *pomme pelée, neu d'estrain, ortie, fueille d'ortie, flor, pieche [morsel] de pain, osière, dé 6, monnoie, maille ne denier 6, denrée ne demie 3, esterlin, florin, frelin 3, tournois 4 (pourchel cras, oisel, bouton 27, pomme pourrie 7, nois, alie 2, chastaigne 3, ail pelé, aillie 3, espi 3, festu 10, esperon 4, gant 10, angevin, besant 3, denier 20, d monee 5, denrée 5, parisis 18)* — Aym.: *fame, osiere, demie ne denrée, frelin (oisel, alie 2, chastaigne, festu, pois, esperon 2, gant, besant, denier 10, denree)* — Aym. Desm[2]) *fame, baloi, osiere, maille [obole] ne denier, demie ne denrée, frelin, demi pie ne plain dor (alie 3, bouton 8, chastengne, porion, jor, esporon, gant 4, angevin 2, denier 4, d. monee 2, denree 2, parisis 2, rommoisin)* — Bast.: *branche, pomme pelée, neu d'estrain, fusel, osière, de 4, frelin, tournois 4 (bouton, pomme pourrie, alie 2, ail, festu, espi 3, esperon, gant 2, parisis 4, denier 3, d monee)* — God. B.: *pomme pelée 2, pine, ortye, fueille d'ortye, pain, de 3, cheralet de croie, monnoie, frelin 2, tournois 3 (pourchiel, bouton 9, festu, aillie 2, espi 2, esporon, gant, angevin, besant 3, denier 8, d. monee, denree, parisis 3)* — God. B. H: *rainsel d'un sarment, [poire d'une] branche, barlois, bouton entaillie, denrée ne demie, esterlin, demi pie ne plain dor (pie, alie 3, bouton 2, castaigne, cenele, nois, ail, festu, porion, gant 2, angevin, besant 3, denier 4, d. monee 2, romesin, arpent)* — Ch. C. H: *feme, sarmen, bouton noielé, demi pie ne plain dor, (pie, alie 4, bouton 4, castagne, cenele, [chief d']ail, festu 2, jor, besant 3, denier 10, d. monnéé 4, [traitie d']arpent)* — Gal.: *pel [d'un viel regnart], grue, flour, ortie, pain, maille ne denier, demi pié ne plain dour (bouton 7, nois, pomme, p paree 2, ail 2, a. pelé, aillie, espi 1, leitue, porion 2, fourmaige, gant, de 6, denier 5, d. monoyé 3, denree, parisi 3)* — G. V. Chelt: *flour, flourin, demye ne denree (bouton 6, noiz, pomme parée 3, p. pourrie, gant, fourmaige, dé, besant, denier 3)* — A. B. Ta.: *ramsel de sarment, flor (bouton, pomme parée, alie, chastaigne, festu, pois, laitue, rosel, esporon 2, gant, besant, denier 10, denrée).*

1354] Unter diesen Gedichten schliessen sich also Hug., B. S., Bast. und God. B. besonders eng aneinander.

1355] Was die mannigfachen Beziehungen zwischen Hug. und B. S. betrifft, so hat schon M. Le Mis de la Grange in seiner Ausgabe des Hugues Capet, pref. p. XXI ff., auf einige augenfällige Aehnlichkeiten

1) Die in ( ) eingeschlossenen Verkleinerungen sind allgemeiner, sprichwörtlicher Natur. Vgl. No. 1349.

2) Ueber etwaige, bisher unbekannte Abkürzungen vergleiche man den Nachtrag.

aufmerksam gemacht. Auch bezüglich unseres Tropus lässt sich eine überraschende Uebereinstimmung beider Chansons constatieren.

1356] Die Beziehungen von Hug bezw. B. S. zu der Geste des Guillaume au court nez (Aym.) werden durch den gemeinschaftlichen Gebrauch von *osiere, maille* [*obole*] *ne denier, demie ne denrée, frelin* etc. bewiesen.

1357] Eine weitere enge Verwandtschaft lässt sich zwischen den drei Kreuzzugsepen B. S., Bast. und God. B. aufdecken. Scheler in seiner Ausg. des Bast., préf. p. VI f., hat schon hinreichend nachgewiesen, dass der Bast. nur eine Fortsetzung von B. S. oder auch von God. B. ist, da der Schluss der beiden letztgenannten Gedichte fast identisch lautet. Scheler nimmt also an, dass alle drei Gedichte (daneben auch noch Ch. C.) in längeren Zwischenräumen aus einer und derselben Quelle geflossen seien. Diese Annahme findet auch hinsichtlich der in diesen Gedichten enthaltenen übertriebenen Verkleinerungen ihre volle Bestätigung. (Vgl. No. 1353.)

1358] Von anderen Chansons scheinen Gnl., G.V.Chelt. und A.B Ta. mit dieser Gruppe verwandt zu sein (Vgl. No. 1353.) — Ueber die Beziehungen von Buev. zu Bast. bezw. Hug., von Fier., Pr. P. zu B. S. bezw. God. B. vgl. No. 1366, 1367 u. 1368.

1359] Den Grundstock für unsere dritte und an Umfang bedeutendste Hauptgruppe scheint das Gedicht von der Eroberung Jerusalems abgegeben zu haben. Mit ihm stehen besonders folgende Chansons in Beziehung: Ant., Al. (B. d'A.), Raoul und A.B.To. Die bezüglich der Verwandschaft mit Jér. in Betracht kommenden hyperbolischen Ausdrücke sind für Ant: *enfançon, oef de quaille, lance (mot, aile, pume porrie 2, nois 2, pois 2, gant 2, besant, denier, d. monee — pié)* — für Al: *grain (de forment), mantel, lance tenant (chien, aile, bouton, al, grain de forment, esperon, maille, gant, besant 2, denier 5, d. monee 9, pié, arpent)* — für B. d'A.: *(fueille, raim de) séu, rasel pele, pan d'auqueton, mantel, lance (mot, chien, aile 3, pomme, gant, besant 2, denier 6, d. monee)* — für Raoul: *poume, pan de gonele, mantel, lance (chien, aile 4, pomme porrie, enele 2, esporon, maille, gant 6, angevin, besant 4, denier 12, d. monee, pié)* — für A. B. To.: *poitral, pan d'auqueton, pan de purel (mouton, hermin, pomme, nois, ceue, esperon, maille, gant, angevin, besant, denier, d. monee)*

1360] Was die Chanson de Gaydon betrifft, so lehnt sich dieselbe teils an Al., B. d'A., Raoul, Ren. und Berte an, teils weist sie selbständig gebildete Verkleinerungen auf. Ihr sind folgende Ausdrücke gemein mit 1) Al.: *lance, ais, rasel 2, ail pelé (aillie, espi, festu, denier, d. monee)* — 2) B. d'A.: *ramsel d'olivier, raim de séu (bouton, pomme parée, festu, gant, denier, d. monee)* — 3) Raoul: *gastel, [troncon d'une] lance (pomme parée, p. porrie, festu, esporon, gant, angevin, denier, d. monee, denrée, parisis, gant)* — 4) Ren.: *tambour (bouton, pomme paree, p. porrie, espi, festu, pois, esporon, gant, denier, d. monee, denree, parisis).*

1361] Das Gedicht von Renaut de Montauban scheint auf Grund seiner Verkleinerungen mit Jer., Raoul und, wie schon erwähnt, mit Gay. in Beziehungen zu stehen. Vgl. für Ren. und Jér. folgende, beiden gemeinsame Ausdrücke: *poitral, auqueton, pain* [resp. *rain*] *de feuquiere (piet, mot, gargnon, pomme porrie, pois, esperon, gant, besant, denier, d. monee, pié)*; für Ren. und Raoul: *lamproie, paille (pomme paree, p. porrie, festu, esporon, fromage, gant, besant, denier, d. monee, denrée, parisis, plain pié).*

1362] Mit Raoul scheinen noch Sax., Ch. N., Aiol, Gui B. und Gui N. gemeinschaftliche Verkleinerungen zu besitzen und zwar kommen hier folgende in Betracht: 1) für Sax.: *bliaut, bordel (alie, cenele, pomme porrie, esporon, denier, plain pié)* — 2) für Ch. N.: *fer de lance (alie, festu, denier, d. monee, denree, gant)* — 3) für Aiol: *mantel, balois (pomme porrie, cinele, esperon, gant, angevin, besant, denier, d. monee, denree, parisis, plain pié)* — 4) für Gui B.: *estriviere (alie, pomme paree, angevin, besant, denier, d. monee, parisis, plain pié)* — 5) für Gui N.: *paille (gant)*

1363] Mit Gedichten der dritten Gruppe, besonders mit Sax., stimmt Ch. C.H. im Gebrauche folgender Verkleinerungen überein: *capel, cendal, sarge, cotel, poitevin[e]*

1364] Mit Al. und A. B. To. verrät scheinbar noch Ans. M. Gemeinschaft und zwar auf Grund folgender Ausdrücke: (Al.) *pomme, fleciere, roisel pelé (porion, mantel, oef pelet)*; (A. B. To.) *drap, roisel, pan d'auqueton (oef pelet).*

1365] Texte, die hinsichtlich unseres Tropus an keine bestimmte, sondern an alle resp. an zwei der aufgestellten drei Gruppen anklingen, sind Buev., Pr. P. und Fier., vielleicht auch Seb.

1366] Mit der ersten Gruppe, spec. der Chanson von Doon hat Buev. folgende Verkleinerungen gemeinsam: *poulet [pouchin* Doon], *espi de fourment, soller (alie, pomme parée, festu, oef pelet, denier, d. monee, denrée).* Dass dieses Gedicht auch dem Verfasser des Hug. oder des Bast. bekannt war, scheint die beiden gemeinschaftliche durch *fusel* gebildete Verkleinerung anzudeuten. Endlich stimmt noch Buev. mit Raoul (*estriviere*), Pr. P. (*cerise*), Berte (*fueille de mente, soller*) überein.

1367] Die zweite Gruppe berührt sich ferner mit der dritten in Pr. P. und zwar handelt es sich um folgende Ausdrücke: *brebis, latue, esterlin, tournois.* Von Gedichten unserer letzten Gruppe hat Pr. P. sicher Gay. und A. B. To. gekannt. Die in Betracht kommenden Bilder sind: *tambour, ais* (Gay.); [*pan de*] *cendal, drap de lin* (A. B. To.). Pr. P. und Ans. M. zeigen beide Verwendung von *cerise, drap de lin*

1368] Als letzter bedeutender Text, der an Gedichte verschiedener Gruppen Anklänge zeigt, ist Fier. zu nennen. Mit B. S., God. B. hat er: *ortie, foille d'ortye, maille ne denier, gaignon*; mit Al. (*ville chamberiere*; mit Gay., A. B. To. (*double* [*taille*] *de samis, oef pelet*) gemeinsam.

1369] Endlich ist noch des uns nur bruchstückweise überkommenen Gedichtes von der Königin Sebile Erwähnung zu tun, welches sowohl mit Bast (*lasniere*), als auch mit Raoul (*estriviere*) in Beziehung gebracht werden kann.

2) auf Grund der die Verkleinerung begleitenden Attribute:

1370] Auch in dieser Hinsicht bestätigt sich die bezüglich unserer ersten Hauptgruppe zwischen Gauf., Doon und Gar. M. in No. 1352 festgestellte Verwandtschaft. Die Verbindung von *aloe* mit *plumée* und von *oef* mit *pourri* kennen von Karlsepen nur Doon und Gauf. *Pelé* sowohl als Attribut von Pflanzen wie auch von *oef* findet sich, wenn auch in vielen Gedichten, so doch vorzugsweise nur in Doon und Gauf. *Pare* ist besonders im Gauf., daneben auch in Doon und Gar. M. vertreten. Die engen Beziehungen zwischen Doon und Gar. M. (Buev.) erhellen weiterhin aus der diesen gemeinschaftlichen Verwendung von attributiven

Genitiven, die auf das Pflanzenreich Bezug haben. Vgl. [*fueille*] *de sarment*, [*raim*] *de séu*, [*espi*] *de fourment*, [*festu*] *de blé* etc.

1371] Die unter den Chansons der zweiten Gruppe No. 1353 ff. aufgedeckten Beziehungen werden ebenfalls durch die gegenwärtige Untersuchung bestätigt. B. S., Bast., God. B. und Ch. C. verwenden gemeinschaftlich *pelee* in Verbindung mit *pomme*. B. S., God. B. und Hug. bekunden besondere Vorliebe für das verstärkende Adjectiv *seul*. In B. S. und God. B. findet sich zuweilen die Verbindung *tot seul*. — Von attributiven Genitiven ist [*neu*] *d'estrain* zu erwähnen, welcher Hug., Bast. und B. S. gemeinsam ist. In einem Falle stimmen auch B. S. und Jér. überein, nämlich in dem gleichen Gebrauche von *cras*.

1372] Für die Verwandtschaft der Gedichte der dritten Gruppe sind folgende beweisende Attribute anzuführen: *purlent* in Verbindung mit *chien* ist den Chansons Horn und Jér. eigen, *viel* in Verbindung mit Tiernamen zeigen Al., Ans. M., Raoul; *enragié* [*chien*] ist uns in Raoul und C. L. überliefert. [*Pomme*] *pourri* findet sich besonders in Jér., Ant., Sax., Gay. vor. *Mesuré*, das zu Massbestimmungen in Verbindung tritt, finden wir in Ren., Jer., Ant., Berta und Fier. verzeichnet. Asp. und Mac. kennen beide die Verbindung *pel pele*; Fier und Al verwenden beide *vielle* vor *chambriere*. — Attributive Genitive, die hier in Frage kommen, sind für Al und Jér. [*grain*] *de froment*, [*raim*] *d'une feuchiere*. Ferner haben Al., Jér., Ans. M. und A. B. To.: [*pan*] *d'auqueton*, Al., A. B. To.. [*pan*] *de burel*; Jér., Raoul: [*pan*] *de gonele*; G. V., Ans. M.: [*pang de eiglaton*], Pr. P., A. B. To.: [*drap*] *de lin* gemein.

3) auf Grund der die Verkleinerung regierenden Verben:

1373] Für Doon und Gauf. kommen folgende, beiden Chansons gemeinschaftliche Verben in Betracht: *geter* [*a son col*], *durer*, *cueillir* [*la blée*], (*coper*). Die Verwandtschaft von Doon mit Gar. M. wird durch Verben wie *rompre*, *derompre*, *fendre*, *porfendre*, *peser* u. a. dargetan.

1374] Die Zusammengehörigkeit der Chansons der zweiten Gruppe wird durch folgende Verben bestätigt: *aconter*: B. S., God. B., Hug. — *meffaire* in Verbindung mit Ausdrücken, die 1) den Namen einer Frucht bezeichnen: B. S., God. B., Hug., Gui B. etc., 2) dem Ritterleben: B. S., God. B.; 3) den Stoffen und Kleidungsstücken: B. S., Hug., Bast. und God. B.; 4) dem Gebiete der Münzen entlehnt sind: God. B., Bast., B. S., Ch. C., Gui B. etc.) — *aimer* (verbunden mit Namen von 1) Früchten: Hug., B. S., Bast., A. B. Ta., Pr. P., 2) Pflanzen: Bast., B. S., Pr. P., 3) Münzen: B. S., God. B., Bast., Pr. P.) — *voulоir*: B. S., Hug., Pr. P., Par. — *demander*: B. S., God. B., Ch. C. etc. — *conquerre*: Hug., Bast., God. B., B. S. — *paier*: B. S., God. B. — *recevoir*: Gui B., B. S., God. B. — *savoir*: Hug., B. S., Mon G. etc.

1375] Auch die Gedichte der dritten Gruppe zeigen auf Grund der die Verkleinerung regierenden Verben eine grosse Aehnlichkeit miteinander. Jedoch greifen sie so sehr ineinander über, dass völlig bestimmte Beziehungen unter denselben sich schwer entdecken lassen.

4) Auch rücksichtlich der Ausdrücke, die einen Vergleich einleiten, werden unsere obigen Resultate bestätigt.

1376] Die Verbindung *tot aussi comme* wird uns nur von Doon und Gauf. geboten. Das enge Verhältnis von Doon zu Gar. M. wird durch folgende, vorzugsweise in diesen Gedichten auftretende Ausdrücke angedeutet: *autresi-comme*, *aussi comme*, *comme* u. a.

1377] In Gedichten der dritten Gruppe beginnt ein Vergleich häufig mit Ausdrücken wie *com féist, com se fust, fussent.*

1378] 5) Von Zahlenbestimmungen, die für die Constatierung verwandtschaftlicher Beziehungen der Epen untereinander in Betracht kommen, sind folgende anzuführen: (I. Gruppe) .II. [*oes pelés*] Doon. Gauf. etc. — (II. Gruppe) .II. [*dés*] God. B., B. S., Bast. — .II. [*tournois*] Hug., Bast., God. B. — .IIII. [*dés*] Bast., B. S. — .II. [*festus*] B. S., Bast., God. B., Pr. P. — (III. Gruppe) .II. [*aus*] Al., Jér., Ans. M. — .II. [*esperons*] A. B. To., Raoul — .II. [*angevins*] Gui B., Ans. M., G. L. — .II. [*pugois*] Aub., Og. — .II. [*nois*] A B. To., Jér., Ans. M., Og. — .III. Ant., Jér., G. L., Par. — .IIII. [*deniers*] Gui B, Rol. etc. — .IIII. [*piés mesurés*] Ant., Fier.

1379] 6) Hinsichtlich der Flickwörter (vgl. No. 1290 ff.) ist zu constatieren, dass *vallant* vorzugsweise in G. L, Doon, Gauf. und Gar. M. auftritt. B. S, Bast. und God. B. verwenden dagegen mit Vorliebe *qui vaille, vausist.* Die dritte Gruppe betreffend, ist der vorzugsweise Raoul und Gér. eigene Gebrauch von *pris* zu erwähnen. In Jér. und Raoul begegnet uns häufig das Flickwort *le montant.*

1380] 7) Für die enge Zugehörigkeit von Hug., B. S. und Ch. C., spricht auch das nur in diesen Gedichten auftretende Füllwort *point* mit folgender eigentlichen hyperbolischen Verkleinerung.

1381] 8) Die schon zur Genüge bewiesene Verwandtschaft von Doon und Gauf. erfährt auch noch durch die vorzugsweise in ihnen auftretenden erweiterten Verkleinerungen als Ausdruck einer Raumbestimmung ihre Bestätigung.

Nachträge.

Zu S. 3—5:

Ans. C. : Anseis von Carthago, Franko-Ital. Stud. in Zs. f. rom. Phil. IX. 597 ff. (11[1]) — 278 — 278, 446 — 512 — 278).

Aym. Desm. : Aymeri de Narbonne, p. p. Louis Desmaison. 2 vols. Paris 1887. Soc. des anc. textes frç. (220 — 144, 364, 2290; 417, 2153, 2164, 2750, 2799, 2810, 3120; 1787 — 417B; 1806 — 350; 350A[2] — 417C; 504A[2] — 2227 — 490, 1701, 1908, 3203 — 218, 310; 504 — 395A[2], 3240A[2]; 782, 2634, 3699, 3953B; 3953, 4263; 2881; 1646, 1886; 1313; 395; 736, 3240; 736B — 2907; 1293, 2442).

Berta M. : Berta e Milone p. p. A. Mussafia. Rom. XIV p. 177—192 (64).

Ch. C. H. : La chanson de Chevalier au Cygne p. p. C. Hippeau Paris 1874. (1275 — 1924; 3972; 4568 — 3674; 5987; 5223 — 3961, 5140, 5485, 6710; 229, 799, 1692, 3218; 1281; 6251 — 1225; 677, 1477; 1550 — 6902 — 1307 — 3722; 5975; 3647, 3669; 5055, 5057; 5976, 6379; 5239 — 3676; 6017, 6798 — 5844, 6292, 6493; 342, 503, 566, 1230, 2439, 2863, 3042, 3758, 5820, 6142; 148, 4952, 7001, 7006; 4672; 5986 — 3286, 5991; 5283).

Chét. : Episode des Chétifs in God. B. H. p. 195—276 (198,2 — 208,11 — 265,1 v. u. — 245,4; 267,15; 222,24 — 234,2 v. u.)

Enf. Viv. : Les Enfances Vivien p. p. Carl Wahlund und Hugo von Feilitzen, Upsala und Paris 1886 (56, 584 — 1213 Ms. 1448; 62, 951. 67, 1028. 69, 1094. 71, 1070. 1108. 1196. 1213. 1385; 1094 Ms. Brit. Mus.).

Entrée: Nouvelles recherches sur l'Entrée de Spagne, chanson de geste franco-italienne p. Antoine Thomas in Bibl. des Ecoles frç. d'Athènes et de Rome, fasc. 25e. Paris 1882. (344; 477; 397 — 116).

Gal. : Li romans de Galïen Restoré, hsg. E. Stengel (A.u.A.). (222,47; 265,31 — 217,10 — 172,19. 173,42. 181,26. 192,25. 245,23. 245,43. 261,4; 229,27; 1470,38b; 180,14. 218,27 — 248,26. 263,39; 170,19; 185,45; 247,19. 263,6; 224,10; 239,19; 265,29; 264,30; 246,4. 261,14; 248,21. 263,37; 257,10; 174,42; 170,13. 178,32b. 193,9. 215,7. 217,37. 232,44 — 193,12. 231,26. 232,9. 234,10. 235,6; 170,15. 178,11. 226,29a; 171,39; 185,47; 224,9. 247,13. 262,48 — 225,46; 253,8; 223,30).

God. B. H. : Godefroi de Bouillon p. p. C. Hippeau. Paris 1877. (3540; 4067 — 2251 — 2133, 4370, 4547; 2014, 4172; 3396; 694; 4977; 2654 — 1957; 2831; 4183 — 3774; 2892, 3664; 2660; 4144; 4971 — 1547; 2029, 2885, 3817; 3561, 3844, 4084, 4809; 2572, 3991; 2717; 4275; 1926, 5069; 2520 — 2238; 1823; 3342).

G. V. Chelt. : Girard de Vienne nach der Cheltenhamer Hs. (95,40. 96,3. 121,2 139,8. 146,45. 164,26; 153,22; 100,43. 132,42. 163,11; 119,20 — 80,20 — 123,28 — 124,10 — 129,42 — 123,44; 94,29. 98,36. 137,16; 153,5; 87,45).

Orl. M. : Orlandino p. p. A. Mussafia in Romania XIV 192—207 (174—210).

---

1) Die Zahlen stehen in derselben Reihenfolge wie die schon auf S. 144 ff. mitgeteilten Verkleinerungswörter.

Ren. Cast. : Recherches sur les Rapports des Chansons de Geste et de l'Epopée chevaleresque italienne p. p. Castets. I. Renaud de Montauban (Montpellier Ha.) in Revue des Langues Rom. IIIe série, t. 13e et 14e, 1885 und 1886 (253; 923 — 974; 891; 230 — 136).

Ren. Ms. Die Oxforter Renaushs., Ms. Hatton 42, Bodl. 59. und ihre Bedeutung für die Renausage; nebst einem Worte über die übrigen in England befindlichen Renausmss. von Dr. J. C. Matthes im Jahrb. Neue Folge Bd. III, der ganzen Reihe XV. Bd., Leipzig 1876 (11,33. 12,12 24,12)

Spagna. Notice sur deux manuscrits de la Spagna de la Bibl. Nat. de Paris ed. Ant. Thomas in Rom. XIV. p. 207 ff.

S. Gil. V. St. G. La Vie de Saint Gilles par Guillaume de Berneville. Poème du XIIe s. p. p. G. Paris und Alphonse Bos. Paris 1881. Cen. dea nos testes fig (hanotun 1249 — dosse d'ail (=Knoblauchzehe) 3021, de blé un grein 982 — pain 2898; mie de p. 991, 1491 dublet 751, 8225, roumain 2201.

S. G. *enfant*. Gui 2757 ff.: Li Emperere est ber et cumbatant Mielx voelt murir que ja fuiet de camp Sur ciel n'ad rei qu'il prist à *sun enfant* Lachier ne vilanie ki nen vit vivant.

S. G. *berchier*. Guy 8481: mais, se j'en sui creüs, n'irons pas com *bregier*

S. G. *mouton*. Guy 2094: Le col li [= an cheval] tranche com ce fust *i mouton* Vgl. auch Gi. I. 1, 175,19; Doon 4442; Gar. M. 77b. — *laine*. Vgl. auch Doon 8418; Sax. II, 85,8.

S. G. *corte*. Vgl. auch H. d'A. 3987.

S. G. *pourchin*. Gar. M. 81b: Iluec les espaule com se fussent *pourchin*.

S. G. *estal*. Vgl. auch Doon 1401.

S. 22 *branche*. Gar. M. 61a: Le cercle li porfent com se fust *secce branche*

S. 25 *garce*. Vgl. Fuchter, Auc. und Nic. Anm. zu 19,13 S. 51. — Aym. 4. Comp. ed. Mall 529: Mais puis par glutunie, Par *raim de lecherie* Iert alege forfait u. s. w. Vgl. ausserdem Mätzner, Altfrz. L. S. 241

S. 27. *tron. estoit* (dtsch. Stock) = Baumstumpf. B. S. XII, 369: n'en demeura .i. *estoit*.

S. 30 Anm. 2: und N. 28 Anm. 3.

S. 33 *chivot. col* = Kohl. Og. 11726: Ront li [l'elme] et tranche ensement com un *col*. Vgl. No. 478.

S. 36 *estrain: garbe de vece* = Garbe Wicken. Ren. 350,1 f.: Li carniers sont espli qu'il n'i *a mes largesce Où l'en peüst pas metre une garbe de vece* (Erweiterte Verkl.).

S. 41. No. 468: Ebenso ib. 4410, 4434.

S. 42. *flor*: G. V. 1619: les decope aussi com feist *flors*.

S. 43. *laitue: laituaire* = Lattwerge. Ren. 447,17: Si souef le mist jus com se fust *laituaire*

S. 46. No. 527: — ib. 26 b. Anm. 3: *chardon asnin* = Eseldistel. Renart 9810: Qui que l'aint ne qui le hace Comme il m'est d'*un chardon asnin*.

S. 47. *glace* = Eis. G. V. 575: Trestot le perce ausi com fu de *glace*. *glacon* = Eiszapfen. Sax. II, 33,11: Tot li froisse et esmie com *glacon an gelé*.

S. 48. *corel*: Doon 1549: les vaines en ront comme *une viés couroie*.

S. 52. *morsel*: *mors* Sax II, 156,9: Onques n'i ot béu ne maingié .i. *sol mors.*

S. 54. *auqueton*: Ren. 43,5; Gay. 2084.

S. 55. *cendal*: Doon 7144.

S. 64. *baloi*: Anm. *bouchon* = Reisigbündel. Ms. Ep. fol. 155: Ces huit coses ne valent pas *un bouchon.*

S. 87. *arpent*: Sax. I 218, 2.

S. 91. *trait*: Sax. II 90,4: N'orent pas chevauchié *le trait d'un arc menier.* — Anm. 3: Dem Gebrauch von *rien* entspricht genau der des dtsch. *wiht.* Vgl. P. Piper, Otfrids Evangelienbuch II. Teil.

S. 92. No. 1132: Hug. 2908: Alixandre ly rois, le sire de Caldée Ne Artus de Bretaigne n'y valurent *rien née.* Aehnl. 2920 — G. V. Chelt. 147, 34: or ne vauls ie *riens nez.* — Ch. N. 421: Moult l'ai servi, si ne m'a *riens* doné.

S. 93. No. 1142,1: Aiol 2677: il sont uenu a auques *de droit niant.* — No. 1142,2: Vgl. noch F. C. 124,3 (No. 540a).

S. 94. No. 1143: Rol. 787: Ço dist li cuens: Jo *n'*en ferai *nient.* — No. 1146: Aiol.4145: *Por nient ne* l'a on mie si bien uesti.

S. 95. Anm. 2: Auch in der ahd. Sprache begegnet uns das entspr. *drof* ziemlich häufig als Negationsverstärkung. Vergl. P. Pieper a. a. O.

S. 96. No. 1154,2: G. V. Chelt. 153,7: onques *ne* demoura dedens *goute de vin.* — No. 1155,1: Vgl. noch Gal. 248,9; 263,26. — No. 1155,2b: S. auch Jér. 4532; Gauf. 3586; Gay. 7204; Ans. M. 51a,24: car il n'ot *goute ne* voit ce m'est avis. — Anm. 1: Chev. L. 415: Ne cuit, c'onques si fort pleust, Que d'eve i passast *une gote* — Rose 1728: Ainçois remest li fers dedans, Que *n'*en issi *goute de sans* — Renart I, 600: Maudite soit sa vie tote: Que james *n'*en traisist il *gote* Que n'i avoit ne miel ne ree. Aehnl. ib. VII 396. — Anm. 2: Merke noch Renart II 1064: Car Ysengrin *ne* l'aime *goute* — ib. VI, 14 — Myst. I, 339,4: *Ne* me fiert *goute* — Li Romanz de la Rose ed. Püschel Ie partie v. 376: *Ne* nen retorne ariere *goute.*

S. 97. Anm. 1: Nach Beisp. 7 ist zu setzen: und 8) ib. 518: Se il cho funt n'en puent mais, *N'*en puent *giens* suffrir lo fais. — Die nächstfolgenden Nummern 8, 9, 10, 11 sind also um 1 zu erhöhen.

S. 99. Anm. 1: Ein Fall, wo *sanz* durch *goute* verstärkt wird, liegt vor Mir. II, p. 107 v. 398: Ha! doulce vierge glorieuse, Comme tu es vraie amoureuse Et loyaux *sanz goute* d'amer!

S. 103 Z. 17 *mollier*: Ebenso Enf. Viv. p. 3, 172.

S. 103 IVc: Sax. I 15,11: *De tot vostre gaaig ne* vus demant-je *mie,* Fors le cors Helissant, la bele, l'eschevie.

S. 104 Z. 41 *trouverent mie*: — Aym. Desm. 339: Sire, fet il, *mie* ne vos *en* [= de toute la terre] quier.

S. 105 No. 1188 I b: Gal. 169,5: Il n'a en tout le monde nul roy crestiennez, S'il vouloit des reliques que vous me demandez, A qui *point en* donnasse pour estre demembrez.

S. 107 Z. 25 liegen vor: in einigen wenigen, franco-italienischen Gedichten. — Berta M. 417: Celle Milon *ne* fo *pais mie* lent.

S. 108 Z. 31: Ebenso God. B. H. 2912.

S. 128 No. 1289 Anm. 1: Im Rol. werden einmal (s. Nachtrag zu S. 9 *enfant*) *prisier* und das Verkleinerungswort durch die Praep. *à* miteinander verbunden.

Auch bei englischen Dichtern erfreute sich unser Tropus grosser Beliebtheit; unter anderen begegnen uns folgende, verkleinernde Ausdrücke:

chamberere (Ch.[1]) Clerk Oxf. T. V 35) —— *cuckow* (= *cuckoo*), *hare* (Ch. Knight. T. 952); *goose wynge* = *goose wing* (Piers Plowm. ed. Skeat 2150) — *hen* (Romaunt of the Rose 6858; Ch. Wyf of Bath T. 246; Ch. Prol. 177) — *oystre* (Ch. Prol. 182) — *mite* (Ch Sompn. T. 253; Knight. T. 700; Sec. Nonn. T. 15979; Chan. Yem. Prol. 16001, 16166, Tale 16859; Rose 5765, 7554; Pearl (in E. E. Allit. Poems) 351; Compl. Mars Ven. 127; Quene Anel. 272; Troil. B. III 27,13; 29,18; IV 80,15 (328,2); Leg. Good Wom. 741) — *flie* (Chan. Yem. T. 16618; Freres T. 11444; Reev. T. 272) — *boterflie* = *butterfly* (Nonne Prest. T. 14796; March. T. 1060) — *gnat* (Manc. T. 17205; Troil. B. III, 55, 31; Wyf B. Prol. 347) —— *crooked brere* — *crooked brier* (Rose 6194) — *apple* (Rose 4532) — *pere* = *pear* (Laur. Min. 1,16) — *nouthe*, *not* = *nut* (Havel. 420, 1333) — *hawe* = *haw* (Troil. B. III 28,3; IV 103,5; Wyf Bath Prol. 659) — *slo* = *sloe* (Octavian ed. Sarrazin Südengl. Version 975; Sir Orfeo 340H; Havel. 840) — *cherry* (Chev. Ass. 329) — *botoun* (Sir Tristr. 1448; Bev. 1003, 1610) —— *bene*, *bean* (Ch. Court L. 797; Troil. B. III 38,1; V 124,9; March. T. 19,610; Roundel III, 1; Knight. T. 584; Man Lawe P. 94; Nonne Pr. Prol. 14820; Rose 6466; etc. — *corne of whete* = *corn of wheat* (Pard. T. 12797) — *carse*, *kerse* etc. = *cress* (Piers Ploughm. B. X, 17; A. III, 137H; Knight. T. 568; Pearl 343; Gower I 334) — *fetche* (Troil. B. III, 30,22) — *greyne*, *grane* = *grain* (Piers Pl. B. X 139; Troil. B. III, 33,18 — *panyer ful of herbes* = *pannier full of herbs* (March. T. 824) — *botel hey* = *bottle hay* (Manc. P. 16963) — *lek*, *leke* etc. = *leek* (Octav. S. V. 1205; Wyf Bath P. 572; March. T. 106; Rose 4833, 5377, 5733; House Fame III 91,34) — *peose* = *pea* (Piers Plough. A. VII 155); *ptes hele* = *pea-shell* (Piers Pl. B. VII 194) — *rush*, *russhe* = *rush* (Piers Pl. B. III, 141; IV, 170; XI, 420; A. III, 137; Troil. B. IV, 272, 1112 — *stra*, *stre* = *straw* (Boke Duch. 638, 887, 1237; House Fame I, 51,34; Nonne Pr. T. 15096; March. T. 323; Havel. 315, 466) — *tare* (Reev. T. 80, 136; Knight. T. 712) —— *mote* = particle of dust (Patience 456 E. E. Allit. P.; Troil. B. III 51, 28) — *twyncling of an eye* = *twinkling of an eye* (Compl. Mars. Ven. 222; Clerk Oxf. P. 37) —— *ay* = *egg* (Sir Tristr. 3167) — *mitche* = *slice*, *loaf of bread* (Rose 5588) — *morsel* (Piers Pl. B. XIII 107) — *soppe* = *sop* (Piers Pl. B. XIII 124) —— *schert* = *shirt* (Wyf Bath T. 330) — *scho* = *shoe* (Wyf Bath P. 708; Prol. 252) — *peire gloues* = *pair of gloves* (Piers Pl. B. V 256) — —— *pinne* = *pin* (Court Love 1079) — *fille* = *file* (R. G. 2730) — *fork* (P. Langt. Chr. 4276) — *rakes stele* = *handle of a rake* (Wyf Bath T. 93) — *tord* = *turd* (Melib. Prol. 13859) — *fart* (Town M. p. 16 s. Mätzner) —— *peny* = *penny* (Rose 246, 451; Freres T. 277, 11920) — *ferthynge* = *farthing* (Prol. 134; Piers Pl. B. IV; 54; V, 566) — *grote* = *groat* (Troil. B. IV 77,12; Piers Pl. B. X, 47; A. XI 34) — *jane* = *a Genoese coin* (Clerk Oxf. T. 62) — *scaloun* = *shilling* (Octav. S. V. 1313) —— *foot* (Piers Pl. B. V, 6) — *inch* (Boke Duch. 424) — *point* (Rose 1236) etc. —— Der heutigen Sprache Englands sind besonders die Wendungen (*not*) *a bit*, *a whit*, *a fig*, *a straw*, *a pin*, *a jot* geläufig.

---

1) The poetical works of Geoffrey Chaucer ed by Rich. Morris in Aldine Edition of the British poets.

Berichtigungen.

S. 3 Z. 38 lies 1*. -- S. 5 Z. 27 lies 305. — S. 5 Z. 45 lies par — S. 9 Z. 21 lies **contrait**. — S. 12 Z. 25 lies *poroit al ciel monter*. — Z. 16 Z. 23 lies **cue d'une**. — S. 16 Z. 27 lies Al. 7693 (B. d'A. 7381). — S. 18 Z. 8 lies **bec**. — S 18 Z. 19 lies **ele [cue] d'une**. — S. 19 Z. 36 lies **oef de**. — S. 22 Z. 8 lies 4065. — S. 22 Z. 16 lies *de colet* (dieses Beispiel gehört ausserdem zu No. 478). — S. 23 Z. 7 lies Hollunderbaumes. — S. 23 Z. 20 lies Doon 7019. — S. 23 Z. 41 lies *rain*. — S. 24 Z. 35 lies 6568 (*rain d'une oliviere*) statt B. d'A. 6568 u. s. w.) — S. 25 Z. 24 lies **2. Baumfrüchte**. — S. 30 Z. 40 ist zu tilgen. — S. 31 Z. 9 lies **chastaigne** — S. 32 Z. 8 lies fust. — S. 36 Z. 1 lies **3. Pflanzen u. K.** — S. 38 Z. 13 lies G. R. F. 6160 f. (Ger. 170,4 v. u.) — S. 41 Z. 42 lies eingebüsst hat. S. 44 Z. 28 lies Ans. M. statt ib. — S. 50 Z. 24 lies *espois* (?). — S. 52 Z. 20 lies *tant d'entier C'om i couchast*. — S. 56 Z. 24 lies **drap**. — S. 59 Z. 24 ist zu tilgen. — S. 61 Z. 33. Das unter *corre* (= Haselnussstrauch, nicht = Schuhriemen) aufgeführte Beispiel gehört zu S. 21 A. 3. — S. 63 Z. 18 lies I 81 (st. III 637). — S. 64 Z. 2 lies God. B. ed. H. II 4971 (st. Ch. C. u. s. w.) — S. 66 Z. 8 lies **coquentin** = Federball, -spiel. — S. 66 Z. 37 lies Renart. — S. 67 Z. 8 lies marvoie (?). — S. 69 Z. 51 lies 50 (st. 20). — S. 70 Z. 44 lies 378, 16. — S. 75 Z. 4. Dieses Beispiel ist zu S. 52 f. zu stellen. — S. 78 Z. 8. Beispiel 927 d gehört zu No. 890. — S. 82 S. 43 lies *maaille*. — S. 91 Z. 20 lies 1131. — S. 94 Z. 33 lies 357 (st. 4145). — S. 94 Z. 41 lies scheint es auch. — S. 96 Z. 14 lies *goute*. — S. 97 Z. 42 setze zu Gottfr v. Monm.: Der Münch. Brut. ed. K. Hofmann und K. Vollmöller v. 2906. — S. 98 Z. 20 tilge Pr. P. — S. 100 Z. 41 lies 1175. — S. 107 Z. 18 setze den Satz: und zwar .... an zwischen zwei —. — S. 109 Z. 2 ist **A.** zu tilgen. — S. 111 Z. 6 f. tilge *a. de poissanche, a. de force, a. d'âme*. — S. 118 Z. 38 lies Ren. (2×), Gay., Og. — S. 119 Z. 20 lies Sax., Doon.

Wortverzeichnis.

(Die alleinstehenden Zahlen geben die Nummern der Materialsammlung an. N. bedeutet Nachtrag; A. Anmerkung.)

Abatuz 809.
able p. 20 A. 2.
aglan p. 32 A. 2.
aglio p. 36 A. 1
agne, agnel 111 ff.
agnello p. 16 A. 2.
agoille 760.
aguillen p. 35 A. 3.
aguto p. 63 A. 1.
aignelet p. 16 A. 3.
ail s. al.
aillie, alie 396 ff.
aire p. 46 A. 3.
ais, es 779 f
al, ail 383 ff.; a. paré 389; a. pelé 390 ff., N.
alga p. 42 A. 5.
alie 241 ff, N.
alier 181.
alignote p. 61 A. 3.
aloe 135 ff.
am, om p. 39 A. 1.
ambric 784.
ana s. bec.
ancilla p. 9 A. 3.
andain 1060.
anel d'or 648.
aneto p. 45 A. 3.
anganbée 1061.
angevin, angevine 810 ff., p. 144 Z. 48.
apple p. 158.
araigne s. toile d'une a.
[illegible] 91 A. 2.
[illegible] une siele
[illegible] p. 51 A. 1.
[illegible] A. 2.
[illegible] 10.
[illegible] 62 ff., N.
[illegible] p. 68 A. 2.
asne 41 f.
asnel, asnon, asnesse p. 12 A. 1.
assana p. 61 A. 3.
asso p. 68 A. 2.
astele 182 ff.
aulaigna p. 27 A. 1.
aune 1066 ff.
auqueton 649 ff., N.
auriol, oriol 141.
auslane 259.
avilana p. 27 A. 1.
ay p. 158.

Bacin d'eve chaude p. 64 A. 3.
baloi 772 f., p. 144 Z. 14, 42.
balois, ballois, baulois 828.
bambino p. 8 A. 1.
bambola di specchio p. 64 A. 4.
bast p. 22 A. 2.
baston 769, 1069.
beauveisine p. 86 A. 2.
bec d'ana 139.
bechiere p. 64 A. 4.
bele vessie p. 66 A. 3.
bene, bean p. 158.
ber p. 35 A. 3.
berbegal 8.
berchier, bergier, bersier, bregier 7 ff, N.
beresc 410.
besan p. 70 A. 1.
besant, bessant, besent, besenc, bezant, baxant 829 ff.
beste p. 12 A. 2.
bille 789 f.
billon 848.
birnstil p. 33 A. 2.
bisante p. 70 A. 1.
bisse 55.
bissen p. 52 A. 3.
bit p. 158.
blanc p. 86 A. 2.
blat p 22 A. 3, p. 42 A. 4.
blavian 446.
blée 470; festu de blée s. festu.
bliaut 657 ff.
boiral, Art Baum p. 145 Z. 6.
bole p. 65 A. 2.
bolei 411.
bône p. 45 A. 3.
bordel 753 f.
borse p. 61 A. 3.
bote p. 61 A. 3.
botel hey p. 158.
boterflie p. 158.
bouchon N. zu S. 64.
bouton, boton, botton, bottone 260 ff., N.; b. de haie p. 27 A. 2; b. noielé p. 145 Z. 2; b. entaillié p. 144 Z. 42.
bougerant p. 61 A. 3.
boujon p. 51 A. 1.
brac p. 66 A. 3.
brâmber p. 35 A. 3.
branche 185, N.
brebis 118 ff., p. 144 Z. 46.
breme p. 21 A. 3.
brôt p. 52 A. 3, p. 54 A. 2.

bubole p. 47 A. 1.
buef 50 f.
burel *cf.* pan de b.

Cabello p. 10 A. 2.
cainture p. 61 A. 3.
calemel 801.
canna, cannavera, cannuccia p. 42 A. 5.
cano p. 13 A. 4.
capite p. 61 A. 3.
carobba p. 35 A. 3.
carse, kerse N.
carta p. 65 A. 1.
cassal p. 145 Z. 3.
cauche 663.
cendal 664 ff., p. 145 Z. 2, N.
cendé p. 55 A. 4.
cenele 298 ff.
cerise 305 ff.
chainsil *cf.* pan de c.
chair de viel 52.
chamberiere 13 f., N.
chanevas 669.
chape à pastor 670.
chapel 671, p. 145 Z. 2.
char escumer 609.
charbo 782.
chardon asnin N. zu S. 45 A 3.
chat 126.
chastaigne 309 ff.
chemise 672.
cherry p. 158.
chertain 849.
chéue, ceue, cegue 412 ff., p. 149 Z. 30; rain de (d'une) c. *s.* rain.
chevalet de croie 804.
chevele p. 10 A. 2.
chevestre p. 51 A. 1.
chevol 22.
chevrel 54.
chiche p. 44 A. 1.
chief d'ail p. 145 Z. 1.
chien 63 ff.
chienne p. 13 A. 4.
chievre 53.
chime 179.
chivot 417 f.
chou *s.* fueille, tronc.
ciancia p. 66 A. 3.
cicala p. 21 A. 1.
ciccum p. 44 A. 1.
ciglaton, siglaton *cf.* pan de c.
cine 297.
cire, plain poing de *cf.* poing.
cive, foille de c. p. 38 A. 1.
clavel 550.
coc *s.* creste.
cocomero p. 44 A. 2.
codoin 317 f.
coife de lin 675.
col N. zu S. 38; *s.* chou.
colp d'un aglan p. 32 A. 2.
contrait 16.
coque p. 54 A. 1.
coquentin = Federball 802.
coquille 642.
corbel p. 20 A. 1.
corei, couroie 551 N.
corne of whete p. 158.
corre p. 61 A. 3.
cosa p. 93 A. 3.
cote p. 61 A. 3.
cotel 761.
c. a blanc manche p. 145 Z. 3.
coue d'une violete p. 45 A. 3.
couture d'un gant 687 f.
couvereur d'escalle 15.
creste de .ıı. cos p. 20 A. 1.
croie, peu de 803; chevalet de *s.* chevalet.
croix ni pille p. 86 A. 2.
croisette *s.* miton.
crooked brere p. 158.
cry d'une asnesse p. 12 A. 1.
cuckow p. 158.
cue d'une owailline 121; d'une geline 144b.

δακτυλος p. 10 A. 1.
dat *cf.* dé.
dé, dat 792 ff.
dedo p. 87 A. 5.
demie 850 f., *cf.* denrée.
denaio p. 70 A. 4.
denier 852 ff., d. monée 904 ff., N.; d. maconnois 949; d. ne denree 939.
denree, desree, darree 950 ff.; d. ne demie 975 ff., p. 144 Z. 43, p. 145 Z. 13; d. ne maillie 984 f.
digitus p. 10 A. 1, p. 87 A. 5.
dinarel p. 70 A. 4.
doi, doie 1070 f.
doit p. 10 A. 1.
dor 1072 ff., p. 144 Z. 16, 45, p. 145 Z. 4, 10.
dorn p. 87 A. 5.
dosiere, Rückenriemen des Gabelgeschirrs, p. 144 Z. 13.
dosse d'ail, Knoblauchzehe, N., zu S. 6.
double d'un samin 733.
drap 676 f.; d. de lin 678 f.

Ebulo p. 45 A. 3.
ei p. 52 A. 4.
ele d'une geline 144a; de .ıı. pertris 156b; d'un pinchon p. 20 A. 1.
eltal *cf.* hestal.
enfant, enfançon 2 ff., N. zu S. 35 Chét., S. 9.
enfes p. 8 A. 1.
erba di prato p. 45 A. 3.
erveja p. 38 A. 4.
es *cf.* ais.
escace p. 63 A. 5.
escaille 172.
escaloigne 419 ff.
escargne p. 66 A. 3.
esclavine p. 61 A. 3.

escorce, e. de chesne p. 22 A. 2 und A. 5; e. de sax 186.
escoufle p. 20 A. 1.
escroe 680.
escuielle 783.
esmal 786.
espan 1093 f.
espaniere 681 f.
espeche p. 20 A. 1.
esperon 552 ff., 1084.
esperonnal p. 50 A. 1.
espi. 425 ff.; e. de froment 439 f.
espine 187.
espoit 586 f.
essenha 600.
estain, livre d' 683.
estampois 986 f.
estelas 682.
esterlin, sterlin 988 ff., p. 144 Z. 44.
estoit N. zu S. 25.
estrain 441.
estrief 576.
estriviere 577 ff.
estront p. 66 A. 3.

Faitz de paille p. 43 A. 3.
falise p. 47 A. 2.
fame 1, p. 144 Z. 49.
fanciulino p. 8 A. 1.
farfalla p. 21 A. 3.
fart p. 158.
farz p. 66 A. 3.
fava p. 45 A. 3.
fenis p. 20 A. 1.
fer de lance cf. lance.
ferdin, kl. Geldstück, p. 145 Z. 4.
ferlinc, ferrinc *cf.* frelin.
ferthynge p. 158.
festu 477 ff.; f. de blé 467 f.
festuet de blé 469.
fetche p. 158.
feuquiere, pains de 787.
feve p. 45 A. 3.
fia, figa, fig p. 32 A. 1, N.
fie 319 ff.
fig, figa *cf.* fia.
fil di vena, di paglia p. 43 A. 3.
fil de leine, de lise, de soie p. 61 A. 3.
fille p. 158.
finocchio p. 45 A. 3.
fio p. 66 A. 3.
fiore p. 41 A. 2.
flamiche p. 54 A. 2.
flaxar 581.
fleciere 471 f.; rain d'une f. *cf.* rain.
flesque 543.
fliche p. 54 A. 2.
flie p. 158.
floccus p. 17 A. 6.
flocke p. 18 A. 3.
floquon 134.
flour 473 ff., p. 145 Z. 12, p. 148 Z. 38, N.
flourin p. 145 Z. 13.
foc 684.
foglia, f. di cerro p. 22 A. 3.
foile de poere p. 33 A. 2.
foille *s.* fuel.
fons d'une lanterne p. 63 A. 6.
foot p. 158.
fork p. 158.
formage *cf.* fromage.
fort 991.
forte monnoie p. 81 A. 4.
framboise p. 35 A. 3.
frelin, ferlinc, ferrinc 992 ff., p. 144 Z. 15.
froc p. 57 A. 1.
fromage, formage 610 ff., p. 145 Z. 8, 13; f. en fissele 615.
fronda p. 22 A. 3.
fuel, fueille, foille 188 f.; f. d'un airre pag. 145 Zeile 1; d'un aubor 191; de bos 191; de chol 478; de cive p. 38 A. 1; d'iere 192; de lis 479, p. 145 Z. 8, p. 149, 30; de lise 193; de mai 194; de mente 408 f.; de noier 195; d'ortye 483; de pin, d'un rain flori p. 23 A. 2; de rosier 200; de sarment 196 ff.; de séu 199.
fuisel 762 ff.
fumée 536.
fungo p. 35 A. 3.
fuoz p. 89 A. 2.

Gaignarz 78.
gaignon 76 ff.
gal, ial 142 f.
gant 685 ff., couture d'un gant 687 f.; 1075 ff.
garbe de vece N. zu S. 39.
garchon d'estable p. 9 A. 5.
garis 201, N.
garnement *cf.* pan de g.
garnier 709.
gastel 616, g. de denier 617.
geline 144.
gelo p. 47 A. 1.
gens, giens u. s. w. p. 96 ff., N.
ghiacchio p. 47 A. 1, p. 64 A. 4.
ghianda p. 32 A. 2.
giglio p. 35 A. 3.
giunco p. 42 A. 5.
glache p. 47 A. 1, N.
glacon N. zu S. 47.
glai 484 f.
glan 322 f.
gluy 486.
gnat p. 158.
gomer p. 61 A. 3.
gonc *s.* jonc.
gonele 710 f.; cf. pan de g.
gonne p. 59 A. 1.
goose wynge p. 158.
goute, goutte p. 95 f., N.
grain de froment 422 f.; d'aveine 424; de blé N. zu S. 6; de

vecce, de poivre, de mostarde p. 38 A. 4.
granco p. 20 A. 3.
grane, greyne p. 158.
grano, g. de mijo p. 38 A. 3.
granum tritici p. 38 A. 3.
grel 174.
grote p 158.
grue 149 f., p. 145 Z. 6.
grûz p. 38 A. 3.
guimple p. 61 A. 3.
gutta p. 25 A. 2.

Haire 713 f.
halm p. 39 A. 1.
haneton 176, N. zu S. 6.
hâr p. 10 A. 2.
hare p. 158.
haselnusz p. 33 A. 1.
hawe p. 158.
heller p. 70 A. 4.
herbe ne jus 487.
hermin, hermine 129 f.
hestal, eltal 770.
heure 547.
higo p. 32 A. 1.
hilum p. 45 A. 3.

Inch p. 158.
infante p. 8 A. 1.

Jane p. 158.
iergne p. 45 A. 3.
jonc 488.
jot p. 158.
jour 544 ff.
journée p. 48 A. 1.
jument 49.
juzieus p. 9 A. 5.

Kaf p. 39 A. 1.
καρός p. 10 A. 3.
keue d'un mastin 84b.
kicher p. 44 A. 1.
kil p. 45 A. 2.
kirse p. 31 A. 1.
kol p. 64 A. 2.
kot p. 66 A. 3.

Lainçuel 715.
laine, poil de l. 717; *cf.* leine.
laituaire N. zu S. 43.
lamproie 169 f.
lance 582, 1085 ff.; fer de l. 584 f., tronçon de l. 583.
landon p. 25 A. 2.
laners p. 71 A. 1.
lanterne, fons de p. 63 A. 6.
lart, denrée de p. 54 A. 2, p. 79 A. 2.
lasniere 718 f.
latta, pezzo di l. p. 63 A. 2.
latue, laitue 489 ff., p. 145 Z. 8.
laus p. 21 A. 3.
legno p. 25 A. 2.
legua, liege, liue 1090 f.
leine, fil de l. p. 61 A. 3; *cf.* leine.
leisarde p. 20 A. 4.
lek, leke p. 158.
lente p. 44 A. 2.
levre 122 f., N.
levrier 98.
lia 805.
liege cf. legua.
liemier 100.
linge (lin) ne lange 716.
lise, fil de p. 61 A. 3.
lisse 101.
liue *cf.* legua.
livre d'estain 683.
lombric 175.
lorain p. 51 A. 1.
lupino p. 45 A. 3.

Maille, malha 588 ff.
maille, maaille 1000 ff., p. 144 Z. 44, p. 148 Z. 37; m. ne denier 940 ff., p. 144 Z. 14, p. 145 Z. 9.
maillie ne denrée 984 f.
malgoires p. 86 A. 2.
mallart 151.
malle d'une pome p. 33 A. 3.
manche p. 144 Z. 42.
mangon 997 ff.
mantel 721 f., p. 145 Z. 2; penne d'un m. 723.
marchois 1005.
mas 755 ff.
masenge p. 20 A. 1.
mastin 83 ff.
mauve p. 45 A. 3.
mas d'une viez cogue p. 51 A. 1.
mealha p. 17 A. 7.
medaglia p. 86 A. 2.
melle p. 20 A. 1.
mellone p. 44 A. 2.
merel p. 86 A. 2.
mesple, nesple 496 f.
miche p. 54 A. 2.
mie, mies p. 100 f., 102 ff.
milbe p. 21 A. 3.
minzenblat p. 42 A. 4.
mitche p. 158.
mite p. 158.
miton ni croisete p. 86 A. 2.
mitte p. 86 A. 2.
mocciole p. 35 A. 3.
moche 178.
mois 549.
moissato 1006.
mollica p. 54 A. 2.
monnoie 807, m. ne denier 808.
mora p. 35 A. 3.
mors, morsel 618, N.; m. de pain 619.
mostarde *cf.* grain de m.
mot 25 ff., p. 11 A. 1.
mote p. 158.
moufle, mufle p. 61 A. 3.
mouton 102 ff., N.

Nada p. 93 A. 3.
nâdel p. 63 A. 1.
nantois p. 86 A. 2.
nasse, pan d'une p. 61 A. 3.
nauci facere etc. p. 32 A. 3.
naveau 498 f.
nesple *s.* mesple.

neu 442, d'estrain 443 ff.
nicht p. 93 A. 3.
nient, noiant, noient *u. s. w.* p. 93 ff., N.
niet p. 42 A. 5.
nihil p. 93 A. 3.
niquet p. 86 A. 2.
noce col mallo p. 32 A. 3.
nois 326 ff., de coudre p. 33 A. 1.
note p. 11 A. 2.
nothing p. 93 A. 3.
nouthe, not p. 158.
nue 333.
nuez p. 32 A. 3.
nuit 548.
nulla p. 93 A. 3.
nusz p. 32 A. 3.
nux vitiosa p. 32 A. 3.

Obole ne denier 947 f., p. 144 Z. 15.
oef 620 ff., p. 54 A. 1; o. coat 626, o. pourri 627 ff., o. pele 629 ff., N., o. de quaille 166 f.
oelle p. 16 A. 5.
ognon p. 45 A. 3.
oint, denrée d' p. 54 A. 2, p. 79 A. 2.
oisel, oiselet 152 ff., N.
olie *s.* N. Ans. C.
olivier 202; raim d'(un) o. *s. unter* rain.
om *s.* am.
oreiller 751.
orinal 785.
orleonois 1007.
ort 758.
ortel p. 10 A. 1.
ortie 500 f., p. 145 Z. 8; foeille d'o. *s.* fuel.
osiere 775 ff., p. 144 Z. 14.
ouée 641.
ovo p. 52 A. 4.
owailline 121.
oystre p. 158.

Paggio p. 9 A. 5.
paile 724 f.
paille 502 f., p. d'avaine p. 43 A. 3, faitz de p. *s.* faitz.
pain 643 ff., N. zu S. 6; pieche de p. 646; lesche de p. 645; p. bulete p. 145 Z. 8.
pains de feuquiere 787.
paja p. 43 A. 3.
palla p. 65 A. 2.
pan 726 ff., d'auqueton 652, de burel 661 f., de cendal 667, de chainsil 668, de ciglaton 673 f., de froc, foc 684, de garnement 708, de gonele 712 f., d'une nasse p. 61 A. 3, d'une touaille 750.
pan 1095.
pane, Pelzbesatz, p. 144 Z. 42.
paniere 774.
panyer ful of herbes N.
panno p. 59 A. 4.
parchemin 788.
parement 729.
parisis 1008 ff.
parole 38 ff., p. 11 A. 2.
parsy 1027b.
pas, pax, pais p. 101 f., 102 ff.
passee p. 91 A. 2.
pasta p. 54 A. 2.
peire gloues p. 158.
pel 23, p. d'une hermine 130, p. d'un viel regnart p. 145 Z. 6.
peleure d'une pomme p. 33 A. 3.
peliçon 730 f.
pelo p. 10 A. 3.
pelote p. 65 A. 2.
peltro p. 63 A. 2.
penna p. 18 A. 3.
penne de mantel 723.
pennyworth p. 79 A. 2.
penoncel 599.

peny p. 158.
peose p. 158.
pepin p. 35 A. 3.
pere p. 33 A. 2, N.
pertris 156.
pertuis 806.
pet p. 66 A. 3.
peu de croie 803; *cf.* poy.
pezzo di latte p. 63 A. 2.
pfennig p. 70 A. 4.
phenninc p. 70 A. 4.
pie 157 ff., p. 144 Z. 40, 49.
pièche de pain *cf.* pain.
pien di toro p. 13 A. 1.
pierre ruant 1114; p. d'un berfroy 601.
pies hele p. 158.
piet 17 ff,, 1096 ff.
pigne 766 f.
pilus p. 10 A. 3.
pin 203, N.
pinchon *cf.* ele.
pinne p. 158.
pinone p. 18 A. 3.
pipe p. 66 A. 1.
pistacchio p. 44 A. 2.
planta p. 44 A. 2.
pluma, p. de pau p. 18 A. 3.
plume p. 18 A. 3; p. d'un poucin 148.
pogues p. 84 A. 3.
poignee 1120.
poil 132 f.; p. d'un chien p. 17 A. 5.
poing 1116 ff.
point p. 98 ff., 102 ff., N.
poire 336 f., p. d'une branche p. 144 Z. 41.
pois 505 ff., p. 148 Z. 38.
pois d'une plume *cf.* plume.
poitevin p. 145 Z. 4.
poitevine 1033.
poitevinée p. 84 A. 2.
poitral 602 ff.
pollo p. 47 A. 1.
poma *cf.* pomme.
pome *cf.* pomme.

pomme, pome, poma 338 ff.; p. pelée 341 ff.; p. parée 350 ff.; p. porrie 362 ff.; p. meure p. 33 A. 3; p. d'ambre p. 33 A. 3.
ponh *cf.* poing.
poois 1032.
popone p. 45 A. 3.
porcel, pourchel 56 ff.
porion 511 ff., p. 144 Z. 12. 42, p. 145 Z. 8.
porpoint d'auqueton 656.
porro p. 44 A. 2.
potente 768.
pouchin 145 ff., N.
poumon d'un vake p. 13 A. 1.
poulet 147.
pourchel *cf.* porcel.
poy, poi 1115.
prune p. 35 A. 1.
prunele 378.
pronne 377.
pugois 1034 f.
pulcin p. 18 A. 2.
punoise p. 21 A. 4.
puscin 180.

Quaille p. 19 A. 2; oef de qu. 166 f.
quartier 1121; qu. d'une nois 331.
queue d'un mouton p. 16 A. 2.
quille p. 65 A. 2.

Raba, rapa p. 45 A. 3.
ragna p. 21 A. 3.
raim, rain, ram 204 f., 519, p. 17 A. 3; de pommier 206; d'ente 207; de sarment 208 ff.; de seu 211 ff.; d'(un) olivier 216 ff., p. 144 Z. 50 — d'alie p. 15 A. 3; de ceue 519 f., p. 144 Z. 12; de festu 521; d'une feuchiere 522; d'une fleciere 524; de mente 525; de peone p. 45 A. 2. — d'olifant 128. — de trayson, raige, vilonie p. 23 A. 4; de lecherie N.
raine 173.
rainscel, rasel 226 ff.; d'olivier 229; de sarment 230, p. 144 Z. 40; de feuchiere 523.
rakes stele p. 158.
ramel d'olivier 224.
ramille 225.
ranocchio p. 20 A. 3.
rapa *cf.* raba.
rasel *cf.* rainscel.
rat 127.
rata p. 17 A. 2.
riens, rien p. 91 ff., N.
ritondo p. 86 A. 2.
roc 791.
roie de terre 1122.
roisin 379 ff.
romoisin 1036 ff., p. 144 Z. 16, 44, N. zu S. 6.
roncie 47.
roncine 48.
rosel 526 ff.
rosenblat p. 22 A. 3.
rossinhol 168.
rozza p. 12 A. 3.
roucin 45 f.
rusca de vern p. 22 A. 2.
rush, russhe p. 158.

Sable, Zobeltier, p. 144 Z. 40.
sac p. 61 A. 3.
sacconaccio di letame pieno p. 61 A. 3.
safir 535.
salce p. 25 A. 1.
salmeina 382.
salmon 171, p. 144 Z. 49.
samis 732 ff.; double d'un s. 733, taille d'un s. 734.
sapin, un poi de 232, p. 144 Z. 50.
sarge 735, p. 145 Z. 2.
saucise p. 54 A. 2.
saumier 43.
saus 233, escorce de s. *cf.* escorce.
scaloun p. 158.
scarpa p. 60 A. 1.
schert p. 158.
scho p. 158.
scorza p. 22 A. 2.
sebenc 534.
sèche p. 20 A. 2.
sele, viese p. 145 Z. 1.
semis p. 68 A. 2.
seran p. 63 A. 4.
serment 234, p. 144 Z. 50; fueille, rain, rainscel de s. *cf.* fuel etc.
seu, seue 235; fuel, rain d'(un) s. *cf.* fuel, rain.
seus 62.
sextans p. 68 A. 2.
sigamor 236.
sivella p. 38 Anm. 1.
slêhe p. 35 A. 2.
slo p. 158.
sois 237 f.
sol 1040 ff.; de derniers monaes 1043.
sole p. 61 A. 3.
soller 736; oreille d'un s. 739.
somier 44.
soppe p. 158.
soris 124 ff., N.
souche p. 25 A. 2.
soufflement 537.
span p. 56 A. 5.
sporn p. 48 A. 5.
spreu p. 39 A. 1.
stain p. 46 A. 1.
stengel p. 45 A. 2.
sterlinc p. 81 A. 3.
stil p. 45 A. 2.
stoup p. 46 A. 2.
stra, stre, straw p. 158.
strô p. 39 A. 1.
succiola p. 31 A. 3.
sueire 740.
suel p. 148 Z. 38.
surcot 741.

Tabor, tambour 605 ff.
taille d'un samis 734.
tambour *cf.* tabor.

tamis p. 148 Z. 6.
tapis 742 ff., p. 148 Z. 6.
tare p. 158.
targe 1045 f.
tarin, terin 1046 f.
tartre p. 86 A. 2.
tatin p. 54 A. 2.
tegola p. 65 A. 1.
tela p. 61 A. 2, t. ad una ragna p. 21 A. 3.
terin *cf.* tarin.
teruncius p. 68 A. 2.
tesée p. 91 A. 2.
tieste d'un mouton 110.
tille p. 61 A. 3.
toiie 752.
toile 745 ff.; t. d'une araigne 177.
toise p. 91 A. 2.
tor 759, 1123 f.
tord p. 158.
torn p. 48 A. 1.
toro *cf.* pie di t. p. 13 A. 1.
torso p. 42 A. 2, p. 45 A. 3.
tostee 647.
touaille, pan d'une 750.
tournois 1048 ff.
trair 1128.
trait 1126 ff., p. 145 Z. 10, N.
traitie 1125.
triobolus p. 68 A. 2.
troja p. 13 A. 3.
tromba di vetro p. 64 A. 4.
tronc d'un chou p. 42 A. 2.
tros 239 f.
truye p 13 A. 3.
twyncling of an eye p. 158.

Unguis p. 87 A. 5.
uom di paglia p. 9 A. 5.
uovo p. 52 A. 4.

Valoy 1058 f.
varesc 504.
vecce *cf.* grain.
veder p. 18 A. 3.
vena, fil de *cf.* fil.
vendoise p. 20 A. 2.
vent 538; trespas de v. 533 ff.
vento p. 46 A. 3.
ventum p. 46 A. 3.
vese p. 39 A. 1.
vesta p. 58 A. 1.
vetro p. 64 A. 4.
viento p. 46 A. 3.
vinger p. 10 A. 1, p. 87 A. 5.
violete, cue d'une *cf.* coue.
vite p. 25 A. 1.

Whit p. 158.
wicke p. 38 A. 4.
wiht N. zu S. 91 A. 3.
wint p. 46 A. 3.

Inhaltsverzeichnis.

	Seite
Vorwort	1
Abkürzungen	3
Die hyperbolische Verkleinerung	7
A. Eigentliche hyperbolische Verkleinerungen	8
B. Verblasste hyperbolische Verkleinerungen	91
Kurze Uebersicht des Materials	109
Die verschiedenen Arten der hyperbolischen Verkleinerung	125
Entstehungs-, Blüte- und Verfallzeit der hyperb. Verkleinerung	137
Verschiedene Quellen der Verkleinerung	138
Zahlenbestimmungen	141
Verwandtschaftliche Beziehungen der einzelnen Epen unter einander auf Grund der übertriebenen Verkleinerung	142
Nachträge	155
Berichtigungen	159
Wortverzeichnis	160

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei (R. Friedrich.)

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN
AUS DEM GEBIETE DER
ROMANISCHEN PHILOLOGIE.
VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.
LXXXIII.

ESCLARMONDE,
CLARISSE ET FLORENT, YDE ET OLIVE.

DREI FORTSETZUNGEN DER CHANSON VON HUON DE BORDEAUX

NACH DER EINZIGEN TURINER HANDSCHRIFT ZUM ERSTENMAL
VEROEFFENTLICHT

VON

MAX SCHWEIGEL.

MARBURG.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
1889.

Herrn

Professor Dr. Edmund Stengel

in dankbarer Verehrung

gewidmet.

selbstständige Fortsetzung, sondern einen Teil der »Chanson d'Yde et Olive«, und zwar dürfen wir für die »Chanson de Croissant« denselben Verfasser annehmen wie für die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und den Teil der »Chanson d'Yde et Olive«, welcher der »Chanson de Croissant« voraufgeht. (cf. § 61). Am 29. Januar 1454 wurde nach Guessard[1]) »à la requeste et prière de Monseigneur Charles, seigneur de Rochefort, et de Messire Hues de Longueval, seigneur de Vaulx et de Pierre Ruotte«, wie ein Vermerk der Ausgaben von 1516 und von Jean Bonfons ergiebt,[2]) eine Prosaversion der Chanson von »Huon de Bordeaux« vollendet, welche »Les faits et gestes de Huon de Bordeaux et de ceulx qui de luy descendirent« behandelt und nach Guessards Ansicht nach der Fassung der Chanson von »Huon de Bordeaux«, welche in der Turiner Hs. vorliegt, abgefasst ist. Diese Prosaversion ist uns nicht handschriftlich erhalten, wohl aber in einer Reihe von Drucken. Als ältesten derselben führt Brunet[3]) (wie auch Gautier und Guessard) an: Paris, 1516, Michel le Noir. Ausser diesem citiert er zehn weitere Drucke.

In der ersten Häfte des 16. Jahrhunderts[4]) übersetzte Sir John Bourchier, Lord Berners die französische Prosaversion ins Englische. Diese nach Brunet gegen 1540, London, by Copland, gedruckte Uebersetzung ist von S. L. Lee wieder veröffentlicht worden für die Early English Text Society. Lee bemerkt von der Uebersetzung »printed by Wynkyn de Worde about 1534 A. D.«

Die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und die »Chanson d'Yde et Olive« bilden den Gegenstand vorliegender Arbeit. Es soll die überlieferte wie die ursprüngliche Mundart untersucht und weiter das Verhältnis der drei Chansons zu der Prosaversion bestimmt werden.

Es standen mir für meine Untersuchung folgende Drucke der Prosaversion zu Gebote:

1) Lyon, 1545, Oliuier Arnoullet[5].)
2) Lyon, 1586, Benoist Rigaud (beide auf der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel).
3) Montbéliard, 1821, F. Deckherr, 2. Buch (im Besitz von Herrn Professor Stengel).
4) Der Neudruck der englischen Prosaversion in der Early English Text Society.

---

1) L. c. S. XXV—XXVI.
2) Derselbe Vermerk findet sich am Schluss des Druckes von 1545. (cf. § 327.)
3) Manuel du Libraire, 5 Ed. III, 381 ff.
4) Guessard: l. c. S. XXXIII—XXXIV.
5) Derselbe ist also nicht undatiert, wie Brunet angiebt.

Die gebrauchten Abkürzungen bedeuten:

s. = Substantiv.	sg. = Singularis.	pr. = Praesens.
npr. = Eigennaine.	pl. = Pluralis.	imp. = Imperfectum.
a. = Adjectiv.	n. = Nominativ.	fut. = Futurum.
comp. = Comparativ.	o. = Obliquus.	cond. = Conditionalis.
pron. — Pronomen.	voc. = Vocativ.	pf. = Perfectum.
pers. = persönlich.	m. = Masculinum.	p. = Participium.
disj. — unverbunden.	f. = Femininum.	inf. = Infinitif.
dem. = hinweisend.	neutr. = neutral.	ger. = Gerundium.
indef. = unbestimmt.	i. = Indicativ.	refl. = reflexiv.
num. = Zahlwort.	c. = Conjunctiv.	subj. = Subject.
adv. = Adverbium.	imper. = Imperativ.	obj. — Object.
		vorh. — vorhergehend.

Was die Behandlung des Textes betrifft, so sind von den Abkürzungen diejenigen beibehalten worden, welche der Wiedergabe durch den Druck keine Schwierigkeiten bieten; alle übrigen sind aufgelöst, und die Auflösung ist durch Cursivdruck bezeichnet. Anlautendes *u* und *v* ist stets durch *v*, inlautendes stets durch *u*, ebenso inlautendes *i* und *j* durch *i* wiedergegeben, wogegen für anlautendes consonantisches *i* stets *j*, für anlautendes vokalisches *i* stets *i* gesetzt ist.

Zum Schluss bleibt mir noch die angenehme Pflicht übrig, allen denen meinen Dank auszusprechen, welche mir bei vorliegender Arbeit ihre Unterstützung gewährt haben, so an erster Stelle Herrn Professor Stengel, auf dessen Anregung hin diese Arbeit unternommen wurde, für seinen jederzeit bereiten Rat, Herrn Professor Flechia in Turin für die Erlaubnis, die betreffenden Teile der Handschrift in Turin copieren zu dürfen, Herrn Oberbibliothekar von Heinemann in Wolfenbüttel für gütige Uebersendung der Drucke und Herrn Dr. Feist für nachträgliche Collation zweier Spalten sowie für freundliches Ueberlassen seiner Copie von Bl. 394 Sp. d — 401 Sp. d der Handschrift.

I. Überlieferte Mundart.

Die »Chanson d'Antioche«, die »Chanson de Chrisse et Florete« und die »Chanson d'Otinel« sind [illegible] von einer Hand geschrieben. Mit Vers 7501 setzt eine zweite Hand ein, welche über den Anfang der »Chanson de Godefroi« hinaus weiterschreibt.

1. Vokale.

§ 1. Die altfranzösische Diphthongierung, d. gemeinen Falle [illegible] a reichlich [illegible] Assonanz [illegible] 1855 [illegible] 1896 Anmerkung 1 § 5. Beispiele [illegible] 1855, [illegible] 1245. [illegible] [illegible] 342 u. s. w. Vereinzelt [illegible] [illegible] [illegible] Proben mit [illegible]: [illegible] 245, [illegible] 351, [illegible] 312, [illegible] 231, [illegible] 190 u. s. w.

Ebenso [illegible] [illegible] 5. 45, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 742, [illegible] 742 u. s. w.

§ 2. Die Wandlung [illegible] a, die sich im Ostfranzösischen, Picardischen und Wallonischen findet, zeigt A in [illegible] 471, 1551, [illegible] 1. sg. [illegible], [illegible] 245, [illegible] 65, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] 45, [illegible] [illegible] 354, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

2306 u. s. w. — Statt des gewöhnlichen *ai* zeigt *oi*: *ocoison* 5834 u. s. w.

§ 4. Die dem Picardischen, Wallonischen und Ostfranzösischen bekannten Formen *connissons* 3936, *conistra* 970, 7309 zeigen *i* für *oi*.

§ 5. Die fast nur picardische und wallonische Form *cauiax* mit *a* statt *e* vor dem Tone findet sich bei A 1773, 1592, 3758, 6471; nur 89 steht *cheuiax*.

§ 6. Der aus picardischen Texten bekannte Wandel von *au* zu *a* findet sich nur in *Aberon* 2553.

§ 7. Der Einschub eines *u* nach *a* vor *l*, der sich im Ostfranzösischen zeigt, findet sich nur vor dem Tone in *baulie* 1671.

§ 8. Eine Verwechslung von a_n mit e_n findet sich häufig; a_n für e_n bei A: *ensamble* 759, *ensiant* 1819, *noiant* 1830, *Oriant* 5499, *sans* 482, *seigant* 25, *tans* 524, *tramble* 2356, in unbetonter Silbe *anemi* 335, *assambla* 791 (*sainblast* 1267) u. s. w. e_n für a_n: *Alemengne* 188, 6796, *menge* 2181, in unbetonter Silbe *mengast* 1267 (a_n selten: *mangier* 5580, *mangiers* 2517 u. s. w.) u. a. m. Auch B bietet a_n für e_n: *ensamble* 7750, *sans* 7852 u. s. w.; e_n für a_n: *mengier* 7753 u. s. w. Zu bemerken ist die Schreibung *deme* 949, *demes* 112.

§ 9. Die dem Flandrisch-Artesischen und Wallonischen eigene Diphthongierung eines *lat. e (i)* in gedeckter Stellung kennt nur A: *biel* 4237, *canciel* 518, *castiel* 5618, *chiele* 4007, *chierf* 1370, *cier[f]* 1969, *cierf* 3522, *ciers* 6068, *cierte* 2295, *ciertes* 3059, *damoisielle* 6596, *fier* 620, *puchielles* 71, *puciele* 6668 und vor dem Tone *chierké* 215, *chierkiet* 220, *chieruel* 280. Meist jedoch bleibt das aus *e (i)* hervorgegangene *e* bestehen: *castel* 4628, *cele* 229, *certes* 2881, *guerre* 4268, vor dem Tone *cerkier*, 454 u. s. w.

§ 10. Das Bartsch-Mussafiasche Gesetz hat unbedingte Geltung. A: *pité* 99, *pités* 2246 u. s. w. begegnen auch sonst, und *sacés* 2127 ist wohl fehlerhaft. Dagegen zeigen *e* statt *ie* die Futurformen *ert* 132 u. s. w., *erent* 3534 u. s. w. Daneben regelrecht *iere* 375, *iert* 132 u. s. w. Als fehlerhaft jedoch sind wohl *derrer* 776, *encombrer* (in *ié*- Assonanz) 2127 zu betrachten. Umgekehrt hat das Imperfectum *erat* neben *é*, *ert* 386, *erent* 5244 u. s. w., auch *ie*: *iert* 31 u. s. w. Ebenso B: *pité* 7726, 7888; dagegen regelrecht *ierl* (fut.) 7895, 7936, während neben *ert* (imp.) 7972, *erent* (imp.) 7969 auch *iert* 7659, 7661 u. s. w. steht

§ 11. Der für Lüttich und Artois belegte Wandel von *ie* zu *i* findet sich nur in *reuigne* 344 und *vingne* 7934.

§ 12. *ie* = *iée* durch Zurückziehung des Accentes, die picardische und ostfranzösische Eigentümlichkeit, weist A auf in *baignïes* 3378, *baisie* 6372, *brizie* 4776 (auf ein zu ergänzendes prison zu beziehen. cf. 4864), *laissie* 2045, 5816, *lie* 3833, *lïement* 1890, 3515, 5924, *maisnie* 459, 1157 u. s. w., *rengïes* 2026; B hat *couchie* 7698.

§ 13. *Ecce-ille* und *ecce-iste* + *s* bewahrt regelmässig sein *i*. Beispiele: *chil* 38, *cil* 771, *chis* 243 u. s. w. Einmal auch *ecce-illam* = *cille* 1674.

§ 14. Den Triphthong *ieu* kennt A gar nicht; *ieu* ist zufolge einer rein picardischen Eigentümlichkeit überall zu *iu* geworden. Beispiele: *ciuls* 3198, *Diu* 145, *Dix* 73, *dix* 46, 6286 (dagegen *dels* 6296), *espix* 851, *liu* 1031, *liue* 2009, *Mikix* 854, *miudres* 5692, *mix* 330, *vius* (a.) 565, *vius* (pr. i) 4257 u. s. w. Hingegen B schreibt neben *Diu* 7682, *espius* 7908, *liue* 7851: *Dieu* 7727, *Dieus* 7617, *lieu* 7586 u. s. w.

§ 15. Die fast einzig dem Picardischen und Wallonischen bekannte Form *infer* steht 2724, 3767, 6364.

§ 16. *Lat.* ĭ ist vor *l*, *mouilliertem l* bei A stets *e*, *ei* in betonter, *i*, *e*, *ei* in unbetonter Silbe geworden (nur *aparailliet* 4011). Beispiele: *conseil* 2556, *merueille* 2 23, *meruelle* 1192, *soleil* 1262; *aparellie* 1618, *aparillie* 2967, *conseilliés* 6154. Aus der Schreibung *meruelle*, *aparellie* werden wir schliessen, dass in dem *ei* das *i* nur den *mouillierten l*-Laut bezeichnet.

§ 17. Im Picardischen fiel *lat. il* + *Konsonant* mit *el* + *Konsonant* zusammen, indem auch *il* + *Konsonant iau* ergab. Beispiele: *cauiax* 1773, *chiaus* 541, *chiax* 788, *iaus* 1345 u. s. w. Ausnahmen: *aus* 480 u. s. w., *ax* 3252, 3468, *chex* 4074, *cils* (*ecce ille* + *s*) 3572 u. s. w., *eus* 4033. B hat nur *iaus* 7612, 7624, *chiaus* 7656 u. s. w.

§ 18. Unbetontes *in illum* finden wir von A meist durch *r* ausgedrückt: 83, 118 u. s. w. (*u* 1767), weniger häufig durch *el* 106, 168 u. s. w., selten durch *ou* 12, 73 u. s. f. B zeigt *el* neben *ou*: 7735, 7754 u. s. w.

§ 19. Das Picardische vokalisiert *l* u. *mouilliertes l* hinter ĭ vor *s* gern zu *u*, während das Normannische, Central- und Ostfranzösische es in dieser Stellung ausfallen liessen. Unser Text zeigt stets: *fix* 390, 519 u. s. w.; dagegen überwiegend *gentis* 224, 458 u. s. w. und weniger häufig *gentix* 867, 869 u. s. w. B schreibt *ieu* für ursprüngliches *iu* in: *fieus* 8066, *fiex* 7605, 7615 u. s. w. (*filius*), *fiex* (*filum*), 8258, 8266.

§ 20. Die picardische Eigentümlichkeit, *lat.* -*ĭcus* nicht zu -*is* sondern -*ius* zu wandeln, findet sich bei A nicht, sondern

stets *caitis* 1003, 1036, *vis* 395, 3730 u. s. w. Dagegen zeigt B *pensius* 7692.

§ 21. Für *ou* mit *offnem o* des Normannischen und Centralfranzösischen hat das Picardische *au* und *eu*. A: *au* in *claus* 4380, *pau* 1525, *taut* 3832; *eu* in *euc* 5378, *euch* 4021, 5420, *eut* 755, *peu* 5420, *teut* 1011. Ausnahmen: *oc* 1022, *och* 2863, 6246, *oi* 3176, *orent* 227 u. s. w., *ot* 165 u. s. w., *po* 4659, *poi* 343 u. s. w., *pot* 423 u. s w., *soch* 3190, *sot* 2180 u. s w. B: *au* in: *claus* 8298; *eu* in: *euch* 7702, *eurent* 7707. Ausnahmen: *orent* 7708, *ot* 7602, *poi* 7651, *sot* 7665 u. s. w.

§ 22. *ou* mit *offnem o* aus *o* vor gedecktem *l* verwandelt das Picardische und Wallonische in *au*. A: *faus* 973, *taurrai* 5748, *taust* 5137, *vaurra* 308, *vausist* 4953, *vautis* 6480, *vaut* 302 u. s. w. Ausnahmen: *torra* 4209, *veut* 191, *voelt* 230, *volt* 6114. *vorra* 4470, *vout* 1573 u. s. w. B: *caup* 7766, *caupoient* 8181, *taura* 7956, *vaura* 7603 u. s. w.

§ 23. Wallonisches *iu* für *u* zeigen *aperchiurent* 1474, *aperchius* 5215, *diut* 6157, *perchius* 5209, *perchiut* 758, *rechiut* 4649, 7422.

§ 24. *o* für *oi* durch Überwiegen des *o*-Elementes, die ostfranzösische Eigentümlichkeit, zeigt A in *bos* 1054, 1055 u. s. w., welches bis auf 2614 *(bois)* sich nur in dieser Gestalt in unserem Texte findet und die gewöhnliche picardische Form ist, ferner in *essonnes* 5497 und vor dem Tone in *frouer* 3906. B bietet *estore* 7644, 7842, *frouéz* 8186.

§ 25. Die ostfranzösische Eigentümlichkeit, *oi* für *o* eintreten zu lassen, weist A auf in: *roinses* 4834, *Terrascoigne* 5393, vor dem Tone in *engroissa* 6239, *groiseur* 6243, *vergôingnier* 5141.

§ 26. *Geschlossenes o* wird von A durch *o*, *u*, *ou* ausgedrückt, oder es schreitet zu *eu* fort: *contor* 3480, *corre* 1475, *courent* 4187, *dolour* 1434, *dolurs* 75, *fleurs* 4787, *glorious* 3101, stets *tous*, *tout*, *toute* und nur 593 und 6766 *tot*, *tos*. Auch vor Nasal giebt A *o* durch *o*, *u*, *ou* wieder: *ocirunt* 475, *oume* 2363, *pume* 1594, *sont* 68 u. s. w. (überwiegend), *sunt* 30 u. s. w. B: *leur* 8265, *perilleus* 7853, *vigreus* 7806, nur *ou* in *tout* 7593 u. s. w.; *oume* 8360, *Romme* 7633, *Roume* 7609 u. s. w.; nur *o* in *sont* 7717 u. s. w.

§ 27. *Kurzes lat. u* wird bei A. zu *o*, *ue*. Beispiele: *jone* 85, *trueue* 1518 u. s. w.; unbetont findet sich *ou*, *v (ubi)*, letzteres häufiger. *ue* neben *oe*, *eu* entspricht sonst regelrecht *lat. kurzen o*: *estuet* 4607, *iluecques* 1252, *auoec* 5894, *voelt* 230, *veut* 191; *oue* findet sich in *oueure* 356, *oues* 5080 u. s. w., Abflachung zu *e* in *dels* 6296. B giebt *kurzes lat. o* durch *ue*, *eu*, *ieu*, *e* wieder:

aucc 1554. *cucre* 7581, *ceur* 7592 *Almagnac* 7794, *leus* 7903, *luec* 5871 *ceul* 7777, *ueul* 7 ·· *cueille* 7590 u. s. w.

§ 29. *focum, focus* erscheint in rein picardischer Form: *fu* 9571, 1169, 7574, *fus* 7544.

2. Konsonanten.

§ 30. *c* von ursprünglichem *c* wird im Picardischen nicht zu palatalem *ch*, sondern behält seinen gutturalen Charakter und wird durch *c, k* ausgedrückt. Ebenso behält *c* vor einem aus *l* entstandenen *c*, das im Picardischen den lateinischen Laut und wird durch *c, k* zu bezeichnet. In gleicher Weise wird unterschiedslos *k* von ursprünglichem *c, i* behandelt. Wie aber die meisten picardischen Handschriften hierin nicht konsequent verfahren, so auch A, indessen überwiegt die streng picardische Schreibweise: *acuté* 58, *cace* 2612. *cauchon* 210, *englen* 1761, *Karle* 41, *Karlot* 48, *Karlemaine* 49: *cemins* 39, *ciet* 2791, *cumande* 1642, *cohiclen* 5411, *cerkier* 455. *couce* 1775; *mescine* 1761, *cose* 2672, *Iroquier* 2502 u. s. w. Ausnahmen: *chambre* 3671, *chose* 1751, *Charlon* 2444, *Charlot* 2116, *Charlemaines* 4251; *chief* 1731, *chose* 1, *chemins* 531, *chiens* 4836; *meschin* 2260 u. s. w. Auch B schwankt: *cemins* 7645, *casement* 7591 u. s. w. neben *chemins* 7645, *chief* 7641 u. s. w.

§ 31. *g* wird von *a* im Picardischen nicht zu palatalem *j*, sondern bleibt erhalten. Dies hatte zur Folge, dass auch *g* im Picardischen bisweilen durch *g* ausgedrückt wurde. *Aigre* 4264, *margant* 2078, *atarga* 3924, *atargant* 5485, *engigne* 7764, *gient* 1231, *mengue* 1289, *sergant* 25 u. s. w. Ausnahmen: *aigre* 271, *jamais* 1516, *joie* 33, *j'ai* 94, *serians* 5370, u. s. w. B: *gient* 2174, *juge* 9377, *sergans* 7807 u. s. w.: dagegen *jor* 7624, u. s. w.

§ 31. 1) *c* von *lat. c, t* und 2) *t* vor *i, e* + Vokal werden im Picardischen nicht zu dem *ts*-Laut, sondern zu dem harten palatalen Quetschlaut, welcher von A meist durch *c*, weniger häufig durch *ch* ausgedrückt wird. Beispiele: *celui*, 91, *ceste* 105, *commence* 78, *douce* 93, *primerain* 170, *prenc* 1537 u. s. w. *cha* 61, *chaindre* 3570, *cauchon* 210, *doulch* 1165, *chité* 4930, *fach* 2134 u. s. w. Ausnahmen: *anse* 258, *danselle* 3839, *dansillons* 2501, *damoiselle* 3610 u. s. w. Auch B schwankt: *cele* 7598, *seruice* 7682 neben *cha* 7605, *marchis* 7647 u. s. w.

§ 32. *t (d)* + *s* ergiebt auslautend im Picardischen nicht wie in den anderen altfranzösischen Mundarten *z* sondern *s*. So bei A ausschliesslich: *assés* 24, *dedens* 1, *entrés* 1, *cris* 84, *grans* 46, *pis* 1121, *orrés* 11 u. s. w. B: *demandés* 7615, *seurés* 7655 u. s. w. Dagegen steht hier auch *z*: *cheriz* 7663 u. s. w.

Auch sonst zeigt B bisweilen auslautendes *z*: *eschurz* 7631, *miz* 8080 u. s. w, während A *z* sonst nur zuweilen für intervokales *s* gebraucht.

§ 33. In gleicher Weise wird *-sts* im Picardischen nicht zu *z* sondern zu *s*. So auch ausnahmslos in unserem Text. A: *ces* 70, *chis* 91, *chis* 243, *Jesucris* 244 u. s. f. B: *chis* 7857, *ices* 7621, *Jesucris* 8123, *os* 7897 u. s. f.

§ 34. Die lateinische Endung *-cem* (nom. *Vokal* + *x*) ergab im Picardischen *-s*, nicht wie in den anderen Mundarten *-z*. A zeigt: *crois* 2.4, *fois* 440, *genitris* 1156, *nois* 1960, *pecerris* 105, *vois* 389 u. s w., B: *crois* 8210, *empeeris* 7650, *vois* 7621. Ausnahmen fehlen.

§ 35. In den Perfectformen hat das Picardische ein intervokales *s* länger erhalten als die übrigen Mundarten. A zeigt: *desis* 240, *fesisse* 1588, 4164, *fesissent* 4324, *jesisse* 3939, *mesimes* 2723, *mesisse* 359, *presisses* 4276, *presissent* 6323, *presissiés* 675.

§ 36. Auslautendes *s* vor konsonantischem Anlaut ist für A als verstummt anzusehen, wie die Schreibweisen *for* 1738, 2258, 3698, *vou* 2329, 4157, 4846, *e* (ecce) 15, 3910, *ve* 3943, *arreste* 3443, *dite* 3345, *jeté* 3857. *mescreé* 2100 (Imperative), *tenré* 4930 u. s. w. beweisen. Zweimal fehlt *s* sogar vor vokalischem Anlaut: *nou* 129, *vou* 97. Auch B zeigt einmal ecce als *e* 8299.

§ 37. Einmal findet sich mit Übergang von *n* in *r* die Form *armes* 3767, wofern dieselbe nicht vielmehr nach § 45 zu beurteilen ist.

§ 38. *t* erhielt sich auslautend im Picardischen, Wallonischen und Ostfranzösischeu länger als in den anderen Mundarten. Bei A finden wir dieses *t* häufig erhalten nach *ie*: *aparilliet* 382, *congiet* 184, *detrenciet* 392, *pitiet* 457 u. s. w. (Ausnahmen: *congié* 254, *embracie* 661, *encargié* 979 u. s. w.); weniger oft nach *é*: *alet* 340, *lauet* 2668, *penset* 1435, *pitet* 5358, *trouuet* 2671; nach *u* in: *but* 2673, *courut* 2404, 5068, *despondut* 2168, *escut* 4605, *jut* 171, *lut* 2749, *venut* 4616, 4637 u. s. w. 3562 findet sich *conute* = *conue*. Etymologisches *d* ist als *t* auslautend erhalten in: *fit* 522, *fout* 1736, 1996 u. s. f., *piet* 2771. B zeigt *t* nur in: *but* 8304, *mengiut* 8304, *priet* 7889.

§ 39. Die picardische Eigentümlicckeit, das ursprüngliche *w* an Stelle des daraus entstandenen *g*, *gu* zu bewahren, zeigen nur *warde* 535 und *waucra* 965.

§ 40. *-es* für *-els* findet sich bei A nur zweimal: *ostés* 329, *ques* 2914. Dagegen *kex* 3553, *messeus* 5781, *mortex* 2862, *osteus* 378, *quels* 3467 u. s. w.

§ 41. *bl (pl)* wird in picardischen, wallonischen und ostfranzösischen Texten bisweilen zu *ol*; *r* kann zu *u* vokalisiert werden und ausfallen. A zeigt nur *peule* 5011. dagegen *afoibliiés* 6209, *fable* 210, *pueplé* 6028, *pueplée* 1674, 1679, *puplé* 6029, *table* 2662 u. s. w. B: *paisiulement* 8053, *peule* 7794, 8063; dagegen *peuplé* 7791, *peuples* 8040.

§ 42. Das Picardische scheut nicht wie die anderen Mundarten die Konsonantengruppen *l-r*, *m-l*, *m-r*, *n-r* und bedarf deshalb nicht des Einschubes eines *d* oder *b*. Dieses *d* fehit bei A ausnahmslos zwischen *l-r*, *n-r*: *assaurrons* 560. *conuenra* 1034, *deuenrés* 884, *faurroie* 888, *tenrement* 490, *tinrent* 2715 u. s. w. Beinahe regelmässig dagegen zeigt A *b* zwischen *m-l* und *m-r*: *assambla* 791. *cambre* 545. *combré* 2513. *membrée* 561, *nombré* 4288, *tramble* 2356 u. s w. Einzige Ausnahme ist *traule* 5669. Auch B schreibt *tenront* 7722 u. s. w., dagegen *rasanlés* 8307, *sanla* 8340 und nur 8414 *assanbla*.

§ 43. Während in der 3. pl. pf., wenn die Konsonantengruppe *s-r* entstand, das Normannische und Centralfranzösische diese zu *-str* umwandelten, warfen das Picardische, Wallonische und Ostfranzösische *r* aus. A: *assisent* 1934. *fisent* 2052, 2996, *misent* 6983, *prisent* 3805. 3922. 4066. *requisent* 3970, dagegen *entrochirent* 3967. B: *prisent* 8128.

§ 44. Die im Picardischen beliebte Umstellung von *Konsonant + er* in *Konsonant + re* zeigt A nur in *esprenier* 2213. Dagegen findet sich in folgenden Fällen die Metathesis *-re* in *-er*: *deliuerrés* 5511, *empũrra* 3450, *enterrés* 1319. *jũerra* 3233, *ouuerra* 4249, *plouẽrra* 815. B bietet: *desfremés* 8234. *fremetés* 8163, *gouurena* 8351, *vretus* 7904.

§ 45. Bisweilen findet sich der Einschub eines unorganischen *r*. Beispiele: *aubalaist(r)e* 961. *escla(r)[s]* 501. *esp(r)ée* 5116, *est(r)é* 4073, *jost(r)ement* 3523. *mescié(r)s* 583. *moust(r)ier* 2698. *pie(r)cha* 213, *t(r)'adouberas* 4266, *trauillié(r)s* (p. pf.) 76, *t(r)ertre* 1767, *t(r)este* 4966. *t(r)'estuet* 4607.

§ 46. B schreibt häufig *i* für *il*: 7687. 7696, 7706 u. s. w.

3 Formen.

§ 47. Die dem Picardischen eigene Bewahrung des *ie* in in der 1. pl. imp. und 1. pl. cond. weisen auf bei A: *keriens* 5558, *larriemes* 745, *cenriemes* 5493. Ausnahmen fehlen. Die 1. pl. imp. c. und 1. pl. pr. c., welche in manchen picardischen Texten ebenfalls *ie* bewahren, sind bei A nicht belegt, wogegen B *fussiens* 7709 aufweist. Dieses *ie* ist, wie im Picardischen und Wallonischen üblich, im Imperfectum und Conditionalis schon einsilbig.

§ 48. Die erste Person des Plural auf *-mes*, wie sie dem Picardischen eigentümlich ist, findet sich nur in *larriemes* 745, *veniemes* 5493. Meist zeigt A *-ns*: *alons* 22, *auons* 21, *keriens* 5558, *luirons* 2, *prïons* 23 u.s.w. Die Endung *-n* erscheint in *demandon* 2528, *deuison(e)* 2820, *viueron* 2534 und *-m* in *disom* 513.

§ 49. Neben den 3. sg. pr. i. *va* (5, 79, 310 u. s. w.) zeigt A *vait* nur 966, 2499, 4954, 5264, 5632, 5731. (966, 2499, 4954 *vaissent* = *vait s'ent).*

§ 50. Das Picardische liebt es, die 1. sg. pr. i. und pf. auf den harten palatalen Quetschlaut ausgehen zu lassen, von A durch *c* oder *ch* bezeichnet. Beispiele: *commanch* 730, *cuic* 775, *cuich* 277, *demanch* 254, *douch* 274, *entench* 230, *euc* 5378, *euch* 4021, *fach* 2134, *oc* 1022, *och* 2863, *perch* 101, *prenc* 1537 u.s.w. Hierher ist auch der Imperativ *fac* 4240 zu rechnen. Ausnahmen: *aim* 1537, *commans* 1355, *commant* 2721, *demande* 2812, *demant* 360, *dout* 1734, *doute* 1947 u.s.w. B bietet *euch* 7702.

§ 51. Das aus picardischen und ostfranzösischen Texten bekannte *i* = *oi* des Infinitivs gewisser Verben findet sich bei A in *caïr* 6951, *veïr* 3221, 3424, 4435. Jedoch *seoir* 6685 und meist *veoir:* 22, 177, 1571, 2195 u.s.w., *voir* 2553. Dagegen weist A keinen Fall mit *i* = *oi* des absoluten Personalpronomens auf; es erscheint nur *moi*, *moy* 241, 243, 1096 u. s. w., *toi* 146, 225, 897 u.s.w. B zeigt: *veoir* 8183, 8236, *veïr* 7781, *vir* 7827, *mi* 7712, 7876, *moi* 7610, 7619 u.s.w.

§ 52. Für *ego* findet sich bei A häufiger das picardische *jou*, auch wo es nicht betont ist: 96, 109, 142, 254 u.s.w., als *je* 335, 474, 480 u. s. w., während B nur *je* aufweist.

§ 53. Die picardische und ostfranzösische Form des Nominativs des weiblichen Artikels *li* findet sich bei A häufig: 24, 281, 819, 988 u. s. w. Meist jedoch *la*: 57, 77, 85 u.s.w. Daneben zeigt A auch *le* mit picardischem *e*: 2219, 2358, 3606, 5409 u.s.w. Häufiger findet sich *le* noch in den obliquen Casus: 112, 220, 362, 563; indessen überwiegt auch hier *la*: 52, 69, 128 u.s.w. Hingegen ist *le* die ausschliessliche Form des verbundenen weiblichen Personalpronomens: 44, 53, 95, 139, 162 u. s. w. Als einzige Ausnahme steht *la* 140. Ferner zeigen das picardische *e*: *me* 336, 535, 670, *se* 608, 1493, 1763, 2241, 2834, 3708, 5382, 6940. Daneben erscheint auch *a*: *ma* 242, *sa* 181, 190 u.s.w., aber stets *ta* 232, 234 u.s.w. B zeigt als Nominativ *li* 8359, *le* 8381, *la* 8421 u.s.w., als obliquen Casus des Artikels *le* 7595 u.s.w., als Pronomen *le* 7984, ferner *se* 8135.

§ 54. *e* im Accusativ des unbetonten Possessivpronomens

nach picardischer Art erscheint bei A nur in *sen* 564, 6940, 7240, während B *men* 7936, *sen* 7867, 8147, 8394 aufweist.

§ 55. Einmal findet sich die picardische Form des Possessivums *tiues* 5555.

§ 56. Dem Nominativ *ecce-iste* wird bisweilen im Picardischen und Wallonischen ein *s* angefügt. Dies ist bei A ausnahmslos der Fall: *chis* 243, 368, *cis* 318 u. s. w. (cf. § 33.) Auch B zeigt *chis* 7857.

§ 57. Im Nominativ des Singular erscheint bei A meist ein secundäres *s*. Ausnahmen: *ber* 1013, *fel* 3573 u. s. w. Die Form *lors* (pl. o.) mit *s* überwiegt: 26, 154, 484, 1693 u. s. w. Es findet sich sogar der Nominativ des Singular *lors* 1467, 5513 u. s. w.

§ 58. Bisweilen zeigt A Flexions- und Rectionsverletzungen. Z. B. der Nominativ des Singular *mont (mundus)* 3495, *roi* 2861; *sergant* (pl. o.) 25; *pris* 43 (aber im Reihenschluss) p. pf. mit vorhergehendem Objekt des Femininums bei *avoir*.

§ 59. Aus der Untersuchung der überlieferten Mundart ergiebt sich, dass die Schreiber unseres Textes Picarden waren, und zwar wird A, wie uns § 23, gestützt auf §§ 9 und 11, an die Hand giebt, dem an das wallonische Sprachgebiet angrenzenden Teile der Picardie angehört haben. Auch §§ 2, 7, 24, 25 weisen nach dem Osten. Die Heimat von B nach §§ 11 und 21 allein näher zu bestimmen, ist nicht möglich.

§ 60. In den mit roter Tinte geschriebenen Capitelüberschriften sind zwei Hände zu erkennen,[1]) von denen aber keine die des Textes ist. Von der einen Hand sind die Überschriften auf Bl. 361 v°, 364 v°, 379 v°, 394 v°. In der Überschrift auf Bl. 379 v° zeigt das Praesens *vaut (voloir)*, und *le*, Accusativ des weiblichen Artikels und verbundenes weibliches Personalpronomen, in der auf Bl. 394 v° *le*, Accusativ des weiblichen Artikels, dass der Schreiber Picarde war. Von der zweiten Hand sind die Überschriften auf Bl. 356 v° und 372 r°. Letztere weist durch die Schreibart *Aberon* und das Possessivum *sen* ebenfalls auf einen Picarden hin.

1) Von welcher Hand die Überschrift auf Bl. 401 v° ist, weiss ich nicht zu sagen.

II. Ursprüngliche Mundart.

§ 61. Die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und die »Chanson d'Yde et Oliue« bis Vers 7644 rühren von einem Dichter her, da die Untersuchung ihrer Sprache viel für, nichts gegen diese Annahme ergiebt (cf. § 172) und in Diction und Versbau völlige Gleichheit herrscht; dagegen ist von Vers 7645 ein zweiter Dichter anzunehmen. (cf. § 174). Unter A werde ich versuchen, die Mundart des ersten, unter B, die des zweiten Dichters zu bestimmen. Ich behandle dazu die Assonanzen[1]) und untersuche, was sich aus der Silbenzahl des Verses für die Sprache des Dichters ergiebt.

A. Die Mundart des ersten Dichters.

1. Assonanzen.

Männliche *a*-Tiraden.

§ 62. Von den 52 männlichen *a*- Tiraden sind

T. 2 (35—65), 28 (805 - 26), 34 (966 - 94), 36 (1026 - 54), 42 (1211—40), 49 (1423—50), 60 (1753—81), 63 (1842—70), 72 (2092—2126), 83 (2452—78), 87 (2555 - 81), 92 (2665 - 98), 99 (2882—2916), 107 (3087 - 3115), 109 (3139—51), 115 (3280—84), 118 (3432 - 72), 124 (3584 - 3609), 138 (3979 - 4008), 145 (4188—4216), 147 (4248 - 83), 151 (4368—97), 164 (4768—92), 172 (4995—5020), 179 (5195—26), 194 5858—96), 206 (6399—6455), 210 (6567—6625), 222 (7298 - 7333), 231 (7601—32)

Assonanz - Reim - Tiraden,[2]) und nur T. 81 (2400—25), 112 (3185—3235) Reim-Tiraden mit dem Reim *a*.

---

1) Die Tiraden sind durch die Chansons hindurch fortlaufend numeriert.

2) Unter Assonanz-Reim-Tirade = A:R.-T. verstehe ich eine Tirade, welche sich der Reim-Tirade mehr oder weniger nähert.

§ [illegible] Gemeinsames Eigentum.

[illegible]

§ [illegible] [illegible] [illegible]

§ 70. Wie das Rimarium zeigt, weist diese Tirade keine Mischung von *ai* mit *è* auf, woraus zu schliessen ist, dass für den Dichter *ai* noch diphthongische Geltung hatte. Diese Erscheinung ist für das Picardische erwiesen. cf. § 81.

§ 71. Die 1. sg. fut. ist in 15 Fällen, die 1. sg. pf. der *a*-Conjugation durch *fianchai* als auf *-ai* ausgehend gesichert, ebenso 1 sg. pr. i. *sai*.

Weibliche *è*-Tiraden.

§ 72. Tir. 43 (1241—70) A: R.-T. [ele-elle-elme-erbe-ere--eres-erre-erse-este.]

-*ator + s *s. n.* salueres 1255. **-*atrium** *s. o.* repere 1252. **-ella** *a.* bele 1253. *voc.* belle 1246. **-*ella** *s.* jouencele 1267. **-ellam** *a.* bele 1243, 1248, 1256. **-*ellam** *s.* fontenele 1260. **-ellat** *pr. i.* aclotele 1244; aridele 1241; ventele 1242. **-*elmum** *s. o.* elme (*ahd.* helm) 1245. **-erbam** *s.* erbe 1258. 1268. **-erram** *s.* terre 1247, 1250, 1257, 1261, 1263, 1266. **-ers(i)am** *npr.* Perse 1249. **-*estam** *s.* arreste 1269; tempeste 1254; teste 1264. **-esti** *a.* honeste 1259. **-est(i)am** *s.* moleste 1251. **-*estum** *a.* rubeste 1270. **-illam** *s.* ancelle 1265.

§ 73. Durch *repere* 1252 zeigt diese Tirade Mischung von *è* mit *ai*; doch lässt sich die ganze Zeile als Interpolation betrachten und kann ohne weiteres wegfallen. Wegen *salueres* 1255 cf. § 82.

§ 74. Tir. 46 (1336—64) A: R.-T. [ele-eles-elle-elme-erbe--ermes-erre-erte-eruc-este-estre.]

-acrimas *s.* lermes 1359. **-ella** *a.* bele 1338, 1342. **-*ella** *s.* pucelle 1344. **-ellam** *s.* nouelle 1337. **-*ellam** *s.* fontenele 1360; maissele 1353, 1362. **-*ellam + s** *npr o.* Bordeles 1340. **-*ellas** *a. n.* beles 1361. **-ellat** *pr. i.* apelle 1336. **-elmum** *s. o.* elme 1364. **-erbam** *s.* erbe 1358. **-*erditam** *s.* perte 1347, 1350. **-erram** *s.* terre 1339, 1341, 1352. — **-*errat** *pr. i.* serre 1348. **-*ertam** *s.* pouerte 1343, 1346. **-*essĕre** *s. o.* estre 1356, **-*esta** *s.* feste 1354. **-*estam** *s.* feste 1345; teste 1349. **-estem** *a. m.* celeste 1355. **-*iruat** (?) *pr. i.* derue 1351.

§ 75. Auch in dieser Tirade kann durch Streichung von 1359—60 die Mischung von *è* mit *ai* beseitigt werden.

§ 76. Tir. 70 (2036—60) A: R.-T. [aire-ele-elle-erne-erpe-erre.]

-acĕre *inf.* faire 2057. **-aerĕre** *inf.* conquerre 2045; querre 2047; requerre 2041, 2054 **-ella** *a.* bele 2044, 2056. **-ellam** *a.* bele 2036, 2059, 2060. **-*ellam** *s.* fenestrele 2048; maissele 2049. *npr.* Bordele 2037, 2043, 2058. **-ellat** *pr. i.* apelle 2051. **-ernat** *pr. i.* gouerne 2038. **-*erpam** *s.* esquerpe 2046. **-erram** *s.* terre 2039, 2042, 2050, 2052, 2056. **-*erram** *s.* guerre 2040, 2053.

§ 77. Will man hier eine reine *è... e-* Tirade herstellen, so muss *faire* 2057 beseitigt werden, was sich durch Tilgung der entbehrlichen Zeilen 2057— 60 ermöglichen liesse.

§ 78. Tir. 106 (3059—86) A: R.-T. [aire-aite-ele-elent-elle--erre-erue-esse-este-ete-iertes.]

-acta *p. pf. mit esse* faite 3074. **aerĕre** *inf.* conquerre 3070. **-*atrium** *s. o.* repaire 3077, **-ella** *a.* bele 3061, 3063, 3985; belle 3066, 3078. **-*ella** *s.* jouencele 3080. **-ellam** a. bele 3081. **-*ellam** *s.* fenestrele 3079. *npr.* Bordele 3062; Bordelle 3072. **-ellat** *pr. i.* apelle 3084; reuele 3083; ventelle 3068. **-*ellant** *pr. i.* martelent 3086. **-ello** *pr. i.* apelle 3064. **-erram** *s.* terre 3067, 3071. **-*ertas** adv. ciertes 3059. **-*eruat** *pr. c.* serue 3082. **-essa** *s.* presse 3069. **-*estam** *s.* feste 3065, 3076; teste 3073. **-estem** *a. m.* celeste 3060, **-etam** *s m* profete 3075.

§ 79. Hier stehen zwei Fälle, *faite* 3074 und *repaire* 3077, einer reinen *è...e*-Tirade entgegen, die sich nur durch Streichung von 3074—5 u. 3077—8 beseitigen lassen.

§ 80. Keine Mischung von *è* mit *ai* weist auf: Tir. 160 (4646—72) A: R.-T. [ele-elle-elles-erde-erge-erne-erre--erte-erue-esse-este-estre.]

-ella *a.* bele 4646. **-*ella** *s.* ceruele 4669; pucelle 4661. **-ellam** *a.* bele 4656, 4667. **-*ellam** *s.* fauele 4660; fauelle 4665; pucelle 4671; querele 4655. **-ellas** *a.* nouelles 4653. **-ellat** *pr. i* apelle 4651, 4670; flaiele 4668. **-erdam** *pr. c* perde 4657. **-*erditam** *s.* perte 4649. **-*ergam** *s.* herberge 4650. **-ernat** *pr. i.* gouuerne 4654, **erra** *s.* terre 4666. **-erram** *s.* terre 4658, 4662 4663. **-*errat** *pr. i.* serre 4672. **-essam** *s* presse 4652. **-*estam** *s.* feste 4648. **-extram** *s.* destre 4647. **-illam** *s.* ancelle 4664. **-*iruat** (?) *pr. i.* derue 4659.

§ 81. Von den 5 *è... e-* Tiraden zeigt eine gar keine Mischung von *è* mit *ai*, drei nur je einen leicht zu beseitigenden Fall, und nur eine Tir. zeigt 2 *ai* unter *è*, die sich aber auch ausmerzen liessen. Da nun § 70 ergab, dass andererseits eine reine *ai*- Tirade vorliegt, wird auch für die *è... e*- Tiraden Reinheit beansprucht werden dürfen.

§ 82. Das 1255 als Assonanzwort stehende *salueres* könnte andeuten, dass der Dichter bereits die Neigung hatte, ein *é* vor Konsonant mit folgendem tonlosen *e* als *è* zu sprechen. Aber § 90 weist *empereres*, *leres* u. a. mit *é* auf. So wird man besser durch Tilgung von 1255—6 das anstössige Assonanz-Wort unterdrücken. — Selbst wenn *salueres* dem Dichter zuzuschreiben wäre, würde daraus noch nicht hervorgehen, dass der Mundart des Dichters der Wandel von *lat. e(i)* in gedeckter Stellung zu *ie* fremd war, da ja jüngere Texte auch häufig z. B. *emperieres* = *empereres* schreiben, so der Cheltenhamer Galien. Auch *profete*

3075 schliesst *ie* nicht aus, da Vers 3075, wie wir sahen, als später interpoliert betrachtet werden darf. (cf. § 79).[1])

§ 83. Bei *Bordele (Bordeles, Bordelle)* ist eine Vertauschung des Suffixes *-ălam* mit *-ellam* anzunehmen.

§ 84. *profete* 3075, ein Wort aus der Kirchensprache, mit *è* aus *griech.* η, lat. *ē* weist schon das Rolandslied auf. Cf. übrigens § 82.

Männliche *é*-Tiraden.

§ 85. Sie sind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden, nämlich Tir. 1 (1—34), 3 (66—97), 12 (287—300), 14 (310—40), 17 (407—41), 24 (704—66), 32 (909—33), 35 (995—1025), 39 (1114—50), 45 (1305—35), 51 (1481—1512), 54 (1572—1602), 61 (1782—1810), 66 (1929—55), 80 (2357—99), 85 (2499—2524), 88 (2582—2610), 94 (2739—72), 100 (2917—46), 110 (3152—61), 125 (3610—36), 135 (3893—3917), 140 (4039—69), 143 (4129—58), 150 (4341—4367), 155 (4492—4521), 158 (4586—4615), 161 (4673—4702), 163 (4732—67), 169 (4912—53), 178 (5146—94), 182 (5305—71), 187 (5521—81), 197 (5952—6038), 199 (6080—6109), 214 (6806—66), 217 (6998—7117), 219 (7210—45), 224 (7393—7465), 226 (7485—98), 228 7522—57).

§ 86. Gemeinsames Rimarium.

-abem *s. m.* **-abes** *s. m. o.* **-*ale** *s. m. o.* **-*alem** *a. m.*; *adv.* autretel. **-*ales** *s. m. o.* **-ansus** *p. pf.* **-apit** *pr. i.* **-ăre** (**-*āre**) *inf.* **-ăre** *s. f. o.* **-*arem** *s. m.* baceler 67 u. s w.; per. **-*āre** + **s.** *inf. n.* **-*ari** *s.* baceler. **-*aris** *s. m.* bacelers. **-*aro** *s. n.*; *o.* ber. **-*aro** + **s.** *s. n.* **-arum** *a.* **-*arum** *npr.* Guillemer, Guimer, Omer. **-atem** *s. f.* [amisté 87, pité 90 u. s. w.] **-*atem** *s. m. n.* abbé **-*atem** + **s.** *s. f. n.* **-ates** *s. f. o.* **-ati** (**-*ati**) *p. pf.* **-ātis** (**-*ātis**) *pr. i.*; *imper.*; *fut.* **-ătis** *adv.* **-atos** (**-*atos**) *p. pf.*; *s.* **-atum** (**-*atum**) *p. pf.*; *s. o.* [regné 322 u. s. w.]; *npr.* Duresté (?), Hardré, Honoré, Ydé. **-atus** (**-*atus**) *p. pf.*; *s. n.*; *s. o.*; *a. n.*; *adv.*; *npr.* Otés, Sorbarrés, Ydés. **-avem** *s. f.* **-aves** *s. f. o.* **-ĕum** Dé. **-ĕus** Dés. **-ĕrat** *imp. i.* ert 92 u. s. w.

§ 87. Aus dem Rimarium ist zu ersehen, dass für die Mundart des Dichters das Bartsch-Mussafiasche Gesetz unbedingte Geltung hatte, da sich *amisté*, *pité*, *regné* u. s. w. auch sonst

---

1) Wie gefährlich es ist, auf Grund eines einzigen Assonanzwortes Schlüsse zu ziehen, wird noch immer vielfach verkannt. So auch von H. Bächt: Sprachliche Untersuchung über Huon von Bordeaux, Cassel 1884, welcher S 11 auf Grund des einzigen Assonanzwortes *requerent*, gebunden mit *è*, schliessen will, dass der Dichter *è* nicht zu *ie* diphthongierte. Es liesse sich nämlich sehr leicht *requerent* in den Infinitiv *requerre* ändern und damit fiele Bächts sowieso bedenkliches Argument weg. Ebenso schliesst Bächt S. 12 aus dem einzigen *aidir*, dass der Dichter *ie* zu *i* zusammenzog, obwohl dasselbe Wort in genau derselben Verbindung in einer *ié*- Assonanz von ihm selbst S. 16 nachgewiesen ist und sich in der fraglichen Stelle sehr leicht *guarir* für *aidir* einsetzen liesse.

finden. § 107 weist *amistiés*, *pitié*, *regnié* auf; dagegen fehlt dort *baceliers*, welches sonst neben dem hier belegten *barelers* vielfach begegnet. Das Imperfectum *ert* ist regelrecht; im Rimarium der männlichen *ié*- Tiraden findet es sich nicht. cf. § 107.

§ 88. Die Schreibung *ester* mit vokalisiertem *e* ist dem Schreiber zuzurechnen. cf. übrigens § 115.

Weibliche *é*-Tiraden.

§ 89. Von denselben sind Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 5 (110—39), 21 (536—79), 26 (780—89), 38 (1035—1113), 48 (1395—1422), 57 (1662—89), 75 (2199—2236), 84 (2479—98), 97 (2827—53), 104 (3006—30), 12[illegible] (3554—83), 128 (3700—30), 132 (3812—37), 141 (4070—99),[1]) 166 (4822—50), 174 (5047—66), 203 (6234—85), 205 (6350—98), 215 (6867—6929), 218 (7118—7209), 232 (7633—44).

Nur Tir. 157 (4553—85) und 176 (5045—5116) sind Reim-Tiraden mit dem Reim *-ée*; doch nähern sich auch die übrigen mehr oder weniger einer solchen Reim-Tirade.

§ 90. Gemeinsames Rimarium.

-°alam *pron.* tele. **-°alas** *a. s.* communeles. **-ara** *a.* **-ata (-°ata)** *p. pf.*; *s.*; *a.*: *npr.* Tenebrée, Ydée. **-atam (-°atam)** *p. pf.*; *s.*; *a.*; *npr.* Aquilée, Gallilée. **-atas (-°atas)** *p. pf.*; *s.* **-°atat** *pr. i.* **-athan** *s.* **-athas** *s.* **-°ato** *pr. i.* **-°ator + s** *s. a.* empereres; *voc.* **-atrum** *s. m. o.*; *s. f. o.*; *s. f. voc.* **-°ator + a** *s. a.* pere. **-°atri** *s.* frere. **-°atre + s** *s. a.*; *voc.* **-°atres** *s. o. pl.* leres. **-a(ve)runt (-°a(ve)runt)** *pf.* **-ärant** *imp. i.*

§ 91. Das Rimarium sichert das Imperfectum *erent*, neben dem die einzige weibliche *ié*- Tirade 68 kein *ierent* aufweist.

§ 92. In *communales* 3728, *tele* 3729 tritt uns die secundäre Femininbildung entgegen.

§ 93. 3717 erscheint *leres* als Accusativ des Plural.

Männliche *i*-Tiraden.

§ 94. Alle diese Tiraden sind Assonanz-Reim-Tiraden:

4 (95—109), 9 (219—46), 29 (827—52), 37 (1055—84), 41 (1181—1210), 53 (1543—71), 59 (1718—52), 65 (1901—28), 77 (2256—95), 82 (2426—51), 90 (2620—29), 93 (2699—2738), 103 (3002—7), 108 (3116—35), 113 (3296—65), 142 (4100—25), 144 (4159—87), 190 (5646—5707), 221 (7272—97), 225 (7466—84), 229 (7558—75).

§ 95. Gemeinsames Rimarium.

-°aesit *pf* conquist. **-°aeses** *p. pf.* **-°aesum** *p. pf.* **-°aesus** *p. pf.* **-°oce + hic** *adv.* **-ecit** *pf.* **ectes** *p. pf.* desconfis. **-ectum** *s. a.* respit.

---

1) Vers 4099 steht fehlerhaft *arriere* als Assonanzwort.

ĕotus *s. o.* pis; *p. pf.* despis. **-c]ēdem** *s.* merchi. **-c]edes** *s. o.* **-*c]ēni** *npr.* Sarrasin. **-enit** (**-*ēuit**) *pf.* **-*c]ēnos** *npr.* **-*g]e(n)so** *s. m. n.*; *s. m. o.* puïs. **-*g]e(n)ses** *s. m. n.* **-e(n)si** (**-*e(n)si**) *p. pf.* **-*c]e(n)sis** *s.* marcis. **-*e(n)sit** *pf. prist.* **-e(n)sos** *p. pf.* **-e(n)sum** *p. pf* **-e(n)sus** *p. pf.* **-c ēre** *s. o.* plaisir. **-*c]ēre + s.** *s. n.* **-ētio** *pr. s.* pris. **-ētium** *s. o.* pris. **-*i = ē** *pron. disj.* mi 1067, 1738, 1740, 2628, 3259, 4170, 4173, 4177, 4185, 5688, 7478; ti 99, 1737, 2625, 7482. **-īe** *adv.* **-īeem** *s f* pecerris *s. f. voc* genitris. **-ieï** *s.* **-*ieium** *s o.* juïs; laris. *a.* traitis. **-ieo** *pr. i.* **-ieos** *s.* **-*ietos** *p. pf.* beneïs. *s* dis. **-*ietum** *p. pf.* **-*ietus** *p pf.* **-*ieulum** *s. o.* peril. **-īeum** (**-*īeum**) *s.* detri. **-ieus** *s. n*; *s voc.* idi *pf.* vi. **-idit** *pf.* **-*idium** *a* demi. **-ido** *pr. s.* afi. **-*iem** *s.* **-*iem + s.** *s. o.* dis. **-*iēs** *s. o. pl.* dis. *s. n sg.* **-ilem** *a. m.* gentil. **-iles** *a. m. o.* gentis 1063 u s w. **-ilis** *a. m* gentis 2286, 4118, 4125 u.s w. **-ilius** *s. voc.* fis 5686. **-*illaec** *pron. disj* li **-*ille** *pron. pers.* **-*inem** *s. f.* **-inos** *s.* sopins **-*īnos** *s* meschins. **-inum** (**-*inum**) *s. o*; *npr.* Hüelin; Rin. *s.n* meschin. *a. o.* **-inus** (**-*inus**) *s*; *npr* Hüelins; Garins **-iquos** *a* **-ire** (**-*īre**) *inf.* = **ēre** *inf* caïr 2723; seïr 2626, 3128; veïr 1194, 1736, 1739. 2445. **-iri** *inf.* mentir **-*irios** *s* souspirs **-iritum** *s.* Esprit. **-*īrium** *s.* **-*iscit** *pr. i* resplendist **-*iseum** *s. o* gris. **-isi** *pf.* **-isit** (**-*isit**) assist **-*iso** *pr. i.* deuis. **-isos** *p. pf.* ocis. **-*isos** *a.* bis. *s.* deuis. **-isset** *imp c* **-*issi** *p pf* **-*issum** *p pf.* **-*īssus** *p. pf.* **-*isti** *pf* **-*istum** *npr.* Jesucrist. ***-īstus** *npr.* **-i um** (**-*ium**) *s o.* paradis *s. n*; *p pf* **-isus** (**-*isus** *p. pf*; *a* fis. **-iti** (**-*iti**) *p. pf*; *npr.* Arrabi. **-*ītius** *s.* abatcïs; lanceïs. **-itos** (**-*itos**) *p pf*; *s.* cris, parisis. *a* arrabis. **-*itti** *s* petit. **-*īttos** *s* **-*īttum** *s. o*; *adv.*; *a.* **-itum** (**-*itum**) *p pf*; *s.* cri. **-itus** (**-*itus**) *p. pf* *a.* arrabis, hardis. *s. n* cris **-ivi** (**-*ivi**) *pf*; *a* hastif. **-i(vi)sti** *pf* **-ivit** (**-*ivit**) *pf* **-*i(vi)tem** (?) *s f* cit. **-īvo** *pr. s* **-īvos** *s* vis 2733 **-ivos** *a n.* aidis 1563. *s o* caitis 2265 **-īvus** *a.* caitis 7288 u s w ; vis 101, 233, 882, 1545 u s w. **-*īvus** *a.* pensis 5659. *a. o. posteis* 7484. **-*ixit** *pf.* **-*ui** *pron. disj.* li 1075, 7561; lui 1192, 2712, 2715 u. s. w.

§ 96. Wie das Rimarium lehrt, ist dem Dichter das disjunctive Pronomen der 1. und 2. Person in der Form *mi*, *ti* geläufig. Ob derselbe daneben überhaupt kein *moi*, *toi* gebraucht, ist aus der einzigen *oi*-Tirade 47 nicht zu erschliessen. cf. § 111.

§ 97. Die Infinitive *caïr*, *seïr*, *veïr* sind durch die Assonanzen gesichert. Die *oi*-Tirade 47 zeigt daneben diese Infinitive mit *-oi-* der Endung nicht. cf. § 111.

§ 98. Die Assonanzworte *gentis (gentīles a. m. o.)*, *gentis gentis (gentīlis a. m.)*, *fis (*fīlius voc.)* zeigen, ebenso wie *ostex: é* (§ 88), dass Vokalisation des *l* zu *u* in diesen Worten nicht eintrat. Streng picardische Formen, wie *gentius*, *fius*, finden sich daneben in den Assonanzen nicht. cf. § 123.

99. Die Endungen- *īvus (-*īvus)*, *-īvos (-*īvos)* haben in der Mundart des Dichters *-is*, nicht das streng picardische *-ius* ergeben, wie *aidis*, *caitis*. *pensis*, *posteïs*, *vis* beweisen, während daneben *-ius* aus den Assonanzen nicht zu belegen ist. cf. § 123.

§ 100. Die Masculinform des disjunctiven Pronomens der 3. Person *lui* ist der Hs. nach die nahezu allein herrschende; nur zweimal weist das Rimarium die Schreibung *li* auf. Die Bindung der Form zu *i* ist aber dem Dichter geläufig.

§ 101. Die für Lüttich und Artois belegte Wandlung von *ie* zu *i* findet sich nicht, obwohl für die Contraction von *ieu* zu *iu* in den *ü*-Assonanzen ein Fall vorliegt. (cf. § 127.)

Weibliche *i*-Tiraden.

§ 102. Auch diese sind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden: Tir. 31 (879–908), 45 (1603—32), 95 (2773--99), 101 (2947—75), 134 (3865—92), 136 (3918—46), 170 (4954–76), 185 (5433–60), 188 (5582—5623), 196 (5926—51), 204 (6286 - 6349), 208 (6509 - 36), 212 (6686–6745), 216 (6930–97).

§ 103. Gemeinsames Rimarium.

-aeciam *npr.* Grisse. **-*aesam** *p. pf.* quize. **-*ĕcat** *pr. i.* prie. **-ĕcta** *p. pf* desconfite. **ĕgĕre** *inf.* lire. **-*ĕgram** *a.* entire. **-ĕnior** *s. voc.* **-*ĕnior + s.** *s. n.* **-e(n)sam** *p. pf.* **-*e(n)sĕrunt** *pf.* **-ĕreat** *pr. c.* mire **-ĕtiat** *pr. i.* prise. **-īa** *npr. voc* Marie. **-*īa** *s n.; s. voc.* **-īam** *npr.* **-*īam** *s. npr.* Candie; Elye; Hongrie; Nubie; Pauie; Orcanie; Persie; Rommenie; Roussie; Ydorie. **-*īat** *pr. i.* espie; umelie. **-ībere** *inf.* **-īca** *s.* pie. *s. voc.* amie. **-īcam** *s.; pr. c.* die. **-īcat** *pr. c.* **-*īcat** *pr. i.* **-īcere** *inf.* **-īces** *s. f. o.* norices. **-*īco** *pr. i.* otrie **-īctam** *p. pf.* **-*īdant** *pr. i.* rïent. **-*īdat** *pr. i.* guïe. *pr. c.* deffie; rie. **-īderat** *pr. i.* desirre. **-īdere** *inf.* **-*īdĕre** *inf.* rire. **-*īd(i)am** *s.* enuie. *a.* demie. **-īdit** *pr. i.* fie. **-īdo** *pr. i.* affie. **-*īgam** *s.* hie (*ags.* hige). **-*īcham** *a.* riche (*ahd.* rîhhi). **-*īlium** *a. m.* nobile. **-īlia** *s. n.*; *s. voc. num.* mile. **-īliam** *s.* **-*īlius** *a. m.* nobiles. **-*īllam** *s.* ville. **-īna** (**-*īna**) *s.* **-īnam** (***īnam**) *s.* **-*īnas** *s.* poitrines. **-īnat** *pr. i.* encline; sousuine. **-*īncipi** *s.* prince. **-īndecim** *num.* quinze. **-īpam** *s.* riue. **-īquam** *a.* **-īram** *s.* ire. **-*īrat** *pr. i.* descire; souspire; tire (*got.* taíran). **-*īsa** *p. pf.* assise. **-*īsam** *a.* bise *s.* deuise. *p. pf.* assise. **-*īsat** *pr. i.* brise; desguize; deuize. **-*īscant** *pr. i.* bondissent; esioïssent. **-*īsĕrunt** *pf.* misent. **-*īsiam** *s.* faintize. **-*īssa** *p. pf.* **-*īssem** *imp. c.* **-*īssent** *imp c.* **-*īsset** imp c. **-īta** (**-*īta**) *p. pf.*; *a.* mescreïe; paienie. **-ītam** *s.* vie. *p. pf.* **-*ītam** *p. pf.*; *a.* hardie; païenie; quennelie. **-ītant** *pr. c. i.* escrïent. **-ītas** *s.* vïes. **-*ītas** *p. pf.* **-ītat** *pr. i.* crie. **-*ītia** *npr.* Clarisse. **-*ītiam** *npr.* **-*īva** *npr.* Oliue. **-īvam** *s.* caitiue. **-*īvam** *s.* estriue. **-īvĕre** *inf.* **-*īvĕrunt** *pf.* **-*j(u)tam** *s.* aïe. **-*j(u)tet** *pr. c.* aïe. **-ūc.re** *inf.* deduire. **-yrium** *s. o.* martire. **-*ion]ata** *s.* maisnie 6335, 6523. *p. pf.* mit esse **-c]ata** coucie 5455, 5586; **-*ca]ta** descargie 3868; jonchie 5617; **-*cc]ata** sacie 6727; **-*ct]ata** alaitie 905; **-*c(u)l]ata** aparellie 1618; aparillie 2967, 5587, 5597; **-*di(c)]ata** assegie 6935; **-*e]ata** lancie 6526; **-*g]ata** esmaïe 2780, 3865 u. s. w. **gn]ata** ensaignie 6731; **-*i]ata** adrecie 1629, 5944; comencie 6971, 6941; aprocie 6945; baptizie 1616; brisie 3871; cangie 6958; despoullie 6729; drecie 4954, 4959; efforcie 3871; enforcie 5608; esclairie 3887; eslongie 1625, 3886; essaucie 1631, 5936, 6348; glacie 906, 1624. **-ĭc]ata** desploie 5934; **-*ne]ata** baignie 6518; **-x]ata** laissie 6306. **-*ion]atam** *s.* maisnie 4956, 4962. *p. pf.* als *a.* **-*c]atam** atracie 3889; embroncie 6939; trenchie 6973; trencie

6710 u. s. w. -*cc]atam sacie 6932; -*g]atam rengie 6937; -*i]atam drecie 4963; froissie 5609; rëongnie 4966, 5610. *p. pf.* mit habere -*c]atam encarcie 2796; encargie 3884; -*cc]atam sacie 3921 u. s. w., -*c(u)l]atam aparillie 6525; desueroullie 5601, -*di(c)a]tam mengie 1615, 1623; -*i]atam adrecie 6944; baisie 6330; commencie 6953, couoitie 3938; depecie 4969; drecie 5601 u. s. w; nochie 5441, percie 6947; -ic]atam desploie 5607; x]atam laissie 5949 u. s. w. *p. pf. mit esse* -*c]atas troncïe[s] 3879. -*aetas lïes 5622.

§ 104. Das Rimarium zeigt *ie* = *iée*, *ïes* = *iées* in folgenden Worten: *adrecie, alaitie, aparellie, aparillie, aprocie, assegie, baignie, baisie, baptizie, brisie, commencie, coucie, couoitie, depecie, descargie, desploie, despoillie, desueroullie, drecie, efforcie, encarcie, encar,ie, enforcie, ensaignie, esclairie, eslongie. esmaie, essaucie, froissie, glacie, laissie, lancie, lïes, maisnie, mengie, nochie, percie, rengie, rëongnie, sacie, trencie, troncie[s]*. Die einzige weibliche *ié*-Tirade 68 weist daneben kein *-iée, iées* auf. cf. § 110.

§ 105. Sonstige Wandlung von *ie* zu *i* findet sich ebensowenig wie in den männlichen *i*-Tiraden.

Männliche *ié*-Tiraden.

§ 106. Sie sind insgesamt Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir 7 (166—91), 10 (247—63), 11 (264—86), 13 (301–9), 16 (372–406), 18 (442—57), 22 (580—677), 27 (790—804), 56 (1633–61), 79 (2326—56), 91 (2630—64), 105 (3031—58)[1]), 127 (3666—99), 129 (3731—53), 139 (4009—38), 148 (4284—4313), 149 (4314—40), 152 (4398—4427), 154 (4458—91), 156 (4522—52), 165 (4793–4821), 167 (4851—79), 171 (4977—94), 173 (5021—46), 177 (5117—45), 180 (5227—59), 192 (5764—97), 200 (6110—83), 202 (6207—33), 207 (6456—6508), 211 (6626—85), 223 (7334—92).

§ 107. Gemeinsames Rimarium.

-aelum *s.* **-aero** *pr. s.* **-aeti** *a.* **-aetos** *a* **-aetum** *a.* **-aetus** *a* **c]anis** *s.* **-*c]apum** *s.* **-*c]apum + s** *s. n.* **-*ati(c n]are** *inf* **-c]are** (**-*c]are**) *inf*; *adv.* **-*cc]are** *inf.* **-*c(i)t]are** *inf.* **-ct]are** (**-*ct]are**) *inf.* **-*c(u l]-are** *inf.* **-di,c)]are** (**-*di(c)]are**) *inf* **-e]are** (**-*e]are**) *inf* **-ec]are** *inf.* **-ĕg]are** *inf.* **-*g]are** *inf.* **-g(i)t]are** *inf.* **-gn]are** *inf.* **gn(i)t]are** *inf.* **-i]are** (**-*i]are**) *inf.* **-ic]are** (**-*ic]are**) *inf.* **-ĭg]are** (**-*ĭg]are** *inf.* **-*j(u)l]are** *inf.* **-j(u)t]are** *inf.* **-x]are** *inf* **-c]ari** *a* **-cc]ari** *inf* **-l]ari** *inf.* **-*arie + s.** *adv.* **-arii** (**-*arii**) *s. n.; voc; npr; a.* **-arios** (**-*arios**) *s; num.* **-arium** (**-*arium**) *s. o.; voc., npr., a.* **-arius** (**-*arius**) *s. n; voc.; npr.; a; num.* **-c]arum** *a.* **-c]arus** *a.* **-iet]atem** *s* pitié 4677; pitiet 457 u. s. w. **-c(i)t,atem + s.** *s* amistiés 4820. **-c(i t]ates** *s.* f. *o* amistiés 6147.

---

1) Vers 3044 weist fehlerhaft als Assonanzwort *bers* auf. Zwar bringt Godefroy zwei Belege für *biers* als Assonanzwort; doch ist der eine aus dem anglonormannischen Horn (4582, Michel), der andere aus Parise 1529, A. P. zeigt *biers* in einer *é*-Tirade.

-di(c)]ati -*di(c)]ati) *p. pf.* -*e]ati *p. pf.* -*g]ati *p. pf.* -g(i)t]ati *p. pf.* -*i]ati *p. pf.* -c]atis *imp. r.* -*cc]atis *imper.* -*c(i)t]atis *imper.* -*ct]atis *pr. i.* -*c(u)l]atis *imper.* -di(c)]atis (-*di(c)]atis) *pr. i.* -e]atis *pr. c.* -ch]atis *imp. i.* encargiés 3685. -*g]atis *imper.* -i]atis (-*i]atis) *imper.*; *pr. c.*; *imp. c.* -*ic]atis *imper.* -j(u)t]atis *imper.* -x[atis *imper.* -*c]atos *p. pf.*; *s.* -*cc]atos *p. pf.* -*di(c)]atos *p. pf.* -*e]atos *p. pf.* -*g]atos *p. pf.* -gn]atos *p. pf.* -i]atos (-*i]atos) *p. pf.* -ic]atos *p. pf.* -c]atum (-*c]atum) *s.*; *p. pf.* -cc]atum (-*cc]atum) *s.*; *p. pf.* -*c(i)t]atum *p. pf.* -*ct]atum *p. pf.* -*c(u)l]atum *p. pf.* -di(c)]atum (-*di(c)]atum) *a.*; *p. pf.* -e]atum (-*e]atum) *s.*; *p. pf.* -ĕc]atum *p. pf.* -gn]atum *s. o.* regnié. [illegible] u. s. w. -i]atum (-*i]atum) *p. pf.* -*ic]atum *p. pf.* -ig]atum (-*ig]atum) *p. pf.* j(u)t]atum *p. pf.* -x]atum *p. pf.* -*cc]atum + s. *s. n.* -c]atus (-*c]atus) *s.*; *p. pf.* -*cc]atus *p. pf.* -*c(u)l]atus *p. pf.* di(c)]atus *a.*; *p. pf.* -e]atus (-*e]atus) *s.*; *p. pf.* -ĕg]atus *p. pf.* -g(i)t]atus *p. pf.* -i]atus (-*i]atus) *p. pf.*; *s.* -*ic]atus *p. pf.* -j(u)l]atus *p. pf.* -j(u)t]atus *p. pf.* -*ec + eutem *adv.* -*ĕculum *a.* -ĕdem *s.* -*ĕdem + s *s. n.* -*dos *s. o.* -ĕdet (-*ĕdet) *pr. i.* -*ĕdit *pf.* entendie[t] [illegible] -*egros *a.* -*egrum *a.* -*ĕgrum + s *a. n.* -*ĕhos *s.* fiés -*ĕhum *s. o.* -*ĕlum *npr.* -*ĕm + s *pr. indef.* -ene *adv.* -ĕneo *pr. i.* ĕnet *pr. i.* -ĕnit *pr. i.* -*ĕrem *s. f.* -*ĕrem + s *s. f. n.* -*ĕres *s. f. n. pl.* -ĕri *a.*; *adv.* -*ĕrios *s.* -*ĕrit *pr. i.*; *fut.* ert 631 u. s. w. -*ĕrium (-*ĕrium) *s. o.* -*ĕrium + s *s.* -ertium *num.* -ĕrum *a.* -ĕrus *a. o.*; *voc.* -*ĕtos *s. o. pl.* -ĕtro *adv.* -*ĕtum *s. o.* -ĕtus *a. m. o. sg.*; *a. f. o. sg.*; *a. f. o. pl.* vies; *npr. o.* Rocevies. -*ĕvum *s. o.* relief. -c](op)atus *s. o. pl.*

§ 108. Gesichert ist durch die Assonanz (wie auch durch das Metrum cf. § 166) die Einsilbigkeit de *ie* in der 2. pl. imp. i. *encargiés* 3685.

§ 109. Das Futurum *ĕrit* weist *ie* auf; daneben zeigt § 86 kein *ert*.

Weibliche *ie*-Tiraden.

§ 110. Sie sind nur vertreten durch die Assonanz-Reim-Tirade 68 (1985—2012).

Rimarium.

-*aria *s.*; *a.* -*ariam *s.*; *a.* -*arius *a.* trecieres. -*ĕgram *a.* -ĕtro *adv.* arriere, derriere. -ĕtrus *npr.* Pieres. -ĕvat *pr. i.*

Männliche *oi*-Tirade.

§ 111. Tir. 47 (1365—94) A: R.-T. [oir-ois-oit.]

-ebat *imp. i.* aperchoit 1375, 1389; auoit 1309 u. a. m. *cond.* feroit 1391; troueroit 1387. -*ēbat *imp. i.* aceminoit 1376; anuitoit 1372 u. a. m. -*o[illegible]sem *npr.* Bordelois 1377. -*ere *s. o.* pooir 1381. -*īat *pr. c.* soit 1379. -īdet *pr. i.* voit 1368, 1378.

§ 112. Das Rimarium weist nur secundäres *oi* mit sich selbst gebunden auf.

Männliche *au*-Tirade.

§ 113. Tir. 58 (1690—1717) [aus-ax aut-iaus-iax.]

-ales *a. f. o.* temporax 1693 **-*ales** *s. m. o.* cendaus 1706; murax 1699; ostaus 1709. *a. m. o* coraus 1708 *a. f. o* sarrasinaus 1711 **-alis** *a. m.* loiaus 1695; principax 1097 *a f.* naturax 1691; principax 1690. **-*alis** *s. m.* aiournax 1704. *a. f.* communax 1698. *a f. o.* criminax 1703 **-*allos** *s.* ceuaus 1705, 1712; vaus 1702. **-altum** *adv.* haut 1714 **-*altum** *s. o.* assaut 1692 **-*ecce+illos** *pron. dem.* chiaus 1701. **-*ellos** *s.* bastiax 1694; castiax 1696, 1713; *jouen(en)chaus* 1760; nauiaus 1707. **-ellum+s** *s. n.* castiax 1710.

§ 114. In *chiaus* 1701 hat sich aus *il+Konsonant* nicht *eu* sondern picardisch *au (iau)* entwickelt. In der Mundart des Dichters ergiebt also *al*, *el* und *il+ Konsonant* denselben Laut.

§ 115. Aus dem Rimarium ist zu schliessen, dass *l+Konsonant* vokalisiert wurde nach *a*, *e*, *i*. Dasselbe ergiebt eine *ü*-Assonanz für *l+Konsonant* nach *ae*. (cf. § 124). Die *é*- und *i*-Assonanzen ergeben dagegen, dass compliciertes *l* nach *a* und *ī* entweder Konsonant blieb oder völlig verstummte. (cf. §§ 88 u. 98).

Männliche *ó (ou)*-Tiraden.

§ 116. Sie sind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 8 (192—218), 19 (458—524), 23 (678—703), 33 (934—65)[1], 40 (1151—80), 71 (2061—91), 86 (2525—54), 96 (2800—23), 117 (3400—28), 119 (3473—81), 120 (3582—3506), 126 (3637—65), 131 (3781—3811), 137 (3947—3978), 146 (4217—47), 162 (4703—31), 193 (5798—5857), 198 (6039—79), 209 (6537—66).

§ 117. Gemeinsames Rimarium.

-*abunt *pr. i* ; *fut.* **-*acunt** *pr. i.* **-adunt** *pr. i.* **-o(h)ortem** *s. f.* **-*ollum** *npr. Raoul* **-ōmen** *s. o* **ŏmo** *s* ; *pron. indef* **-ōn** *adv.* **-ondit** *pr. i.* **-*ondum** *a.* **-ōnem** (**-*ōnem**) *s. m., s. f* ; *s. f. n.*; *npr.* Charlon, Droon, Guion, Fagon, Huon, Oton, Ouedon, Pierron, Sanson, Simeon, Simon, *adv* enuiron. **-*ōnem +s** *s. f. n.* **-ōnes** (**-*ōnes**) *s. m. o.* **-*ōni** *s n.*; *voc.*; *npr.* Bourguignon, Frison. **-*ŏnium** *s. o besong. a. o gascong* **-ŏnos** *a.* **-ontem** *s. m* ; *adv.* **-ōnum** (**-*ōnum**) *s.*; *npr.* Aberon, Arragon, Auberon, Barsillon, Prenoiron, Mabon, Mahon, Malabron, Montargon, Rounson, Terragon **-ŏnum** *s.*; *a. neutr.* **-*ōnus** *npr.* Auberons, Malabrons. **-ōrat** *pr. i.* **-ōrem** (**-*órem**) *s. m.*; *s. f.*; *comp f.* **-ōres** *s m. o* , *s f. o.* **-*ōri** *s* ; *comp* **-*órum** *s. o.* demour. *a. m o* ancïenour. *a. f. o* païenor. **-ōs** *pron disj* **-ōsus** (**-*ōsus**) *a* **-ōti** *s tout.* **-otos** *s tous.* **-*úm** *npr.* Carphanaon. **-umpit** *pr. i.* **-*umus** *pr. i.*; *imper* ; *fut.* **-unde** (= tunc) *adv.* **-undit** *pr. i.* **-undum** *s* ; *a.* **-unt** *pr. i* **-*urnos** *s.* **-urnum** (**-*urnum**) *s.* four, jour. **-*urnus** *s* **-urrim** *s. f.* **ursum** *s. o.*

---

1) V. 961—63 haben den Assonanzvokal *a*. Durch Umstellung den Assonanzvokal *ó (ou)* zu erhalten, ist nicht möglich. Wohl aber wird es leicht möglich sein, den V. 964 u. 965 auch einen *a*- Ausgang zu geben und dann 961—5 zur *a*-Tirade 34 zu ziehen, wofür auch der Inhalt spricht.

§ 118. Das Rimarium ergiebt, dass der Dichter noch kein *nasales o* sprach. Dies bestätigt auch § 120.

Weibliche *ó(ou)*-Tiraden.

§ 119. Von den hierher gehörigen Tiraden ist Tir. 25 (767—79) Assonanz-Tirade, Tir. 20 (525—35)[1]) nahezu Assonanz-Tirade, Tir. 183 (5372 5403) Assonanz-Reim-Tirade.

§ 120. Gemeinsames Rimarium.

-*aunitam *s.* **-a(v)unculam** *s* **-ŏnam** *npr.* Romme. **-ŏminem** *s.* **-ŏmines** *s. o.* **-*ŏmini** *s. n* **-ŏmites** *s o* **-ompțu tem** *pr. c.* **-ŏna** *a* **-ŏnam** *a.* **-onam** (**-*ŏnam**) *s*, *npr* Cassonne, Nerbonne, Terragonne **-onas** *s.* **-*ŏnat** *pr.* 3 arraisone **-*onda** *a* b onde **-*ondam** *a.* **-*ŏnĕre** *inf* semonre **-*onginet** *pr c.* eslongre **-*oniam** *s.* besongne *npr.* Catelongne, Terrascoingne. **-*ontra** *s. o sg.* encontre **-ornant** *pr. i.* tournent. **ornat** *pr.* 3 atourne. **-*ŏsant** *pr* 4 goulozent **-*otundat** *pr. i.* sorronde, **-ultra** *adv* **-ummam** *s.* **-undam** (**-*undam**) *a.* parfonde *npr* Esclarmonde; Gironde. **-undas** *s* **-undĕre** *inf.* fondre **-undiam** *s.* vergongne. **-*ungarum** *s.* bongre. **undum** *s.* **-*unquam+s** *ndv.* **-*urnat** *pr.* 3 seiourne.

§ 121. Formen der ersten Person des Plural auf *-mes* weist das Rimarium nicht auf; dagegen enthalten die männlichen *ó(ou)*-Tiraden zahlreiche Beispiele für die erste Person des Plural mit einsilbiger Endung.

Männliche *ü*-Tiraden.

§ 122. Sie zind sämtlich Assonanz-Reim-Tiraden:

Tir. 11 (1271 -1304), 74 2.65 98), 89 (2611 -19), 98 (2851 81), 114 (3266 79), 122 (3528 53), 133 (3838 - 64), 168 (4880 4911), 220 (7246 71).

§ 123. Gemeinsames Rimarium.

-aolos *s* chius 1303, **-ū** *pron pers* **-ucos** *s. o* dus. **-*ucum+s** *s. m o* bu (*ahd* buh) **-*uit** *pf.* aparut, aperchut, fu, recbut. **-*um** *npr o.* Cahu, Jesu. **-unus** *npr.* Mulabruns **-ūrum** (**-*urum**) *s.* mur *npr.* Monmur. **-u(r)sum** *adv* **-urus** *a* sëurs **-us** *comp* plus **-*ūs** *npr. n; coc* Jesus. **-usus** *a* confus. **-utem** *s. f. o.* **-*ūtem+s** *s. f n* **-ūtes** *s f o.* **-ūtet** *pr c.* aiut **-uti** (**-*uti**) *a., p pf* **-*ūtos** *p. pf* **-*ūtem** *p pf.*. [aperchiut 2863]. *adv* menu **-utus** (**-ūtus**) *p pf.* [aperchius 2857, recius 2862].

§ 124 *chius (carlos)* 1303 zeigt den picardischen Übergang von *ieu* zu *iu*; doch findet sich die Bindung *iu*: *u* nur hier.

§ 125. Die Schreibweise der Participia *aperchius* 2857, *aperchiut* 2863, *recius* 2862 mit wallonischem *iu* lässt sich als der Sprache des Dichters entsprechend nicht nachweisen (cf. § 23.)

1) V. 525. Du conte flüe aitant vous lairons, welcher durch den Initial D den Beginn der Tirade bezeichnet gehört seinem Assonanzworte nach noch zur vorhergehenden Tirade

Weibliche *ü*-Tiraden.

§ 126. Hierher gehört allein die Assonanz-Reim-Tirade 69 (2013—35) [ue-ües-ure.]

-*ūcam *s.* machue. **-ūgas** *s.* rües. **-*ūgo+s** *npr.* Hües. **-ūram** (**-*ūram**) *s.* couture, alëure. **-*ūta** *p. pf.* **-*ūtam** *a; p. pf.* **-*ūtas** *s.* rendües; *p. pf.* **-ūtat** *pr. i.* aiue.

Männliche *a(e)*$_n$ - Tiraden.

§ 127. Da von den 25 hierher gehörenden Tiraden 10 keine Mischung von a_n und e_n aufweisen, 15 Tiraden dagegen eine solche in mehr oder weniger starker Weise zeigen, da sich ferner die Tiraden ohne Mischung durch den Text zerstreut finden, so werden wir am besten eine Überarbeitung des ursprünglichen Gedichtes annehmen.

§ 128. Nur e_n zeigen die Assonanz-Reim-Tiraden

6 (140 - 65), 78 (2296—2325)

und die Reim-Tiraden

64 (1871—1900), 76 (2127—55), 111 (3162—84), 116 (3385—99), 121 (3507 - 27), 213 (6746—6805), 230 (7576—7600).

Gemeinsames Rimarium.[1])

-endat *pr. c.* deffen 145. **-ende** *imper.* entent 2322. **-endet** *pr. c.* ament 141. *pr. i.* apent 1878 u.s.w.; resplent 2318. **-endit** *pr. i.* rent 152; tent 160 u.a.m. **-ēnitum** *a.* gent 157, 2244 u.s.w. **-ente** *adv.* bonement 154; doucement 153 u.a.m. **-entem** *s. f.* gent 1873 u.s.w. *s. m.* dent 6750; present 3181 u.s.w. *adv.* noient 2248 u.s.w.; present 6783, 7580. **-*entem** *s. f. n.* gent 165 u.s.w. *npr. o.* Chinent 161; Florent 147 u.s.w.; Vincent 7599. *a. m. n.* omnipotent 3398. **-entes** *s. f. o.* gens 144. **-*enti** *a.* dolant 1881 u s.w.; pullent 1891. *s.* gent 2319; parent 6792. **-entit** *pr. i.* consent 2241. **-*entit** *pr. i.* desment 1888; ment 6797. **-*entos** *s.* tenemens 151 **-entum** *s. o.* argent 150 u.s.w; talent 146 u.s.w. *num. o.* cent 156 u.s.w. **-*entum** *s. o.* arrestement 154 u.s.w.; mandement 155 u.s.w. *a. o.* dolent 3174; pullent 6747. *a voc.* 6756. *npr. o.* Jouuent 2240. **-*entum+s** *s. n.* argens 164. **-indit** *pr. i.* fent 6752. **-intus** *adv.* laiens 2310. **-oenitet** *pr. i.* repent 6759.

§ 138. Nur a_n zeigt die Assonanz-Reim-Tirade 189 (5624—45) [ans-ant].

-*ancus *a.* frans 5635. **-ando** *ger.* desirant 5638; honorant 5634; nagant 5627. **-*ando** *ger.* merciant 5628; parlant 5637 u.a.m. **-*andum** *s.* garant 5625; viuant 5633, 5636. **-ante** *adv.* auant 5642. **-*antem** *s. n.* amirant 5629; combatant 5643. *npr. o.* Teruagant 5631. *a. m.* joiant 5624. *p. pr. f.* luisant 5626. *adv.* errant 5640. **-anti** *s.* auquant 5641. **-antum** *adv.* tant 5630. **-*entum** *a.* dolant 5645.

---

1) Da ich es nachträglich für besser hielt, für die genannten Tiraden ein gemeinsames Rimarium aufzustellen, musste ich die §§ 128—137 zu einem zusammenziehen, ohne dass es mir noch möglich war, von da ab eine andere Zählung einzuführen.

§ 139. *Dolant* kommt nach P. Meyers Untersuchung »An et en toniques« S. 273 (in den »Mémoires de la Societé de Linguistique de Paris«) bei der Scheidung von a_e und e_e ebensowenig in Betracht wie *corant*, *escient*, *noiant*, *orient*, *sans*, *serjans*, *talans*, *tans*.

Die folgendenTiraden weisen Mischung von a_e und e_e auf; doch lässt sich dieselbe mehr oder weniger leicht beseitigen.

§ 140. Tir. 30 (853—78) A: R.-T. [ans-ant-en-ent.]

-andis *a. f.* grans 853. **-*antem** *p. pr. m. s.* viuant 871. *a. m. o.* vaillant 874. **-ende** *imper.* enten 867. **-endit** *pr. i.* atent 858; prent 854, 862. **-ĕnitam** *a.* gent 857, 870, 871. **-ente** *adv.* coiement 872 u. a. m. **-entem** *s. f.* gent 868. *npr.* Climent 854. *adv* noient 859; present 877. **-entum** *s. o.* argent 878. **-*entum** *s. o.* apensement 866; mandement 856; tourment 865.

§ 141. Diese Tirade ist bis auf *grans* 853, *viuant* 871, *vaillant* 874 eine reine e_e - Tirade. 853 und 871 lassen sich streichen und 874 mit 875 so zusammenziehen, dass *vaillant* wegfällt.

§ 142. Tir. 50 (1451—80) A: R.-T. [ant-ens-ent.]

-*ande *ger.* fuiant 1454; regardant 1452. **-endet** *pr. i.* apent 1468. **-endit** *pr. i.* descent 1454 u. a. m. **-ĕnitam** *a.* gent 1479. **-ente** *adv.* forment 1451, 1453, 1458; isnelement 1462. **-entem** *adv.* noient 1471, 1478, 1480. *s. f.* gent 1460, 1465. **-*entem** *s. f. n.* gent 1470. 1475. **-*enti** *a.* pullent 1463. **-*entes** *s.* casemens 1461. **-entum** *s. o.* firmament 1464; vent 1456. *num. o.* cent 1469. **-*entum** *s. o.* assamblement 1466 u. a. m. **-*entum** (?) *npr. o.* Bocident 1463. **-intus** *adv.* ens 1457.

§ 143. Soll hier eine reine e_e - Tirade hergestellt werden, so ist nur *regardant* 1452 und *fuiant* 1454 zu entfernen, was durch Streichen von 1452 und Zusammenziehen von 1454—6 zu zwei Versen bewirkt werden kann.

§ 144. Tir. 52 (1513—1542) A: R.-T. [ans-ant-ent.]

-andes *a. f. o.* grans 1529. **-ante** *adv.* auant 1517. **-*antem+s** *s. n.* marchans 1516. **-endit** *pr. i.* entent 1541; prent 1515, 1532, 1534. **-*ĕnitum** *a. n.* gent 1526. **-ente** *adv.* bonement 1540 u. a. m. **-entem** *adv.* noiant 1514, 1519. *s m. o.* present 1533. 1536. *npr. m.* Climent 1521. *s. f.* gent 1522, 1524, 1530, 1542. **-entum** *s. o.* argent 1528; talant 1518; talent 1539. **-*entum** *s. o.* commandement 1520. *npr. o.* Jouent 1538.

Durch Spaltung der Tirade in zwei Teile erhalten wir von Vers 1513—19 eine a_e - Tirade, von Vers 1520—42 eine *ent*-Tirade. Beide Teile sind jedoch nicht vollständig rein.

§ 145. Tir. 52a (1513—19) A: R.-T. [ans-ant] zeigt 1513 *briement* und 1515 *prent*, doch lässt sich 1513 durch Umstellung *marcheant* in die Assonanz bringen und 1515 streichen. *Noiant*, *talant* geben nach § 139 zu keinen Bedenken Anlass. Eine analoge kurze Tirade ist Tir. 103 (3002—7.)

§ 146. Tir. 52 b (1520—42) R.-T. [ent] bietet als einziges Wort auf *an*: *grans* 1529; doch können 1529 und 1530 ohne irgend welchen Schaden für den Zusammenhang wegfallen.

§ 147. Tir. 62 (1811—42) A: R.-T. [ans-ant-ent.]

-andem *a. f* grant 1858 **-andis** *a m.* grans 1835. **-*ando** *ger.* atendant 1834 u.a.m. **-*andos** *s.* commans 1821, 1826. **-*andum** *s. o.* conmant 1840; garant 1822, 1828. **-ante** *adv.* auant 1824, 1829; deuant 1833. **-*antem** *adv.* errant 1831, 1837, 1839; maintenant 1813, 1825 *npr.* Abilant 1817 **-*antem+s** joans 1818; vaillans 1811 *p pr. m n* conuersans 1816; pesans 1812. **-*anto** *pr i* creant 1827. **-ente** *adv.* errammment 1824; malement 1815 **-entem** *s. m.* ensiant 1819. *s f* gent 1836 *adv* noiant 1830. **-*entus** *a.* dolans 1814.

§ 148. Diese Tirade ist bis auf *malement*, *errammment*, *gent*, eine reine a_n - Tirade, da *dolans*, *ensiant*, *noiant* nach § 139 auch in a_n - Tiraden zulässig sind. Durch Zusammenziehung von 1815 und 1816, Abänderung von *errammment* in *errant* 1723 und Streichung von 1836 liessen sich jene drei Worte auf *en* beseitigen.

§ 149. Tir. 181 (5260—5304) A: R.-T. [ans-ant-ens-ent.]

-*antem *a. m.* auenant 5260 **-endit** *pr. i.* descent 5272, 5290. **-enitus** *a* gens 5302. **-ente** *adv.* agrement 5291 u.a.m. **-entem** *s. m.* essient 3298. *s. f.* gent 5261 u.s.w. *adv.* noiant 5264, 5267; noient 5262, 5269. **-*entem** *s.f n.* gent 5304 *npr.* Florent 5303. **-*entem+s** *npr.n.* Florens 5285. **-enti** *a* sanglent 5275. **-*enti** *a.* pullent 5288 **-entit** *pr.* i. consent 5299 **-entum** *s. o.* talent 5289; tourment 5293, 5301. *num. n.* cent 5277. **-*entum** *s o.* casement 5282; dessourement 5300, tenement 5281. *a.* dolant 5279; pullent 5266. **-*entus** *a.* dolans 5287. **-inde** *adv.* souent 5283. **-indit** *pr. i* fent 5286. **-*innum+s** *s. o.* sens 5260.

§ 150. Diese Tirade ist bis auf *auenant* 5260 eine reine e_n - Tirade; doch lassen sich *au gent cors auenant* ohne Bedenken zu *a l'auenant cors gent* umstellen.

§ 151. Tir. 195 (5897—5925) A: R.-T. [ant-ens-ent.]

-andem *a. f.* grant 5914. **-endet** *pr. i* pent 5904. **-endit** *pr. i.* prent 5900. **-ente** *adv.* briement 5910 u.a.m. **-entem** *s m.* present 5903, 5908. *npr.* Orient 5916. *s f.* gent 5902 u.s.w. *adv* noient 5897. **-*entem** *npr.* Florent 5901, 5925. *s.f n.* gent 5899. **-*entem+s** *npr. n.* Florens 5917. **-*enti** *s* vestement 5915 **-entum** *s. o* argent 5920. *num o.* cent 5922. **-*entum** *s. o.* carolement 5913; marlement 5906; tabourement 5912.

§ 152. Streicht man 5914, was bei Ersetzung der voraufgehenden *tel* durch *grant* möglich ist, so verschwindet die Mischung auch hier.

In den folgenden Tiraden lässt sich dagegen die Mischung von a_n und e_n nicht beseitigen, ohne dass dadurch dem Texte Gewalt angethan würde.

§ 153. Tir. 15 (341—71) A: R.-T. [anch-ans-ant-ens-ent]

-*ancus *a.* frans 345, 367. **-andem** *a. m.* grant 351. *f.* 362. **-*andis(=-ando)** *pr. i* demanch 353. **-ando** *pr. i.* demant 360, *ger.* calengant 368 u. a. **-*ando** *ger.* corant 369 u. a. m. **-*andum** *s. o.* auferrant 342, 370. **-*antem** *a. m* poissant 361 *f.* vaillant 355. *p. pr. m.* dismant 347; sachant 341; vinant 357. *adv.* maintenant 359. **-*antem+s** *a. m. n* plaisans 346. **-*antum** *s. o.* brant (*ahd.* brant) 371. **-ente** *adv.* ensement 352 u. a. m. **-entum** *s. o.* maltalent 364. **-*entum** *s. o.* airement 365; piument 349. **-intus** *adv.* dedens 344.

§ 154. Tir. 102 (2976—3001) A: R.-T. [ans-ant-ent.]

-*ancus *a.* frans 2976. **-andes** *a. m. o.* grans 2983. **-ando** *ger.* menant 3000; plorant 2992. **-*ando** *ger.* arrengant 2978; ceuanchant 2997. **-ante** *adv.* auant 2985; dorenauant 2994. **-*antem** *s. m* combatant 2984. *adv.* maintenant 2979, 2996. **-*antem+s** *a. m. n.* poissans 2991; vaillans 2977. *s. m. n.* manans 2992. **-*anti** *p. pr.* apendant 2998. **antum** *adv.* tant 3001. **-empus** *s. o.* tans 2993. **-ente** *adv.* bonement 2987 u. a. m. **-entum** *s. o.* talent 2980, 2988. **-*entum** *s. o.* commandement 2999; jugement 2989.

§ 155. Tir. 130 (3754—80) A: R.-T. [anc-ans-ant-ent.]

-andit *pr. i.* espant 3764. **-*ando** *ger.* atendant 3771 u. a. m. **-*anguem** *s. m.* sanc 3778. **-ante** *adv.* auant 3756, 3762, 3770; deuant 3761. **-*antem** *p. pr. m* ardant 3763; trencant 3760 *p. pr. f. n.* plourant 3768. *adv.* maintenant 3766, 3774. **-*antem+s** *p. pr. m. voc.* puans 3757. **-*anti** *a.* sousdoiant 3754. **-antum** *adv.* tant 3773. **-endit** *pr. i.* prent 3758. **-enitum** *a.* gent 3755. **-ente** *adv.* coiement 3777 u. a. m. **-entum** *s. o.* tourment 3767.

§ 156. Tir 153. (4428—57) A: R.-T. [anc-ans-ant-ent.]

-*ancum *s.* branc 4429. **-andem** *a. m.* grant 4456. *a. f.* 4436. **-andis** *a m.* grans 4428. **-ando** *ger.* pesant 4449; pourpensant 4439. **-*ando** *ger.* deshaitant 4443. querrant 4452. **-andum** *s o.* samblant 4450. **-*andum** *s. o.* commant 4444. **-*angnem** *s. m.* sanc 4457. **-ante** *adv.* auant 4452; deuant 4451. **-antem** *p. pr. m.* amant 4438. **-*antem** *p. pr. f.* bruiant 4446. *adv.* maintenant 4441, 4447. **-antum** *adv.* tant 4432, 4437. **-ente** *adv.* serement 4433 u. a. m. **-entem** *s. f* gent 4435. **-entum** *s. o.* tourment 4440, 4454. *a.* sanglant 4430. **-*entum** *s. o.* arrestement 4444. *a. o.* dolant 4431, 4438, 4448.

§ 157. Tir. 159. (4616—45) A: R.-T. [amp-ans-ant-ent.]

-andem *a. m.* grant 4621. **-*ando** *ger.* bruiant 4616 u. a. m. **-*andum** *s.* commant 4632. **-ampum** *s.* camp 4631. **-ante** *adv.* deuant 4628, 4637. **-*antem** *p. pr. m.* courant 4633; luisant 4626; trebuscant 4642. *p. pr. f.* verdoiant 4643. **-*antem+s** *p. pr. m. n.* garans 4629; pesans 4639. **-*anti** *s.* enfant 4640. *a.* joiant 4645. *p pr.* garant 4620. **-endit** *pr. i.* prent 4623. **-enitum** *a.* gent 4630. **-ente** *adv.* acesmeement 4622 u. a. m. **-entem** *adv.* noiant 4636. **-*entem** *npr.* Vinchant 4627. **-*entum** *a.* dolant 4441.

§ 158. Tir. 186 (5461—5520) A: R.-T. [ans-ant-en-ens-ent.]

-andem *a. m.* grant 5471. 5506. 5511. *a. f.* 5500. **-ando** *ger.* reclamant 5462. **-*ando** *ger.* acourant 5463 u. a. m. **-*andum** *s. o.* calant 5481; com-

mant 5174; **garant** 5476. **-ante** *adv* auant 5467, 5190; dorenuant 5475. **-antem** *s.* enfant 5461, 5483 **-*antem** *p. pr. m* aparant 5472 *p. pr. f.* viuant 5479; guiant 5484 *adv* maintenant 5477 **-*antem+s** *p. pr. m. n.* pesans 5497; viuans 5501. **-*antes** *p pr. o m* aparans 5466 **-*anti** *p. pr* creant 5492, seiornant 5502 *a* joiant 5496. **-antum** *adv.* tant 5465, 5495. **-*amam** *npr.* Beleen 5494, Jherusalem 5493 **-endet** *pr. s.* apent 5488 **-ente** *adv.* certainement 5519 u. a m **-entem** *npr* Oriant 5499. *s f.* gent 5516 *adv* noient 5489, 5512 **-entum** *s. o* firmament 5520. **-*entum** *s. o.* arrestement 5470; errement 5510 **-*entum+s** *s. n.* arremens 5503. **-*entus** *a.* doians 5515. **-inde** *adv.* souuent 5514.

§ 159. Tir. 191 (5708–63) A:R-T. [ans-ant-ench-ens-ent.]

-andem *a f* grant 571 . **-ando** *ger.* plourant 5732; sousleuant 5731. **-*ando** *ger.* plaignant 5709. **-antem** *s. m* enfant 5725, 5729 **-*antem** *s. m.* combatant 5718 *a m* joiant 5730; vaillant 5714. *a. f.* vaillant 5719. *p pr m* aparant 5712. **-*antem+s** *npr. n* Glorians 5713 *a m n.* poissans 5720. *p pr. f n* apendans 5721. **-*anti** *s.* enfant 5763 *a* joiant 5736. **-*encio(=>endo)** *pr. s.* rench 5733. **-endet** *pr. s.* apent 5650. **-endit** *pr. s* atent 5740 u. s w , rent 5742 **-enitum** *a.* gent 5724, 5757. **-ente** *adv* certainnement 5715 u. a. m **-entem** *adv.* noient 5736. *s f.* gent 5746, 5754 **-*entem** *s f n.* gent 5760. *npr. o* Florent 5743, Vinchant 5710 **-entum** *s o* argent 5762 u a. m. **-*entum** *s o* acordement 5726 u a. m. *a. o.* dolant 5708, 5727, 5741. **-entus** *s.* vens 5737. **-*inum+s** *s. o.* sens 5753.

§ 160. Tir. 201 (6184–6206) A: R.-T. [ans-ant-ens-ent.]

-ando *ger.* juant 6205. **-*ando** *ger.* ceuauchant 6190 u. a m. **-*antem** *s m.* remanant 6189 *a m.* poissant 6194; toutpoissant 6188. *p pr m* riant 6185. *a m n.* joiant 6184 *p pr. f n* riant 6191. **-*antem+s** *a m n.* joians 6187 **-*antes** *a.m o.* joians 6193. **-anti** *s.* auquant 6203 **-*anti** *s.* enfant 6204. **-enitum** *a* gent 6197 **-ente** *adv* bonement 6199; simplement 6196. **-*entem** *npr* Florent 6186. *s f n.* gent 6198 **-*entem+s** *npr. n.* Chimens 6200 **-entum** *s. o.* talent 6202. *num. o.* cent 6192. **-*entum** *s o.* delaiement 6201.

§ 161. Tir. 227 (7499–7521) A: R.-T. [ans-ant-ent.]

-*ando *ger* coitant 7518 u a m. **-*andum** *s. o.* commant 7513 **-antem** *s.* enfant 7511. **-*antem** *npr.* Croissant 7504 *adv.* esrant 7507. **-*antem+s** *a n m* vaillans 7499 *p pr n m* doutans 7503 *npr* Croissans 7509. **-*anti os** *s.* besans 7500. 7515. **-antum** *adv.* tant 7501 **-ente** *adv* bonement 7520; isnelement 7510. **-entem** *s f.* gent 7519. *adv.* noient 7505. **-*entum** *s. o.* arrestement 7516; chasement 7512 **-*entus** *a* dolans 7502.

2. Silbenzählung.

§ 162. Der Dichter gebraucht den ursprünglichen Nominativ des Singular der Substantiva auf *-e* neben dem secundären auf *-es*, wie einerseits *emperere* 2312, *justiciere* 4957, *pere* 4165, mit Elision des *e* vor vokalischem Anlaut, und andererseits *peres* 5170, 5413, *sires* 3128, 5143, 5700, metrisch zweisilbig vor vokalischem Anlaut, beweisen, da wir aus 3928, wo *feste* vor vokalischem Anlaut metrisch zweisilbig gebraucht ist, nicht wohl

schliessen können, dass der Dichter in obigen Fällen den Hiat duldete; denn sonst tritt bei ihm durchweg Elision des tonlosen *e* ein: *commence* 187, 188; *entre* 2253; *monte* 370; *sonne* 632 u. s. w.

§ 163. Die secundäre Femininform des Adjectivums zeigen: *cortoize* 2650, *courtoise* 140, *grande* 1658, 2512, 2850, 2730 u. s. w., *quele* 6353, *tele* 3193, 3424, 3430, 6379 u. s. w. (cf. § 92).

§ 164. Ein *e* vor dem *r* des Futurs und Conditionals der Verben der Stamm- und *e*-Conjugation erscheint in: *arderont* 950; *atenderas* 2907, *atenderont* 6693, *auerai* 6359, *auera* 57, 6582, *deffendera* 6608, *deueroit* 1145, *entendera* 3553, *mouera* 1149, *perdera* 6698, *renderoit* 878, *sauera* 6842, *saueroit* 763 u. s. w. Ausnahmen: *ara* 55, *deffendrons* 479, *deura* 3285, *metra* 2735, *prendra* 6435, *perdrés* 87 u. s. w. Dagegen fehlt das *e* im Futur und Conditional der *a*-Conjugation, wie auch sonst, in: *abandoura* 1117, *amenras* 2915, *comperra* 4212, *demourra* 51, *dourai* 6683, *dourras* 149, *durra* 3308, *menras* 6586, und auch in *aidront* 285, *saurrai* (zu *sauter*) 4715 u. s. w. — Hierbei sei aufmerksam gemacht auf die Form *iere (ĕro)* 375, 3178, 4908, 6491, welche durch den Vers als zweisilbig gesichert ist. Bächt belegt dieselbe aus der Chanson von »Huon de Bordeaux« nicht; die analoge Form *ieres (ĕris)*, für welche Bartsch im Tableau seiner Chrestomathie auf eine Stelle aus »Huon de Bordeaux« verweist, scheint er übersehen zu haben; zweimal findet sich auch in »Aucassin und Nicolete« aber in Prosastellen *ere (ĕro)* 2,23 und 8,22.

§ 165. Die picardische Form der ersten Person des Plural auf *-mes* zeigen: *deuommes* 66, *porrommes* 1068, *pöummes* 628, *vorrommes* 5165.

§ 166. Das *ie* der zweiten Person des Plural des Imperfects und Conditionals gebraucht der Dichter, wie im Picardischen und Wallonischen üblich, stets einsilbig: *ariés* 4560; *auiés* 4987, 6720; *cuidiés* 4666; *estiés* 4666, 6760; *feriés* 6501; *porriés* 6852; *prisiés* 4243; *querriés* 4197; *seriés* 4678 u. s. w. (cf. § 108).

§ 167. Inlautendes *e* vor Vokal schwindet am frühesten im Picardischen, Wallonischen und Ostfranzösischen. Unser Text zeigt: *beuoit* 3958; *but* 2673; *voir (= veoir)* 2553 u. a. m. Dagegen: *aleüre* 2020; *beneïe* 1613; *beneïs* 1917; *beneoite* 7640; *eage* 1598; *pëue* 905; *reont* 2818; *veoir* 6912 u. s. w.

§ 168. Da der Dichter bei der 2. Person des Singular häufiger das Pronomen *tu* setzt als nicht (z. B. 1820, 1833, 1834, 6721), so werden wir in *t'aras* 1822, *t'as* 1018, 1306,

1791, 1804, 2190, 7399, 7554, *t'em* 7399, *t'ieres* 144, 4293, 4350, *t'iés* 1010, 1797, 2530, 4781, 6825 die Elision ihm zuschreiben.[1])

§ 169. Für unbetontes *nostre*, *vostre* gebraucht der Dichter in picardischer Weise *no* (o.f.) 1090, (n. m. pl.) 6983, *vo* (o. m.) 88,672, 677, (o. f.) 6490, (n. m. pl.) 676 u. s. w.

§ 170. Als Obliquus des Singular erscheint *emperere* 391, 665, 699. (cf. § 93).

§ 171. *c'a* = *qui a* 1487, 3343 ist die aus dem Anglonormannischen bekannte Erscheinung; dagegen könnte *qu'est* = *qui est* 3,1405 vom Copisten für *qui'st* gesetzt sein.

Resumé zu A 1 und 2.

§ 172. Für die Richtigkeit der in § 61 aufgestellten Behauptung, dass die »Chanson d'Esclarmonde«, die »Chanson de Clarisse et Florent« und die »Chanson d'Yde et Oliue« bis Vers 7644[2]) von einem Dichter herrühren, spricht folgendes:

1) Aus §§ 70 und 81 ist zu schliessen, dass in der »Chanson d'Esclarmonde« und der »Chanson de Clarisse et Florent« *ai* noch diphthongische Geltung hatte.

2) Die in §§ 68, 162, 165, 167 besprochenen Eigentümlichkeiten finden sich in der »Chanson d'Esclarmonde« und der »Chanson de Clarisse et Florent«, die in §§ 96, 98, 99, 104, 118, 163, 164, 166, 168, 169 in allen drei Chansons.

3) Alle drei Chansons weisen Tiraden auf, in denen sich keine Mischung von a_n und e_n findet. Ein Teil der Tiraden, in denen diese Mischung vorliegt, lässt sich mehr oder weniger leicht zu Tiraden ohne Mischung umgestalten.

§ 173. Folgende sprachliche Erscheinungen lassen unseren Dichter als Picarden erschliessen:

1) Die Erhaltung des Diphthongen *ai* (§§ 70,81).
2) Die disjunctiven Personalpronomina *mi*, *ti* (§ 96).
3) *il* + *Konsonant* ergiebt *au (iau)* (§ 114). (Aber nur 1 Fall.)
4) Der Uebergang von *ieu* zu *iu* (§ 124). (Aber nur 1 Fall.)
5) Die 1. Person des Plural auf *-mes* (§ 165).
6) Die Elision des Pronomens *tu* (§ 168).
7) Der Gebrauch von *no*, *vo* für unbetontes *nostre*, *vostre*.

---

1) cf. Knauer: Zur altfranzösischen Lautlehre, Leipzig 1876, S. 40 u. 41 und Bächt S 9, wo jedoch das dort angezogene *te nasquis* auch anders gedeutet werden kann.

2) Die »Chanson de Clarisse et Florent« beginnt mit Vers 3482, die »Chanson d'Yde et Olive« mit Vers 6184.

Eine Stütze bieten folgende nicht nur picardische Erscheinungen:

8) Die Infinitive *caïr*, *seïr*, *veïr* (§ 97).
9) Die Zusammenziehnng von *iée* zu *ie* (§ 104).
10) Die Einsilbigkeit des *ie* der 2. Person des Plural des Imperfectums und Conditionals (§ 166).
11) Die Beseitigung des secundären inlautenden Hiats (§ 167).

Sodann weisen die *a(e)*$_n$ - Tiraden auf eine central- oder ostfranzösische Überarbeitung des ursprünglichen Textes hin, da eine Reihe von Tiraden, welche sich in dem Text zerstreut finden, keine Mischung von *a*$_n$ und *e*$_n$ aufweisen und es sich als möglich herausgestellt hat, in einem Teile der übrigen Tiraden jegliche Mischung von *a*$_n$ und *e*$_n$ zu beseitigen. Wenn in dem anderen Teile der gemischten Tiraden diese Mischung sich nicht entfernen lässt, ohne dass dem Texte Gewalt angethan wird, so kommt dies eben daher, dass der Text stark überarbeitet ist.

Die unter 2, 5, 6, 7, 8, 9 genannten Erscheinungen weist Bächt S. 32 und 33 auch für die Chanson von »Huon de Bordeaux» nach. Über die Zweifelhaftigkeit von Bächts Behauptung, der Dichter von »Huon de Bordeaux« ziehe *ie* zu *i* zusammen und diphthongiere *è* nicht zu *ie*, cf. die Anmerkung zu § 82. Damit wird Bächts Bestimmung des Unterdialectes hinfällig (S. 33 u. 34).

Auch für unsern Dichter muss die Frage offen bleiben, ob er *è* zu *ie* diphthongierte (§ 82).

B. Die Mundart des zweiten Dichters.

Vorbemerkung.

§ 174. Ganz davon abgesehen, ob eine Untersuchung der Sprache zur Annahme eines zweiten Dichters von Vers 7645 an führt, nötigt uns dazu schon der Umstand, dass sich von Vers 7645 ab zahlreiche lyrische Reihenschlüsse und mehrere sehr scharfe Enjambements finden, während der Text bis zu ge-

nanntem Verse lyrische Reihenschlüsse und Enjambements von solcher Schärfe nicht aufweist. (Über Enjambements des ersten Dichters cf. die Anmerkung zu Vers 1451.)

§ 175. Folgende Verse haben lyrischen Reihenschluss:

7650: Et Oliue refu empeeris.
7677: Et sa fenme qui blanche iert plus que lis.
7679: Et Oliue la roïnne a deuis.
7680: La nuit furent couchié en riches lis.
7682: Le seruice de Diu de paradis.

Ebenso: 7691, 7694, 7698, 7707, 7721, 7725, 7733, 7737, 7742, 7745, 7767, 7783, 7792, 7793, 7827, 7845, 7868, 7870, 7896, 7908, 7937, 7947, 7952, 7982, 7983, 7985, 7987, 7991, 8032, 8035, 8039, 8049, 8061, 8067, 8075, 8078, 8083, 8095, 8125, 8128, 8132, 8137, 8139, 8140, 8141, 8142, 8163, 8173, 8179, 8227, 8229, 8232, 8245, 8249, 8253, 8254, 8293, 8299, 8318, 8322, 8324, 8338, 8355, 8357, 8360, 8366, 8368, 8369, 8370, 8372, 8377, 8379, 8389, 8391, 8397, 8402, 8416, 8418, 8420.

Nicht als lyrische Reihenschlüsse sind hierbei die Fälle gerechnet, wo *Yde*, *Ydes* die 3. und 4. Silbe des Verses bildet, da neben *Yde* als Nominativ, z. B. 6540, *Yde* als Obliquus, z. B. 6944, *Ydes* als Nominativ, z. B. 6588, auch *Ydés* als Nominativ, z. B. 6840, *Ydé* als Obliquus, z. B. 6818, gesichert ist. Ebenso zweifelhaft sind 8367 und 8383, wo der Schreiber nur den Artikel elidiert haben kann:

8367: L'empereres sa fille li donna.
8383: L'empereres a iaus se racordu.

In Vers 8184: *Car nus ne pëust estre si armẽs* können wir den Reihenschluss als einen archaischen schwachen bezeichnen, wenn wir den 10-Silbler mit betonter 6. Silbe als den älteren ansehen.

Scharfe Enjambements zeigen sich bei folgenden Versen:

7671: Ens I chastel sur vne roche assis Vint; la trouua le conte o ses nouris. — 7715: Or est venus Ydes pour s'ireté, Rois Desiier le tient et s'a regné Com rois, ja sont plus de X ans passé. — 7743: Armé trouua dehors son pauellon Roi Desiier et o lui maint baron. — 8108: LX mile, que Persans c'Arabis, Furent et plus dont Hües iert haïz. — 8366: Que cheualier en fist et li carcha S'oliflanbe; maint grant estour outra.

§ 176. Lyrische Reihenschlüsse finden sich bis Vers 8420. Da der mir vorliegende Anfang der »Chanson de Godin« (8424—78) lyrische Reihenschlüsse und scharfe Enjambements nicht aufweist, müssen wir die »Chanson de Godin« fürs erste unserem zweiten Dichter absprechen. Hingegen liegt es nahe, anzunehmen, dass unser zweiter Dichter identisch ist mit dem Verfasser des »Roman d'Auberon«, da für diesen lyrische Reihenschlüsse und scharfe Enjambements charakteristisch sind.

Es folgt nun eine Untersuchung der Sprache des Dichters B. (cf. § 61).

1. Abteilung.

Männliche a-Thematik.

§ 177. Zwei Reim-Triaden mit dem Reim a: 241 (KB.—70). 245 (1922—[illegible]).

Geschlechtslose Reimlaute.

-abet [illegible] -ăĕn [illegible] -ăm adv. -ăn -ăn [illegible] -ăne—hac adv. -ăsăr adv.

Männliche ă-Thematik.

§ 178. [illegible] Assyrien-Reim-Triaden: 234 [illegible] 244 [illegible]

Geschlechtslose Reimlaute.

-abes [illegible] -ădăr [illegible] -ădăr [illegible] -ădăs [illegible] -ădăs [illegible] -ădăsăr [illegible] -ădăsăr [illegible] -ădăsăr

Rimarium.

-*ĕcat *pr. i.* prie. **-*īa** *s.* **-iam** *npr.* Marie. **-*īam** *s.* **-īcam** *s.* mie. **-*īcat** *pr. i.* otrie. **-*īdat** *pr. i.* desfie; fie. **-īta** (**-*īta**) *p. pf.* **-ītam** *s.* vie. **-*ītam** *a.* complie. **-aeta** *a.* lie 8155. *p. pf. mit esse* **-*g]ata** esmaïe 8131; **-*i]ata** apoiie 8151, depechie 8141. **-*e]ata** *p. pf. als a.* mautaillie 8137. **-*i]atam** *p. pf mit habere* röegnie 8145. **-*i]atam** *p. pf. als a.* hirecie 8125. **-*ion]atam** *s.* maisnie 8133.

§ 182. Das Rimarium zeigt *ie* = *iée* in folgenden Worten: *apoiie*, *depechie*, *esmaïe*, *hirecie*, *lie*, *maisnie*, *mautaillie*, *röegnie*.

Männliche *ié*-Tiraden.

§ 183. Sie sind nur vertreten durch die Assonanz-Reim-Tirade 235 (7804—36), die aber nahezu eine Reim-Tirade mit dem Reim *iers* ist.

Rimarium.

-aero *pr. i.* **-*i]are+s** *inf. n.* **-*arie+s** *adv.* **-arios** *num.* **-*arios** *s.*; *a.* **-*arius** *s.*; *npr.* Desiiers; *a.* **-c]aros** *a.* **-*ĕgrum+s** *a. n.* **-*ĕrium+s** *s. n.* **-ĕrus** *a.*

Männliche o_n-Tiraden.

§ 184. Sie sind vertreten durch die Reim-Tirade 238 (7942—76) mit dem Reim *on*.

Rimarium.

-ōmen *s. o.* **-ŏmo** *s.* **-ōn** *adv.* **-ōnem** (**-*ōnem**) *s. m*; *s. f.*; *a. m.*; *npr. o.*; *voc.* **-*ōni** *s.* **-ŏnum** *s.* **-*ōnum** *s.*; *a.* **-ummum** *adv.*

Der Dichter sprach jedenfalls bereits *nasales o*.

Männliche *ü*-Tiraden.

§ 185. Sie sind vertreten durch die Assonanz-Reim-Tirade 237 (7896—7941), welche aber beinahe eine Reim-Tirade auf *us* ist.

Rimarium.

-ŏcos *s.* jus 7930. **-*ŭcem+s** *s. n.* **-ūdus** *a.* **-ullus** *s.*- **u(r)sum** (**-*u(r)sum**) *adv.* **-us** *comp* **-*ūs** *npr.* Jhesus. **-ūsum** *s.*; *a.* **-*ūsum** *s.* **-*ūtem+s** *s. f. n.* **-ūtes** *s. f. o.* **-*ūtos** *s.*; *a*; *p. pf.* **-*ūtus** *a*; *p. pf.*

§ 186. *Jus* 7930 ist streng picardische Form.

Männliche c_n-Tiraden.

§ 187. Hierher gehört die Reim-Tirade 236 (7837—95) mit dem Reim *ent*.

Rimarium.

-endet *pr. c.* ament 7873. **-endet** *pr. i.* apent 7855. **-endit** *pr. i.* prent 7888. **-*endit** *pr. i.* mesprent 7878. **-ĕnitum** *a.* gent 7869. **-ente** *adv.*

bonnement 7891 u a.m. **-entem** *s. m.* escient 7844; *s f.* gent 7841; *npr* Chiment 7884, Flourient 7879; *a. m* omnipotent 7858; *adv* noient 7851 **-entit** *pr* 1 consent 7881, 7895. **-*entit** *pr. i.* ment 7842 **-entum** *s. o.* conuent 7874 u.a.m; *a.* sanglent 7895. **-*entum** *s o.* acordement 7854 u.a.m. **-*inde** *adv.* souuent 7862.

2. Silbenzählung.

§ 188. Metrisch zweisilbig vor vokalischem Anlaut sind *peres* 7658, *sires* 8408 mit secundärem *s* des Nominativs gesichert, da der Dichter unbetontes *e* vor vokalischem Anlaut als Silbe nicht kennt

§ 189. Ein *e* vor dem *r* weisen auf die Futura *auerai* 7961, *combaterés* 8279, *renderai* 7924 u.a. (cf. § 164).

§ 190 Das *ie* in der 2. Person des Plural des Imperfectums ist einsilbig: *desdisiés* 7779, *prisiés* 7774. (cf. § 166.)

§ 191. Inlautendes *e* vor Vokal ist geschwunden in *vir* 7827; dagegen *beneis* 7683, *veïr* 7781, *veoir* 8183 u.s.w. (cf. § 167).

§ 192. 7952 findet sich *t'as = tu as*. Auch dem Dichter B werden wir die Elision zuschreiben dürfen. (cf. § 168).

§ 193. Für unbetontes *nostre, vostre* steht ***no*** (n. f. sg.) 7922, *vo* (o.m.) 8216. (cf. § 169).

Resumé zu B 1 und 2.

§ 194. Folgende sprachliche Erscheinungen kennzeichnen auch den zweiten Dichter als Picarden:

1) Das disjunctive Personalpronomen *mi* (§ 180).
2) Die Form *jus (jŏcos)* (§ 186).
3) Der Gebrauch von *no, vo* für unbetontes *nostre, vostre* (§ 193).

Eine Stütze bieten folgende nicht nur picardische Eigentümlichkeiten:

4) Die Zusammenziehung von *iĕe* zu *ie* (§ 182).
5) E_u ist nicht gemischt mit a_u (§ 187).
6) Die Einsilbigkeit des *ie* in der 2. Person des Plural des Imperfectums (§ 190).
7) Beseitigung von secundärem inlautenden Hiat (§ 191).

III. Das Verhältnis der poetischen Fortsetzungen von „Huon de Bordeaux“ zu den prosaischen.

§ 195. Guessard [1]) ist der Ansicht, dass die Prosaversion der Chanson von »Huon de Bordeaux« nach der Fassung der Chanson angefertigt ist, welche in der Turiner Hs. vorliegt. Sehen wir zu, ob diese Behauptung für die von mir behandelten Fortsetzungen der Chanson von »Huon de Bordeaux« zutrifft. Von den Drucken der Prosa, welche mir zu Gebote standen, stimmen die von 1545 und 1586 nahezu wörtlich überein; nur ist die Orthographie in dem Druck von 1586 eine andere geworden, und in wenigen Fällen auch die Diction. Auch der Druck von 1821 giebt den Inhalt der älteren Drucke genau wieder, indem er nur geringfügige Abweichungen und bisweilen Namensänderungen aufweist, und die Diction, durch die Veränderungen der Sprache bedingt, eine andere geworden ist. Ausserdem hat sich der Druck von 1586 einige Male Auslassungen erlaubt und noch öfter der von 1821. Die englische Version ist eine nahezu wörtliche Uebersetzung der Fassung, welche der Druck von 1545 bietet; nur die Namen haben oft eine Verstümmelung erfahren [2]).

§ 196. C[3]): Huon, welcher durch Auberon mit Karl versöhnt worden ist, empfängt in Bordeaux die Huldigung seiner Barone. Drei Pilger kommen in die Stadt und in das Schloss Huons. Nachdem sie verpflegt und reich beschenkt worden sind, kehren sie nach Vienne, ihrer Vaterstadt, zurück. Dort erzählen sie ihrem Gebieter, dem Grafen Raoul, von ihrem Aufenthalt in Bordeaux, von der Schönheit der Esclarmonde und wie Huon sie erworben hat. Raoul, welcher unvermählt ist, beschliesst, Esclarmonde für sich zu erwerben und Huon zu töten. Inzwischen fühlt

---

[1]) L. c. S. XXV—XXVI.

[2]) Wo die englische Uebersetzung eine solche Abweichung zeigt, ist der Name in Parenthese hinzugefügt.

[3]) Der Kürze halber sei der Text der Chansons mit **C**, die Prosaversion mit **P** bezeichnet. Wo sich eine genauere Unterscheidung der Drucke nötig macht, bedeute **Pf**[1] den Druck von 1515, **Pf**[2] den von 1586, **Pf**[3] den von 1821, **Pe** die englische Version. Am Schluss eines jeden Paragraphen sind zuerst die Verse der Chanson, dahinter Seiten- und Zeilenzahl der englischen Version angegeben, da die französischen Drucke keine Kapitelzählung aufweisen und sie in der Seitenzahl nicht übereinstimmen, und weil ferner die englische Version eine nahezu wörtliche Uebersetzung des Druckes von 1545 ist und jedem am leichtesten zu Gebote steht.

welcher hier den Namen Thierry führt, um diesem kundzuthun, dass er ihn aufzusuchen gedenke und um ihn zu bitten, ein Turnier ausrufen zu lassen. Der Bote trifft den Kaiser in Strassburg und richtet seinen Auftrag aus. Darauf lässt der Kaiser ein Turnier ausrufen, welches an einem bestimmten Tage in Mainz stattfinden soll. Der Bericht von der Reise Raouls nach Bordeaux und Mainz und von dem Diener, welcher Huon warnt, ist in P umgestellt. Als Raoul den Boten an den Kaiser abgesandt hat, beruft er seine vertrautesten Barone und teilt ihnen seine Absicht mit, Huon zu töten und sich mit Esclarmonde zu vermählen. Sie müssen Huon den Tod schwören. Bei dieser Gelegenheit hört der Diener von dem Anschlage, während er in C den Baronen das Geheimnis entlockt, ohne dass uns gesagt ist, dass Raoul diesen seinen Plan mitgeteilt hat. Ferner wird uns in P berichtet, dass Huon bereits vor der Ankunft des Dieners Kunde davon hat, dass in Strassburg ein Turnier stattfinden soll und dass er sich entschlossen hat, sich mit seinen Rittern dahin zu begeben. Den Namen des Dieners erfahren wir in P nicht; ebenso ist nichts davon gesagt, dass Huon ihn zum Ritter schlägt und ihn unter seine Ritter aufnimmt. Wie in C beschliesst Huon, auf Wunsch seiner Gemahlin mit 10,000 Mann, zu dem Turnier zu ziehen; nach P will ihn aber seine Gemahlin in Ritterrüstung begleiten und eigenhändig Raoul zu Boden schlagen, worauf ihr Huon lachend dankt und erwidert, dass sie nicht mitreiten könne, da sie schon im siebenten Monat schwanger sei. Hierauf wird von der Reise Raouls nach Bordeaux gesprochen. Von Huon nach seiner Herkunft gefragt, giebt er zur Antwort, er stamme aus Berry und sei 24 Jahre in sarazenischer Gefangenschaft gewesen. Von Bordeaux begiebt er sich über Vienne nach Mainz. Auch Huon macht sich mit Gefolge auf den Weg nach Mainz. Von hier ab weicht P bedeutend von C ab. Als Huon vor den Augen des Kaisers Raoul getötet hat, entspinnt sich in P sogleich im Saale ein Kampf zwischen Huon und den Rittern des Kaisers. Erst nachdem Huon viele zu Boden geschlagen hat, gelangt er zu seinem Ross und reitet davon. Auch hier wird er von Galeran (Galeram) verfolgt, welcher als cousin Raouls bezeichnet wird. Er tötet ihn und viele andere Deutsche, unter ihnen den Ritter Hans Spergner (Sperguer). Dann schwingt er sich, nachdem sein Ross ihm unter dem Leibe getötet worden, auf das eines getöteten Feindes und sucht zu entfliehen. Inzwischen ist auch der Kaiser selbst ihm mit grosser Schar nachgeeilt, und es gelingt ihm, Huon zu erreichen. Er fordert ihn zum Kampf heraus. Huon wirft ihn aus dem Sattel, besteigt des Kaisers Ross und entkommt. Der Kaiser schwört, nicht zu ruhen, bis er Huon getötet habe. Ein Ritter Godon (Godun) aus Nerembert (Norembreye) giebt dem Kaiser den Rat, sich mit einer Schar zwei Meilen von Köln an der Strasse, welche von Köln nach Frankreich führt, in einem Walde in den Hinterhalt zu legen und Huon zu überfallen. Der Kaiser folgt dem Rat. Es kommt vor Köln zwischen dem Kaiser und Huon zum Kampf. Huon tötet Godon, den kaiserlichen Bannerträger Crassin Polinger (Crassyn polynger) und viele andere Ritter. Während der Kampf wütet, reitet ein deutscher Ritter nach Köln und fordert den Gouverneur auf, dem Kaiser Hilfe zu bringen. Inzwischen hat Huon den Kaiser zum zweiten Male zu Boden geworfen; doch wird dieser auch diesmal von seinen Leuten gerettet. Der Kaiser lässt Huon um Waffenstillstand auf ein halbes Jahr bitten, aus dem vielleicht ein Frieden entstehen werde. Huon geht den Waffenstillstand ein, sammelt sein Heer und macht sich auf den Heimweg. Da naht der Gouverneur von Köln mit seiner Schar, um dem Kaiser beizustehen, und greift Huon an, da

er von dem Waffenstillstand nichts weiss. Der Kaiser lässt aber den Gouverneur alsbald über seinen Irrtum aufklären, und der Gouverneur bittet Huon um Verzeihung, die dieser auch gewährt. Huon kehrt nun ungehindert nach Bordeaux zurück. Er erzählt Esclarmonde seine Erlebnisse und dass er fürchte, der Kaiser werde ihn, sobald der Waffenstillstand abgelaufen sei, in Bordeaux belagern. Esclarmonde rät, ihren Bruder, den König Salibrant (Salybraunt) von Bougre (Bougye) um Hilfe zu bitten. Dieser sei bereits Christ und Huon solle Priester mitnehmen, um auch seine Leute zu bekehren. Von König Karl dürfe er keine Hilfe erwarten, da ihm dieser den Tod seines Sohnes Charlot immer noch nicht vergessen habe. Auch hier will Huon die Hilfe erst in Anspruch nehmen, wenn der Kaiser vor den Thoren von Bordeaux stehe und er ihrer bedürfe. Erst jetzt wird davon berichtet, dass Esclarmonde einer Tochter das Leben giebt, welche in der Taufe den Namen Clairette (Claryet) erhält, und zwar folgt hier **P** im grossen und ganzen **C** [I 524, 274, 25–314, 10].

§ 197. **C**: Der Kaiser von Deutschland sammelt ein Heer und zieht über Vienne nach Bordeaux, wo er die Vorstadt in Brand stecken lässt. Huon macht mit den Seinen einen Ausfall, erleidet dabei aber grosse Verluste. Deshalb rät ihm Geriaume, zum Rückzug zu blasen. Huon folgt dem Rate, und es kommt vor dem Thore der Stadt noch zu einem harten Kampfe, in dem Gautier, welchen Huon zum Ritter geschlagen hatte, Rogier, den Bruder Raouls, tötet. Huon trifft mit dem Kaiser zusammen und bittet ihn um Verzeihung, dass er seinen Neffen erschlagen habe; er habe nur den Schiedsspruch des Kaisers ausgeführt; doch der Kaiser entgegnet, er werde ihn hängen lassen. Daraufhin greift Huon den Kaiser an und wirft ihn zu Boden; indessen wird der Kaiser von den Seinen gerettet. Huon und die Seinen kehren in die Stadt zurück. Esclarmonde dringt noch einmal in ihren Gatten, er solle ihren Oheim zu Hilfe rufen, dessen Name Salibran, hier genannt wird. Huon vertraut die Stadt, sein Weib und Kind seinem Cousin Bernart und Geriaume an, verlässt mit 13 Genossen heimlich die Stadt und gelangt an das Meer, wo er sich nach Auffanie einschifft. Auch diesen Abschnitt hat **P** wesentlich erweitert. Als der Waffenstillstand abgelaufen ist, sammelt der Kaiser ein Heer und zieht, begleitet von seinem Bruder Sauary, dem Vater Raouls nach Bordeaux. Sauary wird aber im Gegensatz zu seinem Sohn als ein rechtschaffener Mann bezeichnet; denn Raoul hatte seinen Charakter von seiner Mutter geerbt, der Tochter des Verräters Hardouin (Hurdowyn) de Serance (Fraunce). Inzwischen hatte Huon seine Stadt stark befestigt und ein Heer ausgerüstet. Als der Feind vor Bordeaux ein Lager aufgeschlagen hat, macht Huon mit seinem Heere einen Ausfall. In dem Kampfe wird der alte Gerasme gefangen genommen und in dem Zelte des Kaisers in Fesseln geschlagen. Im Zweikampf tötet Huon das Ross des Herzogs Sauary; dieser selbst aber wird von den Seinen gerettet. Huons Heer erleidet grosse Verluste, und Huon sieht sich genötigt, den Rückzug anzutreten. Auf diesem tötet er noch den Cousin des Kaisers, Jozeran (Jozerane) und hat zuletzt auch hier einen Zweikampf mit dem Kaiser zu bestehen; indessen greift er in **P** den Kaiser sogleich an, ohne ihn erst um Verzeihung zu bitten, und schlägt das Ross seines Gegners mitten durch, sodass der Kaiser zu Boden stürzt, doch wird er von den Seinen gerettet. Huon kehrt nach Bordeaux zurück und erfährt nun erst, dass Gerasme gefangen. Inzwischen war der Kaiser verwundet nach seinem Zelte gebracht worden. Dort findet er Gerasme und lässt alsbald einen Galgen errichten, um ihn und die übrigen Gefangenen zu

Huon gewahrt von Bordeaux aus den Galgen, errät den Zweck

desselben und beschliesst, die Seinen zu befreien. Der Kaiser beauftragt einen Ritter, Othon, mit der Execution. Dieser aber giebt, weil einst von Seuin von Bordeaux, dem Vater Huons, erzogen, dem Kaiser den Rat, die Gefangenen am Leben zu lassen, damit nicht dasselbe Schicksal die in den Händen Huons befindlichen Gefangenen treffe. Aber der Kaiser will davon nichts wissen, und Othon muss zur Ausführung schreiten. Als Gerasme schon auf der Leiter steht, um gehängt zu werden, eilt Huon mit den Seinen herbei, schlägt alles vor sich nieder und befreit die Gefangenen. Othon ergiebt sich und erhält Verzeihung, da er mitteilt, dass er einst im Hause Seuins erzogen worden. Othon stellt sich nun auf Huons Seite. Bei seiner Rückkehr wird Huon verfolgt. Eine Schar der Verfolger dringt mit in die Stadt ein und wird gefangen genommen. Auf Gerasmes Bitten schenkt Huon den Gefangenen das Leben, lässt sie entwaffnen und giebt ihnen in der Stadt Unterkunft. Zwei Angriffe des Kaisers auf Bordeaux werden abgeschlagen. Indessen Huons Schar wird von Tag zu Tag geringer, trotz der Thaten, die er auf seinem Ross Amphage vollbringt, während der Kaiser Verstärkungen aus Deutschland heranzieht. Da beschliesst Huon, den Kaiser um Frieden zu bitten. Auch seine Verwandten, Gerasme, Othon, Bernard (Barnarde), Richer raten dazu. Er sendet Habourie (Habourey) ab und lässt dem Kaiser sagen, dass er sein Land von ihm als Lehen annehmen wolle, da ihm sein Lehnsherr, der König von Frankreich, nicht zu Hilfe gekommen sei. Ausserdem wolle er mit 100 Rittern eine Fahrt nach dem heiligen Grabe unternehmen und dort für die beiden von ihm getöteten Neffen des Kaisers und alle anderen Gefallenen beten. Habourie richtet seinen Auftrag aus, wird aber vom Kaiser schroff zurückgewiesen. Nun macht Huon unvermutet mit den Seinen noch einen Angriff auf die Deutschen, bringt ihnen viele Verluste bei, muss sich aber wieder zurückziehen. Der Kaiser jagt Huon nach, um ihn zu töten, und fordert ihn zum Kampfe heraus. Es gelingt Huon abermals, seinen Gegner verwundet zu Boden zu strecken; indessen wird dieser auch jetzt wieder von den Seinen gerettet. Zuletzt tötet Huon noch einen Ritter Girard (Gerard), den Bastard des Kaisers. Indessen Huons Schar ist nun so zusammengeschmolzen, dass er nicht umhin kann, dem Rate seiner Gemahlin zu folgen und deren Bruder aufzusuchen. Zuvor aber gelingt es ihm noch, alles Vieh, welches dem kaiserlichen Heere zum Unterhalt diente, heimlich nach Bordeaux zu entführen, nachdem sämtliche Wächter getötet worden sind. Die Deutschen, welche von dem Raub durch einen entkommenen Wächter benachrichtigt worden sind und Huon aufzuhalten suchen, werden zurückgeschlagen. Nachdem Huon Gerasme sein Weib und Kind anvertraut hat, verlässt er mit 5 Rittern, seinem Kaplan und einem Geistlichen heimlich die Stadt, fährt die Gironde hinab und gelangt in das Meer. [525—779, 314, 11—56, 82.]

§ 198. Nachdem C uns zuletzt von Huon erzählt hat, wie er sich nach Auffinie einschifft, führt sie uns jetzt nach Bordeaux zurück. Gerasme macht einen Ausfall auf das kaiserliche Heer, muss sich aber bald in die Stadt zurückziehen. Der Feind stürmt die Stadt und nimmt sie ein, wobei Gerasme den Tod findet. Bernart macht Esclarmonde den Vorschlag, er wolle mit Clarisse heimlich die Stadt verlassen und sie nach Cluny zu dem Abt Ouedon bringen, dem Oheim Huons. Tief bekümmert, sich von Clarisse trennen zu müssen, willigt Esclarmonde ein und übergiebt Bernart das Kind, welcher es unversehrt nach Cluny bringt, wo er Ouedon das Geschehene mitteilt. Inzwischen kehren die Deutschen nach ihrer Heimat zurück, und Esclarmonde wird in Mainz in den Kerker

geworfen. Man will sie solange gefangen halten, bis man auch Huon gefangen habe, damit man sie zusammen verbrennen könne. Hiermit kehrt C zu Huon zurück, welcher sich mit seinen Gefährten auf dem Meere befindet. Anfangs geht die Fahrt bei günstigem Winde gut von statten; doch das Schiff kommt von dem richtigen Wege ab, und der Seemann, welcher es lenkt, erklärt Huon, dass er nicht wisse, wo sie seien. Huon gewahrt einen Strudel, ein grosses Stück Segeltuch auf dem Meere und an demselben einen Mann, der bis an den Hals im Wasser steht. Ihm sind die Augen verbunden, und er ist ganz schwarz. Fortwährend verwünscht er seine Geburt. Der Seemann und Huon beschwören ihn, ihnen zu sagen, wer er sei. Er sagt, er sei Judas, der Jesus verraten habe. Er habe nicht gewagt, Gott um Gnade anzuflehen und sei zur Strafe hierher verbannt. Alles Wasser, welches in den Strudel stürzt, müsse an ihm vorüber, und diese Qual habe er auszustehen bis zum Ende der Welt. Einigen Schutz gewähre ihm nur das Segeltuch, welches Christus hierher gebracht habe. Judas teilt Huon mit, dass er unfehlbar in den Strudel geraten werde, welcher zu dem Magneten führe, worüber der Seemann und Huon sehr erschrecken. Sie verlassen Judas und gewahren nach einer Fahrt von 3 Tagen einen Wald. Als sie aber näher kommen, entdecken sie, dass der vermeintliche Wald aus den Masten zahlloser Schiffe besteht, welche der Magnet, in dessen Nähe sie sich befinden, angezogen hat, ohne sie je wieder loszulassen. Auch Huons Schiff wird festgehalten. Als sie sich über 3 Monate dort befinden, gehen die Lebensmittel zu Ende, und einer nach dem anderen stirbt den Hungertod. Zuletzt sieht sich Huon allein unter Leichen. [Vergleichen wir diesen Abschnitt von C mit P, so finden wir, dass letztere auch hier wieder eine Umstellung vorgenommen und sich Erweiterungen und Aenderungen erlaubt hat. Huon hatte Bordeaux verlassen, war die Gironde hinabgefahren und auf das Meer gelangt. P schiebt hier nicht wie C die Ereignisse ein, welche inzwischen in Bordeaux stattfinden, sondern setzt sogleich die Erzählung von Huons Abenteuern fort. Auch in P gerät das Schiff bald von dem richtigen Wege ab, was auch der dasselbe lenkende Seemann zu seinem Schrecken bemerkt, ohne dass er aber zunächst Huon davon Mitteilung macht. Sie gelangen in einen Hafen und steigen ans Land. Huon findet nach langem Suchen einen Seemann, der sich erbietet, ihn nach Anfamie (Auffamie) zu bringen. Hier also wird als das Ziel der Reise Huons Anfamie, dem Auffamie von C entsprechend, angegeben, obschon vorher der Bruder der Esclarmonde, Salibrant, als König von Bougre bezeichnet ist. Huon und seine Leute besteigen das andere Schiff und segeln davon. Auch jetzt werden sie durch ein Ungewitter wieder von dem richtigen Wege abgebracht, und der Herr des Schiffes weiss nicht, wo sie sich befinden. Plötzlich vernehmen sie ein furchtbares Getöse und bemerken, dass sie sich vor dem Strudel befinden, in dem alle Meere, Gewässer und Flüsse zusammenlaufen. Schon glauben sie sich verloren, als der Strudel plötzlich aufhört. Sie sind nämlich gerade zu einer Zeit angekommen, wo der Strudel gefüllt ist, und können so ungehindert darüber fahren. Zuvor haben sie noch die Begegnung mit Judas, welche hier wie in C wiedergegeben wird. Kaum sind sie eine Meile jenseits dieses, als sie schreckliche Feuerbrände aus dem Strudel aufsteigen und die Wogen ihr Schiff gleichzeitig davontreiben. Nach langer Fahrt [illegible] einen Felsen, darauf ein Schloss und einen dichten [illegible] Magnetberg, welcher alles Eisen anzieht, sodass jedes [illegible] wird. Bald fährt auch Huons Schiff mit [illegible] den Felsen zu. Nun merkt der Herr des

Schiffes, wo sie sich befinden. Aus dem Holz der Schiffe, welche lange Zeit sich schon an dem Berge befinden, sind Bäume hervorgewachsen, sodass ein Wald entstanden ist. Nachdem sich Huon von dem Schrecken erholt hat, beschliesst er, das auf dem Felsen liegende Schloss aufzusuchen. Er schickt einen Ritter, Arnoult (Arnolde), voraus, zu sehen, wer die Bewohner des Schlosses seien. Der Ritter steigt von Schiff zu Schiff und geht einen schmalen Weg empor bis zu dem Schloss. Da alles Rufen, das Thor zu öffnen, nichts nützt, legt sich der Ritter vor der Thür nieder und sucht unter derselben hindurch etwas von dem Inneren des Schlosses zu erspähen. Er gewahrt eine ungeheuere Schlange von der Grösse eines Rosses. Entsetzt flieht er den Weg hinunter und meldet Huon, was er gesehen. In einer Nacht kommt ein neues Schiff an den Magnetberg, in dem sich 30 sarazenische Seeräuber befinden, welche sogleich beschliessen, sich des Schiffes Huons zu bemächtigen. In dem Kampfe, welcher sich entspinnt, werden alle Sarazenen getötet, aber auch auf Huons Seite fällt alsbald Arnoult, der Besitzer des Schiffes und die übrigen Seeleute, und nur Huon und drei seiner Rittter bleiben übrig. Von den den Feinden abgenommenen Lebensmitteln leben die vier Männer über sieben Monate. Da aber ist ihr Vorrat vollständig zu Ende. Huons Gefährten sterben den Hungertod, und Huon sieht sich allein. Er begiebt sich nach dem Schloss. Dort gewahrt er über einem kleinen Fenster eine Warnung geschrieben, dass jeder sich hüten solle, das Schloss zu betreten, wenn er nicht der Mutigste der Mutigen und die Schlange zu besiegen im stande wäre. Schon viele hätten es vergeblich versucht. Ausserdem sagt ihm die Schrift, dass er in einer Tasche rechts von der Thür den Thorschlüssel finden werde. Huon öffnet das Thor und betritt das Schloss. Sogleich gewahrt er die furchtbare Schlange, und es beginnt nun ein harter Kampf. Da Huon mit seinem Schwert das Ungeheuer nicht verwunden kann, glaubt er sich schon verloren, als er einen starken Spiess entdeckt, welchen er der Schlange in den Rachen wirft und sie so tötet. Nun betritt Huon einen prächtig eingerichteten Saal und bemerkt dann, dass über der Thür eines jeden Zimmers in goldenen Buchstaben geschrieben steht, wo der Schlüssel zu dem betreffenden Zimmer zu finden sei. Er betritt ein Zimmer nach dem anderen und findet überall Schätze und Kostbarkeiten. Dann betritt er von einem Zimmer aus einen Garten, an dessen Früchten er sich satt isst. Hierauf begiebt er sich wieder in das Schloss, entkleidet sich und vertauscht seine sämtlichen Kleidungsstücke mit neuen, welche er in einem Zimmer findet. Acht Tage verweilt er in dem Schloss, sich von den Früchten des Gartens nährend; da er aber weiter nichts zu sich nimmt, wird er bald sehr schwach und fühlt, dass er hier unfehlbar sterben müsse. Nun erst kehrt P zu den Ereignissen zurück, welche inzwischen in Bordeaux stattgefunden haben. Bald hat der Kaiser Thierry von der Abreise Huons Kunde erhalten und beschliesst, während der Abwesenheit Huons Bordeaux einzunehmen. Er lässt zum Sturm blasen; doch die Franzosen bleiben wieder Sieger. Der Kaiser versammelt seine Barone und fragt sie um Rat, ob er die Belagerung aufheben und abziehen solle oder dabei aushalten, da Bordeaux nur noch von wenigen verteidigt werde und die Lebensmittel in der Stadt zu Ende gingen. Sunary giebt dem Kaiser einen guten Rat: Er solle bei Anbruch der Nacht eine Menge Vieh in die Nähe von Bordeaux treiben lassen. Alsbald würden die Franzosen die Stadt verlassen, um sich desselben zu bemächtigen. Inzwischen sollten 10 000 Deutsche bereit sein, die Franzosen bei ihrer Rückkehr nach der Stadt zu überfallen und in die Stadt einzudringen. Diese List findet allgemeine Billigung. Gerasme beschliesst, die Deutschen bei der

müsse sterben. Darauf zeigt er Huon ein Zimmer, wo dieser alle möglichen Speisen finden werde. Er bittet ihn aber, nicht weiter zu fragen, wer sie seien. Doch Huon besteht auf seiner Frage. Darauf sagt der Mann, er werde ihm seine Frage beantworten, dann aber kein Wort mehr sprechen. Er teilt nun Huon mit, dass Julius Cesar (Ceser), der Vater König Oberons, das Schloss durch Zauberkunst habe entstehen lassen. Er habe den grossen Pompee und den König Tholomeus von Aegypten besiegt und des letzteren Land dessen Schwester Cleopatris (Cleopatre) übergeben, welche sich später mit Marchus Anthonius (Marcus Antonius) vermählt habe. Dann sei Julius Cesar mit der Dame der verborgenen Insel nach dem Schloss gekommen. Hier hätten ihn drei Könige aus dem Geschlecht des Tholomeus belagert, hätten aber das Schloss nicht einnehmen können. Als sie hätten wegfahren wollen, wären sie von dem Magneten festgehalten worden, und so seien sie alle vor Hunger umgekommen. Die Schätze der drei Könige habe Julius Cesar nach dem Schlosse bringen lassen. Vor seinem Tode habe er ihn zum Hüter des Schlosses eingesetzt, und er müsse hier bleiben bis zum Ende der Welt. Sein Name sei Glorïadas. Nachdem Huon dieses vernommen, begiebt er sich in das Zimmer, um zu essen und zu trinken. Die Männer, welche er noch einmal anredet, antworten ihm nicht mehr. Einen ganzen Monat verlebt Huon in dem Schlosse, ohne dass sich ihm ein Mittel zeigt, dasselbe zu verlassen. Eines Tages gewahrt er ein Schiff, welches mit vollen Segeln auf den Magneten zusteuert. Als es angelangt ist, sieht der Herr desselben Huon an dem Fenster des Schlosses und begrüsst ihn im Namen seines Gottes Mahon. Huon fragt ihn, wer er und seine Gefährten seien, worauf der Herr des Schiffes entgegnet, er sei aus der spanischen Stadt Luyserne (Luysarne), und seine Begleiter seien Kaufleute aus Portugal (Portyngale). Sie kämen mit reicher Ware von Acre; ein Sturm habe sie von ihrem Wege abgeführt. Auf ihrer Fahrt seien sie einem Schiffe begegnet, welches dem Versinken nahe gewesen sei. Auf ihm hatten sich der Bischof von Lissabon und sein Kaplan befunden. Diese hätten sie in ihr Schiff aufgenommen. Darauf entgegnet ihm Huon, er dürfe mit den Seinen nach dem Schlosse kommen, wo er genug Speise und Trank finden werde, wenn er und seine Begleiter das Christentum annehmen wollten. Die Heiden erklären sich dazu bereit. Huon fordert den Bischof und seinen Kaplan auf, nach dem Schlosse zu kommen. Diese steigen hinauf und begrüssen Huon. Er fragt sie, woher sie seien. Ueber dem folgenden Kapitel zeigt Pf^1 die Ueberschrift: Le second livre du preulx et vaillãt Huon de Bordeaulx. Die entsprechende Ueberschrift haben Pf^2 und Pf^3, wogegen Pe diese Ueberschrift fehlt, indem in ihr das eben behandelte Kapitel mit dem folgenden zu einem verschmolzen ist (Kap. CXVII). Auf Huons Frage nach seiner Herkunft antwortet der Bischof, er stamme aus Bordeaux, wo er 20 Jahre gewesen sei. Er habe eine Reise nach dem heiligen Grabe unternommen, aber das Schiff sei gescheitert, und nur durch die Sarazenen sei er mit seinem Kaplan gerettet worden. Er habe den Sarazenen fälschlich mitgeteilt, er sei Bischof von Lissabon, damit sie ihn besser behandelten. Der Bischof bemerkt, dass Huon dem Herzog Seuin (Seuyn) von Bordeaux gleiche, nur viel jünger sei. Seuin habe ihm das Bistum Mailand (Myllayne = frz. Milan) verliehen. Der Bischof zeigt sich vollständig unterrichtet über Huons Streit mit Karl dem Grossen und mit dem Kaiser von Deutschland, und endlich stellt es sich heraus, dass der Bischof Huons Cousin ist. Huon führt den Bischof und dessen Kaplan in das Speisezimmer, fragt sie aber zuvor, ob sie keine Todsünde auf dem Gewissen hätten, da sie sonst nichts von den Speisen und Ge-

zu töten. Nach bestandenem Kampfe nimmt Huon den Helm ab und stillt seinen Hunger mit der Frucht vom Baume der Jugend. Kaum hat er davon genossen, als er keinen Schmerz mehr fühlt. [Etwas anders erzählt P Huons Abenteuer mit den Greifen. Huon sieht eines Tages von einem Fenster im Schlosse des Magneten aus einen ungeheueren Vogel über das Meer heranfliegen Er lässt sich auf dem Maste eines Schiffes nieder, fliegt dann in das Schiff, in dem sich die Leichen der zehn Männer befinden, welche nicht an Gott hatten glauben wollen, und trägt einen dieser Leichname hinweg. Der Greif richtet seinen Flug nach einem krystallhellen Felsen. Huon fasst den Entschluss, falls der Vogel zurückkehre, sich von ihm hinwegtragen zu lassen; doch teilt er dem Bischof und den anderen seine Absicht zunächst nicht mit. Die ganze Nacht denkt Huon an sein Unternehmen, und, sobald es tagt, sieht er von dem Fenster aus den Greifen wieder nahen, und wieder trägt derselbe eine Leiche nach dem Felsen. Dieser, heisst es in P, trägt den Namen Alexanders, weil derselbe, nachdem er die Wüsten Indiens durchschritten und mit den Bäumen der Sonne und des Mondes gesprochen hatte, sich in einer Quelle am Fusse des Felsens badete. Nachdem der Greif die zweite Leiche geraubt hat, beschliesst Huon, bei Lebensgefahr seinen Entschluss auszuführen, da ihn die Sorge um sein Land, um Weib und Kind forttreibt, und er teilt nun seine Absicht dem Bischof und den anderen mit. Als ihre Bitten und Thränen Huon nicht zurückhalten können, nimmt ihm der Bischof die Beichte ab und giebt ihm das heilige Abendmahl. Darauf rüstet sich Huon, begiebt sich nach dem Schiff und legt sich mit dem blanken Schwert in der Hand unter die Leichen. Wie in C wird er von dem Greifen davongetragen und besteht wie dort den Kampf mit dem alten Vogel und seinen Jungen. Eine Abweichung von C findet sich nur insofern, als sich Huon mit dem Schwert in der Hand unter die Toten legt und so bei Beginn des Kampfes nicht zu Boden geworfen wird, sondern dem Greifen sogleich einen Fuss abschlägt. Ferner erfahren wir, dass fünf Junge Huon angreifen und dass Huon in dem alten Greifen das Weibchen getötet hat, während das Männchen bereits von den Jägern eines persischen Königs erlegt worden ist, dem es ein Ross zerrissen hatte. Ausserdem wird der Kampf weiter ausgemalt als in C; erst mit Hilfe eines Messers, welches er aus dem Schlosse des Magneten mitgenommen hat, gelingt es Huon, der, vom Greifen zu Boden geworfen, sein Schwert hat fallen lassen, das Ungeheuer zu töten. Ermüdet erblickt Huon am Fusse des Felsens eine Quelle, welche in kunstvoller Weise ausgemauert ist und gewahrt auf dem Grunde derselben kostbare Edelsteine an Stelle des Sandes. Hier erst wird die Quelle, wie in C, die Quelle der Jugend genannt; doch heisst es abweichend, dass derjenige von jeder Krankheit genese, der sich darin badet. Huon trinkt daraus, und seine Wunden sind plötzlich geheilt. Nachdem er sich auch darin gebadet hat, erblickt er einen Apfelbaum und stillt seinen Hunger mit einer der Früchte. Von irgend welcher Wunderwirkung, wie in C, ist nicht die Rede. Huon schickt sich an, so viele Aepfel zu pflücken, dass er für sechs Tage zu essen habe. [1132—1301; 425, 19—35, 26.]

§ 200. Als Huon noch von der Frucht des Baumes isst, erzählt uns C weiter, erscheint ihm ein Engel, welchen Jesus geschickt hat. Der Engel bringt ihm den Befehl, nur drei Aepfel vom Baume der Jugend zu pflücken. Wer davon esse, dessen Wunden heilten und er sei sogleich wieder im Alter von dreissig Jahren. Dann solle Huon vom Berge hinabsteigen. Er werde einen Fluss und darin ein Schiff finden, welches Auberon

ihn zu Hilfe gesandt habe. Der Fluss sei die Tränen von Steinen, welche Gott hineingelegt habe, wie die Seide in Seinen [illegible] allen Bäumen dürfe Huon pflücken, um sich mit Lebensmitteln zu versehen, nur den Baum der Jugend dürfe er nicht berühren. So kann erfährt Huon auf sein Befragen von dem Engel, dass der Kaiser von Deutschland Barbarossa eingenommen und Belissende zu Mainz in den Kerker geworfen habe, wo ihre Schönheit täglich abnehme, dass jedoch Charlemagne nach Chartres in Sicherheit gebracht worden sei, wo sie der Abt in seine Obhut genommen habe. Huon kommt dem Befehle des Engels nach, pflückt drei der Aepfel vom Baume der Jugend und begibt sich auf den Fluss zu schiffen. Da er einen neuen Angriff der Greifen fürchtet, setzt er seinen Helm wieder auf. Die Thiere, welche ihn erblicken, betrachten verwundert seine Rüstung. Hierauf besteigt er noch da noch nie ein menschliches Wesen den Ort betreten hat. Am folgenden Tage gelangt Huon an den Fluss, dessen Ufer er sehr steil betrachtet. Der Fluss hat der Natur Befehl erhalten, [illegible] Ast das Wasser, welches aus der Quelle der Jugend den Fluss nähren, wird zu Stein, sobald es von ihm aufgenommen wird. Der Ort ist heilig; niemand kann ihn finden, wenn Gott nicht selbst leitet schickt. Huon gelangt zu dem Schlusse, steigt ein [illegible] den Fluss hinab, nachdem er sich zuvor noch mit einer silbernen Feder versehen hat. Sehen wir nun, wie uns Pulci berichtet. Als Huon in Begriff ist, Früchte vom Baume der Jugend zu pflücken, wird er plötzlich durch Hall und er hört einen Engelsgesang, welcher ihm denselben Befehl bringt, nur drei der Aepfel zu pflücken. Auch hier wird den Früchten die Kraft zugeschrieben, jeder, der davon isst, sogleich in das Alter von dreissig Jahren zurückzuversetzen. Huon verspricht zu gehorchen und fragt den Engel nach Esclarmonde und Belissende. Er erfährt, dass der Kaiser von Deutschland [illegible] Belissende eingekerkert und Esclarmonde in Mainz gefangen gesetzt [illegible] Bernard [illegible] nach Chartres gebracht [illegible] Der Engel, [illegible] Gerasme, [illegible] Kaiserin [illegible] Der Engel gebietet Huon, dass er Früchte und Kiesel wie ersteren [illegible] dann aber die, zu welcher Huon [illegible] Kaiser [illegible] Tod schwört, falls sich [illegible] Begebenheiten [illegible] Auf Huon's Frage, wie er den Ort wieder verlassen könne, sagt ihm der Engel, er solle den Kiesel vom Baume der Jugend [illegible] und [illegible] Hand einschlagen. Es werde sich ein Wasser [illegible] und dort ein Schiff finden, welches ihn nach [illegible] Ufern [illegible] bestimmt sei. Es [illegible] Huon [illegible] Aufforderung, das Anerbieten des Schiffes geschickt [illegible] [illegible] [illegible]

keit davonträgt. Der Fluss führt den Namen Dilaire (Dyplayre). [1302—94; 435,27—39,30].

§. 201. Als Huon, fährt C fort, mehr als fünfzehn Meilen den Fluss hinabgesegelt ist, hört er eines Abends ein starkes Geräusch und sieht den Fluss von einem schwarzen Berge umgeben. Dieser hat den Namen Tenebree. Der Fluss mündet hier nämlich in den pechschwarzen Strudel von Galiläa. Huon, von dem Tosen und der ihn umgebenden Finsternis in Schrecken gesetzt, hält sich nahe am Ufer und sucht das Schiff durch Hineinwerfen von Gestein so zu beschweren, dass es aufhört dem Strudel zuzusteuern. Doch gelingt es Huon nicht; vielmehr fährt das Schiff in den Strudel hinein. Drei Tage liegt Huon in Ohnmacht. Als er erwacht, ruft er Auberon, Gott, das heilige Grab und Jesus um Hilfe an, und sein Gebet wird erhört. Endlich nämlich gewahrt er einen Lichtschimmer und sieht sich mit seinem Schiffe auf ruhigem Meere, wo sich kein Windhauch bemerkbar macht. Er sieht Land und viele Menschen, Städte, Schlösser und Häuser. Es ist die Stadt Bocident, welche vor ihm liegt. Die Sarazenen feiern ein Fest zu Ehren Mahomeds, und mehr als hundert Kaufleute aus Acre sind anwesend. Als man das Schiff Huons in den Hafen einlaufen sieht, eilt man ihm entgegen; indessen kann er die Sprache der Leute nicht verstehen, vermag sich jedoch durch einen der herbeigelaufenen Dolmetscher verständlich zu machen [In ähnlicher Weise wird uns die Fahrt auf dem Flusse und durch den Strudel in P erzählt. Huon segelt auf dem Schiffe den Fluss hinab. Die Kostbarkeit des Fahrzeuges wird hier ausführlich geschildert. Drei Tage und drei Nächte ist Huon bereits auf dem Wasser, als er bemerkt, dass die Felsen an beiden Ufern sich immermehr nähern. In einer Nacht bricht ein heftiger Sturm und ein schreckliches Hagelwetter los. [Es wird immer dunkler, und es herrscht eine eisige Kälte. Huon hört Stimmen, welche über ihr Schicksal seufzen und den Augenblick ihrer Geburt beklagen. Als Huon hungert, isst er von den mitgenommenen Früchten. Nach dreitägiger Fahrt ist ein donnerndes Tosen zu vernehmen, als ob alle Flüsse der Welt von den Felsen herabstürzten. Huon befindet sich in dem Strudel zwischen dem persischen Meer und dem Ocean. In seiner Angst betet er um Hilfe. Da erhebt sich ein heftiger Sturm, und glühende Eisenstangen stürzen in das Wasser, sodass dieser hoch aufzischt. Das Schiff treibt durch den Sturm dem Ufer zu. Es gelingt Huon zu landen, und er steigt aus. Geblendet steht er vor dem Glanze der Diamanten, welche den Grund des Flusses bedecken. Mit dem Ruder wirft er so viele davon in sein Fahrzeug, bis dieses genügend beladen ist. Darauf steigt er wieder ein und wird bald von dem Strudel aufs neue fortgerissen. Am elften Tage endlich gelangt er in das ruhige persische Meer und sieht bald eine Stadt vor sich liegen, deren Hafen voller Schiffe ist. Es ist die Stadt Thauris in Persien. Der Herrscher des Landes gestattet Kaufleuten jeder Religion Zutritt. Huon geht in dem Hafen vor Anker. Im Folgenden weicht P wesentlich von C ab, indem P von der Reise des Grafen Bernard erzählt, welcher sich aufmacht, Huon aufzusuchen und ihn endlich in Thauris findet, während C von dieser Reise nichts weiss. Bernard hat Clairette nach Clugny gebracht und teilt dem Abt den Entschluss mit, Huon aufsuchen zu wollen. Der Abt giebt dem Grafen zur leichteren Ausführung seiner Reise tausend Gulden, und dieser schifft sich in Venedig nach dem heiligen Grabe ein. Er langt in Jaffa an und setzt von da aus seinen Weg nach Jerusalem fort. Nach achttägigem Aufenthalt wendet er sich nach Kairo und nach Babylon. (Pe bietet »Kayre in Babylone«.)

In Gascre, welches in der Nähe der Wüste liegt, stösst er auf Kaufleute, welche sich auf dem Wege nach Thauris befinden. Von einem derselben, einem Genuesen, erfährt er, dass in Thauris ein grosser Freimarkt abgehalten werde, wo christliche wie heidnische Kaufleute ihre Waren ausstellen würden. Bernard schliesst sich den Kaufleuten an und kommt nach Thauris. Acht Tage ist er bereits in der Stadt, ohne etwas von Huon zu hören. Da gewahrt er eines Tages im Hafen ein kleines Schiff, welches von einem wunderbaren Glanze strahlt und in dem sich nur ein Mann befindet. Es ist natürlich das Fahrzeug Huons, welches soeben eingelaufen ist. Bernard und Huon erkennen sich nicht. Bernard begrüsst den vermeintlichen Fremden, in dem er einen Christen erkennt, und dieser fragt Bernard, als er seine Muttersprache, Französisch, vernimmt, nach dessen Heimat und was er suche. Bernard erzählt ihm, wie er sich aufgemacht habe, seinen Herren, den Fürsten von Bordeaux, aufzusuchen. Dieser habe sein Land verlassen, um Hilfe gegen seinen Feind, den Kaiser von Deutschland, herbeizuholen. Inzwischen sei Bordeaux eingenommen und Esclarmonde mit dreihundert Rittern nach Mainz geführt worden. Huon erkennt an diesem Bericht Bernard, kann sich ihm aber nicht zu erkennen geben, da der Schmerz seine Stimme erstickt. Bernard fragt ihn, ob er nichts von Huon wisse, sodann macht er ihn auf die ungeheueren Schätze aufmerksam, welche er in seinem Schiffe berge. Erst dadurch wird Huon auf den Wert der Steine aufmerksam, die er in sein Fahrzeug nur geworfen hat, um es zu beschweren. Bernard errät, dass die Steine von einem heiligen Orte stammen, da er von einem Steinsammler in der Steinkunde unterrichtet worden ist. Darauf erzählt Huon, wie er zu den Steinen gekommen sei und dass er nicht geahnt habe, solche Schätze damit erworben zu haben. Bernard erblickt in dem Schiffe auch den Fuss eines ungeheueren Vogels und fragt Huon, welchem Ungetüm er angehört habe. Es ist einer der Greifenfüsse. Huon beantwortet indessen die Frage zunächst nicht, sondern fragt erst seinerseits, welchen Wert seine Steine haben und in welcher Stadt er sich befinde. Bernard teilt ihm mit, dass die Stadt Thauris heisse und einem mächtigen Admiral gehöre, welcher ganz Persien und Medien beherrsche. Sodann steigt er in Huons Schiff und lehrt diesen die verschiedenen Steine unterscheiden. Als Huon seinen Helm abnimmt, bemerkt Bernard, dass er sehr seinem Herren, Huon von Bordeaux, gleiche. Nun erst giebt sich Huon zu erkennen. Er erzählt Bernard alle seine Abenteuer bis zu seiner Ankunft in Thauris, beantwortet auch die Frage nach dem Vogelfusse und lässt sich von Bernard noch einmal die Ereignisse in Bordeaux mitteilen. Dann erklärt ihm Bernard die Kraft, welche den einzelnen Steinen innewohnt. So hat der eine die Kraft, dass der, welcher ihn trägt, nicht verletzt werden kann, dass er Feuer zu durchschreiten vermag, ohne sich zu verbrennen und einen Fluss, ohne zu ertrinken. Ein anderer verleiht dauernde Gesundheit, sein Besitzer spürt nie Hunger noch Durst und scheint nie das dreissigste Jahr zu überschreiten. Ein dritter schützt vor Verwundung und Ueberwindung durch den Feind und giebt Blinden das Augenlicht wieder. Umgekehrt macht er den Feind blind, sobald er ihm gezeigt wird; auch heilt er Wunden. Ein anderer Stein giebt jedem die Gesundheit wieder, befreit aus dem Gefängnis und verleiht dem, welcher ihn in der Hand hält, die Macht unsichtbar zu werden. Um seine Behauptung zu bestätigen, nimmt Bernard den Stein in die Hand und ist den Augen Huons solange entzogen, bis er die Hand öffnet. Endlich findet sich unter den Steinen ein strahlender Karfunkel, welcher

dem, der ihn trägt, die Fähigkeit verleiht, einen Fluss zu überschreiten, ohne ins Wasser zu sinken. Bei Nacht kann der Stein auch zum Leuchten dienen. Sein Besitzer wird in der Schlacht nicht den Tod finden, und nicht wird das Pferd desselben ermüdet stürzen. Alle diese Steine beschliesst Huon für sich zu behalten. Während sich Huon und Bernard noch unterhalten, sind viele Sarazenen und Heiden herbeigekommen, welche die Steine bewundern, und Kaufleute wollen einige derselben erwerben, doch erwidert Huon, dass sie ihm erst am anderen Tage feil seien. Durch den Auflauf aufmerksam geworden, hat sich der Admiral nach der Ursache erkundigt und kommt nach dem Hafen. Als geforderten Tribut giebt ihm Huon zwei der Steine. Der eine hindert, dass sein Besitzer je vergiftet werden kann und bewirkt, dass der, welcher ihn zu vergiften sucht, selbst auf der Stelle stirbt. Der andere Stein schützt vor dem Tode durch Feuer, Wasser und Eisen. Nunmehr gibt der Admiral Huon die Erlaubnis, frei mit seiner Ware zu handeln. Er versteht Huons Sprache sehr wohl, da er selbst ungekannt einst am Hofe Karls des Grossen gedient hat. [1395—1188; 440,1—58,5.]

§. 202. Wir sind der Erzählung in C bis zur Ankunft Huons im Hafen vor Bocident gefolgt. Die Reise Bernards ist in P eingeschoben. Die zwischen Huon und Bernard stattfindende Unterhaltung wird in C zwischen Huon und einem Kaufmanne geführt. Als nämlich Huon vor Anker gegangen ist, betritt ein Kaufmann, Namens Clement, das Schiff und fragt ihn, ob er von vornehmer Herkunft oder Kaufmann, und wie er dem Strudel entgangen sei. Huon erzählt ihm sein Abenteuer mit dem Magneten und den Greifen. Auch hier macht der Kaufmann Huon erst auf den Wert der Steine aufmerksam, ohne jedoch von irgend welcher Wunderkraft derselben zu sprechen. Wie Bernard ist auch der Kaufmann über die Aehnlichkeit des Fremden mit Huon, dem Sohne Seuins von Bordeaux, überrascht, worauf sich ihm Huon zu erkennen giebt. Inzwischen hat der Admiral von der Ankunft eines fremden Schiffes gehört und begiebt sich nach dem Hafen. Er begrüsst Huon und fragt nach dem Besitzer des Schiffes. Für Huon richtet der Kaufmann das Wort an den Herrscher und berichtet ihm, dass Huon im Strudel seine Leute verloren habe. Sodann überreicht er dem Admiral vier der Steine, wofür dieser hoch erfreut dankt. Ein Tribut, wie in P, wird von dem Fremden nicht erhoben. Huon selbst schenkt dem Admiral noch elf Steine und bittet ihn dafür, alle von ihm gefangen gehaltenen Franzosen freizugeben. Der Admiral erfüllt seine Bitte, und vierhundert Franzosen verlassen das Gefängnis. Huon lässt sich von ihnen Treue schwören und fordert sie zu einer Fahrt nach dem heiligen Grabe auf. Gern willigen sie ein. Als der Admiral von dem Vorhaben hört, liefert er Huon Schiffe, allen möglichen Proviant sowie Gold und Silber. Wenn er nicht zu alt wäre, sagt er, würde er selbst das heilige Grab aufsuchen und sich taufen lassen. Hierauf erbietet sich Huon, ihn durch einen Apfel vom Baume der Jugend in ein Alter von zwanzig Jahren zurückzuversetzen. Vor allem Volke isst der Admiral den Apfel und erscheint sofort in einen jungen Mann umgewandelt; nun nimmt er und sein Volk das Christentum an. Der Admiral erhält in der Taufe den Namen Gaufier. Klöster und Kapellen sowie drei Erzbistümer werden errichtet. Darauf lässt der Dichter eine Beschreibung von Bocident folgen. Von hier aus ist das Ende der Welt zu sehen. Bocident ist eine Insel, auf der einen Seite von dem Eismeer, auf der dritten und vierten Seite von dem galiläischen Meer, auf der fünften vom Salzmeer bespült, in dem sich der Strudel be-

findet. Huon und Gaifier stechen mit einer grossen Flotte in See und laufen eines Abends in den Hafen von Orbrie in Galiläa ein. Sie überfallen die Heiden im Schlafe, erstürmen das Schloss, metzeln alles nieder und plündern die Stadt aus, worauf sie dieselbe in Brand stecken und ihre Fahrt nach Acre fortsetzen. Ein starker Wind zwingt die Kreuzfahrer, in der Nähe eines Berges vor Anker zu gehen. Der Admiral erkennt den Berg als einen gefährlichen Ort wieder, weil sich oft ein Teufel dort befindet, der die Schiffe vernichtet. Als Huon davon hört, legt er sich allein ans Land, um den Teufel aufzusuchen. Kaum hat er das Schiff verlassen, als durch einen heftigen Sturm die Anker brechen und die Schiffe unaufhaltsam davongetrieben werden. [In ähnlicher Weise erzählt P die Ereignisse von der Begegnung Huons mit dem Admiral an bis zu ihrer unfreiwilligen Trennung. Huon teilt dem Admiral zunächst seine Abenteuer mit, und dieser ist erstaunt, dass Huon sein Gott stets aus der Gefahr errettet hat. Wenn er nicht den Zorn seiner Unterthanen fürchtete, würde er selbst die Taufe annehmen. Huon verspricht ihn durch einen der wunderbaren Aepfel ins Alter von dreissig Jahren zurückzuversetzen, wenn er den christlichen Glauben annehme. Der Admiral erklärt sich dazu bereit, welche Folgen auch für ihn daraus entstehen mögen. Hand in Hand begeben sich der Admiral und Huon nach dem Palaste, und Bernard bleibt allein bei dem Schiffe zurück. Nach einem glänzenden Festmahle lässt der Admiral auf einem freien Platze eine prächtige Bühne aufschlagen und beruft dahin das Volk, Ritter und Barone. Von der Bühne aus fordert er sie auf, ihrem Gotte Mahomed zu entsagen und den christlichen Glauben anzunehmen, wie er zu thun beabsichtige, nachdem ihm dieser fremde Ritter von seinen Abenteuern erzählt habe, aus denen ihn nur sein Gott errettet haben könne. Ausserdem werde Gott durch den Ritter jetzt an ihm ein Wunder vollbringen. Er erzählt ihnen von der Eigenschaft des Apfels zu verjüngen. Das Volk erklärt sich bereit, ebenfalls das Christentum anzunehmen, wenn solch ein unglaubliches Wunder geschehe. Der Admiral isst den Apfel und wird sogleich wieder zu einem dreissigjährigen Manne, worauf er und sein Volk sich von einem Bischof von Griechenland, welcher zufällig als Bote des Kaisers Constantin von Constantinopel anwesend ist und von fünfzehn anderen, ebenfalls zufällig anwesenden Priestern taufen lassen. Der Admiral empfängt nach seinem Paten den Namen Huon. Da er nur eine einzige Tochter hat, bietet er Huon die Hand derselben und damit sein Reich als Erbe an. Huon erklärt ihm indessen, er sei bereits seit vier Jahren verheiratet, und lehnt das Anerbieten ab. Darauf erzählt er dem Admiral, wie der Kaiser von Deutschland Bordeaux belagert und eingenommen habe, und wie jetzt seine Gemahlin Esclarmonde im Kerker schmachte; auch teilt er ihm mit, dass sie die Tochter des Admirals Gaudisse, des Königs von Aegypten sei, und wie er sie erworben habe. Der Admiral verspricht Huon seine Hilfe gegen den Kaiser. Auch diese lehnt Huon jedoch ab, da er im Strudel gelobt hat, dass, errette ihn Gott aus denselben, er eine Pilgerfahrt nach dem heiligen Grabe unternehmen und die Sarazenen bekämpfen solle, nicht aber Christen. Der Admiral beschliesst sich an der Pilgerfahrt zu beteiligen. Um ihn noch mehr zu verpflichten, schenkt ihm Huon sein kostbares Schiff und giebt ihm und den Rittern noch viele Steine, sodass er nur dreihundert behält. Nach umfassenden Vorbereitungen gehen der Admiral, Huon und Bernard mit einer grossen Flotte unter Segel, gelangen in das Kaspische Meer und steuern auf die am Meer gelegene Stadt Angorie (Angore) zu. Der Admiral der Stadt

befindet sich gerade auf dem Turm und sieht die stattliche Flotte nahen. An den Fahnen erkennt er in den Ankömmlingen Perser, erstaunt aber nicht wenig, daneben auch Banner mit dem Kreuz zu erblicken. Er bemerkt zu seinen Baronen, dass seit der Zeit, wo Regnault von Montauban (Reyngnalte of Mountaban) die Stadt eingenommen habe, nie wieder Christen nach dem Hafen gekommen seien. Auch Huon erfährt durch den Admiral von der einstigen Einnahme der Stadt durch Regnault, dass sie aber die Christen wieder verloren hätten und sich jetzt nur Ungläubige dort befänden. Der Admiral von Angorie lässt sein Volk sogleich zu den Waffen rufen, um die Ankömmlinge abzuweisen Diese gehen in einem kleinen Hafen, für den Feind unsichtbar, vor Anker, landen und rücken in Schlachtordnung gegen die Stadt vor. Den ersten Teil des Heeres führt Huon, den zweiten ein persischer Baron, den dritten der Admiral. Als man von der Stadt aus den Feind heranrücken sieht, schickt der Admiral auch seinerseits sein Heer vor, und es entbrennt ein furchtbarer Kampf. Huon und Bernard vollbringen Wunder der Tapferkeit, und Huon tötet den feindlichen Admiral und dessen Neffen. Die Stadt wird eingenommen und ein schreckliches Blutbad angerichtet. Wer das Christentum annimmt, bleibt am Leben, wer sich weigert, muss sterben. Die Kreuzfahrer setzen Vögte und Aufseher ein und lassen eine Besatzung zurück, worauf sie ihre Reise fortsetzen. Sie fahren den Euphrat hinab in das Meer und berühren die Wüste von Abillant (Abylante). Da erhebt sich ein heftiger Sturm, sodass die Pilger ihr Ende nahe glauben. Huon gewahrt ganz in der Nähe einen Berg und fordert den Admiral auf, dort vor Anker zu gehen. Der Admiral aber erklärt ihm, dass es ein sehr gefährlicher Ort sei; ein Teufel hause dort, der schon manches Schiff vernichtet habe und jeden erwürge, der ihm nahe. Die Matrosen werden aufgefordert, die gefahrdrohende Stätte möglichst schnell zu verlassen. Davon will aber Huon nichts wissen. Trotz der Bitten des Admirals wappnet er sich und lässt sich ans Land setzen, um nach dem Feinde auszubliken. Nach **Pf**[1] und **Pe** wollen Bernard und der Admiral Huon mit vierhundert Rittern begleiten, dieser aber lehnt das Anerbieten ab. **Pf**[2] und **Pf**[3] erwähnen davon nichts. Kaum hat Huon das Schiff verlassen, als ein rasender Sturm die Flotte von dem Berge wegtreibt und Huon dort allein zurücklässt. [1489—1757; 458,6—81,24.]

§. 203. **C** erzählt weiter, dass Huon trostlos bis gegen Abend umherirrt und plötzlich eine menschliche klagende Stimme vernimmt. Er erblickt einen grossen Sumpf, in dem ein Fass fortwährend umherrollt. In der Nähe findet er einen grossen Hammer. Verwundert begreift Huon nicht, wie sich das Fass von selbst drehen kann, als er aus demselben eine Stimme hört Er beschwört den, welcher sich in dem Fasse befindet, ihm zu sagen, wer er sei. Augenblicklich hört das Fass auf sich zu bewegen, und die Stimme antwortet, Cain befinde sich in demselben, welchen Gott zur Strafe darin eingeschlossen habe. In dem Fasse seien Spitzen angebracht, welche ihn fortwährend stächen und vor Schmerz rollte er das Fass, um es vielleicht doch noch einmal zu zerbrechen. Er fordert Huon auf, es mit dem Hammer zu zerschlagen und ihn so zu befreien. Als Huon sich weigert, sagt ihm Cain, dass er ohne seine Hilfe den Berg nicht wieder verlassen könne, dass er ihm aber das Mittel sagen werde, wofern Huon ihm seine Seele als Unterpfand gebe, ihn sodann befreien zu wollen. Dieser geht zum Schein die Bedingung ein, und Cain teilt ihm dafür mit, dass er am Fusse des Berges einen Schiffer mit seinem Fahrzeug finden werde, der ihm ganz zu Diensten sei, sobald er sich für den grossen Cain ausgebe. Kaum hat Huon dies ver-

[illegible] Cain erklärt, dass er gar nicht daran denke, ihn zu befreien, da ihn Gott selbst zur Strafe für den Brudermord eingeschlossen habe. Cain [illegible] Klagen aus und gesteht ein, dass er, befreit, allerdings seinen Befreier und jedermann sogleich ermorden würde. Huon ergreift den Hammer, erklettert den von Cain bezeichneten Fussweg ein und findet den Schiffer, welcher der von dem Admiral genannte Teufel ist, während Huon für Cain ausgiebt, setzt ihn der Schiffer nach der Stadt Colandres über. Diese Begegnung Huons mit Cain (Cayne) ist in Pf vorgesehen, nicht aber in Pf¹. Pf² und Pe. Als Huon nach dem Entschwinden der Flotte ein Gebet gesprochen hat, heisst es in Pf² so-gleich weiter: *Huon parle et prie le mal i a son cul. car il avoit eu grand soin de ne pas l'oublier. il prie le sentier aussi que Cain lui avoit enseigne.* Damit greift der Verfasser von Pf² auf die Unterredung mit Cain zurück, hat sie selbst aber zu erzählen vergessen. Die übrigen Texte fügen hingegen ein, dass Huon, als er den Berg erstiegen hat, vor Anstrengung zu Boden sinkt, sich aber an einer Quelle erholt. Er sprach nicht, er sah eine Stadt, ein Schloss oder Menschen. Unter einem Baume bringt er die Nacht zu und setzt am Morgen seine Wanderung fort. Endlich gelangt er auf eine Ebne, wo fortwährend ein mit Eisen beschlagenes Fass umherrollt. Es folgt nun wie in C das Gespräch mit dem Teufel, der antwortet, dieser hier erst, als Huon zum zweiten Male fragt, was noch in dem Fass befinde. Ausführlich erzählt Cain, weshalb er seinen Bruder erschlagen hat. Mit Schlangen und Kröten ist er nun in dem Fasse eingeschlossen, um bis zum jüngsten Gericht darin zu verweilen. Abweichend von C teilt hier Cain Huon mit, dass er den Ort nicht wieder verlassen könne, wenn er nicht seinen Willen thue, ehe er Huon auffordert, ihn zu befreien und ehe dieser sich geweigert hat. Auch nennt hier Cain den Grund, weshalb Huon den Ort nicht wieder zu verlassen imstande sei. Zwei Teufel aus der Hölle kämen stets hierher, und sie würden Huons Seele in die Hölle tragen. Wenn dagegen Huon ihn befreie, verspricht Cain, so werde er ihm die Herrschaft über Jerusalem oder Frankreich oder irgend ein anderes Land geben, wenn nicht, würden die beiden Teufel ihn erwürgen und seine Seele in die Hölle tragen. Huon will Cain nicht eher befreien, als bis dieser ihm gesagt habe, wie er den Ort wieder verlassen könne, worauf ihm Cain dasselbe mitteilt wie in C; nur fügt er hier noch hinzu, Huon solle den Hammer auch an den Hals hängen, da der Schiffer ihm dann eher glauben würde, dass er Cain sei. Während in C Huon sein Versprechen, Cain zu befreien, nie hat halten wollen, ist dies hiernach seine Absicht gewesen. Erst, als er auf seine Frage, wer Cain in das Fass eingeschlossen habe, erfährt, dass Gott selbst es gethan hat, weigert er sich, sein Wort zu halten, und er ist überzeugt, dass Gott ihm verzeihen wird. Weit ausführlicher als C schildert P die Begegnung mit dem gefährlichen Schiffer. Sein Entsetzen erregendes Aussehen wird genau beschrieben und das Gespräch zwischen ihm und Huon weiter ausgedehnt. Auch hier führt die Stadt, nach welcher der Schiffer Huon bringt, den Namen Colandres (Colanders). [1758–1878; 481,25–92,1.]

§ 201. Nach C wie P kommt Huon gerade vor Colandres an, als die Stadt von seinen von ihm getrennten Freunden belagert wird, welche ebenfalls vor Colandres eingetroffen sind. P setzt bei Erwähnung der Stadt noch hinzu, dass sie einst sehr mächtig gewesen, aber vom Herzog Ogier le Danois (Ogyer y⁹ danoyse) zerstört worden sei, als dieser nach Indien zog. Huon erklärt den heidnischen Bewohnern der Stadt, dass er Cain und gekommen sei, alle Christen zu töten, denen er begegne.

Die Heiden freuen sich, an ihm eine kräftige Unterstützung gegen die Belagerer erhalten zu haben und beherbergen und bewirten ihn aufs beste. Als der Admiral von Persien und die Seinen zum Angriff schreiten, wird Huon die Führung der Sarazenen anvertraut, und er schickt sich auch an, gegen den Feind zu kämpfen, da er von den Sarazenen gut aufgenommen worden ist. Sobald er seine Freunde erkennt, bricht er in Freudenthränen aus. Von einer Teilnahme an dem Kampfe gegen die Sarazenen ist in P nicht die Rede, während in C Huon sich sogleich auf die Seite des Admirals stellt, nachdem er sich diesem zu erkennen gegeben hat. In P geschieht letzteres erst nach dem Kampfe. Die Stadt wird eingenommen und ein Teil der Heiden sowie der Gouverneur der Stadt empfangen die Taufe. Auf Huons Bitten wird der Gouverneur in seiner Stellung belassen, da er bereits kurz vorher das Christentum angenommen hat. Die Kreuzfahrer setzen in C ihre Fahrt nach Acre fort und werden dort freundlich aufgenommen; in P hingegen gedenken Huon und seine Freunde über Antiochia und Damascus nach Jerusalem zu ziehen, und von da aus will der Admiral nach dem Euphrat und zu Schiff auf diesem nach Thauris zurückkehren, Huon aber von Jaffa aus die Rückfahrt nach Frankreich antreten. Deshalb schickt der Admiral seine Schiffe zurück und giebt den Befehl, dass sie im Euphrat auf ihn warten sollen. Kaufleuten hat der Gouverneur von Colandres den Auftrag zu geben, dem Heere mit Proviant zu folgen. Zunächst also setzen die Kreuzfahrer von Colandres aus ihre Fahrt nach Antiochia fort und werden dort, wie nach C in Acre, von dem Volke freundlich empfangen, wofür sie auch den Einwohnern kein Leid zufügen. Im Folgenden weicht P wieder bedeutend von C ab. Während nämlich in letzterer die Kreuzfahrer ihren Zug nicht über Acre hinaus ausdehnen, sondern von hier nach einem hartnäckigen Kampfe gegen den Sultan, wovon sogleich die Rede sein wird, in ihre Heimat zurückkehren, setzen sie in P ihre Fahrt von Acre ohne vorherigen Kampf über Damascus Nappelouse (Napelous) nach Jerusalem fort. Unterwegs bestehen sie noch allerhand Kämpfe. Von dem König Thibaut (Thybault) und dem Patriarchen, welche von Carl dem Grossen und Constantin eingesetzt sind, — nach Pe nur von Constantin — werden sie freundlich aufgenommen. Sie besuchen das heilige Grab und die Tempel Salomons und des heiligen Simeon. Wie erwähnt, haben in C die Kreuzfahrer noch einen Kampf zu bestehen. Der Sultan hat nämlich von der Bekehrung des Admirals von Persien zum christlichen Glauben gehört, und, um ihn für seinen Abfall zu strafen, zieht er mit einem grossen Heere vor Acre. Im Streite fällt ein vornehmer Sarazene (*aufage*) durch Huons Hand; dieser selbst aber wird von dem riesenhaften König Agripan von Mongibel hart bedrängt. Derselbe schlägt Huon von seinem Rosse zu Boden, umfasst ihn und trägt ihn davon. Doch gelingt es Huon endlich, sich aus den Armen des Riesen frei zu machen und ihn zu töten. Als den Kreuzfahrern noch Hospitaliter und Templer zu Hilfe kommen, wendet sich der Feind zur Flucht, worauf der Sultan auf fünf Jahre einen Waffenstillstand abschliesst Da nun zunächst kein Krieg in Aussicht ist, beschliessen die Kreuzfahrer in ihre Heimat zurückzukehren. [1879—2060; 492[2],—500,[17].]

§ 205. Huon nimmt nach C Abschied von dem Admiral, besteigt im Pilgergewande ein Schiff und kommt in Palermo an, von wo er sich durch Burgund nach Clugny wendet. Er trifft dort unerkannt seinen Oheim, den Abt Ouedon, dem er erzählt, er sei im heiligen Lande mit einem Manne Namens Huon zusammengetroffen, der viele Leiden ertragen und ihm Grüsse an den Abt aufgetragen habe. Betrübt erwidert der Abt, dass er selbst Huon aufsuchen würde, wenn er nicht so alt

wäre. Ouedon bestätigt dem Pilger, welcher nach Huons Tochter gefragt hat, dass er dieselbe erziehen lasse und erzählt ihm vom Schicksal der Esclarmonde. Darauf bittet ihn der Pilger, ihm das Kind zu zeigen. Schon gerührt lässt der Abt Clarisse von ihrer Erzieherin herbeibringen, und nun giebt sich Huon zu erkennen. Er erzählt dem Abt und den Mönchen, dass er beim Baume der Jugend gewesen sei und Früchte davon gepflückt habe. Einer der Mönche wagt Huons Erzählung anzuzweifeln, und dieser würde ihm dafür mit seinem Pilgerstabe geschlagen haben, wenn sich der Abt nicht ins Mittel gelegt hätte. Wie den Admiral von Persien verjüngt vor allen Mönchen Huon den Abt mit einem der Aepfel, hoch erfreut versprecht dafür der nun wieder kräftige Ouedon Huon seine Hilfe gegen den Kaiser und sammelt ein Heer. Huon reitet denselben voraus, um über Esclarmonde Nachricht einzuziehen, und kommt nach Mainz. [Auch nach Pf¹ und Pf² denken die Kreuzfahrer, nachdem sie Jerusalem besucht haben, an die Heimreise, und zwar besteigt Huon mit Bernard und einigen Rittern und Knappen, also nicht wie in C allein, in Thessaire ein Schiff, welches man dem Sultan abgenommen hatte, und kommt über Rhodus, Candia, Sizilien und Sardinien in Marseille an. Den Kuss des getöteten Greifen vergisst Huon nicht mitzunehmen. Nachdem der Admiral mit Gefolge Huon bis Thessaire das Geleit gegeben hat, zieht er mit seinem Heere nach dem Euphrat, findet dort seine dahin bestellten Schiffe, fährt den Fluss hinab und gelangt so wieder nach Persien. Nicht so schnell indessen lassen Pf und Pe die Kreuzfahrer ihre Heimreise bewerkstelligen; vielmehr wird hier der Kampf mit dem Sultan, welchen Pf¹ und Pf² abweichend von C gar nicht erwähnen, nachgeholt und zwar weit ausführlicher wie in C behandelt. Als die Kreuzfahrer mit dem Könige von Jerusalem beim Mahle sitzen, kommt ein Bote Trampoignisse (Trampoyngnysse) vom Sultan (Sultan Saphardin) von Babylon und Aegypten und fordert den Admiral zum Kampfe zwischen Rames (Rame) und Jaffa heraus. Der Admiral erklärt sich zum Kampfe bereit, lässt den Boten gut bewirten und schickt ihn beschenkt nach Gasere zurück, wo sich der Sultan mit einem grossen Heere befindet. Erstaunt über des Admirals Antwort, setzt der Sultan sein Heer nach Ascalon in Bewegung. Der König von Jerusalem bittet die Kreuzfahrer, dem Feinde entgegenzuziehen und ihn nicht in Jerusalem zu erwarten, da er mit dem Sultan auf fünf Jahre einen Waffenstillstand geschlossen habe. Die Kreuzfahrer willigen ein, bestellen die in Nappelouse zurückgelassene Mannschaft auf Huons Rat nach Rames und ziehen dann dem Feinde entgegen, nachdem sie von dem König von Jerusalem Abschied genommen haben. Sobald ihr Heer sich in Rames versammelt hat, wenden sie sich nach Ascalon. Den ersten Teil des Heeres führen Huon und Bernard, der zweite Teil steht unter dem Marschall von Persien und der dritte unter dem Admiral selbst. Als der Feind naht, verdunkelt sich die Sonne von dem Staube, den die Rosse aufwirbeln. Ohne jegliche Ordnung, vertrauend auf die ungeheure Zahl seiner Streiter, rückt der Sultan mit seinem Heere vor. Sobald dies Huon gewahrt, rät er zu einem unerwarteten Angriff. Inzwischen hat der Sultan den Oberbefehl dem riesenhaften Admiral Dörbie übergeben. Die Kreuzfahrer schreiten zum Angriff, und ihre Bogenschützen verdunkeln mit ihren Geschossen die Sonne. Huon und Bernard vollbringen Wunder der Tapferkeit. Endlich gelingt es dem Admiral Dorbie, Huon im Kampfgewühl unbeholfen zu machen, er tötet Huons Ross, hebt diesen selbst mit aus seine, und, indem er ihn mit einer Hand festhält, führt er mit der anderen die Waffe. Dieser Admiral ist der Riese Agripan von

C; nur besteigt letzterer kein Ross, weil er schneller zu Fuss ist. Der Riese will Huon dem Sultan als Geschenk überbringen; aber sein Ross stürzt, und er fällt zu Boden. Diesen Augenblick benutzt Huon, sich frei zu machen und den Riesen zu erschlagen, worauf er sich auf dessen Ross schwingt und aufs neue zum Schrecken der Sarazenen kämpft. Auf den Rat seines Verwandten, des Königs von Antiopheney, wendet sich der Sultan mit zwanzig Mann zur Flucht nach Acre, welches den Sarazenen gehört. Huon schickt sich sogleich an ihn zu verfolgen. Der Admiral und Bernard wollen sich ihm anschliessen, können indessen nicht mit ihm Schritt halten. Aber auch dem Sultan haben seine Leute nicht folgen können, und so treffen Huon und der Sultan allein zusammen. In dem Kampfe wird letzterer nur durch die Dazwischenkunft seiner Leute gerettet, und Huon hat nun gegen eine grosse Uebermacht zu streiten. Er wäre auch unterlegen, wenn seine wunderkräftigen Steine ihn nicht geschützt hätten. Auf des Sultans Geheis, erschiessen seine Leute Huons Ross, und dieser setzt nun zu Fuss den Kampf fort. Als keiner der Sarazenen ihn verletzen kann, greift ihn der Sultan selbst an und zerbricht Huon den Schild. In diesem Augenblicke höchster Gefahr trifft der Admiral mit 20,000 Mann ein. Nun wendet sich der Sultan mit den Seinen zur Flucht. Sie eilen einer Galeere zu, welche sie in der Nähe von Jaffa vor Anker wissen und die von Ascalon abgeschickt worden ist. Freudig begrüsst der Admiral Huon und preisst seine Tapferkeit; Huon aber erklärt, nur von Gott gerettet worden zu sein. Drei Tage lang ruhen sich die Kreuzfahrer in Rames aus; zwei weitere Tage verweilen sie in Nappelouse, ziehen dann über Jeuin (Jene) und Nazareth nach Jaffa, nehmen dort das Schloss ein und lagern in der Nähe von Acre, wohin der Sultan geflohen ist. Dieser schreibt sogleich Briefe nach allen seinen Ländern sowie nach Arabien, Aegypten, der Barbarei und Europa, um Hilfe gegen die Belagerer herbeizuschaffen. Ein Bote des Sultans wird von den Leuten des Admirals gefangen, und so erhalten die Kreuzfahrer Kenntnis von den Plänen des Sultans. Der Bote wird vor Acre an einem Galgen erhängt. In der Nacht hat Huon einen beängstigenden Traum. Er glaubt in Mainz zu sein und sieht, wie der Kaiser Esclarmonde aus dem Gefängnis holen lässt, um sie vor der Stadt zu verbrennen, und wie dreihundert gefangene Ritter aus Bordeaux erhängt werden sollen. Mit einem Schrei erwacht Huon, und alle Versuche, ihn zu beruhigen, sind vergeblich. Huon, von dem Admiral um seine Ansicht gefragt, wie er über die Fortsetzung des Krieges denke, giebt den Rat, möglichst bald die Belagerung abzubrechen und in die Heimat zurückzukehren, da sie schon so lange unterwegs seien und weil der Sultan wieder Verstärkungen erhalten werde, sie aber nicht. Der Admiral und seine Barone stimmen dem zu. Das Anerbieten des Admirals, Huon gegen den Kaiser von Deutschland behilflich zu sein, lehnt jener zum zweiten Male ab, da er zuvor friedliche Mittel gegen den Kaiser anzuwenden gewillt ist, und nur für den Fall, dass er keinen Erfolg erzielt, nimmt er des Admirals Hilfe an. Nach dieser Episode stimmen Pf^1 und **Pe** wieder mit Pf^2 und Pf^3 überein, und es wird uns in **P** übereinstimmend die Rückkehr des Admirals nach Persien und die Huons nach Marseille erzählt. Im Vergleich mit **C** zeigt **P** wieder einen Einschub, ehe von der Ankunft Huons in Clugny erzählt wird. Nachdem Bernard Clugny verlassen hat, um Huon aufzusuchen, erfährt der Abt eines Tages von einem Manne, welcher von St. Jacob über Bordeaux gekommen war, dass der Neffe des Kaisers von Deutschland, des Abtes schlimmster Feind, sich mit vielen gefangenen Bürgern von Bordeaux und dem Tribut der

Stadt, als der Kaiser auf dem Wege nach Mainz befinde. Sogleich legt der Abgesandte Antwort, Hugo sei nicht von der Familie des Herzogs von Burgund, welcher der Vater Girarts von Roussillon war, unter der Anführung seines Sohnes in Turgis, sei in Vergier in den Hinterhalt gefallen, Hugo, Mayence und Lorris getödtet, da am folgenden Tage die Franzosen diesen Weg nehmen müssen. Der Ueberfall gelingt vollständig und Karls Neffen, welchen dieser zum Nachfolger im Herzogthum ernannt hatte, das Leben. Der Seigneur de Vergier lässt den Leichnam in der Abteikirche von Lorris beisetzen. Die Nachricht von dem Kampfe und dem Tode seines Neffen kommt dem Kaiser sehr zu Ohren. Er schwört, nicht eher zu essen und zu trinken, als bis Esclarmonde und ihre dreihundert Gefangene für Hugo getödtet hätten, und er lässt sie auf den Scheiterhaufen führen, um sie zu verbrennen. Vergebens sucht der Herzog Hildebert den Kaiser zu bestimmen, wenigstens damit während der Fastenzeit bis Ostern zu warten, sondern bis nach dem Osterfest damit zu warten. An dem Tage, an welchem die Verbrennung stattfinden soll, hält König Oberon in seinem Palaste zu Monmur Morgan zu Ehren der Anwesenheit seiner Mutter, der Dame der verborgenen Insel, Morgane la Fée, und Auch die königliche Fee Morgue Morgan und ihre Nichte, die Fee Tranxine (Transcelyne), sind anwesend. Als Oberon auf seinem Throne sitzt, bricht er in Thränen aus, und niemand kann sich seine Tränen erklären. Da fragt ihn der Ritter Gloriand Morgan nach der Ursache seines Schmerzes und erfährt von dem König, dass soeben in Mainz Esclarmonde verbrannt werden solle, während Hugo bereits ganz in ihrer Nähe sei. Sogleich bittet Gloriand den König, der Unschuldigen beizustehen. Oberon entsendet Gloriand und den Ritter Malabron nach Mainz, um dem Kaiser zu befehlen, bis nach Ostern mit der Hinrichtung zu warten. Er solle Esclarmonde ein Zimmer geben und sie taufen lassen, für vier edle Fräulein als Dienerinnen sorgen und sie wie seine eigene Tochter behandeln, auch die dreihundert Gefangenen schonen. Käme er dem Befehle nicht nach, so würde er seine Macht büssen. Die Boten nehmen Abschied und eilen, wie der Blitz, für jedermann ausser Esclarmonde unsichtbar, auf der Richtstätte, als man Esclarmonde eben ins Feuer werfen will. Sie fügt noch hinzu, dass sie unter Umständen dem Gatten noch zu Hilfe kommen. Die beiden Ritter aus dem Feenreiche ergreifen die Henker und werfen sie in die Flammen. Dann nähern sie sich Esclarmonde und teilen ihr mit, von wem sie gesandt sind und dass sie in kurzer Zeit Hugo wiedersehen werde, worauf sie auch die dreihundert Gefangenen befreien und das Volk in die Flucht schlagen. Anfangs ist der Kaiser über das plötzliche Ereignis sehr erschrocken, zumal da ihm der Herzog von Oestreich die Warnung Hildeberts ins Gedächtnis zurückruft; als er aber die beiden Ritter, welche die beiden Gefangenen befreit haben, vor sich sieht, — Gloriand und Malabron machen sich jetzt sichtbar — droht er sie zur Strafe für ihre Kühnheit töten zu lassen. Trotzig verkündet ihm Gloriand den Befehl seines Gebieters. Der erschreckte Kaiser fragt seine Barone um Rat, und diese bestimmen ihn, dem Befehle zu gehorchen. Hierauf kehren die beiden Boten mit rasender Geschwindigkeit nach Monmur zurück und berichten Oberon, was sie erreicht haben. Sobald Gloriand und Malabron aus Mainz verschwunden sind, lässt der Kaiser Esclarmonde und den Gefangenen schöne Zimmer anweisen, giebt der Dame vier Dienerinnen und lässt sie reich kleiden. Nach wenigen Wochen aber [illegible] erwacht sein Hass und seine Rachgier aufs neue, und seine Gefangenen werden eingekerkert wie zuvor. Nur Gerstenbrot und Wasser

bilden ihre Speise und ihren Trank. Nach diesem Einschub greift P wieder auf C zurück. Als Huon einige Zeit in Marseille verweilt hat, trifft er seine Reisevorbereitungen und kommt durch die Provence nach Masconnois (Masconoys) und von da nach der Stadt Tornus. Dort lässt er Bernard zurück und begiebt sich als Pilger verkleidet nach Clugny, um seinen Oheim und seine Tochter aufzusuchen. Abweichend von C zieht also erst hier Huon das Pilgergewand an, während er in jener seine ganze Rückreise als Pilger zurücklegt. In Clugny wird er von dem Pförtner freundlich eingelassen und zu dem Abte geführt. Huon erzählt ihm, dass er in Jerusalem mit einem Ritter zusammengetroffen sei, welcher ihm Grüsse an seinen Oheim, den Abt, aufgetragen habe; vor Ablauf eines Monats noch werde der Abt seinen Neffen wiedersehen. Alsdann bittet der Pilger den Abt, ihm Clairette, die Tochter Huons, zu zeigen, da dieser ihn ersucht habe, sich Clairette zeigen zu lassen, damit er sich überzeuge, dass sie noch am Leben sei. Der Abt giebt einem Ritter, Namens Emery, den Auftrag, das Kind zu holen, während in C eine Erzieherin den Befehl erhält. Emery trifft Clairette in einem Zimmer im Gespräch mit vier Damen, welche sie zu erziehen haben, und richtet seinen Auftrag aus. Kaum hört Clairette, dass der Pilger Nachricht von ihrem Vater gebracht hat, als sie in den Saal eilt, in dem Huon mit dem Abte weilt. Ausführlich wird ihre Schönheit beschrieben. Huon giebt sich indessen nicht, wie in C, beim Anblick seiner Tochter sofort, sondern erst nach einem Gespräch mit Clairette zu erkennen. Darauf erzählt er seine Abenteuer, welche den Zuhörern so wunderbar erscheinen, dass viele derselben sie für erlogen halten. Der Abt würde ihm gern gegen den Kaiser beistehen, wenn sein Alter ihn nicht am Waffentragen hinderte, denn er ist hundert und vierzehn Jahre alt; doch will er wenigstens für Huon ein Heer anwerben. Als dieser von der Wunderkraft der Aepfel erzählt, wagt auch, wie in C, ein Mönch, der hier Damp Jean Salinier (Johan Salmet) genannt wird, Huons Aussagen anzuzweifeln. Auch hier hindert der Abt Huon, den Mönch zu schlagen, lässt ihn aber ins Gefängnis werfen. Nachdem Huon mitgeteilt hat, dass bereits der Admiral von Persien durch einen der Aepfel seine Jugend wiedererlangt habe, bewirkt er an dem Abt dasselbe Wunder. Den Bitten der Mönche, Damp Jean Salliner zu verzeihen, giebt Huon gern nach, und dieser wird durch den Augenschein von der Wahrheit der Aussage Huons überzeugt. Der Abt verspricht in seiner Freude Huon mit einem Heere gegen den Kaiser zu unterstützen. Abweichend von C schlägt Huon dieses Anerbieten indessen ab, da er es für besser hält, sich mit dem Kaiser auszusöhnen und so seine Gemahlin, seine Leute und sein Land wiederzuerlangen. Ehe sich Huon aber nach Mainz auf den Weg macht, lässt er seine in Tornus zurückgelassenen Leute nach Clugny entbieten und übergiebt seine reichen Schätze der Obhut des Abtes, da sie später die Mitgift seiner Tochter bilden sollen. Clairette wird von ihrem Vater mit einem prächtigen Halsband geschmückt. Nur von Bernart begleitet, macht sich Huon auf den Weg nach Mainz und begiebt sich allein als Pilger verkleidet in die Stadt. [2061–2253, 500,18—59,19].

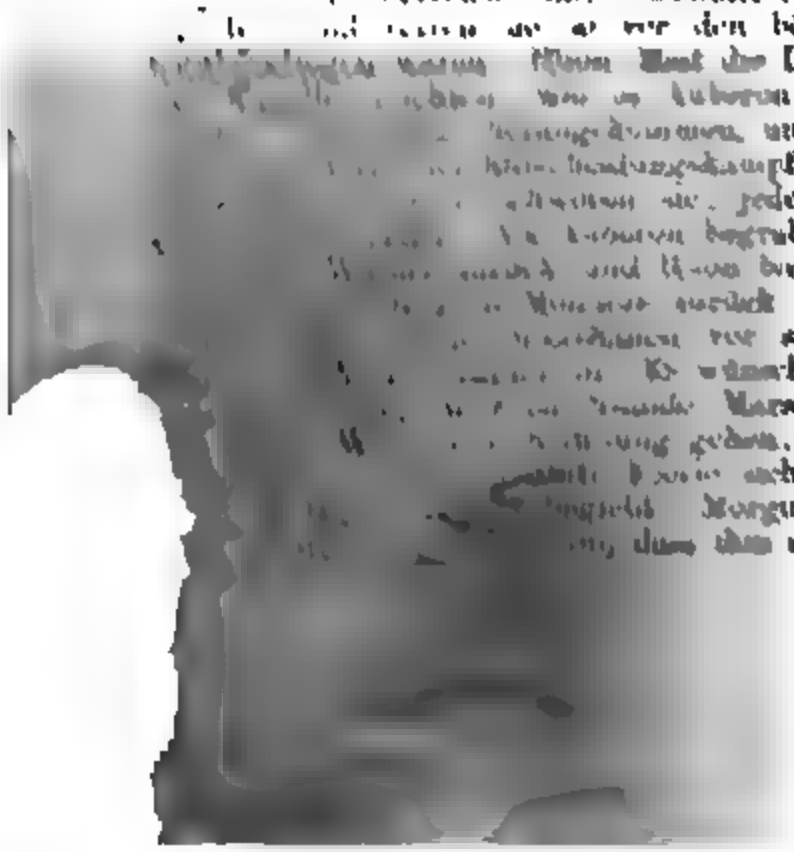
§ 206. Folgen wir C weiter. In Mainz angelangt, begiebt sich Huon sogleich in den Palast des Kaisers und mischt sich unter die Armen. Als der Seneschall aus dem Saal tritt, und Brot und Wein hinter ihm hergetragen wird, bittet ihn Huon um Essen, worauf der Seneschall ihn warten heisst, bis er der unglücklichen Esclarmonde, der Gemahlin Huons, Speise und Trank gebracht habe. Huon wird von einem Bürger, den er um Obdach angegangen hat, freundlich aufgenommen. Auf dessen Frage,

woher er sei, sagt er, seine Heimath liege jenseits des Rheins, und er sei gekommen, am folgenden Tage, dem Karfreitag, den Kaiser um ein Almosen zu bitten. Zu seiner höchsten Freude erfährt Huon von seinem Gastgeber, dass es Sitte sei, dass der Kaiser die erste Bitte unbedingt gewähre, welche man am Morgen des Karfreitags im Münster an ihn richte. Am frühen Morgen begiebt sich Huon dahin und verrichtet sein Gebet. Endlich naht auch der Kaiser und umfasst betend das Kreuz. Huon holt einen seiner kostbaren Steine aus dem Gewande hervor, und sogleich strahlt der Münster im hellsten Licht. Als der Kaiser sich zu Huon wendet, bittet dieser um ein Almosen und überreicht dem Kaiser den Stein, welchen er aus dem Fluss Iplaire mitgebracht habe. Der Kaiser verspricht Huon das erbetene Almosen und sagt, er dürfe Burg, Schloss oder Lehen fordern; doch bittet der Pilger den Kaiser nur, ihm zu verzeihen, wenn er ihn je erzürnt habe. Als der Kaiser die Erfüllung der Bitte zugesagt hat, fällt ihm Huon zu Füssen und erbittet sein Weib, sein Land und seine Ritter, denn er sei Huon von Bordeaux. Erstarrt steht der Kaiser bei diesen Worten, die seinen ganzen Hass wieder aufleben lassen; er erinnert sich aber an sein Versprechen und verzeiht Huon. Dieser erzählt vor dem jubelnden Volke dem Kaiser, wie er Bordeaux einst, um Hilfe zu suchen, heimlich verlassen und welche Abenteuer er erlebt hat. Dann lässt er auch den Kaiser von der Frucht vom Baume der Jugend essen und verjüngt ihn, worauf sich der Kaiser mit Huon nach dem Kerker begiebt, um die Gefangenen aufzusuchen. Esclarmonde ist von einem Knappen bereits von der Ankunft ihres Gemahles benachrichtigt worden. Nach einem rührenden Wiedersehen der Gatten und Huons und seiner Ritter rüsten sich Huon und die Seinen zur Rückkehr nach Bordeaux, wohin sie der Kaiser begleiten will. Huon schickt Boten voraus, um Bernart von der Ankunft zu benachrichtigen. [P schliesst sich von Huons Eintritt in den Palast an bis zu dem Wiedersehen der Gatten und Huons und seiner Leute an C an; nur hören wir nicht von einem Knappen, der Esclarmonde vorher bereits von der Ankunft ihres Gemahles in Kenntnis setzt. Auch will hier der Kaiser den kostbaren Stein, welchen Huon in der Kapelle unter seinem Gewande hervorholt und welcher die Kraft hat, unbesiegbar zu machen und den Eigenthümer von dem Tode im Wasser oder Feuer schützt, um jeden Preis haben, während dies in C nicht so deutlich ausgesprochen ist. Da sich ferner nach P Bernard nicht, wie in C, noch in Bordeaux, sondern in Mainz befindet, weicht im Folgenden P wieder etwas von C ab. Bernard hat von der Versöhnung Huons mit dem Kaiser gehört und begiebt sich nach dem Palast, wo er von Esclarmonde freudig begrüsst wird. Nach nehttägigem Aufenthalt beschliesst Huon mit Esclarmonde und seinen Leuten nach Bordeaux zurückzukehren, und auch hier will ihn der Kaiser begleiten. Die Reise richtet sich zunächt nach Clugny. Inzwischen hat der Abt, um im Notfall Huon unterstützen zu können, ein Heer gesammelt, und, weil er nun den Kaiser mit Gefolge nahen sieht, aber nichts von der stattgehabten Versöhnung weiss, stellt er sein Heer in Schlachtordnung auf. Sobald die Leute des Kaisers herankommen, werden sie von dem Abt und seinem Heere angegriffen, wobei viele Deutsche fallen, und der Kampf wird erst aufgehoben, als Huon seinen Oheim über das Missverständnis aufklärt. Nun werden die Ankömmlinge aufs beste in der Abtei empfangen, und drei Tage lang währen die dem Kaiser zu Ehren veranstalteten Festlichkeiten. Clairette feiert mit ihren Eltern ein frohes Wiedersehen. Dann setzen der Kaiser, Huon, Esclarmonde, Clairette und der Abt ihre Reise nach Bordeaux fort, und Bernhard eilt

voraus, um die Bewohner auf den Empfang vorzubereiten. [2254—2465; 559,20—77,26].

§ 207. Die Ankommenden betreten nun nach **P** die reich geschmückte Stadt, und acht Tage dauern die Festlichkeiten. Von Huon und dem Abt ein Stück geleitet, kehrt der Kaiser wieder nach Mainz zurück. Huon besucht alle Städte und Schlösser seines Landes und wird überall freudig begrüsst. Einen Monat verweilt er in Bordeaux; dann gedenkt er seines Versprechens, Oberon in seinem Reiche aufzusuchen und die Herrschaft zu übernehmen, da die vier Jahre verflossen sind. Er will Esclarmonde und seine Tochter unter dem Schutze Bernards und des Abtes in Bordeaux zurücklassen und die gefahrvolle Reise allein antreten; Esclarmonde aber will ihn begleiten und alle Gefahren mit ihm teilen. Huon giebt endlich ihrem Wunsche nach; nur Clairette bleibt in Bordeaux zurück. Seinem Oheim giebt Huon noch den Auftrag, den Fuss des erlegten Greifen dem jungen König Ludwig zu übersenden. Der Abt, heisst es, hat den Auftrag auch ausgeführt. Der Fuss wurde im Palaste aufbewahrt und befindet sich jetzt in der Kapelle zu Paris, wohin er durch König Philipp gebracht wurde. [Nach **C** hatten wir Huon in Mainz zurückgelassen, wie er sich zur Rückkehr nach Bordeaux anschickt. Während aber, wie wir gesehen haben, in **P** die Reise über Clugny führt, wird in **C** Clugny nicht berührt, sondern Huon mit den Seinen und der Kaiser reisen sogleich nach Bordeaux. Der von Huon abgeschickte Bote trifft Bernart in Bordeaux an und richtet seinen Auftrag aus. Festlich geschmückt nimmt die Stadt die Ankommenden auf, und auch der Abt von Clugny kommt mit grossem Gefolge, um Clarisse ihren Eltern zuzuführen. Nach dem Mahle nimmt der Kaiser Abschied und setzt Huon, ehe er abreist, als Erben in seinen Landen ein. Zwei und einen halben Monat verweilt Huon in Bordeaux; da aber gedenkt er seines Auberon gegebenen Versprechens, denn die Zeit naht, wo der König sein Reich verlassen wollte. Esclarmonde soll ihren Gemahl begleiten, während in **P** Huon sie in Bordeaux zurücklassen will und sie erst durch Bitten ihn bestimmt, sie mitzunehmen. In **C** ist es der Abt, welcher Esclarmonde rät, bis zu Huons Rückkehr in Bordeaux zu warten, wozu sie sich aber nicht bewegen lässt. Auf Anraten des Abtes übergiebt Huon Bernart die Herrschaft und sein Land. Darauf nehmen Huon und Esclarmonde Abschied, besteigen ein Schiff und segeln über das Meer. Ein Sturm ergreift das Fahrzeug und zersplittert es; doch gelingt es Huon und Esclarmonde, sich auf dem Mast ans Land zu retten, wo sie einen grossen Wald vor sich liegen sehen. Sie betreten ihn und gewahren plötzlich ein Schloss vor sich, aus dem ihnen vier weiss gekleidete Mönche entgegenkommen. Huon und Esclarmonde werden in dem Schloss freundlich bewirtet und beherbergt und besuchen am folgenden Morgen die Messe. Plötzlich aber brechen die Mönche den Gottesdienst ab und entfernen sich einer nach dem anderen. Als Huon dies sieht, nimmt er seine Stola, wirft sie einem der Mönche um den Hals und hält ihn so fest. Er erfährt von ihm, dass die Mönche Engel sind, welche beim Abfall des Satans sich zwar nicht für diesen erklärten, aber doch schwankten und damit auch Jesu nicht treu geblieben und deshalb von Gott auf die Erde verbannt worden sind. Sie können Schlösser, Land und Meer, alles entstehen lassen, können aber vor Reue den Namen Jesu nicht aussprechen, weshalb sie die Messe nicht zu Ende zu lesen im stande sind. Huon giebt den Mönch auf dessen Bitten nicht frei, sondern verlangt, dass dieser ihn und Esclarmonde nach Monmur führe, und der Mönch erklärt sich bereit, sie auf den Berg Orcanie zu bringen, von wo aus sie das

... wurden. Plötzlich verschwindet ... Esclarmonde sehen sich an den Rand ... Meer trägt sie über das ... Frankreich Auberons. Na ... ihnen ... mal Frank hervorgezaubert hat, nimmt er ... Am anderen Tage setzen Huon und ... fort und sehen endlich einen ... Land, es ist Monmur. Von Clarimonden ... Flusse gesetzt und erfahren von diesen ... seinem Schlosse liegt. Clarimonden ... werden, weil er sterbliche Menschen ... Treffen in dem Schlosse Malabron ... freudig begrüssen. Malabron ... Ankunft. Ueber diese Kunde ist Auberon ... ergrimmt und Huon und seiner Gemahlin ... und Esclarmonde zu Erben seines Reiches ... jedes Jahr am Johannisfeste gegen den König ... kämpfen haben werde, weil dieser ebenfalls ... erheben. Kaum hat Huon diese ... in der That auf dem Berge, von dem er ... war, ein Heer lagern sieht, welches Auberon ... Durch einen Pfeilschuss ruft Auberon ... und teilt ihnen mit, dass er nächstens ins ... Huon als seinen Erben eingesetzt habe. Zwar ... den ... Weggang ihres Herrschers, billigen aber ... Auberon mit seinen Leuten nach ... Auberons Reich. Als er sich ... anerkennen, schlägt Auberon einen ... vor, und zwar weist er dem König ... Berg, Huon den Berg ... Aufstellung aufzustellen. Wer den ... des Feenreiches. So wird zunächst ein ... Auberons naht, erscheinen Engel, ... tragen und Pilatus damit ein Geschenk ... und sticht ein Engel den Sterbenden Auberon ... dass vor Malabron und Gloriant seinen goldenen ... Nachdem er Huon diese ... Engel trugen seine Seele ins ... vor den bösen Geistern, welche ebenfalls ... Huon hat die Leiche im Münster besetzen und ... gewünscht hatte. Mittlerweile ... und vor Boucane findet zwischen ... statt. Keiner kann den andern ... jedes Jahr an demselben Tage den ... begraben ist, begeben sich die Feen ... und Huon bricht mit Esclarmonde, Malabron ... Huon ist traurig, dass er so ... sich sieht und beschliesst, alle ... alle Bewohner des Feenreiches ... Morgue, Sebile und Morgue, und Gott ... dem kaum hat ihn Huon aus- ... sich vor Monmur versammelt und ... Morgue, die Mutter Auberons, spricht ... dass ihm alle als ihrem Herren gehorchen



würden, was die übrigen Feen bestätigen; nur verlangen sie, dass Huon eine Fee als Gemahlin wähle, denn solange ein sterbliches Weib seine Gemahlin sei, würden sie ihm nicht huldigen. Huon fällt in Ohnmacht. Als er wieder zu sich gekommen ist, tröstet ihn Morgue, worauf sie sich mit den Feen Oriande, Marse und Sebile in ein Zimmer zu einer Beratung zurückzieht. Sie kommen überein, dass jede von ihrer Macht Esclarmonde etwas abgeben solle, und beschliessen, Esclarmonde nach dem irdischen Paradies zu führen, wo Jesus sie auf ihre Bitten zur Fee machen werde. Sie verlassen das Zimmer, heben Esclarmonde in die Luft und wünschen sich in das irdische Paradies an die Quelle der Jugend. Alsbald befinden sie sich da. Dreimal taucht jede der Feen Esclarmonde in die Quelle, und Esclarmonde ist sogleich wie eine Frau von dreissig Jahren und wird so bis zum Weltuntergange sein. Darauf fleht Morgue zu Jesus, zu ihnen zu kommen, und alsbald erscheint er ihnen. Die Feen teilen ihm mit, dass Huon König des Feenreiches geworden sei, dass ihm die Feerie aber nicht huldigen wolle, solange er keine Fee als Gemahlin habe. Darauf haucht Jesus Esclarmonde dreimal in den Mund, bläst ihr in die Ohren, segnet sie dreimal und stellt ihre Füsse auf die seinen, und, sobald dies geschehen ist, schwebt sie in der Luft und ist Fee, solange die Welt besteht. Die Feen fordern nun Esclarmonde auf, von ihrer neuen Macht Gebrauch zu machen und sich und sie nach Monmur zurückzuwünschen, was Esclarmonde endlich auf ihr Drängen hin thut, obschon sie sich nicht würdig dazu erachtet. Sobald sie den Wunsch ausgesprochen hat, mit den vier Feen an dem Throne ihres Gemahles zu sein, befinden sie sich neben Huon, welcher Esclarmonde hoch erfreut entgegen kommt, als ihm Morgue von der Veränderung, welche mit seiner Gemahlin vorgegangen ist, Mitteilung macht. Nun huldigt auch die gesamte Feerie ihrem Könige Huon. Morgue schmückt Esclarmonde mit einem prächtigen Gewande, und die Feen krönen sie mit der grossen Krone, worauf Huon die vier Feen Oriande, Marse, Sebile und Morgue krönt. Noch herrscht grosse Freude in Monmur, als König Artus zurückkehrt, um den Kampf zu erneuern. Huon zieht ihm entgegen, und wieder kann keiner den andern überwinden. Sie schwören, jedes Jahr zu kämpfen, bis Gott sie trennen und die Welt untergehen werde. Damit schliesst der Dichter die »Chanson d'Esclarmonde«. [Abweichend von **C** versetzen uns **Pf'** und **Pf''**, nachdem wir von Huons und Esclarmondens Absicht, Oberon aufzusuchen, gehört haben, sogleich mitten in die Ereignisse in Monmur. Die Reise Huons und der Esclarmonde nach dem Feenreich fehlt; wohl aber schildern sie uns **Pf'** und **Pe**, wenn auch mit mannigfachen Abweichungen von **C**. Auf einem kleinen Schiffe, nur von sechs Rittern und zwölf Dienern begleitet, fahren Huon und Esclarmonde, nachdem sie Abschied genommen haben, die Garonne hinab und segeln auf einem grösseren Schiffe über das Meer. Der Abt schenkt Huon zuvor eine Stola, welche Huon und seiner Gemahlin noch gute Dienste leisten sollte. Nachdem sie bei günstigem Winde sechs Tage gefahren sind, treibt sie ein Sturm in das spanische Meer; aber die wunderkräftigen Steine retten ihnen das Leben, während alle ihre Begleiter bei dem Bersten des Schiffes in den Wellen den Tod finden. Von Gott und den Steinen geschützt, gelingt es Huon und Esclarmonde, sich auf einer Tafel ans Land zu retten. Bald sehen die Schiffbrüchigen ein prächtiges schwarzes Schloss auf einem hohen Felsen vor sich liegen, umgeben von einem grossen Flusse, die Türme des Schlosses sind mit Gold bedeckt, und die Glocken läuten in der nahen Kirche. Drei Brücken führen in das Innere des Schlosses. Huon glaubt

bereits in Mommur zu sein, was aber Esclarmonde bezweifelt. Drei weiss gekleidete Mönche kommen ihnen entgegen und führen sie in das Schloss, wo sie aufs beste aufgenommen und bewirtet werden. Die Pracht des Zimmers, welches ihnen angewiesen wird, und der Kirche, in der sie der Messe beiwohnen, wird beschrieben. Zweiunddreissig Mönche beteiligen sich an derselben, brechen aber, wie in C, mitten in ihr ab. Huon wirft dem letzten der Mönche, welcher die Kirche verlassen will, die Stola um den Hals und hält ihn so fest. Er fragt ihn, weshalb alle plötzlich den Gottesdienst abgebrochen hätten. Da ihn Huon zu erschlagen droht, wenn er die Frage nicht beantworte, giebt der Mönch endlich nach. Was er hierauf von sich und seinen Genossen erzählt, weicht wesentlich von C ab. Die rätselhaften Mönche sind hiernach Engel, welche mit Lucifer aus dem Paradies vertrieben worden sind, als dieser Gott gleich sein wollte und als sie ihm glaubten. Zur Strafe hat sie Gott verurteilt, teils in Menschen-, teils in Tiergestalt auf der Erde bis zum Tage des Gerichts zu leben. Andere versuchen Männer und Frauen, um ihnen Verdammnis zu bereiten, andere folgen in der Luft dem Donner und dem Unwetter, und wieder andere sind im Meere, um Menschen und Schiffen den Untergang zu bereiten. Auch Huon und Esclarmonde wären umgekommen, berichtet der Mönch, wenn sie nicht die kostbaren Steine geschützt hätten. Endlich ist auch ein Teil mit Lucifer in der Hölle. Der Mönch und seine Genossen können sich durch ihre Wünsche alles verschaffen wie die Feen, aber nicht hat ihnen Jesus erlaubt, einen Gottesdienst zu Ende zu führen. Nachdem der Mönch Huon alles mitgeteilt hat, fürchtet er von dem Abte dafür bestraft zu werden und bittet Huon, ihn freizulassen. Dieser verspricht ihm die Freiheit, wofern er Huon und Esclarmonde den Weg nach Mommur zeige. Der Mönch erklärt sich dazu bereit und trägt am anderen Morgen, an dem plötzlich Schloss und Kirche verschwunden sind, Huon und Esclarmonde über Berg und Thal nach dem Lande Oberons. Vorher erklärt er noch Huon, dass nur die Stola und die wunderthätigen Steine ihn festgehalten hätten, dass er ohne diese Huon betrogen haben und seiner Wege gegangen sein würde. Auf einer Wiese setzt der Mönch Huon und Esclarmonde nieder, errichtet ihnen, wie in C, noch ein Schloss mit einer reich besetzten Tafel und verschwindet hierauf, nachdem ihn Huon freigegeben hat. Am anderen Tage verlassen Huon und Esclarmonde das Schloss, welches alsbald verschwindet, und gelangen an einen Berg; sie besteigen ihn und sehen jenseits eine Stadt und einen Palast liegen. Es ist Mommur. Die Stadt [illegible] ein Fluss. Wie in C, werden sie von dem Sohne einer Fee, Cla[illegible], übergesetzt und betreten den Palast. Auch hier fürchtet der [illegible] den Zorn Oberons, weil er sterbliche Menschen übergesetzt [illegible] der Empfang wird C entsprechend erzählt. Durch einen Pfeilschuss [illegible] Oberon seine Unterthanen und lässt sich in seinem Bett in [illegible] grosse Halle tragen. Dort erklärt er, dass er sterben müsse, giebt [illegible] abweichend von C, den Grund dafür an. Seine Mutter, die Dame [illegible] verborgenen Insel, sei zwar als Fee unsterblich, aber sein Vater, [illegible] sei ein sterblicher Mensch gewesen, weshalb auch er sterben [illegible]. Von der Versammlung setzt er Huon und Esclarmonde als Erben [illegible] auch König Artus (Arthur) Ansprüche auf seine Krone er[illegible] habe. Traurig vernehmen alle die Worte ihres Königs, fügen sich [illegible] Willen. Von hier ab stimmen Pf' und Pe wieder zu Pf' [illegible] welche die Reise nach Mommur ausgelassen hatten. Von der [illegible] Feen, Huon zu huldigen, solange ein sterbliches Weib [illegible], hören wir in P nichts, und damit auch nichts von

der Umwandlung Esclarmondens in eine Fee. Oberon krönt das neue Königspaar und überreicht Huon sein Horn, sein Tischtuch, seinen Becher und seinen Harnisch, während in C nur das Horn und der Becher erwähnt werden. Auch in P kommt König Artus nach Mommur, um das Reich für sich zu beanspruchen. Von hier ab aber weicht P wieder vollständig von C ab. Mit Artus kommt die Fee Morgue, die Schwester Artus' und Gemahlin des Ogier le Dannois (Ogyer ye dane), Transline, die Nichte Artus', und Mervin (Marlyn), das Kind der Fee Morgue und Ogiers. Oberon begrüsst den König, teilt ihm aber mit, dass er Huon und Esclarmonde als Erben seines Reiches eingesetzt habe. Darüber ist Artus sehr erzürnt, da ihm Oberon einst seine Krone versprochen hat; er schwört, dass Huon das Reich nie besitzen werde oder es von ihm erkämpfen müsse. Oberon droht den König in einen Meerkobold, nach Pe in einen Wehrwolf, zu verwandeln, wenn er auf seinen Ansprüchen bestehe, worauf Morgue und Transline Huon fussfällig für Artus um Verzeihung bitten, welche jener gewährt. Um Artus zu entschädigen, giebt ihm Oberon das Königreich Boulquant und das Reich der Fee Sybille (Sybile), ferner das Feenreich der Tartarei. Damit erklärt sich Artus zufrieden und huldigt Huon. Als Oberon seine letzte Stunde nahen fühlt, versammelt er seine Freunde um sich. Er beauftragt Huon, nach seinem Tode eine Abtei zu gründen und in der Kirche daselbst seine Gebeine beizusetzen; darauf entschläft er, und Engel tragen seine Seele ins Paradies. Wie Oberon gewünscht hatte, lässt Huon eine Abtei erbauen und des Entschlafenen Gebeine dort beisetzen. Artus und der ebenfalls anwesende König Carahen (Carahew) kehren in ihre Reiche zurück, nur Morgue und Transline verweilen noch einige Zeit in Mommur. Zuletzt heisst es in Pf: »A tant vous lairray a parler du roi Huon et de la royne Esclarmonde, lesquelz demoureront en faerie tout leur temps iusques au iour du iugement et retourneray en nostre matiere ou nous parlerons de la belle Clairette la fille du duc Huon laquelle demoura a Bordeaulx.« Mit denselben Worten schliesst in den anderen Drucken die »Chanson d'Esclarmonde«. [2466 - 3481, 577,27 — 606,18.]

§ 208. Mit den Worten »Hui mais commence glorieuze canchon« beginnt der Dichter die »Chanson de Clarisse et Florent.« Huon hat seine Tochter unter der Obhut des Grafen Bernart und des Abtes Ouedon in Bordeaux zurückgelassen. Als Clarisse sechzehn Jahre alt ist, verbreitet sich weithin der Ruf von ihrer Schönheit, und Herzöge, Fürsten und Grafen bewerben sich um ihre Hand, unter anderen auch der König von England, der König von Ungarn und Florent (Florence), der Sohn König Garins von Arragon. Der Abt wagt aber keinem eine Zusage zu geben, da er Huons Willen nicht kennt und nicht weiss, wo dieser sich aufhält. Doch fordert er sie auf, an einem bestimmten Tage in Blaues zu sein, wo sie Clarisse sehen würden. Jeder der drei Bewerber trifft Vorbereitungen, um so prächtig als möglich in die Stadt einzuziehen, und auch Blaues wird reich geschmückt, um die Gäste zu empfangen. Einer nach dem anderen hält, von dem Abte begrüsst, seinen Einzug, und zwar zuerst der König von England, welcher die Armen reich beschenkt und manchen Hirsch auf der Jagd erlegt. Aber das Unglück soll nicht ausbleiben. Der Verräter Brohart beschliesst Clarisse zu entführen. Auf einer Barke fährt er von Blaues die Gironde hinab und kommt nach Bordeaux, wo er sich sogleich nach dem Palast begiebt und Bernart mit Clarisse antrifft. Er giebt vor, von dem Abt den Auftrag zu haben, Bernart und Clarisse nach Blaues abzuholen. Clarisse solle Männerkleider anlegen, um unerkannt den Saal betreten zu können, in dem sich die Könige befänden. Welcher von den dreien ihr dann am besten gefiele, den würde sie zum Gemahl

erhalten. Bernart ahnt nichts Böses, legt seine Rüstung an und besteigt bei Nacht mit der als Mann verkleideten Clarisse die Barke Brohars. Vorher hat dieser ein Tau ins Wasser gelassen, und, als sie sich nun im Flusse befinden, fordert der Verräter Bernart auf, das Tau, welches beschwert sei, anzuziehen. Die etwas unklare Stelle lautet: ‚Dist (Brohars) a Bernart: »Ceste corde est nöée, Venés sacier« et Bernars l'a tirée.' Sobald sich Bernart nach vorn beugt, hebt ihn der Verräter empor und wirft ihn in die Gironde. Bernart wird trotz aller Anstrengungen von dem Wasser hinweggetrieben und findet seinen Tod in den Wellen. Als Clarisse den Verrat durchschaut, stürzt sie auf Brohart zu, ergreift ihn an den Haaren und schlägt ihn mit der Faust ins Genick; dieser aber wirft sie zu Boden und will sie entehren. Da sich Clarisse wehrt, schlägt er ihr das Gesicht blutig, tritt sie mit Füssen und schlägt sie mit dem Tau. Während sie noch ringen, gelangen sie aus der Gironde in das Meer. Brohart schläft ermüdet ein. Clarisse nimmt ihm ein Brot weg, welches er ihr angeboten hatte, wenn sie ihm zu Willen sei, und isst es. Bis gegen Abend wird die Barke vom Winde dahingetrieben und bleibt endlich an einem Felsen halten. Brohart erwacht und sieht sich mitten auf dem Meere. Während er noch klagt, nichts zu essen zu haben und verwünscht, Clarisse je begegnet zu sein, springt diese plötzlich ans Land und kriecht auf Händen und Füssen den steilen Felsen hinan, um Brohart zu entfliehen. Dieser eilt ihr nach. [P weicht bis hierher nur in Einzelheiten ab. So ist Clairette erst fünfzehn Jahre alt, als die drei Könige sich um ihre Hand bewerben, und von dem König von Ungarn heisst es, dass namentlich er Clairette erwerben wollte. Ferner sagt der Abt bestimmter, wenn Huon bis zum Johannisfeste nicht zurückgekehrt sei, werde er einen Tag festsetzen, wo in Blaues (Blaye) über die Heirat verhandelt werden solle. Der Verräter Brohars stammt nach P aus Bordeaux, wovon C nichts sagt. Ebenso richtet in C Brohart in seinem angeblichen Auftrage nicht aus, dass Clarisse ihren Dienerinnen befehlen solle, ihr am folgenden Tage mit Gewändern und dem Schmuck zu folgen, wie es in P der Fall ist. Etwas verständlicher als in C wird von der List berichtet, welche der Verräter anwendet, um Bernard zu töten. Hiernach hat Brohars ein mit einem Stein beschwertes Tau ins Wasser gelassen, angeblich, um das Fahrzeug nicht so leicht vom Strome fortreissen zu lassen. Später fordert er Bernard auf, das Tau hereinzuziehen und wirft ihn dabei über Bord. [3482–3660; 606,19–12,31.]

§ 109. C: Clarisse flieht vor Brohart auf den Berg. Dort befinden sich dreissig Seeräuber, welche sogleich aufspringen, als sie Brohart rufen hören. Sobald Clarisse sie gewahr wird, eilt sie ihnen entgegen und bittet sie um Hilfe gegen den Schurken, der sie verfolge. Sie sei die Tochter Huons und aus Bordeaux geraubt. Die Räuber greifen Brohart an, weil er sich in ihr Handwerk mischt. Clarisse läuft inzwischen zu dem Feuer derselben und isst; denn in zwei Tagen hatte sie nur ein Viertel Brot genossen. Brohart verteidigt sich tapfer mit seinem Schwert und streckt den Anführer der Seeräuber und drei andere nieder; doch wird er endlich entwaffnet und gesteht, wie er Clarisse entführt hat. Die Räuber hängen ihn zur Strafe an einem Ast mit dem Kopfe nach unten auf und zünden ein Feuer unter ihm an. Nach den Worten:

»Traïtres sui, traïtres fu mes peres,
Traïtres sont mi parent e mi frere,
Ma mere fu vne pute prouée,
Mes III serours reuont a la menée,
A tout le mont sont eles communeles«

empfiehlt Brohart dem Teufel seine Seele und stirbt. Alsbald erhebt sich ein Wirbelwind, welcher die Aeste des Baumes zerbricht, und Teufel reissen dem Verräter die Glieder aus. Die Räuber kehren an ihr Feuer zurück und finden dort Clarisse, welche sie in ein Frauengewand umkleiden. Ihre Schönheit wird ausführlich geschildert. Es entspinnt sich bald um den Besitz der Jungfrau unter den Räubern ein heftiger Streit, in dem sie sich alle gegenseitig töten, sodass Clarisse allein zurückbleibt. [In **P** wird von einer Insel gesprochen, auf der sich aber nur sechs Seeräuber befinden, welche mit einer sechsrudrigen Galeere Kaufleuten auflauern, die aus der Gironde in das Meer einlaufen oder vom Meer in die Gironde. **Pe** sagt nur, dass sie mit einer kleinen Galeere Kaufleuten aufzulauern pflegten. Während in **C** die Räuber Brohart angreifen, weil er ihr Handwerk betreibt, thun sie es in **P**, weil sie glauben, dass er sie auskundschaften will. **P** enthält insofern einen Widerspruch, als sie Brohars ausser dem Anführer noch vier Räuber töten lässt, sodass von den sechs Räubern doch nur einer übrig bleibt, während sich darauf zwei Räuber um den Besitz der Clairette streiten. Wir erfahren aus **P** näher, dass Brohars Clairette nicht nur entehren, sondern nach einem fremden Lande führen wollte, um sie dort zu heiraten. Dass der Verräter seine Seele dem Teufel empfiehlt, ein Sturm den Baum zerstört und Teufel der Leiche die Glieder ausreissen, erzählt **P** nicht; auch thut Brohars hier seiner Verwandten nicht Erwähnung. Endlich wird die Schönheit der Clairette nicht so ausführlich beschrieben wie in **C**. [3561—3769, 612,32—15,20.]

§ 210. Nach der Schilderung des Kampfes unter den Räubern kehrt der Dichter nach Blaues zurück, wo sich die drei Könige und der Abt befinden. Letzterer begiebt sich nach Bordeaux, um Clarisse nach Blaues zu führen. Er erfährt, dass Brohart die Jungfrau abgeholt hat, durchschaut sogleich den Verrat und bringt betrübt die Nachricht den drei Königen. Diese sind nicht wenig darüber erzürnt, dass Clarisse für sie verloren ist und sie würden den Abt hängen, wenn er nicht so rechtschaffen wäre. Dafür nehmen sie Rache an den Verwandten Broharts. Mehr als fünfzig lassen sie in einen heissen Ofen werfen, lassen seine Mutter lebendig begraben, seine drei Schwestern verbrennen und seinen Vater töten, zumal da mittlerweile Fischer in der Gironde auch den Leichnam Bernarts gefunden haben. [**P** zufolge erfährt der Abt den Verrat nicht in Bordeaux, sondern Ritter, Knappen, Frauen und Fräuleins kommen nach Blaues, um Clairette ihre Gewänder zu überbringen, wie Brohars, angeblich im Auftrage des Abtes, befohlen hatte. Der Abt geht ihnen entgegen, da er glaubt, Clairette sei mit ihnen gekommen, und hört nun, dass diese Clairette längst in Blaues vermuten. Sogleich merkt der Abt den Verrat, und durch ihn erhalten die Könige davon Kunde. Auch hier heisst es, sie würden den Abt getötet haben, wenn er nicht ein so rechtschaffener Mann gewesen wäre. Der Abt und die Könige begeben sich nach Bordeaux und nehmen Rache an den Verwandten des Verräters, deren sie hier sogar siebenzig töten, und zwar lassen sie dieselben in der Gironde ertränken. Darauf kehren die Könige in ihre Länder zurück, traurig, Clairette nicht einmal gesehen zu haben. In **C** ist die Rückkehr der drei Fürsten nicht besonders erwähnt, desgleichen nicht das Begräbnis Bernarts, wie es in **P** der Fall ist. [3770—3811, 615, 21—18, 12.]

§ 211. **C**. Clarisse war allein auf dem Berge unter den toten Räubern zurückgeblieben. Sie kehrt an das Gestade zu der Barke zurück und sieht ein Schiff nahen. Auf diesem befindet sich der heidnische König Marados von Aquileja, der von Aigremont, dem Lande seines Vaters, herkommt. Clarisse eilt der Stelle zu, wo die Heiden zu landen gedenken. Bald

[illegible] die Jungfrau freundlich aufgenommen, das Schiff der Sa-
[illegible] Der König [illegible] sie nach ihrer Herkunft, und sie sagt ihm, sie
[illegible] was aus ihm geworden sei.
[illegible] Erfreut zu hören, dass
[illegible] will sie der König zu seiner Gemahlin erheben,
[illegible] Da sie erklärt, sich lieber
[illegible] schlägt er sie ins Ge-
[illegible] behauptet er, Clarisse habe
[illegible] sie ins Wasser zu werfen.
[illegible] Jungfrau und [illegible] Schiff, in dem
[illegible] Während der heid-
[illegible] ein Sturm
[illegible] dem neuen Hafen von Ungarn
[illegible] von Arragon
[illegible] und vor
[illegible] Pierron sieht das vom
[illegible] dem Hafen zutreiben
[illegible] an den Felsen
[illegible] Die Heiden sehen mit
[illegible] Man ergreift Clarisse, um sie ins
[illegible] und als die
[illegible] bis sie ihr zu
[illegible] dringen
[illegible] Nachdem sie dieselben
[illegible] wieder sie kämen, und erschlägt,
[illegible] Meeres ihre Heimat liegt,
[illegible] der heidnische König
[illegible] zu der Jungfrau gekommen
[illegible] und gesteht, er
[illegible] selbst an
[illegible] das
[illegible] Herkunft; diese
[illegible] und giebt
[illegible] hätten
[illegible] und sie
[illegible] Räubern
[illegible] habe sie
[illegible] Pierron verspricht sie
[illegible] versteht,
[illegible] Ungarn
[illegible] Pierron von
[illegible] Anker liege
[illegible] Waren ab-
[illegible] Der
[illegible] nach
[illegible] Huons von
[illegible] sich für den
[illegible] Ein
[illegible] hat aber den Anschlag
[illegible] Pierron zu warnen. Dieser versieht sein Schiff in
[illegible] Clarisse und dem Armen, seinem
[illegible] in Arragon an und der König Garin
[illegible] Pierron zeigt ihm die Jungfrau; diese
[illegible] König auf dessen Frage nach ihrer Herkunft nicht die

Wahrheit zu sagen, da ihr dieselbe bei dem heidnischen Könige schlimme Früchte eingetragen hatte, sondern behauptet von ihrer Herkunft nichts zu wissen. Der Graf erzählt dem König, dass die Jungfrau geraubt und durch ihn befreit worden sei. Während Pierron zu Ehren grosse Festlichkeiten veranstaltet werden, kommt Florent, der Sohn des Königs, von der Jagd heim und erfährt, dass Pierron von seiner Reise zurückgekehrt ist. Sogleich begiebt sich Florent zu ihm und sieht bei dieser Gelegenheit Clarisse. Alsbald verliebt sich der Jüngling in die Jungfrau, und auch in ihr erwacht plötzlich die Liebe. Florent gesteht Clarisse seine Neigung, sie aber sucht ihn von dem Gedanken abzubringen, sie zu seiner Gemahlin zu machen, da sie nicht von so hoher Herkunft sei wie er; ihr Vater sei ein Lehnsmann und sie sei Dienerin der Herzogin Esclarmonde, der Gemahlin des Herzogs Huon von Bordeaux, gewesen. König Garin werde sie töten lassen, wenn er von der Absicht seines Sohnes höre. Endlich aber giebt sie den wiederholten Bitten Florents, der sie zu seiner Gemahlin zu machen verspricht, nach, und mit einem Kusse besiegeln sie ihre Liebe. [P weicht wieder nur in Einzelheiten ab. Nach ihr landen die Heiden an der Insel auf der sich Clairette befindet, um Erfrischungen einzunehmen und Holz zu schlagen; ausserdem wird hier der heidnische König zum Herrscher von Granada, und Clairette wird aufgefordert, an Mahomed, nicht wie in C an Cahu, zu glauben, um des Königs Gemahlin werden zu können. Als ferner der König seinen Leuten befiehlt, die Jungfrau ins Meer zu werfen, bringen sie diese ins Schiff und verbergen sie dort vor den Augen des Herrschers. Unterwegs sieht dann der König zu seiner Ueberraschung Clairette wieder und erneuert nun seine Anstrengungen, sie zu bewegen, ihm zu Willen zu sein. Der Sturm treibt die Heiden nach Pf', Pf'' und Pf' in die Nähe der christlichen Stadt Courtouse, nach Pe in die Nähe von Tours, in deren Hafen soeben das Schiff Pierres von Arragon vor Anker liegt. Die Sarazenen werden nicht gefangen ans Land geführt und dort getötet, wie in C; ausserdem schlägt dem heidnischen Könige nicht Clairette selbst das Haupt ab, sondern alle werden auf ihrem Schiffe von den Christen erschlagen und zwar der König von Pierre. Ferner stellt hier Pierre dem heidnischen Könige die Wahl, an Christus zu glauben, wenn er leben bleiben wolle, oder zu sterben, worauf der Heide das letztere vorzieht, während C davon nichts weiss. Auch sagt Clairette Pierre in anderer Weise die Unwahrheit, als dieser nach ihrer Herkunft fragt, wie in C. Sie erzählt ihm nämlich, sie sei zu Nantes (Nauntes) in der Bretagne geboren. Ihr Vater, aus Lissabon gebürtig, habe seine dortigen Freunde besuchen wollen und habe sich mit zweien seiner Söhne und ihr eingeschifft. Vor dem Hafen von Lissabon seien sie von einem Sturme ergriffen worden, der sie durch eine Meerenge geführt und an einem Felsen habe scheitern lassen. Pe lässt sie durch die Meerenge von Marokko segeln. Ihr Vater und ihre Brüder seien ertrunken, nur sie habe sich auf einem Ballen Wolle ans Land gerettet, wo sie dann die Sarazenen gefunden hätten. Also von den Räubern erwähnt Clairette nichts. Pierre nimmt Clairette freundlich auf und segelt mit ihr nach Tarragona (Tarragon = frz. Terragonne), einer Stadt zwischen Barcelona und Valencia, wo sich gerade König Garin aufhält. In Tarragona, nicht wie in C in Arragon, spielen sich nun in P die folgenden Ereignisse ab; Arragon wird in P nur als Land gedacht. Die Episode von dem seitens des Königs von Ungarn geplanten Ueberfalle und von der Rettung Pierres durch den Armen fehlt P. Als der König von Arragon das Schiff nahen sieht, eilt er Pierre, welcher hier sein Cousin genannt wird, entgegen. Die Entgegnung Clairettens auf die Frage

Florent wider die Männer. Anders in Pf und Pf etwas anders wie in C. Pf und Pa in Pf und Pf Tochter eines Jägers [illegible]

§ 211. König Karl erfährt von C Kunde von dem Besuch seines Sohnes in Paris. Pierron und Clarisse. Das Clarisse durch ihre Schönheit Florent gewann. Obwohl sie es die Jungfrau lehrt bezahlen, wenn sie von Sohn wissen möchte. Florent von seinem Vater gefragt, wieder er Klarisse gesehen habe. Zögern [illegible] Wahrheit und erzählt erst auf Drängen davon. Clarisse gefangen zu setzen, sie sich als Gemahlin wünsche. Garin erklärt, er wird die Jungfrau ins Meer werfen lassen. Nun stellt sich der König selbst, im Gedanken an Clarisse [illegible] und fordert ihn auf, zunächst gegen den König Desirier von Paris zu Felde zu ziehen, mit dem er in Streit liege, da er seine Gemahlin [illegible] Schwester, ermordet habe, und solle sich eine Gemahlin aus seinem Lande oder einem fremden Reiche zu wählen. Florent aber weigert sich mit Entschiedenheit, eine andere als Clarisse zu seiner Gemahlin zu wählen, worauf Garin erklärt, ihn ertränken und selbst [illegible] Reich verheeren zu wollen, als lasse er in eine Verbindung seines Sohnes mit Clarisse willigen. Er lässt Pierron rufen und befiehlt ihm, sobald er Florent in seinem Hause antreffe, ihn davon Mitteilung zu machen, da Klarisse sogleich sterben würde. Ein Bote meldet das Nahen des Königs Desirier mit einem großen Heere. Sogleich befiehlt Garin, da er selbst achtzig Jahre alt sei, Pierron und seinen Söhne, sich an die Spitze des Heeres zu stellen, um dem Feinde Widerstand zu leisten; aber Florent weigert sich wieder, wenn er nicht Clarisse erhalte. Würde indessen sein Wunsch erfüllt, so wolle er Desirier gefangen in die Stadt führen. Da Garin hierauf nicht eingeht, zieht Pierron allein mit dem Heere dem Feinde entgegen, wird aber geschlagen. Hierauf fordert der König aufs neue seinen Sohn auf, sich zum Kampfe zu rüsten, und geht endlich auch scheinbar darauf ein, nur Clarisse als Gemahlin zu geben, wofern er Desirier gefangen in die Stadt führe; insgeheim aber nimmt sich Garin vor, Clarisse ins Meer werfen zu lassen. Florent ist über die Zusage seines Vaters hoch erfreut und schickt nach Clarisse, damit diese ihm selbst das Schwert umgürte, in der dann siegesbewusster kämpfen würde. Clarisse kommt seinem Wunsche nach, und Florent küsst sie zum Verdruss seines Vaters. Indem Florent seine Geliebte Garins Obhut anvertraut, der zehn Ritter bestimmt, um Clarisse scheinbar während der Anwesenheit Florents zu ehren, reitet dieser, wohl ausgerüstet und von seinem Vater vorher zum Ritter geschlagen, zum Streite. In diesem fallen viele Feinde durch seine und Pierrons Hand. Clarisse schaut dem Kampfe zu. P reicht nur in einzelnen Punkten von C ab. Während in dieser Garin bereits von dem ersten Besuch seines Sohnes im Hause Perrons hört, sagt P. dass Florent seinen Besuch so oft wiederholt habe, dass die Leute sein Verhältnis zu Clairette erraten hätten und das Gerücht auch Garin zu Ohren gekommen sei. Desirier von Paris ist in den König von Navarra (Nauerne umgewandelt, und Garin spricht nur von einem geringfügigen Streit, den er mit ihm gehabt und welcher den Krieg entzündet habe, während, wie wir gesehen, in C Desirier gekommen ist, seine Schwester zu rächen. Im übrigen schliesst sich P eng An C an [4204—4437; 629.6—37.23.]

§ 213. C: Sobald Florent die Stadt verlassen hat, giebt Garin den zehn Rittern den Befehl, Clarisse ins Meer zu werfen, und diese müssen gegen ihren Willen gehorchen: sie binden der um ihr Leben flehenden Jungfrau die Hände und ziehen sie an den Haaren hinter sich her. Garin

selbst ist zugegen, als man Clarisse fesselt. Inzwischen hat Pierron, welcher manchen gefangenen Lombarden mit sich führt, das Kampfgewühl verlassen, wechselt noch einige Worte mit Florent, der ihn von der Zusage Garins erzählt, und dass er dafür Desier gefangen nehmen wolle, und reitet durch die Strassen von Arragon. Da hört er in der Nähe des Marktes grossen Lärm, eilt herzu und sieht, wie man soeben Clarisse an den Haaren fortzieht, er eilt ihr sofort zu Hilfe und tötet mehrere von ihren Peinigern. Darauf löst er Clarisse die Fesseln ihrer Hände, führt sie in seine Wohnung und eilt zu Garin, um ihn zur Rede zu stellen. Zugleich aber kommen auch die Ritter in den Palast, welche Pierrons Arme entronnen sind und erzählen dem König, was Pierron gethan hat, worauf Garin die Ritter auffordert, den Grafen zu ergreifen. Dieser aber erschlägt alle Angreifer und bedroht sogar das Leben des Königs. Garin flieht und riegelt sich in einem Zimmer ein. In dieser Lage gesteht er Pierron ein, unrecht gegen Clarisse gehandelt zu haben, beharrt aber dabei, nie die Jungfrau seinem Sohne als Gemahlin geben zu wollen. Er verzeiht Pierron, verlangt aber, dass Clarisse gefangen gesetzt werde, und dass man Florent sage, sie sei ins Meer geworfen worden, bis er eine Gemahlin erwählt habe. Da alle dem Könige zustimmen, giebt auch der Graf nach, und Clarisse wird unterhalb der Pforte des Schlosses gefangen gesetzt; man bringt ihr alles, dessen sie bedarf und vermauert den Eingang. Alle Ritter müssen schwören, Florent die Wahrheit zu verschweigen. [Nach **P** verspricht der Vicegraf bei seiner Begegnung mit Florent diesem, sobald er seine Gefangenen in die Stadt geführt habe, in den Kampf zurückzukehren, wovon C nichts weiss; vielmehr sagt hier Pierron: »Jou n'en renois pour ma vie alongier«. Ferner giebt Garin nach **Pf¹ Pf²** und **Pf³** nur zwei Rittern den Auftrag, Clairette ins Meer zu werfen, doch wird sie dann ebenfalls von zehn Männern ergriffen und gebunden. **Pe** dagegen nennt wie **C** sogleich zehn Ritter. Nach **C, Pf¹, Pf²** und **Pf³** ist Garin zugegen, als seine Ritter die Jungfrau ergreifen, und er selbst sagt ihr, dass sie sich nicht rühmen werde, einen Königssohn zum Gemahl zu haben. **Pe** dagegen lässt den König hier nicht auftreten und legt seine Worte den Rittern in den Mund: ‚Dame, quod they, your wordes can not nouayle you the kynge wyll not that ye shall make auaunte to haue his sone in maryage'. Etwas abweichend endlich wird in **P** das Gefängnis Clairettens beschrieben. Sie wird nämlich in einen Turm gebracht, welcher drei Fenster hat, eines, durch welches ihr die Nahrung gereicht wird, und welches nach der Stadt Courtoise (Cour oyse) zu gelegen ist, und zwei andere, welche auf das Feld hinaus führen. [4438–4597, 637,23–43,7.]

§ 214. **C**: Florent verrichtet im Gedanken an Clarisse gegen die Lombarden Wunder der Tapferkeit, nimmt nach hartnäckigem Kampfe den König Desier gefangen und bringt ihn nach Arragon, um ihn Clarisse als gefangen vorzuführen. Von seinem Vater verlangt er nun dem Uebereinkommen gemäss Clarisse als Gemahlin. Da sagt ihm dieser, er solle nicht mehr an die Jungfrau denken und erklärt ihm, er habe sie ins Meer werfen lassen. Florent wird ohnmächtig und klagt, als er erwacht, seinen Vater des Verrates an. Er lässt Desier schwören, obschon dieser anfangs Florent abrät, aber als Gefangener gehorchen muss, den Krieg fortzusetzen, bis er Garin getötet habe. Dann reicht er dem König ein Schwert, führt ihn aus der Stadt und giebt ihm die Freiheit wieder. Florent bittet darauf die Ritter, ihn an das Meer zu führen, wo Clarisse gestorben sei, da auch er dort seinen Tod suchen will. Nachdem er seinen Vater durch die Anklage des Verrates in den höchsten Zorn versetzt hat, lässt er sich willig gefangen nehmen und wird auf Befehl

Garins in einem grossen Turme eingeschlossen. Clarisse hört von ihrem Gefängnis aus die Klagen Florents, und mit Hilfe ihrer Finger und eines Messers, welches sie an ihrer Seite trägt, gelingt es ihr, einen Stein nach dem anderen aus dem frisch vermauerten Eingange zu entfernen und so ins Freie zu kommen. Sie eilt durch den Garten, in dem die herrlichsten Rosen blühen, selbst ihr Duft aber sagt sie, komme nicht dem Atem Florents gleich. Diese Worte vernimmt der Jüngling in seinem Gefängnis. Clarisse langt Trost suchend bei ihrem Geliebten an, da sie die Entdeckung ihrer Flucht fürchtet. Florent erklärt ihr nicht helfen zu können und auch er hegt Besorgnis, dass sie wieder in Garins Hände fallen könne. Sie pflückt Florent auf seine Bitten Blumen, welche sie durch eine Schiessscharte in den Turm wirft. Florent streckt Clarisse die Hände entgegen, doch ist die Mauer so dick, dass er die Geliebte nicht erreichen kann. Während die Liebenden noch sprechen, kommt eine Patrouille, um zu verhindern, dass Pierron Clarisse heimlich befreit. Der Wächter auf dem Turm hört die Liebenden sprechen und hat Mitleid mit ihnen, er warnt sie vor den Spähern, und Clarisse, welche das Geschrei derselben hört, als sie das erbrochene Gefängnis entdeckt haben, wendet sich sogleich zur Flucht. Sie eilt durch den Garten zu der Mauer, welche auf einem zwanzig Fuss hohen Felsen liegt, und da sie lieber sterben als gefangen genommen und gesteinigt werden will, bekreuzt sie sich und lässt sich in den unten vorbeifliessenden Graben hinabgleiten, beschunden aber bleibt sie oberhalb des Wasserspiegels in einem Dornenbusch hängen und wird vor Schmerz ohnmächtig. [P schliesst sich eng an C an. Doch wird ausführlicher erörtert, wie es Florent möglich war, den König von Navarra wieder in Freiheit zu setzen. Garins Ritter hatten, ermüdet von dem Kampf, den Palast verlassen, um sich zu erholen, und nur sehr wenige waren bei dem Könige geblieben. So ward Florent nicht gehindert, mit dem König die Stadt zu verlassen. Ferner ist in P gesagt, dass Clairette in einem Zimmer desselben Turmes eingeschlossen ist, in dem Florent sich befindet, was in C nicht der Fall ist. Nach Pf¹, Pf² und Pf³ wirft Clairette ihrem Geliebten die Blumen durch ein Gitter zu, welches auf den Garten hinaus führt, während nach Pe durch ein Fenster, ausserdem streckt in Pf² und Pe Florent seiner Geliebten durch ein Fenster die Hände entgegen, ohne sie indessen auch hier erreichen zu können, während Pf¹ und Pf³ eine Schiessscharte nennen wie C. Die Worte welche Clarisse zu der Rose spricht, fehlen P. Ferner sind es in Pf¹, Pf² und Pf³ die Späher selbst, welche Mitleid mit den Liebenden haben, und einer derselben warnt sie, wogegen dann zwei andere Späher von dem König Garin abgeschickt werden, nach Pf³ nur einer, um nachzusehen, ob nicht jemand die Gefangenen zu trösten kommt, und diese entdecken, dass Clairettens Gefängnis erbrochen ist, und schlagen Lärm, worauf die Jungfrau entflieht. Nach Pe kommt zunächst ein Späher, welcher von Garin abgeschickt ist und Mitleid mit den Liebenden hat, darauf erst erscheinen noch zwei andere, welche Lärm schlagen, als sie das Gefängnis offen sehen. Clairette kommt am Ende des Gartens an einen Felsen, unter dem sich ein tiefes Wasser befindet. Da sie Leute sieht, welche sie mit Fackeln suchen, wagt sie es, sich von dem Felsen hinabzulassen, bleibt aber in einem Busche ohnmächtig hängen. [4598–184[illegible], 643,8–53,22.]

[illegible] 215. C. Als Clarisse entflohen ist, eilt der Wächter nach dem [illegible] blickt von dem Felsen hinab. Er gewahrt Clarisse in dem [illegible]en, eilt nach einem Kahne und fährt nach der Stelle, wo [illegible]gfrau befindet. Er hilft ihr das Fahrzeug besteigen und

setzt sie an das jenseitige Ufer über, wo er sie in einem Walde verbirgt. Darauf kehrt er zurück, um auch Florent zu befreien. Mit einer Hacke gelingt es dem Wächter die Mauer zu durchbrechen. Florent eilt nach dem Stall, indem sich sein Ross befindet; er sattelt es und reitet nach dem Walde, wo er Clarisse findet, sie auf sein Ross hebt und mit ihr davonreitet. Clarisse redet Florent zu, sie allein fliehen zu lassen, während er nach der Stadt zurückkehren solle, um dort einst zu herrschen; indessen findet dieser Vorschlag durchaus nicht Florents Zustimmung. Als die Liebenden sich von Garin und seinen Leuten verfolgt sehen, beeilen sie ihre Flucht noch mehr. Sie kommen ans Meer und besteigen ein gerade vor Anker liegendes Schiff, welches alsbald mit ihnen davonsegelt.[1]) Der treue Wächter ist zurückgeblieben, da er zu Fuss nicht so schnell fliehen konnte. Nicht lange erst haben die Liebenden das Land verlassen, als Garin mit seinem Gefolge am Gestade anlangt und das Schiff davonfahren sieht, auf dem er sogleich seinen Sohn und Clarisse vermutet. Garin will den Wächter töten lassen, da er die beiden befreit habe. Vergebens warnt Pierron den König, gegen den Wächter gewaltsam vorzugehen, da dieser viele Verwandte habe, und er macht Garin darauf aufmerksam, dass der Schuldige von den Pairs verurteilt werden müsse. Garin will indessen nichts davon hören; auch das Flehen des Wächters kann ihn nicht rühren, obwohl dieser zu büssen und für immer in die Verbannung zu gehen verspricht. Desgleichen rufen seine Verwandten umsonst den König um Mitleid an. Da sich Pierron dem König energisch widersetzt, ergrimmt dieser so, dass er einen Fussschemel ergreift und nach dem Grafen schleudert, worauf zwischen dem Wächter nebst seinen Verwandten und Freunden und dem König und seinen Anhängern ein Kampf entsteht. Davon hört König Desiier und lässt sogleich ein Heer unter die Waffen treten. Er feuert seine Leute an, indem er ihnen erzählt, dass seine Schwester von ihrem Gemahl, dem König Garin, ermordet worden sei. Desiier greift die Stadt an, und es entspinnt sich ein heftiger Kampf, in dem die Lombarden Sieger bleiben. Garin flieht, um sein Leben zu retten, in den Münster, wo er am Altar Schutz sucht. Die Feinde eilen ihm nach und würden ihn trotz der Heiligkeit des Ortes getötet haben, wenn ihn nicht der Wächter gerettet hätte. Die Feinde ziehen sich in ihr Lager zurück. Auf einen Monat wird ein Waffen-

---

1) Wenn H. Brunner: Ueber Aucassin und Nicolete, Halle a. S. 1880, S. 25 auf Grund einer Vergleichung der Prosaversion mit der Novelle von »Aucassin und Nicolete« die »Chanson de Clarisse et Florent« als eine Nachbildung des letzteren bezeichnet, so trifft dies für den mittleren Teil der Chanson von der Ankunft der Clarisse in Arragon an bis zu ihrer Flucht mit Florent — zu. Leider lässt sich aus einer Vergleichung von **C** und **P** mit der Novelle nicht erschliessen, ob **C** oder die Vorlage von **P** (cf. § 225) die ursprünglichere Fassung bot, da die Novelle in sehr freier Weise nachgebildet ist und sich keine Fälle finden, wo sei es **C** sei es **P** derselben näher steht. Höchstens verdiente folgender Fall Berücksichtigung: Nach **P** hat ein geringfügiger Streit den Krieg zwischen Garin und dem König von Navarra entzündet, während nach **C** Desiier gegen Garin Krieg führt, weil letzterer seine Gemahlin, die Schwester Desiiers, getötet hat. Die Novelle nennt gar keine Ursache des Krieges, sodass die Vorlage von **P** vielleicht der Novelle näher gestanden hat wie **C**. Die Motivierung des Krieges wäre also ein selbstständiger Zusatz von **C**. Dass dem Dichter der »Chanson de Clarisse et Florent« auch die Sage von »Flore und Blancheflor« bekannt gewesen, könnte der Name »Florent« vermuthen lassen.

stillstand abgeschlossen. [Nach P findet der Wächter, welcher die Liebenden warnt, Clairette in dem Busche, und bringt dem entflohenen Florent noch Harnisch, Schild, Helm, Lanze und Schwert, ehe sich dieser auf sein Pferd schwingt, um Clairette aufzusuchen. Ferner rettet sich der Wächter zunächst in den Wald, um dem Zorne des Königs zu entgehen, als dieser naht. Sodann droht Pierre in die Dienste des Königs von Navarra zu treten, wenn Garin den Wächter töten lasse Von allem dem weiss C nichts. Dagegen fehlt wieder P die Bemerkung, dass der Wächter sich erbietet, als Busse in die Verbannung zu ziehen. Abweichend von C wird er zunächst ins Gefängnis geworfen, und der König lässt ein Schafott errichten. Nach P beginnt Garin auch nicht den Kampf durch einen Wurf mit dem Schemel, sondern Pierre fordert die Verwandten des Wächters auf, die Waffen zu ergreifen, den Gefangenen zu befreien und ihm Waffen in die Hand zu geben. Weiter erzählt hier ein Spion dem König von Navarra von dem Aufstande in der Stadt Auch nach P flieht zuletzt Garin in eine Kirche, aber sucht nicht Schutz am Altar, sondern verteidigt sich auch in der Kirche tapfer mit seinem Schwerte; erst als er im Begriff ist, gefangen genommen zu werden, weist er den König von Navarra auf die Heiligkeit des Ortes hin, und jener verspricht die Stadt zu räumen, wenn Garin dem Wächter verzeihe. Also hier rettet dieser seinem grausamen Gebieter das Leben nicht. [4846 – 5164; 613,23 61,34.]

§. 216. C: Florent und Clarisse segeln über das Meer, und zwar gedenken die Seeleute noch dem heiligen Grabe zu fahren Sie wählen Florent zu ihrem Anführer und versprechen, ihm in jeder Lage zu helfen. Ein heftiger Wind treibt das Schiff nach Bouguerie zu Die dort wohnenden Heiden bemerken die Ankömmlinge und fahren ihnen auf zwei Schiffen mit sechshundert Mann entgegen. Es kommt zu einem hartnäckigen Kampfe, in dem die meisten Christen, da sich ihr Schiff mit Wasser zu füllen beginnt, erschlagen werden. Clarisse flieht, um dem Tode in dem mit Wasser angefüllten Fahrzeuge zu entgehen, da ihr keine andere Wahl bleibt, auf eine der Galeeren der Heiden. Als Florent seine Geliebte in den Händen der Ungläubigen sieht, eilt er ihr nach, um sie zu befreien, wird aber nach tapferer Gegenwehr gefangen genommen. Der Schmerz um Clarisse lässt Florent in Ohnmacht sinken; die Jungfrau hält ihn für tot und verliert ebenfalls das Bewusstsein. Darauf werden alle überlebenden Christen gefangen gesetzt. Der Castellan aber, mit Namen Sorbarré, welcher im Herzen Christ ist und seinen Glauben vor den Heiden nur nicht zu bekennen wagt, hat Mitleid mit den Gefangenen. [In P ist nicht erwähnt, dass die Schiffer, welche Florent und Clairette aufgenommen haben, nach dem heiligen Grabe zu steuern; sie durchsegeln das africanische Meer und gelangen in die Nähe der Insel Candia, als ein Wind sie an die Küsten der Barbarei treibt und zwar in den Hafen von Anfalerne, wo sie sich genötigt sehen Anker zu werfen. Die in Anfalerne wohnenden Heiden schicken sich an, sich des Schiffes der Ankömmlinge zu bemächtigen, und nahen auf einem Schiff und einer Galeere. Der Kampf verläuft in derselben Weise wie in C, und die Liebenden werden dem Castellan zur Bewachung übergeben. [5165—5331; 662.1 – 67..2]

§. 217. C: Der Castellan fragt die beiden Gefangenen, woher sie sind, und Florent erzählt ihm, dass er der Sohn König Garins von Arragon, und wie es ihm um seiner Liebe zu der Jungfrau willen ergangen sei. Sorbarré verspricht ihnen zu helfen und, wenn möglich, alle Gefangenen in der Stadt zu befreien. Vier Diener ruft er herbei und erzählt unter dem Siegel der Verschwiegenheit, dass er einst König von Catalonien

gewesen sei und mit fünfzig tausend Mann die Stadt Cassonne verlassen habe. Aimeris von Nerbonne habe ihn seiner Leute beraubt, Hernaus ihn gefangen genommen und Gerbers ihn nach Tarragona führen lassen. Später sei er auch nach Bordeaux gekommen, wo er den Herzog Huon, seine Gemahlin Esclarmonde und deren Tochter Clarisse gesehen habe, um die sich manch hoher Baron beworben hätte. Sein Reich Catalonien habe er verloren und sei durch seinen Oheim in seine jetzige Stellung gebracht worden. Er befiehlt den Dienern, alle gefangenen Franzosen gut zu behandeln, was jene versprechen. Clarisse klagt im Stillen über ihr Unglück, das sie stets verfolgt hat, und flüstert in ihrem Selbstgespräch, dass, wenn Florent wüsste, wessen Tochter sie sei, er sie bereits zu seiner Gemahlin gemacht haben würde; sie aber werde nie das Geheimnis verraten. Florent indessen hat die Worte gehört und ist hoch erfreut; inständig bittet er den Castellan, Clarisse zu helfen. Plötzlich sieht Sorbarré ein Schiff nahen, welches vom Sturme seeuntüchtig gemacht worden war. Florent und der Castellan eilen nach dem Hafen und begrüssen die Fremdlinge. Der Anführer erzählt, dass sie von Jerusalem kämen, aber, von einem Sturme verschlagen, in das Mohrenland verschlagen wären, wo die Leute schwärzer als Tinte aussähen. Die Sonne schrie dort jeden Morgen bei ihrem Aufgange so, dass alle Leute in die Keller entfliehen, weil sie ein Volk bescheinen müsse, welches nicht an Gott glaube. Sorbarré teilt den Schiffern mit, dass der junge Mann Florent, der Sohn König Garins von Arragon, sei und berichtet ihnen von seinem Schicksal, worauf sich plötzlich herausstellt, dass die Schiffer von Arragon ins Meer gegangen sind, um Florent zu suchen, aber vom Winde verschlagen worden sind. Der Castellan verbirgt die Angekommenen in dem Schlosse, lässt Waffen herbeischaffen und Schiffe in Bereitschaft setzen. Die gefangenen Christen hofft er befreien zu können. Bei verriegelten Thüren speisen die Ankömmlinge mit Sorbarré und den beiden Liebenden und versehen darauf ihr Schiff mit Proviant. Als sie aber am Morgen aufbrechen wollen, hat sich die Nachricht von dem Verrat des Castellans bereits unter den Sarazenen verbreitet, und diese eilen herzu und belagern das Schloss; indessen gelingt es den Belagerten, sich durchzuschlagen und die gefangenen Franzosen in der Stadt zu befreien, worauf sie ein Blutbad unter den Heiden anrichten und die Stadt in Brand stecken. Darauf besteigen sie die Schiffe und kommen über Sizilien nach Romenie; einige bleiben in Witran zurück. [In **P** wird der Castellan Sorbarré zu Sorbare, und zwar nennen ihn **Pf**^{1} und **Pf**^{2} **chastellain**, **Pf**^{3} **gouverneur** und **Pe capetayne of the towne and castall**. Sorbare erzählt hier, dass er einst König von Belmarin (Belmaryn) gewesen und im Streite mit Esmery de Narbonne (Aymery of Narbone) von Reynaut (Reynalt) de Beaulande gefangen genommen worden sei. Dieser habe ihn gefangen nach Bordeaux geführt, wo er auch Huon, dessen Gemahlin und Clairette gesehen habe, welche damals sechs Iahre alt gewesen sei und um die sich viele Fürsten beworben hätten. Clairettens Alter, als sich Fürsten, Grafen und Könige um sie bewarben, wird in **P** an dieser Stelle also auf sechs Iahre angegeben, während vorher gesagt ist, dass sie zu der Zeit bereits fünfzehn Jahre alt war, nach **C** sogar sechzehn. In **C** sagt Sorbarré nicht, wie alt Clarisse gewesen ist, als er sich in Bordeaux befand. Dann, fährt Sorbare fort, sei er zu seinem Oheim geflohen, welcher ihn eingesetzt habe, die Stadt Anfalerne zu hüten. Dieser Bericht des Castellans ist klarer wie in **C**. Florent und Clairette bekommen jedes ein Zimmer in dem Turme angewiesen, wovon in **C** nicht die Rede ist. Dennoch aber vernimmt

[illegible] Charlotte [illegible] dass sie von hoher Herkunft [illegible] Durch [illegible] Florent [illegible] Clais [illegible], welcher sich im Exil ergeht, vom [illegible] meine Zeichen [illegible] Milon [illegible] ihn und Charlotte zu holen. [illegible] P [illegible] [illegible] [illegible]

folge, auch Morgue, Oriande und andere Feen befinden sich darunter. Clarisse feiert mit ihren Eltern und Garin mit seinem Sohne ein frohes Wiedersehen. Garin bewilligt jetzt gern Florent die Bitte, Clarisse zu seiner Gemahlin nehmen zu dürfen, da er nun weiss, von wie hoher Herkunft sie ist. Hierauf erzählt Florent seine Abenteuer und führt Sorbarre, welcher ebenfalls erschienen ist, vor Garin, und der Castellan empfängt nun die Taufe. Huon lässt die beiden Könige Frieden schliessen und giebt Florent seine Tochter zur Gemahlin. Zugleich beschenkt er ihn mit Bordeaux, Bern, Blaues und Gurmer. Desuer setzt Florent als Erben seines ganzen Reiches ein, weil er Arragon verwüstet hat. Acht Tage dauern die Hochzeitsfeierlichkeiten. Der Abt Ouedon übergiebt Clarisse die kostbaren Steine, welche ihr Vater einst mitgebracht hat. Darauf wünscht Huon durch seine Macht, welche ihm Auberon verliehen, dass Schlösser und Häuser entstehen, alle Barone bereichert werden, in keinem Hause Mangel herrsche, Wälder und Flüsse sich bilden, Güter und Weinberge, Hirsche, Eber, Schweine und Schafe entstehen und die Leute den Streit hassen und Gott dienen. Alsdann nimmt er Abschied. Esclarmonde giebt ihrer Tochter noch allerhand gute Ratschläge, ehe sie sich von ihr trennt, und endlich kehren Huon und seine Gemahlin nach Monmur zurück. Huon muss sich so beeilen, weil Artus bereits wieder vor Boucane zum Kampfe erschienen ist. Mit Esclarmonde wünscht er sich in sein Reich zurück und ist sogleich dort. Nun nimmt auch Desuer Abschied, und in Frieden scheiden die beiden Könige. Auch der Abt verlässt Arragon wieder. ‚Nach P war ebenfalls auf einen Monat ein Waffenstillstand zwischen Garin und seinen Feinden abgeschlossen worden; aber der erwähnte Widerspruch, welchen C aufweist, findet sich hier nicht. Als in C Huon seine Tochter und Florent herbeigewünscht hat, sieht er sie alsbald auf einem nahe gelegenen Berge auftauchen, während sie nach P mit ihrem Gefolge auf Schiffen in den Hafen einlaufen. Unter den begleitenden Feen wird in Pf^1, Pf^2 und Pe noch Transline genannt, wofür Pf^3 Crussine bietet. Abweichend von C ist auch in P der Abt von Cluny von Huon nicht mit herbeigewünscht worden, und so übergiebt er auch Clarette nicht die kostbaren Steine. Huon versetzt auch in P das Reich Arragon wieder in den blühenden Zustand, in dem es vor der Belagerung war, indessen wird nur von Häusern und Schlössern, welche er entstehen lässt, nicht aber von dem Getier, von Wäldern, Flüssen u. s. w. gesprochen. Da P von dem fortgesetzten Kampfe zwischen Huon und Artus nichts weiss, kann für die so eilige Rückkehr Huons nach Monmur nicht als Grund angeführt werden, dass Artus wieder in das Feenreich eingefallen ist, sondern hier entschliesst sich Huon einfach, nach Monmur zurückzukehren. [5612–6183; 676,7–90,8.]

§ 219. Hier werden wir die »Chanson de Clarisse et Florent« abschliessen und die »Chanson d'Yde et Olive« beginnen müssen, obgleich sich ein ausdrücklicher Anfang derselben nicht findet. — C: Nach der Abreise der Gäste herrscht in Arragon grosse Freude über die Rückkehr Florents und seine Vermählung mit Clarisse. Es wird uns von dem Opfer Florents und seiner Gemahlin im Münster erzählt und von dem darauf stattfindenden Festmahl. Garin stirbt nach kurzer Zeit und wird im Münster begraben, worauf Florent und Clarisse gekrönt werden. Clarisse sieht ihrer Niederkunft entgegen und giebt einer Tochter das Leben, welche den Namen Yde empfängt, die Mutter stirbt aber bei der Geburt. Als Florent die Nachricht hiervon erhält, ist er untrostlich und eilt in den Palast, wo er bei der Leiche ohnmächtig niedersinkt. Sorbarré hebt ihn auf, und man bittet ihn, als er wieder zu sich gekommen ist,

sich nicht seinem Schmerze zu überlassen. Clarisse wird feierlich beigesetzt. Zwei Ammen lässt Florent für seine Tochter herbeiholen. Als Yde sieben Jahre alt ist, lernt sie lesen und romanisch sowie lateinisch schreiben. Um die vierzehnjährige Jungfrau bewerben sich ihrer Schönheit wegen Könige, Fürsten, Herzöge und Grafen; aber Florent will seine Tochter nicht von sich geben und weist jeden Freier ab. An einem Tage im Mai, als Florent mit seinen Baronen aus dem Münster kommt, versammelt er diese in einem Garten und erklärt ihnen, dass er die Absicht habe, sich wieder zu vermählen. [P weicht in diesem Abschnitt nur wenig ab. Sie sagt nichts von dem Opfer der Neuvermählten nach der Abreise der Gäste, und Sorbare wird bei dem Tode Clairettens nicht mehr erwähnt. Endlich ist von Bewerbern um die Hand der Ide nicht die Rede. [6184—6349; 690,9—93,14.]

§ 220. C: Florent erklärt also seinen Baronen, dass er gewillt sei, sich wieder zu vermählen, und zwar teilt er ihnen auf ihr Befragen, wer die Auserwählte sei, mit, dass er seine eigene Tochter Yde zu seiner Gemahlin zu machen beabsichtige. Alles gerät in Bestürzung. Die Barone, besonders Sorbarré, machen dem König Vorstellungen, aber vergebens. Er lässt Yde, welche fünfzehn Jahre alt ist, herbeiholen. Ihre Schönheit wird ausführlich geschildert. Florent erklärt ihr, dass er sie zu seiner Gemahlin machen wolle. Auch die Vorstellungen der Yde selbst helfen nichts. Schon scheint sie sich dem Willen ihres Vaters unterwerfen zu müssen, als sich ihr eine Möglichkeit bietet zu entfliehen. Nämlich der König Desiier von Pavia zieht mit grossem Gefolge in die Stadt ein, und Florent eilt ihm entgegen, ihn zu begrüssen. Diese Gelegenheit benützt Yde. Sie zieht Männerkleider an, besteigt das Ross ihres Vaters und reitet davon. Nur bei Nacht setzt sie immer ihren Weg fort, während sie sich am Tage im Walde verborgen hält. Die Not zwingt sie aber ihr Ross zu verkaufen, und sie geht zu Fuss weiter. Sie wendet sich nach Deutschland und macht zunächst in Barsillon Halt. [P weicht zunächst nicht von C ab; nur wird die Schönheit der Ide in P nicht so ausführlich beschrieben. Wesentlich anders hingegen wird hier die Flucht erzählt. Von dem Kommen des Königs von Navarra, Desiier in C entsprechend, ist, wie wir sehen werden, erst später die Rede. Ide klagt in P einer alten Dame, ihrer Erzieherin, welche die Schwester Pierres von Arragon ist, ihre Not und erklärt ihr ihren Entschluss, fliehen zu wollen. Die Dame weiht Sorbare in das Geheimnis ein, und beide kommen zu dem Entschluss, Ide in Männerkleidern entfliehen zu lassen. Die Flucht gelingt. [Yde macht nach C also zunächst in Barsillon Halt. Dahin kommt eine Schar von Deutschen, welche hier ihre Nachhut erwarten wollen, um dann dem König Oton von Rom zu Hilfe zu ziehen, welcher mit dem König von Castilien und Spanien im Streite liegt. Yde tritt als Knappe in die Dienste eines der Deutschen. Auf dem Wege nach Rom müssen die Deutschen einen grossen Wald passieren. Hier werden sie von mehr als sieben tausend Spaniern angegriffen. In dem Kampfe, in dem sich auch Yde tapfer schlägt, fallen alle Deutschen, und nur Yde entkommt. Bald stösst sie auf eine Räuberbande, welche um ein Feuer sitzt. Sie reitet heran und bittet die Räuber, sie an ihrem Mahle teilnehmen zu lassen. Die Bitte wird ihr gewährt. Als man sie darauf zwingen will, selbst Räuber zu werden und sie sich weigert, macht ihr der Räuberhauptmann den Vorschlag, sich mit ihm im Zweikampf zu messen. Wenn Yde siege, sei sie frei, wenn nicht, werde sie ausgeraubt. Yde geht darauf ein, und es gelingt ihr, den Räuber so zu Boden zu werfen, dass er tot liegen bleibt. Darauf be-

steigt sie ihr Ross, schlägt noch einem Räuber, der es festhalten will, eine Hand ab und reitet nach Rom. Als Ydens Flucht bemerkt wird, herrscht grosse Aufregung in Arragon; doch macht Florent keine Anstalten, seine Tochter verfolgen zu lassen. [Anders in P. Diese erzählt, dass am Morgen nach der Flucht der König von Navarra in die Stadt einzieht, um Florent einen Besuch abzustatten. Florent zieht ihm entgegen und erfährt, als er mit seinem Gaste in das Schloss zurückkehrt, die Flucht seiner Tochter. Sogleich setzt er dem eine hohe Belohnung aus, der seine Tochter erreichen oder von ihr Kunde bringen kann; aber alle Nachforschungen sind vergebens. Inzwischen hat sich Ide auf den Weg nach Deutschland gemacht und kommt endlich in Basel an. Dort tritt sie, wie in C, als Knappe in den Dienst eines Deutschen. Die Ereignisse bis zu ihrer Ankunft in Rom werden genau so erzählt wie in C; nur tötet Ide, nachdem sie dem einen Räuber die Hand abgeschlagen hat, noch fünf andere. [6350—6777; 693,15—703,9.]

§ 221. In Rom angekommen, erfahren wir aus C weiter, begiebt sich Yde in das Schloss des Königs Oton und begrüsst diesen. Auf die Frage desselben, wer sie sei, antwortet sie, sie habe lange als Knappe in Deutschland gedient, und berichtet von dem Ueberfall durch die Spanier. Während der König mit Yde redet, kommt seine Tochter Oliue und nimmt neben ihrem Vater Platz. Von dem König nach ihrem Namen und ihrer Herkunft gefragt, nennt Yde ihren Namen und sagt, sie stamme aus Terrascogne aus dem Geschlechte Aimeris, Namlons und des Schotten Guillemer, sei aber durch die Verwandten Hardrés verbannt worden. Oton erklärt, Yde sei mit ihm verwandt und nimmt sie in seinen Dienst, und zwar befiehlt er ihr, seiner Tochter Oliue zu dienen. Yde erwirbt sich bald die Zuneigung aller, besonders auch der Königstochter. [Genau dasselbe berichtet P; doch erfahren wir in ihr schon an dieser Stelle, dass Oliue alsbald Ide liebt und dass auch Ide es bemerkt, wogegen C nur sagt: »Oliue l'a volentiers esgardée«. Ausserdem wird in P stets von dem Kaiser von Rom gesprochen, wogegen C Oton nur König nennt. Auch im Folgenden schliesst sich P eng an C an. Einen Monat, nach P zwei Monate, ist Yde in Rom, als ein Bote eintrifft und meldet, dass der König von Spanien sengend und brennend in das Land eingefallen sei. Er habe geschworen, binnen vierzehn Tagen die Stadt einzunehmen, die Königstochter zu schänden und den König zu töten, weil Oton ihm die Hand seiner Tochter abgeschlagen habe. Yde zieht mit einem Heere den Feinden entgegen, nachdem sie nach P zuvor vom Kaiser zum Ritter geschlagen worden ist. Sie greift nach C zunächst nur einen Teil des feindlichen Heeres unter dem Neffen des Königs, Embronchart, an, welchen sie tötet, während P von einem Teil des Heeres nicht spricht; sondern Ide stösst im Kampfe auf den Neffen des Königs, dessen Name hier nicht genannt wird, und tötet ihn. Darauf erschlägt sie nach C einen Ritter Pierron de Bus und mehrere andere, wogen P wieder keinen Namen nennt und noch hinzufügt, dass auch ein Oheim des Königs durch Ide fällt. Die Feinde fliehen, bis sie, wie C erzählt, auf den König Gualerant mit seinen dreitausend Rittern stossen. Ein neuer Kampf entbrennt; aber auch diesmal werden die Spanier geschlagen. Ein spanischer Ritter Alars du Grong ruft den Seinen zu, dass sie nur durch einen der Feinde geschlagen seien, womit er Yde meint. Oliue hat von der Stadt aus Ydens Thaten mit angesehen, und ihr Herz entbrennt in Liebe. Nach P stossen die Fliehenden auf den Herzog von Arragon, welcher ihnen mit dreitausend Rittern zu Hilfe zieht. Der Kampf entspinnt sich, und in diesem wirft Ide den König von Spanien zu Boden und nimmt ihn ge-

fangen. Derselbe wird in Rom gefangen gesetzt. In C ist von dieser Gefangennahme des Königs nicht die Rede; daher weicht im Folgenden P etwas von C ab, indem P erzählt, dass der gefangene König hingerichtet werden soll, dass ihm aber Ide durch ihre Fürsprache beim Kaiser das Leben rettet und ihm und seinen Mitgefangenen gegen ein Lösegeld die Freiheit erwirkt. Nachdem er dem Kaiser gehuldigt hat, verlässt er Rom. Zuvor berichtet P noch wie C von der Ehre, welche Ide in Rom wiederfährt. Nach P macht der Kaiser Ide sogar zum Connetable, wovon C nichts sagt. In C gesteht Oliue jetzt Yde offen ihre Liebe. [6778—7009; 70ˢ,10—20,12.]

§ 222. C und P: Oton versammelt seine Barone und teilt ihnen seinen Entschluss mit, Yde seine Tochter zur Gemahlin zu geben und Yde als Erben seines Reiches einzusetzen. Als der König Yde die Hand seiner Tochter und sein Reich anbietet, ist jene sehr erschrocken und sucht den König von seinem Entschluss abzubringen, indem sie ihn auf ihre Armut aufmerksam macht. Als aber der König zornig zu werden droht, da Yde sein Anerbieten abschlägt, fügt sie sich in das Unvermeidliche. Oliue ist hoch erfreut, als ihr der König seinen Entschluss mitteilt. Die Vermählung findet alsbald statt. Als sich die Neuvermählten in das Brautgemach zurückgezogen haben, spielt Yde ihre Rolle als Mann immer noch weiter. Der vermeintliche Gatte wünscht seiner jungen Gemahlin gute Nacht und bittet sie, ihn zu entschuldigen, da er sich krank fühle. Darauf erklärt Oliue, dass sie vierzehn Tage lang zufrieden sei, wenn Yde sie nur küsse und umarme. Die vierzehn Tage gehen vorüber, und Yde bleibt zurückhaltend wie zuvor. Als nun Oliue ihre Ungeduld nicht länger verbergen kann, teilt ihr Yde ihr Geheimnis mit und fleht sie um Verzeihung an. Oliue hat Mitleid mit ihr und verspricht ihr das Geheimnis zu wahren. Indessen ein Diener hat die Unterredung gehört und hinterbringt das Geheimnis dem König. Dieser will sogleich erproben, ob die Nachricht wahr ist. Er lässt ein Bad herrichten, lässt Yde herbeirufen und befiehlt ihr, sich mit ihm zu baden. Yde bittet ihn, davon abzustehen, da sie nicht gewohnt sei, sich zu baden. Der König sagt ihr, was er gehört habe, und dass er sie und seine Tochter verbrennen lassen werde, wenn sich die Nachricht als wahr erweise. Yde fleht um Gnade. Die zusammenberufenen Barone erklären Yde und Oliue des Todes schuldig. Da umleuchtet plötzlich himmlische Klarheit die Anwesenden. Ein Engel erscheint und erklärt dem König, Yde sei ein Mann; dennoch habe der Diener die Wahrheit gesagt, denn bis zu diesem Augenblicke sei Yde ein Weib gewesen; Gott habe sie in einen Mann verwandelt. Sodann verkündet der Engel dem König, dass er in acht Tagen sterben werde, und dass Yde und Oliue einen Sohn Namens Croissant haben würden, dem viel Unglück zu ertragen beschieden sei. An demselben Tage wird Croissant erzeugt. Wie der Engel gesagt hatte, stirbt nach acht Tagen der König und wird begraben. P fügt hier ein, dass die Barone kommen und Ide und Oliue krönen, während C das als selbstverständlich übergeht. Für Oliue naht die Stunde ihrer Niederkunft. Sie giebt einem Knaben das Leben, welcher in der Taufe den Namen Croissant erhält, da eben zunehmender Mond (croissant) ist. Croissant bleibt das einzige Kind seiner Eltern. Als er zwölf Jahre alt ist, beschliessen seine Eltern, den König Florent aufzusuchen. Croissant erhält das Besitztum seiner Eltern und den Schatz des Königs Oton. Yde ermahnt ihn noch, freigebig zu sein, und verlässt dann mit seiner Gemahlin Rom. Ehe P von der Abreise von Croissants Eltern zu Florent spricht, verbreitet sie sich über die Erziehung des Königssohnes. Zunächst er-

hält er zwei Damen als Ammen, die ihn bis zum siebenten Jahre in ihrer Obhut haben. Dann wird ein alter Ritter und ein Geistlicher mit seiner Erziehung betraut. Mit fünfzehn Jahren ist Croissant so gelehrt, dass er mit jedem Geistlichen zu disputieren vermag. Auch ist er stärker als alle seine Altersgenossen. Pf[4] hat wieder ein Kapitel ausgelassen. Von dem Erscheinen des Engels, der Verwandlung Idens in einen Mann, der Geburt Croissants und seiner Erziehung wird uns hier nichts berichtet. Nach P verlassen Ide und Olive nicht auf eigenen Antrieb Rom, sondern, als am Pfingstfest Ide mit vielen vornehmen Gästen an der Tafel sitzt, erscheinen plötzlich zwei Ritter als Abgesandte Florents, überbringen dessen Gruss und erzählen Ide, wie nach seiner Flucht Florent in eine schwere Krankheit gefallen sei. Auf dem Krankenlager habe er das Unrecht, welches er seiner Tochter angethan, eingesehen. Aus Schmerz über die Krankheit Florents sei sein Gast, der König von Navarra, ebenfalls erkrankt und gestorben. Florent aber sei genesen, Indessen sei aus Schmerz über den Verlust seiner Tochter Florent bald aufs neue krank geworden, und von dieser Krankheit könne er sich nicht wieder erholen. Er habe von allem gehört, was Ide widerfahren sei, und lasse ihn bitten, sein Reich Croissant zu übergeben, diesem Ratgeber zu erwählen und selbst mit seiner Gemahlin nach Arragon zu kommen. Zu beachten ist, dass P den König von Navarra, welcher dem König Desier in C entspricht, sterben lässt, während Desier, wie wir sehen werden, im weiteren Verlauf von C noch eine Rolle spielt. Ide und Olive leisten der Aufforderung Florents Folge. Nachdem Ide seinem Sohne mehrere gute Lehren gegeben und die Barone gebeten hat, seinem Sohne zu gehorchen, nehmen er und Olive Abschied, fahren mit grossem Gefolge den Tiber hinab, gelangen in das Meer und segeln nach Courtouse, wo sie von Florent freudig empfangen werden. Sie kehren nicht wieder nach Rom zurück, sondern bleiben bis an ihr Lebensende in Arragon. Croissant bleibt ihr einziges Kind. Damit schliesst P die Geschichte von Ide und Olive, und die folgenden Erlebnisse Croissants bilden eine Geschichte für sich, eine weitere Fortsetzung. Anders verhält es sich in C. Wie wir gesehen haben, nehmen Yde und Olive Abschied von ihrem Sohn und verlassen Rom, um Florent aufzusuchen. Von ihrer Ankunft daselbst wird aber zunächst nichts berichtet, vielmehr wird von den Erlebnissen Croissants erzählt, und erst nach diesen erfahren wir Weiteres von Yde und Olive. Die Geschichte von Croissant bildet damit nur einen Einschub in die »Chanson d'Yde et Olive«, während sie in P als selbständige Fortsetzung erscheint. [7010—7271; 720,13—47,26.]

§ 243. Wenden wir uns zu den Erlebnissen Croissants und folgen wir zunächst C. Croissant zeigt sich sehr freigebig. Mit vollen Händen spendet er Geschenke und veranstaltet Feste. Als er fünfzehn Jahre lang dieses Leben geführt hat, ist er ein armer Mann. Da verlässt er Rom. Alle darauf, als er der Stadt den Rücken gewendet hat, kommt der reiche König von Ispolite, Guinart, ein Neffe Desiers, nach Rom. Die Römer beschliessen, ihn zu ihrem König zu wählen. [P erzählt ebenso, wie Croissant bald all sein Hab und Gut vergeudet hat; indessen verlässt er hiernach von einem Diener begleitet die Stadt. Der König Guyemart wird hier König von Pouille genannt, und es wird von seiner Wahl zum König von Rom und von seiner Krönung gesprochen, während wir aus C nur erfahren, dass die Römer die Absicht haben, ihn zu ihrem Herrscher zu erwählen. Hierauf zeigt P einen umfangreichen Einschub. Croissant ist mit seinem Diener in Grenoble angekommen. Dort erfährt er, dass der Graf Remon von Sainct-Gille in Nizza von dem König von Belmarin

belagert wird. Croissant begiebt sich mit seinem Diener nach Nizza. Sie gelangen glücklich durch die Belagerer und werden von dem Pförtner als Christen in die Stadt eingelassen. Am folgenden Morgen begiebt sich Croissant zu dem Grafen Remon. Dieser nimmt ihn freundlich auf und schlägt ihn mit seinem eigenen Sohne und mehreren anderen zum Ritter. Der Graf erhält Hilfe durch seinen Bruder, den Herzog von Calabrien, welcher mit einem Heere in die Stadt einzieht. Croissant erwirbt sich, da er im Lanzenstechen alle übertrifft, bald aller Achtung und die Zuneigung der Damen. Deshalb wird der Sohn des Grafen neidisch auf Croissant und trachtet ihm nach dem Leben. Als Croissant dem Grafen seine Herkunft mitteilt, ist dieser noch erfreut und bietet Croissant die Hand seiner Tochter und einen Teil seines Besitztums und seines Landes an. Der Sohn des Grafen wird dadurch in seinem Hass gegen Croissant nur noch mehr bestärkt. Remon beschliesst jetzt den Feind anzugreifen. Er teilt sein Heer in drei Teile. Den ersten befehligt Croissant, den zweiten der Sohn Remons, den dritten Remon und sein Bruder. Jede der Scharen besteht aus 15,000 Mann. Die Feinde ziehen ihnen in einer Stärke von 100,000 Mann entgegen. Croissant tötet im Kampfe den Sohn des Königs von Granada und viele andere. Dagegen fällt auf der Seite der Christen durch die Hand des Königs von Belmarin der Seneschall des Herzogs von Calabrien. Remon wirft den König von Granada zu Boden, doch wird dieser von den Seinen gerettet. Ebenso ergeht es dem König von Belmarin durch Croissant; auch er wird aber gerettet. Endlich gelingt es Croissant, den Admiral von Spanien, darauf den König von Granada und den König von Belmarin zu erschlagen. Damit ist der Sieg entschieden. Nun bietet Remon Croissant noch einmal die Hand seiner Tochter an, und dieser weist sie nicht zurück. Die Tochter des Grafen selbst ist erfreut über den Entschluss ihres Vaters. Der Hass des jungen Grafen, welcher hier Izacars (Iacars) genannt wird, gegen Croissant hat damit seinen Höhepunkt erreicht; er beschliesst Croissant zu ermorden. Mit zehn Männern will er sich des Nachts in das Schlafgemach Croissants schleichen und diesen ermorden. Indessen ein Knappe hat den Anschlag vernommen und hinterbringt ihn Croissant. Darauf legt sich dieser vollständig gewaffnet zu Bett. In der Nacht kommt Izacars mit seinen Complicen; Croissant aber tötet den jungen Grafen und fünf seiner Begleiter, während die übrigen fünf entkommen. Auch Croissants Knappe ist ermordet worden. Da Croissant die Rache Remons fürchtet, verlässt er heimlich zu Fuss das Schloss; denn sein Ross kann er nicht erlangen, weil der Stall verschlossen ist. Unterwegs sieht er sich genötigt, seine Rüstung abzulegen, um leichter gehen zu können; nur das Schwert gürtet er um. Der Pförtner der Stadt will ihm nicht öffnen, erst als er ihn zu erschlagen droht, wird ihm aufgethan. Er macht sich auf den Weg nach Rom. Inzwischen haben die fünf am Leben gebliebenen Complicen Izacars Lärm geschlagen und dem Grafen mitgeteilt, es sei ein Streit zwischen Croissant und Izacars ausgebrochen, wobei Croissant den jungen Grafen erschlagen habe, in der Absicht, einst mit der Hand der Tochter des Grafen dessen ganzes Land zu erhalten. Der Graf macht sich mit Gefolge auf, Croissant zu verfolgen; indessen kann er ihn nicht mehr erreichen, und traurig kehrt er zurück, um seinen Sohn zu bestatten. Von hier an folgt P wieder C, bietet aber mannigfache Abweichungen. [7272–7331; 737,27—60,5.]

§ 224. C: Als Croissant Rom verlassen hat, sieht er sich bald genötigt, sein Ross zu verkaufen und zu Fuss seinen Weg fortzusetzen. Er kommt in eine Stadt und begiebt sich in ein Gasthaus. Mehrere

der Gäste heissen ihn willkommen, und Croissant setzt sich mit ihnen zu Tisch. Indessen er soll es bald bereuen, denn er ist in die Hände von Schurken und Spielern gefallen. Als sie gegessen und getrunken haben, fordern einige Croissant auf, ihnen die Zeche zu bezahlen; andere wollen, dass um das Bezahlen der Zeche gewürfelt werde. Croissant lässt sich auf das Spielen zunächst nicht ein, sondern bezahlt alles. Doch die Spieler sind damit nicht zufrieden. Rogier und Guileber lassen die Würfel herbeibringen und fordern Croissant auf, zuerst zu werfen. Croissant geht darauf ein und verliert. Er sieht sich genötigt, seine Kleidungsstücke herzugeben, um bezahlen zu können. Zuletzt stossen ihn die Schurken sogar noch aus der Herberge. Am anderen Tage kehrt Croissant traurig nach Rom zurück. [Ungefähr ebenso berichtet P. Croissant kommt auf seiner Flucht von Nizza in der kleinen Stadt Florencolle an. Er begiebt sich in ein Gasthaus, wo er sechs Männer beim Mahle sitzen sieht. Es sind Schurken und Spieler. Wie in C muss Croissant die Zeche bezahlen und verliert seine Kleider im Spiel. Indessen nach P lässt sich Croissant das nicht so ruhig gefallen. Er zieht sein Schwert und schlägt alle die Schurken zu Boden; nur den Wirt lässt er am Leben. Darauf ergreift er die Flucht und entrinnt glücklich seinen Verfolgern. In einer Stadt angekommen, sieht er sich genötigt, aus Geldmangel sein Schwert zu verkaufen. Dann setzt er seinen Weg fort und langt bei Nacht in Rom an, ohne dass er weiss, wo er sich befindet. Er begiebt sich in ein Gasthaus und fragt den Wirt, wer der Herr der Stadt sei. Er erfährt, dass sie augenblicklich von Guyemart de Pouille beherrscht werde, dass sie aber früher der Sohn Kaiser Ides besessen habe, der, nachdem er all sein Gut vergeudet, auf Abenteuer ausgezogen sei. Darauf hätten die Römer Guyemart zu ihrem Herrscher erwählt. [In C wird nur gesagt, dass Croissant in Rom erfährt, dass man einen anderen auf den Thron erhoben habe. Croissant begiebt sich in eine Vorstadt und erbettelt von den Armen seinen Lebensunterhalt. Als man aber erfährt, dass er mit Schurken verkehrt hat, verschliesst ihm ein jeder sein Haus. Dem Kaiser kommt es zu Ohren, dass der rechte Thronerbe wieder in der Stadt weilt; doch lässt er sich nicht herbei, ihm etwas zu geben. Viele, welche durch Croissant reich geworden sind, sehen ihn, ohne ihm etwas zu schenken. Ein Bürger schüttet ihm sogar einen Kessel Wasser über den Kopf, als er ihn um Speise bittet. In seinem Unglück sucht sich Croissant in einem alten Schlosse zu verbergen, welches lange kein Mensch betreten hat. Indessen Guimar hat ihn von seinem Schlosse aus gesehen, und plötzlich erwacht in dem König das Gewissen; er macht sich Vorwürfe, Croissant des Thrones beraubt zu haben. Guimar verkleidet sich und begiebt sich mit einem Brot und einer Pastete in das alte Schloss, wo er Croissant schlafend vorfindet. Plötzlich gewahrt er ein offenes Gewölbe und in demselben einen Schatz, wie nie ein Mensch einen gesehen. Zwei Diener kommen wohl gerüstet auf den König zu und fordern ihn auf, das Schloss zu verlassen. Guimar sagt, er sei König von Rom und ihm gehöre alles. Die Diener antworten darauf, Croissant sei König. Guimer fragt, ob der Schatz verzaubert sei, worauf die Diener dies verneinen und sagen, dass er Croissant gehöre. Die Diener geben dem König drei Byzantiner und raten ihm, alle Armen nach dem Schlosse kommen zu lassen und dann die drei Münzen unter sie zu werfen. Unter den Armen werde auch Croissant sein, und er allein werde die Münzen finden. Er werde sie dem König zurückgeben wollen, woran Guimar Croissant erkennen könne. Dann solle ihn Guimar wieder in sein Erbe einsetzen und ihm seine

Tochter zur Frau geben. Der König verspricht zu gehorchen. Er lässt durch einen Ausrufer alle Armen auf seinem Schlosse versammeln. Unter ihnen befindet sich auch Croissant. Der König lässt die drei Münzen zur Erde fallen. Croissant findet sie, und, als er sieht, dass es Goldmünzen sind, bringt er sie dem König, da er glaubt, dass dieser sie verloren habe. Darauf umarmt ihn Guimar, weil er seine Rechtschaffenheit erkannt hat, und lässt ihn reich kleiden. Darauf lässt er seine Gemahlin und seine Tochter herbeirufen und verspricht Croissant der letzteren Hand und sein Reich. Nun begiebt sich der König mit Croissant in das alte Schloss, und Croissant ruft, vom Könige dazu aufgefordert, den Hütern des Schatzes zu, das Gewölbe zu öffnen. Diese gehorchen, öffnen und verneigen sich vor Croissant, worauf dieser von dem Schatze Besitz nimmt. Alsdann findet die Vermählung Croissants mit der Königstochter und seine Krönung statt. Alles huldigt ihm. [Nach P haben wir Croissant verlassen, wie er von dem Gastwirt Kunde davon erhält, dass Guyemart auf den Thron erhoben worden ist. Croissant bleibt in dem Gasthaus, bis er sein Geld vollständig ausgegeben hat. Als alle, welche er einst beschenkt hat, ihm mit Undank lohnen, begiebt er sich in ein altes Schloss und schläft dort ein. Hier aber zeigt P eine Abweichung. Der Bürger, welcher Croissant mit Wasser übergeschüttet hat, begiebt sich zu dem Kaiser und teilt ihm mit, dass Croissant, der Sohn Kaiser Ides, wieder in der Stadt weile, und er giebt dem Kaiser den Rat, Croissant hinrichten zu lassen. Indessen der Kaiser ist über des Bürgers Rat sehr erzürnt und nennt ihn einen Verräter; vielmehr beschliesst er, wiedergutzumachen, was er an Croissant verbrochen. Er begiebt sich nach dem alten Schloss und findet dort Croissant schlafend. Darauf kehrt er in sein Schloss zurück, hüllt sich in einen Mantel, nimmt Brot, Fleisch und Wein mit, trägt dieses nach dem alten Schloss und legt es neben Croissant nieder. Da gewahrt er ein offenes Gewölbe; er betritt es und sieht es mit Schätzen angefüllt. Als er ein kostbares Bild mitnehmen will, kommen zwei bewaffnete Ritter auf ihn zu und befehlen ihm, das Bild stehen zu lassen. Darauf beschwört der König die Ritter, ihm zu sagen, wem der Schatz gehöre, und erfährt, dass Croissant sein Besitzer ist. Hierauf folgt die Probe mit den drei Goldmünzen. Alsdann nimmt Croissant von dem Schatze Besitz, von dem P sagt, dass ihn Oberon für Croissant bestimmt und den zwei Rittern zur Bewahrung übergeben habe. Die beiden Hüter des Schatzes nehmen Abschied und verlassen das Schloss, sobald sie den Schatz Croissant übergeben haben. Nun findet die Vermählung Croissants mit der Tochter Guyemarts statt, welche hier den Namen Katharina führt. Als Guyemart stirbt, werden Croissant und seine Gemahlin gekrönt. Croissant erweitert sein Reich dadurch, dass er Jerusalem und ganz Syrien erobert. Damit schliesst P ab. [7332—7641; 7696—8219.]

§ 25. Wie schon gesagt, erscheint die Geschichte Croissants dadurch, dass die Erlebnisse Ydes und Olivens nicht weiter geschildert werden, in P als eine eigene Fortsetzung, ebenso wie die früheren von Esclarmonde, Clarisse und Florent, Yde und Olive, während sie in C nur einen Teil der »Chanson d'Yde et Olive« bildet, da nach der Vermählung Croissants der Bericht von Yde und Olive wieder aufgenommen wird, woran sich als weitere Fortsetzung die »Chanson de Godin« schliesst. Wenn wir bedenken, dass wir gerade von der Tirade an, welche, nachdem von der Vermählung Croissants erzählt worden, auf Yde und Olive zurückkommt, einen zweiten Dichter anzunehmen genötigt waren, der jedenfalls auch den »Roman d'Auberon« dichtete (§ 176), so zwingt sich

uns die Annahme auf, dass die Fortsetzungen der Chanson von »Huon de Bordeaux« anfänglich mit der Vermählung Croissants abschlossen, gerade so weit, wie auch die Vorlage von P gereicht haben wird. Da aber in der Turiner Hs. die »Chanson d'Yde et Olive« nach der »Chanson de Croissant« eine Fortsetzung erfuhr, zu welcher auch die »Chanson de Godin« gehören wird, so ergiebt sich mit Notwendigkeit, dass P nicht, wie Guessard angenommen hatte, die Turiner Hs selbst als Vorlage benutzt haben kann. Die Vorlage von P stimmte hinsichtlich der ersten Fortsetzungen möglicherweise allerdings ziemlich genau zu dem Text der Turiner Hs., wiewohl sich dann P an seiner Vorlage mannigfache Aenderungen und Zusätze erlaubt haben müsste. Vielleicht gehörten dieselben indessen zu grossem Teile schon der verlorenen Quelle von P an, und manche derselben mögen sogar der ursprünglichen Dichtung angehört haben. Nicht Aenderungen und Zusätze von P würden dann vorliegen, sondern solche von C.

§ 226. Folgende Proben aus dem Druck von 1515 mögen dazu dienen, das Verhältnis der Prosaversion zu dem Turiner Text[1]) im einzelnen zu kennzeichnen. Sie werden ergeben, dass der Prosabearbeiter die alten Verse ziemlich gründlich beseitigt hat und dass somit zur Einzelbesserung des Textes von C aus P kaum ein Nutzen gezogen werden kann. P unterscheidet sich hiernach wesentlich von den Prosa-Auflösungen des Galien wie von dem Guerin de Montglave-Druck, deren Wert für die Herstellung des arg verstümmelt überlieferten Gedichtes von Galien aus der im Druck befindlichen Ausgabe deutlich hervorgeht.

Bl 83r°:

(18) Comment Huon occist le duc Raoul en la presence de l'empereur (19) son oncle seant a table et des merueilles qu'il fist et comment a la chas(20)se qu'on fist après luy il abbatit l'empereur et gaigna son destrier.

21 Huon plain d'yre et de courroux estoit monta amont les degrez du (22) palays et vint en la salle ou moult de gens trouua la estoit l'empe-(23)reur qui la auoit ses mains lauees et estoit assis a table. Huon vint et (24) marcha deuant la table l'espee toute nue au poing si vint deuant l'em(25)pereur et lui dist noble empereur ie vous coniure de par la vertu di(26)uine et sur vostre part de paradis que vostre ame soit dampnee au (27) cas que la verite me direz et que iust et loyal iugement direz sans (28) quelque fauleté que ia ne lairrez a dire verite pour homme qui aujourdhuy soit en vie tant (29) vous soit de près appartenant. Amy dist l'empereur dictes vostre plaisir et ie vous res(30)pondray. Sire dist Huon si vous auiez vne dame espousee que vous aymissez cher(31)ement qui fust belle, bonne, doulce saige et remplie de toutes bonnes vertus et que de (32) verite sceussiez qu'elle vous aymast naturellement comme bonne et loyalle femme doit (33) faire a son mary et vng traistre pourchassast celeement vostre mort pour auoir vo(34)stre femme et toutes voz terres et seigneuries et que de certain vous sceussiez que cel(35)le fauleté vous pourchassast et si daventure venoit que le trouuissiez aux champs (36) ou en ville en prez ou en boys, ou en palays, ou en salles que en vous fust daccomplir (37) vostre pensee et vostre desir sur le traistre qui ceste trahison vous pourchasseroit ie (38) vous demande si vous l'occiriez

1) Die in Parenthese eingefügten Ziffern bedeuten die Zeilen des Druckes von Olyvier Arnoullet Lyon 1545

et mettriez a mort. Amy ce dist l'empereur moult fort m'a(39)uez coniuré si vous en respondray la verité car par la value des dix de mes meil= (v° 1) leures citez nen vouldroye mentir que la verité nen disse. Vassal saichez se i'auoye (2) femme telle comme vous dictes et qui fust ainsi aornee de tant belles vertus iacoit (3) ce qu'elles soient cleres semees, mais toutesfoys si telle ie l'auoye comme icy vous m'a(4)uez recité et que vrayement ie sceusse que tant m'aymast comme vous dictes et ie sca(5)uoye vng homme qui fust viuant sur terre que vng tel mal et vne telle trahyson me voul(6)sist pourchasser tant fust il mon prochain parent se le pouuoye trouuer ne rencon(7)trer en quelque lieu que ce fust et en deusse iestre occis et decouppé il ne seroit mou(8)stier ne eglise autel ne crucifix qui guarantir le sceust de mort que a mes deulx mains (9) ne l'occise et auroye le cueur tel pour plus a fournir que après que le auroye mort (10) de luy tirer son cueur hors du ventre et le menger. Quant Huon eut entendu l'empereur il dist. O tres noble et vertueux empereur iuste et loyal iugement auez faict (12) lequel ie ne rapelle pas sire ie vous diray qui me a meu de vous demander et de (13) scauoir la verité de cestuy iugement dont vous estes meslé de faire et dire le droict tout (14) ainsi comme vous en feriez si le pareil cas vous estoit aduenu et affin sire que a la (15) verité saichez qui m'a meu de ce faire deuant vous pouuez veoir celluy qui ainsi vers (16) moy a voulu faire c'est vostre nepueu Raoul lequel me pourchasse ma mort comme (17) traystre fel et desloyal pour auoir Esclarmonde ma femme et tous mes heritaiges. (18) le iugement qu'en auez faict tiens iuste et loyal ne iamais vous nen serez blasmé (19) en court d'empereur ne de roy ne ia ne se trouuera homme au monde que pour le iu(20)gement qu'en auez faict ne soyez trouué preudhomme et pour ce sire quant si pres de (21) moy ay trouué celluy qui ma mort m'a pourchassee iamais ne seroye digne de me (22) veoir en court de prince si de luy ne me vengoye et mieulx aymeroye mourir que (23) plus me deportasse. Alors traict l'espee hors du foutreau qui gettoit moult grant clar(24)té. Quant Raoul le vit il s'effroya moult pour ce que desarmé le veoit mais non pour(25)tant iamais n'eust pensé que Huon fust si hardy ne osé que nul mal luy osast faire (26) pour la presence de son oncle l'empereur qui la estoit. mais quant il vit que Huon eut son espee (27) leuee pour le ferir il eut si grant paour si s'en fouyt auprès de l'empereur pour garan(28)tir sa vie. mais Huon qui le cueur auoit sur luy le poursuyuit si viuement qu'il l'attai(29)gnit d'un reuers qu'il luy bailla par telle force que le chief luy abattit ius des espaulles (30) et cheut le corps deuant l'empereur et la teste volla par dessus la table dedans le plat qui (31) deuant l'empereur estoit assis, dont il eut moult grande douleur. Dieu me doint bon(32)ne estraine ce dist Huon iamais celluy ne sera amoureulx de ma femme de ce en suis (33) bien asseuré. [345—68.]

Bl. 171 v°:

(23) Comment le Roy de Hongrie et le roy d'Angleterre Florent filz du (24) roy d'Arragon requirent la belle Clairette en mariage et comment el(25)le fut trahye par Brohart. Et comment Bernard fut noyé. Et des maulx (26) que le trahistre Brohart fist a la pucelle dont il mourut depuis.

(27) Bien auez ouy par cy deuant comment le roy Huon et la royne Esclar(28)monde au deppartement qu'ilz firent a Bordeaulx recommanderent (29) leur fille en la garde du bon abbé de Clugny laquelle creut et amen- (30)da tellement que quant elle vint en l'aage de XV ans pour la tres

(31) excellente beaulté qui en elle estoit la renommee fust si grande par (32) tous les pays qu'il n'y auoit roy ne duc qui la fille ne fist requerir (33) pour l'auoir en mariage dont l'abbé et Bernard son cousin furent (34) moult embesongnez de a chascun respondre tant qu'ilz fussent contens l'ung fut le (35) roy d'Angleterre et l'aultre fut le roy de Hongrie le tiers fut Florent filz au roy d'Ar(36)ragon. Mais sur tous le roy de Hongrie la vouloit auoir. l'abbé respondit aux mes(37)saigers et ambassadeurs du roy de Hongrie que iusques a ce qu'il auroit ouy nouuel-(38)les du duc Huon son pere bonnement ne la pouuoit accorder ne tenir parolles. Mais (39) si dedans la sainct Jehan prochaine ne retournoit qu'il estoit content que iournee fust (Bl. 172r°, 1) prinse et iour assigné en la ville de Blaues pour traicter le dit mariage de laquelle (2) chose le roy de Hongrie fut content Puis quant ce vint que le iour approcha le bon ab(3)bé se mist en chemin pour aller a Blaues pour estre a la iournee a laquelle deuoient (4) estre les roys d'Angleterre de Hongrie et Florent le filz au roy d'Arragon. Si laissa la (5) belle Clairette en garde a Bernard son cousin qui moult cherement l'aymoit puis (6) quant le bon abbé fut venu a Blaues il fist tendre et encourtiner la ville et parer moult (7) richement pour la venue des roys qui deuoyent arriuer comme ilz firent. car quant (8) ce vint le lendemain après ce que l'abbé fut venu tous les roys si y arriuerent en moult (9) bel arroy et le premier qui dedans la ville entra fut le roy d'Angleterre le quel quant (10) il fut descendu assez tost après remonta a cheual et alla chasser es landes ou il trou(11)ua maintz cerfz et maincte biche puis. après vint le roy de Hongrïe qui en moult bel (12) arroy entra dedans la ville et alla descendre au palays ou l'abbé le receut a moult (13) grande ioye. Puis entra après le roy Florent lequel y vint a moult grande compaignie. (14) le bon abbé les vngz après les aultres les alla saluer moult humblement en leur disant (15) que luy et la ville et tout ce qu'ilz pourroient faire estoit a leur commandement dont les roys le (16) remercierent. [3487 – 3537.]

Bl. 200r°:

(22) Comment la pucelle Yde fut retenue de l'hostel de l'empereur de Ron(23)me et comment Oliue sa fille en fut amoureuse cuydant qu'elle fust (24) homme et comment le roy d'Espaigne vint deuant la cité de Romme et com(25)ment la pucelle Yde le print en la bataille et le desconfit.

(26) Quant l'empereur ouyt Yde parler et luy racompter sa raison moult (27) fort le print a le regarder si le vit droict et grant et tant bien faict que (28) aduis luy estoit que onc iour de sa vie plus bel iouuencel n'auoit (29) veu, ainsi que Yde estoit parlant a l'empereur la belle Oliue y sur(30)uint. Quant la fut venue tous les barons se leuerent a l'encontre d'elle (31) puis s'assist emprès l'empereur son pere et regarda fort le ieu(32)ne escuyer lequel elle loua fort en son couraige pour la tres gran(33)de beaulté qui en luy veoit. Ceste damoyselle Oliue estoit tant belle tant doulce et si (34) debonnaire que pour sa bonté et humilité estoit de tous aymee et prisee. L'empereur de(35)manda a Yde comment il auoit a nom et de quelle parenté il estoit yssu. Sire dist la pu(36)celle i'ay nom Yde et suis natif de Terrasconne. Je suis parent au duc Nayme de Ba(37)uiere et a Aimery de Narbonne et a l'Escot Guillermer. Mais par les parens de Ganne(38)lon ay esté chassé et banny hors de mon pays si ay eu depuis mainte paine et main(39)te pouureté a souffrir. Lors l'empereur luy respondit et dist amy tu es de bonne pa(v° 1)renté si ie

te retiens en ma court pour la bonté que en toy ie cuyde estre et aussi pour le bon (2) lignaige a qui tu appartiens. Sire dist Yde dieu me doint grace que tel seruice vous (3) puisse faire qui a vous soit plaisant. Ma belle dist l'empereur pour l'amour de vous ie vueil retenu estre escuyer pour vous seruir. Sire dist la pucelle moult humblement vous (5) remercie Car il semble bien a sa chere que de bon lieu soit party et n'estat pieca seruice (6) de qui ie fusse plus contente L'empereur appella Yde et luy dist. Mon amy seruiez moy (7) bien voyez icy ma fille que i'ayme moult cherement a laquelle ie vous baille pour la (8) seruir. plus nulz enfans ie n'ay qu'elle. Et pour ce seruez la loyaulment comme doit (9) faire homme qui de tel lignaige est party comme vous dictes. si bien la seruez oncques plus (10) belle aduenture ne vous aduint iour de vostre vie Sire, ce dist Yde, i'en feray tant moyen. Il nault la grace de dieu que vous et elle me scaurez gre et n'est bien que bien faire ne sache (12) pour seruir ainsi comme a noble homme appartient. Et quant ce viendra a la guer(13)re ie ne ayderay comme vng aultre au mieulx que faire pourray ie scay bien seruir et trencher deuant roy ou royne comme a eulx appartient. Amy, dist l'empereur, si (15) ainsi seruez comment vous dictes, vous estes bien venu si en vaublrez mieulx et suis (16) moult ioyeulx que deuers moy estes arriue pour moy seruir et ne te sera besoing de (17) toy iamais partir de mon seruice. Quant Yde entendit l'empereur moult humblement (18) le remercia et ainsi comme vous oyez fut Yde retenu en l'hostel de l'empereur ou il (19) est tant par son bon seruice que de l'empereur et de sa fille et de tous ceulx de la court (20) fut aymee et prisee moult voulentiers. La damoyselle Oliue la regardoit si la print (21) en son cueur moult fort a aymer et Yde qui tost sen apperceut fist sa priere deuotte(22)ment a son seigneur Jesucrist que tellement puisse faire que d'homme ne de fem(23)me du monde ne soit accusee ne reprengneue soubtement vers icelle pour seruir (24) voulentiers alloit a l'eglise si bien se contenoit lors que de tous estoit prise: et ay(25)mee moult souuent prioyt Jesucrist pour le roy Florent son pere (26) pour quoy il estoit ainsi deshonnoree et fouye hors de son pays laquelle chose par luy (27) et sa grace fust en ce danger si prioit a dieu que vers son pere fust accouree. Ainsi (28) comme vous oyez en ceste histoyre Yde fut en ce danger seruant l'empereur et sa fille. (29) Espace de deux ans vng iour aduint que elle estant au palays auecques l'empereur qui moult voulentiers la regardoit arriua vng messager qui moult hasti(30)ement estoit venu et vint deuant l'empereur si le salua et luy dist Sire saichez pour verite que le roy d'Espaigne a tresgrande puissance est entre en vostre empire de Rom(31)me ou il vient degastant par feu et par fer. Saint Romain ont deia occis si a iuré (32) sa loy que ains que vng moys soit passe il sera dedans Romme a toute sa puissance (33) et dit que de vostre fille sa voulenté fera et que vous meshes fera mourir de mort vi(34)laine pour ce que vostre fille luy auez refusee pour auoir en mariage. Sire trop (35) mieulx vous vaulsist que vostre fille eust espousee que tant de gens en fussent de(36)trenchez et occiz ne tant de villes arses et destruictes ne tant de chastaulx abatus (37). Sire va encontre eulx si deffens ton pays et ta terre ou sinon les verras tendre leurs tentes et pauillons deuant ceste cite. Quant l'empereur entendit le dit mes(38)sagier (39) la lettre il fut vne espace de temps moult pensif si regarda vers Yde et luy dist. [6806—6906.]

Bl. 207 v°:

(32) Comment le noble Croi-sant fut si large que il donna tout le (33) tresor que son pere luy auoit laissé et tant que il n'auoit plus que (34) donner et fut contrainct de s'en aller querir ses aduentures luy et (35) vng vaslet tant seulement.

(36) Après que l'empereur Yde et l'emperiere Oliue se furent departis de Rom(37)me Croissant leur filz creut et amenda en tous biens il se delectoit et prenoit (38) son plaisir en tous esbatemens il faisoit crier ioustes tournois il donnoit (39) largement aulx dames et aulx cheualliers. Nul ne se partoit de luy que aulcun (Bl. 208 r° 1) don n'emportast il se debatoit et prenoit plaisir a donner le sien et tant que de tous (2) estoit loué et prisé iacoit que plusieurs anciens disoyent si Croissant nostre ieune prin(3)ce faict ainsi longuement le tresor que l'empereur son pere luy laissa pourra fort a(4)mendrir par quoy ceulx qui maintenant le suyuent de si pres le lairront aller et le (5) habandonneront quant ilz verront quil n'aura que donner comme ilz firent ainsi com (6)me icy après pourrés ouyr. Car il donna a tel qui alors estoit pouure lequel il enri(7)chit du sien dont depuis ne luy vouloyent donner vng pain a menger car tant lar(8)ge fut et si grant despencier que tout le tresor que son pere luy auoit laissé il donna (9) et deppartit et tant que plusieurs le plaignoient moult pour la bonté et largesse qui (10) estoit en luy il donna tant du sien que force luy conuint son estat amoindrir et fut (11) laissé de tous ceulx qui seruir le souloyent et habandonnerent pour ce qu'il n'auoit plus (12) que donner et se tournoyent de aultre part quant rencontrer le deuoient laquelle cho(13)se il congneut tantost si eut moult grant vergongne en luy et print voulenté de soy (14) partir du pays pour aduenture querir car il vit bien que tant auoit donné et emprunté que (15) il ne trouuoit homme qui luy voulsist prester vng seul denier et de ce qui demouré luy estoit (16) il achepta deulx bons cheuaulx et monta sur vng et sur l'aultre mist vng varlet der(17)riere lequel il fist mettre vne petite malle en la quelle il mist vne robbe et ses chemi(18)ses chausses et souliers si n'auoit en bource que cent liures pour sa despence faire il (19) se partit de Romme vne matinee temperee affin que de nul ne fust apperceu. Et (20) chemina tant par ses iournees qu'il fut loing de la cité de Romme plus de quattre (21) iournees. Atant ie (!) vous lairrons a parler de luy iusques ad ce que temps et heu(22)re sera de y retourner. [7272—7303.]

§ 227[1]). Anfang und Schluss der Prosaversion nach demselben Druck lauten:

Bl. 2 r°:

(1) Cy commence le liure du duc Huon de Bor(2)deaulx et de ceulx qui de luy yssirent.

(3) Pour le temps qu'on comptoit l'an de grace VII cens LVI ans (4) après le crucifiement de nostre saulueur iesuchrist regnoit (5) en France le tresglorieulx et tres victorieulx prince Charles (6) le grant nommé Charlemaigne. Qui en son temps acheua et mist (7) a fin maint hault faict et mainte grande entreprinse par la gra(8)ce que nostre seigneur luy auoit donnee en ce monde transitoire, car (9) auec ce que dieu luy donna ceste grace d'auoir le sens et la con(10)duyte de ce faire il luy enuoya pour luy ayder a conduyre et (11) mener a fin ses nobles entre-

1) Dieser Paragraph ist irrtümlich S. 2 Anm. 2 als § 327 citiert; ebenso steht S. 1 durch ein Versehen § 329 für 229.

prinses maint noble prince et (12) maint baron par qui il entreprint a l'ayde de eulx et de leurs grans forces auec les grans (13) prouesses dont nostre seigneur les auoit garnis que il conquist les Allemaignes: L'Esclauonne: (14) les Espaignes Et vne partie d'Affricque et Saxoine ou il eust moult a souffrir mais (15) en la parfin par l'ayde de ses nobles barons et sa noble cheualerie il les subiugua et mist (16) a plaine desconfiture et fut couronné de la couronne du sainct empire de Romme la renom(17)mee de luy et de sa noble et vaillante cheuallerie s'estendit de orient iusques en occident tel(18)lement que a tousiours mais en sera perpetuelle memoire comme cy après pourrez ouyr.

(19) Comment l'empereur Charlemaigne requist a ses barons qu'ilz (20) voulsissent eslire l'ung d'eulx pour gouuerner son empire.

(21) Il aduint que après celuy temps que le tres noble empereur Charlemai(22)gne eust perdu ses deulx treschiers nepueux Roland et Oliuier et (23) plusieurs aultres barons et cheualiers en la trespiteuse et doloreuse (24) et terrible bataille qui fut a Ronceuaulx la ou il y eut si grant et si (25) piteuse perte que tous les douze pers de France y moururent excepté (26) le bon duc Naymes de Bauieres, vng iour que le noble empereur tenoit court planie(27)re en sa noble cité de Paris. En laquelle y auoit maint duc maint conte et maint ba(28)ron que filz nepueux et parens estoyent des tres nobles princes dernierement mors et pi(29)teusement occis en la bataille deuant dicte par le pourchas et grande trahison qui (30) auoit esté faicte et machinee par le duc Ganelon le noble empereur qui tousiours des(31)puis estoit en dueil en soulcy et esmoy pour le grant ennuy et desplaisir qu'il auoit eu (32) de la dessus dicte perte et aussi pour ce que desia estoit fort affoibly pour le grant aage (33) en quoy il se sentoit. Quant se vint que le roy les princes et barons eurent disné le no(34)ble empereur de France appella les barons qui la furent. Et se assist sur vng banc (35) richement paré et accoustré emprès luy estoyent assis les nobles barons et cheualiers (36) et alors appella le duc Naymes et luy dist: Sire duc Naymes et vous tous mes barons (37) qui cy estes presens assez scauez le grant temps et espace que i'ay esté roy de France et empe(38)reur de Romme lequel temps durant ay esté seruy et obey de vous tous dont ie vous en re(v°1)mercye et en rens graces et louenges a dieu mon doulx createur et pour ce que certai(2)nement ie scay que ma vie par cours de nature ne peult estre de longue duree pour (3) ceste cause principallement vous ay auiourdhuy icy faict venir pour vous dire (4) ma voulenté laquelle si est que a tous vous prie et tres humblement requiers que ensem(5)ble veuillez aduiser lequel de vous pourra ou vouldra auoir le gouuernement de mon (6) royaulme, car plus ne puis porter le trauail et peine du gouuernement d'icelluy, car (7) ie vueil d'icy en auant viure le demourant de mon aage en paix et seruir dieu no(8)stre seigneur pourquoy tant comme ie puis ie vous prie a tous qui cy estes que a ceste (9) chose vueillez aduiser lequel de vous y sera le plus ydoine.

Bl. 220 r°:

(10) Du grant tresor qu'ilz rapporterent et comment Croissant (11) espousa la noble damoyselle la fille du roy Guyemart et de (12) la feste qui en fut faicte.

(13) Et après que le roy Guyemart de Puylle et Croissant (14) furent retournez au palays la damoyselle fut preste et ap(15)pareillee si furent les deulx amans espousez puis fu(16)rent les tables mises et disnerent.

Quant vint après dis(17)ner les ieunes cheualliers si iousterent et tournoyerent. (18) Puis quant ce vint lheure du soupper et que il fut appre-(19)sté ilz se assirent si bien auoyent esté seruis au disner, et (20) aussi furent ilz au soupper, puis quant ilz eurent souppé, et (21) que dances furent faictes Croissant et son espousee fu(22)rent menez coucher en vne moult riche chambre ou en (23) ycelle nuict accomplirent leurs desirs. Car plus belle paire on n'auoit veu mettre (24) ensemble comme estoit Croissant et dame Katherine sa femme. Quant la nuict fut (25) passee et que vint que le iour fust venu l'espouse et l'espousee se leuerent si reuindrent (26) au palays ou la feste et la ioye recommenca laquelle dura quinze iours. Puis après (27) ce chascun se deppartit de la court excepté ceulx qui en estoient de la belle vie que ilz (28) demenerent ensemble estoient resiouys tous ceulx qui les aymoient long temps fu-(29)rent ensemble et tant que par vieillesse le roy Guyemart se accoucha au lict malade (30) dont au quatriesme iour il mourut, moult grant dueil en demena Katherine sa fil(31)le et aussi fist Croissant qui moult cherement l'aymoit le corps fut porté a la grant (32) Eglise sainct Pierre ou son seruice et ses obseques furent faictes, puis fut porté et (33) mys en sa sepulture a pleurs et en larmes, car en son temps auoit esté tres bon prince (34) et loyal et grant iusticier, moult fut plaint et regretté des pouures et des riches (35) et puis après sa mort par le consentement des barons de l'empire Croissant fut couron(36)né de la couronne de L'empereur et aussi fut ma dame Katherine emperiere. A leur (37) couronnement fut moult grant feste faicte, moult belle vie demenerent durant le (v° 1) temps qu'ilz vesquirent. Croissant acreut et amenda la seigneurie de Romme et con(2)quist plusieurs royaulmes comme Hierusalem et toute Surye. Comme on peult (3) scauoir plus a plain par la cronique que pour luy en fut faicte, mais plus auant (4) de luy ne faisons mention qui plus en vouldra scauoir cherche le liure des Cronic(5)ques qui pour luy ont esté faictes. Atant faictz fin de nostre liure qui traicte du no(6)ble duc Huon de Bordeaulx et de ce ceulx qui de luy descendirent. Lequel liure et hystoi(7)re a esté mys de rime en prose a la requeste de Monseigneur Charles seigneur de (8) Rochefort et de Messire Hues de Longeual seigneur de vaulx et de Pierre Ruot(9)te lequel fut faict et parfaict le XXIX iour de Janvier L'an mil CCCCLIIII.

§ 228. Werfen wir noch einen Blick auf den weiteren Verlauf der »Chanson d'Yde et Oliue«, wie sie in der Turiner Hs. vorliegt. Yde und Oliue kommen mit ihrem Gefolge in Arragon an. Florent ist bereits gestorben. Von einer Jugendgefährtin Ydes, welche an einen Grafen verheiratet ist, werden sie freundlich aufgenommen. Diese erzählt, dass Desiier sich nach dem Tode Florents des Thrones bemächtigt hat. Yde besitzt aber bereits ein Schreiben vom Papst, welches alle verdammt, die Desiier als ihren Herren anerkennen. Ein Abt wird von Yde abgeschickt, welcher Desiier auffordern soll, die Herrschaft an ihn abzutreten, oder, falls Desiier sich weigere, demselben Fehde anzukündigen. Als der Abt seinen Auftrag ausgerichtet hat, gerät Desiier in den höchsten Zorn. Der Abt teilt Yde mit, dass ihm Desiier gutwillig nicht weichen werde. Jeder der Könige rüstet also ein Heer aus. Schon steht die Schlacht bevor, als Huon in Dunostre den Streit zu schlichten beschliesst. Er wünscht sich und Esclarmonde mit zahlreichem Gefolge zwischen die beiden Heere und ist alsbald da. Durch Malabron lässt er Desiier auffordern, Yde als König anzuerkennen, und Desiier gehorcht. Huon versöhnt die beiden Könige. Auf seinen Befehl huldigen auch die Barone

Desiiers Yde. Am folgenden Tage kehrt Desiier in sein Reich zurück. Auf die Bitte seiner Gemahlin hin wünscht Huon auch Croissant und dessen Gemahlin herbei. Huon schenkt Croissant einen Ring, welcher den unverwundbar macht, der ihn trägt. Am dritten Tage wünscht Huon Croissant und dessen Gemahlin wieder nach Rom zurück, nimmt Abschied von Yde und wünscht sich mit den Seinen wieder nach Dunostre zurück. Vierzig Jahre regiert Yde in Arragon. Oliue schenkt noch vier Söhnen und drei Töchtern das Leben. Dies widerspricht allerdings dem Vers 7259. Es ist von Croissant die Rede; darauf heisst es:

(7259) Yde n'Oliue n'orent nul enfant plus.

Dieser Widerspruch ist eine weitere Stütze für die in § 174 aufgestellte Behauptung. Nachdem von den Kindern Ydes gesprochen worden ist, schliesst die »Chanson d'Yde et Oliue« mit den Worten:

(8069) Mais d'iaus ici cis liures se taira,
Del roi Huon auant vous contera. [7645—8070.]

§ 229. Auf die »Chanson d'Yde et Oliue« folgt nicht unmittelbar die »Chanson de Godin«, sondern es wird uns zunächst von einem siegreichen Kampfe Huons gegen Riesen erzählt, welche Dunostre erstürmen wollen. [8070—8307.] Huon übergiebt hierauf Dunostre Malabron und Monmur Gloriant zur Bewachung und begiebt sich selbst mit Esclarmonde nach Bordeaux, wo er nach so langer Abwesenheit freudig empfangen wird. Einem Grafen Bernart erzählt er, was sich alles inzwischen ereignet hat. Bald kehrt er nach dem Feenreiche zurück. [8308—8416.] Nun wird die Geburt Godins erzählt, und mit Vers 8421 beginnt die »Chanson de Godin«, deren Inhalt hoffentlich auch bald bekannt gemacht werden wird.

La Chanson d'Esclarmonde.

1. Fortsetzung von Huon von Bordeaux.

[354d 12:

Auberons est dedens Mōmur entrés
De lui lairons si vous doi retourner
A Hūelin quest a Bordiax remés
De son païs a ses barons mandés
Par ses castiaus va prēdre fëutés
Nest nus qui soit 9tre ses volentés
De sa gent fu chier tenus & amés
Li bers Giriaumes fu de lui honorés
Tout a en garde sa terre & son regné
Geriaumes fu de mout grant loiauté
Or faites païs sil v⁹ plaist si orrés
Quel auenture il auīt ou regné
III palmier sūt dedens la ville entré
Doutremer vīenent cascūs est mout lassés
Au palais Hūe e les vous arrestés
Dame Esclarmōde les a mout esgardés
Vers iax sacoste si les a salüés
Chascun demande de quel terre il est nés
Luns de III dist dame v⁹ le sarés
Droit a Viane fu cascuns de nous nés
De tel voiage auōs nos cors penés
Or en alons veoir nos parentés
Nous vous priōs a mēgier nous dōnés
& dist li dame vous en arés (s)assés
Quatre sergant a tantost apelés
Les pelerins seruent tout a lors grés
Mal lēploia ensi que vous orrés
Quant ont mengié 9gié ont demandé
Dame Esclarmōde lor a .c. sols dōnés
Deuers Vīēne se sunt aceminné
La mest vns quēs qui niert pas marïés
Les pelerins a tous III esgardés
Si home furēt grant joie en a mené
Signour dist il v⁹ soiés bien trouué
Si 9 li quens les pelerins troua [355a:
Grant joie en fist & mout les honora
& lor demande 9 cascuns esploita
& chil respondent si 9 vous orrés ja
Parmi Bordeles nos cemīs se torna
Dame Esclarmōde grant honor n⁹ porta
Mengier nous fist & du sien n⁹ dōna
Tant bele dame en tout le mōde na
Hües la pris doutremer lamena
Au roy Gaudisse le toli & roba
Le pere a mort & la fille espousa
Mout est grans dix quant si poures hō la
Maldehait Karle quant il pendu ne la
Quant loyr de Frāce Karlot sō fil tua
Se il vit lōgues Karlemaine en morra
Pour Esclarmōde grant orguel demena
Et dist li quens ja ne li demourra
Li quēs Raouls la dame couoita
Ainc ne le vit amor dōné li a
La mort Huon maintenät fiancha
& dist jamais jour de repos nara
Dusques Huon v mort v vif ara
Chi croit la paine que Hües auera
Li quens Raouls en Alemaīgne ala
Lēpereour son oncle trouué a
Demanda lui 9ment il li esta
Mout bien fait il & dont venés vous cha
Droit de Vīēne li vns respōdu a
Dedens Maience mout bien le festoia
En son palais qui fu fais a 9pas
De lui lairons mais j(e)i reuenra ja
A Esclarmōde deuōmes retourner
& a Huon le gentil baceler
Il & Geriaumes sont formēt a lōer
Tournoiemēs font par la terre aler
& joustes faire ces vassaus esprouer
& ces puchielles treschier & caroler
Auoirs lor dōne pour elles marïer
Dix 9 est Hües ou païs alosés
Or cuide bien que em pais soit remés
Mais on li brasse & dolurs & grietés
Dont il sera trauillié(r)s & penés
La dame est grosse tāt a lefät porté
I jour 9mence durement a crïer
Au cōte Hüe le va vns mes conter
Qui as eskiés se jouoit & as dés [355b:
Li quens lentēt sor ses piés sest leués
Ses cheualiers a auoec lui menés

V moustier entrent si ont formẽt ouré
Dame Esclarmonde oĩ ses cris jeter
La dame est jone onques mais not porté
Morir cuidoit sa Huon regreté
He Hũes frere hui perdrés lamisté
Que tant auẽs de vo cors accaté
Ses puins detort ses cheuiax a tirés
Dix ne fist home qui ne[n] (pust) ẽust pité
Ches dames pleurent dõt il i ot assés
Hũes loĩ du moustier ou il ert
Dix fait il peres qui maĩs en t[illegible]é
Celui me salue cui jai mõ cuer [illegible]né
Quẽcor le voie en vie & en santé
& que jou puisse a son gent cors parler
Sire merchi prengne vou ent pités
Hũes ploura quant samie entendi
Suer douce amie grant pité ai de ti
En ces loiens ai le vostre cors mis
Se je vous perch ne voel mais estre vis
Ensi cr[i]oit li vaillans Hũelins
Et Esclarmõde a regeté I cri
He Dix fait ele dous roys de paradis
Aiés pité de ceste pecerris
Que en mõ cors ne soit lenfes peris
Qui doit estre hoyrs de trestout cest paĩs
He Hũes sires hui mestuet departir
De vostre amour que jou aim tant & pris
Esclarmõde est durement effraée
Mĩenuis est laient li koc chanterent
Lés le gtesse maĩtes demes plourerent
Tant ont villiet que dormir desirerent
Dame Esclarmõde se rest haut escrĩée
Sainte Marie roiine couronée
Car secourés ceste lasse esgarée
Tant quele soit de lenfant deliurée
Atant es vous v palais XXX fées
Qui plus sont blances que nest deas (!) de büée
Vers Esclarmõde est chascune tornée
Dist la premiere qui bien fu apensée
Dix te sekeure france cose honorée
Et Esclarmõde qui estoit effraée
Escrie en haut dame dont estes née
Tant estes bele toute en sui trespẽ-ée [355c:
Dist lune deles bele nous sũmes fées
De faerie cele terre hounerée
Si venons chi doutre la mer betée
Roys Auberons nou i a enuoiées
Or ne tesmaie ja seras deliurée
Sara tes enfes mout bone destinée
Chiert vne fille mout bien iert marĩée
Mais ai[n]s lara mout formẽt accatée
Toute Arragũne li iert en fief liurée
& mainte terre dont roĩne iert claméo
Ot Esclarmonde en tel joie est entrée
Que sa dolour en a toute oublïée
Lenfes nasqui par bone destinée
Entre ses mains le rechut vne fée
Grans fu la joie endroit laiornement
Dist vne fée biax enfes Dix tamẽt
& jou totroi desous le firmament
Nauera fẽme de ton gtenement
Tieres amée de toutes haltes gẽs
Si pri a Diu que tousiours te deffen
Que ja nus hom nait de toi son talent
Fors vns tous seus g apele Florent
Qui dArragũne tenra le tenement
Sieres courtoise & dourras largement
As cheualiers destriers or & argent
Cheuaus & robes & autres tenemẽs
Lenfant gportẽt lune a lautre le rẽt
A Esclarmonde le baillẽt doucemẽt
Pg le saĩnerẽt de lors maĩs bonemẽt
Atant sen partent ni font arrestemẽt
Es vous Huõ qui entre v mãdemẽt
De cheualiers le siuent plus de cent
gmẽt vous est gtesse o le cors gent
Sire dist ele malade sui forment
Huon moustrerẽt lẽfant isnelement
Mais a grant joie anII ses bras li tẽt
Pg lemporta au moustier S. Chinẽt
& baptizier le fait isnelement
Pour chou quele ert si tres bele formẽt
& plus clarete que ne soit vis argens
Ot nõ Clarisse si lapellẽt la gent
Clarisse aportẽt ens el palais plenier
& le rendirẽt Esclarmonde au vis fier
& Hües fait el paĩs tournoier
Les cours poursiut partout ni fait dãgier [355d:
Mout a bon los de dus & de princiers
Quant Esclarmõde ot jut son moys entier
Au releuer ot maĩt bon cheualier
Les fées vont arriere en lor regnié
Li quens Raols cui Dix doinst engbrier
Qui de Vienne ot la terre a baillier
En tapinage i vint gme palmier
Pour Esclarmonde veoir & espiier
Il a tant fait quẽs v palais sassiet
On li aporte a boire & a mengier
La dame i fu si le vit volentiers
Toute sa chars en prist a fremier
Dont dist em bas que nus ne lentendie[t]
Quil lauera se il puet a moullier
Prent son bourdon sa demandé congiet
Tant a li quens alé & esploitié

Qua Vïēne est en son palais arrier
La mort Huon 9mence a pourchacier
En Alemengne 9mēce a cheuauchier
Et a son oncle mout durement proier
Qun tournoi face en sa terre criier
Car il veut fēme se il puet pourcachier
Quant lempereres entendi la raison
De son neueu qui est de grant renon
Courtoisement fera pour maīt barō
Il ne set mie que ce soit pour Huon
Que ses niés face pourcachier traïson
Il fait criier tout par tout son roion
Qua Pentecouste cele douce saison
Iert a Maience en sa maistre maison
& quiluec viengnent Alemanc & Frison
& Loherenc Flamenc & Bouguignon
De toutes terres chil qui jouster vaurrōt
Tournoiemēt tout premiers aueront
& rices joustes ja millors ne verront
Cest pour traïr le bon conte Huon
Se Raouls puet la vie li taurront
Dame Esclarmonde apres espouseront
Or len gart Dix li peres glorious
Car Esclarmōde ne pense se bien non
Oï ai dire en fable & en canchon
On ne se puet garder de traïson
Dedens Maience seignor ot I garchon
Qui ot pie(r)cha serui les gens Huon
Ainc ne troua es barōs se bien non [356a:
Tāt a chierkié & enquis es barons
Quil set 9mēt on doit traïr Huon
Il se depart coiemēt a larron
Pour faire sage Hüelin le baron
Li garchons est de la cort departis
Tant a chierkiet le terre & le païs
Que a Bordele en vint a I joesdi
Iluec troua le 9te Hüelin
Il le salüe de Diu qui ne menti
Gentis hom sire poui Diu de paradis
Je sui pour toi de mō seignor partis
De Loheraīne v jai lonc tās serui
& ti parent si morent ja nourri
De lor bonté le te vaurrai merir
Ber ne te caut a cele court venir
Car jentench bien que on ti voet traïr
Li quens Raouls de Vïene la cit
A couoitié ta moullier a tenir
Se tu i vas nē pues escaper vis
Puis prēdera ta moullier au cler vis
XX cheualier lont ensseinent pl(u)eui
Hües lentēt tous li sans li bouli
Saīgne son vis de Diu de paradis
He las dolans li quēs Hües a dit
Tant ai ēu de grietés a souffrir

He Auberon mout bien le me desis
En mon palais quant de moi departis
Quencor aroie pour ma fēme a souffrir
Mal fait chis quēs quant moi le voet tolir
Mais par la crois v Jesucris fu mis
Encor irai sil est hom si hardis
Qui mal me face estrāmēt iert ocis
Dist li garchons Hües frans cheualier
Folie a faire nest preus a 9mēcier
Se je vous ai ceste coze nonchiet
Ne mencusés je seroie eschilliés
Mais gardés vous ne v9 puis pl9 aidier
Li quens Raouls est mout bons cheualiers
Se ne v9 caut de la court aprocier
Jou men reuois a vous demanch 9gié
Par foi dist Hües nen porterés vos piés
A tousiours mais de ma cort v9 retieg
Ne serés plus garchons courās a pié
Ains vous ferai le matin cheualier
Assés arés palefrois & destiers [356b:
Sire dist il cent merchis en aiiés
Bon fait prodōme seruir & acuentier
A S. Chiment en vont la nuit villier
Lendemain font cheualier de Gautier
Hües sen mōte el grant palais plenier
Isnellement apella sa moullier
Dame dist il faites pais si moiés
La traïson ma 9tée Gautiers
Li quens Raouls me viut tolir le cief
Tout pour v9 dame quil voet prēdre a mollier
Pour chou a fait le grant tournoi criier
Mais jou irai & serai des premiers
& dist la dame non ferés par mon cief
Li quens Raouls est fel & resongniés
Si me douch mout ni aiés en9br[i]er
Dame dist Hües ja de chou ne plaidiés
Car jou irai par le cors S. Richier
Du quen Raoul me cuich mout bien gaitier
Que se jou voi quil me voelle empirier
Tel li donrai de lespée dachier
Dusquel chieruel li vaurrai enuoier
E dist li dame pour Diu le droiturier
Puis quensi est ne le volés laissier
Faites mander vos barons cheualiers
Siront o vous & sen aués mestier
Bien vous aidront au fer & a lachier
Dame dist Hües bien fait a otroyer
Hües li preus qui tant fait a löer
Par son païs fait ses barons mander
& il i vienent volentiers & de gré
X mille furent de bone gent armé

Hũes les voit *grant* joie en a mené
Dont jure Diu le roy de maĩsté
Sil puet Raoul en tournoi encontre[r]
Il li fera le cief du bus seurer
Mar goulousa sa feme a espouser
Hũes monta *quant* il fu acesmés
A Diu gmande sa moullier au vis cler
De Bordiaus issent si sũt aceminé
Dusqu*a* Coulongne ne si sũt arresté
[I]luec seiournent & prendẽt lor ostel
13 Li bon-quens Hũes li vaillans *cheualiers*
Dusqu*a* Coulongne ne se vaut atargier
La sest armés Hũelins li proisiés
(Ueberschrift auf Bl. 356 v⁰ :
Ensi que Hũes vint a Coulongne
& tua Raoul le neuueu lempereur
qui seruoit au diner deuant son
oncle pour Esclarmonde sa femme :)
& gmanda a tous ses cheualiers [356c:
Quil ne se mueuent si reuera arrier
Quil voelt aler a la court acointier
Celui *qui* voelt espouser sa moullier
Et se il puet il sen vaurra vengier
Adont plorerent pur lui si *cheualier*
14 Or sen va Hũes de sa gẽt est seurés
Mout tost lemporte li destriers seiornés
Il voit Maience & le palais listé
& *par* dehors & pauillons & trés
Beles aucubes & ces berbans leués
Dedens la ville tant *cheualier* entrer
Li quens Raouls se faisoit adestrer
Et Hũelins le prist a regarder
As gens demande dont est or cis hõ nés
Que jou voi si de gens auirõné
Dist vns Baiuiers sire vous le sarés
Chou est vns ques *qui* de Vĩẽne est nés
Na si haut hõme en trestout cest regné
Li empereres nous a pour lui mandés
Il est ses niés se le voelt marĩer
Mais on ne puet ens cest siecle trouer
Fẽme viuant *que* il voelle espouser
Fors vne seule cele ne voelt nõmer
Deuãt *quil* soit en son tournoi entrés
Quant il seront reuenu as ostés
& on sara qui mix siert esprouués
Dont iert nõmée voiant tout le barné
Hũes lentent se na plus demandé
Mais son ceual li proia a garder
Vrais Dix dist Hũes tu soies aourés
Quant je puis chi mõ anemi trouer
Tũer me cuide *pour* me fẽme espouser
Dame Esclar*monde* Dix v⁹ puist honerer
Car jou croi bien jamais ne me verrés
Dont gmencha tenremẽt a plorer
Tant atent Hũes 9 fu alet disner
15 L(i)[e] Baiuier(s) vit Hũelin[s] l(e)[i] sachan(t)[s]
En lui se fie laisse lui lauferrant
Pour Diu li prie qun poi li voist gardãt
Tant quil reuigne du palais la dedens
Vers le palais sen va Hũes li frans
V palais monte qui fu biax & plaisãs
& voit lempereour a sa table disnant
Raoul le conte deuãt lui en estãt
Lempereour doit seruir du piument [356c:
Es Hũelin qui cria haltement
Dix gart le roy & son barnage *grant*
Dist lempereres Dix te gart ensement
Sire dist Hũes jugement vous demanch
Dun *cheualier* qui me va poursiuant
Tũer me veut pour ma moullier vaillãt
Dist lempereres il oueure folement
Jou ne sai home en cest siecle viuant
Que sil maloit de tel coze retant
Que nel mesisse a la mort maĩtenant
Sire dist Hũes & jou mix ne demant
Ves chi Raoul vo neueu le poissant
Et jou sui Hũes de Bordeles le *grant*
Qui vois ma fẽme & mon cors deffendant
Lespée sace *par* si fier maltalent
Raoul feri *par* tel aĩrement
La teste en vole sor la table esranment
Dix bone estriue cha dit Hũes li frans
Chis nira mais ma fẽme calengant
Atant sen tourne Hũelins en corant
Vint au Baiuier si mõte en lauferrãt
En tuies torne en sa main tint le brant
(11 Zeilen Bild)
16 Or est qués Hũes mõtés en sõ destrier
& lempereres gmencha a hucier
or tost as armes prẽdés cel pautõnier
Sil vous escape je niere jamais liés
Qui dont veĩst Alemans desrengier
& Loherens plus de IV milliers
A lor osteus sen vont aparillier
Vestent haubers chaĩgnẽt les brãs dacier
Lacent les elmes & montent es destriers
Les escus prẽdent & les trenchans espiés
Plus de X mille furent aparilliet
Après Huon sen võt tout eslaissiet [357a:
Deuãt les autres pl⁹ cars ne puet t*raitier*
Vint Gualerãs sor I courãt destrier
De la cort ert senescaus & voiés
Lempereour estoit cousins en tierch
Huon ataĩt au point dun rocier

389 A haute vois li 9mence a hucier
Fix a putain dist Gualerās li fiers
A lemperere en reuenrés arrier
392 9te Raoul nous aués detrenciet
Le sien neueu que il auoit tant chier
Mais mar losastes adeser ne toucier
395 Hües lentēt vis cuida esragier
Quant il soï ansement manecier
Isnelement retorna son destrier
398 Lescu au col si empoigna lespiel
Point le ceual se li saut XV piés
Fiert Gualeran sor lescu de qartier
401 Toutes ses armes ne li orent mestier
Parmi le cors li 9duist son espiel
Mort le trebusce droit ē mi le sentier
404 Outre dist Hües Dix te doinst englorier
Mar me venis si forment encaucier
Apris vous ai I dolerous mestier
17 Desor a Hües a Gualeran jousté
Lame du cors li a fait deseurer
Mais li destriers la si auant porté
410 Que des Baiuiers fu si auironés
Hües les voit mout en fu effraés
Diu [r]eclama qui en crois fu penés
413 Quil le garisse de mort & dafoler
Lespée sace qui li pent au costé
Le premerain en a tel cop doné
416 Quil le pourfent a terre la porté
Adont lasaulent enuiron & en lés
Chis se deffent 9 hom qui fu irés
419 Cui il 9siut malemēt est menés
A plus de XV en a les ciés copés
Or voit bien Hües quil ni porra durer
422 Tire la resne du destrier abrieué
Plus tost quil pot sest diluecques tornés
Voellent v nō est el cemin entrés
425 Droit vers Coulōgne a sō cemī torné
Dix 9 lenporte li destriers abrieués
Mais ne les doute I denier mōneé
428 Et quant il voient quil lor est escapés
[357b:
Droit vers Maience sont arriere tourné
Li empereres est a lengtre alés
431 Quant il les voit si les a apellés
A franc baron pour Diu de maïsté
Manés vous Hüe de Bordiax amené
434 Nenil voir sire ains nous est escapés
Assés nous a de nos homes tüés
Grans est la perte que vous i receués
437 Et Gualerant que tāt soliés amer
Mort le vous a a lespiel nouelé
Quant lempereres a ces mos escoutés
440 II fois se pasme voiant tout le barné
Isnelement len keurent releuer

18 Dont se demente lempereres prisiés
443 Ses II neueus regreta volentiers
Raoul le 9te & Galerant le fier
Droit a Maience retornerēt arrier
446 Au grant palais lempereres sen vient
Raoul le 9te va errant embracier
Sor lui se pasme & on la redreciet
449 Biax niés dist il forment tauoie cier
Bien ma hōni qui vous a detrenciet
Jou le ferai trestout vif escorcier
452 Car jou li voel lame du cors sacier
Na terre el mont qui ja li ait mestier
Que jou ne face tout le païs cerkier
455 Tant que larai ou mort ou mehaigniet
Pendu as forkes 9me larron fossier
Si home lōent si ent ont grant pitiet
19 Li empereres estoit mout gentis hom
La nuit gaiterent la maisnie Raoul
Dusquau demain que saparut li jours
461 Que li solaus jete grant resplendour
Gent ordené dont dïent li pluisour
Que en Bordele iront après Huon
464 A XXX mille atant nombré se sunt
& tout deffïent le bon conte Huon
Li bons quens Hües sen (i) va a lespouron
467 Dusqua Coulongne ne fist arrestison
Vient a S. Pierre la ou si home sont
Quant il le voient Dix 9grant feste en font
470 Puis li demandent se il fu a la court
& il lor dist mort a le traïtour
Or du fuïr pour Diu le creatour
473 Car jou sai bien que Baiuier nº siuront
[357c:
& je crieng mout le rice empereour
Se il me tienent jou cuic quil mocirūt
476 Tout belemēt de la ville en issons
Dusqua Bordiax errāment en alons
Se lempereres nous siut & si baron
479 Bordele est fors mout bien nous deffēdrōs
Tant 9 je puisse a aus ne nº rendrōs
Et il respondent a Diu beneïchon
482 Es ceuaus mōtent sas poīt darrestisō
De Coulongne issent aceminé se sont
De lors journées ne sai dire le non
485 Dusqua Bordiax ni font arrestison
Dedens la ville entrerent a bandon
Dame Eslarmonde troueren en la tour
488 Hües li dist a quel mescief il sont
La dame lot sen ot grant marison
Tenrement pleure de biax iex de sō
frōt
491 Son bon seignour en a mis a raison
He Hües sire I 9seil vous dourrons
Jou ai I oncle qui mout a de renon

494 Roys dAufanie Silibiaus(!)[a] a non
Freres ma mere certes est li frās hom
Bien croit en Diu qui forme tout le mōt
497 Mais pour pa[iens no]se faire son bon
Car il perdroit sa terre & son roion
Ales i sire pour Diu & pour son nō
500 Secourra v⁹ a coite despouron
A XXX mille de Persans escla rb)[u]ons
A ces enseignes que nous v⁹ carquerons
503 Li roys mes peres Gaudisses li frās hō
Lauoit mande par Saidisne le blont
Et il i vint ni fist arrestison
506 Jou pour sauoir quil firent de Huon
De vous biax sire quant est[i]és ē prisō
Sus en ma chambre ēmenai le barō
509 Le mien cier oncle dot le mis a raison
La me dist il son voloir & son bon
& jou li dis auques de ma raison
512 Que vous amoie en bone entention
Et il me dist pour voir le v⁹ disom
Que volentiers deguerpiroit Mahon
515 & querroit Diu & son saitisme non
Mais nen osoit faire demoustrison
Car volentiers v⁹ jetast de prison
518 Sil ne doutast a perdre son royon
[357d:
A ces enseingnes gentis fix a baron
Vous secourra nen aies soupechon
521 Dame dist Hües pour le cors Saint Simon
Sacies de fit les pies ni porterons
Sarai vēu se mestier en arons
524 Trestout a tans sil vous plaist le ferons
20 Du conte Hüe aïtant vous lairo(n [me]s
Il est bien drois que je vous die & conte
527 9 le i pereres fait conduire ses homes
A XXX mille de mout hautes personnes
Vint a Vienne IV jours i seiourne
530 Assambler fait ses princes & ses cōtes
Tant quauoec lui ot XL mil(le) homes
De Vienne issent deuers Bordiax se tournēt
533 As Landes vienent & puis si passēt oultre
Les naues trueuent sentrerēt en Gironde
Or soit Dix warde de me dame Esclarmōde
536 Qele auera par tans I mes de honte
Li bons quens Hües aura I lait engtre
21 Quant Vienois on[t] Gironde passee
539 & Alemant qui ont les grans espées
A Bordiax viēnent le fourbourc embraseret
A la mort crïent chiaus quil trueuēt tüerēt
[illegible]ns le bourc en est la noise alee
As portes keurent maitenāt les fermerēt
Dame Esclarmōde sest au matin leuée
545 De sa cambre ist durement effraee
A la fenestre a sa ciere boutée
Tante baniere coisi desuolepee
548 Deuant la porte voit la ville alumée
Dix dist la dame sainte virge honorée
Dont vient tex gent qui la chi atrauée
551 Huon apelle se li dist sa pensee
Sire dist ele pour la virge honorée
V fu tex gens vēue ne trouuée
554 Dame dist Hües ne soies effraee
Ains quil soit vespres ne oplie formée
I ferai tant au trenchant de mespee
557 Dusques el pong sera ensanglentee
Ou voit sa gent si a fait escrïee
Or tost as armes que ni ait demourée
560 Ses assaurrons a bone destinée
Hües sarma a la ciere membrée
Il vest lauberc si a chainte lespée
563 V ceual monte sa le targe acolee
[358a:
En sen pong prist le fort lance planée
Li vius Giriaumes a la ciere mēbrée
566 A bien sa get de cōbatre aprestee
Sa la grant porte esrāmēt deffermée
La gens sen ist & rengie & serree
569 Hües li quēs a la ciere menbree
Deuant se met sa la targe leuee
Fiert le premier soi la targe doree
572 Desous la boucle i a fraite & trouée
Et la grant brongne desroute & desciree
Parmi le cors mist sa lance planée
575 Mort labbati souin ē mi la pree
Senseigne crie si a traite lespee
Es vous Giriaume a la ciere mebree
578 Il & li autre fierent en la mellée
Froissent ces hiaumes ces pis & ces corée[s]
22 Grans fu la noize a lestour gmencier
581 La veïssiés tant ruiste cop payer
Lun mort sor lautre verser & trebuscier
Sor les gens Hüe est tornes li mescie(r)s
584 Tant i ferirent Alemāt & Bainier
Et Vienois & li autre guerrier
Les Bordelois recacierent arrier
587 Hües le voit le sens cuide cangier
Ens son pong fit le rice brāc dacier
Parmi la presse as espouros se fiert
590 Cui il ataint na de mire mestier
Sa vie est corte mort le fait trebucier
Tant si esp[r]ueue li gentis cheualiers
593 Quel part quil torne fait tos les re[n]s widier

Parmi la presse es vous I cheualier
Lensengne porte a lemperëur fier
Hües le voit mout en ot le cuer liet
Vers lui adrece le bō courāt destrier
Grant cop li dōne de lespée dacier
Parmi son elme qui a or fu vergiés
Trence la coife du bō hauberc doblier
Dusquel ceruel li fist le fer glacier
Mort le trebuce ni a nul recourier
Auois escrie Sains Denizes aidiés
Ferés bāron nous en auōs mestier
Mar vint Raols espiier ma moullier
Ains quil soit vespres sera vendu mout
Qui li veïst son escu embracier [cier
Se bone espée encontre mont haucier
[358b:
Isnelement ens la presse se fiert
Cui il ataint na de mire mestier
Tant a feru & auāt & arrier
Que tout li autre en furent esmaiet
A ceste pointe lempereres i vient
Ens sa cōpaīgne de bourgois XX milliers
Par grant aïr dedens lestour se fiert
Des gens Huon ont fait si grant mescief
Que tout li camp en demeurent jonchiet
Hües le voit a poi nest esragiés
Hui matin ot de gens XV milliers
Mais li IX m. en i (s)sont detrenciet
Es vous Geriaume pongnāt tout eslaissiet
Ou voit Huon se le prist a hucier
He Hües sire dist Geriaumes li fiers
Vous veés bien de nos gens le mescief
Que lempereres nous a fait detrencier
Pour lamour Diu car retournons arrier
9tre tel gent na no force mestier
Car sen Bordiax pōūmes repairier
Deffendrons nous au fier & a lacier
Tant nous tenrons que nous porrōs aidier
Respont Hües a vostre plaisir iert
Il sonne l cor pour sa gent raliier
Si home löent a lui sunt repairiet
Quant sont ensamble li vailliant ceuallier
Droit vers Bordeles sont mis au repairier
Mais lempereres les a mout encauciés
Dusqua Bordiax ne les vaurrēt laissier
Deuant laporte fu li encaus mout fiers
Hües retourne le bon courant destrier
Il & Geriaumes qui le corage ot fier
En lor 9paigne estoit li preus Gautiers
Que Hüelins auoit fait ceualier
Lescu embrace si a pris son espiel
Le ceual broce si va ferir Rogier
Frere Raoul de Vïenne le fier
Celui qui fist la guerre cōmenchier
Tel li dōna sor lescu de quartier
Toutes ses armes li ont petit aidiet
Parmi le cors li embati lespiel
Mort le trebusce ni a nul recouurier
Outre dist il Dix te doinst engbrier
Quant a Vïēne vous seruoie lautrier
Vous & vo frere Raoul le losengier
Le traïson vous vi je pourcacier
Le conte Hüe voliés tolir le cief
Pour Esclarmōde que voliés a moullier
Jou men tournai sel ving Huō nōcier
Pour cel message me fist il cheualier
Gentis hom sui si la bien emploiiet
Or li doi bien a son besong aidier
Dont traist lespée sa lescu ēbracié
Tout maintenāt ens le presse se fiert
Li bers Geriaumes est après eslaissiés
Et li quens Hües ne si vaut atargier
Voit lemperere se li prist a hucier
Sire dist Hües mal faites & peciet
Quant a Bordelles me venés assegier
Et tous mes homes maués fait detrēcier
Tout pour Raoul le cuiuert lozēgier
Qui me voloit me fēme calengier
Le jugement vous demandai lautrier
Dedens Maience ens vo palais plenier
Vous le jugastes drois empereres fiers
Et jou fis chou que vous oï jugier
Se jai mesfait amende em presissiés
Si que diront vo baron cheualier
A vo merci verroie volentiers
23 Quant lempereres a entendu Huon
Qui le merci li crie de Raoul
Tel duel en a a poi dire ne font
Il li escrie durement a haut ton
Fel glous lecieres ne vous vaut I boutō
Que ne vous pende a guize de larron
Quant Hües lot se leua le menton
Auois escrie & nous vous desfions
Gardés vous bien maītenant v^{9} ferrūs
Prist I espiel qui gisoit el sablon
Le destrier broce qui li keurt de rādon
Fiert lemperere de lespiel a bandon
Laubers fu fors que maille nē desront
Mais il labat du destrier el sablon
Vn cop li dōne de coi ne li fu bon
Vn cri jeta que löent si barron
A lui rescourre sont venu a bandon
Il le remōtent v bon destrier gascong
De toutes pars assalirent Huon
Il se deffent a guize de baron

Es vous Geriaume & Gautier le baron
[358d:
Bernart & Hugue & lor frere Sanson
Bien se maintienent *pour* auancier
Huon
Mais trop i a de la gent lemperour
Arrier repairent ens Bordiaux sen reuont
La porte ont cloze si ont leue le pont
24 Desor est Hües dedens Bordiaus entrés
Et len per[er]es est arrier retournés
Pres de la vile a fait tendre ses trés
Et jure Dio qui en crois fu penes
Quen Alemaigne mert jamais retournés
Si sera Hües pendus & traïnés
& la vile arse & li pais gastes
Or le gart Dix *par* la soie bonté
Hües desc[e]nt au perron des degrés
Dame Esclarmonde li aide a desarmer
Pour son barnage a grant duel demene
Que lor perces li a mort & tüe
De XV mille en sont li IX remés
Dedens le camp dont ce fu grans pites
Dame Esclarmonde la mout reconforte
Sire dist ele nous ne porrons durer
Se pour secours a nom oncle nales
Au gentil roy Sarabran laduré
Se vous ce dites que je vous ai conté
Bien sai de voir que secours amenes
Dame dist Hües je ferai a vo gré
Car je voi bien ne le puis amender
Bernart apelle & Geriaume le ber
Seignour dist il pour Diu or mentendes
En cel message me conuenra aler
Car nus lors moy ni porroit mix aler
Je vous guanch ma cite a garder
& ma moullier & ma fille autretel
Soies preudome je vous vois conforter
Quant lentendirent cascuns prist a
plourer
Sire font il Dix vous voelle saluer
& vous laist faire chou pour coi ales
Bernart dist Hües saues que vous feres
Mes cousins estes ens vous me doi fier
Pour Diu vous proi la cité ne rendes
Vous & *Geriaumes* adés le maintenes
Car se Diu plaist *par* tans me raueres
Se jou poore le secours amener
Et que pëusse lempereour trouer
La mort Raoul li ferai coparer [359a:
Sire font il ja *par* nous ni perdrés
Ains nous larrierres tous les mëbres
coper
Quant la nuit vint & il fu auespré
Hües satourne sa laubere endosse
Lespée achaïne au senestre costé
Lui quatorzime sot mout bien atorné
Es cenaus mötet courās & abrieues
A Diu g[r]ande sa mon[ch]er au vis cler
& son enfant & son riche barne
Mais n[i]ens vorra si g oïr porres
Sauera tant ëa de pouertes
Ains nen eut tat n[e] hō de mere nés
Par la posterne se sont acemine
Si coiement ont il lost eskiue
Conques ne furet perchiut ne auizé
Tant ont ensamble esploitet & esré
Ciu point du jour sont venu a la mer
Les mariniers ont adaecques trouués
I en apelle si li a demandé
Sen Auffumie les saueront mener
Et cis respont oil si mait Des
Car jou i ai par maintes fois esté
Hües lentent sen a Diu aoure
25 Hües parla sor la mer au preudome
Les mariniers belement arraisone
Si lor pria *pour* Dia le roy du monde
Que par un merquanqui poet les ogre
Et cil respondent ne vous esmaies öques
Nostre galie par est tāt bele a bonne
Plus asseur seroie e mer parfonde
Que ne seroie ens v palais de Rome
Bescuit ont pris & char sauee bone
En mer le metet as dis derrer satourne
VIII mariniers furet a XIV hom e
Drecet lor voile si sespognet es ondes
Or les condoize li roys de tout e mode
26 Or sen va Hües a la riere nobree
De lui la rois si feros retournee
A Esclarmode qui estoit effraee
Cil de Bordiaus sot bone gent löee
Bien se deffendent au trechat de lespee
Li vius Geriaumes a la riere nöbrée
A la grignagnasses tost apeleé
Sa la grant porte esrāment desfermee
Sa gent senist a rengie a serree [359b:
Sont assali cniax que premiers trouerēt
27 Grans fu la noize & si caples sont
her
Li vius Geriaumes assambla as Sarasins
La veïssies tante lance froissier
Et tante targe & fendre & peçoiier
Tante jouuente i ont fait trebuscier
La gent *Geriaume pour* ce croit
ca engoi r
Foukes & Rogues & Drues & Garniers
Bernars & Hugues & lor freres Gautiers
Sanses (&) [de] Blaiues de Terrascone
Iliers

Et Buzelins Pierres de Roceviés
& tel L. douc nouel ceualier
Que Hüelins ot adoubé lautrier
Diax esprouer a chascuns desirrier
Chascuns auoit le vert hiaume laciet
Es Alemans sen va chascuns ploncier
28 Grans fu la noize & li cris enforcha
Livix *Geriaumes* sa baniere moust(e)[ra]
Et Buezelins dalés lui sacosta
Itiers li preus son escu embracha
Vn Frizon tue sa escrïé Bernart
Maldehait ait *qui* diax pité ara
Li drois est nostres *Jesus* nous aidera
Sanses de Blaiues I Danois enuersa
Pierres & Hugues ne si detrïent pas
La ꝯmencierent I si fier batestal
Dont lemp*er*eres de ses iex plouërra
Li vix *Geriaumes* tousiours les esforcha
& de sa main tant ocis en i a
Li plus hardis des Frisons len douta
& li ꝯmugne après aus sarrouta
Mout grant damage dAlemans fait i a
Tant en ocïent que nul ꝯte ni a
Bordelois furent bon ch*eualier* loial
Bien se deffendent mais poi des lor i a
Li vix *Geriaumes* la retraite sona
Sa gent ordēne dedens Bordiax entra
Quant il sont outre la porte referma
29 Ens el bourc entrent no barō ce mest vis
Grans fu lassaus que lempereres fist
Pour ses barons quil a vëus ocis
Dont jure Diu le roy de paradis
Nen partira sara le castel pris
Puis sera Hües escorciés trestous vis
Dusqua murs vienēt ces fossés ōt ēplis
[359c
Eskieles portēt ꝯtremont se *sont* mis
En II cens lius assalent ce mest vis
De ces perrieres jetent as murs ātis
Cil se deffedēt mais ce vaurra petit
Quil ont la ville *par* lor esfort ꝯquis
Iluec fu Ponces & Rogōnes ocis
De *nostre* gent fu *grans* labateïs
Li bers *Geriaumes* sesc[r]ia a haus cris
Dame Esclarmōde ꝯ est vos cors sous*pris*
Car je voi *bien* tout sōmes mis a fin
Mais *par* celui *qui* onques ne menti
Jou me vendrai ains *que* je soie pris
Ja reprouier nē aront mi ami
I Alemant ala tost enuaïr
Q*ui*l voit descendre des murs daraïne
bis
Tel cop li dōne quil la mort & ocis
Après *Geriaume* fu *grans* li lanceïs
De XXX espix fu ferus li marcis
A terre ciet si lont mort & ocis
30 Dedens Bordeles fu la dolurs *mout*
grans
Mors est *Geriaumes* S. Mikix lame ē prēt
Car son seignour ot serui loiaumēt
Bernars senfuit lassus v mādemēt
Sanses & Foukes & Itiers au cors gēt
V Esclarmōde ē plorāt les atent
Huō regretēt mais ne lor vaut noiēt
Car en la mer estoit a *grant* tourmēt
De ceste perte ne set ore noient
Toute Bordeles li emp*er*eres prent
Dame Esclarmōde en pleure tōremēt
Et lemp*er*eres en jure Saīt Climent
Trestout serōt ocis a *grant* tourmēt
Bernars li preus fait I apensemēt
Gentix ꝯtesse fait il a moy enten
Vesci ta fille qui est de haute gēt
Li gentix abbes de Clūgni voiremēt
Il estoit oncles Hüelin au cors gēt
Il lamoit mix *que* nul hōme viuant
Jou men istrai le matin coiement
Semporterai Clarissete au cors gent
Puis le rendrai le bon abbé vaillant
Se le fera nourrir priueement
Car je vous di saciés le vraiemēt
Se lempereres le tenoit ē present
Nel renderoit pour *mille* mars dargent
[359d
31 Dame Esclar*monde* est forment esmarie
De ce *que* voit si ses homes ocire
Huon regrete a la ciere hardie
Car na de lui ne secours ne aïe
Ne set ꝯment puist errer de sa fille
Que deuenrés fait ele douce amie
Jai *grant* paour que ne soiés rauie
Dist Bernars dame de ce ne doutés mie
La damoizelle est si pres ma cousine
Ne li faurroie pour a *perdre* la vie
Se Dix me maīne a Clugni labbeïe
Loncle Huon iert la bele baillie
Se fera tāt que *mout* bien iert norrie
Jou ne vaurroie *pour* lounour de Roussie
Que lemp*er*eres lëust en sa baillie
Car je croi *bien* se longuement puet viure
Naura si bele dusqua la mer de Grisse
Bernart dist ele je sui *mout* esbahie
Nen sai que faire mais en toi men affie
ꝯmēt iert ele de ceste court partie
Dame dist il *mout* bien le sarai dire
Quant vous rendrés cele *grant* tour
antie
Et lemp*er*eres & sa ceualerie

902 Vous venront prẽdre a bele 9paignie
Je monterai sor mõ destrier nobile
Sarai ma cappe endossée & vestie
905 Si soit Clarisse pëue & alaitie
Dedens la mance de ma cappe iert glacie
Je men fuirai a Clugni labbeïe
908 Dame Esclar*monde* em plourãt li otrie
32 Dame Esclar*monde* a *grant* duel demené
Pour son enfant & pour Huon le ber
911 Toute nuit pleure dusques a laiourner
Quant fait Clarisse baignier & atourner
Dame Esclar*monde* nen puet ses bras oster
914 Bernart dist ele or pensés loiauté
De mon enfant porter a salueté
Car se Diu plaist guerredon en arés
917 Bernars monta lenfant li ont liuré
Li empereres i est deuant entrés
& Alemant *qui* bien furent armé
920 Baiuier Frison & li autres barnés
Dame Esclarmonde lor a rendu les clés
Bernars li preus sen est tantost alés
923 Dix le 9duie que ni soit encõtrés
Dusca Clugni ne si est arrestés
Ouedon troua laiens le bon abbé
926 Se li 9ta le duel & la grieté
Que li cõuint en Bordiax endurer
Prize est li ville & tous li lix gastés
929 Ne de Bordeles pl9 de restor naués
Que vostre niece que vous ichi veés
Biax niés dist labbes 9 aués de grietés
932 Je cuich jamais jour de repos narés
Ma douce niece bien vous ferai garder
33 Li abbes pleure *qui* fu en *grant* tristour
935 Sa niece baize le vis & le menton
Bernars li conte le duel & le tristour
Que Hües a ochis le quen Raoul
938 Or ne sauons de Huõ le voirour
Alés en est parmi le mer maiour
Niés dist li abbes 9 aués de dolour
941 Clarisse moustrẽt au couõt *que* il ont
Nourrice kierent *mout* *grant* joie li fõt
Dame Esclar*monde* na ens Bordiax seior
944 Ains lont mõtée vers lor terre sẽ vont
Mais dolãt furẽt *que* nõt troué Huõ
En Alemaigne en vont de *grant* rãdon
947 Droit a Maie[n]ce la fort cité maiour
Li empereres en vint a sa *grant* tour
Deme Esclar*monde* font jeter em prison
950 & se 9scillent sen I fu larderont
Ou tant atendent *quil* auerõt Huon
A dessipline ensamble les metront
953 Adont lotrïent li *grant* & li menour
Par lor espïes feront querre Huon
De ch*eualiers* ont LX em prizon
958 Se Dix nẽ pense jamais nẽ isterõt
De la 9tesse & de ses gens lairons
De Hüelin auant v9 chanterons
959 *Qui* sen aloit pour querre le secours
En Aufanie la fort cité maiour
Ains nus q*uariaus* q*ui* daubalaistre en va (!)
962 Pl9 tost ne volle q*ue* la mers les sigla
(V) III jours entiers sifais vẽs lor dura
Tant ont erré p*ar* le bon vent q*uil* õt
965 *Que* il trespassent outre la mer maiour
34 Vaissent la nef q*ui* p*ar* la mer waucra
Vent orent bon q*ui* m*out* tost les mena
968 Li maroniers 9tre lair esgarda
Ne si 9noist amont le mast rampa
Pour resgarder sen lair se conistra
971 *Quant* descendi Huon en apella
Biax sire quens dist il entendés cha
Mes cors fu faus *quant* il vous encarga
974 Mer ai cherkié & decha & dela
XX ans entiers nagiet ains narresta
Or sui si pris ne sai v no nef va
977 Ne me cõnois en lair *que* Dix crea
Ne jou ne sai quel part Dix nous mẽra
Bien voi palagres de mer encargié ma
980 & que no nef tousiours aualera
Li aymans je cuich nous 9querra
Hües lentent tous li sans li mua
983 Au marõnier doucement demanda
Combiẽ cest long du port ou il entra
Et cis sescric em plorant dit li a
986 Biax sire Hües ne vous mentirai ja
Si maït Dix qui le monde fourma
V mille liues a bien dusques ila
989 Pres a dun an que en la mer entras
Ne onques puis jour ne nuit narrestas
Et sa II moys que terre nauisas
992 Hües lentent de Jesu se seigna
Atant resgarde en la mer ou il va
De sa terme le *grant* gouffre auiza
35 Li bons quens Hües se prist a resgarder
Vne *grant* piece de toile sor la mer
& voit les ondes a le toile hurter
998 & redoissier & arrier retourner
Voient I home 9tre la toile ester
Dusq*ua* la teste fu en mer affondrés
1001 Les iex auoit de la teste bendés
Sestoit plus noirs q*uarremens* destẽprés
Tousiours crioit caitis malëurés
1004 P*our* coi nasqui je q*uant* tant ai de lasté
Li maroniers le prist a coniurer

Coze dist il que jou oi la parler
Je te coniur de Diu de maïsté
Que tu me dïes sans point de larrester
Quel coze tiés que joi si dementer
& cis se teut *quant* il loï *par*ler
& Hües saut au *grant* bort de la nef
Estroitement len prist a coniurer
Sāblance dōne ce dist Hües li ber [360 c
Que jou oi la si formẽt dementer
Je te giur de la crestïenté
De *quan*ques Dix a fait & estoré
Se tas poissance *qua* moy puisses *par*ler
Que tu me dïes *pour* coi iés arrestés
En tel samblāce *que* te voi en la mer
Et cil respont il me cōuient *par*ler
Je sui Judas *qui* traï Damledé
Quant loc traï jen fui si aïrés
Qua mō seignour nozai merci crïer
Or ma ichi icis gouffres planté
Les mains loiés & sai les iex bēdés
36 Judas *par*ole *pour* chou *que grant* duel a
Tu *qui* *par*oles ce li a dit Judas
Je sui aposteles *Jesucris mout* mama
En sa 9paigne maït jour honoré ma
Jou le vendi mais chier vēdu le ma
Ses tu *pour* coi en cest liu me planta
Toutes les iaues *quanques* Dix fait en a
V queles soiēt *par* ichi passera
Dedens le gouffre entrer les 9ucra
& chascune iaue a moy se conbatra
Tout cel martire cis caitis souffera
Dusq*ua* cele eure *que* li mons finera
Cun poi de biē li miēs caitis cors na
De cele toile que vous veés ila
Lés nō vizage *Jesūcris* mize la
De ces *grans* ondes souuēt deffēdu ma
Dendroit la toile nul mal ne me fera
Aï dist Hües caitis 9 mal ouuras
Quant de ton maistre ozas vedre le char
Crie merchi Dix le te *par*donra
Judas respont & dist que non fera
Il est dampnés trop *par*leroit a tart
Tu iés *per*dus ce li a dit Judas
Car ens v gouffre a laymāt en vas
Li marōmiers (!) & Hües se seigna
Tenremēt pleurēt *car* cascūs sesmaia
III jours siglerēt puis cōt laissié Judas
Li marōmiers remōte sor le mast
Deuāt lui garde tāt *que* bos vēu a
37 Li marōmiers (!) *quant* le bos ot coisi
Mout lïemēt la dit a Hüelin
Je voi la bos a XX liues de chi
Vrais Dix dist Hües je vous en rēch merci [360 d
Mout a lonc tans que jou terre ne vi
Quant bos i a de la terre ist il
Atant sen vont & ont siglé tousdis
Tant qua III liues li marōniers pres vint
Dont choizi mas & *grans* callans gentis
Nés & dromons & *grans* callans de pris
Adont sescrie he las je sui traïs
He bōs quēs Hües or nous 9uient morir
Cest laymans *que* je voi deuant mi
Jamais de lui ne porrōmes partir
He las dist Hües *pour* coi sui ainc nasquis
Quant il mestuet en tel liu prendre fin
Il voit tant barge[s] & dromōs & sapins
De tāt de naues sest Hües esbahis
Par foi dist il se trestous li païs
Qui onques fussent arriuassent ichi
Sa il trop barges & dromons entour li
He aymans 9 tu fais a haïr
Tante *per*sone as ci faite morir
La nef aproce pres de laymant vint
Tout aussi pres quele si pot tenir
Quant ele arreste dont pleure Hüelins
Si maït Dix li maroniers a dit
Jamais nul jour ne *par*tirons de chi
9fessons nous quil nous cōuiēt morir
Si nous esto(i)[e]t la vitaille *par*tir
38 Or est li naue a laymant tournée
Le jour entier ne font el quil plorerēt
Dusquau demaī *que* laube a*parut* clere
Li maroniers dist Huon sa pensée
Biax sire Hües *par* la vertu nōmée
De no vitaille iert droiture moustrée
Il est droiture *par*mi la mer salée
Que la moitiés est au seignour dōnée
Puis *qua* tousiours soit li naue arriuée
Tant 9 puet viure li est abandōnée
Amis dist Hües cest bōne destinée
Ja de *par* moy ne sera refuzée
Li XIV hōme la vitaille aporterent
Dont le *par*tirent a Huon lont liurée
En vne naue la Hüelins posée
Tant *que* porra iert sa vie saluée
Dont fu sa terre durement regretée
Et Esclarmonde quil auoit espouzée
Suer douce amie ci a grief destinée [361 a
Je vous auoie de vo terre jetée
Royne fusses de fin or couronée
En pouerté vous ai mize & pozée
He qués Raoul mal de lame ton *pere*
Par toi sui jou caciés de ma contrée
Auberon sire ma fois iert *pariurée*

A vne fenestre aler la pierre amee
Mes pie[r]re ni vit mes que ma ne
est entree
1132 Quant il parma a qui il ot affaire
Ar reuint les mous tel le pourfendrai
39 Quant Hües fu en la nef descendus
Tenrement pleure de ce pert il dolens
Li marinier i ot mout recouuert
He Hües sire que vaut vostre pleurer
1138 Ains pour cheual ne vaisiel ne vaissele
Seigneur nel fu ne ja le laisai ester
Car je voi bien ne le puis amender
1141 Ill mois & plus ai fait bien esprouue
Mais a tout perdu les offerra ber
Car ne vitaille ne le puet plus durer
1144 Quant Hües voit ses homes empirer
Et de faim & de soif a endurer
De sa vitaille ne quemse a diner
1147 Tant lor depart il grans aduntes
Qui ne a mais que IV jours passer
& lepourquant ont tout mort & outre
1150 Fors quelque Hües ne a plus demore
Lun apres lautre les voit Hües finer
Dont les comence Hües a regreter
1153 He las fait il franc cheualier membré
O moi venistes par si grant amistè
Or estes mort & a vo fin ale
1156 Or ait Jesus de vos ames pitè
Dont se perchoit hües quest esseules
Nil ne set mais a cui il puist parler
1159 He las dist il q poi ne dui amer
Quant cil me voi en si grant poueretè
Ne je ne puis de cest lieu eschaper
1162 Auberon sire or mas tu oublié
Malabron frere je ne tos apeler
En tante paine as pour mo cors esté
1165 Li cuers du ventre me deuroit creuer
Entre ses mors sest Hüelins clinés
Nest hom vi mas sil loist de pleter
1168 Et Esclarmonde sa feme regreter [361b
Et les barons que lui et amenés
Qua grant merueilles ner est grant pité
40 Mout par fu Hües li quens en grant
freour
Quant il se voit enclos en mer maiour
Saite Marie dist Hües li fas hom
1174 Tant ai eu & griefes & dolors
Ains nen eut tat nus caitis a nul jour
Oubliè ma li bons rois Auberons
1177 & sa maisnie & li preus Malabrons
Or voi je bien jamais ne me verront
Mort suis mi home dont jai au cuer dolour
1180 Car pour I poi que li cuers ne me font
Pucelle dame mere au creatour
Toute miracle a Dieus fait pour vous
De ti meillie[r] a vos ius pourrous
Ensement les fist a Jonas soufraitous
Ains ie ne cuidai mais tenir a seignor
Dieus pitè pitè mi meste de dolour
Ne ja ne sui en si grant tenebrour
Ains Dieus ne fu si tant aies de valour
1189 Que ne me doie en dist auoir secours
Tant mestuet ores vos nuit & jour
Que si vos plaist vos en arés terrour
1192 Ensi que Hües estoit sa garison
Vne nief ot venir par mer maiour
A ambant vit venir I griffon
1195 Qui est plus grans cuns destriers de
valour
Tant a volé par la mer a bandon
Que pour I poi que en laigne ne font
1198 Ennors les mains venoit a garison
Des mors auoit senti la flairison
Si les vient querre pour porter ses faons
41 Quant li quens Hües voit le griffon venir
Qui plus est grans cuns destriers arrabis
Desor le mast de sa nef est assis
1204 Tout le oploie du grant branle quil fist
Tant ot volé que mout fu amatis
Car pour I poi que la mer nest flatis
1207 Fors de la goule li langue li sali
Le bec ot lone bien II piés & demi
Grans ot les ongles v mast les ebati
1210 Tous li plus cours ot bien piet & demi
Or cuide Hües ce soit vns anemis
Nest pas merueille sil ot paour de lui
(Ueberschrift auf Bl 361 v°:
Ensi que li griffons emporta Huon qui
estoit a layemant arestés.)
1213 Il le regarde tous li sans li bouli [361c
Repus estoit pour le griffon veir
La mere Diu reclama de cuer fin
1216 Tres doulce dame royne genitris
Je vos aour au soir & au matin
& vous reclaime de vrai cuer enterin
1219 Secourés moi sil est vostres plaisirs
Que ne mocie cis cai[u]jers anemis
Las je croi bien que il ma assenti
1222 & li griffons quant son repos ot pris
Tourne sa teste & regarda son pris
Mout se hireee en la nef descendi
1225 I des mors home a ses ongles saizi
Sor le mast monte a voller sescuelli
Hües se saigne a regarder le prist
1228 Et li oisiax sentola sans detri
A ses faons lies & joians sen vint
Chascun jour va pour les mors Hüelin
42 Li bons quens Hües formēt sesmeruilla

Pour le griffon *qui* sa gent emporta
Vrais Dix dist Hües qui le mõde formas
En a il terre la ou cis oisiax va
Dune meruelle quens Hües sapensa
Quẽ auenture le cors de lui metra
A cel oizel son cors abandonra
Sil plaist a Diu a terre le metra
A Dameldiu de cuer se confessa
Dame Esclar*monde* de bon cuer regreta
Et Clarissete sa fille quengenra
Em plorant dist que mais ne les verra
Bien sest armés II haubers endossa
Puis chaït lespée pres de lui le sacha
Son hiaume lace en son cief le ferma
Entre les mors em plourãt se coucha
Et li griffons p*ar* la mer auolla
Grant bruit demaïne si sassist sor le mast
Hües le voit tous li sans li mua
& li oisiax vollentiers lesgarda
Mais des armures formẽt sesmeruilla
Li oisiax pense cis est & gros & cras
A ses faons sil puet lemportera
Repozés fu a Huon sadrecha
Ses trenchãs ongles v hauberc li ẽbat
Toutes ses armes errãmẽt li p*er*cha
De une paume li fiert dedẽs le char
Hües le sent ne mais crïer nosa [361d
Les dens estrainst p*our* langoisse quil a
& li oisiaus a toũt lui si sen va

(12 Zeilen Bild.)

43 Deseur la mer li griffons saridele
De ses II elles m*out* duremẽt ventele
Huon as ongles detrence le char bele
Li sans li foite entour lui saclotele
Souspirer noze le chief ot desous lelme
Ains dist em bas Saïte Marie belle
Secourés moi je croi q*ue* jou voi terre
Vne montaigne a coisie m*out* bele
Chou est vne ille a lamiraut de Perse
Mais ains nus hom ne monta en la terre
P*our* les oisiax qui i font tel moleste
Iluecq*ues* sont & si ont lor repere
Sains est li lix & la montaigne bele
Ains ni vit nuls orage ne tempeste
La repoza *Jes*ucris nos salueres
Si le saigna de sa main digne & bele
De tous les fruis con a vẽu sor terre
I a plenté gisant s*ont* desor lerbe
Bel sont li arbre gent & haut & honeste
En la mõtaigne ot vne fontenele
Q*ue* Dix i fist q*uan*t il alla par terre
Contre soleil ot vne ente m*out* bele
Les brances vont tout entour d'ca t*er*re
La est li fruis de Jouent p*ar* ma teste
Sous ciel na home pucelle ne ancelle
Q*ue* sil auoit m*il* ans vescu sor terre
Sele ẽ mengast ne sainblast jouẽcele
Iluec descent li griffons desor lerbe
Huon met jus ni a fait lonc arreste
Quil auoit pris a laymant rubeste
44 Li oisiax est a larbre descendus [362a
A la fontaïne va boire natent plus
Tant estoit las ca paines pooit plus
& li quens Hües est tantost salis sus
Loisiaus le voit tantost i est courus
Sor li courut a plain bec estendu
Anchois que Hües ait trait le brãc molu
La li oisiax si de son bec feru
Q*ue* Hüelins caï tous estendus
Puis se guenchi errant resali sus
A loisel gete du branc daciẽr molu
I piet li cope Dix i a fait vertus
Li oisiax brait qui langoisse a sentu
Si faon lõent entour lui sont venu
Hües les voit sa *grant* paour ẽu
Bien les assaut lun en a si feru
Q*ue* il li a le cief seuré du bu
Li *grans* griffons est otremont salus
De lautre pate a si Huon feru
Ses ongles a v hauberc embatu
& Hües fuit qui paour a ẽu
Puis li reuint p*ar* si fiere vertu
Du branc dacier la si b*ien* cõsẽu
Le col li trence errãmẽt est kãus
Tous les faons a ocis & vaincus
Son hiaume osta *grant* païne auoit ẽu
Dont est Huon de mengier sousuenu
Tout droit a larbre de Jouent a couru
Le fruit mengüe dont li croist sa v*er*tus
Mal ne dolour na Hüelins sentu
Le fruit esgarde tout esrãt sap*er*chut
Hes v^{9} I angle qui a lui saparut
Q*ue* Jesucris i enuoia des chius
Deuant Huõ est langles arrestus
45 Deuant Huõ est langles arrestés
Amis dist il tas ẽu pouertés
Jesus te mande cau fruit plus nadezés
Car cest li fruis de Jouuent q*ue* tenés
Pren ent III põmes q*ue* plus nẽ pués
porter
Se b*ien* les gardes tu feras q*ue* senés
Nest hom viuans sun poi ẽ puet uzer
Tant soit el cors ne plaiiés ne naurés
Q*uer*rant ne soit tous haitiés & sanés
Et en leage de XXX ans auisés
Tout droit au cief de la mõtaigne irés
De la mõtaigne aual descenderés [362b
Iluecques a atachié vne nef

A vous deuoie aler la tierce anée
Mais jou (voi) voi bien que ma vie est outrée
1112 Dont se pasma sa gēt pour lui plorerēt
Au redrecier mout bel le 9forterent
39 Quant Hues fu de pasmisons leués
1115 Tenremēt pleure ne se puet acesser
Li maronier lont mout reconforté
He Hües sire que vaut vostres plourers
1118 Ains pour duel taire ne vi riens 9quester
Seignour dist il jou le lairai ester
Car je voi bien ne le puis amender
1121 III moys & plus ont iluec seiorné
Mais a court terme les cōuerra finer
Car lor vitaille ne lor puet plus durer
1124 Quant Hües voit ses homes empirer
Et de famine & morir & enfler
De sa vitaille lor 9mence a doner
1127 Tant lor depart li gentis adoubés
Quil nē a mais qua IV jours passer
& nōpourquant sont tout mort & outré
1130 Fors que[n]s Huon ne a plus demoré
Lun après lautre les voit Hues finer
Dont les 9mence Hües a regreter
1133 He las fait il franc cheualier mēbré
O moi venistes par si grant amisté
Or estes mort & a vo fin alé
1136 Or ait Jesus de vos ames pité
Dont se perchoit Hües quest esseulés
Nil ne set mais a cui il puist parler
1139 He las dist il 9 poi me doi amer
Quant chi me voi en si grant pouerté
Ne je ne puis de cest liu escaper
1142 Auberon sire or mas tu oublié
Malabron frere je ne tos apeler
En tante paine as pour mō cors esté
1145 Li cuers du ventre me deueroit creuer
Entre ses mors sest Hüelins clines
Nest hom viuās sil loist demēter
1148 Et Es larmonde sa fēme regreter [361 b
Et les barons quo lui ot amenés
Qua grant meruelles nen eust grant pité
40 Mout par fu Hües li quens en grant freour
Quant il se voit enclos en mer maiour
Saite Marie dist Hües li f ās hom
1154 Tant ai ēu & grietes & dolors
Ains nen eut tāt nus caitis a nul jour
Oublié ma li bons rois Auberons
1157 & sa maisnie & li preus Malabrons
Or voi je bien jamais ne me verront
Mort sut mi home dont jai au cuer dolour
1160 Car pour I poi que li cuers ne me font
Pucelle dame mere au creatour
Tante miracle a Jesus fait pour vous
1163 Je v⁹ reclaime 9 vns hom pēurrous
Destroit de mort & forment soufraitous
Vo doulch enfant cui je tieng a seignor
1166 Voelliés priier quil moste de dolour
La ou je sui en si grant tenebrour
Tres douce dame tant aues de valour
1169 Qui vous reclaime bien doit auoir secours
Tant crierai après vous nuit & jour
Que sil vous plaist vous en ares terrour
1172 Ensi que Hües crioit sa garison
Vne noise ot venir par mer maiour
& auolant voit venir I griffon
1175 Qui est plus grans cuns destriers de valour
Tant a volé par la mer a bandon
Que pour I poi que en laigue ne font
1178 Enuers les naues venoit a garison
Des mors auoit sentu la flairison
Si les vient querre pour porter ses faons
41 Quant li quens Hües voit le griffon venir
Qui plus est grans cuns destriers arrabis
Desor le mast de sa nef est assis
1174 Tout le 9ploie du grant braule quil fist
Tant ot vole que mout fu amatis
Car pour I poi quē la mer nest flatis
1187 Fors de la goule li langue li sali
Le bec ot lonc bien II pies & demi
Grans ot les ongles v mast les ebati
1190 Tous li plus cours ot bien piet & demi
Or cuide Hües ce soit vns anemis
Nest pas meruelle sil ot paour de lui
(Ueberschrift auf Bl 361 v⁹:
Ensi que li grifons enporta Huon qui estoit a laymant arestes.)
1193 Il le regarde tous li sans li bouli [361 c
Repus estoit pour le griffon veīr
La mere Diu reclama de cuer fin
1196 Tres douce dame royne genitris
Je vous aour au soir & au matin
& vous reclaime de vrai cuer enterin
1199 Secourés moi sil est vostres plaisirs
Que ne mocie cis cui[n]ers anemis
Las je croi bien que il ma assenti
1202 & li griffons quant son repos ot pris
Tourne sa teste & regarda son pris
Mout se hirece en la nef descendi
1205 I des mors hōme a ses ongles saizi
Sor le mast monte a voller sescuelli
Hües se saigne a regarder le prist
1208 Et li oisiax senuola sans detri
A ses faons lies & joians sen vint
Chascun jour va pour les mors Hüelins
42 Li bons quens Hües formet sesmeruilles

Le gouffre aproce sa nef i est tournée
49 Quant Hües voit que ens v gouffre entra
1424 & la montaigne toute lacouueta
Nest pas meruelle se il sespöenta
Car ne voit goute ne ne set ou il va
1427 Nonques saiete si tost ne descocha
9 la nef erre ou Hüelins entra
Ses poins detort de la paour quil a
1430 Pour le grant noize que li gouffres mena
Sesfroie Hües pres quasourdi ne la
Il ciet pasmés en la nef senuersa
1433 La sendormi de la paine quil a
III jours entiers en tel dolour esta
& au quart jour I petit penset a
1436 & de vrai cuer Auberon reclam(é)a
Gentis roys sire se de moy pité nas
Tu mas perdu jamais ne me verras
1439 Sekeur ton hõme que tant de biens fais as
Car en tenebres longement laissiet mas
Vrais Dix dist Hües qui le mien cors fourmas
1442 Tu mẽ menras quel part que tu vaurras
Jou te reclaim car grant besong i a
Sains vrais sepulcres car ne moublie pas
1445 Sescaper puis mes cors vous requerra
He Jesus peres par moy vengiés seras
Ja vous vendi li traïtres Judas
1448 Mal guerredon du mesfait li donnas
Las je le vi torment mespöenta
Not pas merchi pour chou que nel cria
50 Hües li preus se demente forment [363a
Parmi le gouffre va li bers regardant
Voit le clarté dont sesbaudi forment
1454 Tant va li nef par le gouffre fuiant
Quẽ mer serie isnelement descent
Ele est si coie que ni keurt poït de vent
1457 Sa force i pert li gouffres qui ciet ens
Li solaus lieue qui resplendist forment
Adonc rist Hües au mégier se reprẽt
1460 Il perchoit terre & grant plẽté de gent
& bours & villes castiax & casemens
Sa net aproce le port isnelement
1463 Cest la cités 9 dist de Bocident
Na tel cité desous le firmament
Ne ou il ait si grant plenté de gent
1466 De toutes terres i font assamblement
La font lor feste li Sarrasin pullent
De Mahõmet a cui lors lois apent
1469 Marceans dAcre i auoit plus de cent
Ca sauueté i vienent toute gent
Li amustans ne vaut souffrir noiẽt
1472 Que nus del mõde i ait engbrement
Tant 9 sa terre & ses païs sestent
Ains veut 9 voit partout a saluemõt
1475 La nef Huon aperchiurent la gent
Cele part va chascuns au corre entẽt
Ains mais ne virẽt de mer escapem[en]t
1478 Nef qui du gouffre pëust issir noient
Lors se resmaie Hüelĩs au cors gent
Glatir les oit mais nes entẽt noient
51 Deuant le port est Hües ariués
& Sarrasin sont a lengtre alé
En lor langage ont Huon salüé
1484 Mais il ne set que il voelent parler
Les latimiers ont tantost apelés
De maint langage ont Huon aparlé
1487 Vn en i ot ca Huon salüé
Et il lentent grant joie en a mené
Li amustans se faisoit adestrer
1490 As plus haus hõmes qui sont de sõ regné
Tout pour le naue dont il oï parler
Vns marceans a Huon apellé
1493 Que Dius auoit el païs amené
Dedens se naue est salis de son gré
Huon demande de quel terre il est nés
1496 lés tu hauls hom v marceans de mer [363b
9ment es tu de ce gouffre escapés
Hües li conte & li a deuisé
1499 9 il auoit a lay(i)mant esté
Si len auoit li griffons aporté
Parmi le gouffre de la mer escapés
1502 Cis sesmeruelle sesgarde aual la nef
Voit le grauelle qui jete grant clarté
Cestoient pierres toutes de dignité
1505 Li marceans les prist a goulouser
Dist a Huon gentis hom entendés
Tous li auoirs qui est en la cité
1508 Naccateroit chou caués amené
Car ce sont pierres toutes de grant bonté
Je sui de France I poi tai auisé
1511 Trop bien resambles Hüelin lalozé
Le fil Seuin de Bordiax la cité
52 Hües respont au marcheant briement
1514 Ce sui jou frere plus nen parlés noiant
Quant cis loï par la jambe le prent
Par grant amour li a dit li marchans
1517 Je sui tes hom de cest pas en auant
Mais or me lai ouurer a mon talant
De cest auoir ne perderas noiant
1520 Hües li fait tout son gmandement
Li marceans auoit a non Climent
Atant es vous lamustant & sa gent
1523 Huon salüe assés courtoisement
Cui est la naue mout i a pau de gent
Li marceans respont isnellement
1526 Sire dist il a cest cheualier gent

Qui a vo feste venoit joiouzement
Ni amenoit sacies or ni argent
1529 Mais cieres pierres qui ont vertus mout grans
Dedens le gouffre a il perdu sa gent
La vostre feste accate chierement
1532 Li marceans IV des pierres prent
A lamustant en va faire vn present
& lamustans sauance si les prent
1535 & puis li dist mout debonairement
Amis fait il tu mas fait b[illegible]
Je prenc ces pierres car jes ain
1538 Car cest des pierres qui vienēt u[illegible]
Or fai cargier dauoir a ton talent
Acuitiés tiert & dōnés bonement
1541 Grant joie ot Hües quant la parole entent [363c
Que lamustans lonoroit & sa gent
[illegible] Bien fu venus Hües des Sarrasins
1544 & honorés des grans & des petis
Pour chou quil est du gouffre escapés vis
XL pierres a prizes Hüelins
1547 A lamustat les done sans respit
& puis li dist sil li viēt a plaisir
Que il li renge les Frāchois que tient pris
1550 Dist lamustās Hües soies tous fis
Que IV cens en aurés le matin
Chascuns ara palefroi v ronchin
1553 Hües leutent se li fist vn enclin
Et lamustās fait ses prisons venir
Robes lor donne & de vairs & de gris
1556 Baignier les fait la nuit & bien seruir
Mout sesmerueillēt Frāchois pour coi le fist
& lendemai quant laube sesclarchi
1559 Vint a Huon cele gent li rendi
& li bers Hües doucemēt les retint
Dont pourquiert naues & batiax autresi
1562 Fēntes prent des barons v païs
Seignor dist Hües or me soiés aidis
Car de lonch vieng pour estre vos amis
1565 Onques nus hom tat grieté ne souffri
Que jou ai fait ains que venisse chi
Bien lemploiai quant je v⁹ ai conquis
1568 Au sait sepulcre v Dix fu mors & vis
Irons ensamble sil est vostres plaisirs
Chil li otrient & len rēdent merchis
1571 Mout desiroient a veoir le païs
[illegible] Quant lamustans entent la verite
Que Hüelins vout au sepulcre aler
1574 Dromus & barges li a fait aprester
Besuit & char i a fait aporter
Et toute riens 9 doit en mer vser
[illegible] Or & argent li fait assés dōner
& a grans torses porter dedens la nef
Quant Hües doit mouoir & arrouter
1580 A lamustant a 9gié demandé
Hües dist il je tai mout enamé
Car je sai bien par ta grant loiauté
1583 Ta li tiens dix du gouffre deliuré
De ton present arai richoise assés
Mais jou te di en fine loiauté
1586 Se je ne fusse si vius & si barbés [363d
Encor alasse le sepulcre aourer
[illegible] me fesisse bautizier & leuer
1589 [illegible]ais jou aurai VIII XX ans a lesté
[illegible]ion acole sa après lui plouré
Quil ne sen puet partir ne desseurer
1593 [illegible]re dist Hües or ne vous demētés
[illegible]u vous donrai garison & santé
[illegible] saite pume du digne arbre ramé
1595 [illegible]e de Jouuent vous ai chi aporté
Dele miracle vous en sera moustré
Se vous volés Jesucrist aourer
1598 Car en leage de XX ans reuenrés
Lués cauerés du digne fruit vzé
Faites vos gens entour v⁹ assambler
1601 Si que le voient quant v⁹ le mengerés
Ceste miracle lor conuenra moustrer
55 Quant lamustās ot que Hües li prie
1604 Quil croie en Diu le fil Sainte Marie
& que la pume li iert tantost baillie
Assambler fait en vne praerie
1607 Toute sa gent que nus ne le desdie
Tout i akeurent ne seuent que viut dire
Dist lamustans france ceualerie
1610 Vesci Huon de Bordele le riche
Qui de Jouent a la pume cuellie
VIII XX ans ai tres le paske flourie
1613 Par ceste pome que Dix a benoīe
Sera ma chars maintenāt renioulie
Se cest vertés quant lauerai mengie
1616 Ma gens sera leuée & baptizie
Sarrasin lōent ne lozerent desdire
Tantost li fu la pome aparellie
1619 Il sagenoulle quant il lot recuellie
Quenus estoit sot la barbe florie
Duscau genoul 9treual li baulie
1622 Pres estoit Hües qui bien sanbloit grans sires
Et lamustans a la pume mengie
Lués quele fu dedens son cors glacie
1625 Est sa grant barbe du menton eslongie
Not plus bel home dusques en Idorie
Paien le voient a haute vois sescrīent
1628 Bien ait la pome & cis qui la coillie
Ceste miracle est vers nous adrecie
En Diu creons le fil Sainte Marie

Crestïentés iert *par* nous essaucie [364a
Hües lëtent de la joie larmie
56 Li amustans fait sa gent baptizier
& establir capelles & moustiers
La loi Jesu i vaurra essaucier
Vne quinzaïne ont fait sifait mestier
Qui Diu viut croire se li dõne bõ fief
Qui est encontre se li cope le cief
Ens la cité lieue XXX moustiers
Et sestablirent III *grans* arceuesquiés
XV cités ot li amustans fiers
Sor le marine 9mence a ceuaucier
A XX m. homes lor hyaume laciés
Baptiziés fu si ot a non Gaifiers
Pres de lui fu Hüelins li guerriers
Par la 9trée ne remest *que* cerkier
Que tous nes face leuer & baptizier
Gaifiers de*part* palefrois & destriers
Chendaus & pailes & bliaus entailliés
& as haus homes de*part terres* & fiés
As poures gens dõne plenté deniers
De sa jou(e)nece deuient ses païs liés
Pour chou quil fu de *Jesucrist* aidiés
Vix hom estoit or est raiouen(i)iés
Tout *pour* le fruit de Jouent cot mëgié
Que li dõna Hüelins au vis fier
En son royaume a *bien* XV euesquiés
Bocidens est *mout grande* ce saciés
Le bout du monde voit on des roces viés
La mers betée encoste li auient
& dautre part li gouffres resongniés
57 De Bocident vous ai verté contée
Chou est vne ille *qui* dure XX journées
Si est *par*tout de mer auironée
De lune *par*t li bat la mers betée
& de la tierce li mers de Gallilée
& en la quarte *qui* est *mout* redoutée
La quinte coste la est la mers sallée
La tiët li gouffres dõt hideuze *est* lentrée
Or vous ai *bien* Bocident deuizée
Assaut ne doute vne pome *parée*
De nulle part ne puet estre greuée
Se il ne voellent issir de la contrée
De tous biens est cille *terre* pueplée
Par Hüelin i fu no lois portée
Bone soit leure *que* il nasqui de mere
[364b
& Dix li renge encore sespouzée
Dame Esclarmõde *qui* est emprisõnée
Quant Hüelins ot la terre pueplée
De clers de prestres & de gent honorée
Daler a Acre ont lor voie atornée
Il ont lor naue ricement a*prestée*
A XXX m. fu lor gens aesmée
En la mer entrent a Diu se 9mãderẽt
Ses pierres a Hüelins aprestées
En mer en met plus de II caretées
Les autres a au roy Gaifier dõnées
Par la mer ont tost lor sigle leuée
Mout ont *grant* vent en la mer ses-
*qui*perẽt
Tant ont nagiet quil voient Gallilée
Au port dOrbrie a I soir arriuerent
58 Deuant Orbrie la cité principax
Est arrestée nostre gens naturax
Par tans aront I dolerous assaut
Dont il perdront lors joies temporax
No gens sordënent sissirent des batiax
Deuant est Hües li *cheualiers* loiaus
Paien se dorment es tours & es castiax
Li roys Gaifiers qui estoit principax
Se fiert es portes & no gens 9munax
Au castel vienent sabatent les murax
A dissipline metent ces jouen(ë)chaus
En la ville ot *cent* *cheualiers* de chiaus
Qui garder doiuent les terres & les vaus
Mais tout sont mis a la mort criminax
Tout *sont* ocis ains que soit laiournax
No gent ont pris palefrois & ceuaus
Et dras de soie & bons rices cendaus
La ville wident & portent es nauiaus
Et metent ens ces *grans* auoirs coraus
Puis ont bouté le fu ens es ostaus
La ville esprëdent si en chiet li castiax
Tout ont destruit les gens sarrasinaus
Ars & bruïs & detrais a ceuaus
Trestout abbatent maisons murs &
castiax
En mer sespongnent lors mas lieuõt
en haut
Ce *sont* paien vne gent desloiaus
59 Les nés sesmueuent qui vent orẽt seri
Mout font *grant* joie pour lauoir *quil*
ont *pris*
Tout droit vers Acre aprocierẽt tousdis

(Ueberschrift auf Bl. 364 v°:
Ensi que Hües parla a Cayn qui
estoit ou tounel.)

Li airs se tourble ja estoit mïedis [364c
Vns crueuls vens le[s] auoit acuellis
Lés vne roce lés I rigot les mist
Les ancres jetent si sont espöeri
Iluec arrestent tãt *quil* fu auespri
La lune lieue & tous li vens cheï
Or ont repos *quant* Diu vït a plaisir
Li amustans apella Hüelin
E Hües sire *pour* Diu qui ne menti
Je 9nois *bien* ceste montaigne chi

Perilleuse est si fut mout a haïr
Il i repaire souent vns anemis
Qui fait les naues en cel destroit perir
Formont me dout que ne soions souspris
Lasus repaire partons nous ent de ci
Par fait dist Hües ie vel aler veïr
& dist Gaufiers jou irai auoec ti
Certes dist Hües il nira for que nus
Pour lauenture esgarder & veïr
Se jai besong vous venres après moi
Tantost se fait armer & feruestir
Sa volenté li conuient acomplir
Il vint a (r)piue par I batel petit
Ist de la naue son e terre sen vint
A paines fu descendus Huelins
Quant vns tex vens parmi la mer feri
Qui fait les ondes encontre mōt boulir
Les ancres rompent no gens sont ē peril
Si fort les corte li vens qui les sousprist
Quel fait les naues fors de lors ruis issir
Se Dix ne pese or est Hües hōnis
Car a sa gent ne porra reuenir
60 Grans fu li vens qui en la mer entra
Il vint as nes si fort les desancra
Quel ront ces cordes & debrize ces mas
Voellent v non de ce lu les depart
Riens ni vaut ancres par la mer les ēbat
Quant le voit Hües de dolour se debat
He las cantis fait il que deuenrai
Quant mes barnages ensus de moi sen va
Or voi jou bien que Jesueris me bat
No gent le voient torn ēt lor é pesa
Car des gaulīes a bien perdu se part
Il a tel duel a poi di e ne part
Les nes e longēt pour noiēt se debat
Li roys Gaufiers Huelin regreta [364d
Pour chou qui voit cuit(r)ertre deuourra
Car il voit bien aidier ne li porra
Pour nient em pleure jamais ne le verra
Se Dix nen pensse qui le monde fourma
Car li quens Hues grant tourmēt auera
Par la montaigne tout en plourant sen va
Ses cauax tire & ses jaunes debat
Toute jour oirre desques il anespra
La soleus couce & Hues arresta
Le vois dun home oit qui se dementa
Mout sestut tuer le cele part sadrecha
I grant marteus dales un autel
I tonel a dui dens qui roueia
Lo iet de fer & bendes toutes pars
le tōnel a trouue I grant mall

voit le tōnel rōeller
Par le marcais de chef en chef aler
Mout ses cerueille qui le faisoit torner
Tant que dedens ot I noume cīer
Sor le marceis sest Hues arestes
De Jesueris se prist a conjurer
Voz dist il que jou la demeuter
& v tonel tel marison mener
Je te conuur du pere espiritel
Se tas pooir que tu puisses parler
Di moi coi tu i es si atornes
Quant cis entent quil ot home parler
Son tonel a v marcais arreste
Dist a Huon qui ta chi amené
Par foit dist Hües dolours & poertés
Di moi qui tiés je tai bien conute
& cis respont il te sera conte
Je sui Cayns Dix ma ci enferme [365a
Il me mandi si ma chi enserre
Chaiens a brokes de fer a grant peté
Toutes me herent as flans & es costés
Pour le tourmente quil me tuet endurer
Jou me roue ie si y tas esgarde
Car le tōnel cuide rompre & fausser
La ou jou sai tous enclos & serres
Pren cel mallet que tu pues esgarder
Sor cel marcais si me vien delurer
Par foit dist Hües or ies soies sires
Ja li tōniaus nert par moy effondres
62 Quant Cayns ot que Hues li vaillans
Ne vo oit prendre le mail qui fu pesans
Pour le tonel effondrer maintenant
Mout en fu mas & tristres & dolans
A Huon crie or te va malement
Tu ne ses mie v tu les conuersans
Tu es venus sor le mont dAbilant
Onques nus hom ne sen parti joians
Non feras tu par le mien ensiant
Se ne fais chou que girai deuisant
Mais se tu fais mes bons & mes gueis
Je te garai qmēt taras garant
He Dix dist Hues dont le di errāment
Cayns respont dont me fiance auant
Done moi pleges tō ame maintenāt
Que tu feras mes bons & mes gueans
Par foi dist Hues ensi le te creant
Se tu mesaignes que jou soie a garant
Mais par ta foi tu diras tout auāt
Ou autrement je nen ferai noiant
Et dist Cayns & jou dirai errant
Tu ten nas de cel terre anallant
Si troueras vne nef la deuant
& vn nageur qui me va atendant
se li diras tu les Cayns li grans
Qui vas cōfondre la crestienne gent

Quant il lorra il tẽmenra errant
Paien lorront saront joie si grant
Quil tẽmẽront a Acre tout errant
Cayn dist Hües Dix face son conmãt
Mix voel mẽtir que lalasse courchant
63 Cayn dist Hües or enten a moi cha
Puis que Jesus v tõnel tenferma
Ja par mon cors jour desdis nen sera
Se jai menti Dix le me pardonra
E maluais hom ton frere mourdri as
Cuidoies tu que Dix nel sẽust pas
Leres mauuais en cest liu remanras
Maldehait ait qui ja ten mouera
Las dist Cayns ne maideras tu pas
Lame de toi em pleges me donnas
Non Diu dist Hües ce fu trestout a gas
Car tu iés plains de guile & de baras
Nonques vers Diu loiauté ne portas
Tes(d)[c]ors est pires 9ques ne fu Judas
Caĩns lentẽt adont se claĩme las
Dist a Huon sagement ouuré as
Sescapés fusse je testranllasse ja
Et tout le monde quanques Dix fait en a
Hües sen tourne aïtant le laissa
Vint au maillet a II mains le leua
Par le sentier maintenant sen tourna
Tant a alé que la nef auisa
Ens en la nef vn anemi troua
Quant vit Huon les iex li rouella
Puis li demande qui iés tu qui viens cha
Hües respont qui mout bien lauiza
Je sui Cayns que Dix maudi piecha
Maĩne ma Acre li mons destruis sera
Jou lor vendrai chou que tant greué ma
64 Quant lanemis ot Huon & entent
Cuide que soit Cayns certaĩnement
Qui doit ocire & estranler la gent
& quanquil a desous le firmament
Pour chou quil a ẽu tant de tourment
Li anemis lenmainne vistement
Droit a Coullandres sen vont isnelement
Vne cité qui a paiens apent
Li Sarrasin font lor atournement
Daler en lost encontre cele gent
Qui de Huon se partirent dolant
Par tans aront I grief assamblement
Huon regardent Sarrasin durement
Et lanemis lor conte lerrement
Que cest Cayns qui vient aidier lor gent
Paien li font partout enclinement
Hües demande a mengier errãment
Il a tel faim tous li cuers li desment
Sarrasin font trestout a son talent [365c

Après mẽgier mueuẽt mout lïemẽt
Au port en vienent li Sarrasin pullent
Mais rois Gaifiers arriua & sa gẽt
Sor Sarrasins font I touellement
Dont maĩt barõ demorerẽt dolant
Mahons ni vaut ne Teruagans noiant
Dedens Coullandres entrerẽt nostre gẽt
Li enfes Hües les connut errãmẽt
A lamustãt sen vint mout belement
Li roys Gaifiers entre ses bras le prẽt
Qui de pité ploura mout tenrement
65 Dedens Coulandres fu grans li fereïs
Quant 9nus fu li vaillans Hüelins
Par lui esforce & li noize & li cris
Dont sesforcerent Persãt & Sarrasin
Li roys Gaifiers les a a force pris
Cil de Coullãdres sont formẽt asbahi
En fuies tournent es les v9 desconfis
Droit a vne iaue au pié dun grant laris
Dedens entrerẽt Persant & Arrabi
Le remanãt ont nostre gent ocis
Lauoir ont pris & la ville autresi
Es barges portẽt lauoir quil ont 9quis
En mer sesquipẽt ne sont mie alenti
Tant quil õt dAcre les maistres pors coisi
Diu ẽ mercïet le roy de paradis
Cil dAcre issirent quant les virẽt venir
Si les salüent & les ont beneïs
En Acre entrerẽt sãs noise & sãs cris
De tous biẽs fu li amustans seruis
Hües lor 9te 9ment il ot conquis
Pour lamustant est cascuns esioïs
De chou quil croit v roy de paradis
Et les nouelles en vont par le païs
Que lamustans est a Diu conuertis
Li soudans lot a poi nerrage vis
Assambler fait Persans & Sarrasins
Daler a Acre fu lues li consaus pris
Or gart no gent li rois de paradis
66 Li soudans fait partout sa gẽt mãder
XL mille atãt les puis nombrer
Vers Acre en vont pour no gent ẽ9trer
Pour lamustant qui sestoit fais leuer
Sa loy nouelle li feront comparer
En I mardi assisent la cité [365d
Par deuant Acre vont I assaut moustrer
Mairien assamblent pour jeter es fossés
& chil dedent les ont bien esgardés
Isnelement sont garni & armé
Les portes oueurẽt sissent de la cité
Hües na mie longuement seiourné
Mout a son cors ricement conraé
Lamustant voit si la arraisõné

1945 Gautin roys sire or dés mon pensé
Je voi le temple & lospital monté
Paiene gent sont par iaus deporté
1946 Ne tournés mie la v sont arrouté
Car jou me doute quil ni ait fauseté
Aprés moschiele venés tout abrieué
1940 Li quens me dist quil nous est destiné
Paien seront par nous desbareté
Dist lamustans je fenai tout vo gré
1952 Hercies mount trop auons demouré
Je desir mout que jaie a iaus caplé
Car nous auons en Diu bien auoué
1955 Amis dist Hüon vous dites verité
67 Li baron mueuent qui mout ont
vaselage
Paien escrient la pute gent sauuage
1958 Hüelins broce va ferir a lauffage
Tel cop li done quil li perce le targe
Les mais li trenche ens el cors li embare
1961 Vilainement labat mort en la place
Nemaigne est ie bien viut que on le sace
Agripans vient qui portoit vne hace
1964 Cest vns paiens cui li cors Diu mal face
As crestiens auoit fait grant damage
Mengüeit tint sestoit compais lauffage
1967 Ains ne mouta sor destrier de Cartage
Plus lait ouuert a pie portoit lescage
Que ne fait cil qui quert sa proie

1994 Fiert Agrapin deuant a lescütriere
De la grant hace qui nestoit pas legiere
Le fer li met dusquen la cerueliere
1997 Si quAgrapins est cäus mors arriere
& Hüelins vint en lestour arriere
De Sarrasins a fait mainte litiere
2000 Sor lui tourna la bataille pleniere
De lautre gent parmi la sablöniere
Li amustans poursiuoit sa baniere
2003 Huon perchoit qui nestoit pas trecieres
Cele part tourne sa maisnie legiere
Maint Turc ocient a icele escütriere
2006 Il les detrenchent & denät & derriere
Li amustans & cil de sa baniere
Ont tant ocis de la gent auerniere
2009 La terre en cueure demie lieue tiere
Li capitaus aproce & gët tepliere
& li soudans est retournés arriere
2012 En fuies tourne cele gët pautäniere
69 Quant li soudans a la noise entendue
Que cil du temple ont sa gent gfädue
2015 En fuies tourne parmi vne couture
De pres les siuent & lamustans & Hües
Paiens detrencent as espées moiües
2018 Dix q il ont de targes derrompües
Tante jouente i ont morte estendue
Templier le viede demi grant aleure
Si ont la cace a Hüon donnee
Mout en seurent de la gë nauree
Arriere retorcent & lamustans & Hües
En toute loi qui grant pute soit

Quant il lorra il tēmenra errant
1838 Paien lorront saront joie si grant
Quil tēmēront a Acre tout errant
Cayn dist Hües Dix face sen conmāt
1841 Mix voel mētir que lalasse courchant
63 Cayn dist Hües or enten a moi cha
Puis que Jesus v tonel tenterma
1844 Ja par mon cors jour desdis nen sera [365 b
Se jai menti Dix le me pardonra
E maluais hom ton frere mourdri as
1847 Cuidoies tu que Dix nel sēust pas
Leres mauuais en cest liu remanras
Maldehait ait qui ja ten mouera
1850 Las dist Cayns ne maideras tu pas
Lame de toi em pleges me donnas
Non Diu dist Hües ce fu trestout a gas
1853 Car tu ies plains de guile & de baras
Nonques vers Diu loiaute ne portas
Tes(d)[c]ors est pires gques ne fu Judas
1856 Caïns lentet adont se claime las
Dist a Huon sagement ouure as
Sescapes fusse je testranllasse ja
1859 Et tout le monde quanques Dix fait en a
Hües sen tourne aïtant le laissa
Vint au maillet a Il mains le leua
1862 Par le sentier maintenant sen tourna
Tant a ale que la net auisa
Ens en la net vn anemi troua
1865 Quant vit Huon les iex li rouella
Puis li demande qui ies tu qui viens cha
Hües respont qui mout bien lauiza
1868 Je sui Cayns que Dix mandi piecha
Maine ma Acre li mons destruis sera
Jou lor vendrai chou que tant greue ma
64 Quant lanemis ot Huon & entent
Cuide que soit Cayns certainement
Qui doit ocire & estranler la gent
1874 & quanquil a desous le firmament
Pour chou quil a ēu tant de tourment
Li anemis lenmainne vistement
1877 Droit a Coullandres sen vont isnelement
Vne cite qui a paiens apent
Li Sarrasin font lor atournement
1880 Daler en lost encontre cele gent
Qui de Huon se partirent dolant
Par tans aront I grief assamblement
1883 Huon regardent Sarrasin durement
Et lanemis lor conte lerrement
Que cest Cayns qui vient aidier lor gent
1886 Paien li font partout enclinement
Hües demande a mengier errāment
Il a tel faim tous li cuers li desment
1889 Sarrasin font trestout a son talent [365c

Après mēgier mueuēt mout lïemēt
Au port en vienent li Sarrasin pullent
1892 Mais rois Gaifiers arriua & sa gēt
Sor Sarrasins font I touellement
Dont mait barō demoreret dolant
1895 Mahons ni vaut ne Teruagans noiant
Dedens Coullandres entrerēt nostre gēt
Li enfes Hues les connut errāmet
1898 A lamustat sen vint mout belement
Li roys Gaifiers entre ses bras le prēt
Qui de pite ploura mout tenrement
65 Dedens Coullandres fu grans li fereïs
Quant gnus fu li vaillans Hüelins
Par lui esforce & li noize & li cris
1904 Dont sesforcerent Persāt & Sarrasin
Li roys Gaifiers les a a force pris
Cil de Coulladres sont formēt asbahi
1907 En fuies tournent es les v9 desconfis
Droit a vne iaue au pié dun grant laris
Dedens entrerēt Persant & Arrabi
1910 Le remanāt ont nostre gent ocis
Lauoir ont pris & la ville autresi
Es barges portēt lauoir quil ont gquis
1913 En mer sesquipēt ne sont mie alenti
Tant quil ōt dAcre les maistres pors coisi
Diu ē mercïet le roy de paradis
1916 Cil dAcre issirent quant les viret venir
Si les salüent & les ont beneïs
En Acre entrerēt sās noise & sās cris
1919 De tous bies fu li amustans seruis
Hües lor gte gment il ot conquis
Pour lamustant est cascuns esioïs
1922 De chou quil croit v roy de paradis
Et les nouelles en vont par le païs
Que lamustans est a Diu conuertis
1925 Li soudans lot a poi nerrage vis
Assambler fait Persans & Sarrasins
Daler a Acre fu lues i consaus pris
1928 Or gart no gent li rois de paradis
66 Li soudans fait partout sa gēt māder
XL mille atāt les puis nombrer
1931 Vers Acre en vont pour no gent ēgtrer
Pour lamustant qui sestoit fais leuer
Sa loy nouelle li feront comparer
1934 En I mardi assisent la cite [365d
Par deuant Acre vont I assaut moustrer
Mairien assamblent pour jeter es fosses
1936 & chil dedent les ont bien esgardés
Isnelement sont garni & armé
Les portes oueurēt sissent de la cite
1940 Hües na mie longuement seiourné
Mout a son cors ricement conrae
Lamustant voit si la arraisōné

Ains ne fina sa Clarisse trouué
Il le fait tost & vestir & parer
2153 A sa maistresse a errant cõmandé
Que le lamaine a la porte jüer
Ele si fist puis quil lot comandé
2156 Tout III sen issent du palais principel
Dusca la porte ne se sont arreste
Hües le voit si est auant passés
2159 Entre ses bras la estroit acolé [367 a
Se li baisa & le bouce & le nés
Puis li dist fille ne me voel pl⁹ celer
2162 Je sui tes peres si voir 9 Dix fu nes
Labbes lentent si sest haut escrïés
Biax nies dist il vie me dont acoler
74 Quant labbes ot son neueu cõneu
Grant joie maine ses bras li a tendus
Biax nies dist il grant peciet as ëu
2168 Que tu ne mas maitenant despondut
Confaitement il testoit auenu
Sire dist Hües tes cors soit absolus
2171 Quant mon enfant as si bien secouru
Adont li conte les perix v il fu
Tous li couuens [es]t entour lui venus
2174 De chou quil conte sont formẽt esperdu
& Hües dist ca larbre a Jouuent fu
& que des pomes de Jouuẽt ot cuellu
2177 Vns des viux moignes li dist ais n⁹ ni fu
Hües biax sire de chou ne parles plus
Conques de larbre ne fu li fruis cuellus
2180 Nus hom de chai ne sot ainc ou il fu
Moignes dont mege Hües a respondu
Le bourdon hauce ja len ëust feru
2183 Se ni fust labbes qui le cop a tenu
Parler ne ozent ains sont & coi & mu
Seignor dist Hues ja verres la vertu
2186 Se chou est voirs que jou ai despodu
Dont vostres moignes ma desdit & vaicu
La pome sace qui dedens son sain fu
2180 Ou[e des dist il tu ie vix & kenus
Tas VI XX ans mon essiãt & plus
Mais a XXX ans seras ja reuenus
2192 Ber prẽ la põme de par le roy Jesu
Labbes lentent sen a grant joie eu
La pome prent que Hües a tendu
2195 Chascuns sauance pour veoir la vertu
Lors em megüe que trestout lon[t] veu
Tout si errãt quil aua a le jus
2198 Fu en leage de XXX ans reuenus
75 Li abbes Ouedes quant la pome ot vzee
Sa blance barbe li fu mout tost mũee
2201 Plus nest kenus la face ot coulourée
Not plus bel home en toute la gtree
Sa force est lues dedens son cors doublee
2204 Tous reouuens a grant joie menee [367 b

Tout pour la pome qui li fu presentée
Dont il auoient la miracle esgardée
2207 Biax nies dist labbes chi a bone journée
Or iert ma niece ricement mariee
Car mabeïe li iert abandonee
2210 E tous lauoirs qui est en ma contrée
Tout pour la pome que manés aportée
E pour ma niece qui est de moi amée
2213 Jou ne sai home dusquen la mer betée
Sil vous mesfait vaillant vne denrée
Quil nait la teste hors du bu dessourée
2216 Dorenauant serai de vo contree
Ma gõnelle iert hors de mon dos ostée
& ma pellice en serra desdossee
2219 Pour le hauberc dont le maille iert saffrée
A tout X m. de gent bien ordenée
Irai o toi bient sace lempereres
2222 Sil ne te rent Bordiax & ta contrée
& Esclarmonde ta loial espousee
Quil a a tort a Maience enserree
2225 Sil ne sacorde par lame de mon pere
& moi & lui auerons la mellee
76 Quant li quens Hües le sien cier oncle entent
2228 Il li a dit mout debonairement
Sire fait il or assamblés vo gent
Et jou irai espiier belement
2231 Enuers Maience enquerrai a la gent
De ma moullier sele est en tel tourment
Et de mon cors se nul acordement
2234 Porroie auoir pour or ne pour argent
Jai auoec moi de pierre[s] plus le cent
La pierre vaut XX m mars dargent
2237 X en a prizes les autres labbe rent
Puis li proia quil esgart ioiaument
Congié demande son grant bordon reprent
2240 La tierce pome emporte de Jouuent
Se pais va querre se Jesus le consent
Dix le conduie car il va folement
2243 Vers Alemaigne aproce durement
Tant esploita Hüelins au cors gent
Quil voit Maience quil couuoite forment
2246 De sa moullier mout grans pites li prent
Dame Esclarmonde regrete durement
Ma douce amie vous ne saues noient
2249 Que je vous quiere issi faitierement [367 c
Je vous verrai se puis prochainemẽt
Car se lui plaist grans joie v⁹ atent
2252 En I juestdi absolut voirement
Entre en Maiece Huelins au cors gẽt
Auoec les poures sarrẽge isnelement

2255 Liaue du cuer par les iex li descent
77 A [illegible] es poures est Hües ce mest vis
Tout em plorat est deuāt aus assis
2258 Vo[illegible] I sergant for de la sale issir
Qui après lui fait porter pain & vin
Hües sauance se hucha le meschin
2261 Frere a mengier pour Diu qui ne menti
Puis mē rirai arriere en mō cemi
Li senescaus a dit atendes chi
2264 Ja en arés assés a vo plaisir
Jarai auant soel lés ces caitis (1)
Et Esclarmonde la feme Hüelin
2267 Qui tant par a de mesciés a souffrir
& le viaire de famine a pali
Ele est si maigre ne se puet soustenir
2270 Quant Hües lot tous li sans li bouli
Qui li donast cent mars ne se tenist
Quil ne plourast quant ces mos entedi
2273 O I bourgois en la ville sen vint
Ostel demande car [la nu]it lesbahi
E li bourgois a demander li prist
2576 Dont ies tu frere de quel terre nasquis
Sire dist Hues je sui doutre le Rin
Doutremer [vi]eng & si sui peleris
2279 Nai que despendre ne argēt ne or fin
Il est quaresmes & sains tās beneïs
Demain sera jours du S Venredi
2282 Si vieng au don lēpereour gentil
Car preudom est ensi [que] jai oï
Sire laumosne quele [a] fera il
2285 Certes dist lostes ja le porres oïr
Mout est preudom lempereres gētis
Demain sera si forment asouplis
2288 Pour le haut jour de ce grant venredi
Que Dix nos peres en la crois mort soufri
Li premiers don qui li sera requis
2291 A so egtre quant e[n] moustier siert mis
Sera dōnes en lonour Jesucrist
Quant li quens Hues ces paroles oï
2294 Mout en fu lies a loste respondi [367d
Cierte biaus ostes bone coustume a chi
78 Quant li quens Hües ces paroles entent
2297 Mout ot grant joie si sesbaudi forment
Cest pour le don quil au matin atent
Il [l]auera sil puet premierement
2300 En cele nuit se dormi pourement
Pour Esclarmonde de cui joie il atent
Il atendi dusca lesclairement
2303 Que Hüelins se leua erramment
Vint au moustier de noient ne satent
En la capelle se met en crois sestent
2306 Sorison fait Hues mout simplement
& lempereres (du) du grant palais descent
Aurones estoit de mout de gent
2309 Au moustier va ourer mout doucemēt
Sus pres estoit au moustier vint laiens
& apres lui ot mout de poure gent
2312 Coustume auoit lempereres au cors gēt
Que riens ne donn[e] si a oure briement
& Hüelis lenclina bonement
2315 Li empereres sagenoulle errāment
La crois a ure & pleure tenrement
& Hüelins vne des pierres prent
2318 Si le manace li moustiers en resplent
De la clarte sesmeruellent les gent
Li empereres sa destre main li tent
2321 Hües le voit sa parlé hautement
Drois empereres fait il a moi entent
Jou te demanch taumosne doucement
2324 Dist lempereres tu laras bonement
Mon sire la pierre mout vaut de tō argēt
79 Hües oï lempereour raisnier
2327 Puis le gmence tantost a aplaidier
La pierre prent & se li va baillier
Sire dist Hües jel vou doins volentiers
2330 Mais vostre aumosne pour Jesu motriiés
Dist lempereres tu laras volentiers
Mais de la pierre le voir me tesmogniés
2333 Sire dist Hües jel dirai volentiers
Dedens Yplaire la v Dix fu baigniés
En digne liu le pris bien le sacies
2336 Si le vous ai donee volentiers
Mais vostre aumosne pour Jesu motriies
Dist lempereres tu laras volentiers
2339 Or me demande bourc v castel v fief [308a
Sire dist Hües tout auāt v⁹ requier
Sains v⁹ mesfis dont v⁹ aie corcié
2342 De tous courous le pardo v⁹ requier
Dist lempereres tu laies volentiers
A icel mot ciet Hües a ses piés
2345 & li embrace & le jabe & le piet
Et lēpereres le comence a hucier
Di moi cas tu garde ne me noier
2348 Sire dist Hües par la vertu du ciel
Je tai roue trestous mes desiriers
Puis que jou sui enuers toi apaisiés
2351 Dorenauāt me puis bien desploier
Jou te demade tout deuāt ma mollier
& ma grant terre & tous mes cheualiers
2354 Car je sui Hües de Bordiax ce saciés
Ot le li roys le sens cuida cāgier
Li cors li tramble ne se pot aaisier
80 Q[ua]nt lempereres ot Huon escouté
Li sans li bout le chars li a tramblé
Grant piece pense auāt quil ait parle
2360 Dont souspira sa Huon esgardé

Par foi dist il Hües tu iés derués
Que en mes marces iés ven9 & entrés
Tu as mort loume cauoie mix amé
& nõpourquãt je dirai verité
Jai VII XX ans agplis & passés
Si ne doi mais faire desloiauté
Car trop sui vius sai passé mon aé
Mais mix amasse je dirai verité
Que tu mëusses Maience demandé
& quanques jai dusquau Rin par verté
Sire dist Hües merci pour lamor Dé
Dist lẽpereres soiés assëurés
Car par celui qui en crois fu penés
En itel jour 9 cis est apellés
Quant pour samour as le don demãdé
& quensi est que le tai pardoné
Viẽ me baisier nous serons acordé
Sire dist Hües Dix vous en sace gré
Tout entour lui sont si home assamblé
Qui pour Huon ont grant joie mené
& li quẽs Hües lor a tout deuizé
Comẽt il fu pour le secours alés
Et la tẽpeste lot ensi destourné
Ca laymant le conuint arriuer [368b
& du griffon lor a tout deuisé
Tout ensement quil len auoit porté
En la montaigne de Jouent lot salué
Et si lor conte la pure verité
Que il auoit du saint fruit aporté
Drois empereres dist Hües li membrés
Si maït Dix je vous ferai bonté
Vesci la pome du digne arbre ramé
Que de Jouent vous ai chi aporté
Le fruit li baille si len a fait vzer
Quant il en ot en son cors aualé
Il fu tantost vns joules bacelers
Et en leage de XXX ans auisés
Dont ont grant joie tout li baron mené
Trestout louerent Hüelin le membré
81 Grans fu la joie que lempereres a
Tout pour la pome que Hües li dõna
Dont en joulece de XXX ans remis la
Vns escuiers du moustier se tourna
A Esclarmonde canquil pot courut a
Vint a la chartre hautement sescria
Dame Esclarmonde dist il entendés cha
Naiés paour car Dix vous aidera
Secours aués de ci vous jetera
Hües li quens cis qui vous espousa
Li empereres tout pardonné li a
La mort Raoul son neueu quil tua
La pais est faite mesires baisié la
Ot Esclarmonde tous li sans li mua
Jus est versée de la joie quele a
& quant reuint de son cuer souspira
Sainte Marie doucement reclama
& li messages arriere retourna
V moustier entre Dix 9 grant gent i a
Li empereres errament sen tourna
Par la main tint Huon mout lonora
Droit a la chartre errãment lẽmena
De cha deseure Hüelins escria
Suer douce amie fait il estes vous la
Dame Esclarmõde son seignour escouta
Lues que loï [de] pasmer reuersa
82 Quant Esclarmonde ot son seignor oï
Nest pas meruelle sele sen esioï
Car en la chartre ot longuemẽt langui
Et quant reuint si jeta I souspir [368c
Dix dist la dame jai oï mõ ami
& lempereres la fait cha fors venir
Hües sauance entre ses bras le prist
Ele le baize puis a jeté I cri
Et li quẽs Hües ne pot parler aussi
Iluec sacolent que ni ot mot tenti
Andoi se pasment pour poi nẽsont transi
Li empereres ẽ pleure quant les vit
& toute gent li grant & li petit
On les relieue quant il sont reuerti
Si belemẽt ne vi II gens tenir
Puis sen rekeurẽt ẽbracier & tenir
Si 9 nes puet lun de lautre partir
Atãt ont fait les cheualiers venir
XL furent de la gent Hüelin
On les amaïne pour lor seignor veïr
Descarné furẽt & malemẽt bailli
Deuãt Huon se sõt a genous mis
Li quens les a baisiés & conioïs
Et lempereres au mengier les assist
Son mautalent lor pardõne a tousdis
Chascũs ara biau don pour Hüelin(s)
83 Grans fu la joie que lempereres a
Hües apelle ses cheualiers quil a
De latourner mout formẽt les hasta
& cil ont fait quanques il 9manda
Li empereres graer les vaurra
Maint rice don as gẽs Huõ dõna
Dame Esclarmonde mie ni oublia
Aler sen voellẽt cascũs grant joie en a
De Maience issent no gẽt sacemina
Et li quẽs Hües les messages hasta
Droit a Bordeles chascũs sacemina
A Bernart mãde 9mẽt il esploita
Li mes sen tourne qui mout tost se hasta
De ses journées ne v9 9tera pas
Tant a erré & le tertre & le val
Vint a Bordele si a troué Bernart
De Dameldiu le baron salua

Bernars demāde dōt il viēt & v va
& cis li dist Hues li enuoia
2471 De cief en cief lafaire li conta
Tout ensement 9 Hūelins ouura
Bernars loï mout grant joie en mena
2474 Nostre seignour de bon cuer aoura [368d
Parmi la ville errament comanda
Que on satourne de soie & de cendal
2477 9tre Huon qui au quart jour venra
Cascuns a fait chou quil lor 9manda
84 Grans fu la joie en Bordiax demenee
2480 Toute la ville ont bien encourtinée
De dras de soie & de pourpres rōées
En sont les rūes partout enuironées
2483 Et Hues vient a mout grant assamblée
Et lempereres a grant joie menée
Qui o lui va ni a fait demourée
2486 O lui sa gent qui maiuent grans posnees
A teux paroles en Bordiax enentrerent
Les gens qu(i)i sont ont grant joie menee
2489 V grant palais ont la dame menee
La fu la dame de sa gent honorée
& li bons abbes de Clugni le lōée
2492 Parmi sa terre a sa gent arroutée
A XXX m fu mout bien aesmée
De Clugni partent tantost sacemin erent
2495 Grans fu la force des barons qui la erēt
Deuers Bordiax a mout grant joie alerēt
Tant esploiterēt que Gi nde auiserent
2198 Ne jour ne nuit onques ne seiournerent
85 Vaissent li abbes de quāquil puet haster
Bordiax coisist & le palais listé
2501 Ces dansillons a vēu behourder
& les pucelles tresquier & acoler
De la grant joie prēt ses cuers a leuer
2504 Dix dist li abbes tu soies aourés
Quant Huon puis en sa ville trouer
Adont a fait les banieres leuer
2507 & contremont desploier & venter
Hues les voit ses prent a auiser
A mout grant joie fait a lenco[n]tre aler
2510 Li abbes vient dascau palais listé
Clarisse amaīne au gent cors honoré
Et des pucelles a mout grande plenté
2513 Li empereres la par le main combré
Li vns a lautre durement honoré
Tout ensement sont v palais entre
2516 La sont assis mout i ot de barné
Li mangiers fu errāmet aprestés
Les napes metent cil vaillāt baceler
2519 On corne liaue & cascūs va lauer [369a
P9 sont assis belement lés a les
A mengier ont & des mes a plente
2522 Assés ont vin de chou nestuet parler
Après mengier a Hūelins parlé
& lempereres a congié demandé
86 Li empereres a accolé Huon
Puis apella le bon abbé Ouedon
Bernart le preu & mait autre baron
2528 Seignour dist il 9gié v9 demādon
Quē Alemaigne men irai a bandon
E Hūes sire bien sai que tiés preudō
2531 Pour la bonté quē toi trouuée auons
Vous abandoins ma terre & mō roion
Jou ne voel mie que tu aies besong
2534 Sil est nus hom tant 9 nous viuerō
Qui te mesface vaillissant I bouton
A cent mille homes vo terre secourrons
2537 Sire dist Hūes nous v9 en merciōs
Li empereres a encliné Ouedon
A ces paroles sest partis de Huon
2540 & li quens Hūes reuient a son dongnō
La seiourna II moys & XV jours
Puis li sousuint du bō roy Auberon
2543 Des couenēces quil ot au halt baron
Li tans aproce quil doit aler a court
Droit a Mōmur a la mort Auberon
2546 Dame Esclarmonde len a mis a raisō
Sire dist ele pour Diu & par son non
Tousiours me sāble que departir deuōs
2549 V que tu voises jamais ne te lairons
Hūes lesgarde doucemēt li respont
Par Diu dist il volentiers le ferons
2552 O moi venrés foi que doi S Simon
Il nous guient aler voir Aberon
Mais or pensons cui no terre lairons
87 Dame Esclarmonde mout de cuer souspira
Pour Hūelin qui conseil demanda
A cui sa terre & son païs laira
2558 Sire dist Ouedes vous le lairés Bernart
Il est prodom bien garder le porra
Ne tant 9 puisse autres ni fourfera
2561 Ber or pren garde 9bien tu demorra[s]
Par foit dist Hūes nel tenés mie a gas
Bien VIII c. hues dusques a Mōmur a
2564 Roys Auberons quant de moi deseura [369b
Pour voir vous di que il me cōmanda
Qua sa mort fusse au jour quil finera
2567 Il ma pourmis que bial don me donra
Aler i voel je ne sai quil [fera]
Biax niés dist labbes pas ne v9 amera
2570 Qui ceste coze deslōer vous vaurra
Croi Auberon nus mals ne ten venra
Laisse ta fēme ta terre gardera
2573 Dusca cele eure que reuenir porras
Car tu ne ses 9 le roy troueras

Qui ne le lame mais ne le gete pas
2574 Esclarmonde ne lait pas oblie
Ne il ne aimme grant joie . mieus
Sour le roi Hues le ti esmuiues ja
2577 Si mait Dex iamais mi ne verras
Se jen emmeine auec moi remanra
Dame Esclarmonde tres bien lentendra
93 Hues a le congie demandé
Laissa le roi qui forment a pleuré
Les portes ont pour lamor Dieu ouuertes
2585 A mariage ne tarda pas mie
Pour le aler ne vos en a conter
Dame Esclarmonde a fait Hues monter
2588 Bernart lesma sa nief a governer
Car il ne set quens pour remembrer
Tant a erré par vent & par esté
2591 Que ses pourciens ne vos ai raconter
Tant esploita que il vint a la mer
Palais & borgs & mares a trouvé
2594 Bernart & cheualiers entrent a plenté
Mout par a bien vos afaire acompli
Car il ont bien douzaines de mer
2597 Par mainte fois i auoit conbatu
Mainte porte i auoit enfondré
Ains qui i entre se fait bien esmer
2600 Lui & sa femme au gent cors honoré
As poures gens fait grant aumosne doner
Les vns dyners en ont cheualiers entrés
2603 Dame Esclarmonde deuoste ne oublié
Que nous lauoit & tenoit en cheré
Li marinier ont lor nief aresté
2606 Lor voiles tendent en mer sont espandu
Or les enmaine li rois de maisté
Si ont il furent v jalagre monté
2609 Les ont I.I tens aueilli & bouré [392c
Qui font les ondes saillir parmi la mer
89 Mout ont Hues en la mer enduré
2612 Li vens les a de dont il sont issu
Ces mas pourfent ne ces voiles ropus
Si que i vois en ont tous pourfendus
2615 Prez sont de ville bien lor est auenu
Dame Esclarmonde prie Hues li seurs
Desor le mast sont montés par vertus
2618 A sauueté les a menés Jesus
& tout li maistre sont noiié & perdu
90 Quant li quens Hues fu en sauueté & sus pris
2621 Et tout ensi de sa nef desmanis
Ses homes mors & lui si malbailli
Ne set pas merueille sil sen espöeri
2624 He las dist il que porrai deuenir
Suer douce amie jai grant pité de ti
Mix vous venist en vo palais seir
2627 Auoec vos hömes & garder vo païs
Plus ment de vous certes quil nest de mi

Car jai mout bon paine & dolo en apris
91 Mout par fi Hues dolans & esmaiés
Quant a dit ne set ti a se pensés
I vos arrons qui fi grant & plenier
2631 Cele pais conte ne se vait esmaier
Entre i entre & sa gente mainsnier
Dame Esclarmonde ne se pot aquiter
2634 Tres bien les ont en & car il les enpire
Car il a tans ne vint ne pluie
Dame Esclarmonde & Hues li fier
2637 En vne place qui en la forest a
Vint i trouua vne mout bele
Quant ot vn Hues nomer si prent a dire
2640 Dame Esclarmonde ore pensa tramer
Sour deus ans ne se vos conoistre
Car nous serons a Dex plaisir herbergié
2643 Je vi laens i entrer qui la set
La porte ouuerte & le pot abatu
A ces paroles est Hues asis
2646 Vers le castel qui mout fet a prisier
La sont entré enfans & frere
& Esclarmonde & ses gentis mesaiers
2649 Quant bien sont tuit venu & herbergier
Si les asist & les vint chierer
Bien viegniés vos sire franc cheualiers
2652 & la compaigne tote vos herbergier
[393d
Et dist Hues pour Dieu le vos rendre
Certes font il bien sera asis

Car mout en sömes lasé & pleins & las
2655 Quant il vos plaist en ne lin herbergier
A ces paroles se sont aaisié.
2658 Ens vont entré en la sale arrier
Mout se penerent de lui bien aesier
La table est mise assis sont au mengier
2661 Assés il dinent & claré & vin viés
Chars & poissons de chou nestuet plaidier
92 Quant Hues ot mengié si se leua
2664 Dame Esclarmonde ensanble lui mena
Mout bel samoient cascun dias lor
noustra
Lauet a Hües & puis si essua
2667 Dame Esclarmonde apres Huon laua
Apres laer dient qui buuera
En vne chambre riche li troncet a
2670 Le vin aporterent laiens li senescal
Hües a but tantost couchier ala
Mout sesmerueillerent les gens quil trouua
2673 & du semblant quil font coi en li moustra
Ou voit les nappes tantost les apella
De lor matines durement les pria
2676 Que on lesueille quant on les cantera
Cascuns a dit que son gmant fera
Hües se couce Esclarmonde embracha

2681 Petit dormi pour chou *que* trop penes
Dusca matines que il se resuilla
Dame Esclar londe après Huō sen va
2684 Vint au moustier maintenant i entra
Mout doucement Jesucrist reclama
Que il le gart & desfende de mal
2687 Lui & sa fēme qui ot le cuer loial
Matines ot de cuer les escouta
As lechons dire *quant* on les gmencha
2690 Cascuns des moines luns *après* lautre en va
Hūes les voit *mout* sen esmeruilla
Vne estole ot que labbes li dōna
2693 *Quant* de Bourdeles de son cors deseura
Vers laus se traist duremēt sapre cha
Tout le premier que Hūes encontra
2696 Entour le col lestolle li jeta
Puis le gin(e)re de Diu qui tout forma
Pour coi chascuns du moust(r)ier se depart

93 Le moine tient Hūes quil auoit pris [370a
Quant cis le voit se li cria merchi
Bien voit quil est *par* lestolle souspris
2702 He gentis hom je te crie merci
Que me demandes *pour* coi mas loiet ci
Par S Denis Hūes li respondi
2705 Ne mestordras se maras verté dit
Quel gent vous estes & *que* vous faites ci
Pour coi vous estes du moustier departi
2708 & que naués les matines *pardit*
& cil respont tantost lauerai dit
Nous fumes angle sacrés en *paradis*
2711 A icel jour que Dix sen departi
Lussiabiax remest v lu de lui
Dont otrierent li *grant* & li petit
2714 *Que* il fust Dix & g en lui creïst
De tex i ot qui se tinrent a lui
Lautre *partie* se tint a Jesucrist
2717 La tierce *pars* ne se sot v tenir
Ou a celui ou au vrai Jesucrist
& nōpourquant *quant* Damerdix renint
2720 Riens ne vaut faire Lussiabiax *pour* lui
Dix sen courcha tous nō *quant* isair
Ne remest angle ne saīt ē paradis
2723 VIII jors mesmes & vn nuis a caīr
Lusciabiax fu en infer tramis
& trestout chil qui se tinret a lui
2726 Dix ēmena auoec lui ses amis
La tierce *pars* remesent esbahi
Ce sōmes nous & ensi le tafi
2729 Castiax faisons trestout a nos deus
& mer & terre & vitaille autresi
Ensi serons duscau jour du juïs
2732 *Que* Dix fera de nous tout son plaisir
Si jugera & les mors & les vis
Cil qui seront en bones oueures pris
2735 Dix les metra en son saint paradis
Qui vraie foi ara ūe en lui
Seront ensamble o lui & ses amis
2738 Mais jou ne sai se nous arons merci

94 Hūes oï chou quil li a conté
Sire dist il jou tai dit verité
2741 De faerie oïs onques parler
Oïl dist Hūes jen ai oï assés
Si mai ēu *grant* mestier en la mer
2744 Il mont aidie ma vie a respiter [370b
Hūes dist il vous dites verité
Nous faisons chou *que* nous volons pēser
2747 Fors *que* de Diu dont nous sōmes iré
De lui veoir ne nous poons meller
Quant v moustier auons fait & canté
2750 & nous deuons les lechons apprester
Ne poons estre as nons Jesu nōmer
Tel duel auons que en somes jeté
2753 De *paradis* ou ne poons entrer
Que del mou-tier ne poons desseurer
A nesle eure ni poons demourer
2756 Adont senbronce se gmēce a plourer
Hūes le voit *mout* en a *grant* pité
& cis li prie quil len laissast aler
2759 *Par* S. Denis ce dist Hūes li ber
Ne par le toi que doi Saint Honoré
Quant je vous tieng vō ne mescaperes
2762 Sarés mon cors cōdut a saluete
Moi & ma fēme que vous ici veés
& cis respont jamai[s] en douterés
2765 Tant vous menrai que Mōmur coisires
Car jou sai bien v vous deues aler
Oste lestolle puis me di ton pensé
2768 Hūes respont pour noient en parlés
Jou nel feroie par Diu de maïsté
Qui me donroit lounour dune cité
2771 Mais auoec moi piet a piet en venrés
Et cis respont je ferai tout vo gré

95 *Quant* Hūes voit que cis gaite & espie
2774 Qualer sen veut & a lestolle tire
Hūes li dist ne mi estordres mie
Quant cis loï si formient se desguize
2777 Li tans passa se caï labbeïe
Il ni a roce nautre castelerie
Hūes se voit dalés vne aubespine
2780 Dame Esclarmōde en est *mout* esmaïe
Diu reclama le fil Saīte Marie
Li moines pleure vers Huō sumelie
2783 Pour lamour Diu doucement li deprie
ggié li doinst par sa *grant* courtoisie
& Hūes dist de chou ne parlés mie
2786 Mais menés moi a Mōmur le garnie

Tant que jou voie la *grant* cité antie
Car laiens est roys Auberons mesires
Et dist li moines ce ne ferai je mie [370c
Ains te metrai sor le mont dOrcanie
La porras tu veoir la faerie
& jou rirai après ma 9paignie
Qui matendra a cele praerie
Hües lentent *mout* bonemēt lotrie
& cis sesmuet qui ne sataria mie
P*ar grant* fantosme a la dame encarcie
Li & Huon cui *Jesus* beneĩe
Si les porta desor la mer de Grisse
Iceste cose fu p*ar grant* faerie
96 Huon porta li moines a bandon
& Esclarmonde a la clere fachon
Sor roce agüe la repozé se sont
Puis sont monté sor le tertre Mabon
Outre passerent sans point darrestison
& li quens Hües si regarda amont
I pré choisi nauoit plus bel v mont
Tant ont erré cele part venu sūt
Iluec descendent & plus auant niront
La dist li moines au preu 9te Huon
Tiés en la terre le bon roy Auberon
Or va ta voie plus aler ne poons
9gié demande car ci departirons
Dist Esclar*monde* Dix ait pité de vous
Diu en sousuiegne dist Hües li frās hō
Car jai ēu en lui bon 9paignon
Li moines a *bien* pouruëu Huon
I bel castel i a fait haut & bon
V siecle not plus bel ne plus reont
Il ni ot gaires ne porteur ne machon
Plus tost fu fais q*ue* ne vous deuison(e)
Mout a li moignes *bien* pouruëu Huon
De toute rien de quanq*ues* li fu bon
Assés i ot char & vin & poisson
& de blanc pain & dautre garnison
& lendemain quant aparut li jours
Dōna 9gié Hües son compaignon
97 Desor est Hües & sa fēme en la prée
Mais il ne set v sa voie iert tornée
Car point de voie na li bers auisée
Sainte Marie a souent reclamée
Ou irai jou roïne coronée
Secourés moi douce virge honorée
Moi & ma fēme que jai chi amenée
Adont sen tourne sa se voie arroutée [370d
Tant ont alé quil issent de la prée
I tertre montent saualent le valée
Ensi nont mie plus dune liue alée
Quant ont coisi vne *grant* tour quarrée
Onques plus bele ne fu jour auisée
Haute de mur & *bien* encrestelée
Entour auoit vne cité lōée
Dix tant i ot de rices ceminées
Hües le voit durement li agrée
Diu reclama & la vierge honorée
La mere Diu a souent reclamée
De la *grant* tour que il a auisée
Cestoit Mōmur quil ot tant desirée
Dame Esclar*monde* le voit se li agrée
Ains ne finerent si sont pres de lentrée
Vne riuiere ont *mout grande* trouuée
Qui mout estoit & me[r]juillouze & lée
La les passa sans plus de demourée
Clarimondès li fix a vne fée
98 Droit a Monmur en est Hües venus
Dame Esclarmonde a p*ar* le main tenu
Clarimondès demande qui iés tu
Niés pas faés *bien* men sui aperchius
Forment me poise ca mon port iés venus
Jou tai passé si en serai batus
CAuberons gist malades a Monmur
Li roi nauoit crüelment deffendu
Que mortex hom ne fust p*ar* moi recius
Mais je cuidai q*uant* jou toch aperchiut
Que de no gent fust du castel lassus
Quant Hüelins a les mos entendus
P*our* Auberon fu dolans & confus
Puis dist bons rois li vrais Dix de lasus
Te voelle aidier p*ar* la soie vertu
Atant sen est a la cité venus
Duscau palais ne si est arrestus
Entre la gent sest Hües embatus
Et Esclarmonde qui loiaus dame fu
Les gens le voient *grant* merueille ont ëu
Qui il estoient qui la sont embatu
V castel fu li courtois Malabruns
Huon *per*choit les bras li a tendus
Si lacoia & souent & menu
Puis dist *bien* soit mes bons amis venus
Piecha nel vi lō tans me sui tenus [371a
Je croi mains maus p⁹ li est auenus
Certes cest voirs Hües a respondu
99 Li bons quens Hües ens v palais en*tra*
& Malabrons *grant* joie demena
& Glorians qui de bon cuer lama
Le va baisier Esclarmonde embracha
& Malabrons en la cambre sen va
A Auberō maītenāt le noncha
Que venus est Hües que tant ama
Et Esclarmonde ca moullier espousa
Auberons lot *grant* joie demena
Trestous li maus que il ot de piecha
Li asouhage q*uant* les mos escouta
Il sali sus v lit plus narresta

Vint a Huon bel samblant li moustra
Hües le voit a genous lenclina
Et Auberons *mout* tost len releua
Et son salu *mout* bel rendu li a
Grant joie fist Esclarmõde acola
Mout en fu liés de chou quil lamena
La faerie entour lui äuna
Dist Auberons Hües entẽdés cha
Bien mas serui guerredon en aras
Ta loiauté tousiours *bien* gardé as
& aquitée la foi que creantas
Ma dignité & ma terre tenras
De canques jai ta volenté feras
D'ca III jours que plus natenderas
Dedens Monmur corone porteras
Dame Esclarmõde auoec toi retẽras
Ele iert roïne & tu rois si seras
Enytre Artu souent estriueras
Au Mongibel I jour li meteras
Trestous les ans tant 9 tu viueras
Quant tu la feste de S. Jehan saras
A Mongibel ton pooir amenras
Endroit la nõne q*uant* tu sõner lorras
100 Hüelins a Auberon escouté
Qui li dõnoit toute sa dignité
Sire dist Hües Dix v^{9} en sace gré
De tous les biens quel mõde fait maués
Mais sil vous plaist la raison me 9tés
Pour coi Artus sera *par* moi greués
Par foi dist il Hües vous le sarés
Il cuide auoir toutes mes dignités |371b
Mais cest p*our* nient jou les vous ai dõné
Jours vous iert mis ains q*ue* soie finés
En quel maniere enuers lui v^{9} tenrés
Jou li donasse de chou est verités
Se ne fussiés si mes amis priués
Mais en nõ Diu je vous aim mix assés
Li rois Artus a m*out* de ric tés
Voist en Bretaigne si gart sa roiauté
Que ja p*ar* moi nulle riens ni p*er*drés
A Mongibel a lui estriuerés
Jou men irai & vous ci remanrés
En p*ar*adis si que vous le verrés
Hües lentent sa plouré de pité
A ces p*ar*oles sest arrier regardés
Vers la montaigne dont il ert aualés
Si a coisi & pauillons & trés
& tant brehan & ancubes leués
Hües les voit si en est effraés
Sire Auberon dist il or esgardés
Ques gens ce sont sor ces mons arrestés
Dist Auberons cest Artus li faés
Et ses barnages qui la est äunés
101 *Quant* Hües ot ceste p*ar*ole oïe

Qua Monmur est venu la faerie
Li bons quens Hües na talent q*uil* ẽ rie
CArtus ëust desor lui seignorie
Non ara il sAuberons nel otrie
Sa *grant* corõne a a Huon baillie
& Esclarmonde est dalés lui assise
De dras de soie fu ricement vestie
Dist Auberons Hües ne doutés mie
Le roy Artu ne sa ceualerie
Que p*ar* celui qui tout a em baillie
Nara du tien vaillissant vne allie
Ma dignités vous soit toute baillie
Je le vous doins orendroit biax dous sire
Vo loiautés vous met en seignorie
Sire dist Hües Daueldix le vous mire
Son arc a pris Auberons li nobiles
& sa saiete qui est dor enanstie
Dessus la corde de son arc la bondie
Dont veïssiés venir la faerie
Mout ricement estoit aparillie
De dras de soie *mout* ricement vestie
La maistre sale de Mõmur est ẽplie [371c
Si 9 il vienẽt cascũs Huon encline
Dist Auberons entendés barõnie
Je doi du monde faire la departie
En paradis iert ma herbergerie
Jai a Huon ma dignité baillie
Si le vous carke sor mẽbres & sor vie
102 Ens v palais fu Auberons li frans
Et Hüelins li prex & li vaillans
La faerie vient entour arrengant
Et Auberõs lor a dit maintenant
Franc ch*eualier* or oiés mon talent
Tenus vous ai em pais *mout* longemẽt
Et v^{9} maués serui *mout* loiaument
Jou en rench grasces as petis & as *grans*
Vesci Huon le hardi combatant
Il ert vos sires de cest jour en auãt
Em p*ar*adis irai prochaïnement
Ma dignité li lais *mout* bonement
Si le seruës del tout a son talent
Gardera vous dusques au jugemẽt
Les fées crïent hautemẽt ẽ plorãt
Auberon sire Jesus li rois poissans
Soit de *vostr*e ame & conduis & manãs
Onques tex hom ne fu en *nostr*e tans
Puis que Huon auons dorenauãt
Nous le tenrõs a seignor bonement
A Huon fisent homage maintenant
Aual Mõmur en menẽt ceuauchãt
Tel XXX m qui tout s*ont* apendant
De seruir Hue a son 9mandement
P*ar*mi la rue vont *grant* joie menant
Tout p*our* Huon qui de bonté a tant

108 Dist Auberons Hües biax dous amis
Ne soiés mie *pour* mon cors esbahis
Vne abeïe faites en cest païs
3005 V li miens cors soit en terre enfoïs
Dist li rois Hües biax sire a vo plaisir
Le ferai faire se Diu plaist & je vif
104 Aual Mōmur ot *mout grant* assāblée
Artus i vint & sa gent aprestée
La fierie est en la ville entrée
3011 Au *grant* palais roi Auberō trouerent
De Dameldiu *mout bien* le salüerent
Li rois Artus a *grant* fierté menée
3014 A Auberon sa terre a demandée [371d
Sa dignités li doit estre liurée
& ses roioumes & toute sa contrée
3017 Auberons dist quil la Huon donée
I haut baron de France lalozée
Artus respont ja nen tenra denrée
302[illegible] *Quil* nait a moi content & *grant* mellée
Toute sa gent en iert desbaretée
Voist a Bordiax si garge sa contrée
302[illegible] Nus hom de char qui ait fēme espousée
Ne doit manoir en iceste contrée
Dist Auberons puis quil la amenée
3026 Jaim tant Huon loiauté a gardé[e]
Ja sa moulliers niert de lui desseurée
Rice courōne ara el cief pozée
3029 Jou lotroi *bien* ce dist Morgue la fée
Tant bone dame ne fu de mere née
105 Li rois Artus est forment courouciés
3032 Dist a Huon lecieres pautoniers
Ne v^{9} laurai bourc ne castel ne fief
Jamais em pais ne serés *par* mon cief
3035 Hües lentent si sen est hireciés
Ja li alast son païs calongier
Quant Auberons li rois la embraciet
3038 Amis dist il ce ne serés vous nient
Laissiés ester vo noize & vo tencier
Car autre coze vous conuient esploitier
3041 Biax sire Artus dist Auberōs li bers
En auós vous *grant* terre a justicier
Laissiés Huon cuite tenir son fief
3044 Car jou li ai dōné & otriiet
Je vous vaurrai dune coze acointier
9 doit *bien* faire tenir & essaucier
3047 Jou sai tel terre v nus na repairier
Deuant Boucane vne montaigne siet
Il na si bele duscau mont Saint Mikiel
3050 & dautre part siet li mons Aucibier
Ces II montaignes font *mout* a conoitier
La est li souffres que les gens tienēt cier
3053 Sor ces montaignes feroit bel *tour*noiier
Prendés le jour se le volés baillier
Si vous porrés longement assaiier
3056 Deuers la mer vous soit li mons bailliés
Et li rois Hües ait le mont Aucibier
Iluec soiés a bataille rengié
(Ueberschrift auf Bl. 372 v°:
Ensi 9ine Hües vint a Monmur a la mort Aberō querre sen roiaume & la dignité que Auberons li auoit proumis).
106 Rois Auberons *parla* & dist a ciertes [372a
Seignor dist il *par* Diu le roi celeste
Deuant Boucane est la mōtaigne bele
3062 & dautre *part* iert Hües de Bordele
Sor la montaigne qui tant est *grans* & bele
De la bataille an*dois* vous i apelle
3065 La soit cascuns a vne rice feste
La Saint Jehan qui *mout* est bone & belle
Si ait cascuns le pooir de sa *terre*
3068 Deuant ira lensengne qui ventelle
Li assamblée de bataille & la presse
Qui la porra son 9paignon 9querre
3071 Sait tout 9quis lautres nait poīt de *terre*
Ensi lotrie Hüelins de Bordelle
Et dame Morgue & Artus *par* sa teste
3074 A ces *paroles* fu daus II la pais faite
Dusques au jour Saīt Jehan le p[ro]fete
Adont descendēt li angle a *mout grant* feste
3077 Trestout cantāt vienēt a son repaire
La estoit Morgue & tante fée belle
Artus seoit a vne fenestrele
3080 Voit Esclarmōde *qui* estoit jouen(ē)cele
En tout le mont je cuich nauoit pl^{9} bele
Il ni a fée volentiers ne le serue
3083 & li maufés de lautre *part* reuele
Morgue le voit Dame Esclar*monde* apelle
France roïne qui tant iés gēte & bele
3086 Garde toi *bien* de chiax qui ci martelēt
107 Morgue la fée Esclarmonde moustra
Les anemis & quele sen gardast
3089 Et Esclar*monde* toute sen esfrea
Pour la *grant* noise que cascuns daus mena
Rois Auberons les voit si les hua
3092 A aus a dit foi de ci Saternas
Que viens tu querre nul preu ni aueras
Wide mon liu & ni arreste pas
3095 & lanemis forment sesrouella
Et li a dit que same emportera
Et qua Pilate I present en fera
3098 Auberons lot tous li sans li mua
Tous est noircis del paour *que* il a
Nostre seignor de vrai cuer reclama
3101 Glorious peres qui le monde formas

Desfendés moi de la gent infernal
Langles le voit mout bel le gforta
E Auberon ne doute ces gens la [372b
Ne vois en cuit se il sont venu cha
Nul si digne hõme ens en cest siecle na
Que il ni soient quant lame en partira
Certes il furent ne le mescreés ja
A cele mort que Jesus endura
Auberons lot tous sen reconforta
Pr dist a langle grant hardemẽt pensa
Li anemis quant il Jesu gaita
Aous dist langles noient ni gquesta
Non fera il a toi nen doute ja
Rois Auberons tantost se confessa
(12 Zeilen Bild).
108 Quant Auberõs ot que li angles dist
gfessés est au roi de paradis
Adont baisa Auberons ses amis
Mandon a apellé li barons
& Glorïant le cevalier de pris
Seignor baron dist li roys seignoris
Aportés moi mon bon hanap dor fin
& mon cor dinoire que tant pris
Si les donrai a Huon mon ami
Et cil respondent tout a vostre deus
On li aporte v palais marborin
Quant il les ot Hũelin les tendi
& puis après si sen ala seïr
En sa cuere qui mout fu de grant pris
Es vous les angles venus de paradis
Dont descendent entriaus li anemi
Et Auberons sacosta vn petit
Tout em plourant li ame sen parti
& li saint angle lont mout tost recueli
Cantant sen vont tout droit ẽ paradis
Sa gent cuida que il fust endormis
Il saperchoiuent quilestortaparlis [372c
Dist luns a lautre nos sires est trassis
109 Mors est li rois lame de lui sen va
Adonques primes la noize gmẽcha
Li bons rois Hũes fo mẽt le regreta
Le cors plorerent cele nuit le gaita
La faerie dont grant plente i a
Dusceau demain que li jours esclaira
Que li rois Hũes au moustier le porta
En I sarcu ricement le posa
Vne abtieẽe Hũe ins estora
Quant Auberon en la terre mis a
La faerie de Momeur se depart
Li rois Artus & Morgue sen reua
V bos dArdane v lonc tans quersa
110 Desoremais est Auberons finés
Du roi Huon vous doi ore conter
A son jour est encontre Artu alés
Deunnt Boucane pour sa terre garder
Ce fu au jour Saint Jehan en este
Que la bataille a ces II rois dure
La vns ne puet a lautre gquester
Non feront il en trestout lor ae
Huec ques ont fiancié & jure
Que il seront cascun an assamblé
111 Rois Auberons quant prist definemẽt
& il fu mors au Dieu gmandement
La faerie sen reua ẽnement
Eus es forès pour esbanoiement
Hũes li rois entre en son ostelement
Dedens Mõmur sas nul arrestemẽt
& Esclarmõde la dame o le cors gent
& Malabron que il ame forsenant
& Gloriant qui tant ot hardement
Ni vit plus hõme Hũes o le cors gẽt
Lors ot li rois grant duel & anoiaulent
Vit Esclarmonde si li dist belement
Dame dist il mout ai le cuer dolent
Rois Auberons me mãda vraiemẽt
Jou ving a lui si ot mout de tourment
Si me douna I don ne sai gnient
Que tere rois de tout son tenement
De faerie de quanqui i apent
& je ne voi o moi nesune gent
De poure don ma tant ce cuit present
Mais par celui qui fist le firmament
[372d
Je sarai ja se cest voirs v gment
Pooit ouurer par faeriement
112 Hũes li rois Malabron apella
& Glorïant ca mercelles ama
Seignour dist il entendés a moi cha
Rois Auberons quant il me courõna
De faerie le pooir me donna
Onques ne soch quele vertu i a
Si mait Dix jou lensaierai ja
& si verrai le don que donné ma
Ains tele feste nus hom ne gmencha
Foi que doi Dieu g jassamble ai ja
Drois sus ses piés rois Hũes se leua
Dame Esclarmonde deués lui apella
Par son droit nom Jesucrist reclama
Peres des ciuls dist Hũes qui ploura
Rois Auberons qui le don me donna
Que li miens cors aussi soushardera
Desor soushaide de par Dieu qui fait mã
Toutes les fées tant g il en i a
En faerie & decha & dela
Et tous les hõmes que Jesucris crea
Tous aparans a Momeur soiẽt ja
Dedens ces prés & en la ville la
Les IV dames ni laisserai jou ja

Dame Oriande dame Marse i sera
Sebile & Morgue qui tant de bonté a
& *nostres* sires tel miracle i moustra
Pour le roi Hue cui le don otria
Tantost i furent 9 il le soushaida
La faerie trestoute säuna
Deuant Monmur ens es prés sasãbla
Dix tante robe de faerie i a
Les IV dames cascuns daus enclyna
Rice couronne qui maint *denier* cousta
Orent es ciés qui luist & flamboia
Si noblement cascune deles va
Qui plus les voit & plus les resgarda
Car daus veïr nus ne se sõela
Au palais Hue cascune sadrecha
La faerie toute après sarrouta
Hũes li roys *quant* il les auisa
Dame Esclarmonde & il engtre va
Les dames baize cascune laccolla
Morgue la fée *premierement parla*
Gentis roys Hũes *bien* sai 9ment il va
Quant li miens fix Auberõs trespassa
De faerie bons rois te corona
A ton voloir cascuns de nous fera
De *par* mon fil qui le don ten dõna
Je tassẽur que cascũs jũerra
Foi & amour tant *que* li mons viura
Par desous Diu que nus ne tẽ faurra
113 *Quant* li rois Hũes dame Morgue ẽtẽdi
Mout douceniẽt la dame respondi
Dame dist il *bien* ait qui v9 nourri
Se tout li autre lotrioient aussi
Auques seroie de joie resbaudis
Dïent les dames nous le ferõs ensi
Le cor sonna cAuberons li tendi
La faerie sarrengua entour lui
Maint ch*eualier* cel jour sap*ert* a lui
Si bel si noble & si tres escheui
Qui plus les voit & plus les abeli
Lor garnement quil auoiẽt vesti
Furent si cler & si tres coulori
9 est fins ors *quant* il est *bien* burnis
Hũes li rois *quant* si biax les choisi
Dame Esclar*monde* & il sen esbahi
Dïent entrax ne nus hom nes oï
Sainte Marie 9 bele gent a ci
Sil me tenoient le couẽt cai oï
A tousiours mais seroie seignoris
& dame Morgue sescria a haus cris
La faerie apella entour li
Homes & fẽmes tant 9me ele ẽ coisi
Baron dist ele entendés enuers mi
Vesci Huõ le preu & lesceui

Que li miens fix Auberõs ama si
Quil en fist roi & Dix la 9senti
Il veut cõmage face cascũs a lui
Gardera vous 9me prex & hardis
Car plus preudõme na el mõde de lui
114 La faerie *quant* ele a entendu
Morgue la fée ont tantost respõdu
Dame font il *bien* auons entendu
Quanque auésdit mais trop mespr*is* i fu
Dame Esclar*monde* que nous auõs vẽu
Est mortex feme *par* Diu le roi *Jesu*
Jamais hõmages niert a Huõ rendu
Se il na fée auoec lui retenu
Quant li rois Hũes a ce mot entendu
Pasmés cheï que plus na atendu
Dame Oriande en ses bras le rechut
Quant se redrece sa dit vrais Dix *Jesus*
La mort vorroie car jai assés vescu
115 Hũes li rois forment se dementa
Quant il entent quEsclarmõde laira
Tenrement pleure & en haut sescria
Vrais rois du ciel dist il *que* ce sera
Quant ma 9paigne de moi dep*artira*
Li cuers ou ventre *bien* creuer me deura
Car pour moi las tante païne ẽue a
& *pour* mamor le sien cors baptiza
& son païs & sa terre laissa
& or me samble *que* de moi *partira*
A icest mot a terre se pasma
Morgue la fée en ses bras le leua
Mout belement Huon reconforta
Sire dist ele ne vous esmaiés ja
Amés *Jesu* & il vous aidera
Laissiés le duel noient ne v9 vaurra
& li miens cors *par* foi vous aidera
S(e)i onques puis si 9 vous verrés ja
Les IV dames v tant de bonté a
En vne cambre assambler se vont la
Morgue la fée *premierement parla*
Dames dist ele *pour* Diu entendés cha
Ves Esclarmõde qui bone dame esta
Car *pour Jesu* son cors rengenera
En saint baptesme & se crestïena
Maldehait ait qui ore li faurra
Faisons le *bien pour* Diu qui tout forma
De no pooir cascune li donra
& *nostres* sires le nous otrïera
En *para*dois terrestre sen ira
Entre nous IV cascune li menra
& a nous IV *Jesucris parlera*
Sa volenté de la dame fera
& le sien cors se il veut feera

Par coi rois Hües a fẽme l(e)i ara
En faerie auoecques lui sera
Toutes les dames cascune lotria
De la cambre issent Hües les resgarda
A Esclarmonde cascune deles va
Dame Oriande par la main prise la
& dame Morgue par lautre le 9bra
& dame Marse par les flans laccola
Dame Sebile au leuer li aida
Quant fu en hair ca terre ne toca
Dame Oriande maītenāt soushaida
E Dix dist ele qui toute riens creas
Entre nº V nous soushaiderai ja
En paradis terrestre par dela
A la fontaine de Jouent quil i a
Tantost i furent 9 ele deuisa
Sus la montaigne cascune se troua
A la fontaīne dont cascune joie a
Morgue la fée la dame despoulla
Les IV dames cascune prise la
En la fontaīne Esclarmōde bouta
& par III fois cascune le bouta
Adont fu bele ne nule dolour na
Si jou(e)ne fu quant on len resaca
9 a XXX ans deage ou point sera
Dusques adont que li mons finera
Morgue la fée nostre seignor hucha
Jesucris peres dist ele venés cha
Parrins serés de vous amendera
& nostres sires ca eles se moustra
Les IV dames de bōne amor ama
Dames dist Dix dite quil vº plaira
Dist Oriande sire vous lorrés ja
Vesci la fẽme Huon qui rois sera
De faerie Auberons li donna
De vº meïsmes le don recëu a
De faerie ja homage nara
Dessi atant que faée sera
Fait en auons ce ca nous en tēra
La vostre grace sire li quenra
Ensi prions a vous ja ni faurra
Dist Jesucris si soit 9 vous plaira
Vers Esclarmonde nostre sires sen va
Dedens la bouce par III fois lalena
& es oreilles I petit li souffla
& de sa main par III fois le signa
& ses II piés sus les siens II mis a
Lors fu en hair ca terre ne toucha
Sens & memoire & vertu li donna [373d
Car en tel point a tousiours mais sera
Dusques atant que li mons finera
As IV dames Esclarmonde bailla
& si lor dist quele en tel point sera
A tousiours mais ne ja ne cangera
Tant 9 li mons & li siecles durra
Aussi 9 eles ce dist soushaidera
& sera voirs quanques deuisera
Les IV dames cascune joie en a
Pour Esclarmōde que fée est & sera
& li rois Hües forment sesmeruilla
Ou Esclarmonde & les dames ala
Mais jou croi bien que par tans les verra
Cascune deles grant joie demena
En la fontaīne cascune se baigna
Quant sont baignïes lune deles parla
Ciert Oriande qui premiers 9mencha
Dames dist ele öés que ce sera
Ves Esclarmonde que aportames cha
& par celui qui le mond(e) formé a
Puis que Jesus le don dōné li a
Droit a Monmur errant nº remēra
116 Dame Esclarmōde quant les fées entent
Si lor a dit bel & courtoisement
Dames dist ele mout grans tors vº sousprēt
& ceste coze ne feroie noient
Nen sui nient digne jou le sai vraiemēt
Dame dist Morgue si ferés proprement
Fates le bien de vo 9mencement
Soushaidiés nous v vostres cuers satent
Cest a Mōmur v plus haut mandemēt
A tant de joie & desbanïement
9 il afiert a roïne au cors gent
Qui de Diu a recëu tel present
Or essaiés se li dons vaut noient
Que vous dōna Jesus ōmipotent
Se il ne vaut se ni creés noient
117 Dame Esclarmōde a la clere fachon
Quant ele entent que de Diu ot le don
Lors dist as fées & nous lensaierons
& de par Diu nous le 9mencerons
Jou me soushaide de par Diu & son non
Droit a Mōmur el plus maist[r]e dongnon
Que jou i soie orendroit a bandon
O moi les dames qui mont dōné le don [374a
En la caiiere dalés le roi Huon
Et fëuté li facent li baron
Ne nus ne soit jamais 9tre son bon
& tant i ait melodie & douch son
Harpes vïeles & maint psalterion
Si ca meruelles le prisent li baron
Si tost 9 ot finée sa raison
Dalés Huon se trueuent v dongnō
Hües entent & le joie & le son
Encontre va auoec lui le luiton

[La Chanson de Clarisse et Florent.]

Li rois englès i vint *pre*mierement
De sa venue sesbaudissent la gent
Beles aumosnes done a la pou*re* gēt
*Par*mi les landes va cacier voiremēt
Maīt cierf trouerēt a son plaisir ō prēt
Mout se maintient li rois i nostremēt
Li rois de Hōgres se maītiēt ricemēt
Au palais viēt de son destrier descēt
P⁹ est mōtés v maistre mandement
Toute la ville emplist tāt i a gent
122 Li rois de Hōgres est a Blaiues ven⁹
De dras de soie a ses hōmes vestus
Atant es v⁹ Flourent lenfant venu
Cil dArragōne ne *sont* mie esperdu
Ains ont maint drap de soie a or batu
Pour la pucelle *sont* maint baron venu
Mais ja nul jour nen erent rauestu
Cil de Clugni sont a Blaiues venu
Et li bons abbes ne si est arrestus
Cascun des rois va rendre son salu
Mout volentiers a cascun daus vēu
Mais p*ar* tans erent dolant & irascu
Cuns maus t*ra*ītres a les mos ētēdus
Brohart lapellent cil q*ui* lont cōnēu
De Blaiues ist ja Dix ne li aiut [374d
En vne barge entre narresta plus
Fiert en Gironde sest a Bordiax venus
*Par*mi les rūes est li lerres courus
Vient a Bernart q*ui* en son palais fu
AuoecClarisse nest riens q*ui*l amast plus
Dist a Bernart qui m*out* sages hom fu
Labbes vous mande que vous narrestés pl⁹
Mais ceste fēme ait dras dōme vestus
En vne barge soit ses cors embatus
Salons a Blaiues q*uant* li jours est falus
Sentendera kex li plais ert tenus
123 A la pucelle p*ar*la li mauuais lerres
Gentix pucelle b*ien* serés marïée
Mout a g*rant* joie dedens Blaiues menée
Pour v*ostr*e amour tant estes desirée
Labbes vous mande coiemēt a celée
Venés a Blaiues a iceste vesprée
& si soiés toute descoulourée
& de dras dōme vestue & acesmée
Q*ue* ne soiés conute nauisée
P*ar* la posterne serés p*ar* moi menée
Q*uant* vous venrés en la sale pauée
V cil III roi ont fait lor assamblée
Auquel des III q*ui* le mix v⁹ agrée
Cis vous ara a moullier espousée
La bele lot sa g*rant* joie menée
B*ien* si acorde errant fu acesmée
B*er*nart apelle chaindre li fait lespée
Vienent au port ens v batel entrerent
B*er*nars & cils qui si la enchantée
Brohars li fel ne dist pas sa pensée
Vne g*rant* corde a en liaue jetée
La nuis estoit durement oscurée
Vne bruïsne estoit p*ar* lair leuée
Et laige est rade q*ui* a la nef portée
Et Brohars a la pucelle abourdée
Dist a Bernart ceste corde est nōée
Venés sacier & B*er*nars la tirée
Et Brohars vint coiement a celée
Errant li a la jambe sus leuée
Bernars trebuce si a fait la versée
124 Si 9 la corde ala sacier Bernars
La acosté li traïtres Brohars
Au gentil home la jambe sus leua
Dedens Girondeerrāment le bouta [375a
& laigue est rade q*ui* la nef emporta
B*er*nars presoit tantost affondu la
Et q*uant* Clarisse le voit en haut cria
Lasse dist ele quel traïson ci a
A Brohart vint p*ar* les cauiax p*ris* la
Hauce le pong ens el col lassena
& cis laert qui m*out* sen vergogna
& p*ar* la nef aual le t*ra*ïna
Li glous a dit sil puet a li gerra
Cele lentent forment sen esmaia
Duremēt crie & m*out* sespōenta
Fors est Gironde q*ui* aual lemporta
G*r*ans sont les roces nul secors nauera
Et cis entent a chou q*ui*l desira
A la pucelle q*ue* vergōder vaurra
B*ien* se desfent Clarisse q*ui* t*ra*mbla
Et li t*ra*ïtres la paume entezé a
En son visage si g*r*ant cop li dōna
Le char li ront li sans en degouta
Le piet estent si formēt len pila
Q*ue* p*our* I poi le cuer ne li creua
Prent laviron IV cos len dona
125 La damoisele a g*r*ant duel demené
Toute nuit oirre dusq*ues* a laiourn*er*
Aual Gironde q*ue* na point arresté
Li solaus lieue q*ui* jete g*r*ant clarté
Brohars li fel q*ue* Dix puist c*r*auenter
Dist a Clarisse vous aués tout alé
Se v⁹ ne faites toute ma volenté
& dist la belle se Diu plaist v⁹ mētés
Car Jesucris iert mes bons auoués
De vo desserte le löer auerés
& li traïtres se rest auant passés
Des piés le pile & bat dedēs la nef
De li desfendre a la bele pensé
Tant ont luns lautre & sacié & bouté
Q*ue* de Gironde sont en la mer entré

Or gart Jesus la pucelle au vis cler
3626 & Brohart voelle ꝯfondre & crauenter
La damoiselle a Jesu reclamé
Glorious Dix aiés de moi pité
3629 Jai tout le cors de destrece afamé
Brohars respōt jai du paī aporté
Jou ten donrai consent ma volenté
3632 Cele se taist sa Jesu reclamé [375b
Brohars a tant le cors de lui pené
Quil sendormi tant ot il estriué
3635 La damoiselle li a le pain osté
Quele auoit bien II jours entiers juné
126 Va (s)sent la nef sans poīt darrestison
3638 Parmi la mer descendi a bandon
Vent orent grant si nont nul nageour
& la pucelle estoit en grant tristour
3641 Brohars se dort qui ait maleīchon
Tant ont erré par le bon vent quil ont
Ca vne roce del tans ancīenour
3644 Est arrestée la nef au traītour
Brohars sesueille & voit fallir le jour
A la pucelle a dit entendés nous
3647 Or vois tu bien que nauras nul secours
Ne li desfendres ne te vaut I bouton
Je sui enclos de mer tout enuiron
3650 Mien essiant jamais nen isterons
Mauuais se fait meller de traīson
Ne crie mie car riens ne te ferons
3653 Triues aras tant ꝯ nous ci serons
E las doians ca mengier nauerons
Or men repench quainc te vi a nul jour
3656 Met cha mon pain maugré Diu de tamor
Quant la pucelle oī le traītour
De la nef saut si senfuit vers le mont
3659 A IV piés a rampé contremont
Mout estraée en larmes & em plours
Or le gart Dix par tans ara paour
3662 Quen la montaigne auoit XXX larrons
Galliot furent & tout bon nageour
As marceans tollent tout canquil ont
3665 Qui vont par mer es nés & es dromons
127 La damoiselle ot mout le cuer iriet
De quanquil puet a li lerres huciet
3668 Par Diu pucelle ne te vaut I denier
Mout poi vous vaut li guerirs par mō cief
Fuīr ten cuides pour mon cors eslongier
3671 Mais jou tarai a nuit a mon coucier
Li larron lōent qui si sont au mengier
Il salent sus car tout furent murdrier
3674 La damoiselle voient Brohart cacier
Or cuident estre li larron engigniet
Et la pucelle lor a haut escri[i]et
3677 Gens que voi la aiés de moi pitié [375c
De cest glouton qui me veut detrēcier
Qui me roba en Bordeles lautrier
3680 & se sui fille Huon le bon guerrier
Quant cil lentendent mout se sont meruillié
Li maistres daus a I coutel saciet
3683 Dist a Brohart biax sire mal vigniés
V⁹ volés vous melier de no mestier
Bien fustes faus qui tel feme encargiés
3686 Or v⁹ ꝯuient sentir de no mestier
Cel mariage ꝯuient desparillier
Dont li keurt sus a guize dauersier
3689 Bien voit Brohars ꝯfors ni a mestier
Sil ne se puet desfendre au brāc dacier
Traist soi arriere sa sō brāc ēpongniet
3692 Si fiert le maistre amont v hanepier
Quil li embat dusques es dens lacier
Entour lui sont tout li autre arrēgiet
3695 Et la pucelle courut droit au fouier
Qui de mengier auoit mout grant mestier
Car juné ot pres de II jours entiers
3698 Nauoit mangiet for dun paī I quartier
Quembla Brohart le larron pautōnier
128 Clarissette a coisie la fumée
3701 Au fouier est la damoiselle alée
Vn pain a pris trop estoit affamée
A la table a la vitaille esgardée
3704 Ne sen partist pour estre desmembrée
Iluec sassist durement esplourée
Entour Brohart est lautre gēt tournée
3707 Mout durement se desfent de lespée
IV en a mors mais se brace a lassée
Et cil li ont formēt sa char naurée
3710 Tant lont coitiet quil lor rēdi sespée
& puis lor a la verité contée
ꝯment la bele dut estre marīée
3713 & quil lauoit dedens Bordiax robée
Mais ele sest toute descoulourée
Onques plus bele ne fu de mere née
3716 Se veīssiés sa face coulourée
Mal esploitas ce dist li vns des leres
Car la desserte ten sera ja dōnée
719 A vne brance errāmēt le leuerent
La goule auoit ꝯtreual souspezée
[Et] desous lui ont fait vne fumée
3722 Es vous sa char a grant tourment liurée [375d
E las dist il mame sera dampnée
Traītres sui traītres fu mes peres
3725 Traītres sont mi parent & mi frere
Ma mere fu vne pute prouée
Mes III serours reuont a la menée
3728 A tout le mont sont eles ꝯmuneles
Pour vostre amour ferai proiere tele

As vis diables soit mame gmandée
129 Mors fu Brohars li cuiuers renoiiés
Vns tourbillons sest a larbre lanciés
Toutes les brances a pris a defroissier
3734 Entour Brohart sont mauffe arrengié
Se li ont tous les membres erraciés
Cascuns estoit sor I croc apoiiés
3737 Et li larron reuienent au fouier
La damoiselle ont ses dras despoulliés
En dras de fēme lont faite aparillier
3740 & son visage lauer de bon vin vies
Dont fu plus blance que nest flor degie[n]tier
& plus vermelle que roze de rozier
3743 Bouce (bien) salee plaisans est a baizier
Ses mameletes font ses dras soushaucier
Cors ot bien fait & si ot blont le cief
3746 Les mains grailletes mout fait a couoitier
Si ouel ont fait les larrons fremiier
Li vns a lautre comence a gsillier
4749 Bien nous a Dix secourus & aidies
Quant tel puce le auons pour embracier
Cascuns a dit quil lauera premiers
3752 Atant qu'enchent li larron a (r)encier
Il s[a] lleat sus sont lors coutiax saciés
130 Ensamble sont li larron sousdolan
3755 Pour la pucelle qui tant ot le cors gent
Gondra(ris) saire Baudri bouta auant
Fix a putain fait il ribaus puans
3758 Mar mi touchas par les cauiax le prēt
Plaines ses mains emporte en cerrōpāt
De sa gaine sace I coutel trencant
3761 Baudri feri ens v ventre deuant
Qui labat mort Henris salli auant
Si fiert Gondrart dun grant tizō ardant
3764 Le tes li brize le ceruel li espant
Tout li larron se vont entretuant
Et li diable en portent maintenant
3767 Toutes lor armes en infer au tourment [376.
Lassus demeure Clarissele plourant
Dales les mors mout se va demetant
3770 Or est bien drois que je v9 die auant
Des rices homes qui le vōt atedat
Qui sont a Blaiues mout se s[on]t meruillet
3773 De la pucelle pour coi demeure tant
A Bordiax vint li abbes maintenant
Bernart demande & sa niece esmet
3776 La gent loirent se li vont tout gtant
gment Brohars lenmena coiement
Labbes lentent tout a mūe le sanc
3779 Il vient as rois se lor gte em plorāt

Que Brohars la traï vilaīnement
131 Quant li III roy entendēt la raison
3782 Quil naront mie la pucelle au cief blot
Et quensi furent trai par I glouton
Tout pour Brohart qui ot cuer de felon
3785 Mout par en maine cascuns grant marison
Se li bons abbes ne par fust si preudom
Il le pendissent plus haut cautre larrō
3788 Mais de Brohart oïrent le renon
Cot fait li fel par sa maleïchon
En Bordiax pleurent li grant & li menor
3791 Adont regretent le bon conte Huon
Et Esclarmode & Bernart le baron
Dedens Gironde entrent li pesceour
3794 Tant ont cerkiet que Bernart troue ont
Dedens Bordele ont mene mout grant plor
Labbes le sot si dolans ne fu hom
3797 Dist as III rois vos ichi grant dolour
Tant nous a fait Brohars grant traïzon
Tout si parent ont a non traïtour
3800 Par autre fois mon[t] il fait grant tristour
Dïent li roy abbes nomes les nous
Ceste bonté a aus lor renderons
3803 Par tout list labbes nous les v9 nōmerōs
Et il le[s] nōme & encuze trestous
Plus de XXXXX em prisent en II jours
3806 Il les menerent jeter en I caut four
Tout pour Brohart si parent ocis sont
& toute viue sa mere enfouie ont
3809 Ses III serours au bersaire mis ont
Son dolant pere ont mene a tristour
Ensi doit on ouurer de traitours
132 En la mōtaigne est Clarrisse esgaree [376b
Forment ploura & si sest dementée
Lasse caitiue pour coi fui onques nee
3815 Jou cuit que jaie lauent ē(ure) mon pere
Auoec les mors sest la bele ostelee
Quele ne set ou ele soit tournee
3818 Tant par estoit de mer auirōnee
Ele sapense quiluec est enserree
Vers sa nacele est errāment tournée
3821 Veit I dromon venir voile leuee
La damoisele la mout bien esgardée
Or se pourpense par la nef iert saluee
3824 Mais par tans iert malement enganee
Car paien sont la pute gent deruee
Cest Marados li fors rois dAquilée
3827 DAigremont viēt de la terre son pere
Si sen raioit a maisnie priuee
Vers roce bize a la nef auisée

3830 Et la pucelle qui bien rassamble fée
De cele part a sa voie tournée
Et Clarissete qui tant fu effraée
3833 Est toute lie quant gent a auizée
Mais a court terme en sera tourmētée
Paien le voient mout bel lont salüée
3836 En la nef entrent Clarisse ont acollée
Puis li demandent bele dont estes née
133 Quant la pucelle a le paien vēu
3839 Qui li demande dansele dont es tu
& la pucelle li a lues respondu
Quele estoit fille Huon qui tant prex fu
3842 Mais ne set pas que il est deuenus
Au Sarrasin a trestout despondu
ꝯfait ment il li est auenu
3845 Li paiens lot grant joie en a ēu
Bele dist il bien vous est auenu
Point nai de feme v⁹ crerés en Cahu
3848 Cele lentent Dix tant dolante en fu
Au Sarrasin a tantost respondu
Que mix vaurroit que on lēust pendu
3851 Li paiens lot sa sa paume estendu
Fiert la pucelle le cuir li a rompu
De son visage est li sans descendus
3854 Ses gens len blasment tantost quil lōt vēu
Glouton dist il naués vous entendu
Quele souhaide que jou soie pendus
3857 Jeté le en mer ci narrestera plus [376c
Dont le saizirent li paien malostru
Parmi les dras que la bele ot vestus
3860 En vne nef ou toute seule fu
La le jeterent la pute gent Cahu
& ele pleure cil sont en mer feru
3863 Durement oirret a plai voile estendu
Son pucellage vaut auoir li mescrus
134 La damoiselle fu forment esmaïe
3866 Car li paiens li requeroit folie
Et la pucelle tousiours merci li crie
Tant quele soit a terre descargie
3869 Dist li paiens ce ne vaut vne alie
Voelliés v non ja serés efforcie
& vostre lois iert de par moi brisie
3872 & la pucelle huce Sainte Marie
Secourés moi & soiés en aïe
Es vous I vent qui viet deuers Candie
3875 Ces ondes volent que la nef est bondie
Li vens se fiert v dromon ces mas brise
Mahon reclament cele gent paienie
3878 A lagan vont cele gent mescreïe
Les cordes sont ens v dromo trōcïe[s]
A pour I poi que toute nest emplie
3881 Li rois paiens cuide perdre la vie
Or na il cure desforcier la mescine
Li jours lor faut la nuit est oscurie
3884 Et la tourmente a la nef encargie
Aual la mer lemporte descueillie
IV c. liues est la nef eslongie
3887 Au point du jour que laube est esclairie
Paien coisirent le nuef port de Hōgrie
Iluec auoit mainte nef atacie
3890 & vns haus hon. cui Dix doi[n]st bone vie
Ot a cel port qui mout estoit grans sires
Pierron lapellent dArragone la rice
135 Droit au nuef port a li dromōs tourné
Pierres i fu dArragonne li bers
Qui va le souffre cascun an accater
3896 Que on nen puet cune naue amener
En vne anée ensi est estoré
Pierres auoit faite carchier la nef
3899 En Arragōne le fait au roy mener
Mais la tourmente lauoit fait arriuer
Droit au nuef port de Hōgres arrester
3902 Le calan voit a lagan par la mer [376d
Pierres emprist la gent a apeller
Or as galïes quancon porra haster
3905 Ves I dromon du secourre pensés
Sil hurte as roces ja le verrés frouer
& tout lauoir en la mer affond[r]er
3908 Qui dont veïst es galïes entrer
& par ces ondes salir & bien floter
Paien les voient e les v⁹ effraés
3911 Que bien perchoiuent que cest crestïentés
Tant ont coitiet que il sont assamblé
La damoiselle en vont as poins ꝯbrer
3914 Parmi les ondes le voloient jeter
A vne corde ꝯmencha a tirer
Arragōnois ꝯmenchent a crïer
3917 Tien toi bien fēme nous te venōs sauuer
136 La damoiselle est forment esmaïe
La chars li tramble ꝯme flours daubespine
3920 Arragōnois ont la nef acueillie
Cros de fer jetent si lont a aus sacie
Puis lancent ens tous les Sarrasins prisent
3923 & puis sen vont trestout droit a la riue
Pierres demande qui ne satarga mie
Qui estes vous a moi le deués dire
3926 Et cil respondent doutre la mer de Grisse
Par foi dist Pierres si perderés les vïes
Le premier fiert la teste en a prise
3929 & lautre après le tierch nespargna mie
Li maistres daus a haute vois sescrie
Rois sui paiens ber ne mocïés mie
3932 Grans raenchons v⁹ en sera baillie
Pierres lentent hautement li escrie

Pour coi aués ceste fẽme acuellie
Mout laidement laués ore baillie
Sire dist il nous nen 9nissons mie
Ains le trouuasmes dalés la roce bise
Pour sa biauté lauoie couuoitie
Ne vaut souffrir q*ue* jou a li jesiss·
Par mautalent ja lauoie enhaïe
Pierres lentent la damoiselle escrie
Vien toi vengier prent lespée forbie
Ve le ci preste si nel espargne mie
Quant cele lot si est em piés sallie
Lespée prent q*ue* ne satarga mie
La teste em prent damoiselle Clarisse
137 La damoisele fu de m*out gran*t valour [377a
Volentiers fiert sor la gent paienor
& lor detrence les vis & les mentons
Par le conseil au viel conte Pierron
Quant il ont mort maït Sarr*asin* felon
En mer les jetent sans nulle arrestisõ
Lauoir ont *pris qui* estoit v dromon
Si le dep*ar*tent entriax p*ar gran*t amor
La damoiselle en ont mis a raizon
Pierres demande bele qui estes vous
Ains mais ne vi si bele fẽme el mont
Benoit soit leure que venis entre n⁹
Liet & joiant en *son*t tout li baron
Sire dist ele & nous le vous dirons
De deuers Acre fille a I vauassour
Iluec me prizent marceãt a I jour
Si mẽ porterẽt dedẽs la mer maiour
A vne roce vi fendre le dromon
Sor roce bize montai a garizon
La trouuai jou 9paigne de larrons
Pour moie amour sentrochirent il tout
Ceste gent vi p*ar* mer en cest dromõ
Vers aus me trais p*our* auoir garizõ
& il requizent cascuns ma deshonour
Dix le v⁹ mire garie sui p*ar* vous
Se il v⁹ plaist dore en auãt irons
En vo 9paigne & v⁹ tous seruirons
Pour vous seruir ne voel se du pain nõ
Bele dist Pierres pas ne v⁹ refuzons
Car se Diu plaist jamais ne v⁹ faurrõs
Assés arés tant 9 nous viuerons
En Arragonne en vẽrés auoec nous
138 La damoiselle Pierron en enclina
Par deuant lui errãt sagenoulla
Les mains tendües plorãt lẽ mercia
De chou quil dist jamais ne li faurra
Quẽ Arragõne auoec lui lẽmenra
Maissor nẽ pense li rois *qui* tout forma
Jamais VIII jou[r]s de ses iex ne verra
Ens v sablon I des Hongres i ha

Bien (i) sot rõmant no gent entẽdu a
Dedens Mõtir isnelement en va
De vne liue sans plus diluec i a
Le roy de Hongres ens v castel troua
Sire dist il a moi entendés chu
A vo nuef port I dromon arriua [377b
& *gran*t auoir & gens deuers Baudas
Pierres i est qui le souffre carcha
Cis dArragõne *qui* rices deuenra
Des auentures ca ton port trouué a
Lauoir a pris & la gent detrencha
& b*ien* saciés que pié nen demoura
Cune pucelle co lui detenue a
Onques plus bele ne but ne ne menga
En Arragõne a dit quil lenmenra
Li rois respont par mon cief non fera
Iceste prize m*out* cier accatera
Car b*ien* saciés demain pendus sera
Mais b*ien* saciés p*ar* le cors Saït Thumas
Jamais p*ar* fẽme mes cuers liés ne sera
Chiele est p*er*due que mes cuers tant ama
Que li quens Hües de Bordiax engenra
139 Li rois de Hongres est forment courouciés
Dist a ses homes alés vous haubergier
Soiés au port au jour ap*ar*ailliet
Pierres iert pris & sa gent escilliet
Jamais li souffres ne li ara mestier
Que ne li face lame du cors sacier
Faites les fourkes desor laiue ficier
Au port a pris chou 9 me doit baillier
Dïent si home or ne vous esmaiés
Demain sera traïnés ce saciés
Vns poures hom loï sen ot pitié
Au nuef port vint si la Pierrõ nõchiet
Gentis hom sire jeuch ier de vo relief
Pour chou vous vieng v*ost*re vie alongier
Li rois de Hongres fait vo mort p*our*cacier
Demain vous doiuẽt a martire escillier
Amis dist Pierres *cent* mercis en aiés
Priueement se fait aharnesquier
& ces lanternes en ces naues dreciier
Assés porterent chou qui lor fu mestiers
Pain & fẽrine char salée & vin viés
Lors voiles drecent sont lor ancres saciés
La damoisele encoste lui sassiet
& li prodom ne fu pas oubliiés
O eus sen va sen ar⁹ bon loier
P⁹ ont la riue eslongié au nagier
Or pueent Hongre desor la mer gaitier
Mien essiant aïs quil soit esclairiet
Aront *cent* liues *nost*re gent eslõgiet [377c

Ver Arragone sen vōt joiāt & liet
140 Or sen va Pierres de quanquil puet haster
Vent orent bon qui tost les a guïés
Vers Arragone quil a tant desiré
La damoisele a souent gforté
La cité voient & le palais listé
Des naues issent quant il sont ariué
A mout grant joie sont gent engtre alé
Au roi le vont li messagier gter
Que Pierres est venus a salueté
Si a du souffre & autre auoir plēté
Li rois lentet se a Diu mercïé
Encotre va a mout rice barné
Pierre accolle & li a demandé
Se il trouua qui pot li ait greué
Pierres li gte que Hogre sont pené
De lui ocire & chiax quil ot menés
Mais Diu merci nous somes escapé
De la pucelle li gté la verté
quant il loret rescouze sor la mer
Il na plus bele en la crestïenté
Dont passe nuat si la au roi moustré
Li rois le voit se li vit mout a gré
Bele dist il diten moi verité
Jou voel sauoir de vostre parenté
Mais la pucelle no li oza conter
Trop se doutoit de male get trouer
Ains sembroca si prot a sospirer
Les larmes prisent de ses iex a coler
& dist au roi plus ne me demadés
Car jou ne sai quex est mes paretés
Li rois lentent formēt en fu irés
141 Quant li rois ot la pucelle escouté[e]
Qui si estoit durement esploure
Pité en a si la reconfortée
Pierres li cote quele ot est(r)é robée
Chex a ocis qui lorent amenée
Or iert par moi se je puis marïée
En la maison Pierro lot adestrée
Dames i vont qui mout lot resgardée
Pour Pierron ont grant joie demenée
En Arragone la fort cité lée
Il ont la ville mout bien encortinée
Par le ville ont mainte danse menée
Cil damoisel behourdet e la prée [377d
Mainte lance ont a behourt trocónée
Pierres lor donne dauoir mainte deurée
Jamais des Hongres nauera renomée
Que il li toillent vaillant vne deurée
Ja pour le souffre nira mais a celee
Assés est riches a cele retournée
Si q la joie fu si grans demenée
Li fix le roi dArrag(e)[o]ne le lée

Vient de cacier sa la noize escoutée
Et voit la ville partout encortinée
Tante puceile a vēue acesmée
La ville aproce si vint de rādonée
Dix dist li enfes S. Vigi . . . . . .
Quel joie ont ore les gēs de no gtrée
I a il noces seroit chou pour mō pere
Dont li escrie vns mes sās demourée
Venus est Pierres & sa gent arriere
142 Li damoisiax quant la nouelle oï
Que Pierres est venus & si ami
Grant joie en maīne quant il pot descendi
Dusca lostel Pierron ne salenti
Toute sa gent en vienēt après lui
Il li demandent gment il se contint
Pierres li moustre la pucelle au cler vis
Se li conta quen la mer le conquist
Mais il ne set quels hom lengenuï
Cest grans damages quainc si bele ne vi
Lenfes lentent de joie tressalli
Tous li corages li gmence a fremir
Amours lassaillent tantosten fu souspris
& la pucelle a resgarder le prist
Si bel enfant onques mais ne choisi
Du damoisel vous dirai sans mentir
De la biauté que Dix en lui assist
Le poil ot blont & le vis coulouri
Les iex plus vairs que nus faucōs gētis
Mentō fourquiet si ot le vis traitis
Bouce bien faite les dēs blans & polis
Larges espaules & encarné le pis
Les bras ot drois & les poīs b[ie]n furnis
Hances bien faites & le cors escheui
Plus estoit biax que jou ne v⁹ deuis
Flourens ot non li damoisiax gentis
Cele le voit le cuer ot esbaudi
Pour sa biauté comencha a fremir [378a
En son corage a enamer le prist
143 Piecha set on cil qui lont recordé
Fors est amours on ne le puet celer
La fille Hue qui tant ot de biauté
A roy Florent volentiers esgardé
& lenfes li ne sen puet deporter
E Dix dist il vrais rois de maīsté
gment sarai la pure verité
De la pucelle & de son parenté
Mais ne vi coze que tant pēusse amer
Jou ne porrai sans li longes durer
Samour irai maintenāt demāder
Par la main prist la pucelle au vis cler
Dune part sont sor I banc acosté
Que nus nes puet oīr ne escouter
Bele dist il bien soit vos cors troués

En ceste terre embatus & entrés
Dont estes v⁹ pour Diu ne me celés
Ne saués v⁹ quels est vos *par*entés
Damoisiax sire dist ele or mentēdés
Dun vauassour fu mes cors engērés
Chambriere estoie I jour *qui* est passés
Dame Esclarmonde *qui* tāt a de biauté
Fēme Huon de Bordiax la cité
La fu mes cors & rauis & emblés
Sai tant ëu dolours & pouertés
Que pour I poi que mes cuers nest creués
Or ma rescouze Pierres li adurés
La merci Diu si ma ci amené
Or vou pri jou *pour* Diu de maïsté
Quēuers mon cors folie ne pensés
144 Li damoisiax la pucelle entendi
Bele dist il se Dix me soit amis
Ne vous doutés *pour* home *qui* soit vis
Car ne sai home en trestout cest païs
Que sil auoit enuers vo cors mes*pris*
Que nel fesisse lame du cors *par*tir
De vo biauté est si mes cors sous*pris*
Que jou voel estre a tousiors v⁹ amis
Jamais nert nus *qui* nous puist dep*ar*tir
Ains v⁹ prēdrai se mes *pere* est fenis
Sire dist ele *pour* Diu de paradis
Ne dites plus tel coze otre mi
V⁹ estes hoyrs de trestout cest païs
Trouée sui mes cors est orphenins [378b
La *vostre* amors naferroit pas a mi
Sor le sauoit *vostres* peres Garins
Il me feroit tous les membres tolir
En poure liu ariés vo cuer assis
Peciet feriés dentendre plus a mi
Atant sembronce si jeta I souspir
Puis dist em bas *que* nus nel entendi
E Dix dist ele vrais rois de paradis
Et cor ne set cis damoisiax gentis
Que jou sui fille le conte Hüelin
Mais namai home puis leure que nasqui
Mais cils me fait trestout le sanc fremir
Plus sui malade *pour* lui que il *pour* mi
Mais mon corage ne li oze jehir
Adont li courent les larmes sor son pis
145 Li damoisiax la pucelle accolla
Plourer le voit *mout grant* pité en a
Puis dist amie a moi entendés cha
Tant v⁹ requier *que* jou v⁹ dirai ja
Lamour de v⁹ se ne lai mochira
Sire dist ele pour Diu *que* nous fourma
Fole seroit *qui* chou vous veera
Quanques vaurrés mes cors otrïera
Mais gardés *bien* que ni pēsés nul mal
Se v⁹ queriés coze qui mauillast
Bien le saciés mes cors sen ochira
Bele dist il ne vous en doutés ja
Que ja vos cors *par* moi nauillera
Mais se jou puis il en amontera
De cest païs la seignorie auras
Vers li se traist atant baisie la
Ens v palais la renōmée en va
Flourens estoit ens lostel la aual
En la maison Pierron v il tourna
Garins lentent *pour* poi *qui*l nen derua
Et dist em bas que nus nel escouta
Cele trouuée mon enfant me torra
Pour sa biauté mes fix i pensera
Mais *par* celui *qui* le monde fourma
Sil i repaire ele le comperra
Or se *pour*pense que Clarisse ocira
Par mautalent Garins son fil manda
Il vint a court ses peres lapella
Florent biax fix a moi entendés cha
146 Li rois Garins fu *mout* en *grant* irour [378c
Pour son cier fil v tant ot de valour
Se li a dit Florent dont venés vous
Sire dist il de la maison Pierron
Sai esgardée la pucelle au cief blont
Il na si bele dusca la mer maiour
& dist Garins *pour* le cors S. Fagon
Je cuit biax fix tu laïmes *par* amors
Or ni va plus nous le te deffendons
Se plus i vas dolante le ferons
Jou le ferai aualer em prison [hom
E biax dous *pere*s dist Florens li fra[n]s
Pour lamour Diu n⁹ sōmes enfanchon
Si nous laissiés jouer sans *traï*son
Car jou ne pense a li se tout *bien* non
V⁹ estes vix saués flouri grenon
Quatre XX ans aués *bien* le set on
Ne deués mais auoir joie damors
La damoiselle vorrai porter honor
& lamerai cui quen poist ne *qui* non
Car ele est bele & a biel me tiēt on
Bien assambler en moi & li deuons
De ceste paire ne dites se *bien* non
Car Clarissete fac de mō cuer le don
Garins lentent a poi dire ne font
Son fil apelle mauuais cuiuert gloutō
Poi me prisiés mais *par* S. Simeon
De la trouuée demain v⁹ *par*tirons
*Que*le iert (iert) jetée en la mer a bādon
Flourent lentent se li ciet as genous
Non ferés peres je mociroie dont
147 Li rois Garins dArragone pensa
De son enfant gment en ouuerra
Biax fix dist il *pour* Diu entendés cha

Cor pren tes a[r]mes mes cors tadoubera
Et puis après si te marïeras
Garde en ma terre enuiro dambes pars
Et el roiaume *que* Charlemaines a
En Romenie cerkerons *par* decha
Si haute fẽme biax fix ni trouerras
Sauoir le vius errant lespouzeras
Après no *guerre* que tu ja ni faurras
Cis de Paule Desiie[r]s li Lombars
Ma *mout* greué ne sai se pais fera
Ce est vos oncles duremõt greue ma
Pour vostre mere qui morte fu piecha [378d
Car *mout grant* ire & mescrés i tourna
Jou le feri dont mes cuers *grant* duel a
Pour chou me het vos oncles de piecha
Fix pren moulher pª si tr[a]douberas
Enuers ton oncle Desier le Lombart
Feras le guerre & me pais requerras
Voir dist Flourens or ne mẽ *parlés* ja
Ja autre fẽme ne gerra en mes bras
Que Clarissete que tant blasmée mas
Fix dist li peres pour le cors S. Thumas
Se tu le prens trop men aulleras
Car nul ami de *par* li ne verras
Mix aim a perdre dusca pors de Baudas
Que le presisses or nen parole pas
Vile ma terre que ja piet nẽ tenras
Ne le trouuee de tex iex ne verras
Pierron apelle & li dist venés cha
Quant tu Florent en ton ostel verras
Quẽ mon palais conter le me venras
Lues iert ocize ja plus ne viuera
Florens lentent Dix 9 *grant* duel en a
148 Si 9 Garins a son fil castoiet
Es v palais I message apoiet
Et dist au roi mal sõmes engingniet
Car ci en viẽnent la gent roy Desie[r]
A XXX m sont nombré li fourrier
En lost derriere *sont* LX millier
Si vous manace de la teste a trenchier
Vos ville[s] ardent ni a remes moustier
Que il ne face abatre & trebuscier
Or du deffendre v tieres detrencies
Garins lentent a poi nest esragies
Pierron apelle quil ama & tint cier
Le bon viconte qui tant fait a *prisier*
Or tost as armes *pour* lhu mi *cheualier*
Fix cor tadoube car jai *mout grant* mestier
Pour tou barnage secourre & auancier
9duis mes Lõmes si en seront plus fier
Tant ai vescu ne puis mais ceuaucier
Deffent la terre que tu dois josticier
Voir dist Florens cis plais pas ne me siet
Par cel seignor qui tout puet justicier
Ja en vo vie ne serai cheualiers
Ne naiderai vo terre a calengier
Se moi ne dõnés Clarissete a moullier [379a
Mais se jou lai ne vous doutés de riens
Jou vous rendrai le fort roy Desier
Li rois lentent a poi nest esragies
De chou quil ot Florẽt ensi plaisdier
& quil nel puet a son gré castoier
Il fait ses Lomes darmes aparillier
149 Li roy Garin nen ot que courecier
Quant vit Lombars venir & aprocier
Dehors la porte coisi le camp plenier
& voit ses hõmes ocire & detrenchier
Encontre enuoie Pierrõ son cheualier
Hors de la ville en vont tout arrengiet
Sor les Lombars gniencent a lancier
As loges fure as paullons drecier
Ont des Lombars cels IV milliers
Grant noize font au fer & a lacier
Tel ne fesissent IV c. carpentier
Sen la forest fussent *pour* bos taillier
Cil dArragõne refuserent arrier
Car la *grant* ost ponse de desrengier
Ciax dArragõne ont forment encauciés
Li rois Garins est v castel ficiés
Son fil a pris encore a castoiier
Fix cor tadoube *pour* Diu le droiturier
Deffen la terre caprés moi dois baillier
Voir dis Florens *pour* noient en plaidiés
Gardes vo terre nen donroie I denier
Mais donnés moi Clarissete a moullier
Par tel couent que ja morrés noncier
Jou vous rendrai le fort roi Desiier
Li rois lentent se li a otroiet
Par tel couuent *que* sil li puet baillier
Quil auera Clarisse au repairier
150 Li rois Garins a son fil apellé
Fix pren mes armes qui *sont* dantiquité
Il na si bones dusques en Duresté
Quant tu seras en la bataille entrés
Se tu conquiers Desiier le membre
Jou te donrai Clarisse au retourner
Puis dist em bas coiement a celé
Mix me lairoie tous vis deshyreter
Cune trouee fust ma roiaute
Tantost *que* tieres issus de la cité
Ferai Clarisse balancier ens la mer
Ja nauera nul jour ma roiauté [379b
Ains le ferai [illegible]
Florens fait [illegible]
Sire dist il

Si me chaindra le bon branc aceré
Plus en serai cremus & redoutés
Car de samor emporterai les clés
Li rois otrie quanquil ot comandé
Mais ne dist mie tout chou quil ot pensé
La damoiselle vont querre a son ostel
Cil cheualier dont il i ot plenté
Duscau palais lont mout bien adestré
Florens le voit li cuers li est leués
Il saut em piés si le va acoller
Cele consent toute sa volenté
Garins le voit forment len a pesé
151 Li rois Garins forment se courecha
Tout pour Florent qui Clarisse baiza
& nonpourquant tout errant ladouba
De doubles armes mout bien laparilla
& la pucelle volentiers lesgarda
Le branc dacier après se li bailla
Ele li chainst & Garins ladouba
Et le colée maintenant li donna
Quant fu armés sor le destrier monta
Vne grant targe maintenant li bailla
A or bendée sous ciel si bele na
Son roit espiel tantost aparilla
A V claus dor I gonfanon ferma
Li damoisiax le brandi & haucha
Sor les estriers si forment safficha
Que la cuirie de desous alonga
Li gentis hom rice samblant moustra
Dist a Garin biax pere entendés cha
Vesci mamie qui tant de bonté a
En cest palais auoec vous remanra
Gardés le bien pour Diu lesperital
Au reuenir grans joies ten venra
Car Desiie[r]s en vo prison sera
Garins respont que son gmant fera
Mais ne dist mie le murdre quil pensa
La damoiselle mout bel samblant moustra
X cheualiers cis Garins apella
Pour la pucelle quil honorer vaurra
Tant que ses fix de la ville istera
(Ueberschrift auf Bl. 379v°: Ensi que li rois Garins dArragon vaut faire noiier Clarisse le fille le roy Huon de Bourdele & gment Pieres li viés quens le secourut.)
Puis s(e)il puet en mer le jetera [379c
152 Lenfes Florens fu bien aparilliés
Grande est li place toute lont fait widier
Qui dont veïst le baron esploitier
Brandir le hanste & lescu embracier
& le ceual & poindre & eslaissier
& ces tours faire enuers aus repairier

Bien pëust dire chi a noble guerrier
Dix quel baron pour son droit calengier
La damoiselle le gmenche a seignier
On li a mis le vert elme ens el cief
ggié demande si broce le destrier
Parmi la porte sen ist tous eslaissiés
Enuers les tentes se prist a adrecier
A ces crestiax se courent apoier
Ces damoiselles & baceler legier
Pour esgarder le noble cheualier
Lombart le voiēt du pēdāt du rocier
Il lor court sus a loi de cheualier
Fiert I baron qui fu niés Desiier
Lescu li perce & le hauberc doublier
Il na garant de platine dachier
Que ne li face lespiel v cors baignier
Si roidemēt labat jus du destrier
Quil a le cors & les membres froissiés
Dix bone estriue dist Florēs li gerriers
Pour Clarisse est dōnés cis cos premiers
Dont traist lespée qui fu Garin le viel
Fiert I Lombart sor son elme vergié
Les las en trence sa le cercle froissiet
Ens le ceruele le branc li a baigniet
153 Sous Arragōne fu li caples mout grans
Bien se deffent Pierres a tout le branc
De ces Lombars a jeté maīt sanglant
Roys Desiiers en ot le cuer dolant
Sa gent desrengent don[t] il i auoit tāt
Sous Arragōne sen vont mout fieremēt
Li quēs Florēs le fait si vassamment
Ca veïr plaist a toute lautre gent
Voit le Clarisse sen a joie mout grant
Des murs le saigne nest riēs quelt aīme tāt
Mais a cort terme ara son cuer dolant
Li rois Garīs se va a pourpensant
De la pucelle liurer a grant tourment
X cheualiers apella maintenant
Si lor a dit assés traīt[r]ement [379d
Cele pucelle me va mout deshaitant
Mes fix le cuide auoir a son gmante
Prendés le moi sans nul arrestemen
Si le menés a cele mer bruiant
& le jetés es ondes maintenant
Jamais mes fix ne me fera dolant
Quant cil lentendent mout lor en va pesant
Mais pour Garī nē moustrent nul samblant
Il le saisirent & derriere & deuant
Baron dist ele que venés vᵍ querrant
Que vᵍ plaist il pour Diu le roiamant
& cil ont dit vous morrés a tourment

Ja autre ,our ne[verrés en aiant
I cri jeta la pucelle mout grant
Les mains a ciel en font sainte le sanc
[12 Voi en Bial.
La damoisele gmencha a crier
Merci pour Diu nobile cheualier
Que vo plaist si mon cors a laidoier
De moi serre ferés mout grant peciet
& dist Garin nus plais ni a mestier
Car ja trouuée nestra mes ireticrs
Ne mon roiaume nauera a bailier
Or vo ferai lame du cors sacier
& en grans ondes de la mer balancier
Parmi les trous le couurent sacier
& le debotent de fus & de leuiers
Diu seignor qui loi teumonignier
Ja mes homme ou Dix vorra aidier
La nore ai contes Pierres venoit arrier
Si amenoit mains Lombart prisonier
Florent encontre le nomei cheualier
Mout doucement li comence a hucier
Frans damoisiaus pesés du repairier
[380a
Vous Lobars & deuant & derrier
Si vo ataignent gfors ni a mestier
Qui ne vo facent tous les me[m]bres
trecier
Et dist Florens Pierres alés arrier
Jou jousterai anchois a Desiier
Se jou lataing en sente ne rocier
Jou le rendrai mon pere au repairier
Si me donra Clarisse a moullier
& le prendrai car jen ai desirier
Garins mes peres le m.a ja otriiet
Non Diu dist Pierres or pesés du gaitier
Jou me rendrai pour ma vie alongier
Parmi la ville a espouronc se fiert
Il oit grant noize gtroual le marciet
Icele part se prist a adrecier
Si voit Clarisse par les treces sacier
Quant Pierres fu en Arragone entrés
Voit la pucelle a grant tormet lurer
Cele part vint a tout le brac letré
Hautement crie mar lozastes penser
La damoisele amenai doutremer
Vor mar lozastes ensemet formener
Le premier fiert le cief li a copé
& puis VII autre qu[e]il a aterré
Quatre en a mors sor aus fu aïrés
Et la pucelle comencha a crïer
E viquens Pierres aiés de moi pité
Que vous maidiés mon cors a deliurer
Ostés les cordes dont jai les dois noués
Dist li viquens amie a vostre gré
Ses cors meismes a les loiens copés
De grant diestrece voit Clarisse prumier
Il le redrece si en ot grant pité
De ses II mains qui tir orët sanne
Reprent la bele ses treces a leuer
Tenremët pleure sa hasemët parlé
Lasse caitiue ; jai de pouerte
Hües biax peres de Bordiax la cité
Des grans pouertes & de a grant lasté
Que vous soliés soufrir & endurer
Mest lyretages ce me sïole dones
Or ne mi jou de vo cors verité
Ensi crioit la bele de lasté
Et li viquës vint au palais listé
Dist a Garin fel vieilars rasotes [380b
La damoisele cuidastes vergonder
Ens v palais viënent li cheualier
Au roi Garin gmencent a hucier
Biax sire rois pour Diu le droiturier
Veci Pierron qui vo a detrenchiés
Vo baronnie a lespée dacier
Tout sömes nuort & a tournët jugiet
Et dist Garis vous arés vo loüer
Foi que [doi] Diu il le gperra chier
Prendés le moi nobille cheualier
Si le ferai traïner a destrier
Adont lassalent li cuiuert pautönier
Mais Pierres traist le brac forbi dacier
Du premerain a fait voler le cief
& lautre après lame du cors sacier
La gent a fait de son cors eslongier
Tout le fuioient ne lozent aprocier
& dist au roi lecieres pautonniers
Jamais narés couronne sor vo cief
Mal i aués tel murdre gmenchiet
La damoisele accaterés mout cier
Dont li court sus a loi de bō guerrier
Mout pres du roi a mort X cheualiers
Li rois senfuit pour sa vie aiongier
Li bers lencauce a tout le brac dacier
Le roi a fait en sa cambre mucier
Pō a luis clos & mout bien verouIliet
& Pierres la par defors laidengiet
Li rois li a mout tost merci proiiet
Pierres dist il ja 9 faus esploitiet
Jamenderai tout a vostre 9giet
Ensi manoit mes ciers fix aïriet
Li rois Garins a dite sa pensée
Pierres dist il par la vertu nomée
Ceste coze vous sera amendée
Mais ja mes fix ne lara espouzée
Cuidiés vō dont que de ceste trouuée
Doie faire hoyr dune fole prouuée
Pierres li dist or ni soit plus blasmée

Vous en ariés cele teste copée
La damoizelle nués mal atournée
Espoir quele est de plus *grant* renōmée
Que vos fix nest & de millour contrée
Mais la pucelle fu *par* peciet robée
O v^{9} estoit pourement ostelée [380c
Quant gmandastes que ē mer fust jetée
Pierres dist il a mal est lueure alée
Or v^{9} en soit la faide *pardonée*
De mes barons caués mors a lespée
Mais la pucelle sera emprisonnée
Jamais nul jour nen sera deliurée
— Mon fil dirons quele est en mer jetée
Tant quil ara autre fēme espouzée
La gent loïrēt tout ont fait la crïée
A Pierron dïent cele pais n^{9} agrée
Icele pais a cascuns creantée
Dont fu Clarisse *par* les bras adestrée
Desous la porte du palais a lentrée
Lenmena on la fu emprisonée
On li aporte tout chou *que* li agrée
Mais ele fu *mout* estroit ēmurée
Ele ploura forment fu effraée
E viquēs Pierres 9 mal sui 9fortée
Pierres loï tantost la escrïée
Soufrés v^{9} bele vous serés deliurée

158 Desous la porte ont fait emprisōner
La damoizelle qui tāt fist a lōer
Les huis ot fait li rois Garins oster
De quarriax fait lentrée machōner
Que on nen puist ne issir ne entrer
Les ch*eualiers* a fait li rois jurer
Que ja ses fix nen sara la verté
Or puet laiens la pucelle crïer
Bien a loisir de *grant* duel demener
Li rois retourne ens el palais listé
Les ch*eualiers* gmande a enterrer
Que Pierres ot ocis au branc letré(e)
Or v^{9} deuons du damoisel conter
Qui se gbat as Lombars ens v pré
Pour Clarissete estoit en *grant* fierté
Car il cuidoit lendemain espouzer
Tant a ocis des Lombars sās fausser
Que la campaigne en fait acoueter
Li rois lombars la pris a regarder
Prent vne lance sa lescut accollé
Après lenfant pensse despouronner
Vassaus dist il a moi t(r)estuet jouster
Jou te calenge la terre & lyreté
Ja ne tenras plain pié de cest regné
Florens respont Lombars vous i mentés [380d
& de la jouste sui jou tous aprestés
Le branc dacier a v fuerre bouté
Prent vne lance au Lōbart a *tourné*
Point le ceual des esp*er*ons dorés
[Et] li ceuaus gmence a randonner

159 Li ch*eualier* en sont venut bruiant
Les roides lances vōt formēt paumoiāt
Sor les escus fierent si durement
Que les p*er*cierent & les ais vont rompant
Mais li hauberc lor sont de mort garāt
Li rois lombars ot le corage *grant*
Florens le fiert si acesmeement
Sous le menton en la gorge le prent
A terre la porté si durement
Quil jut pasmés gme mors longement
Lenfes le prist *par* le hiaume luisant
Lombars dist il *par* le cors S. Vinchant
O moi venrés v castel la deuant
Il nest nus hom qui v^{9} en soit garans
Que ne vous renge a Clarisse au cors gent
V vous morrés a mespée en cest camp
Li rois a dit quil fera son gmant
Dont le monta sor le destrier courant
Vers le castel en vont espouronnant
Lombart le siuent qui le vont manechāt
Mais tost sen vont ne les douta noiant
Arragonnois lor *sont* venut deuant
Deuāt la porte se vont entrengtrant
La recōmence vns caples si pesans
Dont orphenin remezent maīt enfant
& tante dame en ot son cuer dolant
La veïssiés tant Lombart trebuscant
Qui gizent mort sor lerbe verdoiant
Il lont p*er*du si sen vont retraiant
Arragonnois en sont liet & joiant

160 En Arragone *qui* tant est rice & bele
Vient li danziax le roi amaīne en dest*re*
Garins le voit se li a fait *grant* feste
Pour les Lombars qui ont rechiut la perte
V palais *sont* venu a lor herberge
Florens li prex le roi son p*er*e apelle
Perres dist il p*ar*tis sui de la presse
Sor les Lombars portai armes nouelles
Pris ai le roi qui les autres gouuerne
Or doi jou bi*en* p*ar*ler de ma querele [381a
Jou voel auoir Clarissete la bele
Pour li sui fiers nest pas drois *que* lei p*er*de
Dame sera de toute ceste terre
Garins lentent a po que il ne derue
Biax fix dist il lai ester tel fauele
Prendés moullier dame soit v pucelle
Tel 9 le vius coisir dedens ma terre
Que *par* celui qui fist & mer & terre

Enuers lalaīne *que* ses ciers amis a
Sele nel trueue de son sens istera
Florens li prex les dis en escouta
Sainte Marie dist il cui oi je la
Dist la pucelle dous amis ves me cha
Veschi le lasse que on emprisonna
Jou lai brizie ne sai quē auenra
9fortés moi pour Diu lesperital
Flourens oï chou que cele conta
De la *grant* joie li siens cuers sousleua
Suer douce amie fait il *quel part* iras
Se tiés reprize mes peres tocira
Ne cis caitis aidier ne te porra
Cuelliés des flors bele se rūés cha
Mout plus souef a tousiours mē sera
Quant jou verrai chou *que* tenu aras
Dont ciet pasmés de la dolor *quil* a
Clarisse kuit des fleurs se lemporta
Rozes & flors *par* larciere bouta
Florens les sent ducemēt les baisa
Vers la pucelle an*dos* ses mains bouta
Mais la *grant* tour si espesse trouua
Que luns a laut[r]e auenir ne porra
165 A la *grant* tour *sont* li enfant courciet
Es les espīes *qui sont* apa*ri*lliet
A la prizon venoient espiier [aidier
Pour chou que Pierres ne puist la bele
Quil ne li face la prison depechier
Li gaite estoit montée ens v plancier
Soit les enfans lun a lautre raisnier
Il em ploura *mout* en ot *grant* pitié
Mout doucement lor 9mence a proiier
Enfant dist il *pour* Diu le droiturier
Dep*ar*tés vous on vous vient espiier
Son vous p*er*choit a mort estes jugiet
Si maīt Dix jai de vous *grant* pitiet
Mais gardés v9 je ne v9 puis aidier
Li doi enfant se *sont* entreslongiet
Nozent mot dire 9 nes oie plaidier
Et les espīes se sont auant lanciet
De la prizon voient le mur briziet
Grant noize font *quant* i lont es-
clairciet
Dist luns a lautre *par* le cors S. Ricier
Alée en est la trouuée tres ier
Quant celle sent 9 crie ens v marciet
Nest pas merueille se cuer a esmaiet
Elle sen tourne 9treual le vergier
Et vint au mur sesgarde le rocier
Et le falise haute plus de XX piés
Desous voit liaue qui fait a ressongn*ier*
Florent fait elle or dep*art* lamistiés
Elle se saīne aual se laist glacier
166 La damoizelle est forment esgarée
Quant elle voit con a clarté portée
Ens v vergier & quelle iert atrapée
Sainte Marie fait elle douce mere
Se il me tienent je serai lapidée
Puis que jou sui de mon ami seurée
Jaim mix noier que estre emprisōnée
Elle se saigne a Diu sest 9mandé[e]
Glacier se laist du mur *par* la cauée
Par la falize sest aual rōellée
La roce agūe & la pierre quarrée
Li a sa char rompue & descirée
Buisson & roinses lont *mout* desfigurée
Quant dut descendre en liaue *qui* fu clere
[382a
En I buisson est la bele arrestée
Dix tante espine est en sa char entrée
Pour la dolour est caūe pasmée
& la *grant* noise en la ville est leuée
Au roi Garī est la nouele alée
Que la pucelle Clarisse est escapée
Li rois lentent de riens ne li agrée
Il dist *que* Pierres en perdra sa 9trée
Ne li laira du sien vne denrée
Par lui est elle de la prison jetée
Or vou dirons sil v9 plaist & agrée
9ment la gaite sest la nuit *pourpensée*
Pour le vergier est courus a celée
Tout 9treual la roce a resgardée
Voit v buisson la pucelle arrestée
167 Preus fu li gaite *mout* faisoit a *prisier*
Plus tost quil pot est issus du *vergier*
Il vint as naues *quanquil* pot esploitier
I batel prent si a pris a nagier
Si coiement a passé le riuier
Ne sestourmi esciergaite ne chiens
A la pucelle se traist sās atargier
Mout bassement li a pris a hucier
Gentis pucelle or laissiés lesmaier
V9 narés garde se je vous p9 aidier
Entrés cha tost si pensons desploitier
En la forest v9 vorrai embuscier
Puis reuērai au nouel ch*eualier*
Aiderai lui le prizon a brisier
Tousiours ma il amé & tenu cier
Or len rendrai se jou puis le loiier
Celle lentent si prent a oubliier
Sa *grant* destrece *pour* Florēt le
guerrier
& cils le met ens v batel legier
Plus tost *quil* pot se rest pris a nagier
Vient a la riue si descendi a piet
Dedens le bos la damoiselle assiet
Puis dist pucelle or pēsés du gaitier
Se nus vient ci si v9 traiés arrier

& jou irai Florent lenfant aidier
ggié a pris si se met au frapier
Droit a la tour au damoizel en vient
Se li gta gment a esploitiet
Et quil le vient deliurer & aidier
168 **Q***uant* Floire[n]s a de la gaite entendu [382b
Qui li conta g lui est auenu
De la pucelle gment la secouru
Ains si joiaus a nul jour mais ne fu
& dist li gaite froissons errāt cel mur
Vesci I pic dont je sui pouruëus
Vien a celi qui tant mal a ëu
Tant a luns lautre aidié & secouru
Du pic dacier martelé & feru
Quil ont le mur quassé & confondu
De la *grant* tour en est Florens issus
Vient a lestable au bon destrier crenu
La sele i mist ni a plus atendu
La gaite la des armes pouruëu
Plus tost quil pot *par* la rue est courus
DArragonne est isnellement issus
& vint au bos la v Clarisse fu
Elle le voit les bras li a tendus
& cils descent qui encontre li fu
Eu pasmisons *sont* li enfant cāu
Puis sentrebaisent q*uant* il sont reuenu
Li enfes voit le mal quele a ëu
Car tout si drap estoient desrompu
En XXX lius li est li sans courus
He douce amie dist Florens li sëurs
Or tost montés ci narresterons plus
Cis regnés soit tous as maufés rēdus
& (!) male hart soit mes peres pendus
Mais niere liés si sera confondus
Il *sont* monté ni arresterent plus
Par le boscage sen vont tout irascu
Mout redoutoient quil ne fussent perchut
169 Or sen vont li enfant & sont aceminé
Florens ceuance *par*mi le bos ramé
Le gaite apelle *par mout grant* amisté
Gardes ni soie de *par* vous renōmés
Mes peres me fera querre cest verités
Il quident ore que mes nons soit celés
& desguisiés que ne soie nōmés
La pucelle a lenfant arraisonné
Amis jai *mout* le cuer espöenté
& sai le cors taint & ensanglenté
Jou voi *grant* gent issir de la cité
Son nous atainst a mort sōme[s] liuré
Ne mest de moi vaillant I ail pelé
Fors de ton cors v tant a de bonté [382c
Ja gnenra *par*tir *nostre* amisté

Li rois Garins est plaīs de cruauté
Encontre lui nai point de sauueté
Je men fuirai *par*mi cel bos ramé
Ralés v⁹ ent si tenré vo chité
En moi siuir aués poi conquesté
Je v⁹ gnianch au roi de maīsté
Le pié li a en plourant accollé
Et lenfes a si *grant* duel demené
Quil sont andoi a la terre pasmé
Grant piece *sont* quil ni ont mot sōné
& nōpourq*uant* du drecier *sont* hasté
Florens regarde *par* deuers la cité
Le roi Garin son pere a auisé
Et tant de gent *qui sont* tout arrouté
Li doi enfant *sont* en fuies tourné
Tout lés le bos se *sont* aceminé
A la mer vienent *qui* batoit *par* dalés
Vne *grant* naue au riuage ont troué
De bone gent i auoit *grant* plenté
Pour le tempeste *sont* a ancre ariué
Droit a la naue en *sont* andoi alé
Tout en courant est cascūs ēs entrés
Li marōniers se *sont* pour aus hasté
Drecent lor voile en mer *sont* esq*uipé*
Mais li gaite est arriere retournés
A piet estoit ne pot si tost aler
g il vausist chou est la verités
170 Vaissent la nef v la voile est drecie
Vent orent bon *qui* duremēt les guīe
Es v⁹ Garin brochant & sa maisnie
Qui dArragōne ert justiciere & sires
Après lui ot *mout grant* ceualerie
Deuant lui est la pourriere drecie
Sonent cil cor & olifant bondissent
Oīr se font plus de liue & demie
Li rois Garins escria sa maisnie
Ves la la nef & le voile drecie
Mes fix sen va sēmaīne sa caitiue
Jou lai *perdu* dont jai le cuer plaī dire
La gaite aura la t(r)este reongnie
Prendés le moi liurés soit a martire
& cil le font ne lozent gtredire
Sa char li ont malement depecie
Pleure li gaite & crie Dix aīe [382d
Pour Florent ai souffert mainte hascie
Mal acointai sa biauté & sa vie
E las *pour bien* lauoie garandie
Si men sera la bontés mal merie
Pour mon seignor sui liurés a martire
Et li glouton le batent *par* enuie
171 Li viquens Pierres a hautemēt hucié
Garin fait il trop te voi erragiet
Li gaite est prex & *mout* fait a *prisier*
Mout voi de gent a cui il apartient

Cuidiés vous ore que il en soient liet
Se vous lauiés ocit & detreuciet
V sont li per qui le vous ont jugiet
Mal las vëu se tu las 9menchiet
Tout tassaurront ains le soleil couciet
Emprisõné auiés *par grant* peciet
Lenfant Florent cui dëussiés aidier
& la pucelle au gent cors afaitiet
Et se li gaite a ton enfant aidiet
Il a bien fait *quant* lui en prist pitiet
Pour son *bienfait* laués a mort jugiet
Mais *bien* vous poist il sera raplegiés
V⁹ le rendrés ains le soleil couciet
V se chou non v⁹ le 9perrés chier
172 Garins oï Pierres le manecha
Les iex rouelle & sa teste crolla
Et jure Diu qui le monde fourma
Que mal la dit il sen repentira
Nest hom viuans qui len deffende ja
Deuant Garin la gaite plourant va
Son pié embrace & merci li cria
Mout sumelie vers lui samesura
Et chou que fist dist que *pour bien* fait a
& amender volentiers le vorra
Outre la mer sans reuenir ira
Et as cors sains la v Garīs vaurra
Mais Garīs dist que maintenāt morra
Ja *pour* nul home escaper ne porra
Pierres loï durement len blasma
Pleure li gaite & la gent esgarda
Le menu peule a *Jesu* 9manda
& ses amis em plorant resgarda
Deuant Garin *cent* en agenoulla
Cascuns merci pour le gaite pria
Et Garins dist *pour* riens [il] nē fera [383a
Pierres loï durement sescria
Par Diu *Garins* dist il mar le pensas
Tes cors meïsmes empirer en porra
& se Diu plaist li gaite escapera
Par jugement ouurer v⁹ quenra
173 *Mout* fu *Garins* dolans & coureciés
Quant ot quil est de Pierrō manecciés
I escamel auoit desous ses piés
Lescamel prēt 9tremōt la hauciet
A Pierrō jete sa hustin 9menciet
Arragonois *sont* forment courouciet
Enuers le roi *sont tourné mout* iriet
A Garin dïent *mout* es outrecuidiés
P⁹ que de toi est hustins 9menchiés
Sor toi sera *nostres* parens vengiés
Rompu li ont son bliaut entailliet
Sont lor parēt le gaite desloiiet
& darmes lont *mout bien aparilliet*
Au roi *Garin sont* après adreciet

Mais la nouelle en va v *grant* marciet
9 a Garin batu & laidengiet
Mout tost se sont armé & haubergiet
Vers le palais est cascuns adreciés
Atant es v⁹ le hustin 9menciet
Maint rice branc ont li barō saciet
Du deporter ni ot nul mot plaidiet
Des gens *Garin* ont XXX detrenciés
Pre[u]s fu li gaite & *mout* se deffent *bien*
Cil *qui* lauoient batu & laidengiet
A il ocis ni a nul recouurier
Garins le voit sen ot le cuer iriet
174 Grans fu la noize en la sale pauée
& tant prodūme i a vie finée
Au roi lombart est la nouele alée
Quen Arragone a si ruiste mellée
La gent *Garin* est vers lui reuelée
Dont il i a tante teste colpée
Tout *pour* le gaite a le ciere mēbrée
Qui mist Florēt fors de la tour *quarée*
Mais la cités est 9tre lui tournée
Dist Desiiers *par* lame de mon pere
Or tost après ja ni aront durée
Par moi sera li gaite deliurée
Faites sōner ma buisine dorée
Si iert ma gent feruestue & armée [383b
& Arragōne esprize & alumée
& cil ont dit iceste nous agrée
Pour ostoiier est nos gens āunée
Qui vous faurra mal de lame son pere
9treual lost est la nouele alée
En poi de terme est lor gens aprestée
175 Grans fu la noise que li baron ont fait
As armes *sont* courut sans nul delai
La ot couert tant rice destrier bai
& tant baron montent sans nul delai
Qui ont juré le cors Saint Nicolai
Quen Arragōne ara ja tel asai
Dont mains prodō iert mors sās rigolai
Rois Desiiers en ot le cuer tout gai
Dist a ses gens ne soiés en esmai
Ma suer ocist *Garins* de voir le sai
Li drois est miens se Diu plaist je vaītrai
Le roi Garin se je puis ochirai
Toute sounor & sa terre prendrai
Mais ja plain pié a mon oues nō tērai
Se plaist a Diu ma foi aquiterai
Le roi Garin la teste trencerai
A mō neueu Florent le fianchai
& se jou puis mon sairement tenrai
& en son ciel courōne dor metrai
& après chou merchi li crïerai
Toute ma *terre* en sa main meterai
Se il li plaist ja plain pié nen tenrai

A Diu n e rench & quanques jou ferai
Jamais nul jour ma auer noublïerai
Or a lassaut & je vous conduirai
Ne plus engie[n]s de moi ni trouerai
Atant sesmeuuent & vot tout a l fais
Cele assamblee fu en I jour de may
176 **B**iax fu li jours si cuï la rosee
Tante baniere i ot desuolepee
Arragonois ont la noize escoutée
Si ont oï la busine sonnee
Dont seuent bien quil auerõt mellee
As portes vont lor maisnie aprestée
Tante saiete i ot traite empenee
A aprocier fu mout la gens greuee
La veissies tante targe trouée
Tant elme frait tante brongne copée
Deuers Lombars en est lonors tournee
Arragõnois ont grant dolor menee
Il voient bien que gries est la mellee
Par deuers aus est la perte tournee
Le jour i ot tante teste copée
Tant poing tat pie & tate bouelée
Sor Arragons est la perte doublee
Bien voit Garins qui ni ara durée
En fuies tourne vne rue pauee
Vers S. Meurisse a sa voie tornée
Il descendi deuant uis a lentree
Son escu oste a II mais prist sespi[e]e
177 **O**r tu Garins *par* deuant le moustier
En sa main tint le rice brãc dacier
Lombart lent *mout* acuelli a lancier
Lors fers li font en ses armus ficier
Ens v cauciel est retournes arrier
Or tost apres dist li rois Desiers
Nel garira crucefis ne moustiers
Ains li ferai lame du cors sacier
Qui les veïst apres Garin lancier
De lor venir se dëast esmaier
Si g li rois estoit agenoulhes
Et qui auoit les cors sains ebaneés
Fs les Lombars qui lol arrier s. ciet
La gaite lot nen ot pas so cuer liet
A tant ce gent quil pot aparillier
Vient a tendant cotreual le narcet
Ains narresta sest venus au moustier
Il t nt lespee ens es Lobars se hert
Qui li veist ome & detrencier
Mout len dëast honoier & prisier
As Lombars at sa s'esgnourdronturier
& dist glotons ni i lozastes tou ier
Laissiez ester le roi Garin le fier
Dïent Lombart il le vint esrichier
Or lirez vos Lombart doit vrgoignier
Et dist li gaite jou li vorrai aidier
Mes sires est par le cors Saît Richier
Sil plaist a Diu bien mi ert rapaier
De moi ara se il li plaist pi iet
178 **L**i rois Garins a les mos escoutés
& dist en bas li gaite a bien parlé
Mes mautalens li soit cuite clamés
A ices mos sen sont Lombart tourné
Tout gbatant issent de la cite [383d
Reuenu sont as loges & as tres
Rois Desiers a le siege jure
Nen partira jamais en son ae
Si ara tout Arragone gaste
Larriereban de sa terre a mande
Li rois Garins fait les trues rouer
Dusca I mois acoup i & passe
Que cascuns ait son pooir assamblé
Cascuns doit estre bien tremus & doutes
Car li dot roi sont pain de cruauté
Se Dix nes fait par ses dignes bontés
Mains gentis hom sera a mort hurés
I por latrons des pais qui ont menés
& des barons qui se sont assamble
Du bel Florent vous vorrommes conter
& de sanne a cui il s est donnes
Mout se demente & fu tous esplourés
Car il ne set quel part il poist torner
Les paronniers en a arraisonnes
Seignor fait il mes peres est dervés
Sil nous atainst bien sai kiere tües
Mais mix vaurroie estre deshyretes
Que vers maaile me fusse partures
Li mirõnier ont cit ne vº doutes
Ja ni serés par nul home aatsés
Au saint sepulcre auoec nous e vërés
Ja la pucelle a nul jour ne faurres
Se li vens fest I petit retournes
Cascuns de nous iost plus asseurés
Car cils vens a maint marinier greué
De nous fra Jesus sa volonte
Maint protonot a auoecques nº entré
Il ni v plus a tant les ai nombres
soies nos sires & si nous retenés
& dist Florens V. merces & gres
& li baron le li nef ont e n
Floret font il point ne nous refuses
Vers toute gent soies nos auoues
Respont Florens & vº ne creantes
Ca vo poor partout vous manderes
Cis plais fa tous de chascu[n] creanté
A ices noe o est vns vens tourné
En lor voile est mont creuement entré
Puis tost sen vont vaissiaux ne puet vole
179 Va(s)sent! marresta[384

Vent orent bon *qui* si tost les mena
Li marõnier ne seuent *que* c(e)estra
gques mais nés si tost en mer nala
I mois v plus tout ensi sen ala
& lor vitaille si lor apetiza
Pleure la bele *Jesucrist* reclama
Li biax Florens souent le gforta
Mais ne vaut riens *par*tans *tour*blés sera
Vers Bouguerie lor nauie tourna
Il lont coisi errant si adrecha
Li marõniers *qui* desirier en a
Mais il ne set quel gent il trouera
Paiẽne gent li cuiuert desloial
Les ont perchius luns laut*re* le mostr*a*
Vne galie errant saparilla
A *cent* paiens *mout* tost saharnescha
En I dromon plus de V c. en a
Dix gart Florent mauuais engtre ara
Li marõniers *bien* aperchius les a
Tout em plourat nos barõs escria
Tout sõmes mort se Dix pité nen a
Se Dix nel fait piés nẽ escapera
Vesci paiens cascuns nous assaurra
& dist Florens ne vous esmaiés ja
Ja niert hõnis cui *Jesus* aidera
Cascuns de nous *mout* cier se vẽdera
Jaim *par* amors mes cors mix c vorra
Sest pres de moi *qui grant* cuer me dõra
Cascuns daus dist mal ait *qui* si faïdra
A ices mos li hustins comencha
Tant aubalaiste entour lui descocha
180 **G***rans* fu la noize a lestour gmencier
Sarrasin font ces galïes lancier
A la *gran*t naue en sont alé toucier
Si quil lont faite en naït liu pechoier
No pelerin se vendent tout *prem*iers
Maint Sarrasin font en la mer pescier
Qui lor veïst ces lances empongnier
Sor Sarr*asins* & jeter & lancier
Dont il lor font le sanc des cors widier
Florens li prex ne les daïgne esp*argn*ier
Que ne sen voist *par*mi aus tous ficier
V destre pong tenoit le branc dacier
Paiens ocist ne fine de coitier
Par v il tourne a fais les rẽs widier [384b
Tant en a fait en la mer trebuscier
*Qui*l fait les rens auques aclaroier
Mais du castel issent tant lozengier
Qui daus ocire erent en desirier
Il ont tolu le haule a laprocier
Et sont ocis Florent son marõnier
Et li vaisseiax se gmence a carcier
Car liaue i entre & deuant & derrier
A *gran*t dolour conuint no gẽt widier

*Gran*t paour ont cascũs daus de noier
En ces batiax gmencent a lancier
Adont les ont li paien detrenciés
La fille Hue ot son cuer esmaiet
Diu reclama le pere droiturier
Se il li plaist que de li ait pitiet
Quant voit la nef ens en la mer plõcier
Ens le galie auoit maint lozengier
Clarisse i entre au gent cors afaitiet
Pour li rescourre & sa vie alongier
181 **O**r fu Clarisse au gent cors auenant
En la galie auoec paiene gent
Glatir les ot mais nes entent noiẽt
Florens le voit a poi quil nist du sẽs
Cele part vait ne sarreste noiant
Entriax se fiert *mout* aïreement
La a il mort maint Sarrasĩ pullent
Tant en ocist gter nes sai noiant
Mais entour lui a tant venu de gent
Que li deffendres ne li aida noient
As cros de fer labatent errãment
Puis lont loiet si dolerousement
Que de ses dois li clers sans en descent
A terre vont paien isnelement
& Florens a *per*du tant de sa gent
Qui par la mer gisent mort & sanglent
De II *milliers* quen auoit voirement
Nen sont remés que X auoec I *cent*
Dont les regrete em plourant tẽremẽt
Car de lor mort a *mout* le cuer dolant
Peres fait il g ouuras malement
Par toi sui jou fors de mon tenement
Si ai p*er*du du tout mon casement
Deuers Clarisse esgarde *mout* souent
Que Sarrasin batoient si viument
Si *gran*t destrece en a li biax Florens
Car *pour* l poi que li cuers ne li fent
He las fait il g puis estre dolans
Quant Sarrasin li *tra*ïtour pullent
Si bele riens tienent a lor talent
De ses vairs iex li clere aige descent
Pour le *gran*t duel qui li tient aigrement
Clarisse akeurt a lui *mout* durement
Voit sen ami qui est en tel tourment
Palir le voit & noircir durement
Dïent paien il est mors vraiement
Clarisse lot dont crie hautement
E gentis hom estrais de haute gent
Vº estes mors *par* le mien essïent
Durs iert *Jesus* se ceste mort gsent
Ne de nous II fait le dessoiuremẽt
Il ne mest riens amis de mõ *tour*mẽt
Fors de vo cors *qui* est & biax & gẽs
Adont se pasme & ciet dalés Florẽt

Pitié en ont cele paiene gent
182 Entour Florent *sont* paien arresté
Les crestïens ont lés lui amené
Li castelains ot a nō Sorbarrés
Souent auoit amé crestïenté
Bien croit en Diu le roi de maïsté
Mais as paiens lauoit lonc tās celé
& Jesueris la si bien espiré
Quencor ara mestier crestïenté
Li doi enfant qui estoient pasmé
Seront *par* lui de la mort deliuré
Sarrasin *sont* sor le haule arresté
A Florent sunt venu & retourné
Mout sont dolant *pour* sa tres *grant* biauté
Car il cuidoient quil fust mors & finés
Au castelain ont Florent deliuré
A ces paroles a lenfes souspiré
De pasmisons sont li enfant leué
& ont luns lautre en plorāt resgardé
& puis se sont baisié & accollé
Sorbarrés a lors fachons esgardé
Vers le castel sont ensamble arrouté
Li crestïen qui sont vif escapé
Par Montoscur sont en prison mené
Li Quēneliu sont de tel cruauté
A *par* lui ont cascun emprisōné
Or en ait Dix & merci & pité [384d
Malement sont no Franchois ostelé
Du castelain vous dirai verité
Que a Florent ensamble o lui parlé
& la pucelle au gent cors honoré
Enfant dist il de quel terre estes né
Par Mahōmet jai de vous *grant* pité
Et se cascuns me 9te verité
Ni perdera vaillant I ouef pelé
Ains vous metrai je croi a salueté
Dist Florens sire a vostre volenté
En Arragōne ai longement anté
Fix sui Garin le fort roi coröné
Si sui par mal partis de la cité
Il li a tout lafaire deuizé
De la pucelle au gent cors honoré
9ment on lot pour lui emprizoné
Lors menfuï mais ci mont aporté
Li crūel vent & pecié mont greué
Si sont ma gent ocis & decolpé
Moi em prison a vo talent tenés
51 & la pucelle que vous ici veés
Que jaīme mix que tout mon parenté
Pour Diu vous proi que vous le deportés
Plus mest de li quil nest de moi assés
Car jou sai bien que mes cors est finés
Jou ne viurai fors que tant que vorrés

A ses piés sest lenfes abandonnés
Li castelains en a *mout grant* pitet
Il a Florent erramment releué
Puis lor a dit enfant or mentendés
En tel peril v estes arresté
Fu ja mes cors trauilliés & penés
& vous serés de par moi deporté
Chou que vous di gardés quil soit celé
Sesploitier puis *par* moi escaperés
Ne dites mot de quanques vous orrés
Par moi serés conduit a sauueté
Et sem poist bien tous chiax de la cité
Florens lentent au pié li est alés
Quatre serians apella Sorbarrés
& *par* lors nons fu cascuns daus nōmés
183 Li Sorbarrés les serians arraisonne
Seignor dist il tout en laie persone (!)
Quant jou laissai la cité de Cassonne
Jestoie rois de toute Catelongne [385a
O moi menai tex L m. homes
Que me toli Aīmeris de Nerbonne
Hernaus me prist puis euc maīte besōgne
Mener mē fist Gerbers a *Terragonne*
Après alai a Bordiax sor Gironde
La vi I prince il na si bel v monde
Le cōte Hue & se fēme Esclarmonde
& puis sa fille Clarissete la blonde
Dedens la ville en vi venir tāt hōgre
Maint haut baron duremēt le goulozēt
Adont men ving *par* mer v vi maīte onde
Puis ai *perdue* ma *terre* Catelongne
En Montoscur sui chi de *par* mō oncle
Pour chou que jai souffert maīte *ver*gongne
Vous9manch jou sor les mēbres a fondre
Que ces Franchois ne faites nule honte
Mais dōnés lor vitaille sans semōre
Si 9 on fist a moi en Terrascoīgne
Se cil Franchois ont de mō cors besōgne
De mon auoir ara cascūs *grant* sōme
& cil ont dit ne nous laidēgiés onques
Bien lor ferons maugrés tous ciax du mōde
Quant Clarisse ot parlé de Esclarmonde
Cest de sa mere tous li cuers li sorronde
Le liu regrete de Bordiax sor Gironde
E Hūes peres dist Clarisse la blonde
9 oubliée manés ore en cest monde
Ne vous verrai ne ma mere Esclarmōde
184 La damoisele ot au cuer *mout grant* raie
Liaue descent tout 9treual sa face
Bien cuide auoir perdu sen hyretage
En prison est de coi ce fu damages
Dautre *part* est Florens au gēt corage

E Auberon dist Clarisse le sage
9tu mas fait en cest mont grant damage
5411 Quant a mon pere donnas ton hyretage
Ahi Monmur la male flame carge
La est alés mes ciers peres a nage
5414 Et Esclarmōde dont jai au cuer grant rage
Perdu i ai la flor de mon linage
Ceste dolour de riens ne massouage
5417 Ici morrai ne cuit que nus le sace
En ceste terre v jou nai mon parage
Mors desloiaus 9 iés plaīne doutrage
5420 Que ne venis quant jeuch plus peu deage [385b
Se a Bordiax fusse morte en lestage
Dedens la ville v en la terre large
5423 Mame fust ore ens v grant hyretage
& nōpourquant se la mors me trauaille
Naprès moi vient ne a9 siut par trace
5426 V que ce soit em plain v en boscage
Tout preng en gré coi que Jesus me face
A mō seignor ai mis mame en ostage
5429 Quant moi daigna former a son ymage
La sainte loi tenrai tout mon cage
Ja pour grieté ne pour mal 9 me face
5432 Ne dirai riens que on tiegne a outrage
185 La damoisele est dolante & marie
Mais son talent noze demoustrer mie
5435 Ains dist en bas pour la gent paienie
Secourés moi douce vierge Marie
Pour mon ami sui forment assouplie
5438 Sil plëust Diu jëusse 9paignie
Qui est estrais de mout haute lignie
Se il sëust a quel home sui fille
5441 Il mëust ore a fēme nochiie
Mais ja par moi nen iert lueure jehie
A icel mot est a la terre mise
5444 Florens la bien escoutée & oïe
Ne fust si liés pour tout lor de Roussie
Il lauera se longuement puet viure
5447 Apellé a Sorbarré de Persie
A jointes mains pour Diu merci li prie
Quil ait pité de Clarisse samie
5450 Qui la desus est trop espöerie
O li nen a pucelle ne meschine
Dist Sorbarrés ne vous dementés mie
5453 Aiderai vous par coi ele iert garie
Pour vostre loi ert la moie guerpie
Ancui quant gent sera partout coucie
5456 V9 meterai en la maistre galie
De lautre gent ne v9 sai jou mot dire
Qui em prison sont tout aual la ville
5459 Ains dist Florens dame Saīte Marie
Enuoiés nous confort & garandie

186 Li Sorbarrés ot pité de lenfant
5462 Qui doucement va Jesu reclamant
A ices mos vient as murs acourant
Voit I vaissel venir par mer flotant
5465 De marōniers auoit en la nef tant [385c
& pelerins II milliers aparans
A lagan sont ne pueent en auant
5468 Li castelains les va aperceuant
Si lor a dit belement en riant
Venés a moi sans nul arrestement
5471 Vers no castel voi I vaissel mout grant
Il a dedens maint baron aparant
Alons sauoir qui les va conduisāt
5474 Dist Florens sire a vostre bon 9mant
A vo plaisir ferai dore en auant
& Diu & vous apel a mon garant
5477 A Clarissele a dit tout maintenāt
Ma douce suer ne te va esmaiant
Naiés paour de nule riēs viuāt
5480 Nous reuērons a vous prochaīnemēt
Mais a cel port alons pour I calant
Sauoir quels gens vienēt a n9 siglāt
5483 Et cele encline mout doucemēt lēfant
Et cil sen vōt sās plus de gēt guiāt
Duscau vaissel ne se vōt atargant
5486 La gēt coissisēt si se vont aperchant
Il les salüēt assés courtoizement
Dix saut le naue & quanques i apent
5489 Dont estes vous ne le celés noient
Li maistres lot si est salis auant
Se lor respont assés joiousemēt
5492 Tout Franchois sōmes en Damerdiu creāt
Nous en veniemes doutre Jherusalem
Et du sepulcre & droit de Belleen
5495 De Diu seruir que Franchois aīmēt tāt
Nous en alames baut & liet & joiāt
Quant nous auīt vns essōnes pesās
5498 Vns vens n9 vīt en la mer sousprendant
Qui n9 cacha dusques en Oriant
V li solaus a sa force plus grant
5501 Ne le creroit nus hom qui soit viuās
En Morïēne fumes nous seiornant
V les gens sont plus noir que arremēs
5504 Cest du soleil qui les va escaudāt
Car au matin quant se va aparant
Fait si grant noise & jete I cri si grant
5507 Es boues vōt toutes les ges fuiant
Et qui ni va bien tres hastiu[e]ment
Pasmer lestuet & jesir longement
5510 Or vous ai dit du soleil lerrement [385d
Saués pour coi il jete cri si grant
Pour cele gent qui Diu naīment noient
5513 Il est lors sers si lem poize forment
Clarté lor dōne & joie mout souuent

Pour ces raisons est li solaus dolans
Quil enlumine cele mauuaise gent
& *pour* chou crie au leuer si forment
Li castelains sesmerueille forment
Or voit il *bien* et set certaīnement
Que Dix a force qui est el firmament
187 Seignor prodōme ce dist li Sorbarrés
Puisca cest port vous a Dix amenés
Il est *bien* drois que vous me confortés
Onques ne fui baptiziés ne leués
Si croi en Diu qui tous nous a formés
Or vous dirai gment esploiterés
V⁹ en venrés en cel palais listé
Assés i a de destriers seiournés
Elmes escus & haubers girōnés
& rois espix & bons brans acerés
Jou ferai tant que cascuns iert armés
Ens v castel tout coi seiournerés
& jou ferai entrues garnir les nés
De toute riens que on doit metre ē mer
En ceste terre a *mout* de gens entrés
Qui sont de France & de vostre regné
Si les a chi la tourmente amenés
A II milliers auons les mors nombrés
Que Sarrasin ont mors & decopés
Et sen ont *cent* encore emprisonnés
Mais se Diu plaist vous les deliuerrés
Le matinet *quant* solaus iert leués
Sera cascuns *par* deuant moi mādés
En Montoscur soit li fus alumés
Sentenderont paien a lor ostex
& li auoirs de chaiens ert jetés
Son vous assaut tres *bien* v⁹ deffēdés
Ferons v hauene(s) & (en) irō(t)[s] en ces nés
Cis gentis hom est dArragōne nés
Quant cil lentendent sont *grant* joie mené(e)
Fix est Garin le roi que tant amés
Il lont oï cascuns est trespensés
Deuant lui vient mai[n]s haus hō esplorés
Florent font il pour coi iés tant celés
Chaiens a tant de tiues amistés [386a
Ne v⁹ faurrons en trestous nos aés
Je v⁹ di bien saciés en verité
Nous v⁹ keriens en bone loiauté
Mais la tourmete n⁹ a ci amenés
Lentes Florens les en a mercïés
P⁹ lor a dit seignor or me blasmés
Se jou ne sui enuers v⁹ em*par*lés
Car je sui *mout* forment espöentés
De mes barons sui auques adolés
Que Sarrasin ont mors & afinés

Chis gentis hom que vous ici veés
Ma cha dedens ja fait tāt de bontés
Que niert jamais de mon cors desseurés
Ains voel quil soit mes drus & mes priués
Tous mes auoirs li iert abandōnés
Par lui sui jou de la mort deliurés
Or iert en fons baptiziés & leués
Dont fu de tous Sorbarrés enclinés
Ens v castel *sont* ensamble mūté
& li mangiers fu tantost aprestés
Assis se sont li baron lés a lés
Bien ont les pons verouliés & serrés
& Clarissete qui tant ot de biauté
Fu biax samblans de cascun daus moustrés
A cel mangier se sont forment hasté
Après mangier est cascuns daus leués
188 *Quant* mangiet orent *nostre* ceualerie
Pain & bescuit & char & vin sor lie
Portent es nés & *bien* les ont garnïes
III nés ont *prises* & la *qua*[r]te est galie
Li tans espesse & la lune est coucie
Clarisse fu *mout* bien aparillie
De rices dras fu ele bien vestie
Lenfes Florens au rinage les guïe
& auoec lui auoit *grant* baronie
Tous crestïens en cui forment se fie
La nuis passa li aube est esclarcie
Leué se *sont* icelo gent haïe
Li Sarrasin ont ja nouele oïe
Du castelain *qui* sa loi a guerpie
As armes vont sont la cloke bondie
& la gmune fu lues aparillie
Au castelain vienent *par* arramie
Si ont sa mort & jurée & pleuie
Le maistre tour ont errāt assalie [386b
Mainte eskiele ont *par* les fosses drecie
Dusca la nuit a duré lenuaïe
Li castelains ne sentroublia mie
Quant il fist bon ses crestïens escrie
Le maistre porte ont lues desueroullie
Et Franchois vienent trestout a vne hie
Sensaigne auoit Sorbarrés desploïe
A lassambler est la noize enforcie
La veïssiés tante targe froissie
& tante teste fors du bu reongnie
Lenfes Florens issi de sa galie
En Montoscur vienent a escuellie
Par ces ostex franchoize gent ont quize
Armes lor font donner a lor deuize
La ville embrazent *pour* la gent quēnelie
Qui no Franchois liuroient a martire
Des Quēnelius est la ville jonchie

Qui au castiel vinrent faire assalie
Or gizent mort li cors Diu les maudie
No gent en vont la bataille ont furnie
Fierent en mer sont lor voile drecie
De chou cont fait en *sont* nos gẽs *mout* lïes
Assés ont char bescuit & vin sor lie
189 Sorbarrés a forment le cuer joiant
De nos Franchois *quil* a mis a garant
Il ont siglé a la lune luisant
A III milliers sen vont *par* mer nagant
Bien sont gari Diu en vont merciant
& Sorbarrés qui fu fix damirant
Pour le loi Diu que il desire tant
A il traï la geste Teruagant
Florens li vait tant quil puet *pour*metant
Cuer & amour a trestout son viuant
Florens a droit sil le va honorant
Se ne fust Dix & Sorbarrés li frans
Ja de prison nissist en son viuant
& Franchois vont dedens les nés *par*lant
De lors 9trées que il vont desirant
Sesile vont & les lius trespassant
Vers Rõmen[i]e en sont venu errant
A Witran sont aresté li auquant
Dans v9 lairai si vous dirai auant
Du roi Garin le hardi 9batant
Qui gent pourquiert & les va semõnãt
Pour les Lombars *qui* tant lont fait dolant [386c
190 En Arragõne estoit li rois Garins
De *quan*quil puet sestoit de gẽt por*quis*
Encoste lui estoit li gaite Guis
& li baron & maït de ses amis
Bien ont hourdé ces *murs* daraïne bis
De *bien* deffendre est cascũs dans *pour*quis
Na *que* II mois dusean jour *quil* ont mis
De la bataille & du camp arrami
Dautre part fu Desiiers li gentis
Qui des Lombars ot couert le païs
Vne *grant* line en a le camp *pour*pris
& jure Diu le roi de paradis
Ja nara pais encontre lui Garins
Pour sa serour dont il estoit pensis
Quil vengera ou il sera ocis
Pour son neueu rest auques entrepris
Qui dArragõne est eskix & fuïs
& li tans passe & aproce tousdis
De la bataille quil oret andoi pris
Li tans fu biax & li ayrs fu seris
Le nuit deuant *que* li jours estoi(s)[t] pris
Est vne vois venue ens v païs
En lair estoit mais *mout* *bien* fu oïs
La *terre* *tran*le & bruit tous li païs
De celle noize est cascuns esbahis
Ni a barõ que tous nen soit fremis
La vois hautaïne a *mout* doucemẽt dit
Seignor baron *qui* le camp aués pris
Ne soiés mie de lassambler hastif
Car tex secours vẽra *par* tans ici
Dont li baron seront tout esioï
Le vois passe outre *que* plus ni atendi
En cele nuit *sont* les gens assoupli
Et de paour ont *mout* petit dormi
En orizons *sont* li sage verti
Dont reclaïment le roi de *para*dis
Garins pẽsa auques sespõeri
Et dist em bas *que* nus ne lentendi
Se tant de gens *sont* *par* son cors peri
Lame iert dampnée & li cors trais a fin
Florẽt regrete & a dit biax dous fis
Je vous cachai a tort de mon païs
Ne v9 verrai jamais ne vo cors mi
De coi on ma *mout* blasmé & laidi
Jougnois *bien* que mi vers vous mespris [386d
Je fis pecié *quant* em prison vous mis
Car vous estiés tous mes miudres amis
E las dolans pour coi men entremis
Forment me poize *quant* je sui itant vis
Ne mest de moi vaillant II *parisis*
Fors de vous fix *par* moi estes honnis
Gastés sera *par* mon cors vo païs
Dont se pasma si est de duel noircis
Entre ses bras lauoit li gaite pris
& dist en haut nos sires est *tran*sis
Mors desloiaus *pour* coi laués *souspris*
Lame de lui emporte Jesucris
Dix 9 estoit belement repentis
Entour lui est tantost leués li cris
Ni vient barons *qui* nẽ soit assouplis
A ices mos a jeté II souspirs
De pasmisons reuiet ce mest auis
191 Entour Garĩ ot maït baron dolant
De sa dolour le vont forniẽt plaignãt
Puis lont mené au moustier S. Vinchãt
Messe fait dire droit a laiournement
Atant es vous v moustier aparant
I *cheualier* qui ot non Glorians
& Malabron qui le cors ot vaillant
Cil sont faé saciés certaïnement
Si ont Garin salüé doucement
De *par* Huon de Bordele le *grant*
Le fil Seuin le hardi combatant
Qui tient Mon ur le fort cité vaillant
Que li dona Aube ens li poissans

...
Arragonois se sont apareillés
Puis le porte[nt] tout maugret
La veissiés sacie[r] targe en bra[s]
& mant ber eime[r] lance & ta[i]llier
Mout ont bien & vaillamment [ba]tailliés
Hüés cort[s] fait sonner a mult grant fuer
Pleurent d'ire [q]ue ne sont lor gens
Et en c'ost sen[s] [ne] [ve]ut [ai]ler
& preste & nobile & [ve]ut [ai]ler
Parent [ba]rons & si [ve]ut [ai]ler
& corporax & ces [ve]ut [ai]ler
Main[te] [be]le pucele [ve]ut [ai]ler
Tous les [ba]rons [ai]ns [ve]ut [ai]ler
[ve]ut [ai]ler
As murs les ont en [ve]ut [ai]ler
En l'oriant ont les ore[s] [ai]ler
Que il les gardent a [ve]ut [ai]ler
& Lombart sont d'autre part [ai]ler
Tant a de gent li fors [ai]ler
Tout ont couert & voi[s] & sentiers
& dist pour voir j'ai mie mien ses
[ve]ut [ai]ler
Se il nest hui du roi Gar[in] [ai]ler
Pour quil sont tant pesmes & [ai]ler
Mais autrement sera ses [ai]ler
Hors [ve]ut [ai]ler
Du roi Huon vous dirai [ai]ler
Que son estoire a fait [ai]ler
[ve]ut Z[ai]ler

193 Or fu ent pais li grant & li menour
Hui mais porres oïr [ve]ut roi Huon
La faerie a pris en son [ai]ler
Et Gloriant & le preu M[ai]llon
Et Esclarmonde a la clere fa hon
Qués fait i franc chevalier baron
La dignité ai du roi Auberon
Partout puis faire mon vo[ve]ir & mō bon
& puis que Dix men a doné le don
Jou ne veel pas souffrir l'eis[i]on
Que li Lombart kierent en Arragon
Je mi sousnaide a cent mil qpaignons
Bien adoubés dauberc & de blason
A aus ne faille armes ne siglaton
& autretant a piet en deus[an]lons
Si ait cascuns vestu I siglaton
Lés Arragōne sous la roce v sablon
Et si sousnaide ma fille o le cief blont
Que jai laisie en grant caiptiuison
Or men repensch & pité en auons
Et si sous[ha]ide le bon abbé Onedon
Et auoec l[e] qpaignons
Qui mon [ve]stu de siglat[on]
Pour ho[n] o le cief

5771 5776 5781 5786 5791 5796 5801 5806 5811 5816 5821
5772 5777 5782 5787 5792 5797 5802 5807 5812 5817
5773 5778 5783 5788 5793 5798 5803 5808 5813 5818
5774 5779 5784 5789 5794 5799 5804 5809 5814 5819
5775 5780 5785 5790 5795 5800 5805 5810 5815

Dore en auant marïer le vorrons
Et si soushaide que Florẽs soit o nous
Et Sorbarrés & tout si gpaignon
Maistres i soit plus haus o le dragon
Que tout li autre qui soient v roion
Lues quil lot dit Hües li gentis hom
Deles le coste du rocier dArragon
La sest troués & sa gent enuiron
Li rois lombars entent la huison
Mout pres de lui voit de tres grant foisõ
Nest pas merueille se il en ot paour
Ains mais ne vit de gés si grant foison
Sa gent apelle & dist par ocoison
Or esgardés franc chevalier baron
g voi grant gent les la roce v sablon
Ains nen vi tant si ait mame pardõ
Il en apelle a Maurri & Droon
Milon son frere & le conte Guion
Alés sauoir que kierent & coi non
Dont tele ost vient & sil quierẽt tẽchõ
Dist vne Lombars ja cele part nirõs
Que saués vº sil pensent se bien non
Desiiers lot si hance le menton
Il jure Diu & le cors S. Fagon
Ja ni ira nul home se moi non
Se on mocist a Diu benesïchon
Milles a dit nen donroie I bouton
Son vous ocist je tenrai le roion
Sara Garins vers moi acordison
Jou voel le pais nai cure de tenchõ
Adont en rist li rois & si baron
Atant es vous les messagiers Huõ
Cest Glorians & li preus Malabrons
Salüé ont le Lombart en bas ton
Cils les esgarde ne dist ne o ne non
Mout sesmerueille dont si bele gent sont
194 Cils Glorians tout premierams parla
|387d
Et dist au roi Desiier enten cha
Hües li prex qui a toi menuoia
Pour acorder par mon cors te manda
Trauill és est pour vº est venus cha
Pour marïer vne fille quil a
En tout le mont je quit si bele na
Le dgnite cAuberons li donna
Vient demoustrer que cascuns le verra
Dessiiers lot tous li sans li mua
Nostre seignor bonement reclama
Tous desarmes au roi Huon sen va
& ses barnages après lui sarrouta
Deuant le tref descent & arresta
Vint a Huon mout bel le salua
Merci li crie lés lui sagenoulla
Dist a Huon que son plaisir fera
& Glorians Desiier releua
Delés le roi lont assis dune part
Le roi Garin ont mandé par esgart
& cils i vint qui a cuer de lupart
Ensamble o lui II mil cheualiers a
Du roi Huon grant feste demena
Toute Arragõne a Huon presenta
Sa volenté a son plaisir fera
Pour desmembrer ja ne len desdira
Au roi Huon de cief en cief conta
Toute la guerre & gment gmencha
& de sa fille verité li conta
Pour le pucelle em prison le jeta
Or sen repent quant il le comencha
Si bele riens ains nus hom nesgarda
Florens mes fix pour li de moi sembla
Dont jamais jour je cuit ne me verra
Hües respont & dist que si fera
Car la pucelle o lui amenée a
Car jou les voi & mout grant gẽt i a
Quant Garins lot de joie sautela
De chou quil dist cascuns sesmeruilla
195 Hües parla ne satarga noient
Deus ses piés se drece isnellement
Tout entour lui sont arrouté sa gent
Fille dist il mout grans pités me prent
De vo gent cors & de lenfant Florent
Jou vous soushaide & quãt aués de gent
Que vº soiés orendroit em present
Desor cel mont qui deuers la mer pẽt
Et si soiés issi courtoisement
g fẽme doit estre a mariement
Auoec vous ait grant plẽté de ma gẽt
& ens v val soit labbes em present
Ma fille voie & trestoute sa gent
Lues quil ot dit sesgarderẽt briemẽt
Sor le montaigne ont tant vẽu de gẽt
& auoec aus ot tel tabourement
& font tel noise & tel carolement
g les oïst dune lue mout grant
gtre soleil luisent lor vestement
Nauoit si biax dusques en Orïent
Deuant estoit li damoisiax Florens
& auoec lui III m. de sa gent
Clarisse vint après mout ricement
Sor palefroi li frains estoit dargent
Morgue la fée ladestroit noblement
Dame Oriande & fées plus de cent
Hües li rois sescria hautement
Suer Esclarmõde or moués hiemẽt
Je voi ma fille en cel tertre & Florẽt
196 Quant Esclarmonde entendi de sa fille
Que not veüe puisquele fu roïne
Ses cuers tressaut pour Clarisse sa fille

9tre li vient a *grant* ceualerie
& li rois Hũes *qui* ne satarga mie
I est venus a bele 9paignie
& Desiiers li sires de Pauie
Li rois Garins ne si atarga mie
Ni a baniere qui ne soit desploïe
Mainte crois ont engtre mõt drecie
Pour les enfans est la noise essaucie
& *pour* labbé & *pour* sa *grant* maisnie
Engtre vont a *mout grant* seignorie
Dix tante araïne i fu le jour bõdie
La noize ot on dune liue & demie
A lencontrer Esclarmonde sescrie
Venés baisier la *vostre* mere fille
& Clarisse est *mout* formẽt assouplie
A sa mere est en plourant adrecie
Si fort laccole au venir la roïne
Liaue des iex lor ciet sor les poitrines
Es v^{9} Huon *qui* tant estoit *grans* sires
Des bras sa fẽme a sa fille sacie [388b
XX fois le baise auãt quil lait laissie
Li rois Garins a la ciere hardie
Vint a son fil *par mout grant* arramie
Li rois Garins a son fil auizé
Engtre vint sa *grant* joie mené
Biax fix dist il jai vers v^{9} meserré
Quant je vous fis en la prison jeter
De *par* le gaite en fustes deliurés
Puis ma maint homeau brãc dacier tũé
& nõp*ourquant* tout li ai pardõné
Quil na tel hõme ens en ma roiauté
De Desiier qui tant ma fourmené
Me plaing a v^{9} vo liu a deserté
Dist Florens sire or li soit *pardõné*
Il est mes oncles *bien* mi doi acorder
Mais je vous pri *pour* Diu de maïsté
Que vous mamie a moullier me dõnés
Fix dist li peres autre(s) nouele orrés
Si gentil fẽme na en X roiautés
9 est Clarisse au gent cors honoré
Dix dist Florens ten soies aourés
Atant es vous Huon le coroné
Deuant sa tente les a tous assãblés
Venus i est li bons abbes letrés
Grant joie i ot *quant* vint a lassambler
Auant passa sa Clarisse acollé
Pour li ploura mais ce fu de pité
& li rois Hũes la *mout bien* honoré
& Esclarmonde au gent cors honoré
Hũes *par*la qui *bien* fu auizés
Se caseuns voelt a son dit acorder
& tout ont dit faites vo volenté
Hũes li rois a Florent apellé
& le giure que die verité

& lenfes a de cief en cief conté
De lauenture v il orent esté
& Sorbarrés qui les auoit saluës
Moustrent au roi & a lautre barné
Cele *par*ole vint no gent *mout* en gré
Se lont tantost baptizié & leué
Ne li ont non cangié ne remũé
Dont a le roi Garin arraisonné
& Desiier & tout lautre barné
De ceste pais iert en ma volenté [388c
Et cil ont dit [ja] desdis nen serés
Il fait les rois baisier & acorder
De toutes pars a fait le pais jurer
Garins dist il vo fil voel honorer
Car mon enfant li ferai espouser
Se li donrai Bordeles ma cité
Belin & Blaines & le bourc de Guimer
Li rois lentent au piet li est alés
Et li baron len ont *mout* mercïé
Le mariage ont entriax tout lõé
Les II partïes li ont terre donné
Sont les roiaumes cerkiés & deuisés
VIII jours entiers a la feste duré
Roys Desiiers dõna en yreté
Tout son roiaume a Florẽt le mẽbré
Pour chou quil ot son païs deserté
Puis sen decè(t)[s] li a cuite clamé
& li Lombart si sont tout accordé
En ces VIII jours *que* jou ai deuisés
A Hũelins a sa fille donné
XXX sõmiers dor & dargent toursés
A bone estrine a sa fille honoré
Li autre prince ont après lui dõné
& li bons abbes ne si est oublïés
Les bones pierres li a lues *presenté*
Que li rois Hũes aporta doutremer
Hũes les voit *mout* li en sot bon gré
Cil jongleour ont *grant* joie mené
Ni a celui cui on ait tant donné
Or & argent & bons mantiax forrés
A tousiours mais en seront honoré
La faerie a *grant* joie mené
Pour Florent ont treskiet & carolé
& mainte jouste ont cil dansel jousté
Or sont li duel de *par*tout oublïé
& li Lom[b]art ont le païs pueplé
Pour chou quil sont de parage puplé
Font restablir chou quil orẽt gasté
Au roi Huon ont aïde rouué
Des bones villes con auoit ẽbrasé
La poure gent son deuãt lui alé
Moustré li ont gment *sont* malmené
Dame Esclarmõde en a *mout grant* pité
Huon en proie forment la accollé

Dist Hüelins or verront la bonté
6038 *Que* lor ferai pour le vost e amast[3 [388d
198 Dist li rois Hües or entendes baron
& vous metes trestout a genoul ous
6041 Cierт de *par* Dieu cant ques nous ci ferons
Jai le poor qui fu roi Auberon
Sa dignité me dona li frans hom
6044 *Quant* il morut en sa maistre maison
Dont je sui rois de Mömur ce set on
La fierte est a moi a bandon
6047 *Quanques* en a dusques en Carphanaon
De Babiloine dusques em Prè Noiron
& de Baudas a Saint Jake au perron
6050 De Honguerie dusques en Rellemont
DAcre en Romaigne dusques en Mot rgö
Et dEngleterre dusques en Terragon
6053 Est tout a moi de *par* roi Auberon
Or donrai ja *pour* le roi l bel don
Ens v roiaume du seignor dArragon
6056 Ne voel quil ait a nul jour se bien non
De pouerté ici les aquitons
En ses villaix que gasté auoit on
6059 Soushait quil ait v castel v dongnon
& soit fermes de hauts murs enuiron
Si voel puepler dauoir tous les barós
6062 Es maisons ait char & pois & bacons
Si lor soushaide vin & blé a foison
&de toute [s] biens que no perporroit on
6065 Voel repuepler la terre & le roion
Bos & riuiere aient a *grant* foison
Terres & vignes *que* millors ne trouston
6068 Giers senglers pors brebis & bös moutos
& beles gens & si hacent tenchons
& seruent Dieu *par* bone entention
6071 Au jugement en aient guerredon
Lieue sa main sa fait bien ſchon
De canques dist Hües li gentis hom
6074 Fait Jesucris qui ama le baron
Quant chou ot dit si guanda a tous
Con voist mangier & boire a *grant* foison
6077 & *par* ces trés dont il i a foison
A plenté aient char & vin & poisson
Apres mangier tout jongleour mait son
199 Li bons rois Hües a largement done
De sa cour sont toute la gent löé
A icel mot a congie demandé
6083 A son enfant qui auoit marié [389a
Raler sen veut a Momur sa cité
Dame Esclarmode a tenrenët plouré
6086 Cest *pour* Clarisse au gent cors honoré
La desseuree a dolerement doute
Du departir a au cuer *grant* grieté
6089 Tout em plorāt li a bien deuisé
gment se doit maintenir & garder
Ma bele fille or vous doit ramembrer
6092 Des *grans* dolours v vous aues esté
Or aues vous passé la pouerté
Sa es riece a *mout grande* plenté
6095 Aies tousiours vo cuer a Dieu *tourné*
Et en sonor vostre auoir departés
As poures gens la v vous les sarés
6098 Ne gabes home faire ne le deués
Vers vo seignor nul home ne meliés
Ne mesdisant de son dit ne creés
6101 Et a Florent *mout grant* honor portés
Gardes vo cors si tenes loiauté
Si que de vous ne soit nus mos ptes
6104 Icest castoi de par moi retenés
Que je ne sai se jamais me verrés
Clarisse lot si ma I mot sonné
6107 *Que* dont veīst lune lautre accoller
& de ors cuers si grans souspirs jeter
Nest hom vivans qui nen ëust pite
200 Dame Esclarmonde ot *mout* le cuer irié
De son enfant quele dont eslongier
Mout petit a auoec li festoiet
6113 *Par* tans ara tost le resne widet
Hües li rois ne se volt atargier
Ains grumda con ait aparillet
6116 Sa gent ont dit que il ont esploitiet
Tout ont tourné atant *sont* eslongiet
Hues li rois a Garin embraciet
6119 & Desuer ma il me oubl[i]et
Lui & Florent qui auoit nocriet
& li bons abbes lacoilla sans noisier
6122 Cousins fait il aies de nous pitiet
Enuers tous homes *qui sont* no engbrier
Hües respont ne te dois esmaier
6125 Enuers tous homes vaurai vo cors aidier
Mout bien sarai *quant* en arés mestier
Mout belement a demande congiet
6128 Car a Momur mien voel jou repairier
[389b
Quant Florens ot qui le doit eslongier
La desseurée a forment resongniet
6131 Son seignor a belement embraciet
De plorer a son visage moillet
Dist Hüelins beax fix ne tesmaier
6134 Vous remanres auoec *vostre* moullier
Soiés preudom si vous amerai bien
Seruës Jesu & ales au moustier
6137 Volentiers sire Dix ait de nous pitié
Hües lentent *mout* en ot *grant* pitié
& Esclarmonde a il II mos huciet
6140 France roïne or ne vous courouciés
Ne de plorer plus ne vous traullés
Jou seiourmasse encore volentiers
6143 Mais rois Artus est entrés en mes fiés

& se je puis par moi iert calengiés
Jou li serai deuant a lencontrier
Deuant Boucane a ja sa gent logiet
A Diu 9manch toutes mes amistiés
Les II enfans a Hũes embraciés
En souspirant les a andeus baisiés
Lieue sa main de Diu les a saigniés
Deuant lui est cascuns agenoulliés
Dame Esclarmonde li caï a ses piés
Des II enfans li prie volentiers
Que cascuns soit de par lui conseilliés
Dist Hũes dame errãment v9 dreciés
Car de vous III ai certes grant pitiet
Li cuers men diut de verté le saciés
Se plus demeure trop iert grans li mesciés
Baisiés moi fille & si vous apaisiés
Je me soushaide a tout c. c. c. milliers
De haus barons armés sor lors destriers
& autretant en i ait il a piet
Encontre Artu sor le mont Aucibier
Et Esclarmonde que jaim de cuer entier
Soushait que soit en mõ palais plenier
Droit a Monmur que jou aim & tieng cier
Lues quil lot dit ens v palais sassiet
Et Hũes fu ens el mont Aucibier
Dalés Garin fu li rois Desiiers
De ceste coze sest cascuns meruilliés
Des Lombars fu demandés li congiés
Li rois Garins lor donna volentiers
Si les 9uoie & Florens li guerriers
Au departir li vns lautre a baisiet
Et li bons abbes ne vaut pl9 detriier
9giet demant a Clarisse cot cier
& a Florent qui mout ot le cuer liet
Pour Clarissete quil auoit a moullier
Li abbes monte torsé sont li sõmier
Li bons Florens mõta sans delaier
O lui Clarisse que labbes auoit cier
Si le 9uoient demi jour tout entier
Retourné sont si ont pris le congié

[La Chanson d'Yde et Oliue].

201 En Arragõne en vint Florẽs joiãt
Li prex Garins ot mout le cuer riãt
De chou cot pais & quil rauoit Florẽt
Chascuns en fu bax & liés & joians
Mout en mercïent le pere toutpoissãt
Du grant auoir quil ont de remanãt
Au palais vont belemẽt ceuauchãt
Encontre va Clarisse tout riant
Et de pucelles i auoit plus de cent
Qui ont les cuers baus & liés & joiãs
Florens lembrace qui ot le cors poissãt
& le baisa doucement en riant
Ensamble vont au mostier sĩplemẽt
Florens i offre I paille mout tres gẽt
& 1 marc dor puis offrent autre gẽt
Après en vont orer mout bonement
Quant canté ot li bons prestres Climẽs
Si vont mengier ni font delaiemẽt
Mout ont de mes du tout a lor talent
Après mengier se jüent li auquant
A escremir aprendent li enfant
Et li pluisour vont as tables juãt
Cil jongleor les võt mout deduisant
202 En Arragõne estoit la gẽt mout lié
De chou quil sont tout partout apaisié
Li rois Garins est mout afoibliiés
Son bel visage appali & froissiet
Em poi de terme lot mout amenuisiet
Ne li tient mais de deduit 9mencier
De cacerie ne de vol despreuier
Entour lui sont li baron arrengiet
Mander li font les maistres pour aidier
Cascũs daus dist 9fors ni a mestier
& laigre mors le 9mence a coitier
Qui ne le veut jamais entrelaissier |389d
Seslais a fait ne si volt atargier
Quanquil auoit a tout pour Diu laissiet
Dix ait de same & merci & pitiet
Ses II mains joint si esgarde le ciel
Diu reclama le pere droiturier
Secourés moi trop sui a grant mescief
Partir me voel du mont a vo congiet
Mais dune coze ai jou le cuer mout liet
Que mi baron sont partout apaisiet
Son cier enfant a clerement huciet
A Diu Florent mon roiaume ai laissiet
Proiiés a Diu quil ait de moi pitiet
Si se couca que na I mot raisniet
Mors est li rois venus est li clergiés
Enfoui lont en cel jour au moustier
203 Mors est li rois en icele journée
Florens fu rois a la ciere membrée
En tel mois a corone dor portée
Clarisse fu roïne coronée

A *gran*t deduit ont lor vie gardée
Li rois Florens engroissa sespousée
Li gentis dame a faite sa portée
Li tans aproce que sera deliurée
Mout par estoit fresce & encoulourée
De sa groiseur est *mout* espöentée
Sainte Marie a souent reclamée
Car sekeur dame ceste lasse esgarée
Tant quele soit de son fruit deliurée
Li rois a *mout* la roïne escoutée
Vint au moustier si a *gran*t gēt menée
Pour celi prie quil auoit tant amée
Mais chou ne vaut poi ara de durée
Lor *gran*s amours iert *par* tans desseurée
*Que*le en morut ce fu griés destinée
Vne fille ot au moustier fu portée
Yde ot a non q*uan*t en fons fu leuée
Au roi Florent ont la fille moustrée
*Quan*t il le voit *gran*t joie en a menée
De la roïne a tantost demandée
On voit bien lueure ne puet estre celée
Pour chou li ont la verité contée
*Quan*t li rois la oïe & escoutée
Il ciet pasmés tel dolour a menée
Au releuer a ses paumes hurtées
Courant sen vient *pour* veoir sespousée [390a
Mout de sa gent *son*t après lui alée
Vient v palais si la morte trouuée
Celi v monde *quil* auoit mix amée
Pour Clarisse a sa vois en haut leuée
Suer douce amie mar fustes onq*ues* née
Pour vous ai jou tante riens oublïée
& a repos estoit ma chars entrée
Or mest *pour* vous ma *gran*s dolors doublée
Bien mest auis que vous mestes ēblée
Liaue des iex li est aual coulée
Pleure & souspire *mout* a ciere matée
Et sa poitrine en est toute arrouzée
Dont se reprent a faire lenuersée
Sorbarrés li leué sans arrestée
& dist bons rois *pour* la vertu nōmée
V⁹ volés vous ocire *par* crïée
Dix dist Florens ma dolors est doublée
Mors desloiaus trop *par* fustes ozée
*Quan*t vous maués tolue mespouzée
Sa gens estoit entour lui esgarée
La roïne ont doucement regretée
Duscau demain q*ue* laube ap*ar*ut clere
204 **G***ran*s fu li dix 9 mena *pour* Clarisse
Pleurent & crïent & maīnēt *gran*t *mar*tire
Duscau moustier ne sarresterent mie
Auoec aus ont *gran*de ceualerie
Toute gent vont plourāt *pour* la roïne
Après la messe lues quele fu fenie
En I sarcu ont encloze Clarisse
Ens v cancel ont la bele enfouie
Tout entour sont assamblé la clergie
Li rois retourne en sa *gran*t sale antie
Dont rest li dels doublés de la roïne
Que deuenrai fait il *pour* vous amie
Sorbarrés fait lues aporter sa fille
*Quan*t il le voit a haute vois sescrie
Amie douce or es tu orphenine
Si home ont dit vous faites vilonnie
Pour duel mener ne le rarés vous mie
Laissiés le duel si ferés courtoisie
De li aués vne *mout* bele fille
Si bele na dusca la mer de Grisse
Pour tel restor soit la noize laissie
Li rois respont seig*nour* & jou lotrie
Jou men tenrai puisq*ues* cascūs mē p*rie* [390b
Li rois sen tient mais cest a *gran*t hascie
Pour son enfant fait querre II norices
Qui nuit & jour durement lont seruie
Dusca VII ans li ont mené tel vie
Ains puis le roi Florent ne virēt rire
Et nuit & jour *pour* sa fēme souspire
Ydain baisoit la bouce & la poitrine
A ses VII ans fu a la lettre mise
Ele aprent tant b*ien* sot son sautier lire
Et en rōmans & en latin escrire
Bien ait li cuers q*ui* si bien le doctrine
A XIV ans fu si bele meschine
Pour sa biauté toute gent sesioïssent
Au pere lont rouuée duc & prince
& conte & roi volentiers le p*resissent*
Nen ni vient nul q*ue* on [ne] lescondisse
Requize lont de dela Rōmenie
Li rois respont marïer nō voel mie
Ains lauera *pour* lui a compaignie
Ne voel de li encor eslongier mie
Cest ses deduis nautre amor il ne p*rise*
Mout souuent la accollée & baisie
Pour sespouzée a cui ele fu fille
I jour de mai que lalöete crie
Cante la melle & sesioïst li pie
I dïemence q*uan*t la messe ot oïe
Ist du moustier Florens & sa maisnie
Cent ceualiers ot en sa compaignie
En I vergier de *gran*t ancisserie
La sont assis sor lerbe q*ui* verdie
Li rois parole oiant sa baronnie
Seignor fait il se Dix me beneïe

[illegible]

Garions la [illegible]

6446 Cis iert hōnis [illegible]

Le mariage quan[illegible]

Tou[illegible]ns Jes[illegible]

6449 C[illegible]

[illegible] nous dōna

[illegible] nous qmada

[illegible] trespassera

[illegible] le qmanda

[illegible] Jesucris qmanda

[illegible] ne se mariast pas

Tu ne le pues auoir dusques en qart
V autrement bougrenie sera
6452 Florens loi grant mautalent en a
Dist a sa gent de chou ne parles pas
Si maït Dix autre que moi naura
6455 La damoiselle auoec moi remanra
207 La rois Florens les a fais esmaier
Sa fille mande & fait aparillier
6458 Ale i sont si noble conseillier
& Sorbarrés le cõmence a coitier
Son cors acesme la pucelle au vis fier
6461 De dras a or qui mout estoient cier
A ladestrier i ot maint cheualier
Des cambres ist sentre v palais plenier
6464 Engtre li est li barnés dreciés
De sa biauté est cascuns formiés
Bien le v⁹ doi conter & anoncier
6467 Plus estoit blance que nest nege en feurier
Desor le blanc ot coulour qui biẽ siet
Vermelle estoit 9me roze en rozier
6470 Les iex plus vairs que na faucos muiers
Les cauiax blõs qui cercelent arrier
Ni vaut fix dor de biaute I denier
6473 Ains nus cristaus tãt fust aparilliés
Ne fu plus blãs biẽ loze tesmognier
9 est li frons Ydain a loprocier
6476 Le nes traitich les sourcix enarciés
Bouce vermelle & les dens bie forgies
Le col plus blanc que nest iuoires ciers
6479 Les mains grailletes les dois bien adreciés
Hances bassetes & sot v utis les pies
Tant est ses cors de tous bies adreciés
6482 Jouenete est de XV ans tous entiers
Not mameiete 9 aperchoiue riens
Enuers son pere est ses cors adreciés
6485 Li rois laccole & baisa volontiers
Encoste lui sor I paile sassiet
& ne sauoit de coi il veut plaidier
6488 Ma bele fille dist Florens or oies [391b
Orphenine estes sai de vous grant pitiet
Puisque perdi vo mere ne fui liés
6491 Mais par vo cors iere resleeciés
Mix ressambles vostre mere au vis fier
Que riens qui fust onques desous le ciel
6494 Pour son samblant ai jou vo cors plus cier
Si vous prendrai a per & a moullier
Cele lentent si embronche son cief
6497 Peres fait elle as tu le sens cangiet
Plus chou ne dites car trop est grans peciés
Adont se veut la pucelle drecier
6500 Fille fait il de chou ne parlés nient
Ja me feries tantost vif erragier
Tout si baron sen sont agenoulliet
6503 & dïent rois aiés ie vous pitiet
Tu vex ta fille & ton cors vergongnier
Florens a dit leceour pautonier
6506 Nest hom viuans qui men puist traire arrier
Que par celui qui en crois fu dreciés
Jou le prendrai cui quen doie anoier
208 La fille au roi est forment esmaïe
Toute nuit pleure si sapelle caitiue
Que deuenrai pour coi fui aine nasquie
6512 Se li mens peres a o moi 9paignie
Lame de moi en iert pour voir traïe
Jou menfuirai chi narresterai mie
6515 Es vous le roi o sa grant 9paignie
Qui en sa cambre a fait mener sa fille
Il a poour que ne li soit rauie
6518 Le bai[n]g fait faire v sa fille iert baignie
Si quele estoit si fort espöerie
Atant es vous Desiler de Pauie
6521 En la ville entre a grant ceualerie
Encontre va Florens & sa maisnie
Et la pucelle est fors du baig salie
6524 Dras dome vest de riens ne si detrie
En guize dome sest bien aparillie
Vient a lestable au destrier est lancie
6527 Puis est montée que ne sartaga mie
Par nului nest vëue ne coisie
Fors dArragone en va Dix li aïe
6530 Florens reuint en sa cambre la quize
Bien saperchiut que sen estoit fuïe
Mout fu dolans je ne vous en met mie
6533 Pour la pucelle amene grant martyre [391c
& la 9mune entour lui brait & crie
Dïent au roi vo destrier naués mie
6536 Dessus sẽ va fuiant Yde vo fille
209 En la cité ot mout grant marison
Tout pour Ydain a la clere fachon
6539 [On] [l]a perdue par itele aucoison
& Yde en va a coite despouron
Vestus auoit dras dõme pour paour
6542 Quant du jour voit aparoir la luour
Es bos senbusce la bele toute jour
Par nuit ceuauce que ni fait nul demour
6545 Dedens le mois vendi son arragon
Nauoit dont viure nauoit or ne mãgõ
Or va a pié seule sans 9paignon
6548 Bien est vestue a guize de garchon
Accaté ot cauces & caperon
Braies de lin si beles ne vit on
6551 Espee ot chainte & si porte I baston

Vers Alemaigne acoille son roion
Tant a esré que vit a Barsillon
6554 Mais point ne set entēdre lor raison
En la cité a pris herbergison
De ses deniers despēt a grant foison
6557 La seiourna dusques en rouinson
Tant cune os vint a la ville a bādō
Dusca quinzaine iluec seiourneront
6560 Larriere ban iluec atenderont
Tout droit a Rōme irōt au roi Oton
Qui a I roi a pris aatison
6563 Qui tient Castele & Espaigne enuiron
Cil Alemant encontre lui iront
Yde la bele en entent la raison
6566 Mais sele puet il sen repentiront
210 Yde la bele de riens ne satarga
Du roi Oton durement sapensa
6561 & sele puet par lui conseil ara
As Alemans belement sacointa
Ens lors ostex mout souuent se moustra
6572 Vns Alemans belement lapella
A cui iés tu di moi nel celés ja
Dist a Ydain biax frere or enten cha
6575 Sire dist ele a celui cui plaira
Seruice kier plus de XV jours a
En Arragōne ai serui grant piecha
6578 Or est cis mors qui ici mamena [391d
Bien sai seruir ne sai qui moi prendra
Mener sōmier v garder I ceual
6581 & sil auient quen bataille on alast
Piour de moi je croi i auera
Dist lAlemans mout grans biens tē venra
6584 ꝯment as non a moi nen choile ja
Jai non Ydés cele respondu a
Freres dist il tu mēras mon ceual
6587 Je te retieng nus maus ne tē venra
Ides errant lAlemant enclina
A son ostel lAlemans lenmena
6590 Dix gart Ydain li rois qui tout crea
On la seruie mais ore seruira
Or le gart Dix qui tout le mōt crea
6593 Son laperchoit grans dolours en istra
III jours après si grans ost assambla
Vers Rōmenie mout bien sacemina
6596 Damoisielle Yde est mōtée a ceual
Qui a loi dōme mout bien saparilla
Tant serui bien que cascuns sen loa
6599 Dusca I mois li os esploite & va
Tant que la guerre & la noize aprocha
Vne forest on coisie en I val
6602 XV grans liues deuant aus duré a
De robeours plus de VII m. i a
Bien sont armé cascuns sor bō ceual
6605 Les Alemans voient de lautre part
Pour g[a]angnier cascuns dans sapresta
Vns Alemans Goutehere jura
6608 Son li court sus il se deffendera
Et Espaignot vienent le fons dū val
As Alemans crīent estes coi la
6611 Tout estes mort piés nen escapera
Se ne mes jus tout chou que dauoir as
Ide respont pas nel otrīera
6614 Deuant son maistre a brocié le ceual
Not point descu mais sa lance espoigna
I Espaignot feri quele encontra
6617 Que son escu li rompi & quassa
& de son dos le hauberc li faussa
Parmi le cors la lance li bouta
6620 Si labati ains puis nen releua
Yde la bele sa lance resaca
Ains mais sor home a nul jour ne hurta
6623 Petit sot darmes arriere retourna [392a
Vns Alemans arriere resgarda
Se li a dit bien ait qui tengenra
211 Quant la bele Yde ot lestour ꝯmēciet
Cil Alemant sont après desrengiet
A lassambler ot tant escut perciet
6629 & tant hauberc rompu & desmaillié
Tant Alemant a terre trebuscié(r)
Yde tenoit le branc amōt dreciet
6632 Cui ele ataint tost la desceuauciet
Malement sont lun a lautre acointiet
Li Espaignot furent tout erragiet
6635 Li Alemant si sont bien ensaiet
Feru de dars & de faussa[r]s lanciet
& nonpourquant furent si atiriet
6638 Des Alemans nen est escapés piés
Ne soient tout ocis & detrenciet
Yde senfuit courant par le rocier
6641 Montée fu sor I courant destrier
Not fors le branc perdu ot son espiel
Sele ot paour nus nē doit meruillier
6643 Car la ne set ne voie ne sentier
Ne nauoit riens quelle pēust mengier
La nuit herberge par dalés I ramier
6647 Duscau demain quil prist a esclairier
Toute jour a deuant li ceuauciet
Dusca la nuit quil prist a anuitier
6650 Li fains a mout son gent cors maistriiet
Sor destre garde par dalés I rocier
Mout pres de li a coisi I fouier
6653 Trente larron seoient au mangier
La damoiselle i tourna sō destrier
Quant li larron le voient aprocier
6656 Li vns a lautre le prist a ꝯseillier
Esgart font il vesci I escuier
Ja nous laira cui quē poist sō destrier

6659 Et la bele Yde 9mencha a hu[illegible]ier
Dix soit dist elle auoec v9 au mãgier
Il mest auis bien estes [a]aisiet
6662 Se il v9 plaist o vous me recuelliés
Jou paierai mon escot volentiers
& li larron qui sont outrequidiet
6665 Ont respondu bien sõmes 9silliet
A il o vous seriant ne ceualier
Qui vous 9duist parmi cel bos plenier
6668 Dist la pucielle par foit mes grans peciés [392b
Il na o moi plus de gens ce saciés
Vns des larrons sest a sõ frainc lanciés
6671 Puis li a dit icis est gaaigniés
Ferés i tout anchois que v9 mẽgiés
Que ne vous soit escapés cis loudiers
6674 Aucuns de nous en seroit engĩgniés
Dist la pucelle & pour coi vous coitiés
En moi mourdrir arés poi gaaignié
6677 Je me rendrai a vous mout volentiers
Tenés mespée & si vous apaisiés
Jai tel famine pres ne sui erragiés
6680 Pour lamour Diu vous demanch a mẽgier
Li maistres dist vien auant escuiers
Si maït Dix tu ni seras touchiés
6683 Ains vous donrai quanques mestiers v9 iert
Yde respont cent mercis en aiiés
Au mẽgier va seoir par desirier
212 La damoiselle est au mengier assise
Or le gart Dix li fix Saïte Marie
Ele a mengiet de chou quele desirre
6689 Et li larrõ cui li cors Diu maudie
Après mengier ont lor(s) nape cuellie
Li vns a lautre a tenciet & estriue
6692 Pour lescuier qui na perdu la vie
Or lociront que natenderont mie
Luns daus a dit ce ne ferons n9 mie
6695 Li escuiers est plains de courtoisie
Quant auoec nous a pris herbergerie
Embler venra o nous par 9paignie
6698 V se ce non il perdera la vie
A Ydain vont se li prendent a dire
9 aués non dites le nous biax sire
6701 Cele respont qui paour ot docire
Jai a non Ydes & sui du Pont Elye
Aler cuidai tout droit en Rõmenie
6704 Mais cil dEspaigne ont mort ma 9paignie
Adreciés moi si ferés courtoisie
& me rendés mon destrier de Persie
6707 Li maistres dist ensi nira il mie
Leres serés tous les jours de vo vie
Pour vous sera plus fors la 9paignie
6710 V se ce non la teste arés trencie
Ide respont ce nest pas courtoisie
De larrechin ne me mellerai mie
6713 Ains not larron en toute ma lignie [392c
Ne de tel oueure ne me sarai deduire
Mais rendés moi mespée qui flambie
6716 & mon destrier na tel dusquẽ Roussie
Quant monterai luns de v9 me deffie
Se ne me puis deffendre se mocie
6719 Trop me vendriés cier vo herbergerie
Se mon destrier auiés en vo baillie
Li maistres dist tu as ciere hardie
6722 A moi testuet luitier par arramie
Se tu mabas en ceste praerie
Cuites seras de ceste 9paignie
6725 & se tu ciés ne ten mentirai mie
Ni aras branc ne destrier de Nubie
Cele robe iert fors de tõ dos sacie
6728 Dist la pucelle dehait qui nel otrie
Dont est tantost du surcot despoullie
Tout li larron lesgardent si en rïent
6731 Sor drestous (!) est Yde bien ensaignie
Dist au larron quant lueure aués partie
Faites en la traire vo 9paignie
6734 Samenés cha mon destrier de Nubie
& a larchon soit mespée fourbie
Que jai piecha a prodõme oï dire
6737 Que cis est faus qui en larron se fie
Chil lont oï cascuns daus li otrie
Ensi ont fait 9 la bele deuize
6740 Et ciele vient au larron descuellie
Parmi les flans ses bras li lace & plie
En haut le lieue plaine paume & demie
6743 Puis la estraint encontre sa poitrine
Samblant li fait ca senestre lencline
Dautre part la tourné si le sousuine
213 Damoiselle Yde tint par grant hardemẽt
Entre ses bras le fort larron pullent
A terre la jeté si durement
6749 Sor I perron si dolerousement
Ens en sa bouce na il remés nul dẽt
Qui ne li duelle mout dolerousement
6752 & que la teste en II moitiés li fent
Yde not plus de larrestier talent
Vint au destrier si mõte isnelemẽt
6755 Lespée traist si crie hautement
Fil a putain mauuais larrõ pullẽt
Vo traïsons ne v9 vorra noient
6758 Vers moi aués pensé vilainement [392d
Cis a luitiet je croi quil sen repent
Je ne vous dout se nestiés plus de cent
6761 Dont dist em bas que nus hom nel entent
Bien doi auoir prouece & hardement

Quant je sui fille au rice roi Florent
Coi quele va pensant sifaitement
Vns des larrons par la resne le prent
Yde le voit le branc tot nu descent
Le pong li cope a cel ꝯmencement
& cils senfuit dangoisses brait formēt
Yde sen va quel[e] plus ni atent
& li ceuaus lemporte si forment
Plus tost aloit que quariax ne descent
Or le gart Dix a cui li mons apent
De grant peril escapent mout de gent
Tant a alé la bele o le cors gent
Le bos passa ni arresta noient
Vers Rōme traist dont ele ot grant talēt
Dedens la ville est entrée errāment
Duscau palais ne sarresta noient
Deuant le piet du grant palais descent
Puis est montée v maistre mandement
Le roi salue assés courtoisement
Cis Damledix qui maint el firmament
Il saut le roi que ci voi em present
& ses barons & quanqua lui apent
Rōmain sont coi & toute lautre gēt
Enuers Ydain cascuns daus tous ōtēt
Bongré li seuent trestout ꝯmunemēt
De chou quele a parlé si sagement
Li rices rois li redist son talent
& Dix saut toi dist il mout lement
Dont estes vous amis & de quel gent
De quel païs & qui sont vo parent
Que ci venés si esseulés de gent
Sire dist Yde vous lorrés errāment
Escuiers sui nai de terre I arpent
En Alemengne ai serui longement
Poi ai conquis dont tous licuers me mēt
Vne assamblée vi lautre jour de gent
Qui vostre mort ont juré voirement
Au roi dEspaigne en vont celeement
Bien le moitié ont perdu de lor gent
Que jai aidiet a liurer a tourment
Or vieng a vous brochāt mout duremēt
Receués moi sil vº vient a talent [393a
Li rois loï si resgarda sa gent
214 Li rois de Rōme a Ydain resgardé
Mout le vit grant & mēbru & formé
De sa raison la forment enamé
Es vº le fille Oton le courōné
Nauoit si bele en trestout le regné
Oliue ot non plaīne estoit de bonté
Tout li baron sont ꝯtre li leué
Dalés Oton sassist par amisté
Sa lescuier belement esgardé
Otes escrie v mout ot de fierté
Dist a Ydain amis or mentendés
ꝯment as nō & de quel parenté
Sire dist ele on mapelle Ydé
De Terrascoīgne car la ai jou anté
Jou sui cousins au rice parenté
Conte Aīmeris & Namles li barbés
Pres apartienc a lEscot Guillemer
Mais banis sui pour les parens Hardré
Puis ai je mout de grans mans ēdurés
Otes a dit tiés de mon parenté
Je te retieng en toi cuit grant fierté
Oliue fille aués vous escouté
Pour vous retieng cel escuier lōé
Seruira vous a vostre volenté
Sire dist ele V c. mercis & grés
Mais nē och nul tant me venist a gré
Rōmain lotrïent par bone volenté
Mout volentiers ont resgardé Ydé
Li rois lapelle & la arraisonné
Amis dist il or me serués a gré
Jai vne fille qui mout a de biauté
Cele tenra ma terre & mō regné
Or gardés bien ꝯment vº maintenés
Se bien le sers il test bien encōtré
Mout volentiers sires ce dist Ydés
Jen ferai tant sire ce dist Ydés
Que tous li mons mē sauera bon gré
Que ses tu faire ce dist li rois Otés
Sire fait ele chou ꝯ set ꝯmander
Premiers sai bien Jesucrist aourer
& a prodōme mout grant honor porter
Le poure gent de mō auoir dōner
Et lorguillous par paroles mater [393b
& le prodōme enuers moi acoster
Au grant besong I ꝯfanon porter
& se che vient a bataille assambler
Piour de moi i porriés vº mener
Bien sai I cop emploier & donner
Son ma mesfait bien mien sai deporter
& mon courouch dedens mō cuer celer
& si sai bien mon ceual establer
& estrillier & a liaue mener
Bien sai a table le mengier aporter
Si maït Dix ce dist li rois Otés
Sen toi a tant & valour & bonté
Que je toi chi & dire & deuiser
Bien te doit on seruir & honorer
En haute court chier tenir & amer
Forment sui liés quant chaiens iés ētrés
Jamais ne quier que de moi departés
Yde lentent si en a encliné
215 Desor est Yde a Oton demourée
Le gentil roi de Rōme la lōée
De bien seruir est tousiours apensée
Tant a ouuré & soir & matinée

Que ses seruices toutes les gens agrée
6872 Oliue la volentiers esgardee
& Yde proie a la vierge honorée
Quele le gart que ne soit acusée
6875 V se ce non ele iert a mort liurée
La poure gent a grant honor portée
En lounour Diu maite aumosne donee
6878 Quant loisir a sest au moustier alee
Souent prioit pour roi Floire son pere
Pour cui ele est si tainte & mascuree
6881 Et dArragone est en fuiant tournee
Si ma li rois de sa char engenree
Vn mois entier sest ensi demenee
6884 Par dedens Rome la fort cite lõee
Forment estoit grande & fors & formee
Ens v palais est li bele arreste[e]
6887 Es vous l mes brochant de randõnée
Deuant le roi a sa raison moustrée
Entendes moi dist il drois empereres
6890 Li rois dEspaigne a vo terre embrasée
En vo païs est en auant entrée
Qui desous Rome est ensamble arrestee
6893 A maint Rõmain on[t] la teste copée [393c
Li rois dEspaigne en a sa loi jurée
Anchois quil soit la quinzaine passee
6896 Aura par force ceste grant tor quarrée
& vostre fille a force violee
& vous meïsmes la teste arés copée
6899 Pour vostre fille qui li fu refusée
Il venist mix quil leust espousée
Que tant de gent en fust morte & finée
6902 Rois va encontre si deffent ta gtrée
V se ce non ta ville iert deshertée
Quant lentendi Otes li empereres
6905 Ydain manda sans plus de demorée
& puis li dist em parole secrée
E gentis Ydes & cas tu em pensée
6908 gseillies moi de ceste meserree
Lost ne mestoit par nul hõme mãdee
Qui a ma terre exillie & gastee
6911 Si maït Dix sire ce dist Ydee
Jou les irai veoir la teste armée
Bailliés moi gens pour faire a aus merlée
6914 Otes respont ceste raisons magrée
Errament a ses buisines sonnées
X mil Romain lõent errãt sarmerẽt
6917 Vienent au roi tatost se presenterent
Sire font il que vous plaist & agree
Tout somes prest a quanques v9 agree
6920 Seignor baron dist Otes lempereres
A v9 me plaing de cele gent deruée
Qui deuant Rome assalent ma gtrée
6923 Vesci Ydain qui a la teste armee
Alés o lui Ybert la grant valée
Si gardés bien que ni ait meserree
6926 Aidies li tout au trenchant de lespee
V se ce non par lame de mon pere
Au reuen(e)ir li donrai tel soldée
6929 Dessus lespaule iert sa teste copée
216 Ydes sen va a bele compaignie
De Rõme issi la fort cité antie
6932 Dessi cau Toiure ni ot resne sacie
& Espaignot mainent grant tabourie
Car la cite cuident auoir assise
6935 Vne journée est li os assegie
Mais autrement iert li oueure partie
Ydes venoit a bataille rengie
6938 Diu reclama le fil Sainte Marie [393d
En l vert elme ot sa ciere emb[r]oncie
& ot se targe empres sen pis sacie
6941 Vers Embronchart est la bele adrecie
En mont Caillet tenoit grant gpaignie
Niés fu le roi qui mout ot seignorie
6944 Sa baniere a enuers Yde adrecie
& la bele est enuers lui aprocie
Fiert Embroncha[r]t sor sa targe florie
6947 Ens v plus fort la rompue & percie
Et le hauberc li derront & descire
Parmi le cors li met sa lance entire
6950 Du bon destrier labat mort & souuine
Caïr le voit & puis li prent a dire
Outre cuiuers li cors Diu te maudie
6953 Mar i venis tel coze as gmencie
Dont plus de mil en perderont la vie
Je vous calenc les plains de Rõmenie
6956 Puis dist em bas la pucelle eschanie
Vrais Dix sekeur ceste lasse caitiue
Qui pour honor est g vns hom cangie
6959 Pour le pecié men sui ci afuie
& ai mon pere & sa terre laissie
Or me gardés douce virge Marie
6962 A ices mos a lespee sacie
Pierron de Bus a la teste trencie
& plus de VII en liure a tel martire
6965 Tous vn a I les va prendant & tire
Ni viut les bons fors des mauuais eslire
Espaignot sont liure a discipline
6968 En fuies tournent parmi vne sapine
Sont encontre Gualerant dAubespine
Ensamble o lui de cheualiers III mile
6971 La rest lestours & noize gmencie
Ilueques ot tante jouste furnie
& dEspaignos tante teste trenchie
6974 En fuies tournent lors gens est descõfite
Alars du Grong hautement lor escrie
Par Saint Fagon mal est lueure partie
6977 Pecies nous fist faire tele enuaïe

Cha fait cis blons a cele targe entire
A cele crois qui si luist & flaubie
Se tel baron cadasse en Romenie
Entres ni fusse en trestoute ma vie
Par son cors seul la bataille a furnie
Et no baron en vertuours se misent
Le grant anoir ont cil de Rômenie
Ces paandons & ces tres recevret
Yde fu mout resgardee & coisse
Car des crestiax lauoit vëue Oaue
Trestous li cors de joie li fourmie
Et dist em bas q uel e[n]tendi mie
Mes amis tert ains demain li voel dire
Ains mais ne fui dome si entreprise
Sest bien raisons & drois que je li die
A ices mos reuent la baronnie
Au roi Oton tout le voir a jehirent
Quant il a la bataille partie
Tout detrenchoit a lespee fourbie
Na ter baron dusque la mer de Grisse
Quant li rois Otes oi la verite
Que si prodõme a v vassal Yde
Des Espaignos la si bien delnire
Grant joie en a li fors rois courõnes
A Yde a mout grant honor porte
Dedens I an la si bien esprouué
Que son païs a il tout aquité
Les vñs a morz & les autres naurés
Et sen a tant em prison amenés
Qui aquita la terre & le regne
La fille au roi la si fort enamé
Que e li dist ne li pot plus ce er
I jour auoit rois Otes assamblé
Les pers de Rõme & les postres mãdés
Baron dist il or oies mon penser
Jai vne fille qui mout fait a õer
Ains que je muire le vorrai marier
Si le donrai mon cheualier Yde
Rome ait auoec & ma grant roiauté
Car jou ne sai nul tel baron qu'Yde
Romain si sont volentiers acorde
Dont lacolla par mout grant aniste
Dist li rois Otes or mentendes Yde
Vous mames tout mon païs aquité
Le guerredon vous en voel ci donner
Jai vne fille qui tant a de biauté
Vous lauores a moullier & a per
& mon roiaume quant jou ere fines
Merit bons rois pour Dieu e maiste
Jai mi v mout vaillant I mi pere
Dieu gesent si bien nas garde
La v fu ains ton enfant marie
Toures hom eu ne me voel marier
Ains doi soldees & querre & demãder
gment dist Otes & caues en pensé
Aues vous dont mon enfant refuse
& le païs que vous ai presente
Naie en non Dieu sire ce dist Ydes
Ains le prendrai voentiers & de gré
Se il li plaist & il li vient en gre
Faites errant a pucele mander
& cele i vint ni a pas demoure
Adont lapele Otes li courõnes
Ma bele fille dist li rois entendes
Il vous qui nt orendroit creanter
Que vous feres toute ma volente
Et vous tenres après moi mo regné
Se je sui morz point naues dauoue
Tout en baron ont pour bien esgardé
Que vous prendres mon cheualier Yde
Si sera rois de ceste roiaute
Dist la pucele ore ai ma volente
Nai pas mon tans en cest siecle gasté
Quant jamai chou que tant ai desiré
As pies son pere a a genous ale
Au redrecier a hautement crïe
Peres dist ele or penses du haster
Tousiours me samble que i se doie aler
Quant li baron ont la bete escoute
Grant joie en ont tout ensamble mené
Pais dist li rois venés auant Yde
Se fianciés ma fille en loiante
Je le vous doins auoec ma roiauté
De vo seruise i est hui bien ramenbré
De ce caues mon pais aquite
Or vous sera mout bien guerredoné
Yde lentent il sans li est mües
Ne set gment se porra demener
Na membre nul qua li puist aider
Nostre seignour a souent reclame
Glorieus Dix qui nasqui en trinite
De ceste lasse cor vous prengne pité
Cui il quient par force marier
He Florens peres q ëus mal penser
Ca mai baron ne me vausis donner
(Overschrift aan B 394 v Ensi que
Ydes fille Florent dArragon espouse
Ot ue le fille Otheuuen lempereur de
Roume).
Ains me cuidas a moullier espouser
Mix me laissasse en l fu embrase[r]
Je menfui pour la honte eskiuer
De ton païs par ton peché mortel
Et maint peril a pris mes cors en
Or me cuidai d dens l'ore garde
Vais jou mon cors et
La fille mo cors enamo
Or ne nt puisse e

Se jou lor di fẽme sui [par ver]té
Tantost maront ochis & decopé
V a mon pere diront la verité
Il me rara *mout* tost se ci me set
V il mestuet fuïr outre la mer
9mẽt q*ui*l voist maluais plait ai t*our*né
Et nõp*ourqua*nt jou ai dit fausseté
Puisq*ue* jai Rõme & lonour 9questé
Jespouserai la fille au courõné
Si face Dix de moi sa volenté
Dont dist au roi jou ferai a vo gré
Droit au moustier Saĩt Pierre en s*ont* alé
Yde plueui *gra*nt joie ont demené
Chil damoisel behordent tout armé
Pucelles ont treskiet & karolé
I mois entier a le feste duré
Li tans aproce 9 les doit espouzer
De ch*eualier*s i ot *mout gra*nt plenté
Dlde veoir sont en *gra*nt volenté
Droit au moustier en *sont* I jour alé
Rõmain adestrent Oliue o le vis cler
Yde(s) est deuant *gra*ns souspirs a jetés
Duscau moustier ni ot point arresté
Le jour li font la pucelle espouzer
Oliue a prise a moullier & a per
Or a sa fille li rois fẽme donné
Car il cuidoit q*ue* ce fust hom dYdé
Maint siglaton ont le jour endossé
Maint drap de soie & maĩt mãtel forré
Au *gra*nt palais ont le mãgier dõné
Li jongleour ont *gra*nt joie mené
Harpes vïeles i oïst on sonner
Dames pucelles treskier & caroler
& ces dansiax noblement demener
Après mangier q*ua*nt il orent soupé
En est cascuns ralés a son ostel
218 *Gra*ns fu la joie ens la sale pauée [394d
Tante candaille i auoit alumée
Toute la ville sambloit estre embrasée
Ac-smé *son*t al us de lor contrée
*Qua*nt ont mengié la *gra*nt table ont osté[e]
Oliue maĩnent en la cambre pauée
Coucie lont & puis lont enclinée
Es vous Ydain *qui* vient toute esplourée
Le cambre a *bien* veroullie & fermée
Puis vint au lit v estoit sespousée
Si lapella coiement a celée
Ma douce amie & loiaus marïée
La bonne nuis vous soit anuit donnée
Car jou larai *mout* griés si 9 jou bée
Jou ai I mal dont jai ciere tourblée
A ices mos fu Oliue accollée
Cele respont *qui bien* fu auisée
Biax dous amis ci sõmes a celée
Sestes la riens q*ue* plus ai desirrée
Pour la bonté q*ue* jai en vous trouuée
Ne cuidiés pas que jou aie pensée
Q*ue* jouer voelle a la pate leuée
Onques de chou ne fui entalentée
Mais vous maiés XV jours deportée
Tant que la gens soit de chi destornée
Q*ue* jou nen soie escarnie & gabée
A no deduit arons b*ien* recouurée
Tant sench bonté en vo cors arrestée
Q*ue* sil vous plaist je serai deportée
Fors du baisier b*ien* voel estre accolée
Mais de lamour 9 dist qui est priuée
Vous requier jou que soie deportée
Yde respont france dame honorée
Jou v^{9} otroi tout chou q*ui*l v^{9} agrée [395a
Dont ont lun lautre baisie & accollée
En cele nuit ni o[t] cri ne mellée
La nuis passa si reuint la journée
Au matinet est la bele leuée
& ricement vestue & acesmée
& la roïne est après li alée
Otes la *mout* au matin esgardée
Selle sestoit cangie ne mũée
Fille fait il 9ment iés marïée
Sire dist ele ensi 9 moi agrée
Adont ot il v palais *gra*nt risée
Oliue fu ricement estrinée
VIII jours tous plaĩs a la feste durée
Dep*ar*ti s*ont* et vont en lor(s) contrée
Q*ua*nt la quinzaĩne fu plaĩnemẽt passée
Et Yde jut auoecques sespousée
Ne la nient plus que soloit ap*ar*lée
Deuers les raĩs poïte ne adesée
Oliue sest durement mespensée
Sa 9paignie a sacie & boutée
Et Yde set *mout bien* v elle bée
Vers li tourna plus ne li fist celée
De cief en cief li a lueure contée
Q*ue* fẽme estoit merci li a crïée
Et que fuïe estoit *pour* le sien pere
Hors de son liu *par* estranges 9trée[s]
Oliue lot sen fu espõentée
Ydain a *mout* doucement 9fortée
& si li jure par la virge honorée
Ja nel dira au roi Oton son pere
Le mien seignour q*ui* a v^{9} ma dõnée
Mais or soiés toute ras-ëurée
Puis que vous estes *pour* loiauté gardée
Ensamble o vous prõdrai ma destinée
Vns garchons a oï lor deuisée
Il jure Diu demain iert acusée

& quYde ara lame du cors seurée
La nuis passa si vint la matinée
7190 Les dames sont au matinet leuees
Et li garchons mal de lame son pere
En vint au roi en la sale pauee
7193 Se li a bien la parole contee
Que le ne est Yde cui sa fille a donee
& Romenie & toute sa contree
7196 Li rois lentent sa la coulour mūee [395b
Dist a[u] garchon saint[e] vierge honoree
Cas dit ribaus mauuais traïtres leres
7199 Se ce nes[t] voirs la teste aras colpee
Sire dist il cest verites prouuee
Gardes que soit de par vous esprouuée
7202 Li rois ploura la ciere a enclinée
Dont sapensa gment iert esprouuée
I baing fait faire en la sale pauee
7205 Dedens entra puis a Yde mandee
Et elle i vint li rois la gmandee
Despoulliés vous sans poit de demoree
7208 Venés o moi baignier ensi magree
Cele respont qui fu espöentee
219 **B**iax sires rois dit Yde au cors mollé
7211 Et sil vous plaist de chou me deportes
Li rois respont tous les dras osterés
Sil est ensi que on ma deuiset
7214 Je vous ferai ambe Il embraser
Yde trambla Oliue a souspiré
A genoullions a Diu merci crïé
7217 Li rois a tout son barnage mandé
Deuant aus tous ceste cose a gté
Tout em plourant a cascun escrïé
7220 Seignour dist il quel coseil me dōrés
Fai les ardoir cascuns li a crïé
Ensi g Yde a de paour tramblé
7223 Deuers le ciel descent vne clartés
Ce fu vns angles Dix le fist aualer
Au roi Oton a dit tout cois estes
7226 Jesus te mande li rois de maïsté
Que tu te baignes & si lai chou ester
Car jou te di en bone verite
7229 Bon cheualier a v vassal Ydé
Dix li enuoie & donne par bonte
Tout chou cuns hom a de samanite
7332 Lai le garchon dist li angles aler
Il vous auoit dit voir mais cest passe
Hui main iert feme or est vns hō carnés
7235 Dix a partout poissance & pöeste
Otes bons rois dedens VIII jours venres
En lautre siecle de cestui partires
7238 Et vostre fille auoec Ydain laires
I fil aront Croissans iert apelles
En sen venir fera mout de bontés
7241 A mout de gent dont il iert poi amés [395c
& si ara mout de grans pouertes
A ices mos sen est langles tournes
7244 Qui bien les a en Rome confortes
Et en cel jour fu Croissans engenres
220 **L**i mot del angle sont mout bien retenu
7247 Rois Otes a son cors bien pouruëu
Pour Diu dōna que na riens retenu
Mors est au terme & en terre mis fu
7250 Sa fille est grosse a cui sa terre fu
Tant le porta que Dix lot pouruëu
Li termes vint que ses maus la tenu
7253 Nouuiax tans est le croissant ont vēu
Lenfant ont pris quant deliuree fu
Au baptizier lor en est souuenu
7256 Croissans ot nō pour chou qui lont vēu
Mande lauoit par son angle Jesus
Tant lont nouri que XII ans a eu
7259 Yde nOliue norent nul enfant plus
Dou roi Florent est Ydain sosuenu
Veoir lira a grant gent esmeu
7262 Oliue enmaine qui loiaus dame fu
A Croissant ont lor grant auoir rendu
& le trezor qui au roi Oton fu
7265 A Croissant dist fix or maies crēu
Jou ne sai pas se nous reuérons pl⁹
V se Flores nous ara retenus
7268 Dōne du tien as contes & as dus
Par doner sont maint home cier tenu
Oliue pleure qui dales Croissant fu
7271 ggie ont pris ni ont plus atendu
221 **L**enfes Croissans est escuiers gētis
Regardes fu des grans & des petis
7274 Onques du sien ne fu hom escondis
Em mi la ville auoit son ostel pris
La assambla les escuiers gentis
7277 A mengier done car bien en est pourquis
Caroler fait pucelles & meschins
A cascun fu ses auoirs departis
7280 Paletrois done & destriers arrabis
Cascuns sen est lōes au departir
Dist luns a lautre Croissans est mout gētis
7283 Quant ensi donne & son vair & son gris
Sil le maintient il montera en pris
Vns sages hom qui les ot respondi
7286 Seignor fait il pour le cors Saint Esprit [395d
Or penses bien a chou que je vous di
Il donra tant quil demourra caitis
7289 Se ne li rent li rois de paradis
Croisse
A

7292 De son auoir est mains hom enrichis
XIII ans v plus sest de chou entremis
Tant a donne as *grans* & as petis
7295 *Que* ses auoirs est auques amenris
Enlaidi lont li rice du païs
Na que donner si en est plus despis
222 Lenfes Croissans *mout* malemēt ouura
XV ans v plus ensi se demena
Tout son auoir departi & donna
7301 *Par* tans saura quex amis trouuera
Poures deuint forment se dementa
De Rome issi nul hōme nenmena
7304 *Grant* piece fu v païs ou ala
Et li postal *que* li enfes laissa
Se sont pourquis qui *bien* les gardera
7307 Jamais nul jour Croissans ne reuēra
& sil reuient nul *bien* ne nous fera
Maldehait ait qui mais le ꝯnistra
7310 Le grant trezor son taion aloua
As ꝯpaignons lauoir abandonna
Ains si courtois ne but ne ne menga
7313 Li tiers a dit *par* foi mal lemploia
Vꝰ verres *bien* *quant* il retournera
En cest païs qui le festïera
7316 A ices mos *par* dedens Rome entra
Vns rices rois ꝯ appelloit Guimart
Il estoit niés Desiier le Lombart
7319 Et dIspolite ot le terre en esgart
A Rōme vint moustrer son estādart
En cele nuit *grant* auoir i depart
7322 Dïent Romain cis a cuer de lupart
Assés vaut mix que Croissās le Lombars
Par tans arons I encombrier mortal
7325 Or soions tout ꝯpaignō paringal
Si soit cascuns montes ser son ceual
Issons de Rome encoste cel teral
7328 Si moustrons *bien* cuer aions de vassal
Si ꝯmenchons *grant* treske & *grant* bal
Ceste parole est portée as Lombars
7331 Et rendons Rōme a cel jouene vassal
[396a
Or vous dirons de Croissant le musart
Qui *par* pouerte est alés en essart
223 Oies seignor *que* Dix vous face liés
Du bel Croissant qui mal ot esploitiet
En male gent ot son auoir couciet
7337 Tant a erre vendu a son destrier
Mais *bien* sestoit & vestus & cauchiés
El tans diuer que *partout* fu negiet
7340 En vne ville v il couroit marcies
Entra Croissans apres soleil couciet
Oit le pestel ꝯ hurtoit au mortier
7343 Li ꝯpaignon atournent a mengier
Et Croissans sest cele part adreciés
Li ꝯpaignon li dïent *bien* vigniés
7346 Vꝰ plairoit il huimais a herbergier
Oïl dist il jen ai *mout* *grant* mestier
Li hais *sont* clos sassicent au mengier
7349 Croissant ont *mout* festoiet cil houlier
Mout bel samblant li font au ꝯmēcier
Si longement ont li ribaut mengie
7352 *Que* toute gent furent ale(r) coucier
A Croissant ont trestous ses dras *prisiés*
Le nape osterent sont de vin I sestier
7355 Desor la table le portent *pour* tencier
A Croissant dïent biax dous amis paiés
Cascuns de nous doit XL deniers
7358 Li autre dïent encore les laissiés
Nos escos doit que as dés soit paies
A ces *paroles* ont *mout* de des sacies
7361 Loste apella Croissans *qui* sest drecies
Les des deffent sa tout lescot paiet
& li ribaut len ont *mout* merchiet
7364 I poi après que furent assegiet
Ne lor sist pas quē alast si entiers
Car tous ses dras auoient couoitiés
7367 Desus la table espandent le vin viés
Puis i refu aportés vns sestiers
Met cha III des ribaus ce dist Rogiers
7370 Et cils valles jetera tout premiers
Deportés ment dist Croissas li legiers
Biax dous ꝯpains dist Guilebers li fiers
7373 Il est ensi vous jeteres premiers
Ne vous doutes ni seres empiriés
Croissans jeta ce fu ses *grans* mesciés
7376 *Quato*[r]ze poins li ont trestout jugiet
[396b
Après a dit quil voelt estre couciés
Vous paerés anchois ce dist Rogiers
7379 Despoulliés vous & paiés volentiers
Croissans a dit seignor ne me touciés
Je finerai puis que vous le jugiés
7382 Adont a tous les siens dras despoulliés
Seignour dist il vers moi faites pecié
Jou cuidoie estre anuit *bien* herbergies
7385 Dist Guilebers fix a putain loudiers
Vous nous laires & cauces & cauciers
Adont li ont vilainement saciés
7388 Fors de lostel lont mis li pautonier
Cele nuit fu dolans & couronchies
En vne escrienne est li caitis muciés
7391 Au demain est vers Rome repairies
Tant quil ara ses amis essaiés
224 Ore a Croissans *par* le païs ale
7394 Sil voelt mengier *pour* Diu la demādé,
Si gentis hom a trop *grant* pouerté
Quant vint a Rome on li a tout conté
7397 Quempereour auoient estoré

Les jeterés ne le laissiés noient
Ne nus fors il nes trouuera noiant
Sil est prodom tu les raras esrant
A toi venra quanquil porra courant
Par chou saras que cestera Croissans
Fai le honorer tost & isnelement
Et mariage fai tost de ton enfant
[396 bis a
Se li rent Rõme & tout son chasement
& dist li rois je ferai vo conmant
Atant sen tourne & cil vont huis fermãt
Dedens sa main emporte les besans
Dusceau palais ne fist arrestement
Il voit sa gent si lor va gmandant
Pour la dõnée les ala mout e itant
Que venir facent toute la poure gent
Si lor donra I denier bonement
Par le marciet le va vne mes criant
228 Croissans li enfes a chou escouté
Con donra ja I denier mõnaé
Il dist en bas nus ne la escouté
Que la ira ni ara demouré
Vers le palais a son cemin tourné
Li rois Guimars la mout bien nuizé
Et poure gent a vẽu a plenté
I des besans a a terre jeté
Croissans le vit si la mout esgardé
Il sabaissa en sa main la coubré
As gens le monstre dont fu nairõnés
Ves cai trouué pour Jesu nostre Dé
Cascuns lesgarde & la mout goulouze
Dix dist Croissans g sui malẽurés
Quant jou nai riens en chou que jai
trouué
Se fust argens il me fust demourés
Puisque cest ors je laueroie emblé
Se au seignour ne lauoie porté
Narresterai si i arai esté
Li rois Guimars la tousiours esgarde
Pour le besant que de terre ot leué
I poi auant en a Croissans alé
Lautre besant a li enfes trouué
Il vint au roi se li a presenté
Sire fait il pour Diu de maïsté
Ves III besans que vous ai aportés
Si maït Dix jou nen ai plus trouué
[396 bis b
Il sont a vous bien en sai la verté
Puisque vous estes sire de la chité
Li rois lentent sa Croissant accolle
Amis dist il Dix te croisse bonté
Car jou voi bien tu aimes loiaute
Chou que tas fait te sera bien moustré
Les millours dras de Rõme la cité
Ont a Croissant maintenant accat[és]
Quant lont vestu mout fu biax bacelers
229 En Rõmenie fu Croissans li gentis
Deuant le roi qui tant fait a chierir
Li rois a fait la roïne venir
Sa bele fille estoit encosté li
Croissans le voit tous li sans li bouli
Car de samour fu maintenant souspris
Et dist en bas que nus ne lentendi
Que deuenrai las dolerous caitis
Je hui estoie poures bons & mendis
Or ma cis rois si ricement vesti
Puis dist après se li jus fust partis
Que li bons rois sẽust dont jou issi
Encor peusse a sa fille venir
Et le roiaume & sa terre tenir
Mais cest pour nient on mẽ a dessaisi
Ahi pouerte pour vous sui dessaisis
Dauoir honour dont jou sui malbaillis
Li rois Guimars par la main Croissant
prist
230 Li rois Guimers fu prodom voirement
Croissant apelle par de deuant sa gent
Amis dist il jou taim mout durement
Car loiaute i croi certainement
Quant les besans maportas en present
Jou te donrai mon enfant voirement
& toute Rou e & chou quil i apent
Croissans fu liés quant la parole entent
Mais la roïne & trestoute la gent
Ent ont le roi blasmé mout durement
Quant de sa fille en tel lieu fait present
|397a
Que on ne set dont il est ne de quel gent
Mais li rois dist ne men blasmés noient
Si riche na desous le firmament
Comme il sera se il vit longement
& sai a tort tenu son casement
Or li rendrai de ceur & bonnement
Tout ce a fait otrier a sa gent
Du grant tresor lor a dit lerremẽt
Quil ot vẽut sur le terre en present
Fille or me li la ou li cuers te tent
Je te dourai mari a ton talent
Cele respont ce magree formẽt
Adont sen vont au moustier S Vincẽt
Croissant prierent en ce jour voiremẽt
231 Les fu Croissans quant fẽme pluuit a
Li biers ot droit poureté endura
Dore en auant amender se vaura
Li rices rois vne nuit lapela
Biaus fiex Croissant dist il entõdés cha
Je vº doins Rouine & tout quãque il i a
& moi & vº plº de gent ni verra

Croissant otroie quāque il deuisa
Dusque au palais n⁹ diaus ne saresta
La vint li rois lés les huis saresta
Croissant apele & mout bel li pria
Biaus fiex dist il demandés qui est la
Car aucun bien se Diex plaist v⁹ verra
Dont vostre honnors se Dieus plaist croistera
Li damoisiaus hautemēt sescria
Diex secour moi se chaiens nullui a
Qui puist parler si se traie a moi cha
A ices mos I vois sescria
Ves la Croissant catendons grant piecha
Cor li rendons lauoir que siens sera
Luis ont ouuert cascūs diaus lenclina
Li damoisiaus le tresor esgarda
Qui tant est grans grant joie demena
Les besans dor voit iteus 9 trouua
Bien les 9nut & au roi les moustra
Guimars respont que nule riens ni a
Fors que sil plaist Croissant il len doura
Li bers respont qui ains ne fu escharz
Ja pl⁹ du roi I seul besant nara
Grant fu la joie en Rōme demenée
Pour le tresor quil ont en la journée[397b
Au grant palais enmainnēt grant quaréez
Pour Croissant ont la vile engourdinée
Cil danselon mainte lance ont quassée
Croissant le jour a sa fēme espousée
La joie fu de toute gens menée
Couronne dor beneoite & sacrée
Ot sor son chief & assise & posée
Par Rōmenie ont feauté jurée
Sa volenté fu tout partout graée
Si 9 lestore le nous a racontée
Verités est de ce soit cascuns fis
[S]ifaitement rot Croissant son pays
Des haus barons des dus & des marchis
& les honmages par Rōmenie a pris
E empereres fui puis tant 9 fu vis
& Oliue refu empeeris
Mais chi se taist I poi diaus li escris
DIdé le roi & dOliue au cler vis
V⁹ conterai le voir jen sui tous fis
Idé li rois qui a Dieu fu amis
Quant fu de Roume & seurés & partis
Auecques chiaus que il auoit eslis
Tant cheuaucha [par] plains vaus & larriz
Quel regne vint ou fu engenuïs
Li rois Flores ses peres iert fenis
Passé auoit ja dans bien plus de dis
De la terre iert rois Desiiers saisis

Lombars estoit mais mout estoit hardiz
DAragonne iert rois & mout iert cheriz
9munalmēt des grans & des petis
Ydés le sot quant les mos ot oïs
Dune dame ot demandé & enquis
Qui ot esté nourie o li jadis
Marïé[e] iert haus quens iert ses maris
Chastiaus auoit riches & bien garnis
Cele part est li rois Ydés vertis
Ens I chastel sur vne roche asis
Vint la trouua le conte o ses nouris
Par bonne amour li a lostel requis
Si le requist ne fu pas escondis
Car mout estoit li quens preus & gentis
Diaus honnerer sest formēt entremis
& sa fenme qui blanche iert plus que lis
Ce jour fu diaus Ydés mout bien seruis
Et Oliue la roïnne a denis [397c
La nuit furent couchié en riches lis
& lendemain quant jours fu esclarchiz
Le seruice de Diu de paradis
Li a chanté vns abbes beneïs
Quant chantés fu li seruices & dis
Li rois Ydés o sa moullier de pris
A consel a le conte & labbé mis
Che quil ot fait puis qui sen fu fuïs
& son pere ot & ses amis guerpis
Lor a conté par sens & par auis
Cascuns diaus II en fu formēt pensiz
Quant li abbes ot Ydé escouté
Mout fu pensius Oliue a demandé
DIdé sil a dit faus v verité
& la dame li a dit & juré
Que droit le jour quele ot Yde espousé
Cuidoit qui fu hons s(i) auoit fol pensé
Car fēme estoit plaine de grant bōté
Quant couchie se fu lés son costé
& quant de li le voir li ot conté
Que en lonor Diu le roi de maïsté
Auoit gardé sainte virginité
Tant euch de li dist ele grant pité
Que mō viuant ëusse o li vsé
Mout volentiers & gardé caasté
Mais mesdisant qui to⁹ bons ont ē hé
Gaitierent tāt qui seurēt (v)[n]o secré
Quant no⁹ eurent a mō pere encusé
Assés de mal i orēt aiousté
Arsses fussiens qui quē ēust malgré
Se Dius nëust en mō segnour ouuré
Hōme le fist par sa grant dignité
Puis a en mi I beau fil engenré
De Rōme tient le fiés & le regné
Cest de son droit Ydés la courōné
Or est venus Ydés pour sireté

Rois Desiier le tient & sa regné
9 rois ja sont plus de X ans passé
A tort le tient foi q*ue* je doi a Dé
Sil ne li rent mar se vit onq*ues* né
Ele dist voir dist Idés a labbé
Li sains papes a ja chia⁹ 9dampnéz
Q*ui* li tenront amour ne feaute
Se mon regné ne me rēt aquité
Dont trait lescrit du pape seelé [397d
Q*ui* tesmoingne ce quil a recordé
Labbes le lieut de pité a plouré
En lonnor Dieu & sainte trinité
Du roi Ydé a au pere sermonné
Si 9 Dieus lot secouru & amé
Tant lor a dit que tout sont apresté
De plainnemēt faire se volenté
Ne li fauront p*our* estre desmenbré
Q*uant* li abbes ot son sermon (a)finné
Il & li quens en ont Ide mené
& sa moullier el grant palais paué
9 lor segnor trestout lont honneré
& Oliue p*ar* bonne loiauté
& quant il orent a lor voloir disné
Li rois Idés a labbé apellé
Requis li a p*ar* amours & rouué
Ca Desiier voit quant lara trouué
P*our* lui fache tant q*ue* bien lait sonmé
& sil est plains dorgeul ne de fierté
De p*ar* lui lait tout errant deffïé
Dist li abbes bien li sera moustré
Dont prent 9gié a Dieu la 9mandé
& lendemain quant il fu aiourné
Trois moinnes [prist] q*ui* furent bien
Ses escuyers na il pas oublïé [letré
Leur chemin ont ensamble tant erré
Q*ui* le trouuerēt ē vne grant chité
Roy Desi[i]er & mout de son barné
Pour le mengier auoit li rois laué
Es vous labbé ens ou palais entré
Ou voit le roi de Diu la salüé
DIdé le roi ce quil li a mandé
Li dist briement riens ni a oublïé
Desiiers lot pres na le sens derué
Enuers labbé ot le cuer m*out* iré
Abbes dist il Diex v⁹ doinst mal dehé
Q*uant* de sel mes maués desgëuné
Ne fust pour Dieu v⁹ & cil courōné
Si malemēt fussiés tout atourné
Ni a celui nëust le chief caupé
Vers lui se traist le poing destre entesé
Ja en ëust g*rant* caup frapé labbé
Q*uant* doi 9te sont entre iaus II alé
Q*ui* labé ont de chelui caup tensé
& dist li abbes il fait le foursené [398a

Dedens brief tans se verra plus douté
& li sains papes la de tous biens priué
Pour ce quil a vers Idé mal erré
Puis li a dit mal v⁹ est encontré
Petit prisiés sainte crestïenté
Ce fait maufés qui v⁹ a auulé
Ja ne v*err*és trespassé chest esté
Q*ue* ne soiés plains de chetiueté
Sains peres veut quen aiés a plenté
Quant desdisiés ce quil a acordé
Ne v⁹ laira ne castel ne chité
Ne je ne puis veïr vo sauueté
Ydés li rois ou tout bien sont posé
V⁹ deffie car m*out* vous a en hé
Atant sen part plus ne la ap*ar*lé
Si moinne o lui sont de la desseuré
Q*uant* del palais furēt jus aualé
Ensamble sont sur leurs cheua⁹ mōtés
Atant sen vont ni ont plus seiourné
Maint plain maint val & maint t*er*tre
ōt passé
& quant il furēt en leur lieu retourné
Dalés I bourc de riches gens peuplé
Sus vne iaue courant en I bel pré
A li abbes trouué le roi Idé
Grant peule auoit illuecq*ues* amassé
Pour g*uer*roier Desiier le douté
Es vous labbé deuant lui presenté
De Desiier li dist le desreé
9ment le pape & lui tient en vieuté
Ydé fait il p*ar* sainte carité
Il ne vous prise vaillant 1 ail pelé
Idés respont Diex men preste santé
Tant q*ue* je en aie cel outrage amendé
En lui nafis autre fois na sauué
235 Quant Idés ot q*ue* li rois Desiiers
Le het a mort querre fait soudoiers
Q*ue* cheualiers que vigreus escuyers
Q*ue* bons sergans q*ue* bons aubalestriers
En assambla plus de XXX milliers
De son auoir lor donna volentiers
A[s] cheualiers armures & destriers
As escuiers bons ronchi[n]s v coursierz
& a[s] sergans g*rant* plenté de deniers
Leur harnas font carch*ier* sus les
som*m*ierz
Elmes escus & fors haubers doublierz
[398b
Arbalestriers quarriaus & ars mainierz
Ydés fu preus & m*out* sages g*uer*riers
Pour cou ca to⁹ est mais li famelliers
Fait frinne & blé carch*ier* sor les sōmierz
Pour pain liurer a to⁹ ses pennetiers
& fait garnir de vin les boutelliers

En faire amis est to⁹ ses desiriers
Tant fait que nus nest de cuer si lanierz
Que ne li soit de cuer amis entiers
Rois *qui* ses gens ainsi tient & a chiers
Nest mie *mout* a desconfir legiers
De haus barons a fait ses ꝯselliers
& li contes qui lala vir premierz
Par leur consel fu ses ꝯfenōniers
Dont sesmut sost grans fu li routiers
& Desiiers qui de corage iert fiers
A ses barons tramet ses niesagierz
Pour iaus auoir si ꝯ li est mestiers
LX mile darmés a coustumierz
Vinrēt a lui ains nen fu fais dang*iers*
De II os fu tost fais li aprochierz
Or garde Diex Idé je len requier
236 Rois Desiiers fu *mout* de fier talent
& plains estoit doutrecuidement
Mout par haoit roi Ydé mortelmēt
& li quidoit tollir son tenemēt
II tans ou plus quIdé nauoit de gent
Ot Desiiers se lestore ne ment
Mais Ides iert de bon entendement
Larges & frans & de bon escIent
Ne de *guerre* ne de tournoiement
Ni ot plus sage desous le firmamēt
Mout desiroit a lui le caplemēt
& leur II os saprochierēt briemēt
I jour en may en I auespremēt
De lune a lautre i ot tant seulemēt
De mie liue que plus ni ot noient
A lendemain sans nul respitemēt
Fussent alé au *per*illeus tourment
Ja ni ëust pais ni acordement
Se Diex ne fust v to⁹ li mons apent
& li rois Hües de Bordele ensement
Chis fist la pais si v⁹ dirai ꝯment
Tel grasce auoit de Dieu omnipotent
Che qui fait iert sauoit c*er*tainemēt [398c
Sil souhaidast ses souhais erranmēt
Fust a son gré p*ar*fais entirement
A Dunostre iert ou il faisoit souuent
Des fais damours & darmes jugemēt
Li lieus iert sains & plains de haitemēt
Hons ni auoit qui namast loyaumēt
Puis que tes iert dusque a so*n* finnemēt
Sen tans usoit en joie & en jouuent
Li rois Hües amoit le lieu formēt
& sa moullier Esclarmonde a[u] cors gent
La auoient fait lor herbergement
Car grosse estoit la dame duremēt
A li parla Hües sifaitement
Amie seur se Damediex mamēt

Rois Desiiers me tient trop mal ꝯuent
Quant a Flore li fis apaisement
Il fist a mi & a lui sairement
De lui seruir a son ꝯmandemēt
& to⁹ ses hoyrs mais li cuiu*ers* mesprēt
Enuers Ydé fil au roi Flourīent
Tollir li vieut sa t*er*re faussemēt
Mais sil v⁹ plaist & Diex le me ꝯsent
Mar la tenu li glous si longement
Sa moi nen vieut offrir amendemēt
Se ne fussiés grosse p*ar* Saint Climent
O moi fussiés la a laiournemēt
& auec no⁹ de no gent p*ro*prement
C. m. vassaus armés souffissanmēt
La dame lot dIdé pité li prent
Au roi Huon a priet doucemēt
Qui vuelle aidier roi Idé telement
Que Desiiers sa terre bonnement
Li laist auoir a bon apaisemēt
Si quil ni ait honme mort ne sanglēt
Hües respont v⁹ priés sagement
Ainsi iert fait se Diex le me ꝯsent
237 Je souhaide dist Hües li menbrus
Quentre II os soit li miens trés tendus
& entour lui IV mil(e) trés v plus
Par desus tous soit li miens trés vēus
& de to⁹ chiaus des II os p*er*chēus
La me souhais & v⁹ et des miens drus
C. m. vassaus armés & feruestus
Leus que chis mos fu de sa bouche issus
Fu ses souhais tele fu sa vretus [398d
La nuis defaut & li jours est venus
P*ar* les II os est cascuns leués sus
Vestent haubers chaingnēt brās esnol⁹
Lachent elmes prendent espius ag⁹
& sont monté sus les cheua⁹ gr*e*nus
Pour les espius ont saisis les escus
Des trés sen ist Desiiers li cremus
& rois Ydés ne sest mie arestus
Ja fust diaus II li estours mainten⁹
Quant Desiiers li rois a connëus
Les trés Huon *mout* en fu esp*er*dus
A sa gent dist je sui trop descëus
Mar est de moi cis regnes tant tenus
De chiaus la iert rois Idés secourus
Hües i est qui de Bordiaus fu dus
Bien sai q*ui* sest enuers moi irascus
Tres grant piecha est faés deuenus
Vers lui ne vaut no forche II festus
Dun seul soushait no⁹ aroit ꝯfund⁹
A son voloir me renderai confus
Se de moi na pité je sui p*er*dus
Hües a bien to⁹ ces mos entendus
A Malabrū dist si maïst Jhesus

7925 De Desiier est li orgieus këus
Va tost a lui & di quil est tenus
A Y le aidier en hatins & en jus
7928 He je ne vuel que greuer li puist nus
Cis pays est siens par droit & par us
A tort si est Desiiers enbatus
7931 Di li ca moi sen vingne tresto⁹ nus
De son mesfait doit bien estre batus
A men voloir len iert li tors rendus
7934 Se de faire men voloir fait refus
Ja niert ses cors en si fort lieu rep⁹
Que de sonnor ne le mete to⁹ jus
7937 Dist Malabruns si ait mame saluz
Li sen dauroit sen estoie crëus
238 Dont sest partis Malabruns de Huon
7940 Arme trouua dehors son pauellon
Roi Desiier & o lui maint baron
Quant vint a lui si li dist sa raison
7943 Roy Desiier trop as le cuer felon
Quant guerrïes Ydé sans occoison
Li quide[s] tu tollir le sien roion
7946 Tu nas pas droit a lui par S. Simon [39⁹a
& li miens sires qui rois Hües a non
Dist que tas fait enuers lui traïson
7949 Tu dois estre ses amis & ses hom
Or vieus tenir sa terre outre son bon
Mar i entras si ait mame pardon
7952 Sau gre Huon nen fais amendison
Il te taura le chief sus le menton
Va tent tantost to⁹ nus en sa prison
7955 A son voloir te mes en abandon
Ains que soies mis a destruction
Dist Desiiers biaus freres Malabrun
7958 Ja nauerai a Huon ꝯtenchon
Son gre ferai qui soit bel ne qui non
Dont se desuest ni fist arestison
7961 Le hauberc a oste & lauqueton
Dont est montes sur l mul arragon
O lui en va sans autre ꝯpaingnon
7964 Au tre Huon sont venu sans tenchon
Mout iert li tres de tres noble fachon
Dargent dore erent tout li paisson
7967 & li pumiaus & li aigles en son
Furent dor fin che truis en la canchon
Hues i ert o lui de gent fuison
7970 Rois Desiiers i entre en grant trichon
Deuant Huon se mist a genoullon
De ce quil a faite le mesprison
7973 Requier merchi pour Di i & pour son non
239 Jentieus hons sire dist Desiiers merchi
Mesfait a[i] vos dont jai le cuer mari
7976 De lamender sui pres ce v⁹ affi
Vostre voloir pöés faire de mi
Hües lentent cis mos li abeli

7979 Vne robe riche dun vert sami
Li rois Hües a Desiier offri
Par son ꝯmant Desiiers le vesti
7982 Dont dist Hües je souhais que soit chi
Li rois Idés & sa moullier aussi
Dont i furent sans nul autre detri
7985 Hües lor dist ne soiés esbahi
Par la main a Hües Idé saisi
Puis li a dit biaus fiex mout tai cheri
7988 Je sui Hües de Bordiaus ne te vi
Passé a ja bien XXX ans & demi
Par bonne amour v⁹ & Desiier pri
7991 Que v⁹ soiés dore en auant ami [399b
Y les respont je le vuel bien par si
Cains XV jours ait ce regne guerpi
7994 Dist Desiiers sifaitement lotri
Ainsi tout doi lont jure & pluui
Ains puis I jour ne furent ennemi
240 Quant cis acors fu pluuis & jurés
De Huon fu Desiiers apelles
Se li a dit Desiier entendes
8000 Li rois Ydes fu en ma fille nes
Ses peres fu rois Floires li menbrés
Li rois Ides que v⁹ ichi vees
8003 Est li siens hoyrs & siens est cis regnés
Pour ce me plaist quil en soit courones
Je v⁹ cõmanc quen vostre ost en ales
8006 Les haus barons chi o v⁹ amenes
Sen prendera lommage rois Ides
Dist Desiiers si ꝯ v⁹ ꝯmandes
8009 Atant sen part a lost sest retournés
A[s] haus barons dont puis estoit ames
A dit segnor bien est li verites
8012 Que Hüelins de Bordiaus li faes
Est chi venus a lui sui acordes
Par tel ꝯuent que v⁹ dire mores
8015 Sans raison ai este vos auouez
Meliour segnour que je ne sui aues
Idés fu or est Ides nommes
8018 Honme la fait Diex par ses dignités
Ses peres fu Floires ja nen doutéz
Ales a lui honmage li ferez
8021 ꝯ vo segnour honnerer le deuez
El tref roial Huon le trouuerés
Mais je v⁹ loc e nchois v⁹ desarmés
8024 & cil si font cascuns sen est hastez
Des meilleurs dras quil orent aportéz
Se sont vestu es les v⁹ aroutez
8027 Desi cau tref nest n⁹ diaus arrestés
Hautemet fu diaus Ides salüés
Li rois Hües & li autres barnéz
8030 Lommage diaus prist Idés li senéz
Puis a Ides to⁹ chiaus de sost mandez
Tout i virrent Hües li adures

Lor a donné rices jouiaus assés
9me rois fu diaus Idés honneréz
Idés ce jour courõne dor porta
& Oliue sa moullier couronna [399c
& tous li peuples desous lui sacrina
& lendemain si tost quil aiourna
Rois Desiiers en sa terre en rala
Car li rois Hũes ainsi le 9manda
En Arragon ains puis ne retorna
Au roi Huon Esclarmonde pria
Qui souhaidast que rois Croissans fust la
& si fu il leus qui le deuisa
& sa moullier quil a Rõme espousa
Li rois Hũes mout bien les festia
I tel anel a roi Croissant dõna
Que ja nus hons desconfis ne sera
Tant 9 lanel en estour portera
II jours illuecques rois Hũes seiourna
& au tierch jour dileuc se deseura
Le roi Croissant a Rõme sousbaida
& sa moullier que il pas noublia
Puis prist congié a Idé quil ama
Puis dist en haut cascuns bien lescouta
Moi & ma gent quãkes ichi en a
& ma moullier & tous mes trés decha
A Dunostre sousbais lues si trouua
En Aragon rois Idés demoura
Paisiulement le peule gouuerna
Tant qui veski to9dis sonnor mũta
Li liures dist que XL ans regna
En sa moullier IV fieus engerra
& III filles mout bien les assena
& en haus lieus & fors les maria
Mais diaus ici cis liures se taira
Del roi Huon auant v9 9tera
A Dunostre iert Hũes li Dieu amiz
& sa moullier Esclarmõde au cler viz
& si baron dont il estoit garniz
A lorgelleus gaiant lauoit jadiz
Li rois Hũes par bataille conquis
Li orgelleus (gaians) que Hũes ot ochis
XIII gaians grans & fors & furnis
Ot a freres li cuiuers maleĩs
XV piés grans estoit li pl9 petiz
I jour les a lor mere a raison miz
Segnour enfant dist la vielle miautriz
Par Mahonmet souef v9 ai nouri
Bien puet estre cascuns de v9 tous fis [399d
Tant est mes cuers pour vo frere maris
Que se de v9 nest mes grés acomplis
Jamais narai joie bien le v9 dis
Hũes locist & son chastel ot pris
Encor en est li fel cuiuers saisis

Se de v9 nest amendis cis despis
Ne vous deuéz prisier II paresis
Alés a lui plus nen soit pris despis
O v9 irai o XXX mil Persis
Sur les cheuaus armés & feruestis
& v9 auéz darmes assés apris
Sauéz honmes preus & fors & hardiis
Se v9 auéz le roi Huon assis
Pour le sien Dieu ne seroit garandis
Ne pour tous chiaus qui sont en paradis
Que mors ne fust & a honte fenis
Dient si fil cis acors est pleuis
Sor lui irons il est nos ennemiz
& sil est pris riens ni vaura merchis
Querrant ne soit escorchiés trest09 vis
A moukes mis & puis en fu rostis
Puis iert detrais & en cendre bruĩz
A ces mos ont a lor homes trauis
Venu i sont de par tout leur pays
LX mile que Persans cArabis
Furent & plus dont Hũes iert haĩz
De lui honnir est cascuns a aphatiz
De Dunostre a Hũes lor mos oĩs
Malabrun a hucié se li a ris
Puis li a dit Malabrũ par mon vis
Dame Margale le gaiande & ses fis
& de lor gent LX mil eslis
Dont cascuns est vns nous mautalentiz
Dehors ces murs verrés ains XV dis
Malabruns lot to9 en fu asupliz
Hũes li dist ne soiés esbahis
Car ne les dous vaillant II paresiz
Onques nul jour ochise ne veĩs
Tele 9 diaus ferai pàr mon deuiz
Dist Malabrũs li vrais rois Jesueris
V9 en aiut si 9 je sui pensis
Es Murgale la vielle hirecie
Si XII enfant & lor grans barõnie
Alerent tant cun soir deuant 9plie
Sous Dunostre prisent herbergerie [400a
Pres de la mer ens vne praerie
Tendirent trés grant place i ont saisie
Dedens lor ost ot grant buisonnerie
De Dunostre fu bien la noise oĩe
Hũes i ert o poi de sa maisnie
Pour ce en est se gens plus esmaĩe
Li jours defaut puis est la nuis fallie
Quant laube fu lendemain esclarchie
Dame Murgale la vielle mautaillie
Ses XIII fiex huca & si lor prie
Que Dunostre soit diaus to9 assallie
Ni ait porte tour ne herbergerie
Qui par forche diaus ne soit depechie
& se Hũes a le char si hardie

Quil isse hors a iaus a lescremie
La bataille ait a ce ne faille mie
Se pris i est la teste ait rõegnie
Honme nait nul qui ne perge la vie
Sen gré cascuns de ses fiex li otrie
Dont sont armé grans fu lor 9paingnie
Vers Dunostre ont tout lor voie aquellie
Grant noise font cascuns Huon desfie
A[s] murs estoit Esclarmonde apoiie
Les gaians vit plains de foursenerie
& lor grant gent qui vient toute aramie
De faire a chiaus du castel vilenie
Hue apella en qui ele se fie
Lost li moustra dont ele niert pas lie
Hües li dist ne soiés esmarie
Car foi que doi le fil Sainte Marie
Ains qui soit nuis 9peront lor folie
244 Ce fu I jour que caus est li estés
Caus iert li jours & solaus iert leuéz
Dame Murgale ses fieus a apelés
De Dunostre voit les grans fremetéz
& dist la vielle ce castel masalés
Je vuell qui soit a terre crauentés
Dist Mornimaus qui iert ses fiex ainnéz
Perse tenoit rois estoit courõnéz
Ma dame tant si v9 plaist soufferés
Que Hües soit de par no9 deffiés
Se rendre vieut le castel cest mes grés
Ca no9 ait pais mais qui vuelle estre tés
Que de lui soit Mahonmès aourés
Vns siens freres qui Clautrans ert nõmés
Li dist girai a lui se v9 volés
Dist Mornimax faites dont si aléz
Clautrans adont ne si est arrestéz
Droit au pont vint si est outre passéz
Delés la porte II gaians a trouuéz
De pur keuure forgiés & bien ouurés
De II martiaus dachier grans & quarréz
Si sa caupoient de ferir caus mortéz
Ains hom ne fu tãt fu fiers ni osés
Qui du veoir ne fust espauentés
Car n9 ne pëust estre si armés
Que se dun diaus fust I caup assenés
Que leus ne fust esmiautréz & frouéz
Clautrans les vit to9 en fu abosméz
Petit sen faut carrier nest retornéz
Mais hardemẽt li est ou cuer entrés
Vers lun se trait II caus li a dõnéz
Del poing si grans & si desmesuréz
Que lun des bras li est du cors seuréz
Puis le refiert si quẽ liaue est verséz
Dedens la mer est li cors effondréz
Voit le Clautrãs si en a ris assés

Outre passa que ni est arestés
Au palais vint si mõta les degréz
El palais iert Hües li aduréz
& sa moullier en qui manoit biautéz
& auec iaus V. c. de lor priuéz
Clautrans les vit 9 hons dire escauféz
A Huon dist fel traïtres prouuéz
Or est li jours venus que v9 morréz
Se ce ne faites que v9 dire morréz
Or dites dont dist Hües li senéz
Clautrãs respõt to9 est vo tãs finéz
Sa Mornimaut ce castel ne rendéz
& (v)[n]ostre Diu Mahõmet naouréz
Que nient ne vaut vostre crestïenté
Ne vostre Diex qui en crois fu penéz
Na de pooir niẽt pl9 quns ciens mors néz
Ja ne serés pour son pooir tensés
Que ne soiés a martyre liurés
Car par Mahon bien deserui lauéz
Hües respont cuiuers v9 i mẽtés
Alés v9 ent a vo frere dirés
Que ne les dous vaillant II aus pelés
Or tost vuidiés mal estes arriués [400c
Atant sen part Clautrans formẽt irés
A la porte vint et mout s(en) est hastés
II des portiers a par les flans combrés
Desus le pont les geta es fossés
Puis a les huis de la porte lenés
& en la mer tous II les a getés
Lautre gaiant qui estoit demouréz
Qui de keuure iert a tes III caus frapéz
Quen XX pieches & plus fu espautrés
Atant sen va en lost 9me derués
Et Murgale la vielle as crins merléz
& ses freres a trouués (tres)to9 armés
& lor grant gent dont lor a dit õés
Li rois Hües ne v9 prise III dés
& sa poi gent tost iert desbaretéz
Car li castiaus est tresto9 desfremés
Car les II huis de la porte ai ostés
En la mer sont veoir la les põés
Or a lassaut bien faire le deués
Quant ot ce dit es les v9 arroutéz
Au pont en virrent qui est & grans & lés
Malabruns iert sus la porte montés
Vit les gaians venir to9 escauffés
Grant pauor ot de ce ne mescreés
De la porte est vistemẽt aualés
A Huon vint si est haut escrïéz
Sire sire pour Diu v9 que ferés
Gardés que v9 ce castel ne perdés
Veés les gens dont pas nestes amés
Vostre porte a ostée cis maufés
Dont v9 fustes orendroit aparlés

Vos II portiers a mors & afinnés
& vos gaians froisiés & tronchōnéz
& ses freres (a) a ce pont amenés
& leur homes dont grans est li plentéz
Honnis estes se v⁹ ne v⁹ gardés
Hües respont Malabrū or souffrés
Diaus ains le soir tele ochise verréz
Que ja diaus to⁹ nen iert vns escapés
II fiex fais dor a Malabrū donnés
Puis li a dit alés se les portés
& a la porte en trauers les metéz
& puis a moi chi endroit en venréz
& cis si fist puis sen est retournéz
Plus tost qui peut car mout fu effraés [400d
Es les gaians sur le pont enpressés
& auec iaus III mil de leur fieuéz
A[s] III fiex dor es les v⁹ arrestés
Pour riens ne fust vns diaus outre passés
Ains que nus diaus fust arier reculés
A souhaidié rois Hües li faés
Que li pons fu depechiés & quassés
Si quen mer fu cascuns si abourréz
Ca to⁹iours mais remansist sōelés
Leus que chius mos fu de lui deuiséz
Fu ses souhais parfais & auerrés
Diaus to⁹ nen est vns seus piés escapés
Li grant pisson les ont to⁹ deuourés
Dont a dit Hües Gloriant entendéz
& Malabrun a dit que v⁹ ferés
A chiaus de lost [vous] vous gbaterés
Mais je souhais que v⁹ victoire auéz
Se v⁹ vuel que soiés decha lor trés
O v⁹ C. m. de vasaus adurés
Ainsi fu fait segnor cest veritéz
Que to⁹ les ont ochis & decaupés
Mal de celui qui en soit vis remés
Ains murs estoit rois Hües aceutés
Bien vit lestour qui des siens iert outrés
& ses barons trauelliés & lassés
Dont souhaida Hües q rois faés
Que ses pons fust fais & si machonnéz
Quen tout le mont ne fust pⁱ⁹ biaus trouuéz
Tantost fu fais q cis mos fu sonnéz
Puis a Hües II gaians reiondiés
De heaure fin fermis & estoffés
Li menres of sese piés mescréz
Puis a II huis a sa porte posés
De fin argent estoit cascuns bendés
& de chaus dor masiscement clouués
E ses hommes dedens l'unostre entrez
Vigne remenēt est cascūs desarmez
Les haus barons a Hües hommerez

Assis se sont et palais lés a lés
Car li mengiers estoit to⁹ aprestéz
But & mengiet ont tant q lor fu séz
Puis sen resont alé a leur ostéz
[Et] lendemain Hües li aloséz
El palais a ses barons rasanléz
Puis lor a dit segnor or mescoutéz [401a
V⁹ Malabrun Dunostre garderés
L. m. de ma gent retenréz
& a Monmur v⁹ Gloriant seréz
X L. m. o v⁹ en rauerés
& a Bordiaus qui est noble chitéz
O ma moullier qui plains a les costéz
Serai en nuit car ainsi est mes gréz
O moi X m. richement atournéz
Cascuns respont si q v⁹ qmandéz
& de faire vos grés to⁹ aprestéz
Cascun de no⁹ dites ce que volés
& Hües a ses souhais deuiséz
Ainsi fu fait q v⁹ oī aués
Li rois Hües ses souhais souhaida
Ainsi fu fait q il les deuisa
A Dunostre Malabrun demoura
& a Monmur Gloriant se trouua
Dedens Bordiaus Hües se herbega
& sa moullier qui loiaumēt lama
& li X m. ausi quemt vinrent la
Tout li païs mout sen esleecha
A son pooir cascuns mout lonnera
Mais de Digon Bernars pl⁹ se pena
De lonnerer & mout sesmeruella
De ce que point se biauté nempira
Despuis ce tans que diaus se deseura
Sire par Diu dist il qui tout fourma
Je mesmeruel forment qmēt ce va
Quen tel biauté Diex soustenu v⁹ a
& ma dame que tres bien me sanla
Quemt auec v⁹ de Bordiaus sen ala
Que ainnee estoit que je ne le voi la
Sa bien XXX ans quele chi no⁹ laissa
Hües respont ja jour nē vieillira
Hom e· ne fēme tant quē Monmur sera
Ne en Dunostre de ce ne doutés ja
Li lieu sont sain & pⁱ⁹ Diex destina
Que tant q cours par amors amera
Tout dis en lui joie se nourira
Hües après li dist & raconta
ōiement sa fille maria
Au roi Flocrēt qui noblemēt regna
& dArragon le terre gouuerna
Puisque a ce tans que dit mont deuia
Sa fille en qui vne fille engendra [401b
Quant morte fu li rois Flocrēs jura
Que sa fille prendroit mal espoira

Car Dieus a lui de ce se courecha
& sa fille bonnemēt consella
Si *que* lonc tans virginité garda
A mīedi li pucele senbla
De dras doume son cors apparella
Tant le chemin vers Rōme chemina
Ca Rōme vint & tantos[t] sacointa
A lempereur & si bien se prouua
Ca lempereur telemēt agrea
Que ch*eualier* en fist & li carcha
Soliflanbe maint *gra*nt estour outra
Lempereres sa fille li donna
Mais li prestres II fenmes espousa
Car Idée Oliue fiancha
*Qua*nt Idée lés Oliue coucha
Tout son secré Idée li moustra
& Oliue si bien sen apaia
Conques folour vers hōme ne pōsa
Se pucele iert pucele demoura
Desi cuns fel cuiuers les encusa
A lempereur *qui* ses barons manda
*Qua*nt il furent venu cascuns juga
Que arses fuissēt mais *Jesu* ne laissa
En Idée si dignement ouura
ome le fist a sa fenme habita
I fil ochut le dame le porta
Tant cau voloir de Diu sen deliura
Lempereres a iaus se racorda
DIdé fist roi en cel an trespassa
Ses fieus(t) Croissans crut tant & amēda
Que de[s] Roumains Idé le couronna
En Arragon rois Idés repaira
Mors iert Flourens car de duel sacora
Pour Idée que de lui deseura
Rois Desiiers en Arragon entra
Des hōmages des barons se fieua
& rois Idés en Arragon entra
Par I abbé bonnemēt li manda
Que sen païs vuidast & len pria
Mais Desiiers enuers Idé erra
Lui & labbé laidi & mennecha
De *paroles* labbé *mout* vilena
Puis manda gent contre Ydé cheuaucha
Deus tans de gens quldés nauoit mena
Mais ains *pour* cou Idés ne len douta
Pour cou *que* en mal le besoingne pēsa
A laiue *Jesucrist* qui maida
& le pooir *que* Auberons me donna
Le pais en fis Desiier retourna
En son païs & Idés demoura
En Arragon le païs maintēra
Sires en iert tant ome il viuera
Hües après ces mos li recorda
Les occoisons *pour*quoi tant detria
*Qui*l a Bordiaus plus tost ne repaira
Li quens Bernars volen*tiers* lescouta
Hües après conte Ainmeri manda
& de Monflour Godin pas noublia
Droit a Bordiaus sa *gra*nt gent assanbla
Onq*ues* nus hom tel feste nesgarda
ou fu faite ne jamais ne fera
I jour auoit *que* rois Hües dinna
Esclarmonde sa moullier sescria
Ainmi ainmi car denfant trauella
En sa cambre rois Hües lenporta
La dame la dun bel fil sacoucha
Qui de valour tout le mont parmōta
De cestui chi lestoire v⁹ dira

Nachträge, Berichtigungen, Druckfehler zur Einleitung.

In der Einleitung sind von V. 7609 an die Zahlen irrtümlich um 3 voraus. — § 2 str.: *fates* u. *larriemes*. — § 9 füge hinzu: *ciele* 6740. — § 10 Z. 5 l. für sind: ist u. Z. 6 str.: *encombrer*. — § 12 füge hinzu: *baisie* 4203, *liement* 1056, 5924, *rengie* 568, 788. — § 21 Z. 3 str.: *taut*. — § 23 Z. 1 l.: 1475; Z. 2 str.: *aperchius*, *diut*. — § 24 füge hinzu: *besong* 660 u. s. w., *pong* 557, 564 u. s. w., *pongnant* 621 u. s. w. — § 25 füge hinter *Terrascoigne* 5393 hinzu: (dagegen Terrasconne 798). — § 26 am Schluss füge hinzu: Hierbei sei auch die Schreibweise *pur* 309 gegenüber sonstigem *pour* erwähnt. — § 36 füge hinzu: *a* 833, 4275, *de* 19, 490, *ver* 4038 u. str.: *mescreé*. — § 45 Z. 2 l.: *escla(rb)[u]ons* u. tilge *est(r)é*, *jost(r)ement*, *mescié(r)s*, *moust(r)ier*, *pie(r)cha*, *t(r)adouberas*, *t(r)este*, *t(r)estuet* — § 48 Z. 4 l.: *prions*, Z. 5 str.: *deuison(e)*. — § 54 Z. 2 füge hinter *sen* 564 hinzu: 6009. — § 58 str.: *roi*, *sergent*. — § 62 Z. 5 l.: 115 (3280–3384). — § 89 Anm. zu streichen. — § 95 Z. 15 füge hinter *dis* s. n. sg. hinzu: adv. — § 98 Z. 2 str.: *gentis*. — § 102 Z. 2 l.: 55 (1603–32). — § 104 Z. 7 l.: *reongnie*. — § 116 Z. 4 l.: 120 (3182—3508). — id. Anm. zu streichen. — § 117 Z. 5 füge hinter *Huon* hinzu: *Noiron* und Z. 9 str.: *Prenoiron*, *Rouinson*. — § 119: Die Anm., wo *aitant* für *artant* steht, ist zu streichen. — § 162 str. Z. 6 von »da wir . . . . bis duldeten und lies Z. 9 für sonst: es. — § 164 Z. 12 l.: Formen und füge vor *iere* hinzu: *ere* 7025.; Z. 13 hinter 6491. ist einzuschalten: *ieres* (ĕris) 144, 149, 4293 und Z. 14 l. für ist: sind, für dieselbe: dieselben; Z. 15 str.: analoge. — § 168 Z. 4 füge hinter *t'en* 7399. hinzu: *t'en* 5969. — § 170 Z. 2 l.: 689. — § 171 Z. 1 füge hinter 3343 hinzu: *qu'i* = *qui i* 2488. — § 175 Z. 9 füge hinzu: 7956; 8217; 8227. — Z. 15: Zu *Yde* ist zu bemerken, dass überall, wo Yde als Mann auftritt, ihr Name *Ydé*, *Ydés* lautet, dagegen *Yde*, wo sie die Tochter Florents ist. so noch 7692. Von 8017 an braucht der zweite Dichter allerdings dann die Form *Idee*, die schon 6911 im Reim auftrat Die einzigen Ausnahmen bilden 6702, 6907, wo *Ydes* im epischen Reihenschluss steht und 7927, wo Yde als masc. elidiert werden muss. Fehlerhaft ist auch *Ydain* 6923, 7260. wo *Ydé* stehen sollte. Auch *Florent* scheint der zweite Dichter durch *Flore* oder *Floire* (8001, 8019) ersetzt zu haben, wodurch 7656, 7872 lyrische Reihenschlüsse entstanden, doch kennt er 8347, 8351 auch die Form *Flourent*, ja 7876 braucht er im Reim sogar *Flourent*. Auch im Teile des ersten Dichters begegnet *Floire* 4880, 6879. — Zeile 8184 (richtig 8181) lässt sich durch Versetzung von *nus* in die zweite Reihe leicht in eine correcte verwandeln. Die Zeilen 8367, 8383 (richt. 8364, 8380) werden sicher denen mit lyrischem Reihenschluss zugezählt werden dürfen, da umgekehrt der Verdacht nahe liegt, dass alle Fälle epischen Reihenschlusses in diesem Teil des Gedichtes von einem dem lyrischen Reihenschluss abholden Ueberarbeiter erst nachträglich hergestellt sind. Der einzige Fall, in welchem sich nicht ohne weiteres der lyrische oder gewöhnliche Reihenschluss herstellen lässt, ist: Dame Murgale 8111, 8134, 8159, wozu man 8122, 8226 vergleiche. Die 26 andern Fälle sind: 7645, 7646, 7735, 7766, 7768, 7787, 8161 (tilge: *Et*); 7748 (t.: *le*); 7795 (bess.: *Com*); 7797 (t: *Il*); 7799 (t.: *en*); 7830, 8105 (bess.: *mi*, vgl. 7884); 7843

(b.: *Not*); 7848 (b.: *Dune*); 7853 (t.: *li*); 7974 (t.: *hons*); 8040 (t.: *Car*); 8175 (b.: *Lés*); 8178 (t.: *Si*); 8201 (t.: *ce*); 8236 (t.: *en*); 8274 (t.: *a*); 8310 (b.: *Hom* statt des falschen *Home*); 8341 (b.: *Nen*); 8375 (b.: *Quarses*). — § 176: Für die Chanson de Godin lässt sich aus dem Anfang allein kein endgiltiger Schluss ziehen. Wie Prof. Stengel, der den Text inzwischen abgeschrieben hat und demnächst veröffentlichen wird, festgestellt hat, treten späterhin lyrische Reihenschlüsse wieder auf, und epische werden streng vermieden; nur am Schluss zeigen sich analoge Verhältnisse wie in den Anfangspartien. — S. 38 Z. 19 l. statt »in dessen Diensten gestanden hat«: »von dessen Eltern erzogen worden ist«. — S. 51 Z. 18 v. u. l. statt »elf«: »vierzig«. — S. 55 Z. 15 v. u. füge hinter Agripan »oder Agrapin« hinzu. — S. 60 Z. 28 l.: schickt einen. — S. 62 Z. 8 u. 10 l.: Clarimondès. — S. 73 Anm. Z. 1 v. u. l.: vermuten. — S. 74 Z. 19 v. u. füge hinter Christen »in der Stadt Montoscur« hinzu. — S. 85 Z. 2—3 l.: also gerade so weit wie die Vorlage von *P* gereicht haben werden. — § 226: Die Z. 2 hinter »Text« befindliche Zahl hat Z. 1 hinter »1545« zu stehen. In der Anm. l. Oliuier für Olyvier.

Anmerkungen zum Text.

Eine von Prof. Stengel vorgenommene Nach-Collation der Zeilen 1—6658 ist eingefügt. — Die angefügten Blatt-Zahlen der Hs. beziehen sich stets auf dieselbe oder die voraufgehende Zeile. Irrtümlich sind also bis S. 100 Kolons gesetzt. — 14 Lies: *viēnent*. — 25 L.: *sergans*. — 34 Hs.: *Signour dist il bien soiés "trouue "v*°, also l.: *S. d. il b. s. vous t.* — 68 L.: *font*. — 90 Hs.: *qui ne eust pite*. — 113 L.: *qua d. d.* — 115 L.: *royne*. — 119 L.: *dras*. — 133 Hs.: *aīs*. — 161 L.: *Climēt*. — 175 L.: *ot le t.* — 201 L.: *Bourguignon*. — 213 Hs.: *piecha*. — 224 L.: *pour*. — 229 L.: *tē*. — 246 L.: *esrāmēt*. — 262 L.: *Climent*. — 274 Hs.: *engbrier*. — 286 L.: *otroiier*. — 317 L.: *resgarder*. — 347 Der Vers wird richtig, wenn man liest: *Voit a sa table lempereour disnant*. — 353 L.: *jugemēt*. — 367 L.: *estrine*. — 374 L.: *Or*. — 388 fehlt eine Silbe, *point* steht auf Rasur, also wohl durch *sommet* zu ersetzen. — 412 Hs.: *reclama*, das *r* ist misraten. — 457 L.: *en ont*. — 494: Der Copist hat *Silibiaus* für *Salibrans* verschrieben. cf. 721. — 495 L.: est (;). — 496 L.: *forma*. — 504 L.: *Sadoisne*. — 506 L.: *Tou* (= *Tout*). — 525: Da das Rimarium nur *-ons* nicht *-omes* für die erste Person Pl. aufweist, bessere lieber: *Or vous lairons du bon Huon le conte*. — 555 L.: *sonnee*. — 581 L.: *paijer*. — 583 L.: *mesciés*. — 631 L.: *Et r.* — 634 Hs.: *Quant "ensamble li vailliant ceuallier "sont*. — 653 Bl. 358c. — 693 L.: *baron*. — 723 L.: *amenrés*. — 745 L.: *lairiemes*. — 753 L.: nes (Hs.: *nēs*) *verra*. — 770 L.: *eslōge*. — 798 cf. 812. — 800 L.: *tout n. c.* — 826 L.: *oultre*. — 853 cf. Einlg. § 141. Streicht man 853 und lässt die Tirade mit 854 beginnen, tilgt man ferner 871 und zieht 874 und 75 zusammen zu: *Puis le rendrai labbé priueement*, so liegt eine reine *en*-Tirade vor. — 912 L.: *Ot fait*. — 947 L.: *Maiēce*. — 961—63 (cf. Einlg. § 116, Anm. 1). Durch Versehen sind die hinter 967 gehörigen Zeilen vor 964 gerathen. — 994 L.: *De Saternie*. — 1028 L.: *fui*. — 1050 L.: *marōniers*, ebenso 1055. — 1069 L.: *sui*. — 1073: Für *païs* ist vielleicht besser *eschif* zu lesen. — 1111 L.: est (;). — 1121 L.: *II moys*. — 1163 L.: *pëurous*. —

Nachträge, Berichtigungen, Druckfehler zur !

In der Einleitung sind von V. 7609 an die Zahlen irrtümlich
§ 2 str.: *fates* u *larriemes*. — § 9 füge hinzu: *ciele* 6740. — § 1
ist u Z. 6 str.: *encombrer*. — § 12 füge hinzu: *baisie* 4203, *liemen*
568, 768. — § 21 Z. 3 str.: *taut*. — § 23 Z 1 l.: 1475; Z. 2 str:
§ 24 füge hinzu: *besong* 660 u. s. w., *pong* 557, 564 u. s. w, *pongr*
§ 25 füge hinter *Terrascoigne* 5393 hinzu: (dagegen Terrasconne
Schluss füge hinzu: Hierbei sei auch die Schreibweise *pur* 309 *p*
pour erwähnt. — § 36 füge hinzu: *a* 833, 4275, *de* 19, 490, *ver* 4
— § 45 Z. 2 l.: *escla(rò)[u]ons* u tilge *est(r)é*, *jost(r)ement*, *mes*
pie(r)cha, *t(r)adouberas*, *t(r)este*, *t(r)estuet* § 48 Z 4 l: *prions*, Z
— § 54 Z. 2 füge hinter *sen* 564 hinzu: 6009. — § 58 str.: *roi*, *ser*
l.: 115 (3280–3384). — § 89 Anm. zu streichen. — § 95 Z. 15 fü
sg hinzu: adv. — § 98 Z. 2 str: *gentis*. — § 102 Z. 2 l.: 55 (1
Z 7 l.: *reongnie*. — § 116 Z. 4 l.: 120 (3182–3508). — id. Anm
§ 117 Z. 5 füge hinter *Huon* hinzu: *Noiron* und Z. 9 str.: *Prendre*
§ 119: Die Anm., wo *aitant* für *artant* steht, ist zu streichen. —
»da wir . . . . bis duldeten und lies Z 9 für sonst: es. — § 164 Z. 12
füge vor *iere* hinzu: *ere* 7025,; Z. 13 hinter 6491, ist einzuschalten:
149, 4293 und Z. 14 l für ist: sind, für dieselbe: dieselben; Z. 15 s
§ 168 Z. 4 füge hinter *t'em* 7399, hinzu: *t'en* 5969. — § 170 Z. 2 l
Z. 1 füge hinter 3343 hinzu: *qu's* = *qui s* 2488. — § 175 Z. 9 füge hinzu: 79
— Z. 15: Zu *Yde* ist zu bemerken, dass überall, wo Yde als Mann auftritt
Ydés lautet, dagegen *Yde*, wo sie die Tochter Florents ist, so noch 7692
braucht der zweite Dichter allerdings dann die Form *Idee*, die schon
auftrat Die einzigen Ausnahmen bilden 6702, 6907, wo *Ydes* im ep
schluss steht und 7927, wo Yde als masc elidiert werden muss. Fehle
Ydain 6923, 7260, wo *Ydé* stehen sollte Auch *Florent* scheint der
durch *Flore* oder *Floire* (8001, 8019) ersetzt zu haben, wodurch 7656
Reihenschlüsse entstanden, doch kennt er 8347, 8351 auch die Form *F*
braucht er im Reim sogar *Flourent*. Auch im Teile des ersten Di
Floire 4880, 6879. Zeile 8184 (richtig 8181) lässt sich durch
nus in die zweite Reihe leicht in eine correcte verwandeln. Die Ze
(richt. 8364, 8380) werden sicher denen mit lyrischem Reihenschluss
dürfen, da umgekehrt der Verdacht nahe liegt, dass alle Fälle
schlusses in diesem Teil des Gedichtes von einem dem lyrischen R
holden Ueberarbeiter erst nachträglich hergestellt sind. Der einzige
sich nicht ohne weiteres der lyrische oder gewöhnliche Reihenschluss
ist: Dame Morgale 8111, 8134, 8159, wozu man 8122, 8226 vergleich
d: 7645, 7646, 7735, 7766, 7768, 7787, 8161 (tilge: *Et*); 7
); 7797 (t: *Il*); 7799 (t.: *en*); 7830, 8105 (bess.: *mi*,

4855 L.: *viuier.* — 4880 B.: Floires (cf. V. 6879). — 4907 Bess.: *En* für &. — 4912: Der Vers ist Zwölfsilber. Bessere vielleicht: *Or sen va lenfes et est aceminés.* — 4916: Der Vers ist ebenfalls Zwölfsilber. Bessere etwa: *On me fera* etc. — 4946 L.: *sont a riue aancré.* — 4966 Hs.: *teste.* — 5015 L.: *pour aus riens nō f.* — 5043 L.: *Prex.* — 5060 L.: *Si ert.* — 5092 L.: *engres.* — 5140 L.: *viut.* — 5161 Ist *fait* verschrieben für *pait?* — 5214 L.: *aperchus.* — 5215 L.: *plourāt.* — 5260: cf. Einlg. § 150. — 5285: Bl. 284 c. — 5293 L.: *son ami.* — 5333 L: *Qui* (Florent ist Nom. und *Qui* = *Qu'i*). — 5373 Tilge: (!), *en laie p.* = als gewöhnlicher Mann. — 5399 L: *soronde.* — 5412 L.: *targe.* — 5425 L.: *agsiut.* — 5450 L.: *desous.* — 5462 L.: *Jesū.* — 5477 L.: *Clarissete.* — 5548 Hs.: *irōs.* — 5555 Hs.: *des* t. — 5630 L.: *lor Diu.* — 5640 Hs.: *Rōmenie.* — 5681: Bess.: *Adont r.* — 5690 L.: *que iai v.* — 5719 L.: *Mōmur.* — 5757 L.: *E Esclarmonde.* — 5760: Besser würde wegen des folgenden Conjunctivs *vorrai* stehen; vielleicht hat das voraufgehende *verras* (5758) Einfluss geübt. — 5777 L.: *on fait.* — 5780 Bl. 387 b. — 5783 Hs.: *Mainte.* — 5791 L: *por.* — 5795 L.: *II. mos l.* — 5807 Hs.: *locision.* — 5821 L.: *Por.* — 5838 L.: *Amaurri.* — 5846 Hs.: *Ja niera.* — 5897: cf. Einlg. § 152. — 5902 L.: *& quāt caués.* — 5903 Bl. 388 a. — 5993 Hs.: *ja desdis.* — 6033 L.: *sont.* — 6064 Hs.: *tous.* — 6173 Bl. 389 c. — 6222 L.: *regarde.* — 6236 L.: *En cel mois.* — 6255 L.: *sa fille.* — 6324 Hs: *ne lescondisse.* — 6345 und 6346 sind durch Versehen umgestellt. — 6496 L.: *embroncha.* — 6509 L.: *esmarie.* — 6512 L.: *miens.* — 6539 L: *g a perdue.* — 6557: *rouinson* wohl für: *rouaison* — 6601 L: *ont* — 6615 L.: *ōpoigna.* — 6882 Bess.: *Si la li rois.* — 7330 und 31 sind dem Sinne nach umzustellen. — 7494 L.: *farés.* — 7511 Bl. 396 hat nur zwei Spalten. — 7725 Bess.: *peule* für *pere.* — 7826 Bess.: *grans en fu.* — 7835 Bessere vielleicht: *Et si estoit plain.* — 7975 Hs.: *aues.*

Verzeichnis der Eigennamen[1]).

Abilant *o.* 1817.
Acre *o.* 1469, 1681 u. s. w.
Agrapins, Agripans *p.* 1963, 1985.
Aigremont *o.* 3827.
Aimeris, Aimmeris *p.* 5377, 6821.
Ainmeri *p.* 8409.
Alars du Grong *p.* 6975.
Alemaigne, Alemengne *o.* 58, 198 u. s. w.
Alemanc, Alemant, Alemans, Allemans *v.* 200, 376, 539, 810 u. s. w.
Amaurri *p.* 5838.
Aquilée *o.* 3826.
Ardane *o.* 3151.
Arrabi *v.* 1909.
Arragon, Arragonne *o.* 134, 148, 3498 u. s. w.
Arragonnois *v.* 3920 u. s. w.
Artus, Artu *p.* 2911, 2922 u. s. w.
Auberons, Auberon *p.* 1, 240 u. s. w.
Aucibier *o.* 3050, 3057 u. s. w.
Aufanie, Auffanie *o.* 494, 763, 960.
Babiloine *o.* 6048.
Baiuier, Baiuiers *v.* 320, 341, 370, 420 u. s. w.
Barsillon *o.* 6553.
Baudas *o.* 3993, 4275 u. s. w.
Baudri *p.* 3756.
Belin *o.* 1341, 5999.
Belleen *o.* 5494.
Bernars, Bernart *p.* 699, 726, 736 u. s. w.
Bernars de Digon *p.* 8328, 8408.
Blaiues *o.* 798, 812, 1341 u. s. w.
Bocidens, Bocident *o.* 1463, 1658 u. s. w.
Bordele = Bordiax 221, 463, 479 u. s. w.
Bordeles, Bordelles = Bordiax 39, 362, 667 u. s. w.
Bordelois = Bordiax 1377, 5750.
Bordelois *v.* 586, 822 u. s. w.
Bordiaus, Bordiax *o.* 3, 298 u. s. w.
Boucane *o.* 3048, 6146.
Bouguerie *o.* 5204.
Bourgongne *o.* 2081.
Bourguignon *v.* 201
Bretaigne *o.* 2932.
Brohars, Brohart *p.* 3541, 3581 u. s. w.
Buezelins, Buzelins *p.* 799, 807.
Cahu *p.* 3847.
Caillet *o.* 6942.
Candie *o.* 3874.
Carphanaon *o.* 6047.
Cassonne *o.* 5374.
Castele *o.* 6563.
Catelongne *o.* 5375 u s. w.
Cayns, Cayn *p.* 1799, 1811, 1835 u. s. w.
Charlemaines *p.* 4254.
Charlon *p.* 2084.
Charlot *p.* 2116.
Clarimondès *p.* 2853, 2856.
Clarisse *p.* 165, 166 u. s. w.
Clarissete = Clarisse 873, 1221, 3700 u. s. w.
Clauerans *p.* 8170, 8173, 8184 u. s. w.
Climent (Saint) *p.* 161, 262, 864 u. s. w.
Climent *p.* 1521.
Clugni, Clungni *o.* 869, 889 u. s. w.
Coullandres *o.* 1877.
Coulongne *o.* 299, 302, 425 u. s. w.
Croissans, Croissant *p.* 7239, 7263 u. s. w.
Danois *v.* 812.
Denis, Denizes (Saint) *p.* 603, 2704 u. s. w.
Desiiers, Desiier *p.* 4259, 5859 u. s. w.
Digon s. Bernars.
Driues *p.* 796.

1) *o.* = Ortsname (Land, Stadt, Kloster, Berg, Gebirge, Thal, Fluss, Wald). — *p.* = Personenname. — *v.* = Völkername.

Droon *p.* 5838.
Duresté *o.* 4343.
Embronchart *p.* 6941, 6946.
Engleterre *o.* 6052.
Esclarmonde *p.* 16, 40 u. s. w.
Escot *v.* 6822.
Espaigne *o.* 6563 u. s. w.
Espaignot, Espaignos *v.* 6609, 6616, 6967, 6973 u. s. w.
Fagon (Saint) *p.* 4223, 6976 u. s. w.
Flamenc *v.* 201.
Floires, Floire, Flores, Flore = Florens, Florent vgl. S. 174 zu § 175.
Florens, Florent, Flourens, Flourent *p.* 147, 3498, 3530, 4246 u. s. w.
Flouïent = Florent 7876.
Foukes *p.* 796, 857.
France *o.* 48, 1510 u. s. w.
Franchois *v.* 1549 u. s. w.
Frison, Frizon, Frisons *v.* 200, 808, 818 u. s. w.
Gaifiers *p.* 1644.
Galerant = Gualeran 444.
Gallilée *o.* 1403, 1666 u. s. w.
Garins, Garin *p.* 3499, 4670 u. s. w.
Garniers *p.* 796.
Gaudisses, Gaudisse *p.* 44, 503.
Gautiers, Gautier *p.* 263, 267, 641 u. s. w.
Gautiers *p.* 797.
Gerbers *p.* 5379.
Geriaumes, Geriaume *p.* 8, 10, 68, 621 u. s. w.
Gille (Saint) *p.* 1819.
Giriaumes, Giriaume = Geriaumes, Geriaume 565, 577.
Gironde *o.* 534, 538, 2497 u. s. w.
Glorians, Gloriant *p.* 2884, 3120, 5713 u. s. w.
Godin de Monflour *p.* 8410.
Gondrars, Gondrart *p.* 3756, 3763.
Goutehere *p.* 6607.
Grisse *o.* 895, 2798 u. s. w.
Gualerans, Gualeran *p.* 385, 390, 400, 407.
Gualerant d'Aubespine *p.* 6969.
Guilebers *p.* 7372, 7385.
Guillemer *p.* 6822.
Guimars, Guimart *p.* 7317, 7444 u. s. w.
Guimer *o.* 5999.
Guimers = Guimass 7576.
Guion *p.* 5839.
Guis *p.* 5648, 6428.
Hardré *p.* 6823.
Henris *p.* 3762
Hernaus *p.* 5378.
Hongre, Hongres *v.* 3500, 3986, 4035 u. s. w.
Hongrie, Honguerie *o.* 3388, 6050 u. s. w.
Honoré (Saint) *p.* 2760.
Hüelins, Hüelin = Hües, Huon 3, 102 u. s. w.
Hües, Huon, Hüe *p.* 15, 43, 54 u. s. w.
Hugues, Hugue *p.* 699, 797, 813.
Idée = Ydée 8017, 8366, 8376, 8386; vgl. S. 174 zu § 175.
Idés, Ide, Idé = Ydés, Yde, Ydé 7017, 7100, 7736 u. s. w.
Idorie *o.* 1626.
Iplaire *o.* 1384, 1386.
Ispolite *o.* 7319.
Itiers *p.* 798, 808, 857.
Jake (Saint) *o.* 6049.
Jehan (Saint) *p.* 2914, 3066 u. s. w.
Jesu *p.* 992 u. s. w.
Jesucris *p.* 244 u. s. w.
Jherusalem *o.* 5493
Jouent, Jouuent *o.* 1264, 1298, 1308 u. s. w.
Jourdain *o.* 5493.
Judas *p.* 1021, 1026.
Karle = Charlon 47.
Karlot = Charlot 48.
Karlemaine *p.* 49.
Loherainne *o.* 226.
Loherenc, Loherens *v.* 201, 377.
Lombart, Lombars *v.* 4259, 6028, 7318 u. s. w.
Lusciabiax, Lussiabiax *p.* 2712, 2724.
Mabon *o.* 2808.
Mahonmes, Mahommet *p.* 1468, 8169 u. s. w.
Mahons, Mahon *p.* 514, 1895 u. s. w.
Maience *o.* 63, 199, 212 u. s. w.
Malabrons, Malabron, Malabruns, Malabrun *p.* 1143, 1157, 2883, 7957, 8120 u. s. w.
Marados *p.* 3826.
Marie (Sainte) *p.* 115, 1153 u. s. w.
Marse *p.* 3208 u. s. w.
Meurisse (Saint) *p.* 5114.
Mikix (Saint) *p.* 854.
Milles, Milon *p.* 5839, 5848.
Monflour s. Godin.
Mongibel *o.* 1966, 2912 u. s. w.
Monmur *o.* 1 u. s. w.
Montargon *o.* 6051.
Montir *o.* 3988.
Montoscur *o.* 5327, 5388.
Mont Saint Mikiel *o.* 3049.
Morgue *p.* 3073, 3087 u. s. w.
Morïenne *o.* 5502.
Mornimaus, Mornimax, Mornimaut *p.* 8163, 8172, 8204.
Murgale *p.* 8111, 8122, 8134 u. s. w.

Namles *p.* 6821.
Nerbonne *o.* 5377.
Nicolai (Saint) *p.* 5041.
Nubie *o.* 6726 u. s. w.
Oliue *p.* 6811 u. s. w.
Omer (Saint) *p.* 4679.
Orbrie *o.* 1691.
Orcanie *o.* 2789.
Oriande *p.* 3208 u. s. w.
Oriant, Orïent *o.* 5499, 5916.
Otes, Oton *p.* 6561, 6809, 6813, 6815, 6867, 6920, 7020, 7032.
Otés = Otes 6843, 6859.
Otheuiien = Otes Ueberschr. Bl. 394 v°.
Ouedes, Ouedon *p.* 925, 2089, 2199 u. s. w.
Palerne *o.* 2077.
Pauie *o.* 4259 u. s. w.
Persant *v.* 1904, 1909 u. s. w.
Perse *o.* 1249.
Persie = Perse 5447 u. s. w.
Pierres, Pierron *p.* 3894, 4020 u. s w.
Pieres, Pierre (Saint) *p.* 468, 1991 u s. w.
Pierres de Roceviés *p.* 799, 813.
Pierron de Bus *p.* 6963.
Pilate *p.* 3097.
Ponces *p.* 839.
Pont Elye *o.* 6702.
Pré Noiron *o.* 6048 u. s. w.
Quenneliu, Quennelius *v.* 5328, 5617 u. s. w.
Raols, Raouls, Raoul *p.* 52, 174, 206 u. s. w.
Rellemont *o.* 6050.
Richier, Ricier (Saint) *p* 276, 4812 u. s. w.
Roceviés s. Pierres.
Rogier *p.* 644.
Rogiers *p.* 7369, 7378.
Rogonnes *p.* 839.
Rogues *p.* 796.
Romaigne *o.* 6051.
Romain *v.* 6785 u. s. w.
Romenie *o.* 4255, 6980 u. s. w.
Romme, Roume *o.* 774 u. s. w.
Roussie *o.* 892 u. s. w.
Saidoisne *p.* 504.
Saint Esprit *p.* 7286.
Salibran *p.* 721.
Sanses, Sanson *p.* 798, 812, 857.
Sarrasin, Sarrasins *v.* 1467, 1543 u. s. w.
Saternas *p.* 3092.
Saternie *o.* 994.
Sebile *p.* 3209 u. s w.
Sesile *o.* 5639.
Seuin *p.* 1512, 5718.
Simeon (Saint) *p.* 4243 u. s. w.
Simon (Saint) *p.* 521, 2552 u. s. w.
Sorbarrés, Sorbarré *p.* 5307, 5324, 5447 u. s. w.
Tenebrée *o.* 1402.
Terragon, Terragonne *o.* 5379, 6052.
Terrascoingne *o.* 5393 u. s. w.
Terrasconne = Terrascoingne 798.
Teruagans *p.* 1895.
Thumas (Saint) *p.* 4005 u. s. w.
Toiure *o.* 6932.
Turc *v.* 2005.
Viane *o.* 20.
Vïenne = Viane 30, 62, 175, 186 u. s. w.
Vïenois *v.* 538, 585.
Vigi . . (?) (Saint) *p.* 4095.
Vincent, Vinchant (Saint) *p.* 4627, 7599 u. s. w.
Witran *o.* 5641.
Ybert *o.* 6924.
Yde, Ydain, Ydes = Ide *p.* 6254, 6315, 6659, 6699, 6702, 6944, 7188, 7104, 7210 u. s. w.
Ydée = Yde, Idee 6911; vgl. S. 174 zu § 175.
Ydés, Ydé = Ydes, Yde 6585, 6818, 7002 u. s. w.
Yplaire = Iplaire 2334.

AUSGABEN UND ABHANDLUNGEN
AUS DEM GEBIETE DER
ROMANISCHEN PHILOLOGIE.
VERÖFFENTLICHT VON E. STENGEL.
LXXXIV.

GALÏENS LI RESTORÉS

SCHLUSSTHEIL DES CHELTENHAMER GUERIN DE MONGLANE

UNTER BEIFÜGUNG SÄMMTLICHER PROSABEARBEITUNGEN
ZUM ERSTEN MAL VERÖFFENTLICHT

VON

EDMUND STENGEL.

Vorausgeschickt ist eine Untersuchung von K. Pfeil: Ueber das gegenseitige Verhältniss der erhaltenen Galien-Fassungen.

MARBURG.
N. G. ELWERT'SCHE VERLAGSBUCHHANDLUNG.
1890.

Vorbemerkung.

Über die Handschriften und Drucke, in denen uns der Roman Galien Restoré überliefert ist, sowie über die Arbeiten, die von demselben handeln, giebt uns L. Gautier im 3. Bde. der 2. Auflage seiner Epopées françaises p. 315 Anm. ausführliche Auskunft. Ferner hat G. Paris diesen Gegenstand in der »Histoire Littéraire de la France« Bd. XXVIII und in dem Artikel »Le Roman de la Geste de Monglave« Romania Bd. XII behandelt.

Schon 1881, also lange vor Erscheinen der letztgenannten Arbeit hatte ich eine Untersuchung über das Verhältnis der damals allein bekannten Prosafassungen zu einander und zu ihrer verschollenen Vorlage in Angriff genommen, musste dieselbe aber, nachdem die Existenz einer älteren poetischen Fassung in der Cheltenhamer Hs. 26092 nachgewiesen war, zunächst aufgeben und konnte sie erst wieder aufnehmen, nachdem ich Ostern 1886 in der Lage war, von der Cheltenhamer Hs. an Ort und Stelle eine Abschrift anzufertigen, die ich im September vergangenen Jahres auf Wunsch von Herrn Prof. Stengel nochmals revidierte. Ich spreche hier Mr. Benson in Wiesbaden für seine freundliche Empfehlung an den Besitzer Rev. Fenwick meinen besten Dank aus. Auch der Verwaltung der königlichen Staatsbibliothek zu München bin ich zu Dank verpflichtet, da sie mir und später auch Herrn Prof. Stengel auf längere Zeit die zwei in ihrem Besitz befindlichen Drucke des Guerin de Monglave überliess. Die Titel derselben sind folgende:

1) Bibl. Reg. Mon. P. O. gall. 73: »La plaisante hystoire du trespreux et vaillant Guerin de Montglaue, lequel fist en son temps plusieurs nobles et illustres faitz en armes. Et aussi parle des terribles et merueilleux faitz que firent Robastre et Perdigon pour secourir ledit Guerin et ses enfans. XXV. ca. *(Folgt eine Titelvignette, den Ritterschlag eines Junkers durch Kaiser Karl darstellend. Zu beiden Seiten des Kaisers und des vor ihm knienden Junkers stehen zwei völlig gewappnete Ritter, doch fehlen an ihnen die Schwerter.)* Imprime a Paris par Nicolas Chrestien demourant en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de France.« Schluss: »Cy finist la plaisante hystoire de Guerin de Montglaue. Nouuellement imprimee a Paris par Nicolas Chrestien imprimeur et libraire demourant en la rue neufue nostre Dame a lenseigne de lescu de France.«

2) Bibl. Reg. Mon. P.O. gall. 73 a: »Sensuyt la tresplaisante hystoire du Preux et vaillant Guerin de Montglaue: lequel fist en son temps plusieurs tres nobles et illustres faictz en armes. Et aussi parle des terribles et merueilleux faictz que firent Robastre et Perdigon pour secourir ledict Guerin et ses enfans. XXI. (*folgt dieselbe Titel-Vignette wie bei 1, offenbar von demselben Stempel abgedruckt, aber coloriert, die Schwerter der Ritter nachgemalt.*) On les vend a Paris en la rue neufue nostre dame A lenseigne de lescu de france.« Schluss: Cy fine la plaisante hystoire de Guerin de Montglaue. Nouuellement imprimee a Paris pour Jehan Trepperel marchant et libraire demeurant en la rue neufue nostre dame A lenseigne de Lescu de France.

Beachtenswerth dürfte noch sein, dass auf der Rückseite des Titelblattes von J. Tr.'s Ausgabe sich eine Vignette findet, welche auch als Titelvignette der Ausgabe des Chevalier de la Tour von Michel Lenoir Paris 1517 (dem Münchener Exempl. der J Trepperelschen Ausgabe des Guerin de Monglave angebunden. Daher ist irrthümlich diese Ausgabe selbst durch Bleistift-Vermerk als aus dem Jahre 1517 stammend bezeichnet.) dient. Sie stellt einen stattlich ausgerüsteten Ritter, dem gewappnete Begleiter folgen, und im Hintergrund eine Burg dar.

Aus der Vergleichung der beiden Drucke mit dem Gedicht ergiebt sich, dass der Druck von Jehan Trepperel dem Texte des Gedichtes, wenn auch nur in geringfügigen Punkten näher steht als der von Nicolas Chrestien, obwohl auch dieser hier und da eine Lesart des Gedichtes erhält, welche jener verwischt hat. Beide gehen also auf eine ältere Prosa zurück.

Nach Gautier (Epop. fr. IV², 28 r) ist die Ausg. von J. Trepperel vielleicht die älteste überhaupt bekannte, da sie vor 1511 (dem Todesjahr Trepperel's) erschien. Leider ist dieses Argument nicht stichhaltig, denn Brunet »Manuel du Libraire 5 ed.« bespricht II 265 eine Trepperelsche Ausgabe von G. Coquillarts Droits nouueaulx, für welche Tarbé das Jahr 1491 angesetzt hatte, während sie nach Ch. Héricault (Oeuvres de C. p.p. Héricault, Paris 1857 Jannet Bd. I. Etude bibliograph.) erst von Jean Trepperel II, »qui a imprimé jusqu'en 1531,« herrühren soll. ib. II 263—64 wird allerdings angegeben, dass Jean Trepperel 1511 gestorben sei, aber auch dass seine Wittwe »avait pour enseigne l'Ecu de France, qui passa ensuite a son fils, puis en 1532 momentanément a Denys Janot, associé avec Alain Lotrian, enfin exclusivement a ce dernier a partir de la même année.« ib. IV 1230—1 s. v. Rencontre führt Brunet einen Druck von J. Trepperel aus 1522 circa an und giebt dazu ein Facsimile des »escu de France, marque de Jehan Trepperel, de sa veuve, et employé aussi par Alain Lotrian.« Die marque findet sich nun auch in den beiden Drucken des Guerin von Jean Trepperel und Nicolas Chrestien. Ob unter Jean Trepperel der Vater oder der Sohn zu verstehen ist, bleibt also ungewiss. — Völlig unaufgehellt sind auch die Beziehungen Nicolas Chrestiens zu der Trep-

perelschen Verlagshandlung. Wann er in den Besitz derselben gelangte, lässt sich aus Brunet nicht ersehen. Auch Gautier l. c. begnügt sich damit den Titel anzuführen, giebt aber über das Datum der Ausgabe gar nichts an. Eine Notiz E. Picot's (Romania XVI S. 524) ergiebt aber, dass er von 1547—56 Werke verlegte. Schon den Typen und dem Papier nach muss der Druck von N. Chr. entschieden jünger als der von J. T. sein.

Brunet führt unter Guerin de Montglave (II 1787) unsere Ausgaben nicht an, sondern nur eine von Alain Lotrian »imprimeur et libraire demourant en la rue neufve Nostre Dame a l'escu de France,« welche also wahrscheinlich mit den unseren ziemlich genau übereinstimmt.

Das Brittische Museum besitzt eine Ausgabe von Michel Lenoir, welche sich ziemlich eng an die von Jean Trepperel anschliesst (Prof. Stengel besitzt davon eine für ihn angefertigte Copie des Anfangs), aber folgenden Titel hat:

»Ycy est contenu les deux tresplaisantes hystoires de Guerin de Montglave et de Maugist daigremont qui furent en leurs temps tres nobles et vaillans cheualliers en armes et si parle des terribles et merueilleux faictz que firent Robastre et Perdigeon pour secourir le dit Guerin et ses enfans et aussi pareillement de ceulx du dict maugist. Nouuellement imprimé par Michel le noir Libraire de Luniuersite de Paris.

A Delvau hat in seiner »Collection des Romans de Chevalerie mis en prose française moderne T. I. Paris 1870 4°« auch Guerin de Montglave aufgenommen und, nach dem Schlussvermerk auf S. 285 zu schliessen, wie es scheint, eine Ausgabe von 1516 benutzt. Sein Text weist aber nur 59 Capitel (gegen 89 der von mir benutzten) auf. Der dem Galien entsprechende Teil beginnt Cap. 43, doch enthalten die Cap. 43—48 Karls Abenteuer bei König Hugo von Mesopotamien, wofür die alten Drucke nichts Entsprechendes bieten. Offenbar sind diese Capitel dem Anfang eines Galien-Druckes entlehnt, und wohl auch willkürlich verändert. In seiner Wiedergabe des Galien hat Delvau darum die betreffenden Capitel weggelassen, gerade so, wie er im Guerin alles weglässt, was später im Galien erwähnt wird.

Weiterhin stand mir eine von Dr. H. Schellenberg angefertigte nicht ganz vollständige Abschrift der Ausgabe des Prosa-Galien von 1507 (nach dem Exemplar der königl. Bibliothek in Berlin) zur Verfügung, welche ich teilweise mit der Ausgabe Verards von 1500 collationiert und nach ihr ergänzt habe,[1])

1) Die modernen Galien-Drucke zeigen einen stark veränderten Text, so der in Troyes chez Jean Garnier o. J. 4° erschienene: »Histoire des nobles prouesses et vaillances de Galien restaure« etc. (von dem Dr. Feist ein Ex. besitzt, und den auch Gautier erwähnt.) Er hat das neue Schlusscapitel der Ausg. Lyon 1525 — A. Dalvau's verkürzte Wiedergabe in Bd. I seiner Coll. basirt jedesfalls auf den jüngeren Texten und hat überdies Cap. 1-11 wie bereits angegeben, und ebenso die Schluss-Capitel 63 resp. 61 ff. völlig beiseite gelassen.

gerade unsere Fassung des Gedichtes allen oder einigen der uns bekannten Prosabearbeitungeu zur Vorlage diente, hat G. Paris für 3351 und Guerin-Druck nach nur wenigen Proben der Cheltenhamer Hs. bejaht, wir werden sehen, ob mit vollem Recht. — Die Meinungen von Gautier und Paris über das gegenseitige Verhältnis der vier Prosafassungen gehen dann weiterhin stark auseinander. Gautier nimmt an, dass 3351, 1470 und die Galien-Drucke unabhängig von einander aus einem Gedichte des ausgehenden 13. Jh. geflossen seien, während die Guerin-Drucke auf 3351 zurückweisen sollen. G. Paris vertritt dagegen die Ansicht, dass 1470 und Galien-Druck in ähnlicher Beziehung zu einander stehen wie 3351 und Guerin-Druck, dass also 2 Redactionen vorliegen, dass aber weder 1470 für Galien-Druck noch 3351 für Guerin-Druck die Vorlage bildete, sondern im Gegenteil beide Drucke ihre Redactions-Vorlage im ganzen getreuer wiedergeben als die beiden Hss. Weiterhin gehen nach ihm 1470 und Galien-Druck auf eine gemeinsame Prosa-Version zurück, die ihrerseits einer vom Cheltenhamer Gedicht abweichenden poetischen Fassung des Galien ihr Dasein verdankt. 3351 und Guerin-Druck seien dagegen wahrscheinlich von einander unabhängige Prosaauflösungen des in der Cheltenhamer Hs. enthaltenen Gedichtes (Vgl. Rom. XII,2, Note 2).

Den Galeant des Viaggio führt Gautier (Epop. fr. III,2, 315 f.) auf eine franco-italische Dichtung aus dem zweiten Drittel des 13. Jh. zurück, da der Viaggio sich auch sonst auf solche Gedichte, »qu'il se contente de delayer en prose«, stütze. Diese franco-ital. Dichtung sei die Nachahmung eines franz. Ged. aus dem Anfang des 13. Jh., welches auch in Frankreich gegen Ende des 13. Jh. umgearbeitet sei und durch diese Mittelquelle den französischen Prosafassungen zu Grunde liege. Gaston Paris äussert sich darüber vorsichtiger wie folgt, Romania XI S. 484, »à côté de traits qui sont ou particuliers à l'original (français, puis franco-italien?) de ce récit, ou communs au Viaggio et au Galien, il en contient beaucoup d'autres qui se retrouvent dans les diverses variantes italiennes de la défaite de Roncevaux, lesquelles ou remontent directement a R (= Chans. de Rolant), ou sont le produit de l'imagination italienne.«

Vergleichung der verschiedenen Fassungen.

Ich gebe nun an der Hand des Gedichts-Inhaltes eine vergleichende Besprechung des Gedichtes und der 5 Prosafassungen. Mein Augenmerk wird dabei der Hauptsache nach darauf gerichtet sein, die gegenseitigen Beziehungen der 6 Bearbeitungen klarzustellen, sowie den Wert der einzelnen Prosatexte für Reinigung und Vervollständigung des Gedicht-Textes zu ermitteln. Da die vom Gedichte überarbeiteten älteren Chansons von Karls Pilgerfahrt und Roland dabei natürlich auch zur Vergleichung herangezogen werden mussten, so wird die Untersuchung auch für die Textkritik dieser Chansons einige Früchte liefern.

1) Nachdem im Gedicht die Thaten der vier Söhne Guerins de Montglave und zuletzt die vergebliche Belagerung Girarts in Vienne seitens Kaiser Karls geschildert sind, findet der Dichter in etwas gewagter Weise den Uebergang zu Karls Pilgerfahrt nach Jerusalem dadurch, dass er Karl während des lange Zeit unentschiedenen Zweikampfs von Roland und Olivier vor Vienne das Gelöbnis ablegen lässt, er werde nach Jerusalem pilgern, wenn Roland aus dem Kampfe lebendig davon komme.

146,5: »Sepulcre glorieux ie vous yray veoir
Mais que vueillez de mort le mien nepueu garder.«

Als dann durch Eingreifen eines Engels der Zweikampf beendet ist, Roland und Olivier sich sogar ewige Freundschaft geschworen haben, und schliesslich auch der Friede zwischen Karl und Girart hergestellt ist, erinnert sich Karl sogleich seines Gelübdes und lässt sogar Roland keine Zeit sich seiner Verlobung mit Belle-Aude, Girarts Nichte, zu freuen, sondern befiehlt ihm, ihn auf seiner Pilgerfahrt zu begleiten (166,38). — In Guerin-Druck Cap. 73 (Bl. 74 ro) lässt Karl die Verlobung sogar gar nicht zustandekommen, weil er gelobt habe, Roland mit nach dem heiligen Grabe zu nehmen. — 3351, dessen Text erst nach dieser Stelle in Koschwitz' »Sechs Bearbeitungen von Karls Reise« S. 40 ff. gedruckt vorliegt, knüpft den Bericht über diese Reise in gleicher Weise an, beruft sich für denselben aber bezeichnend genug auf »pluiseurs livres assez revenans l'un a l'autre.« Seine Erzählung sei »distrette de rommans et histoires rimez

d'aucuns temps«, er glaube zwar ebensowenig wie die Hörer daran, entschuldige sich aber mit dem »dit d'un sage parlant en maniere de notable en deux vers rimez disant:

L'oiseux plaisir, quoy qu'il face a blasmer
N'est pas legier a desacoustumer.«

Dieser Capitelschluss erinnert an ähnliche sentenzenartige Tiradenschlüsse des Gedichtes, doch sind die Verse 10- nicht 12-Silbner, wie sie ja das Gedicht aufweist; und auch sonst begegnen ähnliche Verspaare in 3351. Soviel scheint sich aber aus den voraufgehenden Angaben zu ergeben, dass 3351 für das folgende mehrere poetische Fassungen benutzte, dass es also nicht allein aus dem uns erhaltenen Gedicht geschöpft haben kann, wie G. Paris vermutete. Dafür spricht denn auch der Umstand, dass Karls Reise in 3351 viel ausführlicher geschildert wird als sowohl in unserem hier aus Prüderie oder Rationalismus scharf gekürzten Gedichte wie in dem ihm hierin folgenden Guerin-Druck, welcher den betreffenden Bericht sogar ganz summarisch abthut.

Hinsichtlich 1470 (cf. Koschwitz l. c. S. 73 ff.) ist zu beobachten, dass es ebenfalls die Kämpfe von Vienne und das Gelübde Karls aus Anlass von Rolands Zweikampf mit Olivier zeitlich der Reise Karls unmittelbar voraufgehen lässt, obwohl es dieselben selbst nicht schildert und auch in Galien-Druck (Koschwitz S. 98) ist Karls Gelübde, wenn auch ohne nähere Angabe, eingangs erwähnt. Auch diese beiden Fassungen haben also ein dem unseren ähnliches cyklisches Gedicht als Vorlage benutzt, nicht eine lediglich Galien selbst verherrlichende Chanson, wie G. Paris und wohl auch Gautier anzunehmen geneigt sind. Hiernach könnte 3351 für die Pilgerfahrt Karls teilweise dieselbe Vorlage benutzt haben wie 1470 und Galien-Druck. Dass das wirklich der Fall gewesen, zeigt sich gleich im Anfang. Hier beobachten wir zwar zunächst Uebereinstimmung von 3351 mit dem Gedicht und Guerin-Druck gegenüber 1470 und Galien-Druck; denn die Prahlereien des Königs und die unbedachte Aeusserung des Königs während des Pfingstfestes bleibt, abweichend von der alten Chanson über die Reise, in den 3 erstgenannten Versionen unerwähnt; dagegen wird von ihnen eines Hilfegesuches der Brüder Basin und Basille aus Spanien gedacht, dem der Kaiser aber erst nach seiner Rückkehr aus dem heiligen Lande stattgeben will. Später als Karl von Jerusalem nach Constantinopel aufbricht, holt 3351 S. 43 aber den Anlass zu diesem Abstecher nach, indem es offenbar aus einer der alten Chanson, 1470 und Galien-Druck verwandten Quelle schöpft. — Der Viaggio endlich schiebt die Galeant-

Erzählung episodisch mitten in den Bericht der Rolandsschlacht ein. Karls Reise geht hier auch nicht nach Jerusalem und Konstantinopel, sondern nach Portugal. Ein Jongleur hatte einst Karl soviel von dem grossen Prunk des dortigen Heidenkönigs erzählt, dass es Karl sich vornahm eine Reise an seinen Hof zu unternehmen. Hier spielen sich dann die *gabs* ab und hier wird Galeant geboren. Der Viaggio stellt sich hiernach zu der von 1470 und Gal.-Dr. gebotenen Fassung.

2) Nach dem Gedicht (167.31-5) und 1470 (S. 74) nimmt Karl den Weg nach dem heiligen Lande über Bourgoine (wie in der Chanson) und die schwer passirbaren *mons de Mongy* (*Mongon*) und gelangt dann 1470 zufolge auf dem Landwege) direkt nach Jerusalem. Nach 3351 S. 41 und Galien-Druck (S. 100—1) überschreiten sie ebenfalls die Berge, begeben sich aber zunächst erst nach Rom zum heiligen Vater, um dann Galien-Druck nach in Venedig die Schiffe zu besteigen, welche sie nach einem guten Hafen nahe bei Jerusalem bringen. 3351 lässt sie ohne nähere Angabe von Rom nach Surie und von dort zu Lande nach Jerusalem kommen. Offenbar hat die Angabe über einen Abstecher in Rom auch in der älteren Fassung des Gedichtes, a schon in der alten Chanson du pèlerinage selbst gestanden, denn auch die celtische Version von Karls Reise lässt den Kaiser Rom berühren und dann über Calabrien und Apulien, ebenso wie die Karlamagnussage auf dem Seewege nach Jerusalem gelangen, und auch Guerin-Druck berichtet (Cap. 74): »Après la paix fu roi et de Girard s'en alla l'empereur et monta a Brandis.« Karl wird sich also in der alten Fassung des Gedichtes von Rom nach Brindisi begeben und dort eingeschifft haben.

Auf die Wortanklänge der Prosafassungen an das Gedicht im einzelnen gehe ich hier nicht ein; es ergiebt sich schon aus dem Gesagten, dass sie alle höchstens für 1470 wäre es noch nicht ausgemacht) auf eine vollständigere Redaktion des Gedichtes zurückweisen.

3) Von der Ankunft in Jerusalem und den Erlebnissen Karls berichtet Guerin-Druck gar nichts, sondern sagt lediglich: »Et quant ilz eurent fait leur voiage, partirent pour venir par deca et vint par Constantinoble.« Gedicht, Galien-Druck, 1470 und 3351 sind ausführlicher. Am kürzesten erzählt 3351. Das Gebet Karls, infolgedessen die Kirche in Jerusalem sich öffnet, wird hier nicht in seinem Wortlaute angegeben, wie in den anderen Fassungen. 1470 und Galien-Druck ergeben, dass eine Zeile des Gedichtes 168.3 durch zwei ersetzt werden muss. Im übrigen steht bald 1470 bald Galien-Druck dem Gedicht näher,

doch haben Beide auch Lesarten, welche zur Annahme einer älteren Prosa als Zwischenquelle für Beide nötigen. Dahin gehört der Ersatz des Reimwortes *s'umilïe* durch *se abessa* in 1470, *se vint abaisser* in Galien-Druck, während 3351 *enclina* bietet; ferner verschiedene zwecks Verwischung des Verses vorgenommene Umstellungen und Zusätze wie:

Ged. 168,3: »Jay la terre de France [de Champaigne et de Brïe] De Flandre et d'Alemaigne] pour venir cy laissïe« (Hs. laissee).

1470: »vous sauez que j'ay laissé mon pays de France, d'Almaigne, de Champaigne de Flandres et de Brïe«.

Gal.-Dr.: »je suis venu de loingtain païs pour venir adorer ce lieu et ay laissé le royaume de France, Flandres et Alemaigne, Brïe et Champaigne.«

oder:

Ged. 168,5-6: »Qu'a ceste saincte eglise par vostre courtoisïe Vous me laissés entrer et vostre baronnïe.«

1470: »qu'il vous plese me laisser entrer en ceste saincte esglise moy et ma baronnye.«

Gal.-Dr.: »qu'il te plaise moy et mes barons laisser entrer dedans ceste saincte eglise.«

Ich halte es für überflüssig im weiteren noch mehr Beweise für die unleugbare, schon von G. Paris erkannte Thatsache beizubringen, dass 1470 und Galien-Druck auf eine gemeinsame Prosaversion zurückgehen. Als interessant hebe ich aus diesem Abschnitt aber noch hervor:

Ged. 168,12: »Ce fut celle (sc. chaere) ou dieu sist qui vint de mort a vie.«

1470: »et fut celle ou Dieu se sist.«

Gal.-Dr.: »et fut celle ou notre Seigneur Jesus Christ s'assist premier, quant il resuscita de mort a vie.«

Diese Stelle entspricht einer der celtischen und nordischen Fassung der Chanson und könnte daher in derselben nach Z. 117 ausgefallen sein. Natürlich wäre sie, wollte man sie einfügen, der dort verwandten *ò...e*-Assonanz entsprechend abzuändern.

4) Während in 1470 und Gal-Dr. (entsprechend der alten Chanson) dem Patriarchen die Nachricht von Karls Ankunft durch einen Juden überbracht wird, ist es in 3351 ein Christ, der jedoch ebenso wie der Jude der anderen Redaktionen aus Karls Munde einen wunderbaren Glanz hervorströmen sieht, und im Gedicht ist die ganze Scene ersetzt durch

168,23-4: »Mais quant le patriache ot les mos escoutez
Que sarrazins lui ont et dit et deuisez.«

Hier ist also das Gedicht wiederum gekürzt und die drei Prosafassungen gehen auf eine vollständigere Fassung zurück. Natürlich bietet das Gedicht trotzdem auch in seiner vorliegen-

den Gestalt noch verschiedene Anklänge an die alte Chanson, welche die Prosabearbeitungen verwischt haben; ja mit Vorsicht gebraucht, kann es sogar hier und da zur Textgestaltung der alten Chanson, wie schon oben gezeigt, verwertet werden.

So auch Chanson 145, wo das handschriftliche *encontre lui* in *contre lui* und nicht mit Koschwitz in *encontre* zu ändern ist.

Vgl. ferner zu Chanson 146: Ged 168,28: »Et tous les XII pers sont vers lui enclinez = 3351 S. 42: »ses XII pers, lesquelz assemblee-ment se leverent devant le patriarche«; 1470 S 75 »et aussi sont les XII pers et s'enclinent encontre le patriache«; Gal.-Dr S 103. »et s'enclina devant eux« *mit der celt Fassung* S 23: »he and his knights stood up to receive him with joy and uncovering of heads«; — *ferner zu Chanson* 148: Ged 168,33: »Dont venez, ou alez, de quel terre estes nez?« = 3351: »qui uz estoient et dont«; 1470: »Or me dictes qui vous estes, de quel terre vous venez ne ou vous fustes«; Gal.-Dr.: »Dictes moy qui vous estes et dont venez et ou vous allez et de quelle terre vous estes nez« *mit der celt Bearbeitung*: »The patriarch asked him, who he was, whence he had come and wither he was going with that band« *Nach Chanson* 151 *folgte vielleicht eine weitere Zeile, wenn man* Ged. 168,36: »Je suis roy des Francois, Charles suis appelez«; 3351: »(en France) dont je sui roy et empereur . . . on m'appelle Charlemaine«; 1470. »je suis roy de France et suis nommé Charlemaigne«; Gal.-Dr.: »je suis nommé Charles roy de France« *zusammenstellt mit der Lesart der celt Uebersetzung*: »it is in France I was born; I am moreover the ruler of that country« — *Eine weitere Uebereinstimmung mit der celt Uebersetzung*: »of the king whom he previously knew from having heard his fame« *liegt endlich vor* Ged 169,6: »Mais on m'a maintes fois de voz faiz racomptez«, 1470: »mais j'ay tant ouy raconpter de vos faiz«; Gal.-Dr: »mais je me recorde, que autreffois ay ouy parler de vous et de voz barons« 3351 *fehlt.*

5) In der folgenden Unterredung zwischen dem Patriarchen und Karl ist 3351 wieder zusammengezogener, alle 3 Prosa-Texte bieten aber dem Gedichte gegenüber in Karls Aufzählung seiner Pairs zum Schluss noch *Ogier le Danois*, 1470 und Gal.-Dr. vorher auch noch *l'arcevesque Turpin* In der Bitte Karls in Ged. 168,45: *Que des sainctes reliques de ceuns nous monstrez* muss *donnez* eingesetzt werden, wie auch 1470 und Gal.-Dr. übereinstimmend mit Chanson 160 bieten, während 3351 sich dem Text des Gedichtes nähert: *que toutes les dignes et belles reliques de par deça me monstrez et que d'icelles me cueillis departir et donner.* Die Erwiderung des Patriarchen ist 3351 ganz unterdrückt.

6) Unter den Reliquien, welche Karl vom Patriarchen empfängt, fehlt in allen Versionen das von der alten Chanson 165 erwähnte *sanc de s. Estefne*; dafür fügen alle den dort zuvor erwähnten Arm des h. Simeon (Ged. 169,12 nur: *du bras s. S.*; 1470 aber sogar: *les bras de s. S.*) des h. Lazarus noch hinzu: etwas Milch der Jun

das schöne Hemd ihres Kindleins (dieses fehlt 1470) und den Gürtel der Jungfrau, 3351, Gal.-Dr. und 1470 auch die Schale, aus der Christus Gal.-Dr. nach die 5000 speiste, oder nach 1470 seinen Fisch ass, oder in welcher er nach 3351 sein Fleisch legte. 3351 nennt noch das Messer, dessen sich der Heiland beim Essen bediente. Wenn wir die celtische Fassung vergleichen, so finden sich auch dort: Christi Hemd, sein Messer, etwas Milch Marias und einer ihrer Schuhe hintereinander erwähnt, weiterhin noch des Apostel Petrus Bart, Christi Kelch und einen Kreuznagel. Noch grösser ist die Zahl der Reliquien in der Karlamagnussaga. Die alte Chanson kennt von den in unseren französischen Texten genannten Reliquien nicht: den Gürtel und Schuh der Jungfrau, und erwähnt statt des Kinderhemdchens Christi eins der Jungfrau selbst. Jedenfalls ist in unserem Gedicht die Liste der Reliquien nur verstümmelt erhalten, ebenso ist weggefallen, dass Karl für die Reliquien einen Schrein anfertigen liess, was ebenfalls alle drei Prosabearbeitungen der alten Chanson entsprechend anführen; das Gleiche gilt von der Warnung Karls vor den Heiden des Landes seitens des Patriarchen, während die weiteren Bemerkungen, welche 3351 S. 43 allein über die Verteilung der Reliquien in Frankreich bietet, wohl einen selbständigen Zusatz dieser Redaktion bilden. Dagegen stellt dieselbe sich am nächsten zu Chanson 257:

»Ne n'encontrent avougle ne seit renluminez«. *Vergl.* 3351 S. 44: »les avugles renluminez«. Ged. 169,33: »Et trestous les aveuglez faisoient veoir cler.« 1470 S. 76: »et faisoient veoir les aveugles«. Gal.-Dr. S. 105: »les aveugles voir.«

Da hier 1470 und Gal.-Dr. den Text des Gedichtes stützen, so hat 3351 die Lesart wohl aus der alten Chanson selbst oder aus einem daraus abgeleiteten Text geschöpft; denn der älteren Fassung unseres Gedichtes kann seine Lesart nicht entnommen sein. Auf dieselbe Quelle weist auch wohl der voraufgehende Passus in 3351:

»car . . . . . estoient les sours qu'ilz rencontroient en leur chemin garis de leur infirmité«,

der in den anderen Fassungen nichts Entsprechendes hat und nur an Chanson 158: *et les muz font parler* erinnert. Der Anfang von Chanson 158: *Les contraiz i redrecent* zusammengehalten mit 3351: *les contrefais aussy droit alans come ilz souloient*; 1470: *Et toutes gens contrefaiz alloient tout droit*; Gal.-Dr.: *les contrefaictz ils faisoient droict aller* zeigt andererseits, dass der Ausdruck: *Les boiteux* in Ged. 169,32: *Les boiteux qu'ilz trouuoient faisoient drois aler* durch *contraiz* ersetzt werden muss, welches die Prosabearbeiter durch das ihnen geläufigere

[illegible] Weise treffen Erwähnung, dass zu [illegible] *Gui le garissent li guet* [illegible] *nulles qu'il ne* [illegible] *rivieres qu'ils* [illegible] *passage si* [illegible] Solite hier [illegible] des ersten Gedichtes Anlass zu nachträglichen [illegible] gegeben haben und ursprünglich im Texte gestanden haben? Die [illegible] Unvollständigkeiten sind auch sonst [illegible] zahlreich vorhanden, sie sind von Copisten nur [illegible] Vollreime verwandelt.

7. Der Tod [illegible] Bertrands Gedicht. *Braymont* 3351, *Bremond* [illegible]. *Brem.* 147[illegible] [illegible] Karl auf der Reise nach Constantinopel zu besuchen [illegible] seiner [illegible] Prosatexte. [illegible] der 3351 Verse des Heldengedichts neben ihm 3351 [illegible] 3[illegible]. 170 und Ga.-Dr. über 4000. Die Redaktion 3351 ist [illegible] und steht daher von dem Gedichte [illegible] Text [illegible] [illegible] stellt auch sie einen von 1470 und Caxton-Druck gemeinsamen Zusatz in Namens erster Rede nach Caxton-Druck in der zweiten nach Ged. 170,25, der zu einem 12-Silbler ergänzt etwa lautete: *Car i sont plus de cent mille ou de nos armés.* Bezeichnend ist noch, dass den Versen des Gedichtes 171,[illegible]-20 am Schluss der Tirade, in welcher Zahl erzählt wurde, wie die Helden durch ein Wunder in Felsen verwandelt wurden, in den Prosafassungen durchaus nichts entspricht, sie sind also wahrscheinlich als ein Zusatz des Verfassers der uns erhaltenen Fassung des Gedichtes zu betrachten und können auch inhaltlich sehr wohl dafür angesehen werden:

»Palerne qui dessubre pour lors cinq mulles
Ai bel e[illegible] seglere qui tant est legiers et isnes
Les voiens en estant en mer grant tans plaisier.
Puis le roy Charlemagne, le duc e prisonnier
Et dien dolles verres qui tout a a legier.«

Nach drei weiteren Versen überspringt dann das Gedicht ganz unmotiviert den Einzug Karls in Constantinopel sowie seine und der Seinen Abenteuer daselbst und fährt einfach fort:

171,21: »Et vous vous voudré compter: le Charles le guerroyer.
Grant en France arriva, mais mie chiens.«

Dass hier eine äusserlich durch nichts angedeutete Lücke vorliegt, erweist schon der Reim der drei vorausgehenden Zeilen auf *-ier*. Ueberdies nimmt das Gedicht später auf die hier wohl aus Prüderie unterdrückten *gabs* Bezug. Wir überspringen die

ganze Partie, zumal sie ja auch Guerin-Druck in Cap. LXXIV nur mit wenigen Worten andeutet.

9) Der Text des Gedichtes setzt gerade da wieder ein, wo Koschwitz's Textabdrucke aufhören, also 3351 Bl. 204 vo, 1470 Bl. 27 ro, Galien-Druck Cap. XI oder Bl. 21 vo der Ausgabe von 1500. Auch in Guerin-Druck Cap. 75 lässt sich die Stelle genau bestimmen, obwohl dieser Text auch hier seine Vorlage stark zusammenzieht. Wichtig ist hervorzuheben, dass Guerin-Druck schon etwas früher als das Gedicht die Erzählung, welche es, wie erwähnt, gleich im Beginn von Karls Reise abgebrochen hatte, wieder aufnimmt und dass er sich dem Gedicht, 1470 und Galien-Druck gegenüber mehr auf die Seite von 3351 stellt. Die Redaktionen 1470 und Gal.-Dr. berichten nämlich genau übereinstimmend mit Ged. 171,24—173,16, dass Karl, sobald er nach Frankreich zurückgekehrt war, sich trotz der Abneigung seiner Mannen sofort zum Zug nach Spanien vorbereitete und dass während seines Aufenthaltes in Spanien Jaqueline, die Tochter des Königs von Constantinopel, den von Olivier gezeugten Sohn gebar, und schildern dann im einzelnen die Geburt des Kindes und die Erscheinung der Feen. Statt dessen spricht 3351 von einem Feste, welches Karl nach seiner Rückkehr 15 Tage lang in Paris seinen Mannen gegeben (gegen welche Angabe die drei ersten Redaktionen sich ausdrücklich zu wenden scheinen). In drei Nächten (205 ro) wurde ihm dasmals im Schlaf verkündet, dass er nach Spanien ziehen und den Weg von S. Jaques von den Spanien dazumal beherrschenden Sarazenen reinigen solle. Karl rüstete sich infolgedessen zu dem Zuge, speciell auch um den Tod Basilles und Basins zu rächen (welche, Karl und Magis *qui sa femme auoit maintenue amoureusement* zum Trotz, von Marsillon getötet waren, ein Ereignis, das vor der Reise Karls nach dem Orient bereits erzählt war). Auch hier muss Karl die widerwilligen Barone geradezu zwingen am Jahresschluss (205 vo) völlig gerüstet sich einzufinden,

»comme l'istoire le recompte au vray ou liure sur ce composé au long parlant des conquestes des Espaignes des beaux et vaillans fais d'armes que firent sur les sarasins Oliuier, Rolant, Ogier et les aultres . . . lesquelz . . . y furent occis . . . sy ne peurent a ceste cause Roland et Oliuier espouser leurs femmes (*vgl. Guerin-Druck*) ... Or est ainsi, que on scet bien, quant on va; mais du retourner n'est on mie certain.«

Lange Zeit blieben sie in Spanien und (206 ro) Jaqueline erhielt keine Nachricht von ihrem Freund Olivier, der aber gleichwohl ihrer viel gedachte, weil sie ihm mitgeteilt hatte, *que de lui estoit ensainte d'enfant.* Es folgt nun die Erzählung von der Geburt Galiens und den beiden Feen, welche sich des

Kindes annahmen. Dieselbe ist breiter gehalten als in den ersten drei Versionen, obwohl sie *em brief* sein soll:

»pour ce . . . que ce present translateur y tienne moult de choses esquelles il n'ajouste mie grant creance.« *Er berichtet gleichwohl davon* »sans changier ou varier, affin que les liseurs puissent tout mieux concepuoir.«

Guerin-Druck endlich erwähnt Cap. 74, wie bemerkt, zunächst kurz die *gabs* und wie Karl in Constantinopel durch Gottes Hilfe König Hugo gegenüber vor dem Tode gerettet und Olivier mit Jaqueline einen Sohn Galien erzeugt habe. Es folgt dann in Cap. 75 die Abschiedscene zwischen Olivier und Jaqueline, worin Olivier seiner Geliebten versichert: *je vous retiens pour ma femme.* Als Karl nach Frankreich zurückgekehrt war, führte er unter Beihilfe Oliviers und Rolands viele Kriege; hiernach erschien ihm S. Jaques und forderte ihn auf, nach Spanien zu ziehen: *et faire deliurer le passaige pour aller a sainct Jacques.* Karl folgte dem Befehl, zog mit Roland, Olivier und den 12 Pairs nach Spanien, kam nach Avardes, besiegte Fernagus und eroberte viele Städte; dann belagerte er 7 Jahre lang Aluenne, darauf Cordes, welche er beide einnahm. Er säuberte den Weg nach S. Jaques und dieser Heilige that viele Wunder für ihn, verlängerte den Tag und verschaffte ihm eine überreiche Weinernte. Während der Belagerung von Cordes, so berichtet dann Cap. 76, brachte ein Pilger Karl die Nachricht von dem Tode Bazilles und Bazins, welche Marsille habe enthaupten lassen. Hierauf erklärt Karl sofort, er wolle, obwohl er bereits (ebenso wie im Eingang des Gui de Bourgogne) 27 Jahre in Spanien gewesen, nicht eher ruhen, bis er Marsille besiegt und getötet habe. Olivier und Roland hätten lieber ihre Geliebten geheiratet: *Roland desiroit d'estre espousé auecques Belleaude si faisoit Oliuier a Jacquelline* (vgl. oben 3351). So aber konnte Olivier seiner Jaqueline nur öfter durch Boten anempfehlen:

»qu'elle gardast bien son filz et qu'il voulloit tenir ce qu'il lui auoit promis; mais on dit en ung commun prouerbe que mort et mariage fait mainte departie.«

Auf diese Weise übergeht Guerin-Druck ganz die Erzählung von Galiens Geburt und den unmittelbar folgenden Ereignissen.

Der Viaggio begnügt sich ebenfalls nur ganz kurz die Geburt Galeants zu erwähnen, nachdem er II 178 erzählt hat, dass Oliviers Geliebte von ihrem erzürnten Vater aus der Stadt verstossen war.

Aus der eben besprochenen Stelle ergiebt sich, dass auch für 3351 und Guerin-Druck eine gemeinsame vom Gedicht abweichende Vorlage anzunehmen ist, eine Vorlage, der jedoch

3351 nicht ausschliesslich gefolgt ist. Dass dieselbe bereits eine Prosaredaktion gewesen wäre, ist nicht zu erweisen. Eine spätere Stelle ergibt im Gegenteil, dass in ihr eine veränderte Fassung des Gedichtes zu erkennen ist.

10) Die Geburt Galiens und das Erscheinen der Feen stimmt im Ged. 173,1-16, 1470 Bl. 28 vo — 29 vo, Gal.-Dr. Bl. 22 ro-vo ziemlich genau überein, in einigen untergeordneten Details klingt 3351 Bl. 206 vo näher an 1470 und Gal.-Dr. als an das Gedicht, doch ist der Ausdruck *receurent* (statt *ont recueillie* des Gedichtes 173,11) wohl nur zufällig in allen drei Texten zu finden. — Die Taufe wird in Ged. 174,20 ff. und 1470 auf Verlangen Jaquelinens an Galien vollzogen, dann erst wird J.'s Mutter durch einen Boten von dem Ereignis unterrichtet, in Gal.-Dr. aber und 3351 Bl. 207 vo wird J.'s Mutter alsbald durch die Tochter von der Geburt Galiens in Kenntnis gesetzt (nach 3351 überbringt die Frau, bei der J. Aufnahme gefunden, die Botschaft), und die Mutter J.'s ist es, welche dem Erzbischof (oder Bischof) den Auftrag zukommen lässt, das Kind zu taufen. Einer der beiden letzten Texte wird also wohl hier aus der Quelle des anderen geschöpft haben, am wahrscheinlichsten wieder 3351, zumal es den Text sehr gekürzt hat und für Ged. 174,34-45 gar nichts entsprechendes bietet. — Ebenso ist die Schilderung von der Fürsorge der Grossmutter Galiens, die von Jaquelinens und Galiens Uebersiedelung nach Damas zu einem Oheim der ersteren und endlich die von den ersten Aeusserungen des künftigen Heldentums Galiens (Ged. 174,46—175,34; 1470 Bl. 30 vo — 32 ro; Gal.-Dr. 23 ro — 24 ro) in 3351 Bl. 208 ro nur ganz kurz angedeutet, während 1470 und Gal.-Dr. speciellere Angaben als das Gedicht enthalten.

11) Die komische Scene bei Galiens Eintreffen in König Hugo's Palast in Constantinopel zwischen dem König und dem Grafen von Damas ist 3351 Bl. 208 vo gänzlich unterdrückt, gegenüber Ged. 175,43—176,27; 1470 Bl. 32 vo — 33 vo; Gal.-Dr. Bl. 24. Die eben constatierte Gruppierung Ged., 1470, Gal.-Dr., 3351 zeigt sich bei Ged. 175,39a-40 von neuem, jedoch ohne dass sie sich aus dieser Stelle erweisen liesse, da Ged. und 1470 hier selbständig gekürzt haben werden.

12) Der Zwischenfall, welcher Galien veranlasst, bei seiner Mutter nach seiner Herkunft zu forschen, bleibt im Gedicht vollständig unerwähnt, wie denn Galien den Namen seines Vaters hier ganz beiläufig aus den Worten seines Grossvaters 177,15-8 entnimmt, mit denen dieser seine wieder an den Hof zurückgekehrte Tochter bewillkommt. Alle 4 Prosabearbeitungen schieben hier einen Passus ein, der zwei im Gedicht unter-

drückten Tiraden entstammt, am getreuesten geben 1470 und Gal.-Dr. diesen Text wieder, sehr verkürzt 3351, frei, zum Teil erweitert, zum Teil verkürzt Guer.-Dr., welcher hier wieder einsetzt (Ged. 172,28–177,19 fehlen in ihm so gut wie völlig). Eine nähere Verwandtschaft von 3351 und Guer.-Dr., die wir früher bereits kennen lernten, lässt sich hier nicht konstatieren, wohl aber ergiebt der von Herrn Prof. Stengel reconstruierte Text, dass weder 3351 aus Guer.-Dr. noch dieser aus 3351 abgeleitet werden darf. — Die Abschiedsscene bei Galiens Abreise von Constantinopel haben 3351 und Guer.-Dr. fast in gleicher Weise nur angedeutet, doch erwähnen beide in Uebereinstimmung mit Ged. 178,21-3 des Erkennungsringes, welchen Jaqueline ihrem Sohn mitgiebt, während 1470 und Gal.-Dr. davon nichts wissen. Allein in Guer.-Dr. erhält Galien von König Hugo beim Abschied: *tout le meilleur destrier qu'il eust et Flamberge sa bonne espee.* Vgl. Ged. 179,26. — Im Viaggio (II 180-1), der sich hier näher zu unseren Texten stellt, ist es Galeants Mutter, welche ihm das Schwert einhändigt, und zwar ist es das Schwert, welches ihr Olivier vor seiner Abreise für Galeant übersandt hatte. Offenbar hat hier der Verfasser das Schwert Oliviers als deutliches Erkennungszeichen eingeführt, weil bei ihm Galeant nicht später Oliviers Ross Marchepui erhält. Doch hat auch dem Viaggio (II 178) nach Galeants Mutter von Olivier einen Ring erhalten, ebenso wie in Ged. 178,21 und Guer.-Dr. Auch die 2 Plustiraden der französischen Prosa-Texte nach Ged. 177,19 klingen im Viaggio deutlich an. An Ged. 178,13, 1470 und Gal.-Dr. erinnert die Angabe II 179: *e tanto lo fece lo re di Portogallo nutricare, che ello venne di etade di venti due anni.* Ganz nahe Verwandtschaft zu Guerin-Dr. bekundet der Viaggio II 180, wo Galeant durch die Worte seiner Leute, die ihn *bastardo* nennen, veranlasst von seiner Mutter Aufklärung über seine Herkunft fordert. Besonders nahe stehen sich die Worte der Mutter (Z. 35 der Plustiraden zu 177,19) in beiden Texten.

Vgl. Viaggio: »Fiolo meo io ti faccio a sapere, che tu sei fiolo di uno Cristiano cavaliere delli megliore che sia al mondo, eccetto Rolando lo conte . . . . Ancora ti dico più avante, che tu trovarai in lo grande oste di Carlo to padre . . . .« *und Guer.-Dr.*: »Beau filz dist Jacqueline, il est verité que vous estes bastard sans villain reprouche; car vous estes engendré d'un des plus nobles princes qui soit de la la mer.« »Amy«, deist elle, »saichez, que vous estes filz de Olivier nepueu au conte Girard! . . . Mais il est en la guerre d'Espaigne auecques Charlemaigne.«

Hiernach darf angenommen werden, dass der Viaggio für Galeant zum Teil wenigstens auf der Vorlage von Guer.-Druck beruht; diese Vorlage wird wohl bereits die poetische mit der prosaischen Form vertauscht gehabt haben, war aber noch

bedeutend vollständiger als Guer.-Dr. Falls sie auch den Bericht der Reise Karls enthielt, könnte aus ihr auch der früher erwähnte Zug, welchen Viaggio mit 1470 und Gal.-Dr. gemeinsam hatte, entstammen.

13) Der Bericht von dem Ueberfall, welchen Galien seitens seiner Oheime zu erdulden hat, bis zur Schilderung seiner Ankunft in Gennes = Ged. 178,24—183,6 ist Guerin-Dr. Bl. 76 vo ganz mit Stillschweigen übergangen, bis auf wenige Andeutungen auch 3351, freilich genügen diese dennoch um festzustellen, dass auch in der Vorlage von 3351 geradeso wie in der von 1470 und Gal.-Dr. die Episode mit den Räubern vor Gennes stand, welche das Gedicht gänzlich unterdrückt hat.

14) Ebenso geht 3351 für den Bericht von Galiens Aufenthalt in Gennes bis zu seinem Aufbruch nach Karls Heerlager auf eine gemeinsame Quelle mit 1470 und Gal.-Dr. zurück und ihnen stehen hier das Ged. und Guer.-Dr. mit einer übereinstimmend gekürzten Darstellung gegenüber. 1470 Bl. 44vo—51ro und Galien-Dr. Cap. 18—21 Bl. 30ro—33vo schildern nämlich übereinstimmend, wie Galien von einem der Dienstmannen Regniers beim Eintritt in Gennes erfährt, dass der Herzog Regnier zwar durch Unwohlsein an sein Zimmer gefesselt sei, dass ihm aber von der Herzogin freundliche Aufnahme zu Teil werden würde. Das bewahrheitet sich auch durchaus. Als Galien und die Seinen im Schlosse anlangen, kommt ihnen die Herzogin entgegen und verspricht ihnen gastfrei Herberge. Während der Abendmahlzeit fällt nun ihrer Tochter Belle-Aude die Aehnlichkeit Galiens mit Olivier auf. Die Herzogin, welche von Belle-Aude darauf aufmerksam gemacht wird, setzt deshalb den kranken Regnier von der Ankunft des Junkers in Kenntnis. Regnier lässt diese Nachricht keine Ruhe, er kommt in den Saal, um den Fremden selbst zu sehen. Er fragt Galien nach seiner Herkunft und erhält von diesem zur Antwort: »Er gehöre zur Sippe des Königs Hugo von Constantinopel und forsche nach Karl und den 12 Pairs.« Regnier teilt ihm mit, sie seien in Spanien und ihre Rückkehr sei durch eine Herausforderung Marsilions verzögert. Bei Erwähnung Oliviers und der ihn bedrohenden Gefahren kann Galien die Thränen nicht zurückhalten. Belle-Aude vermutet daraus anfänglich, er sei ein Bastard Regniers, eine Vermutung, die Regnier aber emphatisch zurückweist. Regnier fragt infolgedessen Galien nochmals nach seiner Herkunft und ausdrücklich auch nach seinem Vater, erhält aber erst auf seine dritte Frage das zögernde Eingeständnis, dass das Olivier sei. Belle-Aude wie ihre Eltern bewillkommnen Galien jetzt nur um so herzlicher, und Regnier

will ihn bis zu Oliviers Rückkehr bei sich behalten. Galien besteht aber auf alsbaldiger Weiterreise, und Regnier verspricht ihm deshalb seinen Halsberg, Helm, Schwert und das wilde Ross Marchepin. Letzteres lässt sich keinen Sattel auflegen und kann nicht mit Hilfe der Steigbügel bestiegen werden. Galien bittet es vorführen zu lassen und weiss es zum Erstaunen aller ohne Schwierigkeit zu besteigen und zu bändigen. Seinem Grossvater erklärt er dann, er wolle sich nur von Karl zum Ritter schlagen lassen, was Regnier sehr leid thut. Beim Abschied giebt ihm Belle-Aude noch einen wunderthätigen Ring und für Roland ein *panon de cendal* mit, um ihn dadurch an die Erfüllung seines Heiratsversprechens zu erinnern. Unterwegs werden Galien und die Seinen wieder von Räubern angefallen; diese büssen aber den Ueberfall mit ihrem Leben. — Gal.-Dr. zeigt einen vielfach erweiterten Text aber keine eigentlich materiellen Zusätze und Aenderungen gegenüber 1470. Beide Texte zusammen lassen vielmehr die ihnen indirekt zu Grunde liegende poetische Fassung noch so deutlich erkennen, dass eine Rekonstruktion derselben auf keine prinzipiellen Schwierigkeiten stösst und auch für drei kurze Stellen bereits von Gautier Epop. III² 321—324 versucht ist. Prof. Stengel hat eine Rekonstruktion der ganzen Partie durchgeführt.

Wesentlich verkürzt ist die Darstellung in 3351 Bl. 211—212, doch weicht dieselbe ausserdem auch noch materiell ab. Hier trifft Galien nur die Herzogin Olive, Oliviers Mutter, Regnier selbst war nicht in Gennes, sondern in Karls Heerlager, auch Belle-Aude bleibt unerwähnt und wohl absichtlich, denn Bl. 214 ro wird berichtet, dass Galien *une piece de cendail armoyé et paint noblement* an seinem Helm befestigt habe, welches er als *banerolle* von Olive erhalten hätte. Dieses *cendail* ist natürlich mit dem vorerwähnten in 1470 und Gal.-Dr. identisch. Auch der Waffen, welche Galien nach 1470 und Gal.-Dr. von Regnier erhielt, wird 3351 Bl. 212 vo nachträglich gedacht und ebenso findet sich auf die Auskunft über Karls derzeitigen Aufenthalt, welche Galien in 1470 und Gal.-Dr. von Regnier erhält, in 3351 Bl. 212 ro ein deutlicher Hinweis. Ausführlich schildert diese Fassung nur das Ross Marchepin und dessen Bändigung seitens Galiens. Den Raubüberfall deutet sie nur ganz allgemein an. Einzelnen Ausdrücken nach stellt sich 3351 näher zu Gal.-Dr. als zu 1470.

Das Gedicht 183,8—185,19 und übereinstimmend damit Guer.-Dr. Bl. 76 ro — 77 vo berichtet die Vorgänge wie folgt: Galien und die Seinen steigen in Gennes in einem *hostel* ab, als auch Belle-Aude gerade bei ihrem Vater zum Besuche angekommen war (wohl weil derselbe krank war, was aber nicht

gesagt wird). Der Wirt teilt ihm mit, Regnier sei im Schloss, und Galien begiebt sich alsbald dahin. Ein Knappe sagt ihm, der Herzog sei eben vom Essen aufgestanden und habe sich mit andern Rittern in das Zimmer seiner Tochter begeben. Galien findet ihn dort beim Schachspiel. Belle-Aude schaut zu. Sie bemerkt den Junker und sagt zu Regnier: »Seht da Olivier«! Regnier bewillkommt nun Galien und hebt seine Aehnlichkeit mit Olivier hervor, worauf dieser sofort erklärt, Oliviers Sohn zu sein und seinen und seiner Mutter Namen nennt. Regnier ist hocherfreut und wünscht, Olivier möchte aus Spanien zurückkommen, um Jaqueline zu heiraten, so dass man Galien nicht mehr Bastart nennen könne. Er fordert Galien hierauf auf, bei ihm zu bleiben, dieser schlägt es aber aus und will alsbald Olivier aufsuchen. Belle-Aude bittet ihn, sie Roland ins Gedächtnis zu rufen Galien verspricht es zu thun und eilt davon, nachdem ihm der Herzog noch das Ross Marchepin, welches Olivier einst eroberte, geschenkt hat. Der Raubüberfall bleibt unerwähnt. Der Text des Gedichtes ist, wie eine spätere Stelle (200,19) und der Text Guer.-Dr. zu Ged 185,2-5 zeigt, offenbar stark verkürzt. Dass wir in ihm eine zum Teil recht ungeschickte Umarbeitung vor uns haben, beweisen die Zeilen 183,9-20, welche eine *a*-Tirade gebildet haben müssen, hier aber höchst willkürlich den *é*-Reim aufweisen und nunmehr den Schluss der voraufgehenden *é*-Tirade bilden. Guer.-Dr. scheint noch eine *a*-Tirade vorgelegen zu haben. Noch auffälliger ist ein in Guer.-Dr. vielleicht erst nachträglich beseitigter Lapsus in Ged. 183,34: *Adonc se fist le duc*; (Guer.-Dr.: *li enfes*) *mener et convoyer*, welches noch deutlich an den Bericht von 1470 und Gal.-Dr erinnert, die den kranken Regnier erst nachträglich durch die Herzogin in den Saal holen lassen, um Galien zu sehen. Auch die Erwähnung des Bettes, auf dessen Kissen Belle-Aude sich stützt, um dem Schachspiel zuzuschauen, scheint eine Reminiscenz aus der älteren Fassung zu sein, wie schon oben ein anderer Zug des Gedichtes ebenso gedeutet wurde. Hiernach würde das Ged. und Guer.-Dr auf eine gemeinsame, öfters — wie hier - schon stark überarbeitete Vorlage zurückgehen, worauf ja auch schon die erwähnten Kürzungen beider Fassungen hindeuteten.

15) Das Gedicht und Guer.-Dr fügen nunmehr gemeinsam den Bericht über die der Schlacht von Rainchevaux voraufgehenden Begebenheiten ein: Die Beratung Marsilions, Absendung Blanchandins, Beratung Karls, Absendung Ganelons, die Verratscene, Ganelons Rückkehr, Bericht und Vorschlag, sowie Annahme des letzteren seitens Karls und dessen Aufbruch nach Frankreich; endlich Karls Traum und die darauf erfolgte Unter-

brechung des Rückmarsches (Ged. 185.20—198.22). — Guer.-Dr. hat eine im ganzen dem Ged. genau entsprechende Vorlage in gedrängterer Form wiedergegeben. Doch war diese Vorlage hier und da bald kürzer bald länger als unser Gedicht, und scheinen diese Abweichungen meist vor der Fassung unseres Gedichtes den Vorzug zu verdienen, bisweilen aber auch hinter ihr zurückzustehen, so dass also die poetische Vorlage von Guer.-Dr. und unser Ged. auf eine ältere poetische Fassung zurückweisen.

Die Hs. 3351 hat sich mit einem kurzen, nichtssagenden Résumé begnügt, welches sie aber genau an der Stelle bietet, wo auch Ged. und Guer.-Dr. den ausführlicheren Bericht einschieben, nämlich vor dem Eintreffen Galiens in Karls Heerlager. Inhaltlich scheint sich dieses Résumé aber, wie auch der voraufgehende Bericht an die hier stark abweichende Erzählung von 1470 und Gal.-Dr. anzuschliessen.

In den letztgenannten Texten ist diese Erzählung an späterer Stelle (als Galien sich bereits an Karls Hof befindet und den Ritterschlag von ihm erhalten hat) eingefügt, hebt erst mit dem Beschluss Karls, Ganelon auf Vorschlag Rolands zu Marsilion zu schicken, an und wird auch nur bis zu dem Aufbruch Karls ununterbrochen fortgeführt. (1470 Bl. 52 vo—55 ro, Galien-Dr. 34 ro—35 ro = Cap. 23.) Der Traum Karls, Naymon's Rat zurückzukehren und Ganelons erfolgreicher Einspruch dagegen ist erst später, unmittelbar bevor von 1470 Bl. 59 ro, Gal.-Dr. 37 ro-vo Rolands Hornruf berichtet wird, nachgeholt. Alles ist hier viel summarischer und im einzelnen in stark abweichender Form mitgeteilt, obwohl auch viele sogar wörtliche Uebereinstimmungen unzweifelhaft darthun, dass die prosaische Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. indirekt aus derselben Quelle, aus welcher auch unser Gedicht und Guer.-Dr. entsprangen, herzuleiten ist; indirekt besonders deshalb, weil doch wahrscheinlich die unmittelbare prosaische Vorlage unserer beiden Texte ihre abweichende Fassung des Berichtes nicht selbständig hergestellt, sondern ihn, wie sonst auch, aus einer älteren poetischen Version geschöpft haben wird. Die Herstellung dieser poetischen Version ist allerdings wegen der starken Abweichungen von 1470 und Gal.-Dr. für unsere Stelle nicht wohl durchführbar. Aus ihr stammen aber wohl auch einige Züge von 1470 und Gal.-Dr., welche an das Rolandslied anklingen, aber im Ged. und Guer.-Dr. fehlen oder verdunkelt sind.

So heisst es Gal.-Dr. 34 ro: »Adonc quant Marcille l'ouyt, vint acoller Gannes« (1470 *weicht etwas mehr ab*) *deutlich anklingend an O* 601: »Quant l'ot Marcille, si l'ad baiset el col«, V⁴ 496: »El braço destro a Gaino çet'al col«, *n V⁷ V fehlen und Ged.* 194.2-3 *steht ferner*: »Quant Marsilies

ouy le conte Ganelon, Ne fut mïe si lié pour tont l'or d'Avig[n]on« *und* 194,42: »Lors l'acolla Marsilles X fois en ung randon« (*ähnl. Guer.-Dr.*). — *Gal.-Dr. eb.*: »Or dictes beaulx amys, comment feray je?« (1470 *wesentlich kürzer*) *entsprechend* V^1V *Tir.* 53,2: »Beau sire Guene dites que ie ferai« *fehlt* OV^4. — 1470, 53v° (*ähnl. Gal.-Dr.*) »car Roland lui auoit coupé ung poing par deuant la cité d'Angorïe« *mit deutlichem Anklang an O* 1903: »Trenchet li a li quens le destre poing«. *Das Ged. bietet* 194,7 *nur*: »Car moult a fait de mal a estraction« (*ähnl. Guer.-Dr.*). — *Gal-Dr.* 34v°: »Comment pourray-je auoir ce Rolant? »Sire« respond Ganelon »ie le vous diray« 1470, 53v°: »comment il pourra auoir Rolant, »Sire« dist Gannes »je vous diray comment . . .« *Vgl. O* 581: »Cumfaitement purrai Rollant ocire? (V^4: »Por qual inçegne porum R. o.« V^1V: »Comf. perdra R. la vie«) Guenes respont: »Co vos sai io ben dire« (= V^4; V^1V: »Sire, dist Guenes, ne vos celerai mïe«). — *Gal.-Dr. ib.*: »(mille marcz de fin or) pour payer et desfrayer son armee« (*fehlt* 1470) *ist wohl eine Reminiscenz von O* 34: »Ben en purrat luer ses soldeiers«. — *Gal-Dr.* 35r° (1470, 54v°): »et que dedens la saint Jehan prochainement venant viendroit a Paris a tout vingt mille homes« (1470: »combatans) pour le seruir« (1470: »et vous seruira en votre palaix). *Vgl.* V^1V *Tir.* 60,29: »Venra en France o lui mil baceler, toz de grant pris por lor armes porter . . .« »Seruira vos, tant com pora durer.« *Ferner steht O* 693: »Ja ne verrez cest premer meis passet Qu'il vos sivrat en France le regnet«, *dem sich unser Gedicht* 196,2 (*und Guer.-Dr.*): »Et vendra a Paris avant ung mois passant« *ziemlich eng anschliesst.*

Trotz des letzterwähnten Falles werden wir für die einzelnen Galienfassungen keine selbständige Benutzung verschiedener Rolandversionen anzunehmen haben, sondern einerseits liegt in der Angabe von Gal.-Dr. und 1470 »*dedens la saint Jehan*« eine Reminiscenz an eine analoge frühere Stelle (aus der von ihnen unterdrückten Blancandinscene) ihrer Vorlage (= Ged. 186,21-2) vor, andererseits war die vom Urgalien überarbeitete Rolandversion eine *O* noch viel näher stehende Vorstufe der Reimredaktion, als die uns überkommenen Hss. dieser Rolandsliedfassung. Derselbe Fall kann übrigens auch als Beispiel für die sehr viel zahlreicheren Fälle dienen, wo unser Ged. und Guer.-Dr. dem Rolandslied näher stehen als Gal.-Dr. und 1470.

Erwähnenswert wäre dann ferner, dass die Einmischung der Frau Marsilies in die Verratscene, welche Ged. und Guer.-Dr. aufweisen, 1170 und Gal.-Dr. fremd ist. Diese Einmischung erinnert auffällig an die Rolle, welche Bramimunda in dem lat. »Carmen de prodicione Guenonis« spielt. Aus dem Carmen kann dieser Zug nicht in unser Ged. gekommen sein, da dasselbe sich sonst von dieser Fassung völlig unabhängig hält. Wohl aber könnte das Carmen ihn aus einer älteren Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. entnommen haben und diese ihn erst später getilgt haben.

Als interessant ist in diesem Abschnitt endlich noch hervorzuheben, 1) dass *Godebeuf le Frison* allen Fassungen des Galien geläufig ist, während ihn bekanntlich erst die sogenannte »Vengeance Roland« am Schluss der Reimredaktion in die Rolandsdichtung eingeführt hat. Allerdings kennt ihn auch Turpin und zwar als einen bei Ronceval gefallenen Helden, der zusammen mit Olivier bei Belin bestattet wird, 2) dass die Form des Namens Blancandin im Ged. und Guer.-Dr. genau zu der der Karlamagnussage stimmt, während *O* diesen Diplomaten Blancandrin, V^4V^7V Blanchardin nennen, welch letztere Form die ihrer Bedeutung nach durchsichtigste ist, 3) dass die Bezeichnung *la (le) riche Angalie* Ged. 191,19; 194,24 nur aus V^7V Tir. 46,8: *Langalie*, nicht aus *O* 505 *l'algalife* hervorgegangen sein kann. Aus allem ergiebt sich, dass der Urgalien einen alten Vertreter der Reimredaktion des Rolandsliedes benutzt haben muss.

Es erübrigt nun noch die Stellung, welche in unserem Abschnitt der *Viaggio* zu den übrigen Fassungen einnimmt, zu erörtern. Auch der *Viaggio* hat die Blancardin-Botschaft unterdrückt, aber er hat die betreffende Scene gekannt, denn er lässt II 118 Gaino mit *Blanzardino* auf dem Wege nach Sarragossa zusammenstossen, und beide analog dem Rolandslied (mehrfach in Uebereinstimmung mit den von *O* gemeinsam abweichenden anderen Versionen des Liedes, zugleich aber den alten Bericht sehr willkürlich umgestaltend)[1]) sich bereits über den Verrat Rolands verständigen. Erwähnenswert ist, dass Blanzardino sagt (II 119): *ti prometto di farti fare da lo re Marsilio re di tutta la Franza* (vgl. ib. II 127), weil auch im Ged. 193,45 Gannes gegenüber Marsilies selbst sagt: *Ainsi seroy je roy de France e regne*, während er 1470 Bl. 52 vo und Gal.-Dr. 34 ro Marsilion verspricht: »*tu seras roy de France, auant qu'il soit quatre mois*. Nach Erledigung von Karls Auftrag greift auch hier (II 121 f.) die Königin Braidamonte in die Handlung ein und noch direkter und ungeschickter als es in Ged. 192,34 ff. geschieht. Der Pakt zwischen Marsilio und Gaino wird hier auf einer baumlosen Wiese, in deren Mitte sich eine schöne Pinie und darunter eine Quelle befindet, geschlossen, was einigermassen an den Baum und die Quelle, bei welchen im Ged. S. 173 Galien geboren wurde, erinnert. Gaino wird, ebenso wie in 1470 und Gal.-Dr., der Vorschlag zuge-

---

1) So nennt Viaggio den Ratgeber Marsilios': *Blanzardino*, ebenso wie V^4V^7V und auch die Spagna rim. Als erste beiden Geisseln schlägt Gaino ib. II 126 Marsilio's und Blanzardino's Sohn vor, ebenso wie die deutsche und altnordische Version.

schoben, Karl durch Geschenke und scheinbare Unterwerfung zur Rückkehr zu veranlassen, ein Vorschlag, den im Gedicht übereinstimmend mit dem Rolandslied Blanchandin bereits früher (S. 186) gemacht hatte. Im einzelnen stimmt übrigens dabei der Viaggio mit 1470 und Gal.-Dr. durchaus nicht überein, sondern zeigt deutliche Anklänge an das Rolandslied und auch an das Ged. 186,29-30, indem den dort erwähnten *cent damoyseaulx* und *cent damoyselles* hier (II 120) *trenta donzelle* und *trenta donzelli* entsprechen. - Bemerkenswert ist der bereits vorher (II 125) von Gaino gemachte Vorschlag, Roland und Olivier, wenn Karl das Gebirge überschritten, als Friedenszeichen Lebensmittel und Wein *con alquante belle femine* zu senden. Die Franzosen würden sich infolgedessen grosser Völlerei und Sinnenlust hingeben. Um Mitternacht solle sie dann Marsilie überfallen und gefangen nehmen. Ganz etwas ähnliches findet sich bei Turpin, der also hier wohl vom Viaggio benutzt worden ist, wie schon der Herausgeber zu II 132 anmerkte. Als Gaino Marsilio's Botschaft bei Karl ausrichtet (II 133), klingt in seiner Rede wieder deutlich der Text unseres Gedichtes 195,38 ff. an, während sowohl der von 1470 und Gal.-Dr. wie der des Rol. ferner stehen.

Was nun die Frage anlangt, welche der beiden Fassungen 1) Ged. und Guer.-Dr (nebst 3351), 2) 1470 und Gal.-Dr. hinsichtlich der Stelle, an welcher sie die Rolandslied-Einleitung einfugen, den Vorzug verdiene, so kann kein Zweifel bestehen, dass die erste Fassung hier die echte ist. Während der Reise Galien's von Gennes bis in Karls Heerlager war der passende Moment zu diesem episodischen Bericht. 1470 und Galien-Dr. lassen dagegen Galien ohne weiteres zu dem auf der Heimkehr begriffenen Karl gelangen, den Ritterschlag empfangen und erfahren, dass sein Vater mit Roland und den Seinen zurückgeblieben sei, und dann mit Ganelon in Streit geraten, um zurückgreifend daran die Schilderung des voraufgegangenen Verrates Ganelons zu knüpfen. Am handgreiflichsten wird der Widerspruch dadurch, dass der Umdichter am Schluss der Episode nirgends erwähnt, weder dass Karl seinen Rückzug in Folge eines bösen Traumes unterbrochen habe, noch dass Galien gerade während seiner Rast zu ihm gestossen sei, statt dessen vielmehr angiebt (1470 55 ro, Gal.-Dr. 35 vo), dass Galien sich bei ihm befunden habe, bereits als er die Pässe (*pons* statt *pors*) Ged. 196,47 passierte, also mindestens nachdem Karl kaum seine Nachhut verlassen hatte

16) Auch in der Schilderung von Galiens Ankunft und Aufenthalt in Karls Heerlager, sowie in der Fortsetzung der Rolandslied-Berichte zeigen 1470 und Galien-Druck mancherlei

[illegible] des Gedichtes zu [illegible]

[illegible] sofort nach [illegible] Karl vertröstet ihn, [illegible] Ganelon reisst [illegible] vom Zaune, [illegible] bittet Gallen [illegible] am folgenden [illegible] bei Karl [illegible] Bericht des [illegible] für den [illegible] Die ganze Nacht [illegible] sein Heer in fünf [illegible] Mann. Ein Späher [illegible] Mit grossem Geschrei [illegible] bei hellem Tage [illegible] Rolands [illegible] Ganelon, weigert [illegible] wie die Seinen [illegible] schlägt Gondebreuf [illegible] aber weder er [illegible] übernehmen, [illegible] haben. [illegible] die Heiden und [illegible] verkaufen. Da [illegible] Roland heraus. [illegible] unter den Heiden [illegible] unverwundbar ist. [illegible] so dass die Christen [illegible] Neue Heldenthaten Rolands, Turpins, Gondebreufs, Oliviers und der anderen Frankenführer. Aber L'A[illegible] Pinart erlegen Yvore, Yvon, Berart de M[illegible] Estouf Odons Sohn. Gleichwohl will Roland auch jetzt sein Horn nicht blasen, wie die Franzosen es wünschen. Karl könne doch nicht mehr rechtzeitig kommen, ihnen zu helfen. 10,000 Franken sind bereits getötet, Roland und Oliv[illegible] verwundet. Aber auch Marsilie's Reihen sind stark gelichtet; er ist ergrimmt über den Verlust vieler der Seinen und ruft Baligant mit der Nachhut herbei. [illegible]chen sind die Franken bereits auf 4000 zusammen ge[illegible]en. Immer noch will aber Roland sein Horn nicht [illegible] Endlich entschliesst er sich dazu und bläst es dreimal [illegible], dass ihm eine Ader platzt. Karl vernimmt das Horn und [illegible] über Naimon, der seine Befürchtungen bestärkt, [illegible]lon ihn zu beruhigen sucht. Roland jage in den

Wäldern. Galien widerspricht lebhaft und sagt Ganelon seine übelen Absichten auf den Kopf zu, dann bittet er Karl um den Ritterschlag, damit er sofort seinem Vater zu Hilfe eilen könne. Karl erfüllt seinen Wunsch und Galien macht sich gemeinsam mit Girart de Cecile auf den Weg. Inzwischen meint Olivier, Rolands Hornblasen sei vergeblich, Karl könne nicht rechtzeitig kommen. Roland giebt das zu, meint aber, Karl werde sie rächen. Turpin ist auch überzeugt, dass sie dem Tode nicht entgehen können. Da kommt L'Augalie herbei und verwundet Olivier tödlich, wird aber dann von diesem zu Boden gestreckt, worüber Marsilie wehklagt. Nachdem Roland dem Marsilion die linke Faust abgeschlagen, wendet dieser sich zur Flucht. Die Sonne geht unter, und nur noch sechs Gefährten Rolands sind am Leben. Einer derselben, Gondebreuf der Frise, macht sich, obwohl verwundet, jetzt auf den Weg, um Karl die Trauerbotschaft zu überbringen. Roland trägt ihm zugleich Abschiedsgrüsse an Belle-Aude auf.

1470 und Gal.-Dr. berichten demgegenüber folgendermassen: Nach seiner Ankunft bei Karl, erwidert Galien auf Befragen, er sei aus Constantin und komme von Regnier de Gennes, der ihm seine Waffen gegeben und zum Ritter habe schlagen wollen, er möchte aber, dass das von Karl geschehe. Die Feierlichkeit findet auch alsbald statt, ohne dass Karl auch nur den Namen Galiens erfahren hatte. Dann erst fragt Galien nach Roland, Olivier und den Pairs und erfährt, dass dieselben zurückgeblieben, aber vor Ablauf von 2 Tagen nachkommen würden. Galien bedauert, nicht bei ihnen zu sein, was Ganelon zu spöttischen Worten veranlasst, welche ihm eine thätliche Züchtigung seitens Galiens eintragen. Karls Drohungen verhindern, dass der Streit weitere Folgen hat. Hiernach ist die bereits besprochene Schilderung von Ganelons Verrat eingeschoben. An dem Rückmarsch, den infolgedessen Karl angetreten, nimmt auch Galien teil, denn Karl wollte ihn nicht weg lassen. Stillschweigend setzt die Version hier voraus, Karl wisse, wer Galien sei. Inzwischen ist die Nacht hereingebrochen. Marsille sendete einen Späher, der ihn benachrichtigt, dass Karl abgezogen, worauf er mit Balligant sich waffnet und ganz in aller Stille mit all seinen Mannen Sarragossa verlässt. In der Nähe von Rolands Zelt teilen sie das Heer in drei Abtheilungen zu je 50,000 Mann unter der Führung von Marsille, Baligant und Pinart de Briseulle (Bruxelles). [In Marsilles Abteilung befindet sich nach 1470 Fernagu]. Die Franzosen schliefen, nur die Führer waren in Rolands Zelt versammelt. Da kommt Girart hereingestürzt und benachrichtigt sie von der drohenden Gefahr. Der Mond war gerade aufgegangen, und

XXVIII

So konnte sich Roland auf einer Anhöhe von der Wahrheit von Girarts Angaben leicht überzeugen. Er verwünscht Ganelon und alarmiert die Franzosen durch einen Hornruf. Als sie versammelt sind, spricht er ihnen Mut zu und bittet Olivier, ihm zur Seite zu bleiben. Olivier meint, man solle einen Boten zu Karl schicken, doch unterbleibt es, da 2 oder 3 Ritter sich weigern, die Botschaft zu übernehmen, bevor sie sich im Kampfe erprobt hätten. Turpins Aufforderung, Karl durch Hornblasen herbeizurufen, weist Roland als ihn schändend zurück. Jetzt stürmen die Heiden, Baligant voran, herbei. Ein fürchterliches Gemetzel beginnt. Roland erschlägt 32 Heiden, auch Olivier und die anderen Führer thuen Wunder der Tapferkeit. Die Heiden verlieren 10,000 Mann und müssen eine halbe Bogenschußweite zurückweichen. Da kommt ihnen Marsille und dann auch noch Pinart mit ihren Scharen zu Hilfe, nun werden die Christen zurückgedrängt und verlieren in kurzem 10,000 Mann, darunter eine Anzahl Führer; Roland und Olivier selbst werden verwundet. Bald sind nur noch 6 Franzosen übrig: Roland, Olivier, Turpin, Berangier, Sanson und Estoul. Diese ziehen sich in eine Felshöhle zurück, während die Heiden bei heranbrechenden Morgengrauen in ihre Zelte zurückkehren. Indessen hatte Kaiser Karl einen beängstigenden Traum und vermochte, nachdem er erwacht, nicht wieder einzuschlafen. Andern Morgens teilte er Naymes den Traum mit, und dieser riet ihm zu Roland zurückzukehren. Ganes aber widersprach und so blieb Karl, wo er war. Inzwischen hielt Olivier Roland vor, dass er in der Nacht trotz seiner Bitten das Horn nicht geblasen habe. Roland bedauert es jetzt selbst, er habe 100 Wunden und werde den Abend nicht überleben. Turpin sucht ihm Mut einzusprechen und fordert ihn auf, doch jetzt noch Karl durch Hornruf zu benachrichtigen. Darauf bläst Roland mit solcher Gewalt, dass ihm die Herzader springt und das Blut aus dem Munde strömt. Weithin erklang der Ton und ein gewisser *Acar de Poitou* (oder *d'Alemaigne* oder nach Gal.-Dr. *Carda*) machte Karl darauf aufmerksam, worauf Karl sein Heer alarmieren wollte, aber nochmals durch Ganelon davon abgehalten wurde. Von neuem aber blies Roland in sein Horn, und wieder sagte Acar es Karl, aber wieder suchte Ganelon ihn zu beruhigen. Roland sei auf der Jagd und habe Wild aufgefunden. Er rufe seine Hunde herbei. Der Admiral von Spanien würde nicht wagen, Roland anzugreifen. Da springt Galien auf und ruft Karl zu: »Wollt ihr diesem bärtigen Greis glauben? Er sieht einem Verräter ähnlicher als einem ehrlichen Menschen. Glaubt mir nie mehr, wenn er die Barone nicht an die Heiden verkauft hat. Reitet eiligst euren Mannen

zu Hilfe. Ich selbst werde sofort aufbrechen.« Nach diesen Worten liess der Kaiser Galien ziehen und dieser wappnete sich, bestieg Marchepin und befestigte an seiner Lanze das Fähnchen, welches ihm Belle-Aude für Roland mitgegeben hatte. Die Franzosen bewunderten ihn, und Karl sagte, er wisse zwar nicht, wer er sei, aber er gliche Olivier mehr als irgend Jemand.

Offenbar liegt auch dieser Darstellung eine poetische Fassung zu Grunde, also eine zweite Umarbeitung der ursprünglichen Dichtung. Einige Einzelheiten erweisen, dass diese zweite Fassung hier und da das alte Gedicht getreuer wiedergiebt als unser Ged. und Guer.-Dr. Dahin gehört z. B. die Erwähnung, dass Roland nach dem Hornblasen das Blut aus dem Munde strömt, gerade wie im Rol 1763; Ged. und Guer.-Dr haben davon nichts. Mehrere andere Roland oder Turpin entnommene Züge führen zu demselben Schlusse.

Hs. 3351 schliesst sich auch hier zunächst an diesen Bericht an, zieht denselben aber bedeutend zusammen und modelt ihn willkürlich um. Es steht noch näher zu Gal.-Dr. als zu 1470. Anfangs scheint es auf den im Ged. vorhergehenden Traum Karls anzuspielen. Statt aus *Constantin* sagt Galien, er komme aus *Roumenie*. Seine Waffen hat er natürlich, entsprechend dem früheren Bericht, von der Herzogin Olive erhalten. Nach dem Streit mit Ganelon fehlt nicht nur die Episode von Ganelons Verrat, sondern auch die weiteren Rolandslied-Scenen. Der Text fährt einfach fort, dass während des Hin- und Herredens der Schall von Rolands Horn ertönt wäre, welches dieser so heftig geblasen hätte, dass ihm die Haupt-Halsadern (*vaines du col* wie im Turpin ed. Castets S. 46 *venae colli* gegenüber *vaine du cueur* von 1470 und Gal.-Dr., *une vaine* Ged. 216.22) platzten und er mehr Blut vergoss als aus allen seinen Wunden. Zu gleicher Zeit verfinsterte sich die Luft; die Erde erbebte in Frankreich Bis nach S. Denis beobachtete man die Anzeigen. Kein Clerc vermochte eine Erklärung davon zu geben [offenbar nach Roland 1423 f.]. Karl machte seiner Umgebung von seinen Herzens-Beklemmungen Mitteilung, die er schon vor der Ankunft Galiens gefühlt habe. Ein gascognischer Ritter namens *Acort* (= *Acar de Poitou* von 1470 und *Carda* von Gal.-Dr.) bestätigte Karls Vermutung, dass der gehörte Klang der von Rolands Horn sei Naymon ist derselben Meinung und rät die Rückkehr an. (Hierbei klingt deutlich eine Zeile des Gedichtes 197,20 aus der von 3351 ausgelassenen Stelle mit Karls Traum an, wobei zu beachten, dass auch 1470 und Gal.-Dr. den Traum kurz vorher erwähnen.) Guenes widerspricht auch hier. Karl solle bedenken, dass Roland es sei, der das Horn blase: *Il*

corneroit ung iour entier pour une beste sauvage[1]). Galien[2]) rät Karl dagegen, umzukehren und seine Herzensbeklemmung zu beachten. Für sich selbst bittet derselbe um Erlaubnis sofort aufbrechen zu dürfen, damit man ihm nicht vorwerfe, er sei ohne Erlaubnis weggegangen. Dann wappnete sich Galien und Girart de Secille und ersterer schmückte seinen Helm mit dem Stück *cendail*, welches Olive ihm gegeben hatte. Die Franzosen bewunderten ihn. Ehe er sich aber noch 1½ Meile entfernt hatte, ertönte Rolands Horn nochmals, was Karl veranlasste, nun ebenfalls aufzubrechen, um seinem Neffen zu Hilfe zu eilen. 3351 folgt sonach in diesem Abschnitt der indirekten Vorlage von 1470 und Gal.-Dr.

Der Viaggio endlich lehnt sich für diesen Abschnitt zunächst an das Rolandslied und die Turpin'sche Chronik an. Doch erinnert II 137: *e cavalca avante tutta la gente di Carlo tanto che arrivonno fino al ponte della petra*, auffallend an die S. XXV erwähnten *pons* von 1470 und Gal.-Dr., ebenso auch die Ankündigung des zweiten Ueberfalls der Franzosen seitens des Vechio della Montagna II 158 f. an die Benachrichtigung Rolands durch Girart, insbesondere deutlich klingen die Worte des Terix di Erdena: *Arma, arma conte Rolando, non vediti voi quanta gente pagana descende della montagna* an die Girarts in Gal.-Dr. 36 r° an: *Seigneurs barons a l'arme, a l'arme! cheualiers or sommes nous tous affollez; car plus de cent mille payens sont près d'icy qui nous viennent assaillir.* 1470 und Gedicht stehen ferner. Während also der Viaggio früher sich an Guer.-Dr. anlehnte, zeigt er sich hier von Gal.-Dr. beeinflusst. Die verschiedensten Quellen sind eben bei ihm zusammengeflossen.

17) Der nächste Abschnitt zeigt wiederum die Zwitterstellung, welche 3351 zu 1470 und Gal.-Dr. einerseits, Ged. und Guer.-Dr. andererseits einnimmt. Ged. 209,22 ff. schildert das

---

1) *Ein deutlicher Anklang an Roland* 1780: »Pur un sul levre vait tout le jur cornaut« *und Turpin ed. Castets* S. 46: »venandi studio aliquam feram persequens per nemora cornicando discurrit« *während Ged.* 206,29 *nur hat*: »Roulant chasce en ces bois ou il s'est deportés« *Guer.-Dr.* 85 r°: »Rolant chasse au boys et se desduit aux bestes saulvages«; 1470, 60 v°: »Il vont par les montaignes, chassant aux porcs et aux sers«; *Gal-Dr.* 38 v°: »viennent par les montaignes chassant et ont trouué quelque beste sauuage ou ilz ont lasché les leuriers après et Rolant sonne son cor pour faire reuenir ses chiens.« *Hier hat also* 3351 *den alten Text ziemlich treu erhalten.*

2) »qui, ne dit point l'istoire pourquoy, n'avoit point le conte Guennes en grace.« *Der Verfasser von* 3351 *hat vergessen, dass er vorher* 213 r° *den Ausfall von Ganelon gegen Galien und den sich daran knüpfenden Streit selbst erwähnt hat. Er verrät also wohl durch seine Worte, dass auch das wirklich von ihm Ausgelassene in seiner Vorlage stand.*

Zusammentreffen Gondrebeufs mit Galien auf halbem Wege zwischen Raincesvaux und Karls Lagerstelle, sowie sein Eintreffen bei Karl und die Gefangennahme Ganelons. Von letzterer erwähnen 1470 und Gal.-Dr. nichts, wohl aber spricht davon, wenn auch nur ganz kurz, 3351. Ebenso kurz erwähnt es auch den von 1470 und Gal.-Dr. ausführlicher berichteten Tod Gondrebeufs, während im Ged. 211,28-9 nur dessen Pferd alsbald nach seiner Ankunft bei Karl tot zu Boden stürzte, geradeso, wie offenbar schon der ältere Galien-Text im Anschluss an Gondrebeufs Rolle im Roman de Roncevaux berichtet haben muss. Die Unterredung zwischen Gondrebeuf und Galien stimmt im allgemeinen genauer bei 3351 mit 1470 und Gal.-Dr., doch eröffnet sie in 3351 und Gedicht: Galien, in 1470 und Gal.-Dr.: Gondrebeuf. In 3351 wie in 1470 und Galien-Dr. beauftragt Galien Gondrebeuf, Karl Mittheilung zu machen, dass der, den er gestern zum Ritter geschlagen, Oliviers Sohn sei. (Vergl. auch später 1470 und Galien-Druck zu Ged. 235,21 ff.). Dem Ged. nach trägt Galien dem Gondrebeuf nur Grüsse an Karl auf und die Aufforderung baldigst nachzufolgen. Auch die Zahl und Namen der überlebenden Gefährten Rolands und die Erwähnung der Schwerter Rolands und Oliviers hat 3351 gemeinsam mit 1470 und Gal.-Dr.

18) Von dem folgenden Abschnitt, worin die Lage der noch lebenden 6 französischen Heerführer, welche sich in einer Höhle verborgen hielten, und das Eintreffen Galiens in Raincesvaux geschildert wird, findet sich die erste Hälfte nur im Ged. 212,38—213,47 und Guer.-Dr., die zweite Ged. 214,1-38 bieten dagegen 3351, 1470 und Gal.-Dr. bedeutend vollständiger, und wie aus mehreren späteren Anspielungen des Gedichtes hervorgeht, weisen hier das Ged. und Guer.-Dr. einen zusammengezogenen Text auf. So heisst es Ged. 216,26-7: *Hier sevanta aussi un autre pautonnier Mais la mort de mon pere luy ay vendu cher*, aber nur in den Prosadexten wird erzählt, dass der Trupp Sarazenen, auf welchen Galien bei seinem Eintreffen in Roncesvaux stiess, von Martignaut, einem Neffen Pinarts, angeführt wurde, der sich Galien gegenüber rühmte, tags zuvor Olivier getötet zu haben. Weiter heisst es Ged. 214,39: *Quant Pinart eut Corsuble son nepueu escouté*, doch ist vorher im Ged. von Letzterem überhaupt nicht die Rede gewesen, wie auch später sein Kampf mit Galien ausgelassen ist. Ged. 215,13-4 erkennt Pinars Galien an seinem Schilde, aber derselbe ist ihm nur den Prosatexten nach vorher beschrieben worden. Eine ungeschickte Aenderung, welche das spätere Verschwinden Girarts de Sezile, des Genossen Galiens aus der Erzählung begründen soll, rührt vom Verfasser unseres Gedichtes selbst her 214,20: *Adonc les*

assailli; *mais Girart estoit mort*. Guer.-Dr. hat: *et Girart luy aidoit* und erwähnt ihn sogar noch später, gegen Schluss des Kampfes zwischen Galien und Pinart, während er nach 147., Gal.-Dr. und dem ursprünglichen Ged. vor Beginn dieses Kampfes von Galien zu Karl zurückgeschickt war. Ganz offenbar hat also die unmittelbare Vorlage von Ged. und Guer.-Dr. mehrere (von Prof. Stengel reconstruierte) Tiraden ausgemerzt und notdürftig durch 214,11-38 ersetzt.

19) Noch interessanter gestaltet sich das Verhältnis der Redaktionen in der folgenden Tirade Ged. 214,39—215,32, welche die Wappnung Pinarts und dessen Zusammentreffen mit Galien schildert. Stark zusammengezogen ist die Schilderung des Kampfes zwischen Galien und Pinart sowohl in Guer.-Dr. wie in 3351; aber beide fanden, scheint es, bereits in ihrer poetischen Vorlage die Kürzung vor, da die in beiden Texten deutlich durchklingenden *a*-Reime eine frühere Verschweissung unserer *é*-Tirade mit der folgenden auf *a* ausgehenden vermuten lassen. Besonders bemerkenswert ist aber, dass diese sekundäre Vorschuhung schon sowohl von der poetischen Vorlage von 3351 wie von der von Guer.-Dr. sehr willkürlich behandelt worden zu sein scheint, so dass sich aus 3351 und Guer.-Dr. nicht eine, sondern zwei in unserer Stelle formal fast ganz auseinander gehende poetische Fassungen ergeben. Damit wäre der Beweis erbracht, dass 3351 und Guer.-Dr. nicht auf eine gemeinsame ältere Prosafassung, analog der, welche für 1470 und Gal.-Dr. vorauszusetzen ist, zurückweisen, sondern dass jeder der beiden Texte selbständig direkt oder indirekt aus einer oder mehreren poetischen Fassungen entstanden ist. Das stimmt auch durchaus zu den im Abschnitt 1 angeführten Angaben, welche sich in 3351 selbst über die von ihm benutzten Quellen finden. Auch der Text des Gedichtes ist, wie aus 1470 und Gal.-Dr. hervorgeht, stark verstümmelt, insonderheit ist die Geschichte der wunderbaren Salbe, welcher sich Pinart bedient, zusammengestrichen und die Abschiedsscene zwischen Galien und Girart de Sezile ganz ausgelassen.

Die hier abgebrochene vergleichende Analyse des Herrn Dr. Pfeil, welche mit einem Schlussresumé als Marburger Dissertation erschienen ist, sei hier in thunlichster Kürze fortgeführt, bevor wir das definitive Schlussresultat ziehen.

20) Tir. 115-119 (215,33-219,15) handelt es sich um die Schilderung des ersten unentschieden gebliebenen Waffenganges zwischen Galien und Pinart. — Guer.-Dr. (S. 163) macht dieselbe sehr kurz ab, indem er die Tödtung von Pinarts Pferd sowie von Corsuble seitens Galiens ganz unterdrückt. Auch das Ged. hat die letztere Episode wesentlich verkürzt und sogar den Namen Corsuble weggelassen. Hierin stimmt es zu 3351 (Vgl. Abschn. 18). Vielleicht liegt also eine Erweiterung der Vorlage von 1470 und Gal. Dr. vor.

21) Tir. 120-123 Anfang (219,16-221,43) berichten von der gastlichen Aufnahme Galiens in Pinarts Zelt. Sie fehlen Guer. Dr. und 3351 gänzlich. Das Ged. ist auch hier mehrfach kürzer als 1470 und Gal. Dr., deren Zusätze aber fast nur Consequenzen der Erweiterungen in Abschn. 20 sind.

22) Tir. 123 Schluss bis 125 (221,44-223,26) enthalten die Schlussepisode des Zweikampfs. Guer. Dr. zeigt starke Zusammenziehungen und Abweichungen, während 3351, wenn auch kürzer, im wesentlichen mit den übrigen Fassungen übereinstimmend die Besiegung Pinarts berichtet. In 3351 eilen Pinart wie im Ged., 14 Heiden zu Hilfe, nicht 15 wie in 1470 und Gal.-Dr., dagegen fehlen 3351 die höhnenden Worte, welche Galien den übrigen Fassungen nach (etwas abweichend allerdings in Guer. Dr.) dem todten Pinart zuruft.

23) Tir. 126-128 (223,27-225,39) schildern, wie Galien von Leuten Pinarts überfallen wird und sich nach dem Felsen zurückzog, hinter dem sich Rolant, Olivier und ihre 3 noch lebenden Gefährten verborgen hielten. — Im Anfang sind Guer.-Dr. und 3351 sehr zusammengezogen, aber auch das Ged. hat öfters gekürzt. Dass die ausführlichere Fassung von 1470 und Gal.-Dr. als die ursprünglichere anzusehen ist, beweisen einige Stellen von Guer.-Dr. und 3251 (S. 193 ff.).

24) Tir. 129-131 (225,40-227,47). Die 5 Franzosen eilen dem bedrängten Galien zu Hilfe, Galien erkennt seinen Vater und streckt einen Heiden, welcher Olivier tödtlich verwundet hat, zu Boden. Vater und Sohn geben sich gegenseitig zu erkennen. — Viaggio S. 185 schildert das Zusammentreffen Olivieres und Galeants ganz verschieden. Auch Guer.-Dr. weicht am Anfang und Schluss fast völlig ab. Tir. 130 fehlt gänzlich. 3351 ist wesentlich gekürzt, bietet aber wie Guer.-Dr. gegen den Schluss eine Stelle, welche die vollständigere Fassung von 1470 und Gal.-Dr. dem Ged. gegenüber unterstützt. Zweifel kann über die Namen der 3 Gefährten Rolants und Oliviers bestehen. Offenbar falsch nennt sie das Ged. 225,14: *Sanson Guillemer* und *Sanson*, gegenüber 1470, Gal.-Dr. und 3351 (S. 195 zu 225,9): *Sanson Berengier* und *Salmon*, Guer.-Dr. hat nichts Entsprechendes.

An zwei früheren Stellen (210,10: 213,6) nannte das Ged. aber: *Sanson Guillemer* und *Richart*. ebenso an ersterer Stelle Guer.-Dr., während 1470, Gal.-Dr. und 3351 (S. 136: 22) nur *Sanson* und *Berengier* nennen. Auch Ged. 209,6-7 werden ausser dem noch anwesenden *Gondebreuf* genannt: *Sanson. Guillemer* und *Richart de Ponsi*. Guer.-Dr. nennt davon nur *Guillemer*, und 1470 und Gal.-Dr. bringen (S. 111: 160) eine neue Variante: *Sanson, Berangier* und *Hestor* (*Estoul*). Der Fehler von Ged. 225,14 (zweimalige Nennung von *Sanson*) darf also nicht aus der Lesart von 1470, Gal. Dr. und 3351 (*Sanson, Salmon*) erklärt werden, vielmehr hatte die Vorlage von Ged. und Guer.-Dr. an dritter Stelle: *Richart*. Ob *Richart* oder *Salmon* im Urgalien stand, muss dahin gestellt bleiben, dagegen sind 1470, Gal.-Dr. und 3351 mit *Berangier* gegenüber Ged. und Guer.-Dr. mit *Guillemer* offenbar im Rechte, da 235,4 auch das Ged. *Berengier* nennt.

25) Tir. 132-135 (228,1-230,26) schildern die letzten Augenblicke Oliviers, der im Schoosse Galiens ruht. Olivier klagt, dass er Jaqueline sein Heiratsversprechen nicht halten könne. Rolant jammert über Oliviers Verlust und kündet sein eigenes Ende an. Olivier empfiehlt ihm Galien. — Guer.-Dr. ist wiederum sehr gekürzt und weicht stark ab, 3351, das noch kürzer ist, stützt Guer.-Dr. in keinem Punkte. Da überdies 1470 und Gal.-Dr. sich sehr eng an das Ged. anschliessen, so bietet dieses hier den im wesentlichen unveränderten Text des Originals.

26) Tir. 136-138 (230,27-234,13). Ende Turpins und Rolants. Galien nimmt dem zu Tode verwundeten Turpin den Helm ab, wobei dessen Gehirn zu Boden fällt. Während der Klagen um den Erzbischof, erblickt Galien 5 Heiden. Einen tödtet Roland, zwei Galien, der auch den vierten verfolgt und ihm seinen Speer durch den Leib rennt. Inzwischen wirft Rolant, der seinen Tod nahen fühlt, sein Schwert in ein blutiges Gewässer [1]). Als Galien zurückkehrt, ist es bereits versunken. Galien bettet nun Rolant neben Olivier und sieht sich nach Rolands alsbald erfolgtem Tode allein auf der Wahlstatt. — Guer.-Dr. lässt nur 4 Heiden auftreten. Hierin müssen wir eine nachträgliche Correctur des Sinnfehlers vom Ged. erblicken, welches ja von dem fünften Heiden nichts zu berichten weiss, während nach

1) Viaggio S. 197 f. heisst es im Gegentheil: »Rolando ... misela al ginocchio per romperla, sì che bene l'avre' rotta a quello modo. Ma una (S. 197) voce descese del cielo ...: »Ahi! cavaliere servitore di Cristo, non rompere la spada, chè ancora verrà uno cavaliere Cristiano. che la porterà, e tornarà ancora in grande danno de' Sarracini ....« und S. 203 f. übergiebt der todte Roland Karl auf dessen Bitte sein Schwert, welcher es Galeant verleiht.

1470 und Gal.-Dr. Galien, nachdem er den vierten auf der Flucht getödtet, an dem fünften zunächst wie im Ged. sein Schwert zerschlägt und ihn dann schliesslich mit einem Speer durchbohrt. Bei seiner Rückkehr findet Galien nach Guer.-Dr. Turpin bei Rolant, und letzterer war, nachdem er sein Schwert in das Wasser geworfen hatte, ohnmächtig neben Olivier's Leiche hingesunken. Erst nach Rolands Verscheiden stirbt auch Turpin. 3351 lässt Turpins Tod überhaupt unerwähnt, ebenso auch die Episode mit den 5 Heiden und die, worin die Versenkung von Rolands Schwert berichtet wird. Dagegen schliessen sich auch hier 1470 und Gal.-Dr. ziemlich eng an das Gedicht an, doch war in dem erwähnten Punkte ihre Vorlage vollständiger. Beachtenswerth ist hier noch, dass Rolands Ross im Ged. 232,32; 233,28 *Vieullantin* oder *Vieullentin* heisst, während 1470 und Gal.-Dr. dafür beidemal *Valentin* bieten. Der erstere Name entspricht offenbar dem *Viellantin* der Hs. P (17,2 etc.) des Roman de Roncevaux, der letztere dem *Valentino* des Viaggio S. 136 und *Valantin* der Hs. L (62,18) des Rom. de Ronc. Es ist aber nicht nöthig, hieraus entgegen dem, was Abschn. 15 S. XXIII gesagt wurde, zu schliessen, dass die einzelnen Galienfassungen selbständig verschiedene Rolandsliedfassungen benutzt hätten, da ja die verschiedenen Formen des Namens von Rolands Ross auch in sehr vielen anderen Chansons begegnen (vgl. Bangert in Ausg. u. Abh. No. 34 S. 44) und daher bald die eine, bald die andere von dem oder jenem Copisten als die ihm geläufigere bevorzugt worden sein wird.

27) Tir. 139-140 (234,14-235,23). Galien legt sich mit Oliviers Schwert unter die Todten; ein Heide, der Rolands Schwert sucht, rüttelt ihn auf; er erschlägt ihn, ebenso einen Greifen, der Berengiers Leiche davon schleppen will. — Weder Guer.-Dr. noch 3351 haben irgend etwas Entsprechendes.

28) Tir. 141-148 Anfang (235,24-239,26). Karl kehrt zurück; Marsille will sich am selben Tage auf einen Kampf nicht mehr einlassen, sondern Baligants Hilfe erwarten; von Burgalant wird er in seiner Ansicht bestärkt. Bereits steht die Sonne sehr tief, bleibt aber auf Karls Gebet hin bis nach Vernichtung der Sarazenen an derselben Stelle stehen. Inzwischen erfährt Galien durch einen Sarazenen Karls Ankunft und eilt in den Kampf. Dem König Marsille, welchem Roland schon früher die Hand abgehauen hatte, wird jetzt von Karl auch noch ein Ohr heruntergeschlagen. Galien erlegt Escorfaut, und, wie er »*Vienne*« ruft, glaubt Marsille Olivier sei wieder lebendig geworden. Als auch noch Burgualant von Karl getödtet ist, ergreifen die Heiden die Flucht und werden von den Christen verfolgt. Nun

geht die Sonne unter, Galien trifft mit Karl zusammen. Andern Morgens zeigt er ihm die Leichen Rolants, Oliviers und Turpins. — Eng an das Ged. schliesst sich Guer. Dr. an. Nur ist Baligant bei Marsille, als Karl heranrückt und räth selbst den Kampf erst am folgenden Tage aufzunehmen. Offenbar erinnerte sich der Verfasser von Guer.-Dr. daran, dass noch 212,41 Baligant bei Marsille war und dass seither von einer Entfernung desselben nichts verlautet hatte. (Im ursprünglichen Galien wird derselbe allerdings, und wohl gerade 212,41, Marsille verlassen haben, um neue Truppen herbeizuholen). Auch liess sich in dem Burgualant des Ged. unschwer Baligant erkennen, und Guer-Dr. setzte deshalb den letzteren einfach für ersteren ein, wurde aber nun, indem er Baligant bereits jetzt durch Karls Hand sterben liess, genöthigt, die ganze spätere Baligantepisode auszulassen. (Bei seiner Neigung zu starken Kürzungen könnte übrigens der Wunsch diese Auslassung zu ermöglichen, auch die Ersetzung von Burgualant durch Baligant hervorgerufen haben). 3351 hat nur ein ganz kurzes Resumé von unserer Stelle. Dasselbe scheint sich an Ged. und Guer.-Dr. anzuschliessen und nimmt überdies direkt auf ein »*livre sur ce fait et composé*« Bezug. 1470 und Gal.-Dr. endlich weichen ganz ab und stellen den Text um. Während Galien noch den Greifen (Abschn. 27) beschaut, vernimmt er den Trompetenschall von Karls Heer. Sofort eilt er zu Karl und führt ihn nach rührender Begrüssung zu den Leichen der Pairs. Von dem Sonnenstillstand und der Vernichtung der Heiden wird erst nach der Einnahme Monsurains durch Galien im Anschluss an Karls Zweikampf mit Baligant, also nach Ged. 265,18, erzählt. Ein Kampf zwischen Karl und Marsille wird überhaupt nicht erwähnt, ebensowenig die Tödtung Burgualants durch Karl. Die Aufeinanderfolge der Facta (Vgl. auch Abschn. 34) steht mit der im Rolandsliede im Widerspruch und beruht sonach auf einer Aenderung der Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. Veranlasst wurde diese Aenderung offenbar durch dieselbe Verwechslung von Burgualant mit Baligant, welche wir eben in Guer.-Dr. beobachteten, eine Verwechslung, die um so näher lag, als 1470 und Gal.-Dr. den zweiten Burgualant des Ged. kennen, wie denn selbst das Ged., wenn auch wohl erst in der Fassung der Cheltenhamer Hs., den zweiten Burgualant und Baligant derart identificirte, dass es einen grossen Theil der Schilderung des Zweikampfs dieses zweiten Burgualant mit Galien wörtlich bei der Schilderung von Karls Zweikampf mit Baligant wiederholt (Vgl. Abschn. 32).

29) Tir. 148 Schluss bis 149 Anf. (239,27-240,16). Karl sinkt vor Trauer fast vom Pferd, auch Guanes heuchelt tiefen Schmerz, wäre aber dafür von dem ergrimmten Galien beinahe

getödtet; er wird Rittern in Gewahrsam gegeben. Die Leichname der Pairs werden nach Bleves und Arles überführt und und die der übrigen Christen in Raincesvaux bestattet. Durch das bekannte Wunder vermochte Karl ihre Leichen unter denen der Heiden herauszufinden [1]). Hiernach verliess er den Kampfplatz. — Abgesehen von einigen Kürzungen stimmt Guer.-Dr. genau zum Ged., ziemlich genau auch 1470 und Gal.-Dr., die ein Mal (239,39) sogar deutlicher als Guer.-Dr. an das Ged. anklingen. Die Ged. 239,47 entsprechende Stelle stimmt in ihnen getreuer zu der Originalfassung als in der Vorlage von Ged. und Guer.-Dr., wie das ein Vergleich der Hs. P des Rom. de Ronc. 99,9-11 ergiebt. Der Schluss der Stelle fehlt ihnen gänzlich. 3351 hat für unsere Partie überhaupt nichts.

30) Tir. 149 Schluss bis 151 (240,17-241,41). Auf der Rückkehr erzählt dem König ein Ritter, dass sich im nahe gelegenen Schlosse Baligants Nichte Gumarde befinde. Galien erbittet von Karl für sich Gumardes Hand und ihr Schloss Monfusain. Mit 5000 als Sarazenen verkleideten Mannen begiebt er sich dorthin und gelangt, da man ihn für Baligant hält, ohne Schwierigkeit in das Schloss. Karl folgt nach, Gumarde capitulirt und heiratet Galien. (Später, sagt der Dichter vorausgreifend, rettete Galien seine Mutter in Constantinopel vor dem Tode und wurde daselbst König, kehrte dann mit Jaqueline nach Monfusain zurück und zeugte mit Gumarde Maillart Logier's Gefährten). Nach der Hochzeit zieht Karl vor Saragossa, während Galien zunächst in Monfusain bleibt. — Guer.-Dr. ist hier eine einfache Prosaauflösung des Ged., nur setzt er bei Erwähnung Guimardes als einer Nichte Baligants hinzu: *qui a esté occis*. Es steht das mit der Aenderung in Abschn. 28 und mit der Unterdrückung aller weiteren Berichte bis nach Schluss der Baligantepisode (= Ged. 266,17) in Einklang. Die etwas gewundene Construction Ged. 241,12-5 (ebenso wie 266,16-7) hat Guer.-Dr. so wiedergegeben, dass Maillart danach nicht der Sohn unseres Galien, sondern der eines zweiten *Galien Restoré* wäre, welch' letzterer dann der Sohn unseres Galien gewesen sein soll. Auf diese Wiedergabe stützt sich G. Paris' Erklärung des Beinamen *Restoré* (Vgl. S. 15 Anm.). Obwohl aber der Dresdener Charlemagne dieselbe re-

1) Ueber jeder Christenleiche wächst dem Ged. 240,15 und Guer.-Dr. nach: *ung arbrisel de coudre* (Haselnussstrauch) oder *un palme* (Guer.-Dr.), über den Sarazenenleichen wachsen dagegen Dornen hervor. Im Rom. de Roncevaux (P 255,15; L 116,7; Cambr. 227,14; V^{7}V 328,15) werden nur die Christen durch Weissdorn (*Car sor chascun fist croistre un aubespin*) kenntlich gemacht, und, nachdem sie begraben sind, wachsen Haselnusssträuche aus den Gräbern hervor (V^7 330,7; L 118,5; P 257,7; Cambr. 229,7).

gedichtet (Vgl. S. 271), widerspricht sie doch ausdrücklich 3351. 3457 und Gal.-Dr. haben leider keine entsprechende Angabe. Sie haben vermutlich für unsere Stelle einen bedeutend erweiterten Text im Auge, der nach der Barzumsprache und nach der Rückkehr die erwähnten Verwicklungen mit Hessen eine selbständige Fortsetzung (Vgl. hier S. 244–250). Ist damit zwar diese Fortsetzung breit, weit sie aber abgesehen von obiger Angabe besonders Mordarts, so unsere Stelle entscheiden auf die Seite von 1470 und Gal.-Dr. Diese der S. 250 f. haben nämlich Galien als gefangen nach Monsurun geführt. Unterwegs verwüstet er mehrere Besitzungen des treuen Mauprin gefangen. Durch ihn gelangt er dann in den Besitz von Monsurun. In 3351 ist zwar die Gefangennahme Mauprins angedeutet und ein Ritter der Chanson de Aimeri de Narbonne angeschaltet; die Eroberung Monsuruns wird aber im ganzen wie in 1470 und Gal.-Dr. gewendet. Daraus folgt [illegible] wie in Gal. und Gal.-Dr. während 1470 und Gal.-Dr. zwischen Karl und Mauprin einen Ritter [illegible] lassen, dann die Barzumsprache, die Verheiratung der Hessen und Karl Rückkehr nach Roncevaux. Dann erst wird berichtet, dass Karl nach Eroberung von Hospitalern seine Angabe die im Ged. fehlt, aber von Gher.-Dr. nach 29013 bestätigt wird, woraus wiederum hervorgeht, dass Gher.-Dr. nicht aus der Chevelchamer Hs. selbst geschöpft haben kann) und Beerdigung der Christen Galien nach Monsurun reitet und seiner Trauung beiwohnt. Schliesslich (S. 253) kehrt nun hier Karl nach Roncevaux zurück. Karl wird jetzt von dem »escuier Thierrion« begrüßt, »qui semble bien estre le de la traïsion qu'onoit fait premiers«, was deutlich an den Text des Turpinschen Chronik erinnert (vgl. aber: Absch. 7 im Viaggio S. 203: »Cosi lamentando Carlo [in Roncivalle] ... se ode [illegible] [illegible] [illegible]

fehlt 1470 und Gal.-Dr., da für diese Texte nach Abschn. 30 Karl in Roncevaux weilte, auch 3351 hat sie nicht und nach S. 278 heisst es darin sogar: *car pour lors estoit Charles a Paris*) habe er von Oliviers Tod gehört; wenn nun auch Galien seine Mutter im Stiche lasse, so werde sie unfehlbar verbrannt werden. Galiens Wehklagen werden von Girart und Arnaut beschwichtigt. Ihnen vertraut Galien seine Frau und Monfusain an und macht sich mit 4000 Mann nach Constantinopel auf. Gleichzeitig benachrichtigt er Karl von seiner Reise; doch zeigen falsche Reimworte, dass die letzte Angabe, welche die anderen Versionen nicht kennen, ein späterer Zusatz des Ged. ist. Ebenso ist auch der Schluss der Tir. 153 aufzufassen. Hier giebt sich Galien (im Widerspruch mit der späteren Erzählung) in Gonstantinopel alsbald als Sohn der Jaqueline zu erkennen und fordert Burgualant daraufhin heraus. — Statt dessen schildern 1470 und Gal.-Dr., welche bis dahin genau mit dem Ged. übereinstimmten, viel ausführlicher und offenbar im Einklang mit dem Original (Tir. 154) die bei der Ankunft Galiens in Constantinopel gerade beginnenden Gerichtsverhandlungen gegen Jaqueline, die mit der Herausforderung Burgualants durch den von Niemand erkannten Galien enden. Darauf geben sie (Tir. 155) eine ausführliche Schilderung der Wappnung Burgualants. — In Tir. 156 und 157 berichten dann Ged., 1470 und Gal.-Dr. gleichmässig die Wappnung Galiens und die weiteren Vorbereitungen zum Zweikampf. Burgualants Wappnung wird im Ged. in einer schon durch das Reimwort als jünger erkennbaren Zeile nachgeholt. 3351 schliesst sich in dieser Stelle der Hauptsache nach 1470 und Gal.-Dr. an, behandelt aber deren Bericht sehr frei, nur selten klingt es näher als diese Texte an das Ged. an.

32) Tir. 158-165 (245,20-250,15). Zweikampf zwischen Galien und Burgualant, welcher mit des Letzteren Tode endet. — 3351 bietet nur Anfang und Schluss. 1470 und Gal.-Dr. schliessen sich dagegen eng an Ged. an und können öfter zur Besserung des Textes dienen. Besonders beachtenswerth ist, dass die gleichen Verse, wie schon angedeutet, später wörtlich im Ged. (aber nicht in den Prosatexten) wiederkehren. Geändert sind nur die Namen *Galien*, *Burgualant*, *Haute-Clere*, für welche *Charles*, *Balingant*, *Joieuse* eingesetzt sind. Die verschiedene Silbenzahl derselben hat im zweiten Text eine Anzahl fehlerhafte Verse veranlasst, so 262,22. 36; 263,7. 12; 264,5. 25. Schon diese Fälle beweisen, dass der zweite Text ein Plagiat des ersten bildet. Die Schlussfolgerung wird aber auch noch durch weitere ungeschickte Aenderungen des ersten Textes bestätigt, so: 262,12-13. 23. 32. 40; 263,19. 20. 29. 36; 264,30. Weiter kehren

verschiedene fehlerhafte Verse des ersten Textes ebenso im zweiten wieder, so: 246,17. 18. 34. 35. 46 47; 248,8; 249,12, ebenso auch die fehlerhafte Stellung von 248,15-20. Andererseits hat der zweite Text wenigstens 5 der vom ersten unterdrückten Verse (247,7a; 248,13a. 14a. 41a; 249,12a) und einen wohl jüngeren Zusatzvers 264,15, schliesst sich auch sonst häufig enger an die Prosa-Versionen als an den ersten Ged.-Text an (so: 260,37 38. 40; 262,28. 44. 46 47; 263,1. 13. 14. 21. 33 34 35. 42; 264,4. 12. 14. 18; 249,2-6 fehlen), oder bietet eine offenbar bessere Lesart als dieser (so: 262,29. 31. [s. Nachtr.] 34. 35 41-2. 43; 263,5 9. 16. 21. 28. 30; 248,1 fehlt), oder beide Texte haben das Original selbständig geändert (so standen 247,15 und 263,3 beide im Original, obwohl jeder Text nur je einen Vers aufgenommen hat, ähnlich verhält es sich bei 248,6-7 [s. Nachtr.], 263,24; während 263,31 *atache* st. *estache* 248,14 steht, liest 248,34 *arrache* für *esrache* 263,14). Aus alle dem ergiebt sich, dass nicht der erste Text der Cheltenhamer Hs. selbst, wie ich noch zu 248,15 annahm, sondern der vielfach bessere, wenn auch bereits hier und da schon verderbte Text ihrer Vorlage vom Interpolator des zweiten Textes benutzt wurde. Uebrigens ist dem Ueberarbeiter offenbar der Appetit beim Essen gewachsen, denn anfangs 260,28-41 und 261,14 ist seine Nachbildung des ersten Textes noch eine recht verschleierte und es folgt ihr eine ganz neue, jedenfalls wohl aus dem Original herstammende Partie, dann aber schreibt er mit einem Male den ersten Text einfach ab, indem er sich auf die nothdürftigsten Aenderungen beschränkt oder solche Varianten einführt, wie sie jedem mittelalterlichen Copisten unwillkürlich in die Feder flossen. Interessant ist besonders 247,4 mit 262,39 und 248,42 mit 264,2 zu vergleichen.

33) Tir. 166-168 (250,16-252,2). Galien wird von seinen Oheimen überfallen, aber die Seinen eilen ihm zu Hilfe, und die Verräther werden getödtet. Nun giebt sich Galien zu erkennen und wird vom Erzbischof von Neapel zum König von Constantinopel gekrönt, dann kehrt er in Begleitung seiner Mutter nach Monfusam zurück, da Karl seiner Hilfe gegen Balnguant bedürfe. Ein Bote verkündet Karl seine Rückkehr. Schon ist auch Balnguant im Anzug, weshalb Karl Galien zu sich entbietet, der sich denn auch schleunigst zu ihm begiebt. — Die Prosatexte schildern diese Episode weit ausführlicher und motiviren auch Galiens eilige Rückkehr nach Monsuram dadurch, dass er dasselbe von einer heidnischen Belagerung entsetzen wollte. 335 schliesst mit der Besiegung der Sarazenen die Wiedergabe des Galien überhaupt an und setzt die früher begonnene Erzählung von Aymery de Narbonne fort (Vgl.

Abschn. 30). In 1470 folgt ohne innere Verknüpfung die Bestrafung Ganelons.

34) Tir. 169-181 Anf. (252,3-259,16). Balinguant und Marsille rücken von Saragossa gegen Karl heran. Heisse Kämpfe entbrennen, Karl zerbricht Marsille eine Rippe, Galien kommt noch rechtzeitig, um die Niederlage der Christen zu verhindern. Ein Zweikampf zwischen ihm und Balinguant bleibt unentschieden, worauf Galien das Feldzeichen Balinguants zu Boden schlägt. — 1470 und Gal.-Dr. halten sich eng an das Ged., dessen Kürzungen sich hier und da durch sie beseitigen lassen. Beachtenswerth ist, dass sich das unmotivirte Indenvordergrund-Drängen Emerys an verschiedenen Stellen des Ged. in den Prosa-Texten nirgends beobachten lässt, also wohl erst dem Ueberarbeiter des Ged. zu verdanken ist. Dieser hatte wohl die Absicht die Chanson von Aimeri de Narbonne mit Galien zu verknüpfen, wie ja auch der Compilator von 3351 und der der Hs. Ven. IV diese Chanson in ihre Berichte einschalteten. Interessant ist ferner, dass Gal.-Dr. hier einmal eine ganze Stelle (S. 350) ausgelassen hat, welche Ged. und 1470 bieten. 3351 hat nichts entsprechendes. 1470 und Gal.-Dr. haben, wie bereits mehrfach hervorgehoben wurde (Vgl. Abschn. 28), die Baligantepisode bereits früher berichtet, gleich nach Galiens Eroberung von Monsurain und den daran sich anschliessenden Kämpfen. Erst nach der Baligantepisode erfolgt Galiens Hochzeit und während Karl nach Roncevaux zurückkehrt, Galiens Zug nach Constantinopel, Rückkehr nach Monsurain und zweiter Zug nach Constantinopel, wo er dann bis zu seinem Tode verbleibt.

35) Tir. 181 Schluss bis 191 (259,17-266,19). Zweikampf Karls mit Balinguant. Nach des Letzteren Tod floh Marsille und die Seinen. Galien, der von den früheren Anstrengungen ohnmächtig geworden war [1]), kam nun wieder zu sich und verfolgte die Heiden eine Strecke weit. — Die Schilderung von Karls Zweikampf weicht, wie bereits erwähnt, hier in 1470 und Gal.-Dr. von der im Ged. bedeutend ab. Sie ist bedeutend kürzer und zeigt keine Uebereinstimmung mit der des späteren (im Ged. früheren) Zweikampfes zwischen Galien und Burgalant. Beide Versionen werden hier den Text des Originals selbständig stark verändert haben. 3351 erwähnt nur beiläufig und früher (Abschn. 28) den Zweikampf. Viaggio beruht auf dem Roman de Roncevaux.

---

1) Im Viaggio S. 217 ff. eilt Galeant nach Ballugants Tod den fliehenden Sarazenen bis nach Saragozza nach, überanstrengt sich dabei aber derart, dass er, als Carl herbeikommt, alsbald stirbt.

36) Tir. 192-197 Anf. (265,20-268,23). Marsillions Tod. Karls Abschied von Galien und Heimkehr. Begegnung mit Girart de Vienne und Aude. Letztere stürzt bei der Nachricht von Rolants Tod ohnmächtig zur Erde und stirbt alsbald. — Nur Guer.-Dr., welcher hier wieder einsetzt, bietet eine dem Ged. im ganzen entsprechende verkürzte Wiedergabe. Die andern fehlen vollständig, ausser Viaggio, der sich aber zur Version des Roman de Roncevaux stellt.

37) Tir. 197 Schluss bis 200 (268,24-270,26). Die Bestrafung Ganelons. Karl verlangt in Laon von seinen Baronen Ganelons Verrurtheilung. Guanes leugnet den Verrath und wird von Gondebreuf Lügen gestraft und herausgefordert. Vor dem Zweikampf entflieht er. Vom Hunger geplagt, fällt er dem ihn suchenden Knappen Thierry (Uebrigens erwähnen ihn 1470 und Gal.-Dr. schon früher, cf. S. XXXVIII, was gegenüber G. Paris' Angabe in Romania XII S. 9 zu beachten ist) in die Hände, der ihn Karl ausliefert. Karl fordert nochmals von den Baronen, dass sie nun Guanelon verurtheilen; sein Wille geschieht. Er wird von 4 Pferden zerrissen und in 4 Städten gehängt. Seine Verwandten drohen Rache, Karl kehrt nach Paris zurück und entlässt seine Mannen. Schluss des Gedichtes, in welchem Galien gar nicht genannt wird. — Guer.-Dr. entspricht genau, füllt aber die Lücke des Gedichtes nach 269,48 aus, indem er nach der Gefangennahme Ganelons den Zweikampf Pinabels mit Thierry schildert. G. Paris Vermuthung l. c. S. 9 Anm., der Zweikampf könne dem ursprünglichen Gedicht gefehlt haben, kann ich nicht beitreten, da eine ähnliche Notiz, wie die beanstandete in Guer.-Dr., auch in 1470 und Gal.-Dr., wenn auch etwas früher, steht. — 1470 und Gal.-Dr. schliessen den Bericht von Ganelons Bestrafung unmittelbar an die Zusatzstelle, worin der Entsatz Montsurains und Galiens Rückkehr nach Constantinopel und Tod erzählt wird. In Gal.-Dr. wird diese Schluss-Episode ausdrücklich als eine nachträgliche bezeichnet und in der That war 1470 Bl. 162r° und noch deutlicher Gal.-Dr. S. 174 (Ohen S. 247 Abschn. 11) auf diese nachträgliche Schilderung hingewiesen. Im Einzelnen bieten 1470 und Gal.-Dr. eine bedeutend abweichende und auch eine viel ausführlichere Fassung als die der Vorlage von Ged. und Guer.-Dr. Im Schlussabsatz wird der Roman lediglich als Geschichte Galiens bezeichnet. 3351 hat, wie bereits mitgetheilt, nichts entsprechendes. Viaggio hat wiederum aus dem Roman de Roncevaux geschöpft.

Schlussbemerkung.

Die vorstehenden Ausführungen haben also ergeben, dass zunächst 1470 und Gal.-Dr., wie schon G. Paris annahm, auf eine gemeinsame verlorene Prosafassung zurückweisen, und zwar zeigt bei der Wiedergabe derselben 1470 eher die Neigung zur Kürzung, Gal.-Dr. dagegen schmückt seine Vorlage durch allerhand formale Zusätze aus. Gegenüber G. Paris darf 1470 im allgemeinen der Vorzug vor Gal.-Dr. zuerkannt werden. Die poetische Vorlage dieser alten Prosa-Fassung muss vielen Stellen nach zu urteilen ein weit getreueres und vollständigeres Abbild der ursprünglichen Galien-Dichtung als das uns in der Cheltenhamer Hs. erhaltene Ged. gegeben haben, jedoch zeigen andere Stellen wieder deutlich, dass jene poetische Vorlage auch oft genug diese ursprüngliche Dichtung ziemlich durchgreifend änderte und besonders die dem Rolandslied entnommenen Partien willkürlich verstellte, verkürzte und ummodelte. An anderen Stellen sind die Verschiedenheiten jener poetischen Vorlage von dem erhaltenen Gedicht wiederum gleich Null, sodass die Annahme einer, von beiden Fassungen teilweise verjüngten, älteren Galien-Dichtung über jeden Zweifel erhoben wird.

Derselben Fassung wie das uns erhaltene Gedicht gehört Guer.-Dr. an, jedoch lag auch dieser Prosa nicht etwa direkt die Cheltenhamer Hs. vor, sondern ein vielfach vollständigerer, hier und da aber auch zusammengezogenerer Text (vgl. hierzu bes. Abschn. 19). Uebersehen hatte ich anfangs den für die Werthschätzung von Guer.-Dr. besonders ins Gewicht fallenden Umstand, dass seine poetische Vorlage die Tiraden, zum Theil wenigstens, noch mit einem weiblichen 6-Silbner abschloss, der im Gedicht und in den Vorlagen der anderen Prosafassungen ebenso wie in den erhaltenen Fassungen vieler Chansons des Cyclus von Guillaume cort nés spurlos beseitigt wurde. Wenn nun auch in Guer.- au Dr. die erhaltenen Spuren nicht gerade in die Augen springend und besonders zahlreich sind, so lassen sie sich doch um so weniger wegläugnen [1]), als sie, wie Dr. Hartmann beobachtet

1) *Man vgl. die Wiedergabe, welche Guer.-Dr. von folgenden herzustellenden Tiraden-Schlüssen bietet*: I Des en aït les ames. II Pour faire le voiage. XLa Car mout il la desire. XLIa Tant bien il li ressemble. XLIIa Car c'est uns lais reproches. LXII De conquerir Espagne. LXVI Atant le parler laissent. LXVII Amer ne le sauroie. LXVIII Car me vient grant armee. LXIX Bien puet aidier et nuire. LXX Ainsi que m'orrés dire. LXXII Par les barons destruire. LXXIV N'i faut plus que batesme. LXXX Devant la seignorïe. LXXXI Esposer vostre mere. LXXXVIII Ne de telle bataille. XC Et de telle proësse. XCI Maudis

hat, auch in den früheren Theilen des Guer.-Dr. und zwar noch deutlicher hervortreten. Die beiden von Guer.-Dr. benutzten Ausgaben weisen durch ihre Angaben und Abweichungen auf einen noch älteren Druck oder auf einen handschriftlichen prosaischen Text zurück. Ob letzterer bereits die an einzelnen Stellen starken Zusammenziehungen der Erzählung aufwies, welche sich in den Drucken beobachten lassen, lässt sich nicht entscheiden; doch erscheint es wahrscheinlich, dass erst Rücksichten auf den Umfang des Druckes zu den grossen Kürzungen Anlass gaben, da ja sonst die Prosa oft genug Zeile für Zeile dem Ged. entspricht und nur die Flickworte desselben meist beseitigt und den Vers durch leichte anderweite Aederungen verwischt. Mit vollem Recht hat schon G. Paris die Annahme L. Gautiers, als wenn Guer.-Dr. auf 3351 beruhe, zurückgewiesen. Das Verhältnis dieser beiden Red. ist vielmehr ein ganz anderes und stehen sich dieselben sogar noch ferner, als G. Paris noch in seinem letzten Aufsatz in der Romania anzunehmen geneigt war. 3351 hat, das muss vor allem festgehalten werden, den Bericht sehr willkürlich teils ausgeschmückt teils verkürzt. Der Verfasser steht der historischen Glaubwürdigkeit des von ihm berichteten sehr skeptisch gegenüber und hat, wie er selbst angiebt, mehrere poetische Fassungen herangezogen. Demgemäss ergiebt auch die Vergleichung mit den anderen Fassungen, dass 3351 im allgemeinen sich näher zu Gal.-Dr. (s. 174,20 als zu) 1470, Ged. und Guer.-Dr. stellt, obwohl es hier und da auch mit letzterem allein Gemeinsames bietet, welches unmöglich der alten Dichtung entstammen kann; überdies zeigt es auch noch Anklänge an die alte Chanson von der Reise nach Jerusalem, welcher gemeinsame Aenderungen von Gedicht, 1470 und Gal.-Dr. gegenüberstehen. Wir haben also in 3351 einen Mischtext vor uns, der mit seinen zum Teil recht alten poetischen Vorlagen in willkürlicher Weise umgesprungen ist.

Das Urteil über den Text des Gedichtes, wie ihn uns die Cheltenhamer Hs. bietet, ergiebt sich aus dem bereits Gesagten. Wir haben hier einen in wesentlich verjüngter Sprache hergestellten Text der Gedichtfassung vor uns, welche auch dem Guer.-Dr. zu Grunde liegt; doch hat der Copist seine Vorlage

---

soit li traïtre. XCII Pensés tuit de bien faire! XCIII En vo mauvais corage. XCIV Por secorir son pere. XCVII Por le paien occire. IC Car j'i aurai grant perte. C Car il faut, que ci muire. CII Contre le roi Marsille. CIV Comme il avoit costume. CXLII Et la mort de tos autres. CXLIV Qu'il fust mors, je cuidoie. CXLVI Li uns n'attent pas l'autre. CXLIX Et li en fait hommage. CXCV Les meillors de cest monde. CXCVIII Dont chascuns s'esmerveille. CC (*nach* 269,46) Car chose est tote clere.

öfter tendenziös [1]) verkürzt, hier und da auch durch überflüssige Zusätze verbreitert. Besonders interessant ist das Plagiat, welches derselbe bei Schilderung des Zweikampfes zwischen Karl und Baligant an der Zweikampfscene zwischen Galien und Burgalant begangen hat [2]). Diese Interpolation lehrt uns, dass 1) schon die unmittelbare Vorlage des Plagiators einen vielfach verderbten Text aufwies, 2) der Redactor des uns erhaltenen ersten Textes mit seiner Vorlage recht willkürlich umsprang. Auch sonst hat ihm die Neigung, den der Vorlage noch vielfach anhaftenden Assonanz-Reim als reinen Reim erscheinen zu lassen, zu mancherlei Aenderungen veranlasst. Nur unter Hinzunahme von Guer.-Dr. sowie von 1470 und Gal.-Dr. kann also der Inhalt und annähernd auch die Form der alten Galien-Dichtung festgestellt werden.

Der Urgalien selbst stellt sich hiernach als ein compilatorisches Werk dar, bestimmt die alten Lieder von Karls Reise und von der Schlacht bei Roncevaux zu verschmelzen. Die Figur Galiens ist recht eigentlich das Produkt dieser ziemlich unglücklichen Compilationsidee. Nur als Bindeglied zwischen den beiden Liedern hat er eine Daseinsberechtigung. Es ist daher wenig glaublich, dass je eine selbständige Galiendichtung ohne die Ueberarbeitung der Reise Karls und des Rolandsliedes existiert hat, auch nicht ohne die des Girart de Viane, weil auch 1470 und Gal.-Dr. sich eingangs auf Girart beziehen.

Die Fassung des Rolandsliedes, welche der Dichter des Galien überarbeitete, wird ein älterer Text des Roman de Roncevaux gewesen sein und zwar ein solcher, welcher sowohl mit dem Carmen de prod. Guen. (Vgl. S. 77; 81), wie auch mit Turpin in nicht mit Sicherheit aufzuhellenden Beziehungen stand. Berührungen zwischen den verschiedenen Fassungen der Turpinschen Chronik und Gal.-Dr. finden sich bereits in Schellenberg's Diss. (Der altfr. Rom. Gal. le Reth. etc. Marburg 1883 S. 38 ff.) zusammengestellt, und tritt danach die sogenannte poitevinische Fassung

---

1) Der Inhalt der ausgelassenen Stellen macht ganz den Eindruck, als ob die Streichungen *in usum delphini* erfolgt wären.

2) Ein weiteres Beispiel so ungenirter Abschreiberei wird sich selbst bei den in diesem Punkte bekanntlich wenig zaghaften altfranzösischen Dichtern kaum nachweisen lassen. Sonst werden nur Episoden eines Gedichtes von dem Verfasser eines anderen entlehnt. (Vgl. z. B. über das Plagiat der Chevalerie Ogier an Girbert de Mes: Heuser in Ausg. u. Abh. LXII S. 68 ff.), oder es wurde ein Gedicht mittelst eines nahe verwandten anderen erweitert, wie ich das Zs. 1880 S. 367 für einen Text der »Desputeison entre l'ame et le cors« nachgewiesen habe, ähnlich scheint es bei »Venus la deesse« zu stehen; oder endlich es wurden einzelne Situationen an späterer Stelle desselben Gedichtes wiederholt, so z. B. die Abschiedsscene zwischen Begue und Beatris am Eingang des Anseïs de Mes.

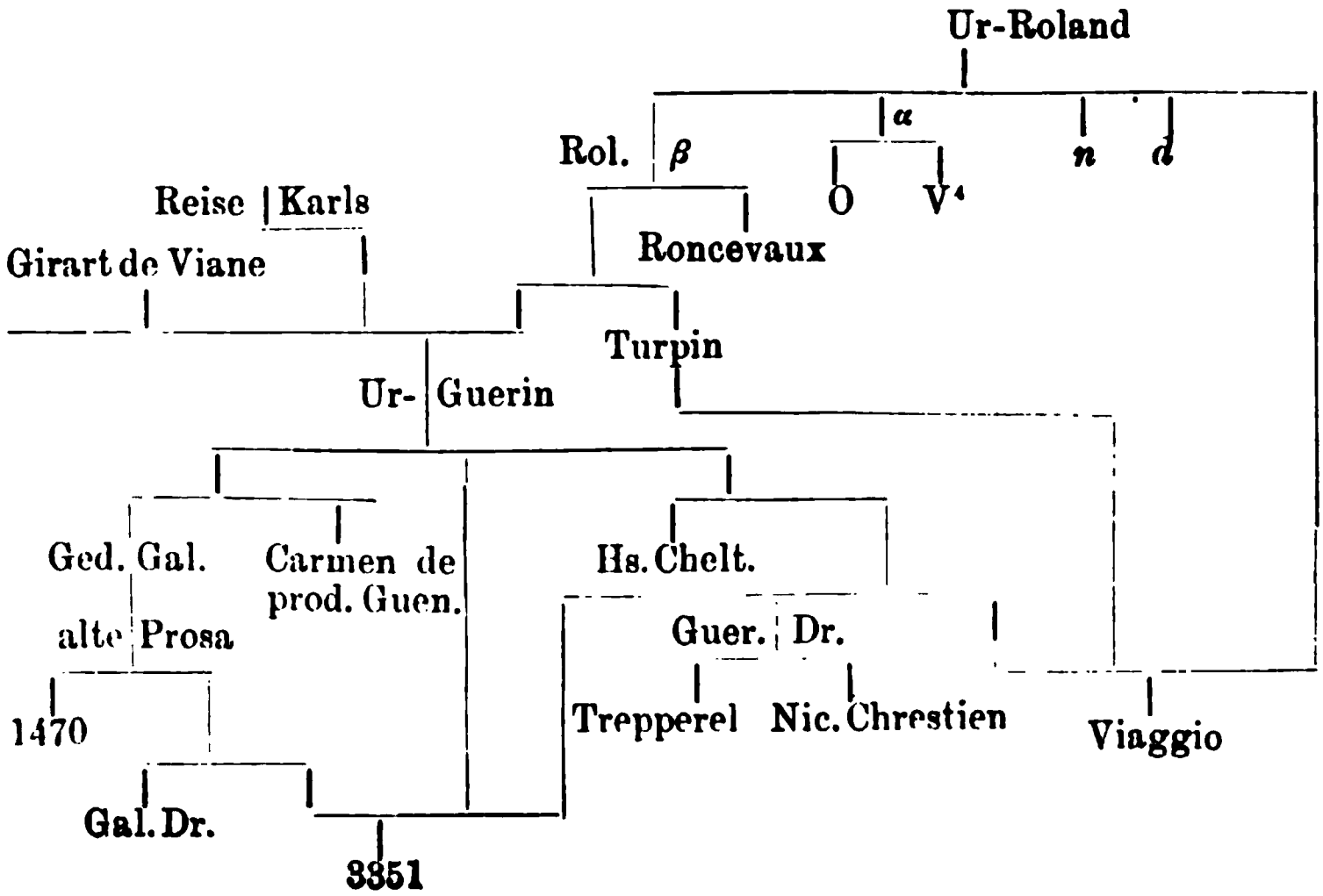
Gal.-Dr. zunächst [1]). Soweit die angeführten Berührungen auch mir beweisend erscheinen, führe ich sie hier nochmals kurz auf, indem ich zugleich die anderen Galienfassungen heranziehe. 1) Baligant ist Marsilies Bruder = Ged. 194,23 — 2) Er nimmt am Kampfe gegen Roland theil = Ged. 201.14 ff. — 3) Poit. T.: 315,3-4: *il firent .II. batalies de lur gent* cf. 1470 und Gal.-Dr. (S. 108: 70) und Ged. 201,21 = Guer.-Dr. — 4) Poit. T. 318,5 *E sona sa buzina par si grant vertu, que ... les uenes del col e li nerri romperent* = 1470, Gal.-Dr. (S. 112,5-6: Ged. 206,21-2 (füge ein: 21a: *Par si grande vertu et par si grant fierté*, wozu ich noch auf Huon de Bord. 4483 verweise). Guer.-Dr. Vgl. auch Coven. Vivien 1490: *La mestre vaine li rompi ens el cors.* — 5) Poit. T. 318,11: *il ha troué aucune beste saluagie, quar il chaice por (per) ces bois* = Gal.-Dr. 3351 (S. 113 und S. 106: 212); Ged. 206,29 a. b; Guer.-Dr. — 6) München. T. 56.12: *Aournee del treshaut nom nostre signeur AΩ* = lat. Turp. ed. Cast. S. 45,14: *litteris clarissimis magno Dei nomine AΩ inculpte.* Gal.-Dr.; Ged. 232,46 (Bess.: *furent en vos gravé* cf. Gal.-Dr. zu 232,39; ebenso bess. 232,45: R. li ber cf. 232,38) — 7) Poit. T. 317,21-3: *a la quau nullia ne fu onques semblanz, ne ia mais no sera. Cil qui te forgia ni auant ni après ne fit onques si bona* = Gal.-Dr.: Ged. 232,47 (Bess.: *Onc ne fut brans forgiès de la vostre bonté*). — 8) Poitev. T. 319,7: *e vinc caj .. por essoucer sainte crestienté* cf. Ged. 233,38; Gal.-Dr. — 9) Poitev. T. 319,9-10: *i ai susfert ... maint enguoice* = Münch. T. 58,10-11: *maintes anguisses* cf. Ged. 233,41; 1470; Gal.-Dr. — 10) Poit. T.: *en feri troi fez sor le marbre* = Ged. 232,42; Gal.-Dr. — 11) Münchener T. S. 59, 15-6: *Adont coumencha a ieux ouuers a esgarder le ciel* cf. Ged. 233,31; 1470; Gal.-Dr. — 12) Münchener T. S. 59,16-7: *et a faire crois sur son pis et a tous ses membres* = Ged. 234,2; Gal.-Dr.; 1470. — 13) Poitev. T. 320,15: *se parti l'arme deus corz au benoit martir Rollant* = Ged. 234,4 (Bess.: *L'ame se part dou cors*); Gal.-Dr.; 1470 — 14) Poit. T. 320.21: *si oj la compagnia deus angres qui deuant moi s'en passoent chantant*; 321,6 *sainz Micheus enporta ou cel l'arma de lui e les armes de mainz crestians avec* cf. Ged. 233,34-a (Bess. 34a: *Qui chantant enporterent ou ciel les trespassés*) Gal.-Dr.; 1470. — 15) Nicht angeführt ist von Schellenberg, der bereits Abschn. 30 und 35 angedeutete Fall von dem *escuier Thierrton* in Gal.-Dr. und 1470 = *escuier Thierry* in Ged. und Guer.-Dr. Nur für den Viaggio wird, da dort ausdrücklich von *Terix di Ardena scudiere di Rolando* die Rede ist, eine Entlehnung aus Turpin

1) Die seither von Wulff veröffentlichte Version ist mir nicht zur Hand.

angenommen werden müssen, während die übrigen Texte ihre Angabe wie in allen früheren Fällen aus dem Urgalien entnommen haben werden. Nicht anders steht es mit dem Anklang an Turpin, welchen Ged. 186,29-30 und Guer-Dr. allein aufweisen. Doch halte ich hier die Fassung des Urgalien ausdrücklich für ursprünglicher als die des Turpin. Ebendarum glaube ich, dass beide Texte aus einer gemeinsamen Quelle geschöpft haben; und während G. Paris den Turpin wie das Carmen de prod. Guen. aus einer Rolandfassung, welche älter als die uns in den franz. Hss. erhaltene sein soll, ableitet, vermuthe ich, dass die gemeinsame Vorlage des Turpin, Urguerin und Carmen aus einer Rolandfassung herstammt, auf welcher auch die als Roman de Ronc. bekannte Reimredaction beruht.

Für die Textkritik der Reise Karls wäre der alte Galien von ziemlicher Bedeutung gewesen, leider aber hat das uns erhaltene Ged. und Guer.-Dr. den ganzen zweiten Hauptteil unterdrückt, und auch im ersten Teil den alten Text mehrfach umgestaltet. Was endlich den Galeant des Viaggio anlangt, so scheint derselbe kein franco-italienisches Gedicht vorauszusetzen, sondern im wesentlichen dem Prosa-Guerin entnommen, aber sehr frei damit umgegangen zu sein. Nebenher wird der Verfasser noch andere Fassungen, besonders aber eine alte Rolandsliedfassung gekannt und verwertet haben. Bei der völligen Umgestaltung des Inhalts ist das aber im einzelnen schwer festzustellen. Für die Ermittelung des alten Galientextes ist der italienische Text so gut wie wertlos.

Hiernach würde sich das Verhältnis der verschiedenen Galienfassungen etwa folgendermassen darstellen lassen:



Die Aufgabe des Herausgebers des Galientextes war sonach, das geht aus dem vorstehenden Thatbestande zur Genüge hervor, eine sehr heikle. Ich suchte derselben in folgender Weise gerecht zu werden. Zunächst gab ich mit thunlichster Genauigkeit die Abschrift der einzigen Hs., welche Dr. Pfeil nach meinen Anweisungen in Cheltenham angefertigt und später nochmals verglichen hatte, wieder, indem ich nur die nöthigsten Interpunctions- und diakritischen Zeichen hinzufügte, sowie die offenbaren und solche Versfehler, welche sich durch Herstellung der ursprünglichen Sprachformen ergaben, unter Benutzung der Lesarten der Prosatexte beseitigte. Schon hierbei waren aber Ungleichheiten nicht zu vermeiden. Einerseits lassen sich die ursprünglichen Sprachformen des Urguerin im Allgemeinen gar nicht mit Sicherheit feststellen. Sie werden auch gar kein ganz einheitliches Gepräge gehabt haben, da der Dichter manches aus seinen verschiedenen Vorlagen einfach herübernahm. Andererseits konnten bei der arg verstümmelten und verdunkelten Ueberlieferung bald nur die Lesarten der unmittelbaren Vorlage von Guer.-Dr. und Ged., bald nur die der Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. und auch sie meist nur vermuthungsweise ermittelt werden. Oft liessen sich 2 ja 3 deutlich geschiedene Redactionen erkennen und bisweilen sogar mehrere poetische Fassungen herstellen (Vgl. Tir. 40 ff. 63a. 114). 3351 half, abgesehen von seinem hybriden Charakter, nur selten zur Aufhellung des Einzelthatbestandes. Wenn schon bei den untergeordneteren Besserungen des Ged.-Textes nur die Gewähr der möglichen, nicht die der ausschliesslichen, Richtigkeit ins Auge gefasst werden konnte, so war das bei den oft sehr umfangreichen Ergänzungen des Gedichttextes, zu welchen die Vergleichung der Prosa-Versionen führte, natürlich in noch weit höherem Grade der Fall. Die Herstellungen können also, wie wohl sie sich thunlichst an die Ueberlieferung halten, nur den Werth einer subjectiven Auffassung beanspruchen und müssen des einheitlichen Charakters entbehren, indem sie bald nur die eine, bald nur die andere Version des Galien annähernd repräsentiren. Bei solcher Sachlage musste der Leser jederzeit in die Lage gebracht werden, sich durch Einsicht in die vollständige Ueberlieferung ein eigenes Urtheil zu bilden. Ich habe deswegen die Prosatexte nach den mir vorliegenden Copien ebenfalls in extenso mitgetheilt [1]) (für den ersten Bogen nachträglich auf S. 389 ff.)

1) Die deshalb erforderlichen Ergänzungen der mir vorliegenden nicht ganz vollständigen Abschriften besorgte für 3351 freundlichst Herr Dr. Hartmann, für 1740 die Herren Cand. Rudolph und Wenzel. Auf eigene Nach-Collation sämmtlicher Copien musste ich leider verzichten.

und durch fortlaufende, wahrlich recht mühsame, Concordanz die jederzeitige Vergleichung zu erleichtern gesucht. Auf diese Weise schwoll aber der Umfang der Ausgabe so bedenklich an, dass ich die ausgedehnten Zusatzstellen, welche 1470, Gal.-Dr. und theilweise auch 3351 gegen den Schluss bieten, aufzunehmen verzichten musste. Ich werde das später, falls es gewünscht werden sollte, nachholen. Guer.-Dr. ist dagegen, soweit er für den Galien-Text in Frage kam, schon jetzt vollständig reproduzirt.

Besondere Schwierigkeiten bot noch die Behandlung des äusseren Sprachkleides in den reconstruirten Partien. Einen sicheren Anhaltspunkt gewährten nicht ein Mal die Reime des Ged. Die 200 überlieferten oder reconstruirten Tiraden gehen auf folgende Reimsilben aus:

a 15, [23, 28, 45, 40a], 59, 63, 68, 99, 105, 115, 132, 135, 142, 144, 150, 163, 188, 193.
ace 162, 187.
aige 3, [48].
aine 17.
al 117.
ance 1, 61.
ans 80, 107.
ant 2, 10, 20, 27, [63a], 75, 85, 87, 95, 102, [113], 127, 133, 139, 141, 169, 178, 195.
art 124.
as 22.
aulx, eaulx 24, 191.
é 19, 25, 31, 40, (40a), 43a, 71, 114, 118, 129, 137, 152, [166], 168, 177.
ee 34, 73, 82, 86, 119, 143, 159, 184, 197.
el 170.
ent [41], 55, 60, 70, 78, 91, 156, 180, 200.
er 8, [43, 51], (63a), 65, 88, 122, 145, 160, 185.
és 5, 9, 12, [50], [44a], 45a, 53, 93, 149, 165, 181, 190, 199.
i [7], 39, [46], 67, 100, 121, 131, 161, 186, 196.
ïe 4, 16, 54, 56, [62], 76, [111], 147, 151, [154], 164, 189.
ier 11, 13, 21, [29], 33, 38, [42, 47, 49], 41a, [44a], 64, 66, 77, 79, 89, 94, 98, 104, [110, 112], 116, 120, 125, 128, 136, 138, 140, 153, 157, 183.
iés 83, 172.
in 58.
ir 32, 92, 130, 175.
ire 26.
is 80, 106, 126, [155, 167].
oi 74.
oie 37, 134.
oir 176.
oit 109, 194.
on 6, 14, 18, 36, [44, 52], 42a, 57, 69, 72, 81, 84, 90, 101, 103, 108, 123, 146, 158, 174, 182, 198.
ȯs 97.
ór 35, 148, 171.
órs 179.
u 173.
üe 193 (recueillïe).
us 96.

Der Redactor des Gedichts hat nun principlos [1]) seine jüngeren Schreibweisen für die älteren eingesetzt und dadurch, wie durch mancherlei andere willkürliche Aenderungen, vielfach den Reim zerstört (Vgl. in den *i*-, *-ïe-* und *-oie-* Tiraden die scheinbaren

---

Eine mir zugekommene Notiz, wonach die Cheltenhamer Hss.-Sammlung für Berlin erworben sein sollte, erwies sich als ungenau. Nach gütiger Mittheilung von Dr. Rosen sind nur die Hss. no. 1388-2010 angekauft worden. Von S. 183 meines Textes an fehlten mir auch die Varianten der Galien-Ausgabe von 1500, so dass ich von da an allein auf die Schellenbergsche Abschrift der Ausg. von 1507 angewiesen war.

1) Das ergiebt recht deutlich der S. XXXIX besprochene Doppeltext.

-oi-, *-ee-*, *-oie-* und *-ïe-* Ausgänge, sowie reimlose Verse. wie 181,38; 20[illegible],13; 221,4; 240,22 [S. 245 Anm.]; 247,22; 251,46; 252,3; 256,17; 259,36; 26[illegible],23). Wo er den Text seiner Vorlage änderte oder interpolierte, folgte er selbstverständlich seinem eigenen Sprachgebrauch. Die vom Originaldichter fast überall durchgeführte Scheidung von *ent* und *ant* war ihm unbekannt (Vgl. z. B. *senglans* 213,8; 231,20 und umgekehrt: *amperiere* 195,34), weshalb er in die *-ant*-Tir. Reime auf *-ent* einsetzte [*appartement* 174,21; 234,9 (b. *appartenant*); *gent* 167,9 (b. *grant*). 26 (b. *tant*); 224,19 (b. *puant*); 235,25 (b. *tant*); *gravant* 234,36; *incontinent* 1[illegible]7,28; 195,36; 267.10; *jentement* 257,29 (b. *sivant*); *parent* 234,42 (scheint schon im Original gestanden zu haben); *vraiement* 235,33 (b. *grant*)] — und solche auf *ant* in die *ent*- Tiraden [*branc* 258,41 (l. *fent*); *Burgualant* 244,13 (b. *tornoiement*); **champ* 244,12 (b. *coiement*); *combatant* 243,36 (Zusatzstelle); *commant* 244,3 (b. *gent*); *courant* 244,7 (b. *erranment*); *encelant* 186,32 (umstellen) [1]); *maintenant* 188,20 (b. *erranment*); *oyant* 270,1 (Zusatzzeile); *priant* 270,5 (b. *tendrement*); *souffisant sant* 186,36 (b. *bel et gent*); *Tervagant* 258,48 (scheint im Originale gestanden zu haben; *trenchant* 214,14 (b. *isnellement*); 258,40 (b. *forment*)]. — Dasselbe gilt für die Tiraden auf *é* mit *ié*-Reimen [2]) [*aider* 170,16; *aprouchié* 251,31; *atargé* 178,15 (b. *atardés* od. *demorés*); *chevauché* 251,30 (Zusatzzeile); 252,1

---

1) Durch Wort-Umstellung hat der letzte Redactor auch im Innern den Vers sehr häufig gefälscht. Da er ferner unbekümmert um die richtige Silbenzahl, zahlreiche jüngere Formen und Ausdrucksweisen einführte, Pronomina hinzufügte oder wegliess und zahlreiche sonstige Auslassungen oder Zusätze sich gestattete, so gab er damit offenbar den Anstoss zu den späteren prinzipiellen Prosa-Auflösungen, die anfänglich wiederum zahlreiche Reste der poetischen Form bewahrten. Unser Gedicht ist nun keineswegs das einzige, welches ein solches der Prosa sich näherndes Aussehen erhalten hat, vielmehr zeigen viele junge Hss. anderer Chansons eine ganz analoge Misachtung der rhythmischen Form. Die principielle Aufgabe dieser in den Prosafassungen war also nur eine natürliche Weiterentwicklung. Der nicht mehr durch die musikalische Begleitung vor Verwilderung geschützte Vers verwandelte sich daher ganz allmählich in den prosaischen Satz und einzelne Stellen der poetischen Fassung verblieben selbst in schon principiell prosaischen Redactionen unaufgelöst. Derart sind die 3 poetischen Trümmer im ersten Theile der Hs. 3351. — Nicht unterlassen will ich auch, hier nachträglich (Vgl. das zu S. XI auf S. 392 von mir bemerkte) anzudeuten, dass die Vorlage von 1470 und Gal.-Dr. möglicherweise doch noch keine durchaus prosaische Form aufwies, zumal die starken formalen Abweichungen beider Texte sich am ungezwungensten aus selbständig durchgeführter grundsätzlicher Verprosairung seitens der Verfasser beider Redactionen erklären liessen.

2) Dass der Dichter in der That *é* und *ié* noch bewusst trennte, beweist die Aufeinanderfolge der Tiraden 64-66.

(b. *erré*); *emploié* 257,14 (Zusatzzeile); **espargnés* 183,8 + 12 (l. *respités*); *fier* 232,45 (b. *ber*); *forgier* 232,46 (b. *gravé*); *mucié* 250,16 (b. *esté*); *percié* 255,44 (b. *troué*); *reprouchié* 215,5 (b. *reprové*); *resaiché* 233,9 (b. *retiré*); *afichez* 185,10; *archier* 221,9 (b. *aler*); *arrager* 247,5 (b. *forssener*); *arrenger* 170,2 (b. *arester*); *atarger* 170,5 (b. *demorer* od. *atarder*); *chevalier* 221,8 (b. *bachelers*); *hucher* 203,42 (b. *huer*); *juger* 170,7 (b. *governer*); *otroier* 203,31 (b. *acorder*); *paier* 221,12 (b. *doner*); *prisier* 237,43 (b. *loer*); *repairer* 220,46 (b. *retorner*)] — oder mit *ï(e)e*-Reimen [*esclarcie* 194,47 (b. *esclaree*); *hardïe* 236,44 (b. *membree*); *hauchiee* 262,12 (b. *levee*); *percee* 218,46 (b. *copee*)] — ebenso für die *ié*-Tiraden mit *é*-Reimen [*amiré, asseré, membré* 253,20-22; *jemé, coulé, vergondé* 253,28-30; *penés* 200,9; *relevés* 253,18 (b. *redreciés*); *adviser* 215,11 (b. *Olivier*); 261,42; *appeler* 179,21 (b. *araisnier*); *arrester* 182,20; 232,11 (b. *atargier*); *arriver* 243,16 (b. *clochiers*); *barner* 232,19 (b. *chevalier*); *ber* 231,4 (b. *chiers*); *cler* 171,13; 235,14 (b. *chevalier*); 235,19 (Zusatzz.); *compter* 243,6 (Zusatzz.); *l'a. couler* 232,10 (b. *c. l'acier*); *demourer* 231,1 (b. *atargier*); 243,33 (Zusatzz.); *diner* 242,41 (b. *mangier*); *effraier* 234,6 (b. *esmaier*); *entrer* 216,35 (b. *glacier*); *errer* 243,15 (b. *esploitier*); *mener* 242,47 (Zusatzz.); *oster* 242,43 (b. *sachier*, doch hat *oster* auch 1470); *parler* 220,6 (b. *plaidier*); *penser* 244,41; *presenter* 234,5 (b. *gracïer?*); *reconforter* 242,36 (b. *aidier*); *regarder* 183,39 (auch in Guer.-Dr.); 231,12 (auch in Gal.-Dr.); *relever* 243,30 (Zusatzzeile); *remirer* 235,18 (Zusatzzeile); *sauver* 216,43 (b. *espargnier?*); *trouver* 243,19 (Zusatzzeile); *vergonder* 235,12 (b. *vergognier*)] — wie für die *ïe*-Tiraden mit *ee*-Reimen [*denree* 185,47 (b. *mïe*)] — oder die *èl*-Tirade 170 mit *él*-Reimen [*loiel* (b. *Danïel;* vgl. *desloial* 217,3); *journel* (Zusatzzeile)]. — Dahin gehören wohl auch: *castelz* 240,22 : *és; yvèr, enfer* 198,11. 13: *ier*. — Weiter stehen ab *fier, forgier* (b. *ber, gravé*): *é* 232,45-6; *gloutonniers* 259,8 : *és*. — Eine Anzahl Doppelformen werden schon dem Dichter selbst angehören, so die bekannten Worte auf *-ent* und *-ant* (*convenant, dolent, essient, noient, oriant, talent*), auf *-er* und *-ier* (*bacheler, crïer*) [Worte wie *sengler* 171,26, *pilier* 190,10 reimen schon nur: *ier; amitié, pitié, regné* etc. nur: *é*] auf *-ïe* und *-oie*, auf *-oi* und *-ui* (*ennoy, enui*). Auch verwandte der Dichter je nach Bedürfniss Doppelformen wie: *araisonner, araisnier; atarder, atargier; huer, huchier; reprover, reprochier; vergonder, vergongnier*. Sonst ergeben die Reime für den Dichter, dass $a + n^v$ mit $e + n^v$ (*-aine*) zusammengefallen war, ebenso $a + ll + s$ und $a + l + s$ mit $e + ll + s$ (*-aulx*); *i* reimt mit *ui* (*aujourduy, ennuy, luy, suy; puis, suis; nuire*); mit *oy* reimen auch *ennoy, doy, ennoye, joye;* mit *i*: *chaïr* 205,42; 255,20. 26;

asseïr 226,47; *veïr* 255,11. 45 (aber *asseoir* 256,15; *veoir* 25[illegible] reimen ebenso: *oi*); dass die fem. der p. p. auf *-iés* nur [illegible] reimen, ist schon angedeutet; dass *recueillie* : *ie* reimt, [illegible] wohl auf Textverderbniss. — Das dürfte Alles sein, was die Reime für die betonten Vocale beachtenswerthes ergeben.

Die Unterdrückung vortoniger Vocale im Innern der Worte ist der Silbenzählung nach noch kaum für den Dichter vorhanden. Näheres über ihren Lautwert lässt sich natürlich nicht angeben.

Für den Consonantismus ist die Ausbeute aus Reim und Silbenzählung noch geringer. Offenbar articulirte der Dichter ebenso wie auch der Copist (vgl. S. 193 zu 169,1 und Nachtr. zu 200,8), complicirtes *r* nur schwach; so erklären sich die Assonanzreime in den Tiraden auf *-ace* (162: *patriarche*, *garce* [= *grace*, vielleicht mit einem ironischen Wortspiel]); *-iés* (83: *treschiés* 20[illegible]; *-ós* (97) und *-ours* (179: *doulx*, *couroulx*, *iroulx*). Uebrigens begegnen auch verschiedene Fälle, welche für schwache Artikulation des einfach auslautenden *r* sprechen (*amenez* : *er* 169,37; *aider* : *es* 170,16; **ber* : *é* 232,45; *arreste*[*r*] : *é* 250,26; *anuite*(*r*), *barné*(*r*), *songé*(*r*) : *ier* 244,44; 232,19; 197,7; *esperit* : *ir* 206,9[illegible]), ebenso auch für solche des einfach auslautenden *t* (*soef* [Durst] : *oit* 266,39; *souef* adv. : *é* 242,31) und *n* nach *i* (*roncin* : 191,8) wie des *l* vor *s* (*fils*, *gentilz*); schliesslich einige Fälle von Gleichsetzung eines *c* mit *ch* und *s* (*age*, *ance*); und sehr viele für schwache Aussprache des auslautenden flexivischen *s* und damit zusammengefallenem *z*. Dass dasselbe nicht völlig verstummt war, beweist die unmitttelbare Aufeinanderfolge je einer *a-* und *as-*, *é-* und *és*-Tirade (22-3, 165-6), wie der relativ rein durchgeführte Reim einer grossen Zahl von *é-*, *és-* und *iés*-Tiraden. Oft hat freilich der Copist bei seiner Neigung den Reim für das Auge stricte durchzuführen den Assonanz-Reim der Vorlage verwischt[2]). Im übrigen zeigt er ausser vielen Picardismen und etymologischen Buchstaben manche sonderbare umgekehrte Schreibarten, wie *vifs* 171,13; 226,43; 246,6 = *vis* (*visus*) 172,1; 177,26; 212,8 [vgl. *vifs* (*visus*) 213,31; 223,35]; *dist* (= *diem*) 189,31; *dit* (= *dicis*) 263,19; *il* (= *ibi*) 269,19; *quils* (= *qui*) 192,9; *ciercle* (= *saeculum*) 227,11; *cieulx* 178,26; *cieuls* 172,37; 173,2 (f. *ches*); *aincheulx* 207,5 (f. *ainçois* 182,5; *aincois* 227,2); *absent* (= *adsentit*) 188,36; *abstracion*

---

1) Auch hier beweist aber die Aufeinanderfolge der Tiraden 8-9, 130-1, dass der Dichter auslautendes *-r* doch noch gesprochen haben muss.

2) Ueber das erlaubte Maass ist er aber hinausgegangen, wenn er nicht nur Eigennamen nach Gutdünken umgestaltet, sondern auch 206,18 *en sa bouche* im Reim zu *-és* durch das sinnlose *en sa bouches* ersetzt.

268,3: *serrain* 192,4 (l. *serrein*) 194,7: 204,42: *remeis* (l. *arreis* 23,45: *reis* (= *regis*) 218,21: *fus* (= *fuit*) 248,27: *est* (= *es*) 247,43: 248,40: *fumis* (l. *fumes*) 23,13.

Die Flexion der Nomina wird bei der Schwäche des Serv. s schon vom Dichter nicht mehr in vollkommener Strenge behandelt worden sein. Im einzelnen lässt sich das leider nicht immer erweisen, zumal auch die Überlieferung bei der laxen Behandlung des S (Vgl. *faire et forz* 194,45: *pregnerez et* 195,34: *prendre en* 196,19: *cuite mis* 192,15: *bers ainsi* 196,3: *guerre mere* 195,32: *prendre mun* 190,21: *L'Augalie vra* 201,22: 36,1 und Anm. 180,17) keinen zuverlässigen Anhaltspunkt gewährt. Wenn man aber die a-Tir. 17 untersucht, so enthält sie 2 Nominative des Singular (*desi* m. *vassal*), von denen wenigstens der erste dem Original nicht wird abgesprochen werden können. Ein Assonanz-Reim -*ie* : -*i* kann nicht vorliegen, da die Tiraden 24 und 101 beweisen, dass -*ie* zu -*i* fortgeschritten ist. Der Dichter kann also nur -*ie*, wie überliefert ist, gesprochen haben, d. h. er verwandte hier schon den Casus obl. für den Nom. auch bei einem gewöhnlichen Substantivum. Der Copist hat natürlich die grösste Confusion angerichtet und nicht nur den Accusativ für den Nominativ, sondern oft auch den Nominativ für den Accusativ eingesetzt (vgl. Anm. zu 222,28). Die Reime bieten nur wenige weitere Belege für stärkere Flexionsverletzungen. Vgl. *ber* obl. 190,21: 204,2: 230,37: 235,14: *enfant* nom. 257,57: *fel* nom. 221,50: 26,4: *nom* nom. 245,10: *glouton. iarron* nom. 240,15: 201,15: *empereure* nom. 252,35: *Charlon* nom. 169,10: 190,1: *Navers* nom. 200,33 etc. Die sich meistens noch dazu leicht beseitigen lassen. In der Adjectivflexion ist die secundäre Femininbildung für den Dichter noch wenig vorgeschritten. Die Personalpronomina zeigen im Gegensatze zu dem Brauche des Copisten noch ihre alten Nominativformen. Die Possessiva in verbundener Stellung lauten im fem. sing. noch *ma, ta, sa* vor Voc. *m'*, *t'*, *s'* im Plural begegnen *n'* und *v'* unterschiedslos neben *nostre, vostre*. Unterschiedslos wechseln damit auch die mit dem Artikel versehenen absoluten Formen *l'amie* etc. *li nostre* etc. Das Femin. dieser letzteren lautet im Sing. noch *moie, toie, soie* statt *mienne, tienne, sienne*. Wenigstens deuten die Reime darauf hin (vgl. Anm. 193,9).

Die Verbalflexion zeigt im Praes. Ind. 1 Pers. S. das spätere -*e* und -*s* bereits für den Dichter als gesichert, doch kommen ebenso häufig auch noch die alten Formen vor, ebenso zeigt der Conj. Praes. Doppelformen, wie *puisse* und *puist* 175,45: **voise** 3 s. 174,38; 176,44 · 1 s. 153,24: 20[illegible],19: 216,29, und p[illegible] **voisse** 169,41; 201,32; 202,44: 210,26. Schwerlich sind aber *garde* etc. statt *gart* dem Dichter schon geläufig

gewesen (Vgl. 188,7 Anm. und Nachtr.). Auch die 2. Pers. Pl. des Imperf. Ind. lautet noch durchweg auf *-iés* aus. Im Perf. lassen sich viele secundäre *-u*-Formen beobachten (*voulu*, *valu*, *couru*), daneben begegnet aber noch *voult*, *voulsist*, *voulsit* (vgl. 226,37 Anm.). Das Futur weist die altfranzösischen Contractionen auf, einzelne erweiterte Futura wie *receverai* 200,21; 206,9 gehören schwerlich dem Dichter an (Vgl. *aray* 174,38; *auray* 207,22; *devras* 175,14; *saray* 176,29; *actendray* 197,47; *defendray* 244,32; *prendra* 207,15; *rendray* 210.16; *combatray* 236,3; *mectra* 201,12 etc.).

Die Unsicherheit, welche sonach hinsichtlich der Sprachformen des Originals bestehen bleibt, wurde bei der Herstellung des Sprachkleides der zu reconstruirenden Partien noch durch die unwillkürliche Beeinflussung, welche die verjüngten Sprachformen der Ueberlieferung ausübten, vermehrt. Wider besseres Wollen und Wissen sind eine Anzahl derselben in meinen Text eingeflossen, zumal die lange Zeit der Drucklegung, während deren mich vielfache andere Arbeiten abzogen, solche Versehen, wie auch anderweite Inconsequenzen und Fehler wesentlich begünstigte. Auch über diese und jene prinzipiell von mir durchgeführte Schreibung kann man rechten. Uebrigens scheint mir die durchgeführte Orthographie nur eine nebensächliche Bedeutung beanspruchen zu dürfen. Die Hauptsache ist die poetische Gestaltung der nur in Prosaauflösungen erhaltenen Gedichtpartien. Auch in dieser Hinsicht finde ich selbst an meinem Versuche mancherlei auszusetzen. In den Nachträgen habe ich so viel wie möglich nachzubessern gesucht, orthographisches aber nur dann angemerkt, wenn die Form des Verses dabei in Mitleidenschaft kam.

I.

Moult fut grande la ioye contre le roy de France,
Ens ou palais Girart fut belle ordonnance.
La contesse y estoit et Belle-Aude la blanche,
Roulant lui demanda et Girart lui fiance.
Mais le roy ordonna et mist en ordonnance,
Que au sepulcre yront sans nulle demourance,
Et si merroit Roulant qui tant ot de puissance;
Car il auoit voué [d'i faire penitance]
a Pour Roulant [son nevot] garder de [grant] greuance
Qui encontre Oliuier fu en si grant balance.
Et Oliuier adonc li promist sans doubtance
Compaignïe a tenir sans faire deceurance.
Leur compaignïe fut vne amour sans muance,
Depuis en tous estas ourent telle oubliance, (?)
Que dedens Raincheuaulx en print Gannes vengence;
Car au Roy Marsillon les vendi sans doubtance,
Dont encore vault pis le royaume de France.
S'ilz eüssent vescu en leur bonne esperance,
De ca mer ne de la ne feust qu(e)' vne creance.

II.

Seigneurs, en cellui temps que ie vous vois comptant
Que Charles accorda a Girart le vaillant,
Lur vindrent deuant lui deux contes souffisant
Qui eurent esté prins de la gent mescreant
Et tous leurs hommes mors en Espaigne la gent,
Au [riche] roy Charlon sont venus complaignant.
Ces deux contes, seigneurs, dont ie vous vois comptant
Basilles et Basin les aloit on nommant,
Et estoient deux freres, filz au duc de Brebant.
Quant le roy les choysi, si leur dist en oyant:

166, 37 = *Guer. Dr Cap.* 73 *Bl.* 73v° *d. Ausg o. J. von Jeh. Trepperel.:* Et quant Roland la veit, il la voulut (*Bl.* 74r°) fiancer. — 41 *Guer. Dr.:* car il auoit voué d'y aller et y mener Roland, quant il fut en la bataille contre Oliuier. — 167, 1 *wegen* Marsillon *vgl* 190, 17. *Man könnte* a Marsilion *bessern.* — 5 = *Guer. Dr. Cap.* 74. — 7 souffisant *s.* 16; *vgl. Bastars Buillon* 128, *Scheler Anmerkung.* — 10 *Guer. Dr.:* si s'en sont

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Laissa mettre son corps pour tout l'umain lignaige.
Or les conduye dieu qui les fist a s'ymaige
Et les vueille garder d'ennuy *et* de domaige!
Car ains q*ue* ilz retournent, aront espouentaige,
Se (il) [Iesus] ne leur fait secours en ce voyaige,
Ainsi que vous orrés, si plaist dieu et s'imaige.

IV.

Quant en Ihe*rusa*lem la cité seigneurïe [107]
Fu *Charlez* et Roulant de France la garnïe
Oliuier et duc Naymes et l'autre baronïe,
La ou virent l'eglise, s'en vont celle partïe,
Les huys treuuent fermez, la porte verroul[ï]e.
»He dieu!« dist l'empereur »Filz a saincte Marïe!
J'ay la terre de France *de Champaigne et de Brïe*
De Flandre et d'Alemaigne pour venir cy laiss[ï]e
Pour vous venir requerre et pour ce ie vous prïe,
Qu'a ceste saincte eglise par vostre courtoisïe
Vous me laissés entrer et vostre baronnïe«.
Dieu ouy sa prïere, de ce nen doubtez mïe:
Les portes vont ouurir tout a sa co*m*mandïe.
Lors entrent en l'eglise qui fut belle *et* jolïe,
La [ot] XII chaeres faictes par grant maistrïe, [116]
Auec [les] XII fut la XIIIe establïe, [117]
Ce fut celle ou dieu sist qui vint de mort a vïe. [Hp. 22]
Celle belle chaere que i'ay ja annoncïe
Encontre *Charlemayne* maintenant s'umilïe,
Et *Charlez* s'i assist qui dieu du cuer mercïe [120]
Pour la belle miracle que dieu fist celle fïe. [123]

V.

Or fut li emperiere dedens l'eglise entrez,
Et tous les XII pers enuiron en tous lez]121]

168,1 *Hs.:* verroulee. *In diesem Falle, wie auch bei* 168, 3 *nöthigt der Reim die ostfranzösische Form einzusetzen. Vgl.* 173, 1, 2. *Im Innern habe ich gleichwohl die Schreibweise auf* -ee *belassen, wie ich denn überhaupt den überlieferten Text nur da angetastet habe, wo Reim oder Vers es gehieterisch verlangten oder wo die Prosa-Texte eine Aenderung an die Hand gaben. Eine Regelung der Sprachformen schien mir bei einem Texte wie der vorliegende ein nutzloses und dazu recht gefährliches Unternehmen.* — **3** *Hs.:* laisee — 1470: vous savez que j'ay laissé mon pays de France, d'Almaigne, de Champaigne, de Flandres et de Brïe; *Gal. Dr. S. 101*: je suis venu de loingtain païs pour venir adorer ce lieu et ay laissé le royaume de France, Flandres et Alemaigne, Brïe et Champaigne. — **10** *Hs.:* avoit = 3351, 1470; chaere, *wie* 168, 13, 19 *dreisilbig.* — **11** *Hs.:* la; 1470: et avecques les .XII. en avoit une autre qui faisoit la .XIIIe. — **13** = *Gal. Dr. S 102.* — **17** = *Gal. Dr. Cap.* II — 1475 S. 75. — *Die zahlreichen schweren und auch im Spätaltfrans. unzulässigen Flexionsverletzungen in den Reimen der vorliegenden und folgenden*

Chascun en sa chaere de renc en renc posez.
La couronne et les cloz dont dieu fut couronnez
Eust en deuocion requis et aourez;
Leur offrande y ont faicte de fin or esmerez. [112]
Mais quant le patriache ot les mos escoutez [141]
Que sarrazins lui ont *et* dit et deuisez,
Legierement s'en est vers le sepulcre alez
A grant procession de prestres ordonnez. [144]
Quant le voit l'emperiere, contre lui est leuez [145]
Et tous les XII pers sont vers lui enclinez. [146; H p. 23]
Lors a le patriache Charles araisonnez: [148]
»Sire«, dist il au roy, »moult par estes osez [149]
D'estre ceans entré, quant congié n'en auez. [150]
N'a moy n'a mes prelas n'a nul de mes priuez.
Dont venez, ou alez, de quel terre estes nez [148; H p. 23]
Et commant auez nom? Ne me soit pas celez!«
»Sire«, dist *Charlemaynez*, »assez tost le scaurez. [151]
Je suis roy des Francois, Charles suis appellez, [H p. 23]
Roulant est mon nepueu que vous yci voyez;
Et veci Oliuier le franc conte senez,
Richart de Normendie d'autre part regardez
Et Nayme de Bauiere, mon conseiller priuez!
Moy et mes XII pers nous estions voués [152]
En ce benoist sepulcre la ou dieu fut passez, [155]
Ou nous sommes, beau sire, du voyage acquitez.
Si vous prïe, beau sire, en saincte charitez,
Que des sainctes reliques de ceans nous [donnez]; [160]
Et si tost que serons en France retournez [161]
En seront abbayes et braulx moustiers fondez«.
Quant le p[at]riache(s) [a] telz parlez escoutez
»Sire«, dist il au roy, »par saincte trinitez
Il n'a en tout le monde nul roy *cres*tiennez, [158]

Tirade sind dem Bestreben die Assonanz-Reime des ältesten Gedichtes als reine Reime erscheinen zu lassen, zu verdanken, ebenso 170, 23 ff etc. — **23 24** *zusammengezogen gegen* 3351 *einerseits und* 1470, *Gal. Dr. andererseits, letztere lehnen sich an die Chanson an.* — **25** = 3351 *S 52,* = *Gal. Dr S. 103.* — **37** *wegen* nepueu *vgl Anm zu* 170, 11. — **40** 3351, 1470, *Gal Dr. folgt noch* Ogier le Danois — **43** *Gal. Dr.*, et maintenant en sommes quittes; 1470: nuquel, la grace de Dieu, nous sommes acquitez du voiaige. — **45** *Hs*: monstrez; *Chanson* donnez, 1470: que des sainctes reliques de ceans nous donnez; *Gal. Dr.*: qu'en charité il vous plaise nous donner des sainctes reliques que vous avez ceans en garde, 3351 *allerdings* que toutes les dignes et belles reliques de par deça me moustrez et que d'icelles me vueilliés departir et donner. — **169, 1** *Der Ausdruck* tels parlez *st.* tel parole *ist wohl auch nur des Reimes halber gewählt* — **3** *Hs.*: xpiennez. *Aufgelöst findet sich* crestiens 172, 8; 174, 6. *Wegen der Silbenzahl vgl.* 201, 87

S'il vouloit des reliques que vous me demandez,
A qui point en donnasse pour estre demembrez;
Mais on m'a maintes fois de voz faiz racomptez. [H p. 23]
Se ne vous en donnoye de bonne voulentez,
Si en prendriés vous ou bon gré ou maulgrez;
Mais puisque c'este[s] vous, vous en arés assez« [162]

VI

Tant fist au patriache l'emperiere Charlon,
Que des sainctes reliques lui donna a foison.
Il lui ala donner [le] bras sainct Symeon [163]
Et le chief de sainct Ladre lui mist en son bandon, [164]
Du lait sainte Marïe lui donna il en don [187]
Et la belle chemise de dieu son enfancon [189]
Et la belle saincture qui tant a de renom
Que saincte ot la vierge, tout de vray le scet on,
a Et un de ses solers . . . . . .
b Et la saincte escuëlle o deus mist son poisson.
De toutes ses reliques que nous cy deuison
Le patriache au roy fist presentacion
Et lui dist: »Sire roy, ouez m'entencion:
Puis qu'estes cy venu en grant deuocion,
De bonne voulenté trestout nous vous donnon«.
»Sire«, dist l'emperiere, »si plaist au roy Jhesum,
En France la contree toutes les porteron«.

VII.

Charles mist les reliques en un escrin poli,
Il mesmes en garda les clés; puis s'est parti

Anm. — **10** = *Gal. Dr Cap.* III - **11** = *Gal. Dr. S 104.* — **12** *Hs.*: du; *Chanson*: le; 3351: Charles aporta (*S 43*) lors le bras saint Symeon; 1470: si lui donna premierement les bras de sainct Simon; *Gal. Dr.*: et premier luy donna le bras de Sainct Symeon — **16** ff.
3351. une saincture que saingni la vierge Marïe, d'un de ses soliers, le coutel duquel elle se servoit en mengant avecq de l'escuëlle en laquelle elle mettoit sa viande, et d'autres choses encasees moult notablement en vng escrinet.
1470: la saincture Nostre Dame, et la saincte (*S 76*) escuëlle ou Dieu mengea son poisson;
Gal. Dr.: la ceinture de la glorieuse Vierge Marïe, et puis après il luy bailla un des soulliers de Nostre Dame, de la saincte escuëlle ou estoit le poisson, quant il repeut cinq mille hommes de cinq pains d'orge et de deux poissons.

In den Erganzungen des Textes wurde den Sprachformen absichtlich ein alteres Geprage gegeben als es die Formen der Hs. aus dem 15. Jh. aufweisen. Auch der Assonanz-Reim wurde deutlich hervorgehoben.

24 1470: qu'il les portera en France 'Si mist les sainctes reliques en ung escrain, 'puis se despartit du patriache
Gal. Dr Toutes les reliques dessus dictes apporta le roy Charlemaigne au pays de France par grant devocion 'et les mist et enferma dedans un moult noble escrin 'et luy mes-

3 Et a rendu a deu et graces et mercis,
Aussi au patriarche qui fut de deu amis.
Cil dist a Charlemaine: »Beau sire, je vos pri.
6 Gardez vos des paiens qui tant vos ont haï!
Se cil vos assailloient, j'en seroie marris.«
»Sire«, dist Charlemaine, »je vos en remerci
9 Et vos promet, se sommes en France reverti,
Rolans et Oliviers, dus Naymes et Thierris
Et Turpins et Ogiers et tuit que veez ci,
12 Cil chien paien par nos tost seront assailli;
Se deus me done vïe, retornerai ici,
14 Devant que soit passés uns seuls ans et demis«.

VIII.

Atant s'en part le roy sans point de l'arrester
Et tous les XII pers qui tant font a louer,
27 Le patriache vont a Jhesus commander. [252]
Mais quant en France alerent les vaillans bacheler, [254]
Les reliques alerent telles vertus monstrer, [255]
30 Que sans entrer en barge n'en galïe monter
Ne trouuerent riuieres qu'ilz n'allassent passer. [256]
Les [contraiz] qu'ilz trouuoient faisoient drois aler. [258]

[2]et le remercia grandement, [4]et le patriache qui fut amy de Dieu [5]dist a l'empereur: »Sire, [6]vous savez que paiens vous ont hay et haient encores moult fort; [8]si vous pry pour Dieu, [9]que vous vous gardez d'eulx, [10]car je vous di bien que, se vous aviez mal ou ennuy, j'en seroie moult desplaisant«. [1]»Sire« dist Charlemaigne »je vous remercy, [3]mais je vous prometz que, si je puis estre retourné en France [11]avecques mes .XII. pers, je vous prometz, [12]que paiens seront assailliz moult durement de moy«. mes en garda les clefz, puis au departir [2]rendit graces a Dieu et mercy [4]au dit patriarche, lequel fut après grand amy de Dieu, [5]et au departir le patriarche dist a Charlemaigne: »Sire, je vous prie, [6]donnez vous garde des payens de ce pays, car ilz vous hayent grandement pour les dommages que vous leur avez faitz: [7]car je suis certain que s'ilz vous scavoyent en ce pays, bientost vous viendroient assaillir, et si aucun mal aviez, jen serois marry«. [1]Adonc le roy Charlemaigne lui dist: [3]»Certes, patriarche, moy retourné en France [10]avec Roland, Olivier, le duc Naymes, Thierry, [11]Turpin et Ogier et tous ces chevaliers que veez cy, [12]je viendray ces chiens payens assaillir et leur feray a tous finer la vïe soux mon espee; car tant ameneray de François et de barons de mon païs que j'en feray trembler ceste terre, quant ilz marcheront par dessus; [13]et se Dieu me donne vïe, je seray icy [14]devant un an et demy; — 3351 *rgl. zu* 169,17 *und*: le pelerinage des chrestiens acomply, prist l'empereur congié du bon patriarche lequel lui pria assez que bien se gardast des payens, car c'estoit l'omme du monde que plus hayoient. — **25** = *Gal. Dr. Cap.* IIII: = 3351 *S. 44.* — **29** = *Gal. Dr. S. 105.* — **31** *Chanson* 256: Qu'il ne vienent a eve, n'en partissent li guet: 1470: qu'il ne trouvoient rivieres nulles qu'il ne passassent a gué. *Bot hier das Gedicht früher auch nur Assonanz. etwa*: Ne t. r. ne passassent a gué? — **32** *Hs* : boiteux; *Chanson* 258: contrais

Et trestous les aueuglez faisoient veoir cler. [257]
En vng grant bois entrerent, deux iours leur va durer;
Mais ains que hors du bois allassent arriuer,
Vng payen encontrerent, Briefment se fist clamer,
Bien V$^{m.}$ Turcs a(uoit) auec lui amenez
Et leur a dit: »Seigneurs, s'adroit voulez ouurer,
Il n'ot oncq*uez* payen de ca ne de la mer
Qui peüst ausi bien les *crest*ïens greuer,
Que nous les greuerons, ains qu'i voit avesprer.
Si vous diray co*m*ment, se voulez escouter:
Charles li emperiere qui fait moult a doubter
Et tous les XII pers dont on scait tant parler
Sont maintenant venus du sepulcre aourer,
Pour retourner en France ce sont mis a l'errer.
Se nous les pouons faire a l'espee finer,
Toute *crest*ïenté ferons debarater«.
Lors se vont les payens tous V$^{m.}$ arrenger,
A l'issüe d'un bois vont noz gens encontrer,
Le roy et les barons prindrent la a crïer:
»Tous estes mors et prins sans point de l'atarger«.
Et quant *Charlez* les oyst, se print a effrayer.
»Ha dieu«, dist l'emperiere, »qui tout as a iuger
Vuelle[s] moy et mes pers a(u) [cest] iour d'oui sauuer!«

IX.

Le bon roy *Charlemaynez* fut forment effraye[z],
Ou qu[e] il voit Roulant, par nom fut appellez:
»Biau [nies]«, dist l'emperiere, »auez point aduisez
Le troppel des payens qui viennent abruuez?«
»Sire«, ce dist Roulant, »n'y acompte deux dez.

3351: contrefais; 1470, *Gal. Dr.:* contrefaiz. — **33** *Chanson* 257: Ne n'encontrent avougle ne seit renluminez; 3351: les avuglez renluminez; *dagegen* 1470: et faisoient veoir les aveugles; *Gal. Dr.*: les aveugles voir. — **36** 3351: Braymant; *Gal. Dr.*: Bremant; 1470: Bremont. — **37** 3351 *S. 45*: assambla avecq soy deux mil payens; 1470: avecques bien VI mil Turqs; *Gal. Dr.*: qui avoit avecques luy six mille payens tous armez. — **45.** 3351 *S. 44*: ont, n'a pas granment, esté comme pelerins adorer le sepulcre; 1470: sont venuz adorer le Saint Sepulcre; *Gal. Dr.*: est venu au Sepulcre Dieu adorer. — **170,1** = 3351 *S. 45.* — **2. 4-7** *s.* 171, 13. — **8** 1470: vueilles moy et mes pers en cestuy jour sauver et deffendre en cestuy pays de ces paiens ennemis de la Crestïenté et de toute la foy catholique. *Gal. Dr.*: je te prïe qu'il te plaise aujourd'huy nous sauver moy et mes douze pers des mains de ces mauditz Sarrazins. — **10** qu[e] il; *vgl.* 172, 22; 173, 39. *Der Hiat findet sich auch sonst im Gedicht oft, so* 166, 39; 174, 23; 167, 41; 170, 19, 32; 171, 33; 172, 33; 173, 5, 37; 174. 23. — **11** *Hs.* nepueu; = 1470 *S. 77. Auch* 168, 37 *liess sich* nies *st.* nepueu *einführen, wenn man ändert:* Rolans mes nies est cil. — **12** 1470, *Gal. Dr.*: Ce grant troupeau de p. —

[Que], quant payens cuidoient leur espees sacher
Pour tous les XII pers mettre mort *et* trencher,
Par la vertu de dieu le pere droicturier
Ilz vont deuenir [tous grans] pierres de rochier.
Quant Roulant l'aperceust, moult se print a seignier,
Bien cuide estre enchanté par cuuert aduersier;
Lors a tourné son chief et regarde derrier:
En my la praierïe *Charlez* le fort guerrier,
Duc Naymes auec lui que dieu auoit tant cher,
Agenouliez estoient pour dieu merci crïer.
Lors s'apensa Roulant, que dieu le droicturier
Faisoit vertus pour *Charle* l'emperiere au vi(f)z cler,
Grant ioye en ot au cuer Roulant et Oliuier,
Que ne voyent que pierres et deuant et derrier.
Pellerins qui cheminent pour leurs corps trauailler
Au ben[e]oist sepulcre qui tant est digne et cher
Les voient en estant en vng grant val plainer.
Pour le roy *Charlemayne* le noble guerroyer
Fist dieu ce[lle]s vertus qui tout a a iuger.

XII.

Le fort roy *Charlemaynez* Jhesucrist a louez;
Pour la belle miracle que dieu y a monstrez;
Car lui et ses barons auoit de mort tensez.

. . . . . .

171, 2 *Hs.*: Car; 1470: Que. — **5** 1470: ilz devindrent tous grans pierres et rochiers. *Gal. Dr*: ilz devindrent tous pierres et rochers: 3351: et devindrent tous les payens pieres de rochier — **13** = 1470 *S. 78*; *das falsche Reimwort des Gedichts wird nirgends gestutzt Im übrigen liesse sich der Reim* ier *durchweg herstellen, ebenso auch* 171, 24 ff. *Schwieriger sind* 170, 2, 4-7. *Doch ist nur* effrayer, *das, ebenso wie* crïer, *auch sonst* é st. ié *zeigt, von 1470 gesichert und* arenger *könnte nach Gal. Dr.* durch arester, atarger *durch* eschaper *und* juger *nach 1470 durch* gouverner *ersetzt werden. Auch* 170, 16 aider *ist ungestützt* — **16-20** *fehlen* 3351, 1470, *Gal. Dr.* — **17** *Vgl.* 168, 42.

21-3 3351: Moult furent les nobles princes joieux, quant ilz se virent ainsy delivrés de leurs ennemis. Ilz se mirent a chemin lors et tant esploiterent par leurs journees, que ilz vindrent en la terre du roy Huguon de Constantinoble. 1470: si loua Dieu Charlemaigne du bel miracle qu'il avoict faict et demontré pour lui et aussi firent les XII pers Puis se devallerent du bois et se misdrent en vng pré ou ilz adviserent vng tref moult bel .. et estoit ce tref au roy Hugues .... *Gal. Dr.*: Adonc les pelerins commancerent a louer Dieu et se mirent a chevaucher comme devant. (*S. 107 Cap.* V). Alors le roy Charlemaigne et tous les autres barons louerent Dieu du miracle qu'i leur avoit monstré icelle journée; et quand ilz eurent chevauché environ trois ou quatre heures, la nuict les surprint ... Adonc Charlemaigne advisa dedans une praerïe un noble pavillon etc. *Der Reim gieng wohl auf é aus.* — **24** *Der Wechsel des Reims deutet sofort*

XIII.

. . . . . .

Si vous voudré compter: (de) Charlez le guerroyer,
Quant en France arriua, n'ala mïe chacer
Aux biches ne aux cerfs ne aux pourceaulx sengler;
Aincois fist on harnois brunir et arroyer.
Ou royaume de France ne demoura destrier
Que achater ne feist; tantost sans atarger
Tous ses barons manda Al[e]mans et Baiuer.
Quant furent a Paris au palais droicturier,
»Barons«, dist l'emperiere, »venu m'est messaiger,
Que en Espaigne sont les payens aduersier
Et font les *crestï*ens mourir et essiller.
Vous estez mes barons et vous mes cheualier,
Et pour ce ie me vueil a vous tous conseiller«.
Quant les barons ouyrent Charles ainsi plaider,
»Vray [deus]«, di(en)t l'un a l'autre, »qui tout peulz iusticier,
Tant com C*harlez* viura qui tout a a bailler,
Il ne nous demourra ne maille ne denier,
Que tousiours ne nous face tous adez guerroyer«.

XIV.

Quant le roy C*harlez* ot finee sa raison,
Oliuier et Roulant et tous li compaignon
»Sire«, font ilz au roy, »vost*r*e plaisir feron«.
Mais de tous les barons de France le royon
Oncq*uez* n'y ot cellui qui dist ne o ne non,
Et quant C*harlez* les voit, si haulce le menton
Et va tourner son vis entour et enuiron,
Si les va regardant entour et enuiron.
N'y ot ne duc ne conte, ch*eualier* ne baron
Qui ne voulsist bien estre au temple Salemon.
»Co*m*ment, dist Ch*arlemaynez*, »a quoy pense franc hom?
Il n'y a nul de vous qui se mecte a bandon
Pour aler guerroyer contre la gent Mahom
Qui noz crestïens mettent a grant destruction
En Espaigne la grant dont i'ay grant marison«.
»Sire«, font les barons, »la ou [vous] plaist yron,
Mais guerre auez menee par si longue saison,
Que tous sont derompus et escu et blason.

die grosse Lücke an, welche 3351 *S. 48-72,* 1470 *S. 78-97, Gal. Dr. 107-33 ausfüllen.* — **24**=3351 *Bl. 204v°*; *Guer. Dr. Cap.* 75 *Bl. 74v°*; 1470 *Bl. 27r°*; *Gal. Dr.* ed. 1500 *Cap.* XI *Bl. 21v°*. — **38** 1470, *Bl. 27v°* *Z.* 2: si dirent, vray dieu qui tout crea; *Gal. Dr.*: si vont disant l'un a l'autre. — **172, 3. 4** 1470: n'y eut cellui qu'il n'eust voulu estre a cent lieux de la; *Gal. Dr.*: n'y eut cellui qui n'eust voulu estre au ventre sa mere. — **10** 1470: »Sire«, font

Noz coctes sont rompües *et* tous noz haubergon
Et tous noz grans cheuaulx espaignolz et gascon«.
»Or n'en grumelez point«, dist le roy a hault ton,
»En Espaigne vendrés, ou vous vueillez ou non.
Se vous n'avez harnois qui soit ne bel ne bon,
Paris est bonne ville, assez en trouueron,
Se voz cheuaulx sont mors, n'y acompte vng bouton,
Ilz naissent en Espaigne et la les conquerron«.

XV.

L'emperiere de France son bernaige assembla,
Au plus tost qu[e] il pot en Espeigne ala
Pour payens en chacer qui lors estoient la.
Il n'a [nule] personne, s'en lui scïence a,
Qui n'ait ouy parler ens ou temps de pieca,
Que *Charlemaynez* fu l'o*m*me q*ue* dieu crea (crea)
Qu[i] por g[reu]er payens plus son corps trauailla.
Et entant co*m*me il fut en Espaigne de la,
La fille [a]u roy Hugon d'un enffant acoucha
Que le conte Oliuier en son corps engendra,
Quant l'emperiere [Charlez] qui France gouuerna
Retournoit du sepulcre ou dieu resucita,
Lui et les XII pers que auec lui mena.
Mais ains qu'elle acouchast, moult de paine endura;
Car hors de Costentin son pere la chaca.
La fille s'en fouy qui son pere doubta
Cieulz vne poure fe*m*me ou elle s'ostela,
Et [la] la damoyselle d'un enfant acoucha
[Qu'on nomma] Galïen, si com vous orrés ia.
Ce fu [cil] qui *Charlon* (qui) si bien reconforta,

les barons »nous yrons voulentiers la ou il vous plaira«. — **14** = 1470 *Bl. 28r°*. — **19** = *Gal. Dr. Bl. 22r°*. — **22** 1470: le plus tost qu'il peut et puis se mist en chemin pour aller en Espaigne; *Gal. Dr.*: au plus tost qu'il peut s'en voulut aler en Espaigne. — **24** *Hs.*: Il na ya p.; 1470: Si cuide qu'il n'est personne qui ores viue; *Gal. Dr.*: car vng chacun scet. — **26** 1470: que Charlemaigne fut l'omme; *Gal. Dr.*: de la grant proësse du roy Charlemaigne. *Wahrscheinlich steht* l'omme *für älteres* li om; *vgl.* li empiriere *Anm.* 167,31. — **27** *Hs.*: Que p. guerroyer; 1470: qui pour paiens greuer trauailla plus fort son corps; *Gal. Dr.*: comme tousiours trauailla son corps pour payens greuer. — **29** *Hs.*: du; 1470, *Gal. Dr.*: la fille au roy Hugues. — **31** *Hs.*: Q. France l'e. qui; *Gal. Dr.*: Quant le roy Charlemaigne; *fehlt wie* 32-3 *in* 1470. — **35** 3351 *Bl. 206r° Z. 4 v. u.* — **37.** 1470: chex une poure f.; *Gal. Dr.*: cheulx une bonne f.; 3351: s'adreca en l'ostel d'une simple f. — **38. 39** 1470: chex laquelle elle acoucha du dit enffant qui fut nommé Galïen; *Gal. Dr.*: elle acoucha d'un beau filz en la maison de la poure femme qui par pitié l'auoit herbergee. L'enfant de quoy elle acoucha fut nommé Galyen, ainsi comme vous orrez. — **40** *Hs.*: cellui; 1470 *Bl. 28v°*: Et fut cellui Galïen qui reconforta Charlemaigne; *Gal. Dr.*:

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Puis dïent l'un' a l'autre: »Ce sera villennïe,
Se chascune de nous a cest enfant n'octrïe
Vng don dont valoir puisse tous les iours de sa vïe«.
»Nous lui donrons beau don, a moy ne tendra mïe«.

XVII.

a *Ainsi fut Galïens nés près de la fontaine.*
Receü fu des fees par bonne amour certaine,
Mais l'une des deux fees qui vint en ce demaine
Estoit par son droit nom nommee Galïenne,
L'autre ot (a) nom Esglantine vne dame haultaine
a *Qui tint jadis la terre de Poitou et du Maine*
Et fut compaigne Morgue vne saison longtaine
a *Li renons de laquele ne faudra qu'a grant peine.*
Quant elle vit l'enfant par dessus l'erbe plaine
Et elle va sentir de lui la doulce alaine,
[Deuant sa mere] dist: »Royne souueraine,
Comme vostre doulz filz a la vïe mondaine
A cest bon enfancon [a] destiné [de paine]!
Mais [vueil, qu'il ait] vng [don] de nous a bonne estraine«.

XVIII.

Galïenne parla la premiere a hault ton
Et dit a sa compaigne: »Donne lui vng beau don«!
»Pour vray«, dist [Esglantine] »pas ne commenceron,
Vous deuez commencer deuant moy par rai-on«.

venües illecq, ne sauoit (*207r°*) Jaquelme dont ... — **14** = 1470 *Bl 29r°*; *Gal. Dr. Bl 22v°*. — **16** 1470: Adonc dist l'une: »Il ne tiendra pas a moy«; *Gal Dr.*: Adonc dist l'autre: »A moy ne tiendra mye«. Galyen le petit enfancon fut ne près de la fontaine. **20 21** 1470 Et l'autre Aiglentine qui fut jadis moult grant dame Et tint jadis la terre de Poitou et du Maine; *Dol. Dr*: et l'autre auoit nom Esglantine qui jadis fut dame de Poitou; 3351: Et l'autre se nomma Esglantine. Icelle Esglantine fut en son temps contesse de Poitou et du linage de la dame Meslusigne de laquelle le renon ne fauldra si non a grant paine; car elle fist des choses merueilleuses par la science qui lui estoit destinee, tant que chascun en puet encor ouir parler. — **24** *Hs*: Mere dieu dist la dame; 1470. commanca a dire: Tresdoulce dame souueraine; *Dol. Dr*: et va dire a sa mere: Ma chere amye; 3351: parla si, que bien l'entendi Jaqueline la noble damoiselle laquelle fut auques de ses griefs maulx reconfortee, »Vierge Marïe« fait elle — **25 26** 1470: comme cest enffant est destine a grant paine endurer toute sa vïe; *Gal Dr*: vostre filz que voicy aura, deuant qu'il meure, de la peine beaucoup, 3351: comme vostre doulx enfant a destiné de paine et de meschief a ceste poure creature durant sa vïe — **26** *Hs*. aura destinee plaine. — **27** *Hs.*: Mais vng beau de nous a; 1470: Je vueil qu'il ait vng don de moy en bonne estraine; *Gal. Dr*: mais vng don lui donnerons qu'il le alegera; 3351: Sy lui vueil de par moy faire courtoisïe. — **28** 1470. Et Aiglentine, *Gal Gr*: La dame Galyenne premierement parla; 3351 *fehlt*. — **30** *Hs*: Galienne; 1470: Lors dist Galïenne: »Je ne commanceray pas; *Gal. Dr.*: Et Esglantine respond. — **31a. 32** 1470:

a Lors appella Jesum Galienne par nom:
»Puis que dieu vostre pere par sa commandison
33 A p[p]aine destinee a ce ieune enfancon.
Pas ne lui puis oster, mais nous lui octroyon,
Qu'i soit toute sa vïe hardy comme lyon
36 Et que mourir ne puisse par nulle traïson,
Et se il est en guerre ne en mortel tencon.
C'on [ne] puisse naurer] entour ne enuiron
39 De(s) playe(s) tant soi(en)t grande(s). qu[e] il n'ait garison
Et qu'au tiers [ior] ne soit ausi sain qu e) vng poysson.
Roy de Costentinnoble [iert] et duc de renom.
42 Ja n'en tendront ses oncles la valeur d'un bouton.
Et afin que sa mere que orendroit voyon
Lui souuengne de nous, quant nous departiron,
45 Ara non Galïen et portera mon nom«.

XIX.

»Dame«, dist [Es]glentine, »par saincte trinité
A cest enfan[con] cy auez beau don donné.
174 Donner lui [vueil] vng don par .a vostre amistié.
Que ia tant comme il viue ne puis[se] estre maté,
3 N'en ioustes n'en tournois n'en estour ordonné
Non soit ia reculé demy pié ordonné.
Tant occira payens a son branc asseré,
6 Qu'en repoz en sera mise crestïenté,
D'Espaigne aincois XX ans sera roy couronné;
Et quant les XII pers seront a mort finé,
9 Tant fera cest enfant a son branc aceré,
Que *Charlez* l'emperiere et tout l'autre barné
Sera par cest enfant de la mort respité«.

Je cognois bien, que son pere; *Gal. Dr.*: Adonc lui va dire deuant sa mere: »Au nom de Jesus, doulx enfant, iè te recommande. — **33** 1470: destina cest enffant a paine; *Gal. Dr.*: car grant peine auras toy estant jeune enfancon ainsi es tu destiné. — **36** = 1470 *Bl. 29v°* — **38. 39** *Hs.*: ne le puis mater ... Des plaies tant soient grandes quil; 1470: qu'on ne le puisse nauier de plaie de quoy il ne puisse garir; *Gal. Dr.*: que venin ne te puisse faire mal ne nulle playe qu'on te face, tant soit grande. dont tu n'ayes guerison; 3351: Et qu'il ne puisse recepuoir cop ne plaie (*207v°*) dont il ne puisse auoir garison. — **40** 1470: dedans le .III.e jour; *Gal. Dr.*: au troiziesme iour. *Wegen des im Karls-Epos häufigen Vergleichs s. Meinhoffs Dissert. Marb.* 1886 *Absch.* 500 *ff.* — **41** *Hs.*: sera. — **46. 47** *Hs.*: Galentine ... cest enfant; 1470: Lors dist Aiglentine: »Je voy bien que auez donné beau don a cestui enffant; *Gal. Dr.*: Après dame Esglantine dist: »Vous auez donné beau don a cest enfancon, quant vous lui auez donné la terre ou il fut né; 3351: Galïenne le baisa lors et le mist es mains d'Esglantine qui doulcement le receut et dist: »Beaulz don lui auez donné, dame« fait elle. — **174, 1** *Hs.*: doint; 1470: si lui en veil aussi donner, c'est assauoir; *Gal. Dr.*: Je lui voys donner pour l'amour de vous; 3351: Sy vueil que de

»Ma seur«, dist Galïenne, »vous auez bien parlé,
Puisque restor[e]ra *Charlon* et son barné
Des gens sera momé Galïen restoré«.

XX.

A la clere fontaine sur le grauier sourdant
Fut lai trouué le nom de Galïen l'enfant
Par les deux nobles feez dont ie vous vois parlant.
Dont ce vont departir, plus ne vont arrestant.
Le nom *que* les deux feez lui alerent donnant
a La mere Galïen n'ala pas oblïant
[Si] fist tantost mander l'archeuesque Hermant
Qui l'enfant baptiza tost et appartement.
La mere Galïen ala bien co*mm*andant,
[Que] on ne lui changast son nom ne tant ne quant

par moy soit estrené, je lui destine. — **9** s. 46. — **13. 14** 1470: et puisqu'il fera secours a Charlemaigne et a son bernaige en deffendant chrestïenté, il ara nom Galïen le restoré. *Gal. Dr.*: en après sera nommé Galyen et son surnom Rethoré, comme qui vouldroit dire: c'est cellui qui a restauré cheualerïe en lieu des douze pers qui furent presque tous mors a la iournee de Ronceuaulx; car en ce temps la fut surnommé Galyen rethoré. 3351 *fehlt etwas Entsprechendes. Vgl. auch Gedicht* 174, 26; 217, 43. *Nicht nur ein Redacteur des Druckes, wie G. Paris Rom.* XII *S.* 11 *Anm. meint, müsste also die Bedeutung von* restoré (= redivivus) *nicht mehr gekannt haben, sondern bereits den Verfasser unseres Gedichtes müsste die falsche Deutung zur Last gelegt werden, falls nicht* restoré *nebenher auch* qui restaure *bedeutet haben sollte, wie das bereits Scheler angenommen hat. Da es sich bei* restoré *um ein gelehrtes Wort handelt, dürfte es am nächsten liegen, dass der Verfasser des Gedichtes das ihm aus anderen Texten geläufige Wort willkürlich interpretirt und so auf* Galien *übertragen hat. Dafür, dass der Name je »eine neue* Galïenne *in Mannesgestalt« bedeutet habe, wie man auch vermuthen könnte, bietet das Gedicht nicht den geringsten Anhalt. Es wird sich sonach auch G. Paris weitere Annahme von zwei christlichen Helden des Namens* Galïen, *deren zweitem allein der Name* Galïen le restoré *zugekommen, von dem er aber dann irrthümlich auf den ersten übertragen sei, schwerlich aufrecht erhalten lassen. Bemerkt sei noch, dass in Floovant der Vater des* Fernagus — *ein Heide dieses Namens wird auch Guer. Dr. 74v°* (Charlemaigne vint a Auardes et desconfit Fernagus) *und später in* 1470 *Bl. 56r°* (*s. zu* 198, 20 *Abschn.* 73 *u.* 90) *genannt — und der* Maugalïe *ebenfalls* Galïen *heisst. Es ist das aber der heidnische* Amiraus de Persïe. — **15** = 1470 *Bl. 30r°, Gal. Dr. Bl. 23r° Cap.* XIII. — **19** 1470: Mais la mere de Galïen n'oblia pas le nom que les phees lui auoient donné; *Gal. Dr.*: en recommandant l'enfant moult doulcement a la mere (*folgt unmittelbar*): laquelle incontinent manda secretement a sa mere (= *Ged.* 174, 27; *vgl. unten zu Z.* 26). — **20** *Hs.*: On; 1470: si fist tantost mander l'euesque le plus celeement qu'elle peut; *Gal. Dr.* (*mit dem dem Ged.* 174, 21, 22, 24, 26 *entsprechenden Text erst am Schluss der Tirade an Stelle von* 174, 45): Puis la royne manda l'arceuesque Herment; 3351 208r° (*mit dem dem Ged.* 174, 21, 26, 22-4 *entsprechenden Text ebenfalls erst am Schluss der Tirade statt Ged.* 174, 34-45): puis commanda [*nämlich:* la roïne], que l'euesque feust mandé. — **23** *Hs.*: car; 1470: que son nom ne fust point changé; 3351: ne voulut qu'on lui

Que les feez lui mirent sur le pré verdoyant.
L'archeuesque le fist du tout a son commant,
Galïen restoré sur fons l'ala nommant.
A la royne ala vng messaige comptant
Qui lui dist: »Doulce dame, ouez pour dieu le grant:
Vostre fille a vng filz par dieu le royamant,
Je croy, qu'i n'est si bel en ce sciecle viuant«.
Quant la dame l'ouy, ioye grant vait menant;
Mais quant il lui souuint d'Oliuier le vaillant
Qui l'auoit engendré, du cuer va souppirant
Et puis dist: »Oliuier, mal feustes cy venant.
Ou estes vous mon gendre qui n'en faictes semblant?
Quant [estïés ici, tant vous vi] aduenant;
Car se vous n'estïés iamais cy reuenant,
Je n'aray au're |gendre], quoyque voise disant
Roy Hugues monseigneur qui en vous despitant
En fist chacer ma fille qui tant a doulz semblant.
Mais s'il auoit iuré sur le dieu tout puissant,
Qu'elle n'aroit du scien la valïe d'un gant,
Par le meillieu des dens ie le teray mentant;
Car de l'or lui donray, qui qu'en [soit] grumelant,
a Tos les iors cent besans s'en poet despendre tant«.
Ainsi disoit la dame qui amoit son enffant.

XXI.

Si tost com [fut nez l'enfes], on l'ala baptizer,
a Lors ont prise sa mere por la faire couchier,
b Chiés la femme l'emportent o soloit herbergier.
c La roïne sa mere ne tarda d'envoier
d Beau lit, belle cortine et maint bel orillier
e Et quatre damoiselles qui la doient gaitier;

donnast nutre non. — **29** royamant *st* raemant *v* raembre. *Vgl. Bartsch Chr de l'anc fr* ⁵ 73,30 *und* 203,25. — **36** *Hs.*: Et quant ie vous vy ci tant esties a.; *Gal Dr*: quant vous feustes icy, ie vous vy si aduenant *Die Imperf.-Endung* -iez *ist im Gedicht noch durchweg zsilbig* — **40** = 1470 *Bl 30v°*. — **44** *Hs.*: doye; 1470: et de mon or lui donray-je si largement que' s'elle en pouoit tous les jours cent besans despendre, si les lui feray-je bailler; *Gal. Dr*: car de l'or lui donray tous les iours vng besant, se tant en peut despendre. — **46** *Hs.*: comme l'enfant fut ne. *Auch* 174,9 *lässt sich* enfes *st.* enfant *n durch Aenderung von* cest *in* icist *einführen.*

1470: Quant l'enfant Galïen fut baptizé, on vint a la fontaine sur laquelle estoict encores Jaqueline (*a*)Lors fut prinse (*b*)et emportee chez la pouure femme ou celle s'estoit herbergee. (*c*)La royne y envoia (*d*)maint bel orillier et mainte belle courtine et beaux litz couuers de soye lui fist appareil-

Gal. Dr.: Si tost que on reuint de l'enfant baptizer, (*a*)on print la mere (*b*)et la porta t'en cheulx la bonne femme ou elle estoit logee (*a*)pour la coucher; (*c*)mais sa mere lui ennoya (*d*)vng beau lit et mainte belle courtine et de beaulx orilliers, (*e*)et plusieurs damoiselles pour la penser qui

f *Or et argent lor baille et tot dont ont mestier*
g *Por sa fille accouchïe bellement aaisier.*
h *Et au troiziesme jor, quant elle dut baignier,*
La royne sa mere pour lui asoulacier
Si s'en vint auecq elle dedens le baing ficher.
Quant la fille la vit, si la print a hucher:
»Pour dieu ma doulce mere, ie vous vouldr[ai] prïer,
Que ne vous faictes point pour m'amour ledenger
A monsei*gneur* mon pere le roy Hugues le fier;
a *Car hors de son palais me fist mettre et chacier*
Pour ce que grosse estoie du marchis Oliuier«.
»Certes fille«, dist elle, »ne te dois sussïer.
Cuides tu, que li homme, quant ilz ont leur moulier,
Saichent tout quanqu(e)' ilz font? Il n'est mïe mestier«.

XXII.

»Fille«, (ce) dist la roïne, »foy que doy sainct Thomas,
Tout quanque femmes font hommes ne sceuent pas,
Grumelle qui vouldra, parle et hault et bas.
Tant comme en cest hostel en gesine seras,
Tu aras bon lit mol, coureure et blans draps,

1470: ler (*e*)Puis lui enuoia quatre damoiselles pour la gouuerner et garder (*f*)et lui enuoia or et argent a grant quantité et de tout, tant que mestier lui estoict, (*g*)la faisoit aisier; (*h*)et au IIIIe jour, que Jaqueline se deust baigner, [47]la royne sa mere [48]vint vers elle et se bouta au baing auec celle pour la resiouir. (175,1) Mais la belle fille se print a crïer en lui disant, [1]»Pour dieu ma tres chiere mere, [2]ne vous (*Bl. 31r°*) vueillez faire tancer pour moy [3]a monseigneur mon pere (*a*)qui m'a chassee de son pallays [4]pour l'amour du conte Oliuier lequel engroussie(!)! Et tout ce que ie y ay faict, se a este par mon pere, comme chescun peut bien sauoir« [5]»Taisez vous ma fille« dist la royne [7]»il n'est pas besoing, que les hommes [8]saichent tout ce que leurs femmes font

Gal: lui apporterent maintes couuertures de drap d'or de soie et de cendal. Si commanda la royne, qu'il demourast auec la fille quatre damoiselle[s] pour la seruir *f* et leur bailla or et argent a grant plante et toutes choses necessaires *g*)a vne acouchee. *h*) Au troiziesme iour lui fut appareillé vng beau baing ou [47]la royne sa mere [48]se vint baigner [47]pour la festoier et solacier. (175,1) Et quant Jaqueline vit sa mere [1]»Pour dieu mercy, ie vous prïe [2]Ne vous faictes pas [3]enuers mon pere [3]laidenger pour moy! [4]Car il m'a chassee et mise hors de son palais [4]pour l'amour du conte Oliuier«. [5]»Taisez vous fille! [7]Il n'est pas mestier, [8]que les hommes [8]sachent tout ce que leurs femmes font.

3351 *bietet nichts Entsprechendes.* — *An diese Stelle klingt auch Viaggio* II, 179 *an.* Intanto lo re .. fece menare fora la fiola con molte belle donzelle, che la serviseno **175,2** *Hs.*: vouldroye. — **11** Grumelle. *Vgl.* 172,15, 174,44. *Bei Godefroy steht nur ein Beleg aus P. Gringores Sotie* **9-21**c *lauten in* 1470 *und Gal Dr*: *Gal Dr*: [11]Grumele et en parle qui vouldra; [10]car tant que (*Bl. 23v°*) [12]tu seras seans en couche, tu seras

Et quant vendra au terme, que releuer deuras,
Dе l'or bien afiné et de l'argent auras
Et deux bons escuiers qu'auec toy enmerras
Et vng bon palefiroy que tu cheuaucheras.
A l'oste[l] de mon frere le conte de Damas
Cest enfant que voy ci, que tien entre me[s] bras
Au mieulx que tu pourras tousiours le nourriras.
Encor[e] toute lie. se dieu plaist. t'en verras«.
a Mais se te tiens ici, jamais pais n'i auras;
b Car tes pere te het qui se souvient des gas.
c Et ti frere occiroient ton enfant, mon soulas.

XXIII.

Ainsi que la roïne li dist et devisa
Fut fait incontinent, nus doter en devra.
Quant relevee fut, la damoiselle va

1470: aiseray de quant que mestier vous sera. [16]Et quant viendra au terme que vous deurez releuer, [15]je vous donray de l'or et de l'argent a grant planté [16]et si vous donray deux beaux escuiers qui vous conduyront [18]en l'ostel de mon frere le conte de Damas. [20]Et la nourrirez [19]vostre enffant au mieulx que vous pourrez; [21]car encores au plaisir nostre seigneur en serez moult joieuse. *(a)*Et si icy demouriez, jamès n'y auriez paix *(c)*pour l'amour de voz freres par lesquelx vous auez esté gectee du pallays, et pourroient occire vostre filz et pour lesquelx (*Bl. 31v°*) n'auray jamès joie ne soulas aucune, pour cause qu'il fault, que tu despartis de ma compaignie. — *3351 Bl. 208r° bietet für* 174,46-175,34 *folgend. stark veränderten Text:* Il fut nourry et esleué jusques hors des termes de jeunesse. Il fut jntroduit, endoctriné et apris en toutes choses monstrables a enfant de noble generacion, sy que auecq la nature qui l'amounestoit jl n'en auoit point en toute la contree de son pareil. Et qui demanderoit, se la royne visita point sa fille en sa gesine et depuis, respond l'istoire, que ouy songneusement. Mais de ce ne sauoit rien Huguon le roy, ne bonnement l'eust peu sauoir; car la roine fist mener l'enfant et la mere a Damas chiefz vng sien oncle qui le nourry jusques a l'aage de XIIII a XV ans que l'enfant se commenca a sentir et congnoistre et voulut cheuauchier jouster et behourder et tellement aprist les fais des joustes et tournois, qu'il passa tous les jeunes cheualiers de vaillance. (175, 31) Et tant estoit preux, [22]que vng chascun le doubtoit pour la grant hardiesse de luj.

Die Plus-Tirade XXIII *lautet in* 1470 *und Gal. Dr. folgendermassen:*

1470: [1]Ainsi comme la royne lui auoict dit et deuisé [2]fut faict; car incontinent [3]qu'elle fut releuee de

Gal. Dr.: [1]Tout ainsi que la royne dist [et] diuisa a sa fille Jaqueline, [2]fut fait. [3]Et quant elle fut rele-

Gal.: seruïe, comme il t'apartient. [14]Et quant releuee seras, [15]de l'or et de l'argent t'enuoiray largement. [16]Puis auras auecques toy dix escuiers a qui ie bailleray cheuaulx [17]et pallefrois, et te meneront toy et [19]ton enfant [20]lequel tu nourriras doulcement [18]cheulx mon frere le conte de Damas; car ie ne sache lieu ou tu soies plus seurement; *(a)*car se tu te tiens icy, iamais ne seras en paix, *(b)*puisque ton pere te hait *(c)*et tes freres aussi qui te pourroient occire ton enfant; [21]car le cueur me dit, que vne fois encores seras lyee et ioyeuse de lui.

En Damas demorer et od soi emporta
Son enfant Galïen qu'elle mesme allaita.
En l'aage d'huit ans plus beau damoisel n'a
Ne nul plus gracios ou païs de par la;
Dou mettre ens en l'escole sa mere s'apensa.
Un jor qu'il i alla et par la cort passa,
I trova un cheval qu'uns pages i lia;
Il le prist, monta sus et tant le pormena,
Que mors entre ses jambes a la terre tomba.
Adonc li quens ses oncles aus estres s'appuiu,
Il vit le damoisel et sa mere appela
Por li mostrer son fils et puis dire li va:
»*Douce nicce*«, *dist il*, »*or nel me celes ja!*
Galïens vostre fils que voi chevauchier la
Est-il fils d'Olivier qui vos despucella?«
»*Oil*«, *dist Jacqueline*, »*nul autre pere n'a*«.
»*Par ma foi*«, *dist li quens*, »*grant folïe avisa*

1470: gesine, s'en alla la damoiselle [4]en Damas demourer et emporta [5]son enffent lequel elle nourrit moult curieusement jusques atant, [6]qu'il fut temps de le mectre a l'escolle. [7]Si deuint moult bel enffent et si trasbel fut, [8]qu'il n'enn y auoict point en tout le païs de plus bel que lui. [9]Si se leua Galïen vng matin pour aller a l'escolle et ainsi qu'il passoit par la court du chastel, [10]si trouua vng cheual attaché. [11]Galïen le print et monta dessus et tant cheuaucha le cheual, [12]que le dict cheual cheut mort soubz Galïen. [13]Si estoict le conte de Damas aulx fenestres de sa chambre [14]qui vit tout ce que Galïen auoit faict, si appella Jaqueline mere de Galïen [15]et lui dist: [16]»Niepce, pour dieu ne me cellez pas ce que je vous vieulx (*Bl 32r°*) demander[17]« »Non feray en bonne foy, bel oncle« dist Jaqueline. »Or je vous demande«, dist il »[17]se Galïen [18]fut filz Olivier lequel vous despucela«. »[19]Ouy voir«, dist Jaqueline »il est a lui sans autre«. [20]»Par ma foy« dist le conte *Gal*: uee, sa mere lui enuoya dix escuiers et dix palefrois qui aloient moult souef. Si monterent Jaqueline sur le meilleur et son enfant Galyen entre ses bras, puis s'acheminerent [4]vers la cité de Damas, et tant cheuaucherent par leurs iournees, que en la cité arriuerent. Moult honnorablement la receut le conte et grant chere lui fist. Si demoura long temps leans, [5]tant que l'enfant deuint grant qui doulcement estoit nourry du laict de ses propres mammelles. [6]En l'aage de sept a huit ans ne fut nul plus beau damoisel [7]ne plus gracieus au païs de par de la. [8]Quant il eut passé huit ans, on l'enuoya a l'escole, [9]et vng matin qu'il vouloit aler a l'escole, [10]il trouua vng cheual qu'un paige auoit laissé oyé enmy la court, [11]si print vng baston et monta sus le cheual et tant le pourmena et fist courir en faisant semblant de iouster, [12]que le cheual mourut entre ses iambes. [13]Adonc le conte de Damas qui estoit aux fenestres [14]alla viatement appeller sa mere [15]pour lui monstrer ce que son filz faisoit et en lui monstrant lui va dire: [16]»Doulce niepce, or ne me celez point ce que je vous demanderay! Se dieu vous ait, [17]Galyen vostre filz que ie voy la cheuaucher [18]est il filz d'Oliuier qui vous depucella?« [19]»Par ma foy, mon oncle«, dist elle »ouy«. [20]»Certes« dist le conte »de grant folïe

21 Qui premiers a escole le mist et envoia.
Jamais ne vi nul homme a qui mieus resembla
Qu'a Olivier le conte, celui qui l'engendra«.

XXIV.

A Damas fut nourris le gentil damoyseaulx;
Endementres que C*harlez* estoit a Raincheuaulx
24 Qui forment guerroyoyt les payens desloyaulx
Et Rolant son nepueu le nobile vassaulx
Et le conte Oliuier qui fu franc et isnaulx.
27 Et Galïen son filz (qui) estoit ieunes et baulx,
A Damas ch*ascun* iour montoit sur les cheuaulx
Et les esperonnoit contreval les carreaulx,
30 Tant qu'il faisoit yssir le sang a gran(t)z ruisseaulx.
De cheuaucher estoit si preuz et si isnaulx,
Que ch*ascun* prioit dieu, qu'i le gardast de maulx:
33 »Se il vit longuement, il fera maint assaulx.
Dieu lui en doint puissance le pere espiritaulx!«

»ce fut grant folïe [21]de l'enuoier a l'escolle; [22]car mieulx ameroit a cheuaucher vng cheual, dont bien ressemble [23]a cellui qui l'a engendré«. — [21] *Bessere*: li siens nies. *Vgl.* 218, 1 *Anm.* — [22] *Vgl. Rol.* 296 (**O** *weicht ab*): Ço'st Baldewins, s'il vit, ki iert proz hoem; *Lothr. Hs. O* 61c: Et Morant point, s'il vit, il ert prodom; *Horn* 324: Tu iers pruz, si tu vis; *ib.* 736: E par lui, si il vit, murra meint Barbarin etc.

s'aduisa [21]qui premier l'enuoya a l'escolle. [22]Jamais ne vis homme a qui il ressemblast mieulx [23]que au pere qui l'a engendré«.

175, 22-34 *geben* 1470 *u. Gal. Dr. folgendermassen wieder* (3351 *s. S.* 18):

1470: Or fut Galïen le damoisel nourry a Damas [22]et tandis estoict Charlemaigne en Ronceuaux [24]qui moult faisoit grant guerre contre les paiens. [27]Et Galïen estoict [28]en Damas qui chascun jour [29]esporn-noict [28]cheuaulx et prenoit tout son esbat a estre monté sur coursiers et destriers et a les faire courir. [31]Et tant le faisoit bel veoir cheuaucher vng cheual, [32]que chascun prioyt dieu, qu'il le gardast de mal. Et disoict chascun, [33]que s'il viuoit longuement, qu'il estoit taillé de faire mains assaulx et de faire tresbucher mains cheualiers et cheuaux par terre.

Gal. Dr.: A Damas fut nourry le damoiseau Galyen [22]tandisque Charlemaigne estoit a Renceuaulx [24]pour guerroyer les payens. [25]Auec lui estoient Rolant [26]et le conte Oliuier. [27]Et Galyen son filz [28]aprenoit en la cité de Damas chacun iour a cheuaucher sur destriers et cheuaulx, et quant il estoit dessus, [29]si feroit des esperons [30]si fermement, qu'il leur [fist] saillir le sang de tous les deux costez a grans ruisseaulx et les faisoit bondir et saillir en l'air tellement, que des [29]carreaulx en faisoit estinceller le feu comme d'un fer chault, (*Bl. 24r°*) quant on le bat sur l'enclume. [31]Si estoit si aspre et si isnel pour cheuaucher vng cheual, [32]que chacun qui le veoit prioit dieu pour lui; car moult bien lui aduenoit et disoit le commun, [34]que dieu le voulsist garder et sauuer et que, [33]s'il viuoit longuement, que maint payen feroit tresbucher a terre et eulx et leurs cheuaulx par coups de lance.

XXV.

Quant Galïen l'enffant ot XIIII ans passez,
36 N'eüst (point) plus bel enfant en la crestïentez,
Si grant ne si corssu ne si bien faconnez.
Or aduint a vng iour d'une natiuité,
39 Que roy Hugues tint court en son palais listé,
a *Et manda ses barons par trestot son regné.*
Le conte de Damas a la court fut mandez
Et le conte y ala de bon ceur et de grez
42 Et y a Galïen le bel enfant mené.
a *Gros ert par les espalles, gresles par les costés,*
b *Si avoit le chief blanc et mout traitis le nés,*
c *Les oils vairs et rians et le pis bien quarré.*
d *Quant a Constantinoble li quens fut arrivés,*
Au palais au roy Hugues [est] maintenant monté,

— **175, 35** *Bes*: li enfes. 1470: [35]Quant Galïen eut XIII ans passez (*Bl 32v°*) [36]en toute crestiente n'auoict plus bel enffent [37]ne si bien fassonne, qu'il estoict [38]Or aduint, que a vng jour de natiuité [39]le roy Hugues tint court plainere en son palays. [40]Si manda le conte de Damas a y venir [41]lequel y alla voulentiers [42]et mena auecques lui Galïen. Si estoit lors si bel, qu'en crestïenté n'en auoict point de plus bel; car il estoict gracieux et plaisant. (*a*) Il estoit groux par les espaulles et estoict gresle par les coustez. (*b*) Et si auoict le chief blanc et le nez moult traictiz, (*c*) les yeux moult vers et riens et auoict l'enfrouseure large et le pis bien quarre (*d*) Si erra tant le conte et son bernaige, qu'il vint en Constantinnoble ou il fut receu moult honnorablement, [43]si vint

— **179, 32.** — **40** *Bes.*: a mandé 33 l *Bl 208v°*: Comment Galïen seut qui il estoit et se parti de Constantinople pour cherchier son pere Oliuier qui estoit es Espaignes auecq Charlemaine. Sy longuement dura la guerre en Espagne, comme jl est encores assez notoire, [35]que Galïen l'enfant creut et deuint grant et fort de l'eage qu'il auoit comme de XIIII ou XV ans au plus [36]Or voulut adont [37]Huguon le roy tenir court planiere (*a*) et brief fist son mandement de ses milieurs amis [40]entre lesquelz le roy ou signeur de Damas fut conuoque par mandement [41]auquel jl ne voulut faire desobeïssance, [42]ains se parti et Galïen son nepueu auecq lui qui autre rien ne desiroit si non jouster et veoir festes et assamblees de grant signeurs. (*a*) Il estoit grant

40. 41 *umgestellt. Gal Dr. Cap.* XIIII. [35]Quant Galyen eut quatorze ans passez, [36]il estoit le plus beau qui fust en crestiente le plus aduenant le plus sauant le plus honeste, [37]grant et bien forme, corsu bien faconné de tous ses membres. [38]Si aduint, [39]qu'il print au roy Hugues voulenté de tenir court planiere [36]le iour de la natiuité nostre seigneur (*a*) ou il manda tous les barons de son royaume [40]et le conte de Damas y fut mande [42]lequel y mena l'enfant Galyen Nul plus beau enfant de lui on n'eust sceu trouuer en tout le royaume de Constantin: (*a*) Gros par les espaules, gresle par les costez, (*b*) si eut le chief blanc et menuet, (*c*) les yeulx vers et rians. (*d*) Et quant le conte fut arriue [43]au palais du roy Hugues et qu'il fut monte en hault,

de corps, gros par apoint, bien fait et mosle, si que chascun le veoit voulentiers (*Vgl.* 32) La royne le festoya sur toute riens veant le roy en plaine salle qui demanda qui(l) il estoit. Sy ne lui respondi rien la royne, non fist mïe le signeur de Damas; car trop doubtoient sa fureur.

(Le conte de Damas ont maintenant mandé,)
Et Galïen l'enfant estoit en son costé.
Contre le roy Hugon s'est le conte encliné,
Et le roy Hugues l'a doulcement salüé,
Puis a derriere lui l'enfancon regardé,
Au conte de Damas a tantost demandé:
»Qui est ce bel enfant? Ne me soit pas celé«!
Ja lui eüst le conte dicte la verité,
Mais la gentil royne qui l'ot bien aduisé
Au [conte] de Damas a maintenant signé,
Qu'au roy ne dïe mïe toute la verité
De Galïen l'enfant que dieu ot tant amé.
Quant le conte la voit, si a bien aduisé,
Lors a yl son parler de tou[s] poins remüé
Et a dit au roy Hugues: »Comment vous a esté?
De vous veoir auoye certes grant voulenté.«
»Conte«, ce dist le roy, »vous estes asourdé.
Demandé vous auoye dont cel enfant [fut] né,
Et vous me respondez comment tout assoté.

1470: descendre au palais et monta les degrez; [46]et Galïen estoict a son cousté. [46]Si s'enclina le conte dauant le roy Hugues. [47]Et le roy le salua doulcement, [48]puis aduisa l'enfant au cousté de lui, (176, 1) si demanda au conte, [2]qui estoict ce bel enffent. [3]Si lui cuida dire le conte. [4]Mais la royne estoict (*Bl. 33r°*) auprès du roy Hugues [5]qui lui fist signe, [6]qu'il ne dist mot; car elle congneut bien l'enffent. [8]Quant le conte vit ce, si [9]changea incontinent son parler [10]et dist: »Sire comment vous a depuis esté?« [11]»Moult auoye grant desir de vous veoir«. [12]»Conte« dist le roy Hugues »ce n'est pas ce que ie vous demande. Je croy, que vous estes sourt. [13]Je vous demandoye, ou cest enffent auoict esté né; [14]et vous m'auez respondu tout au contraire. Je croy, que depuis que je ne vous vis, vous estes assoté«. *Gal.*: [45]Galyen estoit tousiours a son costé. [46]Si vindrentfaire la reuerence au roy et s'enclina l'enfant a l'encontre de lui. [47]Et le roy Hugues rendit au conte et a l'enfant Galyen son salut qui moult doulcement l'auoit salué. [48]Puis le roy le print a regarder par deuant et par derriere, si le vit si beau, qu'il ne se pouoit tenir de le regarder. (176,1) Et lors demanda au conte de Damas, [2]a qui estoit l'enfant qu'il menoit, et lui dist, qu'il ne le celast point. [4]Lors la royne estoit presente deuant lui [5]qui(i) fist signe au conte, [6]qu'il ne dist mot. Et se n'eust esté le signe que la royne lui fist, il l'eust dist incontinent au roy, a qui estoit. Derechief le roy demanda au conte, qu'i lui dist, a qui estoit se bel enfant; mais le conte [9]faingnit d'estre sourt et mua son parler en autre propos [10]et lui va demander: »Sire, depuis que ie ne vous vy, comment vous portez vous? [11]Sachez, que de vous veoir auoie grant desir et voulenté«! »[12]Ce n'est pas ce que ie vous demande« dist le roy. »Estes vous sourt? [13]Je vous demande, ou ce bel enfant a esté né«. Et le conte ne disoit mot. — **175,45** *Bes.*: li enfes. — **176,2** *s.* 22. — **5** *Hs.*: A au quens. — **8** *Bes.*: Et quant li quens. *S.* 12, 15, 21, 25; 175,40. — **9** tout. — **12** *Bes.*: Quens .. li rois Hugues.

XXVI.

»Conte«, se dist le roy, »foy que doy saint [e]spire,
S'estiés [asourdé], i'en aroye grant yre;
Mais auant que pis (vous) vienne, par [vostre] amour, beau sire,
Pour vous faire ouir vous presterai bon mire,
Il n'a si excellent(e) en trestoute l'empire«.
Lors [il] vint a s(on)' oreille et si lui print a dire:
»[Quens] de Damas [me dites]! Ne me deuez desdire.
Qui est ce bel enfant qui illec[ques] se mire?
Je nel(e) demande [pas], beau sire, pour lui nuire.
Se ie le congnoissoye, il n'en seroit ia pire«.
Quant le conte l'entend, ne se tint point de rire;
Et la royne dist vng mot qui deust suffire
»Tous voirs«, se dist la dame, »ne sont pas bons a dire«.

XXVII.

»[D]ame«, dist le roy Hugues, »par dieu le royamant
Je saray dont l'enfant fut né tout maintenant.
Lors hucha Galïen et lui va demandant:

176,15 *Bess. wie* 12. **21** *Hs.* Conte de Damas ne — **22** *Bess.*: A qui ... enfes. *Vgl.* 2. — **25** *Bess. wie* 8. — **15-27** *fehlen* 3351.

1470: [15]Lors le roy Hugues dist au conte: »Je croy, [16]que vous estes sourt, non pourtant que j'en seroie bien courroussé. [17]Mais auant que pis vous venist, [18]je vous presteroye mon medecin [19]qui est le meilleur qui soit dessoubz le ciel«. [20]Lors vint le roy a l'oreille du conte et lui cria tout hault: [21]»Conte de Damas dictes moy: [22]Qui est ce bel enffent qui est auecques (*Bl 33v°*) vous? [23]Si saichez, que je ne le demande pas pour lui faire mal' [24]Et quant ie le congnoistray, jl n'en sera ja pire«. [25]Quant le conte l'entend, si ne se peut tenir de rire [26]Lors la royne lui dist vng mot qui lui deust assez souffire. [27]»Toutes choses« dist elle »ne sont pas bonnes a dire«.

Gal. Dr... [15]Lors dist le roy au conte: [16]»Se vous estes assourdé ou bessourdé, depuis que ie ne vous vy, i'en seroie marry, [17]et pour l'amour de vous, beau sire, [18]pour vous faire ouyr cler vous presteray mon medecin, [19]car de meilleur que lui n'a dedens l'empire«. (*Bl 24v°*) [20]Adonc le roy derechief vint crïer a son oreille et lui va dire si hault, que vng chacun l'ouyt: [21]»Conte de Damas, ie vous prïe, que ne me vueillez celer, [22]a qui est ce bel enfant. [23]Je ne le demande pas pour lui nuyre; [24]mais se je le congnoissoie, il nen pourroit que mieulx valoir«. [25]Quant le conte l'ouyt, il ne se sceut tenir de rire. [26]Mais la royne lui dist vng bon mot lequel il entendit bien, et le dist deuant le roy; mais il ne l'entendoit pas. Ce mot s'entendoit, [27]qu'il n'estoit pas besoing de tousiours dire verité.

— **176,29** *Bess.*: li enfes. — **35** *Hs*: lui voye.

3351, *208v°*: Le roy appella le damoisel lors non mïe par son nom; car il ne le sauoit mïe. Et lui demanda, qui(l) il estoit, en la presence du signeur de

1470, *33v°*: [28]»Par dieu, dame«, dist le roy, [29]»si saurray-je ou l'enffant fut né; car oncques en ma vïe ne vis plus bel enfant«. [30]Lors le roy Hugues hucha Ga-

Gal. Dr. 24v°: [28]»Dame«, se dist le roy Hugues [29]»ie vueil sauoir, dont l'enfant est né, car oncques en ma vïe ie ne vis enfant plus aduenant«. [30]Lors

»Dont estes vous, beau filz? Ne m'alez point celant!«
»Ne scay«, dist Galïen, »foy que doy saint Amant.
33 Oncques ne vy mon pere en iour de mon viuant.
Mais se ie le scauoye en nul païs manant,
Feust a mort ou a vïe, ie [l'ir]oye querant;
36 Et s'il estoit en guerre ou en estour pesant,
Mais que on me prestast vne espee trenchant,
Tant ferir y voulroye et arriere et auant,
39 Enuers ses ennemis ie lui seroye aidant«.
Quant roy Hugues l'entend, si se va soubzriant
Et dist: »Par dieu vous estes trop ieune par semblant
42 Pour vous combatre ainsi, que l'alez deuisant«.
a »Sire«, dist Galïens, »s'estoie survenant
b Et trouoie en bataille un mien appartenant.
c Il ne m'est point avis, tant bien me sent puissant,
d Que de ferir jamais seroie recreans«.
»Par dieu«, se dist le roy, »ne feray bon semblant.
Ains saray, qui vous estes, qui qu'en voise parlant«.

3351: Damas. [32]Sy lui respondi Galïen: »Qui je sui, say je bien, sire«, fait il »la mercy dieu, qui est ma mere aussi, comme elle me fait entendant. *Bl. 209r°*. [33]Mais mon pere ne congnois je; car je ne le veis oncques de ma vïe dont jl me poise; ne dont jl fut ou quel homme n'ay-je encores ouy parler. [34]Sy le vouldroie-je bien sauoir et promet a dieu, que jamais jour de ma vïe ne sejourneray en place, tant que trouué l'aye, tant desire auoir de lui congnoissance«. [35]Et quant le roy l'entendi ainsy parler, lors fut jl plus desireux de sauoir, qui l'il estoit, que parauant n'auoit esté; et lui demanda, dont jl venoit et ou il auoit esté nourry. »De Damas, sire«, fait jl »la m'a nourry ma mere que dieux gart. Mais qui fut mon pere, si le ne

1470: lïen et lui demanda: [32]»Dont es tu mon enffent? Ne le me celles point!« [33]»Foy que doy a dieu« dist Galïen »je ne scay; [34]car oncques je ne vy mon pere. [35]Mais si je sauoye ou jl fust, [36]fust ma mort ou ma vïe, je l'yroie serchant. [37]Et s'il estoit en guerre ou en quelque autre lieu en langier, [38]mes que j'eusse vne espee, [39]j'en frapperoie tellement [40]sur ses ennemis, que je lui seroie aidant«. [41]Puis (*Bl. 34r*) lui [42]dist [43]le roy Hugues: [44]»Vous estes encores vng peu trop jeune [45]pour vous combatre ainsi, que dictes«. (*a*) »Sire« dist Galïen (*c*) »il ne m'est point aduis, (*b*) que si je me trouuoye en bataille ou il y eust quelqun de mon appartenance, (*d*) que je fusse jamais recreu de frapper d'une espee« [46]»Par dieu« dist le roy Hugues »je ne cesseray,

Gal.: print Galyen par la main et le tire vers lui et lui demanda: [31]»Dont estes vous, mon beau filz? Ne me le celez point«! [32]Et l'enfant lui respont: »Je vous iure mon serment, [33]que oncques en ma vïe ne vis mon pere. [34]Mais, se ie sauoie, en quel païs il est [35]ou mort ou en vïe, ie l'iroie cercher. [36]Et s'il estoit en guerre ou en estour empesché [37]et ie eusse vne bonne espee, [38]ie feroie tant, [39]que maulgré tous ses ennemys lui aideroie«. [40]Et quant le roy l'ouyt ainsi parler, si s'en print a rire [41]et lui va dire: »Vous estes encores trop ieune enfant, comme ie croy, [42]pour combatre ainsi, que vous diuisez«. *a* Et Galyen lui respont: »Sire, se i'estoie suruenant en vng estour *b* ou ie trouuasse aucuns de mon appartenance, (*c* il ne m'est point aduis, tant

45 »Sire« (ce) dist la royne, »ne vous demantez tant!
Vous le scaurez [a temps], ains le soleil couchant:
C'est le filz Oluier le hardi combatant
48 Et a ma belle fille que dieu soit huy aidant
a Que hors de ce palais en chassastes atant«.
177 Et quant Hugues le sceult, si en eust joye grant;
a Puis dist: »Onques mais rien n'ai sceü de l'enfant.
b Mais par l'amor de lui o de beauté a tant
c Ferai mander sa mere, plus n'i serai tardans«.

3351: sceux oncques de par elle ne de par autre, si le vouldroie-je bien sauoir« "La royne voyant son filz qui tant bel damoisel estoit que nul plus, oyant son segneur qui tant auoit grant desir de le congnoistre pour sa grant beaulté et facon, rompi le langage lors et le dist au roy, que moult estoit cellui damoisel de grant beaulte plain »Vous dittes voir«; ce respondi le roy »je vouldroie sauoir, qui il est. Et pleust ores a dieu, que vous et moy eussens vng autel, par ainsy que je n'aymay oncques homme tant, comme j'aimeroie lui' Car il fait bien a amer. Il est garny de toutes gracieusetez "par samblant et en lui ne say a redire si non qu'il m'a dit, qu'il (*Bl. 209r°*) ne scet, qui il est autrement ne pouroie durer, tant est venu en ma plaisance« Et quant la dame vist le roy qui ja l'aimoit de tout son cuer, elle s'enhardi lors de parler et dist: »Loue soit dieux, sire«, fait elle »quant si bonne nouuelle vous aporte vostre cuer comme d'auoir joie du vostre mesme! Sy vous di tant, puisque sauoir le voulez, "que c'est l'enfant duquel Jaqueline vostre "fille qui jadis baillastes au conte Oluier pour son plaisir faire, accoucha, lorsque chascer la feistes a grant tort de vostre hostel; car elle ne pouoit rien de ce que lui feistes faire adont Or en est dieux mercy si bien venu, qu'il ne pouroit mieulx, car il est beau damoisel grant et fort furny et puissant comme de l'eage de XIIII a XV ans et qui retrara, se dieux plaist, a son pere de cheualerie lequel est renommé sur tous les cheualiers du monde de proësse et de vassenage« (177,1) Et quant Huguon vist la royne et l'enfant de costé elle, il lui souuint du cheualier Oluier au quel il retrayoit comme painture. Sy se repenti lors de la rudesse qu'

1470: tant "que je saiche, qui vous estes«. "»Taisez vous, sire!« dist la royne "»Vous le saurez, dauant qu'il soiet soleil leue. "Saichez, que c'est le filz Oluier le hardi combatant "et a Jaqueline ma fille que dieu de sa grace veuille aider (*a*)laquelle vous enchassastes, quant elle fut grousse«! (177,1) Quant Hugues l'entend, si en fut moult joieux: »(*a*)Oncques mais ne sceu riens«, dist le roy Hugues »(*b*)mes pour l'amour de l'enffant ouquel a tant de beaulte (*c*)feray mander sa mere, plus n'i serai tardans«.

Gal. bien me sens fort et puissant, (*d*)que de ferir jamais me sceusse trouuer las«. "Lors fut le roy plus que deuant en soucy de sauoir, a qui il estoit; car moult bien lui seoit a dire ce qu'il disoit. Si ne peut faire le roy bonne chere, "se il ne scet dont il est, et dit, "qu'il le saura, deuant qu'il dorme. "»Sire« dist la royne »ne vous en souciez! "Car assez a temps le saurez« Et le roy la pria, qu'elle lui dist, a qui il estoit. Lors lui dist la royne: "»C'est le filz du conte Oluier le combatant "et le filz de vostre fille a qui dieu veuille aider (*a*)que vous en chassates hors de ce palais, quant elle deuint grosse. (177,1) Et quant le roy le sceut, si lui rit le cueur de joye (*a*) et dit, que jamais riens de l'enfant n'auoit sceu, (*b*)»mais pour l'amour de lui et de sa grant beaulté (*c*)ie vueil, que ma fille reuiegne«.

"Si le me fault sauoir, comment qu'il soit, "ou autrement ne pouroie durer, tant est venu en ma plaisance« Et quant la dame vist le roy qui ja l'aimoit de tout son cuer, elle s'enhardi lors de parler et dist: »Loue soit dieux, sire«, fait elle »quant si bonne nouuelle vous aporte vostre cuer comme d'auoir joie du vostre mesme! Sy vous di tant, puisque sauoir le voulez, "que c'est l'enfant duquel Jaqueline vostre "fille qui jadis baillastes au conte Oluier pour son plaisir faire, accoucha, lorsque chascer la feistes a grant tort de vostre hostel; car elle ne pouoit rien de ce que lui feistes faire adont Or en est dieux mercy si bien venu, qu'il ne pouroit mieulx, car il est beau damoisel grant et fort furny et puissant comme de l'eage de XIIII a XV ans et qui retrara, se dieux plaist, a son pere de cheualerie lequel est renommé sur tous les cheualiers du monde de proësse et de vassenage« (177,1) Et quant Huguon vist la royne et l'enfant de costé elle, il lui souuint du cheualier Oluier au quel il retrayoit comme painture. Sy se repenti lors de la rudesse qu'

Lors fist mander la fille par messaige courant,
Et ilz l'alerent querre a Damas maintenant.
»Dame«, font les messaiges, »menez ioye tres grant!
Hugues le vostre pere vous va par nous mandant
Pour l'amour Galïen le gracïeux enfant«.
Quant la belle l'entend, grant joye en va menant,
Lors se mist a la voye, ne va plus atargant,
Jusqu(es)' en Costentinoble ne se vont arrestant,
Ou palais sont montez qui [est] moult reluisant.
Et quant Hugues les voit, contre eulx se va leuant
Et embraca sa fille au gent corps aduenant
Et lui dist: »Belle fille, vous soyés bien venant
Pour l'amour de vo filz qui tant est si plaisant
Qu(e)' Oliuier engendra, quant cy fu (si) herbergant.
Mon or et mon argent met tout en vo *com*mant;
Car meilleur ch*eualier* n'a jusqu(e)' en oriant, [Rol. 558]
Qu'est Oliuier son pere, si non le duc Roulant«.
»Grant merci, mons*eigneur*«, dist Galïen l'enfant.

3351: auoit faitte a sa fille et comme resolu en son [2]manda Jaqueline [3]a Damas et dit, que jamais ne lui fauldroit. Elle fut mandee fin de compte [1]1et bien receue a la court de sa mere par especial et de son pere qui par mauuais conseil lui auoient ce fait faire. Et qui demanderoit dont ce pooit venir, respond l'istoire, que Huguon auoit deux freres tendans chascun a la couronne et qui faisoient doubte, que Oliuier n'espousast la noble damoiselle dont par auanture jl eust peu auoir enfans par lesquelz ilz eussent esté eslongniez. Et pour ce lui donnerent (*Bl. 210r°*) eulx conseil de la chasser hors, comme elle fut par l'espasse de XIIII ans. Et ace propos met vng sage en deux vers ainsy rimez: Mauuais conseil croire et amer flateurs Engendre erreur, ce dïent les aucteurs.

1470: der sa mere«. [2]Lors le roy Hugues fist mander sa fille [3]et y allerent des messaiges hastiuement [4]lesquelx lui dirent, [5]que son pere le roy la mandoit a venir par deuers lui [6]»pour (*Bl. 34v°*) l'amour de Galïen vostre gentil enffent. Si vous en fault venir auecques nous hastiuement«. [7]Quant la belle Jaqueline entend les messaigiers, si en fut moult joieuse; [8]si s'appreste le plus tost qu'elle peut, puis se mectent a chemin [9]et tant cheuauchent, qu'ilz arriuerent en Constantin noble, [10]si montent ou palays. [11]Et quant le roy Hugues les apparceyt, si vient au dauant [12]et embrasse sa fille [13]et lui dist, que bien fust elle venüe [14]»pour l'amour de vostre filz qui tant est bel et gracieulx [15]que Oliuier vous engendra, quant il fut ceans. [16]Si vous habandonne mon or et mon argent; [17]car je

Gal.: [2]Adonc la royne qui fut bien joyeuse enuoya incontinent messagiers a Damas querir sa fille et lui manda, que son accord estoit fait enuers son pere [6]pour l'amour de son filz. [8]Quant les messagiers furent a Damas, [4]dirent a Jaqueline, [5]que son pere la mandoit querir et que son accord estoit fait, [7]dont, quant elle sceut, tressaillit de ioye. [8]Adonc s'en vint Jaqueline auec les messagiers [10]qui l'amenerent au palais de son pere. [11]Et quant le roy Hugues la vit, il lui fist moult grant chere. [12]si l'embrassa et baisa moult doulcement [14]pour l'amour de son filz [15]que le noble Oliuier lui en(*Bl. 25r°*)gendra [18]et dist a l'enfant Galïen, que tout son or et son auoir estoit a son commandement [19]de quoy la mere et l'enfant remercierent moult humblement le roy Hugues.

XXVIII.

Galïens en la cort bien dos ans demora,
Et quant i fut sis mois, après il commença
A sivir totes jostes et tornois ça et la
Et si bien chevauchoit, chascuns s'en merveilla,

scay bien, que meilleur cheualier n'a d'icy en orïent [10]qu'est Oliuier son pere, si n'est Roland«. [10]Quant Galïen entent le roy Hugues, si fut moult joieux et vint a son seigneur et lui dist: »Sire, je vous remercye«.

— **177,17-8.** *Vgl. Fierabr.* 419 ff — **19** *Bess.*: »Mes sire, g. m « dist la mere od. l'e.

1470, *34v°*: [1]Or demoura Galïen bien deux ans auecques le roy Hugues, [2]si n'eust (*35r°*) pas esté six moys en Constantin, qu'il print [3]a siuir joustes et tournoys [4]et, auant qu'il fust vng an, fist tant de prouesses,

Gal. Dr., *25r°*. [1]Galyen fut retenu en la court du roy lequel lui donna beaulx dons et y demoura par l'espace de deux ans [2]Et quant qu'il fust deux moys, après il commensa [3]a suyuir, joustes et tournois [4]et si bien cheual-

3351 *Bl. 210r°*: [1]Or fut la damoiselle acordee auecq son pere par le pourchas et moyen de la royne qui tant joieuse en fut que merueilles [2]et

*Guer. Dr.**): Et Gallïen ne s'en donnoit garde et [3]suiuoit les joustes et tournois [4]et sur tous cheualiers en emportoit tousiours le pris. Le roy Huguon

---

*) *Zwischen der S. 2 zu* 167,31 — 171,20 *gehörigen Stelle und der unseren bietet Guer Dr. Bl. 74r° folgenden verbindenden Text.* (*Der Aufenthalt Karl's in Constantinopel wird auch hier nur ganz flüchtig angedeutet.*) La y auoit vng empereur moult fort et hardy qui auoit nom Huguon qui auoit deux filz dont l'ung auoit nom Thybert et l'autre Henry et vne belle fille qui se nommoit Jacqueline Seigneurs or escoutez! Vous auez assez ouy les gabz qui furent iurez par le roy Charlemaigne par les douze pers par Roland et Oliuier, et comment dieu les garentit de mort contre le dict roy Huguon et comment Oliuier engendra vng filz en celle Jaqueline qui eut nom Galïen lequel fut moult preux et souffrit moult de peine. (*Bl. 74v° Cap.* LXXV) En celle Jaqueline dont ie vous parle engendra Oliuier Galïen le vaillant qui en Roncesuaulx venga la mort de son pere. Oliuier aima moult Jaqueline et luy iura qu'il l'espouseroyt aussytost que Roland auroyt espousee sa seur. Et après ces choses faictes ilz se partirent de Constantinoble (*cf. 3351 Koschw. S. 71*): et au partir ploura Jaqueline moult tendrement et dist a Oliuier, qu'elle estoit enceinte de luy et qu'il luy souuenist bien du iour, »car s'il plaist a dieu, ie vous rendray ou filz ou fille. Si vous prïe pour dieu, que ne vueillez tenir ce que m'auez promis«. »Belle«, dist Oliuier »ne vous en doubtez! Car pour le temps aduenir ou pour le present ie vous retiens pour ma femme«. Et ainsi se partit Oliuier et s'en vint en France auecques Charlemaigne. (171,25) Et quant il feurent retournez le roy eut mainte guerre et Oliuier et Roland luy aiderent moult, tant qu'il surmonta ses ennemis Après toutes ces guerres ne demoura gueres, que sainct Jaques se demonstra a Charlemaigne et luy dit: »Charlemaigne, il te conuient aller en Espaigne et faire deliurer le passaige pour aller a sainct Jacques et destruire la loy Mahom parquoy les crestiens ou temps aduenir viendront en Galice me requerir Et dieu et moy t'aiderons. Or va! Et ie t'aideray a maintenir la guerre« Et quant Charlemaigne ouit sainct Jacques qui luy parloyt d'aller en Espaigne, il se apareilla et mena tantost auec luy Roland et Oliuier et les douze pers en qui il se fia moult

Que sur tos chevaliers le pris en emporta.
Mais li rois Hugues et dos fils en sa cort la.
Oncle Galien furent. chascuns d'eus l'envia
Et porchasa sa mort por le los que il a
Lors avint. qu'uns des oncles qui Thibert se nomma
Galien son neveu plaisamment appela
Et. qu'uns eschés jouast avec lui. demanda.
»Sire«. dist Galiens, »feray que vos plaira«.
Lors a si bien acré, que il un roc tira
Et »Beaus oncles. mas estes« tot haut dire lui va.
Mais Thibers et despit. que ses niés gagné l'a.

1479: [a]que les chevaliers lui donnoient toujours le pris. [b]Mais Galien avoit deux [c]oncles qui lui estoient moult mauvais et de mauvaise vie. [d]Et se vouloient tuer dedans vng bois, pour ce que si trebien se contenoit contre tous chevaliers. [e]Si se prindrent tous ses oncles [f]a jouer aux eschetz [g]contre Galien par maniere de gaserie. [h]Galien tira d'un roc, [i]puis dist tout hault: »Je vous dis mat, beaux oncles«. [j]Or en eut

Gal.: chose que c'estoit merveilles de le veoir. Tant fut que avant qu'il fut vng an passé qu'il acquist tout le bruit de la court du royaume de jouster de saillir de jouer aux eschetz de chanter de dancer. et de quelque jeu de quoy il se voulsist mesler en quelque lieu que ce fust, [k]il emportoit toujours l'honneur et le pris. Tous chevaliers et escuiers du royaume de Constantin les bourgeois et la commune et generalement tout le monde lui donnoit le los le bruit et le nom, que c'estoit le meilleur chevalier du royaume et que, s'il vivoit longuement, en toute crestienté n'en auroit point de pareil. [l]Si avoit pour lors le roy deux enfans [m]qui estoient oncles a Galyen lesquelx avoient si grant envie sur lui. [n]qu'il ne pourchassoient si non que sa mort a cause du los et du bruit qu'il avoit. [o]Lors advint. que une fois apres soupper vng de ses oncles. nommé Thibert [p]appella son nepveu Galyen [q]et lui demanda, s'il vouloit jouer aux eschetz. [r]Et il lui respondit, que ouy voulentiers. [s]Si eschet. que Galyen fut meilleur courrier que son oncle et tint vng roc [t]et il va dire a haulte voix comme en ce railliant: »Beau oncle, vous estes maté«. [u]Et Thibert qui est despit de quoy

---

3351: Gallien bien venu a la court [a]si qu'il n'y avoit si grant qui de lui ne tenist grant compte: [b]Et avint vng

Guer.: l'aima mout. S. *Viaggio* II 179 *Abs.* 2). [b]Mais il avoit deux fils [c]qui estoient oncles de Gallien dont l'ung avoit

et commença la guerre contre les sarrazins. Charlemaigne vint a Auvergne et desconfit Ferragus et print villes et chasteaulx et y demoura long temps et puis mist le siege a Anuenne et y demoura sept ans et la conquesta par le vouloir de dieu. Puys s'en alla a Cordes et meist le siege devant et la conquesta Et avant qu'il s'en retourna. conquesta mainte ville et maint chastel et delivra le chemin et la voye par ou l'en va requerre sainct Jacques et feist miracle pour luy. ainsi qu'on le trouve par escript: car il allongea le jour et le soleil et les vignes furent entremeures et y eust raisins a grant plenté. Mais la chose seroyt trop longue a racompter: mais pour venir a fin *Bl 75r°* pour abreger le rommant sur la fin de Rolant et d'Olivier et comment Gallien de Valiestre(?) vengea la mort de son pere

3351: jour, que l'un des freres du roy Huguon voulant soy esbatre [10]plaisanment, comme pour soy desennuier apella son nepueu Galïen [11]et lui demanda vng jeu d'eschés. [12]»A vostre plaisir, sire« ce respondi Galïen commandez ce qu'il vous plaira et je vous serviray de tout ce qui possible me sera. [13]Ilz se mirent l'un deuant l'autre lors et commencerent leur jeu qui depuis cousta la vïe du frere Huguon. Mais l'istoire ne deuisera mïe comment ne quant pour l'abreuiacion de ceste presente matiere. Le jeu dura longue piece au fort et jusques a ce, que Galïen trahy vng roc [14]dont il dit mat a son oncle [15]qui par grant aïr s'argua *Guer.*: (*75v°*) nom Thibert et l'autre Henry, comme dessus est dit, qui haioient tant Gallïen, que nul ne le scauroit dire, car Gallïen ne les prisoit riens, pour tant, qu'il les veoyt orgueilleux de ce, que leur seur auoit enfant bastard. [16]Si vouissent bien, qu'il feust mort et pensoient, comment ilz le peussent faire et ne luy portoyent point d'honneur ne d'amour. Et quant il retournoit des ioustes et il raportoit le pris et qu'ilz le veoient et le venoit presenter a ses oncles ilz ne daignoient parler a luy. Ains se tenoient tous quoys dont Gallïen estoit moult dolent et s'en alloit complaindre a sa mere et disoit: »Dame que peult ce estre, que mes oncles ne tiement compte de moy? Suis ie vng bastard qui doibs tant souffrir d'eulx? Je vous prïe: Dictes le moy! Car ie vous iure dieu, que ie les occiray et seres royne et tiendrez l'heritaige Il n'y a si meschant qui ne se face craindre«. Quant la dame l'ouit, elle baissa la teste et lui dist: »Beau filz, or oyez ce que ie vous diray! Thibert et Henry sont courroucez de quoy vous allez aux festes et assemblees despendre le tresor de mon pere, ie le scay bien, car ilz m'en ont parlé Si deussiez estre vng peu plus simple« Quant Gallïen l'ouyt, a peu qu'il n'enragea et dit: »Par dieu, dame, s'ilz en auoyent iré, si en feray ie plus, auant qu'il soyt vng an Et s'ilz dïent rien contre mon vouloyr, par la foy que ie doy a dieu, ie les occiray tous deux« Ainsi dist Gallïen a sa mere, et la ou il veoit ses oncles qui luy sont orgueilleux, d'autre part Gallïen leur monstre orgueil et Thibert et Henry aduysent, comment ilz le peussent faire mourir De ce n'auoient ilz pas demandé conseil au roy Huguon leur pere lequel aymoyt Gallïen par sa grant beauté et grant hardïesse et ne luy demandoit riens qu'il ne luy donnast, de quoy ses deux filz estoyent moult courroucez, si en hayoient Gallïen si parfaictement, qu'ilz eussent voullu, qu'il fust mort. (*Cap.* LXXVII) [17]En celluy temps que ie vous compte les oncles de Gallyen [18]iouoyent a la paulme; et Gallïen regardoit le ieu tant, que Thibert luy dit: »Beau nepueu venez auant, iouer vng peu a moy! Je vueil scauoyr, comment vous voullez iouer«. [19]Et Gallïen luy dist, qu'il ne le fe- (*Bl. 76r°*) roit pas; car vous estes mes amys et se ie vous mattoye, vous n'en seriez pas content et ie ne vous vouldroye desplaire en maniere du monde« Et Thibert luy a dict: »N'en parlez plus, iouez vng peu a moy et ne faignez point, puis que c'est pour neant. Je n'en donne rien« [20]Si fist tant, que Gallïen va iouer et ioua tellement, que d'ung petit paonnet [21]luy donna eschac et mac.

dessus les mescreans. (*Cap.* LXXVI) Or aduint, que ainsi que Charlemaigne tenoit le siege deuant Cordes la luy vindrent nouuelles dont il feust moult courroucé Si s'en vint vng pellerin deuant luy qui s'en venoit de sainct Jacques et luy dit: »Empereur puissant, je suis venu de Galice en ce païs cy et suis entré en Sarragosse, mais le roy Marsilles a desconfit les crestiens et ont prins Bazille et Bazin et les a fait decoller le roy Marsille« Et quant Charlemaigne l'entendit, il fut moult courroucé et dit: »Ha contes,

Et haussant l'eschequier si grant cop len dona,
Que li sans jusqu'a terre de grant randon cola.
Puis dist: »Or te moquant de moi, bastars t'en va«!
»De moi ferir« dist l'enfes »oncles, grant tort i a.
J'aparçoi maintenant, que ne m'amiés ja;
Mais creés, tant que vif, tosjors m'en soviendra«.

XXIX.

Or se prist Galiens mout fort a corrocier
Puisque ses oncles l'ot feru de l'eschequier;
Mais mout se mostra saje et nos vout revenchier,

1470: son oncle si grant yre, [16]qu'il leua l'eschiquier et en ferit Galïen tellement, [17]qu'i lui fist espandre le sang jusques en terre. [19]Si en fut Galïen moult courroussé et lui dist: »Beaux oncles, vous auez tort de m'aller ainsi frapper. [20]Et bien congnois, que vous ne m'auiez aimé. [21]Et croiez, que, auant que ie meure, il m'en souuiendra«!

Gal.: Galyen l'auoit gangné eut vng courage mauuais et felon [16]et lui donna de l'eschiquier si grant cop sur la teste, [17]que le sang en saillit a grant randon sur les carreaulx [18]et l'appella: »Bastard, filz de putain, vous mocquez vous de moy«? [19]Adonc quant Galyen se vit blecé, il dist a son oncle: »Grant tort auez de me ferir; [20]i'aparcoy maintenant, que ne m'aymez pas. Je ne vous congnoissoie mïe, mais maintenant ie vous congnois. [21]Je vous prometz ma foy, que vne fois m'en souuiendra, se ie viz«

3351: [16]et en hauchant l'eschequier pour le ferir [18]l'apella: bastart.

Guer.: »Bastard«, dist Thibert »te, vas tu mocquant de moy«? [16]Si luy donna vne buffe de la main. Et Gallïen sault auant et mist la main au cousteau [18]et luy dist: »Par dieu, oncle, [21]vous verrez tout maintenant la voulenté que i'ay«. Lors s'approcha de luy et l'eust occis, quant cheualiers et sergens sont venus a luy et Thibert s'enfuyt.

XXIX. *Vgl. den Herstellungs-Versuch Gautiers Epop. fr.* III[2] *S.* 320 f. *und Z* 24, 33 *Viaggio* II 180.

i'ay esté de vous seruy loiaument. Si ay esté vingt sept ans en Espaigne; mais par la foy que ie doy a sainct Denys, iamais je ne fineray, tant que i'aye prins Marsille et destruit luy et ses gens«. Adonc dïent les Francois: »Nous auons esté si longuement en Espaigne, il est bien temps de soy reposer. (171,41) Mais Charlemaigne veult tousiours guerroier les sarrazins, ia mais ne finera, tant qu'il soit mort«. Ainsi dïent trestous les Francois. Adonc fist Charlemaigne assaillir Cordes et deist, qu'il l'aura, puis, qu'il s'en yra en Sarragosse Et Oliuier et Roland estoient moult trauaillez de la guerre et bien eussent voulu, que le roy fut retourné en France; car Roland desiroit d'estre espousé auecques Belleaude, si faisoit Oliuier a Jacquelline a laquelle il mandoit bien souuent, qu'elle gardast bien son filz et qu'il voulloit tenir ce qu'il luy auoit promis: mais on dit en vng commun prouerbe, que mort et mariage fait mainte departïe, c'est parolle certaine. Si aima tant la damoiselle Gallïen, qu'elle ne luy voullut nommer son pere; car elle veoit bien, que s'il le scauoit, que iamais ne iouiroit de luy et qu'il s'en yroit deuers luy en Espaigne. Et pourtant ne luy osoit dire.

Ains corut tos sanglens dedans un grant vergier
O il trova sa mere, si li prist a huchier:
»Mere, Thibers od moi joua a l'eschequier;
Mais ainsi que voloie mon escac revenchier,
Mes oncles m'a feru, si qu'il ma fait saingnier,
Et m'appela bastart, si vout fort laidengier.
Mais por l'amor de vos je n'i vous pas tencier
Et suis venus a vos m'en plaindre et vos prïer,
Que vos me voilliés dire, comment et quant premier
Fustes despucellee et par quel chevalier«.
»Beaus fils«, respont sa mere, »voir est, celer nel quier,

1470: [22]Galïen se print moult fort a courrousser [23]pour son oncle qui l'eut ainsi frappé. [24]Lors (35v°) s'en courut tout sanglant parmy vng vergier [25]ou il trouua sa mere a laquelle il dist. [26]»Dame mes oncles m'ont faict jouer aulx eschetz auec eulx, [27]mais ainsi que voulloie mon eschatz reuancher, mon oncle Thibert [28]il m'a feru tellement, qu'il m'a faict seigner. [29]Et pour l'amour de vous ne me suis pas voulu reuancher. [30]Il m'ont appellé bastard et dit beaucoup de villennïe, [31]si m'en suis venu a vous m'en plaindre, si vous prïe, [32]que vous me vueillez dire la maniere comment [33]je suis vostre filz«. [34]»Beau filz«, dist sa mere, »il est vray,

Gal.: [22]Galyen qui fut bien courroucé [23]pour l'amour de son oncle qui de l'eschiquier l'auoit feru, [24]se monstra moult sage et rassiz et ne se vouloit mïe reuencher; [25]mais s'en entra dedens le palais tout seignant et vint en vng vergier ou [26]il trouua sa mere qui fut bien esbahïe, quant elle le vit ainsi seignant. Si lui va dire: [27]»Ma mere, mon oncle Tibert m'a fait jouer aux eschetz auec lui [28]et pource que j'ay eu roc et 'ay maté, [29]m'a appellé: bastard filz de putain; [30]et m'a donné de l'eschiquier sur la teste, ainsi que vous voiez. [31]Si ne me suis pas voulu reuencher pour l'amour de vous et si ne lui ay dit nulle villennïe, ne n'ay point voulu cryer ne tenser; [32]mais m'en suis venu deuers vous sans prendre noise a lui. Je vous prïe, [33]que d'une chose que ie vous demanderay ne m'en vueillez riens celer«. (25v°) »Et quoy?« dist sa mere. Et Galyen lui dist: »Dictes moy, comment [34]vous fustes premier depucellee et qui est mon pere et de quelle parenté ie suis«! [35]»Beau filz«, se lui respont sa mere »ie ne vous quiers ia riens celer.

3351: [22]De quoy Galïen ne fut point content, [24]jasoit ce qu'il eust alors pacïence [25]Il se leua hastiuement et le plus droit qu'il peust chemina vers la chambre [26]sa mere qui adoncq ne pensoit mïe a lui. Et en lui declarant [27]le debat qui estoit meu entre son oncle [28]et lui, requist, [29]qu'elle lui deist, qui [34]estoit le (210c°) sien pere, et comment il auoit esté engendre. [35]La dame fut contrainte finablement, ay que en pleurant lui recompta tout le fait

Guer: [22]Et quant Galïen voyt que il eschappe, il s'en est party de la tout courroucé et [23]est venu [26]a sa mere et luy deist. [27]»Mere, i'ay le cueur moult dolent, car mon oncle Tibert [28]m'a appellé bastard. [29]C'est mal fait de le me celer, ie n'en suis pas content, si vous prïe, [30]que me dïez, de qui [34]ie suis filz ne de quel cheualier, vous le m'auez trop celé. Car l'on doit dire a vng bastard tout incontinent dont il est filz et l'appeller bastard sans aultre nom parquoy il puisse auoir honte de son nom. Or me vient bien au contraire de changer mon nom; mais puisqu'il est ainsi, ie vous prïe et

36 Qu'une fois Charlemaines, Rolans et Oliviers
Et li doze per vindrent une nuit ci logier.
Et quant furent couchié. se vanta Oliviers.
39 S'il me pooit tenir od lui a son couchier.
XV fois se voudroit a moi accompagnier.
Alors se prist mes pere forment a corrocier
42 Et jura. quel feroit au baron essaier.
Et que morir devroit. sel trovast mensongier.
Ainsi me fist mes pere od le conte couchier
45 La fustes engendré. a celer nel vos quier«.
»Dame« dist Galiens. »se suis fils Olivier.

1470: [36]que l'empereur de France. Rolant et Oliuier [37]et tous les XII pers s'en vindrent vne nuit ceans herberger; [38]si se venta Oliuier [39]que. s'il me tenoict auecques lui couchee. [40]qu'il me feroict XV fois celle sote besoigne que je n'ose nommer. [41]Lors [42]jura mon pere. qu'il me feroict vne nuit au baron essaier [43]et, s'il le pouoit trouuer mensongier, il lui feroict la teste coupper. [44]Si me fist mon pere coucher auecques luy (*36r*) [45]et fustes celle nuyt ainsi engendré. [46]Si est moult fol cellui qui le voult reproucher«. [46]»Dame«, lui respont Gallien. »puis-

Gal: [36]Vne fois fut que Charlemaigne [37]et les douze pers de France en reuenant du saint sepulcre de Hierusalem passerent par cy. et mon pere les logea et leur fist moult grant honneur. [38]La nuyt, quant ilz furent couchez, se prindrent a gabber. et vng clerc qui ouyt les gabtz le vint rapporter a monseigneur mon pere, lequel iura qu'il les feroit mourir. s'ilz n'acomplissoient ce qu'ilz auoient dit. Lors l'un d'eulx nommé le conte Oliuier dist que. [39]s'il m'auoit a son coucher, [40]que quinze fois auroit ma compaignie sans soy reposer. [41]Mon pere me bailla a lui. que ie n'osay refuser, et acomplit ce qu'il auoit dit. [42]Et

en ceste maniere fustes engendré. Sachez. que riens ne vous ay celé«!

3351: [44]et comment son pere l'auoit habandonnee pour vne nuit au conte Oliuier de Gennes du quel il estoit issu par loyale generacion. [46]Et quant Galien entendi. qu'il estoit issu de si noble lignie comme du linage de

Guer.: requiers. que me vueillez dire le nom de mon pere«. [35]»Beau filz«, dist Jacqueline. »il est verité. que vous estes bastard [46]sans villain reprouche: car vous estes engendré d'ung des plus nobles princes qui soit de la la mer«. [45]»-my«, deist

elle. »saichez. que vous estes filz de Oliuier nepueu au conte Girard et filz au conte Regnier qui gouuerne le pays de Gennes. Vostre ante a nom Beil'-Aude et Arnault de Beaulande est oncle de vostre pere. Et saichez, que vostre pere me doit espouser et prendre a femme! Mais il est en la guerre d'Espaigne auecques Charlemaigne. Si m'a mandé vostre pere, n'a pas vng an. que ie pensasse bien de vous et que ie vous envoyasse deuers luy. si le vous ay cellé; car ie ne voulloye point. que vous partissiez d'auecques moy. tant vous ayme. Mais vostre pere m'a promis. que. quant il partira du pays de Espaigne. que il viendra cy pour m'espouser. Si le verrez, se Dieu plaist. bientost venir«. Vous [46]dictes voir. ma mere, ie le croy fermement. Et puisqu'il doibt venir ie yray a l'encontre de luy. ne iamais ne fineray tant. que ie l'aye veu. Et puisque il est en Espaigne. ie (*Bl. 76r°*) ie scauray bien trouuer.

S'on m'appelle bastart, ne l'acont un denier.
Si est mout fous icil qui ce voet reprochier;
Car mieus vaut uns bastars, s'il est bons chevaliers,
Que ne font dis coart engendré en molier«.

XXX.

(M)ais) Qant Galïen entent, qu'il est d'Oliuier filz,
Ne fut mïe si liez pour tout l'or de Paris.
a Mais totes fois fut il en son coer bien marris,
b Puisqu'il vit, que ses oncles aura por ennemis.
c L'uns ert nommés Thibers, l'autre avoit nom Henris.
Puis dist, qu'i serchera la terre et le païs,
Tant qu'il aura trouué Oliuier le marchis.
Au roy Hugues s'en vint et lui rendi mercis

1470: que je suis filz d'Oliuier, ⁴⁰si on me appelle bastard, jl ne m'en chault; ⁴¹car mieulx vault vng bastard, s'il est bon cheuallier, ⁴²que ne font dix couars engendrez en mariaige«.

Gal.: ⁴⁰Et Galyen respont a sa mere: ⁴¹»Certes, il est bien fol qui ce voult reprocher. ⁴²Puisque suis filz d'Oliuier, ⁴³s'on m'apalle bastard, ie n'y compte mye vng niquet. ⁴⁴Mieux vault vng bon bastard qui soit bon cheualier, ⁴⁵que ne feroient dix couars, qui seroient engendrez en mariage.

8351: Monglenne, ⁴⁰jl se reconforta le plus doulcement qu'il peust, en faisant veu a dieu, que iamais en place du monde ne feroit seiour jusques ad ce, qu'il eust trouué son pere et son linage congneu.

177, 29 Hugon *Vgl.* 178, 8 *Anm* — **34** *Vgl* donray 174, 44, 177, 36. 47; donrons 173, 16; durra 230, 12; demourray 177, 39, demourra 171, 40, merroit 166, 40; enmerras 175, 16. *Aber* finera 177, 27, restor[er]a (*verdr.*: restor[e]ra) 174, 13; conuoyerons 180, 15; oubliïeron 181, 18. — **35** leveïs *vgl.* Anm. 201, 37.

Guer. Dr. (*Bl. 76v°*): Et quant la dame l'ouyt, elle ploura moult tendrement. ⁴⁰Et Galïen s'en va au palays ou il trouua le roy Hugon qui estoit en sa chambre a peu de compaignïe. Et quant Galïen le vit, il luy dist: »Sire, ie suis moult cour-

3351 *Bl. 210v°*: Galïen se parti de sa mere lors ⁴⁰et vint vers le roy Huguon qui tant l'aymoit, que mïe ne le veoit a demy (?), et lui exposa son cas disant, que l'un de ses oncles l'auoit apellé bastart, et que pour ceste cause se vouloit il de la de-

1470: ⁴⁰Quant Galïen entend, qu'il est filz d'Oliuier, ⁴¹si en est moult joieux (*a*) mais toutes fois fut il moult marry (*b*) de ce, qu'il vit, que ses oncles estoient ses enemis. (*c*) Si estoict l'un nommé Thibert et l'autre auoict nom Henry. Si pensa a lui mesmes, qu'il s'en yroict du païs de Constantin ⁴²et yroit tant par tous païs, ⁴³qu'il trouueroit son pere Oliuier. ⁴⁴Si s'en vint au roy Hugues et lui pria, que, s'il lui auoict faict chose qui(l) lui

Gal. Dr. Cap XV: ⁴⁰Quant Galyen sceut, qu'il estoit filz d'Oliuier, ⁴¹il en fut plus ioyeulx, que qui lui eut donné la cité de Constantin (*a*) Touteffois il auoit son cueur bien marry (*b*) pour l'amour de ses deux oncles qui le hayoient et si jamais ne leur auoit fait deplaisir, ains seruice (*c*) L'un estoit nommé Henry et l'autre Thibert ou Thierry. Mais quant il s'aduisa, n'y racompta pas vng bouton, ⁴²ains dit, qu'il ira cercher la terre et le païs et que iamais ne cessera de cheminer, ⁴³tant qu'il aura trouué son pere Oliuier ou mort ou vit (l). ⁴⁴Lors s'en

Des [biens] qu'il lui a fait, de ce qu'i l'a nourris
Et dist, que iamais iour, tant comme il sera vis,
Ne finera d'errer par bois et par larris,
Tant qu'il ara trouué Oliuier le marquis.
Et quant le roy Hugon a ses parlers ouys,
De ce que l'enfant dist, s'est forment esbays.
Adonc lui respondit et lui a dit: »Beau filz,
Demourez auec moy! Par foy ie vous pleuis,
Qu(e)' adouber vous feray ains trois iours acomplis,
Et si vous don(ne)ray armes *et* bons destriers de pris
Et XV bons chasteaulx a bons pons leu[e]ïs,
Ne donray pas ma terre trestoute a mes deux filz,
Ains en arés, beau sire, trestoute a vo deuis«.
»Sire«, dist Galïen, »par dieu de paradis
Plus cy ne demourray, ains feray, se ie puis,

Guer.: roucé de ce qu'on m'a celé, que ie suis bastard; car ie n'en sauoye rien. Or [21]'ne fineray [22]iamais, [23]tant que i'aye trouué mon pere«. [24]Et quant le roy l'entendit, [25]'il luy dist doulcement: [26]»Or demourez! Car vostre pere viendra bien brief«. [27]»Sire«, n'en parlez plus«! dict Galïen. »Car ie iray contre luy; car ie l'ay ainsi iuré et promis«.

1470: despleust, qu'i lui pardonast. Et le remercia grandement [28]de tous les (*Bl. 36v°*) biens qu'il lui auoict faiz des l'eure qu'il fut né jusques a present [26]et puis lui dist, que jamès [27]'ne finera d'aller, [28]tant qu'il aura trouué Oliuier son pere. [29]Et quant le roy Hugues a entendu Galïen, [30]si est moult esbahy [31]'et lui dist: »Mon beau filz, [32]demourez auecques moy! Et je vous prometz, [33]que je vous feray habiller en cheualier, auant qu'i soit deux moys, [34]et si vous donray armes et destriers [35]et si vous donray XV bons chasteaux a ponts tourneïtz; [36]car toute ma terre ne donneray pas a mes deux filz. [37]'Mès vous en donneray tout a vostre beau plesir«. [38]»Sire«, lui dist Galïen [39]»plus ne

Gal.: vint a son pere grant le roy Hugues et le (*Bl. 26r°*) remercia [25]des biens et de l'honneur qu'il lui auoit faitz et de ce, qu'il lui auoit pleu l'auoir nourry par l'espace de deux ans ou plus; [26]et lui va dire: »Chier sire, ie vous prïe, qu'il vous plaise de me donner congié; car tant que ie seray en vïe, [27]ne cesseray d'aler par mons par vaulx par bois et par buyssons [28]jusques atant, que i'auray trouué(r) mon pere Oliuier«. [29]Et quant le roy Hugues l'entendit ainsi parler, si fut courroucé en son cueur [30]et esbayssoit du courage de l'enfant. [31]Adonc lui respondre (!): »Mon doulx filz, [32]demourez auec moy! Et ie vous prometz, [33]que, auant qu'il soit deux moys d'icy, [34]ie vous donneray armes et beaulx destriers [35]et or et argent et grant quantité de ma terre; [36]car a mes deux filz n'en partiray pas tant, [37]que n'en auez vostre part«. [38]»Certes« ce dist Galyen »ne vous deplaise! [39]Car auec vous ne vueil plus demourer; mais vueil acomplir ce que ie vous ay dit, ie iray cercher mon pere et, se ie le puis trouuer,

3351: partir [22]et tant cerchier, que son pere auroit trouué auquel il feroit tant, s'il pouoit, qu'il vendroit sa mere espouser, affin qu'il feust legitismé et que nul ne l'apellast jamais bastart qui ne s'en repentist mortellement. Sy fut le roy tant desplaisant, que merueilles, du partement de Galïen que lui, la royne et Jaqueline sa mere ne peurent oncques retenir.

Tant qu(e)' Oliuier »era a ma mere maris.
a *Mi oncle m'ont nommé: mauvais bastars faillis«.*
b *»Mes enfes«, dist li rois, »Est ce voir que tu dis«?*
c *»Oïl«, dist Galïens, »ou coer en sui marris«.*
d *»Par deu«, dist li rois Hugues, »tant en valent il pis«.*

XXXI

42 Quant roy Hugues ot bien Galïen escouté
Et voit, que demourer n'est mïe son pensé,
Vng ieune cheualier a tantost appelé,
Girart auoit a nom, de Sezille fut né.

1470: demourray icy; mais feray **tant, auant que je cesse, que Oliuier mo pere sera mary a ma mere; (a)« mes oncles m'ont appellé mauuais bastard fully«. (b)»Mon enfant«, dist le roy Hugues, »est ce voir ce que tu dis«? (c)»Ouy sire«, dist Galïen »dont moult suis courroussé«. (d)»Par dieu« (*Bl. 37r°*) dist le roy Hugues »tant en vallent ilz pis, et m'ont fait si grant desplaisir, si me desplaist de vostre partie«.

Gal.: **l'ameneray a ma mere pour lui faire espouser ainsi que promis lui a. a)Mes oncles m'ont appelé bastard, filz de putain et m'ont dit moult d'autres iniures et reproches de quoy m'en souuiendra«. (b)Et le roy lui demande: »Est il vray ce que vous dites«? (c)»Ouy«, dist Galyen, »j'en ay le cueur marry« (d)»Par ma foy» dist le roy Hugues »de tant en vallent ilz beaucop pis«.

178, 1a *Vgl.* 177, 27. — **6a** *Vgl.* 11 — **8** Hugon *leicht in* rois Hugues *zu andern, doch zeigen die Eigennamen auch anderwärts vielfach Casus-Vertauschungen. Vgl. auch* 177, 29; 181, 8 *und* Charlon 169, 10. *Umgekehrt* Hugues *st.* Hugon 175, 43; 176, 10; 177, 24; 182, 21, 230, 18, 20 etc. *Vgl die Anm.* 222, 28 — **10 11** *Vgl.* 181 9. 10 — **5** atargé : é, *ebenso* atarger 170, 5 : er, *gegen* ataŗger : ier 170, 43; 171, 29; 182, 12, 14; 183, 24 etc. *Neben* atargier *existirte* atarder, *wurde aber von den Copisten oft durch ersteres ersetzt.* — **13** *Vgl. Viaggio* II 179 — **17** *Hs* : lui a tantost. — **21-3.** *Vgl Guer. Dr. Auch Viaggio* II 178 *spricht, allerdings in anderem Zusammenhange, von diesem Ringe Bei Galeants Abreise* (II 180-1) *übergiebt ihm seine Mutter das ihr von Olivier für Galeant zuruckgelassene Schwert.* — **24** *Hs* : lontant. — **33** *Bess.* »nies« ce dist *S* 218, 1. — **36** *Bess.*: R. m. traïtor od lui a a *S.* 211, 25

Guer. Dr. 76r°: "Quant le roy ouyt Galïen "et veit, que nullement demourroit, si luy donna tout le meilleur destrier qu'il eust et Flamberge sa bonne espee "et luy bailla vng cheualier "qui estoit de Cecille (Secille) et auoit nom Girard. Adonc print Galïen congé du roy, puis retourna a sa mere et luy demanda congé,

3351: "Et quant Huguon vist son affaire, "il lui bailla vng cheualier en sa compagnïe auecq certaine quantité de nobles hommes soubdoiers et gensaulx lesquels il paya et bailla finance pour l'enfant conduire lequel prist congié et s'en parti de Constantinople Mais vous deuez sauoir, que ce ne fut mïe sans le (*Bl. 211r°*) con-

1470. "Quant le roy Hugues eut bien Galïen escouté "et vit, qu'il ne pourroit trouuer fasson de le faire demourer, "si a appelé vng jeune cheualier du païs de Cecille qui auoit nom "Girard et lui dist: "»Jl con-

Gal. Dr.: "Quant le roy Hugues "vit, qu'il ne peut arrester Galyen, "et qu'il eut bien escouté toutes ses paroles, "si appella vng ieune cheualier de sa maison, nommé Girard natif de Secille auquel il dist: "»Girard,

»Girart«, ce dist le roy, »ia ne vous soit celé!
Je vous commant conduire Galïen restoré
Et vous donray de l'or et cheualx a planté,
Si le me conduirés par tout a sauueté;
Car l'enfant m'a bien dit et pleui et juré,
a Ne finera d'errer et par bois et par pré,
Ains ara Oluier le scien pere trouué;
a S'esposera sa mere, s'estre poet retorné«.
»Sire«, respont Girart, »par saincte trinité
Je feray voulentiers la *vostre* voulenté,
Mais vous auez deux filz qui sont fors *et* doubté
Qui l'enfant Galïen out piec'a prins en hé.
a S'il li voillent mesfaire, sachés par verité,
Reuenger le vouldray par bonne loyaulté«!
»Par ma foy«, dist Hugon, »ie vous en scay bon gré
Et ie le vous commande. Gardez n'y ait faulcé!
Car s'il a homme nul en trestout mon regné
Qui lui vueille meffaire d'un denier monnoyé,
Gardez, que lui aidés, que ne soit vergondé!
Car s(e)' il vit [tant], qu'il ait XXII ans passé,
N'ara meilleur de lui en la crestïenté«.
Lors le riche roy Hugues ne s'i est atargé,

1470: ment, que vous conduisez Galïen la ou il vieult aller; [46]si vous bailleray or et argent et cheuaux et ce qui vous sera necessaire [47]Si vous prïe, que le conduisez bien, (178,1) car il m'a juré, (*a*)qu'il ne finera jamais de cheuaucher, [2]tant qu'il ait trouué son pere Oluier, (*a*)si espousera sa mere ma fille, s'il peut estre retourné« [3]»Sire«, dist Girard [4]»je feray tout vostre plaisir [5]Mais vous auez deux grans filz qui sont fors et doubtez [6]qui ont prins Galïen en grant hayne (*a*)Mais saichez que, s'il lui font mal ne vilennïe, [7]que ie le reuencheray, comme loial seruant doit faire son maistre«! [8]»Par foy«, dist le roy Hugues, »je vous en sauray moult (*Bl 37c°*) bon gre [9]et aussi je le vous commande, [10]et aussi s'il y a homme en tout mon royaume [11]qui lui vueille mesfaire, [12]gardez bien, qu'il ne soit vergoigné en aucune maniere! [13]Car je scay bien, que s'il vit tant, qu'il ait XXII ans passez, qu'il [14]n'y aura cheualier meilleur de lui en toute crestienté«.

Gal.: mon amy, voicy mon filz Galyen qui s'en veult aler en France! [45]Je vous prïe, que vous le conduisez, comme s'il estoit vostre enfant, [46]et ie vous bailleray or et argent a grant planté et cheuaulx et harnois [47]pour le mener; (178,1)car l'enfant a juré,(*a*)que jamais ne finera d'aler, [2]tant que son pere aura trouué (*a*)et que ama fille l'amenera pour l'espouser« [3]Adonc respondit Girard au roy: [4]»Sire, ie feray vostre voulenté. [5]Mais vous auez deux filz que ie craintz et redoubte. [6](*a*)Se meffaire vouloient a Galyen, [7]ie le voudroie reuancher en bonne loyaulté«. [8]»Par dieu«, dist le roy Hugues »bon gre vous en sauroie. [9]ie le vous recommande, que si voiez, qu'il soit en peril, que le vueillez secourir. [10]et que s'il aduenoit, qu'il y eust homme nul en mon royaume [11]qui lui vueille meffaire, [12]que lui vueillez aider au branc d'acier, qu'il ne soit aucunement blecé ny affolé; [13]car s'il vit encores iusques atant, qu'il ait XXII ans passez, [14]en toute crestienté n'aura meilleur cheualier

Quatre somiers d'auoir lui a tantost donné.
Jaqueline la belle [tote jor a] plouré
»Beau filz«, dist elle, »a dieu soiés vous comandé
Qui vous puist ramener Olmier le membré
Le (tres) noble cheualier qui vous a engendré,
a Et vos doint retorner a joie et en santé! ·
Et veci vng annel que iadis m'a donné!
Tres bien le congnoistra, saichés de verité!
De par moy lui baillez, quant vous l'aiés trouué«!
a Lors prist congié li enfes, s'issit de la cité.
Et quant les deux faulx oncles ont [le fait] regardé,
Que Galïen(ne) estoit sur le cheual monté,
Cieulx vng oncle qu'ilz orent en sont errant alé.
Rochart estoit [ic]hl par son nom appellez,
Moult estoit mauuaix homs et de grande fierté.
Dit lui ont: »Beau cher oncle, or ouez no pensé!
Nostre bastart s'en va mainten[ant] abruué,

Guer.: puis remercia sa mere. De ce, en luy donnant congé, (**178, 21**) luy donna vng annel que Oliuier luy auoit donné, et luy dist: "»Quant vous luy monstrerez, il le cognoistra bien« ("a) Puis Galïen print congé de sa mere (*Alles weitere bis 183, 6 fehlt*).

3351: gié de sa mere (**178, 21**) qui lui donna toutes enseignes de creance. "Tandisque Galïen l'enfant faisoit ses preparatoires pour soy partir de Constantinople, estoient ses deux oncles a consoil pour le faire mourir en chemin, pour ce qu'il s'estoit vante

1470: "Lors faict apporter le roy Hugues "quatre sommiers d'argent lesquelx il lui a tantost donnez. "Si a Jaqueline la belle toute jour plouré. "»Beau filz«, dist elle »a Dieu soiez vous commandé "lequel vous doinct amener "vostre pere (*a*)et retourner a joie et a santé«! "(*a*) Lors s'en part Galïen et prent congié du roy Hugues et de sa mere "Mais quant ses deux faulx oncles ont le fait entendu "et que Galïen est a cheual monté pour s'en aller, "si s'en vont chez vng oncle qu'ilz ont "qui auoit nom Rochars "qui estoict mauuais homme et oultrecuidé. Et quant iiz sont dedans son hostel entrez, "si lui ont dit: »Beaux chiers oncle, "nostre bastard s'en va (*Bl 38r°*) "et enporte

Gal.: que lui«. "Lors le riche roy Hugues fist sans targer "apporter quatre sommiers d'or et d'argent et lui dist: »Tenez mon beau filz, vees la que ie vous donne«! Adonc Galyen le remercya humblement "Mais Jaqueline sa mere commenca a plourer "en lui disant: (*Bl 26v°*) »Adieu mon enfant, adieu tout mon penser, adieu mon ioye et toute ma liesse, a dieu soiez vous recommandé! "Je vous prïe, vueillez moy ramener "vostre pere lequel t'ay tant aymé«! "Adonc les deux fiz de Hugues qui estoient oncles de Galyen regarderent l'estat que le roy lui auoit donné, si ressemblerent a Çayn; car ilz furent pleins de moult grant enuïe. "Et quant ilz virent, qu'il fut a cheual monté et qu'il eut prins congié du roy et de sa mere, ilz monterent incontinent sur leurs destriers "et s'en allerent cheulx vng oncle qu'ilz auoient, "nommé Richart "auquel ilz compterent, comment il emportoit tant d'auoir que le roy lui auoit donné, "et comme il estoit bastard, et tant de mal disoient de lui, que c'estoit pitié a ouyr, "et

Quatre somiers enmaine d'or *et* d'argent troussé.
Son pere va querir Oliuier le doubté;
a Et s'une fois revient, tant est plains de fierté,
b Qu'il ne nos prisera la vaillance d'un dé«.
c »Et que pis est encores«, Thibers a ajosté
d »Il et ge joiens l'autre jor as eschés
e Et pource qu'il m'avoit au dit jeu tost maté,
f En haussant l'eschiquier tel coup len ai donné
g Sur le chief, que le vis ot tot ensanglanté.
h Quant ses pere l'orra, le coer aura iré.
i Ne m'en garentira tos l'ors d'une cité
k Ne d'un pais, que n'aie le chief dou bu sevré«.
»Beau nepueu«, dist Rochart, »or nen soit plus parle!
Il sera mis a mort, ains qu'il soit auespré«.
Or vueille dieu garder Galien restoré!
Rochart a maint traistre auec lui assemblé,
Au deuant de l'enfant les a tantost mené.
En vng bois s'en entrerent qui fut *et* grant et lé,
Illec sont embuschié coyement a celé,

3351: d'amener son pere Oliuier en la cité veoir son pere Huguon et sa mere Jaqueline espouser. **Ilz assamblerent gens et s'enbucherent hors ou chemin par ou il deuoit passer. **Mais auanture le garandi de mort, comme il ne vint mĩe au plaisir de dieu.

1470: quatre somiers d'or et d'argent **et va sercher son pere. (*a*)Et s'il vient vne toys en ce pays, jl est tant plain de fierte, (*b*)qu'il ne nous prestera la vaillance d'une pomme; (*d*)car entre moy et Galïen jouyons l'autre jour aux eschecz (*e*)et pour ce, qu'il m'auoict au dit jeu maté, (*f*)je prins l'eschiquier qui estoict dauant nous et l'en frappa sur le chief (*g*) vng si grant coup, que son visaige en fut tout ensanglanté (*h*)Si scay bien, que, quant son pere le saura, il en sera moult courrousse, (*i*)et ne m'en garantiroit tout l'or d'une cite (*k*)ne d'un pays, qu'i ne me tranche la teste«. **»Beaux nepueu«, dist Rochart »or n'en parlez plus! **Car jl sera mis a mort, auant qu'il soit nuyt« **Lors Richart a maints traistres assemblé auecques lui **et les mena jncontinant au dauant de Galïen **et *Gal.*: comment il s'en aloit querir son pere Oliuier le plus redoubté du monde pour espouser leur seur; (*a*)mais que, se vne fois il aduenoit, qu'i l'espousast, (*b*)jamais en nul lieu ne seroient prises. (*c*)»Et que pis est« dist Thierry (*d*) »lui et moy iouyons, n'a pas trois iours, aux eschetz (*e*)et, pour ce qu'il me mata, (*f*)lui donnay de l'eschiquier sur le chiefa (*g*)si grant coup, que le sang y vint. (*h* Et si Galyen le dit a son pere, (*i*)pour tout l'or du monde ne seray garenty, (*k*)qu'il ne me face mourir« **Lors dist Richart: »Beau nequeu, n'en parlez plus! Je vous ay bien entendu Ne vous souciez! **Il sera mis a mort, deuant qu'il soit le vespre«. **Or assembla Richart plusieurs traistres et mauuais garsons du païs **et leur fist iurer la mort de Galyen. **Et quant Richart eut assemblé tous ses complisses, ilz se trouuerent enuiron deux cens hommes **et les mena **dedens vng bois par ou Galyen deuoit passer. **Et la le guetterent et attendirent a l'embusche si celeement, que

La mort de Galïen ont ensemble iuré.
Mais ne fut pas ainsi, comment l'ont deuisé,
Bien leur venist autant, ia n'en fussent meslé.

XXXII.

Galïen restoré que dieu puis[t] beneïr
De Constantin le noble s'en ala departir,
Sa mere cellui iour en gecta maint soupir
Et dist: »Mon cher enfant, dieu qui voult mort souffrir
Dont, que toy *et* ton pere puissez (ys)si reuenir,
Si vour que c'est la chose qu'au monde plus desir«!
Lors parti Galïen que dieu puis[t] beneïr;
Galïen et Girart voult du païs yssir,
Dix hommes auec eulx pour Galïen seruir.
Mais quant les bourgois vont les nouuelles oïr,

1470: s'embucherent **en vng boys **et ont tous ensemble la mort de l'enfant jurée. **Mais pas ne fut ainsi, qu'ilz auoient entr'eulx pensé, **et mieulx (*Bl 38v°*) leur eust vallu, qu'ilz ne s'en fussent ja meslez.

Gal.: personne du monde n'en sceut riens. Mais l'omme propose et dieu dispose qui lui aida, **car ainsi ne fut pas, comme ilz auoient deuisé, **et mieulx vaulsist a Richart, qu'il ne s'en fust oncques meslé.

178,43 *bis* **183,6** 3351: Et dit l'istoire, que la fut Galïen vengié de cellui qui basart l'auoit apellé. Et trop pouroit l'istoire ennuier qui racompteroit la maniere, comment et (*bessere*: de) la grant trahison de ses oncles jl eschappa sain et sauf au fort.

178,43 *u* **179,1** 7 *Hs* puisse; *vgl.* puist 178,19. *Dagegen ist* puisse *gesichert* 179,10 *und eingeführt* 173,48; 174,2. **46** *Bes*: Mes treschiers enfes. *Vgl Anm* 179,4. — **47** *Vgl* 32d; *Rol.* 260: Ne vos ne il n'i porterez les piez. *Eine andere Construction s.* 171,14; 179,2. — **179,1** *Zu* beneïr *vgl* 179,1. 7, 206,10 *und* beneoist 171,17 beneïsson 184,19; 194,17; 200,17, 47; maleïr 205,44 *und die Anm. zu* 201,37 — **3** *Bes* hommes ont od eus. — 8 conoye; *vgl* 44: acouoyer *Es wird beidemal der* n-*Strich vergessen sein*; *vgl* 179,7; 180,12 15. **10** felon *lasst sich hier wie* 29 *nicht wohl in* fel *verandern Vgl* 227,47 *Anm.* — **13** *Hs* par meilleur air. — **15** *Hs.*. Ainsque.

1470. **Or s'en partit **Galïen **de Constantinnoble **pour lequel sa mere la belle Jaquelline gieta maint souspir **laquelle disoit: »Je prïe a dieu, **que toy et ton pere puissez briet reuenir par deca; **car c'est la chose dont j'ay le plus grant desir«. (**179,1**) Si s'en partit Galïen et Girard que dieu vueille conduyre, **et ont auecques eulx dix hommes armez lesquelx sont establiz pour seruir Galïen. **Mès quant

Gal. Dr. Cap XVI: **Galyen filz d'Oliuier de Viennois **se partit de la maison du roy Hugues son grant pere **dont sa mere getta celui iour maints souspirs **et lui dist. »Cellui dieu qui souffrit passion **te doint ramener ton pere! **Car c'est la chose du monde que plus desire«. (**179,1**) Lors Galyen se partit de sa mere piteusement en gettant maintes larmes des yeulx en faisant plusieurs lamentations en son cueur lequel fut si triste, qu'il ne pouoit dire mot, et n'oublia pas (*Bl 27r°*) le coup que son oncle lui donna. **Or s'en va Galïen accompaigné de Girard son escuier **et de dix autres escuiers pour le seruir. **Et quant les bons

Que Gallen s'en va pour son pere querir,
De leurs plus riches robes se vont tantost vestir
Pour conuoyer l'enfant que dieu puis[t] benëir.
Quant l'eurent conuoyé (!) assez a leur plaisir,
A la ville s'en sont tous voulu reuenir.
Et le felon Rochart que dieu puisse haïr
Estoit au bois mucié pour l'enfancon honnir;
Et quant le bon Girart vit l'enfant assaillir,
Ver (!) Rochart s'en ala per m[erueilleus] aïr,
De l'espee qu'il tint lui fist l'acier sentir
a Si fort, qu'il le convint la nuit ensevelir,
[Si comme] vous pourrés auant vespre ouir.

1470: les bourgeoys oyent dire, [4]que Gallen s'en va pour sercher son pere [4]s'en vont habiller de leurs plus riches robes [7]pour le conuoier. [10]Et le felon et le traistre mauuais Richart a qui dieu puisse meschoir [11]estoict mussié au boys pour cuider murtrir Gallen [12]Mais quant le bon Girard vit l'enffent assailly, [13]s'en alla merueilleusement ferir Rohars [14]et le naura tellement, (*a*) qu'il le conuint celle nuit enseuelir, [15]comme cy (*Bl 39r°*) après orrés.

Gal.: bourgeois de la ville de Constantin sceurent, [4]qu'il s'en alloit pour querir son pere, [4]si despoillerent chacun leurs robes longues et prindrent leurs courtes [7]et monterent sur leurs cheuaulx pour le conuoyer. [8]Et quant ilz eurent assez loing conuoyé, il les renuoya, et les commanda a dieu en plourant [9]Puis s'en retournerent tous en la cité. [10]Mais le felon Richart [11]estoit au bois en embusche qui les attendoit. [12]Que dieu puisse mauldire lui et ses consors! Car on doit haïr toutes gens qui ont voulenté de mal faire. Si tost qu'ilz furent entrez dedens le bois [13]le bon Girart apperceut venir Richart qui venoit assaillir Galyen d'une grant roideur. [14]Mais Girard ala a l'encontre de lui [14]l'espee au poing qui estoit de fin acier et lui en donna si grant coup (*a*) qu'i lui conuint la nuyt ensuyuant estre enseuely. Mais il n'en fist compte pour l'heure; car il retourna le guetter par vng autre chemin ou Girard lui donna si grant coup d'une lance atrauers le corps, qu'il cheut tout mort a terre.

179, 21 *bess.*: araisnier; *vgl* 41 — **24** *Bes.*: li enfes. *Vgl Anm.* 179, 32. **25** son espee *gegen* m'espee 170, 37; 229, 5; m'entencion 169, 20; 181, 15. *Also wohl zu bessern*: son branc de fin acier. *Ebenso wird* 176, 20 son oreille *zu andern sein in:* Lors il vint a s'o. — **26** *Hs.*: Philleberge *und* 28: Filleberge, *später z. B.* 200, 30; 231, 23 *durchweg* Floberge. *Letzterer Name ist auch in Gal. Dr der fast allein übliche; nur zu Gedicht* 216, 33 *findet sich einmal schon* Flamberge. *Die Handschrift* 1470 *hat anfangs ebenfalls* Floberge, *schon Bl. 51r° Z. 8 bietet sie aber* Flamberge *und von Bl. 65r° an regelrecht.* Flamberge (*so zu Gedicht* 214, 37 + 35; 216, 15. 40). *Vielfach unterdrückt sie auch den Namen, wo ihn das Ged. hat Guer Dr führt von Anfang an den Namen* Flamberge *durch; doch hat Dr.* a: 87r : Flamberg *und* b: Flöberge (*Vgl zu* 214, 16-7) *Hs* 3351 *endlich unterdrückt den Namen des Schwertes durchweg. So lässt sich die Angabe von G. Paris in der Hist. litt.* XXVIII *S.* 234 *präcisieren. Ob danach das moderne* flamberge *mit Paris auf unsern Roman zurückzuführen ist, lasse ich dahingestellt. Jedenfalls lautete der Schwertname im Ged. noch* Floberge *und ist dem Renaut de Montauban entnommen. Vgl. noch Sternberg:*

XXXIII.

Or s'en va Gallen que dieu vueille aider;
Car auant qu'il soit nuit, lui ara bon mestier.
Auec lui a mené Girart le fort guerrier
Qui fu né de Sezille et X franx escuier,
D'or et d'argent enmainent chargé .IIII. somier.
Mais Girart de Sezille ala tost appeller
Gallen le vassal *et* lui va conseiller,
Que soubz ces draps vestist le bon haubert doublier.
Et Gallen l'enfant n'en fist mie danger,
A son arcon pendoit son espee d'acier.
[Qui Flo]berge auoit nom, moult faisoit a priser,
Donnée lui [l'] auoit le roy Hugon le fier.
[Flo]berge a Gallen aura moult bien mestier;
Car R[o]chart le felon auoit fait embuscher
Cent hommes par le bois pour l'enfant agaiter
Pour Thiebert et Henry qui l'en voulurent prïer.
Et Gallen l'enfant pense de cheuaucher,

Die Angriffswaffen in A. u. A. XLVIII *S.* 17 *u.* 20 — **29** *Hs.* Richart, *so hier und sonst Gal. Dr , sowie* 1470 *zu Ged.* 178,36; 179,10, *sonst nennt ihn das Ged* Rochart 178,27 36; 179,10 39; 181,5. 21. 31. *Nur* 180,13 26. 39 *heisst er (wie von hier an* 1470 *durchweg)* Rohart, Rohars. — **32** *bessere.* li enfes; *vgl.* 222,28 *Anm und* 172,26, 175,35. 45; 176,2. 22. 29; 177,19, 178,46; 179,24; 180,9. 30; 181,40; 182,31; 230,17; 232,1. — **48** tant *kann leicht statt* tout *verlesen sein.*

1470: [16]Or s'en va Gallen a qui Dieu vueille aidier, [17]car auant qu'i soit nuit, en aura bien mestier. [18]Si s'en va le dit Gallen, auecques lui Girard [19]de Cecille et auecques eulx dix francs escuiers [20]et quatre sommiers chargez que d'or que d'argent [21]Girard de Cecille dist a [22]Gallen: »Sire, il vous fault [23]vestir soubz vostre robe vng bon haubert«, [24]le quel creut voulentiers son conseil [25]et puis pendit son espee a son arson [26]laquelle auoit nom Floberge [27]et la lui auoict donnée le roy Hugues [28]laquelle lui fist moult grant mestier; [29]car, comme vous auez ouy Rohars auoict faict embuscher [30]cent hommes dedans le boys pour actendre Gallen et ses gens [31]lesquelx cheuaucherent,

Gal Dr.: [16]»Or s'en va Galyen a qui dieu vueille aider; [17]car bon mestier en aura, auant qu'il soit guerez [18]Lors Galyen fait chasser ses sommiers dauant lui asprement [19-20]et ses dix escuiers apres et Girart et lui s'en vont costé a costé qui sont tous estonnez pour quoy on les assailloit. [21]Si conseilla Girard a Galyen [22]de prendre soubz sa robe son boubert (!) [23]et Galyen creut son conseil et le vestit [24]et pendit a l'arcon de sa selle vne bonne espee, [25]nommee Floberge [26]que le roy lui donna, quant il partit qui estoit moult a priser et s'en venoient tousiours le chemin grant erre. [27]Mais le traistre Richart s'en ala par derriere tant, qu'il peut a la place ou il auoit fait embuscher [28]plus de deux cens hommes [29]auec Tibert et Henry, oncles de Galyen qui expressement la le guettoient. [30]Adonc, quant se uint, que Galyen et Girard et les dix escuiers qui chassoient les quatre sommiers d'or et d'argent

33 Parmy le boys s'en vont qui fut grant et plainier,
Deuant eulx vont choisir en vng destroit sentier
Rochart, Thibert, Henri leur mortel encombrier.
36 »Girard«, dist Galien, »moult me puis merueillier:
Qui sont ceulx que ie voy la en[mi] se sentier«?
»Sire«, ce dist Girard, »c'est vng faulx pautonnier
39 Rochart, frere Hugon et sont a mon cuider
Ses nepueuz auec lui qui ne vont pas chacer«.
»Girard«, dist Galïen, »ie les vois aresgner
42 Et les commanderay a dieu le droicturier,
Au departir les veulx a la bouche baiser;
Je croy, qu'ilz viennent cy pour moy acouuoyer (!);
45 Car (ilz) ne me vuellent [faire] ne mal ne encombrier«.
»Galïen«, dist Girard, »il ne fault plus plaider;
Bien scay, qu'ilz ne vous veullent ne mal ne encombrier,
Ce n'est tant seullement vostre teste trenchier«.

XXXIV.

180 »Girart«, dist Galïen, »par la vierge honnouree
M'auez vous cy endroit verité racomptee?

1470: tant comme jlz peurent [33]parmy le bois, [34]si aduiserent deuant eulx dedans le boys par my vng estroict sentier [35]Rohars, Thibert et Henry leurs mortels ennemis [36]Si dist Girard a Galïen: »Bien suis esmerueillé, [37]qui sont ces (*Bl. 39v°*) gens qui sont enmy ce sentier« »Je ne scay« dist Galïen [38]»Par ma foy«, dist Girard, »c'est vng faulx pautonnier, [39]car c'est Rohars le frere au roy Hugues, comme je cuide, et aussi [40]ses deux nepueuz qui ne vous aiment pas« [41]»Girart«, dist Galïen »je les voys araisonner [42]et les commanderay a Dieu, [43]si les vueil au despartir baiser en la bouche; [44]car je cuide, qu'ilz soient jcy venuz pour me conuoier, [45]et qu'ilz ne me veullent mal ne encombrement« [46]Lors dist Girard a Galïen: »Jl n'en fault plus parler. [47]Bien scay, qu'il ne nous veullent faire nul mal [48]fors seullement de trancher noz testes.

Gal: furent [33]bien auant dedens le bois, [34]en vng petit chemin estroit par ou ilz deuoient passer ilz aduiserent [35]Richart Thierry et Henry leur mortel ennemy. [36]Et quant Galyen les vit, il dist a son escuier Girard »Je suis esmerueillé, [37]qui sont ses gens la« [38]»Par ma foy«, dist Girart »c'est vng faulx pautonnier, [39]c'est Richart le frere du roy Hugues [40]et ses deux nepueuz qui ne vous aiment gueres«. [41]Lors dist Galyen »Je les vois araisonner; [42]car ie cuide, qu'ilz sont cy venuz pour me conuoyer et conduire, [43]si leur vueil dire a dieu [44]et les baiser en la bouche, deuant que partir; [45]car ie cuide, qu'il ne me veulent faire nul mal ne me donner aucun empeschement« (*Bl. 27v°*) [46]»Par dieu«, dist Girard, [47]»il ne vous veulent nul mal ne encombrier, [48]mais a tant vous ditz, qu'ilz ne vous ayment point, si non que iusques a la teste trencher«

180, 8 *Hs.*: traistres, *vgl* 211, 25. **9** *bessere*. li enfes; *vgl Anm.* 179, 32 — **17** teste a *harter Hiat, durch Einfugung von* sus *leicht zu beseitigen; vgl. aber auch*: cainte a 170, 19; encainte estoit 173, 5, se il 173, 37, ire a 228, 16; conte Olivier 230, 38 *und die vielen Fälle von* que *vor Voc.* 166, 39; 174, 23 *und Anm. zu* 170, 10 — **20** *Hs.* laisser, *statt* courbee *erwartet man eher* conbree. — **30** *Hs*: l'enfant, *vgl. Anm.* 179, 32.

Qu'i sont yci venus par mauuaise pensee,
Croire ne le pourroye par nulle destinee.
G'yray parler a eulx, s'i vous plaist et agree,
Si scauray maintenant leur ceur *et* leur pensee«.
Lors brocha le cheual a grant esperonnee
Contre les traï[tor]s a sa teste enclinee
»Beaulz oncle«, dist l'enffant, »la vierge honnource
Vous doint grace et honneur et bonne destinee!
Bien voy, que vous m'amez et ma mere senee,
Quant vous me conuoyez a si gra*n*s gens armee«.
»Bastart«, ce dist Rohart, »filz a putain prouuee,
De vo salut ne compte vne pome paree.
Nous vous conuoyerons voirement a l'espee
Dont ass*ez* tost arés la teste tronchonnee«.
Quant Galïen l'entend, la teste a leuee
»Vous y mentez«, dist il, »faulces gens diffamee.
Mais puis que vous auez ma mort ainsi juree,
Laissé[s] moy retourner, tant q*ue* i'aye courbee
Ma lance et mon escu qui est tresbien listee;
Et se vaincre vous puis tous a vne alenee,
Plus ne me soit par vous la voye destournee;

1470: [1]»Par Dieu«, dist Galïen, [2]»je croy, que vous dictes vray, [3]et qu'ilz ne sont cy venuz fors pour nous (!) encombrement. [5]Mais s'il vous plaist, je yray parler a eulx [6]si sauray leur voulenté«. [7]Lors brocha son cheual bien vistement [8]et enclina sa teste contre les troys traistres. [9]Et leur (*Bl. 40r°*) dist Galïen: »Beaux oncles, Dieu [10]vous doint bonne destinee; [11]car mainctenant, je appercoy, que ma mere et moy auez bien amez, [12]quant ainsi nous auez conuoiez notablement a gens armez«. [13]»Bastard«, dist Rochars »filz de putain prouuee, [14]de voz saluz n'auons que faire. [15]Nous vous conuoierons vraiement a l'espee [16]dont tantost aurez trenchee vostre teste«. [13]»Vous mentirez«, dist Galïen »faulces gens que vous estes. [19]Mais puisque ainsi vous auez ma mort iuree, [20]si me lessez recouurer [21]ma lance ma targe et mon escu! [22]Et se je vous puis vaincre, [23]si ne

Gal. Dr.: [1]»Comment«, dist Galyen [2]dictes vous verité?« »Certes ouy«, dist Girard [3]»ilz sont icy venus pour vous empescher«. [4]»Je ne le puis croire«, dist Galyen, [5]»mais s'il vous plaist, ie iray parler a eulx [6]et sauray leur pensee. [7]Lors brocha le cheual des esperons [8]et s'en uint contre les traistres ausquelz il s'enclina et fist la reuerence [9]en leur disant: »Beaulx oncles, la vierge honnoree [10]vous doint honneur et gloire! [11]Il pert bien, que ma mere et moy aymez, [12]quant vous estes venuz cy pour me conuoier et conduire a si belle et grant armee«. [13]»Ha«, respondit Richart »filz de putain [14]de voz saluz ne tenons conte; [15]mais sommes cy venuz pour vous conduire a la pointe de l'espee, [16]et ains que departez d'icy, vous trencherons la teste«. [17]Adonc Galyen qui rien ne les craingnit fut aussi hardy qu'un lyon [18]et leur commenca a dire: »Vous y mentirez, faulx traistres et desloyaulx. [19]Mais puisque vous auez iuré ma mort, [20]laissez moy retourner! Si prendray [21]ma lance et mon escu et iousteray contre vous, [22]et se ie vous puis abatre, [23]vous

24 Et se ne vous abat enuers enmy la pree,
Si me tolez le chief et soit ma vïe alee!«
»Bastart«, ce dist Rohart, »par ma barbe meslee,
27 Se la *vostre* requeste avions refusee,
Tous trois [nos] arions couardise aprouuee.
Nous le vous octroyons. Ne faictes demouree!«
30 »Non feray-ie«, dist l'enf[es] »par la vertu louee«.
a Et si m'en creés tant: Quant ferai retornee,
b Tos trois vos paierai bien lordement m'alee«.

XXXV.

Galïen retourna qui plus n'y fist demour
A Girart de Sezile qui l'amoit par amour.
33 »Or tost«, dist il, »Girard, mectons nous en actour!
Ou maintenant serons occis a deshonneur«
Lors s'arma Galïen sans faire nul demour
36 Et pendi a son col son escu paint a flour,
Une lance en son poing [prist] par (moult) grande vigour,
Des esperons brocha son destrier a honnour.
39 Et quant Rohart le vit, si point par grant yrour.
Encontr'eulz s'encontrerent par si grande freour.

1470: me soit plus par vous la voye destournee, [40]et si je ne vous abaz mors. [41]icy par vous me soit la vïe ostee«! [42]»Bastart«, dist Rohars [43]»nous le vous octroions. Mais ne demourez guiere«! [44]»Non feray-je« dist-il »par ma foy. (*a*)Et croïez, que, quant je seray reneuu, (*b*)que je paieray a tous ma bien allee si lourdement, que bien y paraistra! (*Bl. 40v°*) Et m'en croiez tout seurement«!

Gal: me lairrez aller sain et sauf, [42]et se ie suis vaincu, [43]ie vous abandonne mon corps a vostre voulente iusques« a la teste trencher« [44]Lors respondit Richard: »Par ma barbe meslee, ia n'en serez reffusé, [45]se seroit a nous grant reproche et couardise, [47]se vostre requeste auions reffusee, [48]si vous l'octroyons Allez et ne demourez point«! [50]»Non feray-je«, dist Galyen (*b*)»et si vous paieray tous trois de voz peines et »alaires«

180,42 *Bessere*. ont remonte; *vgl. Anm.* 211,25.

1470: [41]Galïen retourna jncontinent [42]vers Girard de Cecille et lui dist ainsi: [43]»Or sus, armons nous jncontinant [44]ou jncontinant serons tous occiz a deshonneur«! [45]Lors se arma Galïen jncontinent [46]et pendit a son coul vng escu et print [47]vne lance en son poing [48]et puis brocha son cheual des esperons. [49]Et quant Rohars le vit venir, si point moult roidement. [50]Si s'entreferent eulx

Gal. Dr. Cap XVII: [41]Galyen ne fist pas long seiour a retourner, [42]mais s'en vint legierement a Girard lequel il aymoit d'une parfaicte amour et lui compté a ce que Richard lui auoit dit, [43]et qu'il se conuenoit deffendre [44]ou mourir tous [45]Lors Galyen se fist armer sans tarder [47]et print sa lance [48]et pendit son escu a son col; [49]puis monta sur vng destrier nommé Nasardour que le roy lui auoit donné et le brocha des esperons par si grant vigueur, qu'i semBloit a le veoir courir, que le vent le portast [50]Et quant Richart le vit venir qui estoit plein de moult grant ire, s'en vint au deuant de lui, la lance au poing [50]et s'entrerencontrerent de si grant roi-

Galïen [l']abati a ce premier estour,
Mais tost fut remonté le felon traïstour.
Et quant Girard le voit, s'en ot grande baudour,
Il hucha Galïen par si tres grant amour.
»Mon enfant«, dist Girard, »en vous a grant vigour.
Si vous tirez en ca sans faire nul seiour!
Et ie vous monstreray, se ie puis, vng tel tour
De quoy vous vauldrés mieulx, ne sera iamais jour«.

XXXVI.

Le maistre Galïen qui Girard auoit nom,
Mist l'escu a son col ou auoit vng lyon,
Dessoubz ces draps auoit vestu son haubergon,
Vne lance emporta par si tres fier randon,
Et quant Rochart le voit, lui cria a hault son
»Girard«, (ce) dist le traïstre »lui aiderés vous don?«
»Ouyl«, ce dist Girard, »par dieu et par son nom;
Car il m'[est] commandé [par] monseigneur (roy) Hugon:
Il n'a si vaillant homme de ci en Auignon,

1470: deux si fort, que merueilles, et tellement, que [41]Galïen abatit Rohars par ce premier horion. [42]Mais tost fut remonté le villain traistre [43]dont Girard fut moult marry, [44]si dist a Galïen: [45]»En vous a grant valleur. [46]Tirez vous vng peu par deca, je vous prie! [47]Je vous moustreray vng tour [48]de quoy vous vauldrez mieulx tout le temps de vostre vïe«

Gal: deur, qu'on eust ouy les coupz de plus d'un trait d'arc loing [41]Galyen abatit Richart a terre; [42]mais incontinent le traistre fut re- (*Bl. 28r°*) monté lequel cuida enrager de despit. [43]Et quant Girard de Seille vit, que Galyen l'eut abatu, [44]il le hucha par moult grant amour en disant: [45]»Or retournez arriere, [46]mon tres doulx enfant! [47]Et ie vous moustreray vng tour que ne veistes oncques. [48]Si ne sera iamais, que n'en vaillez mieulx«.

181,8 *Hs.* ma; *vgl.* 178,8. — **10** *Hs*: prenaisse — **23** *Hs*: vez a vez. *Vgl. noch* Floovant 395: Vet terir Floovant ..; Rés a rés de la char est li branz descanduz; *Rom. de Ren ed Martin* III 489 ff.: Vers la cöe descent l'espee, Tot res a res li a coupee Pres de l'anel *Vgl. noch Durmart* 7941 *und* 10029· pres a pres, *und Gal. Dr zu* 179,18-9: costé a costé. — **24** paniliere = panneau »*Sattelkissen*«; *vgl Gal Dr.*

1470: [1-2]Lors mist Girard l'escu a son coul ou quel y auoit vng lyon [3]et auoict (*Bl. 41r°*) dessoubz ses robes vng haubergon vestu [4]et empoigna vne lance en sa main. [5]Mais quant Rohars le vit, si lui dist: [6]»Et comment, Girard«, dist Rohars »lui aiderez vous donc«? [7]»Ouy«; dist Girard [8]»car mon seigneur le roy Hugues le m'a commande [9]Si vous dis bien, que je lui seray loyal«

Gal Dr· Le maistre de Galyen qui estoit nommé Girard [2]mist l'escu en son col ou auoit pour enseigne vng beau lyon doré [3]et vestit son haubert et affubla son heaume [4]et empoingna sa lance par moult grant fierté. [5]Et quant Richart le vit, si lui escria moult haultement: [6]»Comment«, dist il »voulez-vous aider a Galyen«? [7]»Ouy, par dieu«, dist Girart de tout mon pouoir et ma force lui aideray iusques a la mort; [8]car le roy le m'a

Que, s'il lui faisoit mal, n'en pren[ne] vengoison;
Puis qu'on le m'a baillé, i'en feray com preudom«.
Lors va dire Girard tout bas au valeton,
»Gallïen«, dist Girard, »par amour vous prion,
Que vous me regardés iouster a ce glouton
De quoy vous vauldrés mieulx selon m'entencion«.
»Par foy«, dist Gallïen, »*vostr*e plaisir feron,
Le tour que vous ferés tresbien regarderon,
S'i nous est proufitable, pas ne l'oublïeron«.
Lors print Girard sa lance, destort le gonfanon,
Le destrier sur quoy sist brocha de l'esperon,
Et Rochart contre lui sans nulle arrestoison.
Mais quant s'en aproucha Girard le franc baron,
Va abaisser sa lance [r]ez a [r]ez de l'arcon,
Parmy la panilere va ferir le glouton,
Si que dedens le ventre lui mist fer et pennon.
Oncques haubert vestu n'y valu vng bouton,
Qu'i ne le tresbuchast tout parmy le sablon.
Quant Gallïen le voit, si lui dist a hault ton,
»Maistre«, dist Gallïen, »foy que doy saint Symon,
Le tour que fait auez, si est moult bel et bon,
a Et nos vos promettons, que bien le retendrons«.

1470: [12]Lors dist Girard a Gallïen: [13]»Sire, voullez-vous veoir vng beau tour. [14]Regardez, comment je jousteray ad ce gloton! Et vous y aprendrez vng tour [15]dont vous vauldrez mieulx a tousiours«. [16]Lors dist Gallïen a Girard: [17]»Bien sauray regarder le tour que vous ferez. [18]Et, s'il est prouffitable, bien le sauray retenir«. [19]Lors Girard prent sa lance [20]et brocha de l'esperon [21]et vient contre Rohars et aussi faict Rohars. [22]Et quant Girard approuche, [23]il besse sa lance rez a rez de l'arson et va ferir si grant coup Rohars, [25]qu'il lui mist [24]parmy la pance [25]le fer de la lance [27]et le tresbucha (*Bl. 41v°*) mort a terre. [28]Quant Gallïen vit ce coup, si lui dist tout hault: [29]»Sire, par la foy que je doy a dieu [30]le tour que vous ay veu faire est bel et bon, (*a*)et bien le sauray retenir«.

Gal.: commandé, [9]si n'y a homme au monde que, [10]s'il vient a lui pour lui mal faire, que n'en prengne vengeance. [11]Puisqu'on me la baillé a garder, i'en feray comme preudon«. [12]Lors Girart dist a Galyen: [13]»Je vous prïe par amours, [14]que me regardez iouster a ce glouton; [15]car ie lui monstreray vng tour lequel bien retiendrez, se vne fois viuez selon mon intention, et bon besoing vous sera«. [16]Et Galyen lui respont, qu'il fera son plaisir [17]et qu'il retiendra bien le tour qu'i lui verra faire, [18]s'i lui est profitable et que point ne l'oublira. [19]Adonc Girard tenant la lance et le gonfanon [20]point le chenal des esperons [21]et s'en vient contre Richart et Richart contre lui. Si s'entre donnerent si grans coups, [22]que Richart rompit sa lance. [23]Mais Girart [24]le ferit soubz la penillere de si grant roideur, [26]que oncques le haubert ne le sceut garentir, [25]qu'i ne lui mist le fer de la lance et panon dedens la pence [27]et tresbucha tout mort a terre. [28]Et quant Galyen le vit, si lui escrïe moult hault: [29]Maistre, maistre, foy que ie doy saint Symon, i'ay bien veu [30]le tour que auez fait. Il n'est pas a oublïer. (*a*)Je vous promet, que bien le retiendray«.

XXXVII.

Or fut Rochart ocis sur l'erbe qui verd[o]ye;
Quant Galïen le voit, moult en maine grant joye.
Adonc sailli le guet de la gent qui fut coye
Dedens la grant forest qui en esté verdoye.
Trait Galïen l'espee qui luist et qui flamboye,
Et Girard de Secille qui Galïen costoye
Et les X escuiers dont parlé vous auoye
Des espeez qu'ilz ont ch*a*scun a trait la [soie].
Lors co*m*mence l'estour, n'a nul qui se desvoye;
Mais Galïen l'enfant si l'espee tournoye,
Et Girart de Secille si la sienne paumoye,
Aux traïstres detrenche ceur et po*m*mon et foye.
Du sang qui du corps ist toute l'erbe roug[o]ie;
Moult y fut grant l'estour, quant dieu qui tout auoye
[Fist, qu'] vng varlet de pié c'est tost mis a la voye
Qui dist au roy Hugon, co*m*ment l'enfant guerroye
Contre le fel Rochart qui [li] tol[oit] la voye.
Et quant Hugues l'entent, moult forment lui ennoye,

181,38 *Hs.*: scienne; *vgl.* 41. — **45** *Hs.*: Quant. — **47** *Hs.*: qui doit tolir.

1470: [31] Or fut Rohars occis [32]dont Galïen fut moult ioieux. [33]Si saillit lors l'embusche qui estoict [34]dedans la forest. [35] Lors tire Galïen l'espee qui luist et flamboye [36]et Girard qui est auprès de lui (*Die Lücke ist gar nicht angedeutet*) [42]qui couppent et destranchent tant, qu'ilz ataignent et tant font, [42]que du sang qu'ilz font yssir de leurs ennemis toute l'erbe en est rouge. [44] Moult y fut grant l'estour et tant fut, [45]que vng varlet de pié print la voye de Constantin noble [46]et vint dire au roy Hugues, comment le franc Gallïen guerroie [47]a Rohars. [48]Et quant le roy Hugues l'entend, si se courrouse moult fort.

Gal. Dr. Cap. XVIII: [31]Quant Richart fut occiz, [32]Galyen en mena grant ioye. (*Bl. 28v°*) [33] Lors saillirent les gens qui estoient en embusche [34]qui ne s'estoient point encores monstrez et vindrent frapper sur Galyen et sur Girart. [35] Et Galyen tire son espee qui moult reluissoit [36] et Girart la sienne [37]et les dix escuiers [38]les leurs et se prindrent a deffendre de toutes leurs puissances. [39]Adonc commenca vne meslee entre eulx aspre et merueilleuse. [40] Mais Galyen qui tenoit son espee en sa main commenca a faire grant occision d'eulx; [41]et Girart de Secille qui tousiours se tenoit près de lui; car point ne le vouloit abandonner, a tout son espee [42]detrenchoit ses maulditz traistres a l'un vng bras a l'autre la teste. Et tant firent, qu'en peu d'heure [43]l'hierbe uert fut faicte toute rouge du sang qui de leurs corps yssoit. [44] Moult furent assailliz Galyen et Girard de tous coustez et fut l'estour moult aspre et cruel et eussent esté en grant dangier, [45]se n'eust esté vng varlet qui [46]par la grace de dieu [45]courut [46]dire au roy Hugues, comment Thierry et Henry ses filz auoient fait vne moult grant assemblee de gens lesquelz ilz auoient menez en embusche dedens le bois par ou deuoit passer Galyen pour le destrousser, et que, s'il n'y alloit ou enuoyoit bien tost, l'enfant Galyen et Gerart seroient occiz. [48]Adonc quant le roy Hugues ouyt ses nou-

182 Sa gent a fait armer, que nul ne se desvoye,
Pour apaiser la gent qui au bois fort guerroye.
3 Mais auant qu'il n'i soit ens ou boys qui verdoye,
Galïen fera tant, a qui ennuyer doye,
Que de ses ennemis, aincois qu'il auesproye,
6 La plus grant part aront de leurs corps male joye.

XXXVIII.

Ainsi com Galïen a qui dieu vueille aider
Se combatoit au bois et deuant *et* derrier,
9 Roy Hugues va venir auec maint cheualier.
Quant Galïen le voit, hault lui va escrier;
Il cuida, que ce feussent aucun mal aduersier.
12 De l'estour ce depart, ne se voult atarger,
Vne lance saisi, fort la va paumoyer,

1470: (182,1) Lors faict vistement armer ses gens [2]pour aller au (*Bl. 42r°*) boys [3]Mais auant que jamais y fust venu, [4]Galïen fist tant, [5]que [6]la plus part de ces ennemis eurent malle joie de leurs coups.

Gal.: uelles, il en fut bien marry. (182, 1) et incontinent fist armer ses gens enuiron deux mille et leur commanda qu'il venissent auec lui [2]et les amena iusques au bois ou estoit l'embusche pour apaiser la noise de ses filz et de Galyen. [3]Mais auant que le roy y fust arriué, [4]Galyen en auoit fait tel desroy, [5]que [6]plus de quatre vingz en gisoient mors sur le sablon. Si ne demoura des dix escuiers a Galyen que six; encores estoient ilz tous naurez. Adonc ne demoura plus que Girart et Galyen pour soustenir la bataille lesquelz estoient tant las, que apeine ilz ne se laisserent tuer. Lors Galyen qui aloit et venoit trouua d'auenture contre vng buyson vne lance laquelle il empoigna et au premier qu'il rencontre vint de si grant randon, qu'il lui perca haubert et haubergon et l'abatit tout mort a terre; puis retira sa lance moult legierement. A ses entrefaictes arriua le roy Hugues, auec lui mains barons et cheualiers qui cheuauchoient roidement pour venir apaiser ses filz.

182, 14a b *vgl.* 20-1. - **19** *Hs* : traistres, *vgl* 211, 25 *Anm.* — **29** pring *Schreibfehler für* print. — **29** Bauchant, *so auch* 183, 4. *Gal. Dr. hat beidemal* Blanchart; 1470 *nur das letzte Mal.* Bronchant (*oder* Bronchant) — **31** *Bes·* li enfes; *vgl.* 179, 32 *Anm.*

1470: [7]Ainsi que Galïen a qui dieu vueille aider [8]se combatoict ou boys [9]le roy Hugues va venir a tout maincts cheualiers [10]Et quant Galïen les vit, [11]cuidant, que ce fust des gens au pautonnier, leur va escrïer, [12]si se part de la bataille [13]et prent une

Gal Dr.: [7]Ainsi comme Galyen a qui dieu vueille aider [8]se combatoit au bois pardeuant et par derriere, [9]le roy Hugues arriua a tout maints cheualiers. Lors Galyen auoit conquis vng espieu d'acier fort et roide dequoy il auoit abatu, n'auoit gueres, son oncle Thibert le traistre murdrier

[10]Et quant Galyen vit venir le roy Hugues a tout si grant compaignïe, [11]il cuida, que ce fussent encores aucuns aduersaires qui venissent pour secourir les autres (*Bl. 29r°*) [12]si laissa Girard et les six autres qui vaillamment se deffendoient qui estoient si tres las, qu'ilz n'en pouoient plus.

Deuers le roy Hugon s'en va sans atarger,
a Si grant coup lui bailla sur son escu quartier,
b Que tout envers le fist dou destrier tresbuchier.
Quant Girart l'aperceut, hault lui print a crïer,
»Ha Galïen«, dist il, »[par dieu le] droicturie[r],
C'est le pere vo mere le roy Hugon le fier,
En secours vous vient-[il] pour combatre et chacer
Les felons trai[tor]s qui vous viennent guecter«.
(Mais Galïen le bel ne se voult arrester,
Que tout enuers ne fist roy Hugues tresbucher).
Et quant Hugues le sceust, dieu pring a gracïer,
Le hëaume du chief va tantost deslacier.
»He dieu«, ce dist roy Hugues, »bien vous doy mercïer,
Que vous m'auez donné le pain bien employer
Qu(e)'a l'enfant Galïen ay donné a menger;
Car depuis icelle heure qu'en guerre alé premier,
Je ne peulz onc(ques) trouuer duc comte ne princier
Qui onc me tresbuchast de Bauchant mon destrier.
Je lui don(ne) cest cheual, plus ne m'ara mestier«.
»Mons*eigneur*«, dist l'enfant, »merci ie vous requier;
Car (ie) ne vous congnoissoye, par dieu le droicturier«.

lance [14]et point contre le roy Hugues (*a*)et lui bailla si tres belle, (*b*)qu'i l'abat tout enuers. [15]Et quant Girard vit ce, si lui escrïe [16]et lui dit: »Arriere Galïen«! [17]Car c'est le roy Hugues le pere de vostre mere [18]qui vous vient secourir pour chasser [19]les felons traistres qui vous estoient venuz guecter« [20]Et quant le roy Hugues, l'entend, si se fait [21]deslacer son heaulme et regarda Galïen qui l'auoit fait tresbucher, [22]puis dist: »He dieux, bien vous dois remercier, [23]quant (*Bl. 42v°*) vous m'auez donné a emploier mon pain: [24]car vous sauez, que i'ay nourry Galïen de mon pain [25]et lui ay donné coursier, et maintenant m'a tresbuché a terre, ce qu'oncques mais je n'è trouué; [26]car [27]oncques ne trouuay prince ne baron [28]qui me gectast sus de mon destrier«. [29]»Monseigneur«, dist Galïen »je vous requiers mercy et vous prïe, que vous me pardonnez le meffaict que j'ay enuers vous faict; [30]car pas ne vous congnoissoye«.

[13]Si empoigna vne lance [14]et s'en vint contre le roy Hugues qui estoit armé lequel il ne congnoissoit (*a*)et lui donna si grant coup sur son escu de quartier, (*b*)qu'il le fist tresbuchier de dessus le destrier a terre. [15]Lors Girart qui vit le coup [16]escria a Galyen. Pour dieu, qu'il retournast, [17]et que c'estoit le roy Hugues pere de sa mere [18]qui lui venoit a secours lui et ses cheualiers. [20]Et quant le roy entendit Girart, [21]le heaume va tirer hors de son chief et Galïen le regarde qui fut moult esbahy [22]et le roy Hugues commenca a dire: »Mon dieu, ie te remercïe, [23]qu'i t'a pleu me donner le pain [24]de quoy i'ay nourry l'enfant Galyen; car bien l'a employé. [25]Si ne trouuay en ma vïe, [26]depuis que premierement commencay a aler en guerre [27]homme duc ne prince [28]qui de dessus mon destrier Blanchart me sceust faire trest ucher a terre, [29]et pour l'amour du coup ie vous donne mon destrier«. [31]Adonc l'enfant Galyen lui dist: »Cent mille mercys, monseigneur et mon pere, ie vous requiers mercy; [32]car ie ne vous recongnoissoie« [33]Lors le roy [34]lui

Hugues lui respondi: »Mon tresdoulz enfant cher,
Et ie le vous pardonne de bon cuer et d'entier«.
Lors remonta le roy sur vng autre destrier.
L[a] traïtres qu'i vit. print fort a menacier.
a *Mais quant li traïtor le virent approchier,*
b *S'en fuïrent com liecres fait devant le levrier.*

XXXIX.

Quant Henry et Thibert ont leur pere choysi
Qui venoit deuers eulz, tantost s'en sont fouy.
Quant [rois] Hugues les voit, si leur dist a hault cri:
»Par mon chief [li rois] Hugues, le *vostre* pere sui;
Mais se vous [puis] tenir a nuit en Costenty,
Tous deux vous feray pendre en vng arbre fleury«.
»Non ferés, *monseigneur*«, Galïen respondi;
»Se vous les auïez pendus ne malbailli,
Ie leur mort serïés après le plus marry.
Chastïer les pourrés aultrement, ie vous di.
Mais, sire, pour l'amour de cest estour [fait] cy,
Quant en *vostre* païs ilz seront reuerti,

1470: [38]Adonc lui dist le roy Hugues: »Mon chier enfant, [39]je vous pardonne de bon cueur tout le malfait que auez enuers moy comis«. [40]Lors remonta le roy Hugues sur vng aultre coursier [41]et les traistres qu'i vit la menassa moult fort. (*a*) Mais quant ses deux filz le virent approucher, (*b*)si s'en fouyrent parmy le boys et tous les aultres après.

Gal.: pardonna de bon cueur [42]et remonta sur vng autre destrier qui moult bien couroit [43]et s'en vint en la place ou estoient les autres lesquelz il commenca moult a menacer. (*a*) Et quant les traistres virent venir le roy leur pere, ilz ne firent pas la long seiour; (*b*)mais s'en fuyrent eulx et leurs gens, comme le lieure fait deuant le leurier.

182,41 Costenty *nur des Reimes wegen statt* Costentin 172,35; 183,5 etc. *Sonst heisst die Stadt auch* Costentinoble 177,9; Constentinnoble 173,41 *oder* Constantin le noble 178,44; 230,19. — 43 *Bes.*: ferés-vos mes sire; *vgl.* 222,28 *Anm*, 178,8 *Anm. und* 174,39, *wo man bessere:* Messire li rois Hugues. *S. ferner* 177,19; 230,8.

1470: [39]Quant le roy Hugues les vit ainsi (*Bl. 43r°*) parmy le boys fouyr, si leur cria a hault cry: [40]»Par mon chief, je suis vostre pere; [41]Mais si je vous puis tenir a Constantin, [42]je vous feray tous deux pendre a vng arbre«. [43]»Non ferez monseigneur«, dist Galyen; [44]car se vous les auiez fait pendre, vous en seriez [45]marry et après seriez de leur mort moult esbahy. [46]Chastïez les bien autrement! [47]Mais sire, ie vous pry, que pour ceste bataille qui a esté faicte

Gal. Dr.: [37]Quant Thierry et Henry eurent leur pere aduisé, [38]ilz se mirent en fuyte dedens le bois, auec eulx tous leurs complices et compaignons. [39]Et le roy Hugues leur escrïe: [40]»Par dieu, ie suis le vostre pere; [41]mais se ie vous puis tenir, [42]tous vous feray pendre et estrangler, ne ia mercy de moy n'aurez«. [43]»Non ferez«, dist Galyen, [44]»car se les auiez fait mourir, [45]de leur mort après seriez le plus courroucé. [46]Chastiez les autrement pere, ie vous

188 Si gardez, qu'a ma mere ne facent nul ennuy«!
»Non feront-ilz par dieu«, roy Hugues respondi.
a Et ainsi qu'il passoient auprès d'un pin flori,
b Li rois Rohart son frere mort a terre a choisi.
c Tantost qu'il le cognut, commença a haut cri:
d »Qui est cil qui d'ocire mon frere s'enhardit?«
e »Certes«, dist Girars, »sire, il nous a assailli,
f Et por sauver mon cors je me defendi si,
g Que le cors lui perçai de ma lance par mi;
h Por ce qu'est vostre frere, j'en sui mout fort marris«.
i »Voirement«, dist li rois, »devant deu vos affi,
k Puisqu'il estoit traïtre, a frere le reni«.

XL.

3 Au roy Hugues s'en part Galïen Restoré
Et enmaine Bauchant qui tant est alozé,
Et roy Hugues s'en est en Costentin alé,
a Si ne fist pas grant conte de son frere tué,
b Por ce que il estoit traïtre esprouvés.
6 Galïen et Girart se sont acheminé.

1470, sy (**188,1**) ilz ne facent nul desplaisir a ma mere« ²»Non feront jlz par dieu« dist le roy Hugues. (*a*)Et ainsi qu'ilz passoient, (*b*)le roy Hugues adviza Rohars son frere qui estoict mort. (*c*)Lors commance a crïer tout hault: (*d*)»Et qui esse qui a esté si hardy de occire mon frere«? (*e*)»Sire«, dist Girard »je ne lui eusse mal faict pour tout l'or du monde, mais jl nous assaillit, (*f*)et pour sauuer mon corps je me deffendis tellement, (*g*)que d'une lance le (*43v°*) trespercay parmy le corps. (*h*)Mais pour ce qu'il est vostre frere, en suis je moult marry«. (*i*)»Mon fere«, dist le roy »par ma foy non est; (*k*)car puisqu'il est traistre, je le regny icy et deuant Dieu«

183, 6 = *Guer. Dr. 76v°, welches von 178, 24 an fehlte.*

1470: ²Or s'en part le roy Hugues, si prinst congié Galïen ⁴et en emmayne Brouchant le cheual duquel Galïen auoict abatu le roy Hugues. ⁵(*a*)Si ne faict le roy compte de son frere Rohars (*b*)pour ce qu'il s'estoit comme traistre fait occire. ⁶Si se acheminent

Gal.: prie! ⁴⁶Et s'ilz reuiennent en vostre hostel. (**188,1**) qu'il vous plaise, que ne souffriez, qu'il disent ne qu'il facent aucun mal ne villennïe a ma mere vostre fille«! ³Et le roy Hugues promist, que non feroit il. (*a*)Et ainsi comme ilz passoient auprès d'un pin fleury, (*b*)le roy vit a terre Richart son frere occiz (*c*)lequel il congneut aux armes et demanda: (*d*)»Qui est cellui qui mon frere a occiz?« (*e*)»Certes«, dist Girard »je n'en mentirai. Vostre frere m'a assailly, (*f*)et ie me suis deffendu, (*g*)si lui ay mis la lance atrauers le corps; car s'a esté cellui qui a fait la trahison auec voz deux filz« (*i*)»Vrayment«, ce dit le roy (*k*)»ie le regny a frere, puisque de trahison c'est voulu mesler; car oncques traistre ne me fut riens«.

Gal. Dr Bl 29v°: Le roy Hugues bailla quatre autres escuyers a Galyen ⁴qui en meine son destrier Blanchart qui estoit le meilleur qu'on eust sceu trouuer en toute l'empire de Constantin le noble, et le commanda a dieu, ⁵puis s'en retourna a son palais (*a*)ou il ne fist pas grant compte de son frere qui estoit mort, (*b*)pour cause qu'il estoit traistre reprouué. ⁶Lors

Tant ont les deux vassaulz esploitié et erré,
Qu'i sont en la riuiere de Jennez arriué.
Mais au dessos d'un bois a la rive d'un pré
Trente et dos larrons ont li baron rencontré.
Li lor maistres estoit Brisebarres nommés,
N'avoit si fort larron dedens la duchée;
Car en dos ans qu' avoit en ce bois conversé
Dos mille marcheans avoit il desrobé.
Quant il vit Galien, grant joie a demené,
A ses compagnons dist: »Envain n'avons musé.
Ci vient uns jones enfes sur tel destrier montés,
Que n'a mie plus bel en Gennes la cité;
Si a quatre sommiers d'or et d'argent trossés.

1470: Galïen et Girard 'et tant ont chenaucho par leurs iournees,

Gal: Galyen et Girart et ses dix escuiers 'cheuaucherent moult de iournees sans aucun destourbier trouuer.

183,8—185,19 *weichen in* 3351, 1470 *und Gal Dr völlig ab und werden durch circa 276 von mir versuchsweise hergestellter Zeilen ersetzt.* (*Schon Gautier Ep. fr* IIIe 321 ff *hat für die den Zeilen* 62-118, 181-93 *entsprechende Partie herzustellen versucht, doch ist meine Reconstruction ganz unabhängig von der seinen angefertigt und enthält 17 Zeilen mehr*) *Ihnen entsprechen:*

1470, qu'ilz sont arriuez a Gennes 'Mais au dessoubz d'un boys a la riue d'ung pre 'ont rencontre XXX larrons en leur voye. 'Le maistre d'eulx auoiet nom Brisebarre, (*44c'*) si n'y 'auoiet si fort larron en toute la contree (*vgl Gal Dr Cap XIX Anf*). 'Et en deux ans qu'i auoit en ce boys conuerse, 'auoit il bien IIm, robe.

3351 *Bl. 211r°* (*welches 178,41 ff nur ganz kurz andeutet*) Et tant fist de chemin, que ou païs de Romenie 'fut rencontré de larons dont il eschappa pareillement 'a leur dommage et confusion. Sy ne puet mie l'istoire toutes ses auantures raconpter ''Il vint a Gennes

Gal Dr: Mais quant se vint auprès de Gennes 'ou il conuenoit passer vne riuiere, a l'issüe d'un bois 'auoit trente et deux larrons qui guettoient et destroussoient tous les marchans qui passoient par la. 'Le maistre des larrons estoit appelé Brisebarre, 'le plus fort larron qui oncques fut et le plus meurdrier 'Si

'Quant il vit Galïen demena moult grant joie 'et dist a ses compaignons: »Certes nous n'auons pas muse toute jour jey pour neant, 'car il vient vng jone enfant qui n'a pas XV ans passez, sur [un destrier] qu' ''il nen n'y a pas vng tel en la cité de Gennes. '' Et il a quatre sommiers qui sont si bien trousser, que mer-

auoit fait mourir plus de deux mille marchans 'depuis qu'il auoit commence a guetter les bois et tant estoit craint et redoubté, que nul n'osoit plus passer par la. Si aduint, que se Brisebarre estoit en vng village ou Galyen estoit loge pour vne nuyt passer 'lequel moult bien regarda le train que Galyen auoit et dessus toutes choses conuoita son

destrier Blanchart, puis enquesta de son fait secretement et aceut-
qu'il auoit quatre sommiers d'or et d'argent. Lors ne dormit pas
Brisebarre celle nuyt 'mais s'en alla a ses compaignons ausquels il
compta, 'comment il venoit vng ieune enfant monte sur le plus beau
cheual ''qu'ilz virent oncques ''et qu'il auoit quatre charges d'or et d'argent,

12 Or soit il mis a mort, ja ne soit espargnés (?)!«
Lors li larron saillirent, aus sommiers sont allé,
Brisebarres lor maistres venoit d'autre costé,
15 Si a a haute vois Galïen escrïé:
»Descent de cel cheval sur quoi tu es montés!
O, se tu nel feras, sempres seras tués«.
18 »Lerre«, dist Galiens, »certes par verité,
Ains que d'ici despartes, tu m'auras bien conté«.
Floberge s'espee a Galiens puis tiré,
21 Et tel coup sor la coiffe au larron a donné,
Quel fent jusqu'au menton, et cil chiet mors ou pré;
Et Girars de Secille frappe d'autre costé
24 Il et li escuier volentiers et de gré,
Des trente et dos larrons vint et set ont tué;
Li autre cinq s'en fuient parmi le bois ramé.

1470: ueilles. [12]Or soient tous mis a mort, qu'il n'en soit espargné personne«! [13]Lors les larrons viennent aux sommiers [14] et Brisebarre leur maistre vient d'autre cousté a [15] Gallïen et lui escrïe: [16] »Descens de ce cheual sur quoy tu es monté [17]et je te lesseray perdre la vïe« [18]»Larron«, dist Gallïen »se dieu me puist sauuer, [19]je te mectray, ains que d'icy despartes, en tel conroy, que n'auras tallent de me mal faire [20] Lors Gallïen tira l'espee [21] et en ferit le larron (44v°) tellement, [22]que jusques au menton l'a fendu [23]Et Girard de Cecille frappa d'autre couste, [24] si firent les deux escuiers semblablement. [25]Et tant firent, que des XXXII larrons en ont tué XXII [26]et les autres (X)X s'en fouyrent par my le boys.

Gal.: et que tous estoient riches, s'ilz vouloient a iamais. Adonc les larrons respondirent qu'ilz feroient tout ce qu'il vouldroit. Si conclurent enfin de occire Galyen et tous ses gens et qu'il auroient tout ce qu'il menoit.

Cap XIX. Cy dit le compte, que se Brisebarre [1]estoit le plus fort homme et le plus hardy de la duché de Gennes, [2]et en deux ans qu'il auoit conuerse dedens ce bois, [3]on disoit, (*Bl. 30r°*) qu'il auoit que desrobé que tué ou occiz plus de deux mille hommes. [4]Lors quant Galyen fut au droit lieu, les larrons le guettoient dedens le bois, ilz saillirent tous ensemble [5]et Brisebarre commanda a ses compaignons d'aller prendre les sommiers [6]et commença a escrïer a Galyen, [7]qu'il descendist de dessus le destrier [8] et qu'il lui sauueroit la vïe et le lairoit aler, si non, mourir luy conuenoit. [9]Quant Galyen l'ouyt, mist la main au branc d'acier et luy dist, [10]que premier il fauldroit compter. Cestui Brisebarre s'aprocha de Galyen et lui cuida oster le pié de dedens l'estrief et faire cheoir a terre; [11]mais Galyen qui tenoit Floberge sa bonne espee [12] lui donna si grant coup sur sa coiffe de fer, [13]qu'il le pourtendit iusques au menton [14]Adonc Girard le vaillent cheualier et [15]tous les dix escuiers tirerent chacun leurs espees qui ne craignoient riens, car bien, estoient armez, [16] si commencerent a frapper sur les larrons tellement, que l'un eut le bras couppé l'autre la cuisse l'autre la teste fendue, tant qu'il n'y eut cellui qui ne fut mort ou escloppé en telle maniere, que tous y demourerent [17]fors cinq qui s'en fuyrent. Sy bien et si vaillamment se deffendit Galyen et Girart et ses dix escuiers de quoy il y en eut deux naurez, qu'ilz furent maistres des larrons et les plus fors. [18]Si aduisa Girart cinq qui s'en fuyoient et leur escria et dist si hault, qu'ilz le peurent bien

27 Quant Girars voit, qu'il fuient, si les a escrïe:
»Allés paillart ailleurs, mauvais coart prové;
Car au fis Olivier avés pou conquesté!
30 Vostre maistre allés querre qui la gist mors ou pré!
Jamès ne robera homme de mere né.«
Quant Galiens avoit les larrons defiué,
33 Il et si compagnon se sont acheminé,
Tant ont erré, qu'il sont a Gennes arrivé.

XLI.

Quant furent a l'entree, virent un vallet gent,
36 Galïens vint a lui, si li dist bellement:
»Beaus amis, damedeus vos gart d'encombrement!
Or me dites novelles dou duc et de sa gent
39 Cui est iceste terre! Est il ci a present«?
»Sire«, dist cil, »il est a l'ostel voirement.
Il se nomme Regnier, mais se tient coiement,
42 Por ce que deshaitiés estoit mout longuement.
Mais alles au chastel tot droit hardïement!
Bien vos i recevra la duchesse au cors gent
45 Et vos herbergera mout honorablement;
Car de sa ligne estes, ce croi-je fermement.

1470: ''Et quant Girard les voit ainsi fuyr, si les escrïe et leur dit: ''»Allez paillars, allez! ''Car au filz Oliuier auez vous bien peu conquesté. ''Allez querir vostre maistre qui est la occis! ''Je croy que jamès ne robera homme qui(l) viue« ''Quant Galïen et Girard eurent mis les larrons a deffinement, ''si s'en vont leur chemin a ''Jennes.

Gal ouyr: ''»Allez piller ailleurs! ''Car au filz d'Oliuier auez peu conquesté. ''Et reuenez querir vostre maistre«! ''Quant Galyen et ses compaignons eurent mis a mort la plus part des larrons qui lui vouloient oster ses cheuaulx et ses sommiers, ''ilz prindrent leur chemin ''ver« la cite de Gennes et tant cheuaucherent, qu'ilz arriuerent lui et ses gens.

1470: ''Et quant jlz furent a l'entree de la ville, si virent vng messaigier ''Galïen vint a lui et lui dist: ''»Amy, dieu te gard (45r°) d'encombrement! ''Or me dis, se tu me sauroies a dire nouuelles du seigneur ''a qui ceste terre appartient'« ''»Sire«, dist le messaige »ouy sans faulte; car jl n'y a gueres, que je suis parti de lui. ''Si ce tient monseigneur a son hostel coyement, ''pour ce qu'il a este longuement deshecté ''Mais s'il estoict encores plus qu'il n'est, si yrez vous au chastel, ''car il vous receura bien ''et honnoralement ''et vous herbergera voulentiers«.

Gal. Dr: ''Si trouuerent a l'entree de la ville vng gentil homme qui d'auenture estoit de la maison du duc de Gennes ''lequel Galyen arraisonna et lui demanda, ''comment auoit a nom le duc et quelz gens il auoit ''et s'il estoit au pais ou non ''Et l'escuier lui respondit, que il estoit en son chasteau ''et que on le nommoit Regnier. Et puis l'escuier lui va dire: ''»Je croy vous estes de sa ligne; car formeut ressemblez aux enfans de sa maison. Vous les cognoistrez mieulx que ie n- fois« ''Alez au chasteau hardiment! ''Monseigneur est vng pou mal disposé, mais on ne laira pas a vous faire bonne chere, ''si vous receuera la dame courtoisement«.

XLII.

Galïens et Girars pristrent a chevauchier
Droit parmi la cité jusqu'au palais planier.
Mout les ont regardés borgois et chevalier,
Et quant cil dou chastel les virent aprochier,
La dame descendit por Galïen baisier.
Devant elle enclina, si la va araisnier:
»*Li rois de gloire gart de mal et d'encombrier*
Ma dame la duchesse et le bon duc Regnier«*!*
La dame respondit: »*Mout vos doi gracïer,*
Li dus est deshaitiés, ne vos doit ennuier.
Mais dont estes-vos enfes, qui cognoissiés Regnier«*?*
»*Je sui de Constantin*«*, dist Galïens li fiers,*
»*Si vos pri, qu'aujordui nos voilliés herbergier.*
Sachiés: nos ne finasmes huit jors de chevauchier«*!*
»*Mes enfes*« *dist la dame,* »*jel ferai volontiers*«.

XLIII.

Lors la duchesse fist Marchepui establer,
Galïen et ses gens en la salle monter
Et le soper tantost des vallès aprester.

1470: [47]Si cheuaucherent Gallïen et Girard [48]tant par la cité, qu'ilz arriuerent droit au palaix; [49]et moult estoit Gallïen regardé des gens de la ville. [50]Et quant Gallïen fut au palays, [51]si va deualler a l'encontre la duchesse [52]et la salua bien doulcement et lui dist: [53]»Le roy de gloire, sauue et gard [54]la duchesse«! [55]Et elle leur rendit leur salut. [56]»Or nous dictes«, dist Gallïen (*45v°*) »ou est le duc Regnier«! »Sans faulte«, dist la duchesse »il est en son palays vng peu a mal aise. [57]Mais, beau sire, qui estes vous qui le demandez«? [58]»Dame«, dist Gallïen »tantost le vous diray: Je suis de Constantin, [59]si vous prïe, que pour meshuy me vueilles herberger ceans et tous mes gens; [60]car il y a huit jours passez, que nous ne finasmes d'aller«. [61]»Mon enfant«, dist la dame, »tresvoulentiers le feray«.

Gal. Dr.: [47]Adonc Galyen et Girart et tout son estat alerent [48]jusques au chasteau ou se tenoit le duc et entrerent priueement dedens. [50]Et quant ceux du chasteau les virent arriuer, [51]si vindrent au deuant d'eulx et la duchesse descendit embas qui vint baiser Galyen (*30v*) [52]lequel s'enclina deuant elle en lui disant: [53]»Le roi de gloire qui tous nous peut sauuer vueille garder [54]le duc Regnier et la duchesse de mal et d'encombrier«! [55]Et elle lui respondit: »Et vous aussi mon bel enfant! [57]Dont estes vous, beau sire, qui cognoissez le duc Regnier«? [58]»Par ma foy, ma dame, ie suis de Constantin; [59]ie vous prïe, qu'il vous plaise aujourdhuy nous hosteler. [60]Si a long temps, que moy et mes gens n'auons cessé de cheuaucher et que n'auons despoillé«. [61]»Mon enfant«, dist la dame, »voulentiers le serez«.

1470: [62]Lors la dame fist mectre le cheual en l'estable [63]et fist Gallïen et ses gens monter en la salle. [64]Si fist la dame aprester leur soupper

Gal. Dr.: [62]Incontinent la dame commanda prendre ses cheuaulx et a deschausser leurs esperons, [63]puis les fist monter en hault en la salle [64]ou

Tant que j'aie veü l'enfant od le vis cler,
Por l'amor d'Olivier je le voil regarder.

XLIV.

Lors li dus se leva, nel retenist nus hom,
Od la dame vint la o furent li baron,
Et quant il vit l'enfant, si l'a mis a raison:
»*Amis, de quel leu estes, de quelle nacion*«?
Galiens respondit: »*Je sui de la maison*
Don roi de Constantin que l'on apele Hugon
Et vois cerchier partot novelles de Charlon
Et de ses doze pers qui sont de grant renom«.
Puis dist li dus Regniers, »*Beaus enfes, vos dirons*
De ce que demandés tot ce que nos savons:
En Espaigne la grant vos troverés Charlon,
Rolant et Olivier, Ogier et duc Namon,
Bertrant et Berengier, Turpin et Ganelon.
Il ont pris Pampelone et Burc et Carion,
Dedens n'est demorés Persans ni Esclavons.
Piec'a, retorné fussent en France le roion,

1470: **Lors se leua le duc et se partit de la chambre **et lui et la duchesse vindrent la ou estoict Galïen. **Quant Galïen eut souppé, si lui demanda le duc: **»Anne, dont ne de quel lieu estes vous ne de (*46v°*) quel nacion«? **»Sire«, dist Galïen »je suys de la terre **au riche roy Hugues **et voys sercher partout pour auoir nouuelles de Charlemaigne **et de ses XII pers«. **»Bel enfant«, dist le duc **»tantost vous dirons ce que nous en saurons: **»En Espaigne la grant trouuerez Charlemaigne, **Roland et Oliuier, Ogier, aussi le duc de Naymes, **l'arceuesque Turpin, Bertrand et Berangier et aussi Ganelon **et ont prins Pampelune et Burs et Carion. **Et n'y est demouré Esclauon ne Persant **et s'en fussent

3351: Et fist tant par belles et gracieuses parolles, qu'elle sceut qui il estoit (*Bl. 211v*), et lui dit et racompta tout, ainsi comme autrefois l'auoient ouy racompter a son filz Oliuier. **Sy deuez sauoir, que grant fut la joie en la cité de Gennes pour la venüe de l'enfant. Mais la ne volu il gaires demourer, (=*Ged* 184,42) pour ce que Reguier le compte n'y estoit mïe, ains estoit a jcelle heure et en celluj temps **auecq l'empereur en Espaigne dont Galïen fist si grant inquïsicion qu'il dist,

Gal. Dr. (*Cap.* XX): **Adonc le duc se leua et yssit de sa chambre **et la dame l'ameina la ou ilz auoient souppé. **Et quant il vit l'enfant Galyen, il le salua et Galyen lui rendit son salut; puis le duc le print a araisonner, **en lui demandant, de quelle nation il estoit. **Et Galyen lui respondit: »Sire, ie suis de la maison **du roy Hugues de Constantin, **si viens en ce païs pour ouyr nouuel-(*Bl. 31r°*)les du roy Charlemaigne **et des douze pers qui sont de grant renom«. **Adonc le duc lui dist: **»Je vous en diray ce que i'en scay. **Le roy Charlemaigne est en Espaigne lui et ses barons, **Rolant et Olinier, **l'arceuesque Turpin, **le duc Naymes, **Bertrand, Berangier, Ganelon **et Ogier le Dannoys. **et ont prins la ville de Pampelune et Burgues et Carion. **Dedens n'est demouré homme ne femme ne beste

»Par deu«, ce dist Bell'-Aude, »mes niés doit estre donc.
Oliuier l'engendra en quelque nacion;
Car tés est com mes frere de cors et de façon«.

XLV.

Icelle nuit Bell'-Aude son pere tant pria,
Que Galïen l'enfant derechief demanda.
»Beaus enfes«, dist li dus, »ne voilliés celer ja,
De quelle terre estes, ne qui vos engendra«!
»Sire«, dist Galiens, »nel vos celerai ja:
De Constantin sui-gié, long temps demorai la
Et sui fis a la fille dou roi qui nourri m'a.
Or m'en vois en Espaigne, par aventure i a
Tel a qui parlerai et qui me cognoistra«.
Quant Bell'-Aude l'oit, a son pere dit a:
»Par deu, sire, autre chose encore nos dira.
Demandés li le nom de cel qui l'engendra«!
»Fille«, ce dist li dus, »feray com vos plaira«.

1470: lement«. [1]»Par dieu«, dist Belle-Aude, »jl fault donc, qu'il soit mon nepueu [2]et que Oliuier l'ait engendré en quelque nacion; [3]car jl est tel comme Oliuïer«.

Gal.: gendré en quelque region; [3]car Oliuier et lui s'entreressemblent et tel est l'un, tel est l'autre, telz sont ilz et d'une mesme facon«.

1470: [1]Tant pria Belle-Aude celle nuyt son pere, [2]qu'il mist a raison Galïen et lui dist: [3]»Mon beau filz, (*vgl. Ged* 184,3) ne me vueillez celler, [4]de quel terre vous estes ne de quel pais estes né, et aussi qui est le pere qui vous engendra«. [5]»Par dieu«, dist Galïen »sire, [6]je suis de (47*v*°) Constantinnoble [7]et suis filz a la fille au roy Hugues qui m'a jusques icy nourry [8]Or m'en voys-je en Espaigne cercher les XII pers et par auenture en y a [9]tel a qui je parleray et qui bien me congnoistra«. [10]Quant Belle-Aude entend Galïen, il dist a son pere: [11]»Par dieu sire, encore nous dira jl quelque autre chose; [12]si vous prïe, que lui demandez le nom de celle qui le porta et qui est le pere dont jl est yssu«. [13]»Voulentiers, fille« dist le duc.

Gal. Dr.: [1]La belle fille Bellaude tant pria son seigneur de pere [2]qu'il interrogua l'enfant Galyen et lui va dire: [3] »Mon beau filz, ne me celles point, [4]de quelle terre vous estes, ne qui vous engendra«! [5]»Par ma foy«, dist Galyen »ia ne le vous celleray [6]Je suis de Constantin le noble ou longtemps ay demouré [7]et suis filz a la fille du roy Hugues qui m'a alaicté et nourry de ses propres mammelles [8]Si m'en vuel! aller en Espaigne pour cercher les douze pers de France qui y sont; car i'ay espoir, [9]que, quant ilz me verront, que bien me congnoistront«. [10]Quant Bellaude la fillé au duc Regnier de Gennes l'entendit ainsi parler, [11]dist a soy mesmes, qu'il dira encores autre chose, deuant qu'il lui eschappera, et qu'elle scaura qui est son pere qui l'a engendré.

(*Bl. 31v*°) [12]Adonc derechief dist la fille a son pere, qu'i lui demandast le nom de celle qui le porta.

XLVI.

132 Lors li a demandé: »Dont estes vos, beaus fis?«
»Sire«, dist Guliens »de Constentin je sui
Fis la fille Hugon; mais l'autr'ier m'en parti
135 Cerchier les doze pers; car il sont mi ami.
Vos m'avés herbergié en vostre palais ci
Et bone chiere fait dont vos rent mil mercis;
138 Mais de ce qu'avés fait, n'en soiés point marris!
Je vos dirai porquoi: Bien tenus fustes i;
Car puisque vos volés savoir dont nés je sui,
141 Suchiés, que m'engendra Oliviers vostre fis!
Mais nul jor de ma vie de mes ieus onc nel vi«.
»Ja le pensoie bien«, dist Bell' Aude au cler vis.
144 »Donc vous estes mes niés et mes charnés amis«.
Lors le conut baisier et la duchesse aussi,
Et li dus li fist feste por Olivier son fis.

XLVII.

147 Mout l'acolla Bell'-Aude et sa mere et Regniers;
»Galïens«, dist li dus, »je vos doi avoir chier;
Puisque vos estes fis a mon fis Olivier,

1470: [142]Lors lui demande: »Dont estes vous, beau filz?« [143]»Certes, sire,« dist Galïen »en Constantinnoble je suis né [144]et suis filz a la fille au roy Hugues. Mais l'autre jour m'en party [145]pour aller sercher les XII pers; car jlz sont mes amis. [146]Vous m'auez herbergé en vostre pallays [147]et m'auez fait bonne chiere, dont moult grandement je vous mercye [148]Mais saichez, [149]que vous y estes bien tenu (*48r°*) [150]Et puisque voullez sauoir, dont je suis, ne a qui je suis filz, [151]saichez, que je suis filz a Olluier (*vgl. Ged* 184,7), [152]lequel jour de ma vïe je ne vis«. [153]»Ja le pensoye bien« dist Belle-Aude [154]»Dont vous estes mon nepueu. [155]Lors le courut baiser et lors le duc et la duchesse le acollent [156]et lui font moult grant feste.

Gal. Dr.: [139]Et le pere lui va encores demander: »Mon doulx enfant, dont estes vous?« [140]»Sire«, dist Galyen »ie le vous ay dit la vne fois, je suis de Constantin [141]filz de la fille du roy Hugues, si m'en partis l'autrier [142]pour venir cercher les douze pers; car ilz sont mes amys. [143]Vous m'auez hostelle en vostre palais, [144]dont ie vous en rens cent mille mercys; [145]mais de ce que m'auez fait n'en soiez point courroucé, [146]car bien tenu y estes. [147]Et vous diray comment: [148]Je suis filz de vostre bon filz Oliuier. [149]mais sachez certainement, que oncques ie ne le vis«. [150]Adonc Bellaude la fille au duc Regnier dist: »Je le pensoye bien, [151]or estes vous mon nepueu et de ma parenté.« [152]Lors le court baiser sans plus tarder et sa mere aussi le vint embrasser [153]et tous ensemble commencerent a plourer et a regretter leur filz Oliuier

1470: [157]Si lui dist le duc: »Galïen, or vous ay-je moult chier, [158]puisque

Gal. Dr.: [154]Le noble duc Regnier et sa femme ne se pouoient saouler d'acoler l'enfant Galyen [155]en lui disant: »Beau filz, nous vous aymons maintenant moult chierement, [156]puis-

Certes je vos donrai maint chien et maint levrier
Et oiseaus et chevaus por vos esbanoier.
Vo pere attendrés ci qui tost doit repairier«.
Mais Galïens li enfes nel volut otroier,
»Sire«, respondit il a son aiol Regnier.
»Si m'aït deus, mon cors volés trop aaisier
Qui volés, que me voise par bois esbanoier.
Aus paiens se combat li miens pere Oliviers
Chascun jor od sa lance o od son branc d'acier.
Certes ne cesserai jamais de le cerchier,
Tant que l'aie trové, par voie o par sentier«.
»Puisque ne volés mie«, ce dist li dus Regniers,
»Demorer avec moi, retenir ne vos quier,
Donrai vos armeüres qui font mout a prisier:
Mon hauberc jaserant qui est fors et legiers,
Onques ne fui rompus par coup de chevalier,
Si vos donrai mon heaume que je doi tenir chier,
Si vos donrai m'espee o le trenchant d'acier

1470: vous estes a mon filz, [150]et je vous donneray chiens [151]oiseaux et cheuaux pour vous esbatre, [152]et actendrez vostre pere ceans«. [154]»Sire«, lui dist Gallien, [155]»se m'aist dieux, jl me semble, que aues grant desir de aisier a vostre pouoir mon corps, [156]qui voullez, que je voise m'esbaloyer par les boys, [157]et mon pere est en la guerre qui se combat. [158]Sachez, que jamès jour ne cesseray de le sercher, [160]tant que je l'aye trouué«. [161]»Par ma foy, mon enfant, puisque ne voulez [163]auecques moy [demourer], (*48v°*) [163]je vous doneray armeüres moult bonnes, [164]mon haulbert jazeran qui est fort et legier, [165]lequel ne fut oncques rompu pour coup de cheualier, [166]et si vous donne mon heaulme lequel j'aime moult, [167]et si vous donne

Gal.: que vous estes filz a nostre enfant Oliuier«. [150]Lors le duc lui dist, qu'il demourra auec lui et qu'i lui baillera chiens et leuriez, [151]faulcons et oyseaulx pour s'aller esbatre, chasser aux cerfz et aux biches, [152]et qu'il attendra, que son pere soit retourné d'Espaigne. [153]Mais le gentil enfant Galyen ne le voulut pas croire; car encores y fust il a l'attendre, ainsi comme vous orrez plus a plain [154]Si lui respondit Galyen: »Helas sire, [156]trop voulez aiser mon corps [156]qui me voulez faire esbanoyer aux champs, [157]et mon pere Ouuier se combat aux paiens [158]par chacun iour o le fer de la lance et au beau branc d'acier. [159]Je vous iure ma foy, que iamais ne cesseray de cheuaucher [160]par voye ou par sentier, tant que ie l'aye trouué«. [161]Et le duc lui dist: »Puis que ne voulez [163]demourer auec moy, [168]ie vous donneray armures qui sont moult a priser, puisque contre paiens voulez aller cheuaucher [164]et si aurez mon haubert iasserant [166]et si vous donray mon heaume ou il y a vne escharboucle qui vault mieulx que le meilleur chasteau que i'aye, si ne sera nuit si obscure qu'elle ne conduise trois cheualiers a cheuaucher, tant luyt cler (*Dieser Zug stammt wohl aus Chev Ogier* 11244, *vgl ib* 1644, 9886 *und Schirling in Ausg. u. Abh* no. 69 § 242, 281, 286). Galyen le remercya grandement et lui dist qu'elle lui fera bien mestier a cercher son pere en Espaigne parmy les grans estours Puis lui dist le duc Regnier de Gennes: »Or entendez, beau nepueu! [167]Encores vous vueil ie donner

168 Et encor Marchepui, mon bon corant destrier
Qui cort bien aussi fort contremont d'un rochier
Com uns autres feroit parmi un champ planier;
171 Mais il a une tache que je vos voil noncier:
C'est, qu'il ne se lairroit enseller d'escuier,
Ne ne voudroit attendre le pié d'un chevalier
174 Qui por monter en selle le mettroit en l'estrier«.
»Sire«, dist Galïens, »je vos doi mout prïer,
Que me voilliés mostrer le merveillos destrier,
177 Et se n'i puis monter, il ne m'aura mestier«.

1470: mon espee qui moult tranche bien, [168]et si vous donneray Marchemin (*vgl. Ged.* 185, 17) mon bon coursier [169]qui court bien aussi fort contre le mont d'un rochier, [170]comme feroit vng autre en vng plain champ. [171]Mais jl a vne tache que je vous veil dire: [172]C'est qu'i ne se lerroit bouter la selle a escuier qui soit villain (?) en maniere qui soit, peust dessus son dos monter«. [175]»Sire«, dist Galïen »je vous prïe, [176]que me monstrez le cheual [177]et, se je ne puis monter, vous sauez, qu'il ne m'aura nul mestier«.

Gal.: vne espee de fin acier la meilleure qui fut oncques forgee pour trencher [168]et Marchepin mon bon destrier [169]qui plus tost courra contremont et plus legierement [170]que ne fera nul autre cheual ou destrier emmy vne plaine. (*Bl. 32r*) [171]Mais il a vne tache dont vous aduertiray: [172]Il n'est homme au monde qui lui sceust mettre la selle sur le doz, s'i n'est fort expert et legier [174]ne qui sceust monter dessus pour mettre le pié en l'estrief«. [175]Lors respont Galyen: »Je vous prïe, [176]que ie le voye, [177]et, se ne puis monter dessus, il ne me sera ia rien«.

3351: [159]que jamais n'aresteroit (*vgl. Ged.* 184, 46), [160]si auroit son pere et ses amis veüs. Et quant il voulu demander le congié a la dame Oliue (*vgl. Ged.* 185, 17 *und unten Bl. 212r° u. v° und 214r°, wonach* 3351 *hier selbständig gekürzt hat*), [168]elle lui fist amener vng destrier si grant, si bel et plain de bonté, que rien n'y auoit a redire, si non [182]qu'il estoit auques sauuage. Et l'auoit le duc Regnier gouuerné [183]bien VII ans et des joelle heure [184]c'on lui amena jeune et petit poulein. [182]Or estoit jl si grant, si fort et si criminel deuenu, [183]que nul ne l'osoit aprouchier, si non cellui [190]qui de lui gouuerner auoit la cherge. [180]La dame enuoya querir le cheual et le fist deuant Galïen amener et lui dit: »Cestui cheual vous donne, beaux filz, affinque vous en faciés vostre plaisir. Et que, quant vous voudrez cheualerïe recepuoir, vous soyés auant agensement monté. [171]Mais tant a en lui, [172]que nul vilain ne autre, s'il n'est duit de cheuaux manïer, ne le puet enseller, [173]ne il ne veult atendre le pié d'un cheualier [174]pour lui mettre en l'estrier, s'il n'est plain de si grant legiereté, que jl ne faille a monter en la selle. (*Bl. 212r°*) [187]Moult fut Galïen joieux du destrier que Oliue sa mere grant lui donna. [188]Il le prist par le frain lors [189]et fist tant, qu'il monta en la selle. [190]Et lors commencha jl a poindre et galoper Marchepin qui lui rendi trois saulx en plaine terre, [191]sy que bien apperceut la dame [192]qu'en lui auroit cheualier plain de grant vasselage.

XLVIII.

Lors Regniers apella le palefrenier sage
Qui sout de Marchepui avoir le governage
Et li dist: »Tost m'amoine le cheval au rivage«!
Cil alla vers l'estable, si deslia l'aufage,
Liié de trois chaaines, puisqu'il ert si sauvages,
Que nus ne l'atochast cui ne fesoit domage.
Polains n'estoit norris en ville n'en village,
Ains en bois o set ans ne mangevit fors fruitage.
Por Marchepui veoir la vint tos li barnages;
Quant Galiens le vit, il i fist mout que sages,
Il le prist par le frein qui ert d'or de Cartage
Et saillit en la selle qui ert de bel ovrage,
Si bien le chevaucha, que trestot l'assoage.
Tuit li baron qui virent distrent en lor corage:
»Se cil vit longuement, pleins iert de vasselage, (Vgl. 175, 33).
Bien ressemble Olivier de cors et de visage«.

1470: [170]Lors le duc Regnier son escuier appelle, [171]lequel auoict a penser le cheual a coustume, [172]si lui dist: »Va tost aceller mon cheual Marchemin et le m'amaine«! [173]Lors l'escuier (*49r°*) va jncontinent deslïer le cheual [174]qui estoict lïé a quatre chaynes de fer et l'amaine au duc. Si estoict si fort et si hideux ce cheual, [175]qu'il n'y auoit nul a qui jl atouchast, qu'il ne fist dommaige. [176]Or y auoict maints barons du païs qui virent la maniere du cheual [177]Quant Gallen vit venir l'enfant, [178]si prinst le cheual par le frain qui estoit d'or de Cartaige, si mist jncontinent le pié en l'estrier [179]et sault en la selle laquelle estoict moult bien ouuree. [180]Si le cheuauche par my la court moult habillement [181]et tant, que tous ceulx qui le veoient disoient: [182]»Cestui enffant est digne d'auoir du bien et s'il vit longuement, jl y aura en lui grant vasselaige. [183]Il ressemble de corps et de visaige a Oliuier.

Gal. Dr. (*Cap.* XXI): [170]Le duc Regnier de Gennes que dieu vueille garder fut bien aise de soy araisonner auec Galïen son nepueu Si fist appeller son palefrenier [171]qui gouuernoit son destrier [172]et lui dist, qu'i lui amenast son destrier sur le riuage d'une prairie qui estoit près de son palais [173]ou maints cheualiers et barons furent pour veoir comme Galyen monteroit dessus [174]Lors l'escuier alla deslyer le destrier [175]qui estoit lïé de trois chaines de fer, si fort, si hydeulx et si sauage estoit, [176]qu'il n'estoit homme si hardy, s'i ne vouloit auoir dommage, qui osast aprocher de lui. [177]Si ne fut mïe poulene en ville ne en village ne en maison priuee, [178]ains fut nourry sept ans en vng boys ou il ne mangeoit sinon que du fruitage. [179]Et quant Galyen le vit, [180]si le vint prendre par le frain [181]et saillit legierement dessus la selle [182]qui estoit ouuree et faicte d'or de Cartage, belle et riche estoit [183]Puis donna des esperons si aprement, que le destrier bien le sentit, si va et vient et moult bien le cheuauche. [184]Tant le cheuaucha, que ceulx qui le regardoient disoient, qu'ilz ne virent oncques mieulx cheuaucher cheual et disoit chacun, [185]que moult bien ressembloit de corsage a Oliuier Moult le priserent et honnorerent ceulx qui le regardoient et disoient, que, [186]s'il viuoit longuement, qu'il seroit preux et vaillant et que moult de hardiesse auoit en lui.

XLIX.

Quant Gulïens ot bien chevauchié le destrier,
Il descent et le rent au bon palefrenier,
Quel ramoint en l'estable; car bien en ot mestier.
Et li baron remontent sus ou palais planier,
La dist au duc li enfes: »Sire, or ai bon destrier,
Je croi, que n'a si bon jusques a Montpeslier.
S'or eüsse bon heaume et bon haubert doblier,
Et une bone lance plus ne m'avoit mestier;
Car por ma bone espee vostre ne voil changier.
Mais je promet a deu, le seignor droiturier:
Ja ne me la ceindra nus autres chevaliers,
Se Charlemaignes non que deus gart d'encombrier«.
Quant li dus l'entendit, n'i ot que corrocier;
Car il cuidoit bien faire Galïen chevalier
Por l'amor de son fis cui il ira aidier.
Helas ja nel verra, ains qu'ait grant destorbier!

L.

»Beaus niés«, ce dist li dus, mal estes avisés
Qui, que Charles vos ceigne vostre espee, volés.

1470: [199]Lors Galïen dist au roy (!): »Sire, or ay-je bon destrier. [199]Je croy, que si bon n'a jusques en Turquïe [200]et si j'eusse bon heaulme et bon haubert [201]et bonne lance, je feusse en (*49v°*) bon point. [202]Quant a l'espee, j'en ay vne moult bonne, laquelle je ne vieulx changer pour nul autre. [203]Mais je prometz a dieu, [204]que jamès homme ne la me desceindra ne cheualier ne autre, [205]se Charlemaigne ne la me seint«. [206]Quant le duc entend Galïen, si fut bien courroussé; [207]car bien cuidoit faire Galïen cheualier [208]pour l'amour de Oliuier son pere a qui jl va aider. [209]Mais pourtant ne le verra jl pas, qu'il n'aict premierement bien a faire.

Gal. Dr.: [194]Quant Galyen eut bien cheuauché le destrier, [195]il le bailla au palefrenier [196]pour le pourmener; car bien mestier en auoit. [197]Puis monta au palais [198]et commenca a dire au duc: »Sire, or ay-ie bon destrier. [199]Je croy certainement, que de ca la mer nen a point de meilleur, [200]il ne me fault plus que les armures, c'est assauoir: le heaume et le bon haubert doublier [201]et vne bonne lance qui soit forte et puissante. [202]La vostre bonne espee ie ne la quiers changer; [203]mais ie prometz a dieu, [204]que iamais ne la ceindray iusques a tant, [205]que le noble roy Charlemaigne que dieu gard me face cheualier«. (*Bl. 32v°*) [206]Quant le duc l'entendit, il fut moult courroucé; [207]car il le cuidoit faire cheualier et le vouloit adouber en armes [208]pour l'amour de son filz Oliuier qui l'a engendré, lequel lui aloit aider; [209]mais il ne le verra mye, que auant il n'ait du destourbier beaucop et plus de quatre mille paiens occira, deuant qu'il ait congnoissance de son pere.

1470: [210]Si lui dist le duc: »Beau nepueu, vous estes mal aduisé, se me sanble(z), [211]qui voullez aller vers

Gal. Dr.: [210]Lors lui dist le duc: »Beau nepueu, comment estes vous si forcené, [211]que ne voulez pas, que

Plus de mil bachelers ai-je ja adobés
Qui por ce ne sont onques a Charlemaine allé«.
»Sire«, dist Galïens, »por neant ja parlés;
Car piec'a, qu' ainsi l'ai a damedeu voé«.
»Beaus niés«, ce dist li dus »or faites a vo gré«!
Lors li fut par Bell'-Aude uns anneaus d'or donés
Qui ou doit saint Estienne jadis estoit posés
Nus hom qui port ou doit ne sera esgarés,
Ni vencus en bataille, recreüs ni matés,
Ni mesmes li chevaus sor cui sera montés
Ja sos lui ne porra estre occis ne navrés.
Et Galïens le prist, si l'a ou doit boté,
Et gracia s'antain de sa grande bonté.
Après li a Bell'-Aude autre present doné:
Un penon de cendal qui estoit bien brodés.
Et si li dist la dame: »Beaus niés, vos porterés
A Rolant mon ami ce don et li dirés,
Qu'il tient mal ses promesses; car bien m'avoit voé,
Qu'a mollier m'auroit pris a l'issüe d'esté;

1470: Charlemaigne pour vous faire cheuallier. [213]Icy ay plus de mille adoubé [214]qui(l) ne sercherent oncques Charlemaigne fors moy seulement« [215]»Sire«, dist j Gallïen »je le scay bien [216]Mais je voue a dieu, que ja homme ne la me ceindra si non le roy Charlemaigne« [217]»Beau nepueu«, dist le duc »or en faictes a vostre plaisir!« [218]Belle-Aude lui donna vng annel d'or (*50r°*) [219]ouquel y auoict vne saincte relique enchassee, c'estoit vne piece des dois de monseigneur sainct Estienne. [220]Et saichez, que ja homme qui le porte ne sera esgaré [221]ne vaincu en bataille ne recreu, [222]ne si ne sera ja son cheual [223]occis soubz lui! [224]Et Gallïen le prent et le boute en son doy [225]et li mercïe bien grandement. [226]Et puis lui bailla Belle-Aude [227]vng panon de cendal (*Vgl. zu* 198,20), [228]et lui dist la dame: »Beau nepueu, vous porterez [229]a Rolant mon amy ce present et luy direz, [230]qu'il tient mal les promesses qu'il m'auoit faictes dont je suis moult marrye. Et lui dictes, qu'il m'auoit promis [231]de m'espouser *Gal.*: ie vous face cheualier? [232]J'en ay encores fait en ma vïe plus de trois cens [233]qui iamais ne cercherent Charlemaigne pour estre cheualiers«. [234]»Sire«, dist Galyen, »ie le scay bien, [235]mais homme ne me la ceindra que lui« [236]»Beau nepueu«, dist le duc »or faictes a vostre gré«? A Gennes seiourna Gallïen par l'espace de quatre iours entiers et au cinquiesme voulut prendre congié du duc et de la duchesse et de [237]Bellaude sa fille laquelle lui donna vng aneau d'or [238]qui auoit a monseigneur saint Estienne autrefois atouché lequel estoit de grant vertu et lui dist la fille, [239]que toute personne qui le portoit en son doy iamais ne se trouuoit esgaré, [240]ne ne pouoit estre vaincu en bataille ne recreu, [241]ne le cheual surquoy il estoit monté [242]soubz lui ne pouoit estre tué. [243]Lors Galyen le print et le mist en son doy. [244]Après lui bailla [245]vng panon de cendal pour porter a Rolant son amy, qui estoit moult bel et riche (*vgl* 3351 *Bl. 214r° zu* 198,16) [246]Et lui dist, [247]qu'il lui dist, [248]qu'il n'auoit pas tenu sa promesse et ses conuenances; »car il me deuoit

Mais onques puis par lui ne m'en fut mos mandés«.
»Dame«, dist Galïens, »bien li sera conté,
Se deus me doint la grace, que par moi soit trovés«.
Helas, de quoi se vante Galïens li senés!
Ains ne verra son pere, qu'ait soffert peine assés.

LI.

Adonc Galïens prist congié por s'en aller,
Mais Bell'-Aude et sa mere la duchesse au vis cler,
Quant partit, commencierent durement a plorer.
Et Galïens se prist od ses gens a errer,
Vers Espagne volurent lor chemin atorner.
Mais n'a gueres, que durent set larrons encontrer,
Bien armés et montés por les chemins garder.

1470: a l'issüe de l'esté! [231]Mes oncques puis je n'eus nouuelles de luy, dont je ne suis pas bien contente«. [232]»Dame«, dist Galïen »je lui sauray moult bien compter, [233]se dieu me donne grace, que je le puisse trouuer«. [234]Helas, de quoy se vente le gentil Galïen! [235]Car ja ne verra son pere dauant ce, qu'il ait souffert de la paine et du (*50v°*) trauail assez.

Gal.: [236]prendre a moillier et a femme des l'issüe de l'esté«. [237]»Dame«, dist Galyen »vostre message feray, [238]se dieu me doint grace, que ie le puisse trouuer«. Et puis lui dist derechief la pucelle, qu'i la recommandast bien a Oliuier son frere et que moult voulentiers le verroit. Et il respondit, que si fera-il. [234]Mais le poure enfant Galyen se vente d'une chose que iamais il ne pourra faire; [235]car ains qu'il arriue la ou il veult aller, souffrera maint trauail et mainte peine et angoisse plus que oncques homme ne souffrit. Adonc print Galyen les armures que son oncle le duc Regnier lui donna, c'est assauoir: le heaume, le haubert et sa bonne espee, et monta sur son cheual Marchepin qui moult estoit fort et legier. En cent mille milliers n'en eust on sceu trouuer vng pareil

1470: [236]Adonc Galïen prinst congié du duc Regnier, [239]de la duchesse et de la belle fille Belle-Aude. [239]Si se mect a chemin auec son maistre Girard e ses gens [240]et ont prins leur chemin (= *Ged.* 185, 18) vers Espaigne (*ib.* 19) la grant. [241]Si rencontra sept ba-

3351: [236]Il prist congié de court fin de compte; car trop desiroit son pere veoir. Sy lui donna la dame, et lors s'en party [240]et cheuaucha vers Espaigne [241]non mïe sans pluiseurs auantures trouuer dont l'istoire se passe a present.

Gal. Dr.: [236]Lors se print Galyen a partir et print congié du franc seigneur naturel le duc Regnier de Gennes et de la duchesse et aussi de sa fille pour cercher son pere Oliuier; mais ains qu'il le voye, sera en grant dangier. Adoncques le duc le conuoya iusques

hors de la cité; car plus loing ne pouoit pas aller; [237]mais la duchesse et Bellaude sa fille [238]commencerent a plourer tendrement, quant ilz le virent partir de pitié qu'ilz auoient de lui. (*Bl. 33r°*) Et tous ceulx qui le conuoyerent, quant ilz furent reuenuz, en menoient si grant dueil, que merueilles. [239]Or s'en va Galyen [240]le chemin d'Espaigne monté sur son bon destrier et maine auec lui Girart et ses dix escuiers et s'en vont lyez et ioyeulx de la bonne chere que le duc Regnier leur auoit faicte pour l'amour de son filz Oliuier et des bonnes nouuelles qu'ilz auoient ouyes, ou estoit le roy Charlemaigne et les douze pers; [241]mais ilz n'eurent

Quant cil virent l'enfant et ses gens arriver,
»Seignor«, dist l'uns a l'autre, »or nos faut assembler;
Car veés ci venir un jeune bacheler
Qui moine grant avoir. Certes, par saint Omer,
J'aurai son bon cheval«. »Et je son heaume cler«
Dist l'autre. Lors se traistrent o l'enfes dut passer.
Quant Galïens les vit, lor prist a escrïer:
»Seignor, fors de la voie voilliés vos destorner
Et por l'amor de deu ci me laissiés passer!
Et se volés od moi contre paiens aller,
Cent livres vos fera l'emperere doner«.
Lors respondit lor maistres: »Or n'en faut plus parler.
Vos destriers et vos armes me ferés delivrer,
O sempres vos lairai ci par mes gens tüer;
Car de tot vostre avoir riens n'en porrés porter«.
»Glot«, ce dist Galïens, »vos faites a blasmer,
Qu'ainsi les gens qui passent pensés a desrober.
Si ferés bien de vos vistement en aller«.

1470: rons [1]au bout d'un boys qui tous estoient armez et montez sus chenaulx. [2]Quant jlz virent Galïen et ses gens venir, [3]si dirent l'un a l'autre: [4]»Or regardez, veez cy venir vng enfant [5]qui grant auoir mene«! [6]»J'auray«, ce dit l'un, »ce bon cheual«. Dist l'autre: »Et j'auray ce beaulme cler«. [7]Si se mistrent parmy le chemin par ou jl deuoict passer. [8]Si les aduisa Galïen et leur commance a dire: [9]»Comment, seigneurs? Yssez vous de la voye! Destournez vous, [10]si nous lessez passer«! [11]Lors dist leur maistre: »N'y pensez plus! [12]Car jl vous fault lesser voz armes et vostre destrier [13]et tout l'auoir que vous portez, [14]et encores y pourrez vous bien lesser la vïe« [15]»Par dieu gloton«, dist (*51r°*) Galïen; »mal le penssastes [16]et mal faictes de desrober ainsi les gens qui par cy passent. [17]Si feres bien de vous en aller tantost d'icy«.

Gal : gueres cheuauché, qu'ilz rencontrerent sur le bort d'une prairïe huit larrons [1]tous armez et bien montez qui guettoient les chemins et tant auoient fait de mal au païs, que nul n'y osoit passer, s'il n'estoit en grant compaignïe. [2]Si choisirent Galyen venir de loing et tout son train [3]et vont disant l'un a l'autre, qu'il se falloit assembler ensemble, [4]car dist le maistre: »Voiez-vous venir ses gens la? Ce n'est que vng ieune enfant [5]qui maine si grant estour«. Et iure, saint Omer, [6]qu'il aura son destrier et l'autre dit: »J'auray son beaume« [7]et l'autre: »J'auray l'un de ses sommiers« Et tous les autres dirent chacun leur desir. Droit en son chemin s'arresterent par ou ils deuoient passer. [8]Et quant Galyen les vit, si leur va escrïer: [9]»Seigneurs, ie vous prïe. Destournez vous hors de la voye! [10]Pour dieu, laisses moy passer! Car ie suis messagier au roy Charles. [11]Si uenez auec moy! Et [12]cent hures vous feray donner«. [13]Et le maistre des larrons lui respondit: »Il n'en fault plus parler, [14]i'auray les armes et vostre bon destrier [15]ou mourir vous feray, [16]ou de tout l'auoir que menez riens n'emporterez«. [17]Et quant Galyen l'ouyt, il dist: »Vous y mentirez, glouton, filz de putain. [18]Mal l'auez pensé. Guettez vous cy les marchans? Vous estes moult a blasmer, traistres larrons infames Vous n'auez pas trouué vng bergier des champs. [19]Issez hors du sentier et nous faictes voye«!

LII.

261 Quant li larron l'oïrent, mïe ne lor fut bon,
Vers Galïen corurent tuit d'un vol a bandon.
Et Galïens brandit sa lance au gonfanon
264 Et brocha Marchepui si fort des esperons,
Que sa lance a lor maistre bota droit ou poumon;
Et mort fist tresbuchier a terre le gloton.
267 Lors vint poignant vers lui uns autres des larrons,
Si l'a desor le bras frappé de tel randon,
Qu'il li cuida trenchier le chief sos le menton.
270 Mais l'enfes recovra sa bonne espee au pom
Et li a sor l'espalle donné tel horion,
Que jusqu'a la poitrine a fendu le felon.
273 A terre chut li lerre tos mors sor le sablon;
Li autre s'en fuïrent, mais n'orent garison;
Car Girars les occist, il et si compagnon.
276 Tant chevaucha puis l'enfes, qu'il vint a l'ost Charlon.

XLa.

9 A Jennes fu le duc qui noblement regné (?)
Et sa fille Belle-Aude qui fu venüe au lé (?)
Pour son pere veoir qui bien l'a festoiee (?)

1470: [261]Quant le larron l'entend, si fut moult courroussé, [266]si va ferir Galïen d'une espee sur le bras destre tel coup, [269]qu'i lui cuida trancher la teste. [270]Adonc Galïen tira son espee Flanberge qui tranchoit moult bien [271]et en ferit le larron [un tel] coup dessus l'espaule, [272]qu'il le fendit jusques a la pence; [273]et cheut le larron mort a terre. [274]Et quant les autres larrons virent leur maistre mort, si s'en cuident fuyr; mais a [275]tous leur tranchent les testes. Quant Galïen eut occis les sept larrons, [276]si cheuauche oultre lui et ses gens; et tant cheuauchent par leurs journees, qu'ilz arriuent en l'ost de Charlemaigne. Or estoict Charlemaigne deuant son tref. (*Vgl. Ged.* 198, 20).

Gal. Dr.: [261]Et quant les larrons l'ouyrent, si furent si courrouces, qu'ilz ne sceurent dire mot; [262]mais acoururent tous d'un vol contre Galyen. [263]Et Galyen brandit vne lance a fer aceré [264]et broche Marchepin des esperons si asprement, [265]qu'il vint ferir le maistre parmy le corps de si grant roideur, [266]qu'il le fist tresbucher a terre tout mort et le perca tout a trauers, puis retira sa lance et la ficha contre terre et tira Floberge sa bonne espee et dit, qu'il leur trenchera a tous les testes. [267]Lors vint vng des autres l'espee au poing [268]qui donna si grant coup a Galyen sur le bras, [269]que se n'eust esté le bras de fer dequoy il estoit armé qui fut fort et bien trempé, il lui eust trenché le bras. [270]Et Galyen recouure [271]et le ferit si grant horion dessus son espaule, [272]qu'i le pourfendit iusques auprès de la poitrine [273]et le larron va cheoir sur le sablon. [274]Et a tous les autres six larrons [275]fist Galyen les testes voler a terre. (*Cap* XXII) [276]Galyen le hardy combatant cheuaucha tant par ses journees sur son cheual Marchepin qui aloit comme vent, qu'il arriua a l'ost de Charlemaigne. Et quant il fut deuant son tref, il trouua le roy Charlemaigne dehors.

12 Et le bel Galïen en la cité entrée (?),
Il vint a vng hostel ou fist son hostellée (?)
Quant son hoste le vit, encontre est alé;
15 Galïen descendi qui bien l'a salüé.
»Hoste«, dist Galïen, »or ne me soit selé!
Ou est le duc Regnier? Est il de ca au lé (?)«?
18 »Ouil«, ce dist li hostes, »par dieu qui nous creé (?),
Et si est la Belle-Aude que le duc engendrée (?)«.
Quant Galïen l'ouy, Ihesucrist en regracïé (?).

XLIa.

21 Moult fut liez Galïen, dieu print a gracïer,
A Girart de Seculle a dit sans detrïer,
»Girart«, dist Galïen, »ne me puis atarger,
24 Que ne voise veoir le mien tayon Regnier
Et Belle-Aude m(on)' ant[ain] qui tant fait a priser«.
»Je l'octroy«, dist Girart, »tout a vo desirer«.
27 Donc s'en va Galïen vers le palais plainer,
Il est monté amont en guise de guerrier,
En la sale est venu contremont le plancher,
30 Il demande le duc a vng franc escuier.
Cellui dist: »Mons*eigneur* s'(en) est leué du menger,
En la chambre sa fille se va esbanoyer,
33 Et [si] sont auec lui planté de cheualier«.
Adonc se fist le duc (!) mener *et* conuoyer,
En la chambre est venu, pas n'y voulu hucher,

183, 9—20 *scheint aus einer Tirade auf* -a *entstellt zu sein. Die Prosatexte ausser Guer. Dr. bieten nur wenig entsprechendes, aber auch Guer. Dr. hat gerade die Verschlüsse meist unterdrückt* — **9** *b.* regna. — **10** *b.* venüe la. — **11** *b.* la festoia. — **12** *b* entra. — **13** *b.* ou il se herbergea. — **14** *b* encontre lui ala. — **15** *b.* le salua. — **16** *b.* me selez ja. **17** *b.* ou la. — **18** *b.* crea. — **19** *b.* engendra. — **20** *b.* Ihesucrist gracia.

Guer. Dr. Bl. 76v° (*Fortsetzung von S. 37*) [8]et s'en alla luy et Girard et cheuaucha hors de Constantinoble [9]Puis tira vers Gennes pour trouuer son pere grant qu'il desiroit moult a veoir. [10]Si fut le duc a Gennes [11]et sa fille Belle-Aude y estoit venue [12]pour veoir son pere que elle desiroit fort a veoir. [13]Galïen vint en la cité [14]et se logea en vne hostellerie, [15]puis il demanda a son hoste, [17]ou estoit le duc Regnier. [18]Dit l'hoste: »Il est en la ville, (»Il est en la ville« dist l'hoste) [19]si y est Belle-Aude«. Quant Galïen l'ouyt, il mercïe (-ra) nostre seigneur, car il la desiroyt moult a veoir.

183, 25 *b* m'antain, *vgl.* ante *voc* 185, 13. — **31** *b* Et cil li dist: »Mis sire s'est l., *vgl* 207, 1 *u.* 182, 43 **34** *b* li enfes m *vgl* 179, 32. *u. S.* XXI *d. Einleitung.* **39** *Das falsche Reimwort auch in Guer. Dr.*

Guer Dr. [11]Si dist a Girard de Ceille: [12]»Il ne fault [14]aller veoir mon grant pere Regnier [15]et mon ante Belle-Aude«. [16]Lors s'en va Galïen vers le palays [20]et monta amont [21]en la salle, [20]puis demanda, ou estoyt le duc, [21]et on luy dist ainsi. »Monsieur, il est leue du disner [22]et s'en va esbatre auec sa fille [24]et belle compaignïe de cheualiers«. [24]Adonc Galïen

Ouuerte la trouua, qu'i n'y auoit portier.
Le duc estoit assis au ieu de l'eschiquier
A vng cheualier ieune c'om appelloit Richer,
Et Belle-Aude estoit [la] pour le ieu regarder (!),
Dessur vng riche lit couuert d'un pelecier
Apoyee s'estoit dessur vng oreiller,
La regardoit le ieu pour elle soulacier.
Si tost qu'elle perceust Galïen approucher,
Elle cuida veoir le scien frere Oliuier.

XLIIa.

Si tost comme Belle-Aude perceust le dansillon,
Elle dist a Regnier: »Pere, par saint Symon,
Venu est Oliuier. Ve le ci a bandon«!
Et quant le duc [l']ouy, si dreca le menton,
Galïen regarda qui ceur ot de lyon,
Puis lui dist: »Bien [venans soiés] dans ma maison«!
»Damoisel«, dist le duc, »comment auez a nom?
Se [la] barbe eüssez d'Oliuier le baron,
Bien lui resemblissés au vis et au garnom«.
»Sire«, dist Galïen, »foy que doy saint Symon,
Je suis filz Oliuier, n'en feray celeson,
Et filz a Jacqueline, la fille au roy Hugon.
Oliuier m'engendra en estrange royon
Dedens Costentinoble, la cité de renom.
Nouuellement en ay sceüe la raison,
Laissé ay mes amis et ma grant region
Pour veoir [ci] mon pere a la clere facon«.

Guer.: se fist mener [44]et trouua [47]le duc qui iouoit aux eschetz [48]contre vng cheualier, [49]et Belle-Aude les regardoit [46]et si tost qu'elle vit aprocher Galïen, [44]elle cuyda veoir son frere Oliuier, tant luy ressembloit bien

184,2 *Hs.:* viennent par dedens. *Vgl.* 177,13. - **3** *b.* gernon *Vgl.* 187,7. — **19** *Zu* beneïcon *vgl.* 178,43 *Anm.* — **23** *Zu* Je prïe Ihesucrist *vgl.* 39: Je pri a Ihesucrist. *Die 1. s praes. ind geht in unserem Gedichte bald auf -e aus, bald nicht, z. B* prïe 168,44; 189,13; pri 209,17; 227,37; 233,36, affi 227,29, affïe 186,48, commant 177,47; commande 178,9, don(ne) 182,30, pardonne 182,34; pris 216,17; prise 217,37; desir 178,48; 227,10; remerci 169,24 + 8; acompte 170,13; compte 180,14, cuide 176,22; demande 176,23; doubte 222,47; octrye 186,46 — **25. 27** Puisse. *Vgl.* 178,48.

Guer Dr.: [46]Et luy dist: [47]»Mon frere Oliuier, vous soyez le tresbien venu«! [48]Et quant le duc l'ouyt, il leua le visaige (**184,1**) et regarda Galïen [1]et luy dist: »Vous soyez ceans le tresbien venu«! [2]»Damoysel«, dit le roy (duc) »comment auez vous nom? [4]Se vous eussiez la barbe d'Oliuier, [5]vous luy ressemblissiez bien«. [6]»Sire«, dit Galïen »il appartient bien a vng bastard telle demonstrance [7]Je suis filz (*Bl 77r°*) d'Oliuier, ie ne le celeray ia [8]Oliuier m'engendra [10]a Constantinoble, [11]et n'y a guieres, que ie l'ay sceu [12]Si ay laissé mes parens et amys [13]pour venir par deca veoir les parens et amys de par mon pere« [14]Et quant Regnier l'entendit,

Et quant Regnier l'ouy recorder sa raison,
Galïen acola et demanda son nom.
a *Li enfes respondit: »Galïen ai a nom«.*
»Galïen«, dist le duc, »ie suis vostre tayon.
Bien resemblez mon filz a la clere facon«.
»Sire«, dist Galïen, »bien dire le puet on:
Ma mere Jacqueline a dieu (la) beneïcon
N'ama oncq en sa vïe nul homme, se lui non.
Ouy l'en ay iurer assez et a foison«.
»Beau filz«, ce dist Regnier, »bien priser la doit on,
Je prïe Ihesucrist qui souffri passion,
Que mon filz Oliuier qui tant a de renom
Puis[t] retourner d'Espaigne d'auec le roy Charlon,
De quoy la vostre mere l'ait encore a baron,
C'on ne [vos] puis[t] nommer ne bastart ne garcon«.

XLIIIa.

Galïen fut a Jennes la nobile cité(z),
Bell'-Aude l'acolla, moult lui fist amitié(z),
A la table l'assist par delez son costé.
Le duc Regnier l'en a doulcement appellé,
»Beau filz«, ce dist le duc, »or ouez mon pensé!
Pour l'amour Oliuier qui vous a engendré
Vous pri, que demourés en icellui regné.
Prenez de mon auoir tout a vo voulenté!
Tout quanque i'ay vaillant vous est abandonné.
Soiés mon chambellanc de mon conseil priué«!
»Sire«, dist Galïen, »bien vous ay escouté,
Je pri a Ihesucrist, qu'i vous en saiche gré.
Mais par la foy que doy la saincte trinité,
Il ne me sera [ia] a nul iour reprouué,
Que ie demeure cy en la vostre duché

Guer.: [15]il l'acolla et luy demanda son nom, (*a*)et l'enfant respondit, que il auoit nom Galïen. [16]Dit le duc: »Je suis vostre grant pere, [17]vous ressemblez bien a mon filz Oliuier« [18]»Sire«, dist Galïen »ie vous puis bien dire, [19]que ma mere Jacqueline [20]n'ayma oncques homme que luy; [21]car ie luy ay ouy souuent iurer«. [22]»Beau nepueu«, dist Regnier »ie l'en prise mieulx [23]et ie prie a Ihesucrist, que ie puisse veoir le iour [24]que mon filz Oliuier [25]puisse retourner d'Espaigne [26]par quoy vostre mere le puisse auoir a mary, [27]affin qu'on ne vous puisse nommer bastard; car c'est vng lait reproche.

Guer. Dr.: [28]Ainsi fut Galïen a Gennes [29]et Belle-Aude luy fist moult de courtoisïe et d'honneur [31]Et après aucuns jours le duc luy dist: [32]»Galïen, [33]pour l'amour d'Oliuier [34]ie vous prïe, que demourez cy [35]et prenez de mon auoir tant que vous vouldrez; [36]car ie vous habandonne tout [37]Soyez mon chambellan et mon tresorier«! [38]»Sire«, dist Galïen [39]»ie vous remercie. [40]Mais par la foy que ie doy a dieu, [41]il ne me sera ia reprouché, [42]que ie demoure cy [43]pour boire vostre vin (*a*)et que ie couche

Pour boire vostre vin ne le vostre claré,
a *Et que je couche ci en un bel lit paré,*
Et mon pere sera en telle poureté
Dessus les Sarrazins ou long temps a esté.
Jamais ne fineray, tant que l'aray trouué«.
Helas! Il disoit vray, Galïen le membré,
Par dedens Raincheuaulx le trouua si nauré,
Que bien petit vesqui, puisqu'a lui ot parlé,
(Si com vous orrés [ja], mais qu'il vous vienne a gré).
a *Dieu ait merci de s'ame et de l'autre barné!*

XLIVa.

Quant Regnier l'ot oï, il lui en sot bons grés,
Puis dist: »Or voi bien, enfes, que dites verités
Et que fis de mon fis Olivier estes nés.
Prenés de mon argent, tant que vos en voudrés,
Puis allés en Espaigne et mon fis saliiés
Et Rollant et Charlon! Mais mout bien vos gardés
De Gunelon, de rien en lui ne vos fiés!
Car n'est en tot le monde altre traitre tés;
Mais puis qu'est gentis hom, mesfaire nel devés«.

XLVa.

»Sire«, dist Galïen qui tant fut redoubtez,
»De cy me partiray, i'en suis tout apreste[z],
S(i)'yray veoir cellui par qui fu engendre[z]«.
Quant Belle-Aude l'ouy, le sang lui est müe[z],
A Galïen a dit: »Beau nepueu, entendez!
Roulant m'a fiancee, si le me salüez,
Luy souuiengne de moy et de noz anitiez,
Et que le ceur de moy s'est a lui afichez

Guer.: en beau lict paré [44] et mon pere sera en telle peine [45] sur les sarrazins ou il gist tous les iours au vent et a la pluye; [46] ne iamais ie ne fineray, tant que ie l'aye trouué«. [47] Helas! Galïen dit (disoit) vray; [48] car il le trouua si nauré a Ronceuaulx, (185,1) qu'il vesquit bien peu, depuis que il eut parlé a luy. (*a*) Dieu ayt mercy de son ame et de tous aultres!

Guer. Dr: [1] Et quant Regnier ouyt Galïen, il luy en sceut moult bon gré [2] et luy dist: »Galïen, ie voy bien, que [3] vous estes filz de mon filz Oliuier. [4] Prenez de mon argent, tant que vous vouldrez, [5] puis vous en allez en Espaigne! Salüez moy mon filz Oliuier [6] et aussi Rolant et le roy Charlemaigne et vous gardez bien [7] de Guannes! [8] Car il n'y a point de si mauluais trahistre en ce monde, qu'il est. [7] Et ne vous fyez en luy de chose du monde, [9] et ne luy meffaictes aussi en nulle maniere! Car il est gentilhome, non obstant qu'il soit traistre. (*Vgl. Ged.* 200,19).

Guer. Dr.: [6] Et quant Belle-Aude sceut, que Galïen s'en vouloit aller, le sang luy mue [7] et deist a Galïen: »Beau nepueu, entendez a moy! [8] Roland m'a fiancee, et s'il vous plaist, vous le me saluerez et luy direz, [9] qu'il luy souuiengne de moy; [10] car ie l'ayme [11] d'aussi bonne amour,

En ausi bonne amour, c'est fine veritez,
Que le iour proprement [qu'il] fut de moy seurez«.
»Ante«, dist Galien, »ie lui diray assez«.
Ne scay, que vous en feust long procès deulsez.
Galïen s'est de la partis et [de]seurez,
Mais le bon duc Regnier qui tant fut alozez
Lui donna Marchepin, le cheual alosez
Qu' Oliuier conquesta qui tant fu redoubtez.
Vers Espaigne s'en va les grans chemins ferrez.

LIII.

Or vous lairay de lui, telle est l'auctoritez,
Si diray de Charlon qui tant fu adurez
Et des nobles Francois qui leurs corps ont penez.
Charles (si) auoit prins Cordes et [ert] dedens entrez,
Puis se parti de la, puis s'est acheminez,
Vers Sarragoce va a tentes et a trefz.
Le roy Marsilion qui tant fut redoubtez [Ch. de Rol. 10]
Estoit en Sarragoce o ses riches barnez; [13]

Guer.: [10]que le propre iour qu'il sen partist de moy«. [11]»Mon ante«, dist Galïen, »luy en diray (*Bl. 77v°*) assez«. [12]Atant est parti Galien, [13]et s'en va vers Espaigne.

185,17 *Hs. hat deutlich:* Marchepin. *G. Paris vermuthet* Hist. lit. XXVIII S. 235 *der Name habe eigentlich* Marchepui *gelautet, eine sehr ansprechende Vermuthung, die er auf die vorstehenden ausfuhrlicheren Beschreibungen in den Prosafassungen stutzt (Vgl Z.* 169-70 *des hergestellten Textes auf S.* 62) *und die durch Vergleichung von Pferdenamen, wie* Marchepalu (*Gaufr.* 2872 etc.), Marche-valée (Délivr. d'Ogier 19 ff. *Vgl. Bangert in Ausg. u. Abh. no.* XXXIV S 41) *nur noch an Wahrscheinlichkeit gewinnt. Hs.* 1470 *Bl 48v° nennt das Pferd* Marchemin, *später aber auch* Marchepin. *Sowohl der* Marchegai *in Aiol, wie namentlich Baiart in* Ren. de Mont. *haben dem Dichter bei* Marchepui *vorgeschwebt Vgl. deswegen besonders* Ren. 277,24 *mit unserem Ged* 215, 20 ff

185, 20 - 190, 19 *fehlen* 1470, *Gal. Dr. und* 3351, *welches sogar erst* 198,26 *wieder einsetzt.* — **30** *Die auch in Guer Dr. übliche Namens-Form* Blanchandin *stimmt genau zu der der nordischen Bearbeitung des Rolandsliedes* Blankandin. *Der deutsche Dichter nennt den Heiden* Blanscandiz (*Stricker* 1021: Blanschandiez, *Karlmeinet* 406, 5.3: Blanctschandie), *die Oxforder Hs.* Blancandrins, *V⁴ V¹ V* Blançardin, Blanzardin, *daher auch Viaggio* II,18: Blanzardino, Spagna in rima XXVII 39,8: Biancardino. *Die bestverbürgte und dabei etymologisch durchsichtigste Form ist* Blancardins, *eine Weiterbildung von* Blanchart, *die wie letztere und* promiscue *mit ihm auch als Pferdename verwandt wird. Vgl. Bangert, die Thiere im altfr. Epos.* — **31** *b:* Et l'espïe *Vgl.* 28.

Guer. Dr.: [20]Or vous lairray de luy [21]et diray de Charlemaigne [22]et des Francoys qui sont tant trauaillez, que ilz n'en peuent plus. [24]Charlemaigne auoit prins Ardres et estoit entré dedans [25]Puis estoit party de la [26]pour aller vers Sarragosse [27]ou le roy Marsilion [28]estoit, [29]et y auoit vne espïe en la court Charlemaigne qui s'en partit

Tue estoit a estuit de Jan Charlon seurez,
Li Sarrazins vient. ça es payens trouuez.
Le roy Marsilion a finablement dolez.
Il estoit li dist: »Marsilion, or entendez!
Je vous a vraiement, que la guerre aurez [18 Red. n]
Contre le roy Charlon qui tant est adurez;
A nul homme mortel dieu ne a sa volentez.
Je ne doy mentir, s'est une veritez.
Jamais de remanoir dedens ses heritez
De ci jusques a tant que vous serez finez
Pour Basille et Basin que vous auez tuez.
a Quant Marsile l'ouit, fut moult desconfortés;
b Car redoubtoit Charlon et ses riches barnés.

LIV.

Quant Marsilion le roy a la nouuelle ouye.
Que Charlon venoit la. baniere desploye.
Ains de fait si dolent en trestoute sa vie,
Les barons appella et dist a voix serie: [14]
»Seigneurs, ce dist le roy, »ie vous acertefiie, [15]
Puisque le roy vient cy a toute (sa) baronnie, [17]
Il ne me demourra la valeur d'une aillie.
Il a trestoute Espaigne conquise et g[a]angn[ī]e, [3]
Je scay bien, s'il vient cy, »de terre n'ay denr[ī]e,
Fuir m'en conuendra dela la mer antīe;
a Car n'a roi sarrasin dont puisse avoir aïe.
b Neïs roi Baligant ni aussi l'Angalïe.
c Sattendons Charlemaine, perdu aurons la vïe;
d Car li rois me het fort por Basin et Basile.
e Or nos faut conseilliers, qui bon conseil nos die.

Harr: [39] et vint en Sarragosse [41] et dict au roy Marsilion: [42] »Je vous dy, que vous auez guerre [43] contre le roy Charlemaigne. [44] Il a conquesté [andres [46] et si luy ay ouy dire. [45] que iamais ne s'en retournera, [47] qu'il vous ne ayt premierement destruyt [48] pour Bazille et Bazin que vous auez fait mourir. (*a* Quant Marsilion (Marcille) l'ouyt, il fut moult desconforté: (*b*) et tant redoubtoit Charlemaigne, Roland, Oliuier et les XII pers, que merueilles; car il se tenoit pour destruict.

Inn. 46 47 *Hs.* gangnee, denree: *vgl. Anm. zu* 168, 1; 201, 37.

Trad. Dr.: [39] Quant Marsille a ouy, [40] que Charlemaigne venoit a banniere desployee, [41] il ne fut oncques en sa vïe plus dolent, [42] si appella ses barons et leur dist: [43] »Seigneurs, [44] puisque Charlemaigne vient cy, [45] il destruyra tout. [46] Il a conquesté Espaigne et tout mis en [illegible] [47] Je scay bien, s'il vient cy, [48] qu'il m'en faudra fuyr; (*a*) car il n'y a roy (n'ont prince) sarrazin qui me peust aider, (*b*) ne le riche Baligant ne aussi l'Angalïe. (*c*) Se nous attendons le roy (Charlemaigne), [illegible] destruitz, (*d*) et le dit roy (car il) me hayt pour Bazille et [illegible] nous fault auoir bon conseil et que chascun aduise aulcun [illegible] (et) mettre quelque moyen).

LV.

Quant Marcillez ot dit son bon et son talent,
Blanchandin a parlé tost et legierement.
Son conseiller fut [il], le roy l'ama forment. [26]
Dist a Marcillion: »Sire, certainement [27]
Vous auez bien mestier de faire sagement;
Car *Charlez* est puissant *et* si a bonne gent; [18]
Car ilz ayment plus cher estre a pluie et au vent,
Qu'ilz ne font en leurs lis couchiez bien richement;
Il est mal aduisé qui a coup les attent.
Or me suis aduisez par moy tant seullement,
Comment nous les ferons retourner temprement«.
Quant Marcile l'ouy, de grant ioye s'estent,
»Blanchandin«, dist le roy, »or me dictes, comment«!
»Sire«, dist Blanchandin, »ie le diray briefment:
Vous manderés Charlon le roy ou France apent, [28]
Que vous voulez a lui paix et accordement [29]
(Ne ne voulez tenir guerre ne maltalent)
Et voulez croire en dieu et au saint sacrement
(Et prendre en nom dieu le saint baptisement),
Et que le roy reuoise en France vistement, [36]
Et a la saint Jehan qui vient prouchainement [37]
Vous yrés a Paris bien et deuotement
Et de voz haulx barons de ci jusques a cent.
La vous baptiserés deuant lui en present
Et [la] prendrés la loy de Ihesus bonnement [38]
Et ferés baptizer et conuertir vo gent;
(Et) Afin qu'i soit seür de v*ostre* conuenant, [40]
Vous lui enuoyerés sans nul arrestement [30]

186,23 *Vgl. Konrad's Ruolandeslied* 539-40: mit vunfhunderet helethen kuonen und ethelen kumest thu thare gewisse, *ähnlich Stricker* 1116 *und Karlmeinet* 408,34 ff. *Vgl. Viaggio* II 125: e accio che Carlo creda quello che gli dirò. — **29-30** *Vgl.* 188,46; 195,44; 192,5: et pucelles V cent; Spagna in rima XXVII 41,8. Turpin Cap. XXI. Viaggio II 125. - **33** *Bess*: encelant richement; enselant *fehlt in Tobler's Liste der passivisch gebr. Part. praes., vgl.* 167,19. — **36** souffisant *anstössig in ent-Tirade; vgl.* 167,7. — **39** *Hs.* En.

Guer. Dr. Cap. LXXVIII: (**186,1**) [1]Quant Marsillon eust parlé, [2]Blanchandin [3]qui estoit son conseillier [4]print la parolle [5]et deist: »Sire, [6]vous auez bien besoïng de faire saigement; [7]car Charlemaigne est puissant et a bons gens d'armes [8]qui ayment beaucoup mieulx estre a la pluye et au vent, [9]que il ne font estre couchez en leur lict. [10]Or me suis aduise, [11]comment nous les ferons retourner. [12]Vous manderez a Charlemaigne, [13]comment vous voullez paix auecques luy [14]et que vous voulez croire en Ihesucrist [15]et qu'il s'en retourne en France [16]et a la sainct Jehan prochainement venant [17]vous irez a Paris [18]et menerés iusques a cent de voz barons [19]et la vous ferez baptiser. [20]Et affin qu'il soit seur de vous, [21]vous luy enuoyerez

Cent nobles damoyseaulx de noble estraictement,
Cent pucelles ausi a son commandement,
Cent espreuiers mücz, cent faucons ensement [31]
Et cent riches cheuaulx richement encelaut,
Cent pailles d'oultre mer, cent mille mars d'argent. [32]
[Et] par ces plaiges cy et par ce conuenant
Verrés le roy partir et raler droictement [49]
En France la maiour, le païs souffisant; [50]
Et se Francois ont fait de la repairement, [51]
Jamais ne reuendront. Ce saichés vrayement!
a Car il sont de la guerre travaillié durement,
E[t] vng iour de respit vault cent iours bien souuent«.

LVI.

»Sire«, dist Blanchandin a la barbe flourïe, [47]
Se faire vous voulez ce que ie certeffïe,
Les Francois s'en yront en France la garnïe, [50]
Jamais ne les verrés a nul iour de vo vïe«.
»Blanchandin«, dist le roy, »vous auez seigneurïe,
De vo conseil me lo *et* ore et autre fïe,
Vecy riche conseil et ie le vous octr(o)ye. [46a]
Or nous conuient trouuer qui a Charlon le dïe;
Car bien y a maniere pour vous, le vous affïe,
Que ceste chose (cy) soit bien batüe et fourbïe;
Car la raison paree par fait d'auocacïe,
Condempne(nt) bien souuent son aduerse partïe«.
a La n'y ot nul paien, qui un sol mot li dïe.

LVII.

»Blanchandin«, dist le roy, »par le mien dieu Mahom,
Qui fera ce messaige au riche roy Charlon«?
Mais la n'y ot payen(s) qui dreschast le menton. [22]
Dont parla Blanchandin qui blanc ot le grenon:
»Sire, foy que ie doy Apolin et Mahom,
Pour essaucier vo pris et croistre vostre nom

Guer.: [30]cent pucelles (*Bl. 78r°*) [32]cent courciers [31]cent esperuiers et cent faulcons, [33] cent mille mars d'argent et cent mille marcz d'or (*vgl. Turpin Cap.* XXI: gazisque hispanicis *u.* equos auro et argento et palleis oneratos). [34]Et par ces choses cy, [35]vous verrez departir le roy et retourner [36]en France [37]et se les Francoys s'en vont vne foys, [38]iamais ne retourneront; car ilz sont durement trauaillez de la guerre. [39]Et vn prouerbe dit, que vn iour de terme cent si vault (en vault cent).
187,1 *b.* bastïe?

Guer. Dr.: [44]»Blanchandin«, dit le roy [45]»de vostre conseil me loue [46]et ie le vous octroye. [47]Or nous conuient trouuer qui yra vers Charlemaigne; [48]car il y a bien maniere (187,1) de dire ceste chose; [2]car vne raison bien dicte [3]condampne bien souuent son aduerse partïe et fait perdre sa cause«. (*a*) Mais la n'y eut vn payen qui dit vn tout seul mot.

Yray en ce messaige sans nulle arrestoison«.
»Or auez vous bien dit«, se dist Marcillion,
»Et vous en [receurés] bien riche guerredon«. [75]
Adonc Blanchandin [va], ne fist arrestoison,
Il s'est appareillé a force et en bandon,
De Saragosse yssi a coursse d'esperon,
Print vng rain d'oliuier, pensant sa traïson. [93, 95]
Blanchandin cheuaucha o lui son compaignon.
Par dela Raincheuaulx, si com dit la chancon,
[Il] apparceust les hostz de France le royon.
a Enmi un pré estoient tendu li pavillon
Le guet de iour faisoit Godebeuf le Frison,
En sa compaignïe ot II[m] compaignon,
Blanchandin vit venir monté sur l'arragon
Qui le rain d'oliuier portoit en abandon,
Signifiance estoit d'umiliacion. [73]
Quant les Francois choisirent [sa] lamentacion,
Ly vng a l'autre dit: »Veci Marcilion
Qui vient rendre les clefz de son riche royon. [677]
Or aurons [nos la] paix de la gent Baraton
a Et en irons en France veoir nos compagnons;
b Car longtemps a passé, que veu nes avons«.

187,12 *Hs* Et vous en aurés — **20** *Wie hier im Ged lautet der Name auch noch 84r° in jungeren Guer. Dr.,* 1470 *Bl. 54r° und Gal. Dr. Bl. 34v°, während das Gedicht* 210, 17: Goudebeuf; 196, 42: Godebreuf, 209, 40; 210, 2: Gondrebeuf *wie der altere Guer. Dr., oder* 203, 10 etc: Gondebreuf *bietet.* 3531 *Bl 214v° und* 1470, *61v° nennen den Ritter* Gondebeuf, *215r° und v°* Gondrebeuf. *Hs.* 1470 *Bl. 56v° sogar* Gardebeuf. *Bekanntlich ist dieser Held dem Rolandslied noch unbekannt und tritt erst in der Vengeance Roland der Reimredaction auf. Auch hier variirt die Namensform:* **V**[4] 5503 ff *hat:* Gödelboes; **V**[5]**V** (*ed. Forster S.* 367): Guondebof, G[u]ndeboes; **P** 12476: Gondrebuef, *ebenso* **L**; *und* **C**: Godebeuf. *In der Turpinschen Chronik Cap 29 (ed Castets S. 54) heisst er* Gandelbodus rex Frisiae *und gehört zu den bei Roncevaux gefallenen Pairs. Unter allen Umständen hat das Ged. die Figur der Reimredaction des Rolandsliedes entlehnt und dafür wohl schon verschiedene Namensformen vorgefunden.* — **25** *Hs* ceste.

Guer Dr. [7] Adonc parla Blanchandin et dit. [8]»Sire, par la foy que ie doy a Mahom et a Apolin [9]pour exaucer vostre pris et acroistre vostre nom [10]ie iray en ce messaige«. [11]»Or faictes bien la besongne«! dit le roy. [12]»Et vous en serez bien payé«. [13]Adonc Blanchandin [14]s'est appareille [15]et est yssu de Saragosse [16]et a mains vn raim d'olmier. [17]Et ainsi qu'il cheuauchoit [18]par dela Roncenaulx, [19]il apperceut l'ost de France (*a*)et les pauillons qui estoient tendus en vn pre [20]Si faisoit le guet Goudrebeuf (Godebeuf) le Frison [21]et auoit deux mille compagnons auecques luy, [22]si vit venir Blanchandin [23]qui portoit vn rain d'oliuier [24]et vit bien, qu'il estoit messagier de quelque ambassade. [25]Quant les vaillans Francoys le virent, [26]ilz dirent l'un a l'autre: »Veez cy le roy Marsillon [27]qui vient rendre les clefz de son royaume«! [28]Or auons nous paix (*a*)et nous en yrons en France et verrons noz amys; (*b*)car long temps a, que ne les veismes.

LVIII.

Francois furent ioyeulx, quant virent Blanchandin
Qui le rain d'oliuier portoit sur vng roncin;
Contre lui sont venus Francois et Lymosin,
Vng Francois vint a lui qui ot nom Baudouyn
Et si le salua moult hault en son latin,
Puis lui dist: »Ou vas tu? Or m'en compte la fin!
Le roy Marsilion t'a il mis a chemin«?
»Ouyl«, dist le payen, »par mon dieu Apolin
Enseignez [moy] le tref Ch*arlon*, le filz Pepin!
Messaige lui diray, nouuelles du ceur fin
Dont ioyeulx vous serés ains demain au matin«.
»Amis«, dist le Francois, »ie vous tien a cousin«.

LIX.

Quant les Francois ouyrent Blanchandin qui p*ar*la,
Grant feste lui ont fait, ch*a*scun le festoya.
Il fut mené au tref la ou Charles esta
A son noble conseil ou il se conseilla.
Duc Naymes y estoit ou il lui deuisa,
Si fut le duc Oger qui Dannois gouuerna,
Roulant et Oliuier et maint baron fut la [104]
Et Ganelon ausi, fierement se mena.
Atant et Blanchandin qui en la tente entra;
Chascun voye lui fist, si tost qu'i l'aduisa,
A Charlon fut mené qui bien le regarda.
Adonc[ques] Blanchandin a genoulz se iecta
Et dist: »Cil *Jes*ucrist qui caïns s'enombra [123]
En la vierge Marïe qui IX moys le porta,
Il gar[t] l'empere[o]r ou tant de bonté a
Et le roy ensement ou tant de bonté a!
C'est roy Ma[r]cilion qui m'a enuoyé ca«. [125]
Et quant C*harlez* l'ouy, de dieu bel lui parla,
Joyeulz fu en son cuer, moult fort s'esleeca.
Il vint au Sarrazin, par la main le leua
Et lui dist doulcement: »Dictes moy: C*om*ment va?

Guer. Dr.: [21] Si sont venus les Francoys audeuant de Blanchandin [24] et luy demanderent, ou il alloit, [25] et se le roy Marsillon luy enuoyoit. [26] »Ouy«, dit le payens. [27] »Enseignez moy le tref de Charlemaigne! [28] Si luy diray vn message [29] dont vous serez tous ioyeulx«.

188,7 *Hs.*: garde lempereur. — 17 *Hs.*: Que.

Guer. Dr.: [41] Quant les Francoys l'entendirent, [42] ilz en furent moult ioyeulx, [43] si l'ont mené a Charlemaigne [44] qui estoit au conseil. (188,1) Atant est venu et entré Blanchandin [2] et chascun luy faict voye. [3] Et quant il voyt Charlemaigne, [4] il luy faict la reuerence, [5] et puis luy deist: »Sire, [6] le roy Marsille m'enuoye a vous lequel veult croire en Ihesucrist«. [12] Il vint

Je croy, que Ihescrist enluminé vous a
Ou grande faulceté; ie n'en mentiray ia.
Honis soit il de dieu qui le monde crea,
Qu(e)' autre chose que voir entendre me fera«!

LX.

»Payen«, ce dist le roy, »or me dictes briefment:
Pour quoy venez vous cy? Si n'en mentez neant«!
»Sire«, dist Blanchandin, »vous l'orrés maintenant:
Le roy Marcilion qui tant a d'escïent, [125]
M'a enuoyé a vous et vous orrés comment:
Le roy Marcilion voit tresbien clerement, [126]
Que la vostre loy est fondee iustement;
Car vous auez regné si (tres) eürensement,
Qu(e)' au gré de vostre dieu, le pere omnipotent
Vous auez conquesté a vo commandement
Villes, chasteaulx, citez tant et si largement,
Que nostre loy auez amoindrïe forment,
Et vostre loy en est montee haultement;
Et si ne peussiez par nul deuisement
Auoir ainsi regné ne si parfaictement,
Se vostre dieu ne feust qui vous aide et aprent;
Et pour ytant le roy qui vous voit clerement,
Ne veult auoir [od vos] ne guerre ne content,
Humilïer se veult; car son cuer s'i absent.
Si vous mande par moy et les sciens proprement,
Que vostre digne loy il prendra loyaument [136a]
Et sera conuertis par bon entendement
Et se veult baptizer bien et deuotement;
Si vous mande le roy: Faictes repairement, [135]
Ne venez plus auant ne vous ne vostre gent!

Guer.: au sarracin et le leua doulcement [19]et lui dist: »Dictes moy, comment va! [14]Je croy, que Ihesucrist vous a enluminez, [15]ou qu'il y a grand faulceté. [16]Et mauldit soit il de Dieu [17]qui nous fait autre chose entendre que verité«!

188,46 *Vgl.* 186,29-30. — **48** *Vgl. Guer. Dr. zu* 186,33-34. — **189,3** *Zu* aseür *vgl.* aseürance 189,17; asseürer 188,45; seür 186,27; seürement 197,29; 205,29.

Guer. Dr.: [19]»Dictes moy, [19]pour quoy vous estes cy venu«! [20]»Je le vous diray« dist Blanchandin. (*Bl.* 78v°) [21]»Le roy Marsillon [22]m'enuoye a vous [23]lequel voit bien, [24]que vostre loy est fondee iustement; [25]car vous auez regné [26]au gré de vostre dieu [27]et conquesté [28]villes, chasteaulx et forteresses tant et si largement, [29]que vous auez moult amoindrïe nostre loy. [31]Et si ne pensez [32]ainsi auoir regné, [33]si ne fut vostre Dieu qui vous ayme [34]et pour ce, que Marsille le voit et congnoist, [35]il ne veult auoir nulle guerre contre vous, [36]mais veult prendre vostre loy et se veult conuertir [37]Si vous mande par moy, [41]que vous en retournez [42]et ne

Car a Paris yra sans nul delayement [136]
Droit a la saint Jehan qui vient prouchainement.
(Et) Pour vous asseürer fera vng bon present [127]
(De) Cent nobles damoyseaulx et de pucelles cent,
Et s(i)' arés pour voz frais cent mille mars d'argent, [130]
Cent espreuiers mũez, cent pesles d'orïent, [129]
Cent riches paleffroys a vo comandement [128a]
Et plus encor(es) assez, s'i vous vient a talent,
Que pour ce vous soiés asseür (plus) fermement;
Car qui veult bien payer et finer richement,
Bon gaige doit donner, s'i ne fait payement
Ou soy bien obliger par foy et serement«.

LXI.

»Emperiere de Rozmme, tresnoble roy de France«,
Se lui dist Blanchandin qui la barbe auoit blanche, [24a]
»En ce que ie vous di, ayés ferme fiance!
Le roy Marcilion congnoist *vostr*e puissance
Et *com*ment *vostr*e dieu vous aide et auance,
Tant qu'en Mahom n'ara iamais nulle fiance.
Si vous prïe le roy d'amoureuse ordonnance,
Qu(e)' a merci le prenés, si arés la finance.
a Et por ce que porrés avoir asseürance,
Baillez moy vng baron ou vous ayés fiance!
Au roy Marcilion le merray sans doubtance,
Et si prendra du roy toute l'asecürance,
Affin que ne tenez de ce fait ignorance«.
Et quant le roy l'ouy, si mua sa semblance,
Regarda ses barons qui(lz) sont de sa tenance.
»Seigneurs«, ce dist le roy, »ouez la contenance [143]
Le roy Marcilion qui tant a de bobance! [144]
Ne veult encontre moy porte[r] escu ne lance
Et si veult faire a moy vne iuste aliance;

Guer.: venez plus auant; car il yra a Paris [40]a la sainct Jehan prochainement venant. [41] Et affin que vous soyez plus seurs, il vous fait vn bel present [42]de cent nobles damoyseaulx et cent pucelles [43]et aurez pour voz frais cent mille mars d'argent, cent mille mars d'or, [44] cent esperuiers, (189, 1) cent noble pallefrois [2] et plus encores, si en voulez auoir, [3] affin que en soyez plus seurs. [5] Il doit liurer bon gage, s'il ne fait payement, [6] et bien se obliger parquoy on le croye mieulx.

Guer. Dr.: [10] »Le roy Marsille cognoist vostre puissance [11] et comment vostre dieu vous ayde, [12] tant que Mahom n'a nulle pouoir, [13] si vous prïe le roy, [14] que le prenez a mercy, et il fera les choses que ie vous ay dictes. Et pource que vous soyez plus seur, [15] baillez aucun en qui vous fïez, [16] et ie le meneray a Marsillon [17] et prendra de luy l'asseurance«. [19] Et quant le roy l'ouyt, il mua couleur [20] et regarda ses barons [21] et dist: »Seigneurs, oyez [22] du roy Marsillon qui [23] ne veult point faire guerre contre moy [24] et

Nonpourtant il m'a fait enuy et destourbance;
Basillez et Basin il destruit a vieutance [208-9]
Dont ie le hais au cuer pour [i]ceste nuisance«.
»Sire«, dist Blanchandin qui de parler s'auance, [147]
»En vostre loy auez escript par ordonnance,
Que haïr ne deuez ne requerir vengence
Puis ce di(st) que li homs descent en repentance«.

LXII.

»*Seignor«, dist li rois Charles, »de conseil ai envïe:* [180]
Je sai bien, que mes gens sont forment travaillïes
Et piec'a, que scroient volontiers repairïes«.
Adonc parla dus Naimes a la barbe florïe (230)
»Emperere«, dist il, »se Marsille vos prïe (239)
Et il tient sa promesse sans point de tricherïe,
Bien seroit no besogne et parfaite et fornïe.

Guer.: veult faire aliance, [15] nonpourtant il m'a fait ennuy et desplaisir [16] de Bazille et Bazin [17] dont ie le hay encores«. [18] »Sire«, dist Blanchandin [19] »vous auez escript en vostre loy, [20] que vous ne deuez hayr ne desirer vengeance; [21] puisque l'homme se repent, vouz luy deuez pardonner«.

189, 26 Basillez *vgl.* Basilles 167, 12. 25; *aber des Verses wegen* Basille(s) 185, 38. — Basin *heisst am Rol. nach* **O** V⁴n: Basan *od.* Basant, *nach* V¹V *aber gleichfalls* Basin (Basant *nur zu* **O** 291, *weil Assonanz und Reim hier einen Ausgang auf* an *od.* ant *bedingen.* V *liest übrigens auch hier*: Basin et Basant. *Aehnlich Prise de Pampel* 2657: L'un fu Basin de Langles, l'autre avoit non Basant, *gegenüber* 2547 f: Dous civalers de Langles, ond l'un d'eus se noma Basin, l'autre Basel), *also ein neues Indiz dafur, dass der Dichter des Galien eine Hs. der Rolandred. β benutzte* (*Vgl. Einl.* S. XXIII f.). *Die Form* Basin *findet sich auch Aimeri de Narbonne* (*p. p. Demaison*) 1549 *für einen Boten A's* Basin de Dijon, *und in Gui de Nant.* S. 89 *wird ein Baron Karls* Basin d'Ivorie *von* Antoine *getödtet. Schon Venantius Fortunatus kennt im 6 Jahrh. einen Thüringer König* Bassinus, *der wohl mit dem* Bisinus *Gregors von Tours identisch ist* (*Vgl P. Rajna Origini S.* 55). *Ich vermuthe, dass* Basin *statt* Busan *in die jüngeren Chansons eingeführt wurde, weil man letzteren Helden mit dem berühmten Rauber* Basin *verwechselte* (*Vgl G. Paris Hist. poét* S. 315 ff, *Keller Romv.* S. 220, 8, *Elie de S. Gile* 1980 etc.). *Dieser letztere* Basin *war* (*dem fr. Fierbr.* S. 70, 80, *Auberi ed. Tobl.* S 273 *und Jean de Lanson nach*) *Herzog von* Bourgogne *und* Genevois *und Vater Auberi's, während unser* Basin *nach* 167, 13 *der Sohn des Herzogs von* Brebant *ist. Auch im Roland* 291, 490 *ist er der Bruder des* Basille *und beide sind nach* 207 f. *Grafen, gerade wie hier* 167, 12-13. *Sonst weiss das Rolandslied von dem über sie von unserem Dichter und Guer. Dr früher Berichteten nichts. Nähere Angaben über ihren Tod sollten wir hier* 171, 32 ff *erwarten, zumal Guer. Dr.* (cf. S. 29 *unten*) *und* 3351 *Bl.* 180 (*Vgl die Stelle am Schluss der Einleitung*) *solche bringen.*

Guer. Dr.: [1] »Seigneurs«, dit le roy »veuillez moy conseiller! Et ie vous en prïe. [2] Je scay bien, que mes gens sont fort trauaillez [3] et qu' ilz s'en retourneroient voulentiers«. [4] Adonc le duc Naymes parla: [5] »Empereur«, deist il »se le roy Marsille [6] tenoit sa promesse sans point de tricherïe,

Por ce conseilleroie, la pais soit accoillïe«.
9 »Bien a parlé dus Naime«, dist l'autre baronie. [243]
»Envoiés un baron qui nos acertifïe,
Que de l'offre qu'a faite li rois nes feigne mïe!«
12 Lors Charlemaines dist: »Bel seignor, jc l'otrïe«.
— Or vient la traïson dont celle compagnïe [179]
De vint mille Francois en un jor est finïe
15 Qui por l'amor de deu tant s'estoit travaillïe
De conquerir Espagne, la grande terre anïe.

LXIII.

Le bon roy *Charlemaynez* ses barons appella, [169]
33 »Seigneurs«, ce dist le roy, »aduisons, qui yra [244]
Auecques Blanchandin a Marcillez dela!« [245]
Dist Naymes de Bauieres: »Le corps de moy ira, [246]
36 Bien vous scaray a dire au reuenir deca,
Comment le roy Marcillez maintenir ce vouldra«. [270]
»Naymes«, ce dist le roy, »vous n'y entrerés ia. [248]
39 Tenez vous près de moy pour dieu qui tout crea! [250]
Vostre conseil me vault et a valu piec'a.
Vng autre messaiger querre nous conuendra«.
a Richars de Normandïe adonques s'avança
b Et dist a Charlemaine: »Autre que gié n'ira,
c Bien puis parler au roi Marsilion dela«.
d »Richars«, ce dist li rois, »nul chevalier n'i a
e Qui si bien m'ait servi que vos, si ne voil ja,
f Que vos partés de moi. Allés vos seoir ça!
42 Car (j'ay) tousiours ouy dire, et bien m'en souuendra,
Qu'on doit trop bien garder bon amy, quant on l'a«.

Guer.: [1]la besongne seroit bien. [2]Et quant a moy, ie conseilleroye bien la paix«. [3]»Sire, vous dictes bien«, font les autres seigneurs. [4]»Enuoyez vn baron pour prendre [5]les conuenances de l'offre qu'il a faicte«! [6]Et le roy respondit: »Beaulx seigneurs, ie l'octroye«. [7]Or vient la grant trahison de quoy la saincte compagnïe [8]y mourut dix mille pour vn seul iour [9]qui pour l'amour de Dieu estoient trauaillez [10]de la conqueste d'Espaigne.

Guer. Dr. Bl. 79r° Cap. LXXIX: [32]Le roy Charlemaigne appella ses barons [33]et leur dit: »Seigneurs, aduisez, qui yra [34]auecques Blanchandin«! [35]Adonc Naymes de Bauiere dit, qu'il yroit voulentiers [36]et qu'il scauroit bien a dire, quand il seroit retourné, [37]comment le roy Marsille se voudroit maintenir. [38]»Naymes«, dit le roy »vous n'y entrerez ia. [39]Tenez vous près de moy! [40]Car vostre conseil me vault et m'a valu, [41]et me fault querir vn autre messager. (*a*) Adonc Richard de Normandïe s'auance (*b*) et dist, que autre que luy n'yroit; (*c*) »car ie vueil parler au roy Marsille«. (*d*) »Richard«, dit le roy »ie ne scay cheualier (*e*) qui si bien m'ayt seruy, que vous, si ne vueil pas, (*f*) que vous partez d'auecques moy. [42]Et i'ay tousiours ouy dire, [43]que on doit bien tousiours garder vn amy, quand on l'a«

[LXIIIa].

Oliviers de Vïenne s'alla en piés lever, [255]
»Emperere«, dist il, »je me vant d'i aler,
Et se li rois Marsille vos voelt de rien tromper,
Li osterai la teste od mon brant qui luist cler;
Car j'aim trop mieus morir par les païens com ber,
Que com fel recreans en France retorner;
Car je croi, que qui ci lor vïes vont finer
Iront en paradis sempres sans demorer.
Nonportant une amïe ai audela la mer
Qui de moi a un fis dont mout oi parler.
Onc nel vi, sil voudroie volontiers regarder
Et sa mere, ains que moerge, loyaument esposer;
Car je li ai promis, que la prendroie a per,
S'en m'ont gardé les querres, ce me doit escuser.
Rolans aussi demore por Bell'-Aude esposer
Que, plus de XX ans a, li voloie donner.
Si nos convint depuis tousjours en guerre ester
A Alencon deüsmes une fois sejorner
L'autre fois a Renaut de Montauban le ber
Au roi Brun d'Orcanïe . . . .
A Guion de Tornant . . . . .
En plusieurs autres lieus . . . . .
Rolant et moi convint vos guerres demener
Vostre enseigne portant jusqu'audela la mer.
Mout ennuie a Bell'-Aude, ma seror au vis cler,
Que Rolans ses amis tant tarde a l'esposer.
Si vos pri, que façons Marsilion finer,
Affin que nos puissons en France retorner,
O que tirons avant sans plus de demorer.
Et vos pri, quem laissiés en cel message aler«.

Guer. Dr.: [1]Oluier de Vienne se leua en estant [2]et dit: »Empereur, je me vante de y aller [3]et se Marsille vous va de riens faillant, [4]ie luy osteray (couperay) la teste de mon espee, [5]car i'ayme trop mieulx mourir sur les sarrazins, [6]que de retourner en France; [7]car ie croy fermement, que ceulx qui y meurent [8]vont en paradis. [9]I'ay pourtant vne amye [10]qui a de moy vn enfant [11]lequel ie ne veis oncques. Si le verroye moult voulentiers [12]auant que mourir, si espouseroye sa mere de bon cueur et loyal, [13]car ie l'ay fiancee et luy ay promis, que ie la prendray a femme; [14]mais les guerres m'en ont garde [15]Et Roland aussi demeure beaucoup pour espouser [16]Belle-Aude; car il y a plus de XX. ans, que ie la luy donnay [17]Si auons esté depuis tousiours en guerre: [18]vne foys a Alencon ou nous fusmes tant, [19]l'autre foys a Regnault de Montauban, [20]au roy Brun d'Orcame (?), [21]a Guyon de Tournant [22]et en plusieurs autres lieux [23]Roland et moy auons esté en guerre, [24]portant vostre enseigne, [25]si ennuye tant a ma seur Belle-Aude, [26]que plus ne peult [27]Si vous prïe pour dieu, que nous façons la fin de Marsille, [28]affin que nous retournons en France, [29]ou que nous tirons auant sans plus

LXIV.

»Emperiere de France«, dist le conte Oliuier, [258]
»A Marcille le roy yray sans detrïer«.
»Taisez vous«, dist le roy, »nobile cheualier! [259]
Entre vous et Roulant mon nepueu que i'ay cher, [260]
Ne vous deuez de moy partir ne eslongner,
Vous estes les eschaquez pour France rennoyer
Et le vray estandart pour France ralïer,
Les espeez de foy pour la loy efforcer,
Le blason de prouesce pour les Francois targer,
Voye de saincte eglise, sauuement de moustier.
En ce monde n'a tant parchemin ne papier
Ou l'en peüst vo biens et vo grace arenger.
[Et] quant vous prendrés fin, ie puis bien tesmoingner,
Que sarrazins n'aront que faire de pilier.
Auec moy demourrés; quar i'ay de vous mestier«.

LXV.

Quant Rolant entendi le scien oncle parler,
Lors lui dist doucement: »G'y puis trop bien aler, [254]
Bien saray aux payens vo messaige compter«.
»Beau nepueu«, dist le roy, »or le laissés ester!

Guer.: demourer, [30]et vous prïe, que ie face ce message«. (*Diese Tirade ersetzt Ged* 189, 44-5, *die wohl die altere Fassung darstellen Die Herstellung der Vorlage von Guer. Dr. soll also nur zeigen, dass Guer. Dr. auch für diese Stelle eine poetische Vorlage benutzte*).

Guer Dr: [46]»Taisez vous«, dist le roy »noble cheualier! [47]Entre vous et Roland mon nepueu (**190,1**) ne debuez partir d'auecques moy [2]Vous estes les estaches [3]de rallïer les Francoys [4]et les espees de foy pour nostre loy exaulcer [7]En ce monde n'a tant de (*Bl 79v*[a]) papier ne de parchemin [8]ou l'on peust escripre les biens qui sont en vous. [9]Et quand vous serez mors, si ose bien dire, [10]que sarrazins seront plus a repos qu'i ne sont ores. [11]Vous demourrez auec moy, car i'ay grand fiance en vous«.

190,17 *Wie hier*, Marsillon obl *schon* 167,1 *dreisilbig, so auch Guer. Dr. zu Ged* 191,42; 193,6; *sonst stets viersilbig* Marsillion; *vgl.* 185,26,30; 186,4, 187,11, 26, 35; 188,21, 23; 189,16, 22; 190,34, 191,42; 193,6, 8; 194,23 *Daneben begegnet als* obl *hier und da* Marcille 189,45 (*wurde aber nach Guer. Dr. wegfallen*) *oder* Marcillez 190,31 *oder* Marsilles 195,35, 201,42 (*fehlen auch Guer. Dr*). *Diese Formen hier einzuführen hindert aber der Reihenschluss. Guer. Dr lasst auch Unterdrückung von* roy *misslich erscheinen Umgekehrt findet sich* Marcillion *als n* 191,37, *und* Marsillion *als voc* 193,8 (*wie* Hugon etc. 178,8) *gegenüber correctem* Marsilles 194,2 20, Marcille 191,15. 20. 26; Marcillez 189,37, 191,14 28; Marcilles 192,28 *und vocat.*: Marcile(z) 185,31; Marcilles 191,44 etc — **23** *Hs*: dist le roy. luy = l'i, *so auch vielleicht* 173,34; 178,23 *ähnlich* autri 190,21; *umgekehrt* luisant = lisant 210,9.

Guer. Dr: [12]Quand Roland entendit son oncle ainsi parler, [13]il luy dist: »Sire, ie y puis bien aller; [14]car ie scauray bien dire vostre message«.

Car autre cheualier sara [illegible] secretement,
Qui au roy Marsilion [illegible] ront point.«
18 Vous estes trop hatif [illegible] nelon »vous
»Oncle«, ce dist [illegible] vous vueil
[illegible] vouldrez as-
[illegible] facez bien
Guer.: [15] »Beau nepueu [illegible] ur auec lui
trouuer vn autre messagier [illegible] tans, tous les
que vous, [16] car vous [illegible] et auec lui
[illegible] qui sont de
190,19 *Hier setzen* [illegible] ssauoir: Oli-
S. 73), doch haben sie den [illegible] arpin, le duc
Die freie Wiedergabe [illegible] st mon pro-
Text nur hier und da [illegible] e filz Odon
1470 (*Bl. 52v°*): [1] Il est [illegible] re, Richard
jour de dauant (1[illegible] cy que i'ay
party le roy (25 [illegible] en bataille.
(O 169; 189,31 + 1) [illegible] fleur de
pour envoier deuers [illegible] ualiers et
[2] Si y fut envoié Gannes [illegible] restiente».
le conseil de Roland [illegible] n escouté
Dont Gannes fut mou[illegible] le cueur
jura dieu, qu'il en [illegible] (194,6)
Rolant [3] (191,5c) Or [illegible] n peine
auant qu'il retournast [illegible] tens qui
vendit jl, [4] dont [illegible] ne Gan-
[5] (191,12a) Or s'en alla [illegible] et s'en
gent deuers le roy Mar[illegible] du roy
cheuaucha, tant qu'il [illegible] riches
(191,11) la ou jl se [illegible] [10] Et
si lui dist le traistre Gan[illegible] Charle-
»Roy, entens a moy! [illegible] ndoit
Charlemaigne te [illegible] rence,
regnïes ton dieu Ma[illegible] heut
tu te rendes a lui [illegible] tous
après lui dist: »Je te [illegible] ant.
tallant. [12] (193,38) [illegible] t au
a mon commandement [illegible] yoit
tu seras roy de France [illegible] en-
soit quatre mois [illegible] gent
ja ta loy [illegible] et si des[illegible] ités
maigne et toutes ses [illegible] et
croiray en ta loy, [illegible] maine-
[13] (194,2) Quant Mars[illegible] a
nes, [14] si lui faict moi [illegible] pour
lui dist, [20] qu'i lui [illegible] it.
lente. [21] »Roy«, dist [illegible] si
»je hay Roland tellement [illegible]
ses gens [illegible] Et te pr[illegible]
mon commandement« [illegible]
acoller Gannes [illegible] et lui [illegible]
V 53,2) »Or dictes, [illegible]
va respondre. »Sire roy [illegible]
de Charlemaigne si parfai[illegible]

1470 que pour lui en mourront XX m combatans, auant qu'il soit vng moys; car autrement je ne me pourroie venger de lui. [24] (194,35) Mais si je deuoie perdre parens et amis, [25] (194, 38) si le feray-je mectre a son deffinement et m'en faillist jl fouyr oultre la mer [26] Si vous prie, roy, que vous m'aidez, et je vous livreray le gloton«. [27] 53v° Quant Marsilles le roy l'entend, [28] si faict moult grant chiere; [29] car lui mesme haioit Roland plus que homme viuant, [30] (O 1903) car Roland lui auoict coupé vng poing par dauant la cité d'Angorïe. [31] Si lui demande, (O 581) comment jl pourra auoir Rolant. [32] (O 582) »Sire«, dist Gannes »je vous diray, comment vous l'aurez. [33] Le roy de France se fie tant en moy, [34] que de tout ce que je luy diray me croira fermement. [35] Si lui feray acroire, jncontinent que je seray par de la retourné, [36] (193,37) que vous lui rendrez tout le païs de Sarragosse [37] et que vous croirez en dieu [38] et que vous lui donnerez cent perles d'orïent. (195,47) [39] cent leuriers, cent braquetz [40] et autant d'esperuiers [41] et IIIIc destriers ensellez noblement [42] et IIc mille mars d'or [43] Si scay bien que, quant le roy m'entendra, qu'il demenera grant joie; [44] (193,25) puis lui diray, qu'il se desloge, [45] (O 584) et qu'il lesse lauantgarde derriere, (194,41) et qu'il passe les ponts, et s'il peut laisser l'auantgarde (*Bl. 54r°*) derriere, [46] vous ferez deffiner cellui que tant vous haiez, c'est Roland l'orgueilleux«. [47] »Par ma foy«, dist Marsille »je ne vous fauldray mïe; [48] (194, 23) car aussi doict venir Baligant mon frere a tout cent mille sarrasins bien armez. [49] Et yray auecques eulx mes hommes aroustant, [50] (193, 33) et yrons par nuyt le plus celeement que nous

Gal. ie face pour le destruire [24] Mais se ie deuoie perdre femme et enfans et laisser mon païs et mes terres et tous mes parens et amys et renyer la loy de Iesucrist pour croire en la tienne et demourer par deca la mer, [25] si veux ie faire mourir Rolant; [26] et se tu me veulx aider, ils mourront auec lui encores plus de vingt mille hommes des plus preux et hardiz de toute France qui sont auec lui«. [27] Et quant le roy Marcille entendit le paroles de Gannes, [28] il demena moult grant ioye; [29] car c'estoit l'homme du monde que Rolant qu'il hayoit le plus, [30] pour ce qu'il lui auoit coppe ung bras deuant la cité de Engerrïe [31] Puis dist a Gannes: »Franc Cheualier, a moy entens! Comment pourray ie auoir ce Rolant que tu n'aymes point«? [32] »Sire« respond Ganelon, »ie le vous diray: [33] L'empereur Charlemaigne m'ayme moult et se fye du tout en moy, [34] si me croira de tout ce que ie lui diray; [35] car quant ie seray deuers luy retourne, ie luy feray entendant, [36] que du tout vous vous voulez rendre a luy et lui liurerez la cite de Sarragosse [37] et que croyrez en dieu le tout puissant [38] et que lui deuerez donner cent beaulx palefrois, cent perles orïentales, [39] cent leuriez, cent bracheletz [40] et espreuiers, [41] auec ce quatre cens destriers noblement sellez [42] et deux cens mille marcz de fin or O 34 pour payer et desfroyer son armee [43] Et adonc quant le roy Charlemaigne m'entendera, il sera lie et ioyeulx de ces nouuelles. [44] Puis après lui diray, qu'il face leuer son ost et qu'il s'en voise [45] (193, 26-8) et qu'il laisse Rolant et Oliuier pour l'arrieregarde pour attendre et receuoir iceulx dons Et quant il sera passe oultre les pons

a tout son ost, [46] (193,31) incontinent ferez armer tous voz gens et les ferez aller frapper sur Rolant et ses compaignons vers la mynuyt; car il ne pourra auoir nul secours de Charlemaigne. (193,36) Et ie seray auec lui pour l'amuser et destourner tousiours, qu'il n'enuoie secours. (193,39) Et alors pourrez auoir la mort de Rolant que ie hay tant« [47] »Par mon dieu Mahon«, respont le roy Marcille »a ce ne fauldray-ie pas; [48] car mon frere Balligant me doit venir demain a secours a tout cent mille sarrazins, [49] puis mettray tous mes gens auec eulx [50] et irons assaillir Rol

1470: pourrons«. [51]»Par mon chief«, dist Gannes »vous parlez bien et saigement, si m'en retourneray deuers le roy sans seiourner; [53]mais je vous vueil d'une chose aduertir, [54]c'est: que quant vous vouldrez Francoys assaillir, [54](193,30) que vous ordonnez bien voz gens; [55]car jl y a auec Roland XX^{m} combatans tous les meilleurs qui soient en France [56]et si sont six des pers qui sont de noble sang. [57]Roland et Olivier y sont [58]et aussi est l'arceuesque Turpin, [59]le duc Berangier qui est mon parent [60]et Estor le filz Oedon [61]Ceulx icy vont deuant [62]et le duc Godebeuf y est aussi et tant d'autres cheualiers, que ne les sauroie nomer. [63]Mais (*Bl. 54v°*) c'est toute la fleur de crestiente« [64](194,2) Quant Marsille l'ouyt, [65](3) si demaine moult grant joie [66](5) et jure son dieu Mahon [67]qu'i lui menera ses gens et fera tous les crestiens occire. [68](195,1b) Lors se partit Gannes du Roy Marsilles (0660) et est monté sur son destrier [69](195,10) et s'en retourne en l'ost Charlemaigne, [70](22) si s'en vient descendre droit au tref de lui [71](191,5 Mais ainsi qu'il s'enclinoit deuant Charlemaigne, [72](5a) cheut a terre tout plat, [73](5b) dont chascun des barons fust moult esbahy [74]Lors dist Gannes au roy Charlemaigne: [75](195,34)»Sire, (38) le roy Marsille vous mande, (40) qu'i croira en dieu [76](43) et vous envoiera tant d'argent, que bien en deurez estre comptant, [77](188, 44) et a la sainct Jehan prouchainement venant (196,2 viendra a Paris [78](V^{1}V O 29) a tout XX^{m} combatans [79](V^{7}v O 44) et vous seruira en vostre palaix« [80](196,9, Quant Charlemaigne entend Gannes, [81]si en est a oult joieux, [82](10 si cuida bien *Bl 55r°*) Charlemaigne, que Gannes dist vray. [83]Si luy dist Gannes: [84]»Sire entendez a moy! [85](196,4 Faictes trousser les arnois [86]et vous en allez dauant trois lieues, [87]et vostre auantgarde *Gal.*: vers la mynuit si secretement, qu'ilz ne nous appercueuront point.« [51]»Vrayement«, dist Ganelon »vous parlez sagement, [53]mais ie vous vueil aduertir, [54]que quant vouldrez nassaillir Rolant, [54]que vous facez bien ordenner vos gens, [55]car auec lui sont vingt mille combatans, tous les meilleurs de France [56]et auec lui six des pers de France qui sont de noble courage, [57]c'est assauoir: Oliuier, [58]l'archeuesque Turpin, le duc Nannes, [59]Beranger qui est mon prochain parent, [60]Estoul le filz Oton [62]et Godebeuf, Yuon, Yuoire, Richard et Vincent [61]Tous ceulx cy que i'ay nommez seront deuant en bataille. [63]C'est toute *Bl. 35r*) la fleur de France et les meilleurs cheualiers et les plus redoubtez de toute crestienté«. [64]Quant Marcille eut bien escouté Ganelon, [65]de ioye lui rit le cueur au ventre [66]et iura Mahom, [67](194,6) qu'il occira Rolant et mettra a peine et a tourment tous les crestiens qui sont auec lui [68] 195, 1a) Adonc Gannes print congie de Marcille [69]et s'en retourna legierement en l'ost du roy Charlemaigne auec plusieurs riches dons qui lui furent donnez [70]Et quant il fut arriué en l'ost de Charlemaigne, [71]ainsi comme il se cuidoit encliner pour lui faire la reuerence, [72]le traistre et desloial Gannes cheut tout a plat a terre, [73]dont tous les barons allerent fort murmurant. [74]Lors quant il fut releué, dist au roy, [75]comment le roy Marcille croyoit en Jesucrist [76]et qu'il lui deuoit enuoyer grant quantite d'or et d'argent et qu'il lui rendroit les villes et cites toutes a son commendement [77]et que dedens la saint Jehan prochainement venant viendroit a Paris [78]a tout vingt mille hommes [79]pour le serun et que baptizer se feroit. [80]Et quant Charlemaigne l'ouyt, [81]si vint acoller le traistre Ganelon par moult grant ioye, [82]cuidant, que ce qu'il disoit fust vray [83]si commencerent tous les barons a demener grant ioye parmy le tref du roy, [84]puis dist Gannes: [85]»Franc roy, vueillez moy escouter, [86]faictes trousser vos harnois et vos barnages [87]et vous en allez ieues d'icy, ains que le soleil soit couché! [88](196,6) Et vous

1470: demourra derriere [20]pour actendre la richesse qu'on vous doit enuoier; [20]puis s'en viendront après vous, quant il leur plaira«. [21](16 ff.) »C'est bien dit«, dist Charlemaigne »jl sera ainsi fait que l'auez dit«. [22](196,25) Lors Charlemaigne commanda a trousser les arnois et tout le bernaige [23](40) et dist a Roland et a Olivier (41 ff.) et aux autres, [24]qu'ilz actendissent l'auoir que lui le roy Marsille deuoict envoier. [25](197,1) »Voulentiers, sire«, font ilz »nous ferons tout vostre commandement«. [27](197, 2) Ainsi se despartit Charlemaigne [28]et lessa les XX$^{m.}$ derriere [29]qu'onques puis ne vit [100]si non tous mors aux champs, [101]dont ce fut grant pitié et grant dommaige. (*Fortsetzung s.* 198,26 ff. *Absatz* 2).

Gal.: laisserez Rolant et Oliuier a tout vingt mille combatans (5) pour l'arrieregarde [20]qui attendront l'auoir et la richesse que le roy Marcille enuoyera; [20]puis s'en viendront demain après nous, ou quant ils vouldront«. [21]Lors le roy creut Ganelon et dist, qu'il parloit bien. [22]Si fist trousser tous ses harnois incontinent [23]et dist a son nepueu Rolant et aux autres barons, [24]qu'ilz attendroient les richesses que Marcille aporteroit, [25](196,47) et qu'il s'en iroit tousiours deuant. [26]Et Rolant qui ne se doubtoit nullement de la trahison respondit au roy Charlemaigne son oncle, qu'il feroit sa voulenté. [27]Ainsi se departit Charlemaigne [28]et laissa a Rolant vingt mille combatans [29]lesquels il ne vit oncques depuis [100]sinon tous mors sur le champ, [101]dont se fut pitié et grant meschief pour le royaulme de France.

Pour vng homme trouuer qui saiche bien parler
Ne prendroye autri que Ganelon le ber.
Saiges est et souffrant pour soy amesurer«. [279]
»Vous dictes voir«, dist [Charles] »nous l'(u)i ferons aler«.
»Ganelon, venez ca«! dist *Charlez* au vis cler [280]
»En Sarragoce yrés mon messaige compter [289]
Auec[ques] Blanchandin qui vous y veult mener«.
Quant Ganelon ouy Roulant le bacheler
Qui auoit fait sur lui le messaige compter,
D'ire et de maltalent print couleur a muër,
Tant fut dolent au ceur, qu'i ne [le] pot celer.
»Hay Roulant«, dist Gannes, »or m'aparcoy bien cler, [307]
Que, se i'estoye mort, pou vouldriés plourer«.

LXVI.

»Rolant«, dist Ganelon, »fait m'auez messaiger,
Au roy Marcilion me faictes enuoyer. [309]
Dieu doint, que ie me puisse d'un tel ennuy venger! [310]

Guer.: dist Roland, [20]»vous ne pouez mieulx [21]que de enuoyer Ganes. [22]Il est sage, suffisant et bien attrempé«. [23]»Vous dictes bien, beau nepueu, nous y enuoyrons Ganes«. [24]Si luy dist Charlemaigne: »Ganes, venez ça! [25]Il fault, que vous allez en Sarragosse [26]auecques Blanchandin«. [27]Et Ganes a ouy, que Roland [28]l'a (l'auoit) esleu pour faire ce message, [29]si mua tout de maltalent que il en a [30]et feust tant dolent en son cueur, que il ne le peust oncques celer. [31]»Ha, Roland«, dist Ganes »or m'apercois ie bien, [32]que, se i'estoye mort, il ne vous en chaudroit gueres«.

D'aler en ce messaige n'auoye (nul) desirer,
[G']i pourray bien trouuer vo mortel encombrier«. [311]
Roulant en print a rire, quant s'ouy menacier, [323, 314]
Puis a dit coyement Roulant sans detrïer:
»Ganelon vrayement fait l'ay pour moy venger;
Car iadis en Vïenne dont li mur sont plainer,
Quant *Charlez* l'asciega et ces nobles princer,
La me feïstes vous vng messaige iuger,
a Si vos dis bien alors, quel vos vendroie chier.
Or n'en a souuenu, scauez de mon mestier.
J'ay puis XX ans esté compaignon Oliuier«.
Ainsi disoit Roulant qui tant fist a priser;
Mais on voit bien souuent, tel se cuide venger,
Qui son dommaige encroist *et* le fait aproucher.

LXVII.

Ganelon fut dolent, oncquez mais ne fut cy;
Et le roy vistement le scien brief lui tendi, [331, 341]
Et l[i coens] Ganelon vistement le saisi,
A l'aproucher du roy jus du sciege sailli.

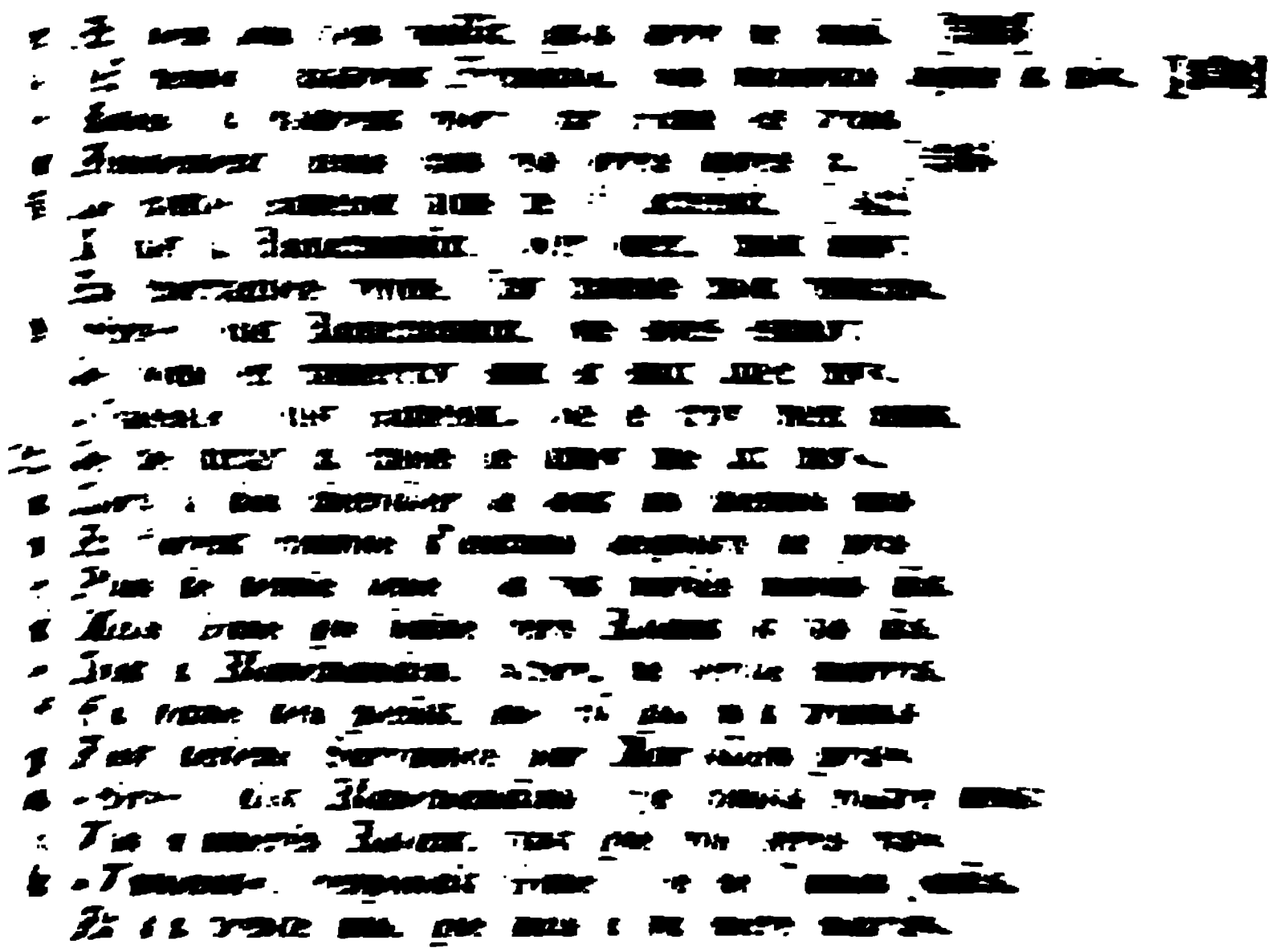
190, 37 *Hs* Yci *verlesen fur* Ge i? — **40 ff** *Vgl. Guer. Dr. Bl 60r°*: »Or querez vng messaigier«! faict Charlemaigne. »Sire«, deist Guanes »enuoyez y Roland! Car ie scay bien, qu'il a grant desir de veoir Belle-Aude la seur d'Oliuier. Et n'y a messaigier en tout vostre ost qui mieulx sceust faire le messaigier que luy« »Guennes«, dist Roland »vous m'auez ordonné a faire message; mais par la foy que ie doys a mon dieu, quant il viendra a point, (*Bl 60v°*) ie vous feray messagier«. Aussi fist il, ainsi que vous orrez cy après; car Guennes en mourut *Das Ged.* 131, 5 f. *bietet* »Or querez vng messaige« dist le roy de Laon »Qui en Vïenne voit a force et a bandon! Je vous acompliray vo talent et vo bon«. »Sire«, dist Ganelon qui cuer ot de griffon »Envoyez y Roulant! Sil a deuocion D(e)' aler veoir Belle-Aude a la clere facon« (*Das Weitere ist unterdruckt*). — **45** *Bess.*: bons compains; *vgl* 229, 45 *und* compaignon obl. 193, 28. **47-191, 1** *Ein oft vorkommendes Sprichwort bei Ebert S. 10 no. 5, S 31: Hug. Cap 4309, S 32: Mon Guill.* 2948 *und R. de C p. 190. Zunächst unserer Formulierung steht Gar de Montgl.* 87a 15-6: Tex quide sa grant honte moult tres bien vengier Qui le liene et acroist ch'a oï tesmoignier *oder Bast de Bouill* 5177-8: Mais tel cuide a autrui domage pourcachier Qui voit son grant anoy tout devant aprochier.

Guer Dr.: [44]»Vous m'auez fait le messager pour aller veoir Marsille. [45]Dieu doint, que ie me puisse venger; [46]car ie n'auoye nul desir d'aller en message [47]Je y pourray bien trouuer vn mortel encombrier« [48]Et quand Roland ouyt, que Ganes le menassoit, il se print a rire [49]et dict a Ganes: [50]»Vrayement, ie l'ay fait; [51]car, [52]quand Charlemaigne assiegea Vïenne, [53]vous me fistes messagier, (a)si vous dy bien, que ie le vous rendroye. [54]J'ay puis esté compagnon d'Oliuier. [55]Or m'en est souuenu«. [56]Si laisserent atant le parler.

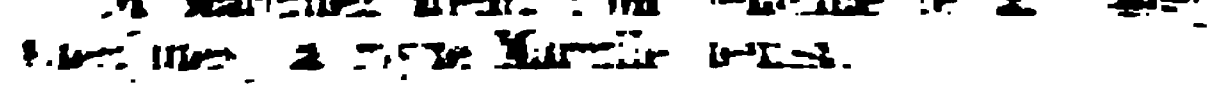
191, 4 *Hs.* le conte, *vgl.* 6 *u.* 176, 8. — 8 *Man beachte die Assonanz*

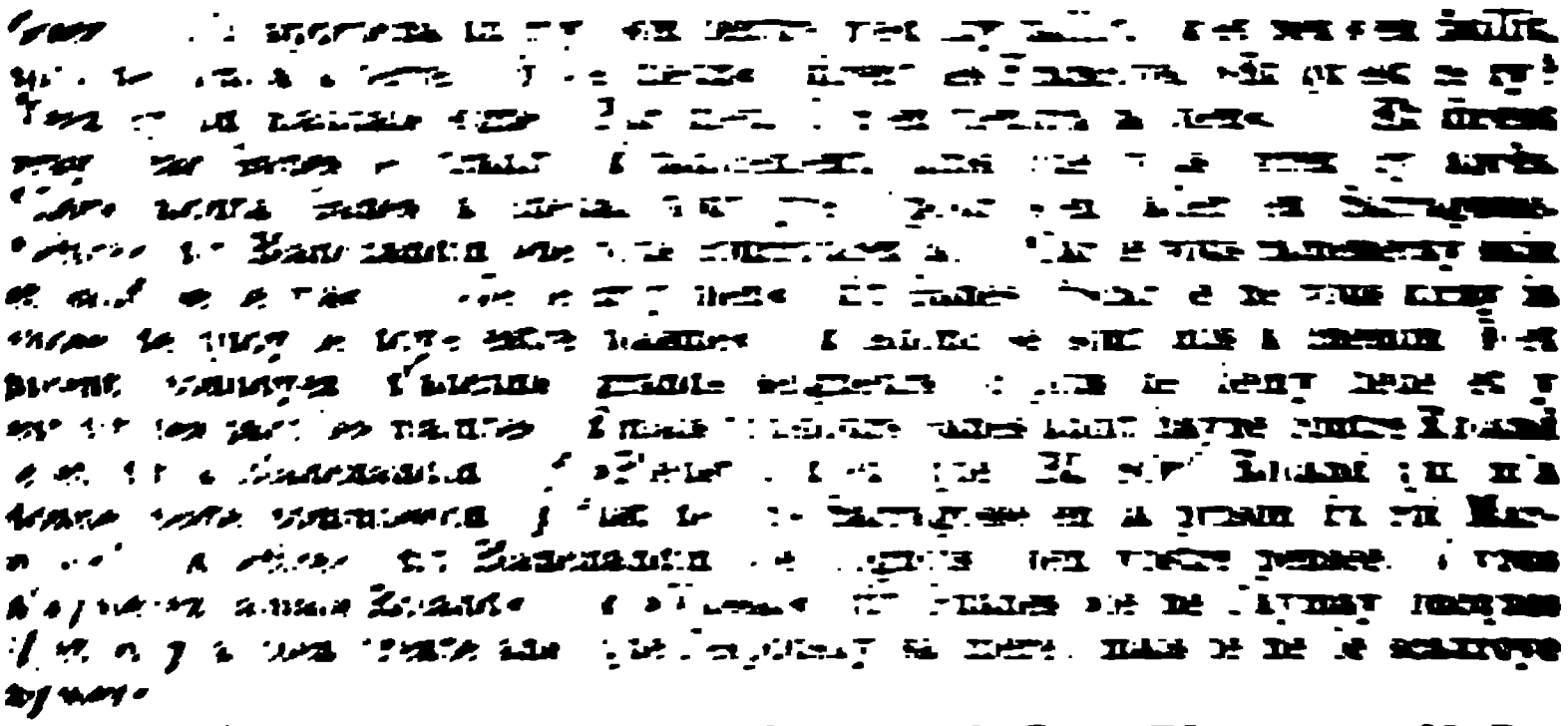
Guer. Dr.: [1]Et le roy bailla ses lettres a Ganes [2]qui les print. [3]Mais ainsi

[illegible]



LXVII





[illegible]

[illegible]

191, 14 [illegible] — **17** *Die nähere Bezeichnung* [illegible] *Cap. XXI der Turpinschen Chronik* [illegible] *Gaer. Dr.* [illegible] *Gal. Dr.* [illegible] *haben sie.* [illegible] *und 12,4 kennt in* [illegible] *einen Bruder des Heidenkönigs.* —

La lui vindrent nouuelles dont moult se conforta,
Que le roy Baligant son frere venoit la,
Priant de Monfusain auec lui amena,
Et la riche Augalïe son pere qu'il aura.
Quant Marcille l'ouy, Mahom en mercia,
A la royne a dit, que bien se vengera
De Charlon l'emperiere qui ainsi l'aproucha.
Ensement que le roy illecq*uez* seiourna,
Arriua Blanchandin qui en la ville entra;
Le conte Ganelon (qui) en la ville enmena, [415]
Au palais sont montez que Marcille fonda.
En vne riche chambre le roy se conseilla
A maint fel sarrazin q*ue* Marcillez ama.
Atant et Blanchandin qui en la chambre entra, [413]
Deuant Marcilion moult tost s'agenoulla.
»Blanchandin«, dist le roy, »beau sire, co*m*ment va?
Que fait (le) roy C*harlemainez*? Ne le me celez ia!
Dont vient ce *cres*tïen? Que bien soit venu ca,
Bien soit asseürez, que ia mal n'y ara«!
»Sire«, dist Blanchandin, »a vous parler voulra,
A vous dira le fait que Charlez dit lui a«. [423]
Lors dist Marcillion: »Dïe ce que vouldra! [424]
Moult bien l'escouteray de ce qu'i me dira.
Nouuelles ay ouyes, puis qu'alastes dela,
De quoy Charles le roy qui tant de mal fait m'a
Se pourra bien douloir, s'en France ne reua«.

18 *Vgl.* 201, 5 *Anm.* — 19 *Vgl.* 194, 24; *und* 202, 6: le riche A. qui tenoit Orbendee (*fehlt Guer. Dr.*) *und* 207, 23: nepueu a l'admirant. *Zu* 194, 24 *hat Guer. Dr.*: le riche Angallïe, *zu* 201, 15. 22: L'Angalïe. *Vgl. Rol.* V V^{1} *Tir.* 46, 8: E Laugalïe ses oncles li cortois = O 505: E l'algalifes sun uncle. *Die Form* L'Augalïe *hat unser Gedicht später*: 201, 5. 15. 22; 204, 10; 205, 6; 207, 23 etc. *S. Einl. S.* XXIV. — 22 *Bess.*: De l'empereor Charle; *vgl.* 167, 31 *Anm.*

Guer. Dr. Cap. LXXX: [13]Ainsi va parlant Guanes et s'en va en Sarragosse [14]ou Marsille l'attend [15]qui estoit a deuiser auecques la royne. [16]La luy vindrent nouuelles dont il s'esiouyssoit moult. [17]C'estoit, que le roy Balligant venoit vers luy et amenoit [18]Primant de Montsuzain (-surain) [19]et le riche Angallïe son oncle. [20]Et quand Marsille le sceut, il mercia Mahom [21]et dist a la royne, qu'il se vengera bien [22]de Charlemaigne. [23]Ainsi que ilz parloient ensemble, [24]est arriué Blanchandin et [25]Guannes [26]qui sont montez au palays et vindrent [27]en la chambre ou estoit le roy; [28]et quant il les vit, il demanda: [29]»Que faict Charlemaigne, [30]et dont vient ce chrestien«? [35]»Sire«, dist Blanchandin »il vient parler a vous [36]et vous dira ce que Charlemaigne vous mande«. [37]»Or dïe ce qu'il vouldra«, dist le roy [38]»ie l'escouteray; [39]car i'ay ouy nouuelles, depuis que vous estes party, [40]de quoy Charlemaigne qui tant m'a fait de mal [41]se pourra bien douloir, s'il s'en retourne en France; car il me vient grand armee«.

LXIX.

Quant Gannes entendi le roy Marcilion,
Lors parla haulte[ment], si lui dist sa raison: [426]
»Marcilles, or entens le messaige Charlon!
Il te mande par moy sans nulle mesprison, [430]
Que vueilles regnoyer Teruagant *et* Mahom, [431]
Ainsi que Blanchandin lui a fait mencion,
Et venez a Paris droit a l'ascencion
Et prendrés *nostre* loy en bonne entencion [431]
Et si lui enuoyez hostaiges a foison
Les meilleurs cheualiers de vostre [es]tracion
Et pucelles V^c^ de vostre nacion
Et quatre chars chargez de fin or sans billon, [33]
Cent leuriers, sans bra(n)chès auecques cent faucon,
(Et) Cent nobles esprcuiers plus ioins qu'e[s]merillon,
Cent nobles palefrois qui(lz) soient bel et bon
Et la *vostre* moulier a la clere facon,
Et venez a Paris sans variacion
La corde ens au col a loy de caaignon.
Se ne faictes ainsi que ie fois mencion, [433]
Le siege mectra *Charlez* deuant *vostre* maison,
Et si n'en partira en aucune saison,
Tant qu'i vous ara mis a execucion.
Se par force vous prent, ia n'y arés pardon, [434]

191,43 *Vgl* Il a dit haultement 194,32, *sonst auch* hault *adverbial gebraucht* 170,29; 182,10 15, *wie* cler 169,33, 190,31. *Vgl.* dist .. a hault ton 172,15 u. lui dist coyement a bas ton 192,30 - **43-44** *Vgl. Rol* **V** (*Tir* 40 *Z.* 2): Au roi a dist: »Ma raison entendez! *Ferner steht* **O** 428, *welches auch* 412 novelles *statt* message **V V**[1], *das hier aufgenommen wird, bietet* — **48** regnoyer *vgl.* renoier 195,39 — **192,4** *Hs.*: uctracion; *vgl* 194,7. — **5** *Vgl* 186,29-30 *Anm.* - **7** *Vgl* 195,47 - **9** qui(lz) *umgekehrt* qu'i = qu'il 169,41; 172,45; 173,35; 190,30, 192,16 etc.; *ebenso* s'i = s il 167,13; 169,23; 192,33. — **12** *Vgl* 18; 194,37 *und* Floov. 1401 ff: Estes vos XII pers de la terre de France, Les escharpes es cous, sor les muloz qui amblent. Paiens les orent pris au pié d'une montaigne — **24** *Bess* com traïtor, *vgl.* 211,25 *Anm. und* com 181,11: j'en ferai com preudom *Dagegen* come: hardi come lyon 173,35, si taint come charbon 192,21, *aber*: si com je vois pensant 170,31; si com dit la chanson 187,18; tant comme il sera vis 197,26. **32** *Hs.*: Cest lomme *vgl* 172,26.

Guer. Dr.: [44]Quand Guanes entendit Marsillon, [45]il parla haultement et dist: [46]»Marsille, or entens, que [47]Charlemaigne te mande par moy, [48]que tu regnoyes Taruagant et Mahom, [49]ainsi que Blanchandin luy a promis (**192,1** et viens a Paris [2]et prens nostre loy [3]et luy enuoye bons ostages [4]et cinq cens pucelles de vostre loy [5]et quatre chars chargez de fin or, [7]cent leuriers, cent bracques, cent faulcons, [8]cent esperuiers [9]et cent nobles palliefrois [10]et vostre femme [11]et venez a Paris [12]la corde au col en guise de larron! [13]Et se ainsi ne le faictes, [14]il vous assiegera [15]et n'en partira, [16]tant qu'il vous ayt destruit; [17]et s'il vous prent par force, vous

Que ne soyés pendu en guise de larron
Et tous vo ch*eualie*r et sergent et garcon.
Or me dictes tantost v*ost*re gré et vo bon«!
Quant Marcille l'entent, si taint co*m*me charbon, [441]
A Blanchandin a dit: »Par le mien dieu Mahom,
M'as tu en Sarragoce amené tel larron?
Je le feray mourir co*m*me traistre felon«.
Et G*anelon* respont: »Je ne donne vng bouton;
Car ia n'ara en vous tant de pocession,
Que l'osissés penser par droicte aduision«.
Quant Marcilles l'entend, si baissa le menton
Et dist a Blanchandin: »Hostez moi ce glouton«!
Et Blanchandin lui dist coyement a bas ton:
»Sire, ne couroucie[z] nullement ce baron! [469]
[Car] c'est [li om] qui soit en France le royon
Par qui mieulx accomplir pourrés le v*ost*re bon«.

LXX.

Marcille fist mener G*anelon* vistement
Par deuers la royne qui de beaulté resplent,
Et la le fist s*er*uir bien et courtoisement
Auec[ques] Blanchandin qui lu[i] monstre et aprent,
Co*m*ment du roy porroit auoir riche present,
S'i lui vouloit aider a faire auancement.
Et Ganelon qui ot a malfaire [tal]ent,
Si dist a Blanchandin: »J'ay aduisé, co*m*mant
Le roy me vengera de Roulant le pulant«.
La firent entr'eulz deulx vng si mal parlement

Guer.: n'aurez point de rancon, [18]que ne soyez pendu [19]et tous voz cheualiers et escuyers. [20]Or me faictes responce sur ce que ie vous ay dit«! [21]Et quand Marsille l'ouyt, il deuint rouge comme feu, [22]si dit a Blanchandin: [23]»Tu m'as cy admené vn traistre, [24]ie le feray mourir a dueil«. [25]Et Guanes luy deist, qu'il ne luy en (*Bl. 80v°*) challoit, [27]»et si ne l'oseriez faire ne penser«. [26]Et quant Marsille l'oït, il baissa le chief [29]et dit a Blanchandin: »Ostez le moy«! [30]Et Blanchandin luy dist: [31]»Sire, ne le courroucez point! [32]Car il est homme [33]par qui vous pourrez accomplir vostre voulenté, il peult bien nuyre et aider«.

192, 37 *Vgl.* 191, 15; Auecques 167, 29; 191, 34; 192, 7; *daneben begegnet allerdings auch* auec 167, 32. 33; 190, 11; 191, 10; 193, 36; *ähnlich* illec 194, 15; illecquez 191, 23 *und danach* illec[ques] 176, 22; 195, 23; onc 182, 29; oncq 184, 20; oncques 169, 39; 171, 46; 191, 2; onc[ques] 182, 28; adonc[ques] 188, 4; jusques 167, 19; 185, 37; 186, 23; jusqu(es)' 167, 35; 177, 9. — **40** *Hs.*: mal faire la dent.

Guer. Dr.: [34]Adonc le feist Marsille admener deuant luy [35]et deuant la royne, [37]puis remontra a Guanes, [38]comment il pourroit auoir grand argent du roy, [39]s'i luy vouloit aider. [40]Et Guanes qui auoit enuïe de malfaire [41]dist a Blanchandin: »Comment [42]le roy me vengeroit-il de Roland«? Et quand Blanchandin l'ouyt, vous ne veistes jamais faire si grant feste, [43]si

Dont il conuint mourir a dueil et a tourment
Les meilleurs cheualiers de tout le firmament,
Roulant et Oliuier ou tant ot hardement,
Les XII pers de France le païs bel et gent.
Mais depuis Gallen en print tel vengement,
Que cent mille payens moururent a tourment.

LXXI.

Seigneurs, or escoutez chancon de grant pitié!
Or a tant Blanchandin Guanelon enchanté,
Que le faulx traïtre a le sien cœur si tenté,
Qu'il ot en volenté a faire le sien gré.
Au roy Marsilion l'a Blanchandin mené.
Et les riches ioiaus dou roi li a mostré;
Mais Guanelon lui dit par gran[de] cruaulté:
»Sire Marsilion, or oués mon pensé!
De tout vo[stre] tresor ie ne prendroie vng dé

Guer.: firent vne entreprinse eulx deux [a]dont il conuint mourir [b]Rolant et Olinier [c]et les douze pers. [d]Mais Gallen en print après telle vengeance, (193,1) qu'il en mourut trois cens mille payens, ainsi que vous orrez cy après.

193,7 *Hs.*: grant *vgl.* 13. *Ebenso wechselt* grant joye 186,12; joye grant 177,1.4.7 *mit* grande la joye 166,34; grant vigour 180,45 *mit* grande v. 180,37. *Vgl. ferner* grant balance 166,42; devocion 169,21; feste 187.42; maistrie 168,10; part 182,6; region 184,12; Espaigne la gr. 172,9; grans pierres 175,5 *gegen* grande baudour 180,43; faulceté 188,15; fierté 178,28; freour 180,40 etc. *Sonst fehlt noch meist die secundäre Femininform, vgl.* espee trenchant 170,37; 176,37; gent mescreant 170,39; cité souffisant 167,16; gentil royne 176,4; merlleur joye 229,47; m. espee 227,28; France la majour 186,36; briefment 186,14; forment 216,39 etc. *Nur* telle *scheint bereits das alte* tel *gänzlich verdrängt zu haben, vgl.* telle poison 194,28; t. povreté 184,44; tellement 193,33; telles vertus 169,29; *aber* quel terre 168,33; 227,37. — 9 vo[stre]. Vo *u.* vostre, no *u.* nostre *in conjunctiver Stellung werden unterschiedslos verwandt, vgl.* S'en vo desir je voy et vostre volenté 193,15; Pour e-saucier vo pris et croistre vostre nom 187,9; vostre gent 188,42; vo g. 186,26; vostre conseil 189,40; vo c. 186,45. *Ebenso findet sich* le vostre, le nostre *vor Subst. unterschiedslos für* vo, vostre, no, nostre *vgl.:* vostre vin ne le vostre claré 184,13. vostre gré et vo bon 192,20; le vostre bon 192,33. *Die absoluten Formen für* mon, son *lauten* mien 170,15; 183,24; scien 183,43, sien 193,4, *pl.* sciens 188,37, *fem.* soie, *wie* 181,38 *der Reim beweist, st.* sienne 181,41. *Für* le mien corps *steht* 189,35: le corps de moy. *Wegen* mon, son *st.* m' s' *vgl.* 179,25. — 15 *Hs.*: et vostre volenté ie voy. — 16 *Hs.*: chasses aultre. — 31 *Die Constr. wird weit durchsichtiger, wenn man* Et *durch* Od *ersetzt.* — 32 *Vgl. dagegen* (tres) noble 178,20; (tres) effreusement 188,25. — 42 *Hs.*: homme. — 43 *Bess.*: A sa seror vendroit. *S.* 203,4 *und nom.* seur: 174,12; 229,3. *Vgl.* 222,28 *Anm.*

Guer. Dr. Cap. LXXXI: [1]Or a tant fait Blanchandin a Guanes, [2]qu'il luy promist a faire tout son gré. [3]Si l'amena Blanchandin a Marsillon (*a*)et luy monstre de moult riches ioyaulx; [4]mais Guannes luy a dit: [5]»Sire, de tout vostre tresor ie ne vueil point [6]pour faire trahison, [7]ne ia ne me

Pour faire traïson ne nulle fausceté,
Ne ia ne me sera a nul iour reprouué,
Que i'en aye denier en trestout mon aé.
Mais je hays tant Roulant de grande cruaulté,
Qu(e)' aultre le compera; car ie l'ay prins en gré.
S(i)' en vo desir [ie voy et vostre volenté],
Vous ne chassés [fors ce], que feussons retourné,
Et puis, quant nous serons en France le regné,
Les ostages et (les) pleges qui en seront liuré
Ne seroient iamais pour nul jour deliuré.
Vecy tout vostre fait! Je l'ay consideré«.
»Ganelon«, dit le roy, »vous dictes verité«.
»Sire«, dit Guanelon, »or diray mon pensé:
Je feray vo vouloir sans nulle fauceté,
Le roy Charlon ferai et son riche barné
Hors d'Espengne partir, i(e)' y ay mout bien visé;
Mais en l'arriereguarde de la crestïenté, [584]
Feray mectre Roulant, le traïctre prouué [585]
Et le sien compaignon Oliuier le sené, [586]
Bien vingt mille seront desriere demouré. [587]
Or fauldra, que soiés si tresbien appresté, [588]
Et tant de bonne gent et si bien estoflé,
En armes en cheuaulx si [tres]bien conroié,
Et venir tellement et en chemin priué,
Que vous leur courés sus a riche branc lectré,
Et gardés, que vng seul [d'eus] n'en soit eschappé.
Je seray auec Charles et luy auray monstré,
Comment ie vous trouuay en bonne volenté.
Et s'il estoit ainsi, que ie vous ay compté,
Que Roulant y fut mort et ceulx que i'ay nommé,
Vous me verrés tantost de France courouné;
Car mon lignaige est de grant auctorité,
Et Charles n'a nul ho[ir] en sa femme engendré.

Guer.: sera reprouché, [12]que i'en aye prins argent; [13]mais ie hay tant Roland, [14]qu'il le comperra, puisque ie l'ay emprins. [15]Je voy bien vostre desir et vostre voulenté: [16]Vous ne tachez, fors que nous en retournons; [17]et puis quand nous serons en France, [18]les pleiges et les ostages que baillerez [19]ne seront iamais deliurez. [20]C'est tout vostre fait, ie le congnois bien«. [21]Guannes«, dist le roy »vous dictes verité«. [22]»Sire«, dist Guannes [23]»ce que vous demanderez ie feray, [24]et partira Charlemaigne [25]d'Espaigne; [26]mais en l'arrieregarde [27]ie feray demourer [28]Oliuier et Roland [29]auecques bien dix mille. [30]Or fault, que vous soyez bien armez [31]auecques tous les meilleurs gens d'armes que vous pourrez finer, [32]et que veniez secrettement [34]leur courir sus, [35]tant qu'il n'en eschappe pied, [36]et ie diray a Charlemaigne, [37]que ie vous ay trouué en bonne voulenté. [38]Et si vous faictes ainsi, [40]ie dy, que vous me verrez tantost roy couronné, [41]car ie suis de hault lignage,

Si vendroit a sa seur la noble royaulté,
Et celle est ma moulier, elle m'a espousé.
Ainsi seroy-ie roy de France le regné.
Jamais en mon viuant, n'[en] ayés ia doubté,
Ne vous guerroi[e]roie ne mer ny esté,
A la gent sarrasine porteraie amistié;
Car ie suis sarrasin de cœur et de pensé.
a Si ai mis le corage, et toute volonté«.

LXXII.

Quant Marsilles ouy le conte Ganelon,
Ne fut mīe si lié pour tout l'or d'Anig[n]on.
»Guanes«, se dit le roy, »vecy bonne raison! [604]
Je vous ay en couuent dessus la loy Mahom.
Que ie vous vengeray de Roullant le felon:
Car mout a fait de mal a mon estraction«.
Et Guanes lui iura et fist promission.
Qu'il feroit retourner le riche roy Charllon
Et en l'arrieregarde feroit la traīson. [608]
[Quant] illec l'ont iuré par obligacion.
Lors allerent di-ner assés et a foison.
La royenne ont assise par delés Ganelon
Qui biau semblant lui fait a recreacion
Et luy dit: »Cheualier, par mon dieu Barriton
A tousiours seray *vostre* pour accomplir vo bon«. [635]
»Dame«, se dit le traictre, »a dieu beneīsson
Encor vous verray-[ie] en consolacion.

Guer.: [1]et Charlemaigne n'a nul hoir. [2]si viendra a sa seur [3]et elle est ma femme. [4]Ainsi ie seroye roy [5]et ne vous doubtez point, [6]que iamais vous feisse guer *Bl. 81r°)* re; [7]mais vous porteroye amitié: (194.1 car ie suis sarazin en cueur et en pensee, (*a*)si y ay mis tout mon courage et ma voulenté«.

194, 17 *Bess.*: »Dame« dit le traître. *Vgl.* 211, 25. — **27 ff.** *Vgl.* Enfanc. Garin de Mongl *Hs.* 1450 *Bl. 21°)*, wo *Ostrisse Garins Vater Sarari einen Zaubertrank bereitet, in Folge von dessen Genuss sich Sarari's eine unwiderstehliche Liebe zu Yderne, Ostrisse's Tochter bemächtigt und gleichzeitig auch ein tödtlicher Hass gegen seine Frau Flore.* — **33** *Hs.*: Sire roy oues dit Guanes mentencion. — **36** *Bess.*: m'ame deliurer. *Vgl.* 39 *und* 170, 25. — **37** caagnon. *Vgl.* 192, 12: caaignon.

Guer. Dr.: [1]Quant Guannes eust dictes ces parolles, [2]le roy Marsillon ne eust pas esté si ioyeulx pour tout l'or de deux royaulmes. [4]»Guannes«, dit le roy [5]»ie vous iure sur Mahom, [6]que ie vous vengeray de Roland; [7]car il a fait beaucoup d'ennuy a mes parens«. [8]Adoncques Guannes luy promet, [9]qu'il fera retourner Charlemaigne [10]et en l'arrieregarde seroit la trahison [11]et illec l'ont iuree l'un a l'autre; [12]puis allerent disner [13]et ont assise la royne emprès Guannes [14]qui luy faisoit moult bel semblant [15]et deist: »Cheualier, par mon dieu, [16]a tous iours seray vostre dame«. [17]Lors dist le traystre: [18]»Encores vous reuerray-ie, [19]mais qu'on puisse ordonner

Mais c'om puist ordonner ceste destruction
Et que le roy Marsilles si ait gens a foison;
Car Roullant trouuera ausi fier que lyon«.
»Ouil«, dit la royne a la clere fachon,
»Car le roy Balligant frere Marsilion
Et la riche Augalïe et le roy Fauseron
Viennent en Sarragoce, (*et*) demain les actent on«.
Et quant Guanes l'entent, si drecha le menton.
Lors leur donna a boire la royne de nom,
Mais en ce boire eut mis vne telle poison,
Que Guanelon entra en telle abusion,
Qu'il desiroit forment a v[e]oir la saison [659]
De la mort [de] Roullant et de son compaignon.
Il a dit haultement, qu'entendre le peut on,
»Sire roy«, [ce] dit Guanes, »[oués] m'entencion!
Je vous ay en conuent sus ma dampnacion,
Se ie deuoie aler a l'infernal prison
Et mon ame liurer Bulgibuth *et* Noiron
Et recepuoir la mort au col le caagnon,
Si feray-ge mourir Roullant le nieps Charllon
Et le vous (de)liuerray a vo deuision
Dedens l'arriereguarde et o luy maint baron,
Charles feray passer les pors et le sablon«.
Lors l'acolla Marsilles X fois en vng randon;
Toute iour furent la faisant deuision,
Comment vendront a chef de ceste traïson. [V⁷ V Tir. 53, 1]

LXXIII.

Or est la traïson faicte et deuisee
Et la mort de Roullant fiancee et juree,
[Et] quant vint au matin après l'aube esclar[ee],
Guanelon se leua, sa chose a aprestee,
a Et print congié dou roi, de sa femme senee

Guer.: ceste destruction, [20]et que le roy Marsille ayt foison de gens; [21]car il trouuera Roland fier comme vn lyon«. [22]»Ha«, dict la royne [23]»le roy Baligant frere de monseigneur [24]et le riche Angallïe et le roy Faulseron [25]viennent demain en ceste ville«. [26]Et quand Guannes l'ouyt, il en fut moult ioyeulx. [27]Lors luy donna la royne a boire; [28]mais il y auoit vne telle poyson dedans, [29]que Guannes [30]ne desiroit que [31]la mort de Roland et d'Oliuier. [32]»Sire roy«, dist Guannes »[33]ie vous prometz sur ma dampnation, [35]que si ie deuoye aller en enfer [36]et estre dampné a tous les diables, [38]si feray-ie mourir Roland [39]et le vous liureray [40]dedans l'arrieregarde [41]et feray passer les porcs a Charlemaigne«. [42]Adonc l'accolla Marsille plus de dix fois, [43]si furent la tout le iour pour aduiser, [44]comment il pourroient venir a chief de ceste trahison pour destruire les bons barons.

194, 47 *Hs.*: esclarcie. *Der umgekehrte Fehler, dass Formen auf* ee *st.* ïe *geschrieben sind, begegnet häufiger, s.* 168, 1 *Anm.*; 185, 46-7 (*wo aber statt*

b Puis s'en partit de la, s'a sa gent arrotee.
O luy fut Blanchandin a la barbe meslee.
3 Guanelon conuoia vne lieue ferree. [V^r S. 49, 11-2]
Au departir luy a Guanes sa foy iuree.
Que ceste traïson seroit par luy donnee.
6 Donc se sont acollé a celle deseuree.
Et Guanelon s'en va, qu'il n'y fist arrestee. [660]
Doucement chemina (et) a mesgnie priuee:
9 Nulz ne scauoit de luy (ne) le ceur ne la pensee.
Il vint a l'ost du roy, quant prime fut sonnee [667]
Quant Francois ont veü, qu'il faisoit retournee,
12 A l'encontre luy vont disant a la volee:
»Bien viengnés [caïns, sire,] par la vertu nommee«!
»Seigneurs«, dit Ganelon, »j'ay la guerre finee.
15 Par temps nous en yrons en France l'ounouree«!
»Dieu«, dïent les Francois, »vecy bonne iournee.
De meilleur messaiger en maniere aduisee
18 N'eüst on recouuré en toute l'assemblee
Que Guanes a esté! Son ame soit sauuee«.
Ainsi dïent Francois, celle gent redoubtee:
21 Mais pourront bien par temps chanter la retournee.

LXXIV.

Guanelon est venu a la tente du Roy. [674]
Illec[ques] l'a trouué qui fut en son recoy.
24 Pour l'amour Guanelon qui fut de fauice loy
A mandé son conseil pour ouir son arroy.
Roullant et Oliuier, li prince doy et doy [672]
27 Sont venus au conseil dont eurent puis ennoy.
Dux Naymes y estoit *et* le conte Guieffroy [673]

des unfranz. denrïe *besser* n'aurai mïe *zu setzen wäre*): 196,17-8; 218,46; 219,11. — **195,13** *Hs.*: v sire cains. — **19** *Bess.*: [Que s']ame. *Vgl.* 179,25 *Anm.*

Guer. Dr.: [1]Et quand vint au matin. (**195,1** Guannes se leua (*a*)et print congé du roy et de la royne; (*b*)puis s'en partit [2]et Blanchandin [3]le conuoya vne grand piece [4]et au partir Guannes luy iura, [5]que celle trahison seroit parfaicte. [6]Adonc s'entreaccollerent [7]et Guannes s'en va [8]et cheuauche tout bellement; [9]mais nul de ses gens ne scauoit ce qu'il vouloit faire. [10]Si cheuaucha tant, qu'il vint en l'ost du roy [11]Et quant les Francoys le voyent, [12]il vont a l'encontre de luy. [14]»J'ay« dist il »la guerre finee, [15]tantost nous en yrons en France«. [16]»Dieux«, dirent les Francois »veez cy vn bon iour pour nous! [18]On n'eust sceu trouuer [17]meilleur messager [18]en tout l'ost.

195,23 Illec[ques] *vgl.* 192,37 *Anm. u.* 196,31. — **28** *Bess.*: il et li coens *Vgl.* 176,8.

Guer. Dr.: [20]Atant est venu Guannes en la tente du roy [21]ou il auoit mandé son conseil [24]pour l'amour de Guannes qui scauoit bien, que y estoient

Et Oger et Turpin *et* maint aultre, ie croy.
Au conte Guanellon firent mout bel conroy.
a Puis dist Guane: »*Seignor, celer point ne vos doi,*
Pas (ie) ne vous mentiray, ie vous iur sur ma foy.
Le roy Marsillion est bon a n[ost]re loy,
Et la royne aussi y est mise en droit ploy«.

LXXV.

»Amperiere *et* roy«, dit Guanes en riant,
»Vous m'aués enuoié a Marsilles le grant;
Vo messaige luy dis tost *et* incontinent.
Je vous jure sur dieu, le pere royamant,
Le roy Marsillion ay trouué desirant [126]
De renoier la loy Mahom et Teruagant
Et d'aourer Ihesus, le pere tout puissant;
Et tant vous en diray, que ne l'iray celant,
Ce qu'il vous a promis, il n'en fauldra noient.
Il fait appareiller l'or et l'argent luisant, [675]
Chent pucelles aurés, des damoiseaulx autant,
Chent nobles pallefrois qui tous seront amblant,
Cent faucons tous priués et d'espreuiers autant,
Cent leuriers, cent brachès, cent pailles d'orïent
Et assés plus d'auoir que ne voy deuisant,
Et vendra a Paris auant vng mois paissant. [693]
Je vous iure ainsi; car i'ay veü l(e)' apparant. [682]
Retournés [vos] en France, si soiés tout ioiant!
Et en l'arriereguarde, [vostre auoir attendant], [742]
Vous lairrés s'il vous plaist Oliuier et Roullant, [743]
Les douse pers de France et XX$^{m.}$ combatans
Qui vostre [avoir] yront par derriere gardant«.
Quant le roy l'entendi, il eust le ceur ioiant,
Cuide bien, que soit voir, si va dieu graciant. [698]

Guer.: [26]Roland et Oliuier [30]qui firent grand chiere a Guannes. (*a*)»Seigneurs«, deist il »ie ne vous dois point celer (*Bl. 81v°*) le fait du roy Marsillon; [31]car ie vous iure sur dieu, [33]qu'il est bon en nostre loy, si n'y fault plus que le baptesme.

196, 3 *Bessere* car je vi l'a., *denn* veü *ist zweisilbig* (*vgl.* 206, 39) *und* car *kann nicht zur ersten Vershälfte gezogen werden. Wegen* jure *neben* jur 195. 31 *vgl.* 195, 37; 197, 39 *u.* 184, 23 *und wegen des Hiats* 180, 17. — **5-6** *Hs.*: Et en l'arrieregarde vous lairres sil vous plaist Oliuier et Roullant en vostre auoir actendant.

Guer. Dr.: [42]»Et ainsi qu'il l'a promis, il le vous tiendra [43]et ia est appareillé l'or et l'argent, [44]cent pucelles, cent nobles damoyseaulx, [45]cent pallefroys, [46]cent faulcons, cent espreuiers [47]et cent leuriers (**196**, 2) et viendra a Paris, ains que il soit vn moys, [3]ie le vous iure. [4]Retournez-vous en en France! [5]Et [6]en atendant vostre auoir [5]vous laisserez en l'arrieregarde Oliuier et Roland [7]a tout vingt mil combatans«. [9]Et quand le roy l'entendit, il en fut moult ioyeulx [10]et cuyda, qu'il dist verité.

LXXVI.

Le roy Charles parla, bien fut sa voix ouïe,
»Seigneurs«, [ce] dit le roy de France la guarnïe, [705]
»Assés auons esté sus la gent paiennïe,
Or ne scay-ie cité en Espaigne l'antïe [704]
Qui ne soit [pount] du tout a no loy conuertïe.
Vous m'auez bien aidé a l'espee fourbïe,
[Mais] par moy ne peult estre [i]ceste oeuure pa[ï]e,
Dieu si le vous rendra en la gloire pris[ï]e,
Dieu ait l'ame des mors! C'est raison, c'om en prïe.
Assés auons esté hors de nostre partïe,
Or nous fault repairer en France la guarnïe;
Car puisque Guanelon ceste chose m'afie,
Croire le doit on [bien], jl n'en mentiroit mïe
Or vous apparellés seigneurs, je vous en prïe,
Et si faictes trousser la vostre artillerïe
Et trestout vostre auoir et faictes, c'om charïe!
Et nous partons d'ycy! Car ie [le] vous (l)octr(o)ïe,
Si passerons les pors baniere desploe,
Et Roullant demourra a belle compaignïe.
Par dedens Raincheuaulx est sa tente logïe,
Illec[ques] actendra, que m(on)' ost soit [de]partïe,
Et la gran[de] richesse qui doit estre enuoïe
Du roy Marsilion; car c'est chose obligïe«.
Dieu dient les Francois: »Droit est, c'om vous mercïe.
Or serons nous en paix, or est guerre faillïe«.
Helas non est, se croy, ains sera raprouchïe;
Car or primes leur croit gran[de] pa(e)nne *et* hachïe
Batailles et estours et si grant enuaïe,
Qu'oncques n'en eurent tant a nul iour de leur vïe.

LXXVII.

Le roy en appela Roullant et Oliuier, [783]
Yuore et Yuon, Haston et Berenger, [795]

196,17. 18 *Hs.*: priee, prisee; *vgl.* 194,48. — 32 *Hs.*: grant. — 37 *Zu* paienne = painne 197,23 *vgl* royenne 194,13 = royne 173.24; 175,9, 176,45 *etc* *Doch ist letzteres Wort stets dreisilbig. Vgl. auch* 173,33.

Guer. Dr.: [17] »Seigneurs«, dit il [18] »nous auons assez acquis sur les payens; [19]car ie ne scay cite en Espaigne [20]qui ne soit conuertie a nostre loy. [21] Vous m'auez si bien ayde, [22]que ie ne vous en pourroye recompenser [23] Mais dieu le vous rende Iesus en la gloire [24]et dieu ayt l'ame des mors! [25]Or auons assez cy esté, [26]si nous en fault retourner, [27]car puisque Guanes a ceste chose bastie, [28]ie le doy croire, car il ne mentiroit point. [29]Or vous appareillez, seigneurs, [30]et nous partons d'icy! [31]Et Roland demourra [32]dedans Roncevaulx [33]et attendra, que mon ost soit party. [34]et la grande richesse qu'on ne doit enuoyer«.

Godebreuf le Frison, Turpin et Guillemer, [799]
Estouf le filz Oudon, (*et*) Berart de Mondidier. [796]
»Seigneurs«, se dit le roy, »ie vous feray bailler
Vingt mille compaignons tous hardis guerrïer, [802]
L'arriere garde aurés soubz vous a iusticier,
Je passeray les pors et o moy my princier«.
Et ceulx ont respondu: »Ce fait a octroier«.
Dont se party le roy qui ne voult atarger. [8_9]
Le conte Guanellon ne le voult pas lessier,
Talent n'ou' de demourer auec Roullant le fier.
Charlles en appella dux Nayme [l]e Bauier,
»Nayme«, [ce] dit le roy, »ie vous veul racompter
Vng songe merueilleux que i'ay anuit songé(r):
Anuit a mon dormant voyee a mon cuidier [836]
Par desors Raincheuaulx hors du bois desbucher
Pors, [et] biches et dains ausi grans qu(e)' aduersier,
Cers et ours et lions, plus furent d'un millier,
Et i'auoie ordonné maint chien et maint leurier,
Si auoie vng brachet que i'amoie mout chier. [730]
Mais les bestes venoient pour mes chiens carïer
a A si grant nombre, qu'onques n'en eschappa levrier.
En pou(r) d'eure y receu si mortel encombrier,

196,45 guerrïer *vgl.* 198,6; guerroyer 171,19. 24; *aber 2silbig* guerrier 171,9, 179,18; 183,28 — **197,3** *Bessere:* Et Guane li traïtre. *Doch begegnet als nom. od. voc. oft* Guanellon 197,17. 34; 198,10; Guanelon 193,7, 194,29; 195,1. 22; 196,22, 197,34 38 46; 198,2 27 *etc* Ganelon 190,24 27 33. 40; 191,2. 4. 6. 11. 13; 192,40; 193,21 22; 195,14 *etc. statt* Guanes 194,4 8; 195,4 19 34; 197,41, 199,38; Gannes 190,31; 191,42. *Gerades* Charlon 169,10, 191,32; 199,1 *statt* Charles 193,42; 196,11; Charlez 190,24; 192,11, Charl es 197,5; 198,20 *etc Umgekehrt findet sich allerdings neben* Guanellon 195,30, Guanelon 193,3, 195 3 24; Ganelon 190,21; 192,34, 194,13 *als obl kein* Guanes, *wahrend* Charles 193,36; 194,41 *statt* Charlon 191,22; 194,9; 201,2 *begegnet, gerade wie* Nayme *als obl.* 168,40, 197,5 (*als nom. findet sich* Naymon 197,24; 200,33 *neben* Nayme 170,46; 197,21, 198,37 Naime 198,34 Naymes 167,46, 170,21. 28. 30; 171,10; 187,45; 189,35 38) *Ebenso wechselt* Hugues *und* Hugon (*vgl Anm.* 178,8), Marsilies *und* Marsilion (*vgl. Anm* 190,17) — **4** *Bessere vielleicht:* Talent de demorer n'ot od R. — **5** *Hs.*, de Bauier. — **6** *fehlerhafter Reim; vgl* compter 190,14. 18. 25. — **8** voyee = veoye. — **13** *statt* i'amoye mout chier *findet sich sonst* auoir cher 171,10, 198,5. 9 etc.

Guer Dr : [40]Lors appella Roland et Oliuier [41] et les douze pers auecques plusieurs autres seigneurs [42] et deist »Seigneurs, ie vous feray bailler [43] vingt mil hommes [44] pour gouuerner l'arriere garde« (**197,1**) »Sire«, font ilz »commandez ce qu'il vous plaira! Et il sera fait«. [2] Adonc s'en partit Charlemaigne; [3] car il n'auoit pas voulente de demourer auecques Roland [5] Et Charlemaigne appella le duc Naymes [6] et luy dist: [7] »J'ay aujourdhuy songe vn songe moult merueilleux. [8] Il me sembloit, que ie veoye [9] dedans Ronceuaulx tresbucher hors du boys ours, [10] biches et dains aussi grans que coursiers [12] et ie y auoye ordonné plusieurs chiens; [14] mais les bestes y venoient (*a*)u si grant nombre, que oncques n'en eschappa chien

a *Que je m'en dot forment . . . .*
Car Guanellon hait tant Roullant et Oliuier, [835]
Que (ie) ne scay [maintenant], se s'en feroit uenger
18 Du roy Marsilion qui_se doit baptiser.
Pour rien ne me vouldroie de Roullant eslongner,
Que, s'il auoit besong, que on luy peut aider«.
21 »Sire«, dit le duc Nayme«, i'(e vous) en vouldroie prier;
Le ceur me siet si mal par le corps saint Richier,
Qu(e)' a paine peut mon corps aler ne cheuaucher«.

LXXVIII.

24 »Sire, droit emperiere«, dit Naymon haultement,
Je vous prïe pour dieu, n'eslongnés nullement«!
Lors commanda le roy tost et isnellement,
27 Qu(e)' on se mecte au logis tost *et* incontinent.
Quant Guanelon l'ouy, a poy de deul ne fent,
»Emperiere«, dit il, »allons seürement! [1783]
30 Encore n'est [de iour que tierce] seullement,
Bien pouons cheminer trois lieues plainnement.
De riens ne vous doubtés! Par le mien ser[e]ment
33 Le roy Marsillion fors a grant bien ne tent«.
»Guanellon«, dit le roy, »ie nen feroy neant.
Ne scauez, s'il y a aucun embuschement.
36 Ne comment sarrasins changeront leur talent.
Qui en maluais se fie, mal lui en vient souuent«.
»Se (ie) cuidoye«, dit Guane(lon) au roy [Charlon] briefment,
39 »(Que) Pour moy le deïssés, i'en iure [serement],
Qu'en France m'en iroie tout par moy seullement«.
»Guanes«, [ce] dit le roy, »vous parlés follement,

Guer.: ne leurier. [18] (a) Si me doubte fort; [19] car Guannes hait tant Roland, [17] que ie ne scay, se iamais il s'en seroit vengé. [16] Je ne me vueil point eslongner de Roland, [20] affinque ie le (luy) puisse ayder«. [21] »Sire«, dist Naymes [22] »le cueur me dit si mal, [23] que a peine puis-ie cheuaucher«.

197, 30 *Hs* : que tierce de iour. – **32 42** *Wegen* ser[e]ment *vgl.* 189, 6. — **37** *Ein Sprichwort Vgl. Elie de S. Gile* 1302: Mout est fous gentiex hom qui en larron se fïe *Auch P. fabre d'Uzes 1 sagt:* Fols es qui en fol se fia. *Den Gegensatz dazu bildet* cuer qui se fïe En dieu ne peut estre periz *Mir. de N D p pers* V 11-2 **39** *Hs* . mon sacrement — **43** ser(i)és *vgl* 174, 36 *Anm. und* 169, 8, 176, 16, 190, 32; 229, 8. 9 10, 231, 6 etc. – **45** *Bessere etwa:* com traïtor *Vgl* 192, 24, 211, 25.

Guer. Dr.. [18] Adoncques le roy commanda, [17] que chascun se logeast. [20] Et quand Guanes l'oayt, a peu, qu'il n'enragea [16] et dist au roy: »Allons seurement! [19] Encores n'est-il que tierce, [21] nous pouons bien cheuaucher trois lieues. [22] Et ne vous doutez de rien; car par mon serment [23] le roy Marsille ne tend fors que a tout bien«. [24] »Guannes« dist le roy »ie n'en feray riens [25] Vous ne (*Bl 82r°*) scauez, s'il y a point d'embusche; [27] car qui se fïe en mauuais mal luy vient« [26] »Le dictes vous pour moy?« deist Ganes [24] Dit le roy. »Vous parlez tollement. [25] Mais vous pourriez

Telle chose ferés par le mien ser[e]ment
Dont vous ser(i)és pendu et encroé au vent.
Se vous partés de moy, ie vous ay en conuent,
Je vous reputeroy comment traictre pulent«.

LXXIX.

»Guanelon«, dit le roy, »cy me vouldray logier
Et ychi actendray Roullant et Oliuier,
Les pletges et l'auoir me doibt on enuoier«.
Quant Guanelon l'ouy, si print a hontoier
Dit a l'emper[e]eur: »Pas ne vous doy lessier,
J'ay vo seur espousee a dame *et* a moullier,
Je suis l'omme du monde que vo corps a plus cher
Hors Roullant vo nepueu le hardy guerrïer.
Et quoy *que* Roullant m(e)'ait fait [aucun] destourbier,
Ne le pourraie [point] haïr ne foriugier;
Car puisque i'ay sa mere, ie le doy auoir cher«.
»Guanellon«, dit le roy, »on dit en reprouuer:
Oncq*uez* nuls homs ne vit ne esté ne yver,
Qu'il fut [maratre bonne] po*ur* enffans essaucher.
Encor l'emporteront les deables d'enfer«.

LXXX.

Charles l[i] emperiere se loga sus les champs
Emprès vne riuiere qui est douche et courans.
[Et] en l'arriere-guarde fut [li siens niés] Roullans,
N'y auoit a passer que les bois qui sont grans,
La fut l[i] estandart et l'ensaigne des Frans,
Ne doubterent [nul homme] qui au mont soit viuans.
[Et] Charlles fut au tref ou bel fut li brehans,

Guer.: bien faire telle chose [13]dont vous serez pendu. [14]Et se vous partez de moy, foy que ie doys a dieu, [15]ie vous reputteray pour trahistre.

198,4 *Bessere*: Vo seror esposai; *vgl.* 193,43. — **5** *Bessere* li om *vgl.* 172,5. 26; 189,31; 192,32; 198,11. *Umgekehrt lässt sich* hom 222,9 *st.* homme *leicht beseitigen.* — **11-12** *Bei Leroux de Lincy, Ebert, Kadler, Wandelt, Cnyrim finde ich kein Sprichwort verzeichnet, welches sich mit dem unseren deckte.* — **12** *Hs.*: vne bonne maratre.

Guer. Dr.: [16]»Si me vueil loger [17]et attendray Oliuier et Roland (**198,1**) et les pleiges, l'or et l'argent qu'on me doit enuoyer«. [2]Et quand Ganes l'ouyt, il fust tout honteux [3]et dit au roy: »Sire, ie ne vous laisseray point [7]et, quoy que Roland m'ait fait aucun desplaisir, [8]ie ne luy vouldroye nul mal; [9]car puisque i'ay sa mere a femme, ie le doibs aymer et tenir cher«.

198,14 l[i]; *vgl.* 167,31 *Anm.* — **16** *Hs.*: fut le conte. — **19** *Hs.*: nulle.

Guer. Dr.: [11]Adonc Charlemaigne se logea [13]de costé vne riuiere [16]et son nepueu Roland fut en l'arrieregarde [17]et n'y auoit entre eulx a passer fors le bois. [18]La fut l'estandart des Francoys [19]qui ne doubtoient rien, [20]et Charlemaigne fut en son tref [22]qui s'esbatoit auecques ses cheualiers.

198, 20 – 209, 29 *ersetzen* 1470, 2451 *und Galien Dr. durch folgende Stelle, in welche die bereits S* 85 *ff. mitgetheilte Bearbeitung von* 190, 19-197, 3 *von Hs.* 1170 *und Gal. Dr. eingefügt ist. Unsere Stelle bildet die Fortsetzung von S* 68.

1470 *Bl. 51r°*: [1](198, 20) Or estoit Charlemaigne (26)dauant son tref [2]qui aduisa Galïen venir, [3]si lui va demander: [4]»Mon enfant, (199, 5 dont es tu né, ou vas tu«? (6°) [8](9)»Sire empereur«, dist Galïen (12) »je suis de Constantin vne moult vaillant cite, [7]et m'a donné ces armes le vaillant duc Regnier de Gennes qui moult est vaillant et preux, et si m'a donné [9]ce haubert et ce bon cheual et escu et heaulme et bonne espee. [10]Mais oncques ne voulx qu'i me feist cheualier. [11](200,22) Si vous prïe, s'i vous vient a plaisir, que vous le me faissiez«. [12]»Par ma foy«, dist Charlemaigne »voulentiers et si te donne pour ta bien venüe quatre chasteaux«! [13]»Grant mercis, sire« dist Galïen [14]Lors Charlemaigne appela l'arcevesque Morant et lui dist, qu'il se apprestast pour chanter la messe et il lui dist, que tres voulentiers. [15]Lors chanta l'archevesque sa messe. [16]Et quant sa messe fut dicte, [17]si fut Galïen faict cheualier. [18]Charlemaigne lui seignit l'espee a son costé senestre [19]et lui chaussa a son pie destre l'esperon illecq Galïen [20](42) lequel salua humblement l'empereur, comme bien le sceut faire. [1](199,7) Et l'empereur lui demanda, [2]dont il venoit et quelles nouuelles il apportoit; car moult en desiroit ouir. [3]»En non dieu, sire«, fait Galïen »je sui de

3351 *Bl. 212r°* (*Fortsetzung von S.* 66: Et pour abregier enquist tant et esploitta, qu'il ouy compter ou l'ost Charlemaine estoit. Et tesmongne l'istoire, que celluy jour mesmes se combatoient les nobles chrestiens en Rainceuaulx dont nul ne pouoit partir ne eschapper, tant y auoit de payens assemblez contre eulx, et es enuirons de toutes pars estoient tous les plus et destrois gardez, ainsy comme Guennes et Marcilliors l'auoient basti en leur traittie. Et auoit du lieu ou se estoit logié Charlemaine jusques en Rainceuaulx plus de VII grans lieues l'Espaigne et oultre les ports, ad ce que les chrestiens ne peussent estre secouruz. (*Vgl. Einleit. S.* XXII). Galïen cheuaucha tant finablement, que il vist l'ost de France et (198,20) le tref Charlemaine [1](26) deuant lequel 27-8) estoient le plus grant partie de ses barons assamblez (v°) lesquelz il auoit deuant lui mandez pour leur esclarcir son courage; car tant auoit le cuer dolant, que il ne sauoit, comment il estoit de lui. Si avint, que en la pensee ou il estoit vint

Gal Dr. Bl. 33v° Cap. XXII: [1]Et quant il (*d. h* Galïen) fut deuant son tref, il trouua le roy Charlemaigne dehors [2]et, quant le roy Charlemaigne eut aduise Galyen lequel ne faisoit que arriuer, [3]si le salua et (198, 42) Galyen en grant honneur et reuerence lui rendit son salut. [4]Puis le roy Charles lui vint dire; [5]»Mon enfant, dieu te gard! Dont es tu né, dont viens tu? Tu es de beau semblant.« [6]»Sire«, dist Galyen »ie suis de Constantin vne moult noble cité [7]et si viens de Gennes ou le duc Regnier m'a donne [8]ce destrier, ses armes, son heaume et son haubert et si m'a donné ceste espee laquelle il m'a voulu seindre et me faire cheualier. [9]Mais ne l'ay pas voulu, [10]ains m'en viens deuers vous, sire empereur, affin que la me seingnez et que me faciez cheualier de vostre main«. [11]Alors dist Charlemaigne, qu'il estoit content, lequel lui donna des l'heure presente quatre chasteaulx des meilleurs de tout son royaume. [12]Et Galyen le remercya haultement. [13]Puis fist Charlemaigne venir l'archeuesque Morant auquel il commanda chanter legierement une messe, [14]lequel incontinent la chanta. [15]Et quant elle fut dicte, [16]le roy lui fist faire les promesses et veux de cheualerie. [17]Puis lui ceignit son espee a son senestre coste [18]et lui chaussa les esperons

1170: doré. [10]Puis lui bailla vne grant palmee sur le coul [20]et lui dist Charlemaigne: »Or soiez (*52r°*) hardy et conquerant«! [21]»Sire« dist Gallïen »je vous mercye. [22]Si vous prïe, que vous me fassiez moustrer Rolant et Oliuier et tous les XII pers« [23](199,20) »Ilz n'y sont pas« dist Charlemaigne »ilz sont en Espaigne la grant« [24]»He dieux«, dist Gallïen »que ne suys je auec eulx! [25]De mon petit pooir [..] tellement, [26]que les petiz et les grans m'en aymeroient mieulx«. [27]»Or vous taisez«! (199, 32) dist Gannes »Que dieu vous doint malencontre! [28]Car oncques n'amay Lombart, pour ce que trop se ventent. [29]Et je voy bien, que vous estes bien taillé d'y faire beau faict, [31]vous n'estes que vng laneux malostru et meschant [32]qui n'osseriez encores regarder vng estour«. [33]»Vous y mentez«, dist Gallïen »mauuais souhrier (?) et traistre« [34]Lors haulsa le poing et en frappa Gannes parmy les dens tellement, [35]qu'il auoict le visaige tout couuert de sang [36](200,30) Puis a tiré son espee [37](31) et l'en vouloit frapper. [38](33) Mais

3351: Romenïe duquel païs ie vien. [7]Et me donna la ducesse de Gennes [8]ce cheual (183,8 + 163) ses armes id 167) et ceste espee que j'ay touiours depuis portee en mon poing, [9](id. 214) car j'ay piec'a juré, (id 203) que homme ne la saindroit a mon coste si non vous qui estes, comme renommee le tesmongne, le plus vaillant et noble prince des autres. [10](200, 22) Sy vous requier, sire, puis que je suis ad ce venu, que je vous ay trouue, que de par vous (200,41) soye cheualiers a toute ou non de celluj pour quelle creance tous cheualiers doiuent combatre« [11]Dieux, (199,27) que joieux fut l'empereur d'ainsy ouir le damoysel parler! [12]Il le fist cheualier lors [13](206,43) et luj donna colee [14]en le commandant a dieu, que de mal le voulsist garder [15]Puis demanda Gallïen, (199, 18-9) ou estoient Rolant, Oliuier et les pers de France [16]dont jl auoit ouy parler, que voulentiers les verroit. Et a ces mos souspira l'empereur pour la souuenance qu'il en eust, [17]sy que bien s'en apperceut Guennes qui taire ne se (*213r°*) peust, [18]ains lui dist en

Gal., dorez a son pié destre [19](206,43) et lui bailla la colee de son espee sur le col [20]en lui disant: »Enfant, dieu te doint la grace d'estre hardy combatant et que par lessus tous hommes tu soiez le meilleur conquerant de toute cresti-ente«! [21]»Sire«, dist Gallïen »cent mil mercis. [22]Mais ie vous prïe et requiers, que maintenant me facez monstrer Rolant et Oliuier et tous les douze pers [23]ou tant a de prouesse«. [24]»Certes«, dist l'empereur Charlemaigne »ilz sont l'auantgarde a trois lieues d'icy par deca Sarragosse, si partis hyer d'auec eulx, (199, 1) mais vous les verrez, ains qu'i soit II iours passez« [25]»Helas«, se dist Gallyen »que ne suis-je auec Oliuier et Rolant! [26]Par ma foy de mon petit pouoir leur monstreroy tant de prouesse, [27]qu'il ne seroit iamais qu'ilz ne m'aymassent«. [28]Lors Ganelon qui estoit deuant Charlemaigne dist a Galyen, qu'il se teust de par tous les diables, [29]et que en sa vïe il n'auoit aimé Lombart, touiours ne se font que uenter [30]Et se va mocquant de Galyen et lui dist. [31]»Va morueux mal-

reprouuant le païs de Lombardïe, que pour neant auoit este fait cheualier. [14]Et la feust le debat commencé [15]et Gallïen en mortel dangier, [16]quant Charles s'escria, [17]que nul sur paine de la hart ne l'atouchast.

ostru, [32]tu n'oserois encores regarder ung meschant estront puant«. [33]Et Galyen lui respondit: »Vous y mentez, traistre (*34r°*) larron« [34]Lors haulse le poing et lui donne sur le visage si grant coup, [35]que le sang y vint et lui rompit deux dens de la bouche. [36]Puis tira, l'espee du fourreau [37]et n'eussent esté ses gens qui se mirent au deuant, il lui eust fendu la teste et l'eust tué en l'heure. [38]Mais il vint plus de cent hommes de sa parenté (200, 35) qui le reuencherent

1470. les parens de Gannes viennent (v°) jllecques [39] qui vouloient occire Galïen [40] Mais Charlemaigne jura Dieu, [41] que, si nul lui fait mal, qu'il le fera pendre [42] Si vous lerrai a parler de Galïen et de Charlemaigne [43] et vous diray des barons que Ganelon trahit par sa mauuaistié.

Gal.: [39] et eussent occis Galyen, [40] se n'eust esté le roy Charlemaigne qui iura grant serment, [41] que s'il y auoit homme qui luy touchast, qu'il le feroit pendre [42] Cy lairai a parler de Galyen et du roy Charles [43] et parlerai de la trahison de Ganelon qu'il fist a Ronceuaulx

3351 Et ainsi que la se deuisoient vint aux oreilles de l'empereur [104] (206,21) le son du cors que Rolant [105] auoit sonné par si grant force, [106] (22) que les maistres vaines du col s'estoient rompues et escreuees [107] par quoy jl rendi et vuida plus de sang que par toutes les plaies qu'il auoit eues. Sy ne fut mïe Charlemaine joieux; car a jcelle heure se troubla et obscurcy le temps et changa le soleil sa clarte, (O 1423 ff) la terre trambla en France, et a saint Denis en veirent les aparances et signes si merueilleux, que clerc n'y sauoit que dire ne que penser. Charlemaine veant ses barons entour soy, escoutans chascun en son endroit le son qui plainement se faisoit oui, s'escria lors et dist: (197,22, 206,47) »Trop me siet mal le cuer, beaux signeurs«, fait il »et voulenté auoie de le vous dire, quant ce jone baceller est cy arriué! Je me doubte de mes hommes qui sont demourez auecq Rolant Oliuier et ceulx de leur baniere Et plus me vient en pensee Rolant mon nepueu c'onques mais, car jl m'a samble, ne say, se c'est la pensee que je y ay, que j'ay ores le son de son cor ouy« [108] Et en ces mos disant commencha le noble (v°) empereur a larmoyer [109] dont ses princes furent piteux. [110] Et respondi vng cheualier gascoing nommé Acort, que ainsi le cuidoit jl auoir ouy [200] »Par dieu, sire«, ce respondi Naymon le duc de Bauiere »pareillement cuiday-je auoir entendu« [201] ou je ne say que ce puet estre. Sy vous conseille pour toutes doubtes, [202] que retourner faciés vostre ost, (197,20) a ce que, s'aucun besoing vous suruient, que Rolant et Oliuier soient secourus. A ces paroles se hasta Guennes de respondre et dist: [203] »Ne ayés paour, sire empereur«, fait il »et considerez, (206,29) que c'est de Rolant vostre nepueu [204] Il corneroit vng iour entier pour vne beste sauuage, s'il l'auoit veue. Or est il en lieu ou assez en puet trouuer, si ne se feindra mïe a bien sonner son cor. Et c'est ce par auenture que vous oyes dont vous ne vous deuez aucunement merueillier«. [205] (30) Et quant Galïen qui, ne dit point l'istoire pour quoy, n'auoit point le conte Guennes en grace, entendi les parlers du conte Guennes, [206] (31) jl respondi haultement: [207] »Car retournez, sire«, fait il »se mon conseil croyés, [208] et ne adjoustez aucune foy en excusacion c'on vous face, puisque mal vous siet vostre cuer! [209] Or du mains me donnez congié, affin que jl ne me soit en aucun temps reprouchie, que de vous me soie honteusement parti«. [210] Charlemaine qui tant estoit dolant, que homme ne le pouroit estre plus, escoutant se plus croit jcellui son le veneu lors (?) et dit, que bon voyage peust il faire [211] Et lors (*214r°*) s'arma Galïen [212] 206,41) et Gerart de Secille son cheualier pareillement. [213] Puis mist sur son heaulme (183,8 + 225) vne piece de cendail armoye et paint noblement que lui auoit donne pour banerolle Oliue la contesse de Gennes [214] Et quant il fut arme et habillie, [215] l'empereur et tous ceulx de l'ost le virent voulentiers et le regarderent cheuauchier tout le chemin que les grans ostz estoient venus. (207,3 Mais aincois qu'il feust eslongnie vne lieue et demie [216] resonna derechief le cheualier Roland son cor par si grant vertu, que(l) le sang luj fi la au long de sa face Et tellement vola la voix d'icelluj cor parmy les grans bois plains et forest, [217] que les plusieurs de

Gal.: l'ost Charlemaine l'oyrent plainement auecq la pensee qu'ilz y auoient; car tousiours mettoient paine d'escouter, pour ce que tant veoient Charlemaine pensif. Or fut Charlemaine dolant plus que oncques mais, quant au cler entendi sonner le cor de Rolant son nepueu. Il commanda chargier son harnois lors et aler après les sarasins pour secours donner a son nepueu. Mais tousiours et de tout son pouoir y mettoit Guenne le trahitre empecement.

Folgt in 1470 *und Gal. Dr. Wiedergabe von* 190, 19 — 197, 2, *dann:*

1470 *Bl. 55r°*: ''Or s'en va l'empereur lui et son (v°) bernaige. ''Si en auoict Naymes le cueur moult courroussé. ''Si cheuaucha tant l'empereur, qu'il passa les pons. '' Et auecques lui estoict Galïen qui estoict moult dolant, ''de ce qu'il n'auoict trouué son pere. '' Mes Charlemayne lui disoit: '' (200,44) »Beau filz, je vous prometz, que Oliuier sera tantost après nous. '' (45) Si vueil, que vous ne vous partez d'auecques moy '' pour l'amour de Gannes«. '' (201,1) Lors lui dist Galhien: »Sire, je feray vostre plaisir. ''si ne pleut pas a dieu, que Galïen fust a son pere alle; car par aduenture eust il esté occis ou affollé. ''Ainsi cheuaucha Charlemayne trois lieues toutes entieres ''dont depuis fut moult courroussé '' (197,47) Or actendent Roland et Oliuier les XII pers et les autres barons (198,1) les richesses que le roy Marsilles deuoict enuoier, '' si font tous leurs arnoys trousser et leurs tentes cueillir fors cellui seullement de Roland qui demoura tendu. ''(*56r°*) Si n'actendent les barons a eulx en aller fors que pour actendre la richesse que le roy Marsille deuoict enuoier. '' Si ont ja actendu, que le vespre est venu et le soleil couché. '' (201,3) Si est ja le Roy Marsille fort apresté ''(4) et son frere le roy Baligant sur les champs ''(8) a tout cent mille sarrasins tous armez et sont arriuez auec le roy Marsille. ''Si sont de Sarragosse coyement yssus, ''et Marsille et

Gal Dr. Bl 35v° Cap XXIV: ''Or s'en va Charlemaigne a tout son bernage ''acompaigné de Galïen, du duc Neymes, de Ogier le Danois et du traictre Ganelon; '' et tant cheuaucha, que les pons furent passez a tout grant nombre de ses barons. '' Mais Galyen fut sy corroucé que merueilles, ''pource qu'il n'auoit passe les pons pour aller veoir son pere Oliuier. '' Mais le roy l'en garda et lui disoit: ''»Beau filz, vostre pere Oliuier sera demain icy retourné. ''Ne vous departez mïe de moy ''de peur de Gannes; car il vous feroit desplaisir« '' (201,2) Ainsi demoura Galyen auec le roy; '' car dieu ne vouloit pas, qu'il allast plus auant, pour ce qu'il eust esté affolé ou occis, s'il eust esté auec son pere. ''En ceste maniere cheuaucha Charlemaigne, ''dont depuis se repentit; mais il estoit trop tart. Et arriuerent a troys lieues loing de Rolant ou ilz se logerent pour la nuyt passer. ''Si vous lairay a parler du roi et de Galïen et retourneray a Rolant et aux barons qui sont attendans l'or et l'auoir et les conuenances de Marcille ''Or ne demoura tref ne pauillon de tout l'ost de Charlemaigne que le tref de Rolant, que tout ne fust cueilly et emporte '' et ne restoit plus a Rolant et aux autres que de partir, s'ilz eussent eu ce qu'ilz attendoient. ''Adonc, quant le soleil fut couche, (201,34) le roy Marcille (35) enuoya vne espïe pour sauoir, se le roy Charlemaigne estoit parti ou non, lequel, quant il eut

esté au dit ost et sceut, qu'il n'y estoit plus, (42) le vint redire au '' roy Marcille (202,7) lequel incontinent (*Bl. 36r°*) fist armer ses gens '' et son frere Baligant (191,17) qui estoit arriué celle iournee la ''a tout cent mile sarrazins de fervestus et armez mena auec lui. Cestui Baligant auoit amené auec lui quinze rois paiens. Le premier estoit le roy (201,5) Timart de ''Brucelles le plus forcené de toute payennïe. '' Si auoit la chair

1470: Baligant se sont mis deuant, et [66]Briseulle vng paien lequel [67](204,12) auoict la chair plus dure que acier [68]auec XV roys [69]passa les boys. [70](201,21) Puis a faict trois batailles Balligant ou il y auoict en chascune cinquante mille. [71]L'une alloict vers orient (!), [72](201,22) et deuers soleil leuant est Marsille adressé et auecques lui cinquante mille, [73]et y estoit vng paien nommé Fernagu. [74](23) Et Pinart de Briseulle menoict la tierce lequel nour espieu ne pour glayue n'eust oncques le corps nauré. [75]Si approuchent les paiens le plus coyement qu'ilz pouoient, [76]et noz gens (*56v°*) se dormoyent et repousoient sur lerbe et sur le pré [77]qui auoient faiz trousser leurs tentes et leurs harnoys fors seullement cellui de Roland [78]ou quel Rolant estoit, Olivier et Turpin, Sanson et Berangier cousins germains de Gannes. [79]Et y estoict Gardebeuf de Frise et Gaultier [80]et Yuon et Yuonne [81]et Hector le filz Odon et aussi Bernard de Mondidier [82]et plusieurs autres. [83]Or s'esbaissent moult les barons de France [84]de ce, que Marsille ne leur auoict enuoié la richesse [85]que Gannes auoict dit au roy Charlemaine. [86]Si vint tantost Girard dedans le tref [87]et s'escria dauant tous les barons: [88]»A l'arme, cheualiers! [89]Tous sommes affollez et trahiz; [90](202,23) car veez cy venir paiens a grant planté et y est Fernagus [91](Rol. V[4] 974) auec bien cent mille, [92]ainsi comme jl me semble, et que ie les ay aduisez dessus le tertre«. [93](203,33) Or estoict la lune leuee [94]et faisoict grant clarté, si aduisent, que (202,25 01468) tous les champs sont couuers de sarrasins. (*57r°*) [95](202,26) Quant Roland les [97]qui leur commenca a escrier: [98]»Signeurs barons, a l'arme a l'arme! [99]Cheualiers, or sommes nous tous affollez; [100]car [1]plus de cent mille payens sont près d'icy qui nous viennent assaillir. [2]Tout maintenant les ay veuz en vng hault tertre ou ilz ordonnent leurs gens en bataille pour nous venir cy enclorre«. [3]Or se commencoit la lune a leuer [4]et a l'occasion de la clarté qu'elle rendoit on les pouoit veoir vng pou de bien loing. [5]Si saillit Rolant dehors de son tref et va regardant vers le tertre et aduisa, que le val et les prés estoient ia tous couuers de payens

Gal.: plus dure que fer ne acier trempé. [96]Lors quant chascun fut prest et bien armé, saillirent tous de la cité de Sarragosse si coyement, qu'on ne les eust pas ouys de grant loing. [6]Marcille et Balligant son frere et le roy Pinart venoient tout bellement deuant. [7]Et quant ce vint, qu'ilz eurent passé bois et boscaiges et qu'ilz approcherent du tref de Rolant, [8]commencerent a diuiser leurs batailles et en firent trois. [9]Marcille eut cinquante mille combatans auec lui lequel mena l'auantgarde, [10]Balligant cinquante mille qui fist l'arrieregarde [11]et le roy Pinart autre cinquante mille. [12]Quant ilz eurent diuisé leurs batailles, ilz s'achemynerent tout coyement le petit pas iusques a vng moult grant tertre ou ilz seiournerent vng peu. En ce point approcherent payens et sarrazins [13]de noz gens lesquelz estoient sur l'herbe vert ou ilz se dormoyent et ne pensoient point a nulle chose du monde [14]et si n'y auoit ne tref ne pauillon fors cellui de Rolant [15]ou il y auoit maint baron dedens, c'est assauoir Olivier l'arceuesque Turpin, Sanson, Beranger cousin de Ganelon, [16]Godebeuf de Frise et Gaultier l'aduré, [17]Yuon, [18]Bernard de Montdidier [19]et plusieurs aultres dont il n'est ia besoing de nommer a cause de prolixité. [20]Rolant et tous les barons s'esbahissoient, [21]que les paiens n'apportoient ce qu'ilz auoient promis et en estoient moult esmerueillez a cause, qu'ilz ne venoient point pour tenir loyaulté, [22]ainsi que Gannes auoit dit. [23]Adonc voycy venir Girard qui entra soubdainement dedens le tref de Rolant moult effroyé qui venoit de l'esbat parmy les champs par deuers Sarragosse

1470: voit, [99]si lui mûe tout le sang et dist: [97](29)»Ha Gannes! (28)par ta faulcete tu nous as tous venduz au peuple sarrasin« [98]Lors sonna son cor, [99]si se sont assemblez les Francois [100]et puis se armerent chascun au plus tost qu'ilz peurent, [101]et s'assemblerent tous qui estoient par nombre XXm au tret de Roland [102]Lors leur dist Rolant: [103](O 1472-3) »Pour dieu seigneurs, [104](202,40) pensons de bien ferir (41) pour l'amour de celluy qui tout crea [105]et soions tous asseurez! Car nous deuons estre seurs, [106](42) que ceulx qui mourront en ceste guerre (43)seront tous sauuez«. [107](46)»Pour dieu«, dist jl a Oliuier »beaux compaings, venez (47)a mon couste et pour dieu ne me lessez mye«! [108](203, 11) »Sire« dist Oliuier »je vous supplie, que vous mandiez (12) a vostre oncle (13)tout le fuict de cecy«. [109](14) »Bien dictes« dist Roland. [110]Lors demande a trois ou a quatre, [111]s'ilz y veullent aller. [112](16) Mais chascun respondoict, qu'il n'yroict point (18)jusques atant, qu'ilz aient rompu leurs lances. [113]Et ainsi n'y alla personne. [114]L'archeuesque Turpin dist (57v° a Rolant: (202,33) »Sire, faictes vostre cor sonner! (34) Si nous viendra secourir le roy Charlemaigne, quant jl vous orra corner«. [115](35)»Certes« se lui dist Rolant »ce seroict follie; [116](36)car encores n'auons nous feru coup ne jouste. [117](38)Et que diroit le roy Charles, s'il venoict et nous n'eussions riens fait? [118](9)Jamais de Francoys ne serions prisez« [119]Si viennent incontinent paiens courans merueilleusement [120]et deuant venoit Balligant a tout vng espieu quarré, [121]si frappa vng cheuallier francoys tellement, [122]qu'il le rua mort a terre [123]et s'escria: »Sarragosse«! [124]puis tire son branc d'assier et se fiert par my les Francoys [125]Lors Francois et sarrasins s'entrefierent l'un contre l'autre moult fierement. [126]Lors

Gal.: que dieu mauldie. [97]Lors le sang luy va muër et va dire: [97]»Haa Gannes! C'est par ta faulcete, tu nous as vendus et trahis au peuple de payennie«. [98]Adonc sonna son cor si hault, [99]que tous les Francois qui dormoient s'esueillerent, [100]courrent chacun aux armes, [101]puis vindrent tous au (36e°) tref de Rolant ou ilz se trouuerent seulement vingt mile combatans. [102]Et quant Rolant les vit tous assembler, il leur va dire. [103]»Seigneurs et barons, par saincte trinité [104]pensez de bien faire, [105]soiez tous asseurez, [106]que ceulx qui mourront auiourdhuy seront tous sauuez«! [107]»Helas«, dist il »Oliuier mon amy, je vous prie, soiez moi auiourdhui compaignon et vueillez estre près de mon coste«! [108]Et Oliuier iure, qu'il lui tiendra verité. »Mais« dist il »de par mon conseil on le mandera a vostre oncle«. [109]Et Rolant dist, qu'il le veult bien. [110]Si fut demande a deux ou a trois, [111]s'ilz iroient deuers le roi Charlemaigne pour lui dire, qu'il retournast; [112]mais ilz ne respondirent mot, ains dirent, que premier auroient leurs haubers vestus et puis ilz s'auiseroient. [113]Ainsi demoura la chose et n'en fut plus parle pour l'heure; car ilz se vouloient premier essayer, s'ilz seroient les plus fors ou non. [114](O 1737) Mais l'archeuesque Turpin dist après a Rolant, qu'il sonnast son cor, affinque Charlemaigne les venist secourir. [115]»Certes«, dist Roland »se seroit folie. [116]Encores ne sommes nous pas assaillz, ne si ne sont pas paiens encores cy arriuez [117]Que diroit mon oncle Charlemaigne, s'il venoit et il ne trouuoit riens? [118]A tout iamais nous seroit reproché et des Francois de nul iour ne serions prisez«. [119]Lors ainsi comme ilz parloient, viennent paiens qui coururent sur leurs destriers de toutes pars. [120]Balligant estoit deuant a tout vng espieu gros et quarre [121]qui vint ferir vng cheualier francois si grant coup, [122]qu'il le trebucha mort par terre. [123]Puis cria: »Sarragosse«! [124]et tira le brane d'acier [125]Francois et sarrazins commencerent a approcher les vngs des aultres moult fierement [126]Lors eussiez veu verser maint

1470: nos barons liurez a grant tourment. [1469]Si trouuerent vne roche (210,8, Rolant, Oliuer ( )et Turpin, (10)Sanson, Berangier et Hector et se musserent dedens [1471]et ne demoura de tous les XX^m chrestiens (59r°) fors seullement ses six que tout le demourant ne fust occis [1472]Si s'en retournerent les paiens; car l'aube du jour estoict ja creuee. [1473](197,7) Charlemaigne songea celle nuitee en son dormant, [1474](8)qu'il veoit Roland tout plain de sang, [1475]et lui fut aduis, qu'il veoit le moustier de (201,12) sainct Denis verser. [1476]Du songe qu'il fist s'esueilla [1477]et le compta au duc Naymes [1478]Si en fut Charlemaigne moult desconforté [1479]et le duc en pleure pour la grant pitié qu'il en a. [1480]Si dist Naymes a Charlemaigne: »Sire, [1481]faictes aprester vostre bernaige et cheuaucher [1482]la ou est vostre nepueu Roland; [1483](0 840)car se vous le perdez, [1484]ja-

Gal.: plus ou fouyr ny ou aller; car encloz estoient de tous costez [1485]Adonc Rolant et Oliuier et le sage Turpin, Berangier, Sanson et Estoul (210,7) ses six seulement trouuerent vne roche (11) ou ilz se vindrent cacher. [1486]Et tout le demourant estoit gisant sur l'herbe ou mort ou naure en telle maniere, que depuis ne se sceurent releuer. [1487]Lors les paiens, quant ilz virent l'aube du iour s'en retournerent en leurs tentes et pauillons a tout leur ost. [1488]Mais le bon roy Charlemaigne qui fut passé les pons a tout son arrierebanc luy estant couché, celle propre nuyt lui songea vng songe moult espouentable et merueilleux, et lui sembloit adnis, [1489]qu'il veoit son nepueu Rolant tout couuert de sang, [1490]et que l'eglise de saint Denis en France estoit versee par terre, et qu'il estoit dedens vne eaue moult perilleuse; et lui sembloit, que son poulmon flotoit sur l'eaue d'ung costé et son foye de l'autre et si ne lui pouoient donner guerison nuires ne medecins qu'on lui seeust bailler. Après veoit le portail de nostre-dame de Reins et tous les pilliers trebuchez par terre, si veoit la lune perse et le soleil muë, et que dedens Ronceuaulx estoient les gens au sang iusques au nombril; et lui estoit aduis, qu'il cerchoit l'arceuesque Turpin et Oluier, mais en nulle maniere ne les pouoit trouuer, dont il auoit le cueur si yré, [1491]que du senglent despit qu'il auoit, il s'esueilla, ne oncques en celle nuyt n'en peut oster son penser des choses deuant dictes L'empereur Charlemaigne au matin se leua, quant il fut iour et moult deuotement fist chanter vne messe ou il offrit au nom de Jesucrist vne coupe de fin or, affin qu'il lui pleust sauluer et preseruer son nepueu Rolant de mort et les autres pers qui estoient auec lui et tous les Fran-(37r°)cois aussi. Et quant la messe fut chantee, il yssit hors de son pauillon et s'en uint acouter dessus vng perron de marbre et la ce commenca a remembrer de Rolant et des aultres barons [1492](0 825) et lui vont descendre grosses larmes des yeulx au long de sa face. [1493]Et quant le duc Naymes le voit ainsi plourer, a bien pou qu'il ne forcene de dueil. Si commenca a escrier deuant tous les barons en disant: »Seigneurs barons, par le dieu de maieste bien nous deuerot le cueur au ventre fendre, quant nous voyons nostre empereur ainsi espleuré« (0 834) »Helas, sire empereur«, dist le duc Naymes »dictes moy que vous auez! Par ma barbe, s'il y a homme qui vous ait courroucé, ie vous en vueil venger« »Ha Naymes«, dist l'empereur »dieu vous croisse vostre bonté! Vostre conseil m'a autrefoys reconforté Je suis si espouente pour vng songe que i'ay songé, que ie ne puis bonnement appaiser mon courroux« [1494]Adonc le roy Charlemaigne luy compta son songe de point en point. [1495]Et quant le duc Naymes l'entendit, commenca a plourer [1496]et dist: »He dieu, [1497]quel dommaige de perdre vostre amy charnel qui hier estoit en vie! Bien vous seroit empire; [1498]car au grant iamais vous ne seriez tant craint ne

1470: mais ne serez redoubté« [173]Lors Gannes dist: [174]»Vous pencez grant folïe. [175]Trop est Roland acompaigné de noble baronnïe [176]et Marsille ne seroit pas si osé de assaillir Roland a tout XXm. Si seroit simplesse de mener maintenant le bernaige celle part« [177]Si lessa Charlemaigne (*59v°*) a y aller pour les parolles de Gannes [180]et n'y eut plus personne qui parlast de secourir Roland. [181]Ainsi que Rolant et Oliuier et les autres six estoient ou rocher, [182]si dist Oliuier a Rolant: [183](205, 13) »Sire Roland, jl se a, si me semble, bon, (14)que demain au matin vous sonnez vostre cor, puisque vous ne trouuez messaige qui voise dire au roy Charlemaigne, qu'il nous viengne aider, ne qui lui dye [184]e mortel encombrier que nous a ions eu [185]Je suis naure ou corps, point ne le vous veulx celler [186]et fine(!) de seigner depuis yer, [187]si ay sur moy plus de cent plaies, [188]si doubte, que je ne verray (O 1736) le vespre; [189]car la puissance me fault et me troublent les yeulx« [190](O1738) Lors larceuesque Turpin commenca a parler et dist: [191](O 1741) »Pour dieu, francs cheualiers, (*60r*) ne vous vueillez guesmenter! [192](O 1479) Car paradis vous actend qui est le meilleur loyer que nous puissons acquerir. [193](O 1743 Si fust bon pourtant, que Charlemaigne nous viensist secourir«. [194](206, 18 Lors Roland saisit son cor [195](21, O 1754, et par tel vertu l'a sonné, [196](22) que la vaine du cueur luy rompit, [197](O 1765) si en eut la bouche toute ensanglantee du sang qui en yssit [198](O 1755) Si retentit montaignes et vallees du son

Gal: redoubté [171]Or cheuauchons, empereur et retournons a tout le bernaige! [172]Si saurons, comment Rolant et tous les autres barons se portent«. [173]Et quant Ganelon ouyt ainsi parler le duc Naymes, si respondit et dist: [174]»Vous auez pensé grant folie; [175]car Rolant est trop bien acompaigné, [176]ne l'amiral Marcille ne oseroit auoir pensé de l'assaillir« [177]Et par les paroles de Gannes Charles laissa d'aller secourir Rolant [180]et n'en fut plus parle pour l'heure.

Cap. XXV: Seigneurs, or escoutez de Rolant et d'Oliuier a qui dieu vueille aider qui se combatent en Espaigne a l'encontre du roy Marcille et de Balligant son frere et a Pignart roy de Bruceilles leurs aduersaires. Bien est vray que, se Rolant eust au commencement sonne son cor, qu'il eust eu secours de Charlemaigne et n'eussent pas esté occiz tant de Francois qu'il fut. [181]Et ainsi que Rolant et les aultres estoyent mucez dedens le rocher, l'aube du iour apparut, [182]si va dire Oliuier a Rolant: [183](206, 3) »Par dieu en qui ie croy, ceste nuyt vous priay de vostre cor sonner (4) pour auoir secours du roy Charlemaigne, quant les messagiers reffuserent de l'aller querir. (O 1728) Si vous eussiez creu mon conseil, (O 1717) nous (*38r°*) ne eussons pas eu [184]ce destourbier mortel (*Rol.* V⁴ 1806) Mais vous nen voulsistes rien faire«. [185](206, 5 »Helas«, ce dist Roland »ie l'ay chierement comparé, j'en ay le mortel ennuy; car ie ne le vous quiers celer, [187]i'ay plus de cent plaies mortelles que deuant que derriere [188]et ne finay de saigner depuis hyer matin [189]ni auiourdhui ne verray le vespre ne le soleil couché. [190]Mes vertus me (O 173[illegible]) deffaillent, mes yeulx ont ia le veue trouble«. [190]Et a ses paroles vint l'archeuesque Turpin qui auoit encores la voix seine et clere, commenca a dire a Rolant et aux autres: [191]»Pour dieu, francs cheualiers, ne vous veuillez deffier de dieu, prenez patience! [192]Vous aurez pour loyer le royaume de paradis, [193]et pourtant, seigneurs, il seroit bon, s'il estoit possible, que peussions auoir secours de Charlemaigne, (O 1745-56) affinque, quant nous serons mors, il nous face mettre en terre saincte (V⁷ *Tir.* [illegible] 17) et noz corps enseuelir«. [194]Alors Rolant saisit son co[illegible] [195]et le va[illegible] alla [illegible] [196]que la vaine du cueur luy alla rompre et briser, [illegible] rai[illegible]it au long de la bouche. [198]Les montaignes et l[illegible]

1470: du cor. [199]Si dist vng nommé Acar de Poitou: »Certes, j'ay ouy Roland corner«. [200](206, 26) »Bien l'ay ouy« dist Charlemaigne [201]»et entens bien a la voix du cor, que mon nepueu a encombrier et grant empeschement. [202]Or aux armes, seigneurs! [203]Allez vous tous armer! Car je vueil secourir Roland sans plus«. [204](28) »Ny (?) est, sire« dist Ganelon »jl n'est ja besoing; [205]car Roland est bien acompaigné et ne l'oseroict Marsilles assaillir«. [206]Si fist Gannes le secours de Charlemaigne demourer (*60c°*) par ces parolles. [207]Si sonna derechief Roland son cor [208]et tant, que Acar d'Almaigne l'ouyt, si le dist a Charlemaigne, [209]et Charlemaigne lui dist: »Par ma foy, aussy l'uy-je ouy, [210]et dit le cor, que mon nepueu me reclame«. [211]»Sire«, dist Gannes »jl vont par les montaignes [212](206, 29) chassant aux porcs et aux sers. [213]Si ne croy pas, que l'admiral d'Espaigne osast penser d'assaillir Roland; car jl a trop bonne compaignïe«. [214]Or demoura arriere le secours de Charlemaigne par Gannes que dieu mauldïe. [215](206, 30) Et quant Galïen voit ce, a peu qu'il n'enraige de dueil si sault sur ses piez vistement [216](34) et puis parla au roy et aux princes moult hault: [217]»Sire«, dist Galïen »croiez vous ce vieillart? [218]Sans faulte mieulx ressemble vng traistre que aultre, [219](206, 31) (*61r°*) et jamais ne me croiez, (32) s'i n'a vendu les barons aux patens! [220]Pour dieu, empereur, cheuauchez et secourez vostre nepueu Roland et le conte Oliuier et trestous ses gens! [221]Et s'il vous plaist, (206, 39) je m'en voys deuant en Ronceuaux, [222]si verray, comment le bernaige se porte«.

Gal.: [223]tant que iusques a Car de Poitou ou il y auoit trois grosses lieues ou estoit le roy Charlemaigne la voix et le son fut ouy du roy [224]Et quant le roy Charlemaigne l'eut ouy [225]si entendit bien, qu'il auoit mestier de luy et va dire: »Ha, mon neueu Rolant a quelque encombrier, la voix du cor le dit [226]Seigneurs barons, aux armes! [227]Allons secourir Rolant et Oliuier«! [228]»Ha, sire«, dist le traistre Ganelon [229]»cuydez vous, que le roy Marcille voulsist entreprendre d'assaillir vostre nepueu Rolant qui a en sa compaignïe la fleur de France? Certes il ne l'oseroit penser«. [230]Par le parler de Ganelon fist Charlemaigne tout lauser et destourna le secours aux vaillans barons. (*Cap* XXVI) [231]Icy dit l'histoire, que Rolant sonna encores son cor si haultement, que a peine les montaignes ne fendirent; car grant besoing lui faisoit sonner. [232]Le son en vint iusques au tref de Charlemaigne, et l'ouyt vng nommé Carda, si dist au roy Charlemaigne: »Sire, (**O** 1768) i'ay ouy le cor de vostre nepueu«. [233]»Par ma foy« dist le roy »aussi ay-je. [234]Je scayde vray, (**V**^{1}**V** *S.* 152, 12) qu'il a mestier de moy; car le cueur me dit, qu'il me reclame. Je l'entens au son du cor«. [235]Et alors le traistre Ganelon va dire: »Seigneurs, Rolant et Oliuier et les (*38c°*) autres barons viennent par les montaignes [236]chassant et ont trouue quelque beste sauuaige ou ilz ont laschié les leuriers après et Rolant sonne son cor pour faire reuenir ses chiens [237]N'ayez point de paour de lui; car l'admiral d'Espaigne ne quiert faire au conte Rolant nul empeschement ne nul destourbier ny aux aultres barons qui sont auec lui«. [238]Et ainsi par le conseil de Gannes que dieu mauldïe fut destourné encores le secours de Charlemaigne. [239]Mais Galïen qui ne desiroit que d'aller veoir son pere, sault enauant [240]et va dire a Gannes deuant l'empereur si hault, que tout le monde l'ouyt: [241]»Sire croyez vous ce veillart a la grant (199, 39) barbe? [242](40) Mieulx resemble vng traistre que ne fait vng homme de bien [243](199, 42) Jamais ne me croyez, s'il n'a vendu les barons a la gent mescreant: Rolant et Oliuier et entierement tout leur bernage!« [244]»Par dieu« dist il [245]»incontinent je m'en vueil aller a Ronceuaulx, [246]si verray Oliuier et tous les barons, comme ils

1470: [211](206,42) »Or allez«, dist Charlemaigne »que dieu vous conduye! [212]Et nous y irons après vous le plus hastivement que nous pourrons«. [213](206,15) Quant Galïen entend l'empereur Charlemaigne, a peu que le cueur ne lui fent. Si lui est advis, que jamès ne sera armé a temps pour aller a Roncesvaulx. [214]Si dist a Girard: »Apportez moy mes armes vistement, et que je soie armés!« [215]Lors Girard lui apporte ses armes [216]et Galïen s'abille le plus tost qu'il peut [217]et puis monte sur son destrier Marchepin [218]qui estoict tout couvert de fer [219]et puis print vng espieu qui avoict bon fer tranchant [220]et y fut mise l'enseigne que Belleaude envoyoit a Roland. [221]Mais ja ne la verra, que (67c) premier ne l'ayent desiree sarrasins et paiens. [222]Lors brocha Galïen son cheual merueilleusement roide [223]et les Francoys qui le voient venir dïent l'un a l'autre: [224]»Que dieu lui soict en aide! Et qu'il est taille d'estre vaillant homme [225]et qu'il a grant desir de aller veoir la chevalleriе«! [226]»Vous dictes voir« dist Charlemaigne. [227]»Je ne scay dont il est, [228]mais je vous certiffie, (198,36) qu'il ressemble mieulx a Olivier que homme que ie veisse piec'a«.

Gal.: se portent«. [229]Adonc le roy Charlemaigne lui donna congié et le commanda a Jesus qui le voulsist sauver et garder et luy dist: »Allez, beau filz! [230]Après vous irons prochainement«. [231]Quant Gannes l'entend, a peu qu'il ne forcene et qu'il ne fent de ire et de maltalent. [232](206,44) Lors Galyen appela Girard son maistre et lui dist, qu'il lui apportast ses armes legierement, [233]lequel les lui apporta. [234]Puis se arma comme hardy et vaillant combatant de toutes pieces et miet l'escu a son col. [235]Et quant il fut bien appareille, monta sur son destrier Marchepin qui alloit comme vent [236]lequel estoit armé de barde de fer par deuant et par derriere jusques aux ongles des piez. Si eut ceinte son espee Floberge. [237]Puis mist l'enseigne qui tant fut aduenant, que Bell-Ande la fille au duc Regnier de Gennes enuoyoit a son amy Rolant. [238]Mais ja ne la verra; car paiens et sarrazins l'auront bientost mise par pieces. [239]Après print vng espieu roide et puissant et commanda a dieu Charlemaigne lequel lui dist, que le bon dieu lui voulsist ayder. [240]Quant Galyen eut prinses ses armes, il va brocher le cheual sans faintise des esperons, et le cheual va si ysnellement courant, qu'il semble advis, que le vent le porte. [241]Si dirent les Francoys les vngz aux autres. [242]»Que dieu lui soit en ayde [243]et qu'il va veoir la fleur de chevalerïe«! [244]Or respond Charlemaigne: »Dieu le vueille conduire. [245]Je ne scay, dont il est; [246]mais il ressemble bien a Olivier de Vienne [247]et, s'il vit, il sera vng hardy combatant. Dieu vueille, que auiourduy il puisse acquerir loz et bruit de chevalerïe«! Et aussi fist il; mais ains qu'il y fust gueres, bien besoing eut de l'aide de Charlemaigne.

21 Le pommel pardessus estoit mout reluissans,
La se dedut le roy aulx chevaliers puissans.
Vng pou après disner, [si com] dit le rommans,
24 Luy vint vng damoisel qui moult estoit plaisans,
Monté sur vng cheual qui beau fut et serrans.
Deuant son tref trouua Charlon le roy des Frans, [671]
27 Guanelon fut les luy et Richart le Normans,
Dux Naymes de Bauiere qui moult [estoit] sachans. [673]

198,23 *Hs.*: se ..t le r. *Vgl* 192,24. - 28 *Hs.* fut.

Guer. Dr. Sér. (Forts. v. S. 103). [211]Et quant vint après vn escuyer [212]monte sur un cheual [213]qui trouua le roy (

(Et quant cil vit le roy qui la estoit sachans),
Du cheual descendi, sil(e) baille a deulx sergans.
Quant Charles voit celuy qui la fut descendans
Et la grande beaulté dont fut fait son semblans,
Luy souuint d'Oliuier qui tant fut combatans.
»Naime«, [ce] dit le roy, »or soiés regardans
Ce noble damoisel et bien considerans!
Mieulx resemble Oliuier que rien qui soit viuans«.
»Sire, vous dictes voir«, dit Nayme le vaillans.
»Or le faictes venir!« dit le roy suffisans.
Adonc fut amené le damoisel plaisans.

LXXXI.

Seigneurs, cil damoisel dont ie fais mencion,
Fut le filz Oliuier, Galïen ot a nom,
Par deuant Charllemainne se mist agenoullon
Et dist: »[Cil] Jhesus Crist qui souffri passion,
Veulle guarder l[e roy] de France et de Laon
Et tous les hauls princiers que ie voy enuiron!
Or me dictes frans roy! Pour dieu vous en pri'on:
Est le mien pere cy? N'en faictes celison!«
»Et qui [est] *vostr*e pere«? ce respondi Charllon
»Sire, c'est Oliuier le nobile baron«.
»Oliuier?« dit le roy. »Mon tres doulx enfancon,
Vous le verrez briefment et le sien compaignon.
Je l'actens cy endroit dedens mon paueillon«.
Lors l'acolla le roy dix fois en vng randon.
»Damoisel«, dit le roy, »comment est *vostr*e nom
Et ou vous fustes nés et en quel(le) region?«

Guer.: Ganes de costé luy [28] et le duc Naimes. [30] Si descendit du cheual, [31] et quant Charlemaigne le vit, [33] il luy souuint de Oliuier. [34] »Naymes«, si deist le roy »or regardez bien [35] ce damoysel! [36] Il semble tout faict Oliuier«. [37] »Sire, vous dictes voyr« faict Naimes. [38] »Or le faictes venir«! dist le roy. [39] Adonc il fut admené deuant la seigneurïe.

198, 43 *Hs.*: Celluy; *vgl.* 207,1. — **44** *Hs.*: l'empereur. — **46** *Zu* pri'on *vgl.* 196,19: c'om en prïe. — **199, 2** *Bess.*: »Sire, Olivier appelent. *Wegen* ber, baron *vgl. Anm.* 222,28. — **9** *Hs.*: Sire ie le diray a hault son dit lenfancon. *Umgekehrt wurde* enfant *durch* enfancon *ersetzt* 173,47. *Vgl. noch* 173,27. 33; 175,48. — **22** *Hs.*: Luy et Roulant son. *Ebenso muss* 172,33 *gebessert werden:* Il et li XII per. *Vgl. Anm.* 222,28.

Guer. Dr. Cap. LXXXII: [40] Ce damoisel dont ie parle estoit [41] filz de Oliuier et auoit nom Galïen. [42] Lors se mist a genoulx deuant Charlemaigne [43] et luy fist la reuerence: [46] »Or me dictes, franc roy! [47] Est non pere cy«? (**199, 1**) »Et qui est vostre pere«? dit Charlemaigne. [2] »Sire, c'est Oliuier«. [3] »Oliuier«? dit le roy. »Mon tresdoulx enfant, [4] vous le verrez bien brief; [5] car ie l'atens cy«. [6] Il l'accolla plus de dix fois, [7] puis luy demanda: »Damoisel, comment est vostre nom? [8] Ou fustes vous né et en quel roiaume«?

»Sire, ie le diray«, [dit l'enfes a haut son],
»J'ay [a] nom Galïen, ensement m'appell'on,
Filz suis a Jacqueline, la fille au roy Huguon
Qui de Constantinoble gouuerne le royon
Ou (vous) feustes vne foiz en grant confusion,
Les gas y furent fais de mout riche baron,
Et la fus engendré, bien scaués la fachon.
[Et] or ay[-je] voullu guerpir ma nacion
Pour mon pere veoir qui ceur a de lion,
Si pri[e] vous pour dieu et pour sa passion,
Que [vos] me veullés dire, s'il est ycy ou non«.
»Nennil«, [ce] dit le roy, »mon gentil dancillon;
Mais il doit cy endroit venir a brief(ue) saison
[Il] et Roulant [et tuit lor] compaignon.
J(e)' ouy dire Oliuier sur dieu *et* sus son nom,
Qu'il sen iroit [en Grece] sans nulle arrestison
Espouser *vostr*e mere a la clere faichon.

LXXXII.

»Galïen«, dist le roy, »par la vertu nommee
Liés suis, quant ie vous voy en ma tente litee.
Vo pere sera chy ains la tierce journee,
Jamès ne finera, celle est bien sa pensee,
Jusqu(es)' atant qu'il aura *vostr*e mere espousee«.
»Sire«, dit Galïen, »a bonne destinee«!
Dont luy dit Guanelon sans point de l'arestee:
»Vassal, donnés au roy sans nulle demouree
Ce beau courant destrier a la croppe triblee (?)!
Point n'affiert a bastart auoir telle montee«.
»Sire«, dit Gualïen, »[ne m'en] faictes celee,
Comment avés a nom! Dites sans demoree«!
»J'ay a nom Guanelon en France la louee«.

Guer : »'Sire, '°i'ay nom Galïen ''et suis filz de Jacquelline fille au roy Hugon ''de Constantinoble ''ou ''les gabz furent faitz. ''La fuz engendré, ''et ay voullu laisser mon pays '' pour veoir mon pere Oliuier et Roland son compaignon, ''si vous prïe pour dieu, ''que me dïez, s'il est icy«. ''»Nenny«, deyst le Roy »mon gentil filz; '' mais il doit venir bien bryef. ''Si ay ouy dire a Oliuier, (*Bl* 82v°) ''qu'il s'en yroit en Grece ''espouser vostre mere

199,34 *Statt* triblee *sollte man* quarree *erwarten* (*vgl. Bangert, Ihe Tiere etc. S.* 49) *oder ist* criblee *zu lesen und darin ein bisher nicht belegter technischer Ausdruck zu erblicken?* — **36** *Hs.*: Sire dit Gualien comment aues nom nen faictes celee

Guer. Dr. ''»Et sera icy, auant qu'il soit trois iours ''et ne finera iamais, ''tant qu'il ait espouse vostre mere« ''Adonc dist Ganes a Gallyen: ''»Donnez au roy ''ce bel destrier! ''(Car il n'affiert [illegible] bastard d'estre si bien monte«. ''»Sire«, dit Gallyen (Galïen) »com [illegible] nom? Ne me celles point (pas)«! Et il luy respon

»Guanes«, dit Gualïen, »par vertu desiree·
Qui bien voit vo viaire et v*o*(*st*re) barbe meslee,
Mieulx semblés estre faulx que ch*eualier* d'espee;
Je vouldroie gaiger sus ma teste couppee,
a Vostre oevre ne sera jamais bonne trovee
Ja de vous ne sera bonne chancon chantee,
On parle[ra] de vous iusques la mer salee«.
Adonc tous les barons firent mainte risee
a . . . . . .

LXXXIII.

»Guanelon«, dit le roy, »or estes vous paiés.
Guardés, (que) cest damoisel en rien ne reprochés!
[Car] il vous en pourroit b*ien* venir grant meschiés.
Ch'est le fils Oliuier, si doit estre prisiés.
S'il a vng biau cheual, n'en soiés courouchés!
Bien scaués, que de vous ne fut mïe paiés.
Il le doit bien auoir; car bien est affaictiés,
De hault lignaige estroit plus que [vous] ne soiés«.
»Sire«, dit Guanelon, »or ne vous courouchés!
Pour bien l'auoie dit, b*ien* veul, que le sachés;
Car b*ien* vous fust seans le bon cheual trechiés«.
»Guanes«, dit Galïen, »par dieu qui fut penés (?),
Se ie [le] luy donnoie, le gré en aurïé(r)s,
·Et ie n'en feroy riens, quant vous le m'ensaignés;
Car ia b*ien* ne vendra dont vous vous mesl[issi]és

Guer.: [88]»Ganes«, deist Galïen [40]»vous semblez miculx estre faulx, que bon cheualier, [41]et oseroye bien iurer, (*a*)que vostre faict ne sera ia trouué bon [42]et n'en sera ia bonne chanson chantee. [43]On parle de vous iusques dela la mer«. Adonc dist Ganes qui feust (Gannes tout) courroucé: »Beau sire, ne blasmez personne! Car vous ne scauez pas mon cueur ne ma pensee«. »Sire, vous dictes voir (vray); mais on parle de voz faictz par tout le monde«.

200,8 trechiés = trechiers. *Auch sonst unterdrückt der Schreiber complicirtes* r, *so* Ma[r]cilion 188,9; meu[r]dri 201,39; *ebenso auslautendes* r: iure[r] 185,35; porte[r] 189,23. *Umgekehrt schreibt er dann auch* r, *wo ein solches nicht hingehört, so*: aurïé(r)s 200,10; cie(r)cle 227,11 = siecle 174,30; pou(r) 197,15 = pou 200,28. — **9** *Das Reimwort ist falsch.* — **12** *Hs.*: mesleres. — **14** *Hs.*: maint.

Guer. Dr.: [45]»Ganes«, dit le roy »or estes vous paié. [46]Or vous gardez bien, que ne blasmez ce damoysel! [47]Car il vous en pourroit mal venir. (**200,1**) C'est le filz d'Oliuier [2]et s'il a vng beau cheual, vous n'en deuez point estre courroucé; [3]car vous ne l'auez pas payé, [4]et il le doibt bien avoyr; car il est ioly homme et gracieux [5]et extraict de plus hault lignaige que vous n'estes«. [6]Lors Ganes dit: »Sire, ne vous courroucez point! [7]Car ie le disoye pour tout bien«. [9]»Ganes«, dist Gallïen [10]»se je luy donnoye, il vous en scauroit gré et non pas a moy, pource qu'il seroit venu de vous. [11]Et ie n'en feray riens, puisque le m'auez dit; [12]car il ne me viendroit ia bien

Et par celuy seigneur qui fut crucifïés,
Plus en la court [serés], main[s] est le roy prisiés«.

LXXXIV.

Dolant fut Gualïen, quant il vit Guanellon,
»Emperiere«, dit il, »dit fut de mon taion,
Ce riche duc Regmer qui ait beneicon,
Qu'en vo court trouueroie ce conte si felon,
Et que ie m'en gardasse, en luy n'a riens de bon;
Et se vous le tenés dedens vostre maison,
Par luy receu(e)rez vous grande perdicion.
Faictez moy *cheualier*! Pour dieu vous en pri'on,
Puis iray a l'encontre Ohuier le baron
Qui dedens Raincheuaulx actent Marsilion;
Je me doubte forment de mortel traïson«.
Et quant Guanes l'oui, si rougi le menton,
»Par saint pere«, dit il, »c'om quiert au pré Noiron,
Pou fault, que ne vous couppe le chief soubz le menton«.
Quant Galïen l'oui (ain)si conter la raison,
Il a traicte l'espee qui Floberge eut a nom.
Ja l'en eut feru vng si grant horion,
Que (iamaiz) ne lui couensit ne mire ne poisson,
Se ne fut [la] Ogier et le bon duc Naymon
Sal[e]mon de Bretaigne *et* de Nanteul Doon
Qui lui ont destourbé a faire sa faichon.
De la couuint partir le conte Guanelon
Et aler en son tref ou auoit maint glouton.
Et Galïen parla, ne fist arrestison,
»Emperiere«, dit il, »oués m'entenc[i]on!

Guer : de chose de quoy vous vous meshissiez. [13] Et par dieu [14]tant plus serez a la court, et tant moins sera le roy prisé.

200.19 *Vgl* 195,2 *g-k*. **34** Sal[e]mon *Vgl.* Al[e]mans 167,18; 171,30. — **42** *Vgl* 23 — **201.5** Pinart, *vgl* 16: Pinart de Bourseule (*Guer. Dr* : P de Brousseulle), 23; 204,11; 205,26: P de Brousseulle, *wohl identisch mit dem* 191,18 *genannten* Priant de Monfusnin (*Guer. Dr* : Primant de Montsuzain [Montsurain]. 202,7 *heisst er*: Pinart le roy de Sorbendee. *Gal. Dr. nennt ihn*: Pinart de Brucelles, 1470: P. de Briseulle *od.* Briseule.

Guer. Dr : »Et notez bien sur cela et bien saichez, [12]sire roy, qu'il me fut trasbien dit, quant ie m'en partis, [13]que ie trouueroye a vostre court vng conte moult mauuais, [14]et que ie me gardasse bien de luy [15]et se vous le teniez gueres a vostre court, [16]il vous destruyroit! [17]Faictes moy cheualier! Je vous en prïe. [18]Puis ie m'en iray a l'encontre de mon pere Ohuier, [19]car ie ne doubte fort de trahison«. [20]Et quant Ganes l'ouyt, il rougit tout et dit: [21]»Par sainct Pierre [22]il s'en fault peu, que ie ne vous oste la teste de dessus les espaules«. [23]Et quant Galïen l'ouit, [24]il tira l'espee [25]et l'eust feru tel coup, [26]qu'il ne luy eut point faillu de mire. [27]Mais Ogier et Naymon [28]luy destournerent, [29]si conuint partir Ganes d'illecques [30]et s'en aller a son tref, vueille ou non. [31]Et Galïen parle et

Je vous prïe pour dieu *et* pour saluacion:
Faictez moy ch*eualier*! Ne vous prïe aultre don,
Si yrai [a l'en]contre Oliuier le baron;
Car oncq*uez* ne le vi, s'en ay deuoc[i]on«.
»Amis«, se dit le roy, »ceur aués de lyon,
Vous demourrés huymès [ens] en mon paueilon,
Et demain au matin sans nulle arrestison
Vous ferai cheualier a dieu béneïcon«.
201 »Sire«, dit Galïen, a vo deuision«.
Ainsi remaint le bel auec le roy Charlon.
Or est temps, que ie dïe du roy Marsilion
Et du roy Baligant et du roy Fausseron
Et du roy L'Augalïe, de Pinart le felon
Qui deuers Raincheuaulx venoient a bandon, [710]
Toute nuit toute iour en fiere establison
Cent mile ch*eualier*s d'unne coniunction
Pour destruire Roulant et le sien compaignon.
Marsiles en iura Apolin et Mahom,
Qu(e)' en France ne laira ne moustier ne maison [972]
Et droit a saint Denis si mectra Baraton
Et fera de Paris sa maistresse maison.

LXXXV.

Marsilles appella le fort roy Baligant
Et L'Augalïe ausi et le roy Cornigant
Et Pinart de Bourseule, Fauseron et Morgant.
»Seigneurs«, [ce] dit le roy, »or alons cheuauchant!
Car Charles a lessié Oliuier et Roullant.

Guer.: dit tout hault: [40]»Je vous prïe, empereur, que pour dieu [41]me facez cheualier. Je ne vous demande autre chose, [42]si yray a l'encontre de mon pere; [43]car ie ne le veis (*Bl. 83r°*) oncques en iour de ma vïe, si ay tant grant desir de le veoyr, que plus ne puis«. [44]»Amy«, deist le roy »vous auez cueur de lyon, [45]vous demourrez meshuy, [46]et demain [47]vous feray cheualier«. (201,1) »Sire«, deist Gallïen »par vostre congé ie demourray donc«. [2]Ainsi demoura Gallïen auecques Charlemaigne. [3]Or est temps, que ie dïe du roy Marsilion [4]et de ses alliez. (*Cap.* LXXXIII) [5]Le roy Marsillon [6]le roy Baligant et le roy Fauseron [7]et le roy L'Angallïe et Pinart [8]venoient vers Ronceuaulx [9]a tout bien deux cens mille sarrazins [10]pour destruire Roland et Oliuier, [11]et iura Marsille, [12]qu'il ne laissera en France ne monstier ne chapelle [13]et qu'il mettera a sainct Denys son ydolle [14]et fera a Paris sa demourance.

201, 15 *Zu* Cornigant *vgl.* [16]Mirobant (*Guer. Dr.:* Murgallant). *Der Name* Morgant *begegnet noch* Aliscans 4395 *und mehrfach in* Foulque de Candie, *sowie in den italienischen Dichtungen* Orlando *und* Morgante maggiore. — **21** *Ebenso sinnloser Versausgang, wie* 172,42; 228,13. — **31** *Der Plural von* mil 204,17 *lautet* mile 196,45; 201,8. 19. 20 *oder* mil 169,37; 196,7; 206,14.

Guer. Dr.: [14]Si appella iceulx roys [17]et princes et dit: »Seigneurs, or cheuauchons! [18]Car Charlemaigne a laissé Roland et Oliuier [19]et ne sont

Ne sont pas d'une route XX^{m} combatans,
Et nous sommes cent mile qui nous yroit nombrant. [715]
21 V batailes ferons qui vouldra maintenant:
L'Angalïe yra deuers soleil leuant
Et Pinart de Brouseule ira soleil couchant.
24 Et ie merray la mienne au premier front deuant
Et en la quarte part deuers midi tournant
La iront XX mil[ier] o le roy Mirobant.
27 Et les aultres vingt mile qui nous iront suiuant,
Vendront sus en no(u)s [batailles] nous reconfortant.
Trestous en vne vois glatissans et crians,
30 Ainsi desconfirons Oliuier et Roullant
Et les XX^{m} Francois que nous irons trouuant.
Guarde ne se donront, com les voit assaillant«.
33 Et ceulx ont respondu: »Vous alés bien parlant«.

LXXXVI.

Or a le roy Marsilles la besongne ordonnee,
S(on)' espïe enuoia espïer la contree.
36 Cramelin eut a nom, c' est chose [bien] prouuee,
Esté auoit [li lerre crestïens] maincte annee,

Guer.: pas plus de vingt mille [20]et nous sommes bien deux cens mille, [21]si faisons cinq batailles. [22]L'Angallïe ira par deuers soleil couchant [23]et Pinart de Brunseuille deuers soleil leuant, [24]et ie iray tout le premier [25]et de l'autre quartier [26]yrons (yront) quarante mille auec le roy Murgallant, [27]et les autres quarante mille nous suiuront [28]et reconforteront nos batailles [29]trestous a vne voix criant et faisant le plus grand bruyt qu'ilz pourront. [30]Ainsi nous destruirons Roland et Oliuier [31]et les vingt mille qui sont auecques eulx en l'arrieregarde«. [32]Et ilz luy ont trestous respondu, qu'il parloit bien.

201, 35 espïe *ist f.*; *vgl.* 185,28; *aber* Li espïe 185,31; *doch ist* li *auch deutlich f. n.*: li ost assemble 201.45. — **37** *Hs.*: crestien le lierre; *wegen der Silbenzahl von* crestïen *vgl.* 169.40; 171,34; 172,8; 202,14; 205,29; 206,14; 214,29 etc.; crestïennez 169,3; crestïenté 170,1; 174,6; 178.14; 220,44; *aber* crestiens (*zweisilbig*) 206,14; *ebenso* crestienee 201.41; crestienner 202,23. *Auch* deable *findet sich schon zweisilbig gebraucht*: 207,32; 221,32. *Unsicher bleibt* 214,30. *Vgl. noch* Galïen (*stets dreisilbig*); -ïés 2 *pl. Impf. und Cond.* 174,36; neant 188,19; marcheans 201.40; mescheans 202,39; veoir 206,39; empereor 167,31; sceüe 184.11; eüreusement 188,25; eüst 213,45; peüst 169,40; decheüs 207,36; asseür 189,3; pleüt 206,35; feïstes 190,33; leveïs 177,35; geteïs 223,30; beneïr 178,43; esl[e]echier 206,47; chaëres 168,10; abbaïes 168,47; traïtre 211,25; traïson 187,16; aïde 211,41; roïne 173,24; gaagnïe 185,46; aage 175,21c + 6 etc.; hëaulme 207,42; *ob* mesmes *schon zweisilbig war, bleibt unsicher. Durchweg steht* vray 203,5 etc. *st. des älteren* verai, *dagegen* serement 197,42; coyement, vrayement 190,39. 40 etc.; envoyerés 186,28; oublïeron 181,18; prïeray 170,4. *Entgegen dem gewöhnlichen zweisilbigen Gebrauch* 171,9; 179,18; 183,28 *ist* guerrïer *öfter dreisilbig*; *vgl.* 196,45. — **42** *Hs.*: vne aultre iournee.

Guer. Dr.: [34]La nuyct ont cheuauché et se sont ordonnez, ainsi que ie vous compte. [35]Puis a le roy Marsillon enuoyé son espïe pour espïer les

Dieu auoit regnïé et la vertu louee;
Car il auoit meu[r]dri en France l'onnouree
Plus de cent march[e]ans et leur richesse emblee,
Si n'osoit demourer en terre crestiennee.
A Marsilles reuint [au point de la] iournee
Et lui dit: »Noble roy, ne faictes arrestee!
Près estes des Francois, n'a [plus] que vne lieuee,
Par dedens Raincheuaulx est li ost asemblee,
J'y vi ersoir Roulant qui menoit grant posnee.
Cheuauchés fierement a baniere leuee!
202 Vous aurés les Francois tout a vo desiree.
Sachés, se les Franchois estoient char salee,
N'y auroit pour vo gent demïe desiunee«!
Quant Marsilles l'oui, [mout tres]b*ien* lui agree,
Au roy Balingant a ceste chose mandee
Et le riche Augalïe qui tenoit Orbendee
Et au fort roy Pinart, [le] roy de Sorbendee.
Lors ont [les] sarrasins la trompete sonnee,
Trompes et oliphans *et* mainte buisinee,
Que la champaigne en est retentïe et croulee.
Marsilles va deuant a chere forsenee,
L'ensaigne de Mahom fut contremont leuee
Qui estoit de fin or, l'immaige figuree
Vng crestïen tenoit qu'il frappoit d'une espee.
La peüt on veoir mainte ensaigne fermee [999]
Et mainte lance ausi d'acier [mout] b*ien* ferree
Et maint[e arbaleste] (et) mainte targe litee, [998]
Tous menachent Roulant, sa mort lui ont iuree.

Guer.: Francoys. [37]Si auoit esté autrefoys l'espïe crestien; [38]mais il auoit regnoié chrestienté; [39]car il auoit meurtry en France, [40]plus de trente marchans et osté leurs richesses, [41]si ne se osoit tenir en terre crestienne; car qui l'eust tenu, on l'eust fait mourir. Et pour ce s'en fuyt-il en Espaigne. [42]Si retourna en Espaigne l'espïe au point du iour [43]et luy dit: »Sire, n'arrestez point! [44]Vous estes près d'une lieue des Francoys, [45]ilz sont dedans Ronceuaulx. [46]Je vis arsoir Roland qui faisoit moult grand chere [47]et cheuauchoit fierement a baniere desployee. (202,1) Vous aurez les Francoys, ilz ne vous peuent eschaper; [3]car il n'y a pas pour desieuner voz gens«. (*Bl. 83v°*) [4]Quant le roy Marsillon l'ouyt, il fut bien ioyeulx, [5]si le fist assauoir aux autres roys de sa compagnïe. [8]Lors ont les sarrazins sonné leurs trompettes, [10]tant que tout en retentissoit [11]et Marsille va deuant [12]a tout l'enseigne de Mahom [13]qui estoit de fin or, ouuree moult richement [14]et tenoit vn chrestien et le frapoit d'une espee. [15]La peust on veoir mainte enseigne, [16]mainte lance [17]et mains arbalestriers et archiers [18]et menassent tous Roland et n'y a celuy qui ne desire sa mort.

LXXXVII.

Or cheuauchent paiens, grant fierté demenant, [1001]
Tant que [tote] la terre en va retombissant. [1004]
La noise en ont oui tout ceulx de l'ost Roullant, [1005]
»Sire«, dïent Francois, »alons nous aduisant! [1006]
Car nous veons venir celle gent Teruagant [1007]
Armés et apprestés et si (y) en y a tant,
C'om ne voit descouuert le val ne le pendant«. [1468]
Et quant Roullant l'(a) oui, adonc va lermoiant. [1008]
Ne fut pas pour paour, pas ne s'aloit doubtant,
Mais pour la fauceté Guanelon le tirant. [1024]
»Ha parastre«, dit il, »que i'ay le ceur dolent, [1027]
Qu[e] ma mere tollés auiourduy son enffant!
Tel blasme vous en vient, que tousiours ensuiuant
En seront vilz tenus les vostre appartenant«.
»Sire«, dïent Francois, »sonnés *vostre* oliphant! [1070]
Si l'orra Charlemaine qui les pors va passant«. [1071]
Et Roulant respondi: »Vous parlés pour neant. [1073]
Encor(e) n'y a estour, ne homme nul viuant [1074]
Qui y ait entamé son haubert iaserant.
Que diroient Francois, s'il venoient auant?
A tousiours serions tenus pour mesch[e]ans. [1076]
Metons nous en conroy, alons nous aprestant, [1080]
Aions fiance en dieu, le pere royaumans! [1112]
Car ceulx qui hui mouront sur la gent nonsachant, [1134]
Il viuront [ia] lassus au trone suffisant. [1135]

202,29 *Bess* : rebondissant *oder*: retentissant. **39** *Zu* meschcans *vgl.* 212,45 *u.* 201,37 *Anm.* — **203,3** *Bess.*: pour s'amisté *Vgl.* 179,25. **4** *Bess* : vo seror. *Vgl* 193, 9 43 *Anm.*

Guer. Dr Cap. LXXXIIII: [10]**Donc cheuauchent payens menans grant bruit [11]et tant, que les Francois [12]en ont bien ouy le cry [13]Adonc dirent a Roland. »Sire, aduisons bien, que nous ferons! [14]Car veez cy venir les sarrazins [15]a si grant nombre et a si grant multitude, [16]que toute la terre en est plaine. Ilz demandent bataille, ie le croy ainsi. Et pour ce armons nous trestous! Car Ganes nous a trahis, il est bien clere«. [17]Et quant Roland l'ouyt, il commenca moult fort a plourer, [18]non pas pour paour, [19]mais pour la grant faulcete de Ganes, [20]et dist »Ha trahistre, que ie suis auiourdhuy courroucé [21]de ce, que vous tollez auiourdhuy a ma mere! [22]Si vous en viendra tel blasme, que tousiours mais [23]tous ceulx que vous appartiendront en seront diffamez«. [24]»Sire«, dïent les Francois »sonnez vostre oliflamb! (oriflant *Verzeichnung von Rolants* Oliphant *mit Karls Fahne*· Oriflamme) [25]Si l'orra Charlemaigne« [26]Et Roland respondit: »Vous parlez pour neant. [27]Encore n'y a estour ne homme [28]qui ait assailly l'ung l'autre [29]Et que diront les Francoys, quant ilz seront venus? [30]Nous en serions a iamais diffamez et deshonorez [31]Mais mettons nous en ordonnance [32]et aions fiance en dieu! [33]Et il nous aidera. Ne vous en doubtez et n'aiez point de paour, [34]de parens ne d'amis ne vous**

De rien qui soit au monde, ne vous voit reme[m]brant
Fors d'acquerir l'amour qui sans fin est durant!
Oliuier beau compaings [a moi] venés auant, [V⁴ 1779]
Tenés vous près de moy, ne m'alés eslongnant
Et pensés a l'amour que vous desirés tant,
Jacqueline la belle qui a le doulz semblant,
Monstrés pour son amour a paiens fier semblant!
Et i'en [leur] monsteray pour *vostre* seur autant; [1720]
Car ia homs n'est hardis s'il n'a vray ceur d'amant.

LXXXVIII.

Quant Oliuier oui son compaignon parler,
Son heaulme [va] lach[ier], son escu (va) acoler
Et a dit a Roullant: »Ne vous couient doubter:
Hui verrés, se ie scay aux sarrasins frapper«.
Gondebreuf le Frison leur a dit haut et cler,
»Sire Roulant«, dit il, »vous deüssiés mander
A Charlon l'empereur qui tant fait a louer,
Comment les sarrasins nous viennent assembl[er]«.
»Gondebreuf«, dit Roulant, or y veullés aler!
Car meilleur ch*eualier* (pour le messaige) ne scauroie trouuer«.
»Sire«, dit God[eb]reuf, »or ce laissiés ester!
Ains auray fait paiens a martire liurer
Et ma lance brisier et mon escu fausser,
Que ie voise a Charlon le messaige compter«.
Berart de Mondidier va Roullant appeller,
»Berart«, [ce] dit Roullant, »pensés de cheminer,
(Dictes au roy Charlon qui nous doit gouuerner,
Que Guanes a fait Marsilles crestienner,
Du sang de *nostre* corps, qu'il fauldra degouter
Par lances per espees par martire endurer)«!

Guer.: chaille! [10]»Oliuier, beau compaignon, [17]tenez vous près de moy et ne m'eslongnez point, (203, 1) si ne pensez en l'amour que auez [2]a Jacqueline vostre amie, [4]mais monstrez fier semblant aux paiens pour l'amour d'elle! [6]Et ie leur en moustreray autant pour l'a *Bl. 84r°*)mour de nostre seigneur; [9]car ia homme ne sera hardy, s'il n'y va de bon courage«.

203, 12 *Bess.*: A l'empereor Charle; *vgl.* 167,31. — **18** *Hs.*: assemblant. **27** *Hs*: dieu. — **31** *Bessere*: acorder. — **36** *Zu* rai(e)s *vgl. Anm.* 196,37. — **41** *Hs.*: Adoncquez. — **42** *Hs.*: prins a hucher

Guer. Dr: [6]Quant Oliuier ouyt son compaignon parler, [7]il laissa viste-ment son heaulme [9]et dist a Rolant: »Beau compains, ne vous doubtez point! [11]Car i'ai intention au plaisir de dieu, que vous verrez auiourdhuy, se ie scay frapper sur sarrazins«. [14]»Godebeuf«, dist Roland »il fault aller a Charlemaigne, et luy direz, comment les sarrazins nous veullent occire et malmener«. [16]»Sire«, dist Godebeuf [17]»i'auray premier rompu [18]ma lance sur sarrazins, [19]que ie le voise dire a Charlemaigne«. [20]Adonc Roland va appeler Bezart de Mondidier [21]et luy dist, comment (comme) il

»Sire«, [ce] dit Berart, »se dieu me puit sauuer,
Oncq*ues* Thierri d'Ardane que [Jesus] puit sauuer
Ne laissa son seigneur en bataile ordonner,
Ausi (ne) fera le filz, quoy qu'il doie couter;
[Mais] la premiere iouste ie vous veul demander«.
Et Roullant le courtois luy ala octroier.
Roullant point le cheual et Oliuier son per,
Sur vng tertre mout hault ont prins a aduiser [1028]
Et voient sarrasins la terre enuironner, [1030]
Banieres desploïes encontremont leuer [1033]
Et des rai(e)s du soleil luissent les armes cler. [1031. 1808]
Adonc s'ala (ius) Roullant du tertre aualler, [1037]
Il a dit aus Francois: »N'y a que du penser, [1038]
Comment nous nous puissons de la mort tenser. (?)
Cy viennent sarrasins, on ne les peut nombrer«. [1040]
[Donc] veïssiés Francois fierement apprester,
Et sarrasins ont prins [tellement a huer],
a Que trestote la terre commenca a croler.
Le roy Marsilion se prent a escrier·
»Roullant, le niepz Charlon, venez a moy iouster!
Auiourduy vous feray vostre orgueil aualler«. [1194]
Lors brocha le cheual, tant qu'il peut randonner, [1197]
Et Sarrasins lui vont sa baniere porter.
204 La vit on [en] bataille sa baniere porter.
Qui la v[e]it Roullant et *Oliuier* le ber [1413]
L'archeuesque Turpin et l'Escot Guillemer, [1414]
Sanson et Berengier les batailles coupper,
Yuore et Yuon parmy l'estour chappler,
L'un mort [par] dessoulz l'autre occire *et* grauanter, [1311]
Oncq*uez* de tel hideur n'ouit nulz boms parler.

Guer.: auoit faict a Goudreleuf [10]Mais Bezart luy respondit: »Se dieu me puisse ayder, [11]oncques Thierry d'Ardanye (d'Ardaine) [12]ne laissa son seigneur en bataille, [13]ne aussi ne fera le filz, quoy qu'il luy coiiste. [14]Si vous requiers la premiere bataille« [15] Et Rolland la luy accorda [16]Si ont regarde sur vng tertre [17]contremont hault [18]et voyent les sarrazins qui enuironnent toute la terre [19]a baniere desployee. [20]Adonc se deualla Rolant du tertre [21]et dist aux Francoys: »Il ne fault plus que frapper; [22]car il vient tant de sarrazins, qu'on ne les scauroit nombrer« [1] Alors vous veïssiez Francoys aprester fierement [2]et les sarrazins ont commencé a huer tellement, que toute la terre en crouloit. [3]Et le roy Marsillon commenca a crier: [4]»Aiourdhuy vous abaisseray vostre orgueil« [5]Lors broche le cheual, tant qu'il peust, (**204**, 1) la endroit vit on fiere bataille comme de bras, de iambee, de testes couppees et detrenchees, tant de cheualiers occire, que c'estoit grant pitié a veoir [1]Qui la vit Rolant et Olanier, [2]l'arceuesque Turpin [3]Sanson et Berangier, [4]Yuoires et Yuon chappellains et tuer parmy (chappellans p.) l'estour [5]les vngs par dessus les autres! [6]Oncques homme n'ouyt parler de telle hideur ne de telle bataille;

LXXXIX.

Par dedens Raincheuaulx furent les XX millier
Contre plus de cent mille [du paien] aduersier.
Atant est l'Augalïe armé sur le destrier
Et Pinart de Brouseulle vng felon aduersier!
La char auoit plus dure que n'est fer ne acier,
Ne pouoit on son corps de rien adommaiger.
Et ce Pinart a mort et Girart et Gautier
Ernault et [de Pontaille Henri] et Manessier
Et Millon de Pauie *et* son frere Rocher.
Plus de mille Francois a fait mort conuoier,
Celui a fait [Francois] tellement [por]chacier,
Qu'il [les fist] reculer demi trait d'un archier.
Et quant Roullant les voit, n'y ot que couroucier,
Deuant le sarrasin ala ferir Tursier — [1358]
Oncle fut a Pinart qui dieu doint encombrier —,
De Durandal lui va tel coup Roullant paier,
Que [lui fendi la teste] iusques au hanapier,
Do cheual chel mort deuant le lozengier.
Puis fiert vng admiral qui tenoit Montgrauier,
Que mort l'a abatu de son courant destrier. [1334]
L'archeuesque Turpin ne le voult eslongier, [1414]
Gondrebeuf le Frison et son frere Richer,
Desus trestous les aultres y veit on Oliuier,
Comment il se penoit de paiens mehainer.

XC.

Car dedens Raincheuaulx y eut grande tencon, [1396]
Oliuier a occis Guimart et Manion,
Aquilan d'Acquïenne et le roy Rubrion,

204, 9 *Hs.*: de l'aduersier. — **15** *Hs*: Ernault et Henri et de Pontaille **M.** — **17** *Bess.*. Plus de mil des **F.** *vgl.* 206,15 *u. Anm.* 201,31. — **18** *Bess.*: Icil. *Vgl.* 207,1. — **19** *Hs.*: Quil a fait les r. — **24** *Hs.*: Que la teste lui fendi.

Guer. Dr.: [9]car dedans Ronceuaux furent vingt mille [9]contre plus de deux cens mille. [10]Atant est venu L'Angallie contre [11]Pinart [12]qui auoit la chair plus dure, que fer ne acier [13]ne on ne le pouoit entamer. [14]Icelluy Pinart festïe (festoya) [15]tellement les Francois, [16]qu'il les fist reculer plus de demy traict d'arc. [17]Et quant Roland le veyt, il feuat moult courrouce [21]et alla ferir [22]l'oncle de Pinart [23]de Durandal tel coup, [24]qu'il luy fendict toute la teste [25]Et cheut tout mort deuant Pinart [26]Puis ferit vng admiral tellement, [27]que il l'abbat nu de son destrier. [30]Et sur tous les autres vit-on Oliuier, [31]comment il (*Bl.* 84c°) se trauailloit sur les payens.

204, 45 *Bess.*: si grande tencon; *vgl.* 32. *Das f. von* tel *lautet in unserem Texte stets* telle; *vgl. Anm.* 193,7 *und* 204,18. 44. 45.

Guer. Dr.: [33]Si y fut le chaplis si grant, que l'on n'y oït (oyoit) pas

Et Roulant s'esprouuoit a loy de champion;
36 Mais trop furent paiens entour *et* enuiron,
Les Francois font bruiser comment beste buisson.
La veït on combatre Yuores et Yuon
39 Et le duc Berengier le seigneur d'Auignon,
Berart de Mondidier, Estouf le filz Oudon,
L'archeuesque Turpin *et* le bon duc Sanson
42 Et plusieurs ch*eualiers* de bonne estraction
Qui crioient en hault: »[Montioie] roy Charlon«. [1234]
La peüt on veoir telle confusion,
45 Telle noise tel bruit et tel tencon
Et tant de sarrasins acourre de randon.
Qui la v[e]ït Roullant et le sien compaignon,
205 Comment se vont portant au roy Marsilion!
Quant Marsilles les voit en si fiere facon,
3 Plus de cent fois maudit le conte Guanelon, [1406]
Quant oncq*uez* lui vendi ch*eualiers* de tel nom. [1407]

Guer.: dieu tonner*), tant y eust grant noyse. [38]La vit on combatre Yuon et Yuores [39]le duc Berenger [40]Bezart de Mondidier [41]l'arceuesque Turpin [42]et plusieurs aultres cheualiers de haulte renommee [43]qui crioyent »Montioye sainct Denys«! [44]La peut on veoir [45]telle noyse, tel bruyt [46]et tant de sarrazins acourir aux arcz turquoys, qu'il ne demeure (demoura cheual qui ne soit mort et occis (ne fust occis). [47]Qui la vit Roland et Oliuier, (**205, 1**) comment ilz se portoient, c'estoit grant merueille; car ilz emportoient testes et bras a chascun coup. [2]Quant Marsille les voit de si fiere facon, [3]plus de cent fois il mauldist le conte Guanes et l'heure [4]que oncques il luy vendit cheualiers de tel nom et prouesse (**204, 35**) Roland dist ce iour moult de maulx aux sarrazins, [38]mais ce ne luy vallut riens, car il y auoit tant de sarrazins qui gectoyent pierres o les frondes, [39]qu'ilz rompoyent tout, tant qu'ilz attaignoyent; et oncques puisque dieu nasquit de la vierge Marïe, n'aduint si grant meschief. Si viennent tousiours payens auant et tant, que la force des nostres n'y peust riens valoir. »Ha dieu«, dist Oliuier »Guannes, que tu es traistre! Ha Charlemaigne, noble empereur, vous perdrez auiourdhuy de voz amys charnelz, ie le cognois bien clerement«.

---

*) *Dieselbe Redewendung begegnet in zahlreichen altfranz. Texten fast wörtlich übereinstimmend, so in*: Rom. de Roncev. ed Michel 11005: Nus hom de char n'i oïst Deu tonnant. — Garin le Loh Hs B 12 f: Nus Deu tonant n'i poïst on oïr. — Partonop 3703: N'i seroit oïs Deus tonnans. — S. Patrice Purgatoire 512 (Engl St. I 74): Deu n'i fust nis oï tonant. — Huon de Mery, Tourn. de l'Antecrist ed Wimmer 523: C'on n'i oïst pas Dieu tonant. — Gir. d'Amiens, Cheval de fust (Keller Romv 104,31): On n'oïst paz bien Dieu tonant. — Nicolas de Verona, Pharsale 947-8: Qe vent tonant ... Ne fust oï. — Fierabraccia XIII 29,5: Se De tonasse, non si potre udire. *Ferner steht*: Brandan ed. Suchier 1126: Nuls tuneir[illegible] si halt ne muit.

XCI.

Forte fut la bataille et dura longuement, [1412]
L'Augalïe estoit sus le sor d'orïent,
Entre lui et Pinart destruisoient no gent,
Ilz ont occiz Yuore et Yuon ensement, [1895]
Berart de Mondidier au fier contenement,
Estouf le filz Oudon ont occis a tourment.
Et quant Roullant les voit, moult a le ceur dollent,
Adonc les regrecta assés piteusement. [1695]
»Sire«, dïent Francois, »pour dieu omnipotent
Sonnés le v*ost*re cor! Car Charlles nous actent«. [1702]
»Seigneurs«, [ce] dit Roullant, »vous parlés pour neant; [1742]
Car Charlles est trop loing, ie le scay vraiement, [1742*]
[Ne le porroit oïr], ie le croy ensement,
Ja(maiz) n'y vendroit a temps, le meschief nous sourprent«.
Lors haucha Durendal qui trenche roidement, [1870]
Entre paiens se fiert Roullant si fierement,
Qui il ataint a coup, contre terre le fent,
Et le bel Oliuier s'i prouua richement;
Mais trop furent paiens. Le corps dieu les grauent!
Nostre gent assailoient si efforcïement,
Que X^m^. (en) ont tüé en ce co*m*mencement.
Et Pinart de Brouseulle les maine mallement,
Il auoit la char dure comment fer proprement,
N'est nul qui en la char le naurast nullement.
Entre les crestïens s'en va seürement,
Qui il ataint a coup, (il) est mis a finement.
Roullant et Oliuier sont naurés durement,
Mais le grant desirer et le chault ensement
Ne leur faisoit sentir ne paine ne tourment.
Le roy Marsilion s'escrïe haultement:

205, 17 *Hs.*: Le roy est trop loing.

Guer. Dr.: [5]La bataille fut forte et dura longuement [6]et L'Angallïe [7]et Pinart destruisoient les Francoys [8]et ont tant fait, que ilz ont occis Yuoires et Yuon. [9]Et Bezard de Mondidier [10]et Estour le filz Odon. [11]Et quant Roland les voit, il fut fort courroucé [12]et les regrette moult. [13]Lors luy dirent les Francoys: »Pour dieu [14]cornez en vostre cor! Car vostre oncle le roy Charlemaigne vous attend«. [15]»Seigneurs«, dist Roland [16]»Charlemaigne est trop loing, [17]il ne le pourroit ouyr, [18]si n'y viendra iamais assez a temps«. [19]Si haulce Durandal [20]et se fiert entre payens si durement, que ceulx [21]que il attaint les abat et extent a terre. [22]Et Oliuier s'esprouue et fait moult vaillamment; [23]mais trop furent les payens [24]qui assaillirent nos gens de telle vertu et forze, [25]que ilz en ont bien tué dix mille pour ceste rencontre. [26]Et Pinart de Brunseuille [27]qui estoit dur comme fer [28]les meine si mallement, que merueilles; [29]car nul ne le pouoit entamer, [30]si se meet entre nos gens, [30]ceulx qu'il attaint tüe et occist [31]et Roland et Oliuier sont naures fort durement. [32]Lors le roy Marsillon s'escrïe et dit a Roland

»Roullant le nieps Charlon mort estes a tourment,
36 De vous aurai, se (ie) puis, vengance a mon tallent;
Mais il m'aura cousté auiourduy tellement,
Qu'oncq*uez* en mon viuant n'emploiay pis argant
39 Que de vous achater. Par Mahom qui ne ment
Ce fut mauuais marché pour moy et pour ma gent«. [1150]

XCII.

Le roy Marsilion voit ses hommes mourir, [1628]
42 Entour et enuiron a la terre chaïr,
Adonc [l'arriere-guarde fait Marsilles] venir,
La estoit Baligant que dieu puist maleïr,
45 Qui a fait nos barons tellement enuair,
Ne sont que quatre mile pour bataile tenir. [1685]
Donc (il) veit on [dur]ement n*ost*re gent esmaïr. [168]
206 (Ne sont que quatre mile pour bataille tenir)
»Hay Roulant« font il »vous nous faictes mourir, [1736]
3 Auiourduy ne voulsistes le v*ost*re cor bondir, [1716]
Si fut venu le roy pour sa gent secourir«. [1717]
»Seigneurs«, [ce] dit Roulant, »ie vous dy sans mentir,
6 Que Charles est trop loing, ne le pourroit ouir.
(Huy) Mourons honnestement! Il nous conuient souffrir,
Auis m'est vraiement, que voy le ciel ouurir;
9 Ennuit recepueray, (a) dieu rent mon esperit«.
Lors brocha Oliuier que dieu puit beneïr,
Il a dit a Roullant: »Pensés de vous guarir!
12 Je n'y voy nul secours, ne nous faille mourir«.

Guer. (*Bl.* 85r°): [33]»Sire Roland, vous estes mort; [34]ie seray auiourdhuy vengé de vous. [35]Oncques en ma vïe n'employay argent pirement [36]que de vous achepter. [40]Ce fut mauluais marché pour moy et pour mes gens. Mauldit soit le traistre Guannes; car par luy vient la folïe«.

205, 48 *Hs.*: Adonc fait Marsilles l'arriereguarde. — **47** *Hs.*: tellement. — **206, 9** *Bess.*: E nos recevra. *Erweiterte Futura sind unserem Dichter unbekannt*, *vgl.* receu(e)rez 200, 21; aurai, saray etc.

Guer. Dr.: [41]Le roy Marsillon voit ses hommes mourir a grans monceaulx, si a fait venir l'arrieregarde [44]et la estoit Baligant que dieu mauldïe. [45]Luy et ses gens ont fait sur noz gens tel eschac, [46]qu'ilz ne sont plus que quatre mille qui puissent soustenir la bataille. [47]Lors veyt (vit) on noz gens durement esbahir. **206, 2**: »Hay dieu« dïent ilz »Roland vous nous faictes bien durement mourir, [3]car auiourdhuy ne voulsistes vostre cor sonner, et se vous l'eussiez sonné [4]le roy nous fust venu secourir«. »[5]Seigneur«, dist Roland »ie vous dy, [6]que le roy est trop loing, si ne nous pourroit ouyr. [7]Mourons cy, puis que c'est le plaisir de dieu! [8]Il m'est aduis, que [illegible] envers (vers) les cieulx l'ange (vn ange) [9]qui vient recepuoir noz [illegible] armes. Huy rendray mon esperit a dieu«. [10]Lors brocha Oliuier [illegible] a Rolant: »Pensez de vous garantir! [12]Car ie n'y voy nul secours, [illegible] il nous conuient tous attendre la mort. Si pense chascun de bien faire«.

XCIII.

Par dedens Raincheuaulx fut grande la pités,
Saise mil(le) crestïens y eut mort et tüés,
Et des quatre viuans y en eut mil(e) naurés.
Oliuier et Roulant les ont mout regrectés,
Et quant Roullant choisi les grans mortalitez,
Mist [li quens] naturelz le cor en sa bouchez [1753]
Et disoit en son cor: »He roy Charles, venez!
Auiourduy sera mort c[il] que le mieulx amés«.
Par trois fois le sonna, ce dit l'auctorités,
C'unne vaine rompy, tant [estoit] aïrés. [1764]
Charllemaine l'oui qui estoit en son trefz, [1766]
Il a dit a Naymon: »Beau sire or escoutés! [1767]
N'est ce le cor Roullant qui la s'est demenés?« [1768]
»Si est par cel(ui) seigneur qui en croix fut penés,
Je croy qu'asailli l'a Marsilles le doubtés«. [1769]
»Sire«, dit Guanelon«, »qu'es-ce que dit aués? [1770]
Roulant chasce en ces bois ou il s'est deportés. [1780]
a Por une sole beste sauvage l'entendrés,
b Corner un jor entier, c'est fine verités«.
Quant Galïen l'oui, le sanc lui est müés,
Il a dit a Charlon: »Jamais ne me creés,
Se bataille n'a la ou le cor [est sonés]«!
Il (re)garde a Guanelon *et* est auant passés
Et puis luy dit en hault Galïen le doubtés:

206, 14 *Vgl.* 201, 31. 37 *Anm.* — **18** *Hs.*: le conte. *Der Versausgang scheint verderbt.* — **20** *Hs.*: celuy; *vgl.* 207,1. — **26** *Zu* cel(ui) seigneur *vgl. aber* 200, 13; cellui jour 178, 45; en c. regné 184,34. — **29** *Vgl.* 3351, 213v° 12: *Gal. Dr.* 67, 38; *Rol.* 1780: Pur un sul levre vait tute jur cornant; *Turpin ed. Castets. S* 46: venandi studio aliquam feram persequens per nemora cornicando discurrit; *H. Schellenberg*, *Der afr. Rom. Galien etc. Marb.* 1883 *S.* 13. — **32** *Hs.*: le cor oues.

Guer. Dr.: [13]Par dedans Ronceuaulx fut grande la pitié; [14]car bien seize mille chrestiens y ont perdu les vïes [15]et des quattre mille qui sont demourez en y a bien mille qui sont naurez, [16]si les regrettent moult Oliuier et Rolant. [17]Et quant Rolant vit si grande mortalité, [18]il mist le cor en sa bouche et le sonna par trois fois (*vgl.* 21) [19]et disoit en son cor: »Charles venés! [20]Car auiourduhuy cil que vous aymez le mieulx sera mort«. [21]Si le sonna par trois fois [22]par tel ayr (force), que il rompit vne des veines, tant estoyt courroucé. [23]Et Charlemaigne qui estoit en son tref l'ouyt bien, [24]si dist a Naymon: »Sire, or escoutez! [25]N'est ce pas le cor de Roland que i'ay ouy?« [26]»Si est vrayement. [27]Je croy, que Marsille l'a assailly«. [28]»Sire«, dist Guannes »qu'est ce que vous dictes? [29]Rolant chasse au boys et se desduyt aux bestes sauluaiges«. [30]Quant Galïen l'ouyt, a peu, qu'il n'enraigea, [31]et dit a Charlemaigne: »Sire, ne me croyez iamais, [32]s'il n'y a bataille la ou le cor est sonné! [33]Regardez, comment Guannes est pasle!«

[illegible]

[illegible]

XLV.

Gaifiers apiela Garin a ameitiers:
[illegible] fir i. [illegible]
Si [illegible] Lanfelotiaus vous mon per [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]
Dame apiela Garin le [illegible]
[illegible] [illegible]
La Lanfelotiaus rest [illegible]
[illegible] [illegible]
Et [illegible] [illegible]
Lors se vont Gaifiers [illegible]
Mais Garins [illegible]
Et [illegible]
Lanfelotiaus qu'en Lanfelotiaus [illegible]

XLVI.

Or [illegible]
Et [illegible]
Lanfelot qui [illegible]
Gaifiers [illegible]
Et [illegible]
Et [illegible]
Et [illegible]
Lors [illegible]
Et [illegible]
Et [illegible]
Et

»Ha[ï]«, dit Oliuier, »vous sonnés pour neant, [1742]
Charlemaine le roy ne peut venir auant«.
»Compaings«, [ce] dit le conte, iel(e) scay a essïent,
Ne le fais point pour chose, qu'il nous soit confortans;
Ains le fais, afin que le roy vienne auant,
Si verra cy endroit le dommaige si grant, [1747]
Sien prendra la vengance a l'espee tranchant. [1744]
N'y a que du ferir, [nos] alons tout perdant.
Archeuesque Turpin, sire, venés auant!
Se de la mort alés auiourduy eschapant,
Faictes messes chanter et le[s] dictes deuant!
Car auiourduy n'y a rescousse ne garant«.
»Sire«, dit l'archeuesque, »*bien* est apparissant,
Mais auec vous mourrai, ia n'y auray garant«. [1476-8]
Atant et L'Augalïe nepueu a l'admirant,
Il broche le cheual en guise de Perchant, [1944]
Vne lance tenoit a vng bon fer trenchant,
Va ferir Oliuier en son escu deuant, [1945]
Les ès en a perché et le bon jaserant, [1946]
Le fer luy a bouté ens ou corps si auant, [1947]
(Que) de l'autre part du corps en va le sang yssans.
Au resachier qu'il feit en va [li cuens] clinans
Par dessus son cheual sur la crouppe deuant.
»Oultre!« dit l'Augalïe »Au deable te commant. [1948]
Or scay *bien*, qu(e i)'ay tué le compaignon Roullant«.

XCVI.

Quant le ber Oliuier se sent a mort ferus, [1952]
Il a dit a Roullant: »Or suis-i(e)'a mort venus,

Guer.: [9]Lors le roy Marsillon dist a Roland: »Compains, vous auez corné pour neant«. [11]Lors dit a Roland: [12]»Je ne le fais point, affin qu'on nous puisse conforter, [13]ains le fais, affinque le roy vienne auant, [14]si verra le grand dommaige qui cy est [15]pour en prendre vengeance. [16]Or n'y a plus mestier le ferir; car nous perdons tout«. [17]»Archeuesque Turpin«, dist Rolant »venez auant, [18]si vous gardez auiourdhuy de mort [19]et faictes chanter messes pour nous! [20]Car auiourdhuy nous fault mourir, il n'y a point de remede«. [21]»Sire«, dist l'archeuesque, ie l'appercoy bien; [22]mais ie uiuray et mourray auecques vous; s'il plaist a dieu«. [23]Atant est venu L'Angallïe [25]qui tenoit vne lance a vn bon fer trenchant [26]et va ferir Oliuier [27]et luy perce [26]l'escu et le haulbert [28]et luy mect le fer au corps, [29]tant que le sang luy sault de tous costez. [32]»Oultre«, dit L'Angallïe »au dyable soyes tu! [33]Or scay-ie bien, que i'ay tué le compaignon de Roland«.

207,36 *Wegen* decheüs *vgl.* 201,37 *Anm.* — **39** pech[e]eurs *vgl.* 201,37 *Anm.* — **42** hëaulme *mit* h aspiré (*wie* haïr 179,10; 189,27. 30; 193,13; hostes 183,18) *und dreisilbig, ebenso:* 182,23; 208,15. 42; 209,39; 211,32; 217,23 (?); 231,41; *dagegen ist es zweisilbig:* 216,34; 217,4; 223,16; 227,17; 230,41; 231,24. 30. — **44** *Hs.*: Olivier est vaincus. — **45** *Hs.*: son.

Guer. Dr.: [34]Quant Oliuier se sentit feru a mort, [35]il dist a son com-

»Beau compaings, vengés moy! car mort suis (*et*) dechens«. [1964]
Quant Roullant l'entendi, si fut mout iracus,
»Ha[I] compaings« dit il, ie prïe au roy Ihesus [1983]
Qui pour les pech[e]eurs fut en la croix pendus,
Que la *vostre* ame soit en la glore lassus«.
Il regarde son sang qui du corps est issus, [1981]
Oncq*uez* mais en sa uïe il ne fut si confus. [1982]
(Le roy Marsilles est sur les princes venus),
L'Augalïe lui crïe: »Oliuier [levés sus]!
Aujourdui est par moy [vostre] orgueil abatus«.

XCVII.

L'Augalïe [se] sist au cheual qui est sors, [1943]
Des esperons le broche ou reluisoit ly ors. [1944]
De nos barons de France aloit disant ses mos,
Il crïe aux sarrasins: Or [vos] approuchiez tost,
Alés tüer les aultres! Car Oliuier est mors.«
Quant Ol*iuier* l'oui, si en eut le cuer gros,
A soy mesmes a dit: »A ce iour seray sos,
Se a ce sarrasin qui m'a perché le dos, [1945]
Ne vois prendre vengance«. Adonc[ques] s'est desclos,
Il broche le cheual qui si ua les galos,
Haulteclere tenoit trenchant com gauelos, [1953]
Du sanc auoit perdu de luy plus de deulx pos;
Mais aïr qu'il auoit *et* son ceur qui fut fors
Luy faisoit [L'Augalïe] poursuïr [de] ses cops.

IIC.

Oliuier a broché le bon courant destrier,
L'Augalïe (v)a trouué(r), tel coup lui va paier, [1954]

Guer.: paignon Rolant: »Je suis venu a ma fin. [38]Beau compains vengez moy«! [39]Quant Rolant entendit Oliuier son compagnon, dieu scait, s'il fust fort courroucé. [41]»Helas compains«, dist il »ie prïe a Jesucrist, [40]que vostre ame soit huy en paradis«. [44]Et L'Angallïe luy escrye: »Oliuier, leuez sus! [45]Ou auiourdhuy verray par moy vostre orgueil estre abbatu«.

208,10 *Aliscans ed. Jonckbl.* 824: Del vis li vole del sanc pleine escuëlle. — 12 *Hs.:* Luy faisoit de poursuir ses cops.

Guer. Dr.: [40]L'Angallïe estoit sur vng bon cheual (208,2) et crïe aux sarrazins: »Et vous approuchez tous! [3]Car Oliuier ne vous fera iamais mal«. [4]Quant Oliuier l'ouyt, le cueur luy enfla [5]et dist a soy mesmes: »Je seray auiourdhuy sot, [6]se [7]ie ne prens vengeance [8]de ce sarrazin«. [7]Adonc monte a cheual [8]et broche, [9]et tenoit (et broche le cheual tenant) en sa main Haulte-Clere [10]et auoit perdu moult de sang. [11]Mais le cueur, qu'il auoit si gros [12]luy faisoit poursuyuir L'Angallïe pour l'occire.

208,22 *Bessere den unverständlichen Versschluss etwa*: C. li siens niés. — 26 *Bess.* li miens nies; *vgl.* 218,1. — 28 *Bess.*: sans perte gaagnier; *vgl.* g[a]agnïe 185,46 *u. Anm.* 201,37.

Guer. Dr.: [12]Si brocha [14]tant, qu'il trouua L'Angalïe et luy donne tel

Qu'il luy alla pourfendre le heälme d'acier,
En char luy mist l'espee parmi le hanapier,
De chy iusques aux dens n'y remest que trencher, [1956]
Mort abat L'Augalïe de son courant destrier. [1957]
Et quant Roulant le voit, lors dit a Oliuier;
»Beau compaings«, dit Roullant, »ne vous doit enuier;
Car en vïe voiés la vostre mort vengier«.
A Marsilles l'out dit Corsuble le resenblier (!)
»Sire«, dïent paiens, »vecy grant destourbier!
L'Augalïe est mort que auïez tant cher«.
»[Par] Mahom«, dit le roy, »moy fauldra arrager,
Quant mort est mon nepueu que i'auoie si cher.
Jamaiz de ce dommaige n[e s]auray recouurer,
Auiourduy ne pourray sans grant perte gaigner.
Guanelon m'a tray le cuuert lozenger,
Quant cy m'a enuoié Roullant *et* Oliuier.
Il n'estoient orains que XX$^{m.}$ cheualier;
Mais n'y auoit cellui, n'en vaulsit vng milier«.

IC.

Marsilles fut dolent, forment lui ennuia,
(Il) Escrïe: »Sarragoce«! et Balingant vint la,
Il assaillent Francois et dela et de ca.
Marsilles va criant: »Roullant ne vous vauldra,
Huy est venu le iour, que mourir vous fauldra,
Le grant orgueil de vous aider ne vous pourra«.
Et quant Roulant l'ouy, le bon cheual brocha, [1897]
Par force et par vertu et par aïr qu'il a,
Feri Marsilion et si bien l'asena, [1902]
Que le hëaulme [tot] lui fendi et couppa,

Guer.: coup, [15]qu'il luy fend la teste [17]iusques aux dentz [18]et abbat L'Angalïe [mort (*fehlt ed.* a)] de dessus son cheual tout mort a terre (t. m. a. t. *fehlt ed.* b). [19]Et quant Rolant le voit, il luy dist: [20]»Ha beau compains, [21]or vois ie et aussi faictes vous vostre mort vengee (venger) et vostre vïe [20]dont vous debuez estre ioyeulx«. [22]Adonc les payens le vont dire a Marcille [23]et luy dïent: (*Bl. 86r°*) »[24]Sire, L'Angallye que vous aimiez tant est mort«. [25]»Par Mahom« deist le dict (dist le) roy Marcille »ie croy que i'enraigeray. [26]Quant mon nepueu L'Angallye est mort que i'aymoye tant, [27]que iamais ne seray recouuré de tel perte (nen scauray recouurer en tout le monde vn tel). [29]Ganes m'a bien trahy, [30]quant il m'a cy enuoyé a Rolant et a Oliuier [31]et n'estoyent pas a present vingt mille; [32]mais il n'y auoit celluy qui ne vausist bien mille des nostres«.

208,43 *Vgl.* son destrier reuersa 211,28; verssent en paumeson 213,40.— **46** *Hs.*: perdre. — **209,1** *Bess.* peior. *Vgl.* 222,28.

Guer. Dr.: [34]Adonc Ballygant acourut la [35]et assaillyt les nostres de toutes pars [36]et le roy Marcille va criant: »Roland, Roland, [37]huy est venu le jour qu'il vous fault mouryr. [38]Vostre orgueil ne vous pourra ia plus aider«. [39]Et quant Roland l'ouyt, il brocha le cheual et haulce Durandal [41]et frape le roy Marsillon dessus le heaulme et l'assena si bien, [42]qu'il

Entre corps et blason l'espee [jus] versa,
Si que le poing senestre deuant lui emporta. [1903]
45 Quant Marsilles le sent, tout le sang lui mua.
Son poing percoit p[ar ter]re, forment le regrecta,
»Hay Mahom«, dit-il, »Ganelon trahy m'a,
209 Oncques pire achat le mien corps n'achata«.

C.

Marsilles fut dolent, oncq*ucz* ne fut [ain]sy, [1913]
3 Il broche le cheual, de Roullant se parti.
[Tantost] les sarrasins [Rolant ont assailli],
Tellement l'ont naure, qu'a pou, qu'il ne chaï.
L'archeuesque Turpin estoit auec[ques] luy,
6 Sanson et Guillemer qui mout furent hardy,
Gondebreuf le Frison et Richart de Poisi.
Les autres Francois sont matés et desconfi
9 Et gisent sur les champs mors et naurés aussi.
Le soleil resconsa et le iour leur failli,
Et Roullant lui VIe d'illec[ques] se party
a *Deuers vn desrubant et se mucierent i,*
12 Leurs plaies vont bendant de quoy le sang yssi
La pleurent leurs peches et crient dieu mercy.
Gondebreuf le Frison d'illec[ques] se party
15 Pour dire au roy Charlon, co*m*ment il sont trahy
Par le fel Guanellon le traître failli.
»Gondebreuf«, dit Roullant, »par amours ie vous pry,
18 Salüés moy Bell'-Aude que, long temps a, ne vy,

Guer: luy fendit le heaulme [43]Mais l'espee tourna tellement, [44]qu'il luy [45]coupa [46]le poing senestre. [45]Quant Marsille le voit, tout le sang luy est mué [47]»Hay Mahom«, deist il »Ganes, **209, 1**) oncques ie n'acheptay si chere marchandise, car ie voy bien, que ie y auray grant perte«

209, 11a *Vgl.* 210, 11; 213, 4. 26-7 *und Gal. Dr zu* 198, 20 *Abschn* 160. — **16** *Bess.* Par Guanellon le conte le traïtor f. — **21** *Bess* Du felon G

Guer. Dr: [3]Si se part partit) de la [4]et tantost les sarrazins assayllent (assaillirent Roland de toutes pars et l'ont tellement naure, que a peu (qu' a peu), qu'il n'est cheu a terre [5]Et l'archeuesque Turpin estoyt auecques (auec luy, [6]Guillermer [7]et Goudrebeuf (Godebeuf) le Frison, [8]et les autres Francois sont tous mors et desconfis [9]et gisent sur les champs tous mors et naurez [10]et feurent si longuement, que il feust nuict [11]Adonc Roland luy septiesme se partit d'illecques, et deuers vn buisson s'en allerent et illec se cacherent [12]et la banderent leurs playes [13]La pleurerent leurs pechez et requirent mercy a Dieu [14]Adonc Goudrebeuf le Frison se partyt de Roland par le conseil des barons [15]pour aller dire au roy Charlemaigne, comment Ganes les auoit trahis [17]»Goudrebeuf«, dit Rolant »par amour ie vous prïe, [20]Salüez moy le roy et luy dictes, [21]que ie luy prïe, qu'il me venge du traystre Ganes! [18]Et me saluez Bellaude [19]et luy dictes, que depar moy elle n'a plus d'amy! Car il me fault mourir

Et lui dictes [de moy], qu'elle n'a point d'amy!
a Car il me faut morir ains vespre aujordui ci!
Salüés moy Charlon et lui dictes ainsi,
Que du fel Guanelon vengeance ie lui pri«!

CI.

Quant Gondrebeuf oui la piteuse raison,
Et il voit les VI [autres] en tel confusion,
Qu'il n'y auoit des VI qui fut d'entenc[i]on,
Qu'i adonc[ques] peüt aider son compaignon,
Lors print a soupirer sa main en son menton,
Il monta a cheual, [mout] nauré enuiron.
La lune fut luisant, si se mist en l'arcon,
Parmi les bois s'en ua pour aler a Charlon.
Droit a soleil leuant, si que lisant trouuon,

209,26 *Vgl. Alisc. ed. Guessard* 751: Tendrement plore sa main a sa maisele; *Huon de Bord. Fortsetz.* 2049: I poi pensa sa main a sa maisele; *Entree de Sp.* (*A. Thomas Rech. S.* 60) 341-2: e sa man al menton Ot apoié en plurant le baron. *Vgl. auch Walt. v. d. Vogelw.*: Ich hete in mine hant gesmogen Das kinne und ein min wange. *Man vergleiche auch noch Ausdrücke wie*: baissa le menton 192,28; haulce le m. 171,47; dreca le m. 183,47; 194,26; rougi le m. 200,26. — **42** *Hs.*: barons. — **47** *Vgl. Anm.* 192,25.

Guer. Dr.: [22]Quant Goudrebeuf ouyt les piteuses parolles de Roland [23]et voyt ses six autres cheualiers en telle confusyon, qu'il nen y auoyt nul [des six (*fehlen Ausg.* a)] qui ne feust nauré a mort [25]ne qui peust aider l'ung a l'autre, [27]il monta sur son cheual qui estoit moult nauré et trauaillé [29]et s'en va parmy le boys, [30]et enuiron soleil leuant

---

209,30-212,37 *geben* 1470, *Gal. Dr. und* 3351 *im Anschluss an die S.* 104 ff. *mitgetheilte Stelle, wie folgt wieder:*

1470 *Bl. 61v°*: [1](207,6) Or s'en va Galïen tant comme jl peut aler [2]et Girard de Cecille le suit tousiours de près [3]et n'estoient seullement qu'eulx deux [4]et lessa ces dix escuiers dedens le bois et leur dist, qu'ilz allassent auec Charlemaigne [5]et tout ainsi le firent jlz. [6]Et Galïen et Girard cheuauchent moult fort [7](209,31) et

Gal. Dr. (*Bl. 38v°*): [1]Lors s'en va Galyen trois lieues toutes pleines lequel cheuauche par moult (*39r°*) grant effort [2]et Girard son maistre va après qui ne le peut suyuir. Et le roy Charlemaigne fait apprester ses ostz pour retourner. [3]Galyen et Girard n'estoyent que eulx deux pour toutes compaignïes pour aller a Ronceuaulx. [4]Et Galyen auoit dit a ses dix escuiers, qu'ilz venissent après lui auec le roy Charlemaigne [5]lesquelz n'y faillirent pas. [6]Et quant ce vint, que Galyen approcha de Ronceuaulx, [7]a l'entree d'un boys, il

---

3351 *Bl. 214r°*: [1]Sy s'en aloit deuant Galïen cheuauchant les grans galos desirant son pere veoir (213,13) qui ja estoit a mort feru en plus de cincq lieux sans les autres plaies jnnumerables que les payens lui auoient faittes par droite mortelle haine et par commandement du roy Marcille qui (*Bl. 214v°*) autant le haioit, comme il hayoit Rolant. [6]Et tant se hasta Galïen de cheuauchier, que comme a my voye de l'ost de France et de Reinceuaulx ou la desconfiture s'estoit faitte des chrestiens, [7](209,31) jl en-

1470: rencontrent a l'issue du boys Gondebeuf [9]qui n'auoict que la moictié de l'escu a son coul [9]et estoict (*Bl. 62r°*) persé son haubert en plus de dix lieues. [10]Et quant jl fut près de luy, si lui demande ou jl va. [11]»Je vois« dist Gaïen »a Ronceuaux«. [12](210, 29) »Sire«, dist Gondebeuf, »retournez, ou vous serez occis! [13]Car les paiens ont tous occis les nostres; [14](210, 12) si m'en vois faire vng message au roy Charlemaigne. [15](14) Si vous prïe, que vous ne prestez vostre destrier pour plus tost aller«. [16]»Amis«, dist Gaïen »pas ne retourneray, mieulx ameroye estre occis, [17]ains, je vous prïe: Dictes moy, (210, 5) comment le font Roland et Oliuier! [18]Sont-jlz encores en vïe? ou s'ilz sont mors«. [19](6) »Sire«, dist Gondebeuf »je ne vous vieulx riens celer: [20](7) Croiez, que de tous les XX^m^ qui estoient en Ronceuaux n'en y a plus que six en vïe! [21]C'est assauoir: (8) Rolant et le conte Oliuier, [22](9) Turpin l'arceuesque, (10) Sanson et aussi Berangier [23](11) lesquelx se sont mussez en vne roche [24]et si n'ont nulles armes dont jlz se puissent armer [25]fors de Durandal que tient Roland [26]et Haulte-Clere que tient le conte Oliuier [27]et l'arceuesque (*Bl. 62v°* Turpin Baussiauue d'assier [28]dont mains paiens ont esté occis aujourduy. [29](12) Si voys a Charlemaigne dire leur encombrier. [30]Pour *Gal.*: rencontra Godebeuf de Frise [9]lequel n'auoit que la moitié de son escu a son col [9]et son haulbert auoit peré en dix lieux. [10]Et quant il fut près d'eulx, il leur va dire: [12]»Amys, pour dieu retournez tost ou vous estes mors! [13]Paiens et sarrazins ont desconfit noz gens; [14]pourtant ne m'en fuys-ie pas, mais ie suis messagier et vois au roy Charlemaigne (210, 13) lui porter mauluaises nouuelles. [15]Si vous plaist de moy prester vostre destrier, je iray plus legierement«. [16]»Amy« dist Galyen »trop grant folie feroye. Et se ie deuoye mourir, si ne retourneray-ie pas«. [17]Après il demanda, comment se portoient Rolant et le conte Oliuier, [18]et s'ilz estoient ou mors ou vifz. [19]»Frere«, dist Godebeuf de Frise »ie ne vous quiers celer: [20]De vingt mille n'en est demourez que six qui font l'auangarde. [21]Mais encores vit Rolant et Oliuier [22]Berangier, l'arceuesque Turpin et Sanson [23]et sont en vne roche ou ilz se sont allez loger [24]et si n'ont nulles armes vestües de quoy ilz se sceussent ayder [25]si non Rolant qui a encores Durendal son espee [26]et Oliuier Hauteclere [27]et l'arceuesque Turpin Baussiaume qui est de fin acier [28]de quoy mains paiens ont souffert maint coup mortel. [29]Je vois a Charlemaigne dire leur encombrier. [30]Pour

---

3351: contra vng cheualier francois lequel se hastoit plus qu'il poit d'expioitier (15) pour raporter a Charlemaine la plus douloureuse pesme nouuelle, qui oncques mais lui fut racontee. Et qui demanderoit le non du cheualier qui ainsy nauré s'estoit parti de la bataille. dit l'istoire, que (210. 17) c'estoit Gondebeuf de Frise (209, 14 *Guer. Dr.*) qui estoit enuoyé deuers l'empereur Charlemaine par le conseil de V princes qui estoient demourez en uïe et lesquelz l'istoire nomera cy après. (209, 33) La ou Gaïen rencontra Gondebeuf (34) le mist a raison et lui demanda, qui ainsy le hastoit de cheuauchier. (40) Sy lui respondi Gondebeuf: »Le besoing que j'ay, beaux amis«, fait il. »Et ad ce, que gaires ne me faciés cy arester, [14](210, 12) je m'en voys deuers l'empereur de par (8) Rolant, de par Oliuier, de par Berangier, de par (10) Sansson et vng grant prince qui encores se combatent atendant le secours Charlemaine et la grace du dous Ihesucrist; [20](7) car de XX^m^ cheualiers n'y a demouré en uïe que eulx cincq lesquelz sont entamez et naurez chascun en plus de cent lieux [24]et n'ont plus baston dont jlz se puissent deffendre, [25]si non Durendal, (*Bl. 215r°*) l'espee Rolant [26]et Hauteclere l'espee d'Oliuier. Et se Ihesus n'en pense, jamais autre jour ne verront que cestui. [15]Si te prïe, doulz amis, (210, 14) que me bailles ton cheual [31](22) ou retourne querir

1470: maigne (13)lui dire le mortel encombrier qui nous est ainsi survenu. [30]Si vous prïe, que pour l'amour de dieu (22) vous retournez; [31]car plus tost aurez le messaige fait que moy«. [32](24) »Certes« dist Gallïen [33]»je ne retourneray pas pour mourir, [34](45) tant que j'aye veu Ronceuaux de tous coustez«. [35]Lors lui dist Gondebeuf: »Puisque ainsi est, que vous y voullez aller, [36]je vous asseure, que vous verrez (30) cent milliers de paiens [37](33) qui tantost vous auront occis et osté vostre destrier«. [38]»Si ne retourneray-je pas«, dist Gallïen [39]»mais, s'il vous plaist, (36) vous direz a (*Bl. 63r°*) Charlemaigne, [40](38) qu'il habilla hier le filz a Oliuier« [41]»Sire«, dist Gondebeuf »je lui diray voulentiers; [42]mais quant jl le saura, jl sera moult courroussé; [43]car jamès ne vous verra; [44]car sarrasins vous occiront«. [45](41) Lors a dieu se commandent et vont chascun leur chemin. [46](211, 8) Et tant vint Gondebeuf, qu'il vint deuant le tref a Charlemaigne [47]ou estoit Morant le Regnier (!) et Girard de Vienne oncle d'Oliuier, [48](10) si dirent l'un a l'autre: [49]»Vez cy vng messaige venir qui vient de Ronceuaux«! [50](2-) Tant qu'il peut, s'i adresse au tref de Charlemaigne [51](27) et lui dist: [52](33) »Sire, empereur par ma foy,

Gal.: l'amour du dieu de gloire plaise vous retourner arriere! [31]Car vous lui noncerez plus tost les nouuelles que moy«. [32](210,25) »Amy« dist Galyen »tu parles pour neant. [33]Je ne retourneroye pour tout l'or du monde, [34]si veulx veoir, Ronceuaulx deuant et derriere et verray mon haulbert en quinze lieux perser et mon sang saillir du long de mes costez, deuant que ie retourne«. [35]»Sire« dist Godebeuf »veez la Ronceuaulx que voulez aprocher! [36]La trouuerez encores cent mille payens, [37]si vous occiront tout mort et auront vostre destrier«. [38]»Vrayement«, dist Galyen »ia n'en retourneray. [39]Mais dictes a Charlemaigne, [40]que vous auez rencontré le filz d'Oliuier lequel il fist hyer cheualier«! [41]Et Godebeuf lui dist, qu'il lui dira voulentiers. [42]»Mais quant il le saura, il en sera moult courroucé; [43]car iamais vif ne vous verra, si vous ne retournez. [44]Ains vous occiront paiens, deuant qu'i soit le soir«. [45](210, 41) Après ces parolles s'entrecommanderent a dieu [46]et Godebeuf ne voulut oncques arrester, tant qu'il arriuast au tref de Charlemaigne [47]ou il trouua dehors le tref Mourant le rimeux et Girard de Vienne qui estoit oncle de Oliuier [48]lesquelz dirent l'ung a l'autre: [49]»Veez cy vng messagier qui vient de Roncevaulx!« (*Bl. 39v°*) [50]Si le coururent

dire a Charlemaigne [51]auquel parla premier Girard: [52]»Sire empereur,

---

3351: Charlemaine; (15)car je sens le mien tel, qu'il ne me portera ja jusque la«. [32](24) »Non feray certes«, ce respondi Galien »mon cheual ne vous bailleray-je mïe [33]ne au retour ne me quier-je mettre, [34]tant que veu auray les payens. Mais hastez vostre cheual, tandis qu'il est chaut, [39](35) et me saluez l'empereur, (36) disant, [40]que cellui que vous auez trouué en chemin (38) lequel il fist hier cheualier nouuel est filz du conte Oliuier, et que jamais n'arestera, (39) tant qu'il aura le sien pere et les XII pers vengiés«! [18](29) »Helas, sire cheualier«, ce respondi Gondebeuf »car retournez et ne passez de cy enauant, se ne voulez, que de vous porte a l'empereur nouuelle ausi piteuse comme des autres dont aujourdhuy n'eschappera vng seul ne moy aussy qui ja sens la mort qui m'agriefue! Et vous mesmes l'alez querir la ou je l'ay prise, qu'i sera domage jrreparable du fil perdre et d'auoir le pere perdu«. (211, 2) Gallïen dolant de son pere sur toutes riens, picqua le bon cheual Marchepin cheuauchant droit le chemin par le train qu'estoit Gondrebeuf venu lequel jl pouoit plainement sieuir au sang de lui et de son cheual [46](8) Et Gondrebeuf s'en aloit d'autre part le plus tost qu'il pouoit, et tant hasta son cheual, qu'il (*Bl. 215v°*) trouua Charlemaine

1470: l'acommincherent les cheualiers [70]et puis jl se print a seigner [71]et jncontinant partit l'ame de lui. [72]Si l'emporterent les anges en paradis. [73][La] demenent les barons et les cheualiers grant dueil. [74]Si ne voult plus seiourner Charlemaigne; mais sonna son cor d'yuoire trois foiz. [75](212,38) Lors courent les Francoys aux (*Bl. 64v°*) armes [76]et font cueillir les tentes [77]et charger les sommiers [78]et puis s'en vont vers Ronceuaux le plus hastiuement qu'ilz peuent. [79]Si vous lerrons a parler de Charlemaigne [80]et dirons de Gallïen.

Gal.: qu'il s'accordoit a toutes les choses qu'i lui disoient. [70]Lors il fist le signe de la croix, [71]et atant s'en part l'ame de son corps [72]que les anges emporterent melodieusement en paradis. [73]Et la demena Charlemaigne si grant dueil et tous les nobles qui la estoient, que c'estoit pitié de les veoir. [74]Puis saisit Charlemaigne incontinent son cor d'yuoire et par trois fois le sonna. [75]Et quant les Francois l'ouyrent, ilz coururent tous aux armes [76]et font cueillir leurs tentes [77]et chargent leurs sommiers [78]et se prennent a cheuaucher hastiuement droit a Ronceaulx. [79]Si vous lairay a parler de Charlemaigne [80]et parleray de l'aduanture que Galyen le vaillant guerroier trouua.

Encontra Galïen a la clere fachon,
Armé com ch*eualier* sur le detrier gascon.
Quant Galïen le voit, si brocha de randon,
Gondrebeuf salua, puis dit en sa raison:
»Ch*eualier*, dont viens-tu pour dieu et pour son nom?
Ne venés pas de paix ne de querre pardon,
Ains venés de bataille, b*ien* pert a v*o*(*str*e) blason
Et a v*ostr*e cheual, naurés est enuiron,
Et a v*ostr*e hëaulme et a v*ostr*e haubergon«.
»Amis«, dit Gondrebeuf, »foy que doy saint Simon
Je vien de la bataille au roy Marsilion.
La gisent mors senglant XX$^{m.}$ [compaignon],
Les douse pers de France (a) qui dieu fache pardon.
Perdu y a le roy sa dominacion,
Jamaiz ne conquerra ceste perdicion,
N'aduint telle pitié puis le temps Sal[e]mon«.
Quant Galïen l'oui, si taint co*m*me(nt) charbon
Quatre foiz est pasmés deuant sur son archon.
De ce eut grant pitié Gondrebeuf le Frison.

Guer.: [31]il rencontra le gentil Galïen [32]armé et monté sur son destrier. [33]Et quant le dict Galïen le voit, il va vers luy [34]et luy demande: (*Bl. 86v°*) [35]»Cheualier, dont viens tu? [37]Il pert bien, que tu viens d'ung lieu ou il y a bataille«. [40]Et Goudrebeuf luy dit: »Sire, [41]ie viens de la bataille du roy Marsille [42]la ou ilz sont mors vingt mille compaignons [43]et les douze pers de France dont dieu ait les ames. [45]Jamais Charlemaigne ne recouurera ceste perte«. [47]Quant Gallïen l'ouyt, il deuint noir comme charbon (**210,1**) et se pasma quatre foys dessus son cheual, [2]si en eust grant pitié Goudrebeuf.

CII.

Quant Galïen (a) oui Gondrebeuf le vaillant,
Doulcement lui a dit: »Sire, venez auant!
Y est Oliuier [mors]? Ne le m'alés celant«!
»Nennil«, dit Gondrebeuf, »il est auec Roullant.
De toute *nostre* gent ne sont que VI viuant:
Roullant et Oliuier sont, ie vous voy creant,
Et Turpin l'archeuesque le sage clerc l(u)isant,
Sanson et Guillemer et Richart le vaillant.
Il sont tous VI [mucié] delés vng desrubant,
Et ie vois a Charllon le riche roy puissant
Et lui vouldray compter (son) grant domaige pesant.
Prestés moy vo cheual, le mien alés prenant!
Car il est si lassés, aler ne peut auant.
Et ie le vous rendray au double, (ie) ne scay quant.
(Gondebeuf le Frison me va-on appellant,
Assés bien me congnoissent *Francois et* Al[e]mant,
Henüier et Flament, Nauarroiz et Barbant,
Pohier et Angeuin, aussi font les Normans.
Prestés moy vo cheual! *Bien* le seray rendant),
Ou vous aillés a Charles isnellement courant,
Si lui alés compter la perte de Roullant«!
»Sire«, dit Galïen, »ie n'en feray neant,
Mon nom est Galïen, (ain)si me va-on nommant.
Dictez a Charlemaine, qu'il se voit esploictant!
Car i(e)'iray commencier la bataille deuant«.

CIII.

Quant Gondrebeuf (a) oui parler le dansillon,
»Hay amis«, dit il, »faictes repairisson!

210,9 *Zu* l(u)isant *vgl.* lisant 209,30 *und* luisant 195,43; 209,28; reluissans 198,21 *und Anm.* 190,23. — **11** *Hs.:* recreus; *vgl.* 213,9 *und* 209,11a.

Guer. Dr.: [3]Et Gallyen luy demanda: [5]»Y est mort Oliuier? Ne le me cellez point«! [6]»Nenny«, deyst Goudrebeuf »il est auecques Roland [7]et de tous noz gens ne sont demourez que six en vïe, [8]c'est assauoir: Roland, Oliuier, [9]Turpin, [10]Sanson, Guillermer et Richard de Normandïe [11]lesquelz sont cachez dedans vng fort boys [12]et ie m'en voys deuers le roy Charlemaigne [13]pour luy compter ce grant dommage cy. [14]Prestez moy vng cheual, sire, et prenez le mien! [15]Car il est si las, qu'il ne peult plus tirer auant. [16]Et ie le vous rendray une aultre foys au double. [22]Ou allez vous mesmes le dire a Charlemaigne«! [24]»Sire«, dit Galïen »ie n'en feray riens. [25]Je suis filz de Oliuier, si ay non Galïen. Mais vous en allez et dictes a Charlemaigne, qu'il se haste! [27]Car ie yray commencer la bataille contre le roy Marsille«.

210,31 *Hs.:* le. — **32** *Verworrene Construction. Uebrigens fehlt Guer. Dr.*

Guer. Dr.: [28]Quant Goudrebeuf l'ouyt ainsi parler, [29]il luy deist: »Hay

Car tant y a venu de la geste Mahom,
Que dedens Raincheuaulx tout l[i] plain enuiron
En sont [tres]tout peuplé, logié en maint buisson.
Se vous alés auant, vous n'aurés guarison,
(Que) ne soiés [mis a] mort a grant destruction«.
»Sire«, dit Galïen, »salüés moy Charlon,
Dictes luy: (que) Galïen par suppliac[i]on
Se recommande a lui par tel deuision,
Qu'il m'adouba hier ma(t)in dedens son paueilon,
Et vienge en Raincheuaulx a force *et* a bandon
Pour mon pere vengier que dieu fache pardon«!
A ce mot se tourna brochant de l'esperon,
Gualïen appella Girart son compaignon,
»Girart«, dit Galïen, »vecy male facon!
Quant mon pere mourra de la geste Mahom,
Ains que i'aye veü sa tresdouce faicon,
Jamaiz ioie n'auray ne consolacion«.
»Sire«, [ce] dit Girart, »il couuient par raison
Endurer ce qu'il plaist a dieu et a son nom«.

CIV.

Or s'en ua Galïen ou n'ot que couroucher,
Pitcusement aloit regrectant Oliuier,
»Ha[ï] pere, dit il, »nobile cheualier,
Ne vous verroy-ie mïe? Bien m'en doit ennuier,
Mais par celui seigneur qui tout a a iugier
Vostre mort vengeray a l'espee d'acier«.
Et Gondrebeuf s'en va qui ne voult detrïer,
Contre lui sont venus conte, duc *et* princier,
A haulte voix ont dit: »Dont vient le bacheler«?
»Seigneurs«, dit Gondrebeuf, »pensés de cheuaucher!

Guer.: amys, retournez! [30] Car ilz sont tant venus de paiens, [31] que dedans Ronceuaulx tout en est plain; [32] et se vous allez plus auant, [34] vous estes mort«. [36] »Sire«, deist Galïen »saluez moy Charlemaigne [36] et luy dictes, [39] qu'il vienne a Ronceuaulx a grant puissance [40] pour venger la mort de mon pere et de Roland«!

211, 25 (Ain)si, *ebenso* 200,29; 210,25 (ainsi 209,20; [ain]sy 209,2), *oder ist* traictre *hier schon zweisilbig, vgl.* 194,17; *dreisilbig aber*: 181,6; 193,4; 216,17. traïtor *wird* 178,36; 192,24; 193,27; 197,45; 209,16 *einzusetzen sein, ebenso wie das nominativische* traïstour 180,42 *in ein* obliques *zu verwandeln ist und* traïstres 180,8; 181,42; 182,19. 36 *in* traïtours. *Vgl. Anm.* 222,28.

Guer. Dr.: [3] Si a tant picqué Goudrebeuf, qu'il s'en va d'une part et Galïen de l'autre costé [3] regrettant piteusement son pere Oliuier. [4] »Hay pere«, dit il »noble Oliuier, ne vous verray-ie point? [6] Par dieu, se ie puis, [7] ie vous vengeray«. [8] Quant ceulx de l'ost de Charlemaigne ont entendu Goudrebeuf, [9] ilz sont venus a l'encontre luy [10] et luy ont demandé dont il venoit. [11] »Seigneurs«, dit il »pensez de cheuaucher! [12] Car [13] tous les vingt

Car vous aués perdu Roulant *et* Oliuier,
Mors sont en Raincheuaulx trestoulx li vingt millier,
Il n'y a eschappé sergant ny escuier,
Guanes nous a vendus. Prenez le prisonier, [1816]
[Et] guardés [le tres-bien], qu'il ne puisse eslongner«!
Quant Francois ont oui le [crüel] destourbier,
Deuant Charlon [en]mainnent Guanelon prisonnier.
Garde ne s'en donna Guanes le pautonnier;
Car il auoit adonc fait ferrer son destrier
De quatre fers nouueaulx ce dedeuant derrier,
Par quoy, quant il orroit la perte retraicter,
Qu'il s'en pouoi(en)t aler, errer et cheuaucher
Sans trouuer les esclos a Riche son coursier.
(Ain)si cuidoit le traïctre iouer de son mestier.

CV.

Si tost que Gondrebeuf au paueillon entra,
Il (a) dit a Charlemaine: »Sire, entendez ca«!
Si tot qu'il eut ce dit, son destrier reuersa
Tout mort deuant le roy qui mout s'(en) esmerueilla.
Et quant [li rois] le voit, adonc lui demanda:
Gond[r]ebeuf le Frison, amis, comment [vos] va?
Bien pert a vo hëaulme, qu(e)' assault eü y a«.
»Sire«, dit Gondrebeuf, »ne vous celeray ia:
De tous les XX$^{m.}$ [hommes] que lassus demoura
N'en verrés iamais pié, ne plus n'en reuendra.

Guer.: mille qui estoient a Ronceuaulx sont mors [12]et Roland et Oliuier. [14]Il n'en est echapé personne; [15]car Ganes nous a vendus. Prenez le [16]et gardez bien, qu'il ne s'en fuie!« [17]Et quant ceulx de l'ost ont ouïes les nouuelles, ilz sont venus a Ganes et le prennent [18]et le mainent deuant Charlemaigne, [19]si s'en donnoit point garde Ganes; [20]car il auoit fait ferrer son destrier [21]de quatre fers nouueaulx, [22]pour quant orroit les nou-(*Bl. 87r°*)elles, affin qu'il peust en aller [24]et qu'on ne peust trouuer le train de son cheual. [25]Ainsi cuydoit le trahistre iouer de son mestier, comme il auoit de coustume.

211,31 *Hs.*: Comment en va. — **34** *Verworrene Construction.* — **41. 46** aïde *imper.* = aide 173,8a; *vgl.* aïst *pres. c.* 3 *s.* 212,12; *dagegen* aide *pres. i.* 3. *s.* 188,33; 189,11. *Constr. v.* aider: S'il lui voloit aider a 192,39. — **47-212,1** *Ein Sprichwort. Vgl.* Le Roux de Lincy Livre des Proverbes I 202: Dolente la souris Qui ne set qu'un (seul) pertuis. *In den Sammlungen von Ebert, Kadler, Wandelt, Cnyrim fehlt es.*

Guer. Dr.: [26]Sy tost que Goudrebeuf entra ou pauillon, [27]il dist: »Ha sire, entendez ca«! [28]Et sitost qu'il eust dit le mot, son cheual tumbe [29]deuant le roy tout mort, dont il feust moult (fut fort) esmerueillé. [30]Et quant le roy le voyt (vit), il luy demanda: [31]»Comment vous va, beaulx amys? Il pert a vostre heaulme, que vous auez eu bataille«. [33]»Sire«, deist Goudrebeuf »ie ne vous mentiray point: [34]De tous les vingt mille hommes qui estoient en l'arrieregarde, [35]n'en verrez vous iamais piece en vïe,

Mort est vo niepz [Roulant] que vo corps tant ama,
Et le bel Oliuier qui mout bien s'i prouua.
Par dedens Raincheuaulx Marsilles nous trouua,
Guanelon nous vendi, et il nous achata«.
Et quant le roy l'oui, a terre se pasma,
»Aïde dieu«, dit il, »que m'est aduenu ca?
Atant et Guanelon, (qui) au paueillon entra,
Chascun qui le regarde, fort l'escommenia.
Or scet bien Guanelon, Roullant plus ne verra,
Si aduise, comment sa vïe sauuera,
»Aïde dieu«, dit il, que nul ne l'escouta,
»Perdüe est la souris, on le dit de piec'a,
S'elle ne scait qu(e)' vng trou, le chat l'estranglera«.

CVI.

Ganelon fut au tref courouchés et pens(e)is,
Il fut villainnement appellés et laidis.
»Seigneurs«, dit Guanelon, »pourquoy suis ie-maldiz?
Vous [en] aués grant tort et si en valez pis«.
»Ha glout«, dïent Francois, »vous nous auez trahis,
Par dedens Raincheuaulx aués mors nos amis«.
»Seigneurs«, dit Guanelon, »tort aués, ce m'est vis.
Cuidez-vous, que ie soie a dieu si ennemis,
Que i'eüsse vendu le roy de saint Denis?
Ou est le grant tresor que i'ay en ce païs?
Ainsi m'aïst le sire qui mouru par Juïfz.
Qu'oncq*uez* ne le pensai ne en fais ne en dis.
Et s'il estoit nul homme, tant fut preux ne hardis,
Qui me voulsist submectre ce fait qui est hays,
[A lui] m'en combatay com(ment) ch*euali*er gentilz.

Guer.: [36]Roland [37]et Olivier sont'mors; [39]car Ganes nous a vendus a Marsille lequel nous a tous desconfis et mors (tüez)«. [40]Et quant le roy l'ouit, il se pasme vne grant piece. [41]Et quant il reuint de sa pasmoison, il dict: [41]»Hee dieux, que m'est-il aduenu? Sauluez moy mon honneur et mes amis«!

212, **14** *Bess.*: Et s'i estoit nus hom. — **16** *Hs.*: Je — com(ment). *Vgl.* 192,24 *Anm.* *Dieselbe Aenderung begegnet*: 197,45; 213,20; *und* comme(nt) 209,47. *Unser Dichter braucht* comment *nur in directer* (199,7) *oder in indirecter Frage* (181,46; 186,11; 189,11; 197,36 *oder im Ausruf* (172,5). *Daher wird auch* 178,41 *zu bessern sein*: ainsi comme(nt) l'ont devisé. — **19** *Hs.*: me faisies. *Vgl. Anm.* 197,43. — **22** *Hs.*: quil seroit ja. — **27** pry[e]; *cbenso* 199,8; *vgl.* 184,23 *Anm.* — **34** *Hs.*: mener jusques a Paris.

Guer. Dr.: (**212**, **2**) Et Ganes feust ou tref moult courroucé et pensif (**211**, **43**) et le maudissoyt chascun. (**212**, **4**) »Seigneurs«, deist Ganes »pourquoy me maudissez vous ainsi? [5]Vous auez tort«. [6]»Ha trahistre«, dïent les Francoys »vous nous auez trahys; [7]car le roy Marsillon est a Ronceuaulx qui a occis noz gens«. [8]»Seigneurs«, dit Ganes »vous auez tort, se m'est aduis. [9]Cuydez vous, que ie feusse si mauuais, [10]que i'eusse vendu le roy? [12]Ainsi m'aist dieux, [13]que oncques ne le pensay! [14]Et s'il y estoit homme [15]qui me vousist mettre le fait assus, [16]ie m'en combatroye contre luy. [17]Et se ie

Tantost soie(z) pendus, se ie suis desconfiz«!
18 »Guanelon«, dit le roy, »vous nous aués honnis,
Vous [m'aués fait] enctendre et m'auies promis,
Que Roy Marsilion se seroit conuertiz.
21 Et pour tant que Roullant estoit de vous haïs,
Ordonnastes, qu'il [fust a] XX$^{m.}$ feruestis
Par dedens Raincheuaulx contre nos ennemis.
24 Or sont venus paiens qui les ont desconfiz«.
»Sire«, dit Ganelon, »de ce ie suis marris,
Auiourduy ay perdu de mes prouchains amis,
27 Je vous pry[e] pour dieu le roy de paradis:
Tenés moy en prison, tant que [vos] soiés fiz
De ce fait cy endroit dont ie suis esbahis«!
30 »Par mon chief«, dit le roy qui au cuer fut marris,
»Jamaiz ne mengeroy, tant que [vos] soiés vifz«.
Adonc fut Guanelon fierement assailliz,
33 Mais on pourtrecta tant au roy de Saint-Denis,
C'om le deuoit [garder tant qu'il fust] a Paris,
Et c'om alast tantost armés *et* feruestis
36 Contre les sarrasins qui noz gens ont honnis,
Et pour venger les mors qui sont sur les larris.

CVII.

Or s'adoubent Francois qui les ceurs ont dolens.
39 Le roy Marsilion estoit [la] sus les champs,
Illec guarde la place [a l']encontre des Frans,
Et auec luy estoit son frere Baligant;

Guer.: suis desconfit, qu'on m'enuoye au gibet«! [14]»Ganes«, deyst le roy »vous nous auez destruitz, [16]vous m'auez faict entendre, [20]que le roy Marsillon se vouloit baptiser. [21]Et pour tant que vous hayez Roland, [22]vous ordonnastes, qu'il seroit en l'arrieregarde a tout vingt mille combatans. [23]Or sont venus les paiens qui les ont destruictz et occis«. [25]»Sire«, deist Ganes »i'en suis bien courrouce; car auiourdhuy ay perdu des meilleurs amis que i'eusse, [27]si vous prie pour Dieu: [28]Tenez moy en prison, tant que vous soyez seur [29]de ce fait cy«! [30]»Par mon chief«, deist le roy [31]»jamais ie ne mengeray, tant que vous soyez en vie«. [32]Adonc feust prins Ganes; [33]mais on pourchassa tant pour luy, [34]qu'on le debuoit garder, tant qu'il fut a Paris, [35]et qu'on fut allé [36]contre les payens [37]pour venger la mort de Roland et de tous les autres qui la estoient mors. Adonc Charlemaigne bailla Ganes a douze cheualiers a garder, affin qu'il ne s'en peust fuïr.

212,39 *Vgl.* lassus 211,34. — **213,1** *Hs.*: soient quis. — **2** *Das Accusativpronomen* le *fehlt, wie auch sonst, vor dem Dativpronomen* luy. *Hier ist eine Deutung von* luy = l'i, *wie sie* 190,23 *vermuthet werden durfte, unmöglich. Vgl. noch* 176,31; 179,27; 200,10. *Uebrigens wird das Accusativpronomen nicht etwa stets vor einem dativischen unterdrückt, vgl.* 177,18; 178,9; 186,46; 191,32; 196,27; 198,27; 210,[illegible]16. — **15** *Hs.*: frere.

Guer. Dr.: [38]Or arriuerent les Francois qui estoient moult dolens [39]et le roy Marsillon estoit (*Bl. 87v°*) a Ronceuaulx luy [41]et son frere Balligant

Bien scaiuent, que de France vient ly arrierebans.
Le roy Marsilles mande sarrasins et Perchans,
Le poing auoit perdu dont il estoit dolens,
»Hay Mahom«, dit il, »que ie suis mescheans!
Quant [ie] suis affolés, ia(mais) ne serai ioians«.
A sarrasins commande, (qu'i) ne soient arrestans,
Qu'entre les mors [quis soient] Oliuier et Roullant.
Qui luy apportera, il aura chent besans;
Car pendre les vouloit aux arbres qui sont grans.
Mais encore viuoient delés vng desrubans
Roullant et Oliuier et Turpin li sachans,
Sanson et Guillemer et Richart le vaillans
En paine et en tristour; car d'eulx yssoit ly sans.
Ilz auoient les corps et naurés *et* senglans.
Ch*a*scun des VI estoit tellement recreans,
Qu'a terre se gisoient le mal (leur) estoit pesans.
De dieu se record[oi]ent qui sur toulx est puissans,
Mais Oliuier estoit le plus de mal souffrans;
Car XXX plaies eut en coté et es flans,
Plus de LX fois luy fut le ceur faillans.
De costé lui estoit son [bons compains] Roullant
Paour out, que paiens les felons souldoians
Ne les treuuent au lieu dont ie vous vois co*m*ptans;
Car s'il feussent trouués des paiens mescreans,
Le roy Marsilion et le roy Balingans
Les eüssent pendus com(ment) larrons souldoians.

CVIII.

Or sont en Raincheuaulx les VI nob(i)le baron
Naurés parmi le corps entour et enuiron,

Guer.: et scauoient bien, que Charlemaigne venoit, [18]si manda Marsille tous ses gens [17]et commande, (213, 1) qu'on cherche entre les mors Roland et Oliuier, [2]et celuy qui les apportera, aura cent marcs d'or; [3]car il les voulloit pendre aux arbres. [4]Mais ilz estoient encores en vïe dedans le bois [7]en peine et en trauail; car le sang leur yssoit du corps. [9]Et chascun des six estoit si matté, que ilz ne se pouoient soubstenir [10]et se gisoient a terre [11]et reclamoient dieu. [12]Mais Oliuier estoit le plus nauré; [13]car il auoit bien plus de trente plaies parmy le corps, [14]et luy faillit le cueur plus de quarante fois. [15]Et son compaignon Roland estoit de costé luy [16]qui auoit paour, que les paiens [17]les trouuassent illecques.

213,21 *Zu* noble, nobile *vgl Anm.* 221,8. — 23 *Hs.:* n'a gent. — 28 *Hs.:* v. ne leur fachom ne le corporom. — 36 *Bess.?:* Ne porroit mïe uns sous trover salvacion. — 40 Paumeson *st.* pameson, pasmeson (*vgl.* pasmer 210,1; 211,10), *wohl in Anlehnung an* paumoyer 182,13; 181,31 *gleichsam* = *Schwingung st. Schwindel.* — 45 eüt 200,31 = eüst *wie* 195,18; *scheinbar einsilbig* 227,47. *Umgekehrt ist* eust 175,37; 177,1; 196,9; 206,43; 227,15 *etc.* = eut; *vgl.* eüsse 212,10; 217,39; eüssez 184,4; cüssent 167,3; 213,20; eü

Trestout le plus haitié [n'atent] se **la mort non,**
Souuent vont desirant la venüe **Charlon,**
Affin c'om leur donnast [o] herbe ou **boisson.**
Seigneurs, en celle roche ou sont li **compaignon**
Auoit vne [grant] croste et arbres **enuiron,**
C'om ne pouoit veoir [lor cors] ne leur **fachon,**
L'archeuesque Turpin leur feit confession
Et du pouair qu'il a (a) vraie absoluc[i]on.
»Seigneurs«, [ce] dit Turpin, »aiés **deuocion**
A *nostr*e sire dieu qui souffri passion,
Si n'aiés d'eschapper aucune intencion!
Car se vous estïés mil(le) d'aitele facon,
Voire autant qu'a la mer a de [petis] poisson,
N'en prendroie vng seul mis a saluacion.
Mais de l'ame pensés et d'auoir le pardon
Tel que dieu le donna au corps saint **Lazaron**«!
Donc pleurent leurs pechiés li nobile baron
Et puis de foiz [a] aultre verssent en **paumeson.**
»Ha[ï] dieu«, dit Roullant qui ceur eut de **lyon,**
»Or suis-ie trop dolent, que sarrasin felon
Auront [ia] Durendal a leur deuision.
Pleüt a celuy dieu qui souffri passion,
Qu(e)' vng *cheualier* de France (si) l'eüt en **son giron,**
Si en trenchat la teste au conte Guanelon
Qui si nous a vendus au roy Marsilion«!

211,32 *und Anm.* 201,37. *Unorganisches* s *findet sich ähnlich*: **aïst** 212,12; deust 176,26; perceust 183,43. 45; apperceust 171,6; 187,19; **sceust** 182,22; pesles 188,48; desriere 195,25; croste 213,27; **gesteïs** 223,30; **traïstour** 211,25 *Anm.*; istul 217,13; lesdenger 216,40; esguilles 216,47. *Im Auslaut*: **soie(z)** 212,17; le tien(s) corps 216,8. *Umgekehrt ist etymologisches* s *unterdrückt*: **pleüt** 206,35; 213,44; peüt 202,15; 204,44; 209,25; puit 203,26-7; **covensit** 200,32; vaulsit 208,32; fit 207,3; voit 202,44; fut 212,14; fuit 215,34; **trenchat** 213,46; tot 211,20; 214,43; coté 213,13; fut 216,1; detriers 209,32; **ha[s]tifz** 190,18; ami[s]tiez 185,9; e[s]t (ecce) 191,29; 207,23; couter 203,29; litee 202,17; soupirer 209,26; e[s]merillon 192,7; *und im Auslaut*: **este[s]** 169,9; vuelle[s] 170,8; le[s] 182,36; 207,19; 214,12; me[s] 175,19; **ver[s]** 179,13. *Es hätte also nirgends* s *hinzugefügt werden sollen* *Die Inconsequenz in der Einsetzung ist hier, wie auch anderwärts, durch während der langen Drucklegung erfolgte ungleichartige Aenderungen entstanden.*

Guer. Dr.: [24]si desirent moult la venue de Charlemaigne, [25]affinque ilz fussent pensez, affinqu'ilz peussent guaryr; [29]et illec les confessa l'archeuesque Turpin [30]et les absolut. [39]Adonc les barons pleurerent illec moult tendrement leurs pechez [40]et puis de fois a autre ilz tumbent a terre pasmez. [41]»Hee dieux«, dit Roland [42]»or suis ie moult courroucé de quoy les sarrazins [43]ont mon espee Durandal. [44]Pleut a dieu, [45]que vng cheualier de France la tenist, [46]et qu'il en eut trenché la teste au trahistre Ganes [47]qui ainsi nous a faucement venduz et trahis«!

CIX.

214 Si comment les barons furent en tel destroit,
Galïen le hardi en Raincheuaulx estoit,
3 Trachant va la bataille la ou les mors percoit,
Pour trouuer Oliuier durement se penoit.
Le roy Marsilion et la gent qu'il auoit
6 Estoient ordonnés en vng aultre destroit
Pour actendre Charlon, *bien* scaiuent, qu'il vendroit.
Et le ber Gualïen par deuers dextre aloit,

214, 1-10 *lauten* 1470, *Gal. Dr. und* 3351 *in Anschluss an S.* 139:

1470 (*Bl. 64r°*): [1]Or se despartit Galïen de Gondebeuf moult triste et courroussé des nouuelles qu'i lui auoict dictes, si cheuaucha le plus tost qu'il peut vers Ronceuaux. Et quant jl y fut, [2]vit tant de mors, qu'il en fut tout esbahy. [3]Si s'appuye sur l'arcon de sa selle, [4]puis dist: »Vray dieu, [5]tant en y a jcy de mors, que nombrer ne les sauroie. [6]Comment sauray-je, lequel est mon pere Oliuier, [7]puisque oncques mais ne le vis«? (214, 9) [8]Ainsi que Gallïen regarde puis ca puis la, [9](10) si vit venir dix paiens decousté vng plain de Ronceuaulx [10]qui venoient les Francois espïer.

Gal. Dr.: [1]Quant Galyen fut arriué a Ronceuaulx, [2]si vit le champ tout rouge du sang des mors et des naurez, [3]si commenca a s'apuyer sur l'arcon de sa selle [4]et va dire: »Beau pere dróicturier, [5]ie voy icy tant de mors, que nombrer ne les pourroye. [6]Comment est il possible de choisir mon pere Oliuier [7]que (*Bl. 40r°*) oncques ie ne viz? Vray dieu, donnés moy grace, que ie le puisse congnoistre«? [8]Et ainsi qu'il disoit ces paroles, [9]il aduisa en vne plaine dix paiens lesquelz il choisit et les commenca a regarder moult fierement. [10]Si venoient espïer, s'ilz verroient nulz Francois et regardoient par deuant et par derriere, s'ilz trouueroient a qui se combatre.

3351 *Bl 215v°*: Cy parle des auantures que Galïen trouua en la queste de son pere Oliuier. (*Bl. 216r°*) [1]Tant esploita Galïen, depuis qu'il eust Gondrebeuf laissié, qu'il approucha de Raincheuaulx. Et quant il fut ou hault de la plaine dont il pouoit plainement veoir le lieu ou auoit esté la mortelle desconfiture, [2]et il vist tant de gens mors par les champs, [3]jl se adenta sur son archon deuant et piteusement les monstra a son cheualier Gerart de Secille et aux autres escuiers et souldoiers de sa compaignïe [4]et leur dit: »Veez beaux seigneurs« fait-jl, »quelle douloureuse journee et quelle pitié de la cheualerïe chrestienne qui tant souloit estre noble chose crainte et redoubtee et or gist a terre sans vïe et sans pouoir soy vengier ne aidier contre la gent sarrasine, dont [5]tant y a de morte, que, se dieux n'en pense, [6]jamais n'aueray mon pere ne son amy Rolant recongneu, mesmement que tous sont si entremeslez et couchiez l'un sur l'autre, que trop m'y couuendroit a muser«. [9]Et ainsi que la se garmentoit, [10]vist X paiens sourdre d'un bosquet

214, 23 *Hs.*: cil. — **30** *Hs.*: Sont. — **31** *Hs.*: desploiere. — **37** *Hs.*: Jusques ait que t.

Guer. Dr.: (**214, 1**) Si comme les barons furent en tel destroit, [2]Gallïen entra en Ronceuaulx [3]et regardoit parmy les mors, [4]s'il trouueroit point Oliuier. [5]Et le roy Marsillon [6]estoit logé luy et ses gens en vng autre lieu [7]pour attendre Charlemaigne. [8]Et le fier Galïen estoit par deuers dextre [9]et regarde les mors

Il reguardoit les mors et mout les regrectoit,
Dix paiens a veü par deuers vng aunoit.
((Quant) Galïen les percoit, a la mort leur crioit;
Ceulx sont venus a luy. Si tost quom le[s] percoit,
La lance a embrachié et l'escu embrachoit.
Le premier qu'il feri tellement l'assenoit,
Que mort l'a abatu a la terre tout froit,
Puis a traicte Floberge, (et) le second asenoit,
[Puis] le tiers et le quart a la terre estendoit.
»Filz a putain«, dit il, »vous mourrés cy endroit,
Pour l'amour d'Oliuier nul eschapper n'en doibt«.
Adonc les asailli; mais Girard mort estoit.
Tellement s'esploicta Galïen la endroit,
Que des dix sarrasins vng seul en eschappoit.
Et [cil] s'en est fouy qui mout s'esbahisoit,
N'eut guerres loing alé, que Pinart encontroit
Celui qui fut [si] dur, que nul ne le nauroit.
Adonc lui escria le paien, quant le voit:
»Pinart par Mahommet celer on ne vous doibt,
Orains estoions dix qui tous escarmucher chon euloit; (?)
Mais pour vng crestïen felon et maleoit
So[mmes] toulx mors fors moy. *Que* le deable y soit!
Quant oncq*uez* l'encontray, *bien* despl[aire] m'en doit,
De(de)ns le corps m'a nauré d'un branc qu[e] il tenoit.
Oncques tel cheualier ne vy en nul endroit,
Roullant ne Oliuier contre luy ne valoit«.
Et quant Pinart l'ouy, adonc luy demandoit,
Auqel lés y aloit, *et* cil luy ensaingnoit.
Adonc iura Pinart, que mais ne fineroit,
Jusques [a icel tens] que [il] trouué l'auroit).

Guer.: et les regrette moult fort, [10] il a veu dix paiens, [11] si leur escrïe: »Vous estes mors, paiens« [12] Adonc sont venus a luy, [13] et baisse sa lance [14] et le premier qu'il attaint il luy donne tel coup, [15] qu'il le rüe a terre tout mort; [16] puis a traicte Flamberg (Flöberge) et frappe d'ung costé et d'autre [17] et leur dit: »Filz de putain, vous y mourrez tous [18] pour l'amour d'Oliuier, que ia nul n'en eschappera«. [20] Adonc les assaillit, et Girard son homme luy aidoit, [21] et tant fist Galïen, [22] que des dix sarrazins nen eschappa fors vng [23] qui s'en fuit et en fuiant [24] il rencontra Pinart [25] celuy qui estoit si tresdur. [26] Adonc luy escria le paien. [27] »Par Mahom«, dit il a Pinart [28] »nous estions a present dix; [29] mais par vng chrestien [30] nous sommes tous mors fors que moy«. Le diable y soit, [31] quant nous le rencontrasmes! [32] Car il m'a moult nauré au corps. [33] Oncques mais ne vey tel cheualier. [34] Roland ne Oliuier n'y font rien«. [35] Et quant Pinart l'ouit, adonc luy demande, (*Bl.* 88*r*°) [36] de quel costé il estoit et il luy monstre. [37] Adonc iura Pinart, que iamais ne fineroit, [38] tant qu'il l'eust trouué.

Martignaus les conduist, rois de Turquïe estoit,
Roland et Olivier parmi les chans queroit
Por lor coper les testes qu'au roi porter voloit.

CX.

Quant Galïens les vit, haut les prist a huchier:
»Estes-vos crestïen? Dites moi, chevalier!
Et s'estes crestïen, vueillïés moi enseignier,
O sont li doze per, Rolans et Oliviers«!
Lors Martignaus li dist: »Qui es-tu chevaliers?
Li diables le fist bien d'ici nos approchier
Nos somes gens Marsille; mort sont li bachelier;
Car je postai ier main au marchis Olivier
Et li donai tel cop sor son escu boclier,

1-104 *entsprechen folgendem von* 1470, *Gal Dr. und* 3351 *an Stelle von Ged* 214, 11-38 *gebotenen Berichte:*

1470 *Bl. 64c°*. [1]Si les conduisoit vng paien qui auoit nom Martignaux qui estoit roy de Turquïe [2](213,1) Si queroient Roland et Olivier [3]pour les occire et coupper la teste (2) pour les porter a leur roy Marsille [4](214, 11) Quant Galïen les vit venir, si les print a escrïer a haulte voix: [5]»Estes vous chrestïens? Dictes le moy! Je vous en prïe. [6]Et se vous estes chrestïens, si m'enseignez [7]les XII pers«! [8]Lors lui demande Martignaulx: »Qui es-tu, cheualier? [9]Le diable t'a bien faict d'icy approucher. [10]Nous sommes des gens a Marsille Et saiches, que les XII pers sont mors! [11](*cgl* 216, 26 Car je joustay yer matin au marquis Olivier [12]et lui donnay

Gal. Dr.· [1]Martigaux les conduisoit qui estoit roy de Turquïe [2]et venoit veoir, s'il trouueroit Rolant et Olivier [3]pour leur trencher les testes et les porter au roy Marcille [4]Et quant Galyen les voit approcher, a haulte voix leur escrïe: [5]»Estes vous crestïens? Dictes le! Je vous prïe [6]Et si vous l'estes, monstrez moy [7]Rolant et Olivier et les autres pers de France!« [8]Et le roy Martigaulx lui respondit: »Qui es-tu, cheualier? [9]Le diable t'a bien icy amene [10]Nous sommes de la gent a Marcille qui auons aide a tuer les pers de France et tous leurs compaignons [11]Hyer au matin joustay au marquis Olivier [12]et lui donnay si grant coup sur

---

3351: [1]dont l'un estoit appellé Martiniaulx lequel estoit roy de Turquïe, grant sarasin fier et hardi [2]Celluy Martiniaulx auoit ausques (?) tout le jour este en la bataille et pour cercher les mors retournoit ou champ [3]pour occire ceulx qu'il trouueroit viuans [4]Sy le moustra Galïen a Gerart de Cecille disant: »Vela X hommes de cheual, beaux sire«! fait il »Ne say, s'ilz sont chrestiens ou non. Mais a eulx me veil adrecier, ad ce qu'ilz m'enseignent, (*Bl. 216r°*) comment je pouray nouuelles auoir de mon pere Olivier Sy vous tenez cy endroit sans vous mouuoir, jusques a ce que j'aie a eulx parlee«! Il s'en parti lors et tant esploita qu'il approucha la compagnïe et leur demanda par leur loy, [5]s'ilz estoient chrestiens ou sarrasins. »Pourquoy le dis tu, amis«? ce respondi l'un d'iceulx [6]»Je le demande, beaulx seigneurs«, fait il »affin c'on m'enseigne, [7]ou je pourray le corps du cheualier Olivier trouuer et de son compagnon Rolant« [8]»Trop es tart venu, malheureux chrestien« [9]ce lui respondi lors Martiniaux de Turquïe [10]»pour la mort du cheualier Olivier vengier; [11]car tant te say-je bien dire, que hui matin m'esprouu(er)ay contre lui [12]d'un espié dont je lui trauers(er)ay

Qu'a terre renversai et lui et son destrier«.
»He dieus«, dist Galïens »plus vivre je ne quier,
Puis qu'occis est mes pere que tant avoie chier.
Or garde toi de moi! Car la mort Olivier
Par dieu en qui je croi de toi voil revengier«.
Puis se vont reculer loin le trait d'un archier,
Des esperons dorés hurtent lors lor destriers,
Si grans cops s'entredonent sor les escus bocliers,
Que li sarrasins Turs sa lance va brisier.
Et Galïens le fiert, si qu'il fist desmaillier
Son haubert et le cors trestot li va percier;
Tot mort sor le sablon l'abat de son destrier.
Puis trait Floberge et fiert un altre chevalier
Si grant cop, qu'il le fait a terre tresbuchier;
Et après fait uu tiers le chief parmi brisier.

1470: tel coup sur l'escu, [12]que tout enuers tumba lui et son destrier«. [14]»He dieux«, dist Gallïen [15]»puisque mon pere est occis, [14]plus viure je ne quiers. [16]Or te garde de moy faulx sarrasin mauuais«! [18]Lors se vont reculler le traict d'ung archier, [19]puis hurtent leurs cheuauaulx [20]et se (*Bl. 65r°*) donnent si grans coups contre les escus, [21]que le sarrasin brisa sa lance [22]et Galïen lui donna si grant coup qu'i lui fist desmailler [23]le haubert du dos et lui persa le corps tout oultre (214,15) [24]et l'abat jus du cheual tout mort, [25](16) puis tira Flamberge et en fiert vng aultre paien [26]et le fist tresbucher mort a terre [27](17) et le tiers frappa tellement, qu'i

Gal.: son escu, [13]que le renuersay a terre et lui et son destrier«. [14]Et quant Galyen l'entendit ainsi parler, il dist: [17]»Par le dieu en qui ie croy, tu les comparras. [15]As-tu occis mon pere Oliuier? [16]Or te gardes de moy«! [18]Lors s'en vont reculer enuiron le traict d'ung archier loing l'un de l'autre [19]et hurtent les destriers des esperons [20]et s'entredonnerent si grans coups des lances sur leurs escuz de quartier, [21]que le Turc brisa sa lance [22]et Galyen qui venoit contre luy de grant roideur [23]lui perca son haulbert et lui desmailla toutes les mailles de son doz et tout a trauers le corps lui mist le fer aceré de la lance [24]et cheut tout roide mort sur le sablon, [25]puis tira Floberge comme vaillant et preux [26]et en vient ferir vng paien si grant coup, qu'i le fist

---

3351: le corps de part en part, sy [13]que ie croy mieulx que autrement, que jamais, toy ne autre ne le verrez enfant (= viuant?). Et pour ce c'om m'a dit et raporté pour verité, qu'encores n'est mïe Rolant mis a mort, suy-je retournés, ainsi que veoir me pues, pour l'ocire, ad ce qu'il ne nous face jamais nuisance«. [14]Qui fut dolant adont, chascun doit et puet croire, que ce fut Galïen pour l'amour de son pere duquel il faisoit la queste. Et parla lors moult aïreement disant: [15]»Trop m'as cy merueilleuse nouuelle racomptee, sarrasin« fait il »qui de la mort mon pere t'es vanté. [16]Saches, que jamais pour cest mot ne auras paix a moi«! [18]Il tire la resne de Marchepin lors et en s'en reculant couche (*Bl. 217r°*) la lance, [19]fiert le cheual des esperons [20]et lui vient si tres aireement assener, qu'il le porte plus de X piés par dessus la croupe [24]de son cheual, voire si rudement, que mort le tresbuche, sans ce qu'il ait aucun pouoir de soy releuer. [25]Puis passe oultre et reuient

Quant li autre set virent cel mortel destorbier,
En fuite s'en tornerent por lor vïe sauver (?).
Quant Galïens les vit, Girart prist a huchier:
»*Girars, or tenés vos ici en cel sentier!*
Et je ferai tantost ces fuians repairier«.
Donc piqua Marchepui qui cort comm'esperviers
Et par sa vaillantise tos les fist tresbuchier
Fors un qui eschappa et, quant pot chevauchier,
S'en alla les novelles au roi Pinart noncier.
Quant Pinars l'entendit, n'i ot que corrocier.

1470: lui fait toute la teste rompre. [28]Et quant les autres six voient le destourbier, [29]si s'en tournerent en fuite pour sauuer leur vïe. [30]Quant Galïen les vit fouyr, (20) si dist a son maistre [31]Girard: »Pour dieu, tenez vous jcy en ce sentier! [32]Et je feray tantost retourner ceulx qui s'en fuyent«. [33]Si alla Gallïen courir aux autres six [34]et tous les tresbucha a terre tous mors, [35](22) reserué l'ung qui eschappa et, tant qu'il peut cheuaucher, [36](24) s'en alla au roy Pinart de Briseulle. [37]Et quant jl sceut ceste *Gal.*: trebuscher a terre. [27]Au tiers fist la teste voler. [28]Et Girard de Secille le regarde par derriere qui voit les autres sept [29]qui s'en fuioient pour leurs vïes sauuer. [30]Lors Galyen hucha son maistre et lui dist: [31]»Girard, or vous tenez icy a se sentier! [32]Et ie m'en voys faire retourner ces sept la qui s'en fuyent«. [33]Adonc picque Marchepin qui aloit comme vne arondelle et les attaignit incontinent. [34]Tant fist par sa vaillantise, que les six demourerent [35]et le septiesme eschappa [36]qui ala noncer les nouuelles de ceulx que Galyen auoit occiz au roy Pinart auquel il dist, que il auoit trouué vng crestien, le plus felon que oncques homme vit, lequel auoit occiz Martigaulx son nepueu et huyt de ses compaignons. [37]Et quant Pinart l'entendit, commenca a demener grant dueil pour l'amour de son nepueu et lui va de-

3351: au IIe [27]et au IIIe qui oncques n'en eurent milleur marchié. [28]Et quant les VII autres voient leur signeur occis et la grant fierté du chrestien, [29]chascun delibere en soy de le fuir comme doubtans la mort. Et adont se mettent en voie eslongnant Galïen de tout leur pooir. Mais le fuïr gaires ne leur prouffita; [30]car Gerart et ses compagnons se mettent après [34]et finablement esploitent ainsi, que des VII n'en eschappe [35]que l'un qui par auenture se met a sauueté, ne scet par ou. Or estoient ja les batailles des sarasins departïes du champ pour eulx retraire et mettre a sauueté, auant ce que le jour prenist [fin]; car ja veoient le soleil abaissier, et pour ce qu'il estoit et encore est de coustume a gens conquerans et qui par force, par fortune, par grace diuine ou autrement par auenture auoient leurs ennemis subiugiés et desconfis de tenir les champs toute nuit, comme vne beste qui garde ou vuet garder et deffendre sa proie, aucuns pourroient demander, pourquoy Marcille ne le faisoit en maniere, respond l'istoire, que Marcille (*Bl. 217c°*) qui auoit ceste trahison et mauuaistié compilee auecq Guennes doubtoit tousiours la venüe et secours de Charlemaine par le son du cor que Rolant fist si asprement bondir, que toute la champaigne en retenty. Et pour ce tendoit jl a soy eschapper pour sa vïe sauuer. Et sy faisoient ses hommes pareillement lesquelz ne tenoient plus nul conroy, ains estoient sans ordonnance. [37]Ung sarasin fort, fier et merueilleux, nommé Pinart, lequel estoit roy et signeur de Vermiseille, faisant l'ariere garde du

Cil li dist: »Sire. faites vos gens tost habillier!
Car il i a la fors un François si tres fier,
Que croi. n'est nus plus fors entre dos cens milliers.
Por ce que Martignaus li voloit reprochier,
Que il avoit occis le marquis Olivier,
'As-tu tüé mon pere'? li va haut escrïer
'Tu n'eschapperas ja de mort, fel pantoniers'.
Après li va ou ventre le coer parmi percier«.
»Par Mahom« dist Pinars de Borseulle li fiers
»Martignaus, li miens niés que tant avoie chier,
Mont fus-tu pros aus armes, ce puis certifïer.
Mais ne voil le François qui t'occist laidengier,

1470: nouuelle, si fut moult courroussé [38]et le paien lui dist: »Sire. faictes (*Bl. 65r°*) voz gens habiller! [39]29) Car jl y a la hors vng Francois si trestort et si fier, [40]que je croy, que entre deux cens milliers n'en a pas vng plus fier ne plus hardy; [41]car pour ce seullement que Martignault luy a reprouché, [42]qu'il auoict tué le marquis Olivier. le crestien lui respondit: [43]"As-tu tué mon pere? "Tu n'en eschapperas ja de mort". [44]Si alla si rudement jouxter a Martigault, qu'i lui creua le cueur de son ventre«. [46]»Par Mahon« dist Pinart [47]»Martigault mon nepueu [45]estoict moult preux aux armes [46]et, se le Francoys l'a *Gal.*: mander, de quelle facon estoit cellui qui l'auoit tué. [38]»Sire« respont le paien [39]»c'est vng Francois si fort et si fier et si hardy, [40]que en II cens mille hommes n'en a point de plus felon qu'il est. [38]Si vous conseille, que facez tost vos gens armer et l'envoyer tuer; car du premier coup qu'il iousta (*Bl. 40r°*) a Martigaulx il lui creua le cueur au ventre, [41]pource qu'il lui dist, [42]qu'il auoit occiz son pere«. [46]»Par Mahon« dist Pinart [47]»mon nepueu Martigaulx que i'ay aymé moult chier [45]estoit preux aux armes. [49]Mais si le Francois l'a occiz, [50]veu qu'il lui occist son pere, [49]il n'en doit pas estre blasmé; [51]car on

---

3351: roy Marcillion. oncle du payen Martiniaulx que Galïen auoit ocis, vist venir cellui qui pour doubte de mort auoit le champ laissié et habandonné aux compagnons Galïen qui longuement l'auoient sieuy Sy lui demanda, quel besoing le faisoit ainsy haster. [35]Le sarasin qui grant prour auoit eue et qui mïe n'estoit encores asseuré lui respondi en regardant deriere lui, se nul plus le poursieuoit »Par mes bons dieux, sire«, ce respondii cellui payen »je sè bien tesmongnier, que de plus mortel dangier n'eschappa oncques homme, que je sui cejourdui eschappé. Et se vous me demandiés de qui j'ay eu paour, [36]je vous fay assauoir, que ou champ de Rainceuaulx ou a esté la desconfiture auons trouué vng jeune cheualier acompagnié de X hommes (*Bl. 218r°*) seullement. [40]Mais je cuide, qu'en tout le monde ne seroit trouué son pareil. [41-3]Et croy, par ce qu'il dit a vostre nepueu Martiniaulx, que Oliuier l'auoit engendré, ne vous sauroie dire ne songier, en qui il le peust engendrer, sy non en vne deablesse; car a mon samblant ses fais ne sont que deablerïe. [43]Il a vostre nepueu occis a vng seul cop de lance [44]qui plus de cinq cens chrestiens a fait aujourdui mourir et finablement nous a tellement contournez, que de mes compagnons n'est que moy seul eschappé. Sy auons bon mestier de vostre aide, auant que l'ost de France retourne; car se Charlemaine se trouuoit acompagniét de cent telz, comme jl est vng, jamais nul de nous ne retourneroit en Saragoce, ne il

Puisque tu as occis son pere Olivier;
Car ja son ami n'aime qui ne l'ose vengier.

CXI.

»*Par foi*«, *dist li paiens* »*onques jor de ma vie*
Ne vi tel crestien qui aora Marïe;
Car tos ceus qu'il ataint de s'espee forbie
Incontinent sont mort De ce n'en dotés mïe!
S'avoit dos mille gens maintenant assaillies,
Il ne les priseroit, je le vos certifie,
Devant lui, croïs moi, la valor d'une espïe«.
Quant Pinars l'entendit, sa color a changie,
Puis commande au paien, de Galien li die,
Quelles armes il porte en sa targe voutïe.
»*Certes*« *dit li paiens* »*ne le celerai mïe:*
En son col a pendu une targe florie
A une crois vermeille noblement entaillie,
A dos lions rampans, fais par grant maestrïe,
Li chans est de fin or qui reluist et flambïe.

1470: occis, [50]pource qu'il auoit occis son pere, n'est pas pourtant a blasmer; [51]car je n'ayme pas son amy, qui[52] ne l'ose venger« [53]»Par ma foy« dist le paien (38) »oncques en jour de ma vïe [54]ne vy tel crestien; [55]car tout, tant qu'il actainct de l'espee, [56]il trestuche tout mort dauant luy; [57]car s'il auoict maintenant assailly deux ou IIIm payens, [58]je vous certiffïe, qu'il ne les priseroit riens [59]deuant luy« [60](39) Quant Pinard entend le paien, si luy (*Bl 66*) müe toute la couleur, [61]puis commande au paien, qu'il lui dye, [62]quelx armes porte cellui crestien [63]Le paien lui dist: [64]»Sire, il porte a son coul pendu (215,13)une targe [65]a vne croix vermeille entaillee noult bien [66]et noblement subtilement a deux lions rampans [67]Le champ est de fin or et si est noult bien et richement armé [68]Et le destrier sur quoy il est

Gal · dit souuent qu'il n'ayme pas son amy qui ne l'ose venger. [52](*Cap.* XXVII »Par Mahom« dist le paien au roy Pinart [53]»ce crestien de quoy ie vous parle est le plus cruël que ie viz [54]oncques iour de ma vïe; [55]car tout ce qu'il attaint de son espee, [56]est incontinent mort. [57]Je vous iure mon dieu, que s'il y auoit a ceste heure cy deuant lui deux mille paiens, [58]ie vous certiffïe, qu'il ne les priseroit [59]la valüe d'ung espy de blé« [60]Et quant Pinart l'entendit ainsi parler, la couleur lui deuint toute pale [61]et lui va commandant, qu'il lui dïe, [62]quelz armes il porte en sa targe. [63]»Certes« dist le paien »ie ne le vous celeray myc: [64]En son col a pendu vne targe semee de fleuretes [65]a vne croix vermeille, noblement entaillee [66]a deux lyons rampans faitz de grant maistrise [67]le champ est de fin or qui bien reluist et flam-

3351: ne seroit de nous nulle bonne nouuelle chantee« [68]»Or me dy, amis, par ta creance, a quoy je le recongnoistray, [69]et se il s'en fuira ou non, auant que je soie vers lui venu«! [70]»A deux lions rampans, sire«, fait il [71]»et a son cheual. Ie pourez vous congnoistre qui plus tost court d'un cheurel, quant il se sent des chiens entreprins. Mais ne croiés, que pour vous seul il guerpisse ou habandonne le champ! [72]Non mïe pour CC. des plus hardis payens du monde.

Li destriers sor cui siet plus tost cort qu'une pie«
Quant Pinars l'entendit, si cuer est esjoïe.
»Par Mahomet, dist il, ceu en cui mes cors se fie.
Il est fils sans Reignier, le a noble lignie.
J'ai veü autres fois ces armes, queque dïes.
Si ne puet, pl'il ne soit, plains de chevalerie.
Mais puisqu'il a ocis a mon neveu la vie,
J'irai joster a lui en bataille arramie
Et, devant que revienne, sa teste arai tranchie«.

CXII

Lors s'en alla Pinars armer et conreer
Et pendit a son col son bon escu boucler.
Puis prent sa lance et monte sor son corant destrier.
Et quant il fut montés, le paien en araisnier
Qui lui ot apportee la novelle de Guïen noncier:
»Va, se le crestïen ne porras esploitier.
»Sire«, dist il, »pleins soiés courcié vers moi
Mahom et Tervagant, que laisse approchier
De lui ja la longor de dos traus d'un archier.
Par non que trover puisse ne sente ne sentier

1470: si est mieulx courant, que n'est vng oisel qui vole« **Quant Pinart a entendu le paien, **il dist: »Par Mahom, celuy en qui je croy, **je ne croiray, s'il ne vient du tout a gré du Regnier le Gennes: **car j'ay esté en sa sale et y vey les armes que ie ne dy mies. **Si ne peut estre, que le crestien ne soit de grant chevalerie, puisqu'il est extraict de si grant lignaige. **Mais puis qu'il a a mon nepveu la vie tollie, **je vray maintenant jouster a luy«. **Lors Pinart s'en va armer **et puis *Bl. 66r°* prent a son col son escu **et prent sa lance, puis monte sur son destrier. **Et quant il fut monté, si dist au paien, **qui lui avoit apportee la nouvelle: **»Va veoir«, dist Pinart »son crestien est qui a ocis mon nepveu!« **»Sire« dist il »pardonnez moy! Car je n'yroie pour tout l'or du monde. Et ja **Mahon et Tervagant **je puisse regnier, se ja de lui je m'approuche **du long du traict d'un archier, que je m'en puisse garder, **par non que je puisse **ja la longueur de plus de deux traitz d'arc, **pourveu qu'i trouue lieu

Gui: beye **et si est noblement armé monte sur vng courcier qui court plus tost, que ne vole oyseau ne plee. **A tant quant Pinart l'entent, la parolle lui emprent **et dist: »Par Mahom, ie croy **pas a Dieu. **Il est il sans Regnier le Gennes: **mais autres fois ay veu ses armes par moy dites dedens sa salle parée. **Si ne peut, qu'il ne soit plein de grant chevalerie: car il est yssu et extrait de noble maison. **Puis qu'ainsi est, qu'il a occis Morgaulx mon nepveu, **il aura a moy vne bataille qui lui sera moult dure et crüelle, **ains devant que le revienne lui tollray la teste«. **Lors Pinart s'alla armer et ne voulut plus faire de demeure, **prent son escu **et sa lance et monte sur vng destrier de Surie qui couroit plus fort que cerf ne biche. **Et quant il fut monté, il va dire au sarrazin paien **qui auoit apporté les nouvelles de Guyen, **qu'il allast veoir, se le chrestien l'espioit point. **Et le paien lui respondit, **qu'il n'en approchera **ja la longueur de plus de deux traitz d'arc, **pourueu qu'i trouue lieu

Par o puisse eschapper a cel fort aversier«.
87 *Lors Pinars li a dit: »Quant, n'oses repairier*
En Raincesvaus veoir le crestïen tant fier,
Je m'en irai tos sous et le vueil araisnier«.

CXIII.

90 *Adonc survint Corsubles, uns couvers soduians*
Qui fut niés de Pinart, haut li va escriant:
»Beaus oncles, par Mahom, se ne l'alés veant,
93 *J'irai a lui joster. Tost le verrés morant,*
De mes mains l'ocirai, ce vos vois affiant,
Ja ne me fera il nul mal ne tant ne quant«. (s. 174, 23).
96 *»Ha, beaus niés«, dist Pinars, »ne vos hastés ja tant!*
Car combien que soiés gros et fornis et grans,
Tost voudriés ci estre, s'estïés lui devant.
99 *Se dui mille paien l'alloient assaillant,*
Il ne les priseroit la montance d'un gant.
Sous je m'en vueil aler contre lui combatant«.
102 *»Or allés donc, beaus oncles«! dist Corsubles li grans.*
»Car puis qu'il est plus fors que je sui dos cens tans,
Ja ne me verra-il, que je puisse, en cest an«.

1470: trouuer sente ne sentier [86]par ou je m'en puisse fouyr«. [87]Adont lui dist Pinart: »Puisque ainsi est, que tu n'oses retourner [88]a Ronceuaux pour le crestïen que tu faiz tant fier, [89]je m'y en yray tout seul et parleray a lui«. [90]Lors suruint Corsubles le Conuers [91]qui fut nepueu de Pinart et lui dist: [92]»Par Mahom, beaux oncles, se vous m'y voullez lesser aller, [93]tost en auray cheuy; [94]car je l'occiray sans nulle mercy [95](*Bl. 67r°*) et si ne me fera ja mal«. [96]»Beau nepueu«, dist Pinart »ne vous hastez ja tant! [97]Car combien que vous estes grant et groux et fourny, [98]mais se vous estiés dauant luy, si vouldriez vous estre icy; [99]car si de IIc paiens se veoict assailly, [100]jl n'en feroict compte en maniere du monde, [101]si m'en yray-je a lui tout seul pour veoir qu'il saura faire«. [102]»Or allez donc, beaux oncles«! dist Corsubles. [103]Car puisqu'il est plus fort que IIc telz que je suis, [104]jl ne me verra de ceste annee que je puisse«.

Gal.: [86]a s'en fuyr. [87]Quant Pinart entent, que le paien n'osoit aller veoir [88]a Ronceuaulx, s'il trouueroit Galïen, il lui dist: [89]»Par Mahom (*Bl. 41r°*), beau sire, ie vueil aller tout seul et parleray a lui«. [90]A ces paroles suruint Corsuble [91]vng sien nepueu qui lui va dire a haulte voix: [92]»Beau oncle, par Mahom, s'il vous plaist, [93]ie iray iouster a lui, [94]si vous prometz ma foy, que de mes deux mains l'occiray, ne ia mercy de lui n'auray, et si vous affïe, [95]que ia nul mal ne me fera«. [96]»Ha beau nepueu«, se dist Pinart »ne vous hastez ia tant! [97]Combien que soiez gros et grant et bien formé, [98]si vous estiez deuant lui, vous vouldriez icy bien tost estre; [99]car se deux mille paiens l'auoient assailly, [100]il ne les priseroit mie la montance d'un dé. [101]Moy mesmes le veulx aller combattre«. [102]»Or allez doncques, bel oncle«! dist Corsuble [103]»Puis qu'il est plus fort que cent telz que ie suis, [104]il ne me verra d'un mois et demy et si me garderay bien de prendre a lui bataille ne meslee«.

CXIV.

39 Quant Pinart eut Corsuble son nepueu escouté,
(Il est isnellement sur son cheual monté)
a *Tost et isnellement tot nu s'est desarmé.*
Vng onguement a prins de si grant dignité;

214, 39-215, 32 *geben* 3351 *und Guer. Dr., wie folgt, wieder:*

3351 *Bl. 218r°*: [1]Legierement retourna Pinart [2] 215.1) et dit a ses compagnons, que tout seul se voudra [3](*Bl. 215r°* esprouuer contre le crestien, puis qu'il est du linage Oliuier qui tant fut vaillant. [4](9) Et fin de compte se trouua aux champs, [5](10) si que bien l'apercent Galïen [6]qui pour ce ne se desmeust ne destourna de son chemin, [7]ains aproucha.

Guer. Dr. (215, 9): [1]Or cheuauche (-cha) Pinart pour trouuer Galïen [2](10) et regarde (-da) a l'issüe d'ung auinoy et voyt Galïen qui s'en va (alloit) pour trouuer son pere. [3](25) Et quant Pinart le voit (vit), si luy escrye (escria): [4]»Retournez chrestien et venez parler a moy«! [5]Et quant Galïen l'ouyt, et se retourne (-na) [6]et demande (-da) a Pinart: »Que demandes tu? [7]Se tu es cheualier, si le dy«!

Der Text von 3351 *geht offenbar auf eine poetische Fassung zurück, welche die vorliegende Tirade unseres Gedichtes mit der folgenden verschmolz. Der Text lautete etwa:*

[1]Legierement Pinars lors aus chans retorna,
[2]Dist a ses compagnons, que tos sous se vodra
[3]Combatre au crestïen en qui tant valor a.
[4]Quant ce ot dit, partit et aus chans se trova,
[5]Si que bien l'aperçut Galïens qui s'en va
[6]Pour ce de son chemin mïe ne destorna;
[7]Ains, quant vit le paien, fierement l'approcha.

Die gleiche Tiraden-Zusammenziehung scheint auch der Vorlage von Guer. Dr. eigen gewesen zu sein, doch lauteten die Verse ziemlich abweichend etwa wie folgt:

[1]Por trover Galïen Pinars or chevaucha
[2]Au bort d'un auneï voit Galïen qui s'en va,
[3]Et quant Pinars le vit, lui forment escria:
[4]»Retornés, crestïens, et venés parler ça«!
[5]Quant Galïens l'oït, au paien retourna
[6]Et »que demandes-tu«? a Pinart demanda.
[7]»Se tu es chevaliers, ne le me celer ja«!

214, 41 ff. *Eine heilkräftige Salbe führt auch Fierabras bei seinem Zweikampf mit Olivier bei sich. Fier. fr.* 525 ff. *heisst es:* Mais voilà II barils a ma sele toursés Qui tuit sunt plain de basme dont Dius fu enbasmés Au jour qu'il fu de crois el sepulcre portés; Plaie qui en est ointe, c'est fine verités, Ne puet estre percle ne en drancle mellés: Maintenant est li hons garis et repassés. Je le conquis a Romme .... (*kürzer Fierabr.* pr. 954-7, *aber vgl. dazu* 350-3). *Die ganze Situation zeigt viele Analogien mit der vorliegenden, aber auch eine Stelle aus Cheval. Ogier scheint unserem Dichter vorgeschwebt zu haben. Die Zeilen* 11287 ff *klingen sogar theilweise noch näher an unsere Verse an:* Li rois Brehus ... Un onguement ot en la boele assis, Par grant maistrïe seelé et confit. De l'onguement fu enoins Ihesu-Crist, Quant de la crois fu el sepulcre mis, Dex ne fist home, tant fust el cors malmis, Tant fust navrés et lueus deüst morir, S'il s'en puet oindre et l'onguement tenir, Que il ne soit et sanés et garis. Tels onguement vaut

42 Car homs ne pourroit estre si en parfons nauré,
Que si tot qu(e)' on l'auroit l'onguement adhesé,
De ses plaies seroit en l'eure tost sané.
a Cis oignemens avoit au roi Titus esté
b Au fils Vespasien qui tant s'est esprové
c Si eschut d'oir en oir a l'amiral Barré
d Que en champ de bataille rois Pinars ot tüé
e O il cest oignement ainsi a conquesté.
f Et l'autre ior que furent li XII per finé
g De l'oignement se fut li fel Pinars froté,
h Si qu'onc nel sot navrer nus hom de mere nés.
i Puis ot nos crestiens mout malement grevés;
k Car Yvon et Yvoire et maint autre a tüé
l Et tant de maus i fist, que ne seront nombré.
m Quant de cest oignement Pinars se fut froté,
45 (Pinart (en) print l'onguement *et* puis s'est arouté)
[Il] eut la char plus dure que n'est acher trempé.

tot l'or d'un païs — **46** *Hs.* Ft. — **215,1** *Hs* : A sa gent print a dire. — **3** *Hs.*. serie — **5** *Bessere* reprové 184,41, 193,11. Reprochiés: iés *findet sich* 199,46, *vgl.* traïtre es prouve 183,5b; couardise aprouvé 180,28; putain prouvee 180,13 — **8** *Hs* . A tant sen est Pinart sur son cheual monté; *vgl.* 214,38. 47a. — **14** *widerspricht* 214,38+63 ff. — **20** ff. *Vgl Anm zu* 185,17. — **26** *Hs* : Ch uarier dit Pina.t. — **32** *Bessere*, qu'il n'a force ne poesté.

1470 *Bl 51v°*: (214,39) Quant Pinart eut bien son nepueu Corsubles escoute, **40**(*a*) De toutes ses armes se desarma et se despoilla tout nud **41**Puis s'est frote d'un moult digne oignement (*a*)Si auoict cest oignement esté au roy Titus (*b*)le filz de Vaspasion en qui eut tant de prouesse et de valleur. (*c*)Si l'auoit tousiours gardé, tant comme (*Bl 67v°*) il vesquit, si eschent d'oir en hoir a l'admiral Barré (*d*)que roy Pinart occit en vng champ de bataille. (*e*)Si conquist Pinart l'oygnement par ceste fasson (*f*)Et le jour que les XII pers furent finez (*g*)ce Pinart c'estoict frocte de cest oignement, (*i*)puis alla a Marsille a conquyre son armee et fist tant de maulx, que merueilles, (*k*)car il occist Yuon et Yuonne (*l*)Tant fist de maulx, qu'on ne les sauroict nombrer (*m*)Quant Pinart se fut froté de l'oingnement, **42**si eut la chair plus

(Gal. Dr Bl. 41v°: (214,39) Lors Pinart **40**(*a*)se fist desarmer de toutes ses armes et se despoilla tout nud **41**et se frota tout le corps d'un moult digne oignement qui fut plein de grant bonté. (*a*)Cestui oignement fut premier au roy Titus (*b*)le filz Vaspasien pour le garder de lespre et d'envelimure (*c*)et de hoir en hoir escheut a l'admiral Barré (*d*)lequel Pinart occist et vainquit en champ de bataille (*e*)ou il conquist cestui oignement; **43**car il n'estoit homme tant fust nauré a mort **44**que cestuy oingnement **45**ne gerist incontinent. (*f*)Cestui Pinart fut cellui (*g*)qui moult grena les crestiens en la iournee de Roncenaulx (*g*)pour cause de l'oingnement dont il estoit frote (*h*)Nul homme ne le sceut oncques naurer. (*i*)En celle bataille occist tant de crestiens qu'il n'est nul qui les sceust nombrer. (*k*)Il occist Yuon et Yuoire et plus de deux mile barons des

plus vaillans que Charlemaigne eust (*m*)Lors quant Pinart se fut oingt, **42**il eut la chair plus dure que fin acier trempé. **43**Après s'arma de toutes

Quant de toulx ses harnois se fut bien actourné,
Il est isnellement sor son cheval montés,
215 [Puis a dit] a sa gent »Ne soiés si osé,
Que vous soiés de cy nullement remüé,
3 Jusqu(es)' atant que ie [soie] arriere retourné!
Car s'il plaist a Mahom qui est nostre aduoué,
Il ne me sera ia a nul iour reprouchié,
6 Que contre vng crestïen ie main(e) nul homme né.
Se vaincre je le puis, ne le prise vng seul dé«.
Atant sur son cheual [Pinars, s'en est alés],
9 En Raincheuaulx s'en entre de grande volenté.
(Galïen appercoit dessur le bort d'un pré
Ou estoit du cheual (a) descendu abreué.
12 Et quant Pinart le voit, tot l'a-[il] rauisé.)
a Cependant Galïens a Girart a parlé:
b »Or prenés cel destrier qui bien est sejornés
c Et allés a Charlon et au riche barné!
d Il vos donra beaus dons si serés adobés«.
e »Sire« respont Girars »par sainte trinité,
f Je ne vos laisserai tot sol enmi cest pré.
g Se je moer avec vos, je ne l'acont un dé;
h Car de morir ici j'ai, piec'a, dé voé«.
i Adonc dist Galïens: »Je voil, que retornés

1470: dure que fer ne que acier; [4] [7]puis s'arma de toutes ses armes (*a*)et monta sur son destrier (215,1)et dist a ses gens: »Gardez, qu'il n'y ait cellui de vous si hardy [2]de venir après moy, [3]tant que je soie retourné! [4]Car, s'il plaist a Mahon, [5]jl ne me sera ja reprouché, [6]qu'encontre vng crestien y ait ja autre que moy. [7]Et se je ne le puis vaincre, je ne me prise riens«. [8]Atant s'en est party Pinart. (*a*) Et pendant ce Gallïen dist a Girard son maistre: (*Bl. 68r°*) (*b*)»Prenez ce destrier qui est sejourné (*c*)et vous en retournez a Charlemaigne (*d*)lequel vous donra beaux dons et si vous fera cheualier«! (*e*)»Par ma foy« dist Girard (*f*)»je ne vous lesseray pas jcy tout seul, (*g*)et si je meurs auecques vous, jl ne m'en chault; (*h*)car bien me plaist de mourir jcy; car je l'ay a dieu voué«. (*i*)»Sire« dist Galïen »je vueil, que vous

Gal.: ses armës (*a*)et monta sur son destrier qui fut esueillé comme vng cerf qu'on chasse. (215,1) Atant vint a ses gens et leur deffendit que ilz ne fussent si hardiz [2]de le suiuir [3]ius ques a son retour. [4]»Et ia au dieu Mahom ne plaise, [5]qu'il me soit reproché [6]que a vng crestien seul ie meine homme nul pour moy aider. [7]Et se ie le vaincz, ia pourtant ne m'en priseray«. [8]Atant c'est Pinart sur son cheual monté [9]et se mist a chemin vers Rouceuaulx pour trouuer Galyen. (*a*) Et entendis Galyen dist a Girard son maistre lequel il aymoit moult: (*b*)»Prenez« dist-il »se destrier (*c*)et ne faictes nul arrest, tant que vous soyez deuant Charlemaigne (*d*)lequel vous adoubera et fera cheualier, et si vous donra de beaulx dons«! (*e*)»Sire« respont Girard »par saincte trinité, (*f*)pas ne demourrez cy tout seul. (*g*)Se ie meurs auec vous, ie n'y racompte mye vng nicquet; (*h*)car ie voue de mourir auec vous«. (*i*) Adonc dist (*Bl. 41v°*) Galyen:

k Et dites a Charlon la grande cruauté
l Que li paien ont fait a son noble barné;
m Car je voil, que il sache tote la verité«.
n »Par ma foi« dist Girars »ce n'ai pas en pensé.
o Se vos laissoie ici tot sol com esgaré,
p Grant mesprison, me semble, feroie et fauceté,
q Certes mieus ameroie estre tot desmembré«.
r »Par dé« dist Galïens »jusqu'a midi passé
s S'avïés dos cens vïes, serïés-vos finés.
t Ci demorrai tos sous; car voé l'ai a dé.
u Et cercherai mon pere que paien ont tué,
v Si les revengerai o mon branc aceré.
w Ains que moerge, a dis mille la vïe aurai finé«.
x Girars vit, qu'il ne pot changier sa volonté,
y Lors a de lui congié tos plorans demandé
z Et retorne a Charlon qui les pors r'a passé.
aa Et Galïens remest tos sous en garde dé,
bb Donc li prist grans sommeils, et descent lés un gué;

1470: retournez a Charlemaigne (*k*)et que vous lui dïez la grant cruaulté (*l*)que paiens ont faict a son noble bernaige«. (*n*)»Par ma foy« dist Girard »je n'ay pas desir (*o*) de vous lesser jcy tout seul; (*p*)car jl me semble, que ce seroict grant mesprison et faulceté. (*q*)Si n'ay pas entencion de le faire, aincoys ameroye mieulx a estre desmembré«. (*r*) »Par ma foy« dist Gallïen, se vous estes jusqu' a midi, (*s*)si vous auiez cent vïes, si serez vous tué. (*t*)Pour ce ne vueil pas, que y demourez; car je y vueil demourer seul, puisque a dieu l'ay voué (*u*)et chercheray mon pere Oliuier qui est par cy. (*Bl. 68v°*) Et si saichez, que, se paiens l'ont occis, (*v*)ja le reuancheray au mieulx que je pourray (*w*)et mains en occiray, s'il plaist a dieu, auant que je soie mort«! (*y*)Si s'en part lors Girard de Galïen tout plourant (*z*)et s'en retourne a Charlemaigne. (*aa*) Et Galïen demeure tout seul, (*bb*)si luy

Gal.: »Je vueil que vous allez a Charlemaigne (*k*)et que lui racomptez le grant dommaige (*l*)que les paiens lui ont fait; (*m*)car ie vueil, qu'il sache la verité«. (*n*) »Par ma foy« dist Girart »mon seigneur; pardonnez moy! Ce n'est nuye ma pensee (*o*)de vous abandonner et de vous laisser icy tout seul esgaré comme vne beste. (*p*) Sachez, que trop grant mesprison feroie et grant trahison et faulceté commetroye enuers vous. (*q*) Certes i'ameroye mieulx estre desmembré piece a piece«. (*r*)»l'ar ma foy«, dist Galyen »se vous estes icy iusques a midy passé (*s*)et vous auiez mille vïes, si seriez vous occiz et ne pourriez eschapper, que ne fussez occiz. (*t*)Mais moy tout seul y demourray; car a dieu l'ay voué (*u*)affin de querir le mien pere Oliuier que les payens ont tué et occiz, (*v*) si le reuancheray au riche branc d'acier (*w*)et deuant qu'ilz me aient occiz, c'en feray finer la vïe a plus de dix miliers«. (*x*) Et quant Girart vit, qu'il ne pouoit resister a sa voulenté et qu'il lui conuenoit departir de Galyen, il se print a plourer moult piteusement; car il vit bien, que c'estoit son plaisir de demourer tout seul, (*y*)si print congié de lui (*z*)et s'en va a tout le cheual de Martigaulx lequel il presenta a Charlemaigne de par Galyen. (*aa*) Adonc demoura Galyen tout seul a la garde de nostre seigneur enmy les prez de Ronceuaulx, (*bb*)si lui print si grant sommeil,

cc *Illeques s'endormit, nus n'i l'a destorbé.*
dd *Lors vient li rois Pinars, par tot a regardé,*
ee *Galïen voit qui dort dessor le bort d'un pré,*
Tost l'a recogneü a son escu doré;
a *Tés fut com li paiens li l'avoit raconté.*
(A trois chiefs de pucelles qui ont grant dignité)
Le destrier Marchepin pessoit en[mi] vng pré
(Et Galïen estoit vng petit assommé
Du trauail et ennuy qu'il auoit enduré).
Et quant le bon cheual voit venir abriuué
Pinart le sarrasin qui mout fut redoubté,
Le dextre pié haucha qu[e] il auoit ferré,
Sur l'escu Gualïen a si grant coup donné,
Que a poy, qu'il ne l'a d'oultre en oultre cassé.
Et quant Gualïen eut son cheual escouté
a *Qui li avoit tel cop sor son escu doné,*
De la place se lieue ou (il) auoit reposé:
Et quant Pinart le voit, si lui a escrïé,
a »*Par Mahomet mon deu qui le monde a creé,*
b *Oncques meillor cheval ne vi en mon aé.*
c *Chevaliers, je ne sai, o tu l'auras trové*«.
[Puis dist-il]: »Cheualier, ne soiés effraié!

1470: prinst si grant sommeil, qu'il se dormoit tout droit sur son cheual. Lors se descendit et se coucha sur le bort d'un pré (*cc*)et jllecques s'endormit Gallïen. (*dd*)Lors va venir Pinart sur son cheual tout prest de batailler. (*ee*)Si vit bien, que Galïen dormoit sur le bort d'ung pré [13]et congneut bien, que c'estoit luy aux armes qu'il portoit, ainsi que le paien lui auoict compté. [15]Et Marchepin le cheual de Galïen paissoit ennmy le pré. [18]Lequel, quant jl apperceut [19]l'inart [18]venir, [20]jl acqueurt a son maistre Galïen et haulsa le pié [21]et en donna si grant coup a l'escu de Galïen, [22]qu'a peu qu'il ne le mist en deux moitiez. [23]Et quant (*Bl. 69r°*) Galïen eut son cheual escouté qui lui auoict donné tel coup sur son escu, [24]si se lieue de la place ou jl estoict. [25]Et quant Pinart le voit, si lui escrïe tout hault: (*a*)»Par mon dieu Mahom qui tout crea, (*b*)oncques meilleur cheual ne vis que le tien. (*c*)Je ne scay, ou tu l'as trouué. [26]Or n'aies paour!

***Gal.*: qu'il lui conuint dormir et descendit du destrier Marchepin et se coucha sur terre auprès d'un petit gué qui la estoit [15]et laissa aler paistre son cheual. (*dd*)Lors voicy venir le roy Pinart qui queroit Galïen regardoit de tous costez si le verroit. Puis s'en vint près du gué (*ee*)ou il vit Galyen qui dormoit, [18]si congneut son escu lequel il auoit autres fois veu et aussi aux enseignes que le paien lui auoit dictes. Pinart qui eut moult grant talent de combatre et de commencer meslee, passa oultre le gué legierement. [18]Et quant le cheual de Galyen vit, [19]qu'il aloit vers son maistre, [20]il acourut a lui plus soubdain que la foudre [21]et lui vint donner de son pié vng si grant coup contre son escu, [22]que a peu, qu'il ne le fendit en deux pieces et l'esueilla. [23]Adonc Galyen [24]se leua debout tout estourdy. [25]Et quant Pinart le vit, il lui escria haultement: (*a*)»Par Mahommet mon dieu qui tout fist et forma, (*b*)tu as vng noble cheual, (*c*)je**

Car ia, tant que tu soies de ton corps desarmé,
Ne te feroie mal pour (tout) l'or d'une cité«.
»Amis«, dit Gualïen, »sachés en verité,
Je priasse a Mahom qui est ton aduoué,
Que rendre te voulsist ceste (tres)grande bonté!
Mais ie *bien* scai, qu'il n'a ne force ne posté«.

CXV.

Quant le paien Pinart Galïen raduisa,
Tant qu'il se fuit armés, adonc (*bien*) l'aseüra
Et adonc Gualïen son hëaulm[e] lacha.
Et puis après tantost sur son cheual monta,
Droit pardeuant son pis son escu acola,
La lance mist sur fautre, *bien et* fort l'empoigna.
Et quant Pinart le voit, haultement dit lui a:
»Vassal, es-tu de Jennes de ce païs de la«?
»Nennil«, dit Gualïen, »ains ie suis venus ca
De l'ost de Charl[emagne] qui ycy m'enuoia
Sauoir des douse pers, en quel point il leur va«.
»Pourtant te hay-ge plus«, Pinart [lors] dit luy a.

1170: [27]Car tant que tu soies tout ton corps habillé, [28]ne te vouldroye toucher pour tout l'or du monde«. [29]»Amis« dist Galïen [30]»je priasse a Mahom ton dieu, [31]qu'il te voulsist rendre ceste bonté; [32]mais je scay bien, qu'il n'en a force ne puissance«. *Gal.*: ne scay pas, cheualier ou tu l'as trouué«. [36]Puis dist Pinart a Galyen: »Ne te vueilles effroier; [37]car tant que tu soies ainsi desnué, [38]ne te assailleray«! [39]Lors Galyen lui respont: »Amy, dieu te le vueille rendre! [30]Je priasse a Mahom ton dieu que tu reclames, [31]qu'il te voulsist rendre celle bonté; mais ie suis seur et certain, qu'il n'a nulle puissance ne nul pouoir.

215,34 *Zu* asseüra *vgl.* 189,3 *Anm.* — **42** *Hs.*: De lost Charlon. — **47** *Oder bessere:* mar en doterés ia.

215,33 – 216,16 *fehlt Guer. Dr. und lautet* 1470, *Gal. Dr. u.* 3351 *wie folgt*:

1470: Or actendit le roy Pinart [34]tant, que Galïen fust armé [36]et qu'il fust sur son cheual monté. [37]Puis mist son escu dauant sa poictrine [38]et print sa lance en ses mains. [39]Lors lui dist Pinart: [40]»Dis moy, vassal! Es-tu du païs de Gennes ou du païs de plus loing«? [41]»Nenny« dist (*Bl. 69v°*) Galïen »je suis y venu [42]de l'ost Charlemaigne qui jcy m'a ennoyé [43]pour sauoir, comment va des pers de France«. [44]»Pour tant t'en

Gal. Dr. (*Bl. 42r° Cap.* XXVIII): Or se tint le roy Pinart auprès du gué [34]iusques a tant, que Galïen fut appareillé [35]et qu'il eust lacé son heaulme en son chief [36]et qu'il fust monté sur son cheual. [37]Quant Galyen fut monté, tourna son escu deuant la poictrine [38]et va empoigner vne lance moult fierement. [39]Et quant Pinart vit, qu'il fut monté, lui va escrier moult haultement: [40]»Vassal or me diz, ie te prïe, n'es-tu pas de Gennes«? [41]»Nenny«, dist Galyen [42]»le roy Charlemaigne m'a cy envoyé [43]pour veoir, comme il va de ses pers et de tout son barnage«. [44]»Par mon dieu« dist Pinart »de tant

3351 *Bl. 218v°* (*s. S.* 156): (**215,47**) et lances baissees se coururent sus de toutes

»Or te garde le mort! Ton corps le comperra«
Lors empoignent a lance et l'escu ront.
Puis vont ferir ensemble. Jule l'en croistes la.
Sur l'escu Gualien Pinart a fait tresa.
Et Gualien Pinart si roidement feri.
Que le hauberc ou los tout perca et fausa.
Jusques a la char nue le fust li a.
Mais la char est si dure, que l'acier ne l'empira.
Quant Galien le vit, en haut li escria.
»Hay paien«, dist, »fel, bien qui tout fourma
Confonde le tien corps! Car je ne vy piec'a
Si dur comment tu es«. Lors Pinart li lay a:
»Folle«, dit Pinart, »vey vous ameta.
a Rolans ne Oliviers ne vos garentiroit.
Je suis le roy Pinart qui le chief vous toldra.
Car ja la vostre espee si m'i me mesfera:
Car plus ay la char dure qu'acier d'um trempera«.

1470: hays-je plus« dist Pinart. [2]»Si te garde de moy! Car si je puis, ton corps le comparra«. [3]Lors reculerent et baisserent leurs lances [4]et s'entrefererent tellement. [216.1]que Pinart brisa sa lance sur Galien. [2]Mais Galien ferit Pinart si roidement, [3]qu'il perca l'escu et le hauberc tout outre [4]jusques a la chair. [5]Mais il avoit la chair si dure, que le fer n'y peut entrer. [6]Lors va escrier Galien tout hault. [7]»Paien« dist il, »celuy qui tout crea [8]confonde le tien corps. Car je ne vy oncques [9]corps si dur qu'est le tien«. »Par Mahon« dist Pinart [10]»grant folie vous amena yci [11]car je suis le roy Pinart qui le chief vous toudra. *a* Ne ja Rolant ne Oliuier ne vous en gardera. [12]Ne ja vostre espee ne me mesfera: [13]car plus ay la chair dure qu'acier trempera«. Adonc Pinart lui a dit: [10]»Ce fut a toy grant follie, quant tu vins cy. [11]Je suis le roy Pinart qui le chief te trenchera. *a* Rolant ne Oliuier ne t'en sauroient garentir. [12]Ne ton espee nul mal ne me fera: [13]car j'ay la chair plus dure que fin

---

3351: leurs forces. [216.1]Pinart rompi sa lance sur l'escu Galien [2]qui la siene conduy-y-i droit, [4]que jusques a la char [5]lui entama le hernois qu'il auoit endossé. [5]Mais tant auoit la char dure, que ji ne l'eust entamee neant plus que vne englume. [7]»y le maudist Galien, [8]quant ji senti le fer de la lance rebourser encontre. [10]»Bien es maleureux crestien« fait il »qui cy es venus querir ta mort. [11]Et croy, que, se tu ne congneusses, comme tu ne congnistras

»Par dieu«, dit Gualïen, »qui le monde estora,
Floberge que ie tien si [bien] l'amoli(e)ra,
Que de tous les costés le cler sang en sauldra«.

CXVI.

»Traïtre«, dit Pinart, »pou pris(e) ton menacier,
Je suis le beau Pinart qui a mon branc d'acier

1470: trop ay la chair dure«. ''»Par mon chief« dist Gallïen »j'ay bien esperance, ''»que Flamberge la vous fera bien molle, auant (*Bl. 70r°*) que je parte d'icy«.

Gal: acier trempé« ''»Vrayement« dist Galyen ''»Floberge mon espee la t'amollira«.

3351: aujourdui, jamais ne m'eusses atendu ne toy aprochié, ''car j'ay la char plus dure que nul metail, ''»ey ne la poroies entamer pour chose que tu puisses faire.

216,17—219,15 *giebt Guer. Dr. Bl 88r°* (*cf. S.* 156) *nur gedrängt wieder*: »Ouy« dist Pinart »je le te prouueray. (18) On m'appelle Pinart de Brunseuille, nepueu du roy Marsillon. (20) Par moy ont esté destruitz les douze pers«. (26) Et Gallïen lui respond (dist): »Il t'en pourra bien couster. (27) Oliuier est mon pere, et foy que ie dois a dieu, tu viens bien a point, si te deffye de dieu«. (34) Lors luy donne (-na) vng (te.) coup de Flamberge et luy donne tel coup sur le heaulme, (35) que le coup luy descent (F sur le heaulme, que il luy descendit) (217,47) sur le dextre bras et ne demoure (-ru) riens a raser (216,4. 35) iusques a la chair nüe; (5 36) mais il eust la chair si dure, qu'il ne la peust onc (oncques) entamer. (6) Et quant Gallïen le voit, il luy dist: »Quelle chair auez-vous? (7) Que dieu (8 25) vous puisse mauldire«! Et Pinart luy dist: »Frappe hardiment! Je te lairs-ray frapper cent coups dessus ma chair pour quatre seullement« Quant Gallïen l'ouyt, il fut courroucé »He dieux, comment pourray-ie ouurer encontre (contre) ce dur sarrazin qui a si dure chair«! Gallïen se combat (combatoit) a Pinart et le fiert (frappoit) de tous costez et luy detrenche (-a) les mailles du haubert, mais quant le branc descend (-doit) dessus la chair de Pinart, il retentissoit, comme ce fust (comme une) pierre; et Pinart le rassault (-aillа) et trenche (-a) le blason a Gallïen. Et s'il ne se fut bien garde, il eust esté mort; et Girard de Cecille fiert (Sec. frappa) Pinart, mais onc (oncques) ne le peust empirer Quant Gallïen voit (vit) ce, si il) fut moult marry (218, 47) et faict (fist) son oraison a nostre seigneur. (48) »Haa (Ha) doulx dieu«, dist Gallïen (40) »ne consentez, que ie meure, tant que i'aye veu mon pere Oliuier mort ou vif! Et après ie suis content de mourir, se c'est vostre plaisir« (45) Adonc assaillit Pinart (46) et luy detrenche (trencha les mailles; (219, 9) mais il ne le peult entamer en la chair. »A dieux, (Or ne vault)« deist Gallïen »or ne vault (or — v. *fehlen*) ce que ie fais; (10) car il a la chair plus dure que fer«. *Fortsetzung s zu* 221, 43).

216,26 *Hs.*: Hier; *s.* 214,38+11 — **35** entrer *falscher Reim, etwa durch* tochier *zu ersetzen.* — **39** *Hs*: fort *Vgl.* forment 186,3; 188,29; 194,30; 228,41 — **42** *Hs.*: Or ne me puis de vous nullement aider. — **43** sauuer *falscher Reim; bessere etwa:* qui tout poet respitier.

1470 (*Bl 70r°*): ''»Taiz toy«! dist Pinart »Car je ne prise ton menacer vng bouton ''»et saiches, que ''»j'ay

Gal Dr. Bl. 42r°: ''Quant Galyen eut ce dit, Pinart lui respondit: »Je ne craintz ton menacer, ''»il te vaul-

Ay bien des crestiens occiz plus d'un millier,
Et si occiz Estouf, Sanson et Berenger
Et Yuon et Yuore et maint aultre guerrier,
Et si ioustay hier matin au marcis Oliuier,
Vng tel coup luy donnay sur l'escu de cartier,
Qu'a terre l'abaty [et] lui *et* son destrier«.
»Tay toy«, dit Galïen, »ton corps ait encombrier!
H[ui] se vanta aussi vng autre pautonnier,
Mais la mort de mon pere luy ay vendu [mout] cher,
Et puis, se tu t'en vantes, se dieu me puist aider,
Aussi le te vouldrai-ge, ains que (ie) voise coucher«.
Lors trait chascun l'espee du costé senestrier,
Entreferu se sont grans coups sans espargner,
Si que le feu en font des armes flamboier.
Gualïen tint Floberge dont se sceut bien aidier,
A Pinart sur son heaulme ala tel coup paier,

1470: mis des crestiens a mort plus d'un millier [10]et si ay occis Sanson, Berangier et Hector. [11]Aussi ay-je Yvon et Yvonne et maint autre [12]et si jousté hier au marquis Oliuier [13]au quel je donnay vng tel coup sur l'escu, [14]que je l'abatis a terre lui et son destrier«. [15]»Taiz toy!« dist Galïen »Qu'il te puisse mieschoir! [16]Aujourduy s'en est vente vng autre; [17]mais trop lui vendis chier la mort de mon pere. [18]Et ariches, que puisque tu t'en ventes, [19]que aussi me vengeray-je de toy«. [20]Si se sont entreferuz si grans coups des espees, [21]qu'ilz font saillir le feu des arroys [22]Galïen auoit en son poing son espee, [23]si en donna tel coup a Pinart sur

Gal.: aist mieulx taire que tant parler. [19]Encores ay-ie nys a mort plus d'un millier des crestiens [10]J'ay occis Sanson, Berangier et Hector, [11]Yuon et Yuoire et maints autres cheualiers. [12]Et si ay iouste au matin au conte Oliuier [13]et lui donnay tel coup, [14]que l'abaty par terre«. [15]»Certes« dist Galyen »ton corps en soit maudit! [16]Car aujourdhuy ay veu vng autre pautonnier qui se vantoit ainsi comme toy; [17]mais la mort de mon pere lui ay vendue bien chere. [18]Et puisque tu te ventes, que tu as mis par terre le conte Oliuier, par le dieu en qui ie croy, [19]deuant qu'il soit soleil couché, de toy me vengeray«. [20]Adonc tirerent leurs espees des fourreaulx [21]et sans espargner l'un l'autre (*Bl 42c°*) s'entredonnerent de grans coupz sur leurs escuz et heaumes [22]si fors et si merueilleux, qu'ilz en fusoient le feu saillir [23]Puis Galïen qui tenoit Framberge son espee dist, [24]que s'i plaist a dieu, [25]que deuant que Pinart se couche, qu'il vengera la mort de son pere. [26]Lors haulca sa bonne espee Floberge [27]et lui donna si grant coup, que le cercle de son heaume ou il y auoit maintes pierres precieuses

---

3351 *Bl. 218c°*: [18]Sy te di tant, que de ceste heure ne feusse mïe enuié, se Roiant, Oliuier, Haton, [19]Berangier, [20]Yuoire et Yuon [21]que j'ay huy abatus et occis m'eussent sceu par nulle maniere entamer Sy te garde de moy, se tu ne veulx presentement mourir« [22]»Trop t'ay ouy vanter, sarrasin« ce respondi Galïen »et tel mot as cy dit, que mieulx te venist (*Bl. 219r°*) auoir en ta bouche retenu; [23]car pour le pareil ay hui vng sarrasin [24]occis [25]et si feray-je toy, ne ja n'auras si dure pel, que m'espee ne te face sentir«. [26]Et a ceste parolle a Galïen l'espee traite [27]dont il

Que le branc luy [en] fist iusqu(es)' a la char entrer.
Mais la char fut si dure, ne la peut empirer,
Encontre mont sorty le riche branc d'acier.
Quant ce voit Gualïen, n'y eut que couroucher,
A s(on)' espee commence bien for[ment] a tencher,
»Hay«, dit il, »Floberge, bien vous doy lesdenger,
Je soulaie de vous fer et acher trencher,
[Et maintenant] de vous [ne me puis point] aider.
Maiz la foy que ie doy dieu qui tout peut sauuer,
Se tost ne me vengés d[ou] glouton pautonnier,
Jamaiz vous ne pendres a flan de cheualier,
Aincois vous feroy rompre, (et) par morseaulx esmïer,
S(i)' en feront ces merciers des esguilles forgier«.

CXVII.

[L]ay dedens Raincheuaulx le pendant d'un costal
Furent sur les cheuaulx armés li deulx vasal,
En sa main tint le branc le paien desloial

1470: le heaulme, [28]qu'il en fist tomber le cercle et les pierres et deualla jusques a la chair. [29]Mais (*Bl 70v°*) la chair ne trancha il pas. [30]Quant Gallïen voit ce, si est moult courouscé [31]et dist tout hault: [32]»Ha Flamberge! Je vous doy bien haïr; [33]car j'ay veu, que je souloye fer et acier trancher de vous, [34]mais maintenant ne me puis-je seruir de vostre corps. [35]Mais [36]se bien tost ne me vengez de ce felon pautonnier, [37]jamais ne pendrez a cousté de cheuallier; [38]mais vous feray toute par morceaux despiecer, [39]si fera l'en de vous faire des esguilles«.

Gal.: se desrompit tout par pieces et les enuoya par terre, ne le heaume ne la coiffe ne le sceurent garentir, [28]que l'espee ne coulast iusques a la chair nüe; [29]mais elle fut si tres dure, que entamer ne la peut, [30]tellement que l'espee rebondist contremont le ciel. [31]Alors Galyen se print a courroucer [32]et commença a tancer a son espee en disant. [32]»Ha Floberge, [33]ie souloie de vous coupper fer et acier [34]et maintenant de vous ne me puis aider. [35]Mais par le dieu en qui i'ay esperence, [36]se ne me vengez de ce ort villain pautonnier, [37]tant que ie viue ne pendrez a mes flans, [38]ains vous feray despecer et esmyer par pieces [39]pour forger des esguilles de quoy on s'aidera«. Telz motz disoit Galyen a son espee

---

3151: assena Pinart sur le heaulme par si grant vertu, [28]que le heaulme et la coiffette lui pourfendi iusques au chief. [29]Mais ne le pot mïe entamer, [30]ains resorti l'espee contremont, comme s'elle eust aconsuy vng enclume, [31]dont il fut tant dolant que merueille.

217,10 boiral *wohl v substantivischem* boire. — **16** *Hs.*: nul mal

1470 *Bl. 70v°*: (217,1) Par dauant Ronceuaux en vng grant val [2]estoict le roy Pinart, [3]tenant en sa main

Gal Dr. Bl 42r°: (217,1) Par deuant Ronceuaux dedens vng grant val [2]furent montez sur leurs destriers Pinart et Galyen qui aux beaulx brancz d'acier s'entrefestoient. [3]Mais le villain paien qui tenoit son branc

S(i)' en feri Galïen sur le heaulme roial.
Quant Galïen le voit, si brocha le cheual,
Près du paien se trait Galïen le vassal,
Dessus luy va descendre vng coup si trescrual,
Que le haubert qui fu d'oeuure especial
D'oultre en oultre couppa et heurta au cheual,
Mais onc(q*ues*) ne lui forfist la monte d'un boiral.
Quant ce voit Galïen, si en eut deul courail,
»Hay paien«, dit il, »le roy celestial
Confunde ton cuirain! Oncq*uez* ne vi istal,
Il est assés plus dur que pierre de rochal.
M'espee et toy, ie croy, estes tout d'un metal,
Pour ce ne s'entrepeuent il faire nesun mal«.

CXVIII.

Quant Galïen se voit en ce point actourné,
Et qu'il ne peut Pinart point auoir entemé

1470: son espee [14]et en frappa en l'esmail l'espee a Galïen. Dont les pierres cheurent a terre. [15]Quant Galïen vit ce, si broche son cheual des esperons [16]et donna tel coup au paien, [17]qu'il le fist broncher sur son cheual. [18]Mais autre (*Bl. 71r°*) mal ne lui fist. [19]Quant Galïen vit ce, si fut moult courroussé et dist: [20]»Ha paien [21]le tien corps soict mauldict! [22]Car jl est plus dur que aymant ne cristal. [23]Mon espee et toy estes, ce croy-je, tout d'un metal [24]et pour la cause ne vous pouuez vous faire nul mal.

Gal.: d'acier [14]vint deuers Galïen par si grant force et vertu et le ferit sur son heaume vng tel coup, que l'esmail et les fleurs et toutes les pierres qui y estoient fist cheoir contre bas. [15]Et Galyen par grant ire broche Marchepin son cheual [16]et lui vient donner sur le heaume par derriere le sommet de la teste vng si merueilleux coup [17]qu'il le fist pencher vne grant piece sur l'arcon de sa selle et lui froissa son camail qui estoit tout couuert de fine pierrerïe et lui deualla le coup sur l'espaule qui fut moult pesant en telle facon, que les haultes pieces de fer ne le sceurent garentir, qu'il ne venist iusques a la chair nüe. [18]Mais rien n'y fist, [19]dont Galïen en eut grant mal en son cueur [20]et va dire: »Roy de maiestié, [21]ie te prïe: Vueilles confondre la chair de ce paien, [22]qui est plus dure que acier ne cristal! [23]Je croy, que mon espee et sa chair soient faictes d'une mesme matiere, [24]ilz ne peuent nul mal faire l'un a l'autre«.

3351 *Bl. 219r°*: Le payen qui des assaulx que Galïen lui faisoit ne tenoit aucun compte (217,3) tira l'espee neant mains pour cuidier Galïen assener. [15]Mais quant Galïen le vist esmer, jl se recula, comme sauant, que c'estoit de guerre, et reuint contre Pinart

---

217,19 *Hs.:* Neant plus que fin acher qui est bien trempé. — **23** *Hs.*: Amont par dessus son heaume qui fut. *Wegen der Silbenzahl von* heaume *s.* 207,42. — **30** *Vgl.* alaast 221,10 rasee 219,1; *Gui de Bourg.* 4294 *und* res a res 181,23. — **35** *Hs.:* ains la suepré. — **40** estoiez *st.* estoies. *Vgl.* estez 171,35; faictez 200,22; aveuglez 169,33; Charlez 171,9 etc.; adez 171,41; vi(f)z 171,13; ilz 179,44. 48; *und umgekehrt*: scaués 199,15, Tir. 93 etc.; fais 199,14; vertus 171,20. — **218,1** *Bessere:* niés de; *vgl.* 170,11; 175,25;

Neant plus [sa chair dure] que fin acher trempé,
Se ne fut pas merueilles, s'il eut le ceur iré.
Il a hauché Floberge le riche brane lectré,
Sur Pinart la deschent par si grant crualté
Amont [sur] son hëaume qui [estoit] fort gemé.
Que le paien deuint [dou cop] tout estonné,
Qu'a [bien] petit, qu'il n'est contre terre versé;
Mais oneq*ues* il ne fut ne plaié ne maté.
L'espée contreual coula par tel fierté,
Que de l'escu lui a vng grant cantier osté;
Sus l'arcon de la se(e)lle est le coup aualé,
Le cheual consuy, le col luy a r(a)asé,
Et Pinart trebuscha enuers enmy le pré.
Quant Galïen le voit, tantost l'a ramposné.
»Paien«, dit Galïen, »mal vous est encontré,
La mort de mon bon pere dont vous estes vanté

178,33; 185,7; 190,15; 203,44; 205,35; 208,26. *Umgekehrt ist* 191,38 niepe = nevot *Correct steht* niepe 211,36 *und* nepueu 214,39; *s. Anm.* 222,28. — **8** *Etwas entsprechendes findet sich allerdings* 3351 — **9** *Hs.*: Floberge va haucier. **17** *Hs.*: Que ia — **20** *Hs.*: Cest ung mien nepueu.

1470 *Bl 71r°*. (217, 17) Quant Galïen voyt, [18]qu'il ne peut faire nul mal a Pinart, [19]si fut moult dolant et courrousse, [21]si haulsa encores l'espee [22]et en donna si grant coup a Pinart [23]sur son beaulme, [24]qu'i l'estonna tant, [25]qu'a bien peu, qu'il ne versa a terre [26]Mais oncques ne lui fist playe, [27]si rehaulsa encores l'espee et lui en donna derechief vng si grant coup sur l'escu, [28]qu'i lui couppa vng quartier [29]et puys deualla l'espee sur l'arcon de la selle [30]et ataingnit le cheual tellement, qu'i luy rasa tout le coul et cheut tout mort. [31]Si tunba Pinart [33]et Galïen lui dist: »Pinart, [34]vous vous estes venté de

Gal Dr. Bl. 42v°: (217, 17) Quant Galïen voit, [18]qu'il ne peut venir a ses fins contre Pinart, [19]se ne fut pas merueilles, s'il en fut courroucé; [20]car il trouuoit sa chair plus dure la moytié que fin acier trempe. Le cueur lui esmeut, le courage lui croist [21]et vint haulcer son brane d'acier par moult grant fierté [22]et deslacha si grant coup [23]sur son heaume, [24]que Pinart fut tout estourdy [25]et a bien peu, que il ne cheut a terre de dessus son destrier, tellement que l'autre partïe du cercle du heaume et les riches pierres furent toutes (*Bl. 43r°*) rompües et brisees iusques au hanapier [26]Nonobstant que le brane d'acier fin et bien trenchant si ne lui fist-il nul mal; mais c'estoit pour neant; car oncques chose ne fut plus dure qu'estoit sa chair [27]Si coula l'espee contre val [28]et lui couppa vng quartier de son escu painturé [29]Puis l'espee tomba sur [30]le col de son destrier et lui coupa rasibus (*cf* 1470 *zu* 218,6 *b*) de [29]l'arcon de la selle. [31]Et incontinent Pinart tomba a terre [33]Et quant Galyen le voit desmonté, il le commenca a ramponer [34]et lui dist: »Pinart, maintenant vous prendra mal [35]pour la mort de mon pere de quoy

3351 *Bl 219r°*: qu'il fery vng cop en trauers assez grant pour le copper parmy, s'il ne fust si dur, comme il estoit; il n'y fist riens au fort, si non [30]qu'il lui ocist son cheual soubz lui. [31]Or fut a pié le roy Pinart de

Vous feray comparer. ains [qu'il soit auespré]«.
»Tays toy«! [ce] dit Pinart. »Tu n'es mīe eschappé.
Je ne te prise mīe la montance d'un dé.
Quant ie vins horains cy. se i'eūsse daigné,
De m'espee t'eūsse le chief du bu seuré;
Car endormis estoiez sur le bort de ce pré.
Mais i'actendis [i]tant. que feūsses armé,
Et tant que tu feūsses sur ton cheual monté«.
»Tu diz voir«. ce respont Galīen Restoré,
»Aussi te promet-iè. (que) en bonne loiaulté.
a Que de moi n'auras mal. ni ne seras frappés,
Ains auras bon cheual desoubz toy abriuué«.
Adonc a Gualīen sur destre reguardé,
Voit venir vng paien son gonfanon leué
Qui fut nepuen Pinart de son frere engendré.
a Et auoit nom Corsubles. gros estoit et quarrés
b Cil vint savoir, Pinars o tant a demoré.
Quant Galīen le voit, si ne fut arresté,

1470: la mort de *(Bl 71v°)* mon pere. [35]Mais je la vous feray comparer auant qu'il soict vespre«. [36]»Or te tais!« dist Pinart »Encores n'es tu pas eschappé. [38]Tu scez bien. que, quant je vins icy. si j'eusse voulu, [39]je t'eusse occis, [40]ainsi que tu dormoys sur le bort de ce gué. [41]Mès je actendis tant, que tu feusses armé [42]et que tu fusses monté a cheual«. [43]»Tu dis vray« dist Galīen [44]»aussi te prometz-je, (*a*)que de moy ne seras frappé ne feru [45]jusques a tant, que tu aies vng courcier«. [46]Si regarde Gallīen derriere lui [47]et voit venir vng paien (218, 1) qui estoict nepueu de Pinart (*a*)et auoit nom Corsubles qui estoict grant et groux et fourny. (*b*)Le sarrasin venoit pour sauoir, a quoy Pinart auoict tant demouré. [2]Quant Galīen *Gal.*: vous vous estes vanté; [35]car ains qu'il soit le vespre le comparrez chierement«. [36]»Tais toy, garcon«! dist Pinart »Encores n'es-tu pas eschapé. [37]Je ne te prise ne peu ne grant [38]Tu sces bien, que ores, quant ie vins icy [40]et que ie te trouuay dormant. [38]se i'eusse voulu, [39]ja te eusse trenché la teste de mon espee. [41]Mais ie ne daignay et attendis, que tu fusses armé [42]et monté sur ton cheual«. [43]»Tu ditz verité«, dist Galīen [44]»aussi te prometz ma foy, (*a*)que de moy nul mal n'auras [45]iusques a tant, que tu auras recouveré vng autre destrier«. [46]Adonc Galyen regarda derriere luy [47]et voit venir vng paien a tout vng panoncel voletant au vent (218, 1) qui estoit nepueu de Pinart engendré de son frere, (*a*)Corsuble fut nommé. Cestuy fist moult de cruaulté aux crestiens. Il estoit gros, grant et quarré et bien fourny de tous ses membres (*b*)et venoit scauoir, a quoy il tenoit, que Pinart demouroit tant. [2]Et quant Galyen vit approcher Corsuble, si ne fut

---

3351: Bruncheseille lequel n'auoit paour, si non que Galīen se mist a la fuite, tandis qu'il n'auoit point de destrier. [48]Mais guaires ne demoura sans cheual, et qui demanderoit, comment et par quelle maniere, dist l'istoire, [49]que comme a vng giet d'arc d'ilec [47]estoit vng sarasin acompaignié de IX paiens (*Bl. 219v°*) le quel, (218, 1) quant jl vist son oncle a pié deuant Galīen, se parti le plus hastiuement qu'il peust [1](*b*)pour venir au secours de Pinart

3 Ain(coi)z broche le cheual de l'esperon (qui fut) doré.
Quant le paien le voit, (si) ne fut mïe esfraié,
Ainc'os vint contre luy de ferir apresté
6 Et feri Gualïen en son escu lité,
a Si que sa lance l'a bien quatre piez passé
b Res a Res de l'espaule. Se l'eüst assené,
c Eüst-il sis haubers, tot mort l'eüst riué;
d Mais deus le garantit par sa grande bonté.
e Et li paiens qui fut hardis et redotés
f Son branc d'acier a trait, puis l'a en haut levé
g Et Galïen en a feru de tel fiertés,
h Que ne savoit que faire, tant l'a-il estoné.
i Quatre cops li donа li paiens desfaés,
k Devant que Galiens l'eüst un refrappé,
l Et que despeechiés peüst estre a son lés
m Ses escus de la lance qui l'a trestot troé.
n Lors li bers de Floberge l'a endos tronçoné
o Et puis vint au paien de grant ire enflamés,
p Es II mains prist Floberge, tel cop len a doné,

1470: le voict, [a]si picque Marchepin et va a l'encontre de lui [b] et le paien ne s'esfroye de riens, [c]mes vient contre Galïen courant comme fouldre [d] et frappe (*fil. 72r°*) sur son escu de sa lance tel coup, (*a*)qu'il passa tout outre bien quatre piez (*b*) passans (*cf Gol. Dr. zu* 217 30) de l'espaule. Mais se le paien l'eust actaint par le corps, (*c*)et eust-il eu six haubers vestuz, si l'eust-il percé et rué a terre tout mort (*d*) Mais dieu le garentit par sa bonte, car oneques pas ne vallut du coup (*e*)Mais le paien qui estoict hardy et redoubte (*f*) a tiré son branc (*g*) et en refrappa Gallïen tellement, (*h*)qu'il le estonna tout. (*i*)Quatre coups lui donna le paien, (*k*) dauant qu'il (*l*) peust estre de lui despeschié (*n*)Or tenoict Gallïen son espee, si en tronssonna la lance en deux (*o* et puis vint au paien de grant yre tout courroussé, (*p*)si lui donna tel coup de l'espee a deux mains (*q*)sur l'un des bras, qu'il lui fait voler a terre

Gal : pas endormy, [a]ains broche Marchepin des esperons dorez et vient vers luy qui riens ne le doubta. [b]Mais le payen Corsuble ne fut oncques effroyé, [c]heurta son cheual qui alloit comme fouldre et vint contre Galyen et Galyen contre lui [d](*a*)et Corsuble lui passa sa lance aceree quatre piedz (*b*)par dessoubz le bras ou pendoit l'escu et entra dedens bien auant. Si l'eust assene au corps, (*c*)et il eust eu six haubers vestus, il eust percé Galyen tout outtre et l'eust versé a terre tout mort (*d*)Mais dieu qui garde ses bons amys l'en garentit et ne lui toucha point. (*e*)Lors le paien comme hardy et preux et redoubté, (*f*)trait l'espee d'acier, puis l'a leue en hault (*g*)et l'a fait brandir contre Galyen en le menaçant et vient a lui de si grande roideur, que le coup cheut sur son heaume si pesantement, (*h*) qu'il en fut tout estourdy en telle maniere qu'il ne scauoit qu'il deuoit faire. (*i*)Quatre coupz lui donna le paien, (*k*)deuant que Galyen le sceut ferir, (*l*)car il ne se pouoit despescher (*m*)de la lance dont son escu estoit troué. (*n*) Lors Galyen qui tenoit Floberge, au mieulx qu'il peut, tronsonna la lance en deux tronsons, (*o*)puis s'en vint contre le paien enflambé de grant ire (*p*)et prent Floberge son espee

q Qu'il li copa un bras, si qu' a terre est volés.
(Sa lance va briser, les trons en sont volé.
Point de lance n'auoit Gualïen le membré)
[Lors ferit sur son heaume] de telle volenté,
Que la teste du corps lui a du bu seuré,
Puis saisi le cheual qui estoit seiourné
Et s'en vint a Pinart, si l[e] luy a donné,
Puis dit: »Montez, beau sire! Je vous rend la bonté,
Que me f[eïs]tes ores par dessus ce vert pré,
Pour l'amour, qu'en dormant ne m'aués point greué,
(Je vous donne ce destrier tout enseelé)
[Je l']ay a vng paien maintenant conquesté«.
»Ha sire«, dit Pinart, »mal iour te soit donné!
De ceste courtoisïe ne te scay-ie nul gré.
C'est vng [de mes] nepueu[s] que vous aués tué«.

CXIX.

Pinart print le destrier sans nulle demoree,
Puis monta en l'arcon de la se(e)lle doree.

1470: [9]Puis refrappa sur le heaulme et luy bailla tel coup, [10]que jusques au menton l'a fendu [11]et puis prent son courcier [12]et (*Bl. 72c°*) l'amene a Pinart, si lui (dist) [l'a] donné [13]et lui dist: »Or montez, beau sire! Je vous rens la bonté et la courtoisïe [14]que vous me fistes sur le bort du gué, [15]quant je dormoye, qui(l) ne me voulstes oncques en dormant greuer. [17]Si montez dessus! Car je l'ay ores conquesté sur vng paien« [18]»Ha sire«, dist Pinart »que Mahon vous enuoye mal! [20]Car est vng de mes nepueuz que vous auez occis. [19]De ceste courtoysïe vous scay-je bien petit de gré«.

Gal.: a deux mains et lui en donna tel coup (*q*) sur le bras, qu'i lui coupa tout oultre et cheut a terre. (*Bl. 43c°*) [9]Lors recouure sur son heaume qui moult estoit poly et lité et lui assena si horrible coup, [10]qu'il le pourfendit iusques au menton. Adonc cheut tout mort enmy le pré [11]Et Galyen prent son destrier qui estoit de grant bonté [12]et le vint donner a Pinart [13]en lui disant: »Montez, beau sire! Je vous rens le plaisir [14]que m'auez fait a ce matin, quant près du gué [15]m'auez trouué endormy. [17]Si l'ay conquesté tout maintenant a vng paien forcené qui m'a cuidé tuer«. [18]»Ha sire« dist Pinart »dieu vous mauldïe. [20]C'est a vng de mes nepueux, ne scay, si l'auez occis. [19]Saichez, que de ceste courtoisïe ie ne vous scay nul gré«!

3351: le sien oncle. [2]Et quant Galïen l'apperceut, [3]jl brocha celle part le plus tost qu'il peust [4](*n*) l'espee traitte, [5]pource qu'il n'auoit point de lance, [10]et tant fist, qu'il occist le payen. [11]Puis saisy le cheual [12]et le presenta a Pinart, disant, que a pié ne le voloit nïe combatre. [19]»De ce ne vous say gré, [18]sire crestïen«, ce lui respondi Pinart [19]»et aymasse mieulx neant que telle courtoisïe; [20]car vous auez vng mien nepueu occis, sy en serez tant mains deporté de par moy«.

218,25 *Hs.*: grant. — **38** *Hs.*: fut nee. - **40** *Hs.*: V. moy g. de mort e. c. i. — **41** *Hs.*: montree. — **43** *Hs.*: V. a. ie aultre n. chantee. — **46** *Bess.*: copee. — **219,5** *Hs.*: finoie. — **15** *Hs.*: Qu'auoir toute iour perdu.

Lors Gualïen et luy refierent de l'espee,
Sur les heaumes ce sont donné mainte colee.
Pinart hauche le branc de gran[de] randonnee
Et en fiert Gualïen, telle lui a donnée,
Que le cercle n'y vault vne pomme paree.
Jusqu(es)' au destre sourcil est l'espee coulee,
Si que la char lui a iusqu(es)' a l'os entamee,
Le sang (luy) sault contreual la face coulouree.
Et quant Pinart le voit, s(i)'a grant ioie menee,
Il (a) dit a Galïen par mout fiere posnee:
»Mal vous estes partis de France l'onnouree
Pour venir guerroier en [i]ceste contree,
Contre moy ne poués auoir nulle duree«.
Quant Gualïen l'entend, la chere a susleuee,
Contremont a (re)guardé par deuote pensée,
Puis dit: »[He] doulx J esus qui de vierge [sacree]
Nacquistes a nouel sans point estre entamee,
Veullés [mon cors] guarder [hui] en ceste iournee!«

1470 (*Bl 72v°*): (218, 21) Lors Pinart "monte sur le destrier et s'entre-approuchent l'un de l'autre "et se donnent maints coups, "tant que Pinart a entame la chair a Gallen "tant, que le sang en coule contreval jusques en la terre. "Quant Pinart vit ce, si en demena grant joie, "si dist a Gallen moult fierement: (*Bl. 73r°*) "»Mal vous estes party de France "pour venir guerroyer en ceste contree "Or ne pouez vous contre moy auoir duree« "Quant Gallen l'entend, si est moult courroussé "Puis leua la face contre mont "et dist: »O doulx Jhesucrist qui de la vierge Marye sacree "nasquistes le jour de nouel sans point estre vostre chair entamee, "veillez

Gal. Dr. (*Bl. 43v°*): (218, 21) Pinart print le destrier "et monta legierement dessus, "tenant son espee a deux mains s'en vient contre Galyen par moult grant felonnye "et lui donna si grant coup sur son heaume, "qu'il lui trencha la coiffe dedessus "jusques au dextre sourcil tellement, "que la chair fut entamee iusques a l'os "et en cheut le sang contreual qui lui a couloure sa face "Et quant Pinart le vit, si en eut grant ioye "et dist a Galyen en se mocquant de lui: "»Mal vous estes party de France la louee "pour venir guerroier en ce pais; car contre moy ne pouez riens acquerir, mieulx vous vaulsist certes retourner en France, "si scay-je bien, que contre moy n'aurez ia duree«. "Quant Galyen l'entent, a peu qu'il ne forsene, "si a leué les yeulx vers le ciel par grant deuotion "et commença a reclamer nostre seigneur Ihesucrist en disant: »Mon benoit Ihesus que de la vierge sacree "nasquistes au iour de noel, sans nul corruption, "plaise vous aujourdhuy me garder et deffendre contre ce paien mauldit, ainsi vraiement que ie croy, que tu es tout puissant sur toutes choses! Plaise toy, que moy ton poure seruant me donnes la puissance, que ie le puisse vaincre a l'honneur de ta benoiste

3351 (*Bl 219v°*) (218, 25) Il a haulsé l'espee lors "et sans espargnier l'a sur le heaulme Gallen si aireement deualee, "que tout fendi "jusques au sourcil "et le naura si auant, que tout fut son cheual et son harnois "de sang vermeil couuert. "Dont Gallen fut dolant "et pour soy vengier haulca

Lors a vers le paien sa chiere [retornee],
Paien dit Galïen: »Ains qu'il soit l'auespree,
Vous auray [une] messe [d'autre façon] chantee.
Lors va haucher Floberge qui bien fut affillee
Et va ferir Pinart, telle luy a donnee,
Que la coiffe luy a d'oultre en oultre percee.
Puis est l'espee apres sus le bras deualee,
219 La manche du haubert a trestoute rasee.
La brouingne de son dos a trestoute emportee
Le bras demoura nu comment verge pelee.
Quant Galïen le voit, grant ioie en a menee;
Car bien cuidoit auoir sa bataille fin[ee].
Lors a Floberge a mont en l'eure [re]leuee,
Sur le bras qui fut nu [fiert] de tel randonnee,
Qu'a ce coup cuida bien l'espee auoir cassee.
Mais la char au paien ne fut point enteminee,
Non plus que [se] ce fut vne enclume ferree.
Quant ce voit Gualïen, s'en eut la chiere iree,

1470: mon corps aujourduy garder!« [40]Lors retourna sa face vers le paien, [41]puis luy dist: »Paien, auant qu'il soict nuyt, [42]j'ay [i] entencion de vous abaisser vostre parolle« [43]Si hausse Flamberge [44]et va frapper Pinart dessus la teste, [45]si luy trancha a vng coup le heaulme et la coeffe, [47]puis deualla son espee 219,1) et du corps rasa la manche de son haubert, [2]si lui demoura le bras tout nud [3]Quant Galïen voit ce, si en mene grant joie; [4]car bien cuidoict auoir mise a fin la bataille [5]Lors releua son espee [7]et (*Bl 73c°*) en frappa encores tel coup, [8]qu'il cuida bien auoir rompüe son espee. [9]Si nen fut point la chair du paien entamee. [11]Dont *Gal.*· passion et en soustenant ta loy et confondant la sienne«! [40]Quant Galïen eut sa priere en son cueur acheuee, vint vers le paien [41]et lui dist moult fierement: »Pinart vous m'auez fait sang et playe; mais par le dieu tout puissant qui maintenant m'aidera, ains qu'il soit nuyt, [42]vous chanteray vne messe d'estrange facon« [43]Adonc haulsa Floberge son espee qui bien trenchoit [45]et fiert le paien sur sa teste armee si merueilleux coup, [46]qu'il lui trencha le heaume et la coiffe [47]et deuala le coup sur le bras tellement, (219,3) qu'il demoura tout nud [1]et les armures du haubert furent toutes trenchees [2]et cheurent a terre [4]Et quant Galïen le vit nud, si eut grant ioye [5]et cuidoit auoir gangné la bataille. Mais encores est bien loing de ce qu'il pense. [6]Lors rehaulsa Floberge [7]et le frappa sur le bras nud si grant coup, [8]qu'il cuida auoir cassé son espee, mais il le trouua plus dur que marbre, ne oncques ne lui fist mal [10]nem plus, que s'il eust frappé sur vne grosse enclume aceree. (*Bl 44r°*) [11]Galyen fut dolent, quant il voit, que son espee ne peut prendre

3351: l'espee [45]et de toute sa force [47]le laissa cheoir sur l'espaulle du payen voire (219,1) si, qu'il lui rasa selon la char qui tant dure estoit tout le haubert et le fer qu'il auoit arme [2]et lui vist l'en la char du bras toute nüe. [4]Et lors sambla a Galïen, que a l'autre cop ne faudroit ja a lui aoatre le bras par terre sans nulle faulte. [5]Mais ce fut pour neant; car jamais (*Bl. 220r°*) n'eust son espee ne autre serment entré en sa char.

12 »Sire«, dit Gualïen a moult hault alence,
»De mal[s] couteaulx puit estre vostre char reboursee.
S'eusse hui main cuidé vo char avoir trouvee,
J'amasse mieulx, que(lle) fut au gibet encoree,
15 Qu'[ici] auoir [ainsi] perdü[e] ma iournee«.

CXX.

Galïen et Pinart qui furent bon guerrier
Chapplerent toute iour iusques a l'anuiter,
18 Qu'oncquez ne s'entrepeurent nullement domaiger;
Et quant vint vers la nuit, que soleil deut coucher,
Pinart va Gualïen bellement arais(on)ner,
21 »Vassal«, fait le paien, »mout faictes a prisier.
Par Mahommet mon dieu qui tous nous doit iuger,
Trauaillés suis forment de vers vous chapploier,

1470: Galïen fut moult dolant [13]et lui dist: [14]»D'un cousteau puist estre vostre peau renuersee! (*a*) Si j'eusse au matin cuidé trouuer vostre chair ainsi dure, [14]j'eusse mieulx amé, qu'elle eust esté a vng gibet boutee, [15]que y auoir ainsi perdu toute la journee ma paine«.

Gal.: sur la chair nüe et ne scait que penser, veu qu'elle estoit si bien affilee, si encline sa chere contre terre par grant courroux, puis la rehaulsa incontinent [13]et va dire au paien: [14]»De maulditz cousteaulx enuenimez puissez vous auoir vostre peau rembourcee, tant elle est dure et forte. (*a*)Vrayement, se i'eusse cuydé auoir trouué vostre chair si dure, quant au matin ie vins icy, [14]mieulx eusse aymé, qu'elle eust esté au gibet pendue, que i'eusse frappé coup contre vous, [15]car i'ay grant paour, que ie perde ma iournee.

219,16—221,43 *fehlen* 3351 *und Guer Dr* — **35** rastelier *das neufr.* râtelier *»die Raufe«. Weder Bangert* (*Die Tiere im altfr. Epos Abschn.* 131 ff.) *noch Kitze* (*Das Ross in d. altfr Artus- u Abenteuerromanen S.* 37 ff.) *haben einen Beleg dafür Littres ältester Beleg ist aus dem 14 Jahrh.* — **220,1** *Bess* icist. *Vgl.* 222,28 *und* [i]ceste 170,41; 189,27; 190,17 — **4** *Hs.*: pour mon corps reposer. — **6** *Die Prosa-texte haben nichts entsprechendes, das falsche Reimwort* parler *konnte durch* plaidier (*vgl.* 191,37) *ersetzt werden.* **7** *Man konnte den fehlerhaften Vers bessern*: Errant corurent quatre pour prendre son destrier. — **9** *Hs.*: Gualien entre **11** *Bess.*: Si estoit desrompus. — **13** *Hs* m. Gualien le fier, *aber undeutlich.* — **14** *Den sehr laxen Reihenschluss wurde folgende Aenderung beseitigen*: »François«, ce dist Pinars »bien savés guerroier«. — **17** *Hs.*: pour nient me le me voulés monstrer. — **19** gaingné *Vgl.* ale 182,27; voudrè 171,24; ès 207,27.

1470. (*Bl 73v°*) Si se combatirent Gallïen et Pinart [17]tout au long de la journee, [18]qu'oncques ne se peurent faire domaige. [19]Et quant ce vint vers la vespre, qu'i commenca a anuytier, [20]le roy Pinart dist a Galïen: [21]»Par Mahon, je suis moult esmerueillé de cecy; [22]car je suis moult lyon et lui va dire moult doulcement: [23]»Par Mahon en qui ie me fie, [24]ie

Gal.Dr. Bl. 44r°: Le vaillant Galyen et Pinart comme bons guerroiers [17]combatirent si longuement enmy les prez de Ronceuaulx, [18]que la nuyt fut venüe, [19]ne oncques Galyen ne peut Pinart endommager dequoy il estoit moult doulent Lors quant Pinart voit, qu'il est nuyt, [20]si vient a Galyen qui estoit fier comme vng

Tant suis las et vaincus, que ne me puis aider«.
»Si suis-ie par ma foy«, dit Gualïen le fier.
»Pour tant«, dit le paien, »(ie) vous vouldroie prïer,
Que me donnés respit iusques au resclairer.
Si iray a mon tref pour mon corps [a]aisier,
Et demain au matin reuendrons chapploier«.
»Par (ma) foy«, dit Gualïen, bien m'y veul octroier,
Le congié vous en donne. Alés sans détrïer!
Et ie me coucheray huymais soubz ce lorier;
Car bien me passeray de boire et de menger,
Mais trop mal me fera le cœur pour mon destrier,
Que fain n'a ne auoine (ne) feurre ne rastelier«.
»Ha sire«, dit Pinart, »vng don ie vous requier,
Que vous viengés huymès a mon tref repairer.
Je vous pleui ma foy, comment loial guerrier,
Que par paien qu'il vienge vous n'aurez encombrier«.
»M'y pourrai-ge fïer«? dit le fils Oliuier.
»Ouil«, dit le paien, »par Mahom que i'ay cher,
Que vous n'y aurés mal ne aucun destourbier«.
Quant Gualïen l'entent, si l'en ua gracïer,

1470: trauaillé, d'auoir bataillé a vous *Gal.*: suis forment [24]lus. De membre [25]et tant suis las et vaincu, que je ne me puis plus aidier.« [25]»Si suis-je par ma foy« dist Gallïen. [26]»Pour tant« dist Pinart »vous vouldroye prier, (*Bl. 74r°*) [27]que me donnez respit jusques a le matin au jour, [28]si yray en mon tref pour me repouser [29]et demain au matin reuiendray jcy pour batailler.« [30]»Par ma foy« dist Gallïen »je le vous octroie. [31]Si vous en allez repouser, quant jl vous plaira et venez bien matin au point du jour [32]et pour meshuy je me coucheray soubz ce lorier; [33]car bien me passeray de boire et de menger. [34]Mais le cueur me faict mal de mon destrier [35]qui n'a ne foing ne auoyne.« [36]»Sire«, dist Pinart »je vous requiers vng don, [37]que vous venez pour meshuy a mon tref herberger; [38]et je vous jure par mon chief, [39]que de nully vous ne aurez encombrier.« [40]»My pourray-je bien fïer?« dist Gallïen le Restoré. [41]»Ouy« dist le paien »je vous asseure et vous prometz, [42]que vous n'aurez nul encombrier.« [43]Quant Gallïen entend Pinard, si brocha le que i'aye ne me puis plus aider.« [25]»Par ma foy« dist Galyen »aussi suis-ie moy.« [26]»Pour tant« dist le paien »ie vous vouldroye prier, [27]que respit me donnez iusques a demain au matin. [28]Si iray a mon tref pour mon corps reposer. [29]Et ie vous prometz ma foy, que demain reuiendray« [30]Et Galien lui octroye et lui dist: [31]»Or allez vous coucher! [32]Et ie me coucheray meshuy soubz ce beau pin, [33]si me passeray bien de boire et de menger; [34]mais moult me fait mal de mon destrier [35]qui n'a ne foin ne auoine ne chose qu'il puisse menger.« [36]»Par mon dieu« dist Pinart »ie vous requiers vng don: [37]c'est qu'il vous plaise de vous en venir auec moy a mon tref [38]et ie vous iure ma foy et ma loy, [39]que de nul paien ne serez ledengé et vous garderay sain et sauf comme moy.« Adonc Galyen lui respondit: [40]»M'y pourrois-je bien fïer?« [41]»Ouy« dist le paien »sur ma foy, [42]ie vous asseure«. [43]Alors Galyen comme preux et hardy brocha le cheual et alla auec Pinart a son tref

Ihesucrist en loua le pere droicturier.
Adonc s'acheminerent andoy li cheualier
Droit vers le tref Pinart parmi vng val plennier.
Quant les paiens le voient, a Pinart vont crïer,
»Sire Pinart«, font il, »est cestuy prisonnier«?
»Nennil voir«, dit Pinart, »ains est vng souldoier,
Le meilleur c'oncques mais encontray en sentier,
Je l'ay cy amené pour [l'huimais herbergier].
Faictes luy bien seruir! Et ie le vous requier«.
a Après vont li paien roi Pinart aruisnier:
b »Sire ou est vostre niés qui tant se mostroit fier«?
c »Par Mahom« dist Pinars »vez ci cel chevalier!
d Il avoit aujord'hui tué mon bon destrier,
e Si jura sur sa foi, ne me voudroit tochier,
f Tant que je fus a pié ne n'eüsse corsier.
g Lors vint encontre lui Corsubles bataillier.
h Par Mahom bien cuidai, le deüst tresbuchier,
i Mais le chief sor l'espaule li alla cil trenchier
k Et puis m'a amené sempres le sien destrier,

1470: destrier [46]et auec lui s'en va pour herberger. [45]Au chemin se sont mis et s'en vont [46]vers le tref Pinart (*Bl. 74v°*) qui estoict en vng grant plain. [47]Encontre eulx viennent grant quantité de paiens lesquelx estoient escrïent (*l.* -ant) tout hault: (**220,1**) »Roy Pinart, amenez vous cestui prisonnier?« [1]»Nenny pour vray«; dist Pinart »mes est ung souldier, [2]le meilleur que pieca trouuasse en chemin n'en sentier. [4]Si l'ay cy amené pour herberger pour meshuy. [5]Si vous prïe, que vous le fassiez mieulx seruir«. (*a*) Lors le[s] paiens lui vont demander: (*b*) »Sire, ou est vostre nepueu Corsubles?« (*c*) »Par Mahon« dist Pinart »ce vassal que vez cy (*d*) tua mon cheual (*e*) et quant (*f*) ie fus a pié, (*e*) je luy ouys jurer, qu'il ne me toucheroit, (*f*) tant que je refusse monté a cheual. (*g*) Si vint contre lui Corsubles batailler. (*h*) Si cuidoye bien, que Corsubles le deust tantost abatre; (*i*) mais cestui cheualier lui trancha la teste dedessus les espaulles (*k*) et puis m'amena son

Gal.: coucher ou il fut bien traicté de toutes viandes.« [43]Si ne firent les deux champions nul arrest iusque a tant, [46]qu'ilz arriuassent près du tref. [47]Et quant ilz arriuerent près du tref, les paiens vindrent au deuant de leur maistre et lui vont escriant: (**220,1**) »Sire Pinart, cestui que tu ameines est-il prisonnier?« [1]»Nenny« dist Pinart »c'est vng des souldoiers de de Charlemaigne [2]le meilleur guerroier que ie rencontrasse oncq. [4]Je l'ay cy amené pour le herberger, [5]si vous prïe trestous, que lui faciez bonne chere et le faictes seruir et honorer comme moy.« (*a*) Après les paiens demanderent au roy Pinart, (*b*) ou estoit son nepueu Corsuble. (*c*) »Par ma foy« dist Pinart »cestui vassal (*d*) m'a auiourdhuy tué mon destrier, (*e*) si iura sa foy, que nul mal ne me feroit, (*f*) tant que ie serois a pié et que point a moy nullement ne iousteroit. (*Bl. 44v°*) (*g*) Mais vint Corsuble monté sur ce destrier qui vint pour ce combatre a cestuy champion. (*h*) Et ie cuidoie par Mahon qu'i le deust mater; (*i*) mais mon nepueu Corsuble a vaincu et tué et puis lui a trenché la teste de dessus les espaulles; (*k*) lors m'amena soul-

l Et je l'ai amené por l'huimais ci logier;
m Or vos pri mon nevot Corsuble allés cerchier
n Tot mort le troverés la sus ou sablonier«
o Lors li paien se pristrent hautement a crier.
p Mais Pinars dist: »Seignor, je puis certifier,
q Qu'il ne le fist por autre que por moi daisier.
r Falloit il que Corsubles nos venist espier?
s Mieus li vaussist dormir et en son lit couchier.
t Je li avoie dit, qu'il n'i dut approchier.
u Or taissiés! Car demain, ains que puist anuitier
v La mort de mon nevot de lui vodrai vengier.
w Mais por huimais pensés por lui et son destrier;
x Quar recommencerons demain a bataillier«.

6 »Sire«, font les paiens, »il n'en fault plus parler«
Quatre Turs coureurent criant prendre son destrier,
Puis mainnent a l'estable Marchepin le coursier.
9 [Lors] Gualïen entr[a] au tref sans (point) deslaier,
Et Pinart despoula son bon haubert doublier;
Mais estoit si derompu et deuant et derrier,
12 Que pas n'en [y] auoit plaine palme d'entier.
A Gualïen l'ala monstrer [Pinars] le fier,

1170: destrier (*l*)et je l'ay amené (*Bl.* 75*r*°)ceans loger pour meshuy, (*n*)si gist Corsubles tout mort lassus ou sablon « (*o*) Si commancent lors les sarrasins vng grant dueil a faire, (*p*)si leur dist Pinart: (*u*) »Or vous taisez! (*v*) Car je le vengeray (*u*) demain. (*w*) Mès pour meshuy je vous pri, son coursier soit bien pencé; (*x*) car demain nous retourneron batailler.« [9]Lors Galïen entra ou tref, [10]si se despoilla son haubert Pinart; [11]mais jl estoict tout rompu merueilleusement, tellement [12]qu'il nenn y auoict pas plaine paulme d'entier. [13]Si l'ala *Gal.*: dain son destrier (*m*) Si vous prïe, allez querir Corsuble et le faictes apporter, (*n*) vous le trouuerez au dessoubz de Ronceuaulx dedens vng petit preau« (*o*) Lors les payens commencerent a faire grans criz et exclamations pour l'amour de la mort de Corsuble qui fut leur roy et en firent tel dueil que merueilles et se n'eust este Pinart, ilz eussent occiz Galïen (*p*) Mais il les fist taire et cesser et leur va dire: »Taisez vous! Car ie scay par Mahon (*q*) qu'il ne le fist que pour mon corps aiser (*r*) Failloit-il, que Corsuble deuens si espïe, (*s*) mieulx luy vaulsist auoir dormy en son lit. (*t*) Je lui auoie bien dit, quant ie partis, qu'il ne venist point. (*u*) Or vous taisez! Car demain, ains qu'il soit vespre, je le vengeray sa mort, (*w*) si vous prïe de bon cueur, que pensez de lui et le tenez bien aise a soupper et mettez en l'estable son destrier et lui donnez assez foin et auoine; car il est de grant bonté (*x*) et demain au matin recommencerons la iouste et me vengeray de lui« [9]Lors Galyen entra sans targer au tref de Pinart [10]et les paiens prindrent son destrier [11]et le menerent aux estables ou ilz lui donnerent assez foin et auoine [12]et le roy Pinart s'en ala despouiller de son haubert [13]lequel estoit tout trousse et casse des coupz qu'il auoit [illegible] Galyen tellement, [14]que en n'eust sceu trouuer vne paulmee entiere [illegible] [15]Lors quant Pinart

»Francois«, dit Pinart, »vous scauez bien guerroier,
Mon haubert m'auez fait mallement dommaiger
Il est tout derompu, bien m'en doit ennuyer«.
»Sire«, dit Gualïen, »[ce vos voil affichier]:
a *A tort me le mostrés; car ne sui costuriers.*
((Car) Liés en suis en mon ceur. Ce sachés sans cuider:
A telz robes recoudre ne gaingnè onc(quez) denier!)«

CXXI.

Quant Pinart les parolles de Galïen ouy,
»[Galïens]«, dit Pinart, »ne soiés ia marri
De mon haubert doublier que ie regrecte ainsi!
Car il m'a mainte foiz de la mort garanti«.
»Non suis-ie par ma foy«, Gualïen respondi,
»Vous le deuez amer, (Gualïen dit) puis qu'il vous a serui,
Mais puis qu'il est ainsi, que suis venus [i]cy,
Faictes moy bonne chere! Car vous m'aués pleuy,
a *Qu'en vostre compagnie n'auroie nul ennui*«.
»Amis«, [ce] dit Pinart, »et ie le vous octry,

1470: moustrer Pinart a Galïen [14]et luy dist: »Francoys, moult bien sauez le tour de guerre, [15]car mon haubert auez mallement dommaigé [16]Il est tout desrompu, dont jl m'enuye beaucoup« [17]»Pinart de Briseulle« dist Galïen (*a*) »a tort le monstrez; car je ne suis pas cousturier«

Gal.: voit ses armures ainsi acoustrees, il les vint monstrer a Galyen [14] et lui dist: »Regardez Francois, comment scauez guerroier' [15]Vous m'auez mallement endommagé mes armes. [16]Toutes sont cassees et desrompües. J'en ay grant ennuy en mon courage«. [17]»Certes« dist Galyen »ie nen puis;

(*a*) mais a tort vous me le monstrez; car ie ne suis pas cousturier.«

220, 21 *Hs*: Sire - **22** regrecte *sehr häufige falsche etymologische Schreibung. Vgl* regrectoit 214,19; mectra 201,12; lectré 217,21; coctes 172,13; traictre 194,17; actent 194,25, 199,5; actourné 214,47 *und* maincte 201,37; octroier 197,1; droicturier 179,42; esploictier 221 43; guecter 182,19; faictes 220,27. *Vgl auch* advisee 195,17, doibt 198,1; desoubz 223,16; doubte 222,47; neupcez 229,17; recepuoir 229,47; nepueu 218,1; corps 211,36, *sowie Anm.* 213,45, 223,7 — **33** *Hs.*: Et deulx. — *Wegen* deulx *vgl* 223,7.

1470: [21]»Galïen« dist Pinard »ne soiez ja marry [22]de mon haubert, si je le regrete' (*Bl 75v°*) [23]Car jl m'a maintesfois garenty de mort« [24]»Non suis-je par ma foy« dist Galïen [25]»et bien le deuez amer, puisqu'il vous a bien seruy [31]Faictes moy bonne chiere, puisque vous le m'auez promis (*a*) et qu'en vostre compagnïe n'auray nul mal ne ennuy!« [32]»Amy«

Gal. Dr. (*Cap. 29*): [20]Quant Pinart entendit les paroles de Galyen qui se mocquoit de lui, il lui va dire: [21]»Ha dea compaingz, se ie vous monstre mes armes n'en soiez ia pourtant marry! [22]Car mon haubert doubler que voicy [23]m'a garenti souuent de mort et m'a esté bon besoing contre vous«. [24]»Sire« dist Galyen [25]»vous le deuez aymer, puis qu'il vous a si bien seruy; [31]mais puis que ainsi est, que me deuez hosteller et que auec vous m'auez amené, [31]faictes moy bonne chiere, puisque le m'auez promis et m'auez pleuy, (*a*)que en vostre compaignïe nul mal ne desplaisir n'auray« [32]»Amye« dist le roy Pinart »vrayement ie vous l'ay promis [33]et pour tout l'or qui est dedens le

Ja ne m'en desdiray, et ie le vous pleui;
30 Car vous aurés assés et boully *et* rosty
Et vin viel et clairé et espisses aussi,
Puis aurés vng beau lit de bone plume emply
33 [O aura] deulx blans draps de lin qui sont fleury
En quoy vous coucherés, tant qu'il soit esclarcy«.
»Sire«, dit Gualïen, »la vostre grant mercy
36 Vous et moy compterons [demain] ailleurs que cy«.

CXXII.

Or [estoit Galïens] au tref Pinart (Galïen) le ber,
Moult tresbien fut seruis, [et après le] souper
39 On fist a Gualïen vng beau lit apprester
[O] il s'alla [tantost tote nuit reposer],
a *Mais ainçois se volut a dé recommander.*
Et le roy *Charlez* fist sa gent tost aprester [1797]

1470: dist Pinart »je le vous octroie; [29]car je ne me desdiroye pour tout l'or du monde, [30]et si bien seruy serez [31]de vins [32]et de viandes, que deurez estre comptent« [33]»Grant merciz« dist Galïen [34]»je cuide, que demain nous compterons ensemble ailleurs que jcy« *Gal*: monde ne m'en desdiroye; (*Bl. 45r°*) [30]car vous serez bien seruy de roty et boully, de vin vieulx [31]et claré et de bonnes espices aussi [32]et si vous feray coucher en vng beau lit, emply de bonne plume [33]ou il aura de fins draps de lin qui sentiront comme basme [34]ou vous reposerez iusques atant que le iour sera venu«. [35]Et Galyen lui dist: »Sire, cent mille mercys! [36]Vous et moy, se dieu plaist, conterons ensemble et vous paieray, tant que serez content; mais ce sera ailleurs que ceans«

220,37 *Hs.*: Or fu. *Man könnte bessern*: Dedens le tref Pinart fut Galïens li ber, *vgl.* 222,28 — **38** *Hs.*: quant ce vint au souper — **40-40a** *Hs*: Et quant il salla coucher a dieu se voulu commander — **46** *Bessere*: retorner. — **221,4** *Hs.*: il est de leuer temps. — **8** *Bessere*: bachelers. *Vgl.* 169,28 *und wegen* noble 174,17; 178,20, 185,22, 187,44; 188,46, 190,42; 193,43, 201,43; 213,21; 223,19; 225,36, 228,42; tresnoble 189,7, *dagegen* nobile 175,25; 184,28; 189,46; 206,41; 211,4. *Beide Formen sind bekanntlich auch sonst üblich.* — **9** *Hs.*: Mais il ne peut aler le trait d'un archier — **10** al(a)ast; *vgl.* alasmes 221,26 *und* trench(a)ast 227,18; esp(a)alles 227,23; r(a)ase 217,30 *und* sc(e)ele 217,29; 218,22; ens(e)ele 218,16. *Offenbar liegen hier umgekehrte Schreibungen vor, nach Analogie von* caagnon 194,37; g(a)agnier *u. s. w., vgl. Anm.* 201,37. *Aehnlich sind die Anm.* 196,37 *angeführten Schreibungen* pai(e)nne, roy(e)nne, *ebenso auch* ray(e)s 203,36, amo(li)ra 216,15 *zu erklären.* — **12** *Bessere*: tel coup doner. — **22** *Hs.*: eroier.

1470: [37]Or fut [38]tresbien Galïen seruy dedens le tref de Pinard. Et après le beau soupper [39]lui fist on beau lit aprester. [40]Quant ce vint après soupper, s'en alla Galïen repouser. [41]Si fit Charlemaigne son ost desloger *Gal. Dr*: [37]Dedens le tref Pinart estoit logé Galyen [38]qui bien fut seruy au soupper de tous metz de vins et de viandes. Et quant se vint, qu'il eut souppé et que les nappes furent leuees, [39]on [illegible] pareilla vng beau lit [40]ou [illegible]

[illegible] [41]Et entandis le roy Charlemaigne faiso[illegible]

42 Pour venir a Roullant que tant deuoit amer, [1804]
Et aux [autres] barons qui la couint finer
Pour la crestïenté essaucier et guarder
45 Es plains de Raincheuaulx dont vous oués parler.
Mais ains que Ch*arlemaunne*s y peût repairer,
Luy conuint-il aincoiz maint [griet] mal endurer.
221 Quant ce vint l'endemain, que le iour parust cler,
Gualïen se leua et puis se ua armer.
3 Et (puis) quant il fut armé, si cria hault et cler,
»Pinart«, dit Gualïen, »il est [temps de leuer],
Tousiours n'est pas [saison] de dormir (temps) et ronfler;
6 Je vois a la batalle, plus ne quier demourer«.
A icelle parole va tantost demander (son destrier)
a Son destrier, plus leans ne volut sejorner
Hors du tref est issus le nob(i)le ch*eualier*;
9 Mais [le trait d'un archier ne pot il loin aler],
Qu'il n'al(a)ast quatre Turs messaiger encontrer
a Qui vindrent de Marsilie por Pinart visiter.
Quant Galïen les veit, Marcepin va heurter,

1470: [40]pour venir secourir Roland [41]et les aultres barons [42]qui estoient a Ronceuaux [43]Mais auant que Charlemaigne y fust, [44]si mourut le noble duc Roland par la (*Bl 76r°*) faulceté et trahison de Ganelon qui destourba par troys fois le secours de venir. (221, 1) Or se passa la nuyt et le jour vint, [1]si se leua Gallïen au matin, aussi tost qu'il vit le jour apparoir. [2]Et quant jl fut prest, si commence a escrïer. [3]»Pinart, jl est temps, que vous leuez [5]Pas n'est tous-iours saison de dormir ne ronfler. [6]Je m'en voys dedans le champ vous actendre« [7]Lors s'en part; [8]mais jl ne fut gueres loing, [10]qu'il ne rencontrast quatre Turqs messaigiers [11]Quant Gallïen les vit, *Gal.*: [40]pour venir secourir son nepueu Rolant; [41]mais bien tart y arriua; car ains qu'il y soit arriué, [47]aura finé sa vïe a grant martyre et tourment par la trahison de Gannes que dieu puisse confondre, qui l'auoit vendu aux infidelles dont il mourut auec lui vingt mille cheualiers [42]pour exaulcer la foy de Ihesucrist. Et par le faulx glouton de Gannes [43]conuint finer la vïe au vaillant Rolant et a Oliuier et aux autres barons dont se fut grant pitié. Et le traistre Ganelon destourba tousiours le roy Charlemaigne, qu'il n'alast secourir Rolant et les autres barons Si lairray a parler vng petit de Charlemaigne et retourneray a Galyen. (221, 1) Or est vray, que, quant Galyen eut dormy et reposé la nuyt au tref de Pinart, le iour vint et eschi[r]cit. [1]Puis se leua et arma incontinent. [2]Et quant il fut tout prest et appareillé, ala hault escrïer ou le roy Pinart estoit couché et lui dist: [3]»Leuez sus, hau Pinart! [5]Il n'est pas tousiours saison de dormir e de ronfler. [6]A dieu vous commant, ie m'en vois deuant vous attendre au champ«. [7]Lors ne voulut plus leans seiourner et a ses paroles va monter sur Marchepin et empoigne vne lance [8]et sortist hors du tref; [9]mais il n'eut pas cheuauché la longueur d'un traict d'arc, [10]qu'il rencontra quatre paiens (*a*)qui venoient de Sarragosse du roy Marcille lesquelz venoient veoir et viuter le roy Pinart; dont les trois des ditz Paiens estoient fils de roys. [11]Et quant Galyen les vit, si hurta Marchepin de si grant roideur,

12 Au premier des paiens ala tantost paier,
Que la lance luy fist parmi le corps passer.
a Puis a tiré Floberge qui mout reluisoit cler,
Au second Turc ala la teste ius coupper
a Et l'abatit a terre, qu'il ne pot mot soner.
15 Au tiers paien reuint, si l'ala assener,
Que luy et son cheual feit a terre voler.
Le quart paien s'en fuit pour sa vïe sauuer,
a Dedens le tref Pinart criant s'alla musser,
b De paor n'ot grant piece alaine por parler.
c Rois Pinars le regarde, si li va demander:
d »Qui t'a fait, di le moi, ainsi espoënter«?
e Et li paiens après grant piece demorer
18 A Pinart de Brosseule va la chose compter,
Comment voulu les a Galïen encontrer.
»Sire«, dit le paien, »ne le vous quier celer:
21 Moy et trois messaiger, quant iour ala creuer
Nous estions pour vous trestoulx mis en [errer]
De par le roy Marsilles que Mahom puis[t] sauuer,
24 Qui nouuelles vers vous nous faisoit apporter;

1470: Marchepin piqua des esperons [13]et donna tel coup au premier qu'il rencontre, [14]qu'il lui fist passer la lance parmy le corps. (*a*) Puis tire Flamberge [15]et au second luy en donna tel coup, que jusques a la poictrine le fendit (*a*) et tresbucha mort par terre. [16]Et au tiers lui donna tel coup sur son heaulme, [17]qu'i lui abatit la joue et l'oreille et du coup lui abatit l'espaule. [18]Quant le quart sarrasin voit l'encombrier que faict Gallïen, si se mect en fuicte et (*a*) s'en alla musser dedens le tref de Pinart. (*b*) Si auoict (*Bl. 76v°*) si grant paour, qu'il ne sauoict mot sonner (*c*) Si lui dist Pinart: (*d*) »Qui t'a ainsi faict effrayer? Dy le moy et ne me cellés riens«! (*e*) Lors [19]lui dist (*e*) le payen [20]la maniere, [21]comment Gallïen les auoict rencontrez. [22]»Nous estions« dist-il [23]»moy et troys messaiges a cheual tous armez [24]et venions vers vous [25]de par Marsille [26]vous apporter

Gal.: [14]que au premier vint tel coup donner, [15]qu'il le perca de sa lance de part en part. (*a*) Puis tire Floberge qui moult reluisoit [16]et vint au second et luy donna tel coup dessus le beaume, qu'i le fendit iusques a la poitrine (*a*) et l'abat si souefuement a terre, qu'il ne peut mot sonner. [17]Au tiers paien s'en vint qui bien fut armé et sans faire long procès ne menasses lui donna si grant coup sur la teste, [18]qu'il lui abatit la ioue et l'oreille et descendit l'espee sur l'espaulle si roidement, que il lui couppa le bras et le paien print moult haultement a crïer (*Bl 45v°*), si passa oultre l'espee qui bien trenchoit sur la teste du cheual et la pourfendit iusques a la ceruelle [19]Et quant le quart vit celle aduanture, il se met en fuyte (*a*) et tant qu'il peut courir gangna le tref de Pinart (*b*) ou il entra dedens si estonné et si effroyé, qu'il ne pouoit auoir son alaine pour parler de paour qu'il auoit eue. (*c*) Et le roy Pinart le regarde et voit, qu'il est si fort espouenté, qu'il ne peut dire mot. Si lui demande (*d*) qu'il a. (*e*) Et le paien grant piece après [20]lui va conter [21]toute la maniere du fait [22]et lui dist: [23]»Nous estions [24]quatre paiens [25]qui venions du roy Marcille, [26]si auons rencontré près d'illec vng

a S'estoient avec moi Canars li bachelers
b Li filz le roi Tartaire .....
c Et li filz l'admiral de Cordes, onc n'ot per.
d Tuit cil troi fil de rois vindrent vos visiter,
e Dou roi Marsilion ier soir por ci aller
f Demandasmes congié, ne il le vout veer.
Mais aussi que cuidasmes en vostre tref entrer,
Vng cheualier alasmes la dehors encontrer
27 Qui mes troiz compaignons [ala] miors grauenter.
a Mahom voille lor ames en paradis porter!
(Et ie m'en suis fuy pour ma vie sauuer).
Je ne scay qui il est. Mahom le puist greuer«!
30 »Certes«, ce dit Pinart, »c'est Gualïen le ber,
Le meilleur cheualier qui puisse armes porter.
Le deable vous a bien fait si matin leuer«.

CXXIII.

33 Si tost que le paien eut finé sa raison
Et [ot] fait sa complainte a Pinart le glouton,

1470: des nouuelles, (*a*)c'est assauoir vous dire, que le roy Canart vient devers vous (*b*)et aussi le filz du roy Tartaire, (*c*)le filz a l'admiral de Cordes. (*d*)Les trois filz de roys vous venoient veoir, si (*f*)demandasmes congié (*e*)arsoir au roy Marsillon (*f*)lequel le nous donna. [11]Or est bien vray, que, ainsi que nous venions vers vous, [12]nous rencontrasmes ce gloton pautonnier [13]qui les troys filz de roy a liuré a mort. (*a*)Mahon vueille leurs ames en paradis porter! [14]Or ne scay qui il est« dist le paien. [15]»Par Mahon« dist Pinard (*Bl. 77r°*) »c'est Gallien. [16]Le grant Burgibus vous fist bien si matin descoucher«.

Gal.: cheualier [11]qui en a occiz les trois, et moy me suis saulué a fuyr«. Et Pinart lui demanda ou ilz alloient et qui estoient ces troys qui estoient miors [10] »Par ma foy« dist le paien »ie ne le vous quiers celer. [14](*f*)Nous demandasmes (*e*)hersoir (*f*) congié (*e*) au noble roy Marcille (*d*) de vous venir veoir (*f*) lequel nous le donna voulentiers. [21]Et a ce matin, quant auons veu le iour, nous armasmes de toutes pieces [11]et nous sommes mis nous quatre a chemin, si estions montez chacun sur son destrier [14]et vous apportions nouuelles [13]de par le roy Marcille, [14](*a*)si estoit auec moy le roy Canart le ieune qui vous venoit veoir, (*b*)le filz du roy Tartaire (*c*)et le filz a l'admiral Descordes qui oncques n'eut per. (*d*)Tous sont filz de roys qui auoient grant courage de vous venir visiter et auoient intencion d'eulx esbanoyer vne espace de temps auec vous. [11]Et si tost que approchasmes de vostre tref, [12]alasmes rencontrer vng faulx gloton pautonnier [13]qui sans dire mot hurta son destrier des esperons et a occiz ses trois que vous ay nommez. (*a*)Le dieu de Mahom en puisse auoir les ames [15]et vueille confondre l'outrageux pautonnier! Car ie ne scay qui il est« [16]»Par Mahon« dist Pinart »c'est Galyen. [17]Le grant diable d'enfer vous a bien fait si matin descoucher«.

221, 40 *Hs* : on. — 222, 5 *Zu* façon *vgl.* 200,35; 205,2; 210,43. — 6 *Vielleicht wäre zu lesen*: Volès vos envers moi user de traïson — 9 *Gegen die Hs. und auch die Prosafassungen wird* comme *statt* de *einzusetzen sein.* —

Pinart ala monter sus vng verd aragon,
36 Tout armé de ses armes *et* sans arrestison,
Si vint deuant le champ brochant a esperon.

15 *Hs.*: acompliron. — *Zu* corps a corps *vgl.* [r]es a [r]es 181,23 *Anm. und Jubin Jongl. et Trouv.* 71; *ferner* lés a lés *Perceval* 7284; viz a viz *Griseldis ed Grôneveld* 1823, 2419; main a main *Gui de Bourg.* 4004, *Nicol. de Verona Phars.* 49; piet a piet *Huon de Bord. Forts.* 2771; mot a mot *Huon de Mery Tourn.* 25, 214. *Ferner stehen Wendungen wie:* a pont a pont *Nic. de Ver. Phars.* 175, 1927; de chief en chief *Huon de Mery* 154 *u. s. w.* — **222,20** entour et environ *sehr häufige Flickwendung; vgl* 172,1. 2; 173,38; 204,36; 205,42; 213,22 *Aehnlich* et devant et derrier 182,8; 220,11; 225,9, et derriere et devant 224,20; et arriere et avant 176,38; *wie denn der Dichter gern mit zwei synonymen oder correlaten Ausdrucken die zweite Vershälfte ausfüllt. Vgl nur.* tost et incontinent 197,27; tost et isnellement 197,26; assés et a foison 194,12; de cuer et de pensé 194,1; de bon ceur et de grez 175,41; leur ceur et leur pensee 180,6; leur ceur ne la pensee 195,9, vostre gré et vo bon 192,20; son bon et son talent 186,1; guerre ne maltalent 186,17; ne mal ne encombrier 179,47; a dueil et a tourment 198,8; enuy ne destourbance 189,25; ne paine ne tourment 205,33; ne force ne posté 215,32; ne chance ne hasart 223,2; rescousse ne garant 207,20, ne mire ne poisson 200,32; par (pour, a) dieu et par (pour, a) son nom 181,7; 209,35; 211,1, par foi et serement 189,6, ne en fais ne en dis 212,13; lor cors ne leur fachon 213,28, en coté et es flans 213,13; au vis et au garnom 184,5; sergant et escuier 211,14; et sergent et garcon 192,19; ne bastart ne garcon 184,27, maint chien et maint levrier 197,12; [o] erbe ou boisson 213,25; et boully et rosty 220,30; ne maille ne denier 171,40; et escu et blason 172,12; parchemin ne papier 190,7; ne moustier ne maison 201,11; les pors et le sablon 194,41; le val ne le pendant 202,25; par bois et par larris 177,27; et deca et dela 208,35; ne iver ny este 193,47, ne esté ne iver 198,11; ne iour ne anuitier 206,40; de boire et de menger 219,33; de dormir et ronfler 221,5; brunir et arroyer 171,27, mettre [a] mort et trencher 171,3; ocire et graventer 204,6; haïr ne foriuger 198,8; mener et convoyer 183,34; partir et eslongnier 190,1; 207,2; errer et chevauchier 211,23; qui luist et qui flamboye 181,35, glatissans et crians 201,29, retentie et croulee 202,10, appelés et laidis 212,3; matés et desconfi 209,8; ne plaié ne maté (navré) 217,26; 226,4; et plevi et iuré 178,1; courrouches et pensis 212,2; si preux et si isnaulx 175,81; courageulx et legier 223,7; espaignolz et gascon 172,14. — **28** *Hs.*: baron; *vgl.* 181,22; 199,2 *und als obl* 192,31 etc *Der Nominativ lautet* ber 207,7. 34; 214,8; 221,30; 231,34 *Umgekehrt steht* ber 190,21, 204,2, 220,37 *als obl. Vgl.* compains, compagnons 190,45; fel, felon 227,47; glout 212,6; Guane, Guanelon etc. 197,3; emperiere, empereor 167,31; traître, traitor 211,25; seur 193,43, meilleur 220,3, messire, monseigneur 182,43; pire 209,1; enfes, enfant 179,32; nies, nepueu 218,1; queus, conte 176,8; hom, homme 198,5; il, lui 199,22; cil, celui 207,1, cestui 220,1. — **31** *Hs.*: Vous vouldray ie mon hoste p.

1470: [33]Ainsi que le paien eut finé de parler, [34]Pinard alla monter acheual (?) sur vng baiart arragon [35]tout armé de ses armes. [37]Puis fiert de l'esperon et entra dedans vng champ.

Gal. Dr. (*Cap.* XXX): [33]Si tost que le paien eut finé [34]sa complaincte au roy Pinart des troys filz de roy que Galyen auoit occiz, [35]il alla monter sur vng bon baya[illegible]

de toutes pieces lequel estoit ysnel brocha des (*S.*

Quant Galïen le voit, si lui dit a hault ton:
»Qu'aués tant demouré, sire paien felon«?
»Par Mahom«, dit Pinart, »[tost nos] le vous diron:
Si grant sommeil auoie, oncquez si grant n'eut hom«.
»Par dieu«, [dit] Gualïen, »ains que nous departon,
Se ie puis esploictier, nous vous esueilleron«.
Adonc s'entraprocherent de si fiere randon,
Que de leurs [fors] escus percherent le blason;
a Pinars fiert de s'espee, eschaufés com lion,
b Et Galïens refiert, que fuis saut environ.
Et ainsi qu'il estoient en belle chapplison,
Gualïen en loing [guete] par deuers vng buisson,
Vit XIIII (en) paiens fermans leur gonfanon

1470: [39]Et quant Galïen le vit, si lui dist: [39]»Qu'auez vous tant faict«? [40]»Par ma foy« dist Pinart »je le vous diray: [41]J'auoie si grant sommeil, que merueilles«. [42]»Par ma foi«, dist Galïen [43]»si je puys, [42]ains que je fine [43]je vous resueilleray«. [44]Lors s'entreapprouchent l'un de l'autre et tirent leurs espées. Pinart tient son espee et aussi Galïen tient Flamberge [45](*a*)et en donne a Pinart vng grant coup (*b*)et Pinart refiert Galïen [46]et, ainsi qu'ilz s'entrebatoient, [47]Galïen regarda par dessus vng buisson (222, 1) et admonest Pinart, qui estoit si iré, qu'il cuida enrager pour les trois filz de roys dessus ditz qu'il auoit occiz. Si en iura Mahom, qu'il les vengera Lors entra au champ ou Galyen estoit [48]lequel lui escria si hault, qu'i le peut bien ouyr et luy va dire: [39]»Sire Pinart pourquoy auez tant demouré«? [40]»Par Mahom« dist Pinart »ie le vous diray: [41]A ce matin ay eu si grant sommeil, qu'il m'est conuenu dormir. Je cuide, que iamais homme plus grant sommeil n'eut«. [42]»Certes«, dist Galyen »ains que nous departons d'ensemble, [43]ie vous resueilleray bien«. [44]Adonc se sont approchez par grant felonnïe l'ung de l'autre et se sont entredonnez si grans coups de leurs lances sur leurs escuz, [45]que tous deux furent percez iusques aux haulbers. Et s'ilz n'eussent esté de bon fin acier bien trempez, ilz eussent percé le corps l'un de l'autre; mais leurs haubers qui estoient bons leur sauuerent les vïes. (*a*) Et Pinart, qui fut eschauffé comme vng lyon a traicte l'espee et haulse le bras et fiert Galyen de toute sa force vng si terrible coup, que a peu, qu'il ne l'assomma. (*b*) Et Galyen qui tint Floberge le refiert tellement, que le feu fist saillir de son heaume, si commencerent vne merueilleuse et cruelle bataille entre eulx deux, si grande, que iamais homme ne vit la pareille, et tant s'entredonnerent de coups et si dru, que c'estoit pitié a les veoir. Et se n'eust esté nostre seigneur qui garda Galïen, le paien l'eust occis pieca. [46]Mais ainsi qu'ilz combatoient sans cesse, [47]Galyen aduisa (222, 1) quinze payens armez a tous leurs panon-

*) *Für das folgende sind nur noch wenige Varianten der Ausgabe von 1500 in der mir vorliegenden Copie der Ausg. von 1507 verzeichnet; ich citire [illegible] von nun an nach der letzteren. Auch bisher waren die Varianten [illegible]fügiger Natur.*

Qui furent du barnage a Pinart le glouton,
Aider lui [1] venoient li XIIII a bandon.
Quant Gualïen les voit, Pinart mit a raison
Et dit: »Sire Pinart, quelle est vostre facon?
Je croy, qu(e)' ouurer voullés [vers moi] de traïson;
Car ie voy de vos gens delés ce bosquilon
Qui contre moy s'en viennent brochant a esperon.
Ce n'est mïe, beau sire, fait [comme] gentilz hom«.
Quant Pinart les aduise, si brocha de randon
Encontre sa mesgnïe, puis leur dit a hault ton:
»Or retournés arriere tres ors mauuaiz garcon!
a O je vos serviai fort bien d'un gros baston;
Car Gualïen n'aura par vous [rien] se bien non.
Puis qu[e] il est tout seul ychi sans compaignon,
Moy et lui corps a corps la bataile [feron]«.

1470· uisa XV paiens tous armez [1]qui tous estoient du lignaige a Pinart. [2]Quant Gallïen les vit, si dit a Pinart: [3]»Pinart, quelle est vostre entencion? [4]Je vous (*Bl 77c°*) prie: Dictes moy, se vous voullez enuers moy vser de trahison' [5]Car je voy de voz gens par dessus ce buisson [6]qui viennent contre moy. [7]Il me semble, que ce n'est pas fait de gentil homme«. [8]Quant Pinart les aduise, si broucha son cheual [9]et alla contre eulx et leur dist: [10]»Retournez vous en, meschans paillars, bien tost! (*a*)Ou si non, je vous seruirai si bien d'un gros baston, que je vous en feray bien retourner. [11]Puisque le cheualier est jcy sans compaignon, [12]lui et moy ferons la bataille ensemble«.

Gal.: ceaulx [1]qui venoient aider a Pinart [2]Si cessa de combattre et va arraisonner Pinart [3]et luy dist. »Pour dieu sire, dictes moy vostre intention! [4]Veez la de voz gens qui vous viennent ayder! [5]M'auez-vous trahy? [6]Ce ne seroit pas fait de gentil homme«. [7]Et quant Pinart le vit, si ne luy dit mot, ains brocha des esperons tant qu'il peut, [8]si s'en alla vers eulx et leur dist, [9]qu'ilz s'en retournassent (*a*)ou que mourir les feroit tous. Et ilz lui respondirent, qu'ilz lui venoient aider: »Allez«, dist il »que Mahom vous puisse greuer! Ne vous dis-ie pas hier, que ne venissies point a moy iusques atant, que ie vous allasse querir? [10]Car cestui n'a ne per ne compaignon [11]et ie lui ay promis, que nous deux corps a corps acheuerons la bataille« Si commenca a frapper sur eulx et les fist retourner

---

3351 *Bl. 220r°* (*Fortsetzung von S. 172*): Longuement se combatirent Gallïen et Pinart et tant, qu'il ennuia aux sarasins (222.2) de la compaignïe Pinart. Et dit l'un, que moult auoit en eulx de lascheté, qu'ilz n'aloient leur seigneur aidier. »Vous dittes voir, certes«, ce respondi l'autre »et qui m'en croira nous yrons en son aide« [1]Il en parti XIIII lors [2]lesquelz se mirent a chemin droit vers Gallïen [3]qui legierement l'aperceut [4]et dit: »Par foy, sarasin« fait-il »en vous n'a mïe si grant vasselage, que je cuidoie qui tant auez dure la char, que n'espee n'y puet entrer. Et si souffrez, [5]que ces payens vous vieuent aidier contre moy [6]qui ne sui c'un seul cheualier Et par la foy que je doy a celluy qui me fist, se autant m'en venoit en ayde contre vous, je ne le soufferoie mïe, tant que m'espee peust maniер«. [7]Et quant Pinart apperceut ce [8]qui venoient, il se mist a chemin lors [9]pour les destourner et blas[illegible] l'entreprise que ilz auoient

Lors les paiens retournent tous plains de marrison,
Et en ces entrefaictes que nous cy deuison,
Que Pinart retournoit ses gens au paueilon,
Gualïen vng baston couppa en vng buisson
Et l'esbrancha mout bien entour et enuiron.
Et quant (i)l' eust esbranché, il iura saint Simon,
Qu'a Pinart en vouldra donner vng horion
Ou deulx ou trois *et* tant, qu'il luy se[mble]ra bon,
Pour sauoir, s'il pourra par aucune achoison
Mectre a mort le paien qui Pinart auoit non.
Pinart reuient arriere a la fort(e) capplison,
Puis dit a Gualïen: »Ay-ie fait que preudom«?
»Ouil«, dit Gualïen, »vous estes preux [et bons].
Or reuenés, beaux hoste, *et* puis nous compteron!
Car par l'ame mon pere, ains que [nos] departon,
Vous [voil] mon hoste[lage] paier de ce baston«.

1470: ''Et tandis ''que Pinard faisoit retourner ses gens, ''Gallïen cueillit vng gros baston ''et l'esbrancha tout a l'enuiron ''Et quant jl eut esbranche, jl jura, ''qu'il en donroit vng tel horion a Pinard ''on a troys ou a quatre ''pour sauoir, s'i le pourroict ''mectre a mort. Quant Gallïen eut faict le baston, ''si reuint Pinart de faire retourner ses gens. ''Puis dist a Gallïen: »Ay-ie faict comme preudomme«? ''»Ouy« dist Gallïen »vous estes bel et bon (*Bl. 78r°*) ''Or reuenez, je vous prïe! ''Car ''je vous vieulx paier mon hostellaige de ce baston«.

Gal: ''et ilz se retournerent courroucez et marris. ''Entandis ''que Pinart fist ses gens retourner, ''Galyen alla copper vng gros baston de pommier sauuaige; car il veoit bien, que (*S. 85*) son espee ne luy profittoit de riens et qu'il ne vaincqueroit point le felon payen, si n'auoit autre baston que le sien ''Lors esbrancha le baston en telle facon, qu'il fut aise a manier ''et puis iura saint Symon, ''qu'il en baillera vng si grant coup a Pinart ''ou trois ou quatre ou tant que bon lui semblera, ''qu'il le mettra a mort, ''puisque autrement ne le peut auoir »Car« dist il »ie ne vis oncques chair plus dure que la sienne« Quant Galyen eut esbranché son baston, ''il vit Pinart reuenir moult vistement ''qui lui dist: »N'ay-ie pas tenu promesse, ne te suis-ie pas loyal qui ay renuoyé mes gens en mon tref« ''»Ouy« dist Galyen »vous estes preudhom, ''puisque vous estes reuenu, ie vueil compter a vous; ''car par l'ame de mon pere aujourdhuy ''vous payeray mon hostelnige de ce gros baston«

8351: faitte ''Sy racompte l'istoire, que tandis et pendant jcellui temps se reposa Gallïen en regardant vng arbre qui assez près de lui estoit ''et s'auisa, comme dieu le voulu, d'en copper vne branche grosse et massiue ''de laquelle jl se vanta ''d'assommer Pinart, ''puisque d'espee ne de lance n'auoit peu entamer. ''Adoncq retourna Pinart le plus hastiuement t vers le chenalier Gallïen

Guer. Dr Bl. 88r° (*Forsetzung von S. 163*): Adonc deist Girard: »Allez moy querir (222,19) vn baston, tandisque je combattray a lui. Adonc s'enpartit Girard et luy va (Adonc G. alla) cueillir vng baston de mesher; puis l'apporte (-a) a Gallen Et quant Gallen le tint, il deist a Pinart: »Jamais ie ne vous frapperay de mon espee, car ie perderoye ma peine«.

CXXIV.

Pinart le sarrasin a qui il fut mout tart,
Qu'il m[e]t le baron Gualïen a essart,
[Ferit] sur Gualïen le cheualier gailart,
Si que l'escu parmi en deulx moitiés luy part.
Et Gualïen le preux ne fut mïe couart,
Son baston a leué, vers le ciel fait regard.
»Beau sire dieu«, [dit il], »qui touts les biens depart,
Donnés moy, s'il vous plaist, sens, science et art
Par quoy ie puisse mectre a mort ce Lachopart«!
Lors d'aler vers Pinart ne fut mïe fetart,
Mais pas ne le fery en guise de musart;
Car si grant coup fery dessus le bras Pinart,
Que l'espee luy [fist] voler de l'autre part.
Quant ce voit Gualïen, dit luy a par raffart,
»Paien«, dit Gualïen, »foy que doy saint Lienart,
Je ne vous doubte mais la pel d'un viel regnart;

222,24 *Ha.*: Fiert. — 38 depart *3 st. 2 pers.*; *vgl.* 227,9.

1470: "Si brocha Pinart des esperons a son destrier "et fiert Gallen "tellement, qu'i lui part son escu en deux moitiez et de son haubert lui abat les mailles. "Lors Gallen se approuche "et lieue son baston en hault "et dist: »Beau sire dieux qui criastes toutes choses, "donnez moy, s'il vous plaist, science et entendement "par quoy je puisse tuer et vaincre ce felon paien«! "Lors s'en vint vers Pinart et la ou jl voit son bras descouuert, "si le va frapper si grant coup, "qu'i lui fist voller son espee a terre. "Quant Gallen vit ce, si lui dist par gaberie: "»Paien, par la foy que je doy a dieu, "je ne vous craings plus la

Gal. Dr.: "Quant Pinart entendit Galyen qui le menacoit, si en a grant dueil et luy tarde moult, "qu'il ne le peut oultrer. Lors iura son dieu, que ains qu'il soit gueres, bien cher luy vendra la mort de ses nepueux. Adonc le sarrazin brocha son cheual si roidement contre Galyen, qu'il le cuyda acrauanter "et le ferit si grant coup sur l'escu, "qu'il luy partit en deux moytiez et plus de deux cens mailles de son haulbert luy abatit a terre. "Grant paour eut Galyen a celle foys, si ne monstra pas lors, qu'il fut couart; mais s'approche de Pinart "et haulse son baston et va leuer ses yeulx vers le ciel "et dist: »Beau sire dieu qui tous biens depara, "donne moy art et science "parquoy ie puisse mettre a mort ce mauldit payen«! "Et en ce disant vient contre luy plus fier que vng lyon "et luy donna si grant coup sur le bras "de quoy il tenoit son espee, qu'elle luy cheut a terre. "Lors quant Galyen vit son espee "voler a terre, "si en demena grant ioye et luy dist en raillant: "»Foy que ie doy a saint Pierre, "ie ne vous doubteray huy,

---

(*Guer. Dr. fehlt*) 3351: "et de l'espee lui donna vng cop sur son escu, "sy qu'il lui coppa en deux moitiés. "Et quant Gallen senti le (*Bl. 220v°*) coup, "jl haucha le baston "et le descharga sur l'escut "a tout le bras du roy tellement, "que s'espee lui fist du poing partir enmy le champ.

223 Car, puis que vous aués perdu vostre faussart,
De moy n'aurés huymais (ne) ch[e]ance ne hasart«.

CXXV.

Quant Pinart vit l'espee voller en my [l'herbier],
Du grant courout qu'il a cuida vif enraiger.
De dessus son cheual se va tot abaissier
Pour releuer s'espee qui fut au sablonnier,
Le paien qui estoit courageulx *et* legier
Va tost et asprement son espié empongner;
Mais ains qu[e] il se puit arriere redrechier,
Gualïen va haucher le baston de pommier,
A Pinart par la teste ala tel coup paier,
Que tres parmi la bouche et parmi le nasier

1470: peau d'ung vieil regnart; (**223**,1) car je voy bien, que voue auez perdu le baston de quoy vous deffendiez«.

Gal.: (**223**,1) puisque auez perdu vostre espee. Meshuy ioueray a vous a double et a quite »Mais de moy n'aurez ne chance ne husart«.

223, 3 *Hs*: le pre. — 7 courageulx *s.* 227,33; graciculx 228,37. *Falsche etymologische Schreibung ähnlich den* 220,22 *besprochenen. Vgl* deulx = *II* 198,30; 207,3; 220,33; 222,23. 35; 223,17. 44, toulx 213,11; 214,30, trestoulx 211,13, 222,22; Aincheulx 207,5 (= aincois 182,5, aincoix 227,2); cieulx, cieulx (= chez) 178,26; 172,37; 173,2; peulx 171,38; 182,28; souldoians 213,16. 20; *fermer*. chevaulx 172,44; beaulx 229,2, ceulx 214,12; cheveulx 229,2; veulx 179,43; yeulx 228,47, vouldra 222,23; doulx 228,46; oultre 226,41, faulx 228,41; hault, haulce *etc* *Weitere auf umgekehrter Schreibung beruhende Wortformen sind:* vi(l)z = *Gesicht* 171,13; 226,43 = *lebendig* 223,35 (*Vgl.* hatifz 190,18, Juifz 212,12); b(l)ougle 226,12; cie(r)cle 227,1 (*Anm.* 200,8); ge(s)teis *etc.* (*Anm* 213,45); du(st) = *Tag* 189,31; qui(lz) 192,9; a(biaent 188,30, pa(u)meson 213,40; s(ce)ele (*Anm.* 221,10); f(s)it (*Anm.* 207,4) **25** *Hs.*: p si cher.

1470: »Quant Pinart si voit son baston cheu dessus l'erbe, »si cuide bien de courroux qu'il a enraiger tout vif. »Si se coucha (*Bl.* 78*v*°) dessus son cheual »pour cuider recueillir de terre son brano »Si estoit le paien legier et courageux, »si empoigna son branc, »mes auant qu'il se peust sur son cheual redresser, »Galïen haulce son baston de pommier »et en donne vng tel coup par la teste a Pinart, »que parmy la bouche et parmy le nez

Gal. Dr.: »Quant Pinart vit son espee cheute a terre, »il cuida vif enraiger et de grant dueil qu'il a lui vient sa couleur rouge en la face! »Lors se va baisser dedessus son cheual »pour empoigner son branc d'acier, »et Galyen vient par derriere »qui luy donna si grant horion sur le beaulme, »que parmy la bouche

---

3351: (**223**, 3) dont Pinart »fut dolant a merueilles et bien menasse Galïen d'occire, se jl puet par auanture son espee recouurer. »Il se baissa lors »pour la cuidier releuer. »Mais »Galïen qui assez auisé estoit haulca le bois »et descharga si aïree-

Guer. Dr.: »Galïen empoigna le baston de meslier »et s'en va (alla) vers Pinart et (*Bl.* 88*v*°) luy donna si grant coup sur le beaulme, »qu'il luy enfonca le beaulme, tellement, »que il luy fist le cerueau vuider par par terre (que il l. f saillir la cer-

Tout droit en Raincheuaulx a son chemin empris;
Mais ains qu'il peüt estre [un] trait d' arc gesteïs,
Fut il trop malement de tous lés asaillis;
Car a luy descendirent par dessus vng larris
Des gens au roy Pinart *bien* [jusqu'a trente] six
Qui luy ont escrïé: »Mauuais Francois faillis,
Par *nostre* dieu Mahom n'en eschapperés vifz«.
Quant Gualïen se voit si forment entreprins,
Il brocha Marchepin des esperons brunis
Et tint le bon baston qui fut gros et massis,
Au premier qu'il encontre a si grant coup assis,
Qu'il l'abat tout pasmé en my les prés flouris.
Et le second aussi a (il) a terre après mis
Et le tiers et le quart, qu'il en n'est point faillis;
Mais le Ve vint a luy par tel deuis,

1470: droict a Ronceuaulx; [10]mais auant qu'il fust hors du champ ou jl(*Bl. 79r°*) auoict occis Pinart de Briseulle, [11]fut il mallement assailly de paiens; [12]car bien estoient XXXVI des *gens* de ce roy Pinart [13]qui descendirent sur lui [14]et lui vont dire: »Mauuais Francoys failly, [15]par Mahon nostre dieu vous n'en eschapperez jamès vif«. [16]Quant Gallen les voit, si fut moult esbahy, [17]si brocha Marchepin bien roidement [18]et tenoict le groux baston qu'il auoict cueilly en ses mains [19]et au premier qu'il rencontre en a donné si grant coup, [20]qu'i l'abat tout pasmé [21]et puis au second [22]et après au tiers et après au quart et puis le quint. [23]Mès le VIme vient a lui et lui donna si grant coup du

Gal.: [10]il monta sur son destrier sans faire aucun arrest ne seiour [11]et cheuaucha a Ronceuaux tout droit [10]Mais ains qu'il fust hors du champ, [12]il aduisa parmy le larriz [12]XXXVI paiens qui estoient parens au roy Pinart. [21]La fut mallement de tous costez assailly [22]et luy vont escriant les mauldits paiens: »Ha traistre Francoys, [15]par mon dieu Mahom pas n'eschapperez vif«. [16]Et quant Galyen les vit descendre embas ou il estoit, si fut courroucé et marry. [17]Lors brocha Marchepin son destrier [18]et s'en vint al encontre d'eulx son baston en son poing qui estoit gros et long et pesant [19]et au premier qu'il rencontra en donna si grand horion, [20]qu'il le fist tresbuscher a terre enmy le pré; [21]puis vint au

second et luy en fist autant, [23]au tiers, au quart et au cinquiesme les assomma et flatit contre terre tous mors dedessus leurs cheuaulx. [23]Quant le sizieme vit ses com-(*S. 87*)paignons ainsi mo's a terre, si eut grant despit. Adonc sen vint a Galyen par grant fierté l'espee au poing qui moult bien trenchoit. Lors quant Galyen le vit aprocher, il haulsa son baston et lui cuida faire, comme il auoit fait aux autres. Mais le paien

---

3351 *Bl. 220v°*: Or dit l'istoire que, **223, 27**) quant Pinart de Brunseille eust esté occis par le cheualier Gallen et il cuida auoir fait, lors fut ce a recom enchier; car la suruindrent [13]sarasins jusques au nombre de XXXVI.

Guer. Dr. Bl. 88v°: Ainsi que Gallen s'en cuydoit aller, ilz vindrent (**223, 33**) bien trente des gens de Pinart qui ont veu, que Pinart estoit mort. Adonc commencent fort (commencerent) a cheuaucher après Gallen. [10]Et quant Gallen les voit (vit),

Qu'il lui a son baston en deulx moitiés partis.
Quant ce voit Gualien, s'en fut tout esbahis,
»Ha dieu«, dit Gualien, »pere de paradis,
Se ne me secourés, ie suis mort et occis,
Depuis que i'ay perdu mon bon baston faitiz
Dont i'ay le roy Pinart du tout en tout conquiz.
Or sont cy descendus mes mortelx ennemis,
Du baston que i'amoie, en ay tost IIII occis;
Mais on le m'a couppé dont ie suis tout marris.
Je suis en aduenture, se dieu ne m'est amis.
Se ces [felon] paiens par qui (ie) suis ennuis
Ont la char aussi dure [com Pinars], certain (ie) suis,
Que ne les puis greuer vaillant deux parisis,
M'espee n'y vauldroit vne feulle de lis.
De dieu soit tel lignaige confondus et maldiz!«

CXXVII.

Galien Restoré va grant deul demenant
Pour l'amour [dou] baston c'om luy ala couppant;
Car a son cueur aloit trop mallement doubtant,
Que les paiens qui lors l'aloient assaillant.

1470: tranchant de l'espee sur son baston, ''qu'il le mist en deux parties. ''Si en fut Gallien moult esbahy: ''»He dieux« dist Gallien ''»si vous ne me secourez, je seray desconfiz; (224,1) car j'ay perdu mon baston ²de quoy je garentissoye ma vie. ³Or voy-je ses paiens sur moy venus ⁴qui me desconfiront, se vous ne me gardez: ⁵car jlz ont tretous la chair aussi dure comme auoit Pinart. ⁶Mon espee ne me seruiroit de riens. ''Que tel lignaige soit de dieu confondu (*Bl. 79r°*) et mauldict«!

Gal.: receut le coup d'un reuers de son espee ''et lui trenssonna son baston en deux pieces ''de quoy Galyen fut moult esbahy et commensa a dire: ''»Vray dieu de paradis, ''or suis-ie deseeuffit, se ne me secourez, (224.1) puisque i'ay perdu mon bon baston ²dont i'ay occis Pinart. ''Et dieu mauldie celluy ⁴qui le m'a coppé; car s'il fust encores entier, se m'aist Jesucrist. ''i'eusse bien chevy du demourant. Et puisqu'il m'est si tost failly, ⁶en grant aduenture suis, se dieu et mes amys ne me secourent; ⁵car ie suis seur, qu'ilz ont la chair aussi dure que Pinart, et suis certain, ⁶que mon espee ne me pourra garentir alencontre d'eulx«.

224, 13 *Hs.*: de son baston. – 25 fortir = »*fest sein*« *fehlt bei Godefroy*. – 37 *Hs.*: Donna vng horion qui fu grant. – 42 *Hs.*: Mais bien me vois perceuant maintenant.

1470: ''Or se guesmenta Gallien moult fort ''de son baston qu'il

Gal. Dr.: ''Et pour ce que les ditz payens estoient parens au roy Pinart, il sembloit auis a Galyen, ''que tous ceulx de son lignaige, ''auoient la chair aussi dure que luy. ''Adonc commenca a prier dieu, qu'il les voulsist tous confondre ''et trop estoit yré a son cueur pour son baston ²²que le payen luy auoit couppé; ''car moult les doubtoit malement. Puis dist a luy mesmes: ''»Par le dieu du ciel, se n'eust esté l'ort payen puant qui m'a

Feussent Turs aussi durs com(ment) Pinart le tirant,
Pour ce qu[e] il estoient a luy appartenant.
»Ha dieu«, dit Gualïen, »beau pere tout puissant,
Comment me cheuiray de ceste male gent
Qui m'ont cy assailly *et* derriere et deuant?
J'en ay .IIII. abatus contre terre iesant,
Maiz le Ve m'a donné (vng) coup si pesant,
Que parmi m'a couppé mon gros baston persant
Dont i'aloi(e) ces paiens a la mort occiant.
S'il ont trestous la char si dure et fortissant
Comment auoit Pinart, trop mal m'est conuenant.
Se le baston tenoie que i'auoie deuant,
Trop bien [ie] les alasse trestous esceruellant.
Et non pourtant par dieu qui au ciel est regnant,
Puis que ie n'ay baston, plus n'yray actendant,
Ains sacheray Floberge m'espee la trenchant
Que me donna roy Hugues, quant de luy fui partant,
Si m'en iray [de] cy, se ie puis, reuengant
De ces felons paiens qui me vont assaillant«.
Adonc va Gualïen Floberge tot sachant
]Et] au premier paien qu'il ala encontrant
[En] donna [sur la teste] vng horion [si] grant,
(Tant) Que iusques au menton l'ala- [il] pourffendant.
Quant Gualïen le voit, grant ioie va faisant,
»Ha dieux«, dit Gualïen, »beau pere tout puissant,
Je m'aloie or(es) au ceur si [fort] esbahissant,
a Que la char dure eüssent dou felon soduiant;
Mais [plus ne m'en chaut pas, m'apercoi] maintenant,
(Que) M'espee cheuira trop bien du demourant«.

1470: auoict perdu. ^1^»Adonc tire Flamberge son espee ^2^et au premier paien qu'il encontre ^3^en donne si grant coup, ^4^qu'il le fendit jusques au menton. ^5^Quant Galïen voit ce, si en est moult joieux, ^6^si dist: ^7^»Je doubtoie, (*a*)que eussiez la chair aussi dure comme auoict Pinart et je regretoie pour ce mon baston. ^8^Mais jl ne m'en chault plus; car au plaisir de dieu ^9^mon espee acheuera bien le demourant«.

Gal.: couppé mon baston, ^1^ie les eusse tous mis a mort et leur eusse a tous fait voller la ceruelle hors la teste. Mais ^2^puisque ainsi est, que il m'est failly, ^3^tireray mon espee Floberge ^4^que le roy Hugues me donna ^5^et essayeray, s'elle a perdu sa force ou non et me renencheray au mieulx que ie pourray«. ^1^Alors Galyen tira son espee ^2^et au premier payen qu'il rencontra ^3^en donna si grant coup sur la teste, ^4^qu'i le fendit iusques au menton ^5^Et quant Galyen vit, que son espee eut trenché la chair du payen, il en rit de ioye; car moult se doubtoit, qu'il n'eust la chair aussi dure, que Pinart. ^6^Lors luy dist. »Ha dea dieu mercy, ^7^ie m'apercoi bien maintenant, que cestuy n'est pas de la nature de Pinart. Se i'ay perdu mon baston, ie n'y racompte pas vne feue, ^8^mon espee acheuera bien le demourant«.

CXXVIII.

Quant Gallïen eut trait le branc fourbi d'acier,
Contre felons paiens [se] print a cheuaucher.
a Et entr'eus se ferit, nul n'i voult espargnier,
b Le filz roi Martignaut frappa sur l'hannepier.
c Li cops chut sur l'espaule, tote l'ala trenchier,
d Si que li fel a terre mors tomba dou destrier.
e »He Mahon«, paien crïent »quel mortel encombrier!
f Porquoi laisses tant vivre cel gloton pautonnier
g Qui Martignaut occist, quant le rencontra hier,
h Et Corsuble le roi qui tant fist a prisier,
i Et trois fils a trois rois hui main vout tresbuchier?
k Pinars aussi gist mors par lui sur le gravier.
l Or a tué le filz roi Martignaut le fier.
m Mahon, nos te prions, nos en voilles vengier«.
n Lors li paien l'assaillent et devant et derrier.
[Mainte fleche] lui vont [et] maint fort dart lancher,

224, 46 *Hs.*: Et les paiens lui vont. — 225, 9 *Hs*: navré et devant et derrier, *vgl.* 9c. — 23 *Hs.*: Certes ne ... cher. — 25 *bessere* preuissent. — 31-3 *stehen* 1470 *und Gal. Dr nach* 36. — 36 noble *vgl.* 221,8 *Anm.*

1470: ‘‘(*a*)Lors se fiert Gallïen entre ses sarrasins (*b*)et frappa le filz au roy Marquant dessus le chief. Mais Mais le paien se tourne pour cuider destourner le coup (*c*)et l'espee lui chiet dessus l'espaule, si le tranche jusques a la poictrine, (*d*)puis tombe mort a terre. (*e*)Lors s'escrïent les paiens: »Par Mahon, jl a occis le filz Marquant. He Mahon, doulx dieu, que tu nous faiz mortel encombrement, (*f*)quant tu lesses tant viure ce faulx gloton (*g*)le quel nous a occis (*k*)le roy Pinart (*l*)et le filz au roy Marquant (*h*)et le bon roy Corsubles (*g*)et Martigaux (*i*)et les trois filz (*Bl. 80r°*)des troys roys qu'il encontra au matin en partant de la tente du roy Pinart! (*m*)Mais Mahon nous te prions, que tu nous en vueilles venger«. (*n*)Lors paiens assaillent Gallïen de tous coustez ‘‘et lui

Gal. Dr.: ‘‘Quant Galyen eut trait son riche branc d'acier, ‘‘(*a*)entre paiens se va ferir moult hardiment et fiert sur chascun et n'espargne nulluy et dit, que de sa bonne espee moult bien les chastiera. Alors s'en vint vng paien deuers lui filz au roy Martigault, lequel Galyen auoit occiz le iour dedeuant son pere qui le cuida ferir d'une lance. Mais il faillit et glissa le (*S 88*) cop du payen lequel se retourna moult hastiuement et Galyen haulsa le bras (*b*)et le ferit a son hanepier si grant coup, (*c*)qu'i lui vint cheoir sur l'espaule par si grande roideur, que il le trencha iusques a la baudine; (*d*)et il cheut dedesus son cheual mort a terre. (*e*)Et lors les aultres payens vont cryant: »Helas, il est mort, le filz au roy Martigault. Doulx dieu Mahom, quel mortel encombrier! (*f*)Dieu te confonde crestien mauldit (*l*)qui as occiz le filz au roy Martigault (*h*)et le roy Corsuble qui tant fut a priser (*g*)et a son pere aussi as faict finer la vïe (*i*)et troys filz de roys au matin as occis a l'espee! (*k*)Semblablement gist mort por toy sur le grauier le roy Pinart qui t'auoit hostellé. (*m*)Vray dieu Mahon, nous te prions, qu'il te plaise de nous en donner vengeance«. (*n*)Lors le vont assaillir par deuant

a Si qu'en plusieurs leus vont son cors endommagier;
b Et d'une pierre grosse l'uns frappe son destrier,
c Bien peu faut, qu'il ne l'a assommé sur l'erbier
d Lors Marchepuis regibe envers lui de derrier,
e Par la pance l'assene, mort le va tresbuchier.
f Uns paiens vit le cop, vis cuida enragier;
g Car uns siens frere estoit cil qu'occist li destriers.
h Son brane tire et au ventre li le pense fichier;
i Mais Galïens le vit, tel cop li va paier,
k Que li fist la cervelle saillir dou haupier.
l Quant li paien ce virent, tuit le vont menacier
47 Et le font reculer encontre vng grant rocher.
a Mais au poing tient s'espee et tant s'en set aidier,
b Qu'en dos pieces le bras d'un paien va trenchier.
c Lors li narrés commence a haute vois crïer:

1470· lancent dars et lances de tous coustez pour l'occire De hasches et d'espees fierent sur lui et les autres lui getent de grousses pierres, (*b*)si frapperent d'une pierre Marchepin le destrier Gallïen, (*c*)tant qu'a peu, qu'il ne le cuiderent assommer (*d*)Mais quant Marchepin se sentit frappé, si regiba et frappa vng paien (*e*)par la pance tel coup, qu'i lui creua le cueur et le fist tresbucher mort a terre (*f*)Vng paien vit ce coup dont bien cuida enraiger, (*g*)car c'estoit son frere que le destrier auoict occis. (*h*)S. tenoit son espee traicte et la cuida ferir au uentre du destrier. (*i*)Mes Gallïen l'apperceut, si lui alla donner sur son heaulme si grant coup, (*k*)qu'il le fendit iusqu'au menton (*l*)Mais lors l'assaillirent plus fort les paiens, tant (*Bl 80v°*) ''qu'il conuint par force reculler a Gallïen; car si las estoict, qu'il conuint, qu'il se mist contre vng rochier (*a*)et tenoict son espee traicte dont bien se deffendoict (*b*)Vng paien en frappa sur le heaulme, mes le coup deualla bas, si lui en trancha le bras (*c*)Lors si lui

Gal.: et par derriere ''de flesches et de dars (*a*)tellement, qu'i luy vont son corps endommaigier en plusieurs lieux, tant qu'il ne scet ou se mettre. Si le martellent de haches et de gros marteaulx et de cailloux qu'i luy riüent par si grande habondance, (*b*)qu'il y en eut vng qui frappa son destrier d'une grosse pierre entre deux yeulx. (*c*)Et bien peu s'en faillit, qu'il ne l'assommas. (*d*)Adonc Marchepin le destrier de grant angoisse qu'il sentit, commenca a regiber (*e*)et assena vng payen par la pance si grant coup, qu'il luy creua le cueur au uentre et cheut tout mort contre terre (*f*)Lors vng aultre payen qui ce vit cuyda forcener, quant il vit le coup du cheual; (*g*)car il estoit son parent. *h* si tira son espee et la cuyda mettre au ventre du cheual par dessoubz les bardes de fer; (*i*)mais Galyen le vit qui l'en garda et le ferit sur son heaulme en telle maniere, (*k*)qu'il luy fist saillir la cernelle hors de la teste. (*l*)Adonc les payens quant ilz virent ce, le assaillirent plus asprement que deuant, ''tant qu'il conuint a Galyen son [destrier] reculler; car le bon cheualier nen pouoit plus et estoit si tres las, que plus ne pouoit frapper Adonc s'en vint appuyer contre vne grande roche, (*a*)l'espee touiours au poing dont bien se scauoit ayder, et payens de le suyuir, si en approucha vng qui le cuyda ferir. (*b*)Mais Galyen le frappa si grant coup sur le bras, que luy trencha en deux pieces. (*c*)Et le payen commenca

d »Maugré en ait Mahons, qu'a lui me fist meslier!
e Jamais vers crestïens ne me porrai aidier«.
f Et li paien s'esmurent, si prisdrent a huchier:
g »Ha, faus traïtre glot, ja ne poes eslongnier,
h Ci endroit te convient la vïe delaissier«!
i Quant Galïens les vit ainsi fort approchier,
225 A la voix qu'il eut haulte commenca a crïer:
»Monioe! Saint Denis, gardés vo cheualier:
3 Hay sire Roullant et vous sire Oliuier,
C'est pour l'amour de vous que i'ay cest encombrier!
Se vous feussiés en vïe (se) sain et sauf *et* entier,
6 Vous me secourissiés selon le mien cuidier«.
Ainsi que Gualïen se ua la desraigner,
Il [i] voit vne roche qui mout fait a priser

1470: dist le paien: (*d*)»Maulgré en aict Mahon et Baratron, quant oncques je vous vy en guerre! (*e*)Ja mès ne me pourray aider«. (*f*)Lors paiens se esmeuuent et se prenent a crïer: (*g*)»Faulx traistre gloton, vous ne pouez nous eschapper, (*h*)que ne vous fassions ennuyt de malle mort mourir«. (*i*)Qvant Galïen se voict ainsi fort empressé, (225,1) si commanca moult fort a crïer: [2]»Mont-Joie! Sainct Denis, garde ton cheualier!« [3]»Ha sire Roland« dist-jl »et vous sire Oliuier [4]pour dieu, [5]si vous estes en vïe, [6]si me venez legierement aider! Ou autrement, je seray en grant danger d'estre desconfict, se dieu de sa grace a qui je (*Bl. 81r°*) recommande mon ame et mon corps ne me aide«. [8]Par

Gal.: a crïer: (*d*)»Maulgré Mahon et Baraton! Le dyable m'a bien cy amené pour commencer meslee. (*e*)Jamais ne me pourray nullement ayder«. (*f*)Lors se esmouuent payens si asprement, que ce fut merueilles et commencent a crïer si grans cris après Galyen en luy disant: (*g*)»Traistre glouton, tu ne nous peulx maintenant eschapper. (*h*)Si endroit te conuient finer ta vïe«. Et encelle facon le vont rassaillant sans point (*S. 89*) faire d'arrest, (*i*)tant que Galyen fut si empressé, qu'il ne scet ou se mettre. (225,1) Et a la voix qu'il eut moult haulte et clere commenca a hucher: [2]»Montioye! Saint Denis, vueilles garder auiourduy ton poure cheualier«! [3]en disant: »Helas ou estes vous maintenant, sire Rolant et mon pere Oliuier? [4]C'est pour l'amour de vous que i'ay cest encombrier. [5]Si vous fussiez en vïe, [6]maintenant me aydissiez; mais vous estes mors. Dieu vueille auoir voz ames«! [7]Ainsy que Galyen si fort se desconfortoit, [8]auprès du rochier [9]estoit Oliuier et Rolant couchez sur l'herbe

---

3351: les quelz contraingnirent par force lui et les siens si asprement, (225,1) qu'il conuint crïer pour les plus esbahir: [2]»Montioie! Saint Denis!«, voire (224,47) et eulx reculer et retraire au dos d'une haye entre les mors (225,9) assez pres de la quelle

Guer. Dr. (*Fortsetzung zu S.* 189): (224,47) il se tire (-ra) près d'ung viuier qui estoit ioignant d'ung buisson (225,9) ou estoit Rolant et ses compaignons. (224,47) (*f*)Et les sarrasins luy crïent (crïerent): (*g*)»Ce ne vault riens. (*h*)Il vous conuient mourir, [45](*k*) mal auez occis Pinart«. [47](*i*)Or voit (vit) bien Galïen, (*g*) qu'il ne se peult (pouoit) eslongner, (225,1) si reclama dieu, qu'il luy voulsist aider et dist: [2]»Hee dieu, douze pers de France, [4]que ie suis desirant de venger vostre mort«!

9 Ou Oliuier estoit [et Rolans par] derrier.
a Oliuier l'ot de loin plus d'un trait d'un archier,
b Au mieus qu'il poet se prent sur ses piés a drecier.
c Tant estoit-il navrés et devant et derrier,
d Que gisoit quoi sur l'erbe, ne n'ot osé bogier.
Et quant il entendi Gualïen si crïer.
Il a dit a Roulant: »[Sire] beau compaings cher,
12 En saincte charité vous vouldroie prïer,
Que me veuillés mes plaies restraindre *et* lïer,
Si me mont(er)és après dessus le mon destrier,
15 Si irons vous et moy a ce Francois aider.
Certes fort nous reclaime, de nous a grant mestier;
Car tout entour l'asaillent [paien] plus d'un milier.
a S'il moert sans nostr' aïde, on nos doit reprochier«.
18 »Pour dieu, sire Oliuier, beau tresdoulx compaings cher,
Comment pourrïés-vous soffrir le chapploier?

1470: decouste la roche [9]ou estoient Rolant Oliuier et les autres passoit Gallïen. (*a*)Si l'entendit Oliuier crïer, et non-pourtant en estoict-jl bien de loing d'un archier. (*b*)Lors se leua le conte et se prinst a dresser au mieulx qu'il peut. (*c*)Si estoit-jl moult nauré de tous coustez (*d*)et se gisoit tout quoy estendu sur l'erbe. [10]Mais si tost qu'il ouyt Gallïen, [11]jl se prinst a hucher Roland et lui dist: [12]»Pour dieu sire, [13]vueillez moy vng pou aider! Couppez le pan de ma cocte de soye et me lïez mes plaies [14]et me aidez a monter sur mon destrier [15]et allons aider vous et moy a vng Francoys [16]que j'ay ouy qui c'est allé mectre encontre celle roche! [17]Car bien scay, qu'il est assailly de plus de XXVI paiens, ainsi que je croy. (*a*)Et s'i meurt la sans nostre secours, ce sera reprouche pour nous«. [18]»He dieux«, dist Roland »tres doux amis, [19]comment pourrez vous souffrir le

Gal.: verte comme mors (*a*)qui bien ouyrent la voix de Galyon qui fort se combatoit a ses aduersaires. (*b*)Adonc le conte Oliuier se print a dresser (*c*)qui estoit si nauré par deuant et par derriere, (*d*)qu'il ne se pouoit remuer et n'auoit bougé de dessus l'herbe, gysant depuis le iour de deuant tout estandu. [10]Mais pour ce qu'il ouyt hucher Oliuier, il se leua sur piedz [11]et hucha Rolant et luy dist: [12]»Pour dieu franc cheualier, [13]vueillez moy ayder! Prenez vng pou de ma cotte de soye et me lyez et estachez mes playes [14]et me aydez a monter sur mon destrier [15]et allons vous et moy ayder a vng Francoys, qui est contre celle roche qui se combat a ses payens! [17]Ilz sont plus de trente autour de luy (*a*)S'il meurt sans nostre ayde, ce sera grant reproche a nous«. [18]»Helas«, ce dist Rolant »beau tresdoulx amy, [19]comment pourrez-vous endurer ne souffrir

3351: estoient Rolant Oliuier Salmon Berangier l'euesque de Langres et Sanson gesans par fine recreantïe. (*c*)Et ja soit ce, que chascun d'eulx feust a mort feru, (*b*)si haulcerent eulx les testes et virent la bataille des chrestiens et des (*Bl. 221r°*) sarasins dont les horions se faisoient bien ouir.

Guer: [9](*a*)Et Rolant entendoit (-dit) bien la noise et voit (vit) les sarrazins qui approchoient [11]et il (si) appele (-a) Oliuier. »Compains« dit il (et dist: Compaings) [15]»ie voy vng cheualier [17]que XX ou trente sarrazins ont assailly. Le damoysel est tout seul, il n'a que vng escuyer. (*a*)Ce seroit grant aumosne qui luy pourroit

(Vous) Ne finastes ennuit touteiour de saingner«.
»Rollant«, dit Oliuier, »laissés vostre plaider!
Ce chevalier a tant d'ennuy et d'encombrier,
a Que se ne li allons prochainement aidier,
b Il sera tost occis, celer ne le vos quier;
[Si vos di]: ne vi oncquez en ma vie plus [fier].
Si s'en deignast fuïr parmi le sablonnier,
Ne le pressassent mïe et feussent vng millier,
Tant est-[il] bien monté sur bon courant detrier.
Et si vous (ay) en couuent, mentir ie ne vous quer
Dont [icil] vassal viengne qui tant [fait] a priser.
Le cheual sur quoy sist fut mon pere Regnier,
Marchepin le destrier qui tant fist a priser.
Puisque Regnier mon pere luy a voulu bailer

1470· bataillier? [20]Car vous ne finastes de seigner toute jour«. [21]»Roland«, dist Oliuier »jl (*Bl 81c°*) n'en fault plus tenir de parolle; [22]car ce chevallier a tant de diuers encombriers, (*a*)que se nous ne luy allons prouchainement aider, *b*)je scay bien, qu'il sera occis. [23]Si vous dis bien, qu'oncques mais ne vy chevallier plus fier; [24]car s'il deignast fouyr, [25]jl ne le prendroient mïe et feussent-jlz X^m^, [26]tant est bien monté sur vng bon destrier. [27]Et si vous prometz sans point vous en mentir, [28]que, de quelque part que viengne ce chevalier, [29]le cheual qu'il cheuauche fust a mon pere, [30]et si n nom le cheual Marchepin; car je lui mis ainsi nom«. [31]»Roland« dist Oliuier [32]»plus ne me tiendroye, [33]que n'allasse secourir le chevalier, [34]puisque mon pere Regnier luy a voulu bailler [35]Marchepin son cheual

Gal.: les chappliz? [20]Vous ne finastes huy d· seigner« [21]Et Oliuier luy respondit »Il nen fault plus parler [22]car ce chevalier a tant a faire, (*a*)que se ne luy allons ayder, *b*)ie scay bien, qu'il sera occis. [23]Mais en ma vie, il ne vit (*b*) oncques plus hardy chevalier ne plus fier; [24]car il est bien monté. [25]S'il vouloit fuyr, [26]dix mille payens ne le prendroient pas au courir [27]et si veulx, que vous saichez, qu'il est gentil chevalier; [28]car de quelque part qu'il vienne, [29]je cognois son cheual [30]C'est Marchepin que ie donnay vne fois a mon pere Regnier de Gennes et luy mis ainsi nom. [31]Si ne me tiendroye pas, se ie deuoye auoir la teste trenchee, [32]que ne luy voise ayder; [33]car ie scay bien, [34]que monseigneur mon pere l'ayme moult chier, [35]puisqu'il luy a baillé [36]Marchepin mon cheual.

3351· (*a*) Oliuier appercent Galïen qui si vaillanment se deffendoit, qu'il n'y auoit sarasin qui de lui osast aprochier [36]Et legierement congnut son destrier, [37]sy le monstra a son amy Rolant et dist: »Ha quel dommage, doulz amis«, fait-jl »de ce chrestien [38](*b*)qui autour[dui] se fera occire par sa vaillance [39]Sy say-je tant [40]du cheual qui le porte, [41]que s'il s'en daignoit aller, [42]jamais nul des autres ne l'aconsuiuroit. [43]Je vous requier, [44]que je soie monté a quelque paine [45]et lui alons a secours; car j'ay grant desir de sauoir qui [46]celui destrier lui bailla [47]et dont jl est ores venu qui ne se trouua hui en batailie si non apresent«.

Guer.: [36]aider«. »Compains«, dit Oliuier» allons y! [37]J'ayme mieulx que nous aydons l'ung a l'autre a monter; ie croy, que ce sera la derniere foys. Or dieu nous vueille conduire! Je me suis rafrescy sans menger et sans boire. Veez cy les sarrazins, allons (a eulx ceulx)«!

Marchepin son cheual, ie puis bien affier,
Que monsseigneur mon pere si l'a tresforment chier.
Roullant, foy que [ie] doy le pere droicturier,
Ne me tendroie pas pour la teste trencher,
Que n'allasse secourre ce nob(i)le cheualier.
Venés y, se (vous) voullés! Car plus n'y veul targer;
Car ie croy, qu'il vient ca pour nous querre *et* cercier,
Et croy, qu'il m'appartient selon le mien cuidier«.

CXXIX.

Tant a dit Oliuier a Roulant l'aduré,
Qu[e] i l'a bien souef sur son cheual monté.
Lors les VI frans barons se sont tost adoubé
Roulant et Oliuier et Turpin l'aduré,
Sanson et Guillemer et [Richart] le membré.
De trestous les XX$^{m.}$ qui furent adoubé
N'y auoit que ces VI dont ie vous ay parlé,
Encore ilz estoient tellement actourné,
Qu'il n'y auoit celuy, tant fut fier ne doubté,
Qui n'eust tout entour le corps de luy nauré
Fors Roulant qui s'estoit tellement [bien] porté,

1470: [38]qu'il ayme moult chier. [39]Venez y, se vous voullez! [40]Car je croy, qu'il vient jcy pour nous querir, [41]et croy, qu'il est de mon lignaige«.

Gal.: [37]Venez auec moy, si voulez! [38]Car ie croy bien, qu'il vient icy pour nous querir et chercher, [39]et croy en mon penser, qu'il m'apartient«.

225, 44 *Hs.*: et Sanson le m. *Vgl.* 1470, *Gal. Dr. und* 3351 *zu* 225,9. *Dagegen aber* 209,6-7; 210,10; 213,6. — **226, 13** hanche *ist offenbar ein grober Schreibfehler, bessere* hanste. — **29** *Hs.*: Et.

1470: [40]Tant (*Bl. 82r°*) a fait Oliuier a Roland, [41]qu'il l'a sur son destrier monte le plus souefuement qu'il a peu. [42]Lors les six frans barons se sont tous habillez: [43]Roland, Turpin, [44]Sanxon, Berangier et Salmon [45]et [46]n'y auoict plus que eulx six des XX^{m} que Charlemaigne auoict a Ronceuaulx. [47]Encores estoient jlz en tel point, (226, 1) qu'il n'y auoict celluy, [2]qu'il ne fust naure a mort [3]fors seullement Roland qui se porta bien

Gal. Dr. Cap. XXXII *S.* 90. [40]Tant fist Oliuier a Rolant, [41]qu'il luy ayda a monter sur son destrier. [42]Et aux prieres de luy [43]Rolant et les aultres pers alierent secourir Galyen acompaignez de l'archeuesque Turpin, [44]de Berangier, Sanson et de Salomon le membre [45]Et de tous les vingt mille que Charlemaigne auoit laissez a Rolant pour attendre le truage de Marcile [46]n'estoi[en]t demouré que ces six que ie vous ay cy dessus nommez. [47]Encores (226, 1) n'auoit celluy, tant fust fort et membreu [2]qui ne fust nauré parmy le corps a mort, [3]fors Rolant seullement qui si bien se porta,

---

3351 *Bl. 221r°*: [42]Rolant [43]et Berangier [44]monterent Oliuier a quelque paine, [45]et pour son vouloir paracomplir cheuaucherent le long de la roce (226, 5) et vindrent eulx cinq

Guer Dr. Bl. 88v°: Adonc est venu a son cheual qui estoit illec près attaché sans auoir mengé foing n'auoine; car ilz n'en auoient point. Si fist restraindre ses playes, [44]puis Ro-

Qu'oncques il n'eust le corps ne plaié ne nauré.
Ces VI contre les trente ont tost esperonné
Pour secourre l'enffant Gualïen Restorré
Qui son cheual auoit en la roche acolé
Et encontre paiens feroit par poësté.
Si tot que nos barons sont en l'estour entré,
Roulant point Vieullentin de l'esperon doré,
Au premier qu'il encontre a tellement heurté,
Que par dessus la b(l)ougle luy a l'escu cassé;
Tant que hanche luy dure, l'abat mort au fossé.
Oliuier fiert vng aultre, tel [cop] luy a donné,
Qu(e)' a l'espee lui a le chief du bu seuré;
(Turpin feri l'aultre, si bien fut assené).

1470: et si vaillanment, [4]qu'oncques n'eut le corps nauré. [5]Si montent les six barons sur leurs cheuaux et se sont contre les sarrasins si bien portez [6]pour secourir Galïen [7]qui estoient au cousté de la roche, qu'ilz les misdrent a desconfiture, comme vous orrez; [10]car aussi tost que Roland eut frappé de l'esperon, [11]au premier qu'il encontre donna vng tel coup, [12]qu'i lui bouta fust et fer dedans le corps, [13]si l'abatit a terre tout mort. [14]Oliuier fiert vng autre paien sur le heaulme tellement, [15]que jusques a la poitrine l'a fendu tout ainsi comme on faict vng (*Bl. 82c°*) pourceau sanmist le fer de la lance et le feust dedens le corps [13]et tout mort cheut a terre sans dire mot. [14]Oliuier en fiert vng aultre sur son heaulme lité et poly et le pourfendit aussi ayseement, [15]qu'un ieune oyson iusques a la

Gal.: [4]qu'il n'eut oncques playe ne naureure. [5]Adonc quant les six barons deuant ditz furent montez sur leurs destriers, vindrent a force d'esperonner leurs cheuaulx contre les payens [6]pour secourir le vaillant cheualier Galyen Rethoré [7]qui son eheual auoit appuyé contre la roche et ne pouoit reculler ne aller auant ne arriere pour les payens qui l'auoient ainsi enuironné; [8]mais contre ces payens faisoit si grant prouesse, que c'estoit merueilles. [9]Si tost que les barons furent arriuez en l'estour ou Galyen estoit, [10]Rolant poingt Valentin son destrier [11]et au premier qu'il rencontre le hurta tellement, [12]qu'il luy

---

3351: [6]en l'aide de Galïen [8]lequel se maintenoit et contint si vaillanment, que en peu d'eure furent les payens mors et desconfis.

Guer.: lant luy tint l'estrief et il monta sus. Puis se seigne (-a) et se recommande (-a) a nostre seigneur (a dieu) [43]et l'archeuesque Turpin [44]Sanson et Guillermer luy tiennent (tindrent)

compaignïe. (**226, 8**) Et Galïen se combat auec les sarrazins et en tua vng et luy aualla le col de son cheual d'ung seul coup et a vng aultre luy trencha la teste et Girard tua quatre sarrazins. Quant Gallïen le voit (vit), il en fut moult ioyeulx et va (alla) criant: »Vienne«! Quant (Et q.) Oliuier ouyt crïer Vienne et voit (vit) l'escu que Galïen porte (-oit), il dist a son compaignon: »Je m'esmerueille moult de ce cheualier qui porte mes armes«. Si luy escrïent (escrïerent) Rolant et Oliuier: »Tenez vous fort, cheualier qui portez mes armes et n'ayez ia paour! Nous sommes chrestiens«. Oliuier auoit sa targe toute despecee en plus de cent lieux et s'en vient (vint) pardeuers Galïen [14]et se fiert (frappa) en la presse [10]et Roland se y fiert (frappa) aussi [11]et ce qu'il attaint, met (ataignoit mettoit) a fin [16]et aussi fait (faisoit)

a Turpins tient un marteau qu'en l'estor ot trové,
b Si en fiert un paien tel cop desmesuré,
c Qu' escartele son heaume et tot mort l'a geté.
De toulx nos six barons s'est chascun bien porté,
Entre paiens se sont [tuit] entrauers bouté,
Et abbaty chascun le sien enmy le pré.
Quant Gualien eut ce veü et reguardé,
Du secours qui luy vint a grant ioie mené,
Les VI barons reguarde, son pere a aduisé,
Aux armes le congneust c'om luy a deuisé:
a Dos leonceaus de gueulles dessus un champ doré.
Quant vit l'escu son pere c'om luy eut blasonné,
Bien l'a recongneü, puis dit en son pensé,
»Haa«, dit Gualïen, »pere de maiesté,
Vous soiés auiourduy gracïé et loué,
Que m'auez donné grace, que mon pere ay trouué!
[Puis] que ie voy le pere dont ie suis engendré,
a Ne fais de ma mort conte, d'un denier moneé«.

1470: glier. [16](*a*)Turpin tenoict vng marteau de fin acier, (*b*)si en donna vng tel coup sur vng paien, (*c*)qu'i lui escartela tout son heaulme et l'abatit tout mort. [17]Si se porterent tous les six barons moult bien et vaillanment [18]et n'y eut cellui qui n'abatist le sien tout mort. [19]Quant Galïen vit [20]le secours, si fut moult resconforté, [21]si aduise moult fort les barons et regarde lequel estoit son pere, [22]si le congneut aux armes qu'on lui auoict deuisé: (*a*)deux le[on|ceaux de gueulles dessus vng champ doré, [23]Bien le recongneut et puis dist: [24]»Doulx dieu [25]tu soies adoré, [26]quant m'as donné grace, que j'ay trouué mon pere [27]et puisque je voy cellui qui m'a engendré, (*a*)je ne foys plus compte de ma mort ne de ma vïe«

Gal: poictrine [16](*a*)L'archeuesque Turpin tenoit vng marteau de fer qu'il auoit trouué en l'estour (*b*)et en ferit vng payen si grant et desmesuré coup, (*c*)qu'il luy escartela tout son heaume et luy fist saillir la ceruelle hors de la teste. [17]De tous les six barons n'y eut celluy qui ne se portast si bien, [18]qu'il ne abatist le sien mort par terre. [19]Quant Galyen le vaillant cheualier vit [20]le (*S. 91*) secours qui(l) luy estoit venu, grant ioye en demena [21]et commenca a regarder les six barons dont il aduisa son pere [22]et le cogneut aux armes lesquelles on luy auoit deuisees (*a*)qui estoyent a deux leonceaulx de gueulles dessus vng champ doré. [23]Si commenca a penser en son cueur les parolles que le duc Regnier luy dist, quant il partit de Gennes, dont il cogneut son pere Oliuier parmy tous les six aultres barons. Lors va dire Galyen en ceste maniere: [24]»Dieu tout puissant qui auez formé le ciel et la terre et toutes les creatures, [25]vous soyez auiourdhuy aouré, [26]quant m'auez donné la grace d'auoir trouué mon pere Oliuier que tant ie desiroye! [27]Certes, puisque ie le voy, (*a*)ie ne compte desormais a ma mort vng seul denier monnoyé«.

Guer.: (*Bl. 89r°*) l'archeuesque Turpin. [16]Et quant Galïen les voit (vit), [17]il mercïe (-a) nostre seigneur (dieu) et Oliuier reuient (-uint) par la passer.

CXXX.

30 Gualïen Restorré se va mout resiouir,
Quant il veit Oliuier son pere [la] venir;
Car aux armes l'ala bien congnoistre et choisir.
33 Adonc luy commenca le ceur a reuenir,
Et va plus fort [qu'auant] les paiens enuaïr
(Et ceulx qui actendoient au cappler et ferir).
a Uns paiens vient a lui par merveillos aïr,
b D'une hache a dos mains le va si fort ferir
c Par derrier sur le heaume, que le fist estordir
d Et par nés et par boche le sang li fist saillir.
e Galïens se retorne, le paien va choisir,
f Si le va sor son heaume de Floberge ferir,
g Tant que li fait la teste en dos moitiés partir.
h Et puis a pris sa hache, si ne la vout guerpir,
i Ains qu'eüst set o huit des paiens fait fenir.

226, 36 *Hs.* s'en va vng paien. — **37** *Zu* vou(lu)[t] *vgl* voulu 183,35; 227,9 *gegen* voult 179,2; 182,12; 20; 204,28; vouldrent 179,31, voulsist 172,4; 215,31, voulsistes 206,3. *Vgl. auch* valu *s.* 181,26; mouru 212,12; courut 227,16; *aber* secourissies 225,6. — **41** *Hs*: luy a fait g. — **43** *Hs* et son vifz, *vgl Anm* 223,7. — **227, 11** ciercle = siecle. *Vgl* patriache 168,23 29 etc. *und Anm* 200,8. *Wegen* c *für* s *vgl* ce 170,35; 174,18, 189,37 c'a 185,29; ces 190,12, encelant 186,32. *Umgekehrt steht* s *für* c: se 179,37, 194,4, 196,36; saincture, saincte 169,16-7; assere 174,5. — **16** *Bess.*: li tel sarrasins. *Vgl* 47.

1470: [30] Galïen se commanca moult a esiouir, [31] quant jl a veu son pere; [32] car bien (*Bl 83r°*) le congnoist aus dictes armes. [34] Si va contre les paiens plus fort que deuant. [35] (*a*) Vng paien vint a lui par merueilleuse force; (*b*) mès d'une hache a deux mains lui donna vng tel coup (*c*) par derriere le heaulme, que le fist tout estourdir (*d*) si lui sault le sang par le nez et par la bouche. (*e*) Galïen se retourne et regarde le paien droict ou visaige. (*f*) si lui alla si grant coup donner de Flamberge son espee sur son heaulme, (*g*) que la moitie de la teste luy fist voler, et l'une des espaulles alla cheoir a terre. (*h*) Puis prent la hache dont jl auoict feru le dict paien et la lieue contremont et auant qu'il a laschast, (*i*) en fist-jl mourir sept

Gal. Dr.. [30] Galyen Rethore s'alla moult resiouyr. [31] quant il vit le pere qui l'auoit engendré; mais sa joye gueres ne luy dura. [33] Adoncques sa force luy creut de la moytie. Lors brocha Marchepin son destrier des esperons [34] et se fourra parmy les payens plus auant, que oncques mais n'auoit faict. [35] (*a*) Mais vng payen qui estoit grant et merueilleux vint deuers luy (*b*) vne hache d'armes tenant a ses deux mains et luy en donna tel coup (*c*) par derriere le heaulme, qu'i l'estourdit tout, (*d*) tellement qu'i luy fist saillir le sang par le nez et par la bouche. (*e*) Et Galyen se retourne a tout Floberge qui fut si yré que merueilles (*f*) et va ferir le payen de si grant force sur son heaulme, (*g*) que luy fist voler la moytie de la teste a terre et vne de ses espaulles. (*h*) Lors Galyen prent la hache de quoy il auoit esté [illegible] et mist Floberge en son fourreau et va leuer la teste [illegible] fourre au millieu des payens et, deuant qu'il laschast a fr[illegible]

k Adonc vint uns paiens que Jesus puist haïr,
l Fils fut au roi Corsuble que Galïens occist,
m Il s'escria si haut, qu'on le pot bien oir:
n »Frappés franc sarrasin! Mahons puist maleïr
o Ces glotons crestïens qui la voi revertir!
p Trestos les convendra de male mort morir.
q Je voi bien la Rolant, ne vos en quier mentir,
r Et Olivier aussi, plus ne se poet tenir:
s Ce ne sont que sis mort qui nos vont assaillir.
t Mais tellement sur eus or me verrés ferir,
u Que maintenant ferai la plus part d'eus morir«.
36 Par my l'estour s'en va [lors sa voie] acueillir
Et vint contre Oliuier qui ne le vou(lu)[t] guenchir;
Oliuier (feri) d'une lance feri par tel aïr,
39 Que l'escu luy a fait par le meileu partir
Et le haubert du dos derompre et dementir.
Parmi le corps tout oultre [l'anste] luy [fist] guenchir.
a Quant Oliviers le cop ou cors alla sentir,

1470 ou huyt. (*k*)Adonc vint vng paien par moult grant courroux (*l*)qui fut filz au roy Corsubles (*m*)qui s'escria tout hault (*n*)»Frappez, frans sarrasins dessus (*o*)ces glotons chrestïens (*p*)Car tous les fauldra de malle mort mourir. (*q*)Voiez ia Roland — que Mahon puist confondre! — qui est (*Bl 83c°*) près que mort (*r*)et auss Oliuier qui (*l*) ne se peut soustenir! (*s*)Ce ne sont que six mors qui nous vont assaillans. (*t*)Mais vous ne verrez feri sur eulx tellement, (*u*)que jcy feray la plus part de malle mort mourir« [36]Lors prent vne lance et acqueult sa voye [37]vers Oliuier [38]et le frappe moult fort. [41](*a*) Et quant Oliuier sent le

Gal.: (*s*)mist sept ou huyt payens a mort. (*k*)Adonc vint vng payen qui bien l'auoit veu qui fut si ire, que merueilles. (*l*)Ce fut le filz au roy Corsuble lequel Galyen auoit occis, qui venoit de la ou estoit le roy Marcille et admenoit en sa compaignïe encores plus de cent sarrazins et payens bien armez (*m*)Si commenca a cryer si hault, qu'il se fist bien ouyr et dist. (*n*)»Frappez, francz sarrazins' (*p*)l'restous les conuiendra a ceste heure mourir de malle mort. (*q*)Je voy bien la Rolant (*r*)et Oliuier qui sont quasi tous mors. Ilz ne se scauent plus ayder, ia n'en quiers mentir; (*s*)car ce ne sont que six mors. Ne voyez vous pas: (*r*)ilz ne se peuent plus soubstenir«? Lors le mauldit payen dit, (*u*)que maintenant fera mourir le sien (*S 92*) et aussi fist-il; car il ne mentit pas. [36]Atant brocha le destrier des esperons et si fierement, qu'il sembloit, que tous les dyables le portassent. [37]Et s'en vient la lance en l'arrest [38]et fiert le conte Oliuier si roidement sur son escu de quartier, [40]qu'il le must en deux pieces [40]et le haulbert du dos luy desrompit sans mentir [41]et luy mist la lance aceree tout a trauers le corps. (*a*) Quant le conte Oliuier

3351 *Bl. 221r°.* [36]Mais ainsi aduint, que l'un d'iceulx, et qui plus hayoit Oliuier que nul aultre, ne dit point l'istoire, a quelle cause, [37]s'adrecha vers lui [38]et d'une lance qu'il tenoit l'en ferit si aigrement, [39]que [40]tout oultre le corps l'entama. [41]Et lors le conuint a si grant destresse cheoir, que oncques puis ne s'en releua. Ains fut si malade comme celui qui a mort se senti feru. (*Guerin Dr fehlt Tir.* 130).

De l'angoisse qu'il a luy va le ceur partir
Et les [dos] yeulx troubler *et* [li siens] vi(f)z pallir.
Oncques pour ce ne voult de la place guerpir,
Ne pour paour de mort pié de terre fouir.
Il leua Haulte-Clere amont sans alentir,
Sur le heaulme au paien va tel coup asseïr,
a Qu'il lui a fait l'escu par le milieu partir
b Et le haubert doblier de son dos desartir;
227 Mais oncques ne (le) luy peut en la char aduenir,
Aincoiz ala l'espee contremont resortir. [2341]
Quant Oliuier le voit, en luy n'eut qu'esmaïr,
»Ha(a) [deus]« dit Oliuier »qui tous peus maintenir,
Il n'a mïe trois iours, que tout a mon plaisir
Je les faisoie toulx de male mort mourir.
Or voy-ie le mien corps du tout si afloibir,
Que d'en tuër vng seul ie ne me puis cheuir«.
»Vray dieu«, dit Oliuier, »qui voulu mort souffrir,
Enuoiés moy la mort! Riens aultre ne desir,
Je ne quier en ce cie(r)cle viure, ains veul mourir,
Puisque ie ne puis plus de l'espee ferir«.

1470: coup, "[1]si lui en fremïe tout le ceur de l'angosse qu'il sent "[2]et les yeulx lui commancent a troubler et le viz a palir. "[3]Mais pourtant ne veult-jl pas "[4]pié de terre fouyr; "[5]mais leua Haulte-Clere par grant roideur "[6]et en bailla tel coup au paien, (*a*)qu'i lui faict l'escu partir par le millieu (*b*)et lui fist le haubert du dos desrompre. (227, 1) Mais jl ne lui fist nul mal a la chair. [1]Si se print a dire Oliuier: »He dieux, [2]j'ay veu, que si j'eusse eu XX sarrasins dauant moy, [3]que je les eusse tous faiz mourir de malle mort. [4]Mais ores me voy si affoibly, [5]que je ne puis venir a (*Bl. 84r°*) chief d'en tuer vng tout seul«. [6]»Vray dieu«, dist Oliuier, [7]»enuoiez moy la mort; [8]car plus n'ay desir de viure, [9]puisque je ne puis ferir de mon espee«.

Gal.: sentit le coup, "[1]le cueur luy va fremir, "[2]le visaige pallir et les deux yeulx troubler. "[3]Non pourtant ne cheut pas a terre; "[4]mais d'ung grant couraige qui fut moult ayré ne s'en voulut fuyr, "[5]ains leua Haulte-Clere sa bonne espee, "[6]et dessus le heaulme du payen va ferir par si grant force, (*a*)qu'i bien se cuydoit vengier. (227, 1) Mais sa puissance et vertu estoit ia trop affoiblïe; car oncques ne peut aduenir insques a la chair du mauldit payen, [2]ains resortit son espee contremont. [3]Adonc, quant le bon conte Oliuier vit, qu'il ne luy peut faire nul mal, commenca tendrement a souspirer et gemir faisant de piteux regretz et lamentacions. [4]Puis se print a dire ainsi: »Helas vray dieu de paradis, [5]encores n'a pas plus de trois ou quatre iours, que tout a mon plaisir [6]ie fiz finir la vïe a vingt sarrazins et payens et les fiz tous mourir de malle mort. [7]Or voy-ie bien, que mon poure corps est maintenant bien foible, [8]qui ne peut cheuir d'en tuer vng tout seul. [9]Mon dieu, ie te supplïe et requiers, [10]qu'i te plaise de m'enuoyer maintenant la mort; [11]car plus en ce monde ne desire viure, [12]puisque ie ne puis plus ferir d'espee«.

CXXXI.

Quant le conte Oliuier Haulte-Clere choisi
Qui [dedessus] le heaulme au paien resorti,
Ce ne fut pas merueille, s'il eust le ceur marri;
Et le felon paien s'en courut droit a luy,
Par le nasel du heaume maintenant le saisi.
Ja luy trench(a)ast la teste au branc [letré,] fourbi,
Quant Gualïen luy crïe: »Tirant, entend a my,
Laisse quoy ce baron, vien t[e] heurter a my!
Il est presque tout mort dont i'ay le ceur marry«.
Adonc [de lui s'aproche], Floberge descendi,
a Sur son heaume si fort, que trestot l'estordi;
b Et puis d'un autre cop que tresbien referi
Dedessus les esp(a)alles la teste lui party
a Et ou col dou cheval, puis a terre flati.

227,14 *Hs.*: sur. — **22** *Hs.:* Adonc Galien F. — **36** *Hs.*: Celui. *Vgl.* 207,1. — **39** *u.* **39a** *Hs.:* Regnier vostre pere me donna ce destrier que voies cy. — **45** *Bess.*: C'est voir. — **47** *Wegen* felon *st.* fel *vgl* 16; 232,20. (179,10 *ist der Ersatz schwierig*). *Umgekehrt steht* fel *st.* felon 181,47; 191,28; 209,21. *Vgl. Anm.* 222,28. *Als obl. s. begegnet* felon 194,6 etc.

1470: [13]Qvant Oliuier vit, [14]qu'il n'auoict point endomaigé du coup qu'il auoict faict le paien, [15]si fut moult courroucé et dolant, [16]si acourut le paien droict a lui. [17]Si le prent par le [heaulme] et tire le brane [18]et lui cuide trancher la teste. [19]Mais Gallïen lui escrïe a hault cry: »Filz de putain, tu soies de dieu mauldict! [20]Lesse en paix ce baron et vien hurter a moy! [21]Car jl est presque mort dont j'ay le cueur moult marry«. [22]Lors Gallïen se approuche de lui et le fiert (*a*)amont sur le heaulme si grant coup, qu'il l'estourdit (*b*)et puis le refiert si tresbien, [23]qu'i lui trancha la teste de dessus les espaules (*a*)et

Gal. Dr.: [13]Quant le bon conte Oliuier vit, [14]que Haulte-Clere son espee resortit de dessus le heaulme du mauldit payen qui l'auoit nauré, [15]ce ne fut pas de merueilles, s'il eut le cueur dolent et marry; mais le bon Oliuier n'en pouoit plus. [16]Adonc le felon payen retourne vers luy [17]et luy veut arracher le heaulme hors de la teste [18]et tire son espee et le tient par le camail et luy veult trencher la teste de dessus les espalles. [19]Mais le preux et hardy Galyen qui ce aduisa luy va escryer moult haultement: »Filz de putain«, dist-il [20]»laisse ce baron en paix et viens iouster a moy! Que mau iour t'enuoye dieu le pere tout puissant! [21]Il est comme tout mort, i'en ay le cueur moult dolent et marry«. [22]Lors Galyen broche le destrier des esperons, tant qu'il peut et s'approuche de luy et luy vint donner (*a*)si grant coup sur son heaulme, que (*S. 93*) tout l'estourdit. [23](*a*) Et luy fist flatir la teste sur le col de son destrier tellement,

---

3351: [16]Sy ne fut mïe de ce comptent le payen, ains s'adrecha vers le corps Oliuier, (*Bl 221v°*) [17]le prist par le heaulme [18]et ja lui eust le col copé, [19]quant sur lui vint Galïen [22]qui de s'espee lui donna tel cop, [23]que jusques es espaules pourfende le payen. Et adont aproucha Galïen de son pere et parla a lui ainsi que vous orez. Oliuier le noble conte gesant a la terre rouge et sanglante des corps humains qui jllecq tout enuiron

Quant Oliuier le voit, si fut moult esiouy,
Lors hucha Gualïen, si lui a dit: »Amy,
Dieu qui pour nous en croix villainement pendi,
Par sa grace te rende ce qu[e] as fait pour my!
a Car tu m'as revengié dou paien que voi ci
b Qui de sa lance m'a parmi le cors mordri.
Dieu, comment bonne espee! Oncquez meilleur ne vy,
Aultreffoiz l'ay veüe pour certain le t'affy.
a Ches Hugon, ce me semble, le roi de Constanti,
b Quant je jui od sa fille ens ou beau lit joli
c Et a ma volenté tote la nuit en fis.
Le cheual sur quoy siés, ay-ie long temps nourri;
Il a nom Marchepin; ie luy mis nom ainsi,
Quant ie le conquestay au roy de Corbandi,

1470: le coup fut si grant, qu'il vint cheoir sur le coul de son cheual et l'abatit a terre. [24]Quant Oliuier vit le coup, si en fut (*Bl. 84c°*) moult resiouy, combien que jusques a la mort estoict nauré. [25]Lors hucha Galïen et luy dist: »Mon amy, [26]dieu qui pour nous en croix villainement pendit [27]te rende par sa grace ce que tu as faict pour moy! (*a*)Car tu m'as reuanché du paien que dieu mauldïe (*b*)qui de sa lance parmy le corps m'a mis a la mort. [28]Dieux comme tu as bonne espee, oncques en ma vïe de meilleur ne vis. [29]Si m'est aduis, que autresfois je l'ay veue; (*a*)et la vis, se me semble, au roy Hugues, quant je fuz a Constantin noble (*b*)la ou je jeuz auec vne dame dedans vng lit coucher (*c*)et toute la nuit en fis a mon desir. [30]Et si ay nourry maint jour le cheual sur quoy tu es. [31]si a nom Marchepin. Ainsi le nommay-je, [32]après que je l'euz conquesté du roy Corbandi,

Gal.: qu'il ne scauoit ou il estoit. [24](*b*)Et Galyen recouure vng si grant coup, [25]qu'i luy fist voller la teste de luy et de son destrier hors d'entre les deux espaulles. (*a*)Et le payen et son cheual cheurent a terre tous mors. [26]Quant le bon conte Oliuier vit le coup, il s'en resiouyt, combien qu'il fust nauré a mort. [27]Adonques hucha Galyen et luy dist: »Mon amy, [28]dieu qui pour nous en croix fut pendu villainement, [27]te vueille rendre pour sa benigne grace ce que tu as fait maintenant pour moy, (*a*)qui m'as reuenché de ce mauldit payen (*b*) lequel m'a meurdry de sa lance parmy le corps. [28]Je ne vis oncques meilleure espee ne si bonne que la tienne, ie ne scay qui la t'a forgee, [29]mais ie te certifïe: aultreffoys l'ay veue (*a*) en la ville de Constantinoble cheux le roy Hugues en reuenant du sainct sepulcre (*b*)ou i'ay couchay (!) auecques sa fille en vng beau lict ioly et paré (*c*)et fiz d'e[lle] mon plaisir et ma voulenté, tant que la nuyt dura [30]Et si ay nourry le destrier ou tu es maintenant monté [31]qui est [nommé] Marchepin. Je luy mis nom ainsi, [32]quant premier

---

3351: auoient martire receu regarda piteusement Galïen et lui dit: [37]»Qui es-tu, amis, [27](*a*)qui de cestui paien m'as vengié lequel m'a la mort auancee? Sacés, que volentiers auroie de toy congnoissance, non mïe pour plaisir [27]ne recompensacion que jamais te puisse rendre du sarasin dont

Guer Dr. (*Fortsetzung von S.* 199): (227, 24) Et regarde (-a) Gallïen et congnoist (cogneut) bien son espee, [29]que autres fois auoit esté, (*a*) au roy Huguon (-ues) de Grece; car il en cuyda vng iour auoir la teste couppee. Si a dict a (en) soy mesmes: [29]»J'ay autresfois

33 Vng felon sarrasin courageulx et hardi.
Au duc Regnier de Jennes donnai(ge) ce destrier cy,
Celuy qui m'engendra, se m'aïst saint Remi;
36 C[il] qui le te donna, n'est pas ton ennemi.
Dont es-tu (et), de quel terre? Di le moy! Je t'en pri«.
»Sire«, dit Gualien, »por dieu, *vostre* filz sui,
39 [Et] Regnier *vostre* pere [qui de dieu soit garis]
a Me donna ce destrier [sur quoi me] voies cy.
b *Et sachiés n'a pas gueres, que de lui me parti*
c *Et vi tos vos parens, vostre mere aussi,*
d *Et vostre suer Bell'-Aude estoit en grant souci,*
e *Car ne retornés, ni Rollans li hardis;*
f *Par moi se recommande plus de mil fois a lui.*
De Constantin m'estoie pour vous querre party,

1470: bandi "qui estoict vng felon sarrasin hardy et courageux "et le donnay a mon pere Regnier le duc de Gennes. "Si scay bien que celui qui le t'a donné n'est pas ton ennemy, "si te prïe, (*Bl 85r°*) que tu me dïes de quel païs ne de quel terre tu es« "»Par dieu«, dist Galïen »je suis vostre filz "et m'a donné vostre pere Regnier que dieu gard de nul encombrier (*a*)ce destrier sur quoy je suis (*b*) Et saichez, qu'il n'y a pas encores grannment, (*c*)que je vis tous voz parens et vostre pere Regnier et aussi vostre mere (*d*)et vostre seur Belleaude qui a grant ennuy (*e*)pour vous, que vous ne retournez. Et a Roland le hardi (*f*)se recommande moult de fois. "Je *Gal.*: le conquestay du roy Corroborond "qui fut vng felon sarrazin hardy et courageux "et au duc Regnier mon pere le donnay qui souef l'a nourry. "Mais ie te vueil bien dire, que celluy qui te l'a baillé n'est nye ton ennemy "Or me dis, dont tu es ne de quelle terre as esté nourry«! "»Certes«, dist Galyen qui moult tendrement plouroit »sire Oliuier, ie suis vostre filz. "Le duc Regnier vostre pere que dieu vueille garder (*a*)m'a donne ce destrier (*b*)et n'a pas grannment, que de luy me partis (*c*)et vis tous vos bons parens et amys vostre pere et vostre mere (*d*)et vostre seur Bellaude qui estoient en grant soucy (*e*)pour l'amour de vous et auoient grant ennuy pour vous, que ne retourniez point et pour Rolant le hardy combatant. (*f*)Vostre seur Bellaude se recommande a luy plus de cent mille fois et a vous aussi.

3351: tu as le champ deliuré "lequel sans nulle faulte m'eust occis sans remission ne congnoissance de mes peciés! Or ne l'a pas dieu voulu, ains croy, qu'il a voulu, que tu ayes esté mon champion et deffenseur. Sy t'en mercïe "et te prïe, que tu me dïes, qui tu es et ou tu pris "ce bon ceual; car autrefois l'ay-je veu "a Gennes en l'ostel de mon pere le duc Regnier«, "»Par dieu, sire«, ce respondi Galïen »qui je sui et dont, est bien raison, que je le vous dïe. Et d'auoir le sarasin occis n'ay-je mïe grant tort, en quant en ma presence vous fery. *Guer* : veu ceste espee (*a*)que le roy Hugueon (-ues) me monstra moult cruellement He dieux, dont vient-elle? J'en ay grant merueille« Si l'eust voulontiers demandee a Galïen; mais il n'ose (-ost) pour les payens qui les pressoient trop. Mais Galïen se porta tellement, (22f°, 35 t) qu'il occist quinze sarrazins de sa main (227,28) »Hee dieux« deist Oliuier »que voy la bon cheualier! L'espee qu'il a luy appartient bien; mais ie ne scay, qui luy donna le blason qu'il porte. Onques meilleur cheualier ne monta sur cheual. Benoiste soit la mere qui le

Or vous ay-ie trouué, la dame dieu mercy;
Mais c'a esté trop tart dont i'ay le cœur marri:
Qu'a mort estes nauré, si qu'il n'est auiourduy
Mire dont puissés estre iamais [nul jor] guari«.
»Non voir«, dit Oliuier, »mon filz et mon amy.
Encor, se ne fussiés, ie feusse mort ferry:
(Car) Le chief m'eüst couppé ce fel(on paien) au branc fourbi«.

1470: m'estoie party de Constantin noble pour vous sercher. [41]Or vous ay-je trouué dont je remercye dieu. [42]Mais ce a esté trop tart dont je suis moult dolant; [43]car bien voy, que vous estes a mort liuré sans qu'il y ait quelque [44]mire ne medecin qui y peust remedier«. [45]»Sans faulte, mon amy et mon filz, vous dictes vray«, dist Oliuier [46]»et encores, si ne fust la grant joie que j'ay de vous veoir, saichez, que je fusse ja de la mort finy; [47]car le felon paien que je vous vis mectre (*Bl. 85r°*) a mort m'eust couppé la teste, si vous ne feussiez«.

Gal.: [40]Trois moys y a, que ie me partis de Constantinoble pour vous venir cercher. [41]Or vous ay trouué, dieu mercy; [42]mais ce a esté trop tard, dont bien dolent et marry ie suis; [43]car ie voy bien, que nauré estes a mort, ne iamais [44]ne pourriez guerir pour quelque medecine qu'on vous sceust faire«. [45]»Helas, vous dictes vray« dist Oliuier »mon doulx filz et mon amy. [46]Et se ne fussiez vous, encores fusse-ie transsy: [47]car le traistre payen a qui vous auez trenché la teste et a son cheual aussi et ruez tous deux par terre m'eust de son branc d'acier trenché la teste et a celle heure la fait finer ma vie et la fin de mes iours«.

8351:[40] Et bien doy sur toutes riens louer cellui qui en vostre ayde m'a sy a point amené, que veoir vous puis a mes (*Bl. 222r°*) yeulx, auant que mort eust de vous fait proye. [40]Tant sachiés, que je vien de Constantinople de l'ostel au roy Huguon [38]et sui vostre filz, comme dit Jaqueline, la dame laquelle par moy vous salue assez de fois, se salus pouoient aucunne chose valoir. [39](*b*)Je sui passé par Gennes (*c*)ou je veis Oliue la noble ducesse laquelle pour vostre amour me donna ce destrier. Et bien me dist, que ie vous trouueroie auecq l'empereur Charlemaine qui hier me fist cheualier et aujourdui vient a secours au son d'un cor qui de son ost fut clerement ouy«.

Guer.: porta«! Si vient a Galïen et luy demande -a): (227,37) »Sire, dont estes vous«? »Sire« dist Galïen »ie le vous diray tantost; mais il n'est pas temps de parler iusques a tant, que on voye, que ces sarrazins soient desconfitz«. Quant Oliuier ouyt ainsi parler Galïen lequel il ne cognoissoit pas, le prise -sa) moult en son cueur et Galïen se combat (-atoit) contre payens (les p.). Sanson et Guillemer et Richard leur compaignon sont tumbez a terre. Et Oliuier en auoit tant receu, que a peine se pouoit-il tenir sur son cheual. Galïen vint a luy et luy dist: »Ha sire cheualier, vous vous mourrez«. Et Oliuier luy respondit, que le cueur luy failloit. »Or me dictes«, faict (dist) Oliuier »qui vous fait porter ce blason«! (227,38) »Sire«, dist Galïen »ie le vous diray. Je le porte de mon droit par mon pere Oliuier qui iadis m'engendra dedans Constantinoble en la fille du roy Hugon (-gues) Jacqueline la belle«. Quant Oliuier l'ouyt, il appella Rolant et luy dist: »Beau compains, c'est mon filz que tu vois cy«. »Ha beau filz«, dist Oliuier »ne le me cellez point! Car ie suis vostre pere. Voirement vous engendray-ie en la fille au (du) roy Huguon (Hugues)«. Quant Galïen le voit (vit), il le va (l'alla) baiser, et Oliuier le va (l'alla) accoller.

Wegen 227,42-44 *s. Guer. Dr. zu* 228, 1 ff. *auf S.* 208.

CXXXII.

228 Si tost que Gualïen son pere raduisa
Et il sceut de certain, qu'e[neor vif] trouué l'a,
3 Oliuier le baron celui qui l'engendra,
a Descendit dou destrier et embrassier l'alla
(De son pere acoller mout se hasta).
[Et puis hors] de la presse (bel et) courtoisement l'osta,
6 Puis encontre la roche a terre le posa
Et dessus l'erbe drüe doulcement le coucha,
Puis s'asist emprés [lui et] mout le regrecta:
9 »Haa beau tresdoulx pere, mal venistes deca;
Car ie voy bien [a]certes: mourir vous conuendra.
Jacqueline ma mere iamès ne vous verra«.
12 »[Tu dis voir] mon [dous] filz«, Oliuier dit luy a,

228,1-230,26 *sind von Gautier* III[a] 328 ff *ziemlich richtig hergestellt und* 228,17a-28 *schon von G. Paris Hist litt.* XXVIII *S.* 222 — **12** *Hs* : Non voir mon filz; *vgl.* 170,16, *wo die Hs jedenfalls, wie hier und* 227,45, Non voir *las.* — **13** *Vgl* 172,42 — **17-17a** *Hs.* Je la commande a dieu, iamaiz ne me verra. -- **23** *Vgl* 172,43. — **24** *Hs.*. Ne tant que le siecle en vie durera.

1470: (228,1) [1]Si tost que Gallïen eut son pere aduisé, [2](a)si descend de dessus son destrier Marchepin, [3]puis le boute hors de la presse le plus courtoisement qu'il peut [4]et puis le mena a la roche [5]et le coucha a terre dessus de belle herbe vert. [6]Et emprès lui se coucha Gallïen et moult le regrecte et dist: [7]»Helas mon chier pere, [8]or voy-je bien maintenant, que piteusement estes atourné, [9]de mal heure vous vinstes icy: [10]car j'ay grant paour, que mourir vous faudra de ceste malladye. [11]Et si vous mourez, jamais Jaqueline ma mere ne vous verra qui m'a nourry si doulcement et qui tant chascun jour vous regrecte«. [12]»Par ma foy«, dist Oliuier (*Bl. 86r°*)

Gal. Dr. S. 94 Cap. XXXIII: [1]Si tost que Galyen eut adoisé le pere [2]qui l'engendra, (a)il descendit de dessus Marchepin son cheual et l'alla embrasser [3]et moult courtoisement le osta hors de l'estour [4]et le porta de costé le rochier [5]et le posa a terre sur la belle herbe verte. [6]Puis se coucha de costé luy et moult piteusement illecques le regretta en disant: [7]»Helas père, [8]ie voy, qu'il vous conuient mourir. [9]Mal venistes oncques pardeca; [11]Jaqueline ma mere qui m'a longtemps nourry en Constantinoble ne vous verra iamais« [12]Et Oliuier lui respond: »Tu dis vray, mon tres doulx filz; mais vng iour

3351: Et quant Oliuier entendi Gallïen ainsi parler, il fut moult joieux et dolant ensamble. Sy ne se doit nulz merueillier, s'il fut ioieux d'un tel enfant veoir qui tant estoit de grant proësse plain, que de son corps ne doubtoit sarasin qui deuant lui se trouuast Et bien auoit occasion de couroux pour la dame Jaqueline qu'il deuoit espouser par promesse qu'elle lui fist et lui a elle, lorsqu'il l'eust despucellee et qu'elle l'eust

Guer. Dr : Quant Gallïen le voit (vit), il le va (l'alla) accoller »Sire« dest Gallïen a Rolant »Bellaude vous salüe plus de cent mille foie«. Et luy monstra les enseignes, tant que Rolant les congneut et va (alla) embrasser Gallïen et luy dist tout (en) plourant: »Ha beaulx amys«, dit il »nous nous mourons tous et si n'auons secours de personne du monde Sallüez moy Belleaude! Jamès, tant qu'elle viue, ne me verra; car il nous conuient finer«.

»Quant en Constantin[oble] fui vng iour qui passa.
De ma main l'afiay et elle m'afia.
Que ie l'espouseraie; mes nous venismes ca.
Ne puis ne retournames dont mon cuer ire a.
[Ores voi-je mout bien]. iamaiz ne me verra.
a Je la commande a dieu [qui le monde forma].
b Aussi ie duc Regnier qui jadis m'engendra
c Et la dame ma mere qui es flans me porta.
d Bell'-Aude ma seror; nus d'eus ne me verra.
He dieu comment grant doulleur de ceste mort vendra!
Charllemainne de France pourquoy ne venés ca?

1470: a son filz Galïen, »je cuide bien, que jamès ne me verra voirement, dont j'ay au cueur moult de douleur et de tristesse. [14]Si lui jurè-je donc [autre]-fois [15]dedans Con-stantin noble, [15]que je l'espouseroye. Et elle m'en bailla sa main et bien y actendoict. Mais ores voy-je bien, qu'il ne plaist pas a dieu, et qu'il me fault mourir par deca, si ne fault ja plus, qu'elle y actende a moy, nonobstant lui diz-je, que brief je retourneroye vers elle et que je feroye toute sa voulenté. Mais Charlemaigne nous amena par deca [16]et oncques puis ne retournas-mes. [17]Si vois-je bien, que jamès je ne la verray, (*a*)et prïe a dieu qui forma tout le monde, qu'i la vueille garder de mal et de desbonneur (*b*)et aussi mon pere Regnier (*d* qui jamès ne me verra (*c*)et non fera aussi ma dame ma mere dont grant doleur au cueur aura. [18]Ha Charlemaigne roy de France [19]a quoy tient-jl, que vous ne venez ca?

Gal.: qui passa [14]luy auoye promesse [15]de retourner et de l'espouser; mais nous venismes deca qui m'en a gardé. [16]ne oncques puis ne retournay en France dont mon cueur est dolent. [17](*a*) Je la commande a dieu qui le monde forma. (*b*)Le duc Regnier mon pere (*c*)et ma dame de mere aussi qui en ses flans me porta. (*d*) ne ma seur Bellaude iamais ne me verra. [18]Helas doulx Ihesus, quelle douleur aura le roy Charlemaigne de ceste mort, quant il la scaura? [19]Helas pourquoy ne venez vous cy Charlemaigne?

3351: asseuré de mort. Il souspira parfondemant et recorda en son courage toutes ces choses. Sy le veoit bien Galïen qui grant pitié en auoit.

Guer.: Lors Galïen descendit dedessus son destrier. Puis embrasse (-a) son pere et le porta soubz vng arbre. L'archeuesque Turpin et Rolant descendirent a pied et sont (lont) l'ung contre l'autre. Galïen baise (-a) son pere (Oliuier) et le voit (vit) rougir, puis muer couleur. A (*Bl 89v°*) l'autre fois deuint tout noir. »He pere«, dist-il (227,42), »que ie suis courroucé [42]de ce, que ie vous vois ainsi mourir. [44]Il n'y a mire au monde qui vous sceut donner guarison. Je prïe a Jesuchrist, qu'il vous vueille recepuoir lassus en sa gloire de paradis«. Si luy met (mist) la teste en son gyron et le baise (-a) plus de cent fois. »Ha beau filz«, dist Oliuier »tu me fais moult trauailler. Je suis dolent, quant (que) ie ne puis espouser Jacqueline ta mere par quoy on ne te puisse appellor bastard; car ie t'ay tant veu faire de vaillantise sur les payens, qu'on te doit bien aymer et exaulcer. He beau filz, ie te prïe, salüe moy ta mere et luy porte ce bel annel d'or, et ie t'en prïe«. Ainsi disoit Oliuier a Galïen et ne pouoit a grant peine parler et sa couleur pallist (palissoit) et Galïen le baise (-oit),

Bien vous poués vanter, Guanes ne vous ama
Qui a nous cy lessier [l'autrier] vous conseilla;
Car perdu y aués dont le ceur vous douldra
Et de quoy doulce France tourmentée sera, [1985]
Ne tant que [France France ne que mons mons sera],
Roy qui en France viengne, si hault ne la tendra,
Comment l'aués tenüe; car en temps qui venrra,
Tel par paix l'a amee qui a mort la herra,
Et tel l'a honnouree qui la defoulera«.

CXXXIII.

Couchié fut Oliuier sur l'erbe verdoiant,
Galïen mout souuent le vis luy va baisant,
Et Roulant et les aultres s'alerent si penant,
Que les XXX paiens il vont a mort mectant.
Et le conte Oliuier va souuent souppirant
Et va sa belle amïe mout souuent regrectant,
»Haa«, [ce] dit le conte, »beau pere tout puissant.

1470: [20]Or vous porez-vous bien venter, que cellui ne vous aimoit pas [21]qui vous conseilla a nous lesser jcy [22]Or y auez vous perdu grandement dont grant dueil aurez au cueur [23]et dont toute France aura encores assez de domaige [24]et jamès jour du monde [25]ne la tiendra roy si haultement, [26]que vous la tenez ne que vous l'auez tenue [27]Et tel l'a grandement aymee qui la hairra encores moult grandement [28]et tel l'a soustenue qui encores la confondra griefuement«.

Gal: [21]Celluy qui vous conseilla l'autrier de nous laisser icy [20]ne vous aymoit pas, de ce vous pouez vanter. [22]Grandement y auez perdu, ne iamais ne sera que a vostre cueur n'en ayez doleance [23]et aussi toute France tormentee en sera [24]et tant que France soit France a tousiours mais et que le monde soit monde, ne sera tenue France si haultement qu'elle estoit, de ce n'en fault point doubter. [25]Ne roy qui viue en France ne la tiendra si pompeusement, [26]que vous auez fait, sire empereur Charlemaigne; [27]car tel aherra a mort qui moult l'a aymee [28]et tel l'a soubstenue qui la confondra«.

228, 44 *Hs.*: amie. — 229, 14 *Hs.*: Or vous ales entre les vaillans hommes contenant.

1470: [29]Or fut couché Oliuier sur l'erbe vert [30]si le baise Galïen moult de foys. [31]Roland et les aultres barons le firent si vaillanment, [32]qu'ilz occirent tous les sarrasins qui auoient Galïen assailly. [33]Si souspire sans cesser le conte Oliuier [34]et regrecte incessanment Jaqueline s'amye [35]et en

Gal. Dr. Cap. XXXIV: [29]Le bon conte Oliuier estoit couché sur l'herbe moult flagellé et tourmenté sentant inestimables douleurs pour les coups que les maulditz payens et infidelles luy auoyent donnez [30]Son filz Galyen estant decosté luy baisoit souuent sa bouche. [31]Et entandis Rolant et les aultres se pe- (*S. 95*) noient fort [32]de mettre a mort tous les payens qui estoient au champ qui auoient assailly Galyen. [33]Mais le bon conte Oliuier souuent souspiroit [34]et regrettoit s'amye [35]Jaqueline mere de Galyen et fille au roy Hugues de Constantinoble a la quelle il auoit promis mariage. [35]Lors la commanda a dieu,

36 Veullés guarder la dame par v*ostr*e doulx co*m*mant
De qui ie [enge]ndray ce gracïeulx enffant,
Jacqueline m'amïe au gent corps aduenant!
39 Et le me pardo*n*nés, damoisel[le] vaillant!
Ce que ne vous ay pas tenu [mon] conuenant,
C'est par les faulx paiens a qui dieu soit nuisans.
42 Adieu Regnier de Jennez, noble duc combatant,
Mon doulx gracïeulx pere qui fort m'aloit amant!
Adieu ma doulce [mere], Jhesus vous soit aidant!
45 Bell'-Aude douce seur, il [est] bien apparant,
[Helas], que vous aurés de ma mort doulleur grant.
De vos beaulx yeulx tres clers qui sont forment riant
229 Vous en charront les larmes mout souuent degoutant,
Et vos beaulx cheueulx blons, comment fin or luisant,

1470: se plaignant comance (*Bl. 87r°*) a dire: »Tres dous dieu sire omnipotent qui creastes tout le monde, [38]veuillez par vostre tres digne grace garder la belle fille [37]en laquelle j'engendray ce gentil enfant lequel dedans son giron me tient ainsi doulcement! [36]Adieu vous di, Jaqueline ma treschiere amïe. Je ne vous verray jamais ne moy vous. Or voy ie bien, que je ne vous tiendray pas la promesse ne la foy que je vous auoie promise. [39]Si vous prïe tant chierement, comme je puis, que vous le me veuillez pardonner et saichez certainement, que je suis moult dolant et courroucé, [40]que je ne puys acomplir le conuenant que je vous auoye promys; [41]mais faulx paiens que dieu mauldye m'en ont gardé lesquelx sont venuz par leur efforcement en France. [42]Or adieu mon tres doulz pere le duc Regnier de Genes [43]qui m'aymoict si chierement, [44]adieu le vaillant (*Bl. 87v°*) duc, le vaillant combatant! Jamès ne vous verray, ne plus vous ne verrez Oliuier vostre filz que vous amiez tant chierement. [44]Adieu ma doulce mere! A Ihesucrist vous commande qui vous vueille de tout encombrier garder et deffendre; car je voy bien, que jamès ne me verrez dont grant dueil aurez en vostre cueur, si prïe a dieu, qu'i vous vueille resconforter. [45]Adieu vous di, Belle-Aude ma tres doulce seur. [46]Helas que vous aurez grant dolleur de ma mort, quant saurez, que plus ne me verrez. He dieux que (229,1) tant de lermes vous en cherront (228, 47) de voz beaux yeulx vers rians! Helas que de souspirs et de regretz en seront faiz de vostre belle bouche faitisse! (229, 3) Helas comment et quantes fois en seront destreesez [2]voz

Gal.: [36]qu'il la voulsist sauluer et garder de tous encombriers »et vous mon chier enfant«, dist-il »qui souuent me baisez, dieu vous vueille auoir tousiours en sa saincte protection et garde«! Puis luy dist: »Adieu mon tres gracieux et doulx enfant qui en vostre giron et sur voz genoulx me tenez! Adieu [37]Jaqueline ma tresdoulce amye! Jamais en vïe ne me verrez. [39]Pardonnez moy gentille damoiselle! [40]Car ie ne vous ay pas tenu promesse. [41]Ce a esté par les faulx desloyaulx payens que dieu mauldïe. [42]Adieu le duc Regnier de Gennes, [43]adieu mon doulx et gracieux pere qui tant m'auez aymé. [44]Adieu ma tresdoulce mere qui m'auez nourry si tendrement et affectueusement en mon ieune aage! Jamais ne me verrez nul iour de vostre viuant. [45]Adieu vous dy plaisante seur Bell'-Aude; [46]car moult grant douleur aurez de ma mort, quant vous le scaurez. [47]De voz beaulx yeulx vers et rians (229,1) arrouserez

3 Irés, seur, de grant deul pour ma mort esrachant.
Quant en bataile estoie ou en estour pesant
Ou les paiens aloie a m'espee occiant,
6 Vostre cœur vous aloit de ioie saudelant,
Et quant de la bataile aloie retournant,
Dessus vng pallefroy venïés au deuant
9 Et puis me baisïés deulx fois en vng tenant
Et Roulant v*ostr*e amy baisïés autretant.
Or ne le ferés plus, tresdouce seur vaillant,
12 Puisque la mort nous va tellement estraingnant,
Plus ne me ferés feste, tresdoulce seur plaisant.
Or [entre vaillans ho*mm*es vos alés] contenant
15 Au mieulx que vous pourrés d'oresmès en auant!
Car ie ne seray point, [ie] m'en vois percœuant,
Aux neupcez, belle seur, de vous ne de Roullant«.

CXXXIV.

18 Oliuier fut couchié sus l'erbe qui verdoie,
Son filz en son giron le soustient et vmbroie.

1470: beaux cheueux blons et reluisans comme fin or! Helas ma doulce seur, quel (*Bl. 88v°*) dueil, quel tourment demenerez vous par ma mort! Helas, [4]quant vous sauiez, que j'estoie en quelque estour ou bataille [5]encontre sarrasins que je alloye de mon espee occiant. [6]dieu scet comment vostre cueur en estoit joieux. [7]et quant sauiez mon retour, [8]sur vng pallefroy venez au deuant de moy [9]et me baisiez de vostre racieuse bouche trois foys sans cesser [10]et Roland vostre amy baisiez vous bien autant! [11]Or plus ne me baiserez, ne ne ferez chiere. [14]Si vous supplie, ma belle seur, qu'entre la noble gent vous vous maintenez [15]sagement et vous recommande Roland vostre amy; [16]car j'appercoys bien, que [17]aux nopçes de vous et de lui je ne seray point«.

Gal.: souuent vostre doulce face [8]et puis après de voz beaulx cheueulx qui reluysent comme fin or [3]les torcherez. De la grant douleur que porterez en vostre cueur et du grant deuil que vous ferez detordrez souuent voz blanches mains et voz faictiz bras. Helas doulce seur, [4]quant i'estoye en bataille [5]et que ses maulditz payens sarrazins et infidelles a mon espee faisoye finer la vie, [6]vostre cueur alloit saultellant de ioye que aui z; [8]puis sur vng beau pallefroy ou hacquenee veniez au deuant de moy [9]et puis me baisiez et accolliez trois fois tout d'ung tenant [10]et a Rolant vostre doulx amy autant en faisiez. [11]Tresdoulce seur, plus ne me baiserez, [12]puisque a la mort ie vois mon corps rendre. [14]Si vous supplye, belle seur Bell-Aude, que entre les nobles hommes vous vous vueillez contenir [15]et honnestement maintenir d'icy en auant au mieulx que vous pourrez; [16]car ie ne porteray pas mon hault bois, ainsi que ie cuydoye, [17]aux nopces de vous et de vostre amy Rolant«.

229,34 *Hs.*: iusques. — 36 *Hs :* lautrier. — 37 *Zu* mendoie *vgl.* 228,22.

1470: [18]Or estoict Oliuier tousiours couché sur l'erbe vert, [19]si le (*Bl 88v°*) soustenoict son filz Gallen en

Gal. Dr. Cap. XXXV *S. 96:* [18]Or estoit Oliuier couché sur l'herbe, [19]de costé luy son filz Galyen qui le soub-

Quant Gualïen [ce] voit, que [la] mort le chatoie,
Du ceur souspire fort et des yeulx [mout] lermoie.
Lors va venir Roullant qui proësce maistr[o]ie,
Quant il voit Oliuier qui a mort se gramoie,
»Hee dieu«, dit Roullant, »pere qui tout auoie,
Quant iadiz en bataille sur mon cheual estoie, [2028]
Et le conte Oliuier en costé moy sentoie,
Homme qui fut viuant vne nois ne doubtoie,
Plus veoie paiens et plus en occioie.
Oliuier qui (y)cy est, que la gref mort maistr[o]ie,

1470: son giron [20]lequel ouoyt toutes les parolles que son pere disoict et les regrets et lamentacions qu'il faisoit. Si pensés, que Galïen auoict en son cueur grant dolleur! Si approuche fort de sa fin Oliuier [21]et souspire et la[r]moye de ses yeulx. [22]Et pendant ce Roland va venir, [23]et quant jl voict, que Oliuier est de la mort ainsi destraint, [24]si fut tout esbahy et commance a dire: »He dieux, doux pere Ihesucrist, [25]quant j'estoie en bataille [26]et je sentoye pres de moy le conte Oliuier, [27]si ne doubtoye homme qui fust viuant [28]et tant plus je veoie paiens enuers moy et plus en auoie grant joie; car je leur [29]destranchoie bras testes et jambes et faisoye verser cheualiers et cheuaux

Gal.: stenoyt en son gyron [20]lequel le regardoit moult pyteusement pour la mort qui si fort le costoyoit, [21]du cueur en souspire et des yeulx en larmoye. [22]Et alors voicy arriué Rolant son loyal compaignon qui moult piteusement le regarda et commenca a plorer tendrement, [23]quant il vit, qu'il tiroit a la fin de ses iours. [24]Lors le vaillant Rolant commenca a faire telz regretz en disant: »He dieu pere tout puissant, [25]quant i'estoye iadis en bataille monté sur mon cheual Valentin [26]et auprès de moy estoit le conte Oliuier, [27]ie ne doubtoye homme qui fust dessoubz le ciel; [28]mais tant plus venoit de payens et plus en faisoye grant occision. [29]Et ie voy maintenant, que la

---

3351 (*s. S.* 208): (229,22)Or estoit Rolant d'autre part qui entendoit aux sarasins chassier et mehaignier, et pour vous abregier ceste histoire laquelle est moult piteuse qui la voit et vit, — et veoir et (*Bl. 222v°*) ouir la puet l'en ou liure sur ce fait et composé parlant au long des grans fais et belles conquestes que fist Charles en Espagne auecq Rolant Oliuier Ogier et les princes et barons alemans et francois qui comme le plus noble prince du monde le seruoient — Oliuier trespassa de ce monde, si firent les autres. (*Forts. s. S.* 218).

Guer.: (229, 22) et Roland estoit d'autre part et sentoit grant douleur et regarda Galïen et luy dist: »He cheualier pour dieu, salüez moy Belle-Aude et luy dictes, comment (comme) i'ay grant destresse et comment (comme) nostre compaignïe se depart maintenant et luy dictes, que ie luy prïe, que iamais ne se marïe, ains soit en vne abbaye priant nostre seigneur qu'il ait l'ame de moy«! »Sire«, faict (dist) Galïen »ne vous souciez! Car ie feray vostre message. Mais ie croy, quant elle le scaura, qu'elle mourra de dueil; car elle vous ayme de tresbon cueur«. Adonc baisa Rolant et son pere Oliuier. Lors luy dit Oliuier: »Enfant, ie sens la mort, ie ne puis plus parler. Va t'en venger ma mort et me salüe Charlemaigne et ta mere! Car il me desplaist, que ie ne luy ay fait plus d'honneur; car ie te voy si bel et si hardy, que tu es digne d'auoir beaucoup de (grand) bien«. Aussi tost que Oliuier eust finee sa parolle, (*s. S.* 215).

Leur pourfendoit a toulx ceur [et] pommon et foie.
Ha(a) dieu, que dira Charles qui les Francois mastroie;
Quant il aura perdu la tresplus noble proie [1987]
C'oncques nul iour perdist roy qu[i] criast Monioie!
Et ie scay bien, [d'icy] a la mer qui vindoie
Ne pourroit-on trouuer n(y)'en sentier ny en voie [2214]
V[i|ng|t] mil(le) meilleurs barons que l'autr[e jor] auoie
Que paiens m'ont occis dont le ceur mendoie (?).
.VI. estions encore dont le plus sain estoie,
Mais il sont plus naurés, que dire ne pourroie.
Puis qu'a mort sont ferus, plus viure ne pourroie,
Si tresgrant deul en ay, qu(e)'a poy, qu'il ne maluoie.
Bien soy, que de fin deul, aincoiz que la nuit voie,
Mourray auec les aultres, et se ie ne mouroie, [2030]
Si scay-ie de certain, que de deul m'occiroie.
Oliuier beau compaings, dieu qui toulx biens auoie,
Doint a toutes les femmes qui d'amer sont en voie
De leurs loiaulx amis recepuoir meilleur ioie,
Que de vous et de moy (ne) la vostre ne la moye«!

1470: a terre. [41]Helas, que dira Charlemaigne l'empereur, [42]quant jl aura (*Bl. 89r°*) perdu le meilleur cheualier qu'il ayt [43]ne que oncques perdit roy qui fust sur terre? [44]Et si scay bien, que d'icy a la mer [45]ne pourroict on trouuer [46]XX^{m} meilleurs barons que j'auoye l'autre jour auecques moy [47]que les payens ont occis dont j'ay si grant dueil au cueur, qu'a peu, que ie ne meurs. [48]Et encores estions de XX^{m} six demourez dont je me sentoye le plus sain; [49]mais or suis-je plus naure, que je ne cuidoye [50]Si ne quiers plus viure en ce monde, puysque je voy les amis deuant moy mourir, [51]si en ay au cueur si grant dueil, que j'ay perdu toute joie et toute esperance [52]et si scay bien, que de dueil, auant qu'il soit nuyt, [53]mourray auecques les cheualiers; et se je ne mouroye, [54]si scay-je bien de certain, que je m'occiroye de dueil«. [55]»Oliuier beau compaignon« dist Roland »dieu [56]doint a toutes les dames qui sont (*Bl. 89v°*) en voye d'amer [57]meilleurs joies receuoir de leurs amis (230,1) que n'auoient les nostres de vous et de moy«

Gal.: mort mestroye Oliuier [50]qui auoit a coustume a destrencher ses payens le foye le poulmon et le ceur, faisoit les testes bien souuent voller. [51]Helas, que dira Charlemaigne qui auoit a coustume de guerroyer payens, [52]quant il aura perdu la plus noble proye de son royaulme [53]Jamais ne perdit autant roy qui criast Montioye. [54]Et si scay bien, que d'icy a mille lieues loing [55]on n'aust sceu trouuer [56]vingt mille meilleurs cheualiers, que Charlemaigne m'auoit laissez [57]qui tous sont mors. [58]Or estions demourez six dont i'estoye le plus sain; [59]mais maintenant ie suis le plus malade et suis si tres naure de dueil, de courroux et de yre, que ie ne scay que ie face; [60]puisque les autres meurent, plus viure ne scauroye; [61]de l'excessif tourment, que ie seuffre a peu, que ie ne m'enuoya noyer. [62]Bien scay, que de dueil, ains que la nuit voye, [63]ie mourray auecques les autres Et se ie ne meurs, [64]de certain m'occiray. [65]Oliuier, beau, compaingz, dieu [66]veuille enuoyer lyesse et ioye aux dames qui ont [67]loyaulx amours et plai-(*S. 97* se a dieu,

qu'il recoyuent meilleure ioye de ceulx qu'ilz auront après nous, (230,1) qu'ilz

CXXV

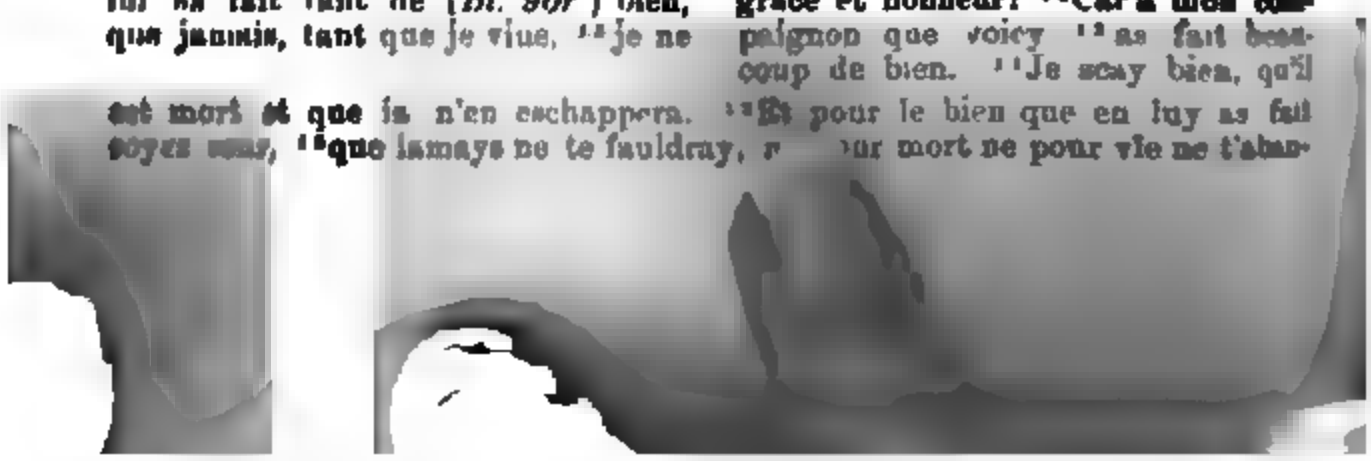
Olivier fut couché en la terre nue,
Griefvement lorsque trépassa.
Qui à lui fut grant mal pour un petit mort.
Et Rolant fut auprès qui moult le regrecta.
Grant il fut auprès, à Galien parla.
Et si courtoisement l'enfant araisonna:
« Beau compaignon, si ait, qui tout donne,
Et toute grâce et honneur t'octroie,
Car à mon compaignon tant me veuz aidier à,
Qu'en ai le fier regret, que il n'eschappera.
Et pour le bien tant de bien. Tant que mon corps dure,
Et pour mort ne pour vie ne me t'abandonray mie.

Gal. Br.: Or est ce vray et le voye. Ces parolles firent Roland pour Olivier le compaignon lequel il avoit premier en mariage et par lequel il avoit eu ung Enfant que Olivier avoit promis le nourrir appriser mais [illegible] pour la malvaise volunté de Charles, ainsi qu'avez ouy

230 *Hs* Et [illegible] seigneur qui mon cors. Vgl. Anm. 1248 u. 247. — 14 *Hs*: [illegible] — 17 *Besser*: à mon propre enfant. Vgl. 17822. — 24 Vgl. 47. 24. 2242 u. vor. Vers *Besser*: Entretemps Galien s. Amy u. Ami [illegible] — 26 *Der Dresdener Hs* [illegible] *welche eine den Irisch Ariel'schen Versionen* [illegible] *sehr nahe verwandte Lebensgeschichte Karls enthält, und am Schluss der Ehe passagenweise zum Lesen, Deutsch wie englischen Berichte von Galiens Geburt und seinem Empfangen in Gram in gute, schöne Versionen mit Folgender, in unsere Zeit deutsch und ungefähr Stelle: es sei [illegible] dem. ehrliche Ritter le Gentleman, [illegible] sagt, sagt ihn mein Vater in ce point et n'y en allant si sur cher en la compagnie qui se fut tenu de pourer.*

1470: [1]Or estoit ce dioure Olivier estendu[e] la roche en gisoit de Galien son fil [2]lequel se mouroit de sa role le mieulx qu'il povoit le soleil et chaleur qui faisoit. [3]Or estoit Roland au pres d'Olivier qui moult fort le regrecte. [4]Si dist a Galien [5]qui demenoict grant duel.: [6]»Mon gentil cheualier, cellui qui crea tout le monde [7]te rende [8]les biens que tu fais [9]a mon compaignon [10]et te doint de sa grace honneur tout le temps de ta vie! [11]Car tu lui as fait tant de (*Bl. 90r°*) bien, que jamais, tant que je viue, [12]je ne

Gal. Br.: [1]Le vaillant Olivier estoit couché sur la terre nüe en la mort angoissement le tourmentoit [4]et sa fils Galyen luy faisoit ombre pour la chaleur du soleil qui [3]cruellement estoyt chault qui rayoit sur sa face. [3]Et Rolant estoit auprès qui moult regrettoit sa mort et pitennement plouroit a grosses larmes [4]et va dire a l'enfant Galyen ses parolles [5]qui demenoit vng merueilleux duel: [6]»Mon enfant, dieu qui tout crea, qui a pouoir sur toutes choses [7]te doint grace et honneur! [8]Car a mon compaignon que voicy [9]as fait beaucoup de bien. [10]Je scay bien, qu'il



est mort et que ia n'en eschappera. [11]Et pour le bien que en luy as fait soyes seur, [12]que iamays ne te fauldray, [illegible]our mort ne pour vie ne t'aban-

»Roullant«, dit Oliuier, »[par deu] qui tout crea,
Soiés lui bon amy et il vous gardera!
Et ie le vous requier; car par dieu qui fait m'a,
C'est le mien propre enfant que mon corps engendra
En la fille roy Hugues, quant Charllemainne (y) ala
En Constantin le noble; car ie l'engendray la,
Jacqueline la fille (au) roy Hugues le porta.
Or le guardés Roullant *et* il vous guardera«!
»Par ma foy«, dit Roullant, »se i'ay b*ien*, il aura«. [2140]
Adonc [a] Oliuier la veüe troubla,
Roulant print .III. peux d'erbe dont i l'acomicha.
En ce point d'Oliuier l'ame se desseura,
Il eut le ceur b*ien* dur qui adonc ne ploura.

1470: te fauldray«. [14]Lors Oliuier dist a Roland: »Roland beau compaignon, je vous prïe, [15]que vous lui soiez bon amy; [16]car je vous jure, [17]que c'est mon filz lequel je engendray [18]en la belle Jaqueline la fille au roy Hugues, quant nous estions [19]a Constantin-Noble; [21]si vous prïe Roland, que vous le gardez auecques vous et jl vous seruira«. [22]»Par ma foy« dist Roland »beaulx doux compaignon, tant que je viue, jl ne fauldra a chose que j'aye et se jamais nul jour de ma vïe je say aucun bien, j l'aura comme moy«. [23]Adonc troubla la veue a Oliuier, [24]si print Roland troys brains d'erbe et l'acommicha [25]et en ceste sasson l'ame se despartit d'Oliuier [26]et pensés, qu'il eust eu le cueur bien dur qui n'eust plouré; car jl n'y auoict

Gal.: donneray«! [14]Alors dist Oliuier a Rolant: »Je vous prïe, [15]soyez luy bon amy et il vous aidera; [16]car ie vous iure ma foy, [17]que c'est le mien enfant que ie engendray [18]a la fille du roy Hugues [19]de Constantinoble la nuyt que ie couché auec elle en reuenant de Iherusalem, ainsi que vous scauez. [21]Or le gardez bien Rolant et y vous secourra«. [22]Et Rolant luy promist, que aussi ferail, et que, s'il a du bien, qu'il en aura et du mal aussi. [23]Adonc Oliuier le comanda a dieu et la veue luy alla troubler [25]et luy partit l'ame du corps [24]et Rolant prit troys brins d'herbe et l'accommicha. [26]A l'eure eust eu le cueur bien dur qui n'eust plouré de pitié du dueil, que demenoit Galyen et Rolant.

cellui de tous les six qui y estoient qu'ilz ne fissent et (*Bl. 90 v°*) demenassent grant dueil et grant tourment qui fort les empiroict leur malladye; car jl n'y auoict celluy qui ne fust nauré a mort. Mais se les compaignons d'Oliuier faisoient grant dueil, jl ne le fault ja demander. Mais qui eust veu Galïen regrecter son pere, jl n'eust esté cueur si dur a qui n'en eust prins grant pitié.

Guer. (*Fortsetz. v. S. 212*): (230,23) le cueur luy faillit et la veue luy est changee (changea). Et Galïen le baise (-a) doulcement en mourant et de doulleur et de desplaisir qu'il a, monte (eut, monta) sur son cheual et iure Jesuchrist (iura dieu), qu'il vengera (-oit) la mort de son pere. (*Forts. s. S.* 218).

CXXXVI.

27 Quant du siecle parti le bon conte Oliuier,
Roullant fort le regrecte a loy de cheualier:
a »*He rois, bien vos devra ceste mort enuier.*
Auiourduy a[s] perdu Charlemainne au vis fier
30 Le sens et la prouesce du plus fort *et* legier
C'om peût point finer (!) entre II^{c} millier«.
Sur son pere se pasme Gualïen le guerrier,
33 Roullant se print des yeulx forment a lermoier.
A (i)celles entrefaictes vint Turpin le guerrier,
A la voix qu'il eut basse commenca a crïer:
36 »Pour dieu, sire Roullant, que me venés aider,
Secourés vostre cler! Car il en a maistier.
Et me mectés de lés le conte Oliuier«!
Quant Gualïen l'entent, si le court embracher, [2174]
39 Souef le mist a terre sans point de l'atarger, [2175]

230,31 *Vgl.* 232,16. — **231,4** *Bess.*: s. a. chiera. — **12** *falsches Reimwort auch Gal.* — **16** *Hs.*: que puisse aler. — **43** quel(le); *vgl.* 198,7 *Anm.* — **232,1** *Bess.*: li enfes *vgl. Anm.* 179,32 — **10. 11** *Bess. die Reime in:* couler l'acier u. atargier. — **19** *Bess.*: trestuit si chevalier. — **20** *Hs.*: Et le fel Guanelon le felon l. — **32** Vieulantin = Viellantin *des Roman de Roncev.* = Veillantif *des Rolandsliedes; vgl. Bangert, Die Tiere etc. S.* 44 u. 238. — **34** *Hs.*: Et Roulant a lespee commençoit a trencher. — **35** *Hs.*: Sur lespee Durendal. — **36** *Hs.*: Roullant la va estendre; *vgl.* 40. — **40** *Hs.*: estendre; *vgl.* 36.

1470: [27]Quant Oliuier eut rendu s'ame, moult y eut grant dueil demené, si c'est Gallïen par troys fois pasmé dessus le corps; et estoict grant pitié a veoir le dueil qu'il faisoit, si le resconfortoit Roland et les autres pers au mieulx qu'ilz sauoient, non obstant qu'il n'y auoict celluy qu'il n'eust moult grant dolleur en son cueur. [28]Si se prist a dire Roland: (*a*)»Ha roy Charlemaigne, bien vous deura ennuyer ceste mort; (*Bl. 91r°*) [29]car perdu auez [30]le plus fort et le plus hardi guerrier [31]qui fust entre deux cens milliers«. [32]Ainsi que Gallïen se pasmoict sur son pere [33]et que Roland plouroict moult fermement, [34]l'arceuesque Turpin vint la [35]et print a dire a Roland: [37]»Secourez vostre clerc! Car jl en a bien mestier. [38]Et me mectez au plus près du conte Oliuier«! [39]Quant Gallïen l'entend, nonobstant qu'il fust moult desconforté, si alla embrasser l'arceuesque Turpin [40]et le mist doul-

Gal. Dr.: [27]Quant le conte Oliuier fut allé de ce monde en l'autre, son filz Galyen se pasma par troys foys sur son corps [28]et le baron Rolant le reconfortoit qui en demena tel dueil que merueilles. (*a*)»Helas«, dist Rolant, »ou estes vous Charlemaigne? Bien vous deura ennuyer, quant vous scaurez ses nouuelles. [29]Perdu auez [30]le plus fort, le plus legier aux armes, le plus preux, le plus hardy, le meilleur guerroyer [31]qui fut en tout le monde«. [32]Et Galyen ouyant Rolant cheut derechief tout pasmé dessus son pere. [33]Et Rolant commenca a plourer, [34]et a ces entrefaictes (*S. 98*) vint l'archeuesque Turpin [35]qui auoit la voix haulte et clere et hucha Rolant et dist: [36]»Helas, Rolant, pour dieu venez moy ayder! [37]Secourez vostre clerc, ie vous prïe! [38]Et me mettez emprès le bon conte Oliuier«! [39]Quant Galyen entendit l'archeuesque Turpin, il leua la teste et l'alla embracer [40]moult souef et le mist a

Le heaume luy osta le gentil cheualier, [2170]
42 Le sanc et la ceruele luy chet dessus l'erbier.
Puis dit vne parolle qui mout fit a priser: [2195]
a »*Por deu, sire Rolans et vos franc chevalier*,
Prenés en pacïence la mort et l'encombrier!
4 Paradis vous actent, c'est le meilleur louier. [2197]
La compagn(ï)e des anges fait dieu appareiller«.
Lors a prins trois peux d'erbe et s'en va commecher.
231 L'ame part du baron, plus ne peut demourer,
Les anges l'emporterent, dieu en vont gracïer.
3 Et Roullant le regrecte a qui n'eust que irer:
»Hay, tant mar(r) i feustes, sire archeuesque ber! [2252]
Oncques mais si bon cler ne monta sur detrier,
6 Mieulx amïés bataile que boire ne menger,
Et sur les sarrasins ferir et capploier«.
Gualïen se regarde le hardi et le fier
9 Et choisi .V. paiens parmi le sablonnier
Qui furent b*ien* montés ch*ascu*n sur bon detrier,
A Roullant les moustra qui eut hardement fier:

1470: cement a terre, [41]puys lui osta le heaulme [42]lequel estoict tout plain de sang et de ceruelle qui tumba a terre. [43]Puis dist vne parolle qui fut moult prisee: (*a*)»Pour dieu, sire Roland et vous francs cheualiers, [44]prenez en pacience le mal et l'encombrier que nons souffrons, [45]e voiez, que paradis nous actent qui est vng noble loyer, [46]et la compaignïe des anges est appareillee pour mener nos ames lassus en paradis«! [47]Lors a prins trois brans d'erbe, si l'a (*Bl. 91v°*) escommiché (**231, 1**) et l'ame se partit de luy tout jncontinant [1]et Roland le regrecte moult fort et dist: [2]»He dieux, franc arceuesque chier, [3]oncques mais ne monta sur cheual si bon clerc. [4]Mieulx auiez la bataille, que vous ne faisiez le boire et le menger«. [5]Et ainsi que Galïen regardoict de ca et de la, [6]vit des autres paiens qui estoient dedans vng sablonnier [7]si les monstra

Gal.: terre dedessus son cheual; [41]puis luy osta son heaulme hors de la teste. [42]Et incontinent qu'il fut dehors, cheut au noble cheualier Turpin la ceruelle de son chief sur l'herbe. [43]Et en cheant dist vne parolle qui n'est mye a oublïer et que on doit priser et louer. (*a*)»Pour dieu«, dist l'archeuesque Turpin »francz cheualiers, [44]prenez en pacience! [46]Car nostre seigneur, voiés, a appareillé [45]son paradis pour vostre loyer«. [47]Puis print trois brins d'herbe et se escommicha, (**231, 1**) et alors l'ame luy partit du corps. [1]Et quant Rolant le vit, si fut si courroucé, qu'il ne sceut plus que dire, et le commenca a regretter en disant: [2]»Adieu, franc archeuesque Turpin, [3]le meilleur clerc qui oncques monta sur destrier, [4]mieulx aymiez la bataille contre ces payens et sarrazins que le boire et le menger, [5]iamais ne fustes las de occire payens. Helas quel dommaige! Pleust a dieu, que le traistre et desloyal qui conseilla au roy Charlemaigne ceste entreprinse fust icy! Par le vray dieu, ie luy mengeroye le cueur de son ventre«. [6]Et lors Galyen le hardy combatant [7]ala aduiser cinq payens [8]qui se pourmenoient sur leurs destriers emmy les prez qui venoient de l'ost Marcille [9]et le monstra a Rolant et luy dist: [10]»Pour dieu, sire, vueillez ca regarder!

»Pour dieu, sire Roullant, venés ca reguarder,
Veés la .V. paiens armés sur bon destrier,
Alons leur le passage a nos brans chalenger«!
Et respondi Roullant: »Ce fait a octroier,
Je ne vous fauldray mès, tant que [me] puisse [aidier]«.
a Lors sans plus arrester montent sur lor destriers,
Contre les .V. paiens poingnent a adrecher,
Gualïen Restorré va ferir le premier,
Merueilleux coup luy donne sur l'escu de cartier,
Dessus la b(l)ougle d'or lui va rompre et percher
Et le haubert du dos derompre *et* desmailer,
Le fer a tout le fust luy fist au corps lancier.
Puis a traicte Floberge dont se scut b*ien* aider
Et va ferir vng aultre sur le heaume d'acier,
Que les fleurs et les perles en fait ius trebucher.
Le cercle ne la coiffe ne lui vault vng denier,

1470: a Roland et luy dist: [13]»Vez la cinq paiens tous armez, [14]allons leur destourner le passaige«! [15]Lors lui respondit Roland: »Or allons mon amy! [16]Car tant que je viuray, je ne vous fauldray.« (*a*)Si prindrent leurs cheuaulx et montent dessus [17]et cheuauchent, tant qu'ilz peuent, encontre les sarrasins. [18]Galïen frappe tellement le premier qu'il rencontre, [19]qu'i lui perce son escu [21]et lui tranche les mailles (*Bl. 92r°*) de son haubert, si l'abat tout mort [24]et le second frappa dessus son heaulme tellement, [25]qu'il le fendit jusques *Gal.*: [14]Allons empescher le chemin a ces cinq payens la«! [15]Et Rolant luy l'otroye et dist, qu'il est content en luy disant: »Mon enfant, [16]et tant come ie me puisse ayder, ie ne vous fauldray«. (*a*) Lors sans faire arrest monterent sur leurs destriers, [17]a pointes des esperons s'en vont contre les cinq payens. [18]Galyen va ferir le premier [19]sur son escu vng si merueilleux coup, [20]qu'il le perca tout oultre aussi ayse, que la semelle d'ung solier [21]et luy fist desmailler les mailles de son haubert du dos tellement, [22]que escu et haulbert et corps perca tout oultre, et cheut le payen a terre tout mort. [24]Le second va ferir sur le heaulme qui estoit d'acier [23]de son espee Floberge [25]et le fendit iusques a la poictrine.

3351 (*s. S.* 212): Et fut Rolant le darrenier le quel fist assez de regrès piteux; mais pour or pour finance, pour chasteaulx pour citez ne pour nul tresors qui soit ou monde ne les eust l'en peu ou sceu rachater. Et lors fut Galïen esperdu et troublé en sa pensee, sy que il fut longue piece sans mot sonner, tant auoit le cuer dolant et courroucié pour son pere Oliuier qu'il veoit mort deuant lui.

Guer. Dr. (*s. S.* 215): (231, 9) Si voit (vit) quatre payens, si cheuauche après et leur dist: »Il vous fault mourir trahistres payens«, [23]Si tire (-a) Flamberge [18]et le premier qu'il fiert (frappa) le fend (-dit) iusques a la poitrine et le second il abbat (-tit) a terre et le tiers il luy trenche (-a) le col [21]et le quart s'en fuyt [22]et Galïen le suyt (suiuit) [41]et luy baille (-a) vng tel coup sur le heaulme, [44]qu'il rompit sa bonne Flamberge (son espee); [46]si fut bien dolent Galïen, quant il n'eust point d'espee. Adonc s'est aduisé (A. aduisa), qu'ilr etournera (-roit) a Rolant. (*Forts. s. S.* 224).

Il a estort son coup, mort l'abbat en l'erbier.
Roullant le niepz Charllon ne s'i voult atarger,
Le tiers ala ferir, ne le voult espargner,
(Que) La teste a tout le heaume fait voller en l'erbier.
Et le quart s'en fuy contremont le rocher,
Et Gualïen l'enchace sur le courant destrier,
Il le va ataingnant, si fort le va coi(n)ctier,
A haulte vois s'escrïe: »Retourne pautonnier!
Se tu meurs en fuiant, ce sera reprouuier«.
Quant le paien l'entend, n'y eut qu[e] esmai[e]r,
Vers luy ne retourn(a)ast pour l'or de Monpellier.
A fuïr commenca et hasta le detrier;
Mais Gualïen qui fut [hardis], fort et legier,
En fuiant le feri d'un branc fourbi d'acier.
Amont sur le hëaume luy va tel coup paier,
Que les fleurs et les perles en va ius trebucher.
Dieu quel(le) malle auenture, beau pere droicturier!
Au poing luy est tourné le riche branc d'acier,
Et l'alumelle en vole contreual le terrier.
a Quant li paiens ce vit, si prist a repairier,

1470: au menton [27] et cheut a terre tout mort. [28]Et Rollant [29]alla frapper le IIIe si grant coup sur le heaulme, [30]qu'i lui mist le branc d'acier jusques a la poictrine. Quant les deux autres virent l'encombrier qu'ilz auoient, [31]si s'en fuyent [32]et Galïen les chasse moult vistement, si courut si fort après eulx, [33]qu'il en ataingnit vng, si lui donna tel coup de l'espee a deux mains, qu'i lui fist voller la teste de dessus les espaules. [34]Puis escria a l'autre paien: »Retourne! [35]Car se tu meurs en fuyant, ce sera reprouche pour toy«. [36]Quant le paien l'entend, si cuida enrager. [37]Non pourtant bien se garda de reto[r]ner [38]et fuyt tousiours. [39]Mais Galïen [40]le siut de si près, [41]qu'il le frappe du branc d'acier par derriere le dos tellement, [42]qu'il le cuida porter tout oultre. [43]He dieulx, (*Bl. 92 v°*) quelle aduenture aduint au cheualier! [44]Car son branc d'acier lui tourna ou poing [45]et se cassa emprès la croix. (*a*) Quant le paien de son espee, [46]si luy aduint piteuse danger; [44]car en le frappant son espee

Gal.: [28]Adoncques Rolant [29]va ferir le tiers par telle facon, que du coup qu'i luy donna [30]luy trencha sa targe, son heaulme et sa coiffe d'acier et l'abatit tout mort a terre. [31]Et quant les autres deux virent leurs compaignons mors, commencerent a fuyr. [32]Lors Galyen courut après qui bien estoit monté [33]et vint attaindre le derre-(*S. 99*)nier et de son espee le ferit tant, qu'il peut a deux mains et luy fist voller la teste hors de dessus le espaules; [34]puis escryai a l'autre: »Retourne arriere, villan pautonnier! [35]Se tu meurs en fuyant, a tout iamais te sera reproché«. [36]Quant le paien l'ouyt, si fut moult courroucé, ny oncques en sa vïe n'eut telle peur. [38]Mais broche son destrier des esperons tellement, qu'il sembloit, que tous les dyables le portassent, [37]ne qui luy eust donné tout le tresor du monde, ne fut pas retourné. [39]Mais Galyen qui fut preux et hardy tousiours le suyuoit [40]et fist tant, qu'il le vint assener par derriere le dos [41]et le cuyda percer aduenture de quoy il fut en grant luy tourna en la main [45]et la rompit

b Et volòit Galïen de son branc detrenchier.
Quant Gualïen le voit, le sens cuide changer,
Vng espieu vit a terre a vng lonc fer d'acier,
232 Ce:le part point l'enffant, a mont le va drecher,
Lors a brandi la lance, l'escu va empongnier,
3 Vers la paien retourne a loy de cheualier.
Quant le paien le voit de iouxte appareiller,
Vers luy ne retournast pour les membres trencher,
6 A la fuite se met, tant qu[e] il peut brocher.
Et Gualïen lui lance le roit espieu d'acier,
Par derriere ens au dos consuy l'aduersier,
9 Que le haubert n'y vault la monte d'un denier,
Car tresparmi le pis lui fist l'acher couller.
Et le glout cheuaucha qui(l) ne voult arrester,
12 Jusques au tref Marsilles ne (voult) fine(r) de brocher.

1470: vit ce, si print a retourner (*b*)et tira son espee qui tranchoit bien, si en vouloit frapper Galïen. [4]Mais Galïen descend a pié [7]et vit vng espieu a vng grant fer a terre, (232,1) si le prent et remonte sur son destrier. Mais le paien, ainsi qu'il voult monter, lui donna sur son heaulme si grant coup, qu'i lui en fist le feu saillir. [2]Et Galïen bransle son espieu [3]et en va ferir tellement le paien, qu'i lui en perce tout le cousté et le sang en coulle a terre. [4]Quant le paien sentit le coup, peu s'en fault, qu'il ne tumbe et lui changea la couleur. [6]Si brocha son destrier des esperons [7]et Gallïen le chasse de si près, que l'espieu [8]lui ataingnit au doz [9]et lui perca haubert et hoqueton [10]et lui entama la chair. Quant le paien sent le coup, peu s'en fault, qu'il ne tumbe du (*Bl. 93r°*) destrier, si retourne Galïen; car jl ne le voult plus chasser; car pres de la auoict plus de cent mil paiens; car l'ost de Marsille y estoict que dieu vueille confondre et mauldire. [11]Si cheuaucha le paien [12]jusques en l'ost de Mar-

Gal.: auprès de la croisee. (*a*) Lors quant le payen la vit brisee, se retourna (*b*)et a traicte l'espee et vient vers Galyen. [4]Et quant Galyen le vit approcher, (232,1) mist le pied a terre et descendit moult legerement, si print (231,47) ung espieu d'acier long et pointu qui d'auenture estoit a vng coing du champ. Et quant il eut saisy, remonta legierement; mais ains qu'il remontast, le payen luy donna si grant coup sur son heaulme, qu'il fist les estincelles voller contremont le ciel. (232,2) Adonc Galyen luy brandit l'espieu qui estoit gros et long et bien aceré [2]et si luy ficha au dextre costé dont le sang print a rayer contre terre. [4]Quant le Turc sentit le coup, changea couleur [6]et commenca a fuyr moult roidement et Galïen après. [7]Quant Galyen voit, qu'il ne le peut autrement auoir, luy lanca l'espieu [8]contre le doz par si grande roydeur, [9]que haulbert et iaquette perca [10]iusques a la chair nüe bien auant. [11]Et le Turc qui bien sentit le coup cuyda tresbucher a terre dedessus son destrier et s'en fuyt tousiours. Lors Galyen ne le voulut point suyuir plus auant et s'en retourna; [12]car près de la estoit l'ost de Marcille qui auoit encores de payens plus de cent mille a qui dieu doint mal encombrier ou le Turc ne cessa onques de courir, tant qu'il y fut arriué. Et quant il fut entré dedens le tref de Marcille, fut si estonné de paour qu'i auoit eue, qu'il ne peut oncques dire mot. [13]Et adonc

Quant l'amiral le voit, si lui prent a crïer:
»Par le mien escïent, veû as cheualier«?
»Voire«, dit le paien, »le plus fort et legier
Que l'en pourroit trouuer entre IIe millier.
Mes compaignons a toulx occis au branc d'acier,
a Si m'a tres fort navré au costé par derrier.
b Je ne sai ques geans le voet accompagnier
c Qui porte en son escu un lion fort et fier.
d Cil dui a nos cinq vindrent le pas empeeschier,
e Les autres quatre ont mors, a celer ne vos quier;
f Un d'eus jusqu'a la selle alla cil glot trenchier«.
Quant Marsilles l'enctent, vif cuide arrager,
a »Par Mahon« dist li rois, »qui tos doit justicier,
b C'est Rolans li nies Charle que ne doi avoir chier.
(Puis) Maudit [soit] Charlemaine *et* trestout son barner
Et [li traitre Guanes li fel, li] lozengier,
a Qui de la traïson se porpensa premiers!
»Car plus y ay perdu, que (ie) ne puis g[a]aigner.

1470: silles. [12]Et quant Marsille le voit, si lui demande Marsille, qu'il a. [13]»Je croy, que tu as veu Roland et Olivier« [14]»Non ay« dist le paien »par Mahom; mes j'ay rencontré vng cheualier francoys lassus en Roncevaux le plus fier et le plus legier [16]qu'on pourroit trouuer entre IIe milliers [17]Il a occis trois de mes compaignons (*a*)et si m'a tresfort nauré au cousté par derrier. (*b*)Et je ne scay quel geant le suit (*c*)qui en son escu porte vng lion grant et fier, (*d*)si vindrent encontre nous pour nous destourner le pas, (*e*)si estions cinq ensemble dont les quatre sont mors (*f*)Et ce grant gloton dont je vous ay parlé alla frapper l'un de nous tellement, qu'il le fendoit jusques a la poitrine«. [18](*a*)»Par Mahon«, dist (*Bl. 93v°*) Marsilles (*b*)»c'est Roland, le nepueu Charles que je ne dois pas amer. [19]Que mauldict soit Charlemaigne et tout son lignaige [20]et le traistre Gannes (*a*)qu']oncques me parla de trahison! [21]Car plus ay

Gal.: Marcille luy vu escrïer et luy demande, qu'il a et pourquoy il estoit si esmeu [14]»Je croy«, dist il »que tu as veu Rollant ou Oluier« [15]»Non ay«, dist le Turc »mais par Mahom, i'ay rencontré vng cheualier francoys lassus a Roncenaulx qui fait l'auangarde le plus fort, le plus fier, le plus legier [16]qu'on pourroit point trouuer en deux cens mille milliers de combatans. [17]Quatre de mes compaignons a occys (*a*) et si m'a nauré deuant et derriere tellement, que ie scay (*S. 100*) bien, que ia demain ne verray le vespre *b*)Et ne scay, quel grant geant qui est auec luy qui le suit (*c*)qui porte en son escu vng lyon grant et fier (*d*)nous vindrent empescher le passaige (*e*)si estions cinq dont les quatre sont mors, ie ne le vous quiers celer (*f*)Mais ce geant de quoy ie vous parle en alla assener vng tellement, qu'i le fendit et trencha iusques aux arcons de la selle« [18](*a*)»Par Mahom«, dist Marcille (*b*)»c'est Rolant le nepueu de Charlemaigne que ie ne dois pas aymer. [19]Mauldit soit Charles et toute sa puissance et tous ses douze pers [20]et le traistre Gannes que Mahom puisse greuer (*a*)qui de la trahison s'aduisa! [21]Par mon dieu, plus y ay perdu la moitié, que ie n'y ay gangné. (*a*)Mauldit soit le glouton qui

a Et maudit soit li glot qui me vint annoncier,
b Que ja fussent occis Rolans et Oliviers!
c Car encor ont tüé de mes gens trois milliers.
Tant n'en scay enuoier, qu'il sachent repairer«.
Or lairay des paiens (a) qui dieu doint encombrier,
Diray de Gualïen qui moult fait a prisier.
(Qui) En Raincheuaulx regrecte Roullant et Oliuier,
»Hay sire Roullant«, dit Gualïen le fier,
»Je vous vi a mon pere iurer et fiancer,
Que ne me fauldrïés pour les membres trencher,
A icestui besoing vous voy trop eslongner«.
H(a)a dieu, pour quoy le blasme Gualïen le guerrier,
Quant Roullant se mouroit, se puis b*ien* tesmongnier!
Vieulantin son cheual a falu estancher,
N'alast vng pas auant pour les membres trencher,
Et Roulant [descendit, tira son brant d'acier],
Sur [Durendal s'espee] s'est alé appuier,

1470: perdu a ceste guerre, que je n'y sy gaingné. (*a*)Mauldict puist estre le gloton traistre qui me vint dire, (*b*)que (Oliuier et) Roland et Oliuier seroient occis! (*c*) Car j'ay encores enuoié trois milliers de gens en Ronceuaux; [22]mais oncques n'en est retourné vng tout seul«. [23]Or lerray jcy a parler des paiens [24]et diray de Galïen qui est [25]en Ronceuaux moult dollant et courroussé et qui regrecte son pere Oliuier moult fort. [26]Lors dist Galïen: »Roland, ou estes vous? [27]Je vous vis a mon pere jurer et affirmer, [28]que vous ne me fauldriez jamais, que vous viuriez. [29]Mais (*Bl. 94r°*) or vois-je bien, que vous m'auez bien eslongné«. [30]Bien estoict Roland excusé de ce, qu'il n'estoit (!) Gallïen; [31]car plus n'en pouuoit, [32]ne son cheual Valentin ne pouoit plus cheminer, [33]tant estoict foible et mal[ad]e. Et se lessa cheoir son cheual a terre, [34]et Roland se descend et tire son espee [35]et s'appuie grant piece dessus (*a*)pour regarder, se Galïen vient point. (*c*) Si se prent Roland a dire:

Gal.: premier me vint annoncer (*b*)la mort de Rolant! (*c*)Nous estions plus de trois cens mille et maintenant ne sommes pas deux cens [32]et si ne scay tant de gens enuoyer a Ronceuaulx, qu'il en puisse retourner vng tout seul«. [33]Si lairray a parler des payens [34]et retourneray a Galyen [35]lequel est a Ronceuaulx si tres courroucé de la mort de son pere Oliuier, que autant luy est de mourir que de viure ou il faisoit merueilleux regretz pour Rolant. [36]Et va dire le vaillant Galyen: »Helas, sire Rolant, [37]vous auiez iuré et fiancé a mon pere, [38]que iamais ne me fauldriez pour tous les membres trencher, [39]mais ie vois bien, que au besoing vous eslongnez trop de moy«. [31]Certes pour dire verité le noble cheualier Rolant n'en pouoit plus et estoit si tres mat, qu'il ne se pouoit plus tenir sur Valentin son destrier et ne pouoit plus endurer le cheuaucher, tant estoit foible et lassé; [32]et se on luy eust deu couper ou trencher les membres, [33]il n'eust pas faict desmarcher son cheual et a bien pou 'en failloit, qu'il ne se laissoit cheoir sur l'herbe. Adonc quant le bon Rolant vit, qu'il ne se pouoit plus tenir sur son cheual Valentin, descendit a pied au mieulx, qu'il peut et commenca a plourer, [34]puis tira son espee [35]et se appuya grant piece dessus (*a*)pour regarder, s'il verroit venir

a Se Galïens ne viengne, va partot espïer.
b Quant Galïens ne vint, li hardis chevaliers,
c »Helas deus«, dist Rolans »beaus pere droituriers,
d O est ores alés cil nobles chevaliers?
e Je ne sai, s'il est mors, o s'il est prisonniers«.
36 [Lors va s'espee estordre], qu'i la cuida briser;
a Car il savoit mout bien, plus n'en auroit mestier.
En [un] perron la fiert, ne la peut despecher, [2312]
»Hay Durendal bonne«, se dit Roullant le fier, [2316]
39 »Les hauls nons Ihesucrist furent a vo forger,
Pour ce ne poués-vous [estordre] ne brisier«.

CXXXVII.

Roullant vit Durendal ou tant eut de bonté,
42 Quatre coups, voire .V. (l)a ou marbre frappé, [2301]
Dedens le marbre entra bien plain pié mesuré, (2339]

1470: »Helas doux dieu, (*d*) ou est ores allé ce noble cheualier? (*e*) Par ma foy, je doubte, qu'il soit mort, ou qu'il soict prisonnier en chassant ce paien«. Et pense, qu'il soict allé iusques a l'ost de Marsille et la l'auront paiens occis ou destenu prisonnier. [36] Lors Roland prinst Durandal son espee et par grant yre l'a torsé (?) et la cuida briser; (*a*) car bien sauoict, que plus ne lui auroict mestier. Si ne voulloit pas, que aucun paien l'eust, affin qu'il n'en portast domage aux chrestiens. [37] Si la fiert contre vne roche pour la cuider despiecer. Mes jl ne peut. (*Bl. 94v°*) [38] Lors dist-jl: [39] »Les haulx noms Ihesucrist furent a vous forger [40] et pource ne pouez vous tordre ne rompre«.

Gal.: Galyen lequel auoit suyuy les deux payens iusques bien près de l'ost de Marcille. (*b*) Et quant Rolant vit, que Galyen le hardy cheualier ne reuenoit point, (*c*) commenca a dire: »Beau pere droicturier, (*d*) vueille garder de mort et de prison le filz Oliuier! (*e*) Je ne scay, s'il est mort ou vif ou si les payens l'ont prins ou non«. Et pour ce que Galyen auoit suyuy les deux payens moult longuement, il sembloit a Rolant, qu'il estoit allé iusques à l'ost de Marcille, et qu'ilz l'auoient occis ou prins, a cause qu'il ne reuenoit point, dont il fut moult courroucé. [36] Et alors de despit print (*S. 101*) Durandal son espee et par grand ire la cuyda rompre et briser; (*a*) car il scauoit bien, que iamais n'en auroit mestier et ne vouloit pas, qu'elle tombas entre les mains de payens. Mais se Galyen eust esté auecques luy, il luy eust donnee. [37] Si vient a vng gros marbre et fiert dessus tant, qu'il peut pour la cuider rompre; mais oncques ne sceut tant frapper, qu'il la sceust rompre ne briser; [39] car les haulx noms de nostre seigneur furent grauez dedens, quant elle fut premierement forgee, [40] pour laquelle cause est a presumer, que nostre seigneur ne vouloit pas, qu'elle se rompist.

233,8 *Hs.*: pesant et le fer la e. — **9** *bess.*: retiré. — **14** *Hs.*: Amis dit. — **16** *Hs.*: Gualien. — **17** *Hs.*: A l'espee quil tint. -- **20-25** *stehen vor* 11 *in* 1470 *und Gal. Dr.* — **24** *Hs.*: que ar. pl. n. — **33** *Hs.*: grant.

1470: [41] Si rescoit de Durendal [42] quatre ou cinq coups contre la roche [43] et lors entra dedens bien demi pié.

Gal. Dr. Cap. XXXVI: [41] Quant Rolant vit son espee ou tant auoit de bonté, [42] il en frappa encores cinq ou six coups sur le marbre pour la cuyder rompre; [43] mais elle entra dedens

Mais ne l'empira mīe la montance d'un dé. [2340]
»Hay (Roullant) Durendal bonne«, [ce dist] Roullant le fier, [2344]
»Les haulz noms Ihesucrist furent a vous forgier, [2345]
Onc(quez) ne fut branc [d'acier] de (la) vostre grant bonté.
Vray dieu, vng don vous pri par la vostre bonté,
Que iamais n'ait ce branc [nus] hom(me) de mere né, [2351]
S'il n'essauche autant saincte crestïenté,
Comment i'ay [fait], beau sire, par la *vostr*e bonté«.
Deuant lui venoit courre vng grant risel et lé, *Camb.* 126, 3.
Venu y est (venu) le sang et vermeil et becté.
Roullant esqueut le bras, le branc a ens gecté. *Chat.* 244, 17.
L'acher fut [si] pesant, [que tost] l'a emporté.
A paine auoit Roullant le sien bras resaiché,
Quant Gualïen [re]vint et lui a escrïé:
a »*Sire Rolant por deu, comment vos a esté«?*
b »*Par ma foi« dist Rolans »je sai par verité,*

1470: (233,1) »Vray dieu« dist Roland »doulx dieu, je vous prïe, si c'est vostre plaisir, [2]que jamais homme du monde n'ait ceste espee, [3]si ne soustient autant chrestienté, [4]comme j'ay fait pour l'amour de vous«. [5]Si courrut dauant le duc Roland vng ruissel grant et large [6]qui estoict tout tainct du sang des XX^{m} crestiens et des chrestiens (!) Turcqs qui auoient esté tuez. Si estoient bien occis de sarrasins le nombre de II^{c} milliers que les XX^{m} chrestiens auoient occis. [7]Or regiecte Roland l'espee dedans l'eaue, [8]si effondre jncontinent, [10]si suruint jncontinent Gallïen celle part et demande a Rolant, (*a*) comme jl lui a depuis esté. (*Bl. 95r°*) (*b*) »Par ma foy« dist *Gal.:* bien vng grant pied mesuré. [15]Lors va dire en ceste maniere: »O Durandal, ma bonne espee qui auez cruellement vengé saincte crestienté [16]ou les haulx noms de dieu sont escriptz et ourez de fin or et dedens entregettez, [17]iamais ne fut branc d'acier forgé de vostre valeur. (233,1) Vray dieu du ciel, ie vous prïe, qu'il vous plaise, [2]que iamais ceste espee ne puisse trouuer homme de mere né, [3]s'i ne veult soubstenir sa saincte loy, [4]ainsy comme i'ay fait«. [5]Lors y auoit vne riuiere deuant luy [6]qui estoit toute rouge de sang des mors qui venoit de Roncevaulx [7]ou il getta Durandal son espee dedens [8]qui pour la pesenteur de l'acier alla bientost effondrer au fons. [9]Et Rolant n'auoit mye encores retiré son bras de l'eaue, [10]quant Galyen arriua a luy qui luy va escrier: (*a*) »Sire Rolant, pour dieu, comment vous a esté«? (*b*) »Par ma foy« dist Rolant »ie ne scay, (*c*) ie suis

Guer. Dr.: (233,7) Mais Roland auoit gectee son espee en l'eaue, puis s'en retourna coucher en sa place et se pasma de costé Oliuier et l'archeuesque Turpin estoit la qui enduroit moult de maulx. »He dieux« deist l'archeuesque »viendroit cy personne qui me peust acheuer de tuer, ie ne (*Bl. 90r°*) desire autre chose«. [10]Atant est retourné Gallyen [14]et descencend de son cheual et demande [14]Durandal a Roland et Roland luy deyst, qu'il la trouuera en l'eaue. [16]Adonc Gallïen [17]s'en va vers l'eaue [18]mais il ne la sceut oncques trouuer ne luy ne autres oncque puis ne la trouuerent. [19]Si reuint Gallïen a Roland qui [25]estoyt fort pressé de la mort, les yeulx luy muent (muoient), [21]la couleur luy change (-gea) et l'ame luy part (-tit) du corps.

c *Ja ne verrai le respre ne soleil esconsé«.*
d *Quant Galiens l'entent, fortment a sospré,*
»(Mercy) Sire Roullant«, [dist-il], »pour dieu de maiesté,
Par grant mesauenture est le mien brane frõé.
Donnez moy Durendal, s[e] il vous vient a gré«!
»[Par ma foi]« dit Roullant »trop auës demouré,
En ce sang deuant vous ay-ie le brane ieté«.
a *Quant Galiens l'entent, fortment s'est airé,*
[Adonc il] descendi du cheual abruué,
[Et avec une lance] a quis dedens le gué;
Mais oncques ne peut estre par Gualien trouué,
Ne depuis (ne) fut veüe d'omme de mere né.
Gualien se redresche, (pui)s' a Roullant reguardé.
En pou d'eure eut couleur trois foiz Roulant müé,
Premier deuut plus vert, que n'est herbe de pré,
Et puis fut plus vermeil, que rose en esté,
La tierce fois [plus noir qu' arrement] destrempé.
a *Quant Galiens le vit, si plora de pité;*
Car [bien voit, que] Roullant est (durement) de mort apressé.
Il vint a Marchepin, puis est dessus monté,

1470: Roland »je ne scay, (c)ja ne verray, ce croy-je, le vespre ne le soleil couchee«. [10]Si vint près de Roland et le regarde, [9] si mua troys fois coulleur en peu d'eure [11]Premier **deuint tout premier vert [12]et puis après vermeil plus que n'est rouse** [13]et puis deuint plus noir que meure. (a)Quant Gallïen le vit ainsi, si p oure de pitie; [15]car bien voit, que Roland est en dangier de mort. [16]Si luy dist Gallïen: »Roland, [17]je vous prïe que vous me donnez Durandal, s'il vous plaist, [18]car de ma le auenture ay mon brant casse, si n'en ay point« [14] »Par ma foy« dist Roland »vous **auez trop tard parlé; [18]car en ce** sang deuant vous l'ay-je geté«. (a Quant Gallïen l'entend, si est moult fort co rroussé, [16]si broche son destrier Marchepin [17]et auec vne lance **alla sercher dedans le gué. [18]Mais oncques ne peut trouuer la bonne** espee, [19]ne oncques depuys ne fut

Gal: si tresfoible, que ie ne me puis mie remüer. Deuant qu'il soit soleil couche, me conviendra rendre l'esperit« (d)Et quant Ga'yen l'entendit ainsi parler, commencea a souspirer et s'approcha près de luy [20]et le regarda et vit, que [21]en peu d'heure le visaige luy mua de troys couleurs. [22]La premiere fois le visaige luy deuint aussi vert, que l'herbe d'ung pré, [24]la seconde aussi vermeil que vne rose, [23]la tierce aussi noir que vng more; (a)et quant Galyen luy vit ainsi müer la couleur, commenca a plourer de pitie, [25]car il veoit bien, qu'il estoit oppresse de la mort. [27]Puis luy va (*S 102*) dire: »Sire Rolant, ie vous prïe, s'il vous vient a gre, [28]donnez moy Durandal vostre espee! [29]Car par mesaduenture ay la mienne rompüe« [24] »Par ma foy« dist Rolant »trop auez demouré. [26]Dedens ceste riuiere la viens de getter« (a)Quant Galyen l'entendit, par moult grant yre [30]brocha son cheual des esperons [27]a tout vne lance et va au lieu ou il l'auoit gettee et la quist dedens l'eaue, [28]mais oncques ne la scent trouuer, [29]ne si n'est point trouué, que depuis elle ait esté trouuée [27]Lors Galyen

27 Et s'en vint a *Roullant* et puis l'a tost combré
Et (le) mis(t) sur Vieullentin qui mout estoit lassé.
Entre si et la guarde ne se sont arresté,
30 Lés son pere Oliuier (l)a-il Roullant posé.
Roulant oeure les yeulx. s'a le ciel reguardé,
Adonc luy fut auis en droite verité,
33 Qu'il vit *nostre* seigneur en gran[de] maiesté,
Qu'il vit saint Micheel et d'aultres a planté. [2374]
a Qui conduistrent les ames des chevaliers tūés
b Qu'occis orent paien por la crestïenté.
»Haa beau sire pere«, dit Roullant l'aduré,
36 »De toulx mes compaignons vous pri(e) par amitié
a Que vos plaise les ames conduire en sauveté.
Et donnés a mon oncle pouair et poësté, [2380]
Qu[e] il puisse essauchier saincte crestïenté
39 Contre les sarrasins qui tant sont deffaé,
Et vous donnés tant viure Gualïen Restorré,
Qu[e] il ait a mon oncle nostre angoisse conté!«

1470: par homme trouuee. [37]Puis s'an retourne (*Bl. 95r°*) Galïen vers Roland [38]et le monte sur son cheual, ce fut Valentin qui moult estoict lassé. [39]Jusques a Roncesuaux cheuauchoict sans arrester et mena Roland la ou estoict Oliuier son pere et les autres, si prinst Roland [40]et le couscha auprès de son pere. [41]Roland oeuure les yeulx et regarde vers le ciel, [42]si lui fut aduis en droicte verité, [43]qu'il vit nostre seigneur [44]et des anges largement et qu'i vit saint Michel et sa grant puissance *(a)* qui conduisoit les ames des cheualiers trespassez *(b)* qui auoient esté occis par les paiens. [45]»Helas« dist Roland »mon tres doux dieu, [46]je te prïe, *(a)* qu'il te plaise conduyre les ames de tous mes compaignons lassus a sauueté en ton roiaume de paradis, [47]et te plaise donner a mon oncle honneur et puissance, [48]qu'il puisse sauuer crestieneté toute [49]et si donnés tant viure a Galïen Restoré, [50]qu'il puisse (*Bl. 96r°*) compter a mon oncle toutes mes angoisses«. *(a)* Seigneurs, saichez, que ce que je vous vueil dire n'est pas mensonge! Mais est verité; *(b)* car aussi tost que Roland fust mort, toute la terre trembla.

Gal.: retourna vers Rolant [38]et le monta sur son cheual Valentin lequel estoit si lassé, qu'il ne pouoit aller, [39]et le mena sans arrester iusques a Roncesaulx ou estoit son pere Oliuier et les autres [40]et la le descendit moult souef auprès de son pere et de l'archeuesque Turpin de Sanson et de Berenger. Quant Rolant fut estandu tout plat sur l'herbe auprès des autres, [41]il ouurit les yeulx vers le ciel. [42]Adoncques luy fut aduis, [43]qu'il vit nostre seigneur [44]et grant multitude d'anges et monseigneur sainct Michel *(a)* qui demenoient vng armonieux chant pour les ames des nobles cheualiers qui la estoient mors lesquelles ilz portoient en paradis *(b)* pour la peine qu'ilz auoient soufferte des payens en soubstenant saincte crestienté. [45]Et puis Rolant commenca a dire: »He dieu, beau tresdoulx pere, [46]*(a)* plaise vous conduyre mon ame a saincte saluation auecques celles [46]de mes compaignons! [47]Et vueillez donner a mon oncle tel honneur et puissance, [48]qu'il puisse tousiours exaulcer vostre saincte crestienté [49]et donnez pouoir au cheualier Galyen, [50]qu'il puisse raconpter a monseigneur mon oncle les

a Seignor, n'est pas mensonge, sachiés, mais verité:
b Après la mort Rolant tote terre a tremblé. [1427]

CXXXVIII.

42 Quant Roulant fut assiz (de)lés le conte Oliuier,
Afleby fut forment, ne peut mès chapploier,
Roulant a escouté, si a ouy noiser,
45 Tant cheual ot hennir et tant paien crïer,
»Ilee dieu«, dit Roulant, »beau pere droicturier,
Tant comment l'eüsse armes et me puïsse aider,
234 Ne veussent paiens (a) qui dieu doint encombrier«!
Roulant lieue sa main, son chief print a saignier,
3 Puis a prins .III. peulx d'erbe et se va communicher.
L'ame part a bandon de Roullant le guerrier,
Les angres l'emporterent, (a) dieu le vont *presenter*. [2396]
6 Et Gualïen remaint illeuc tout effraier,
Le iour prent a declin, si prent a anuiter.
Et Charlles cheuauchoit *et* o lui si guerrier,
9 A temps cuide venir au secours sans targer;
Mais ce ne lui vault mie la monte d'un denier;
Car toulx ses amis furent mis a grant destourbier.
12 Ens ou bel Gualïen n'y eust que courroucher,
Quant il n'eut auec lui sergent ne bacheler.

Gal.: angoisses que i'ay portees, depuis que ie ne le vis«! (*a*)Or vous diray cy en verité, que ce ne fut point mensonge; (*b*)car a l'heure que Rolant rendit l'ame a dieu, toute la terre d'enuiron commenca a trembler.

234,5 presenter *falsches Reimwort.* — **6** *Der unklare Versausgang ist durch Reimnoth entstanden und wurde besser* tos esmaiés *lauten.* — **7** *steht in* 1470 *nach* 13, *in Gal. Dr. nach* 17.

1470: [1]Quant Roland fut assis du coté Oliuier, [1]jl fut si fort affoibly, qu'il ne sceut [1]aider, (**234,2** si se commanca a seigner, [3]puis print trois brains d'erbe et se prinst a escommincher, [4]si se part l'ame de lui. [1]Et Gallïen demeure tout seul [1]sans auoir personne auecques luy, se n'estoient ceulx qui estoient mors. [7]Si commenca a anuytier.

Gal Dr.: [1]Adonc le cheualier Rolant estant auprès d'Oliuier [1]fut si affoibly, qu'il ne se peut plus [1]aider. (**234,2**) Lors lieue la main en hault et se print a faire le signe de la croix en se recommandant a dieu; [3]puis de trois brins d'herbe se print a escommicher [4]et incontinent l'ame luy partit du corps [5]laquelle les benoistz anges prindrent et la porterent en paradïs en rendant grace et louenges deuant nostre benoist saulueur Ihesus.

Guer. Dr. (*Forts. v. S.* 224*u*): (**234,4**) et l'ame luy part (-tit) du corps. »Adieux (Mon dieu)« dit Gallïen »quel dommage veez cy! Oncques si grant n'aumt« Et l'archeuesque Turpin mourut tantost (incontinent) après. Quant Gallïen les voit, a peu qu'il n'enrayge, si met tous les six cheualiers ensemble et dit, qu'il les monstrera a Charlemaigne. 233,42—234,13 *fehlt* 3351, *ebenso* 234,14—235,23 *in Guer. Dr. und* 3351. (*S. Fortsetzung S* 232).

I l'a traicte du feure, va ferir le Persant, [2288]
Jusques a la poit(e)rine va le paien (pour)fendant. [2291]
»Oultre«, dit [Galiens, »or garde bien cest brant]! [2292]
a Fel, tu es ci venus ton meschief porchassant,
b Tu as perdu la terre Olivier et Rolant;
c Ja a Marsillion ne porteras le brant,
[Ains] m'aideras huymès a gueter mon parent«. [2294]

CXL.

La nuit fut Gualïen lés son pere Oliuier
Et iure dame dieu le pere droicturier,
Qu'il ne dormira plus, aincois vourra veiller.
Soubz vng [grant pin] s'en vint, la se ua appuier
Et tint en son poing destre le riche branc d'acier,
a Puis lia a cel arbre Marchepui son destrier
b Et li copa de l'erbe, qu'il eüst a mengier.
c . . . . . .

1470: fut a Oliuier qui cy gist mort«. "Lors u Galïen traicte son espee et en donne vng (*Bl 97v°*) tel coup au paien, "qu'i lui fend tout le chief jusques a la poitrine. "»Or va«, dist Gallïen »garde bien ceste espee! (*a*) Tu venoys ta meschance querir jcy, (*b*)tu as perdu la terre d'Oliuier et de Roland que te deuoit donner Marcille (*c*) Tu ne lui porteras pas l'espee, j'en suis seur; "mais m'aideras a garder nos mors«.

Gal.: gist mort prés de moy«! "En disant ces parolles, il trait l'espee du fourreau et la leua contremont et en vient donner si grant coup sur le heaulme du payen, "qu'i le fendit iusques a la poictrine. "»Or va«! dist Galyen »Tu as eu vne espee pour porter a Marcille. Or la garde bien! (*a*) Tu es venu querre cy endroit ta meschance. (*b*) Ton frere et toy auez perdu la terre de Rolant et d'Oliuier que Marcille te deuoit donner. (*c*) Mais certes, pas ne luy porteras (*S. 104*) Durandal, "ains m'ayderas a garder mes parens que voicy«.

234, 46 *Hs.:* arbre. — **235, 1** ff *Vgl.* Chanson d'Esclarmonde, *erste Fortsetz von* Huon de Bordeaux, *hrsg. v. Schweingel. Marburg 1889 (Ausg. u. Abh.) Z* 1174 ff — **4** *Vgl* 204,4 39 *sowie* 1470, *Gal Dr und* 51 *zu* 210,10 (*S.* 136) *und* 1470, *Gal Dr zu* 198,20 ff (*S* 111 *Abschn* 100, *wo* Guillemer *des Ged. durch* Berengier *ersetzt wird Unsere Stelle scheint zu beweisen, dass auch* 209,6 *und* 210,10 Berengier *die ursprüngliche Lesart war.* Guillemer *wird durch* 204,3 *in die späteren Stellen der Vorlage von Ged u Guer Dr. gerathen sein.* **12** *Bess.*, vergongnier; *vgl dagegen* 2[illegible] vergondés *Es gab offenbar 2 Verba wie* atarder *und* atargier 178,15

1470: "La nuyt fut Galïen près de son pere, "si jura dieu, "qu'il ne dormira plus; mes veillera en despit du paien qui l'est venu esueiller, "si c'est allé appuyer contre vng pin "et tint en son braz destre son espee. (*a*)si atache son cheual a l'arbre. (*c*)Et ainsi que Galïen se prinst a regarder son cheual Marchepin, s'il c'estoit

Gal. Dr S. 104: "Galyen fut toute nuyt emprès son pere pour le garder iusques vers la minuyt; "si iure dieu, "que plus ne dormira en despit du faulx mescreant qui l'a esueillé. "Lors s'en alla dessoubz vng grant pin qui près de la estoit "(*a*)et lia son bon cheual Marchepin "[illegible] tira son e[illegible] t luy

27 Venu est en la guarde [la] ou gisoit Roulant, [2274]
Il le tourne et retourne par mout fier maltalent; [2280]
a Car Durendal s'espee vu fortment coroitant.
b Mais ne la pot trover; car n'i fut plus atant.
c Puis vient vers Galïen et le va relournant,
Gualïen s'en esueille le vaillant (et le fier) combatant; [2283]
30 Ou qu'il voit le paien, si(l) luy va demandant: [2285]
»Que quiers tu? Or le di, ne le me va cellant!« [2286]
a Quant li paiens l'entent, si li va respondant:
b »Ains me di, qui tu es qui a moi vas parlant«!
c »Par foi«, dist Galiens »tu l'orras maintenant.
d Je suis uns des Francois. Mais que vas tu querant?«
»Par mon chef, Durendal au poing d'or reluisant, [2282]
33 Si la dourray [au roi] Marsilles le vaillant.
Donner m'en doibt la terre Oger le combatant
Et tout le tenement Oliuier et Roullant.
a Et a mon frere aussi le bon roi Torniquant
b Qui cerche en autre part en a promis autant.«
36 »Taiz toy«, dit Gualien, »le corps dieu le grauant!
Perdüe est Durendal dont i'ay le ceur dolent,
Tu auras la mon pere Oliuier le vaillant«.

1470: cendit de son destrier [27]et s'en va vers Roland [28]et le tourne et retourne (*Bl. 97r°*) (*a*)et serchoit Durandal son espee. (*b*) Mais jl ne la peut trouuer dont j fut moult courrousse; (*c*)vers Galïen s'en vint et le va retournant. [29]Si s'esueille Gallïen et sault sus piez [30]et aduise le paien, si lui va demandant: [31]»Que quiers tu jey? Ne le me celles point«! (*a*)Quant le paien l'entend, si lui demande: (*b*)»Qui es tu qui parles a moy?« (*c*)»Par ma foy«, dist Gallïen (*d*)»je suis vng Francois Mes foy que quiers tu?« [32]»Je quiers« dist le paien »Duranda! l'espee de Roland [33]pour porter a Marcil e [34]lequel m'en a promis la terre a Ogier [35]et le tenement d'Oliuier et de Roland a moy (*a*)et a mon frere le bon roy Tarquault« [36]»Va«, dist Galien »que le vray dieu te maudïe! [37]Durandal est perdüe dont je suis mout dolant. [38]Mais vous aurez de Haulteclere qui

Gal : destrier que le roy Marcille y enuoyoit [26](*a*)pour auoir Darandal l'espee de Rolant [27]Incontinent qu'il arriua la endroit, uust le pied a terre [28]et vient reuirer Rolant de costé et d'autre pour l'auoir, (*b*)mais elle n'y estoit plus (*c*)Si vint a Galyen et le comm enca parellement a reuirer; [29]mais Galyen s'esueilla soudainement [30]et sault sur piedz et luy va demander: [31]»Que cherche tu? Ne le me cele point«! (*a*)Quant le payen l'entendit, si fut tout estonne et eut frayeur; car moult diligemment cerchoit l'espee Durandal et fut si courrouce, que merueilles de ce qu'il ne [la] pouoit trouuer. Adonc respondit a Galyen: (*b*)»Mais toy, cheualier, qui es tu qui a moy parles«? [32]»Par Mahon«, dist le payen »ie quiers Durandal l'espee de Rolant [33]pour porter a Marcille [34]lequel m'a promis les terres [35]de Rolant d'Oliuier [36]et d'Ogier le Dannoys se ie luy peux porter [37](*a*)et a mon frere le roy Torniquant (*b*)en a promis autant qui est d'une autre part pour la cercher« [38]»Va glouton«, dist Galyen »le dyable te puisse agraauanter! [39]Perdue est l'espee de Rolant de quoy i'ay le cueur dolent. [40]Mais voicy Haulteclere qui fut a Oliuier lequel

39 I l'a traicte du feure, va ferir le Persant, [2288]
Jusques a la pout(e)rine va le paien (pour)fendant. [2291]
»Oultre«, dit [Galiens, »or garde bien cest brant|! [2292]
a Fel, tu es ci venus ton meschief porchassant,
b Tu as perdu la terre Olivier et Rolant;
c Ja a Marsillion ne porteras le brant,
42 [Ains] m'aideras huymès a gueter mon parent«. [2294]

CXL.

La nuit fut Gualïen lés son pere Oliuier
Et iure dame dieu le pere droicturier,
45 Qu'il ne dormira plus, aincois vourra veiller.
Soubz vng [grant pin] s'en vint, la se ua appuier
Et tint en son poing destre le riche branc d'acier,
a Puis lia a cel arbre Marchepui son destrier
b Et li copa de l'erbe, qu'il eüst a mengier.
c . . . . . .

1470: fut a Oliuier qui cy gist mort«. "Lors a Galïen traicte son espee et en donne vng (*Bl 97v°*) tel coup au paien, "qu'il lui fend tout le chief jusques a la poitrine. "»Or va«, dist Gallïen »garde bien ceste espee! (*a*) Tu venoys ta meschance querir icy, (*b*)tu as perdu la terre d'Oliuier et de Roland que te deuoit donner Marcille. (*c*)Tu ne lui porteras pas l'espee, j'en suis seur; "mais m'aideras a garder nos mors«.

Gal.: gist mort pres de moy«! "En disant ces parolles, il trait l'espee du fourreau et la leua contremont et en vient donner si grant coup sur le **heaulme du payen**, "qu'il le fendit iusques a la poictrine. "»Or va«! dist Galyen »Tu as eu vne espee pour porter a Marcile Or la garde bien! (*a*) Tu es venu querre cy endroit ta meschance. (*b*) Ton frere et toy auez perdu la terre de Rolant et d'Oliuier que Marcille te deuoit donner. (*c*) Mais certes, pas ne luy porteras (*S. 104*) Durandal, "ains m'ayderas a garder mes paiens que voicy«.

234, 46 *Hs.:* arbre. — **235, 1 ff** *Vgl.* Chanson d'Esclarmonde, *erste Fortsets von* Huon de Bordeaux, *hrsg. v. Schweingel. Marburg 1889 (Ausg. u. Abh.) Z* 1174 ff — **4** *Vgl* 204, 4 39 *sowie* 1470, *Gal Dr und* 3351 *zu* 210, 10 (*S.* 136) *und* 1470, *Gal. Dr zu* 198, 20 ff (*S* 111 *Abschn* 160), wo Guillemer *des Ged durch* Berengier *ersetzt wird Unsere Stelle scheint zu beweisen, dass auch* 209, 6 *und* 210, 10 Berengier *die ursprüngliche Lesart war.* Guillemer *wird durch* 204, 3 *in die spateren Stellen der Vorlage von Ged. u. Guer. Dr. gerathen sein* — **12** *Hss.:* vergongnier; *vgl. dagegen* 209, 39: vergondés. *Es gab offenbar 2 Verba wie* atarder *und* atargier 178, 15

1470: "La nuyt fut Galïen près de son pere, "si jura dieu, "qu'il ne dormira plus; mes veillera en despit du paien qui l'est venu esueiller, "si c'est allé appuyer contre vng pin "et tint en son braz destre son espee, (*a*)si atache son cheual a l'arbre. (*c*)Et ainsi que Galïen se prinst a regarder son cheual Marchepin, s'il c'estoit

Gal Dr S. 104: "Galyen fut toute nuyt emprès son pere pour le garder iusques vers la minuyt; "si iure dieu, "que plus ne dormira en despit du faulx mescreant qui l'a esueille. "Lors s'en alla dessoubz vng grant pin qui près de la estoit "(*a*)et lya son bon cheual Marchepin. "Puis tira son espee (*b*)et luy vouloit aller

235 A tant est vng griffon qui deschent du rocher,
Tout droit lés Gualïen s'est alés aproucher
3 De la roche au grifon ou s'aloit repairer.
Par tel aïr s'asist sur le duc Berengier,
La maile du haubert lui ala despecher,
6 Vers ses ongles ne vallent la monte d'un denier,
Que toutes ne les face derompre et desmailer.
Lors l'estraint sur le hanche, qu'i le vouloit charger,
9 Porter en ses faons lassus en son rocher.
Quant Gualïen le voit, lors le va aproucher,
Aussi tenche l'oisel, com(me) fut vng ch*eualier*;
12 »H(a)a oisel deputaire, dieu te puit vergonder,
a *Vés la par ces montagnes tans paiens a cerchier?*
b *Laisse ces crestïens, trop orent encombrier,*
c [Va], quier ailleurs ta proie sans point de l'atarger!«
Mais le grifon n'entend a l'enffant au vis cler,
15 Ains a saisi le duc, (et) l'a prins a despecher.
Et Gualïen approuche, (si) lui va le col trencher,

1470: bien sanglé pour plus aiseement monter (*b*)et qu'il tailloit de l'erbe pour donner a son cheual, (**235, 1**) vng griffon descendit de dessus (*Bl. 98r°*) vng rochier, [4]si se vint seoir dessus le duc Berangier [5]et lui dessira [6]la maille du haubert [8]et l'estrainct et soubzlieue et le voult charger [9]pour porter a ces petiz griffons. [10]Quant Galïen le vit, si cuida forcener, [11]si cria a l'oisel comme s'il fust cheualier: [12]»He oisel de putayre, dieu te puisse acrauanter! (*a*)Vez la par ces montaignes tant de paiens occis! [13]Et tu viens jcy querir proye. Va ailleurs la querir«! [14]Mais l'oiseau n'entendoict mïe le cheualier. [15]Lors print l'oiseau le duc et le prinst a despiecer. [16]Quant Galïen le vit, si s'approucha l'espee en sa main et luy couppa le coul. Et l'oisel cheut mort; car jl n'auoict pas aduisé le

Gal.: coupper de l'herbe pour luy donner a menger. (*c*)Et ainsi qu'il vouloit partir, alla premier regarder a son destrier, s'il estoit bien sanglé, affinque, s'il venoit d'auenture aucun payen, qu'il peust plus legierement monter dessus. Alors leua la teste pour veoir son cheual; (**235, 1**) mais en le regardant aduisa vng grant griffon qui descendoit du rochier [4]et se vint asseoir sur le duc Berangier. Et Galyen le regarde, si voit, [5]qu'il luy despece et desmaille son haulbert. [8]Lors l'estraint et le prent et le vouloit [9]emporter pour donner a ses petis qui estoient au dessus du rochier. [10]Et quant Galyen le vit, si cuyda forcener [11]et commença a tencer a l'oyseau tout ne plus ne moins, que s'il eust parlé a vng cheualier, et luy disoit: [12]»He oyseau deputaire (*a*)ne sces tu aller parmy ces montaignes cercher ces payens dont il y a tant«? (*b*)Viens-tu icy pour deuorer noz poures crestiens mors? N'ont-il pas eu assez d'encombrier? [13]Mieulx te vaulsist aller ailleurs querir pasture«. [14]Mais l'oyseau qui n'entendoit point les parolles de Galyen [15]ne laissa point pourtant a despecer le duc Berangier. [16]Et quant Galyen vit, qu'il ne laissoit point sa proye, il se print tout bellement a approchier et tira son espee pour le frapper. Or faisoit il alors bien trouble et ne le voit le griffon. Adonc quant il fut près de luy, il luy donna si grant coup, qu'il luy trencha le col et cheut tout mort a terre. (*a*)Après le

a Après s'en retorna a son pin appuier,
b Tant que li jors alla venir et esclarier,
c Et quant il vit le jor, deu prist a mercier.
d Puis s'en vint au griffon qu'il venoit de trenchier,
e Si gros et grans estoit et bien fornis derrier,
De la teste et du corps fut chargé vng detrier.
18 (Tant s'entent Gualien a l'oisel remirer,
Que l'aube est apparüe *et* (il) est esclarcy cler).
Gualien en eut ioie le hardi *et* le fier,
21 Et Charlon cheuaucoit *et* o lui si princher
Et tant vont cheminer et auant et arrier,
Que Raincheuaulx aprouche *et* o lui si guerrier.

CXLI.

24 Seigneurs, or escoutés pour dieu le royamant!
Charles esploicta tant entre lui et sa gent, [2398]

1470: cheualier, pour ce qu'on n'y veoit goucte. (*a*) Galïen s'en alla apuyer a son arbre, (*b*) tant que le jour alla venir et esclarcir. (*c*) Et quant jl vit le jour, jl comanca a dieu mercyer, (*d*) si s'en vint au griffon qu'il auoict occis, si le va regarder de tous coustez (*e*) Si estoict si gros et si (*Bl. 98v°*) fourny [17] que du corps et de la teste eust este charge vng sommier [20] Si s'amuse Galïen a l'oiseau regarder. (*Fortsetzung s. S. 237*).

Gal.: gentil cheualier Galyen s'en retourna dessoubz le pin ou estoit lyé son destrier ou il se appuya, (*b*) tant qu'il fut iour (*c*) Et quant il vit le iour venir, mercya dieu de bon cueur, (*d*) puis s'en vint veoir le griffon qu'il auoit occis (*e*) qui gros et grant et bien fourny estoit. Tant fut grant [17] de corps et de la teste, que on en eust bien charge vng sommier [20] La prenoit plaisance Galyen a regarder ce griffon qui gisoit mort près de son pere

235, 25 *Des Reimes halber bessere*. Entre lui et sa gent Charles esploita tant. **26** *Hs*: Qui perceust M le roy puant **35** *Hs.*: quil **42** *Hs* recreant. — **44** *Vgl.* 238,31 — **47** *Hs*: Ne e vng c. vne. **236, 4** *Hs* fuiant.

235, 21-47 *fehlen* 1470 *und Gal. Dr., dagegen giebt* 3351 222s (*als Fortsetzung von S.* 218) *fur Ged.* 235, 21—238, 47 *folgendes kurze Resume*

(235, 23) Charlemaine aprocha la place de Rainceuaulx ou la desconfiture auoit este; mais pour son nepueu plorer ne pour cheualerie regreter nen eust ja mieulx valu son fait. Il trouua Galïen et Galïen lui qui ne hasta de poursieuir les payens qui tous ou la plus grant part furent occis en cellui jour par l'ayde de dieu (236, 15) qui ses miracles y monstra en telle maniere, que (235, 43) le soulail qui estoit comme fort abaissie, (236, 7) fist tenir trois heures en estat. Et adont s'en retourna l'ost de France et la ploura chascun son parent et son amy, comme l'istoire le recorde ou liure sur ce fait et compose. (*Fortsetzung s. Ged.* 240, 20)

Guer. Dr. Bl. 90r: [25] Et le roy Charlemaigne vint a Ronceuaulx a toute sa puissance, [26] et Marcille estoit ou champ luy et Baligant son frere si y auoit tant de paiens, que la terre en estoit couuerte, si voient bien [illegible] Charlemaigne qui aprochoit et quant Charlemaigne fut entre ou champ et il voit ses gens mors, a pou, qu'il n'enraige et va criant Montic

[Que l'a]perceust Marsilles [qui la estoit ou champ]
Et les grandes batailes qui le(s) vont aprouchant.
Il en a appelle [Burgallant] vng (sarrasin) Perchant
»Cousin« [ce] dit Marsilles, »vecy Charles le grant
Qui amaine Francois qui nous vont menachant!
Nostre gent sont lassés matés et recreant,
a Francois sont corrocié por amor de Rolant
b Et ne vont fors bataille contre nos demandant.
Se Balingant fut cy, ne doubtasse neant;
Car grant gent nous amaine, ie le scay vraiement.
Mais iamais ne sera cy a temps arriuant.
Qui pourroit destourner, qu'[on] n'alast plus auant,
C'om ne se combatist iusqu(es)'a soleil leuant,
Plus en serions fors legiers et combatant.
Et si vendra a nuit de *nostre* peuple tant,
Que les Francois n'auront encontre nous guaraut,
Et si auons vitaile et ilz n'en ont neant«.
Et Burgallant luy dit: »Vous alés *bien* parlant,
Je lo, que nous alons vng petit rec[ul]ant
Et si n'alons huymès la bataille liurant«.
Lors se vont sarrasins [lor retrait] esploictant [2445]
Et l'ost au roy Charlon aloient eslongnant,
Et le soleil alot durement abessant, [2447]
Ne estoit [ou] ciel [plus qu'] vne lance en hauchant.
a Et quant Charles le vit, il en fut fort dolent

Guer.. Denys [40]Quant Marcille veit venir Charlemaigne [41]et les grans batailles qui approchoient, [42]il appelle son frere Balligant et luy dist: [43]»Frere, veez cy Charlemaigne [44]qui amaine les Francois qui nous menassent, [45]et noz genz sont las et tramailléz (*a*)et les Francois sont courroucez pou. l'amour de Roland *b*et ne demandent que bataille. [46]Qui pourroyt destourner, qu'on allast plus auant [47]et qu'on ne se combatit iusques a demain, [48]nous en serions plus aises et plus fors [49]Et si viendra de noz gens ennuyct tant, [50]que les Francois n'auront duree contre nous. [51]Et si auons vitaille et ilz n'en ont point«. [52]Et Balligant luy dit dit. »Vous parlez bien [53]Je conseille, que nous reculions vng peu [54]et que nous ne liurons hay bataille. [55]Lors se vont retirant sarrazins [56]et s'eslongnent de l'ost du roy, [57]et le soeil s'abaissoit moult. [58]Et quant Charlemaigne le voit, il fut fort dolent.

235,47—236,26, 238,35—239,1 *geben* 1470 *Bl. 159r° ff. und Gal Dr. S.* 171 ff *erst nach* 251,38—265,18 *unseres Gedichtes, wie folgt, wieder* (3351 *kennt nichts entsprechendes*):

1470 [1](235, 17): Or se abaissa le jour et se vouloit (*159c°*) le souleil coucher [2]Adonc Charlemaigne commanca a dire: [3]»He dieux sire qui creastes tout le monde, [4]je vous prie et requiers, [5]que par vostre digne puissance qui tant a de pouoir vous

Gal Dr. S. 171. [1](235, 17) Mais le iour finoit et la nuyt venoit [2](*a*)dont crestiens estoient moult dolens et courrouczez [3]Quant Charlemaigne vit le iour finir, descend dedessus son cheual et se getta a deux genoulx sur terre [4]et va faire vne moult digne oraison a nostre

1470· me donnez espace, [8]que aujourduy, auant que le souleil cousche, [9]je puisse venger mes amys charnelz [10]que paiens ont occis en soustenant vostre foy et le nom de vous« [11]Dieu ouyt la priere de Charlemaigne, [12]si fut le soleil hault et n'alla auant ne arriere, [14]mais demoura en la forme et maniere qu'il estoict, quant Charlemaigne fist sa priere. [15]Quant Charlemaigne vit ce, si commanca a mercier dieu [16]et commanca a escrier ses gens en disant. [17]»Auant Francoys, auant! Occiez moy ces paiens, monstrez leur vostre force et vostre prouesse! [18]Gardez bien, qu'il ne vous en eschappe pas (*160r°*) vng, que tous ne soient occis et tuez«! [19]Lors eussiez vous veu Francoys après ses sarrasins courir et frapper sur eulx et tuer et occire, que c'estoict vne grant merueille, que de veoir l'occision qu'ilz faisoient. [21]Et Galïen cheuauche par montaignes et par vaulx, [22]vit les trefz aux paiens que tendre auoict faict Marsilles. [23]Si y auoit lesse VIIm de ses vassaux pour garder sa fame qui y estoict. [25]Bien y cuidoient retourner, dauant que le coq chantast, [26]Mais besoing lui fut de prendre autre chemin, [27]car il s'en fouyt par boys et par champs [28]et dit, que jamais n'en arrestera, [29]tant qu'il soit en Puille en son maistre chasteau, [30]et

Gal.: **seigneur en disant:** [3]»Doulx dieu, roy de maieste, [4]ie vous prïe et requiers, [5]s'il vous plaist, se c'est vostre plaisir, que i'aye espace, [6]ains qu'il soit auespry, [7]que ie me puisse venger de tous mes bons amys charnelz. [11]Puis commenca a plourer moult tendrement [12]et le vray dieu tout puissant ouyt sa priere. [13]Et **saichez de verité, que le soleil qui** estoit alors bien bas auallé se tint en vne place, [14]ne oncques ne se remua iusques a l'endemain au matin. [15]Apres que Charles eut acheué son oraison, il monta sur son destrier [16]et escria a ses barons moult haultement. [17]»Seigneurs, pour dieu qui **souffrit passion, frappez sur payens!** [18]Car s'ilz sont bien chassez, iamais pied n'en eschappera«. [19]Lors Galyen s'en alloit courant deuant luy et ses gens qui frappoient et occioyent payens par telle derrision, que c'estoit horreur a veoir. [20]Et deuant qu'Charlemaigne eut attains Galyen et ses barons, trouua plus de dix mille payens occis enmy les chemins que Galyen et ses gens auoient occis a la poursuyte. Et de la grant rouleur qu'ilz les poursuyuoient cheoyent a terre de dessus leurs cheuaulx. Et Galyen et ses gens faisoyent monter leurs cheuaulx sur eulx et les acrauantoient. Et le roy Charlemaigne venoit après qui les trouuoit occis a grans monceaulx les vngz sur les autres et disoit: »Saincte Marïe qui nous a cecy brassé«? Adonc dist Ogier et Naymes: »S'a fait Galyen et ses gens. Saichez pour vray qu'il est ia, plus d'une lieue loing de nous. Auiourdhuy a decouppe et fait mourir quinze fors roys payens, par (*S 172*) luy sont mors sarrazins et payens et tous les a desrengez et desbaratez«. Quant Charles l'entend, si remercia Jesucrist et la court celestielle. [21]Or cheuauche Galyen luy et ses barons tellement, [22]qu'il peut veoir les trefz et pauillons du roy Marcille [23]ou il auoit laisse sa femme auec grant plante de payens, en mon sept mille estoient par compte fait commis a garder sa femme qui estoit belle a merueilles. [24]Au pauillon auoit grant plante de biens et de richesses, [25]bien y cuydoit venir le roy Marcille a grant, ioye au vespre a son coucher. [26]Mais sa lyesse et son soulas fut bien tourné en douleur et tristesse, [27]car onques n'en eschappa pie ne pate, mais sa femme fut prinse prisonniere. [28]Moult ysnellement s'en alloit fuyant Marsille deuant Galyen, tout ainsi que fait le lieure deuant les chiens. [29]et dit, qu'il n'yra ioye coucher en ses trefz et pauillons, aincois ne finera d'aller, [30]tant qu'il arriue a Bargant vng fort chastel qui estoit a luy [31]ou il ne doubtera riens Charlemaigne ne tout son bernage; mais il ne alla pas iusques la, ains

1470 s'il y peut estre, jl ne doubtera Charlemaigne de riens. [41]Le jour fut bel et cler, le soleil s'arresta par la priere de Charlemaigne qu'il auoict faicte (*160r°*) a nostre seignour. [42]Si s'en fouyt Marsilles qui a grant paour d'estre actaint, (238,26, si en menoict grant quantite de paiens auecques lui. [43]Mais Charlemaigne ne les suiuoit pas de loing, [44]si ne cessa oncques de les chasser jusques a vne eaue courant [45]et la leur commanca a escrier et leur dist: [46]»Vous ne eschapperez ja, faulx paiens desloiaux. Mais vous faudra tous mourir a dueil et a tourment«. [47]Quant paiens oyent Charlemaigne, si le monstrent l'ung a l'autre et dient: »Par Mahom, c'est cellui qui Mauprine tua et qui conquesta nostre estandart et qui trebucha Mahomet nostre dieu a terre et s'il approuche de nous, jl nous fera trestous mourir«. [48]Lors les paiens de la grant paour qu'ils ont se meclent en l'eaue [49]et tant s'i en noya, que de la grant quantite de ceulx quj se noyerent estancha (*Bl. 161r°*) l'eaue, qu'elle ne pouoit passer. [50]Et tant en y eut, que les vifz passoient par dessus les mors, [51]si n'eschappa oncques personne de ceulx qui demourerent. [52]Et quant Charlemaigne eust veu la desconfiture des paiens et la grant grace que dieu lui auoict faicte et la grant victoire, qu'il auoict ce jour eue, si fut moult joieux et se mist a genoux et remercia dieu moult humblement et de bon cueur. [53]Quant paiens furent desconfiz et occis, (239, 1) Charlemaigne s'en retourna.

Gal: occis auec les aultres. [21]Le iour fut bel et cler, le soleil s'arresta par la priere, que Charles fist [22]et Marcille s'en fuyoit qui auoit si grant paour de Charlemaigne qui le chassoit, que a peine il eust voulu encores estre a naistre. [23]Mais Galyen et Charlemaigne poursuyuirent tous iours leur chasse sans cesser auecques tous leurs gens. Nul d'entre eulx ne s'i voulut espargner, car moult en occirent en celle fuyte. [24]Tant allerent noz gens après eulx; qu'ilz arriuerent a vng passaige ou il y auoit vne grant riuiere et n'y auoit point de pont par ou ilz sceussent passer. [25]Si conuint aux payens eulx arrester la, car ilz ne sceuoient plus ou fuyr. Galyen et ses gens virent bien la payens qui la estoyent arrestez et tastoyent au gué quel fors il y auoit, mais incontinent effondroyent dedens dont chascun fut moult effroyé. Leur doit passaige ne sceurent trouuer dont grant malheur en prist; car Galyen et ses gens et Charlemaigne et tous les Francoys accoururent vers eulx les espees traictes. Et de frayeur que les payens eurent se bouterent en la riuiere l'ung ca l'autre la et se noyerent. Donc fut bien ioyeulx Charlemaigne [26]et va escryer a haulte voix [27]»Or mettez tout a mort, seigneurs, je vous prïe«! Et les Francoys en occirent tant, **qu'il n'est nul qui en sceut dire le** nombre. Galyen frappoit sur eulx, que point ne les espargnoit et disoit: [28]»Faulx sarrazins, certes ja ne m'es-(*S 173*)chapperez«. [29]Atant il fiert et frappe du grant pouoir qu'il a, nul ne demeure en vïe, qu'il ne soit mis a mort. [30]Quant les payens virent Galyen leur mortel ennemy, si voyent bien, que tres mal leur va. [31]Lors se getterent tous en l'eaue pour cuyder sauluer leurs vïes; mais l'eaue estoit si grande, que point n'en mentiray, que de tous les payens sarrazins et mescreans qui y entrerent oncques nen arriua vng a bort et furent noyez tous ceulx mauldiz payens qui y entrerent. [32]Voire et tant en y entra en si grant nombre et multitude, que l'eaue en perdit son cours et fut estanchee [33]et les crestiens en firent vng pont, tellement qu'ilz pouoient bien passer par dessus eulx de l'autre coste. [34]Qui ne voudra croyre ceci, voyse a Aix en Allemaigne ou le corps de Charlemaigne repose, et la le trouuera en sa cronicque en escript. [35]Et est assauoir, que de tous les sarrazins (238,44, qui furent plus de

mis a mort. [30]Quant les payens virent Galyen leur mortel ennemy, si voyent bien, que tres mal leur va. [31]Lors se getterent tous en l'eaue pour cuyder sauluer leurs vïes; mais l'eaue estoit si grande, que point n'en mentiray, que de tous les payens sarrazins et mescreans qui y entrerent oncques nen arriua vng a bort et furent noyez tous ceulx mauldiz payens qui y entrerent. [32]Voire et tant en y entra en si grant nombre et multitude, que l'eaue en perdit son cours et fut estanchee [33]et les crestiens en firent vng pont, tellement qu'ilz pouoient bien passer par dessus eulx de l'autre coste. [34]Qui ne voudra croyre ceci, voyse a Aix en Allemaigne ou le corps de Charlemaigne repose, et la le trouuera en sa cronicque en escript. [35]Et est assauoir, que de tous les sarrazins (238,44, qui furent plus de

Gal.: cent mille [16]n'en eschappe oncques ne pied ne pate. [17]Après ceste occision le roy Charlemaigne s'en retourna a Ronceuaulx. *Hieran schliesst sich* 1470 *und Gal. Dr. die Wiedergabe von* 240,17—241,16.

---

236 »Ha(a) dieu«, se dit le roi, »mi vont-il eschappant?
Se ie ne me combas a[us] paiens maintenant,
3 (Je) N'y combatray iamais en iour de mon viuant;
Car il s'en [fu]iront trestoute nuit [err]ant«.
»Beau sire dieu«, dit Charles, »donnés moy du iour tant, [2449]
6 Que me puisse venger du domaige pesant! [2456]
Haa, sire saint Jacque ou ie me fïe tant,
Je m'esbaty pour vous en Espaigne la grant.
9 Prïés a Ihesucrist le pere royamant,
Que ce iour cy endroit voit vng poi eslongnant!« [2450]
Si tost qu[e] il ce dit, on vit la apparant,
12 Que le soleil se tint tout droit en son estant [2459]
Et demoura au ciel [tos quois] iusques a tant,
Que Charlemaine eut vengié la mort Rollant.

CXLII.

15 (Bel fut) Le miracle [fut beaus] que Ihesucrist fist la [2458]
Que le soleil se tint et point il n'auala,
A la prïere Charles dieu le iour eslongna.
18 Le roy Marsilles suit, tant fist, qu'il le trouua, [2460]
Et liurerent bataile dont mout leur ennuia. [2463]
H(a)a dieu, comment Francois se combatirent la!
21 Oger de Danemarche richement s'i prouua,
Salemon de Bretaigne le bon cheual brocha,
Feri vng sarrasin d'une (bonne) lance qu'il a,
24 Parmi le gros du ceur tout oultre lui passa,

Guer.: (236,1) »A dieu«, dit le roy »ces matins m'eschapperont-ilz ainsi? [2]Se ie ne me combas aux paiens maintenant, [3]ie ne me combatray iamais; [4]car ilz s'en fuïront toute nuict. [5]Beau sire, donne (Mon dieu donnez) moy tant de jour, [6]que ie me puisse venger du grant dommage qu'ilz m'ont fait! [7]Hee dieu, sire (H. monsieur) sainct Jacques ou ie me suis tant fïé, [8]je me suis pour vous combatu en Espaigne. [9]Prïez a Jesucrist, [10]que ce iour tarde vng petit«. [11]Et si tost qu'il eust dit le mot, on vit, [12]que le soleil se tint tout quoy en son estant [13]et demoura au ciel tant, [14]que Charlemaigne eust vengé Roland et Oliuier et les autres mors.

236,25 tumber *activisch wie* 238,5. — **29** *Hs.*: cors et les buisines. — **32** *Hs.*: Atant. — **41** *Hs.*: celuy.

Guer. Dr. Bl. 90v° Cap. LXXXV: [15]Le miracle fut beau que Jesucrist fist la [16]du soleil qui se tint en ung estat sans remüer [17]a la pillerïe de Charlemaigne, [18]si suiuit (Le m. que Dieu fist la du soleil fut beau, car Charlemaigne suyuit tant) ses ennemis, qu'il fut force a Marsille [19]de luy liurer bataille. [20]Hee dieu que Francois combatirent bien la. [21]Ogier de Dannemarche s'i porta fierement [22]et Salomon de Bretaigne brocha le destrier [23]et ferit vng paien de sa lance tellement, [24]qu'il luy passe tout

Au resacher qu'il fist a terre le tumba.
Et le ber Gualien parmi Rainchcuaulx va

Guer.. outre le corps [15]et au tirer qu'il fist il le versa a terre. [16]Et Galïen

---

236,26-47 239,1-26 *werden von* 1470 *und Gal. Dr in unmittelbarem Anschluss an* 234,43 235,20 (*S* 232) *folgendermassen wiedergegeben*:

1470: [1]Tandisque Galien se amusoict a regarder l'oiseau, [4](236,29) si ouyt maintes trompectes sonner [2]et maint cheual hannir [4]Mais Galïen gueres ne s'en effroya; [5]car bien se pensa que ce fussent sarrasins [6]Si vint a Marchepin [7]et monta dessus [8]et prent en son poing vng roide espieu [9]et commance a dire: (236,30) »He dieux doulx pere droicturier, (236,31) pourroict ce point estre Charles a tout son ost«. [10]Lors se auance vng petit vers le bruict [11]et voit pennons et enseignes et croix reluyre et ces escuz d'or reluisans comme or [12]et vit le roy Charles venir .... premier, [13]auec lui fut Arnault et Naymes de Bauieres, [14]aussi Fouques de Bourges et Regnier et Drion (?) [15]Anthoine d'Auignon et Ogier le Dannoys, [16]mainct (*Bl. 99r°*) prince et mains barons y estoient. [17]Bien estoient cent mille et point [18]ne s'i arresterent jusques a Ronceuaux. [19]Si vit tous les champs plains de mors [20]d'une part estoient les XXm crestïens arrangez que Charlemaigne y auoict lessez [21]et d'autre part y auoit bien de paiens IIc mille. [22](239,1) Si s'alla Charlemaigne dessus l'arson de la selle de son ... destrier appuyer [23](239,2) et puis dist: »Icy lessay mon nepueu Roland, quant je m'en retournay. [24]Helas mon dieu, ou le pourray-je trouuer«? [25]La vit-en descendre gens de toutes fassons escuiers et cheuaiers. [26]L'un serche son frere, l'autre son oncle et l'autre son parent. [27]Illecques y eut grant dueil demené, [28]et tandis qu'ilz

Gal Dr. [1]Et tandisqu'il regardoit ce griffon qui fut moult fier et diuers, [2]il ouyt sonner mainte trompette et maintz clerons gresloyer, [3]maintz cheuaulx hannir et trotter. [4]Lors quant Galyen ouyt ce bruyt, il ne sceut que penser. [5]Or ne scait il, ce sont payens sarrazins ou francoys. [6]Lors vint (*S. 105*) bastiuement a son cheual Marchepin [7]et monta dessus legierement, [8]puis happa et print vng gros espieu d'acier qu'il trouua près de luy; car assez en y auoit illec Ne voult plus arrester et s'en part [9]et va disant en son cueur, qu'il vouldroit, que ce fust Charlemaigne. [10](235,25) Atant se print a exploicter chemin vers le bruyt qu'il auoit ouy, si regarda a trauers pays [11]et vit maintz pennonceaulx et enseignes volleter, maint harnoys reluyre, maintz escus dorez [12]et si appercent Charlemaigne qui premier venoit deuant, [13]auec luy Arnoult et le bon duc de Bauieres, [14]Foucques de Bourges Dignon et Regnier, [15]Anthoine d'Auignon et Ogier le Danois, [16]maintz ducs, maintz cheualiers, princes et escuyers [17]et pouoyent bien estre en sa compaignïe le nombre de cent mille combatans. [18]Or venoit Charlemaigne a moult grant randon et ne targea oncques, tant qu'il arriua a Ronceuaulx [19]la ou il trouua mors [20]les vngt mille a vng costé qu'il auoit laissez a son nepueu Rolant, [21]et bien cent mille payens de l'autre coste a vng moncel Toute la vallee de Ronceuaulx estoit couuerte et ionchee de gens mors. [22]Quant Charlemaigne fut la

arriué, se va appuyer sur l'arcon dela selle [23]et va dire: »Helas mon nepueu qui tant est a priser laissé hier icy, quant ie partis. [24]Las ou l'iray-ie querre ne cercher«? [25]Alors se vont descendre cheualiers et escuyers, [26]l'ung y trouuoit son frere, l'autre son cousin ou neupueu. Qui eust veu les deuelz qui se commencerent a faire, ne eust pas esté de bonne heure né qui n'eust plouré. [27]Illec ne fut pas la ioye demenee des princes

1470: demenoient si grant dueil. (239,3) Gallïen brocha de l'esperon contre eulx [39]et crïe a haulte voix: »Nobles francs cheualiers, [40]ou est Charlemaigne? Pour dieu veillez le moy enseigner! [41]Car saichez, qu'i la trop demouré«! [42]Lors vng cheualier dist au roy Charlemaigne: (*Bl. 99 v°*) [43]»Sire, vez cy le cheuallier que habillastes l'autre jour, [44]quant Godebeuf de Frise vous apporta des nouuelles du noble duc Roland et vous dist, qu'a dieu vous commandoict le filz Oliuier. [45]C'est cestui sans autre; car je le congnoys bien aux armes. [46]Si vous saura bien a dire par auenture, ou est le duc Roland que tant vous amiez«. [47]Quant Charlemaigne ouyt le cheualier, si poigne son destrier [48]et s'en vient vers Gallïen. [49]Et aussi tost, qu'il le vit, si le salüe et lui dist: [50]»Le dieu de gloire saulue et gard le filz a Oliuier«! [51]Si l'alla le roy Charlemaigne baiser et acoller. [52]Lors lui dist Charlemaigne: [53]»Mon frere et mon amy, dictes moy nouelles de Roland mon nepueu que je quiers et se vous sauez ou jl est, si m'y menez«! [54]»Par (239,5) dieu« dist Gallïen »je le feray voulentiers, mais qu'il vous plaise me suiure«. [55]Lors s'achemi[in]ent ensemble et vont qu'ilz viennent la [56]ou sont [57]les VI pers lesquelx sont l'un auprès de l'autre arrangez.

Gal.: ne des cheualiers. [38]Et a ces entrefaictes vint Galyen brochant Marchepin des esperons tout contreual les prez [39]et a haulte voix escrïe: »Seigneurs barons et cheualiers, [40]ou est le roy Charles? [41]Helas, saichez, qu'il a trop demouré«! [42]Lors vint vng cheualier au roy qui luy dist: [43]»Sire, voicy le cheualier que l'autrier adoubastes [44]qui se recommanda a vous par Godebeuf, quant il vous apporta les nouuelles du noble Rolant. Et Godebeuf vous dist hault et cler, que estoit le filz au conte Oliuier. [45]C'est-il, ie l'ay congneu aux armes. Venez le veoir, chier sire! [46]Car il vous dira nouuelles de vostre nepueu Rolant et vous scaura a dire, quelle part il est«. [47]Adonc quant le roy Charlemaigne l'entendit, hurta le cheual des esperons [48]et s'en vint vers Galyen, tant qu'il peut. [49]Et quant il le vit, si le commenca a salüer moult doulcement en luy disant: »[50]Celluy qui nous forma gard le filz Oliuier«! [51]Atant le roy vint accoller et baiser Galyen [52]et luy dist: [53]»Frere, pour dieu menez moy la, ou est mon (*S. 106*) nepueu Roland, si scauez ou il est«! [54]»Sire«, respond Galyen »voulentiers«. [55]Lors Galyen va deuant et Charlemaigne le suyt et le mena tout droit a lieu [56]ou ilz estoient. Et quant il fut venu au lieu dessoubz vng chastignier près de la roche, Charlemaigne aduisa [57]ses six pers arrangez pres l'ung de l'autre. (*Folgt*: *S.* 241.)

---

27 Et tenoit Haulte-Clere qui Oliuier fut ia.
Il trespasse la noise, (et) la bataile aduisa,
(Il) Escoute les [buisines et les cors] c'om (y) sonna,
30 »Ha dieu«, dit Gualïen, »bataille y aura,
C'est le roy Ch*arlemaine* qui est venu deca«.
[Lors] voit vng sarrasin qui party s'estoit ia
33 Nauré par mi le corps, vng Francois le naura,
Et le bel Gualïen vers luy s'auancha [la],

Guer.: va parmy Ronceuaulx [37]et tenoit Haulteclere qui auoit esté a Oliuier. [38]Il escouta la noise et dist a luy mesmes: [39]»Il y aura bataille. [40]C'est le roy Charlemaigne qui est venu«. [41]Atant est venu vng sarrazin qui estoit [42]nauré parmy le corps et s'estoit mis a la fuite vers Sarragosse. [43]Et Gallïen alla vers luy [44]et tire son espee et luy dit: [45]»Dis moy, [46]ou est la

Il vient au sarrasin et si lui escria,
»Di moy«, di[t] Gualïen, »et ne me scelle ia:
La ou la bataille est, et se Charles est la«!
»Ouil«, dit le paien, »ne vous mentiray ia,
Le roy Marsilion, ie croy, desconfira«.
»Au quel lés yray-ie«, dit Gualïen, »en la
Pour trouuer [la] bataile«? Et [cil] luy ensaigna.
Si tost que Gualïen du paien se seura,
Vng coup lui a iecté, la teste lui seura.

CLXIII.

Or s'en va Gualïen a la chiere hardïe (?)
Onques ne s'arrecta, si vint en la valee
Ou Charles se combat a la gent desfaee.
L'oriflambe Charlon a mout bien aduisee,
Celle part est tourné en sa main tint l'espee,
En la bataille entra a chiere forcenee;
Qui il ataint a coup, il a sa vïe alee.
Qui la v[e]ït Francois faire fiere meslee!
Le roy Marsilion qui la main eut couppee
Tenoit dedens sa main vne targe acollee,
Par la bataile aloit criant a la volee:
»Toulx estes mors, [gloton], il ne vous fault riens nee,
Occis vous ay Roullant a la chiere membree
Et le conte Oliuier et ceulx de vo contree«.
Quant Charles l'a ouy, mïe ne lui agree,
Vers Marsilles s'en va de gran[de] randonnee;
Tel coup lui a donné de Joeuse s'espee,

Guer.: bataille et se Charlemaigne y est«! [38]»Ouy« dit le paien [39]»ie croy, qu'il destruira le roy Marsillon«. [40]»De quel costé yray-ie [41]pour trouuer la bataille«? dit Gallïen, et le paien lui monstre. [42]Et ainsi que Galïen se part, [43]il luy donne vng tel coup, qu'il luy trenche la teste.

236,44 *Bessere*: membree. *Vgl.* 237,9. — **237,13** Joeuse. *Nachher* 237,43; 238,2: Joieuse. *Vgl. Sternberg, Die Angriffswaffen etc. S.* 18, *wo übrigens anzuführen war, dass* Floov. 911, 1056, 1140 Joieuse, 803, 1114 Joouse *auch Floovant's Schwert ist. Floovant hat dasselbe von Florette, der Tochter Flore's Königs von Ausai erhalten, aber in Chastel Avenant verloren. Vgl. ib* 1330-3. — **15** *Hs.*: Que loreille. *Vgl.* 238,37. — **19** *Hs.*: auons sarrasins a passer. — **22** *Hs.*: Oncques en iour de ma vie ne vi.

Guer. Dr.: [44]Si s'en va Galïen [45]et tant cheuauche, qu'il vint en la bataille [46]ou Charlemaigne se combatoit; (**237,1**) si tourne celle part et tint son espee en sa main [2]et entre en la bataille [3]et tous ceulx qu'il ataint a coup, la vïe leur est finee (et tout ce quil ataignoit mettoit a mort). [4]Qui la vit Francois, comment ilz se portoient vaillamment, iamais on les haïst (hayroit). [5]Le roy Marsillon qui auoit le poing coupé [6]tenoit en son bras vne targe [7]et alloit criant par la bataille: [8]»Tout est mort, gloutons; [9]car Oliuier ne Roland n'y ont point eu de duree«. [11]Quant Charlemaigne l'ouit, il ne luy agree point, [12]si s'en va vers Marsille [13]et luy donne tel coup de son

Que parmi le hẽaume et la broigne saffrée
[Une] oreille lui a [tres]toute ius rasee.
Marsilles (si) sent le coup, s'a la resne tiree.
Au dehors de (l'espee) l'estour fut la teste bendee.
Vng hẽaume remist, puis refait escri[e]e:
»Or au[ant sarrasin, passons] ceste iournee!
Si aurons mis au bas celle gent deffaée«.
»Sire«, dit Escorfaulx filz de sa seur l'ai[n]snee,
»Onc [ne vi de ma vie! si longue releuee.
Je ne scay, se Mahom a ceste oeuure ordonnee;
Mais i'amasse trop mieulx vne noire vespree«.

CXLIV.

»Sire«, dit Escorfaulx, »mallement nous ira.
Je desire la nuit, mes iamais ne ven(i)ra.
Deulx [heures] a et plus, que soleil n'abessa«.
»Beau neueu«, dit Marsilies, »[Mahom] nous aidera:
Puisque Roullant est mort, nul ne nous matera«.
»Ne scay«, se dit le Turc, »comment il auendra.
Mais foison de no gent voy fuïr par dela«.
Atant et Gualïen qui les conrois passa!
L'ensaingne de Mahom fierement aproucha.
Denant Marsilion Escorfaulx ferir va.
»Vienne«! va criant. Marsilles l'escouta.
»Haa Mahom«, dit il, »Oliuier reuient ca.
Le dẽable d'enfer bien resuscité l'a«.

CXLV.

Grande fut la bataile, mout fist a redoubter.
Atant et Burgualant que dieu puit mal donner.

Guer: espee [10]sur son heaume, [11]qu'il lui coupa l'oreille ius »Marsille« fait le roy »ce petit (ce cy) sera vostre«. [16]Adonc Marsille tire la resne de son cheual [17]et se met hors de la presse et se fait bander la teste [18]et met vng autre heaume, puis s'escrye: [19]»Auant sarrazins, passons ceste iournee. [20]si aurons mis au bas les chrestïens! [22]Oncques mais en ma vïe ie ne vis si long iour. [23]Je ne scay, se Mahom l'a ainsi ordonné; [24]mais i'aimasse trop mieulx, qu'il fut nuit«.

237,27 *Hs.*: lieues. — 28 *Bessere*: »Beaus niés« ce dit. *Vgl.* 218, 1. — *Hs.*: dieu.

Guer. Dr.: [25]»Sire« dist Estoursault (-fault) »mallement nous yra. [26]Je dessire la nuit; mais eile ne peult venir, [27]il y a plus de deux heures, que le soleil ne hoba d'ung estan (estat)«. [28]»Beau nepueu« dist Marsille »Mahom sera a nostre aide, [29]puisque Roland et Oliuier sont mors, ce n'est riens du demourant«. [30]»Je ne scay« dit le Turc »qu'il en aduiendra; [31]mais moult de gens s'enfuyent«. [32]Atant es venu Galïen [33]qui aproche de l'enseygne (*Bl. 91r°*) Mahom [34]et va ferir deuant Estourfault, [35]puis crye: Vienne [36]»Ha Mahom« dist Marsille »Oliuier est reuenu. [37]Le diable d'enfer l'a bien resuscité. Je cuydoye, qu'il fust mort«.

Il a fait des Francois la place deliurer.
Et quant Charlon le voit, dieu en prent a iurer,
Qu'encontre Burgalant se vouldra esprouuer,
Il a traicte Joieuse qui mout fist a prisier,
Il brocha le cheual qu'il a fait randonner.
Et le roy Burgualant ne le voult refuser,
Eulx deulx se sont ferus sans point [de] deporter
Burgualant va au roy grant horion donner,
Mais le cheual guenchit, le coup laissa aler,
Puis le vient de Joieuse bellement assener,
Que le heaume lui fit parmi feudre *et* frõer,
La cerueile luy fait a la terre [verser],
Et le roy Burgualant a la terre tumber.
Charles crïe: »Monioie et saint Denis le ber«!
La veït-on Francois la bataile asembler,
Oger de Danemarche y feit mout a louer,
De meilleur cheualier ne pourroit-on parler.
Par tout ou il aloit fait la place escouler,
Ne trouue sarrasin, ne conuie*n*gne finer,
A sa voix haultement leur a prins a crïer:
»Auiourduy vous feray [chierement] comparer
La mort [Roullant le conte] et d'Oliuier le ber«.
Au roy Marsilles vont la nouuelle compter,
Que mort est Burgualant que tant deuoit amer.

CXLVI.

Les sarrasins s'en vont au roy Marsilion,
La mort de Burgualant lui dire[n]t a hault ton.
Quant Marsilles l'oui, ne lui vint mïe a bon,
Il (en) appelle Baudus et le roy Bussion

237,43 *Bess den Reim in*: louer. — **46** *Bess*: Andui. *Vgl.* 222,28 — *Wegen* sans point de d *vgl.* 235,13 - **238,4** *Hs.*: tresbucher. **14** *Hs.*: du coms Roullant; *vgl.* 176,8.

Guer. Dr.: [11]La bataille fut grande a merueilles. [10]Et atant est venu Baligant [10]qui faict vuider la place des Francoys [11]Et quant Charlemaigne le voit, il prent dieu a reclamer et faict serment, [12]qu'il s'esprouuera contre luy. [13]Adonc brocha le cheual tant, qu'il peust. [13]Et quant Balligant le voit, il ne le refuse mye [14]et fierent l'ung contre l'autre [17]et Baligant donne au roy vng grant horion; (**238,1**) mais Charlemaigne a ganchy au coup, [2]puis le va ferir tel coup de Joyeuse, [3]qu'il luy fendit tout le heaulme et la teste, [4]tant que la cerueile en sault et est tumbé a terre. [5]Et le roy Balligant tumbe tout mort. [6]Charlemaigne crye Monioye sainct Denys. [7]La vit on Francoys assembler [8]Ogier de Dannemarche se porta molt vaillanment; [10]car partout ou il passoit faisoit vuider la place, [11]si ne rencontre sarrazin qu'il ne face mourir. [12]Si s'en vint vng sarrazin compter au roy Marsilon, [14]que Balligant estoit mort dont il fut courroucé.

237,24 *Hs*: ens ou.

Guer. Dr.: [17]Les sarrazins s'en vont fuyant ca et la tous esbahys, [18]si

Et le roy Malquidant et le roy Aquillon,
»Seigneurs«, [ce] dit le roy, »n'en feray celison,
Ceste iournee [ci] est pour le roy Charlon.
Je voy, que le soleil est en[cor] ou coron,
Qu'il estoit, quant orains commenca la tencon;
C'est oeuure de fantosme et du fait de Noiron.
Pensons de nos guarir! N'y a aultre coron,
Nous sommes desconfiz a grant perdic[i]on.
Mectons nous au retour par delés ce buisson«!
Et ceulx ont respondu: »Vecy bonne raison«!
Lors (se) sont mis a retraict coiement a larron,
Decy iusques au bois ne font arrestison,
Adonc s'en sont fuy brochant a esperon,
Jusques a Sarragoce ne font arrestison.

CXLVII.

Or s'en ua [rois] Marsilles, la fuite a commencïe,
O luy en a mainé de ceulx de sa lignïe,
Matés *et* desconfiz, vne oreille trenchïe
Et la main ensement dont fit chiere marrïe,
»Haa Mahom«, dit il, »cy a grant villennïe.
Auiourduy ay perdu ma noble baronnïe«.
De Marsilles laray. Le corps dieu le maldïe!
Dirai de la bataille, comment fut desconfïe:
Paiens s'en vont fuiant, l'un bret [et] l'aultre crïe,

Guer.: appella le roy Baudouin et Lusson, [21]le roy Sampson et le roy Malcuidant et dist: [22]»Seigneurs«, dist le roy [23]»ceste iournee est a Charlemaigne. [24]Je voy, que le soleil ne se meult point et si est tout en l'estat [25]que, quant la bataille fust commencee. [26]C'est oeuure de dyable. [27]Pensons de nous sauuer! [28]Ou nous sommes desconfitz. [29]Mettons nous au retour«! [31]Lors se sont retrais les sarrazins [32]et commencerent a fuyr, [34]que l'ung n'attend l'autre, chascun au mieulx qu'il peult fuyt.

238,36 ai *st.* e *wie in* mainé *auch z. B. in* maistier 230,37, *ebenso st.* ei *in:* paine 197,23; saize 206,14. *Oft st.* oi *in:* pouair 213,30; 233,37; soulaie 216,41; porteraie 193,48; espouseraie 228,15. *Umgekehrt findet sich* e *st.* ai. *Vgl.* 220,19 *Anm.*; pesles 188,48; esguilles 216,47; esgrïe 249,25 *oder* oi *st.* ai: soy 229,42; feroy 216,46; mengeroy 212,31; veroy 211,5; aloi(e) 224,24; fois 193,13; estroit 200,5 etc. — 45 Chent. ch *st.* ç *ist häufig. Vgl.* 239,42; deschent 217,22; 235,1; aincheulz 207,5; percherent 221,45; perché 207,27; ochi, chy 247,12. 27; courouchés 200,2; trachant 214,3; faichon 199,25; fache 209,43; fachent 244,4; advanchement 244,9; acher 243,27; essauche 233,3.

238,34—239,11. *Text von* 1470 *und Gal. Dr. s.* 235,44.

Guer. Dr.: [35]Marsille [36]emmaine auecques luy ceulx qu'il ayme le mieulx, [37]tout maté et desconfit et vne oreille [38]et vng bras couppé. [39]»Haa Mahom«, dist il »veez cy grant villanye! [40]J'ay auiourd'huy perdu tous mes barons. Je n'oseroie plus arrester cy, ains m'en fault fuyr oultremer; car i'ay tollu a Charlemaigne moult noble compaignïe«. [41]Si vous lairray cy de Marsille [42]et vous diray de la bataille, comment elle alla. — *Cap.* LXXXVI: [42]Les payens s'en vont fuyant et criant [44]et les Francoys les

Francois les vont chassant a l'espee fourbïe, [2462]
Chent mile en ont occis a deul *et* a hachïe. [2463]
Par dedens Raincheuaulx gisent les corps sans vïe,
Adonc failli le iour, la nuit est obscursïe. [2481]
Charles fut sur les champs ou il pleure et lermïe
Pour son nepueu Roulant *et* pour sa baronnïe,
Gualïen vient a lui, ne s'i detrïe mïe,
»Emperiere«, dit-il, »ie vous [a]certifïe,
Bien vous ensengnerai droit a l'aube esclarcïe
Roulant et Oliuier dont l'ame soit saintïe, (?)
L'archeuesque Turpin dont l'ame soit leuïe; (?)
Toulx les trois vi mourir en [la] roche antïe,
A mon pere parlai qui tant ot seigneurïe,
En mon giron mouru, se dieu me beneïe«.
»Gualïen«, dit le roy, »la chiere ay si marrïe,
Bien vouldroie mourir; car leur mort m'atenrïe,
Si que iamaiz nul iour n'auray [plus] chiere lïe«.

CXLVIII.

Charles fut sur les champs en painne et en douleur,
La l'ont reconforté ses hauls prinches d'onnour,
»Emperiere«, font il, »en nom du creatour,
On deuroit bien plourer adonc *et* nuit et iour
Qui pour plourer pourroit recouurer sa tristour.
Le plourer ne vous vault la monte d'u[n]e flour.
Mais prïes a Ihesus le pere sauu[e]our,
Que les ames en ait en son trosne maiour«!

Guer.: chassent au tranchant de l'espee [11]et en ont occis bien deux cent mille. [12]Adonc faillit le iour et la nuyt est ve-(*Bl. 91v°*)nüe (**239,1**) et Charlemaigne estoit sur les champs qui ploure et demeine grant dueil [3]pour son nepueu Rolant. [4]Et Galïen vint au roy [5]et luy dist: »Sire, ie vous prometz, [6]que ie vous enseigneray bien, mais qu'il soit iour, [7]Rolant et Oliuier [8]et l'archeuesque Turpin. [9]Je les vey mourir tous trois [10]et si parlay a mon pere [11]et mourut en mon giron«.

239,1-26 *Text von* 1470 *und Gal Dr. s* 236,26.

239,22 *Bessere:* l'en. — **25 26** vallour, coullour. *Der Schreiber liebt die Verdoppelung besonders von intervocalem* l: *Vgl.* doulleur 228,18. 46; pallir 226,43; voullés 225,37; voullu 199,16; Roullant 213,1 etc., pallefroy 229,8; tellement 213,9; malle 231,43; parolles 220,20; Marsilles 208,33; Charllon 199,1. *Ebenso* rr *st* r: Restorré 226,6; ferry 227,46; ss *st.* s: reparisson 210,19; versesent 213,40, arsse 248,22. 37, nn *st.* n: bonne 193,31; pa(e)nne 196,37; pp *st.* p: souppirant 228,33; couppee 199,41; chapploier 225,19; Napples 242,19, 245,19. *Umgekehrt findet sich aber auch* l *st.* ll: ala 227,2; milier 208,32; maule 235,5; bataile 229,7; r *st.* rr: compera 193,4 (*gegen* 215,45); feure 234,39; secoure 242,45 etc.

Guer. Dr.: [14]Toute nuyt fut le roy en my le champ plourant et menant grant dueil regretant Roland et Oliuier [15]et les barons le reconfortoient au mieulx qu'ilz pouoient et luy disoient: [16]»Empereur, ne vous desconfortez plus! [17]Car pour plourer ne les recouuerrés vous pas. [18]Mais prïez dieu,

Toute nuit fut le roy la ou n'en fit l'estour
Jusques a l'endemain, que il vi le beau iour,
Que le ber Gualïen mena l'empereour
La ou Roulant estoit qui mout est de vallour,
Oliuier et Turpin qui n'ont point de coullour.
Et quant Charles les voit, [il] eut telle hidour,
Qu'a poi qu'il ne chay du cheual misoudour.
[Et] *Gua*[*nes*] qui auoit le ceur d'un tr[a]ïstour,
Quant il choisi Roullant, la fist telle doulour,
Qu'il chaï sus les champs en disant par folour:
»H(a)a Roulant beau fillatre, ie pri au sauu[e]our,
Que t'ame soit sauuee, i'ay pour toy grant tenrour«.

1470 (*Bl. 100r°*) (*Fortsetzung von S. 238*): [21]Quant Charlemaigne les voict, si est tant dolant, [22]qu'a peu, qu'il ne pert le sens, si se pasma troys ou quatre foys sur le coul de son destrier, si le reconforterent moult fort le duc Naymes et Ogier le Dannoys. Moult fut dolant et marri le bon roy Charlemaigne pour Roland son nepueu et pour Oliuier et pour les autres pers et les plainct et les regrecte et fait moult grant dueil. Et ainsi qu'il demenoict son dueil et son couroux, [23]si vint Ganellon celle part tout armé de ses armes, si descendit de son destrier [24]et se lesse cheoir sur le duc Roland et fist semblant de pasmer dessus luy et dist: [25]»Helas amy Roland, mal demourastes jcy. [26]Moult dois auoir le cueur marri de vostre mort«.

Gal. Dr.: [21]Dont il cuida vif enraiger, et deuant qu'il sceust parler, se pasma quatre foys sur le col de son cheual, et se n'eust esté le duc de Bauieres et Ogier le Dannoys qui le vindrent soubstenir et reconforter, Charlemaigne se fust laissé cheoir de dessus son destrier a terre et sembloit a le veoir, qu'il fust mort. — *Cap.* XXXVIII: Quant le roy Charlemaigne vit son nepueu Rolant et les aultres pers ainsi mors costé a costé l'ung de l'autre, fut tant courroucé et marry, [22]que a peu, il ne creua de dueil et de ire. Si commenca a plaindre et a regreter son nepueu Rolant et moult grant dueil demena pour luy en disant: »He Rolant, beau nepueu et vous conte Oliuier que i'ay tant aymé et chery, oncques en nul estour ne bataille ne peustes estre matté ne vaincu. Je scay bien, que tant que la bataille a duré, que n'auez pas eu le cueur failly«. [29]Lors arriua Gannes tout armé de ses armes qui descendit de dessus son destrier [30]et en faignant, qu'il fust bien courroucé et marry de la mort de Rolant, [31]cheut tout plat dessus luy, comme s'il fust pasmé. Et commenca le traistre menteur pariuré a faire complaintes et regretz, ainsi que pourrez, ouyr et va dire: [32]»Helas Rolant beau filz, mal demourastes icy. Or vous ont payens occis dont i'ay en mon cueur griefue amertume. Par le dieu qui me fist, ie vouldroye estre mort pour vous, et vous fussiez en vïe, comme ie suis. Ha noble roy Charlemaigne, iamais ne recouureras tel cheualier. C'estoit la fleur de cheualerïe, le pillier des batailles, le confort de poures gensdarmes, la soubstenance de la foy catholique«.

Guer.: qu'il en ait les ames! [33]Le lendemain, quant il fut iour, [34]Galïen mena le roy [35]ou estoient Roland [36]et Oliuier et l'archeuesque Turpin. [27]Et quant Charlemaigne les voit, il eust telle douleur ou cueur, [28]qu'a peu, qu'il ne cheut du cheual a terre. [29]Et Guannes qui auoit le cueur d'ung traistre, [30]quant il choisist Roland, il demena tel dueil, [31]qu'il sembloit, que il deust mourir.

CXLIX.

»Roulant«, dit Guanelon, »com pour toy [ne] suis nés!
Las, que dira ta mere ou grande est la beaultés?
De la douleur mourra, c'est bien la veritès«.
Quant Gualïen le voit, si est auant passés
Et dit a Guanelon: »(Haa) Traïtre deffaés,
Vous les aués vendus trahis *et* vergondés,
Par vous est mis a fin le nobile barnés«.
Par la barbe le prent (le noble) Galïen le doubtés,
Chent peulx en arracha *et* puis dit: »Vous mourrés«.
Il a traite l'espee, qu'il n'y est arrestés,
Ja lui trenchast la teste, se ne fut le barnés.

240,3-5 *Vgl.* 267,28-30. — **7** *Vgl.* Turpin *ed. Castets Cap.* 28. — **18** *Hs.*: grant. — **20** *Hs.:* Charles de Raincheuaulx. — **22** *Hs.:* Il a au les de la vng mout riche castelz. — **27** *Bess.*: Plus belle d'elle n'a.

1470: [37]Quant Galïen entent Gannes, si est tant dolant, que merueilles, si passe par dauant Charlemaigne et dit tout hault, tant que plusieurs l'ont ouy: [38]»Roy Charlemaigne, saichez vray, que voicy le (*Bl. 100v°*) traistre [39] qui a vendu ton nepueu Rolant et mon pere Oliuier et les autres aussi! [42]Et lui osteray la teste de dessus les espaulles«. [45] »Non ferez«, dist Charlemaigne »jl ne sera pas ainsi faict. [46] Mais s'il a deseruy, jl sera jugié et sera escorché ou noyé ou pendu«. [47]Lors Charlemaigne appella Amelon et Thierry et Huon d'Amblenisse et son frere Amorry et leur dist: »Seigneurs, prenez moy ce traistre et le gardez bien, je vous prïe! Et s'i vous eschappe, saichez de vray, que vous serez pour lui penduz ou ars ou escorchez«! Si lui respondirent: »Sire, ne vous en souciez! Car bon compte vous en rendrons«. Lors le prennent et lui lïent les poings si tres estroict, que parmy les ongles le sang lui sailloyt. (240,1-19 *fehlen* 1470 *u. Gal. Dr. Es folgt* 240,20 ff. *auf S.* 250).

Gal. Dr.: Le traistre Gannes disoit ces parolles, affin qu'on ne s'apperceust point de sa trahison. [37]Mais quant Galyen l'entendit faire telles lamenta-(*S. 107*) cions, cuyda deuenir fol et yssir hors du sens et passa par deuant Charlemaigne par si grant felonnïe, qu'il sembloit, qu'il fust enraigé et luy va escrïer si hault, que plusieurs l'ouyrent et dist: [38]»Ha noble roy, que fais tu? Voicy le traystre [39] qui a vendu ton nepueu et mon pere Oliuier et tous les autres! [42]J'en vueil prendre la teste a mon branc d'acier«. [45] Lors le roy Charlemaigne dist a Galyen: »Doulx amy, ie veulx scauoir auant, comment il en va, si sera iugé, selon qu'il a deseruy, et se ainsi est, qu'il soit coulpable de la trahison, [46] tout vif escorcher le feray et après [sera] roty«. [47]Adonc va hucher Menelon et Thierry et Huon d'Aubemerles et son frere et leur dist: »Seigneurs, entendez a moy! Je vueil, que prenez Ganelon et que me le gardez sur peine de voz vïes, et se d'auenture il vous eschappe tous pendre ou rotir vous

---

Guer. Dr.: [37]Quant Galïen le veit, il passa auant, [38]et dist: »Ha trahistre pariuré, [40]ilz sont tous mors par toy«. [41]Si le prent par la barbe [42]et en arrache plus de cent peulx et puis luy dist: »Vous y mourrez«. [43]Si tire l'espee [44]et luy eust couppé la teste, si n'eust esté les barons qui le luy

A Gualïen on dit: »Beau sire. or vous souffrés!
Il moura d'aultre mort en fine verités«.
Adonc fut Guanelon aulx *cheualiers* liurés.
Et Charles commanda le noble couronnés,
Que le corps de Roullant soit bien enbaufumés, [2962]
Et d'Oliuier aussi qui mout fut ses priués
Et du bon archeuesque, puis les eut-on portés
Tout droictement a Bleues qui fut bonne fertés, [P 252,11]
Et le corps l'archeuesque qui tant fut honnorés
Tout droit en la cité d'Arle la (noble) fermetés.
Et on le fist ainsi, comme oui vous aués.
Charles perceut les mors enuiron de toulx lés, [P 254,14]
Crestïens sarrazins par tout entremellés.
»Beau sire dieu«, dit Charles, »tel grace me donnés,
Que i'aie (les) crestïens congnus et aduisés«! [Ven. VII 328,12]
Miracles y fist dieu telz que vous [ja] orrés:
Sur toulx les crestïens dont le champ fut semés,
Vng arbroisel de coudre il creut a toulx les lés [P 255,15]
Et sur les sarrasins epines a(u)lx costés. [P 256,4]
Lors ont les crestïens a la terre boutés, [P 256,9]
Et fu faicte pour eulx gran[de] solempnités,
a Puis fut uns hospitaus en icel leu fondés.
Lors Charles s'en parti. qu'il n'y est arrestés.
Si com [de Raincheuaulx Charles] se fu seurés,

Gal: feray«. Lors les barons luy ont respondy, qu'il ne s'en soucye et que bon compte luy en rendront. Alors prindrent Ganelon et le lierent par les poingz si estroictement de bonnes cordes, qu'ilz luy firent saillir le sang a travers les ongles.

Guer.: osterent [43] et dient a Gallïen: »Sire, taisez vous! [44] Il mourra bien d'aultre mort«. [45] Adonc fut Guannes liuré aux cheualiers. (240,1) Et le roy Charlemaigne commanda, [2]que le corps de Rolant fut bien enbasmé [3]et aussi celuy d'Olyuier [4]et du bon archeuesque Turpin; puis ont esté portez [5]a Blayes. [6]Et Charlemaigne fist sercher tous les [10]chrestiens qui estoient mors parmy les payens, [12]et dieu y monstra beau miracle; [14]car sur chascun chrestien [15]leua vng palme [16]et sur les sarrazins espines. [17] De tous costez furent boutez les chrestiens en terre [18]et fut fait pour eulx grant seruice (*a*)et fut fondé en ce lieu vng hospital. [20] Et ainsi comme le roy se fut party de

240,17—241,16. *Im Anschluss an die Wiedergabe von* 235,47—239,1 *auf S.* 233 ff. *folgt* 1470 *und Gal. Dr. folgender Text*:

1470 *Bl. 161r°*: [1](240,17) et fist ... ir les chrestiens mors et les fist enterrer tous ensemble [2]sur le chemin qui va a sainct Jacques. Et fist Charlemaigne dedyer le lieu a l'euecque de Paris qui estoict auecques Charlemaigne pour lors. [3](238,18*a*) Si y fist le roy Charlemaigne faire et edifïer vng

Gal. Dr. S. 173: [1]Et tous les crestïens qu'il troua mors fist enterrer [2]droictement sur le chemin de saint Jacques en une place que l'euesque de Paris benist [3]et deuisa et vng bel hospital fist faire et fonder [4]ou sont substantez et herbergez poures pelerins, quant ilz passent par la qui

1470. hospital. [8]Quant Charlemaigne eut faict enterrer les mors et qu'il eut fait chanter pour eulx, si se repouserent lui et ses cheualliers, [9](*161v°*) si s'en (240, 28) vint Galïen a Charlemaigne et lui dist: [1]»Sire, j'ay femme fiancee laquelle est moult belle et plaisant, elle fut niepce a Baligant l'admiral paien, si vous prïe, qu'il vous plaise venir a mes nopces et que vous me donnez la pucelle par la main«. [2](32) »Par mon chief«, dist le roy »je le feray volentiers et si vous donne l'estandart que vous auez conquis. Vous me venistes secourir, quant je vous manday, moult voulentiers, si en doys bien faire vostre plaisir«. [3]Lors commanda Charlemaigne acueillir ses tentes et ces trefz, lors chascun sarra (?) ses besoignes et Charlemaigne et Galïen monterent a cheual [10]et IIc cheualliers s'en allerent auec eulx qui ont les XII pers gardé et coutoiez jusques a ce, que Charlemaigne soit retorné. [11]Si fut Gannes bien gardé et tenu en prison, jusques qu'i de la trahison fut fort (*162r°*) chargé, comme vous orrez en temps et en lieu. [12](241, 1) Or s'en va l'empereur Charlemaigne a grant joie et mene auecques lui Galïen Restoré le vaillant combatant le preux et le hardy et s'en va a Monsurain ou la femme Galïen estoict, si s'en vont maint princes de grant valleur auec eulx, si ont tant cheuauché, que dens (?) deuers le vespre le jour d'une grant feste virent le chastel de Monsurain et la tour et les murs de la ville qui estoict clouse et le palays et la ville qui estoient de grant

Gal : prïent chascun iour pour les ames des vaillans crestiens trespassez — *Cap.* LXII: [8]Après que l'empereur Charlemaigne eut fait enterrer les nobles chrestiens que il trouua mors en la bataille, [9]le preux et hardy Galyen s'en vint au roy Charles et luy dist: [1]»Sire, pour dieu or m'entendez! J'ay promis a vne dame la plus belle que vous viates oncques, que ie la prendray a femme, quant ie vous aurois aydé a vaincre Balligant et Marcille. Or sont-ilz maintenant vaincuz, ie vous prïe et requiers, qu'il vous plaise venir a mes nopces et que vous menez la pucelle par la main, quant l'espouseray«. [2]»Par mon chief«, dist le roy »Galyen, chier amy, i'en suis d'accord, l'honneur vous appartient, bien que soyez noblement acompaigné, et feusse seulement que pour le beau estandart que auiourdhuy auez conquesté. Aussi pareillement me veniates secourir et ayder, quant ouystes les nouuelles que (*S.* 174) ie vous manday par Girard de Gennenoys, pour ce doy-ie vostre voulente faire et acomplire«. [3]Lors le roy fist cueillir ses loges et ses trefz et tous ses bernages et a l'après-dinee monterent Charles et Galyen sur leurs destriers acompaignez du duc Naymes de Ogier le Dannoys et de tous les barons Francoys, [10]fors de dix mille hommes d'armes qu'il laissa encores a Ronceuaulx, tant que Charles fust arriere retourné. [11]Enaprès fut la trahyson de Gannes trouuee et sceue dont il estoit accusé. Si fut tousiours bien garde entre les mains de Neuelon de Vannes et fut bien lyé estroictement, puis

fut fait vng champ de bataille, ainsi comme vous orrez, par vng appellé Pinabel qui disoit, qu'il n'estoit point coulpable de la trahyson de Rolant et d'Olivier et de tous les autres barons qui, ainsi que dessus a esté dist, auoient este occis Mais le dit Pinabel fut desconfit et vaincu en champ de bataille et eut la teste couppee et Gannes fut trayné a bons cheuaulx, ainsi que plus a plain sera desclairé cy après en la fin de ce liure. [12](240, 47) Or s'en va Galyen au chastel de Monsurain a grant ioye et lyesse (241, 1) et maine auec luy l'empereur Charlemaigne, et tant ont cheuauché par leurs iournees par si grant force et roideur, qu'ilz y arriuerent par vne vespre la veille de la my aoust. A l'aprocher de Monsurain vit Charlemaigne le chastel et les tours et les murailles de la ville qui moult estoient haultes et fortes et noblement compassees, puis vit

1470: appoissance! [18]Quant Charlemaigne aduisa Monsurain, si en fut moult esmerueillé, si appella Gallïen et lui dist: »Je vous prïe par amour, que vous me dïez, qui est ce lieu; car oncques mais ne vy point de si bel ne de si grant valleur«. [14]»Sire«, dist Gallïen »jl est vostre et a vostre commandement«. (*162v°*) [15]»Amis«, dist le roy »vous auez conquis mon amour; car vous estes preux et courtoys et si estes saige parleur et aussi fut vostre pere et n'eut oncques follïe ne oultrecuidance, plus hardi de lui ne vy jamais en estour et tous iours ensuit le bon a son bon gouuerneur«. [16]La belle Guimaulde estoict au hault palays de Monsurain et estoict aux fenestres et regardoict ca et la, si vit venir grant quantité de gens d'armes, si en eut grant freeur. Mais se ne fut mïe merueilles, s'elle en eut grant paour; car elle cuidoit bien, que ce fust Baligant qui s'en retournast. [17]Si arriua tantost vng messaige a la porte qui escrïe tout hault a Guimaulde: Dame descendez a bas! Car veez cy venir Gallïen le gentil combatant qui amene Charlemagne et mains autres seigneurs! Et si ont tué Baligant et Marsilles et tous les sarrasins la mercy nostre seigneur«. [18]Quant (*Bl. 163r°*) la pucelle entend le messaige, si en eut moult grant joie, si est moult asseuree, si lui reuint la coulleur, si s'en entre en sa chambre et se va habiller et atourner le plus richement qu'elle peut, et fist faire par la ville grant apprestement. [19]Or tant approucha Charlemagne et Gallïen et les autres princes de Monsurain, qu'ilz entrerent dedens. [20]Et Guimaulde descendit du palays et vint au dauant l'empereur et le receut moult joieusement. [21]Et quant Charlemaigne vit la pucelle, jl l'acolla moult doulcement et elle le salüa moult courtoisement et lui dist, que bien fust venu lui et tout son bernaige. »Belle«, dist le roy »dieu vous

Gal.: sur le donion du palais la noble escharboucle qui moult cler reluysoit qui estoit vng grant tresor. [13]Lors, quant Charles vit le lieu qui si bel estoit et si riche, eut en son cueur grant ioye et lyesse et hucha Galyen par moult grant amour et luy demanda, a qui estoit ce noble chastel qui si bien estoit aorné et disoit Charles, qu'en Espaigne n'en auoit point veu de pareil. [14]»Sire«, respondit Galyen »par saint saulueur, il est a vostre commandement; car i'en suis maistre et seigneur«. [15]»Certes« dist Charlemaigne »amy, vous auez conquis m'amour. Saichez, que moult ay aimé vostre pere qui fut preux et hardy, qui oncques en sa vïe habandonna estour pour paour qu'il eust de mourir! Mais moult bien luy ressemblez de corps et de visaige et de valeur, de prouesse, d'honneur et de bonté«. [17]Tandisque Charles parloit a Galyen, alla vng messagier a Monsurain noncer la venüe de Galyen lequel dist a Guymande: »Dame, or vueillez-vous atourner! Car voicy (*S. 175*) Galyen qui admene auec luy Charlemaigne et maintz barons et princes«! [18]Quant la pucelle entendit le messaigier, en sa vïe n'eut plus grant ioye. Alors s'est atournee moult noblement et fait appareiller et tendre son chasteau et palays, puis enuoya messaigiers parmy la ville pour tendre et preparer les rües pour receuoir honnorablement Charlemaigne et ses barons, ainsi comme il luy appartenoit. [19]Quant tout fut prest et appareillé emmy la ville, Charlemaigne et ses gens entrerent dedens, Galyen, Girard, Arnault, Bennes, Sauary et le vaillant Aymery qui tous entrerent ensemble les vngz quant et les autres. [20]Alors la pucelle Guymande descendit de son palays moult noblement aornee, quant elle vit l'empereur Charlemaigne arriuer, et le receut lyement. [21]Et quant Charles la vit, ysnellement descendit de dedessus son destrier et la vint acoller de ses deux bras moult doulcement. Et la pucelle le salüa d'ung bel acueil courtois et gracieux en luy disant: »Bien soyez venu, sire roy, a qui appartient

1470: gart de tout blasme«! "Ilz monterent jncontinant ou chastel ou jlz furent grandement receuz et seruiz. Le soupper fut appresté et puis souppa le roy (*Bl. 163v°*), si fut moult grandement seruiz et richement et toute sa mesgnïe semblablement; car jlz furent seruiz en grans vaisseaux d'argent. "Et après soupper se coucha le roy Charlemaigne et se dormit jusques au soleil leuant, car piec'a n'auoict eu si grant allegement. "Si se leua au matin et fut appresté et habille, si parla a lui la damoiselle moult courtoisement et dist a Gallïen dauant l'empereur: "»Sire, je vous requiers, que vous fassiez ce que vous m'auez promis; car vous m'auez promys de m'espouser, si vous prïe, que vous le fassiez, affin d'acomplir vostre promesse«. "»Belle«, dist Gallïen, »je le vueil bien, mes que le roy monseigneur s'i accorde«. »Certes« dist Charlemaigne »je m'y accorde bien et suy content, que vous l'espousez«. "Lors appresteut ce qui leur est necessaire et vont a l'esglise pour espouser. Si fut la pucelle tant belle, que nul ne la vist qui ne changeast couleur de sa beaulté "Se la regarda moult souuent Charlemagne (*Bl. 164r°*) pour l'amour de sa beaulté et la conoita moult et si ne fust pour l'amour de Gallïen, Charlemaigne en eust faict son tallant. (241, 6, Si fut cellui jour baptisee la pucelle notablement, si ne changoict point son nom. "(5)Et après l'espousa Gallïen moult honnestement. Or peuent bien leurs amours demener ensemble a leur aise; car se Guimaulde estoict belle et plaisant, aussi estoit Gallïen et auec ce estoict preux et hardy. "Et Charlemagne eut moult grant joie de leur assemblement, si lui donna toutes les conquestes qu'il auoict faictes, toutes franches et quictes. Et Gallïen les receut du roy moult doulcement. Charlemaigne le couronna et aussi fist-jl Guimaulde. *Gal.*: la doulce France et toute vostre mesgnïe, princes, barons et cheualiers«! Et Charles luy respondit: »Belle, Ihesus vous vueille sauluer et garder«! "Atant monterent amont au palays ou Charlemaigne fut bien seruy celle nuyt richement et aussi furent tous ses gens et barons grandement festoyez et seruiz de grans vaisseaulx d'or et d'argent. "Après le soupper se voulut aller reposer Charles qui estoit fort las et trauaillé et auoit grant piece, que a son ayse il n'auoit dormy. Si luy fut preparé vng lict, comme il luy appartenoit ou il dormit iusques a l'endemain, tant que le iour fut adiourné; piec'a, ne dormit si seurement. "Le lendemain au matin se leua la pucelle gente et courtoise et s'en vient deuant Galyen et luy dist: "»Sire, ie vous requiers mon conuenant; car promis auez de moy espouser«. "Et Galyen luy respondit: »Belle, ie le vueil vrayement, moyennant que monseigneur le roy le vueille, autrement non«. »Certes« dist Charles »voulentiers le consens«. "Adonc allerent au monstier sans plus tarder Galyen et Charles et les principaulx barons qui la estoient pour lors qui accompaignoient Galyen. Mais tant fut la pucelle belle et gente de corps et de visaige, que nul homme ne la regardoit qui n'en muast son talent. "L'empereur Charles forment la print a regarder pour sa grant beaulte et moult souuent la conuoita tellement, qu'il fut esprins et embrasé de son amour dont maint souspir en getta. Et se n'eust esté la grant amour qu'il auoit a Galyen, il en eust fait (*S* 176) son plaisir. "Quant Guymande fut a l'eglise, son nom ne luy fut point changé; car elle ne le voulut pas, ains espouserent ioyeusement l'ung l'autre. Et après les solennitez de mariage qui se font a l'eglise, quant ils furent espouses, Galyen print ses amours ou il se peut bien iouer liement, quant bon luy semblera. "Et le bon roy Charles fut bien ioyeulx de celle assemblee et luy donna toutes les conquestes qu'il auoit faictes en Espaigne et Galyen les receut benignement.

1470: "(9) Gallien ne tint pas longuement la terre, mais tint bien plus grant seigneurīe, comme vous orrez tantost. "(10) Or commance l'istoire a racompter, comment Galīen secourut Jaqueline sa mere que ses freres vouloient exiller et faire perdre et mourir villainement dont (*Bl 164v°*) Galīen souffrit moult de paine et de trauail "et dist-on souuent, que grant joie nourrist grant courroux, et tel cuide estre a repoux a qui ennuy et paine pend a l'ueil.

Gal.: Puis Charlemaigne les coronna tous deux (246,39) et luy fist foy et hommaige de tout le royeaume de Surye. "Mais Galyen ne le tint pas longuement, ains tint plus grant seigneurīe que ceste ainsi que vous orrez cy après dont il souffrit grant peine et tourment a forte guerre. "Si vous vueil reciter sans mentir l'hystoire, comme il aduint a Galyen Rethoré qui rescoux sa mere de tourment que ses deux propres freres vouloient faire ardre et bruler dont Galyen souffrit maint douleur. "Et pour ce dit-on bien vray, que grant ioye nourrist aucunes foys grant courroux, tel cuyde estre en repos a qui pend a l'ueil grant ennuy et tourment. "Aussi est pareillement a racompter, que, quant Galyen et ses gens eurent occys et mis a mort les sept mille payens que Marcille auoit laissez en son tref pour garder sa femme, le roy Charlemaigne ne voulut mye occire la femme de Marcille, ains la mena quant et luy a Monsurain auec Galyen. La quelle femme il fist atourner moult noblement et luy donna plusieurs riches ioyaulx et l'enuoya quicte et deliure de tout son royaulme a Marcille la cité sans iamais luy rien demander.

210,20—241,3 *geben* 1470, *Gal. Dr. und* 3351 *im Anschluss an S.* 24 *ausführlicher und abweichend, wie folgt wieder.*

1470: 'Moult fut faict grant dueil en celluy jour en Ronceuaux; car jl n'y auoit celluy qu(l) ne regrettast son parent. 'Gallen se print a parler moult haultement (*101r°*) et va dire: »Seignours, ce dueil que vous faictes ne vous peut en riens profiter. Vous ne pouez raucir voz parens mors pour plourer ne pour vous plaindre, si vous prīe, que tous lessiez ce dueil, car jl n'est de nulle valleur et n'en pouez que pis auoir. Mais mectez les scelles a voz destriers et prenez voz haubers et voz heaulmes et puis me suiuez tous et mectez peine de vanger les mors de vos parens sur ceulx qui les ont mis en desconfiture en quoy jlz sont«! 'Quant Girard de Vienne entendit Gallen, si lui dist: »Par mon chief, vous dictes tresbien et si vous croiray de ce que vous dictes et si

Gal Dr Cap. XXXIX: 'Or fut demené grant dueil le iour que Charlemaigne arriua a Ronceuaulx ou il trouua son nepueu Rolant mort et tous les vingt mille cheualiers que luy auoit laissez. Chascun fist et demena merueilleux dueil pour leurs parens et amys qui y furent occis par la trahison de Gannes. 'Et ainsi que chascun alloit regrettant son parent et amy, Galyen vint deuant le roy et parla si haultement, que chascun l'ouyt et va dire ainsi: »Seigneurs princes et barons, laissez ester ces dueilz, que vous demenez et mettez les selles sur ces beaulx destriers et despouillez les heaulmes et haulbers a tous ces mors et venez en venez après moy! Et ie vous monstreray assez payens et ceulx qui ont mis voz parens et amys a occision, affinque vous vueillez vengez d'eulx; car vous debuez estre tous courroucez et marris, si n'en prenez vengeance«. 'Alors vng appelle Girard de Vienne qui estoit oncle de Galyen eut si grant ioye au cueur pour les parolles que Galyen dist, que ce fut merueilles et va dire a Galyen: »Bel

1170: fera chescun«. [4]Lors tous les cheualiers prennent congié de l'empereur et se habillent et montent sur leurs destriers et vont après Galïen Restoré. [5]Or cheuauche Galïen moult roidement entre lui et sa gent par Espaigne et droict a Belleande mena l'amant garde, si auoict en sa compaignye (*101v°*) bien XX^{m} cheualiers tous armez. Et y ectoict Bennes et Aymery desquelx les gens estoient moult bien en point. [6]Si errerent tant, qu'ilz vindrent a Monsurain ou jl y auoict vng moult bel chastel et le plus fort de tout le pays, [7]et dedens ce chastel auoict vne dame nommee Guimaulde qui estoict la plus belle dame qui fust pour lors en toute celle contree. [10]Si bouterent le feu partout et tuoient tout, tant qu'ilz rencontroient, si prennent pores vaches moutons et tout le bestiaul qu'ilz pouoient trouuer, si s'en fuient sarrasins par la ou jlz peuent es-

Gal.: nepueu, par le corps sainct Vincent, tant comme ie soye viuant, ie ne vous fauldray. J'ay encores quatre mille hommes tous bien ve-(*S 108*)stus et armez pour vous tenir compaignïe« »Et moy« dist Arnault, »i'en ay encores quatre mille« »Et aussi ayie« dist Bennes et Aymery Des troys barons icy de quoy i'ay parlé n'y eut celluy qui ne vueille bien aller auec Galyen aux Espaignes, et dïent, qu'ilz vengeront la mort de leurs amys. [4]Lors se vont despartir les vngs des autres et prennent congié de Charlemaigne lequel est encores a faire son dueil auprès de Rollant son nepueu dolent et courroucé. [3]Or a prins Galyen la charge de l'armee et comme hardy aduenturier veult aller conquester les Espaignes qui pour lors estoient tenues de sarrazins et de payens. Si commenca a ordonner les gens qui furent esleuz d'aller auecques luy et a diuiser ses batailles et bailla l'auantgarde a mener a Arnault de Bellande saige et hardy et vertueux, et fut celluy qui eut tant de renommee en Bellande. Cestuy eut en sa compaignïe pour mener l'auantgarde quatre mille cheualiers bien en point et bien montez. Bennes et Aymery pareillement eurent quatre mille hommes qui faisoient l'arriere garde qui bien scauoient, comment on se gouuernoit en bataille Girard de Vienne bailla ses gens a Galyen qui furent tousiours ensemble, a cause qu'il estoit son nepueu. [8]Quant il eut ordonné ses gens, il les fist cheminer vers vne cite, nommé Monsurain ou il y auoit vng chastel de grant renommee. En toutes les Espaignes n'y en auoit point de plus fort ne de plus beau. [9]Pour lors estoit dedens la fille au roy Marcille la plus belle creature de toutes les Espaignes, nommee Guymande [4]Et li roy Marcille et son frere Balligant auoient baillé en garde tous leurs tresors a la dicte pucelle. Le chateau estoit le plus riche de toute Espaigne, le plus fort et le mieux renommee et aussi estoit la ville forte et puissante et bien fermee. Et pour l'occasion de la forteresse auoit mis Marcille sa finance leans en garde et celle de son frere Balligant lequel estoit le plus felon et crüel payen de tous les autres La ville de Monsurain estoit belle et riche et le chasteau estoit assis sur vng hault rocher, qu'i estoit chose impossible a toute la crestienté de iamais le scauoir prendre ne gaigner, se n'eust esté par quelque trahison ou par la science de quelque art. Lors tant cheuaucherent les Francois, qu'ilz approucherent de la dicte ville [9]Quant ilz furent enuiron trois lieues près, Galyen monstra la ville et le chasteau a ses gens et leur dist: »Enfans, ie vous aban-(*S 109*)donne tout l'or et l'auoir et la richesse qui est leans boutee. Soyez vaillans a ceste fois et vous faictes tous riches et vengez voz parens et amys, en soustenant tousiours la saincte crestiente«! [10]Après Galyen enuoya fourraiger par toute la contree a tout quatre mille hommes qui mirent tout a feu et a sang. Et tous les payens qu'il pouoient rencontrer mettoient a mort lesquelz amenerent de grandes

1470: chapper. [1]Si en auoict bien IIM et VC qui en fuyoient par vng pré pour eulx bouter dedens les bois. [2]Mes jlz rencontrerent Gallïen et ses gens qui estoient en embusche, si saillent dessus eulx, et tant qu'ilz en rencontrent occïent et tuent; si font tel chapply sur eulx, qu'en peu d'eure tous (*102r°*) sont occis et destranchez, et nen eschappa pas ung, que tout ne fust mis a l'espee. [3]Et quant jlz eurent deconfiz les paiens, si se partent du boys et se mectent en ordonnance et cheuauchent ensemble. [4]Ainsi que Gallïen cheuauchoit et qu'il approuchoict de Monsurain, Girard de Vïenne [et Arnaut] qui estoict de Bellande regarderent par derriers vng rochier, si virent la vng tref qui fut moult grant et virent les paiens aller autour du tref. L'un portoit a boire et l'autre a menger, et de haste qu'ilz auoient ne vouloient pas entrer dedens Monsurain. [5]Et quant Girard les voit ainsi, si appelle vng escuier et lui dist: »Va veoir quelx gens sont cela et me saichez a dire, se ce sont sarrasins«! »Voulentiers, par ma foy« ce dist l'escuier. [6]Lors descent du cheual et prent a cheminer, (*102v°*) hors du boys yssit, puis s'en vait celle part. Si voit sarrasins tous assis qui mengeoient, si entra dedens la tente, qu'onques ne fut apparceu de nul sarrasin; car les sarrasins qui estoient la venuz pour eulx reposer et resfrechir ne se doubtoient *Gal.*: proyes auec eulx, comme beufz vaches moutons et extemülles de viures. Quant les payens virent, que les crestiens faisoient telle occision, jlz se mirent tous en fuyte comme gens esperdües et esgarez. [7]Les ieunes qui bien couroient alloient deuant et les vieulx faisoient la trainee derriere tellement, qu'ilz s'enfuyrent de tous costez et se trouuerent ensemble bien enuiron deux mille cinq cens tous d'une flotte qui s'en alloient cacher parmy les bois et les buysons pour sauuer leurs vïes. [8]Mais ainsi que Galyen passoit d'auenture emmy les bois ou les payens se venoient mucer, furent rencontrez de luy et de ses gens qui bien estoient armez et les autres non, frapperent sur eulx et en firent la vne merueilleuse boucherïe si tresgrande, que oncques nul n'en eschappa. [9]Apres celle rencontre yssirent tous hors du bois et s'en vindrent ordonner leurs gens emmy vne belle praierïe qui estoit pour lors hors du boys — *Cap.* XL. [10]Galyen cheuauchoit moult hardiment auec Girard et Arnault de Bellande auec tous les hardis combatans iusques bien près de la ville de Monsurain et n'estoient enuiron que quatre mille en l'auantgarde. Et quant se vint, qu'il approcherent de Monsurain, Girard de Vïenne qui alloit tout premier deuant aduisa près d'une grande roche en vne belle plaine vng beau tref qui estoit grant et planier a veoir ou il y auoit grant nombre de payens dedens, si regarda vers celle part et vit, que plusieurs seruiteurs alloient et venoient a l'enuiron du tref, et voit, que l'ung portoit a boire et l'autre a menger. [11]Adonc quant Girard vit ceulx qui portoient a mengier, si n'eut que estimer et estoit esbahy, quelz gens se pouoient estre, et pourquoy ilz n'estoient allez pour repaistre (*S. 110*) iusques a la ville de Monsurain. Lors appella vng de ses escuyers et luy dist: »Va t'en tournoyer iusques a ce grant val que tu vois et me saiches a dire quelz gens se sont la«! »Voulentiers« respond l'escuyer. [12]Adonc descendit du cheual a terre et se print a trotiner iusques au pauillon ou son maistre l'ennoioit. Et quant il fut près, il entre hardiment dedens, sans ce qu'il fut de riens cogneu; car bien scauoit le statu des payens, si trouua qu'ilz estoient a table et disnoient et n'estoient point armez et ne pensoient point qu'on les deust venir assaillir la endroit. Quant le seruiteur eut veu les payens qui estoient assis au mengier et ne pensoient que a faire bonne chere, demanda a l'ung des seruiteurs, quelz gens c'estoient la; car il parloit

1470: pas, qu'on les venist la assaillir. [17]Si estoient tous ces sarrasins des gens a Baligault qu'y vouloit enuoier au roy Marsille son frere, si y auoit en icelle assemblee de sarrasins troys roys et y estoict Maupin de Turquie qui estoict maistre de tous et fut frere a Corsubles et cousin de Chaussefer et oncle au roy Pinart de Brisseaulle que Galïen tua d'un baston de pomier et si estoient plus de XX^{m}. Si n'auoient toute la nuit fné de cheuaucher pour aller secourir le roy Marsille contre le roy Charlemaigne, si se voulurent la nuit illecques reposer et s'assirent (*103r°*) dessus le pré pour menger et prendre leur refection. [18]Quant l'escuyer les vit, si leur dist: »Jamais ne puissez vous d'illecques bouger«! Lors c'est party du tref et prent a cheminer. [19]Puis va illecques Galïen arriuer, si demande a Girard pourquoy ill auoict fait illecques arrester sens gens »Beau nepueu«, dist Girard »vez la les payens qui se reposent la endroit pour disner, si seroit bon, que nous assemblissons noz gens et que nous allissons les combatre et tollir leur menger« »Par ma foy« dist Galïen »je le vueil bien« [20]Si despartit Galïen ses gens et se tint Arnault de Bellesande au coing du boys auec V^{m} cheualiers et Galïen en auoict auecques lui X^{m}, si vint entandis l'escuier que Galïen auoict enuoyé veoir les sarrasins, si se va agenoullier dauant Galïen et lui dist: »Sire, se vous voullez païens et sarrasins desconfire, si ordonnez voz gens! Car les (*103v°*) sarrasins sont assis a menger« [21]Quant Galïen entend l'escuier, si va incontinent *Gal.* bon sarrazin et cuydoit le seruiteur, qu'il fust de la ville de Monsuram. [17]Lors luy dist, que c'estoient les gens de Baligant, frere de Marcille qui venoient de querir secours du pays de Turquie pour enuoyer a Marcille, et si y auoit quatre roys auec eulx de grant renommee dont l'ung estoit maistre de tous eulx et s'appelloit Mauprin, roy de Turquie vng payen merueilleux Cestuy estoit frere au roy Corsuble que Galyen occist et nepueu du roy Pinart. Auec Mauprin estoient assis au menger trois autres roys payens et plus de vingt mille estoient sans mentir. Toute la nuyt n'auoient cessé de cheuaucher pour venir au roy Marcille qui les auoit enuoyé querir pour guerroyer contre Charlemaigne Et en celle belle plaine la qu'i trouuerent voulurent tendre leur pauil on pour eulx refreschir sur la belle herbe verte. [18]Quant l'escuyer vit, qu'ilz estoient ainsi a leurs aises a boire et a menger, va dire entre ses dens: »Filz de putains, iamais ne puissez vous menger d'aultres morceaulx que de ceulx que vous mengez! Lors se partit du tref et ne fist arrest iusques a tant, qu'il fut reuenu a son maistre. [19]Et tandisque le seruiteur reuenoit, Galyen vint arriuer a Girard et luy va dire: »Bel oncle, pourquoy auez fait cy arrester ses gens? Par saint Omer, ce n'est nye bien fait«. »Ha beau nepueu, vela vng tref ou ie croy, que payens soient assis au menger S'i vous plaist, nous assemblerons noz gens et puis les yrons combatre et leur tollirons leur menger«. »Certes«, dist Galyen »ie l'octroye« [20]Lors Galyen s'en vint a l'auantgarde et commenca a ordonner ses gens et dist a Girard: »Vous auez cinq mille hommes et Arnault de Bellande cinq mille« auquel Galyen dist, qu'il se mist en embusche au coing du bois, affinque, s'ilz s'enfuyoient, qu'il les fist retourner Et Galyen print (*S. 111*) auec luy dix mille hommes, et ainsi qu'ilz vouloient partir, arriua le messaiger que Girard auoit enuoyé au tref des payens qui s'enclina deuant Galyen et lui dist: »Sire, se vous voulez ordonner voz gens, si les ordonnez! Car iamais ne scauriez aller a meilleure heure que maintenant. Les payens sont tous assis au menger et si n'ont armures quelquonques vestues«. [21]Quant Galyen entendit le messaiger, va escrier a Girard: »Or tost, bel oncle, pensez de cheuaucher et vous

1470. faire abillier et mectre en point tous ses gens et dist a Girard: »Or sus, beaus oncles! Je vous prie, que pensez d'aller vers ce couste senestre et je yray tout droict en ce plain champ et Arnault s'en yra a destre batailler sur eulx, affin qu'il ne se puissent bouter en celle ville que je voy en ce hault rocher«. "Lors brochent leurs cheuaux le plus vistement, qu'ilz peuent et Galïen commance a dire a ses gens: »Seigneurs«, dist-jl »bien scay, que vous auez grant desir de menger; mes par ma foy, nous ne mengerons jusques atant, que nous l'ayons conquesté a la poincte de la lance. Vez la les sarrasins qui sont a leur disner assis! Allons leur oster leurs viandes«! (*104r°*) »Or allons« dirent les gens Galïen! Car quant nul vous y faudra, mal encombrier puist-jl auoir! "Lors poignent Galïen et ses gens des esperons et viennent a la tente des sarrasins, si ne s'en donnoient garde, si furent tous surprins. Et Francois leur escrïent: »A mort, a mort, sarrasins pautonniers mauuais! Voulez vous ainsi sans nous la viande menger«? "Les Francoys frappent sus sarrasins et tüent et occïent tout tant qu'ilz ateingnent. Si les eussiez veu l'un sus l'autre verser tous mors et naurez, si en y eut plusieurs naurez et occis, auant qu'ilz se apperceussent des Francoys, si ont tant faict les Francoys d'armes, qu'ilz ont occis sept ou huit mille sarrasins en peu d'eure, sans qu'ilz meffissent de gueres a noz gens. "Quant Maupin vit le cruel assault que lui huroict Galïen, si sault de la tente et lacea son heaulme et puis monte sur son (*104v°*) destrier. Entre lui et les roys qui estoient auecques lui et plus de Vm s'en cuiderent fouyr pour sauuer leurs vïes. "Mais Arnault les alla rencontrer a tout VIIIm, si les suiuirent de si près, que tout tant qu'ilz ataingnoient estoient mis a mort. "Quant Maupin vit l'enuy que les Francoys lui faisoient, si brocha son destrier des esperons et commance a fouyr par les bois, aussi que ce fust vng homme enraige. "Si l'aduisa *Gal.*: tenez dela au coste senestre! Et ie m'en yray tout droit dedens le tref. Et Arnault s'en ira a dextre pour guetter le passaige«. Ainsi que Galyen leur dist, ils firent, affinque dedens la ville de Monsurain ne s'en allassent fuyr. "Lors brocherent leurs cheuaulx des esperons sans arester. Et Galyen dist a ses gens si hault que de plusieurs fut ouyt: »Seigneurs, ie scay bien, que auez tous grant desir de boire et de menger, mais se vous auez bons couraiges, maintenant en conquesterez assez. Ne espargnez point voz beaulx brancs d'acier sur les sarrazins qui repaissent! Allons leur tollir leur viande et prendre tout ce qu'ilz ont«! Adonc les Francoys luy respondirent: »Allons tost sans plus tarder! Que dieu vueille confondre qui vous faudra«! "Atant s'en vindrent au tref sans nul arrest ou les payens ne se donnoient garde qui faisoient bonne chere et leur commencerent a escrier: »A mort, a mort, payens chiens pautonniers! Vous ne mengerez pas tous sans nous«. "Lors on eust peu veoir payens detrencher, trebucher et verser mors les vngs sur les autres tellement, que deuant qu'ilz peussent prendre ne vestir hauberion, en fut occis cinq ou six milliers sans point endommager noz gens. Ains furent tous occis et mis sur l'herbe a grans monceaulx tous mors. "Mais quant le roy Mauprin vit le mortel encombrier que les Francois faisoient, saillit hors de sa tente, laissa son heaulme et mist le pied en l'estrief et monta sur son destrier entre luy et les autres roys qu'il aymoit moult chier et plus de cinquante mille auec luy qui commencerent a s'en fuyr en cuydant sauluer leurs vïes. "Mais Arnault de Bellande les alla rencontrer ou ilz s'enfuyoient roydement sur leurs destriers a qui tous fist finer leurs vïes, ains qu'ilz cessassent de frapper. "Et quant Mauprin vit celle occision, commensa a fuyr vers le boys pour soy sauuer; "mais Galyen

1470: Galïen, ausi qu'il entroit dedens le boys, si brocha Marchepin son bon courant destrier, si alla après le paien, si commance a crïer: »Retourne, paien, que dieu te mauldiase«! [80]"Quant le paien entend Galïen, si regarde derriere luy et vit Galïen tout seul, si eut grant dueil le paien et retourna arrier et dist: »Par Mahon, or ay-je trouué ce que je quiers. Je rendray au bon roy Marsilles ce bon destrier en lieu de XXX[m] (*105r°*) hommes que je lui deuois mener«. [81]"Et Galïén vint encontre lui qui auoict vng espieu en sa main et le paien frappa Galïen sur l'escu. Et Galïen l'alla fraper grant coup sur son haulme. Mes le paien rompit sa lance par esclatz, et Galïen si fort bouta Maupin, qu'i l'abat tout a l'enuers dessus son destrier; puis tire son espee et lui vouloyt coupper la teste. [82]Mais le paien luy escrïe mercy et lui dist: »Si tu me vieulx la vïe aujourduy respiter, croies, que tu y gaingneras beaucoup; car je te liureray Monsurain sus Brisseulle et *Gal.*: qui bien le vit fuyr alla après dedens le boys tout seul. Lors brocha Marchepin des esperons et ne fist nul arrest, tant qu'i l'eut attaint dont les Francois ne s'en (*S* 112) donnereut oncques de garde et ne sceurent qu'il estoit deuenu; car ilz ne le virent point aller. Adonc quant Galyen fut pres de Mauprin, lui va escrïer: »Retourne, faulx paien, dieu te doint mal encombrier«! [80]"Quant le payen l'entendit, regarda derriere luy et vit, que Galyen estoit seul, [si] eut grant ioye Lors le Turc qui fut diuers et fier retourne son destrier arriere qui moult bien couroit et iura Mahom, qu'il aura le destrier de Galyen pour donner a son sire, et que en lieu des vingt mille payens qu'il auoit fait occire luy trenchera la teste. [81]"Adonc Mauprin brocha son cheual si roidement contre Galyen, qu'il brisa sa lance Et Galyen qui tenoit Haulteclere le va ferir sur le heaulme si grant coup, qu'il fist les estincelles de feu voller Les deux champions commencerent la vne forte meslee et s'entre-donnerent sur leurs escuz de graus horions, mais en riens ne s'entredommaigerent. Lors Galyen va brocher son cheual Marchepin des esperons par si grant roideur contre Mauprin, qu'il renuersa et cheual et Mauprin en vng mont contre terre, et Galyen descend a tout l'espee et dit, qu'il luy trenchera la teste. [82]"Lors Mauprin luy crïe mercy et dit, que s'i luy veult sauluer la vïe, qu'illuy

---

3351 (*Bl. 223r°*) (*Fortsetzung von* 235,21 -238,47 *S.* 232): (241, 23) Charlemaine conquist Saragoce depuis et desconfist Baligant le roy d'Auffrique et son nepueu L'Augalïe et Mauprin de Turquïe Celluy fut pris en bataille par Galïen et sauué de mort, moiennant ce qu'il deuint chrestien et deliura Montsusain et Guinande la belle au damoisel Galïen qui depuis l'espousa comme l'istoire poura par auenture cy après racompter en parlant des fais de Galïen le noble damoisel. Mais apresent se taist l'istoire de lui et parle de Aymery de Beaulande. (*Folgt ein Resumé der* Chanson *von* Aymery de Narbonne, *dessen Inhalt von Demaison Bd.* I *S.* CCLXVII ff. *seiner Ausgabe dieses Gedichtes ausfuhrlich mitgetheilt ist*). *Bl 231v°*· Comment Galïen conquist Montsuzain ou estoit la belle Guinande et tout par le moyen du sarrasin Maubprin de Turquïe qu'il auoit de mort respité Or dit l'istoire, que quant l'empereur Charlemaine se fut parti d'Espaigne ou il laissa Galïen le filz Oliuier de Vïenne et il lui eust baillié (*232r°*) gens auecq lui pour le pays garder et pour le surplus guerroier on mettre en obeïssance, lors assambla Galïen ses meilleurs amis et deuant eulx fist venir le cheualier turquois Maulprin et lui dist, si que chascun le peust ouir: »Qu'est-jl de faire, sarrasins«? fait-jl, »Ja scez-tu, que en bataille t'ay conquis [81]et ay ton corps de mort repité, par ainsi que tu m'as

1470: illecques dedens est Gumalde qui est la plus belle du monde et si n'y a si fort chastel en ce pays. Et auecques ce me feray baptiser«. »Paien«, dist Gallien »je m'y accorde«. [25]Lors Gallien prent l'espee de Maupin le paien et le mene a pié après lui. Girard de Vienne si aduisa Gallien et le paien qui venoient (*105r°*), si en fut moult joieux et aussi les autres barons quj ne sauoient riens, que Gallien se fust combatu a Maupin. [26]Si vint Sanary a l'encontre d'eulx et dist a Gallien: »Sire«, dist-jl »voulez-vous toute la journee pourmener ce paien? Tranchez lui la teste sans plus le lesser viure«! [27]»Cousin«, dist Gallien »n'en parlez plus! Car je ne le feroye pour riens du monde; car jl m'a promis qu'i me rendra vng chastel moult fort qui a nom Monsurain sur Briseulle qui est assis sur vng rochier ou quel a tant de richesse, que merueilles«. »Or vous taisez«! dist Sanary »Car ce paien dit cecy pour sauuer sa vye«. [28]Et pendant ce Girard de Vienne suruint et aussi Aymery et Arnault qui auoient occis les fuyans, [29]si s'en alloient tout droict vers Briseulle, *Gal.*: pourra grandement guigner. Et Galyen dist, qu'il n'en fera in rien et qu'il ne se fiera point en luy, ains luy trenchera la teste. »Par mon dieu« dist le payen »ie te prometz ma foy et ma loy, que, se tu me respites de mort, que baptiser me feray et croiray en ton dieu Ihesus. Et si te lisreray Monsurain sur Brisueille et le fort chastel et si a vne pucelle nommee Guymande la plus belle qui soit deca la mer salee, fille du roy Marcille et si sont dedens tous les tresors de Marcille et de Balligant son frere«. [30]Adonc quant Galyen vit, qu'il disoit, que chrestien se feroit et qu'il luy rendroit Monsurain et le chastel, print la foy de luy et le respita de mort. Lors Maupin luy bailla son espee et Galyen la ceignit a son senestre costé, puis monta sur son destrier et amena Maupin a pied comme leurier en lesse. Et quant Girard de Vienne aduisa Galyen qui amenoit Maupin, il fut tout estonné; car il ne sauoit point, qu'il feust dedens le boys pour se combatre. [31]Et quant ilz furent bien près de Girard, vng nommé Sanary, cousin de Galyen commenca a escrier: »Comment Galyen, voulez vous toute iour pourmener ce payen? Par sainct Omer, se me croyez, vous luy trencherez la teste«. [32]»Cousin« dist Galyen »n'en parlez plus! Je ne luy feroys mal pour tous les membres trencher; car il m'a en conuenant, que vng chastel (*S.* 113) me rendra que ie prise moult, Monsurain sur Brisueille ou tant de richesse a, que nul ne la scauroit nombrer«. »Vrayement« dist Sanary »il dit cecy pour sa vie sauluer«. [33]Atant sont venus a Girard et a Aymery a Bannes et a Arnault de Bellande qui auoyent occis tous les payens qui s'en fuyoient. Et alors les Francoys mengerent et beurent les viandes des payens, et quant ilz eurent riflé et mengé tout ce qu'ilz trouuerent, Galyen fist sonner la retraicte. [34]Et quant ilz furent tous assemblez, Galyen et Girard les firent tirer le chemin vers Monsurain

---

3351: conuenancés sur ta loy et sur ton honneur d'estre chrestien et moy faire auoir Monsuzain, ou quel lieu, tu m'as dit, qu'est la plus belle damoiselle d'Espaigne vers laquelle tu dois pour moy traitier vers elle en telle maniere, qu'elle renoncera ses dieux et croira en cellui qui toutes choses fist et fourma. Sy te somme en presens mes hommes parens et amis, que enuers moy te vueilles loyaulment acquitter et me dy presentement ta pensee, affinque je me tienne pour tout seur de toy et que je n'aie cause nulle de toy traittier malgracieusement«. Sy ne fut Maulprin gaires esbahy, ains lui respondi: »C'est vray, sire«, fait-jl »ce que tu dis et ne me requiers si non de raison. Vray est, que pour doubte de mort me sui a toy rendu

1470: si aduise Galïen la ville qui estoit assise sus vng rochier et le chastel aussi qui auoict nom Mosurain. (*106r°*) Si l'aduise moult fort Galïen, bien eust voulu lui et ses gens estre dedens. [37]Si le regarde Galïen moult de foys et vit le grant palaix et vit au maistre donion vne escarboucle qui rendoict grant clarté. [38]Quant Galïen vit l'escarboucle, si dist a Maulpin: »Dictes nous, que c'est qui ainsi ci nous esclere«! »Par ma foy« dist Maupin »je le vous diray: C'est vne escarboucle du palais de ce chastel que vous voiez«. [39]Quant Galïen l'entend, si en fut moult resiouy, si appelle Beuues, Arnault et Sauary, Girard de Vienne et le conte Aymery et leur dist Galïen: »Seigneurs, entendez a moy, allons en ce chastel, je vous en prïe et se nous le pouons conquester, je ne le vendroie pour le tresor du monde pour l'amour de la pucelle que Maupin a huy nomee«. »A vostre plaisir, sire, dïent les cheualiers«. Lors cheuauchent le plus fort qu'ilz peuent vers Monsurain«. [40]Galïen cheuauche tout droict vers Monsurain et auprès du (*106v°*) chastel auoict vng grant buisson ou jl y auoict largement pins et rosters (?), si se bouterent noz barons le plus celeement qu'ilz peurent. [41]Puys Maupin si dist: »Seigneurs, je vous prïe, que me vueillez escouter. Ce chastel *Gal.*: qui estoit assis sur vng rochier lequel faisoit beau veoir de loing. Mais qui eut desir de veoir la belle pucelle Guymande, ce fut Galyen de quoy Mauprin luy auoyt parlé qui moult couuoita et elle et le chastel et dit, qu'il vouldroit estre dedens. — *Cap.* XLI. [37]Vers la partïe de midy estoit assise la ville de Monsurain ou il y auoit vng moult beau chasteau et plaisant. Au maistre donion auoit vne escarboucle qui reluysoit aussi cler de nuyt comme le soleil fait de iour. Adonc Galyen qui auoit mené ses gens vers la dicte ville ne voulut pas, qu'ilz y arriuassent de iour, mais de nuyt. Et quant la nuyt fut venue, Mauprin qui bien scauoit le chemin et les sentiers les conduysit iusques bien près des murailles de Monsurain. [38]Lors Galyen qui estoit auecques Mauprin commenca a demander, que c'estoit qui leur esclairoit si fort. »Par ma foy« dist Mauprin »ie ne vous mentiray point. C'est vne escarboucle la plus noble qui oncques fut qui est au sommet de ce riche chastel«. [39]Quant Galyen l'entendit, si fut tout resiouy et hucha Girard de Vïenne, Bannes et Sauary, Arnault et Hemery et leur dist: »Seigneurs, entendez a moy! Mauprin m'a dit, qu'il y a en ce chastel la plus belle fille qui soit en toute ceste contree. Je suis desirant d'assaillir le chastel et d'entrer dedens, et se ie le puis auoir, n'en vouldroye mye tenir tout le tresor de Dauid; si vous prïe tant, que ie puis, que soyez diligens de moy suyuir; car i'ay grant desir de veoir la pucelle«. Adonc les gentilz barons luy respondirent, que son plaisir seroit fait et vont après luy sans faire nul seiour. (*S. 114*) [40]Or cheuaucha Galyen tout droit vers Monsurain et s'en vint auironner le chastel de belle nuyt ou il y auoit autour plusieurs buyssons et grant planté d'espines ou les Francoys entrerent dedens vng petit bois secretement sans faire bruyt quelconques. Et de la grant clarté, que rendoit l'escharboucle pouoient bien veoir la grant noblesse du chastel et les fermetures. [41]Adonc Mauprin commenca a dire a Galyen: »Seigneurs, vueillez

---

3351: voirement et point ne vueil encore morir a mon pouoir ou escïent. Et n'est en ce monde rien que je ne consentisse, promeïsse ou accordasse pour la mort euiter et veritablement n'eusse point voulu mort recepuoir comme sarrasin. Je say tous les passages, les destrois et chemins d'icy a Montsuzain, et si congnois les officiers de layens et (*232v°*) la damoiselle Guinande mesmement vers laquelle je feray mon deuoir tant et si bien, se croire me voulez tous, que Galïen qui cy est se poura vanter d'auoir la plus

1470: que vous voiez est moult fort. Et quant toute crestiente seroit dauant, si ne l'auroit-elle pas prins de deux ans« »Maupin« dist Galïen »dictes ce que vous vouldrez«! [42] »Par mon chief«, dist Maupin »se vous voullez croire mon consoil, nous yrons au chastel enuiron LX de nous bien armez. [43] Et quant nous serons venuz a la porte, je parleray au portier qui a nom Durgault. Je parleray a lui gregeois et auffriquois, s'il est mestier, si lui terai acroire assez mensonges et lui diray, que Baligant m'y enuoie. Si se tiendront voz gens dedens ce boys, et quant nous sonnerons vng cor et lors jl sauldront hors du boys et viendront a nous« »[44] Paien« dist Sauary (*107r°*) »vous mentirez. Ja n'y entrerons, ainsi que deuisez, car mieulx ameroie, que fussiez en vng gibet pendu, que nous feussions entrez leans a si pou de gens, comme vous dictes«. [45] »Cousin«, dist Galïen »n'en parles plus! Car Maupin ne nous fera ja trahison ne faulcete« »Non par mon chief«, dist Maupin »ne vous en *Gal*: moy escouter! Ce chasteau que vous voyez deuant voz yeulx est si fort, que toute crestienté ne le prendroient pas par force en deux mille ans si d'auanture n'estoit conqueste par quelque art ou engin« Et Galyen respondit: »Mauprin, dictes ce que vouldrez«! [46] »Par mon chief«, dist Mauprin »se me voulez croire, nous yrons vous et moy en ce chastel a tout soixante hommes d'armes [47] et viendrons au portier que ie congnois bien, nomme Durgant auquel ie parleray langaige d'affrican ou de gregois et luy feray accroire toute mensonge et faulceté en luy disant, que Baligant son seigneur m'enuoye deuers luy, et que ie apporte lettres a la noble pucelle Guymande, et voz gens se tiendront près d'icy en ce petit boys. Et quant nous serons entrez dedens au plus hault du palays, vous sonnerez vostre cor lequel vous portez et alors voz gens viendront a nous qui entreront dedens le chastel«. [48] »Par dieu« dist Sauary »vous en mentirez, car ia a si petit de gens n'entrerons dedens. Je aymeroye mieulx, que pendu fussiez au gibet, ne ia en vous n'auray fiance« [49] »Ha«, dist Galyen »cousin, ie vous prye, n'en parlez plus! Car Mauprin ne

3351: belle pucelle du monde [50] Et se vous me demandiés: comment, je vous respons en effect et conseille faire ainsy, que vous venies ceste nuit auecq moy vous LXme de compagnons, et le surplus de vos gens demeure ensamble. Les LX compagnons choisis a vostre plaisir seront embuschies soubz Montsuzain si secretement, que ja ne le pouront sauoir ceulx de dedens [51] Je yray a la porte a certaine heure et appelleray le portier que bien congnois par son non et vous Xme des LX hommes enterons la dedens, et ferez selon ce que bon vous samblera estre fait. Mais quoy qu'il soit, je vous monsteray Guimande et si bien vous adreceray, que veoir la pourez et parlerez auec elle, se bon vous samble. Et selon le langage de vous a elle pourez vostre cor sonner et le demourant de vos gens bouter en la place pour auoir la seignourie et dominacon du lieu«. [52] La ou Maulprin le sarasin parla a Galïen estoient deux damoiseaux enfans de Milon le duc de Puille, nepueux de Regnier de Gennes, de Hernault de Beaulande et de Gerart de Vienne, cousins germains de Oliuier et de Aymery de Nerbonne, l'un appelle Fourques qui depuis conquist Candïe et l'autre nomme Sauary. Ces deux damoiseaux (*233r°*) plains de grant vaillance oyans le Turc Maulprin ainsi parler a Galïen, respondirent, que de lui n'estoient point comptans et qu'il sambloit, qu'en son fait eust trahison et mauuaitie, pour tant qu'il ne conseilloit mener auec leur cousin Galïen que LX hommes, et que en Montsuzain se peussent estre armez et trouuez les plus fors deux ou troix m sarasins lesquelz eussent en vng moment les LX compagnons detran occis. [53] Galïen nentmains desireux et ardans de l'amour Guir

1470: doubtez point«! [46]Lors ce sont le nombre de LX apprestez et cheuauchent vers le chastel. Si y auoit vng gué a passer, si se boute Maupin le premier dedens si sont tous les autres barons passez après luy. [47]Galïen appella Maupin et lui dist: »Gardez vous bien sur quant que amez vostre vïe, qu'il n'y ait faulceté«! »N'aiez doubte«! dist Maupin »Car jl n'en n'y aura point«. [48]Lors vindrent a la porte, et Maupin appella le portier et lui dist: »Durgault, oeuure la porte bien tost«! »Par Mahom« dist Durgault »vous n'y entrerez ja, se Gumaulde ma dame ne le commande«. »Amy«, dist Maupin »va tost a elle et lui dis, que Maupin l'actent (*107v°*) jcy«! [49]Et Durgault dit, que voulen-

Gal.: fera ia faulceté«. »Non par mon dieu«, dist Mauprin »ia ne vous en doubtez«! [46]Lors Galyen fist adouber soixante des meilleurs hommes d'armes qu'il eust et des plus fors et hardis. Et quant ilz furent tous prestz et bien armez, vestirent leurs robes par dessus et sans arrester Mauprin les mena vers le chastel ou estoit la principalle porte. Et deuant qu'ilz y peussent arriuer, failloit passer le gué de Pinelle qui estoit fort creux d'eaue. Adoncques Mauprin leur dist, quant ilz furent la, qu'ilz le suyuissent, et passa le premier et noz barons après. [47]Et quant ilz furent passez iusques a la maistresse porte, Galyen dist a Mauprin: »Par le dieu en qui ie croy, se vous faictes faulceté, ie

frapperay sur vous le premier«. »Par ma loy« dist le payen »de rien ne vous doubtez«! [48]Alors Mauprin vint au portier et l'appella par son nom en luy disant: »Haa Durgant, ie te prïe, ouure moy la porte«! »Par Ma-(*S. 115*)hom« dist Durgant »ia ceans ne mettrez le pied, se ma dame Guymande ne le me commande«. »Or va« dist Mauprin »et dy a madame Guymande, que cy est le roy Mauprin qui l'attend«! [49]Et Durgant dist,

3351: jeunesse et folïe meslee ensamble, delibera de soy fïer ou Turcq [47]et, en lui faisant son serment renouueller, lui dist: »Ne t'entremetz de moy trahir Sarrasin«! fait-jl »Car je mettray ma personne soubz ta garde et en auenture de mort laquelle te sera prochaine et auancee et par moy, se je apparcois aucunement, qu'il y ait en toy faulseté«. »A vostre bon plaisir, sire«! ce respondi Maulprin. »Mais tant sachiés, que en moy vous pouez tout seurement fïer«! [46]Et adont assambla Galïen LX compagnons bien choisis sans tache de nesune couardïe. Et quant jl fut temps et heure se mirent a chemin et les mena Malprin jusques a l'eaue de Puille ou (la) auoit vng gué que bien sauoit de pieca. Sy se fery Maulprin dedens pour monstrer le chemin aux autres qui tous y passerent et se mirent en vng bosquet assez grant couuert et fueillu ouquel nul ne les senty entrer ne ouy du murail sur lequel auoit gardes, pour ce que tout le païs estoit doubteux pour les raisons (*233v°*) cy deuant racomptees. Quant assez eurent sejourné Maulprin et les barons chrestiens, lors appella Maulprin Galïen et lui dist: »Or pensez de moy sieuir, sire!« fait-il »et se de moy aucunement vous doubtez, si amenez toute vostre compagnïe et escoutez ce que je diray et retenez en vostre cuer ce que sur ce sera bon de faire«. [48]Il se party lors et vint comme au pié de mur du hault chastel qui tant fort estoit, que jamais sans ayde ne peust estre pris. Il hucha le portier lors par son nom et luj requist, que leans le bouttast. »Et qui es-tu, amis«, ce respondi le portier »qui a ceste heure veulz en cestui chastel entrer«? Adonc luj respondi Maulprin: »De Turquïe«, fait-jl »Durgant beaux sire, et me nomme l'en Maulprin qui cy suj enuoyé de par le roy Baligant parler a Guinande la damoiselle«. »Or m'atendez doncques, Maulprin! Et je yray deuers elle sauoir sa voulenté; car mïe ne feroie le pont de cestui chastel abaissier ne homme nul dedens sans le congié d'elle qui le m'a deffendu sur certaines paines que je ne vouldroie encourir«. [49]Il se party a jtant et

1470· tiers yra. Si y va hastiuement et entre ou palays et va en la chambre de Guimaulde, si la salüe et lui dist: »Dame, la dehors vous actendent sarrasins, si m'ont commande a aualler le pont et a ouurir la porte, mais james je ne le feroye, si vous ne le commandiez«. »Vous auez bien faict, Durgault« dist la dame. »Or actendez vng peu! Et je yray a eulx parler«. [50]Lors vint la dame s'appuyer aux fenestres du chastel et print a appeller: »Qui estes-vous, barons? Ne le me cellez point«! [51]»Dame« dist Maupin »je suis roy de Turquie, si m'a enuoyé icy Baligault, vostre oncle, si amene auec moy LX cheualiers pour seruir et honorer vostre corps«. [52]»Maupin«, dist la pucelle »Mahom vous puist sauluer! Et vous soiés le bien venu«! Lors dist a Durgault: »Portier lesse les entrer«! Voulentiers, dame«, dist Durgault »puis qu'il vous plaist«. Lors va ouurir (*105r°*) la porte et aualler le pont. [53]Et Gallien se boute dedens tout le premier et Girard de Vienne et le roy Maupin, Benues et Sauary et tous les

Gal.: qu'il yra voulentiers. Adonc chemina ysnellement et alla monter les degrez du palays et s'en vint a madame Guymande ou tant eut de beaulte et entra en sa chambre et luy va dire ainsi: »Madame«, dist le portier »ie ne vous quiers seler. La dehors sont venus payens et sarrazins qui m'ont commande le pont aualler et ouurir la porte; mais ie ne l'ay pas voulu faire sans vostre congé«. Lors dist la pucelle: »Durgant, mout estes a louer! Attendez vng peu! Je m'en vous parler a eulx, si scauray qu. y sont«. [50]Adonc elle s'en vint aux fenestres de la porte et s'appuya sur vng pillier de marbre et va huchier moult hault. »Qui estes-vous, barons, qui voulez ceans entrer«? [51]»Dame«, respond Mauprin »ie suys vng roy de Turquie. Vostre oncle l'admiral Balligant me voulut hyer enuoyer deuers vous et me bailla soixante cheualiers pour vous amener pour vous honorer et vostre gent corps seruir«. [52]Adonc dist la pucelle: »Mauprin, Mahons te vueille sauluer«! Lors elle dist a Durgant, qu'il allast aualler la porte (*l*) et qu'il les laissast entrer dedens. Et le portier deualla embas et abaissa le pont moult voulentiers et ouurit la porte. [53]Et Galyen va entrer le premier et puis Girard de Vienne, Mauprin, Bannes et Sauary et consequemment tous les autres cheualiers. — *Cap* XLII: Le vaillant cheualier Galyen fut le

3351: tant exploita, qu'il vint vers la dame laquelle s'esbatoit a vng eschiquier pour le temps passer et soy oster hors d'ennuy; car son pere et ses meilleurs amis auoient esté occis en Raincheaaulx. Il racompta son message au fort a la damoiselle qui respondi, que voulentiers orroit parler Maulprin. [50]Elle se party adont et vint a vne (*234r°*) fenestre assez basse entre deux tours du quel lieu elle apella le sarasin Maulprin et lui demanda, qui il estoit et qu'il vouloit. [51]»Vers vous m'enuoye le roy Baligant vostre oncle, damoiselle«, fait-il »vous faire sauoir, qu'il n'est mïe bien seur de vostre personne, pour ce qu'il scet, que de nouuel sont mors vostre pere et de vos milleurs amis. Et pour ce, qu'il scet, que chrestiens sont fors en ces marces, et que peu de confort pouez auoir de vous mesmes, vous envoye-il auecq moy LX compagnons de Turquïe grans et fors pour toutes seuretez auxquelx il vous a sur toutes riens recommandee et a moy que bien pouez entendre et congnoistre a la parolle, [si] m'a charge de vous dire certaines choses de bouche lesquelles font a celler, jusques ad ce que vers vous soye arriué«. [52]Sy fut la damoiselle de creance bien legiere et congnust, comme dit l'estoire, Maulprin au langage, [de] laquelle congnoissance la porte lui fut ouuerte par le portier qui fut a la pucelle obeïssant — la porte ent — premiers Galïen, Fourques et Sauary ses deux cousin — a Gerart d — Puis y entra Maulprin et le surplus des LX; mu — e de

1470: autres cheualliers LX excepte (?) dix qu'ilz lesserent a la porte. [54]Et les autres monterent au grant palaix et jllecques trouuerent paiens qui jouoient aux eschetz et aux tables, sergens et cheualiers qui estoient noblement vestuz. [55]Quant Galïen les vit, print dieu a mercier. Lors haulsa Haulteclere qui auoit esté a Oliuer son pere et Maupin tira hors son branc d'assier, si vint a vng paien moult fier qui jouat aux eschetz, si lui donna vng si grant coup, qu'i lui fist la teste voller de dessus les espaulles et tomba dessus l'eschiquier, [57]Si donna a vng autre paien vng tel coup, que jusques aux espaulles le fendit; et auant que Maupin cessast de frapper et de ferir en tua-jl X ou XII. »Par dieu«, dist Galïen »veez la bon cheualier«! [58]Lors Francois frappent de tous costez, si couppent testes et braz et occïent (*108v°*) tout tant qu'ilz ataingnent. Quant sarrasins virent l'encombrement que leur font les Francoys, si descendent du palaix pour cuider leur vïe sauluer.

Gal : premier qui entra au chastel lequel auoit moult grant desir de veoir la pucelle Guymande. Et quant ilz furent tous dedens entrez, ilz laisserent dix cheualiers a garder la porte. [54]Et Mauprin mena Galyen et les autres barons en hault en vne moult belle salle ou il y auoit plusieurs cheualiers et sergens qui s'esbatoient au ieu des eschatz. [55]Lors quant Mauprin fut dedens la salle, tira son branc d'acier et Galyen le sien et tous les aultres aussi. Et Mauprin qui alloit tout le premier deuant, affin qu'on ne dist point, qu'il voulsist vendre Galyen et les aultres, vie(nne)nt donner (*S. 116*) si grant collee a vng escuyer qui iouoit aux eschetz, que luy fist voller la teste iusques sur l'eschiquier. [56]Puis recouure sur son compaignon qui estoit deuant luy, le fendit iusques au menton et Galyen le regardoit; car s'il se fust faint, Galyen l'eust occiz de Haulteclere. Adonc quant ses deux furent despechez, Mauprin despescha après tous ceulx qui furent dedens celle salle. Et quant Galyen voit, qu'il fait a bon escient, le va remercïer et luy dist: »Sire Mauprin, bien auez commencé. Or vueillez encores mieulx acheuer«! Atant Mauprin qui scauoit tous les estres du chasteau le mena plus auant en vne autre salle ou estoient plusieurs cheualiers et escuyers qui s'esbanoyent a plusieurs ieux, vestus et accoustrez de riches aornemens. Et quant Galyen les voit, si va remercier dieu et fait brandir Haulteclere et Mauprin qui tenoit en sa main son branc d'acier vient a vng payen grant et merueilleux. Celluy fut fier et despiteux et va regarder Mauprin par grant felonnïe et se leua de son ieu. Mais Mauprin ne luy donna pas loisir de prendre son baston, ains luy donna si grant coup sur la teste qu'i luy fist voller en deux pieces. [57]Puis reuient ferir vng aultre et le fendit iusques aux espaulles, et deuant qu'il cessast de ferir, en mist dix ou douze mors par terre. »Par ma foy« dist Galyen »veez la vng bon cheualier«! [58]Adonc Galyen et tous les aultres s'appresterent de ferir sur payens et tant

---

3351: X compagnons lesquelz y auoient esté commis par Galïen et X autres furent menez a vne autre tour, a ce que nul ne peust de celluj chastel eschapper. [54]Les autres XL cheualiers et nobles furent guidez et conduis amont (*234v°*) par Maulprin qui autrement sur sa vïe n'eust osé besongnier. Et la trouuerent la damoiselle qui ja estoit retournee et se seoit deuant celluj quj ja auoit comencié a jouer a elle. Or y auoit-jl layens plus de cinquante sarrasins sy richement et pompeusement habilliez comme nobles hommes en leur loy, mais nulle[s] armeures ne habillemens pour eulx deffendre ne pour assaillir autruy n'auoient entour eulx. [55]Et mïe ne se doubtoient de l'auenture qui ce jour leur aduint; car les chrestiens, si tost qu'ilz veoient l'assamblee, mirent mains aux espees et legierement les mirent a mort sans

1470: [60]Mes sitost, qu'ilz cuiderent les degrez daualler, XXX cheualiers vont sur eulx qui les destranchent et occïent. Et quant ilz virent ce, si commancent a remonter en hault; mes dieu sit ?) scet, comment jlz furent festoies, si ne sauoient de quel part aller, ne si ne sauoient trouuer espee ne bouclier, si se lessoient les vngs par les fenestres tomber et se occioient. [61]Et Galien frappoit d'un coste et Maupin de l'autre auec Girard de Vïenne, Beuues et Sauary et tous les autres, si n'y eut oncques paien respite de mort, s'i ne vouloit en dieu croire et Mahon regnïer. Si y auoyt grant tas de paiens mors enmy la place. [62]Quant Guimaulde les voit, si lui va tout le sang mûer, si appella Maupin et lui dist: »Maupin, comment as-tu ose penser de (*109r°*) me trahir ne ceans amener telz gens«? [63]»Dame«, dist Maupin »la paour le m'a fait faire, car Galïen que veez cy me vouloict coupper la teste, si me rendis a lui et luy baillay ma foy. Si vous ay amené le meilleur cheualier de tretout l'ost de France ne que l'en puisse trouuer, c'est le filz Oliuier qui tant est vaillant«. [64]»Et comment *Gal*: en trouuerent, tant en occirent. A l'ung coup percent la teste, a l'autre le bras, a l'autre les iambes, les vngs s'en fuyoient escloppant, les aultres se lancoyent par les fenestres embas pour cuyder sauluer leurs vïes, les autres courent et fuyent pour cuyder gaigner la porte. [65]Mais ceulx qui la gardoyent les firent presque tous mourir. Adoncques les aultres s'en retournerent (*S 117*) en hault pour eulx cacher et ne scauent plus de quel coste aller, ne si ne scauent trouuer ne espee ne boucler pour eulx deffendre, si leur conuient laisser cheoir du hault en bas des fenestres ou, ains qu'ilz fussent en bas, se creuoyent le cueur au ventre. [66]Et Galyen ne se pouoit lasser de ferir et de frapper et Mauprin et Girard de Vïenne et tous les aultres chascun en son endroit fist tant, que oncques payen ne se sceut de la mort respiter, s'il ne vouloit croire en Jesus et regnïer Mahon. [67]Adoncques Guymande ouyt le bruyt et vient aux salles et vit, qu'elles estoient toutes plaines de sang et ses gens tous mors a monceaulx, commenca a tressaillir de paour et luy deuint la couleur palle. Si aduisa Mauprin et luy dist: »Ha traistre, comment as-tu ose penser de moy amener ses gens cy«? [68]»Dame«, dist Mauprin »ie le vous diray. Ceans a las ay amené vng cheualier le meilleur de toute France qui est filz au [illegible] Oliuier de Viennois lequel me vainquit hyer en guerre et me voulut trencher la teste et de paour, que i'eux luy promis, que s'il me respitoit de mort, que ie le vous admeneroye ceans pour vous veoir«. [69]Et la dame

3351 mercy et cerchierent le chastel hault et bas pour en auoir du tout la seignourïe, comme jlz l'auoient dit, deuise et empris. [70]Sy est assauoir, que la damoiselle fut ausques esbahïe et bien y auoit raison. Elle appella le sarrasin turquois lors et lui demanda, quelz gens je luj auoit amenez et quj ainsy les auoit instruis a tel mauuaistie faire, comme de lui mettre ses hommes a mort deuant elle. [71]»Helas, noble et franche damoiselle«, fait-il »mercy! Verite vous diray sans faillir. Sachiez, que ce me fist faire doubte de mort, que me presenta vng cheualier qui ceans est lequel est chrestien et gentil, bel, rice, plaisant, courtois et plain de si grant vaillance, que jamais de son pareil n'orez parler. Il m'a tenu en subgection si grant, que je lui ay conuenances liurer cestui (*235r°*) chastel et vostre corps, qu'il aime tant, que je ne quiert autre dame auoir, si non vous, pourueu toutesmes que chrestienne vueillies deuenir. Et moy mesmes lui ay conuenances [illegible] faire babtisier«. Dieu, comme regarda Guimande le sarasin [illegible] entendj ses parolles! Elle fut joieuse en partie pour les [illegible] qu'il luj aporta et si fut dolantement naurée au cuer [illegible]

1470: l'appelle l'en« ? dist la pucelle. »Par ma foy«, dist Maupin »c'est Galïen Restoré, si n'y a meilleur cheualier au monde«. "»Tu dis vray« dist la dame »par Mahom mon dieu. Il a occis Corsubles et Maraton et Pinart de Briseulle qui tous furent diuers et fiers et furent tous troys mes oncles dont moult suis dolante. Mais je suis comptent de lui pardonner tout mon maltallant, s'i me veult prendre a femme, et si lui bailleray les clefs de Monsurain et me feray baptiser. Si y a bien plus de huit jours, que pour l'amour de lui je ne peuz dormir ne reposer pour l'amour des beaux faiz que j'ay de luy ouy dire, et s'il me voulloit prendre pour sa femme, je luy feroye mectre sur sa teste couronne d'or, (*109v°*) et si pourroict jusques en Sarragosse son ost mener sans craindre homme qui viue«. "Or estoient noz barons de-

Gal.: luy demanda, comment il se nommoit. Ce dist Mauprin: »C'est Galyen Rethoré, le meilleur cheualier de toute chrestienté«. "»Ha«, dist la pucelle Guymande »Certes i'en ay ouy parler, il a occis Corsuble et Maratran et le fier roy Pinart de Bruxelles qui estoit gros et grant et hardy, le plus vaillant et le plus puissant et redoubté de toute payennïe. Les troys estoient mes oncles, mais ia ne te veulx celer ma pensee. Se cestuy Galyen que tu as amené ceans pour me veoir me veult prendre a moillier et a femme, ie luy bailleray toutes les clefz du chasteau et le feray seigneur et maistre de Monsurain et croiray en son dieu Jesus et me feray pour l'amour de luy chrestienne et seray baptizee et lauee. Et ia ne te requiers mentir, passé a huyt iours, ay ouy compter de ses faitz et prouesses et de sa beaulté dont oncques depuis ne sceuz dormir ne reposer pour l'amour de luy, si ay le cueur si enflambé de son amour, que s'il me veult prendre a espouse, il pourra bien porter couronne d'or sur son chief et si pourra mener son ost iusques a Sarragosse sans nul homme doubter. — *Cap.* XLIII. (*S. 118*) "Quant Galyen et Mauprin eurent mys a mort les payens qui estoyent au chasteau a l'ayde le Girard de Vienne

---

3351: ainsy murdrir deuant elle. "Elle ne se peust taire nonpourtant, ains respondj: »Trop sont vos nouuelles merueilleuses, Maulprin« fait elle »qui en mon hostel auez gens amenez lesquelz je ne congnois qui en ma presence ont mes hommes occis et mon palais par basti moyen et pourchas conquesté, et quj par force et maugré moy me constraindront aux dieux relenquir que j'ay toute ma vïe seruis. Et oultre plus me dittes, comme pour excusacion, que ce vous fist faire paour et doubte de mort, et pour vostre fait cuidier fortiffier me dittez, que ceans auez amené le plus bel, le plus auantureux, le plus redoubteux, le plus vaillant, le plus hardi, plaisant, jeune et courtois cheualier de France lequel est de m'amour tant feru, qu'il me promet a femme prendre, s'en moy ne tient. Sauoir vous fay, sire Maulprin, que le non du cheualier congnois-je assés par oïr-dire, mais luj non, et de ses fais ay tant ouy racompter, qu'il en (*235v*) fait mieulx a prisier, du lieu dont jl vient, de sa noblesse, bonté et gracieuseté. Comme son renon le porte, deuroit vne dame estre contempte et bien paree. Mais tant y a, qu'il a mon oncle Pinart le roy de Brunseille occis, mon oncle Malatran de Montescler et autres mes cousins et amis prochains dont tant me doit peser, que moult enuis m'acorderoie a ce que dit m'auez, se premierement ne le voy. Et bien poura estre, quant je le verray, qu'amours me poura de son cuer faire tel present, qu'en vng moment et par vng seul regart luj pourray le mien ottroyer et que pour lui me feray baptisier et mettray en sa mannoye mon corps, mon auoir et mon païs, si que de luj et moy ne sera que vne mesme et seulle chose«. "Dieux, comme fut joieux Maulprin, quant jl entendj la conclusion de la pucelle! Il l'amena ou estoit Galïen lors auecq

1470: dens le palais, si vint Guimaulde dauant Gallïen Restoré qui estoict noblement vestue et si estoict blanche et coulouree. ⁶⁶Quant Gallïen la vit, si la salüe moult humblement et lui dist: »Le doux Ihesus vous doinct santé et vous doinct receuoir saincte crestienté«! ⁶⁷Quant Guimaulde entend Gallïen, si lui a rendu son salut et lui dist: »Celuy dieu ou vous estes voué, vous saulue et gard et vous deffende de tous maulx et aussi ceulx qui vous aiment«! ⁶⁸Lors Guimaulde a appellé tout bas Gallïen et lui dist: »Gallïen, entendez! Je vous prïe a moy. Vous auez Maraton et Corsubles tué et aussi Pinart de Brisseulle. Or estoient-jlz tous troys mes oncles, et si auez de mes autres parens assez naurez, si m'a l'en de vostre prouesse assés compté, si n'ayme oncques tant homme, comme je vous ayme, si sera tantost le maltalent (*110r°*) que j'ay a vous pardonné, mes que vous me vueillez espouser et si seray baptisee et vous donray roiaulme dont serez a tous jours mais riche et en serez doubté et honnoré, si vous prïe, que vous me preignez pour vostre femme et amye et que vous soyez mon espoux et amy; car autre chose en ce monde

Gal.: et de Sauary et des aultres barons qui estoient auec eulx, ainsi comme ilz se pourmenoient parmy le palays, arriua la pucelle Guymande richement aornée deuant Galyen que Mauprin luy monstra. Vestue estoit d'ung blanc satin richement faitï et compassé, blanche estoit et coulouree comme vne rose, les yeulx auoit plus vers que faulcon, grande et droicte estoit. ⁶⁶Et quant elle vit Galyen, elle s'enclina deuant luy et Galyen la salua moult doulcement en luy disant: »Dame, Jesus vous doint santé et vous doint le couraige de vous faire baptizer«! ⁶⁷Et la pucelle luy respondit: »Celluy dieu ou vous croyez vous saulue et gard et tous ceulx qui vous ayment«! ⁶⁸Puis le print par la main et le mena a part et luy va dire: »Galyen, entendez ma pensee! Vous auez occis Malatran et Corsuble et Pinart qui tant furent redoubtez. Saichez, que ces trois cy furent mes oncles! Plusieurs mes parens auez occis et affollez; mais tant ay ouy compter de vostre prouesse et renommee, que mon corps n'a peu oncques depuis dormir ne reposer pour la grant amour qui c'est enflamee en mon cueur pour vous pour laquelle ie vous pardonne tout le maltalent de mes oncles et parens. Et vueillez scauoir, que, si vous me voulez prendre a femme, ie seray baptizee et feray baptizer tous ceulx de Monsurain et vous feray porter la couronne de ce royaulme et vous bailleray tous les tresors qui sont ceans et aussi toutes les richesses.

3351: ses barons qui le chastel auoient vuidié et despechié des sarasins. ⁶⁶Et quant Gallïen apperceut la damoiselle qui tant estoit belle, jl luj vint au deuant lors et moult la salua gracieusement en muant couleur par amoureux desir, sy qu'elle vist clerement. ⁶⁷Et luj rendi son salut ⁶⁸et dïst: »Occis auez mes hommes, sire cheualier«, fait elle »cy en ma presence et parauant auez mon oncle (*236r°*) Pinart desconfit et mort mis en champ, mon frere Malatre pareillement et mes autres amis et parens que je doy plorer et auoir en regret. Sy vouldroie bien sauoir, quelle amende vous m'en voulez faire orendroit«. Gallïen le cheualier oyant la damoiselle qui si doulcement parloit a lui comme asseuree sans aucun effroy, regard[a] moult courtoisement et luj dist: »De vos hommes, se je les ay occis ou fait occire, damoiselle«, fait-jl »en vostre presence, ne vous deuez merueillier; car pour vng en pourez recouurer trois ou IIII, non mïe selon la loy qu'auez tenue. Et de vostre oncle Pinart dont cy me parlez, ne de vostre frere Malatre desquelz vous auez dueil, ce ditte vous, — car le bien l'onneur et la signourie que auez a tenir vous venoit de par eulz — sauoir vous fay, que ja plorer ne les deuez; car vous n'auez rien perdu, s'en vous ne tient. Et se vous me demandiés,

1170: je ne desire« [69]»Par dieu, dame«, dist Aymery »s'i vous auoict reffusee, ji deuroict bien estre rendu moyne« Et de ce mot que dist Aymery se rirent tous les barons et les princes [70]Lors prinst Galiïen Guimaulde et l'a conuenancee et lui a dit, que voulentiers la prendra a femme. [71]Or furent noz barons dedens le palays de Monsurain, et Guimaulde qui vouloit estre hastiue de ses besoignes a mandé tous les plus haulx barons qu'elle eust, qu'ilz venissent deuers elle incontinant, si y viennent voulentiers [72]Et quant jlz y sont, si leur dist: »Seigneurs, je vous ay (*110v°*) [fait] cy venir en ce palays pour ce, que je me vueil marier a vng franc cheualier de France le plus preux et hardj qui fut filz de Oiuier, si n'y a homme ou monde ou meulx je peusse estre mariee, si vous prïe et requiers, que vous vous fassiez tous baptiser et vous demourrez tous iours auecques moy. Et qui ne le vouldra faire, saichez, que je lui feray la teste trancher de dessus les espaulles«. [73]Quant les payens l'entendent, si dïent,

Gal.: [69]Lors Aymery qui tout oyoit dist: »Certes, ma dame, s'i vous auoit reffusee, on le deueroit rendre moyne en quelque religion«. Et de ces motz se prindrent a rire tous les autres barons. [70]Adonc Galyen luy promist, que ce c'estoit son plaisir, que voulentiers la prendra a femme pourueu qu'elle se face baptizer Et la dame luy promist, que ainsi feroit elle. Ainsi doncques dea l'heure presente prometrent foy de mariage l'ung a l'autre *Cap* XLIIII (*S. 119*)· [71]Tandisque noz barons estoient au palais, la gente pucelle Guymande qui vouloit haster la besongne pour soy marier manda hastiuement vingt des plus grans hommes auctorisez de toute la ville de Monsurain pour venir parler a elle les quelz y vindrent legierement. [72]Et quant ilz furent venus, les mena en lieu secret et leur compta son cas, en disant: »Messeigneurs, ie vous ay mandez, affin que ie vueil, que vous entendiez, que tout maintenant ie me veulx marier a vng franc cheualier qui est filz du noble conte Oliuier de Viennois homme noble et hardy et preux et plein de grante beaulté. Si m'est prins talent de moy baptizer, pour laquelle cause ie vous prye et requiers, que vous soyez tous baptisez et facez baptizer ceulx de la ville. Et soyez tout seurs, que qui ainsi ne le fera par le dieu Jesus en qui ie veulx croyre leur feray a tous trencher les testes«. [73]Quant les payens ouyrent la pucelle, luy respondirent, qu'ilz

3351: comment jl se puet faire, que riens n'ayés perdu, vecy mon corps qui se presente deuant vous en signe d'amende que requise m'auez pour vous prendre et recepuoir a dame et amïe Et met mon cuer en la prison et mercy du vostre requerant que me vueillïés retenir et renoncier premierement a la loy que vous tenez, car je autrement ne feroie auecq vous d'accord«. (*236v°*) Dieux, comme fut joieuse la damoiselle de ainsi ouir Galïen parler! Elle respondi lors: »Bien vous ay entendu, Galïen, doulz amis«, fait elle »et assez assene la ou je vouloie venir Je vous promet et jure par la foy que je doy au souuerain dieu qui tout le monde soustient et fait viure, c'oncques n'aymay tant corps d'omme, comme je fay le vostre que jamais n'auoye veu en auant de ce jour Sy vous pardonne tous maltalens et vous offre mon corps pour baptesme recepuoir premierement pour espouser en après et faire au surplus ce qu'il vous plaira. Et sy vous fay auec ce seigneur et roy de Montsuzain, de Montescler et d'autres villes et places voisines par lesquelles vous pourez assez conquester en Espaigne«. [74]Et a ces parolles acola Galïen la pucelle qui les fist mengier et reposer jusques au jour que chascun se leua. Lors manda elle de ses bourgois vne certaine quantité de ceulx en quj elle auoit plus de fiance, et jlz y vindrent jusques a vint [75]lesquelz elle tira a part et leur denonca sa desconuenue

1470: qu'ilz s'en conseilleront. [74]Dist la dame. »Dictes m'en vostre aduis«! »Dame«, dirent-jlz, »comment pourrons nous le peuple a la foy chrestienne tourner a cele fin, que ceulx de la ville ne se rebellent contre nous, s'ilz en oient parler? Si voulons faire du tout a vostre voulenté«. Quant Guimaulde les entend, si mene grant joie [75]Si descendirent les paiens jus du palais et entrerent dedens la ville et prindrent a bucher: »A l'arme, sarrasins! Allez vous tous (*111r°*) armer! Car nostre dame et maistresse nous veult tous destruire; car les crestiens sont dedens ce palays et tous les paiens qu'i treuuent font a mort mectre«. [76]Quant les paiens entendent ces nouuelles, si s'en vont vistement armer et prennent marteaulx, picques et grans cousteaux d'acier. Si furent en peu d'eure plus de XX mille, si rompirent l'uys de la tour pour cuider entrer dedens. [77]Mais les Francoys viennent a l'encontre, et ainsique paiens montent contremont, on les faict tresbucher tous mors contreval. Et tant occïent

Gal.: se conseilleroient [74]Et Guymaude leur dist, qu'il n'y auoit point de conseil et qu'elle vouloit, que ainsi fust et leur demanda comment ilz vouldroient ouurer »Dame«, dist l'ung des payens »il fault tout premier aduiser, comment on pourra le peuple tourner a soy baptizer de paour de tumulte, car s'ilz le scauent, ilz se esmouueront tous et se rebelleront contre nous«. Non obstant les payens luy accorderent sa voulente de quoy elle fut bien joyeuse. Mais ilz firent au contraire dont grant meurdre s'en ensuyuit, ainsi que vous orrez [75]Si tost que les vingt payens eurent prins congié de leur dame, deualleront les degrez du palays hastiuement; car ilz auoyent grant paour, que les Francoys ne les occeussent. Et bien scauoient et auoient veu ceulx qui estoient mors dedens (*S 120*) le chastel Lors quant ilz furent hors de leans, entrerent en la dicte ville moult effroyez et ne tindrent pas secret ce que la pucelle leur auoit dit, ains tous vingt ensemble d'une voix commencerent a crïer: »A l'arme, a l'arme! Les Francoys sont dedens le chastel qui ont tout occys Allez vous cacher! Car madame vous veult faire tous exiller«. [76]Quant les payens entendirent ainsi crïer, tantost se vont armer et allerent endosser leurs naulbers et hocquetons et allerent apporter bastons, picques et marteaulx, grans cousteaulx d'acier qui soufuement trenchoient Tant furent esmeuz, que en moins d'une heure vindrent aduironner le chastel plus de quinze mile qui auoient arcs turquois pour tirer et lancer pierres dedens Tellement se mirent les payens en ordonnance pour assaillir les murailles a si grant nombre de gros piez (!) et marteaulx qu'ilz martelloient dessus, que la pierre fut tantost brisee et rompue et firent ouuerture en la muraille, tant qu'ilz pouoient bien entrer dedens la basse court du chastel. [77]Et quant les Francoys qui estoient dedens ouyrent le bruyt, accoururent de toutes pars et vindrent

---

3351: et tout l'affaire d'elle et du filz Olivier, disant, qu'elle se vouloit faire baptisier et prendre Galïen a seigneur pour ce que sur tous les cheualiers du monde il emportoit le renon d'onneur de beaulté et de vaillance [74]Sy en y eust l'un d'iceulx vingt qui mïe ne fut contempt d'elle, ains s'en yssi de leans secretement, sy que nul (*237r°*) homme ne l'auisa, et tandisque les autres parloient a la damoiselle pour luj remonstrer ce qu'il leur estoit auis sur ce, [75]se mist jcelluj en my la rüe et tellement effroya le peuple, [76]qu'il en fist armer plus de deux milliers esquelz comme commun effroyé et sans arrest se mirent a chemin droit au chastel et leuerent vng huy si grant, que grant paour en eurent les chrestiens [77]Fort fut l'assault contre les LX chrestiens quj en hault du chastel estoient et se deffendoient de tout leur pouoir contre les sarrasins qui par la cité s'estoient courux armer;

1470: de paiens, que l'uys de dauant en est estouppé. Et ceulx de dedans getoient grans pierres de rochier d'en hault et occioient mains paiens, si en ocurent en peu d'eure largement. [78]Mais toute l'occision que faisoient les Francoys ne la deffance n'eust gueres vallu, si dieu de sa grace n'y eust pourueu et Durgaut le portier; [79]car quant Durgault vit l'assault si tresfort faire de ceulx de la ville, si eut si grant dueil en son cueur, qu'il (*111c°*) cuida bien tout vif enraiger, [80]si yssit de la porte et print le sentier qui alloyt droict au petit boys ou estoient embuschés les chrestiens. Si trouua vng jeune escuier a qui jl demanda, si les chrestiens n'estoient point plus de gens que ceulx qu'il auoict veu passer par la porte, si lui en dist la verite l'escuier. [81]Or fut Durgaut chrestien en cueur et en pensee, [82]si ne fina de troter jusques au bouschet [83]et rencontra le conte Regnier tout premier qui estoict seigneur de Poicthieu et lui escria haultement Durgault: [84]»Seigneurs francs cheualliers, hastez vous de cheuaucher, si vous amez Galïen! Car jl est assailly de tous coustez de paiens et, se bien tost ne le secourez, voire vous ne le verrez jamès« [85]Si estoient les barons qui estoient en ce bois bien XX[m] crestiens. [86]Si furent moult esmeuz, quant jlz ouyrent Durgault ainsi parler, si se desenbucherent et cheuauchent tant qu'ilz peuent jusques au chastel et entrerent par la porte; Car (*112r°*) Durgaut l'en auoit lesse le pont auallé. [87]Et se ferent parmy les paiens, *Gal.*: a l'endroit du trou qu'ilz auoyent fait et tant en trouuent, tant en occïent. Les vngz monterent aux carneaulx qui gettoient grosses pierres sur eulx qui les acrauantoient, et tant firent d'occision en peu d'heure, que le trou fut estoupé de payens mors que Galyen et Mauprin et les autres auoient occys a l'entree. [78]Mais a brief parler toute la deffence, qu'ilz faisoient ne leur eust pas valu vng denier, se dieu n'y eust mis remede et Durgant le portier [79]qui aucunement seruoit dieu en son cueur deuottement et auoit vouloir d'estre crestien, [80] lequel, quant il vit si grant nombre de sarrazins et payens venir qui assailloient si fort les soixante crestiens qui leans estoient, fut moult courroucé en son courage et cuyda vif enrager. Or seruoit il in le secret de la dame et de Galyen, comment ilz deuoient espouser l'ung l'autre dont il estoit fort ioyeulx et auoit bien veu l'armee de Galyen qui estoit au dessoubz du chasteau dedens le bois qui ne faisoit que attendre, quant Galyen sonneroit son cor. [81]Adoncques Durgant le portier sortit hors du chasteau et s'en va vng petit sentier, [82]tant qu'il peut et s'en vient au boys ou les Francoys estoient [83]et le premier qu'il rencontra se fut le conte Regnier qui estoit seigneur de Poitou et luy va escrïer si hault, que bien l'entendit et luy dist: [84]»Seigneur, or pensez de cheuaucher! Car se vous aymez bien Galyen, (*S. 121*) vous luy viendrez ayder luy et ses cheualiers sont assaillis au chastel de plus de vingt mille payens qui sont tous bien adoubez. Et se ne le »secourez, jamais vif ne le verrez« [85]Quant le conte entendit Durgant le portier ainsi parler, si fist marcher legierement les Francoys, et oncques ne cesserent d'esperonner iusques a tant, qu'ilz arriuassent a la porte du chastel ou le portier Durgant leur abaissa la porte, et entrerent tous dedens [87]et s'en vindrent tout droit affronter aux

3351: [88]maix ainsy aduint, que Maulprin le Turc se deuala, lors qu'il ouy le bruit et tant subtilement exploita, [89]qu'il s'en issy du chastel par la porte par laquelle Galïen et les autres chrestïens estoient leans entrez [90]et vint a l'ost ou jl sauoit certainement, qu'il estoit logie, se fist congnoistre, [91]declera son cas en brief et fist les chrestiens armer [92]qui moult furent dolant de l'auenture de Galïen. Ilz se partirent au fort et vindrent au gué de Pinelle

1470: "si eussiés veu vng moult grant assault faire et escux et lances briser et rompre et payens occire et trebucher mors par terre. "Quant Galïen vit le secours de ses gens qui estoict venu, si en fut moult joieux, si recommance l'estour moult merueilleux "et aduisa vng paien nommé Tursier, si lui frappa Galïen si grant coup en l'escu, qu'i lui perca tout oultre et lui desmaill'a le haubert et lui fist passer le fer et le fust du glaiue parmy le corps et l'abat mort dessus le paué. "Puis a tiré son espee et en a occis plus de XXX paiens sans cesser. "Si s'en vont fuiant paiens, tant comme jlz peuent, et disoient l'un a l'autre: "»Voyla vng deable! Qui actendra son coup jamais ne mengera de pain«. (*112v°*) "Tant se sont les Francoys combatuz, qu'ilz ont fait vuyder les payens du chastel, si s'en retournerent bien en la ville sept ou huit milliers. "Mes quant Durgault voit, qu'ilz veullent retourner, si lieue le pont leuiz bien vistement, affinque les paiens peussent estre tous mis a mort. "Lors furent les paiens moult esbahiz, quant jlz se virent encloux et ne sceurent ou aller, si ne sauoient par ou aller en la ville. "Si frappent noz barons sur eulx et en occirent tant, que merueilles, "et tant en font en l'eaue noyer et effondrer, que l'eaue en laissa a passer par my, "que de XXX^{m} paiens qu'ilz estoient n'en eschappa pas vng, s'i ne voult en Ihesu-

Gal.: payens qui assailloient fermement noz barons. "La eussiez veu vng merveilleux estour, lances briser et rompre, main felon payen mourir et trebuscher. "Quant Galyen vit le secours de ses gens, si va commencer vng assault merueilleux, si descent les degrez du palais et monte sur Marchepin son destrier et broche des esperons et se met au beau meilleu, l'espee au poing et tous les Francoys le suyuent qui sur payens viennent frapper. "Galïen aduisa vng payen nommé Tursier qui estoit le capitaine et chief des payens et luy vient donner sur son escu si grant coup qu'i luy perca son escu et son haubert et luy desmailla en plusieurs lieux tellement, qu'i cheut dedessus le destrier tout mort a terre "et puis fiert a dextre et a senestre tellement, qu'il occist vingt payens tout d'une alleure en la place. "Payens se vont fuyant comme fait le lieure deuant le leurier et vont disant l'ung a l'autre: "»Veez la vng droit dyable d'enfer! Qui ses coups attendra il n'aura ia mestier de mire«. "Tant et si bien se deffendirent les Francoys, qu'ilz firent vuyder les payens hors du chasteau et s'en retournerent en la ville enuiron cinq ou six mille qui fu[ren]t remanant de plus de vingt mille. "Lors quant Durgant le portier vit, qu'ilz s'en vouloient retourner, il leua le pont et les enferma dedens la basse court du chasteau "lesquelz, quant ilz virent ce, ne sceurent plus ou aller, ne si ne pouoient en la ville eulx sauluer, "dont noz gens les vindrent suyuant et la en firent telle boucherie, que c'estoit grant orreur a veoir. "Adonc la pluspart se lanca dedens les fossez du chasteau lesquelz se noyerent, les autres auoient les bras trenchez. Tant en cheut soubz le pont, qu'il garderent l'eaue d'y passer. "Et alors de tous les payens qui n'estoient plusque cinq ou six mille ne sceut oncques nul eschapper, qu'il ne fussent tous mors, s'ilz ne vouloient regnier leur dieu Mahom et croyre en nostre

---

3351 : par ou Galïen auoit esté, pour ce qu'il estoit en lieu couuert et auantageux pour entrer au chastel ou lors n'auoit guet ne demy, mais si grant debat, sy grant huj et sy meruilleux assault, que le pere n'eust la recogneu le filz. (*237v°*) Sy se mirent pesle mesle dedens et crians Vïenne, Gennes et Puille a haulte voix se ferirent en my les payens quj en petit de temps furent surpris si asprement et malement demenez, que habandonner leur conuint le chastel et eulx retraire en la ville a si grant besoing, que auecq

1470: crist croire et regnïer Mahom. [100]Lors entrerent les crestïens dedens la ville et rompirent huys et fenestres et femmes et enfans et mectent tout a mort et les font mourir a honte et a tourment. [101]Et les enffens qu'i treuuent et toutes (*113r°*) les paiennes qui furent bien Xm qui vouldrent croire en Ihesucrist et regnïer Mahom firent baptiser [102]Si retournerent noz barons au chastel, quant jlz eurent tout faict en la ville et et vont tous desarmer, puis lauerent leurs mains; puis se sont assis au menger, si furent moult bien seruis de tout ce que mestier leur fut. [103]Si a Galïen grant joie de ce, qu'ilz ci ont si bien exploicté, et en mercïe dieu moult grandement de la noble lignee que luy auoict enuoiee. [104]Puis Galïen mande querir Durgault, et quant jl fut venu, si lui dist Gallïen: [105]»Amy, je te doys bien amer, si ne te fauldray jamais, tant que je viue«. [106]»Sire«, dist Durgault »je vous requiers, que vous me fassiez baptiser«. [107]»Vous le serez«, dist Galïen »ains qu'i soit longtemps«. [108]Galïen mena grant joie, lui et ses cheualiers et rendit graces a dieu de la victoire qu'i luy auoit donnee. [109]Si lerrons de Galïen a parler qui est au chastel de (*113v°*) Monsurain auecques Guimaulde et ses cheualiers [110]et dirons du roy Charles qui estoict a Ronceuaux moult dolant et courroussé.

Gal: saulueur Ihesucrist et eulx faire baptizer et lauer. [100]Et après noz gens entrerent en la ville ou ilz allerent effondrer les huys et les por- (*S 122*) tes des maisons et tuerent et occirent femmes gro·ses et petis enfans et tant qu'i.z peurent trouuer de payens iusques au nombre de troys mille. [101]Et le ressidu des payens qui estoient demourez bien enuiron huyt mille se mirent a genoulx deuant les Francoys et dirent, qu'ilz se feroient baptizer et croyroient en Ihesucrist lesquelz furent pour lors respitez de mort. [102]Après ceste occision faicte sur les maulditz payens de la ville de Monsurain retournerent noz gens au chasteau bien ioyeulx de celle victoire ou ilz se despoillerent de leurs armures et haulbers tout a leurs aises et loisirs, puis eurent pain et vin et pitance assez, a grant planté lauerent les mains et se assirent a table et prind ent leur refection a leur ayse sans doubte ne crainte de nully. Moult furent seruis honorablement de boire et de menger. [103]Et quant Galyen vit la victoire que dieu luy auoit donnee, le remercya deuottement. [104]Puis manda le portier Durgant, qu'il vint parler a luy hastiuement lequel y vint sans targer. Et quant Galyen le vit, luy va dire: [105]»Amy, ie te dois bien aymer. Saichés, que tant que ie viuray, ne te fauldray«! [106]»Pour dieu«, se dist Durgant »faictes moy baptiser et lauer«! [107]Et Galyen luy dist: »Amy tu le seras assez tost« [108]Si lairray a parler de Galyen qui demoure au chasteau de Monsurain auec la pucelle Guymande [110]et reuiendray a parler de Charlemaigne que Galyen auoit laissé auprès de son nepueu Rolant a faire ses regretz.

3351: et parmy eulx se mirent les chrestiens [100]et tant ferirent sur eulx, que tout mirent a mort ceulx quj batesme ne voulurent requerir. Et ainsy fut Montauzain conquis et la damoiselle Guinande mise en la mercy du cheualier Galïen lequel la promist a prendre a femme et royne et finablement l'espousa et conquist des terres en Espaigne que l'istoire ne nomme mïe tant qu'a present. Et quant jl fut espousé, lors commencha la joie entre lui et Guinande son amye qui auant tout ce fut baptisee sans lui changier son non. Et les nopces faittes notablement maugre tous les sarasins du monde. Et ce jour furent espousez en courones d'or selon l'estat et le temps d'adoncques. (*Fortsetzung s. S.* 272).

Et Monfusain aussi, ce c[e] est vo[stre] grés«!
»Gualïen«, dit le roy, »beau sire, vous l'aurés.
Jamaiz ne finerai [nul] iour de mon aés,
Tant que le bon chatel et la bonne fer(me)tés
Vous sera deliurés, puis que [vos] le voulés,
Et la pucele aussi a dame espouserés,
S'elle veult croire en dieu qui est *nostr*e aduoués«.
Adonc s'est Gualïen vers le roy enclinés,
Hommaige lui en feit, co*m*ment b*ie*n aduisés.

CL.

(O)r) Oués de Gualïen, co*m*me il saduisa
Il a prins .V.^{m} ho*m*mes que Charles lui liura,
Des armes aux paiens armer leur commanda,
Banieres et pennons a prendre leur rouua,
En tel point Gualïen vers Monfusain ala.
Ceulx qui furent dedens les virent par deca,
Cuiderent, que ce fut Balingant qui vint la.
Ensement Gualïen en Monfusain entra,
Et Charles vient après o luy sa gent qu'il a,
Le chatel assaillerent la ou Guimarde esta
Qui pour paour de mort a Charlon s'acorda
Et se mit en sa main, *et* Charles la bailla
Au vassal Gualïen qui adonc l'espousa,
Et la belle Gumarde a no loy s'accorda.

Guer.: que me donnez la pucelle de [31]Monsurain«. [32]»Galïen«, dist le roy »beau sire, vous l'aurez, [33]ne iamais ie ne fineray, [34]tant que le chastel [35]vous soit deliuré [36]et la pucelle aussi que vous espouserez, [37]si elle veult croire en dieu«. [38]Adonc Galïen remercye le roy [39]et luy en fait hommaige.

241, 9 *Hs.*: Et puis Gualïen mout puissanment regna. — **12-6** *Vgl.* 266, 16-17. — **13-15** *Diese Angabe stimmt zu* 3351, *steht aber im Widerspruch mit Guer. Dr. wie auch mit einer Stelle des Lebens Karls des Grossen in der Dresdener Hs. O 81 Bl. 236a:* »Galïen qui depuis fut vn vaillant cheualier ou seruice de Charlemaine. Et de cestui Gallïen vint Gallïen le restauré duquel parlent aucuns liures«. *Es scheint mir hier ein offenbarer Irrthum von Guer. Dr. vorzuliegen, der von dort in die Compilation der Dresdener Hs. übergieng, die oben* (S. 15) *erwähnte Paris'sche Vermuthung dadurch somit nicht wahrscheinlicher zu werden.* — **15** *Hs.*: nen doubte ia. — **18** *Hs.*: Ainsi que Marsilles Charles tost le cacha.

Guer. Dr. Cap. LXXXVII *Bl. 92r°*: [40]Oyez de Gallien! Il s'aduisa, [41]il print cent hommes Francoys [42]et les feist armer des armes aux paiens [43]et leur fist prendre banieres et pauois (= pennons?) des paiens [44]et s'en va en ce point vers Montsurain. [45]Et ceulx qui estoient dedans [45]cuiderent, que ce fut Baligant [47]et les laisserent entrer. (**241, 1**) Et Charlemaigne vint après a tout sa gent [2]et assaillit le chastel ou Guimardes la pucelle (Guimande) estoit [3]qui pour paour de mort s'acorda a Charlemaigne [4]et se mist en sa main. Et Charlemaigne luy bailla [5]Gallïen qui l'espousa; [6]car

Ensement Gualïen Monfusain conquesta,
Sire fut de la ville et [moult] bien la guarda.
Et puis [mout puissanment Gualïens y] regna,
Sa mere Jacqueline de la mort deliura
Et de Constantin[oble] la couronne porta
Et puis a Monfusain sa mere amena.
Auec[ques] sa moulier Guimarde qu'il ama
Gualïen Restorré qui no loy exaussa
Fut pere [de] Maillart, [de ce ne] doubté[s] ia,
Le compaignon Logier qui maint mal endura.
Mais de ce me tairai, dire me couuendra,
Ainsi que [Charlemaines Marsillion] cacha
Juquez en Sarragoce et le siege mit la,
Et com(*me* le) roy Balingant le vint combatre la,
Corps a corps en bataile Charles le conquesta,
Ainsi que vous orrés qui taire se vouldra.

CLI.

Or s'en depart Charlon a la chiere hardïe
Et Gualïen remet [la] auec[ques] s(on)'amïe.
Pour garder le chatel auec sa baronnïe.
Et Ch*arlez* cheuaucha par mout fiere aramïe,
Tant qu'il vit Sarragoce celle cité garnïe.

Guer.: la belle Guimarde s'accorda a nostre loy. [7]Ainsi Gallïen conquesta Montsurain [8]et fut seigneur de la ville et la garda bien. [9]Puis Charlemaigne retourna en France, et Gallïen regna puissament [10]et deliura sa mere Jacquelline de mort [11]et porta la couronne de Constantinoble, [12]puis emmena sa mere a Montsurain [13]auec sa femme Guimarde. En celle Guimarde [14]engendra Gallïen Restoré qui exauca moult nostre loy. [15]Celluy fut pere Mallart [16]le compagnon de Lohier qui endura moult de mal. [17]Mais de ce ie me tairay pour cause de briefueté [18]et retourneray a Charlemaigne. (*Das folgende bis* 266, 17 *fehlt*).

3351 (*Forts. v. S.* 269): Grant fut la court que tint le jeune cheualier Gallïen et notable la feste qui y fut faicte des haulx et nobles princes et riches barons de la court dont jl eust si belle compagnïe, que merueilles. Sy la fist le noble cheualier durer vng mois durant lequel jl fist chiere joieuse grant et plainiere et après le mois se maintint auecq sa femme si amoureusement, (238*r*°) (241, 13) que en elle engendra vng hoir, [15]nommé en fons de baptesme Maalars qui eust tant de fortunes en son temps, que chose merueilleuse seroit a racompter. Et dit l'istoire, que cellui Maalars fut fugitif et bany de France [16]auecq vng jone damoisel comme luj, nommé Lohiers lequel fut filz de l'empereur Charlemaine. [17]Sy n'en puet mïe en cest present liure faire l'estoire mencion; car trop pouroit estre ennuieuse et longue, et aussi n'est mïe encores ne pouroit estre la matiere ad ce descripre disposee.

241, 24 s(on)'amïe. *Vgl.* m'amïe 228,38, *ferner* t'ame 239,33 *gegen* mon (son) ame 194,36; 195,19; mon ante 183,25; s'ymaige 167,39. 43; s'espee 216,39; 223,6; 237,13 *soeie Anm.* 179,25.

Laiens estoit Marsilles a la chiere hardïe
Et la [belle] roïne qui mout est adreschïe.
Et Charles mit le siege entour, ie vous affïe,
Et la iura le siege toulx [les] iours de sa uïe,
Tant que Marsille(s) ait mort a deul et a hachïe.
Or lairons de Ch*arlon et* de sa (grande) baron*n*ïe,
Jusqu(es) a vne aultre foiz, que ferai reuertïe,
Et du bel Gualïen vous dirai ceste fïe,
Com rescouit sa mere qui la face ot polïe
Que (ses) [li sien] freres voudrent trahir par leur bodïe;
Mais Ih*esu*s l'en guarda le filz saincte Marïe
Et Gualïen aussi a la chiere hardïe,
Ainsi que vous orrés, s'il est qui le vous dïe.

241,23-32 *ersetzen* 1470 *und Gal. Dr. durch folgende Stelle* (*Fortsetzung von S.* 240,17 ff. *auf S.* 246-50) (3351 *fehlt*):

1470 *Bl. 164v°*: [1]Or après que Charlemaigne eut couronné Galïen et sa femme la belle Guimaulde, [2]pour la grant joye de son couronnement Charlemaigne desliura la femme de Marsille du pays et l'en enuoia toute quicte en son pays. [3]Si seiourna le roy Charlemaigne huit jours a Monsurain [4]et au IXe jour ... [6]... son escuier qui sauoit toute l'aduenture de la trahison qu'auoit fait Gannes, [7]si s'en vont tout droict a Ronceuaulx. [8]Au partir si se sont acollez le roy et Galïen, [9]si ploure moult fort Charlemaigne pour l'amour d'Oliuier le pere de Galïen qu'il auoit tant amé. [10]Or ne reuerra jamais Charlemaigne Galïen jusques atant, qu'il ait souffert moult de meschief et de paine. [11]Galïen prent congié de Charlemaigne, [12]si s'en retourna (*165r°*) a Monsurain, [13]si demeurent auecques lui Girard, Arnault, Beuues et Sauary, aussi fait Aymery. [14]Si demourerent tout l'iuer a Monsurain jusques au temps d'esté, si auoient de tous biens a planté.

Gal. Dr. S. 176: [1]Quant Charlemaigne eut couronné Galyen et Guymande sa femme [2]et luy eut donné tout ce qu'il auoit conquis, [3]il seiourna huyt iours a Monsurain. [4]Au neufuiesme iour [5]s'en partit et ny voulut plus demourer; mais aincois qu'il partist, il fut bien festoyé luy et ses barons de par Galyen et Guymande et furent les nopces moult solennelles, ainsi qu'il appartient a faire a nopces du sang royal. La feste fut moult grande par l'espace de huit iours a tous venans. Ainsi comme dit est, au neufuiesme iour [7]s'achemina le dit roy Charles tout droit a Ronceuaulx [8]et amena auec luy Thierrton l'escuyer qui bien scauoit la trahison de Gannes. [8]Et au departir Galyen accolla le roy [9]lequel commenca a pleurer de pitié qu'il auoit encores pour Oliuier le pere (*S. 177*) de Galyen lequel il auoit tant aymé. [10]Mais aincois que le roy reuoye Galyen en France ou en Espaigne, le bon Galyen souffrera moult de maulx. [11]Le vaillant empereur Charlemaigne print congé de Guymande, et Galyen et ses barons le conuoyerent iusques moult loing de Monsurain. Et après qu'il eut conuoyé, Charles commanda a dieu Galyen et tous ses barons. [12]Puis après s'en retournerent a Monsurain [13]et demoura auec Galyen, Girard de Vïenne, Arnault de Bellande, Sauary, Beuues et Aymery. [14]Ses cinq cheualiers dessuz nommez seiournerent a Monsurain auec Galyen, tout l'yuer y demenerent ioyeuse vïe iusques au temps d'esté; car assez biens auoient et a grant planté.

CLII.

Seigneurs, or escoutés pour dieu de maiesté!
Ainsi fut Gualien estoit la seiourné.
Est vng jor vn messagier ens ou pallais entré!
Moult auoit son cheual trauaillé *et* penè,
Ja dira telles parmies voiant tout le barné
Dont Gualien se ber arra mal esbaiè.
Donc paria le messaige, qu'il n'y est arresté:
»Cil dame dieu de gloire qui tous nous a fourmé
Sauue et gart le fil Olliuier Gualien Resorée!
»Amis«, fit Gualien, »dieu te croisse bonté!
Or me dites coiement: toute [sa] volenté,
Dont tu viens, o tu vas, que quiers en cel regnée!

242.1 *Hs.* Celuy. — 4 *Hs.*: ains[i] a vostre. — 16 m(e)rié = molé *f.* manie empêcher herbergier 243.1² = herbegier *f.* herbergier *cf. Ann.* 200.5; 213.15. — 23 *Hs.*: de. — 27 *Hs.*: sera. — 33 *Hs.*: Mais a gent vous la bien.

1467): "Grant joie demena Gualien Restore a Monmurain auecques la belle Guimarde sa femme. "Mes peu de temps après lui vint la joie a oblier: "car ne demoura guieres qu'il arriua vng messaige moult fort lasse. Si descendit le dit messaiger au pie du degre du chastel de Monmurain si monta ou palais "et estoit tout pensif et troublé de chault et de la paine qu'il auoit eue. "Quant il aduise Gualien si le salue le plus courtoisement qu'il peut et lui dit: 242.1 »Celuy dieu de gloire qui tout crea et qui nous a tous formez "vel le garder de mal Gualien Restore le fil Olliuier!" »Amis«, dist Gualien »tu soies le bien venu! "Dy moy

Gal. Dr.: "Mais après la grant ioye que Galyen eut demenee, "elle luy fut conuertie en grant tristesse et douleur: "car peu de temps, après que l'esté fut venu qui fut doulx et soef, comme Galyen cuydoit estre en repos sans nul soucy, arriua vng messagier qui descendit au pied des degrez du palays "et laissa son cheual qui estoit moult las et trauaillé de la peine qu'il auoit eue a venir, maigre et poure estoit. "Le messaigier monta hault au palays qui auoit le visaige maigre et halé qui moult estoit pale et descoulouré; "mais il dira a present telles nouuelles deuant toute l'assistence de Galyen. "que maints hauberts en seront percez et derenchez et maints cheualiers parmy le corps naurez a mort et occys et tuez. "Le dit messaigier au lieu ou il vit Galyen assis se vint agenouiller deuant luy et luy va dire: (242,1) »Celuy qui nous a tous formez et faitz "saune et gard le filz au conte Olivier le membrue«! Et Galyen luy respondit: "»Amy, »dieu te croisse honneur et richesse! "Or me dis, s'il te plaist, a qui te maine, et de quelle part

---

3351 *s.* S. 272): "Fin de compte Galien ne fut mie longuement en joieuseté; "car en celluy temps "lui vint vng messaiger de par l'euesque de Naples "lequel lui fist reuerence, comme a vng seigneur appartenoit et le salua (242,1) de cellui qui souffri passion pour tous pecheurs. "»Bien viengnes-tu, amis«! ce respondj Galien. "»Dy moy, a qui tu es, dont tu viens et ou tu vas«! »"Par foy, sire«, ce respondi l'escuier »je sui de Grece dont vous venistes premierement et viens de deuers l'euesque de Naples, vostre oncle, lequel m'enuoie par deuers vous pour vous faire de ses nouuelles sauoir lesquelles vous conforteront; mais d'autres vous en racompteray de quoy vous serez a grant

»Sire«, dit le messaige, »or ouez verité!
Les deulx filz au roy Hugues les traïtres prouué
Le roy Hugues leur pere ont [d'erbes] enherbé,
Pour ce qu[e] il vouloient auoir la roiaulté,
Et ont mis sur uo(*stre*) mere, que le fait a brassé;
Mais elle en a son guaige contre eulx *presenté*,
Qu[e] oncques ne pensa ceste desloiaulté,
Ne oncques vers son pere ne pensa fauceté.
Si ont vng *cheualier* pourquis et amené,

1470: maintenant ton (*165v°*) vouloir (*a*)et pourquoy tu es icy venu«! [5]»Sire«, dist le messaigier [6]»les deux filz au roy Hugues traistres prouuez [7]ont empoisonné leur pere et est finé de ce monde. [8]Et pour ce qu'ilz veullent auoir le tenement de leur pere, [9]ont mis sus a vostre mere, qu'elle l'auoit empoisonne pour la faire mourir laidement. [10]Mais elle a son gaige gecté contre eulx, [11]que oncques ne pensa la desloyaulté qu'i lui mectent sus. [12]Si ont les deux filz au roy Hugues conquesté vng cheualier et l'ont amené a la court, *Gal.* tu viens«! [5]»Sire«, dist le messaigier »ie vous compteray verité: Je viens de Constantinoble et vous apporte nouuelles [7]que le roy Hugues par poisons et venins d'herbes meschamment et cautement a esté empoisonné [8]par ses deux filz, [8]affinque du royaulme ilz soient paisibles et ayent la seigneurie et iouyssance du peuple et ont prins vostre mere leur seur laquelle vous a nourry et alaicté et luy mettent a sur, que ce a elle fait qui a fait mourir son pere le roy Hugues par poisons. Et vous plaise scauoir, que la bonne dame qui oncques, depuis que partistes pour querir vostre pere, par ses freres a tant souffert d'auersité, que, ce ne fussent ceulx qui ont eu pitié d'elle, elle fust ia pieca arse et bruslee! Mais elle a esté tousiours recousse et sauuee par sa grant bonté. [9]Et les maulditz traistres ses fre-(*S. 178*)res l'ont accusee, qu'elle est coupable de la mort de leur pere et luy pourchassent sa mort de iour en iour [10]dont la bonne dame, celle qui vous a porté en ses flans par l'espace de neuf moys, a getté son gaige contre eulx [11]disant, qu'ilz ont menty et que iamais ne pensa la trahison a elle imposee, [12]ne iamais en sa vïe envers son pere ne pensa faulceté. [13]Pour la quelle chose les ditz freres ont

---

3351: paine joieux«. »Saint Gabrïel«, ce respondj lors Galïen »puisque du bien y a aussi comme du mal; car cellui qui de l'un s'esiouist et de l'autre n'a aucun remors, ne puet sauoir que c'est de la vïe de cestui monde. Et au fort, se l'un m'est desplaisant, je seray par l'autre conforté, sy ne tarde, que ja le me faces sauoir« (*238v°*) Le mesage escuier et bien emparlé regarda Galïen qui par samblant estoit ausques asseurez et lui dit assez courtoisement. »Vers vous m'enuoie l'euesque de Naples, sire«, fait-jl »vous faire sauoir, qu'il est besoing, que vous faciez secours a vostre mere Jaquelïne laquelle est en mortel peril, comme celle qui [5][a] esté accusee de la mort du roy Huguon, [6]c'on a empoisonné en Grece. [7]Sy ont vos deux oncles ses freres saisis le gouuernement du pays [8]et ont jmposé a la dame le fait, disans, que pour couronner vostre pere Oliuier lequel vous promeistes amener a court par dela elle a pourchassié la mort du roy son pere. Et pour ce cas l'ont faitte prisonniere et mandez tous leurs amis pour asseoir sur son corps vng mortel jugement lequel se doit brief donner contre elle par faulte de grant, c'est a dire de champion; [11]car les deux freres ont vng cheualier

N'a si grant ne si fort en la crestienté,
Vo mere Jacqueline n'a nul homme trouué
Qui enuers cellui ose combatre en champ me(r)lé.
Oncques nulz homs ne vit si horrible malfé.
Vostre mere feut arse l'aultre iour en vng pré,
Mais l'euesque de Napples a le iour respité
Et les barons du resgne qui en ont grant pitié.
Querre aloie vo pere Oliuier le membré,
Mais on dit, que paiens si l'ont a mort tué.
En l'ost [dou roy] Charlon il m'a esté conté
Qui deuant Sarragoce le siege a iuré;
Car elle eüt en lui vng tres bon aduoué.
Et se vous lui faillés, sachés en verité,
[Que] elle sera arse, si ser[és] reprouué«.
Quant l'entend Gualïen, du ceur a soupiré.

1470: [16]et n'y a si fort ne si grant en toute crestienté, [15]si ne peut trouuer vostre mere Jaquelline homme du monde [16]qui contre cestui se vueille combatre en champ, [17]si ne vit on oncques homme si grant deable comme cestuy cy est. [18]Si eust esté l'autre jour vostre mere arse; [19]mais l'euesque de Napples a le jour eslongné pour sauoir, se tandis elle pourra trouuer (*166r°*) aucun homme qui encontre le Turq se vueille batailler. [20]Si en ont les barons du roiaume grant pitié, [21]si alloye serchant vostre pere Oliuier. [22]Mais l'en m'a pardit. que paiens l'ont occis a Ronceuaulx. [23]Si auoict en luy vostre mere moult grant seureté, si voy bien, qu'il n'y a plus de recours si non a vous. [24]Et si vous lui faillez, saichez en verité, [27]qu'elle sera arce, et ce vous sera a tous iours reprouchié«! [28]Quant Galïen entend le messaige, se prent

Gal.: trouué vng champion lequel ilz ont amené pour combatre alencontre de leur seur [15]vostre mere laquelle ne peut trouuer cheualier [16]qui se vueille combatre pour elle, dont les dits freres pourchassent la destruyre en brief. [14]Et le champion qu'ilz ont trouué n'a si fort ne si grant en crestienté. [15]Et vostre mere n'a trouué homme [16]qui enuers luy ait osé entreprendre la bataille contre luy. [17]Et saichez pour verité, que l'autre iour eust esté arse, [19]se n'eust esté l'euesque de Naples [20]et les barons du pays qui ont trouué maniere de la faire respiter pour la pitie d'elle! [21]Si venoye querir vostre pere Oliuier pour estre son champion. [22]Mais on m'a dit, que a Ronceuaulx les Turcz l'ont tué et occys [26]pour laquelle cause, se vous luy faillez, ie vous prometz ma foy, [27]qu'elle sera arse, ains qu'il soit vng moys d'icy«. [28]Quant Galyen entend les parolles du

---

3351: tant prest pour combatre et maintenir. que le meudre est pourpensé de par la dame qui tant a bonne grace ou pays, que chascun la pleure, et que tant la plaint, qu'a merueilles. [15]Mais nul [16]ne offre son corps contre cellui cheualier par qui elle est ainsi encoulpee. [19]Or a esté l'euesque mandé a Naples la cité lequel est tant dolant de l'empechement de la dame, que pour ce sui-je par lui vers vous enuoyé«. [28]Et quant Galïen entendj l'escuier, jl fut plus dolant c'onques mais pour sa mere, qu'il regreta adont moult piteusement. Puis fut joieux en soy pour le bon euesque quj (*239r°*) vers luj auoit si apoint enuoyé et si secretement, que nul des trahiteurs n'en auoit rien sceu.

»Ha(a) dieu«, dit Gualïen, »pere de maiesté,
Oncques ne vi [nul jor] mon cher pere en sancté,
Et se ie pers ma mere qui m'a nourri souef,
a Orfelins serai-gié de tos poins demorés.
Donc seront mes [grans] deuls enforcés *et* doublé«.
a Lors li rois Galïens a tendrement ploré;
Mais [Girars et Arnaus l'ont] bien reconforté.

CLIII.

Quant l'enfant Gualïen entend le messaiger,
a Pour l'amor de sa mere le prenoit a baisier,
De la pitié qu'il eut commenc(a)' a lermoier.
Lors a dit, qu'il ira [a sa] mere [aidier],
a Se deus santé li prest et le gart d'encombrier.
»Sire«, dit le messaige, »elle en a bien mestier;

1470: moult fort a souspirer [29]et dist: »He vray dieu de magesté, [30]oncques ne vis nul jour mon eur essaulcié [31] et, si je pers ma mere qui m'a si souefuement nourry, [32]mes dueilz et douleurs seront renforciez de la moitié«. (*a*)Lors se prent Galïen moult fort a plourer. [33] Mais Girard et Arnault l'ont moult resconforté.

Gal.: messaigier, du cueur a souspiré tendrement [29]et va dire: »He dieu, doulx roy de maiesté, [30] oncques en ma vïe ne vis mon pere que vne seulle iournee, [31]et se ie pers ma mere qui m'a si souef nourry, (*a*)orphelin seray de tous poins demouré [32] et me renouuelleront souuent mes plains et douleurs en nion couraige«. (*a*)Alors le vaillant roy Galyen commenca a plourer tendrement [33]et Girard et Arnault le reconforterent au mieulx qu'ilz peurent.

242, 36 *Hs.*: son (!) mere reconforter. — **39** meu[r]dre *vgl.* 200,8. — **43** *Bessere etwa*: sachier. *Vgl. aber* 1470. — **46** *Hs.*: Bien furent. — 223,9. 10. 12 *Wohl* = Corinte. — **243, 12** herbesgier *vgl.* 212,16. — **15** *Hs.*: esploicter emsemble et errer. — **16** *Bessere*: Que de Constantinoble il virent les clochiers Et mainte haute tour et maint donion planier. — **28** *Hs.*: mon.

1470: [34]Si alla Galïen jncontinent leuer le messaigier (*a*)et le baisa et acolla pour l'amour de sa mere. [35]Lors dit, qu'il yra aidier a sa mere, (*a*)se dieu le gard de (*166v°*) encombrier et lui preste santé. [37]Dist le messaigier: »Sire, elle en a bon mestier;

Gal. Dr.: [34]Or est assauoir, que si tost, que Galyen eut escouté le messaigier ainsi parler, [35]de la pitié qu'il eut les larmes luy vindrent aux yeulx grosses comme poix. [36]Lors iura nostre seigneur, qu'il yra ayder a sa mere. [37]»Helas«, dist le messaigier

---

3351: [34](*a*)Il acola l'escuier lors et lui demanda le temps que l'en deuoit le jugement donner, et l'escuier luj en dit ce qu'il en sauoit. Galïen fist escripre hastiuement lors et manda a Gennes deuers Regnier le duc son grant pere. Il escripsi a Beaulande deuers Harnault et a Milon en Puille, qu'i vers lui venissent hastiuement pour le plus grant affaire qu'il auoit jamais eu. Si se partirent les messages et tant esploiterent, qu'ilz amenerent a Montsuzain les trois freres lesquelz furent receuz et festoiés de Galïen, jl ne fault mïe demander comment. A grant joie arriuerent en Espaigne les trois princes et mïe n'auoit long temps, que de France estoient partis pour

Car ses freres la veuillent a grant tort essillier,
Le meu[r]dre qu'il ont fait lui veullent vendre cher«.
A icelle parolle en laissent le plaider,
Le menger fut tout prest, s(e)' assirent au diner,
Mout furent bien seruis de ce qu'il ont mestier,
Et quant il ont disné, les nappes font oster.
Gualïen fait son erre [bien]tot appareller,

1470: **car ses freres la veullent du tout exciller **en la chargeant du meffaict et du meutre que eulx mesmes ont fait«. **Si en lessent atant a parler. **Le disner fut tout prest, si s'assirent **et moult bien furent seruiz de toutes choses. **Et quant jlz eurent disné et les tables ostees, **Gallïen *Gal.*: »elle en a bon mestier; **car ses freres a grant tort l'occupent(!) **et le meurdre qu'ilz ont fait luy veullent vendre moult chier« **Adonc Galyen commanda a ses gens d'eulx apprester et dit, **qu'il ne veult plus seiourner pour aller sa mere secourir. (a)Atant laisse au chastel Girard de Vïenne

3351: aler chascun visiter son païs; car pour lors estoit Charlemaine a Paris a seiour dont grant besoing auoit pour les paines et trauaulx qu'il auoit endurez en Espaigne. Chascun s'entra illec par grant amour, et Guiuande mesmes qui tant d'onneur auoit, que nulle plus, fist si grant chiere a ses oncles, que nul ne le diroit, et au duc Regnier par especial, pour ce qu'il auoit cellui engendre du quel elle auoit le filz espouse Puis embrassa Milon le duc de Puille et baisa pour l'amour de ses deux filz Fourques et Sauaris les nobles escuiers qui depuis furent moult vaillans et retrayant (*239v°*) a la lignïe dont ilz estoient issus **Et fin de compte fut le disner apresté **et la baronnïe seruïe si richement et honnourablement, qui ces couuint. **Et après le disner s'en alerent pourmener par le palais en deuisant de plusieurs choses entre lesquelles fut amenteue la cause, pour quoy Gallïen les auoit mandez. Sy furent les princes moult dolans de l'auenture et jurerent dieux, que auec Gallïen se mettroient a chemin a telz gens qu'ilz auoient auecq eulx amenez. Et quant jl entendj le bon vouloir que ses amis auoient envers luj, jl appella l'escuier qui depar son oncle le Naples venu [estoit, et lui dist: »Tu t'en jras amis«, fait-jl »deuers le mien oncle lequel tu me salüeras en luj disant, que je le mercïe du bon vouloir qu'il a monstré vers moy pour l'amour de la dame qui me porta et qui me noury si doucement, que nature ne sauroit enuers moy tant pourchassier ne faire, que a vng tel besoing par especial ne a quelque autre affaire mi peusse ou deusse faillir. Je seray en son secours si briet, que de ma venüe pouront ceulx estre dolans qui a tort l'ont empechiee dont dieux soit mercie qui grace me doint de la purgier et deliurer a bon droit et de prendre vengance de ceulx qui pour trahison l'ont encoulpee; car comme dit le sage en vng prouerbe notable:

non < Trouuer a tort sur autruy a redire
Donne achoison d'oïr de soy mesdire«.

(*240r°*) Le messagier s'en est parti ajtant et pris congie de Gallïen et des barons, puis se mist a cemin et tant exploita, qu'il retourna dont jl estoit parti pour son message faire, et racompta a l'euesque de Naples ce qu'il
il fait deuers Gallïen et le mandement que jl auoit fait pour venir sa
ure de Jacqueline la dame — Comment Gallïen vint a Constan-
»ple au jour que sa mere deuoit estre jugie«
s ce que l'escuier de leuesque de Nappies eust le

De sa mere secoure ne se voult atarger.
a Girart et Arnaut voet en son chastel laissier
b Qui devoient sa femme et son regne guitier.
c Et avec lui enmoine Aimeri et Gaultier
[Et d'autres] IIII^{m}. bien hardis et bien fier,
a Chascuns ot bonnes armes et bon corant destrier.
(Pour doubte de peril il voult grant gent mener).
243 Quant furent adoubés li mul *et* li sommier,
A la voie sont mis sergent et escuier.
(Mais Gualïen enuoie a Charle(s) vng escuier
Pour dire, qu'il s'en ua pour sa mere venger.
De Gualïen dirai le nobile guerrier,
Des iournees ne veul ne dire ne compter).
Tant cheuauchent emsemble li baron cheualier,
Que droit vne vespree que soleil deut coucher
Sont venus a Tournate sans noise et sans crïer.
Le prince de Cornate c'om appelloit Garnier
Et Richart de Duras qui mout eut le ceur fier

1470 · fist son ost appareiller; [46]car plus ne voullut tarder a secourir sa mere. (*a*)Si lessa Girard et Arnault (*b*)pour garder sa femme (*c*)et mena auecques lui Beunes et Sauary, Geoffroy de Paris et Aymery, [46]si estoient bien auecques lui IIII^{m}, *a*)et n'y auoit cellui qui n'eust bonnes armes et bon destrier. (**243, 1**) Quant furent apprestez, [5]se misdrent a la voye; [7]et erra tant Gaillïen par ses journees, [8]qu'il arriua a vng soir après soleil couché [9]a Cronique (?) [10]Si y estoict le prince lequel on appelloit (*167r°*) Guichart [11]et Girard de Duras *Gal.*: et Arnault de Bellande ses oncles (*b*)pour garder sa femme [46]et ne voulut amener auec luy que troys mille hommes et le demourant veult laisser a garder son chastel de Monsurain. [45](*c*) Adonc Galyen print Aymery son oncle et Gaultier de Paris (*S. 179*) et bien troys cens cheualiers des meilleurs qu'il peut choisir parmy dix ou douze mille hommes d'armes qui estoient la a la ronde espandus [46](*a*)et leur fist a tous prendre bonnes armes et bons courans destriers (**243, 1**) et print congié de ses oncles et de sa femme. [5]Puis prindrent leur cheuaucher vers Constantinoble [7]et tant allerent, [8]qu'ilz arriuerent a vng vespre, ainsi que le soleil se couchoit, [9]a la ville de Corinthe sans faire bruyt ne noise [10]Pour lors estoit dedens Gaultier prince du dit Corinthe [11]et Richard de Duras, Garnier d'Esture et moult d'autres nobles barons que ie ne scay

3351 : Gallïen, [46]firent les barons leurs preparatoires [45]pour eulx en partir le plus tost qu'ilz pouroient; car la besongne requeroit diligence hastiue. Ilz prirent congié a Guinande qui en son cuer fut ausques marïe et non sans cause, comme l'istoire le deuisera ca en après; car pendant la guerre que Gallïen mena en Gresse contre les fiz du roy Huguon qui sa mere auoient trahïe et son pere occis par poisons, se assemblerent sarasins a grant peuple ou nombre de gens et assegierent Montsuzain, comme vous orrez en ce present liure. (**243, 2**) Les barons se partirent au fort [5]et tant firent par mer ou par terre, ne raconpte mïe l'istoire comment, [8]qu'ilz veirent la grant cité de Constantinople en laquelle auoit Gallïen esté natif. (*Forts. S.* 281)

»Par dieu«, dit Burgualant, »petit vous doy priser,
Et la bataile aurés a moy sans [a]targer.
Or vous alés armer sans point [de] demourer!
Au champ me trouuerés armé sur mon detrier«.
Et Gualïen respond(i): »Ce fait a octroier«).

CLIV.

Quant Galïens li ber, il et sa compagnïe,
De Constantin le noble ont la ville choisie,
A la porte descendent droit devant Saint-Sophïe,
Ens ou mostier entrerent, la messe ont oïe,
Puis sont issu et vont a lor herbergerie.
Ce fut uns grans hostés de fort maçonnerïe
Et fermés de tos lés de fort bastillerïe.
Grant mestier en aront, ains que passast complïe.

1470: [1]Quant Galïen et les autres princes [2]ont veu la cité de Constantin nobie, si cheuaucherent tant, qu'[3]ilz vont descendre a la porte de la cité dauant Saincte-Souffie, si firent herberger les cheuaux [4]et vont au moustier pour ouyr messe. [5]Et quant la messe fut dicte, se sont du moustier yssuz et vont en leur herbergerïe qui estoict deuant, [6]si estoit (*167c°*) vng grant hostel de forte maissonnerye [7]et estoict enuironnee de forte bastillerye, [8]si leur aura grant mestier,

Gal. Dr.: [1]Quant Galyen et ses gens [2]eurent choisy la ville et tous les autres barons de sa compaignye qui point ne le congnoissoient, se esbahissoient forment de luy et de son train qui si noble estoit et ou il alloit. Alors tant cheuaucherent, qu'ilz arriuerent a la porte de la ville ou ilz entrerent dedens par vng matin enuiron dix heures. [3]Puis s'en alla Galyen descendre tout droit deuant l'eglise de saincte Sophïe [4]ou il vouloit ouyr messe et ses gens aussi. [5]Quant la messe fut dicte, yssit hors de l'eglise et se herbergea tout droit deuant en [6]vne moult riche et grande maison ou ilz pouoient enuiron bien logier quelque dix mille hommes d'armes. [7]Et estoit la dicte maison faicte a carneaulx et tournelles fortes et puissantes pour soy deffendre, se besoing en estoit. [8]Et aussi pour vray

3351: Ilz entrerent dedens; car a nulz n'estoit l'entree refusee. [10]Et tant y auoit d'autz princes cheualiers et nobles hommes, [11]que a paine y (*210c°*) pouoit l'en finer de logis. Et qui demanderont, pour quoy tant de peuple s'estoit la assamble, dit l'istoire, que c'estoit pour faire et veoir faire et logier la dame. Sy nommera cy après l'istoire les noms des cheualiers princes et seigneurs qui furent contre elle et qui furent pour elle en l'ayde de Galïen. [1]Galïen se pourmena, par my la grant cite vint et ala tant, qu'il se trouua deuant Saincte-Souffie. [2]Sy y auoit illecq vng hostel grant spacieux et d'ancienne facon, vieulx et ruyneux ouquel nul ne s'estoit herbegie. Sy y fist mettre ses cheuaulx et la dessendurent Milon, Regnier, Hernault et leur compagnïe dont du nombre ne fait encore l'istoire mencion. Et quant chascun fut apointié, [4]lors s'en alerent au moustier faire leur deuocion, [5]puis se mirent au retour et visiterent icelui grant et vieulx hoste. [6]Ouquel a l'un des coings seoit et estoit fondee vne moult forte tour et assez deffensable pour vng besoing, [7]et laquelle fut depuis si propre, que tous eussent esté en dangier de mort, se leans ne se fussent mis a sauueté, comme cy

9 Et Galïens entent la povre gent qui crïe:
»He deus, comme a grant tort sera hui issilïe
La meudre damoiselle qui oncques fut en vïe!
12 Par elle estoit tosjors la povre gent garnie.
Que maudis soit icil qui nos tout telle amïé«!
Quant Galiens la gent longuement a oïe,
15 Il ne pooit müer, de pitié ne lermïe.
Icel jor i vint tant de la chevalerïe,
Que tote la cité en estoit raemplïe.
18 Vers Thibert et Henri — que damlideus maudïe!
Li pluisor d'eus se tienent, si sont de lor partïe.

1470: auant qu'i soit longtemps. [9](243, 17) Si ot Gallïen les pouures gens qui disoient: [10](18) »He dieux, comme a grant tort sera huy exillee [11](19) la meilleur damoiselle qui oncques fut en vïe! [12]Par elle estions tousiours de biens garnis [13]Que mauldit soit par qui nous perdons telle amye«! [14]Quant Galien a longuement escouté ces pouures gens, [15]si se prent a lermoyer de pitie. [16]Si sont tant de barons du roiaume a celluy jour venuz, [17]que toute la cité en est remplye [18]Si en y a la plus part [19]deuers Thibert et Henry pour le grant auoir qu'ilz leur auoient donne.

Gal: (*S. 180*) leur fut bien besoing deuant qu'il fust complye. [9]Tout ainsi que Galyen entroit dedens la maison, il ouyt les seruiteurs de leans et plusieurs autres poures gens qui crioient et pleuroient pour la pitie qu'ilz auoient de la gente damoiselle, la mere de Galyen qu'on vouloit aller ardre et brusler et disoient l'ung a l'autre [10]»Doulce dieu, saincte Marie a grant tort sera huy bruslee et arse [11]la meilleure dame qui oncques nasquit Quel dommaige! [12]Par elle estoient poures gens souuent reuestus et secourus [13]Mal puissent auoir ceulx par qui perdons telle amye«! [14]Quant Galyen entendit ainsi le peuple qui estoit si fort esmeu, [15]commenca a larmoyer Et les deux freres de la dame, c'est assauoir [16]Henry et Thibert, — que dieu mauldïe! — [16]vindrent a la court a tout grant multitude de princes et de barons qui estoyent de leur party et tant furent de gens assemblez en la dicte cite et de noble cheualerïe, [17]qu'elle en estoit toute pleine et ne scauoit [on] plus ou loger ne mettre le peuple qui y arriuoit. [20]Adonc alerent tous les barons a la court ou se deuoit faire le iugement, et la s'assemblerent en vne moult belle salle voultee. Thibert et Henry et tous leurs aliez pour tollir la vïe a leur seur [18]Et c'estoient tournez plusieurs barons du royaulme a leur party pour aulcuns grans dons qu'ilz auoient receuz du dit Henry et Thibert

3351: après sera deuisé. Et quant heure et temps fut d'aler au palais pour ouir et veoir l'assamblee et le jugement c'on deuoit prononchier sur la dame par oppinion de ceulx qui la en presence deuoient comparoir et assister et lesquelz estoient arriuez en la cite par mandement des enfans Haguon (*241r°*) qui tant auoient donné present et promis aux vngs et aux aultres, [17]que pluiseurs en auoit attrait a sa partïe, lors se mirent eulx a chemin et regarderent tant de peuple quy y aloit, c'on n'y congnoissoit les vngs entre les autres. Et quant jlz furent en la presse, lors virent-jlz l'ordonnance et la maniere des barons quj de renc en renc estoient seans enuiron Thibert et Henry enfans du roy Haguon lesquelz estoient haultement assis en lieux, richement parez et noblement aournez de draps d'or et de soie pourtendus

Tuit li baron s'assemblent en la salle voutie,
Et Galïens i va o tote sa mesnïe:
Li princes de Tarente et d'Esture li sire
Li dus Gautier d'Athenes qui ot grant seignorïe
Et l'euesque de Naples avec sa gent clergïe.
Tote dessus nommee noble chevalerïe
Jure, s'envers la dame oevrent par trïcherïe
Thibers Henris si frere et cil de lor partïe,
Quanque porra, vers eus li prestera aïe.
Quant au palais il entrent, la novelle ont oïe,
Que la dame sera a ardoir forjugïe.
La belle damoiselle qui n'a mort deservïe
De la chartre fut traite o soleus ne luist mïe,

1470: [20]Si vont tous les barons a la court, [21]si y va aussi Gallïen a qui le faict touchoit moult grandement auec toute sa mesgnïe, [22]le prince de Tarente et le seigneur d'Esture [23]et Gaulthier d'Athences qui eut grant seigneurïe (*168r°*) [24]et l'euesques de Napples allerent ensemble a la court. [25]Mais chascun d'eulx [26]jure, que s'ilz voient sur la dame ouurer par trïcherïe, [27]qu'i lui ayderoient de tout leur pouoir. [28]Lors entrerent ou palays et ont ouy dire a l'entree, [29]que la dame estoit jugee a ardoir. [30]Si fut la belle damoyselle qui oncques ne desseruit mort [31]traicte de la chartre qui moult estoit obscure

Gal: affin de parler pour eulx. *Cap.* LXIII: [21]Galyen n'oublya pas a venir au palays auec plusieurs nobles barons et cheuaners qui auec luy estoient venus depuis Corinthe. [22]Auec luy estoit le prince de Tarente, le sire d'Esture, [23]le duc Gaultier d'Athenes [24]et l'euesque de Naples. [25]Tous les dessus nommez furent au palays a tout leur noble cheualerïe [26]lesquelz auoient bien intencion, que se on vouloit vser de trahison contre la damoyselle [27]qu'i luy ayderoient de toutes leurs puissances a force d'armes. [28]Adonc entrerent au palays ou ilz ouyrent la nouuelle, [29]que la dame estoit jugee a brusler [30]qui onc-

3351: tout entour l'auditoire ou quel jlz presidoient comme juges et signeurs royaulx, et entour eulx vng degré plus bas les princes et barons de la terre et des contrees voisines au pays de Constantin et de Grece par le conseil desquelz le jugement se deuoit getter Et la grant salle estoit toute pourtendue a tapisserïe riche et noblement ouuree pourtraitte et figuree a l'esguille et autrement de l'istoire de Troye la grant, du rauissement de la belle Helaine que Paris le filz Priant frere de Troylus et de Hector esleua de Grece et enmena en son païs, du mandement que les Grieux et le roy Menelaus enuoierent au roy Priant pour rendre Helaine, du reffus qui en fut fait, de l'armee que firent les Gregois pour aler a Troie, du grant siege qui longuement y dura, des fais d'armes assaulz et saillïes que firent les vngs contre les autres, comment Acilles tua Hettor en bataille, (*241r°*) comment Troyllus et leurs freres en moururent, comment le parlement fut fait par quoy le siege des Gregois se leua et se retrahy a Thenedon, et comment la cité fut prise et conquise en jcelle nuit et le paladion emblé secretement. Et tant estoit la tappisserie plaisant, que chascun s'amusoit a la veoir [30]Tandisque le monde s'assambloit la de toux pars, [31]vint Galïen Henry et Thibert ses oncles [32]lesquelz faisoient traire la dame hors de prison pour amener deuant eulx. Sy se mist Galïen en lieu dont mieulx

33 Descoloree estoit plus que chartre blanchie
Et tant espoentee. que ne sauoit que die.
Mais si frere li dient: »Garse. dieu vos maudie!
36 Aujourdui vos serés, se pooms, essaïe.
Car vostre pere fistes murdrir par grant folie,
Auxi nos dos vousistes faire tolir la vïe.
39 Lors Burgalans escrie deuant la baronïe:

1470: [32]et si fut toute pasle et descoulouree. [33]Lors lui dient ses freres: »Faulce garce, dieu vous mauldye! [34]Vous serez anjourduy brullee; [35]car vous fistes tres grant follïe de murtrir vostre pere [36]et puis nous vouleistes *Gal.*: ques en sa vie n'auoit deseruy mort. Si fut [32]tiree de la chartre qui moult estoit obscure [33]plus morte et decoulouree que papier blanc. [34]Tant fut la poure dame esbahye et espouentee, qu'elle ne sauoit que dire; [35]mais luy vont dire ses freres: »Faulse garse. dieu *S. 181,* vous mauldïe! [36]Anjourdhuy, se pooms, serez arse et brulee; [37]car saichez de vray, que trop grant follïe feistes de faire mourir vostre pere [38]et le nostre, et après a nous deux voulustes faire tollir les vïes«. [39]Lors commença a dire vng grant dyable de geant nommé Burgalant de Rodes deuant toute la baronnïe: [40]»Seigneurs,

---

3351: le pouroit veoir. Et cependant enquist et demanda secretement les noms de ceulx qui ou parlement seoient pour les noter marquer et congnoistre selon l'ayde ou nuisance qu'ilz feroient a la dame. Et quant jlz eurent vne piece jllecq, sejourné, lors se leua vng bruit merueilleux, auquel s'auança d'aler si grant peuple, que a paine se pouoit l'en contourner la. sy s'auancerent Gallen, Hernault, Regnier. Fourques, Sauary et les aultres et virent la dame c'on amenoit [32]toute descheuellee descoulouree palle et destainte [34]poure et lasse. comme celle qui autre jour ne cuidoit jamais veoir Sy deuez sauoir, que moult eust a son cuer grant douleur Gallen d'ainsy veoir mener celle quj en ses costez l'auoit porte *242r°* et qui du païs deust estre dame et maistresse. Elle fut menee deuant ses freres qui deuant eulx la firent getter a genoulz. [41]Et adont parla Henry hautement, sy que chascun le peust clerement ouir et dit: »Veez cy vne dame. beaux signeurs«, fait-jl »de laquelle jl conuient faire jugement pour ce. qu'elle est chargee [37]d'auoir le roy Huguon mon pere enherbé. qui est chose de sy mauuais exemple, que le cas ne doit mïe demourer impugny«! »Pourquoy«, fait-jl »beaux signeurs qui cy estes assamblez de pluseurs contrees, je vous somme a tous, prïe et requier, que deuant vous soit la dame derechief examinee sur le cas qui luj est imposé, affin, s'elle le confesse, qu'elle soit par vous jugee a mourir selon ce. qu'elle l'aura desserui. Et s'elle le nïe, nous lui administrerons tesmoings lesquelz deposeront contre elle et maintendront a l'espee, se mestier est, qu'elle a l'empoisement fait et la mort brassee de son pere le roy Huguon et le nostre«. Sainte Marïe, comme fut la dame dolante de soy oïr ainsy blasmer et sans cause nulle! Elle respondi en plourant si piteusement, que maint cuer fist jllec assouplir. »Ainsy me soit dieux aidant«, fait-elle »beaulx signeurs, comme ceste cose m'est a tort mise sus! Et mieulx aymeroïe mourir par cent fois, que vne seule fois me feust aduenu d'auoir pensé telle cruaulté, comme mon pere murdrir. Or auoye-je journee a liurer vng champion *(242v°)* pour moy purgier et deffendre de ceste trahison. Las j'auoie parlé et requis tous mes parens et amis pour estre en mon ayde; mais je ne treuue cellui qui son corps ose exposer et

»Seignor, la dame dist, qu'elle seroit m'amie,
Se li voloie aidier en celle mordrerïe,
Et se fesoie perdre a ses freres la vie.
Aussi, qu' empoisonna son pere, vos affie.
Et s'il i a nul homme qui ces choses desdïe,
Pres sui de le combatre a m'espee forbie.
Mais ie croi voirement, qu'en tote Romenïe

1470· tollir la vie«. [40]»Seigneurs«, dist Burgault »la damoiselle me dist, qu'elle m'ameroit, [41]et que je lui aidasse a parfaire ce qu'elle voulloyt faire, [42]et me dist, qu'elle vouloit faire perdre la vie a ses freres [43]et qu'elle auoit par poisons fait mourir son pere. [44]Et s'il y a nul home qui me desdïe des choses que je di, [45]je suis (*168r°*) prest de le combatre a l'espee, [46]mes je croy bien, qu'il

Gal : ceste damoiselle que voicy m'a dit, qu'elle seroit m'amye, [41]se ie luy vouloye ayder a soubtenir sa querelle [42]et que ie feisse mourir ses freres. [43]Je scay de vray, qu'elle [a] empoisonné son pere et qu'elle l'a fait mourir par poison [44]Et s'il est nul homme qui de ce me desdïe, [45]ie suis prest et appareillé de ce combatre iusques a la mort; [46]mais ie croy bien, qu'en toute la Rom-

3351: combatre contre cellui quj de ceste mauuaistié m'a acusee, et que mes freres croient et soustienent a tort contre moy qui suj de ce cas pure et nette sur la mort que j'atens a auoir. Sy prïe et requier a tous bons et loyaulx cheualiers, que en ceste journee m'en vueille l'un seulement secourir« Sy ne s'en esmeust oncques homme, ne aucun samblant ne fist de son corps armer, ains n'en firent les pluiseurs que plourer de pitié, et tant fut plainte et regretee, que piteux en estoient les reclains. Et n'auoit la celluj quj son vouloir en osast veritablement descouurir. Et adont rompy Galïen la presse, passa oultre, s'en entra ou part, s'adreça vers la dame, la prist par la main et luj demanda de par qui elle estoit accusee et qui estoit le champion qui la trahison vouloit soustenir Sy fut chascun tant esbahy, que merueilles, du cheualier qui ainsy s'auança de parler deuant tant de gens, comme la auoit assambiez Ung cheualier grant fier et oultrageux craint et doubté ou païs de Grece plus que nulz, chargie de par les deux enfans du roy Huguon da la mauuaistié soustenir, nommé en son non Burgalant, se leua lors [40]et aud[ac][eus]ement respondj »Se sui-je« fait-jl »contre (*243r°*) qui la dame a a respondre et a besongnier qui l'ay accusee a bonne et juste cause pour tant, [41]qu'elle marchanda a moy des enfans faire par herbes et poisons mourir, [42]après ce qu'elle eust son pere mesmes et le leur mis a mort. [40]Et pour ce faire, comme faulse et mauuaise, me promist prendre a signeur et mary et me promist faire couronner du royaulme que tint le roy Huguon que j'ay loyaulment seruj iusques a sa fin Et depuis ay seruj et sers encore les enfans desquelz me prist si grant pitié, que jamais a leur destruction n'eusse entendu, ne en l'amour de la dame ne me feusse seulement fie pour bonne chiere pour bel parler ne pour quelque autre plaisir mondain que j'eusse trouué en elle; car comme racompte le prouerbe d'un sage disant en deux vers:

non < **Fais dissolus quelqu'en soit la plaisance**
En la parfin tournent en desplaisance«.

»Et pourtant nay-je« fait-jl »voulu moy accorder a sa grant mauuaistié, ains ay son fait accusé pour ma loyaulté garder [41]et vueil de mon corps soustenir ce fait et maintenir, qu'elle est digne de mort, qui a droit vouldra jugier«. Et quant Burgalain eust ainsi parlé, lors respondi la dame tout

N'a homme qui vers moi ces choses contralïe«.
Alors tote la gent qui est de la partïe
De Henry et Thibert a haute vois escrïe:
»Seignor, l'ore est passee. Or soit a mort jugïe«!
Lors dist li bons evesques: »Par dé, le fils Marïe,
L'ore n'est pas passée, que doit estre jugïe;
Encor porra bien estre par baron garentïe«.
Quant la dame ot ces mos, un sien cosin supplïe,
Qu'il la vousist secorre; mais cil ne l'osa mïe,
Por paor des dos freres tenoit la lor partïe.
Lors est la bone dame mout dolente et marrïe,
Galïens la regarde qui la teste a drecïe,
Et voit sa povre mere qui estoit esbahïe
Et devant les barons s'estoit agenollïe.
N'a nul qui de pitié alors ne plorast mïe

1470: n'y a homme en tout ce païs [47]qui contre moy s'en oeust entremectre«. [48]Et les barons qui sont de la partie [49]a Henry et a Thibert s'escrïent: [50]»Seigneurs, l'eure est passee; et s'elle n'a champion, elle est jugee a mort«. [51]Lors parla l'euesque de Napples et dist: »Par dieu, [52]encores n'est pas a l'eure passee, qu'elle soit jugee; [53]car bien pourroyt estre par aucun garentïe«. [54]Quant la belle ouyt l'euesque de Napples parler, si supplïe a vng sien cousin, [55]qu'i la veille secourir par amour. [56]Mes oncques ne l'osa faire, [57]si en fut moult courrousé la dame [58]et Galïen regarde qui la teste a dressee [59]et voit sa mere qui moult est esbahïe [60]si s'estoict la dame deuant les pers agenoullee, si ploure moult fort et tant, [61]qu'il n'y a celluy des princes

Gal.: manïe ny en ce royaulme [47]n'a homme qui vers moy se oeust en bataille combatre pour elle«. [48]Alors tous les barons qui furent de la partye [49]de Henry et de Thybert commencerent tous a cryer a haulte voix: [50]»Seigneurs barons, l'heure est passee, elle a nul champion, doncques elle doit estre a present iugee a mourir«. [51]Adonc dist le bon euesque de Naples: »Par le vray dieu le filz Marïe, [52]l'heure n'est pas encores passee, [53]encores pourra venir qui la garantira«. [54]Quant la noble damoiselle fut a deux genoux deuant les seigneurs, elle voit, que chascun crye sa mort, si se print alors a larmoyer tendrement, puis aduisa vng sien cousin auquel elle supplia, [55]qu'il la voulsist secourir; mais il n'osa [56]pour la paour de ses freres; car il tenoit leur partïe. [57]Et la bonne dame qui fut alors moult dolente et marrye commenca a faire grans souspirs et desolations pour ce qu'elle ne voit personne qui la vueille secourir a son besoing. [58]Lors le preux et hardy Galyen arriua sur ses entrefaictes qui voit sa mere pleurer et gemir moult piteusement qui estoit preste a iuger et a sentencier. Et adonc va leuer la teste contremont [59]et la regarda moult dolente et esbahye, [60]agenouillee deuant les seigneurs de la iustice. [61]Si n'y auoit nul d'entre eulx qui ne plorast de pitié

3351: hault, si que bien fut entendue: »Tu mens«, fait-elle »faulx trahitre desloyal et mauuais cheualier. Oncques ne m'auint, que je pensasse si grande faulseté et telle jnhumainté comme de mon pere et mes freres murdrir. Que pleust or a cellui qui me fist, que je feusse vng homme, comme je sui femme, je te feroie aujourduj desdire et confesser, dont te puet venir et

Fors solement ses freres et ceus de lor partïe
63 *Qui hautement escrient devant la baronnie*
»Por dé, faites nos droit, que que celle vos prïe!
Car l'ore est passee. Or soit-elle jugïe«!
66 *Quant Galiens li ber, la parole a oïe,*
Fierement se leva, s'a sa chiere froncïe,
Puis s'avance et sa mere par la main a saisïe.
69 *Quant la dame le voit, tos li sans li fremïe,*
Et Galïens li dist: »Ne soïés esmaïe!
Car je vos secorrai de m'espee forbïe«.

1470. qu'il ne lermoye des yeulx [45]fors seullement (*169r°*) ses freres et ceulx de leur partie [46]qui se vont escriant: [47]»Faictes nous droit! Nous vous en prions«. [48]Quant Gallïen a ouy les parolles des seigneurs contraires a sa mere, [49]si se leue moult fierement [50]et vient saisir sa mere par la main. [51]Et quant la damoiselle le voict, si lui fremïe tout le sang [70]Mais Gallïen lui dist: »Dame, ne vous soussiez! [1]Car par la foy que je doy a dieu, je vous secourreray, auant qu'il soit nuyt auec mon espee et vous vangeray du faulx traistre ou je

Gal · a grosses larmes [45]fors seullement ses freres et ceulx qui tenoient leur party [46]qui alloyent escryant aux seigneurs et a toute la baronnïe qui la estoit: [47]»Pour dieu, vueillez nous faire droit et raison! [48]Jugez ceste maudicte et mauluoise femme! L'heure se passe« [50]Quant le noble Gaiyen voit ce, [51]si fut moult yré et courroucé, si froncist sa chere par grant hardiesse [52]et s'auance deuant tous ceulx qui la estoient et vient prendre sa mere par la main [70]et luy dist: »Leuez sus, damoiselle, ne vous vueillez esmayer! [1]Car auiourdhuy vous secourray de mon espee (*S. 182*) fourbïe«. [52]Et quant la dame le vit, tout le sang luy fremist et le

---

3351 · (*243v°*) qui ceste grant trahison a pourpensee«. [70]Et lors respondj Gallïen en la regardant piteusement: »Aiés pacience, dame«! fait-jl [71]»Et dieux qui tout scet vous aidera, s'il lui plaist«. »Vous dittes voir, sire cheualier«, fait-elle »je me fïe en sa grace sur toute rien et sui preste de la mort endurer, s'il m'est destiné, que je doie ainsy honteusement a tort mourir. A tort est-ce, si soit dieux aidant a mon ame; et a bon droit se pouroit pour moy seurement combatre vng cheualier qui auroit en son cuer pitié de mon fait«. A ces parolles parla haultement Gallïen et dit: »Or m'escoutez en general, beaux signeurs«! fait-jl »Je voy ceste dame seulle et esbabïe par faulte de ayde et de conseil dont elle est despourueue, en tant qu'elle ne treuue ne voit cheualier escuier ou vassal qui de son fait soustenir s'entremette ou auance. Et sy aprouce l'eure, qu'elle cuide mourir par jugement que ses deux frereres requierent estre fait contre elle qui, comme elle depose jure et afferme sur le jugement et mort qu'e le atent, que de ce c'on lui jmpose elle est quitte, nette pure et innocente sans quelque tache de trahison ou mauuaise pensee auoir eue en ce cas Et pour ce, que cestui cheualier l'a acusee et que de son corps veult soustenir et maintenir, qu'elle a son pere empoisonné et ses deux freres voulu faire mourir pour la seignourïe et le païs auoir et gouuerner, je offre mon corps et presente pour combatre au contraire a cheual a pié et ainsy qu'il plaira aux barons qui cy sont du champ et de la bataille ordonner, et requier estre receu en (*244r°*) iurant mon gage que j'en donne disant, que la dame n'a point mort desseruie et qu'elle n'offensa oncques enuers son pere, ne elle

72 Quant li dui frere voient, qu'elle aura aïe,
»Glot«! crïent »Qui es tu? Li cors dé te maudïe!
Quant prens champ de bataille por telle mordrerïe,
75 Ta mort viens bien querir; car tost prendrai ta vïe.
Saches, maugré tes dens sera-elle essilïe«!
Puis dist Henris sis frere: »La mort a gaagnïe,

1470: mourray a la paine«. [73]Quant Thibert et Henry voient, que pour leur seur a trouue champion, si sont moult dolans, si s'en vindrent a Galïen [74]et lui disdrent: »Gloton, qui es-tu? Que dieu te puisse mauldire! [75]Tu es bien venu querre ta mort, quant pour vne murtriere [76]viens prendre champ de bataille pour faire finer ta vïe. [77]Saiches que maulgre tes dens sera elle aujourduy arse«. [78]»Bien l'a gaingnïe«; dist Henry »car mauuaise-

Gal.: remercya. [72]Et Henry et Thibert qui ont veu Galyen prendre leur seur par la main qui dit, qu'i la secourra, furent moult courroucez [73]et vont dire a Galyen: »Glouton, et qui es-tu? Le corps de dieu te mauldïe! [74]»Bien viens querir ta mort, quant pour vne meurdriere [75]veulx prendre champ de bataille. Tu es bien nice de toy vouloir faire occire pour elle. [76]Maulgré tes dens sera auiourdhuy arse et bruslee. Puis qu'elle a fait

---

3351: n'a commis trahison ne mauuaistié enuers ses freres. Et prouueray ce cheualier menteur de ce, qu'il maintient auoir a elle parlé ne elle a lui sur ceste matiere« Se la dame fut joieuse de cellui qui ainsi se voulu pour lui combatre, ji ne fait mïe a demander. Mais de ce furent tant dolans Henry et Thiebert que nul plus. Et le cheualier mesmes qui Burgalan se faisoit nommer le regarda par grant despit, disant: »Trop estes jeune, sire vassal«, fait-jl »et bien pert, que grant orgueil vous demaine qui ne veistes oncques mais ceste dame et pour elle voulez le vostre corps a mort habandonner. Je vous respons, que ja a vous n'auray bataille, se je ne say premierement qui vous estes dont et qui vous meult, et se des princes quj ci sont n'estes auant tout ce aduoué«. »De ce, que vous chaut, sire cheualier«? ce respondj Galïen »Tel que cy me veez sui-je cheualier, comme vous estes. Dont je viens, ne dont je sui, ne deuez vous riens sauoir: car tous cheualiers peuent par droit et par tous païs aler leurs aduentures cerchi-r. Et, se j'ay cy trouuee la mienne, elle me poura, se dieux plaist, valoir et a la dame a qui vous faittes tort, ce me samble. Et ne lui sera ufe faitte raison, se pour son corps deffendre contre le vostre ne sui receu des signeurs princes et barons qui en ce present consitoire sont assamblez«. [73]Sy furent dolans Henry et Thiebert son frere plus que ne le 244r° racompteroit l'isteire, quant ainsi virent Galïen apresté du cheualier Burgulain combatre. En la grant sale paree et tendue, comme dit a este parauant, auoit moult de nobles hommes et grans princes auecq autres prelats d'egliise lesquelz estoient jllecq venus pour le jugement veoir et a eulx appertenoit, en tant que ilz estoient les aucuns parens et amis de la dame et du linage du roy Huguon et autres y auoit aussy ducs et contes supos hommes et bien vueillans du royaulme, [74]sy estoient la entre les autres l'euesque de Naples, [75]le conte d'Esture, le prinche de la marche, celluj de Tarante, [76]Gaultier d'Anthieinnes et plusieurs autres assis de renc en renc ausquelz Henry demanda les oppinions. Sy en y eust qui soustindrent en langage, que par raison jlz ne deuoient le cheualier estrange recepuoir pour la dame secourir ou conforter. Et ja l'eust l'en debouté. [79]quant l'euesque de Naples aduoué des contes et princes cy deuant nommez se leua et dit: »Par dieu, beaux signeurs«, fait-il »vous auez cy vne besongne com-

78 *Aujordui sera arse qui qu'en plort o en rïe«.*
»Par dé«, dist li evesques, »c'est outrecuiderie.
Puis qu'elle a champion, ne la destruirés mïe;
81 *Mais bataille i doit estre, ains que past la complïe«.*
Et Burgarlans respont: »N'y aconte une aillïe
Car s'estoient tes quatre que cil, vos certefïe,
84 *Je ne les priseroie une pomme porrie«.*
Et Galiens respont: »Par dé, je te desfïe,
Si conterons ensemble avant none complïe«.

1470: ment empoisona (*169v°*) son pere [71] dont elle en receura mort qui qu'en vueille parler«. [72] Lors dist l'euesque de Napples: »C'est bien parlé oultrecuidement; [73] car puis qu'elle a champion, elle ne doit mïe estre destruicte [74] Mais y doict estre bataille et a qui dieu doinct le droit, si l'ait«! [75] »Par dieu« dist Burgault »je suis tout prest d'en batailler; [76] car s'ilz estoient telx quatre qu'il est, [77] je ne les priseroye vne meschante pomme pourrye«. [78] »Par dieu«, dist Gallïen [79] »nous compterons ensemble, auant qu'i soict vespres. [80] Or vous allez armer! Car je vous deffïe«. *Gal.*: mourir nostre pere, [71] elle en receuera mort qui qu'en pleure ou rïe«. [72] »Par dieu«, dist l'euesque de Naples [73] »puis qu'elle a champion, vous ne la destruyrez pas; car tel cuyde venger son honneur qui croist son deshonneur. [74] Bataille aura, ainsqu'il soit nonne passee«. [75] Et Burgalant respond: »Par dieu, ie n'y aconte mye vne groiselle; [76] car s'ilz estoient telz quatre que luy, ie vous prometz, [77] que ie ne les priseroye pas vne vieille pomme pourrïe« [78] Et Galyen luy respond: »Or va! Je te deffie; [79] car ie compteray a toy, ains que nous departons d'ensemble. Je ne prise ta

---

3351: mencee de laquelle je fay grant doubte, se vous ne menez a fin par ordre de droit. [80] Et qnj de verité oseroit parler, vous ne feriés mïe raison a la dame, se vous ne receuez son champion qui qu'il soit, puis qu'il veult son corps pour elle exposer en bataille. Et sambleroit, que trop eust grant faueur d'une partïe plus que de l'autre, et (*245r°*) comme racompte le notable en deux vers rimez:

non < Entre les moines et abé d'un couuent
Meult des debas par faueur moult souuent«.

»Je sui du linage du roy Huguon, je doy doncques supporter les fais des enfans. La dame est seulle laquelle se voit de trahison acusee par vng cheualier qui par auenture est son malvueillant. Elle a de par vous jour a soy excuser de ce cas et amener champion pour la deffendre et purgier du crisme qui lui est imposé. Or est son champion lequel vous ne voulez recepuoir, ains le voulez debouter par les oppimons d'aucuns cy presens assistens, soubz la bonne correction desquelz nous disons par deca, [81] que recepuoir le deuez sans quelque difficulté, et les faire presentement habillier et mettre au champ lequel est apresté par vostre ordonnance. Et se ainsy ne le voulez faire, nous vous respondons, que la dame doit estre deliuree, du mains de mort respitee, et celluj quj l'a acusee constraint a soy desdire presens tous judiciairement, ad ce qu'elle soit en son honneur remise comme deuant«. Moult fut grant le bruit en la salle des vngs et des aultres esleué de toutes pars et en especial du commun peuple qui tant plaingnoit la dame, que merueilles. [82] Burgalant le trahiteur oyant la voix se leua lors et dit: »Je te recois, cheualier ou non«, fait-jl [83] »par ainsi, que aujourdui te feray (*245v°*) la vïe du corps partir«.

87 Et la dame ploroit, si ne conoissoit mïe
Qui prist le champ por elle dont sera garentie.

CLV.

Alors s'est Burgalans hors du palais partis,
90 Ensembl' o lui s'en vont et Thibers et Henris.
En une chambre entrerent, Burgalans s'est vestis,
Il a pris un haubert menüemert treslis.
93 Onc tel ne vestit om selon le mien avis;
Car Medias le fist, la fee au cler vis.
Cil qui le porte au dos ja ne sera occis,
96 S'il n'est faus o traïtre o vers dé foimentis.
Les chausses de fer qu'ot sont de pareil devis,
Dos esperons d'or mier en ses piés li ont mis,
99 Et dessor son haubert un cuir fort et faitis
De la pel d'un serpent qui onc ne fut maumis.
Puis l'ont lacié son heaume qui est a or brunis,

1470: [88]Et la dame plouroict moult fort, si ne congnoist mïe son filz [89]qui a pour elle la bataille entreprinse.

Gal.: grandeur ne ta teste coquarde. Va toy tost armer! Car auant qu'il soit nonne accomplïe, tu scauras, que mon branc d'acier poise«. [90]Adonc la dame commença a plourer, qui son filz ne congnoissoit [89]qui auoit entrepris la bataille pour la garantir de mort, laquelle pria deuottement dieu pour son champion, qu'i luy voulsist donner victoire.

1470: [90]Si est Burgault party du palays et Thibert [90]et Henry et leurs plus grans amys, [91]si entrerent en vne chambre et armerent vistement Burgault, [92]si lui ont vestu vng haubert qui estoit moult fort, [93]ne jamais homme n'en vestit de meilleur. [94]Celluy (*170r°*) haubert fut faict en faerïe et le fist la faire Medias qui estoict merueilleusement belle. [95]Si fut faict par tel sorte, que quiconques homme qui le porte ne sera ja dedens occis, [96]s'il n'est faulx ou pariuré ou traistre, [97]si sont les chausses pareilles. [98]Ungs esperons dorez lui ont mis es piez, [99]puis lui ont vestu leur liuree sur son haubert [100]de la peau d'un serpent qui estoit moult fort et dur, ne oncques ne fut le cuir malmis par fer de lance. [101]Puis lui fut

Gal Dr.: [90]Burgalant yssit hors du grant palays voulté [90]auec Thibert et Henry et tous les complisses et alïez [91]et s'en allerent en vne chambre moult secrette ou ilz armerent Burgalant d'unes armes qui furent exquises [92]et luy vestirent vng haulbert menu et dru trillé. [93]Onques homme n'en vestit de meilleur. Je croy selon mon aduis, [94]qu'il fut fait en faerïe et le deuisa Medee au cler uis; [95]car par telle facon le fist, que oncques homme qui l'eust vestu ne fut oncques occis en bataille, [96]s'il n'estoit faulx ou traistre ou menteur pariuré. [97]Les chausses de fer qu'il eut estoient de pareille facon, [98]les esperons dorez luy chausserent aux talons. [99]Après luy vestirent sur son haulbert vne fetisse cuyree [100]de la peau d'ung serpent qui fut fort et dur a merueilles. Oncques pour coup de lance qui sceust venir ne le sceut percer ne endommaiger. [101]Puis luy lasserent son heaulme qui estoit tout

---

3351: [89]Et a ces parolles se sont les princes leuez [90]et ont les deux freres fait Burgalant [91]mener en vne chambre painte richement en laquelle on le

Meilleur ne sceüst om trover en nul païs,
Par amor fut donné au roi Hugon jadis.
De clarté reluisoit com feus en l'air espris.
Puis li ceignent son brant au pommel d'or massif,
L'alemelle auoit large d'un pié, ce dit l'escris,
Plus soëf tranchoit fer que faus erbe ne lis.
Après l'ont amené un destrier arrabi
Qui tos covers estoit de bardes d'acier fin.
Burgalans monta sus, nul terme n'i a quis,
Si pendit a son col l'escu peint a vernis,
En sa main tint l'espieu dont li fers est brunis,
Si est envenimés du sang d'une childris.
Li traïtor si l'arment, qu'il ne fust desconfis.
Si tost que Burgalans est au destrier saillis,

1470: lacé son heaulme dont le cercle estoict tout faict d'or moult bien ouuré, [102]et de meilleur n'eust on sceu trouuer en païs du monde. [103]Et auoict esté donné par grant amour au roy Hugues que ses deux filz Henry et Thibert auoient fait mourir. [104]Puis lui fut sceinte l'espee qui auoict groux pommel d'or [105]et auoict l'alumelle large d'un grant pié, [106]si tranchoict moult merueilleusement bien. [107]Si lui amenerent (*170v°*) vng destrier moult bon qui auoict esté esleu oultre mer pour le meilleur de tous. [108]Si fut ce destrier tout couuert de fer. [109]Lors monte dessus [110]et pend a son coul vng escu [111]et tenoict en sa main vng espieu dont le fer [112]estoict enuenimmé du sang d'une childris [113]Si l'armerent les deux traistres tout a leur aduantaige, affin qu'il ne fust macté ne desconfit. [114]Si tost que

Gal.: a or brony, le sercle estoit fait d'or et ouuré par diuers deuins, [102]meilleur ne l'eust on sceu trouuer en plus de cinquante royaulmes; [103]car par grant amour fut donné au roy Hugues vng temps qui passa. [104]De la grant clarté qui luysoit sem- (*S. 183*) bloit proprement feu esprins enmy l'air. [105]Puis luy ceingnent son espee qui auoit le pommel d'or qui moult riche et bel estoit, [106]large d'ung grant pied, ainsi comme dit l'escripture [107]Plus souef trenchoit fer, que n'eust fait vng autre plomb. [108]Après luy amenerent vng destrier qui auoit esté amené des partïes d'oultre mer, [109]tout couuert a bardes d'acier. [110]Lors, quant il fut tout prest de toutes ses armes, monta dessus sans nul terme querir, [111]son escu a son col paint et bien vernicé, [112]et puis luy fut baillé vng espieu dont le fer [113]estoit enuenimé du sang d'une cheldris. [114]Thierry et Henry les deux traystres l'armerent ainsi a leur plaisir, affin qu'il ne fust maté ne vaincu en bataille. [115]Si tost que Burgalant fut sailly sur son

---

3351: fist armer si noblement et bien, qu'il esconuenoit. Et la lui fut moustree la lecon de guerre dont il sauoit largement neant mains. [116]Puis lui fut vng destrier amené grant gros fort et hault pour vng empereur ou pour vng soudant [117]Et quant jl fut apointié au mieulx que faire se peust, lors conclurent les freres et amis ensemble et luj firent promesse (*244, 14*, de le resqueurre et lui aydier contre le cheualier, s'ilz en veoient le besoing Et moult enquirent qui jl pouoit estre ne dont jl estoit venu. Ce qu'ilz ne peurent mïe adoncques sauoir et non fist mïe l'euesque de Naples ne ceulx qui de son aliance estoient.

Saillir le fist en l'air, bien en fut-il appris;
Car quinse hommes avoit en quinse chans occis.
Grans estoit a merveilles, gros quarrés et fornis,
S'estoit plus grans d'autre homme de trois piés accomplis.
Li baron qui le virent en furent esbahi,
Et li uns dist a l'autre: »Voici un antechrist«!
Burgalans fist saillir son cheval grans piés dis,
Si est venus ou champ o se fera l'estris.
Et quant les gens le virent, en distrent lor avis:
»Li autre champions ne durra vers cestui;
Car trop est grans et gros, et l'autre est trop petis
Qui por la damoiselle le champ a entrepris.
Se deus ne li aïde, il sera tost occis«.

CLVI.

Burgualant (sarma tost qui ceur ot combatant),
(Puis) est (venu) au champ ou Gualien actent,
Moult desire(nt), qu'il soient ensemble au chapplement.

1470: Burgault fut a cheual monté, [118] si point son cheual et le faict en l'air saillir. [119] Aultresfois auoict en champ bataillé et auoict XV hommes vaincuz et occis en XV champs. [120] A merueilles estoict grant carré et fourny [121] et estoict plus grant que nul autre bien troys piez tous acompliz. [122] Les barons regardent Burgault qui moult estoict grans et groux et fourny [123] et disoient l'ung a l'autre: »Voycy vng antrecrist«! [124] Burgault brocha des esperons son cheual et saillit bien (*171r°*) dix grans piez, [125] si est venu ou champ [126] et disoient ceulx qui le veoient: [127] »L'autre champion n'aura duree nulle contre cestui; [128] car trop est grant et groux et l'autre est trop petit«. Or dieu par sa grace aide a Gallïen [129] qui a contre cestui le champ entrepris! [130] Car se dieu ne lui aide, jl sera en grant dangier de mort.

Gal: destrier, [118] luy fist faire les saulx en l'air; car bien en estoit apprins. [119] Autresfois auoit tenu quinze champs de bataille et quinze hommes y auoit occys et tuez [120] Merueilleusement estoit grant gros et quarré et bien fourny a l'auenant, [121] plus grant estoit d'ung autre homme de troys piedz accomplis [122] et disoient ceulx qui le veoient, que c'estoit vng droit antecrist. [123] Adonc Burgalant brocha le destrier et luy fait saillir dix grans piedz de large. [124] Tout droit s'en vient, au champ qui auoit este esleu pour la bataille faire. [125] Et quant les gens le voient, si dient: »Dieu, que cestuy est fourny! [126] Moult est grant et puissant et fort a merueilles [127] Ja l'autre champion n'aura duree contre luy, se dieu ne luy ayde, [128] car trop est petit envers luy«. Ces parolles disoient les vngz et les autres, [129] que se benoist saint esperit ne aydoit a Galyen, qu'il seroit tost vaincu et occys ou champ.

Tir. 156 *zeigt* 3 (*resp.* 4) *Reimworte auf* ant — **243,40** *Vgl.* 1470 *zu* 212,45c. — **41** *Hs.*: de quoy. — **244,2** *Hs*: faites armer ma gent. — **3** *Hs.*: et ie le vous commant. **7** *Hs*: l'enfant. **8** Estames *egl. Tir.* 154,22. — **12** *Hs*: dient coiement. — **13** *Hs*: lestable. **14** *Hs.*: Car. — **25** *Hs.*: ensient. — **29** *Bess*: icil. *Vgl.* 207,1. — **31** *Hs*: Vassal dit Gualien.

1470: [86] Burgault [87] estoict ja ou champ *Gal. Dr.*: [86] Burgalant [87] fut au champ

39 Et le ber Gualïen en son hostel descent,
Beuues et Sauaris l'armerent ientement
Des armes [dont li dus] Regnier lui fist present,
a Quant se partit de lui tot au commencement.
b Autres onc ne vout prendre por son adobement,
c Aussi estoient belles et bones voirement.
42 Marchepin lui amainent couuert mout richement,
A l'arcon pent le branc qui trenchoit durement.
Gualïen s'est monté mout achesmeement,
45 L'escu print *et* la lance que Sauari lui tent,
Le cheual esperonne et se saigne forment,
Plus fut ioint qu'espreuier qui vole contre vent.
244 Gualïen appella a sa voix clerement,
»Sauari«, dit le bel, [»Restés au logement]
3 Trestous a la couuerte [faites armer ma gent!]

1470: qui actent Gallïen [a]et Gallïen se haste de se faire armer, [b]si l'armerent Beuues et Sauary [c]des armes dont Regnier le duc lui fist present, (*b*)si ne voult point prendre autres armes; (*c*)car aussi estoient elles belles et bonnes, [d]si monta sur [e]Marchepin, [f]l'escu et la lance prent, [g]a l'arson porte l'espee qui tranchoit moult bien, [h]le cheual esperonne et se seigne souuent, [i]si estoict plus ioinct qu'espreuier qui joinct en l'air. (**244**,1) Gallïen appella Sauary doulcement, [k]et lui dist: »Ne vous bougez d'icy et demourez a l'ostel [l]auecques vostre

Gal.: qui attendoit Galyen [a]et Galyen se hasta et s'en alla a son hostel armer. [b]Bennes et le preux Sauary l'armerent et acoustrerent moult gentement [c]des armes que le duc Regnier de Gennes pere d'Oliuier luy auoit autresfois donnees, (*a*)quant il se partit de luy au commencement qu'il l'alla veoir. (*b*)Oncques aultres armes ne voulut prendre ne changer, (*c*)et aussi a dire verité moult estoient belles et bonnes sur toutes autres. [d]Lors quant il fut armé, monta sur son destrier [e]Marchepin [f]et prent son escu et sa lance [g]et pendit Haulte-Clere sa bonne espee a l'arcon de la selle qui moult durement trenchoit [h]et puis broche des esperons faisant le signe de la croix moult deuottement. [i]Plus fut ioinct dedens sa selle que vng esperuier qui va volant en l'air (**244**,1) Alors le preux et hardy Galyen appella Bennes et Sauary [k]et leur va dire (*S 184*) doulcement a son despartir, qu'ilz demourassent au logis [l]auecques leurs gens

---

3351: [a]Lesquelz l'enmenerent du palais en son hostel [b]armer et mettre en point pour le traïteur combatre Et qui demanderoit que la dame deuint cependant, dit l'istoire, que les deux freres lui auoient bailliez gardes (245,9) lesquelz en penserent et l'amenerent veoir le champ [c]ou elle fut en grant douleur de paour, qu'elle auoit pour son champion [d]qu'elle ne sauoit mïe congnoistre. Finablement jlz furent menez en champ, non mïe ensamble; mais l'un après l'autre; (244,12) car le premier y entra Burgalain, comme tout asseuré tant de son fait comme pour les promesses qui lui auoient esté faittes (*246r°*) Et tandis parla l'euesque a ses hommes et aux signeurs a lui alliés, (244,3*a*) et comme doubtans ce qui auint commanda [a]leurs hommes armer et aprester (*c*) pour resiter, s'il feust de ce mestier, a l'entreprise et mauuaise voulenté de leurs ennemis. Sy fist Gallïen

a De Thibert et Henri je dot aucumenent,
b Qu'il voillent envers moi ovrer desloialment.
c Por ce secorrés moi, s'est mestiers, vistement,
Affin que contre moy ne fachent nul comptent« !
Et il fut ainsi fait a son commandement,
Se ses oncles s'esmeuuent, ilz sont mors a tourment.
Atant se part [li enfes] par(mi) la rüe courant,
a Li poeples qui le voit prïe devotemement:
b »Dieu aidiés le baron qui la dame defend« !
c Lors est entré, au champ en se seignant sovent,
Et Guy le duc d'Estames et barons plus de cent
Qui [tuit] veullent son bien et son aduanchement.
Auec [eus] sont li per qui s'afichent forment
De guarder le champ bien et [trestot] loialment.
Mais Thiebert et Henri [estoient ja ou champ],
a Avec les traïtors tenoient parlement,
b Et l'uns a l'autre dist en conseil coiement,

1470: gent! (*a*)Et si vous voiez, que Thibert et Thierry (*171v°*) (*b*)veullent vers moy ouurer desloialment, (*c*)venez moy secourir« ! ⁷Atant se part d'illecques et picque son cheual, si passe par les rües Galïen, (*a*)si prïe chascun pour lui et disoient le peuple: (*b*) »Dieu vueille estre en aide au cheualier qui la dame deffend« ! (*c*)Lors est entré dedens le champ et se seigne moult souuent, ¹²et Thibert et Henry estoient ja ou champ (*a*)et tous les faulx traistres et la tenoient parlement (*b*)et dirent les deux traistres *Gal.*: et qu'ilz les fissent armer tous prestz et appareillez (*c*) de le venir secourir, se besoing en estoit; (*a*)car aucunement il se doubtoit de la trahyson de Henry et de Thierry, (*b*)qu'ilz ne voulsissent ouurer au champ de trahison, pour ce que souuent auoyent accoustume de ce faire. Et aussi Galyen congnoissoit bien leur condicion et leur pensee de pieca; car autresfois l'auoient voulut occire, quant il print congié du roy Hugues pour venir en France en trahison. ⁷Atant se partit Galyen de Bennes et de Sauary ⁵lesquelz sceurent bien faire ce que Galyen leur auoit dit et firent armer tous leurs gens, comme se ilz deussent aller en bataille. ⁷Lors Galyen va brochant le destrier des esperons parmy les rues (*a*)et chascun qui le voit aller prïe dieu deuotement pour luy. Et luy vont disant parmy la ville, (*b*)que dieu luy vueille donner victoire et que bon mestier a de soy deffendre. (*c*)Puis vient au champ ou il se seigna moult souuent et les gens prïent pour luy, que dieu luy vueille ayder. ¹²Et les faulx traistres Henry et Thierry estoyent au champ (*a*)a tout leurs alyez ou il tenoient leur parlement de Galyen, (*b*)en disant

---

3351: pareillement ⁶a ses oncles lesquelz ne lui furent mïe faillans a son besoing. Comment Galïen fut receu a combatre pour la dame Jaqueline contre Burgalain et fut desconfit par Galïen. Grant fut la presse a veoir Galïen mener ou champ ⁷(*a*)et moult fut regardé d'uns et d'autres qui tous le benissoient en cheuauchant et disoient, que en lui auoit beau cheualier grant jeune droit et bien formé et prioient assez (*b*)a Ihesucrist, qu'il luj voulsist grace enuoyer de la trahison esclarcir pourquoy on auoit la dame ainsi honteusement formenee. (*c*)Il vint eu champ au fort et se

Que, se de [Galïen] meschiet a Burgualant,
[Que] il le secourront a l'espee trenchant.
Adonc vint Gualïen qui tant ne quant n'actent,
Et les deulx barons sont menés au ser[e]ment
Et la dame aussi c'om tint estroictement.
Burgualant si iura trestout premierement,
»Se m'aïst dieu«, dit-il, »et le saint sacrement,
Que ceste damoiselle qui cy est a present,
Pourquist et pourchassa la poison faucement
Dont son pere abruua qui mouru a tourment.
Ses deulx freres eüt enherbé vraiement,
Pour ce qu'elle vouloit auoir le tenement,
A moy en deubt ouurir [tres]tout son [sentiment]
Et dit, qu'elle feroit mon bon *et* mon talent!
Et que ie lui aidasse a ce fait bonnement«.
La dame respondi qui ploura tendrement:
»Se m'aït cellui dieu qui ne fault ne ne ment,
[Que ie] oncques n'en eus volenté ne talent«!
a Galïens voit sa mere qui plore tendrement,

1470: stres en leur conseil, [18]se Burgault se est .. et desconfit, [14]qu'ilz le secourront de toute leur force. [15]Lors vint Galïen [16]qu'on fist jurer et aussi Burgault [17]et après la dame. [18]Burgault a juré, [20]que la damoiselle [21]pourchassa les poisons [22]dont son pere mourut [23]et que autant en eust faict a ses deux freres, [24]affin qu'elle peust tenir tout le tenement [25]»et elle se descouurit a moy [26]et me dist, qu'elle feroict tout mon tallent [27]et que je lui aidasse«. [28]Lors la (*172r°*) dame jura qui plouroit moult fort. [29]»Ainsi m'aist dieux«, dist elle [30]»que oncques en ma vïe je n'en eus voulenté ne oncques n'y pensè«! (*a*)Lors Galïen qui vit sa mere plourant se

Gal.: l'ung a l'autre, [18]que s'il aduenoit, que Burgalant eust le pire, [14]qu'ilz s'en vengeroyent a l'espee trenchant. [15]A ces entrefaictes entra Galyen au champ [16]et s'en vient a Burgalant et luy dist, qu'il conuenoit faire le serment deuant les seigneurs de iustice laquelle chose ilz firent tout incontinent. [18]Et Burgalant va dire deuant la dame qui fut la amenee et deuant toute la cheualerie: [19]»Ainsi me vueille dieu ayder et les benoistz saintz, [20]que ceste damoyselle qui cy est presente [21]pourchassa faulcement la poison et la mort [22]de son pere et le fist mourir, [23]après voulut ses deux freres faire occire [24]pour [25]moy [26]en me disant, qu'elle feroit toute ma voulenté, [27]mais que luy fusse secret, et que ie ne l'accusasse a nul homme viuant«! [28]Et la dame va iurer après en ceste maniere: »[29]Celluy dieu qui nous a faitz et creés me vueille ainsi ayder et confondre, [30]comme ie iamais en ma vïe n'euz talent ne voulenté de faire ce de quoy ie suis accusee«! (*a*)Lors Galyen

---

3351: presenta deuant Burgalain en lui demandant, sur quelle querelle jl se vouloit a luj combatre. Aitant firent jllecq aporter les liures et corps sains [16]pour les (*246v°*) faire jurer selon les coustumes qui couroient et qui depuis ont esté en pluiseurs païs maintenues. [18]Premiers y mist Burgalain la main et jura et afferma ce que autrefois auoit dit et maintenu contre la dame.

[Lors dist tot haut: »Vassal], de tout ce vous desment,
Et ie l'en deffendrai, se dieu le [me] consent«.

CLVII.

Burgualant a iuré et vout les sains baiser,
Mais oncques le glouton ne les peut aproucher
a Dont li poeples se prist fort a esmeruillier.
Et le bel Gualïen s'ala agenoullier
Et puis si a iuré par deuant maint princier:
»Se m'aïst cellui dieu qui tout a a iuger,
Que l'en veult ceste dame [a grant tort] essiller!
Ains ne donna son pere ne boire ne menger,
Chose dont il eut paine ne [aucun] encombrier,
Ne oncq*uez* vers ses freres [n'auoit] nul mal penser«.
Et Burgualant respont: »Vous me[n]tés, pauto*n*nier.

1470: prinst a parler "et dist tout hault: »Burgault, de tout ce que vous auez dit vous auez faulcement menty, "et en deffendray la dame en soustenant sa bonne querelle«.

Gal: qui voit sa mere tendrement plourer hucha Burgalant "et luy va dire: »Vassal de tout ce que auez dit et iuré ie vous en desmentray "a l'espee trenchant«.

244, 34 *Bess*: li fel glot. *Vgl.* 212,6. — **37** *Bess*: icil. — **44** anuiter *des Reimes halber st.* anuitié. — **45** *Hs*: arse sera la faulce. — **245, 1** *Hs*.: iecte mort. **6** *Hs*.: le poing. — **10-11** *Hs*.: Selle veult son enffant quelle eut dolmer Mais elle ne le peut congnoistre nadoiser. — **12** *Hs*.: se lesasast.

1170: "Quant Burgault eust juré, bien cuida baiser les sainctes relicques qu'on auoit apportees pour les faire jurer; "mais oncques n'en peut approucher (*a*)dont le peuple se prinst moult fort a murmurer. "Et Galïen s'en alla mectre a genoulx "et puis jura deuant les princes, "que a grant tort on veult celle dame exiller, "et qu'oncques ne pensa de faire mauuaistié a son pere et que oncques ne lui donna a boire ne a mengier "qui lui portant nuisance (*172c*°) ne encombrier, "ne si ne voult oncques mal faire ne faire faire a ses freres. "Et Burgault respondit: »Vous mencombrier "de leur vouloir donner a boire ou a menger "chose qui ne fust a leur destriment des corps! Ains l'ont fait les deux traistres qui cy l'accusent«. "Et lors Burgalant respond: »Vous y mentez pautonnier.

Gal. Dr. S. 185 Cap. LXIIII: "Quant Burgalant eut iuré, on luy voulut faire baiser les sainctes relicques; "mais il ne sceut oncques a son pouoir en approcher (*a*)dont le peuple et la baronnïe alla fort murmurant "Et le preux Galyen s'en alla incontinent mettre a genoulx "deuant la noble cheualerïe et deuant les sainctes reliques mettant les mains dessus et va dire: "»Celluy qui tous nous a a iusticier me puis ainsi ayder et secourir, "tout ainsi, comme on veult a tort et sans cause executer et faire mourir celle dame "qui oncques ne pensa contre son pere ne contre ses freres "aucun mal ne encombrier "de leur vouloir donner a boire ou a menger "chose qui ne fust a leur destriment des corps! Ains l'ont fait les deux traistres qui cy l'accusent«. "Et lors Burgalant respond: »Vous y mentez pautonnier.

3151. Laquelle presente luj respondi haultement, qu'il n'en estoit rien, "en mettant la main et la bouche sur les saintes et dignes reliques »Vous tes faulsement, cheualier desloial«, ce respondi Galïen au traihteur »je contre vous maintenir, "c'oncqes celle dame ne pensa la mauuaistié

De ce faulx ser[e]ment vous rendrai vo louier,
Pendu vous en verrai, ains qu'il soit anuiter.
Et [la faulce sera arse] sans atarger«.
»Vassal«, dit Gualïen, »laissés le menacier!
Dieu et le droit qu'elle a nous pourroit bien aider.
Aincois que m'aiés [mort iecté] dessus l'erbier
Vouldrïés (vous) bien, que l'oeuure feut a [re]commencher«.
[A]donc monta chascun sur l'offerrant destrier,
Et les pers font les gens [tost] tous les champs vuider
Et puis si font le ban de toutes pars crïer:
Que nulz homs ne s'esmeuue pour [la teste] trencher
Pour chose qu[e] il voie ny auant ni arrier.
Or sont en mi le champ [tuit] les nobles princier,
La damoiselle guardent .IIII. frans cheualier.
[Elle va regardant souent son cheualier.
Mais ne sot que ce fust l'enfes qu'ot d'Oliuier];
a Car s'elle le peüst connoistre et entercier,

1470: tez, pautonnier, [48]et de ce faulx serment que vous auez fait vous en rendray-je le guerdon; [46]car tu en seras pendu, auant qu'il soit le soleil couché, [45]et la faulce en sera arce et brullee«. [46]»Gloton« dist Gallïen »ne menassez ja tant! [47]Car dieu et le bon droit qu'elle a nous pourroict bien aider. (245,1) Et croys bien, que, auant que vous me aiez vaincu, [2]vouldriez-vous, que ce fust a recommencer«. [3]Alors montent tous deux sur leurs pallefroys [4]et les pers font les champs vuider a ceulx quj y sont. [5]Et puys firent crïer, [6]que homme ne fust si hardj sur paine de perdre la teste de se mouuoir [7]pour quelque chose qu'il voye. [8]Et la dame estoict pres du champ quj estoict baillee (*173r*°) en garde a quatre cheualiers. [10]Si regardoict moult le cheuallier quj la deffendoict; [11]mais elle ne le congnoissoit point; (*a*)car s'elle eust congneu que c'eust esté Gallïen son

Gal.: [48]De ce faulx serment que auez fait vous en rendray le guerdon; [46]car ains que le soleil couche, en serez pendu et estrangle [45]et la faulce damoiselle sera arsee et bruslee en vng feu«. [46]Et ad ce Galyen luy respondit: »Glouton, laissez ce menacer! [47]Car dieu nous aydera, ainsi que bon droit auons (245, 1) Aincoys que m'ayez occis en ce champ, [2]tu vouldrois, qu'il t'eust cousté vng des bras de ton corps et tu eusses encores a commencer le champ«. [3]Alors chascun monta sur leurs aufferans destriers [4]et ceulx qui auoient la garde du champ firent vuyder le peuple de dedens [5]et puis les princes et seigneurs firent crïer par les quatre coingz du champ, [6]que homme ne se mouuust sur peine d'auoir la teste trenchee [7]pour quelque chose qu'ilz vissent entre les deux combatans. [8]Atant la dame qui estoit emmy le champ fut baillee en garde a quatre cheualiers [10]et va regardant Galyen son filz souuent et menu; [11]mais nullement ne peut aduiser, que ce fust l'enfant que Oliuier luy engendra; (*a*)car se elle l'eust bien congneu,

3351: que aujourduy vous feray congnoistre de vostre bouche« (245, 3) Et lors est monté sur Marchepin que luj donna Oliue la ducesse de Gennes mere de Oliuier le sien pere. Et fist vng tour que bien appercent la dame qui adont prist a penser a son amy Oliuier [11](*a*)Helas, s'elle eust sceu, que ce

(Car) Aincoiz se [fust] less[ie] ardoir et essillier
Qu'el le souffrit combatre a ce [grant] aduersier.
Et (guardés) Gualïen aulz guardes commenca a crïer,
Qu'il guardassent le champ [loialment] sans tricher.
Et ilz lui respondirent, que, [se fust cheualiers
a [O prince] qui le [champ] vourroit [rompre o] briser,
Il le vourroient pendre ou tout vif escorcher.
»Seigneurs, dieu le vous mire«! dit Gualïen le fier.
a Lors va lever sa main, s'en va trois fois seignier.
Dit l'euesque de Napples: »Dieu te puisse aider
a Et aujordui garder de mal et d'encombrier«!

CLVIII.

Or sont en mi le champ li deulx [fort] champion
(Le soleil ont parti eulx deulx fort champion;

1470: filz, [19]elle se fust auant lessee ardre ou noyer [18]que de le souffrir combatre a cellui grant aduersaire. [16]Lors Galïen commanca a crïer aulx gardes, [18]qu'ilz le gardassent le champ, comme jl appartenoit. [16]Et jlz ont respondu, que s'il y auoict (*a*)prince qui voulsist le champ rompre ou deffaire, [17]qu'ilz le feroient pendre ou la teste trencher, auant que le souffrir. [16]Si leur dist Gallïen: »Seigneurs, je voy bien, que vous estes gens moult a priser«. (*a*) Lors va leuer la main et s'en va seigner, [19]et l'euesque de Napples et les autres dïent: »Dieu de sa grace te vueille aider (*a*)et te vueille en ce jour d'uy bien garder et deffendre d'emconbrement«!

Gal.: [12]elle se fust auant laissee premier ardre et brusler ou pendre ou noyer, [18]qu'elle l'eust souffert combatre encontre vng tel aduersaire. [14]Et après Galyen alla prier aux gardes du champ, [15]qu'i voulsissent loyaulment garder le droit d'ung chascun sans faire tricherie a nully. [16]Et ilz respondirent, que s'il y auoit nul (*a*)qui vousist empescher le champ, tant fust grant prince ne cheualier [17]qu'i les feroient tous pendre et trencher les testes. [18]»Par ma foy« dist Galyen »moult estes a priser«. (*a*)Lors va leuer la main et se seigna trois foys. [19]Et l'euesque de Naples luy dist: »Jesus te vueille auiourdhuy ayder (*a*)et garder de mal et d'encombrier«!

3351: cust esté Galïen le sien filz, quelle douleur l'eust lors a son cuer atainte! [18]Elle n'eust pour nul tresor mondain souffert, que contre Burgalain se fust combatu, [18]ains eut mieulx aymé mourir. Elle se mist en orison lors [19]et deuotement se humilia de cuer enuers dieu priant, que, ainsy comme elle n'estoit coulpable de celluj meffait, jl voulsist son champion (*a*) sauuer et garder de mort et de meschief. Et en contemplant a dieu se mist le visage contre terre et demena son dueil si secretement et prudentement, que nulz ne s'en apperceut.

245,31 *Hs.*: petite. — 32 *Hs.*: lenfant. — 33 *Hs.*: Gualien r. *Vgl. auch* 246,13. — 35 *Zu* merueilleurs *vgl. Anm.* 200,8. — 38 blaison; ai *st.* a *wie in*: faichon 199,25; 210,45; dommaige 207,14; lignaige 205,5; gaigner 208,28; Espaigne 167,9. — **246**,1 *Hs.*: eulx. — 3 *Hs.*: grant. — 6 vifz *vgl.* 223,7 *Anm.* — 10 *Man könnte bessern*: qui le coeur ot felon; *vgl. aber* 15.

Car il n'y a cellui en [i]celle saison
Qu'i eüt d'auantaige la monte d'un bouton
L[i] un plus que l[i] aultre, ensement le dit-on),
Entour le champ auoit de gent si grant foison,
Que nul nen scet le nombre entour ne enuiron.
Burgualant s'escria haultement a hault ton:
»Vassal, ie vous deffy, ia n'aurés guarison, Vgl. 260, 30
Ja la dame n'aura par vous deffencion,
Au[s] coups de la bataille vous enuy et semon,
Vous [n']aurés enuers moy [nulle] deffencion,
a Non plus que la perdris ne l'a vers le faucon«.
»C'est a dieu«, dit [li enfes], »qui souffri passion«.
[Alors] reclama dieu et son [precios] nom;
Lors broche Burgualant le cheual arragon. 32
Et Gualïen (a) l'encontre de merueilleu(r)s randon,
a Si se tient en sa selle plus joint qu'esmerillon.
Grans coups se sont donné des lances a bandon,
Leurs lances ont cassees, s'en vollent li troncon; 34
Mais il en ont percé(e) et escu et blaison,
Mais les haubers leur font de la mort guarison.

1470: [20]Or sont dedens le champ les deux champions, [25]si y a moult grant (*173v°*) nombre de gens, [27]si s'escria Burgault tout hault: [28]»Gloton, je vous deffïe et ja vers moy n'auras mercy, [29]n'en aura pas la faulce desloyalle«. [32]Dist Galïen: »S'en est a dieu a faire«. [33]Si reclame dieu en son aide moult humblement et de bon cueur [34]et Burgault broche le destrier moult fort [35]et Gallïen d'autre part picque Marchepin, [36]si se donnent moult merueilleux coups de lances sur les escuz tellement, [37]qu'ilz volent

Gal. Dr. S. 186 Cap. LXV: [20]Or furent dedens le champ Galyen et Burgalant [25]et si grant multitude de gens, [26]que nul ne les eust sceu nombrer. [27]Adonc Burgalant commenca a dire a Galyen: [28]»Glouton, ie vous deffïe. N'ayez vers moy paour ne frison! [29]Car la faulce dame n'aura par vous de respit et de deffense [30]et au ieu de l'escremye vous semons et inuite; [31]car enuers moy n'arresterez (*a*) non plus que la perdrix deuant le faulcon«. [32]Lors Galyen luy respond: »A dieu en est«. [33]Et alors il reclama moult deuotement dieu et son precieux nom Jesus pour ayder a celluy qui a droit. [34]Tandisque Galyen reclamoit dieu, Burgalant brocha son destrier d'oultemer [35]qui couroit de merueilleux randon. Et quant Galyen le vit venir, (*a*)si tint cloz et serré en sa selle, plus ioinct fut que vng esmerillon. Lors frappe Marchepin des esperons, et viennent roidement l'ung contre l'autre. [36]Si grans coups s'entre-donnerent sur leurs blasons, [37]que les lances briserent par esclatz. [39]Les haulbers furent bons et fors et les ont de la mort garantiz; [38]mais leurs escuz percerent de part en part, [40]puis s'entre-

---

3351: Ainsi comme la dame se doulousoit et contenoit piteusement a par elle, [20]estoient les deus cheualiers l'un deuant l'autre enmy le champ atendant l'auenture pour viure ou pour morir, [22]et veritablement n'y (*247r°*) auoit celluj [23]qui de l'autre n'eust grant paour. Ilz desrengierent sans menassier adont [40]et s'entreuindrent sy aïreement, [42]qu'il n'y demoura sangle,

Et se sont [entr']heurtés par tel(le) deuision, 34
Que leurs escus deffroissent, tant [il] vont de randon. 36
Frains et scelles rompirent et poitral et archon 35
Et sengles et sursengles n'y vallent vng bouton,
Et les cheuaulx cheïrent toulx deulx sus le crepon,
Et les vassaulx cheïrent toulx deulx sur le sablon, 37
Si fort sont estonnés, qu'il sont en paumison. 38
Bien demïe heure et plus, si que bien cuidoit on,
Que [andui] feussent mors en celle chapplison;
Car chascun par la bouche rend du sang a foison. 40
Si en furent les guardes en gran[de] souspecon,
Plus ne [se] remu[er]ent com fait vng porion, 261, 14
Eaue froide apporterent sans point d'arrestison,
Chascun en enrouserent le vifz et le menton.
Adonc sont reuenus de celle paumoison, 41
Burgualant se drecha qui eut deul a foison,
Et le ber Gualïen reprint force et cœur bon.
Burgualant lui a dit qui fut fier et felon:

1470: en pieces. [40]Si se rencontrent de si grant roideur, [41]que leur escuz desrompent [42]et frains et selles poitralz et arsons. [43]Si cheut le cheual de Burgault [45]sur le sablon; mais Marchepin ne cheut pas. Mais Galïen cheut, [46]si sont tous estonnez des deux coups [47]et sont bien demïe heure en pasmoison, et tant que chascun cuidoict, (246,1) qu'ilz fussent mors; [1]car le sang leur saillort par la bouche et par le nez. [2]Si leur apporta l'en de l'eaue froyde (*174r°*) appertement [3]et les en arrouse l'en. [7]Puis reuindrent tous deux de pamoison, [8]si se redressa Burgault [9]et aussi fist Gallïen. [10]Et Burgault dist

Gal.: rencontrerent des corps par telle roideur, [41]que leurs deux escuz casserent [42]et briserent. Le frain et le poitral du cheual de Burgalant rompit [43]et cheut les jambes contremont, mais Marchepin n'en laissa oncques le courir, [44]non obstant qu'il conuint a Galyen tomber a terre tant estourdy, qu'il ne dist oncques ne mot ne son, ne scauoit ou il estoit. Pareillement estoit Burgalant les jambes contremont tout estendu emmy le pré. [46]Les deux champions furent si estonnez, qu'ilz se pasmerent [47]bien demy heure ou plus, tellement que ceulx qui estoient la cuydoient, (246,1) qu'ilz fussent tous deux mors; [1]car par la bouche et par le nez rendoyent le sang a grant foison, [3]et en furent les gardes du champ en souspecon tellement, [5]qu'il leur apporterent de l'eaue froide [6]dont ilz leur arrouserent les visaiges [7]qui les fist reuenir. [8]Quant Burgalant sentit l'eaue froide, incontinent se leua sur piedz, [9]et aussi fist Galyen. [10]Puis

3351: culliere [42]ne poitrail, que tout ne feust despecié et rompu par force des [44]horions qu'ilz s'entre-donnerent des lances dont jlz se entre-asenerent es escus qui aux colx leur pendoient, [46]si que tout conuint verser emmy le champ et [47]maistres et [1]cheuaulx. Mais tant y eust, que des horions donner et receuoir [2]furent les champions en sy mauuais point, (246,6) que a chascun conuint la face rafreschir [3]d'eaue fresche et d'aigre-vin. (245,46) Et geurent si longuement pamez au sablon, (246,3) que tous en furent leurs gardes esbahis. [7]Chascun se reuint [8]et leua a chief de piece.

»Vassal tost vos lirai vne telle lichon 260,29
Dont vous serés pendus, ie croy, par le menton«.
Gualien reclama dieu et son [tres]-doulx nom,
Puis fist vng sault auant en guise de baron
Et dit a Burgualant: »Fel pariuré glouton,
La dame as diffamee a tort *et* sans raison;
Mais ains que [tu] m'eschape(e)s, vous *et* moy conteron«. 28

CLIX.

Or sont les deulx vassaulx enmi[lieu de] la pree. 262,11
Burgualant a tantot mis la main a l'espee, 12
a Qui estoit grant et large et mout bien afilee
Vers Gualien s'en va, si l'a a mont leuee, 13
A ce coup cuida bien deliurer la merlee, 14
Assener le cuida parmi la teste armee. 15
Mais Gualien guench[i], sa targe a assenee, 16

1470: a Galïen: [11]»Malleur te fist bien venir deffendre celle faulce dame; [12]car tu en seras aujourdui pendu« [13]Galïen reclame dieu moult fort, [14]puis vient auant [15]et dist a Burgault: »Faulx traistre felon et mauais, [16]tu as la dame diffamee sans raison. [17]Mais auant que tu m'eschappes compterons tu et moy«.

Gal: dist Burgalant a Galyen moult despiteusement: [11]»Glouton tantost vous lyray vne chanson [12]dont vous serez ennuyt pendu par le col au gibet«. [13]Et Galyen reclame dieu en son courage, [14]puis fait vng sault enauant [15]et dit a Burgalant: »Faulx traistre felon, [16]la dame as diffamee a tort et (*S 187*) sans cause. [17]Mais ains que tu m'eschappes tu en auras ton loyer«!

246,18 *Vgl.* 248,10. **23** *Hs.*: guencha. — **31-2**: *Hs.*: Sur la targe B. est l'espee coulee Qu'en d. m est la targe couppee. - **34** *Bess*: Se B. n'eüst. - **37** *Hs.*: partis. — **38** *Hs.*: deualee. **46** *Bess*: »Glot«, ce dist.

1470: [18]Burgault tire l'espee de son fourrel (*a*) qui estoit grant et large et si estoit moult bien trenchant, [20]si vient vers Galïen l'espee leuee en hault [22]et le cuida bien assener. [21]Mes Gallïen mist la targe au deuant, si frappa Burgault tel coup en la

Gal. Dr.: Quant Burgalant entendit les parolles de Galyen, moult fut iré et courroucé, [18]si mist la main a l'espee et la tira hors du fourreau (*a*) La quelle fut grande et large et bien affilee. On n'en eust pas trouué vne telle en tous les dix huyt royaulmes crestiens. Alors se desmarcha

et la leua contremont [20]et s'en vient vers Galyen de grant force [21]et au coup qu'il fist cuyda bien estre deliuré de la meslee. [22]Mais Galyen tourna et

3351: Et quant jlz furent en estant, [19]lors mirent eulx (!) mains aux espees dont longue piece se combatirent et de coups ourbres (.) oribles et pesans s'entre-donnerent, voire et tous leurs harnois decopperent et entamerent jusques au cler sang dont chascun des deux estoit comme taint et mouillé. Et racompte l'istoire en soy abregant sans reciter tous les horions qui la furent donnez et receus, que en fin mena Galïen a oultrance le grant Burgalain par vng cop qu'il lui donna (**249,32**) duquel jl lui porta le bras a tout l'espaule par terre, et qu'il conuint Burgalain verser et lors se aproucha Galïen qui de l'autre cop lui entama [23](*a*) le chief [24]et fendi jusques es dens. (*Fortsetzung s. nach Ged.* 250,15).

Qu'en (en) deulx moitiés lui a [sa targe] tronconnee. 17
S'i l'eüt consuy, c'est verité prouuee, 18
Se dieu ne lui aidast, tot fut sa vïe alee. 19
Mais l'espee guenchi, si est aual coulee; 20
Car elle est *bien* plain pié dedens la terre entree. 21
Quant Gualïen le voit, mïe ne lui agree, 22
Lors haucha Haulte-Clere *et* l'a amont leuee. 23
[Puis en fiert] Burgualant, [sur sa targe est] coulee,
Qu'en deulx moitiés [la coupe si com une frustee].
Sur le heaume deschent le trenchant de l'espee 24
a [*Et l'eüst porfendu, se ne se fust tornee*];
Mais Burgualant a la teste trestournee. 25
Non pourtant est au heaume [bien] demi pié entree, 26
Que la coiffe trencha qui *bien* estoit ouuree, 27
Les cheueulx lui a [res], la char lui a nauree. 28
Aual deuers senestre est l'espee [a]ualee, 29
Le pan de son haubert dont la maille est doublee, 30
Lui trencha sur la hanche, la char en a nauree. 31
Tant *comme* il en ataint, en abat en la pree,
La chausse lui trencha dont [fut] la iambe (fut) armee, } 32
Et l'esperon aussi tout d'une randonnee.
Burgualant chancela, point ne cheit en la pree,

1470: targe, [24]qu'il en couppa la moictié, [25]et s'il eust atainct Galïen, [26]sa vie eust esté finee. [27]Mais l'espee deualla en bas [28]et entra en terre (*174v°*) jusques a la croix. [29]Quant Galïen vit le coup, si fut bien esbahy, [30]si tenoit en sa main son espee toute nüe, si en vint frapper Burgalant. [32]Mes Burgalant meit sa targe au deuant du coup. Et Gallïen la tranche aussi comme vne frustee. [33]Si descent le coup de Gallïen sur le heaulme de Burgalant [35]si y entra bien parfont [31]et peu s'en faillit, que la meslee ne fust du coup finee; car Burgalant fut fort nauré en la teste. [33](*a*) Et Galïen l'eust pourfendu, se l'espee ne fust en la main tournee. [37]Si lui rasa les cheueux [39]et lui descouppa les mailles de l'aubert [38]et deualla l'espee [40]en la cuisse de Burgalant et entra dedens bien plaine paulme [42]et trancha la chausse de fer [43]et lui vint trancher l'esperon. [44]Si chancela tant Burgalant du coup, qu'il

Gal.: getta sa targe contre [24]et luy en couppa vng grant quartier. [25]Et est assauoir, que le coup fut si grant, que si l'eust assené sur le heaulme, [26]qu'il estoit fait de sa vïe. [27]Mais l'espee cheut dedens terre qui fut merueilleusement pesante [28]et entra dedens presque iusques a la croisée. [29]Quant Galyen vit ce coup, il ne luy pleut gueres, [30]ains leua Haulte-Clere qu'il tenoit nue [31]et en ferit Burgalant sur sa targe si grant horion, [32]qu'il luy couppa en deux pieces. [33]Puis alla cheoir le coup sur le heaulme si roidement, que a peu ne luy fendit en deux [31]et ne s'en faillit gueres, que la bataille ne fut finee; [33](*a*) mais l'espee tourna en sa main [37]et luy rasa les cheueulx pres de la teste et le naura bien auant, [38]puis descend le coup sur la senestre hanche [39]et luy trencha les mailles du haulbert [40]et luy mist dedens la cuysse vne plaine paulme [42]et luy trencha la chausse de fer [43]iusques a l'esperon. [44]Lors Burgalant commenca a chanceler, et ne s'en faillit pas gueres, qu'il ne cheust a terre.

Grant deul a et grant ire, la couleur a muee.
»Glouton«, dit Gualïen, »or aués tel(le) collee,
Que, se l'aultre actendés, (*et* il plaist a dieu) vo vïe est alee«.

CLX.

Grant deul a Burgualant, quant se [sent] si naure[r].
Quant Gualïen le voit, si le va ramposner:
»Glouton, vous comperrez ennuit vo fol parler,
A vo*st*re col ferai vne corde (vous) souper«.
Quant Burgualant l'oui, vif cuida arrager,
De maltalent et d'ire co*m*menc(a)' a tressüer
Et lui dit: »Gars mauuaiz, mal osas(tes) m(a char)' entemer«.
»Par (ma) foy«, dit Gualïen, »se i(e)'y puis assener,
Encore y vouldroi-gè Haulte-Clere esprouuer,
a Et puisqu'a tort vousis la dame accuser,
b Ainz que soleus se coust, te ferai estrangler.

1470: a sentu que merueilles. [46]Si lui dist Gallïen: »Gloton, or (*175r°*) as-tu tel coulee, [47]que, se tu en actains encores vng autre, ta vie sera finee«.

Gal.: [45]De l'angoisse qu'il sentit la couleur luy en mua; [46]puis luy dist Galyen: »Glouton, or as eu ceste baffree, [47]se tu attens encores l'autre, la guerre de toy et de moy sera tantost acourcïe«.

247,3 *Bess.*: Fel glot. — **5** *Bess.*: forssener.

1470: [1]Burgalant eut moult grant dueil, quant se sentit nauré, si mua toute sa couleur, [2]et Gallïen lui dist: [3]»Faulx traistre pariuré, je vous feray congnoistre verité aujourduy du murtre dont vous auez a tort la dame blasmee, [4]si en serez au plesir de dieu, si je puis tant faire, aujourdui pendu par le coul«. [5]Quant Burgalant l'entend, a pou, qu'il n'enraige, si vient a Gallïen [7]et lui escrïe: »Point ne eschapperas, que je ne te occïe mauuaisement. Mais aujourdui le comparras; car trop villainement m'as blessié«. [8]»Par dieu«, dist Gallïen, [9]»mon branc sera huy arrousé de vostre sang; (*a*)car mal auez la dame accusee et (*b*)pendu en serez, auant qu'il soit soleil couché«.

Gal. Dr.: [1]Adonc quant Burgalant se sentit nauré, a peu, qu'il n'en forcene [2]et Galyen l'appella [3]»Faulx glouton pariuré« et luy dist, que auiourdhuy scaura la verité du meurdre dont il a la dame blasmee, et que, auant qu'il soit le vespre, le fera deuant toute la baronnïe desdire [4]et puis le fera pendre au plus hault arbre qui soit en tout le pays. [5]Quant Burgalant l'entend, a peine qu'il n'yst hors du sens et vient vers Galyen [7]et luy escrïe: »Garson, iamais ne m'eschapperas, que premier ne te occïe. Tu m'as nagueres playé et nauré mallement«. [8]»Par dieu«, dist Galyen »se poise moy, que aultrement ne vous ay assené. [9]De vostre sang vouloye arrouser mon branc d'acier; (*a*)mais ie vous ditz bïen, que (*S. 188*) a grant tort auez accusé la dame qui oncques mal ne pensa enuers son pere, (*b*)et deuant que le soleil soit couché, tu seras occys de ma main ou pendu et estranglé«.

CLXI.

Quant Burgualant le fel Gualïen enten
D'ire et de maltalent tressüa et sail
Il lui dit: »Faulx guarcon, s(e)' a ce
Je ne prise ma force vaillant vng parti
»Certes«, dit Gualïen, »vous y aués ma
Vostre orgueil abatrai, ains que partés
Atant vint Burgualant, sus Galïen feri,
Gualïen [son escu contre le cop] tendi,
Burgualant en [feri], tant qu' il en [co
Le heaulme ne la coiffe ne lui vault v
Gualïen eüt mort, nauré et mal bailli;
Mais le coup deualla sus le haubert tr
Que plus de IIc mailles en [couppa et
Du bacon de la cuise lui couppa et fe
Le sang après le coup durement en y
Gualïen chancela, a poi, qu'il chaï.

247,17 *Hs.*: contre le coup son escu. — 22 *Hs.*: fendi et couppa. — 31 en crox *vgl.* jouxte 232,4; exaussa 241,14; beaulx yeulx 228,4 de cy. — 38 *Hs*: Gualien. — 47 *Hs*: Neatr esbouli *wohl* = eblouy 9 *und zu bessern in*: aff

1470. [1]*Quant Burgalant entend Gal- lïen, si lui müe la coulleur [11]et d'yre et de maltallent tressüe [12]et dist a Galïen. »Faulx gloton, se ad ce coup je (*175v°*) ne t'occiz, [13]jamès je ne priseray ma force vng denier. Si ne se peut homme du monde enuers moy garentir, que je ne l'occïe«. [14]»Certes«, dist Galïen »je vous en garderay, si je puys [15]Mes je vous prometz, que je abatray vostre orgueil, nuant que je parte d'icy«. [16]Atant vint Galïen sur Burgalant ferir et Burgalant sus Gallïen et s'entre-donnerent de moult grans coups. Mais Burgalant lieua son espee de toute sa force et vint sur Galïen, [17]et quant Gallïen voit ramener le coup a Burgalant, si lui gecta a l'encontre son escu; [18]si frappa si grant coup dedens, [19]que trestout l'eust pourfendu, se l'espee n'eust ganchïe [20]Si vint le coup cheoir sur l'anche de Gallïen [21]et destrancha plus de IIc mailles de son haubert, [22]si entra l'espee dedens la cuisse jusques bien parfond [23]et en saillit [24] Gallïen receut se (*176r°*) prinst a chancele

Gal Dr.
tendit, [11]
eut luy r
a Galyen
[12]ou ie ne
ne homme
[13]»Vraye
aurez me
la vierge
secouru
abatray,
[16]Atant
et luy do
[17]que ton
voller pa
coup sur
[19]qu'il
[20]Puis ap
[21]et luy
de deux
l'espee bi
[22]que le
moult ro
menca

Les barons qui les guardent, ont grant pitié de lui, 13
a Si cuident bien, que fust Galïens desconfis.
27 »Haa«, dit l'un a l'autre, »com grant douleur a chy! 14
Se ce gentil vassal est au champ desconffy, 15
Arse sera la dame, ia n'y aura mercy«.
30 Et quant la damoiselle a ce parler oui,
En crox encontre terre le sien corps estendi,
Puis dist: »Doulx Ihesucrist, aies pitié de mi!
a Puis qu'il faut que je moere, je t'en lo et merci.
b Tu sés, qu'onc mauvaistié vers mon pere ne fis.
c Et ainsi que c'est vrai, reçoive ui mon esprit!
33 (Aussi vraiement qu'il m'ont a mout grant tort lesdi,
Et qu'oncquez le mien pere n'enherbè ne meurdri!)
Et guardes ce vassal [qui se combat por mi]«!
36 Gualïen de l'angoisse fut de genoul flecy;
Mais il resault en piez, que pas ne s'allenty.
»Vassal« dit [Burgualant] »ie vous ay consuy, 16
39 Se dieu l'auoit iuré et de sa main pleui, 17
Si vous occirai-iè, ains que parte d'ichy«. 18
»Se dieu plaist, vous mentez«, Gualïen respondi,

1370: ne cheut. [36]Les barons regardent Gallïen, si ont grant pitié de luy, (*a*)si cuiderent bien, que Galïen fust desconfit. [37]Et disoient l'un a l'autre: »Vez cy grant dolleur et pitié! [38]Car se le cheuallier est desconfit, [39]la dame sera jncontinant arse«. [40]Et quant la dame ouit murmurer de Galïen, qu'on cuidoict, qu'il fust mort et desconfit, [1]si se va estandre en croix dessus l'erbe, [2]puis dist: »Doulx Ihesus, aies pitie de moy! (*a*)Car puis qu'il fault, que je meure, je t'en loue et mercie (*b*)Mais bien sauez, qu'oncques mauuaistie je ne fis vers mon pere! (*c*)Et ainsi qu'il est vray, si prenez aujourdui mon esperit! [5]Et si te prïe, que tu gardes celluy qui se combat pour moy qui tant a souffert de paine et d'ennuy pour l'amour de moy«. [6]Burgalant dist a Gallïen: »Vassal, je vous ay aconsuy, [7]et se dieu l'auoit jure (*176c°*), [8]si vous occiray-je aujourduy, auant que je parte d'icy« [9]»Gloton«, dist Gallïen

Gal.: peu, qu'il ne cheut a terre. [36]Et les barons le regarderent qui eurent peur de luy [37]et disoient l'ung a l'autre: »Helas, comme grant douleur aurons, [38]se cestuy cheualier est en ce champ oultré et desconfit! [39]Arse sera la dame, ia n'auront ses freres mercy d'elle«. [40]Adonocques la dame qui ouyt ses parolles [1]se estendit sur l'herbe en croix [2]et va dire ainsi: »Doulx Ihesu Crist, ayez pitié de moy! (*a*)Mais puisqu'il fault, que ie meure, humblement vous en regracie, (*b*)ne fis-ie oncques mal a mon pere iour de ma vïe. (*c*)Et ainsy qu'il est vray, vous plaise prendre mon esperit«! Après fist son oraison a dieu en disant: »Doulx dieu qui nasquites de la vierge pucelle Marïe, [5]vueillez garder de mort aujourdhuy celluy cheualier qui se combat pour moy«! Adonc se print a pleurer moult tendrement et auoit si grant ennuy en corps, que c'estoit pitié a la regarder; car moult grant paour auoit de son champion, qu'il ne fust tué au champ.

[7]Adonc Burgalant va dire a Galyen: »Or vous ay-ie rendu ce que m'auez fait; [8]car se dieu l'auoit iuré, [9]si vous occiray-ie, ains que departez«. [10]»Certes«

42 »L'oultraige que tu dis, te sera ia meri. 19
Dieu e(s)t le droit que i'ay, a qui du tout m'afi, } 20
M'aidera; car a lui me comment et octri«.
45 Adonc se courent [sus] com lyon agrami, 21
Souuent fierent l'un l'autre du branc d'acier fourby, 22
[Et d'estoc et de taille], com mortel ennemy.
248 (Souuent fierent l'un l'autre du branc d'acier fourbi)
Du sang qui d'eulx degoute tout le pré en rougi,
3 Ainsi se combatirent iusques près de midi. 23
Les barons qui les gardent, en eurent grant ennuy;
C'onques mais de deux hommes ne virent tel estri.
6 Tant estoient lassez, que moult sont esbouli, 24
Combatus ce sont trop ennuy le pré f[l]ouri,
Sur les escus [s'apuient]; car trop sont estourdi. 25
9 A paine voient goute, tant furent esblouy. 26

CLXII.

Or sont les [dui] vassaulz ou millieu de la place 27
Apuiez aux escus, n'y a cil qui n'ait place 28

1470: »vous en aurez menty "et l'oultraige que vous me dictes vous fera huy dommaige; "car je scay bien, que dieu et le droict que j'ay "m'aidera«. "Atant s'entre-approucherent "et se frappent "d'estoc et de taille et tant se sont frappez, (248, 2) que d'eulx deualle le sang moult fort et tant, que l'erbe en estoict toute rouge. 'Si en estoient moult marriz ceulx quj les regardoient; 'car oncques mais de deux hommes n'auoient veu telle bataille. Si se sont tant combatuz, qu'ilz 'estoient moult lassez et si estoient si afoibliz pour le sang qu'ilz auoient perdu, qu'a paine se pouoient soustenir. 'Si s'assirent dessus l'erbe pour eulx reposer, 'si estoient tant esblouiz, qu'a paine pouoient-jlz veoir goucte.

Gal.: dist Galyen »glouton, vous en mentirez; "tantost scaurez, se dieu "m'aydera, au "bon droit que i'ay me sera auiourdhuy aydant enuers toy«. "Lors s'approchent les deux combatans qui estoient plus fiers que lyons "et s'entrefierent "d'estoc et de taille sans nul respit et tant se combatirent emmy le champ, (248, 2) que le sang qui d'eulx deux degouttoit fist l'herbe verte rougir. 'Et les gens qui les regardoient en auoient grant ennuy, 'oncques en leurs vies de deux hommes ne virent (*S* 189) si cruelle bataille. 'Tellement furent lassez tous deux, que a peine ne se pouoient-ilz plus eulx remüer 'et leur conuint asseoir et reposer sur l'herbe vert, tant estoient estourdis et estonnez des coupz qu'ilz s'entre estoient donnez; 'et en auoient quasi la veue toute troublee.

248, 15-20 *Hs. hat die gleiche Stellung wie der spätere Doppeltext, der somit auf dem vorliegenden Text selbst beruht.* — **24** grace = garce *umgekehrte Schreibart durch schwache Articulation des complicirten* r *zu erklären. Ebenso erklärt sich* patriarche *im Reim* -ace, *das übrigens* 168,28. 29 *wirklich* patriache *geschrieben ist. Vgl.* 200,8 — **25** *Bess.*: »Glot«, ce dist. — **27** feust = fuit. *Dasselbe Sprichwort s. Ebert no.* 22. 29. — **29** *Vgl. Zs. f. r. Ph.* III 98. — **31** *Hs.*: orains.

1470: "Or estoient les deux champions ennuy la place "l'ung deuant

Gal. Dr.: "Or furent emmy la place les deux vaillans champions "l'ung

12 Tainte de sang vermeil, au champ en pert la trace. 29
Quant furent refreschis, chascun d'eux se rambrace, 30
Burgualant sault em picdz, long fu comme vne estaiche, 31
15 En sa main tint l'espee plus noire que n'est glace, 34
Et Gualïen sault sus, son hëaume relace. 32
Galien Haute-Clere plus trenchant que n'est hache, 35
18 L'escu par les enarmes moult gentement (l)embrace,
De ce qu'il ot d'entier, son vis coeure *et* sa face. 36
Burgalant vit l'enfant, moult forment le menace: 33
21 »S'a ce coup ne t(e)' occis, ne me prise vng fourmaige, 37
La faulce sera arsse qui pleure et embrace,
Et vous serés pendu ou pin d'un patriarche,
24 Fol estes qui prenistes bataille pour tel grace«.
»Glouton«, dist Galïen, »se dieu grant bien me face, 38
Ne prise pas vng ail *vostre* faulce menace. 39
27 Il aduient bien souuent, q*ue* qui feust, on le chace; 40
(Mais) Pour vous ne fuïray p*our* plain pié q*ue* ie face.
Je ne suis pas Lombart qui fuit pour la lymaiche, 41
30 Se dieu garde m'espee et du poing ne me glace, 42
Mal me veïstes [oncques] entrer en celle place«. 43
Quant Burgualant l'ouy, de dueil sa barbe arrache. 44

1470. l'autre assis, [17]tous ensanglantez de sang [18]Burgalant (*177r°*) sault en piez [19]son espee en sa main [20]et aussi faict Galïen [21]qui tient Haulte-Clere en sa main qui trenche moult bien. [22]Si escrïe Burgalant a Galïen: [23]»Gloton, se mainctenant je ne te occïe, je ne me prise vng lopin de fromaige. [24]Anuyt seras pendu par ton coul [25]et la faulce garce sera atachee a l'estache et sera arse et brullee. [26]Bien fus fol, quant pour elle tu entreprins la bataille«. [27]»Gloton«, dist Galïen [28]»je ne prise vng ail ta menasse. [29]Il aduient souuent, que quant vng homme fuyt, que de près on le chasse. [30]Mais pour vous ne fuyray plain pié, que je saiche. [31]Je ne semble pas le Lombart qui s'en fuyt pour la limace; [32]car mal ve-

Gal.: deuant l'autre assiz face a face. [18]Le sang vermeil leur degoutte a grosses larmes parmy le visaige sur le champ. [19]Quant ilz furent reposez, [20]Burgalant sault en la place legierement sur piedz [21]tenant l'espee en sa main qui estoient(!) plus cleres que le soleil [22]Lors Galyen de l'autre costé ne targa pas après luy, [23]ains tenoit Haulte-Clere plus trenchant que rasoir et degaingant [24]et prent [25]le demourant de son escu et s'en couure. [26]Et Burgalant vient a luy par grant fierté et luy dist: [27]»Glouton, se a ce coup ne t'occiz, ma force ne prise vng fromaige. [28]Ennuyt seras pendu ou carrefour de la ville [29]et la faulce dame sera attachee a l'etache pour estre arse et brusiee. [30]Tu fus bien fol, quant pour une telle meschante garse entreprins la bataille contre

moy«. [32]»Va glouton«! dist Galyen »Le grant dieu qui nous voit tous deux de ton corps me vengera. [33]Je ne prise ta fiere menace moins que la valüe d'ung chien; [34]car il aduient souuent, que celluy qui fuyt voulentiers on le va pourchasser. [35]Mais iamais ne m'ayde dieu, se pour vous m'en fuys ne pied ne demy; car ie ne resemble pas au Lombart qui s'en fuyt deuant la lymace. [36]Se dieu me sauue mon espee et que point ne me tourne au poing, [37]vous mauldirez tantost l'heure que me veistes huy entrer

CLXIII.

33 Le glout(on) vit Galïen qui petit le doubta, 45
De ce qu'il ouy dire, a pou, qu'il ne desua,
»Garcon«, dist Burgualant, »mourir te couuendra 46
36 A ceste espee mienne, se vous m'atendez ia.
La faulce sera arsse, et ou vous pendra [ja],
Ja dieu ne aucun homme ne vous en deffendra«.
39 »Certes«, dist Galïen, »se dieu plaist, si fera. 47
Dieu e(s)t le droit que i'ay, se dieu plaist, m'aidera 48
Et vo faulx ser[e]ment qui vous encombrera. 264, 1
42 Anuit saura vo col que vo corps poisera«. 2
Quant Burgualant l'ouy, a pou, qu'i ne desua, 3
Il sault et se retourne, a poy, qu'i n'enraga. 4
a Par grant ire a grans saus vers Galïen s'en va; 5
b Car bien li est avis, qu'audessus lui vendra.
45 Et le bel Gualïen encontre lui ala, b
De son pere Oliuier lui souuint *et* membra,
Que pour le corps d'un homme oncquez ne recula. 7
249 Vit sa mere plourer, moult forment l'en pesa, 8
Qu'a la terre se pasme et fort se demena.

1470: nistes huy en ceste place«. [11] Quant Burgalant l'ouyt, tout le sang lui mua, et de duoil qu'il a, a peu, qu'il n'enraige.

Gal.: en ceste place«. [41] Et quant Burgalant l'entend, de ire et de maltalent arrache sa barbe et depuis l'heure qu'il fut ne ne fut plus dolent ne marry.

248,35 *Hs.*: *Bess.*: »Gars«, ce dist. — **249,10** *Hs*: du coup que Ih's. — **17** *Bess.*: »Glot« ce dist.

1470: Si s'en va vers Gallïen et lui dist: (*177v°*) [33] »Garson, mourir te conuiendra jcy [34]de ceste espee, [35]ne ja dieu ne homme ne t'en deffendra« [36]»Certes«, dist Galïen »se dieu plest, si fera; [40]car dieu et le droit que je y ay m'aidera [41]et ton faulx serment que tu as faict t'emconbrera«. [42]Quant Burgalant l'ouyt, fut plus marry que dauant [43]et de dueil qu'il en a, arrache sa barbe. (*a*)si s'en va vers Galïen le plus fierement qu'il peut; (*b*)car bien lui est aduis, qu'il viendra audessus de lui. [45]Et quant Galïen le voit venir si appresté de soy deffendre, [46]si se remembre de son pere Oliuier [47]quj oncques ne recula pour le corps d'un homme, et le doubta, [48]et Galyen vient contre luy [49]et luy va souuenir de son pere Oliuier [47]qui oncques en sa vïe pour le corps d'ung homme seul ne recula.

Gal Dr.. Alors commence a crouler la teste par moult grant despit. [32]Lors Galyen le commenca a regarder qui petit le doubtoit; [33]mais de ce qu'il luy eut dit a peu, qu'il n'enraigea [34]et luy va dire Burgalant: »Glouton, par moy auiourdhuy seras occis [35]de ceste espee [36]Il n'est ne dieu ne homme qui t'en sceust garantir ne deffendre«. [37]»Certes«, dist Galyen »se dieu plaist, si fera; [40]car dieu et le droit que i'ay m'ayderont [41]et le faulx serment que tu as faict te nuyra« [42]Quant Burgalant l'ouyt, le sang luy va müer [43]et se tourne et retourne, a peu, qu'il ne forcene Il semble a le veoir, qu'il soit enraige. (*a*) Par grant ire s'en vient a grans saulx vers Galyen qui pe- (*S. 190*)tit le doubta, [48]et Galyen vient contre luy [49]et luy va souuenir de son pere Oliuier [47]qui oncques en sa vïe pour le corps d'ung homme seul ne recula.

3 He dieux, pour Galïen moult tendrement ploura;
Mais pas ne le congnoist; car ne le vit piece a.
Le peuple tout entour moult grant pitié en a,
6 Et le bel Galïen dame dieu reclama.
Burgualant le feri qui moult petit l'ama, 9
De son heaume [et sa coiffe] vne piece couppa. 10
9 Tout l'eüst pourfendu, mais l'espee tourna, 11
Et la vertu [Jesu qui le cop] destourna 12
Sur la senestre hanche l'espee deuala. 13
12 L'aubert trench(a)' et la char, en parfont le naura. 14
Galïen pou[r] le coup vng petit chancela, 17
Lors dïent l'un a l'autre: »Burgualant occis [l']a«. 18
15 La mere Galïen vng moult grant cri getta
Et après le crïer a terre se pasma.
»Glouton«, dist Burgualant, »dictes, comment vous va! 19
18 La faulce sera arsse et on vous pendra ja«.

1470: (249,7) Burgault fiert Gallïen [9]et luy tranche le heaulme et la coiffe [9]et tout l'eust pourfendu; mais l'espee lui tourna ou poing [10]et aussi la vertus de dieu qui tousiours aide au bon droict, [11]si tourna le (178r°) coup dessus la destre espaulle, [12]si deualla le coup de l'espee en vas qui trencha le haubert et tout tant qu'elle actainct, si luy rasa la chausse et l'esperon et entra l'espee en terre plus d'un grant pie [14]Pour le coup que fist Burgalant chancela vng petit Gallïen et le sang lui degoucte a terre, si auoit plus de sept plaies dont chascune seignoict. [16]Lors s'escria le peuple de pitie, qu'ilz auoient de Galïen »Certes Burgalant l'a occis«. [17]Quant la dame l'entend, vng moult hault cry fist [18]et après se pasma a la terre si n'y auoict celluy de ses freres qui ne menast grant joie. Galien estoict ou champ qui moult fut courrousse, de ce que Burgalant l'auoit ainsi naure [17]»Glouton«, dist Burgalant »comment vous (178v°) va, et se vous vous repentez point de auoir commancé ne entreprins ceste bataille«?

Gal.: (249,7) Si attent Burgalant qui venoit vers luy par moult grant couraige et luy vint donner si merueilleux coup [9]sur le heaulme, qu'i luy trencha le heaulme et la coiffe de fer iusques a la chair nue. [9]Tout l'eust pourfendu iusques au menton, se l'espee ne luy eust tourne en la main; [10]mais la vertu de dieu a celle heure la y pourvoya. [11]Le coup descendit sur la senestre espaulle, [12]le bon haulbert luy trencha, tant que la chair en fut entamee. Tout ce que le branc d'acier attaint emporte a terre auant luy, la chausse l'esperon selon la iambe luy trencha, encores entra l'espee plus d'ung grand pied dedens terre. [13]Lors le preux Galyen chancela vng petit du coup et luy va le sang ruysseler anal contre terre. Si grant fut le horion, que sept playes il luy fist dont n'y eut celle de quoy il ne seignast. [16]Adonc le peuple qui vit le coup commenca a faire plusieurs crys et lamentacions et disoient »Burgalant a occis le hardy champion«. Et auoit chascun grant pitié de Galyen. [18]Lors quant la dame entendit le crïer des gens, getta vng merueilleux cry [18]et cheut tout pasmé contre terre dont ces deux freres et tous leurs complices menerent grant ioye pour le coup qu'ilz virent, et cuydoient bien, que Galyen fust occis Ainsi comme Galyen estoit enmy le champ qui fort seignoit, [17]Burgalant luy va dire: »Glouton, dictes moy maintenant,

»Vous mentirés, traïstre, son droit nous aidera«. 21
A ce coup Galïen forment s'esuertüa; 22
Car li saint esperit forment en lui ouura. 23

CLXIV.

L[i enfes] Galïen ne s(e)' asseüra mïe, 24
Quant il se sent nauré, durement se gramïe.
Il tenoit Haulte-Clere qui luist et qui flambïe, 25
Lors feri Burgualant a l'aïr qui l'esgrïe, 26
Toute y a mis sa force et son droit lui aye. 27
Escu hëaume et coiffe lui a parmy trenchïe, 28
De la char et du test lui oste vne partïe, 29
Que l'oreille et la ioue lui a presque rongn[ï]e,
Et l'espee si est iusqu'a son col glac[ï]e. 31
Et Galïen y a si grant force emploï(e)e,
Que le bras et l'espaule lui a du corps partïe;
A tout le branc lui chiet, q*ue* point ne li destrïe. 33
Quant les barons le v(e)oient, ch*ascu*n dieu en mercïe.
Burgualant sent le coup, durement brait et crïe,
Atant qu'il peut hucha, que point ne s'i destrïe, 36
Burgib*uz* et Pyllate qui sont de sa lignïe.

Gal.: comment il vous va«! [20]A ces parolles Galyen s'approcha de luy par moult grant ire et estoit fort dolent et marry de ce, qu'il estoit ainsi nauré, [19]si pense en son couraige, que, s'il peut et dieu luy vueille ayder, qu'il s'en vengera bien tost.

248, 22 *Hs.*: L'enfant. — **29. 30** *Hs.*: rongnee glacee. — **32** *Hs.*: Dieu dist na pouair. — **39** *Bess.*: gars ci m'o. — **43** *Hs.*: Et il le fist. — **250, 1** *Bess.*: Tuit f. traïtor.

1470: [22]Quant Galïen entend Burgalant quj se mocque de lui, si est moult courroussé [24]et tenoit son espee toute nue, [25]si vient frapper sur Burgalant tel coup, [27]qu'il lui fendit le heaulme et la coiffe, [29]la joue et l'oreille lui a toute rasee et lui trencha la vaine original [30]et sur l'oz de l'espaule est venue l'espee. [31]Si eust Galïen toute mise sa force a ce coup, [32]si lui a le braz et l'espee couppee. [34]Quant les barons voient le coup, si en mercïent dieu et moult en sont aises pour l'amour de la dame que chescun plaignoit. [35]Quant Burgalant sent le coup, si s'escrïe moult haultement. [36]Lors huche tant, qu'il peut [37]»Lucifer, Noy-

Gal. Dr.: [22]Si tost que Galyen se sentit ainsi durement nauré, [24]s'en vient moult enflambé de ire vers Burgalant l'espee nüe en son poing, puis la lieue en hault [25]et le fiert de toute sa force si grant horion sur le heaulme, [27]que la coiffe et le heaulme luy a tout oultre trenché, [29]l'oreille et la ioue luy a ius de la teste rasee. [26]Dieu et nostre dame et le bon droit qu'il auoit luy a a ce coup aydé. [30]La bonne espee qui bien trencha glissa sur l'espaulle dextre et assena si roydement au maistre os de l'espaulle tellement, [32]que l'espaulle [33]et le bras cheut a terre a tout le branc d'acier. [34]Quant les princes et barons virent le coup, louent dieu et gracïent. [35]Lors quant Burgalant sentit le coup, commenca a cryer (*S. 191*) et a braire si hault, que chascun l'ouyt [36]et huche tous les dyables d'enfer [37]Lucifer et Sathan, Beelzebuth et

a »*Venés tuit en m'aïde! Tenrement je vos prïe;*
b *Car mes deus n'a pooir plus que pome porrïe.*
[Bien pert, que ci endroit] sa vigour est falïe,
Quant vng ga[r]con m(e)' occist au cop de l'escremïe«.
Quant Tibert l'a ouy, a pou, qu'i ne marrïe,
Il a dit a Henry a haulte voix serie:
»Alez, faictes (errant) armer [trestote] ma lignïe
a *Et gardés, que cil gars n'enport dou champ la vïe,*
b *Mais pris soit et pendus et nostre soer noïe«!*
c »*Par ma foi«, dist Henris, »ja n'i faudrai-je mïe«.*
[Lors s'en alla] tantost, que point ne s'y destrïe;
Tant en a assemblé en la grant tour antïe,
Que bien furent VI^{c}, chascun armes vestïe
Pour courir sus l'enfant a la chiere hardïe;
Mais ains n'y ot bourgois ne gens de bone vïe,
Trestous furent traïstes. Ihesucrist les maudïe!
Et Gualïen le bel a la facon iolïe
Estoit en my le champ ou Burgualant deffïe.
a *Mais s'il n'est secorus par deu le fils Marïe,*
b *Ja ne verra le vespre ne l'eure de complïe.*

1470: ron Pilate et Burgibus: (*a*)Venez trestous en mon aide! (*b*)Car ie voy bien, que mon dieu n'a point (*179r°*) de puissance; [40]bien pert, que sa vertu est faillie icy endroict, [41]quant vng garcon m'occist par la force de son espee«. [42]Quant Thibert entendit Burgalant, a peu, qu'il n'enraige de dueil, [43]si dist a Henry tout bas· [44]»Frere, faictes armer vistement vostre mesgnïe (*a*)et gardez, que ce garson ne porte la vïe de ce champ, (*b*)mes soit prins et pendu et nostre seur soit noyee«! (*c*) »Par ma foy« dist Henry »jl n'y aura point de faulte«. [45]Si s'en est allé en la cité Henry [46]et tant y assembla de gens, [47]qu'il n'est homme du monde viuant qui vous en sceust dire le nombre. (250,3*a*) Or dieu par sa grace soit en aide a Galïen! Car s'il n'est secouru, (*b*)jl ne verra ja l'eure de complye.

Gal.· Pilate (*a*)et leur prïe, qu'i luy viennent a secours (*b*)et dit que dieu n'a puissance non plus que vne pomme pourrïe. [40]»Bien pert, que sa vertu ne m'a huy de riens seruy, [41]quant vng garcon m'occist en champ du ieu de l'escremye« [42]Quant Thybert entendit Burgalant et voit, qu'il auoit perdu vng bras, a peu, qu'il n'enraigea, [43]si dist a son frere Henry tout bas, que personne ne l'ouyst: [44]»Pour dieu, frere, allez faire armer tost vostre gent, (*a*)affinque ce garson (*b*)soyt incontinent prins et pendu et nostre seur noyee«! (*c*)Alors Henry luy respondit: »Je ne vous fauldray mye«. [45]Adonc s'en alla sans faire long arrest emmy la cité [46]et assembla tant de gens, [47]qu'il peut trouuer; car elle en estoit assez bien garnye Et les fist tous armer, puis les mena au champ ou Galyen et Burgalant se combatoient. (250, 3*a*) Mais se dieu le filz Marïe ne le secourt bien tost, (*b*)il ne verra ia le vespre.

CLXV.

Burgualant fut au champ couroucié et iré,
Durement bret et crïe, moult se sent encombré,
Vers Galïen s'en vient le traïstre prouue.
Bien semble a son venir, que il soit forcené;
A l'autre bras qu'il ot, qui lui fu demouré,
Abatre le cuida, puis a deux fois tourné.
Mais Galïen s'escent, qu'i lui a eschappé,
Du pommel de l'espee lui a trois coupz donné,
a En l'une de ses jambes si le navra au lés,
b Que les ners et les os li a parmi copés;
Puis le heurte du pié, que il est reculé
a Et a un bout dou champ clochant s'en est alés,
b Si cuide recovrer son brant qui gist ou pré;
c Mais Galiens le suit et l'a mout près hasté
Et (Galïen) le fiert [ou l'avoit ja autrefois frappé
a Droit sur la teste nüe] de telle voulenté,

Tir. 165 *war eine* és-*Tirade; denn alle Verse giengen in der Sprache des Dichters entweder auf* és *aus oder ein* -és *Ausgang lässt sich auf leichte Weise herstellen.*

1470: [4]Burgalant fut ou champ [5]moult durement, [6]si vient vers Galïen [7]et bien semble, qu'il soit enraigé (*179v°*) [8]Si prent au braz senestre Gallïen Restoré par la poictrine [9]et le tourne troys tours enuiron de lui; [10]mes Gallïen s'estend et s'eschappe de lui [11]et lui a donné deux ou trois coups de l'espee (*a*)en l'une de ses jambes, si l'a si bien nauré, (*b*)qu'il lui a les nerfz et la chair jusques a l'oz couppé [12]et puis le bouta du pié, si l'a faict reculler (*a*)et s'en est allé clochant jusques au bout du champ, (*b*)si cuida prendre son espee qui gisoit sur le pré. (*c*)Mais Gallïen le suit et tant le haste, [13]qu'il le frappa l'espee sur le heaulme ou Gallïen l'auoict autreffois frappé, (*a*)si estoict en cest

Gal. Dr.: [4]Lors fut Burgalant au champ bien dolent et courroucé [5]qu'il moult durement brait et crïe, car moult se sent encombré et endommaigé [6]Lors vers Galyen acourt le glouton pariure [7]qui sembloit a veoir, que fust enraigé, [8]et le vint happer en la poictrine de son senestre bras par grant force et fureur [9]et le cuyda tomber a terre; [10]mais Galyen se secouyt et luy eschappa [11]et luy donna trois ou quatre coups (*a*)emmy les iambes tellement, qu'il le naura grandement, (*b*)que les nerfz et les os luy trencha et une des iambes. [12](*a*)Et alors le traistre Burgalant s'en fuyt clopinant a vng des boutz du champ et Galyen le va poursuyuant de bien près (*b*)Quant Burgalant se vit ainsi acoustre, il cuyda recouurer son espee qui estoit cheute a terre; (*c*)mais Galyen le hasta de trop pres qui ne luy donna pas le loysir, ains luy va donner souuent grans horions par ou il le peut assener. [13]Et Galyen qui auoit le couraige d'ung iyon fut saisy d'une voulente supernaturelle et dit a soy mesmes, qu'il se vengera du taulx pariuré Burgalant Alors le va Galyen si aprement poursuyuir et de si près a tout son espee qui bien trenchoit, qu'il trouua la trenche ouuerte de son heaulme qu'i luy auoit faicte a vng aultre coup (*a*)Et d'auenture

[Que] de cy iusqu(es)' aux dens lui est le branc coulé;
À ce coup fut occis le traïctre prouué.

CLXVI.

Lors Galïens li ber aus gardes a parlé:
»Seignors, vos veés bien, que le champ ai finé
Et le gloton occis qui s'estoit parjuré«.
»C'est voir«, dïent les gardes, »loer en devons dé«.
Lors a pris Galiens Marchepui l'aduré;
Mais ancois que il fust sur le cheval monté,
Thibers et Henris vindrent sor destriers tuit armé
Et avec eus de gens une tel quantité,
Que c'estoit a veoir com une infinité.
Quant li baron ce virent, mout furent esfreé,
A lor hostés allerent, si se sont conreé,
Li peuples s'en fuit corant par la cité,
N'i a celui qui n'ait l'uis sur lui bien fermé;
Car tuit cuidoient estre occis et decoppé.
Lors Thibers et Henris sont ou champ arrivé
Et plus de XII^c^ mille avec eus tuit armé,

1470: endroit la teste nue, [11]si le pourfendit jusques a la poictrine, [12]si tumba Burgalant tout mort sur le pré.

Gal.: l'assena au droit, si grant coup [11]qu'il le fendit iusques a la poictrine. [12]À ce coup la fut occys Burgalant sur le pré

1470: [1]Lors Gaïen s'en alla vers les gardes, si leur dist: [2]»Seigneurs, or ay-je le champ mis a fin Baillez moy la dame! Si l'ennmeneray; [3]car le gloton (*180)[0] parjure est occis. Pour dieu, que justice me soict faicte«! [5]Gaïen prent son cheual Marchepin par les resnes, [6]mais auant qu'il fust dessus son cheual monte [7]vint Thibert et Henry montez sur leurs destriers tous armez [8]et grant quantite de gens après eulx [9]Quant les barons voient ce, si en sont tous esbahiz. [11]A leurs hostelz s'en vont bien tost et ... allassent armer [12]Le peuple s'en fuyt [13]et n'y a cellui qui ne ferme l'uys sur lui [14]et bien cuidoient, que tous deussent ce jour mourir. [15]Thibert et Henry se sont ou champ boutez [16]et plus de XIIm

Gal. Dr.: [1]Puis Galyen s'en alla vers les gardes et leur dist: [2]»Seigneurs, or ay-ie le champ fine, [3]le glouton ay occys qui estoit parjure sur les sainctes reliques«. (*S. 192*) [4]»C'est mon« dïent les gardes »dieu soit loue«! [5]Alors Galyen print Marchepin par la resne. [6]Mais ancoys qu'il fust sur son cheual monté, [7]vindrent Thybert et Henry armez de bonnes armes et montez sur leurs destriers [8]et tant de gens après eulx, [9]que c'estoit vne infinité a veoir. [10]Quant les princes et barons les virent, si furent moult effroyez [11]et s'en fuyrent chascun en leurs hostelz. Puis commanderent a leurs gens, que incontinent s'armassent. [12]Et le menu peuple s'en fuyoit courant parmy la cité a tourbes et a monceaulx [13]et se boutoient en leurs hostelz et fermoient leurs huys sur eulx de paour qu'ilz auoient. [14]A ce iour la cuydoient bien estre tous occiz et decouppez. [15]Et les traistres Thibert et Henry se mirent au champ [16]et plus de douze mille qui estoyent tous armez montez sur leurs courciers

Vers Galïen s'en vindrent et l'ont haut escrïé:
»Vos n'eschappés, fel gars, parjurés envers dé«.
»Certes«, dist Galïens, »traïtror pariuré,
Maintenant conois bien tote vo fauseté«.
Lors tira Haute-Clere, s'a vers Thibert frappé,
Si le cuida ferir; mais cil s'est reculé
Et fuit entre ses gens, puis a haut escrïé:
»Prenés moi ce gloton, pou a, ne m'ait tué«!
Et Galïens li ber son brant a sus levé,
Au premier qu'il encontre tel cop en a donné,
Que le heaume et la teste a ensemble tombé.
Après frappa un autre, le bras lui a copé.
Lors a uns de ses gens Thibert haut escrïé:
»Faus traïtre mauvais, de deu aiés maugré!
Vos nos faites occire par vostre fauseté.
Maintenant conois bien, qu'estes dui parjuré«.
Quant Thibers l'entendit, le brant a tost tiré,
Si li trenche la teste, qu'il ne l'ait accusé.
Et Galïens alla au senestre costé
Et un cosin Thibert a si forment frappé,

1470: auec eulx tous armez. [17]Si s'en vindrent vers Galïen et l'ont escrïé, [19]et Galïen se retourne vers eulx et leur dist: »Certes, traistres pariurés, [20]or congnoys-je bien mainctenant vostre faulceté«. [21]Lors tire son espee, vers Thibert s'en va. (*180r²*) [22]si le cuida bien frapper. Mais Thibert s'en reculla [23]et se bouta entre ses gens, puis c'est escrïé tout hault: [24]»Prenez moy ce gloton et le tuez«! [25]Et Galïen lieue son espee [26]et le premier qu'il rencontre [27]lui trenche le heaume et la teste tout a vng coup, [28]puis en frappa vng autre, si lui couppe le bras [29]et puis vint a Thibert et lui escrïe: [30]»Faulx traistre« dist-jl »vous en aurez vostre guerdon. [31]Vous nous faictes occire noz gens par vostre faulceté. [32]Bien scay la trahison que auez faicte«. [33]Quand Thierry l'entendit, si a leué l'espee [34]et en voulut frapper Galïen. Mais bien se deffendit et Galïen eust occis Thierry, si ne fust recullé entre ses gens, [35]si fiert Galïen [36]et en a a deux autres

Gal.: [17]qui tous ensemble assaillirent Galyen et luy vont dire: [18]»Vous y mentirez garson, vous n'eschapperez pas ainsy«. [19]»Certes«, dist Galyen »traistres pariurés, [20]maintenant on congnoist vostre faulceté«. [21]Alors le noble Galyen tira Haulte-Clere et s'en vient vers Thibert [22]et le cuyda assener; mais il se reculla [23]et s'en fuyt parmy ses gens, puis leur escrya: [24]»Prenez tost ce gloton et le m'occiez«! [25]Mais Galyen qui tenoit son espee en son main frappa [26]le premier qui y vint tel coup, [27]que le heaulme et la teste luy fist voller par terre. [28]Après en ferit vng aultre et luy trencha le bras; [29]puis vng des gens de Thibert vint a luy mesmes et luy dist: [30]»Faulx traistre, dieu en ait malgré! [31]Nous voulez-vous icy faire occire par vostre trahison et faulceté? [32]Maintenant ie congnois bien, que vous estes deux faulx pariurés«. [33]Adon Thibert qui bien l'entendit tyra l'espee du fourreau [34]et luy trencha la teste, affinque de par luy ne fussent accusez. [35]Et Galyen frappoit a dextre et a senestre, que point ne s'espargnoit, [36]car au cousin germain de Thibert vint tel horion donner sur l'espaulle, [37]que a peine il ne

Qu'a pou, que il ne l'ait en dos moitiés coppé.
Mais ce ne li vaut riens; car cil l'ont tant pressé,
Que jus de Marchepui a terre l'ont versé.

CLXVII.

Lors li ber Galïens eüst esté occis,
Quant Savaris et Beuves et Gautiers de Paris
Sont venu en l'estor et li pros Aimeris etc.

1470: la teste tranchee. **Mais si tresfort y fust Gallïen enserré, qu'i **fut de (*181r°*) Marchepin gecté a terre.

Gal.: la couppa par la moytié **Mais tout ce ne luy vallut riens; car on l'approucha de si près, **qu'i fut versé a terre dedessus Marchepin.

3351 (*Fortsetzung von S.* 301): Comment Gallïen fut entrepris et assailli trahiteusement par ses deux oncles qui firent prendre la dame et transporter du champ. (*Bl. 247v°*) Grant fut le dueil que demenerent les trahitres lesquelz estoient consentans de l'accusacion de la dame et mesment Henry et Thiebert plorerent moit la mort de leur amy Burgalain et bien dïent a eulx mesmes, que trop grant leur est le dangier, s'ainsy eschappe le cheualier qui leur champion a vaincu, s'il n'est par force de leurs amis vengié. Ilz se partent d'ilec adont et assemblent leurs suppos lesquelz estoient ja tous prest aduisez et induis de ce qu'iz deuoient faire Et s'en vienent pour cuidier prendre ou faire saisir ou mourir Gallïen et les autres vers la dame qui comme joieuse rendoit graces a nostre signeur du secours et de la belle auenture, qu'il luj auoit enuoyee Mais nïe ne se porta la journee comme jlz cuidoient; car d'autre part vindrent les princes et vassaulx de France pour leur parant amy et seigneur Gallïen deffendre, sy commencha le grant bruit lors et la bataille merueilleuse de vngs et des autres pendant lequel debat fut la dame esleuee et menee hors de la par force et par le commandement des deux freres qui a autre chose ne tendoient si non a l'es[le,uer et mener en leur mannoye possession et dangier. Ilz se partirent lors a tout elle, et quant jlz furent en la cité, lors firent-jlz leurs communes et bourgois armer a si grant nombre, que par force conuint les Francois retraire en leur logis, se mourir ne voulsissent sur le pauement. Mais comme j a esté dit cy deuant, estoit vne tour et vng retrait si fort leans, que jamais par force ne les eust l'en pris ne eus par (*Bl 248r°*) assault.

1470: 'Si y eust esté Gallïen occis, 'quant Bennes et Sauary 'y sont venus et le preux Aymery, 'si leur escrïent: »Faulx traistres mauuais, faulcement auez entreprins la trahison et mauuaisement en mourrez, puisque ne voullez laisser le cheualier en paix, si aiderons a Gallïen« 'Atant frappent sur les Griffons et les font moult fort reculler 'Si estoient du party a Gallïen bien IIIIM tous en armes, 'si ont tant faict par leurs proëesses, qu'ilz occïent moult grant quantité de ces Griffons mauldiz, 'si

Gal Dr.. 'Et pour vray eust esté occis en la place, 'se n'eust esté 'Aymery son oncle 'et Gaultier de Paris qui d'auenture auoient espié le champ, quant il seroit finé. Lors firent venir leurs gens qui estoient tous armez en leurs logis 'et s'en vindrent entrer dedens le champ ou Galyen estoit a pied qui forment se deffendoit contre eulx. 'Si fut remonte Galyen maulgré Thibert et tous les Gregois. 'Et Aymery et Bennes vindrent 'a tout leurs gens enuiron quatre mille qui tirerent les

1470: rencontrent Galïen qui estoit a pié, si le font remonter, [9]si estoit Galïen moult dollant en son cueur. [10]Si fiert et frappe et occist tout qu'il en actaint [11]Sauary frappa Jacob et Bennes Mitans qui estoient cappitenes des traistres Deuant Thibert les ont a la place ruez mors. [12]Or fut Galïen remonte (*151r°*) a cheual, si tient Haulte-Clere, si occist deuant Henry Jaacon et Daud. [14]Et Aymery auoit vne hache dont Galïen auoit abatu l'estandart a la journee de Balbgant [14]dont il frappe moult merueilleux coups, si en rua IX ou X tous mors a terre, jamais ne frappoit coup de celle hache, qu'il nen mist vng par terre, [5]mais Thibert le traistre occist Anthoine le marquis [16]Tantost survint Galïen l'espee traicte et frappa Thibert son ennemy, si lui fent son heaulme [17]et le tresbucha tout estourdy a terre, [18]si en occist plus de dix, auant qu'il cessast [19]Henry qui regarde Galïen est tout espouenté et dit: [21]»En nom de dieu, vez la vng Entecrist! Peu s'en fault, qu'il n'a Thibert mon frere occis Le diable l'a bien fait venir en ce payse. [24]Lors fist sonner vng cor hastiuement, [25]si

Gal.: brancz d'acier [3]et ferirent sur les (*S. 193*) gens de Thibert comme sur chiens enraigez Dont conuint aux Gregois maulgre qu'ilz en eussent reculler. [7]Et Galyen qui fut remonte [8]fut moult aire et courrousé du tort qu'on luy faisoit. [9]Quant Bennes et Sauary et Gaultier de Paris [10]furent venuz a l'estour et le preux Aymery, commencerent a baisser leurs lances et virerent leurs escuz deuant leurs poictrines, [12]puis ferirent a la mode francoyse sur Gregois tellement, que a ceste premiere enaahye en occirent plus de trois mille. [15]Si bien les testoyerent noz Francoys, qu'il conuint reculer moult loing aux Griffons dont ilz furent moult dolens et marris. [17]Adonc Sauary frappa vng nomme Jacot et Bennes Nealis tout deuant Thibert et leur donnerent telz coups, qu'oncques puis nen releuerent [19]Et Aymery en occist neuf d'une hache a deux mains qu'il tenoit, tant en attaint, tant en tue Galyen luy donna celle hache en la bataille de Balbgant laquelle estoit moult a priser, car elle trenchoit a deux L'estandart a Balbgant en couppa ou estoit paint et assis le dieu Mahom [24]Or est assauoir, que le vaillant Aymery en besongnoit a sa plaisance tout ne plus ne moins que le boucheron fait au boys de sa coignee, bras testes et iambes en trenchoit et en faisoit les grans monceaulx des gens a Thibert emmy les prez, comme le loup fait de brebis, quant il les peut attrapper [12]Atant voicy venir Galyen qui ne se voulut pas cacher ne tapir, tout deuant Thibert en occist deux, ce fut Jonas et Danlis ses prochains amys [13]Quant Thibert vit les mors, moult en fut doulent et courrouce Lors par despit vint ferir vng Francoys qui estoit appelé Amaurris et l'abatit tout mort a terre de dessus le destrier [16]Et Galyen le vit qui moult tort le plaingnit Adonc s'en vient vers Thibert et luy donna si grant coup sur le heaulme, qu'il luy desrompit et decouppa iusques a la coiffe de fer; mais elle fut si bonne, qu'elle le garantit de mort, ne oncques ne luy meffist la valie d'ung parisy, ains le coup descendit sur le destrier et luy couppa la teste rez a rez des espaulles [17]Adonc cheut Thibert sur l'herbe emmy les prez [18]et les Gregois assaillirent Galyen de tous costez, mais moult bien se defendit le cheualier hardy et pour homme qui peust venir sur luy n'en reculla oncques [19]Ainçois que Thibert fust relcue de la, Galyen en occist dix deuant luy; mais encores estoit Thibert si estourdy de sa cheute, qu'il ne scauoit ou il estoit. [20]Et Henry disoit de Ga- (*S. 194*) lyen. [21]»Par dieu voicy vng ennemy d'enfer«! [23]Lors Henry s'en partit de l'estour et s'en alla a la ville et fist sonner ses trompettes, [24]et les bourgois qui l'ouyrent coururent tost aux armes. Le dit Henry fist tant, qu'il assembla tant, que bourgois marchans seruiteurs et que gens de mestier enuiron

1470: se sont (*182r°*) par la cité trestous armez, si furent plus de Xm. [24]Puis sont venuz a la bataille et ont pour la grant quantité qu'ilz estoient moult bien recueilly les Francoys [25]et tant firent, que ces Griffons de ville firent Francoys retraire [26]Et la fut prise la mere de Galïen a laquelle jl ne peut estre secourable [27]Thibert la bailla a Anthoine et a Alexis Asprand de Salnique, a Sador et a Helie, si n'y auoit point en tout le pays de plus felons qu'ilz estoient [28]Et leur dist Thibert: »Menez la en hault en ces larris par dela Brusal! Et quant la bataille sera finee, je la feray brusler et ardre« [29]Et jlz lui ont dit, que jlz feront tout son plaisir. [30]Lors prindrent la dame et s'en partent du champ hastivement; [31]mes la dame se prent a crïer moult haultement en disant: [32]»Han lasse! Or va de mal en pis [33]He dieux, (*182v°*) monseigneur Oliuier que n'estes-vous en ce pays [34]Vous me distes au despartir de moy, que seriez mon mary; mais se vous le feussiez, je ne feusse pas ainsi demouree es mains de ses ennemis. [35]Helas mon doulx filz Galien! Or vous ay-je enuoié querir, mes jamais je ne vous verray, si dieu par sa grace ne me secoure aujourduy [36]Helasse, beau filz! Tu me dis au despartir de moy, que me amenerois ton pere; [37]mais je croy bien, que jamais ne vous verray ne luy ne l'autre«. [38]»Par mon chief« dist Henry »non, car a maleure tu murtris mon pere« [39]Galïen entend bien ces parolles, [40]mais jl ne la peut secourir, qu'il ne soit mort ou pris. [41]Si ne scet, comment partir de la bataille; [42]mais jl pense a lui mesmes, que s'il peut mectre ses gens a sauueté en l'ostel de son hoste, qu'il suiura ceulx quj enmainent (*183r°*) sa mere. *Gal.*: quinze mille hommes, tant a pied que a cheual de quoy la plus part estoit sans armes fors tant seullement chascun vng baston pour eulx deffendre [44]Enaprès les amena vers noz gens acourans legierement qui point ne s'enfuyrent pourtant; [45]mais si grant nombre en mena, qu'il conuint a noz Francoys reculler. [46]Parmy Thibert et Henry alors partirent de la meslee et vindrent prendre Jaquelme leur seur qui tant estoit bonne, entendisque leurs gens se combatoient aux Francoys, [47]et la liurerent a quatre chenaliers fors et hardiz les plus fiers tirans de tout le pays. L'ung auoit nom Anthoine vng faulx glouton traistre et maulunis qui scauoit le fait et la maniere de la trahison. [48]Et le faulx traistre Thibert leur dist si hault, que Galyen l'ouyt: »Menez moy secretement ceste fauice garse la hault en ses larriz par de la Bucifal et la gardez la tant, que nous y soyons! Et puis nous deux la prendrons pour son corps destruyre«. [49]Lors les quatre ribaulx respondirent: »Seigneurs, nous ferons tout a vostre denis«. [50]Atant prindrent la dame et la monterent a cheual et se partirent ysnellement de la place [51]dont elle se print haultement a crïer et va dire: [52]»Or me va de mal en pis [53]Helas, bon conte Oliuier! Et ou estes vous maintenant? [54]Au partir me dictes, que seriez mon mary, iamais ne vous verray. [55]Adieu tres doulx amy, adieu Galyen mon doulx filz que i'ay nourry si souef! [56]Quant tu partis de moy, que tu me dis, que amenerois ton pere Oliuier! [57]Or ne me reuerras-tu iamais, on me maine mourir; chier filz, adieu te dis«. [58]A celle heure la le vaillant Galyen ouyt bien toutes les parolles, [60]mais en nulle maniere ne la pouoit secourir; [61]car il estoit pressé de ses ennemys et ne pouoit scauoir, comment il se pourroit departir de la meslee ne yssir hors du champ, car il scauoit bien, que, s'il s'en alloit, que ses gens seroient incontinent desconfitz; [62]parquoy il trouua facon de parler a Bennes et a Saunry, que firent retraire ses gens dedens la ville au logis.

Hierauf folgt 3351, 1470 *und Gal. Dr. noch eine längere Stelle, die im Ged. nichts entsprechendes aufweist und deren Inhalt sich aus den Capitelüberschriften von Gal. Dr. ergiebt:*

Cap. LXVI: Comment apres que Galyen vit ses gens a saulueté, partit secretement d'eulx sans estre apperceu de nul et yssit hors de la ville pour aller après les quatre cheualiers qui menoyent sa mere au boys de Bucephal *S.* 195-200,10 — 1470 *Bl 193r°-89r°* = 3351 *Bl 248r°-v° 6.* — *Cap.* LXVII: Comment Galyen occist les quatre pautonniers qui menoient sa mere et comment elle s'enfuyt parmy le bois *S.* 200,14-202,37 = 1470 *Bl. 189r°-192r° 1* = 3351 *Bl. 248v° 6-250r° 5* - *Cap.* LXVIII: Comment la dame mere de Galyen trouua dedens le bois vne petite sente laquelle elle suyuit qui la mena a vne belle fontaine ou elle s'endormit, et comment ses freres Henry et Thibert la trouerent dormant le lendemain au matin *S.* 203,6-205,38 = 1470 *Bl 192r° 1-195r° 11* = 3351 *Bl 250r° 6-252r°.* — *Cap* LXIX: Comment Galyen fut secouru par le moyen d'vng ieune garson qui passoit parmy le boys qui auoit veu la bataille qui le vint dire en la ville, et comment Henry et Thibert furent p ins et menez a la ville de par Bennes et Sauary. *S.* 206,6-210,24 = 1470 *Bl. 195r° 11-200r° 1* = 3351 *Bl. 252v°-255r° 17.* — *Cap* LXX: Comment les barons et princes et les bourgois et tout le menu peuple de la cité de Constantinoble yssirent sumptueusement de la dicte ville pour venir au deuant de Galyen et de sa mere, et comment les deux traistres furent pendus. *S.* 210,31-213,20 = 1470 *Bl. 200r° 1-203r° 4* = 3351 *Bl. 255r° 18-257v° 13.* *Dann folgt:*

1470: [1]Moult sont joieux les barons et les princes de la venüe de Galïen [2]et moult bien sont comptent de l'auoir pour leur seigneur et pour leur roy, [3]si font apprester le grant aultier de saincte Soffie et sont a l'eglise allés et le patriache fist le seruice. [4]Et après que le seruice fust faict, si ont couronné Gallïen roy du roiaume et de l'empire [5]et puis lui firent les pers et les barons du païs feaulté et hommaige de leurs terres [6]et Galïen leur donne maint beau jouel dont tous le remercierent et dïent, que c'est le plus debonnaire et le plus gracieux seigneur dont jamais jlz ouyssent parler, si fut Galïen couronné et receu a l'empereur de Constantinnoble (*203v°*) [7]et sa mere fut faicte nonne, ainsi qu'elle auoict promis et voué a dieu. [8]Lors s'en retournent Galïen et les princes

Gal. Dr Cap. LXXI: [1]Après que plusieurs regretz et lamentations souspirs et pleurs que la dame Jaqueline fist de son filz Galyen et de son bon amy Oliuier qu'elle cuydoit touiours auoir a espoux et mary et moult longuement l'auoit (*S 214*) attendu sans se vouloir iamais marïer fors a luy, donc après les choses dessus dictes les vaillans barons et princes du pays se assemblerent pour conclure de ce qu'ilz auoient a faire. Si fut aduise entre eulx, puisque la dame qui estoit seulle heritiere ne se vouloit point marier, et qu'elle auoit voué chasteté et qu'elle vouloit, que son filz Galyen Rethoré fust roy et heritier de Constantinoble, [2]consentirent tous a sa voulenté et luy accorderent ioyeusement, qu'ilz le couronneroient roy. [3]Lors du consentement de tous le menerent a l'eglise de saincte Sophïe accompaigné de tous les princes barons bourgeois et marchans de la ville et cité de Constantinoble ou le patriarche dudit lieu fist le seruice. [4]Et après le seruice fut couronné Galyen roy de toute l'empire [5]et luy firent les quatre pers foy, feaulté et hommaige. [6]Et après Galyen leur donna maints nobles dons [7]et sa bonne mere Jaqueline fut nonne voillee; car a dieu l'auoit voue. [8]Adonc après le couronnement retournerent au palays a grant ioye et lyesse ou ilz trouuerent les tables mises et drecees pour disner. Chascun fut

1470: et barons au palays, les tables furent mises pour disner, si se sont sont assis les princes et barons au menger et sont seruiz moult bien de toutes viandes. [9]Mais auant qu'ilz aient disné, jlz auront les cueurs courroussez et marriz [10]et en sera maint escu couppe et percié, [11]mainete lance rompüe et mainct haubert faulcé [12]et mainct faulx paien tüé et occis.

Gal:: assis au menger ducz, contes, princes et barons, [9]mais auant que le disner fust acheué, vindrent au palais de piteuses nouuelles dont maint cheualier eut le cueur courroucé et iré, [10]maint escu en fut puis après percé a oultrance, [11]mainte lance brisee, maint haulbert faulcé, [12]maint destrier occis [13]et maint payen renuersé par terre, naure, occys et tué.

3351. Et pour l'istoire abregier, jl fut couronné et la dame ordonnee estre en abbaye, disant, que pour l'amour de Olruier son amy premier jamais ne vouldroit autre compaignïe d'omme auoir.

Hieran schliesst sich eine weitere dem Gedicht gänzlich fehlende Episode in 3351, 1470 *und Gal. Dr., deren Inhalt die Capitelüberschriften von Gal. Dr. erkennen lassen:*

Cap LXXII: Comment vng messaiger arriua en la salle du palays deuant la baronnïe qui venoit de Monsurain que la royne Guymande femme de Galyen luy enuoyoit pour auoir secours de luy a l'encontre de la gent Mahom qui auoit assiegé le chasteau *S.* 214,28-217,30 = 1470 *Bl. 203v°-207v°* = 3351 *Bl. 257v°16-59r°18* *Cap* LXXIII: Comment Bennes et Sauary rescouyrent leur pere Girard de Vienne et Arnault de Bellande et bien soixante cheualiers que l'admiral auoit prins et les enuoyoit en la cité des Cordes pour les faire martirer. *S* 217,35-226,23 = 1470 *Bl. 207v°-216v°5 v. u.* = 3351 *Bl. 259r°18-268v°*. — *Cap* LXXIV: Comment Galyen gaingna l'estandart Mahom a l'admiral des Cordes et comment ceulx qui le gardoient furent occys *S.* 226,27-230,6 = 1470 *Bl. 216v°5 v u.-220v° 2* (*fehlt* 3351) — *Cap.* LXXV: Comment l'admiral des Cordes s'en fuyt vers la mer ou il entra en ses nauires et auec luy trois mille payens *S.* 230,9-232,24 = 1470 *Bl. 220v°2-222r°* = 3351 *Bl. 269r°-v°* *). — *Cap.* LXXVI:

*) 3351 *schliesst hiermit Galien überhaupt ab. Der Text dieses Schlussabschnittes lautet:* Pour la matiere abregier fut grant la bataille et cruelle la desconfiture des chrestiens et des sarasins et tant en y mourut, que ce fut sans nombre; mais finablement demoura la victoire a Galïen et aux siens et se mirent les sarasins en fuite si confusement, que la plus grant part tut detranchiee et occis et le surplus se sauua en vaisseaux sur mer ou ilz se retrairent, sy en y eust moult de prisonniers qui par force et autrement de leurs bons vouloirs se firent et rendirent chrestien Et quant la bataille fut gaignee et les payens chassiez du champ, lors se mist Galïen a chemin vers le chastel de Montsusain desirant veoir son amïe Guinande laquelle estoit alee conforter Maulprin le noble Turquois qui ja estoit aueq elle au chastel. On dit: après grant dueil grant joie; sy le monstra bien la dame. Quant son signeur ariua deuers elle, elle lui mist les bras au col par si grant amour, que de leesse elle chay deuant luj pasmee, mais gaires ne lui dura cellui mal; car Maulprin la releua hastiuement et l'assey sur vng banc deuant son seigneur Galïen qui grant gré luj en sceut. Et tantost après s'entrebaisierent moult doulcement et recorderent vne leçon d'amours en ramentouuant les paines, les meschiefz et trauaulx que chascun auoit eu de son costé Et fin de compte furent illecq a repos vng certain temps pendant lequel les princes (*269v°*) et nobles hommes prirent congié de Galïen;

Comment Galyen le lendemain au matin manda tous les bourgois de la ville qui estoyent destruitz pour les restablir et enrichir et comment il leur donna pour vng denier perdu six et comment il despartit a tous ses princes barons et gensdarmes tout l'auoir qu'il auoit conquis sur les sarrazins. *S.* 232,31-234,6 = 1470 *Bl. 222r°-223v° 7 (fehlt* 3351). — *Cap.* LXXVII Comment Girard de Vienne et Arnault de Bellande, Bennes et Saudry et Aymery prindrent congé de Galyen et de Guymande sa femme et de l'honneur que leur fut fait, quant ilz partirent de Monsurain. *S.* 234,11-236,17 = 1470 *Bl. 223v°7-226r°6 (fehlt* 3351)

Den Schluss dieses Abschnittes bildet in 1470 *u. Gal. Dr folgende Stelle:*

1470: [1]Lors Galïen couronna Maupin et lui lessa tout entierement le roiaulme; [4]puis commanda a aprester tout son bernaige [2]Et le lendemain Galïen se partit et lessa a Maupin de bons cheualiers et bien redoubtez, **si enmaine auecques lui sa femme la** belle Guimaulde et ses autres princes [7]et tant errerent, qu'ilz vindrent en la mer [8]et Maupin auec ses cheualiers garderent Monsurain, [4]mais depuys le soudant de Cordes lui osta **et conquesta entierement tout le païs;** [5]mais Charlemaigne le reconquesta depuys, ainsi qu'il alloict a sainct Jaques, si demoura Charlemagne XXXII ans, auant qu'il peust vuyder le pays des paiens qui y estoient. [9]Quant Galïen et son barnage (*226v°*) furent arriuez a la mer, [9]il trouua ses nefz toutes prestes, [9]si se bouta dedens, [10]puis fist dresser les voilles [11]**et sigla par la mer, tant** et si roidement, que a vng samedi au matin **arriuerent au bras sainct George** et la descendirent a terre [12]Et quant ceulx de la cite de Constantinnoble sceurent la venüe de Galïen et de Guimaulde sa femme, si vont au deuant

Gal. Dr. Cap LXXVIII: [1]Après que Galyen eut mis ordre et prince au royaulme de Monsurain, ne voulut plus gueres seiourner la, [8]ains fist appareiller nauire pour tout son train ou il se mist luy et ses barons [4]et laissa Mauprin roy et seigneur de tout le païs; [4]mais ainsi que dit l'hystoire, l'admiral des Cordes luy osta depuis et conquesta tout le pays, **après que le roy Galyen fut allé de** ce siecle à l'autre. [5]Puis après le reconquesta le roy Charlemaigne, quant il alla au voyage de sainct Jaques la ou il fut trente et trois ans, ains qu'il peust expulser ne mettre les payens hors du pays ne reduyre a la foy crestienne. [6]Or retournons au demourant de nostre **romant pour en auoir la fin.** [7]Le bon roy Galyen cheuaucha tant luy et ses gens, qu'ilz arriuerent a la mer [8]ou ilz trouuerent les nefz et nauires toutes prestes a equiper [9]Adonc entrerent dedens a grant ioye et lyesse, [10]puis sans nul delay, quant chascun fut dedens, drecerent les voilles au vent [11]et tant allerent par mer, qu'ilz arriuerent par vng samedy matin au iour ajournant au bras saint George. [12]Quant ceulx de la ville de Constantinoble (*S 237*) sceurent sa venue, vindrent au deuant de lui a procession apportant corps saintz

car chascun desira estre et retourner en son païs; puis fist Galïen fermer et maisonner Montessain plus fort et plus grant que par auant; car bien le pooit faire de la finance qu'il auoit sur les sarasins conquise. Sy se taist atant l'istoire de Galïen, que plus n'en racompte rien en ce present liure et parle en brief de Aymery de Beaulande seurnommé de Nerbonne par la conqueste qu'il en fist et par le don que Charlemaine lui en fist comme ja auez cy par auant ouy en l'istoire racompter. (*Vgl oben S.* 255. *Auch von der Fortsetzung giebt Demaison l. c. S.* CCLXXII-VII *eine Inhaltsangabe, und wird danach Galien auch hier noch einmal flüchtig erwähnt).*

1470: d'eulx a corps sains et reliques et a processions. [11]Si y fut vne grant joie faicte pour leur venue et y fut fait vng moult grant disner. [12]Puis après disner s'allerent esbatre par la ville et puis après soupper se allerent coucher. [13]Et quant ce vint l'endemain au matin, Galïen manda tous les barons, et quant jlz furent venuz, jlz allerent tous ouir le sernice. [14]Et après le seruice fut couronnee Guimaulde a moult grant noblesse, si fut faicte moult grant joie par la cité de son couronnement, si dura la feste vng moys. [15]Si regna Galïen tant, comme jl fut (*227r°*) ou monde, moult noblement et [16]desconfit mainct paien et sarrasin [17]et estoit prisé, amé et doubté de tout le monde, [18]si deffina Galïen, Guimaulde sa femme premierement que Galïen, et après deffina Galïen lesquelx furent plains et regrectez des grans et des petiz. [19]Si prions dieu pour eulx, que par sa benigne grace leur vueille pardonner leurs faultes et leurs pecchez et leur vueille donner lieu en paradis ou jlz puissent regner pardurablement! [20]Si ne parlerons plus d'eulx; mais parlerons de Charlemagne le quel mourut depuis. (*Folgt* 268, 24 ff.).

Gal.: et reliques auec grant triumphe et appareil des bourgois, manans et habitans de la dicte ville. [11]Oncques homme ne vit si grant solennité ne si grant ioye, qu'on luy fist ce iour la. Tout le monde fut si ioyeulx pour la venue de la dame, que ce fut merueilles. Moult fut noble et de grant triumphe l'appareil du boire et menger. [14]Après le menger chascun s'en alla esbatre iusques au soupper et après soupper coucher. [15]Le lendemain au matin Galyen manda tous ses barons et les mena a l'eglise ouyr messe. [16]Après le seruice fait fist couronner Guymande sa femme moult noblement, grant honneur luy porterent ceulx du pais, a merueilles fut grant la ioye et la feste qui fut faicte pour elle tellement, qu'elle dura vng moys entier. [17]La bonne dame, tandis qu'elle vesquit, fut moult aymee d'ung chascun. [18]Mainte prouesse fist Galyen en son viuant, maint payen occist et maint sarrazin. [19]Sy bien regist et gouerna son royaulme et ses subjets, que en la fin en acquist perpetuelle louenge. [20]Saincte foy catholique a tout son pouoir deffendit et exaulca, le droit des poures femmes vefues et orphelins soustint et voulut garder. [21]Si bien seruit nostre seigneur, qu'en la fin acquist s'amour et sa grace [22]laquelle nous vueille donner le pere et le filz et le benoist saint esperit. Si ne trouue point icy l'an de son deffinement, porquoy ie n'y en metz riens. [23]Pour cause vous lairray a parler de luy, mais vous diray de Charlemaigne, comment il fist mourir le traistre Ganelon qui trahit les pers de France a Roncenaulx.

CLXVIII.

Atant et vous l'aguet qui [mucié ot esté],
Et a Galïen courent seure par grant fierté;
Mais les gens Galïen y sont tost arriué.

250,16 *Hs.*: ot este mucie. — **19** *Bess.*: sont li traïtor. — **21—251,2** *entspricht die bereits S.* 318-9 *mitgetheilte Stelle aus* 1470 *Bl.* 203 *und Gal. Cap.* LXXI *S.* 213-4. — **23** *Hs.*: — *soye.* - **25** *Vgl.* 243,24-6. — **31-2** *Bess.*. Vez ci celles e. .. Que me donna rois H....! - **36** *Bess.*: vez ci n. a.! — **37** *Bess.*: ont-il l'e. m. — **40** *Bess*: qu'il l'aient e. — **47** *Bess* · Et Burgualant ont-il. — **251, 3-27** *bietet keiner der Prosatexte etwas Entsprechendes.* — **251,11** *Bess.*. a le s. j. — **22** *Bess.*: Tant vont qu'a Monfusain errant a. a. — **30. 31** *falsche Reimworte.* — **32** *Bess.*: le fort roi h. - **42** *Hs*: auec. — **46** *Hs.*: se deseura. — **252,1** *Hs.*: erre et cheuauche. — **2** *Hs.*: Charles.

La furent les traïstres occis et decouppé
Et les (deux) freres ausi la dame de bonté,
Aux bourgois n'en chault [mïe] n'a la communité.
Lors le bel Galïen ne s'est point arresté,
En hault s'est escrïé, que ce soy[t] escouté:
»Seigneurs, or m'entendez pour dieu de maiesté!
Ne scauez, qui ie suis, — Saichés pour verité! —
Et ie le vous diray sans y point arresté:
Je suis filz Oliuier le cheualier membré
Qui en Costantin noble ot mon corps engendré
En belle Jaqueline qui est la en ce pré,
Au iour que les gas furent *et* fais et acheué.
A icelles enseignes si, seigneurs, pour verité
Que le riche roy Hugues qui tant ot de fierté
Si me donna F[l]oberge le riche branc lectré.
Et la dame est ma mere qui tant a de beaulté«.
Quant les bourgois l'ouy(e)rent, si se sont escrïé:
»Or est no roy venu et le nostre aduoué«.
Adonc enuers sa mere fu li enfant mené,
Galïen l'acola par moult grant amistié,
Et les bourgois l'en mainent ens ou palais lité,
Trestous li per s'accordent, que il soit couronné.
Lors le bon archeuesque de Naples la cité
La couronne ens ou cief lui a mis et planté.
La receust Galïen homaige et fëaulté
De trestous les barons qui sont ens ou(t) regné,
Et ilz le firent tous voulentiers *et* de gré.
La furent les deux freres a la terre bouté
Et les felons traïstre au gibet encroié;
Ausi eurent deserte de leur grant maluaistié.
Quant Gualïen [l'] eut fait et [tres]tout acheué,
Les barons en appelle qui sont ens ou regné:
(Et ilz le firent toulx volentiers et de gré.
La furent les deulx freres a la terre bouté)
»Seigneurs, *vostre* mercy, que m'auez honnouré
Et de ceste grant terre la couronne donné.
De vous me fault partir — sachés en verité! —
Et aler vers Charllon le mien droit aduoué;
Car seruir le me fault et seruir le sien gré.
Droit deuant Sarragoce est le siege iuré,
Et i'ai bien entendu, — sachés en verité! —
Que le roy Balingant qui tant a de fierté,
Veult secourre Marsilles a trestout son barné;
Et pour ce par dela veul estre retourné«.
Et les barons ont dit: »Tout a vo(*s*re) volenté«!

Tant ont laissé aler, qu[e] il fut adiourné,
Que le harnois fut prest et [tuit] bien actourné.
Vne litiere fist par mout grant amictié,
La ou sa noble mere mena par noblecté.
Atant partent de la, qu'il ne sont arresté,
Tant ont voulu aler, que a Monfusain sont arriué.
Guimarde leur fit feste et moult grant amitié,
Sa dame festia, honneur lui a porté.
Lors print vng messaiger Gualïen Restorré,
A Charles l'a tramis et si lui a mandé,
S'il a mestier de lui, qu'il ait tantot mandé.
Or vous lairrons de lui, si vous aurons parlé
De Balinguant le fier qui tant eust de fierté,
(Qui moult forment eut cheuauché)
Qu'a vne lieue près s'est forment aprouchié

251,28-252,2. *Als Fortsetzung der S.* 270 *angeführten Zusatzstelle bieten* 1470 *und Gal. Dr. folgende Wiedergabe, auf welche unmittelbar die S.* 233 *mitgetheilte Wiedergabe von Ged.* 235,47*a*-239,1 *folgt. Wie schon angegeben, kennt* 3351 *weder unsere noch auch die letzt erwähnte Partie.*

1470 *Bl. 139r°*: [1]Lors le roy Marsille a tantost deux heraulx appellez, l'un auoyt nom Faussart et l'autre Justamur, et furent ceulx qui porterent les nouuelles a Baligant de par Marcilles. [2]Si leur dist le roy Marsille: »Allez vous en au roy Charlemaigne la defors en ses trefz et lui dictes, [3]qu'il viengne a moy vistement et qu'il viengne tout nud sans chausses ne soulers [4]et que sa couronne me viengne presenter et donner [5]et estendre son coul soubz mon branc d'acier qui tranche bien! [6]Et s'il ne vieult Mahon croire et regnier son dieu, je lui feray la teste trancher dedessus les espaules«. [7]»E par Mahom« dist Faussart »je lui sauray moult bien faire vostre messaige«. [8]Lors se vont apprester Faussart et Justamur, puis se mectent a (*139v°*) la voye. [9]Si passent par dessus vng grant tertre et puis devallent en vng val et voient l'ost de Charlemaigne dessus vng grant rochier [10]et voient les penonceaux et les armes qui y sont qui moult fort reluisent«. [11]»Compaings«, dist Justamur »certes je scay bien, que ceulx joy ne sont mie legiers a destruyre«.

Gal. Dr. Cap. LV, [1]Quant le roy Marcille eut entendu le conseil de son frere Balligant, incontinent appella ses messaigiers Faussart et Justamon qui auoient a coustume de porter lettres et (*S. 150*) les fist venir a Balligant. [2]Quant Balligant les vit, si leur dist ainsi: »Messaigiers, a moy entendez, allez a Charlemaigne iusques dedens son tref et luy dictes, que ie luy mande, [3]qu'il viengne a moy sans targer et qu'il vienne tout nu sans souliers ne chausses [4]et qu'il me apporte sa couronne! [5]Puis estandra son col dessoubz mon branc d'acier en soy humiliant. Ainsi le prendray a mercy. [6]Et si luy dictes, que s'i ne veult croire en Mahom et renoncer son dieu, que ie luy feray la teste des espaulles incontinent trencher«. [7]»Par ma foy« dist Faussart »bien luy scaurons compter«. [8]Faussart et Justamon appareillerent leurs cheuaulx et monterent dessus et sans faire nulz arrestz se mirent a la voye pour aller a l'ost de Charlemaigne [9]Et tant cheuaucherent, qu'ilz monterent a vng grant tertre, et au deualler qu'ilz firent apperceurent le tref de Charlemaigne au-

De l'ost au roy Charlon qui mout est honnouré.
33 Atant est vng espïe qui l'a au roy compté,
Que Balingant venoit a mout tresgrant barné;
Car bien sont IIc mille li paien deffaé.

1470: [18]»Par Mahon«, dit Faulsart »si je m'en puis estre allé, jamais, que je puisse, je n'y reuiendray«. [18]Lors entrerent en l'ost les dictz messaigiers et trouuerent le roy Charlemaigne qui estoict en vng prael et ses princes auecques luy. [14]Si ne descendirent point les deux paiens, mais se tindrent tout a cheual, puis commancerent a crïer tout hault, et Faulsart parla le premier et dist: [15]»Charlemaigne, entendez a moy! L'admiral Baligant et le roy Marsilles te mandent, [16]que tu viengnes vers eulx tout nu enmy tes brauies sans chausses et sans souliers [17]et lui aportes ta couronne [18]et viens ton coul (*140r°*) estendre dessoubz son branc d'acier. [19]Et se tu ne vieulx en Mahom croire et ton dieu regnier (et se tu ne le vieulx faire), tu peux bien estre seurs, qu'il te fera tes membres arracher l'un après l'autre [20]et fera mectre son dieu Mahom ou moustier de saint Denis et fera escorcher tous vifz tous ceulx quj n'y vouldront croire«. [21]Quant Charlemaigne l'entend, tout le sang lui mua et commanca a ronger de maltallent et les dens a estraindre et a crouller la teste. [22]Et tenoict en sa main vng grant coustel et le cuida lancer a Faussart. [23]Mes le roy se atrempa et ne lui lanca nye, et aussi on ne doit ferir ne frapper messaigiers. [24]Mais bien leur dist: »Fuiez d'icy, larrons pautonniers, [25]et dictes a Baligant, que tous ses dieux ne lui ne prise l'abay d'un vieil leurier

Gal.: dessoubz d'ung grant rochier. [19]Le pommeau du tref qui estoit d'or rendoit grant clarté. Aussi faisoient les armes et heaulmes de ses barons et cheualiers. [11]Lors dist Faussart a Justamon: »Or voy-ie maintenant, que Charlemaigne n'est pas aysie a desconfire«. [12]»Par Mahom«, dist Justamon, »se i'en puis estre retourné, jamais ne requerray a y reuenir«. [13]Adonc les deux messaigiers cheuaucherent tant, qu'ilz arriuerent en l'ost de Charlemaigne ou ilz trouuerent hors de son tref en vng petit preau luy et aucuns de ses barons et princes. [14]Point ne descendirent les messaigiers, ains se tindrent tous a cheual, puis print a parler Faussart le premier et va dire tout hault: [15]»Charles, or entens mon messaige! L'admiral Balligant qui tant est craint et redoubté par nous te mande, [16]que incontinent (*S. 151*) et sans targer tu viengnes a luy tout nud, deschaux de piedz et de souliers sans vestement quelconques fors seullement que de tes brayes [17]et luy viens ta couronne donner et presenter [18]et toy humilier ton col dessoubz son branc d'acier. [19]Et se tu n'en veulx riens faire, il te promet, qu'il te fera oster la vïe hors du corps. Et si viens seruir et honnorer son dieu Mahon et que tu renonces ton dieu Jesus! Et se ainsi ne faitez, soyez asseuré, qu'il te fera tous tes membres detrencher [20]et si fera mettre en ton moustier de saint Denis en France l'ymaige de Mahommet et qui ne l'adorera ou croyra en luy tous desobeissans fera liurer a tourment et a mort cruëlle«. [21]Quant Charlemaigne entendit ces parolles, la couleur luy changea de maltalent et de ire commenca sa face a rougir les dens a estraindre et la teste a escrouller. [22]Si auoit a son costé vng grant poignart aceré, si le prent et le tire et le cuyda lancer a Faussart; [23]mais il se attrempa et refroydit son ire; car iamais on ne doit ferir ne frapper messaigier, [24]ains se print a cryer et a braire: »Or tost« dist il »fuyez d'icy, chiens pautonniers! [25]Allez et dictes a Balligant l'ort villain couuert losengier, que tous ses dieux ne prise

36 Et quant Charles l'entend, forment len a pesé,
Adonc prent vng messaige et a tantost mandé
Gualien le vaillant et trestout son barné.
39 Et le messaige i(l) va, qu'il n'y est arresté,

1470: [46]et lui dictes, que auant qu'il soit quatre (*240c°*) moys passez, si m'actent en bataille, je lui trancheray la teste, et si n'aura tallent de me menasser, [47]et si ne fust, que vous estes messagiers, je vous fisse ardoir ou escorcher«. [48]Quant les messaigiers oient Charlemaigne, si sont moult dolans, si fut Faussart tout esfrayé du regard de Charlemaigne, si en a si grant paour, que les fieures luy en sont prinses et sa couleur lui mūe, si s'en va tout tremblant, et Justammur aussi de la paour qu'il ot cuida bien enraiger. [49]Si s'en courent tant comme jlz peuent. Mes Faussart regarde maintes fois derriere lui; car jl lui estoit aduis, que Charlemaigne fust tousiours après lui [50]Tant cheuaucherent les messaiges, qu'ilz arriuerent au vespre au près du tref de Marsille, [51]si descendirent tous deulx soubz vng oliuier. Or sont les messaigiers descenduz, si n'y a cellui quj ne soit tout effroié; [52]si t.emble tout Faussart, tant est (*141r°*) espouenté, pour riens ne se pouoyt asseurer; et Justammur estoit tant esbahi, qu'il ne pouoit parler. [53]Quant Baligant les vit ainsi atournez, si les commance a araisonner, [54]et jl leur dïent la paour que Charlemaigne leur auoit faict de son regard, si en sont ainsi effraiez. Et puis compterent a Baligant leur messaige de par Charlemaigne Et quant jlz eurent fait leur messaige et accomply, Justammur commanca a dire en ceste maniere: [55]»Par Mahom admiral, se mon conseil croiez, vous en remenerez demain au matin vostre ost arriere en vostre palaix, [56]car *Gal.*: l'abbay d'ung chien [46]et que s'il m'attend en bataille, deuant qu'il soit douze iours passez, il n'aura ia talent, se croy-ie, de moy menasser«. [47]»Par dieu« dist Charles »se ne fussiez messaigiers, a ceste heure presente tous vifz vous fisse escorcher«. [48]Quant les messaigiers ouyrent ainsi parler Charlemaigne, furent si esbahys, qu'ilz ne sceurent que deuenir. Faussart eut telle paour du regard de Charlemaigne et de son froncement, qu'il en print la fieure, et luy pallit tout le visaige et de paour, que Justamon eut, cuyda yssir hors du sens. [49]Ainsi s'en allerent les deux messaigiers tremblans comme fueilles de laurier et cheuaucherent si roidement de paour qu'ilz auoient, que Charlemaigne ne les suyuist; et deuant qu'ilz fussent arriuez au tref de Balligant, regarderent plus de cent fois derriere eulx, si les suyuoit, et cuydoient tousiours veoir Charlemaigne apres eulx qui(l) les suyuist. [50]Si ne firent oncques pausee ne arrest, tant qu'ilz fussent arriuez au tref de Balligant et de Marcille. [51]Quant les deux messaigiers furent arriuez emmy les prez ou ilz trouuerent Balligant et Marcille en leur tref, descendirent dessoubz vng oliuier flory moult horriblement effroyez. [52]Faussart trembloit encores si fort, que aucunement ne se pouoit asseu- (*S. 152*) rer, et Justamon estoit de paour si espouenté, que pour riens qui peust estre n'eust peu ouurir la bouche pour parler, ne qui luy eust donné tout le tresor d'Espaigne, pour lors il n'eust pas parlé [53]Adonc, quant Balligant les vit tous deux si espouentez, leur demanda, qu'ilz auoient, en leur disant: »Que auez, messaigiers? Pour dieu ne me celez point«! [54]Lors vng peu après se prindrent a escryer tous deux: »[55]Par Mahom, admiral, vous estes mal conseillé d'estre venu icy. Par dieu, se vous me croyez, demain au plus matin vostre ost remenerez et vous en irez en vostre païs dont vous estes venu. [56]Moult est Charlemaigne hardy et

Qui lui a mis le fait de Baligant conté.
Et Basilien en iure [par] dieu de maiesté,
Qu'il [l]a veuir [a] ens [e]n] sun riche barné.
Laisse xxxviii. Les haus. qu'il n'y est arresté,

[illegible]: se Charlemaigne vous voit jamais, vous nen eschapperez si mault serez ioyeux. se en paix vous en pouez aller. "Car Charlemaigne est si cruel, qu'il ne regarde personne. qu'il ne demaigne aucunement et qu'il ne soit de tout espouentez. "Et se vous ne m'en voulez croire, si le demandez a mon compaignon Faussart: car les fieures [illegible] luy ont prins de la regardeure. "Sire« dist Faussart »je ne renoncerroye au gect de Charlemaigne pour tout l'or du monde. Que a cent millions de deables soit son corps commandé! "Car par Mahom, il n'est pas homme, mais est plustost vng ennemy d'enfer«. "Quant Baligant l'entend, a peu qu'il n'enraige de dueil. si iure Mahom, qu'il fera Charlemaigne pendre. "Lors prent vng gros baston et cuist les messaiges affoller. quant Marsille l'en garda et lui dist: "»Par mon chief, admirai, vous auez grant tort, vous veez bien. que Faussart a les fieures et que en piece n'en garira«. "»Vous dictes voir«, dist Faussart »et tant que j'aie les regards de Charlemaigne oubliez, n'en seray-je voirement gary«. "»Or t'en va« dist Baligant »que mauldict soies-tu et que jamès je ne te voye«! "Lors les deux messaiges s'en vont en leurs logiz et dïent, que se Charlemaigne leur (*142r°*) auoit fait grant paour, que aussi a faict Baligant. "Lors Baligant dist a Marsille, qu'il cheuauchera sur Charlemaigne, auant qu'il soict troys jours, et que jamais ne cessera, tant qu'il aict desconfict Charlemaigne. "»Vous dictes bien« dist Marsille. »Or pensons d'aller sur luy et de le desconfire lui et ses gens«! "Mais ores ne parlerons plus de Baligant ne de Marsilles; mais parlerons du roy Charlemaigne qui plouroict moult

Gal.: redoubté, ne vous ne vos gens prise moins que la boue de vos soulliers; et moult deuez estre ioyeulx, s'il vous laisse en paix. "Jamais n'en vis de plus felon ne de plus cruel, c'est vng droit dyable d'enfer, n'est si hardy homme au monde, quant il est airé, que s'il le regarde, qu'il ne tremble de paour, tant asseuré soit-il, et qu'il ne soit effroyé. "Demandez a Faussart que voicy; car de paour qu'il a eue en a prins la fieure, ne mes huy n'en sera asseuré«. "»Par mon dieu« dist Faussart »non pas d'ung an, et si vous me donniez tout l'or et l'argent qui est dedens les dix meilleures citez que vous ayez, n'iroye mye encores vne fois dedens son tref. "Par ma foy, ce n'est mye vng homme, aincois est vng droit Lucifer«. "Quant Balligant entend Faussart, a peu, qu'il ne forcene, si iure Mahom, qu'il fera pendre Charlemaigne au plus hault arbre qu'il pourra trouuer. "Atant prent vng gros baston fort et quarré et veult assommer les deux messaigiers, mais le roy Marcille l'en garda et le roy de Tenebres qui dirent a Balligant: "»Par ma foy, sire, grant tort auez vous. Voyez Faussart qui en a les fieures que n'en guerira hui ne demain«! "»Par Mahom« dist Faussart »non feray-ie pas d'esté, ne tant que i'aye oublyé le regard de Charles, ne qu'il m'en souuiengne, ne seray asseuré«. "»Va«, dist Balligant »le dyable te rompe le col et en enfer puisses tu boullir, quant pour le corps d'ung homme es tant effroyé! "Par Mahom, ainsi n'eschappera pas le villain infame felon, ains iray sur luy a toute ma puissance et cheuaucheray, auant qu'il soit quatre jours passez pour le veoir«! "»Par Mahom«, dist Marcille »frere, ie vous ayderay«. "Si lairray a parler des payens et parleray de Charlemaigne qui se plaint a ses barons de Balligant en plourant

Bien a V^m^ hommes qui furent tout armé,
Que *Charlez* le bon roy si l'y auoit presté;
Congié print a sa femme *et* puis s'e[st] deseur[é].

1470: tendrement son nepueu Roland [50]et dist: »He sire beau nepueu, se vous feussiez en vïe, ja Baligant ne fust si osé de se venter de moy venir combatre«. [51]Lors luy dist le duc Naymes: »Sire, or entendez a moy! Il me semble, que vous ne faictes pas bien de ainsi vous demener; car vous effraiez voz gens. [52]Si vous prïe, sire, que vous croiez mon conseil et que vous mandiez Galïen Restoré et s'il est auecques nous lui et ses cheualiers, Baligant et Marsille ne demourront gueres a estre (*142v°*) desconfiz«. [53]»Naymes« dist Charlemaigne »or soit faict, comme vous auez dit«! [54]Lors est le roy tout dolant en son tref assis et tous les barons Francoys se sont mis a disner. [55]Quant le roy Charlemaigne et les barons eurent mengé, si se vont vng peu esbatre et puis reposer. Celle nuyt guecta l'ost Geoffroy le sire des Angeuins jusques a l'endemain au jour; [56]et quant l'endemain fut venu, (251, 37) Charlemaigne appella Richart de Vermendoys et lui dist. [57]»Montez a cheual et vous en allez a Monsurain [58]et dictes a (38) Galïen le preux et le courtoys et a son oncle Girard le seigneur de Vienne et a Arnault de Beleande, a Beuues et a Sauary et a Aymery qu'j nous viengnent aider! [59]Et lui dictes, qu'a moy se doit combatre Baligant de Perse qui tant a amené Turquoys et (*143r°*) sarrasins, que se dieu n'en a pitie, nous mourrons a ceste foys«. [60]»Sire«, dist Girard »je feray voulentiers le messaige. [61]Lors (39) prent congié de Charlemaigne et s'en va en son tref et se appreste et monte a cheual et se mect a chemin. [62]Quant Girard

Gal.: tendrement et regretant la mort de son nepueu Rolant [50]en disant: »Ha tresdoulx nepueu, se vous fussiez en vïe, ia Balligant n'eust esté si osé de me (*S. 153*) vouloir combatre«. [51]Adonc le duc Naymes le print incontinent a reconforter et luy va dire: »Ha sire, pour dieu entendez moy! Ce n'est moye bien faict a vous de vous tourmenter ainsi, pour vostre dueil ne recouuerez pas Rolant, mais a voz gens faictes peur et doubte. [52]Si vous prïe, chier sire, que croyez mon conseil: Mandez a Galyen Bethoré, qu'il vous vienne secourir auec tous les gens qui sont auec luy assemblez! Si se vengera de la mort de son pere Oliuier; car Balligant et Marcille par luy pourront estre desconfitz et mis a mort«. [53]Adonc le roy Charlemaigne dist: »Duc Naymes, soit fait ainsi que l'entendez«! [54]Alors son courroux se passa et fut appareillé le boire et le menger ou les ducz et les princes et cheualiers furent assis a table a son tref pour luy tenir compaignïe. — *Cap.* LVI [55]Quant le roy Charlemaigne et tous ses barons furent leuez du menger, [56]Charles appella Girard de Genneuois et luy dist: [57]»Amy, montez a cheual et sans nul delay alez d'icy a Monsurain, n'y a d'icy fors que cinq ou six iournees [58]et dites a Galyen le preux et le courtois et a son oncle Girard de Vienne a Arnault de Bellande, a Sauary et Aymery et a Bennes, qu'ilz me viennent secourir et ayder [59]a l'encontre de Balligant de Perse«. [60]»Sire« dist Girard de Genneuois »vostre voulenté feray, puis qu'il vous plaist, a dieu m'en vois«. [61]Adonc Girard s'en vint a son tref et print ses armes et monta sur vng destrier legier et ysnel qui estoit blanc comme neige. [62]Quant Girard de Genneuois fut monté a cheual, laissa l'ost de Charlemaigne et se mist a chemin par dedens vng petit vert boquet qui estoit le plus secret chemin pour aller a Monsurain. Lors brocha le cheual des esperons et tant cheuaucha, qu'il se trouua près d'ung bien petit ponceau ou passoit

Et Gualïen en iure (dieu) le roy de maiesté,
Que tant vouldra auoir [cheuauché et erré],
Que en l'ost de Charl[on] il [se] soit arriué.

1470: fut monté a cheual, si yst hors de l'ost et se met a chemin droit a Monsurain et tant brocha le destrier, qu'il vint près d'un poncelet. "Et oultre ce pont la auoit vng chastel, et deiouste ce chastel dessoubz vng oliuier "aduisa vng sarrasin deiouste vng buquet. Moult fort, grant et fourny estoict et estoit filz au roy Prestel, "si tenoict les resnes du destrier par l'annel, "si vit Girard aualler et, si tost qu'il eut aduisé, poingnit son cheual et vint a l'encontre de lui auprès du petit poncel "Bien scet, qu'il est Francoys ad ce qu'il est gent et beau. Lors lui demande: (*113v°*) "»Es tu cheualier ou escuier? Car nul ne peut par cy passer, s'il n'y mect truage, auoir vieulx ton arnoys et ton blanc cheual. "Mais se tu vouloyes croire en mon dieu Mahon, je te donroye ma seur la belle«. "»Paien«, dist Girard »tu pers ton parler; car je ne prise ne toy ne ton dieu Mahom l'abay d'un vieil chien. "Je m'en voys a Monsurain en messaige depar Charlemaigne lequel mande a Galïen, a Girard, a Beuues et a tous les autres, que s'ilz peuent tenir Baligant, qu'ilz le pendent a vng gibet«. "Quant le paien entend Girard, si en faict vng sifflet "Lors Girard lui dist: »Malle joie aies tu de ton corner«! "»Paien«, dist Girard »te vieulx-tu combatre a moy«? "»Ouy« dist le paien, »et feussiez vous quatre telx, comme vous estes, "et se tu me peux abatre de mon cheual, aussi seurement t'en pourras aller, troys ou quatre iournees ou six aussi seurement, que tu pourrois aller de Paris a Montmartre, "mais aussi, se ie te abas, te merray a ma prison et la te tiendray a mon plaisir

Gal.: vng petit russel d'eaue auquel auoit vng pont. "Et au dessus auoit vng petit chasteau par ou il conuenoit passer; au bout de la muraille auoit vng beau et plaisant oliuier par delez vng petit boys qui touchoit au dit chastel. "Si aduisa Girard vng payen sarrazin qui estoit moult grant et fourny, fiz estoit au roy Pestel et "tenoit la resne de son destrier par vng petit anelet. "Girard s'apperceut, qu'il deualoit de long de la mu-(*S 154*)raille et venoit deuers luy; et quant Girard le vit venir, print le chemin a l'encontre de luy et tout droit au pied du petit pont par ou il deuoit passer s'entrerencontrerent. "Lors le payen luy escrye qui congneut bien, qu'il estoit crestien Francoys en luy disant: "»Es-tu cheualier ou messaigier ou varlet? Nul ne peut par cy passer sans payer truage. Auoit veulx ton harnois et ton blanc destrier. "Et pource, que tu me sembles estre Francois gent et ysnel et de bon affaire, se tu vouloyes croyre au dieu Mahommet, ie te donneroye ma seur Roulette, d'icy iusques au mont d'Oliuet n'a plus belle qu'elle«. "Adonc respondit Girard: »Payen, tu te gabbes de moy, ie ne prise Mahom non plus que l'abbay d'ung chien. "Saiches, que ie suis messaigier au roy Charlemaigne qui me transmet a Monsurain pour querir Galyen, Girard et Aymery, Bennes, Arnault et Sauary lesquelz, s'i peuent tenir Baligant, au gibet le feront pendre et estrangler«. "Quant le payen l'ouyt, si ne fist que sifler. "Et Girard luy dist: »Payen, mal ioye puissiez auoir de ton siflet«!

Cap. LVII "Quant Girard de Genneuois vit, qu'il ne pouoit passer sans payer truage par le dit chastel, demanda au payen, s'il se vouloit point combatre a luy. "Et le payen luy respondit, que ouy. »Et fussent-ilz plus de quatre, moyennant« dist le payen »que, "se tu ne abas de mon cheual, ie t'en lairray aller quitte sans riens payer voire trois iournees ou quatre ou cinq ou six aussi seurement, que tu pourrois aller de Paris a Montmartre, "mais aussi, se ie te abas, te merray a ma prison et la te tiendray a mon plaisir

1470: nees, comme se (*144r°*) tu estoies a Paris [71]et se je t'abas, tu viendras en ma chartre« [72]»Paion«, dist Girard »saiches, qu'il me tarde bien, que je puisse abatre aujourduy ton grant orgueil! Car je ne prise Mahom vng ail et pense seurement, que tu n'as pas trouué ton cousin, mes as trouué ton parastre«. [73]Girard passe incontinent le pont; mais le paien lui vient a l'encontre poingnant de l'esperon [74]Si s'entredonnent si grans coups sus leurs escuz de leurs lances, qu'ilz les percent; [75]mais leurs haubers sont si bons, qu'il leur gardent les corps. [76]Et les lances sont si fortes, qu'ilz ne peurent briser, et les conuint tous deux tomber a terre. [77]Le paien sault incontinant sus piez et aussi fist Girard qui tire l'espee toute nue, [78]si estoient tous deux plus fiers que lions si s'entredonnerent de rudes coups [79]Le paien frappa Girard sur le (*144v°*) heaulme et en fist le feu saillir du coup qu'il y donna. [80]Quant Girard sent le coup, si va sur le paien ferir de l'espee a deux mains, si grant coup, que le paien en fut tout estonné. [81]Mes oncques ne lui peut le heaulme entamer, si refiert Girard encores vng coup; mais le sarrasin auoit si bonnes armeures, que oncques Girard ne le peut empirer. [82]Et quant le paien vit Girard ainsi batailler, si s'en esmerueilla moult et l'appella, si lui dist: [83]»Francoys parle a moy! Se tu vieulx, je t'en lerray aller et se ton roy peut Baligant battre et je puisse de l'estour sain et sauf eschapper, je me feray baptiser«. [84]»Par ma foy« dist Girard »je le vueil bien, non pas pour chose, que la bataille de nous deux m'ennuye, mais affin que je puisse plus legierement aller a mon messaige«. [85]Lors chascun des deux monta a cheual, [86]et le paien *Gal*: tant, qu'il me plaira«. [87]»Par ma foy« dist Girard »il me tarde beaucoup, que ie t'abas ton orgueil, car ie ne prise ne toy ne ton dieu Mahom. Si ne cuyde mye auoir trouué ton cousin, ains ton parastre«! [88]Adonc Girard passe le pont legierement et le payen vient a l'encontre de luy et chascun d'eulx brocha le destrier des esperons. [89]Lors au rencontrer s'entredonnerent si rudes coups sur leurs escus, que les fers de leurs lances les percerent tout oultre; [90]mais leurs haulbers furent bons qui les garantirent de mort. [91]Les lances furent fortes et roydes et ne peurent rompre dont les corps ne peurent endurer ne soffrir les coups, ains leur conuint tous (*S. 155*) deux tomber a terre. [92]Adonc le payen sault sur piedz qui fut preux et hardy et tire son espee et d'autre part Girard va tirer la sienne, [93]tous deux furent plus fiers que lyons rampans, si escument comme sangliers et s'entredonnent de leurs espees mains horions souuent et dru. [94]Le payen fiert Girard sur son heaulme si grant coup, que le feu en fait sortir. [95]Adonc quant Girard sentit le coup, luy va donner de toute sa force vng si grant coup de l'espee a deux mains, que a peu, que ne le fendit par le millieu et fut si estonné, qu'il se print a chanceler et cuyda cheoir a terre; [96]mais son heaulme fut bon, oncques ne le peut endommaiger. Lors recouura Girard vng autre coup, mais ce fut pour neant; car trop bon estoit. [97]Quant le payen voit ainsi souuent ferir, si fut moult esmerueillé et le va appeller et luy dist: [98]»Francoys, pour dieu escoute moy! Par Mahom, se tu veulx, ie t'en lairray aller et se ton roy Charlemaigne peut aucunement vaincre Balligant, et que ie puisse m'en aller de la meslee sain et sauf, ie te prometz ma foy, que sur les fons baptiser me feray«. [99]»Certes« dist Girard »ie l'octroy, non mye pour chose, que ie te craigne et que ie vueille laisser la bataille; mais pour cause, qu'il m'en conuient tost aller«. [100]Adonc allerent les deux champions monter sur leurs cheuaulx et le payen alla conuoyer Girard plus de demye lieue [101]et luy monstra le chemin pour aller a Monsurain lequel luy abregea de plus

1470: monstra a Girard quel chemin jl deuoit tenir pour le plus court aller a Monsurain, (*145°*) si lui enseigna si bien le chemin, qu'i lui fist acourcir d'une journee. [94]Si cheuaucha tant Girard, qu'il vit Monsurain; [95]si vint a la porte et appella le portier, et le portier lui demande qui jl est. [96]»Je suis« dist Girard »messaigier du roy Charlemaigne«. [97]Quant Durgault l'entend, si en est moult joieux et bien entend a son parler, qu'il est natif de France; [98]si lui ouure la porte et le pont et Girard entre dedens, si en fut moult resiouy. [99]Et ainsy qu'il montoict les degrez du palays, le vint acoller vng cheualier de France qui auoict long temps seruy le duc Roland, [100]si montent eulx deux au palays. Et Girard vit Galïen quj estoit assis, et estoit auprès de lui Girard de Vienne, Aymery et Beuues, Arnault et Sauary. [101]Et Girard salüe tous les barons. [102]Quant Galïen aduise Girard, si vient a l'encontre de lui; car bien le cognoissoit. (*145v°*) Lors le baise et acolle, si n'y eut celluy qui le congneust qui ne lui soit venu faire feste. [103]Gallïen lui prinst a demander, comment le faisoit le roy Charlemaigne et tous ses barons. [104]Et Girard lui respond: [105]»Sire, le roy Charlemaigne vous mande, que vous le secourez lui et ses barons; [106]car (251,40) du roy Baligant et du roy Marsilles doit estre bien brief assailly et si ont tant de paiens et de Turqs, que c'est vne chose merueilleuse«. [107]Quant Gallïen l'entend, si est tout courroussé [108]et dist: »Par dieu, se je atant vne foys Baligant de mon espee, jl saura bien feuyr vistement, s'il m'eschappe vif«. [109]Lors parle Girard de Vienne: »Beau nepueu«, dist-jl »je vous prïe, que noz gens fassiez *Gal.*: d'une iournee. [93]Quant le payen luy eut enseigné son chemin, il s'en retourna [94]et Girard ne voulut arrester, tant qu'il fut a Monsurain dont, quant il apperceut le chastel, fut bien ioyeulx et ne cuydoit pas si tost auoir trouué Monsurain, mais le payen luy fist ce plaisir de luy auoir enseigné le sentier par ou il trouua le chemin plus court d'une grant iournee. Quant Girard vit Monsurain, fut fort resiouy. [95]Tant cheuauche, qu'il est a la porte arriué, le portier hucha [96]et luy dist: »Amy, ouure moy la porte! Messaigier suis au roy Charles qui me transmet parler a Galyen et aux barons«. [97]Quant Durgant l'entend, si en fut tout esbaudy, bien entend a son parler, qu'il est de France. [98]Lors deualla le pont et luy ouure la porte et Girard entra dedens, puis descent du cheual et monte les degrez pour aller en hault; [99]et en montant accourut vng cheualier qui longtemps auoit seruy Rolant le marquis qui bien le congnoissoit. [100]Cestuy cheualier mena Girard en la salle ou estoit Galyen et les barons. [101]Et quant Girard les vit, humblement les salüe. [102]Galyen si lieue legiere- (*S. 156*) ment et vient contre luy qui bien le cogneut a son parler et a son visaige. Lors l'accolle et le baise et chascun des barons luy vient faire feste. [103]Puis(que) Galyen luy demande, comment se porte Charlemaigne et ses barons. [104]Et Girard luy respond, que bien. [105]»Mais de par moy il vous mande, que pour l'honneur de dieu et de monseigneur saint Denis vous luy vueillez donner secours contre Balligant et son frere Marcille et amenez auec vous Girard de Vienne, Aymery, Bennes, Sauary et Arnault de Bellande; [106]car bien tost doit estre assailly de Balligant et de Marcille que dieu mauldïe, qui ont tant de payens et de Turcz, qu'il n'est nul qui les sceust nombrer; et bien tost sera desconfit, se Ihesus ne le deffent«. [107]Quant Galyen l'entend, de dueil en est marry, [108](251,41) et iure dieu, que s'il attaint Balligant de son branc d'acier, que iamais de pain ne mengera et qu'il fuyra bien, s'il luy eschappe vif. [109]Lors Girard de Vienne dist a Galyen: »Beau nepueu, ie vous prïe pour dieu: Faisons noz gens

1470: apprester et abiller et que nous aillons secourir le plus hastiuement, que nous pourrons Charlemaigne«. [110]»Oncle«, dist Galïen »vous dictes tresbien«. (*146r°*) [111]Si fist Galïen crier son ban bien hastiuement et que chascun fust près au matin au point du jour. [112]Quant les Francoys ouyrent le cry, si se vont habiller le plus tost, qu'ilz peuent. [113]Et Guimaulde appelle Galïen tout en plourant et lui dit: »Sire, pour dieu je vous prïe, que vous ne m'obliez mïe; car j'ay grant doubte, que vous ne preignez a femme la femme de Baligant«. [114]»Ne vous en doubtez ja«! dist Gallïen »Car pour riens quj soit, je ne vous lesseray, que je ne vous tiengne vostre promesse. Et si vous lesseray ceans auecques vous LX cheualliers qui vous garderont, tant que je soie retourné«. [115]L'endemain au matin des soleil leuant se partirent Galïen et tous ses gens, (251,46) si les commande a dieu la belle Guimaulde. [116]Lors (43) s'en vont les barons cheuauchant ensemble et Girard le messaigier les conduit, si prïe (*146v°*) a dieu, qu'il les vueille conduyre; car auant qu'ilz retournent, auront moult a faire.

Gal.: armer et apprester et soyons garnis de pain et de vin et de viande et nous mettons sur mer pour plus tost aller secourir le bon roy Charles«! [110]Et Galyen respondit: »Oncle, vous dictes bien«. — *Cap.* LVIII. [111]Quant Galyen eut escouté Girard de Vienne son oncle, fist crier son arriere banc, affinque l'endemain au matin fussent ses gens tous prestz de partir. [112]Quant les Francoys l'ouyrent, chascun s'alla atournant. [113]Puis la belle Guymande commenca a plorer et appella son amy Galyen et luy va dire moult piteublement: »Sire, pour dieu ie vous prïe, que ne m'obliez pas; car i'ay grant paour, que ne prenez a moiller la femme de Balligant«. [114]»Haa«, dist Galyen »m'amye, de ce ne vous doubtez! Ce que ie vous ay promis ie vous tiendray«. Lors laissa a Guymande XL cheualiers preux et vaillans pour garder le chastel, ce besoing estoit, pour le deffendre iusques a ce qu'il retournast. [115]Le lendemain auant soleil leuant furent tous appareillez sergens, escuyers et cheualiers. Guymande les commanda a dieu le pere tout puissant, [116]et puis tout les barons cheuaucherent iusques a vng port de mer ou ilz se mirent pour plustost aller, si eurent le vent a souhait qui legie-(*S. 157*)rement les conduysit en la garde de nostre seigneur. Mais auant qu'ilz retournent, auront bataille moult grant, oncques mais en leur vïe n'en eurent de pareille.

CLXIX.

Seigneurs, or entendez pour dieu [le roiamant]!
De Gualïen lairrai ycy, d'orennauant
Dirai de *Charlemaine* le fort roy combatant,
Comment se combati au fort roy Balinguant
Et a Marsilion le couuert mescreant.
[De Sarragoce issirent] auec[ques] maint Persant,
Toulx feussent desconfiz Bauier et Alemant,

252,3 *Hs.*: de maieste. — 8 *Hs.*: Qui issi m (!) de S.

1470: (252,4) Si vous lesserons de Galïen a parler [5]et vous dirons de Charlemaigne et de ses gens.

Gal. Dr.: (252,4) Si lairray a parler de Galyen et des cheualiers qui sont en mer nageant [5]et parleray du roy Charlemaigne, [6]comment il se combatit contre Balligant [7]et son frere Marcille [11]en attendant tous iours le secours de Galyen et des autres barons qui estoient auec luy.

Francois et Burgongnons, Angeuins *et* Normant,
Se dieu et Gualïen ne les feut secourant.

CLXX.

Se fut au moys de moy, qu'il fit seri et bel,
Charles fut en son tref qui n'ot ieu ne reuel,
Le deul des douse pers lui est tousiours nouuel.
Lors se leua le roy *et* osta son mantel,
Il y furent bien mil que viel que iouuencel,
N'(i) a cellui qui ne tiengne ou cité ou chatel.
La messe fit chanter vng euesque loiel,
Quant la messe fut dicte, si s'en courent isnel
Entour l'emper[e]eur seoir en vng praiel,
La ou Charles s'asist desoubz vng aub[riss]el.
Atant est [la] venu Guion de Mirabel [VV¹ Tir. 274,16]
Qui [fut en Sarragoce] alé celui iournel!
D'un espieu fut feru tout parmi le fourcel. [VV¹ 274,18]
Lors a dit au bon roy: »Pour dieu qui fit Abel,
[Sire,] faictes armer vo(stre) gent tost *et* isnel!
Vecy roy Balinguant par delés ce vauchel! [O 2979]
En sa compagn(i)e sont cent mile panoncel. [VV¹ 274,25]

252,23 *Hs.*: en sarragoce feut.

1470: [18]Or estoit Charlemaigne en son tref qui n'auoict joie nulle au cueur ne esbatement. [18]Et non obstant estoict le moys de may que toute creature se doict esiouyr; [14]mes le dueil que faisoit Charlemaigne des XII pers le gardoit d'auoir joie ne liesse, [15]si se leua le roy et se affubla d'ung mantel. [16]Or y auoict-jl enuiron de lui en son tref telx milles personnes tant vieulx que jeunes, [17]qu'il n'y auoict cellui de tous eulx, qui(l) ne tint ou ville ou chastel. [18]Charlemaigne fist chanter la messe a l'euesque Daniel. [19]Quant la messe fut chantee, si s'en reuont arriere (*147r°*) [20]enuiron l'empereur. Si estoit en vng prael [21]pour lors l'empereur et s'assist dessoubz vng orme. [22]Et lui estant la, va venir vng cheualier nommé Guion de Mirabel [24]qui auoict esté frappé d'un espieu, [25]si dist a Charlemaigne: »Sire, [26]faictes armer voz gens bien hastement! [27]Car veez cy venir Baligant et Marsilles et tous leurs gens! [28]Et sont bien IIC mille penonceaux«.

Gal. Dr.: [12]Ce fut par vng moys de may que le temps est doulx et sery, [13]que le roy Charlemaigne fut dedens son tref merueilleusement dolent et courroucé qui ne demandoit pas pour lors ieulx ne reueilz. [14]Mais incessament chascun iour luy renouuelloient nouueaulx dueilz pour les pers de France qui mors estoient. [20]En vng beau preau estoit Charles auec ses barons [21]assis dessoubz vng beau ormel grant et fueillu a merueilles qui se complaignoit a ses barons de Balligant le felon tirant. [22]Ainsi comme il se doulousoit et faisoit ses regretz pour son nepueu Rolant, vint arriuer a luy Guyon de Mirebel [24]qui auoit vne lance atrauers le corps dont le fer et panoncel paroissoient plus de deux piedz de l'autre costé [25]qui va dire: »Pour dieu, sire roy, [26]faictes isnellement voz gens armer! Car tantost vous conuiendra commencer meslee bien grande. [27]Voicy le roy Balligant, vng crüel sarrazin [28]accompaigné de plus de cent mille payens qui vous vient assaillir«.

Paiens volent plus dru, (que) ne vollent arondel«.
Quant l'enctent l'emperiere, si osta son chappel, [VV⁷ 275,22]
Puis escria: »Aus armes, Angeuins *et* Mancel, [O 2985]
Francoiz et Burguegnons! Si auront le cembel«. [O 2986]

CLXXI.

Quant Francoiz ont oui le comant leur *seignour*, [VV⁷ 277,1]
Aux armes sont courus li grant et li minour;
Et quant ce sont armés li prince et li contour,
Es cheuaulx sont montés, qu'il n'y ont fait demour. [O 3003]
Des tentes sont issus les princes de vallour,
D[i]s batailles deuise Charles l'empereour. [O 3084]
Puis dit aulx [haus] barons qui furent en atour:
»Or souuiengne *chascun* de son bon ancessour!
Huy pourront bien veoir li cuuert vanteour, [VV⁷ 275,29]
Qu'i sont prestz a fuïr et, quant vient a l'estour,
Ne scaiuent de quel(le) part prendre [le lor] retour.
Se (nous) seruons bonnement *Ihesus* no sauueour,
Combatre nous deuons contre ce lamentour

1470 [10]Quant l'empereur Charlemaigne l'entend, de dueil qu'il eut osta son chappel [11]et cria: »Aux armes, [12]Francoys«!

Gal.. [10]Quant Charles l'entendit, si osta son chappeau [11]et va crïer: »Aux armes, aux armes, [12]gentilz Francoys! Pour dieu soyez vaillans! Car maintenant vous conuient deffendre ou tous mourir«.

252, 38 *Hs.*: Des. — **47** *Bess.*: li pluisor. — **253, 3** *Hs.*: mon. — **7** *Hs.*: Que mieulx vouldroient.

1470: [11]Quant les Francoys ont ouy le commandement de leur saigneur, [34]si courent tous aux armez, [35]et quant jlz furent tous armez [36]et montez a cheual, [37]si yssent des tentes. [38]Si ordonne ses batailles l'empereur, [39]puis dist aux barons qui estoient entour lui: »Seigneurs, pour dieu vous somongne d'auoir entencion de destruire paiens les mauuais felons qui veullent destruire (*149v°*) le nom de crestienté. [41]Huy pourrons bien veoir ceulx [42]qui se ventent au fouier et quant ce vient a la bataille, [43]ne sceuent, de quel cousté se prendre [44]en l'estour, [45]et ceulx qui ainsi le font seruent pouurement leur createur, si n'est pas bien faict, [46]car nous nous deuons combatre contre eulx main et soir pour venger nostre dieu et pour entretenir nostre foy. Et pour ce, se vous voullez tous auoir bon cueur en dieu et ferme esperance,

Gal Dr.: [11]Si tost que les Francoys ouyrent crïer l'empereur, [34]coururent aux armes sans faire nul seiour; [35]puis, quant furent armez, [37]saillirent hors de leurs tentes et pauillons et vindrent emmy les prez. Quant Charles les vit dehors, tous prestz et appareillez [36]et montez sur leurs destriers, [38]il ordonna ses batailles, [39]puis dist aux barons qui estoient autour de luy: »Seigneurs, pour dieu le createur, [40]que souuiengne a vng chascun de vous d'estre bon! [41]A ce iour auiourdhuy pourra l'on veoir les courars [42]et hardis a l'estour. [43]Fïez vous en Ihesu-Crist et le seruez deuottement de cueur et de pensee«! Lors ne scet Charles de quelle part il doiue tourner pour mieulx estre a l'auentaige, puis va regretter

Qui tant a amené de la gent paiennour;
Jamais ne reuerront leur terre pluseour.
Roullant beau sire niepz, de vous ay grant tenrour
Et du conte Oliuier qui tant eut de vallour,
A poi, [que li miens] corps ne part de fine ardour«.
L'emperiere ploura qui tant eut de valour.
Quant Francois l'ont veü, pitié ont *et* doulour,
Chascun en iure dieu le pere creatour,
Qu'[il ameroient] mieulx estre en vng chaut four,
Que pour paien fuïssent demi pié ne plain tour.
Quant Charles l'entend[i], s'en a ioie et baudour,
Et paiens d'aultre part si mainent grant tembour,
Aincoiz qu[e] il soit nuit, il aura grant estour.

CLXXII.

Francois et sarrasins s'en sont entre-aprouchés
[Et] a ce point sont plus de mile espieulx froissés

1470: [4]'jamès paiens ne retourneront en leur païs, s'il plest a nostre createur et qu'il lui plaise nous garder de trahison«. (253, 1) »Ha Roland beau nepueu«, dist Charlemaigne »que j'ay a ceste heure grant besoing de vous [2]et du conte Oliuier que j'amoye de si grant amour! [3]Las, quant je pense en vous, a peu, que le cueur ne me fent. [4]Lors se prent a plourer moult fort Charlemaigne (*148r°*) et de courroux et douleur qu'il a pert toute sa coulleur. [5]Quant les barons Francoys voient ainsi grant dueil demener a Charlemaigne, si en ont moult grant pitié, [6]si luy jurent, qu'il ne se doubte de riens et qu'ilz lui aideront de tout leur pouoir [7]et que mieulx aimeroient estre en vng four tout chault [8]que reculler contre les paiens. [9]Quant Charlemaigne les entend, si en a moult grant joie. Si se mectent a chemin et cheuauchent bien serreement tous ensemble, si est l'estendart de Charlemaigne ou millieu d'eulx. Et [10]paiens viennent d'autre part en grant orgueil [11]quj auront, auant qu'j soit nuit, au plaisir de dieu grant dolleur.

Gal.; Rolant et dit: (253, 1) »Ha beau nepueu, pour vous i'ay grant douleur, [2]et pour Oliuier ou i'auoye mis mon amour [3]a peu, que le cueur ne me part hors du ventre«. [4]Lors se print (*S. 158*) a pleurer de yre et de grant dueil et luy pallit la couleur du vissaige. [5]Et quant ses barons le virent, de pitié qu'ilz ont en demainent grant dueil. [6]Lors chascun d'eulx fait serment et iurent dieu, [7]qu'ilz aymeroient mieulx estre ars et brulez en vng chault four, [8]qu'ilz daignassent reculer pour payens la value de pied et demy. [9]Et quant Charles les entendit, il en demena grant ioye. Adonc vont cheuauchant ensemble bien serrez comme gens de valeur et de pris. [10]Et paiens venoient roidement sonnant leurs trompettes et tabours et approcherent fort de noz gens [11]dont, ains qu'il soit la nuyt, sera grant pitié et douleur; car iamais la plus grant part ne reuertira en son pays ne en sa terre.

253, 17 *Hs.*: La eut m. e. — 18 *Hs.*: cheoir. — *Bess.*: redreciés. — 20-22; 28-30 *reimen* : é; vergondé 30 = vergongniés. — 33 *Bess.*: Francois.

1470: [12]Lors se sont assemblez Francoys et sarrasins [13]et a ceste rencontre [14]se sont plus de mille tumbez

Gal. Dr. Cap. LIX: [12]Francoys et sarrasins se sont entre approchez [13]et a ce commencement ont froissé

Et plus de mil(e) vasaulx a terre trebuschés.
Quant (les) espieulx sont froissés, maint branc y ot sachés,
Mout se sont de deulx pars fierement acointés.
[Maint escu ot] brisé *et* maint heaume perciés
Et maint baron che[ü] qui (oncq*ues* puis) ne fut releués,
La eut maint sarrasin [qui] mort e[s]t tresbuché.
Atant est par l'estour Esclamart l'amiré.
Qui tenoit vng fausart trenchant et asseré,
Va ferir sur l'escu Anthiaume le membré,
Qu' il lui a l[e h]aubert fendu et desmaillé,
(Puis) Mort l'abat du cheual, en hault s'est escrïé:
»Ferés, frans sarrasins! A mort sont toulx iugiés«.
Quant Oger l'a veü, n'ot mïe le cuer lié,
(Fort) Brochefort esperonne *et* a (tost) Courtain saché,
Le paien [si] feri par le heaume iemé,
De cy iusqu(es)' au menton lui est le branc coulé,
»Oultre« dit [au] paien »tu soies vergondé!

1470: qui oncques depuys ne releuerent. (*148 v°*) [1] Leurs espieux sont rompuz, si ont jncontinant prins les espees [2] si s'entredonnent moult grans coups [3] et la endroit eut maint escu percié [4] et maint baron geté a terre qui oncques puys ne fut redressie [5] et si y eut mains sarrasins occis. Et en ceste rencontre y eut XX^m^ de tuez. [6] Or est Esclabault vng paien encroié en la bataille [7] quj tenoit en sa main vng faussart quj tranchoit moult bien, [8] si s'en va en ferir vng si grant coup sur l'escu d'Anthoyne du Plessis, [9] qu'i luy a le haubert desmaillé [10] et l'abat mort du cheual a terre Puis escrïe tout hault: [11] »Ferez fort sarrasins! Car ces crestiens seront tous a mort gectez«. [12] Quant Ogier vit le coup qu'auoit fait le paien, si fut moult courroussé, [13] si picque son cheual Brayfort et tint en sa main Courtain son espee, [14] si en fiert tellement le paien, [15] que jusques au menton le fendit, si l'abat mort du cheual a terre. — (*149r°*) [16] Et *Gal* : maint espieu, percé maint escu, [17] maint cheualier ont fait tomber par terre. La eussez veu mains payens mors gesir sur l'herbe. [18] Après la premiere secousse les lances leur faillirent, puis tirerent chascun leurs espees hors des fourreaulx. [19] La eut maint haulbert fendu et destiré, maint bon destrier occys, maint heaulme effondré, [20] maint Francoys cheu a terre qui puis après se releua [21] et maint payen aussi y eut son temps fine. A ce premier estour fut occys troys mille payens. Quant Balligant vit ses gens ainsi occys, ne le print pas a gré, [22] ains chenauche par l'estour [23] tenant vng grant faussart en sa main, puis le remist en sa gayne et demanda vne lance q'ung payen luy bailla. Lors quant Balligant la tint, il brocha son destrier [23] et vient rencontrer Anthoine du Plessis lequel il perca escu [23] et haulbert tout oultre et de ce premier coup fer et fust et pennoncel luy parust de l'autre costé [24] et mort l'abatit a terre, puis a haulte voix s'escrïe: [25] »Frappez, francz sarrazins, tous sont a mort iugez«! [26] Quant Ogier le Dannois eut ouy ce Turc ainsi parler, picqua Broifort des esperons et tire Courtin son espee [27] et s'en vint a vng roy payen nommé Esclamart [28] et luy donna si grant coup, [29] qu'il luy rasa la teste rez a rez des espaulles deuant Balligant et cheut a terre tout mort. [30] Alors Balligant dist a Ogier: »Fran-

C[e] est le filz Gauffroi que tu as essaié,
Le tribu [or] en prenes, (quant) sera foire ou marchié«.
Huy ne sera par toy crestien contralié«.

CLXXIII.

Corbrin et Amaſon sont a l'estour venu
Et le roy Ortauas le frere Cornebu,
Bien vingt mile paiens sont après eulx venu,
A leur venir ont [fait et grant cri] et grant hu.
Le roy Corbrin feri Be[r]nart de Montagu,
Parmi le corps lui met le fer qui fut agu,

1470: lui dist Ogier: »Oultre« dist-jl »paien, que de dieu soies-tu mauldict! »Car huy ne feriras Francoys«.

Gal.: coys, tu soyes vergondé! "Tu as occys le filz au riche roy Geoffroy«. Si luy respondit Ogier: »Payen, il gardera ce chemin; "car meshuy Francoys ne sera par luy affollé«. (*S. 159*) Quant le roy Balligant eut veu tomber le roy Esclamart a terre, que Ogier auoit occys, va escryer haultement: »Payens, prenez moy ce malostru«! Alors assaillent payens Ogier le Dannois a grant force et vertu, et le duc Ogier se deffent de Courtin son espee et tant en fiert et tant en tüe, deuant luy occist trente payens. Quant Balligant voit l'occision que Ogier faisoit de ses payens, il leur escrye encores plus fort. Et la fut merueilleusement assailly de tous costez; mais Francoys y accoururent a qui dieu croisse honneur La endroit se contindrent si bien, et s. vaillament se sont maintenus noz Francoys, que en la place demoura a sept mille payens que mors que naurez que abatus. Donc reculleront payens maulgré qu'ilz en eussent Et quant Balligant vit reculler ses gens, a peu qu'il ne forcene, si fut si iré et si dolent, qu'il en regnia son dieu Mahom. Lors fist sonner ses trompettes et fait assaillir les Francoys de toutes pars. Si broche le destrier des esperons et vient ferir vng Francois sur son escu si grant coup, qu'il l'abatit mort par terre et le cousit de sa lance parmy le corps. Adonc les Francoys l'assaillirent par grant force et vertu tellement, qu'ilz luy occirent son cheual soubz luy et cheut Balligant a terre. Quant payens le virent, bien tost y sont accourus, mais deuant qu'ilz le remontassent a cheual soutfrirent grant peine et torment; car maint payen y laissa la vie et en fut tant tué et occys, que emmy le champ on eust veu courir le sang a grans ruysseaulx.

253, 37 *Hs.*: et grant cri fait. — **44** *Hs.*: paiens. — **45** *Hs.*: la veu. — **254, 9** *Hs.*: noblement y fiert a force *et* a v. — **11** *Hs.*: ius.

1470: "Si viennent a la bataille Corbin et Amacton (?) "et le roy Conatas quj estoict frere de Danebu "et amenoient après eulx XXXm. paiens. "Et a leur venir font moult grant cry. "Le roy Corbin frappa Bernard de Montagu, "si luy perce l'escu et lui desrompit le haubert et

Gal. Dr.: A celle heure la estoient payens et sarrazins recruz, se ne fust "le roy Corbin, le roy Mallestrou "le roy Orcanas et le roy Dannebru "qui vindrent a tout trente mille payens secourir Balligant "lesquels faisoient en venant si grans cris et huees, que c'estoit chose merueilleuse a ouyr. "Le roy Corbin du premier sault va ferir Bernard de Montagu sur son escu si grant coup, qu'il lui perca escu et haulbert d'ung gros espieu esmoulu "tout parmy

De cheual l'abat[i] en mi le pré herbu;
Roy Amaton a mort Jehan de Montagu,
42 Et le roy Ortauas en a vng abatu.
Plus de cent Francois sont a ce poindre cheü,
Et paiens s'escrïerent: »Or sont [François] vaincu«.
45 Le duc Richart [le vit], onc(ques) si dolent ne fu;
Vng roy paien feri, si bien l'a conseü,
Que lui et le cheual a a (la) terre abatu;
254 L'ame de lui emport(er)ent ceulx a qui elle fu,
Puis a traicte l'espee au bon coustel agu.
3 Gorhault le roy de Perse en a grant deul eü
Et le roy Amatan [qui] lui sont sus couru.
Ja eüssent les nos mout grant domaige eü,
a Se Jesuscris bientost n'i eüst porveü.
6 Oger de Danemarche point a coll estendu,
Pour rescourre les nos s'est a l'estour feru,

1470: lui met son espieu par le corps, [40]si l'abat mort a terre. [41]Et le roy Orcanas en a vng autre abatu. [42]Si sont plus de cent Francoys a ce rencontrer cheuz. [43]Le duc Girard les vit quj fut tant dolant, que merueilles, [44]si frappa vng roy paien tellement, qu'i l'a abatu de son cheual tout mort. (254, 2) Puys tira son espee et en fiert vng autre paien tellement, qu'il le pourfendit tout. [3]Si en eut moult grant dueil Grohain le roy de Perse [4]et aussi a le roy Amahan quj sont la suruenuz, [5]si eussent les (*149v°*) crestiens en cest endroict eu moult grant dommaige, (*a*) si Ihesucrist n'y eust pourueu. [6]Mais Ogier de Danemarche quj vit l'encombrier de noz gens [7]se

Gal.: mist [40]et l'abatit a terre tout mort. Le [41]roy Dannebru en abatit vng autre [42]et le roy Orcanas abatit pareillement le sien. Chascun des ditz roys abatirent vng Francoys a terre ou mort ou bien nauré. Alors les Francoys y coururent de tous costez et le roy Balligant qui de l'autre part vient a la recousse. Et tellement furent noz loyaulx Francoys crestiens pressez des payens a la venue du roy Corbin, qu'il [43]en fut occys plus de deux cent. [44]Donc les payens commencerent tous a (*S. 160*) crier: »Francoys sont vaincus«. [45]Quant le duc Richard de Normandïe vit de noz Francoys la grande occision que payens auoient faicte, si fut moult dolent et courroucé. Si brocha son cheual des esperons et par moult grant ire [46]vient frapper le roy Mathan si horrible coup, [47]qu'il luy trauersa le corps de part en part, et l'abatit tout mort par terre. (254, 2) Puis tyra son branc d'acier qui estoit bien trenchant et aguysé et fiert le roy Dannebru si grant horion, qu'il le fendi iusques aux espaulles. Mort cheut du cheual a terre et l'ame s'en alla a qui elle fut. [3]Lors vng roy payen nommé Grohan qui vit le coup en eut grant dueil [4]et aussi eut le roy Orcanas qui tous deux vindrent de grant ire assaillir le duc Richard, plus de dix mille payens auecques eulx. Et tant luy donnerent de coups, que, [5](*a*) se Ihesus ne l'eust bien tost secouru, [5]il eust esté en l'heure tué et occis. Quant les Francoys virent le grant nombre des payens qui ainsi martelloient Richard de Normandïe, y acoururent de toutes pars. [7]A la recousse y vint le roy Charles, le duc Naymes [8]et Ogier de Dannemarche qui frappoit a bras estandus lequel estoit si couuert de sang, que a peine le pouoit-on congnoistre. [9]Lors fiert

Maint paien y a mort a son branc esmoulu;
Moult [bien i esprova Hudelons sa] vertu,
Nostre bon crestïen que dieu (te puit) octroi[t](er) salu
a Si bien en cel estor tuit se sont maintenu,
Que V^m. sarrasins ont [a terre] abatu.

CLXXIV.

Le roy Amatan vint la poingnant de randon
Et tenoit vng espieu a vng vermeil pennon,
Sur l'escu a feru Anthiaume d'Auignon,
Que mort l'a abatu par delés vng buisson;
Après on y a mort Guillemer de Dourdon
a Et Sanson de Beaufort et Gautier de Mascon.
Quant Thierri l'Ardenois a choisi le glouton,
Il broche le cheual, des rens ist a bandon,
En l'escu a feru vng sarrasin felon,
Et le paien le fiert par grant aïreison.

1470: ferit en l'estour, [9]si y fut maint paien occis les quelx estoient plus de LX^m. [9]Et moult bien se y esprouua Hudelon [10]et si bien se maintindrent les crestiens en cest destour et tellement, [11]qu'ilz occirent bien XX^m. sarrasins.

Gal.: Ogier a dextre et a senestre par si grant ire sur payens, qu'il n'est si hardy qui ose ses coups attendre, et les chemins si grant fait, qu'on a bonne espace de courir. [9]Hudelon le preux cheualier suyt Ogier de bien près [10]et tant firent eulx deux, qu'en peu d'heure a l'ayde de noz Francois, [11]qu'il fut abatu des payens plus de sept mille. Quant payens les virent ainsi ferir, de grant deuil qu'ilz eurent se desrengerent et vindrent courir moult asprement sur chrestiens.

254, 25 *Hs.*: Burgualant. — **27** *Hs.*: Le s. de mors. — **30** Sorbrin *doch wohl* = Corbrin 253, 34. 38.

1470: [12]Le roy Amatan vint poingnant hastiuement [13]et tenoict vng espieu et vng vermeil panonceau, [14]si frappoit sur l'escu d'Anthoine d'Auignon tel coup, [15]qu'il le pourfendit et l'abat tout mort pres d'un buisson, [16]et après fut occis Gilbert de Durdon (*a*) et Sanson de Beaufort et Gaultier de Mascon. [17]Quant Henry le Dannoys aduisa le gloton, [18]jl brocha son cheual des (*150r°*) esperons [19]et vint frapper sur les sarrasins, [20]et le sarrasin vint contre lui,

Gal Dr.: [12]Le roy Orcanas vint deuant qui demenoit grans huz et poingnit le destrier de grant randon [13]tenant en sa main vng gros espieu esmoulu ayant vng pannoncel vermeil au bout. [14]Cestuy vint ferir Anthoine d'Auignon sur l'escu par telle force, [15]que oultre le perça aussi ayseement, qung voirre. Oncques le hocqueton ne le haulbert ne le sceurent garentir, que l'espieu ne luy mist a tout le pennoncel tout parmy le corps. Lors cheut mort du cheual a terre. Dieu luy face pardon et mercy! [16]Après ce coup la va ferir Gilbert d'Ardaine et le fendit iusques au menton. [17]Quant Thierry le duc d'Ardaine vit le coup que le payen auoit fait a son nepueu Gilbert, va choysir le payen glouton [18]et broche son destrier vers luy par grant roydeur; mais le payen qui bien le vit venir demanda incontinent vne lance qu'on luy bailla. Puis dist aux aultres payens: »Pour dieu regar-(*S161*)dez moy iouster a celluy Francillon«! Adoncques le duc d'Ardaine qui roidement venoit contre le payen [20]et le

a Tes cous s'entredonnerent a celle chapplison,
[Que] toulx deulx sont en terre versés en[s ou] sablon.
Puis resaillent en piés irés comme lyon,
Et traie[nt](s) les espees qui pendent au giron.
Ja eüt entre eulx deulx mout fiere chapplison,
Quant [Baligans] y vint [o vint] mile glouton,
Et d'aultre part [vint] C*harlez et* si nob(i)le baron.
a De tos costés ferirent dessor la gent Mahon.
b La fut de paiens faite si grant occision,
[Que] le sang des [tüés] y court a grant randon,
Tant que les cheuaulx y sont iusques au tallon.
Plus de X$^{m.}$ paiens y chiet a reculon,
La fut occis Sorbrin le filz (au) roy Fauceron
Et le roy Amatan et le roy Valdebron,
a Li rois Gorhaus de Perse et li rois Corcheron.
Lors feussent desconfiz li sarrasin felon,
Quant il voient venir le roy Marsilion.

1470: (*a*) et s'entredonnerent telx coups, [21]que eulx deux cheurent a terre. [22]Puys après resaillent en piez [23]et prenent les espees qui pendent a l'arson de leur selle, [24]si en frappent merueilleux coups l'un sus l'autre. Si y eut en cest endroit moult grant abatiz de cheualiers et de cheuaulx; [25]car Baligant y vint a XXX$^{m.}$ paiens [26]et d'autre part y vint Charlemaigne et ses barons. (*b*)Si y fut faicte merueilleuse occision de sarrasins; [29]car plus de X$^{m.}$ Turqs y cheurent tous mors. [30]Le roy Corbin fut occis, [31]le roy Maletroys et le roy Vadebron, [32]et lors eussent esté desconfiz les paiens, [33]quant jlz virent venir le

Gal.: payen contre luy (*a*)se entredonnerent si grans coups, [21]que au rencontrer cheurent tous deux emmy le sablon. [22]Puis se relieuent sur piez [23]et tirent leurs espees [24]et moult longuement s'entredonnerent de merueilleux coups. [25]Atant voicy venir le roy Balligant qui admenoit auecques luy plus de soixante mille Esclauons qui tous acouroyent après luy comme enraigez. Lors Balligant fait sonner plusieurs cors de laton, trompes et tabours qui merueilleusement faisoient grant retentissement en l'air. [26]D'aultre part vient Charles et ses barons (*a*) qui a dextre et a senestre frappent et fierent sur la gent Mahom (*b*) et tant en occirent, que nul n'en scauroit extimer le nombre. Moult furent aussi noz Francoys naurez et blecez et maintz gisans mors sur la terre dont c'estoit pitié a veoir. La recommencerent Francoys vng si grant chappliz, que les payens reculleront plus d'ung grant traict d'arc. Tant y en auoit qui tomboyent les vngs sur les aultres emmy le sablon, et tant s'entrepresserent, que noz gens a la poursuyte en firent si grande occision et si grande destruction [29]pour l'occasion des cheuaulx qui montoyent sur eulx. [29]A leur habandon en fut tant occis, qu'on n'en scauoit le nombre. [30]La fut occis le roy Corbin, [31]le roy Orcanas, le roy Mathan, le roy Sanseron, (*a*)le roy Grohan de Perse et le roy Corcheron. Tant y en auoit de mors, [27]que le sang ruysseloit parmy les champs a grant randon, aussi pareillement y laisserent les vies maintz francz cheualiers crestiens a qui dieu face pardon a l'ame et au corps. [32]Et pour celle enuahie que noz Francoys firent tournerent en fuyte les payens; [33]mais le roy Marcille y arriua qui les fist retourner qui

De Sarragoce issi a force et a bandon,
Bien estoient X^m^ sans nombre de garson.
Et quant *Charlez* le vit, si fist grant marrison,
A ses barons a dit: »N'aiés ia suspecon,
Oncques ne les doubtés, s'il sont [a] tel foison!
Ne scauons ou tourner s'a l'oriflambe non.
Trop est loing Gualïen, ia secours n'y auron«.
Francoiz ont respondu: »Or soit chascun preudon!
Ja pour doubte de mort le champ ne guerpiron«.
Atant et vous paiens qui font grant huësson!
Se Ihesucrist n'en pense qui souffri passion,
Francoiz seront tournés a grant confusion.

CLXXV.

Quant paiens ont veü Marsilion venir,
Forment sont commencés paiens a esbaudir,

1470: roy Marsille [33]quj amenoit bien LX^m^. paiens, si se referirent contre noz gens moult merueilleusement. [36]Et quant Charlemaigne vit les paiens a si grant quantité, si est moult dolant [37]et dist a ses barons: »Seigneurs, ne (*150v°*) vous esbahissez point, [38]se paiens sont si largement! [39]Car quant nous ne pourrons plus, nous nous saulueron a l'oriflambe. [40]Je croy, que Galïen ne nous fera ja point de secours; car jl demeure trop«. [41]»Sire, ne vous doubtez de riens! Car nous serons trestous preudomes, [42]et ja pour doubte de mort ne lesserons le champ«. [43]Lors vont faire les paiens grant cry, [44]et se dieu qui souffrit passion ne pence des crestiens, [45]jlz seront mis a grant destruccion.

Gal.: auoit ouy nouuelles, que son frere Balligant estoit presque desconfit; [33]lequel amena bien en compaignïe soixante mille sarrazins. [36]Quant Charlemaigne les vit arriuer, si luy mua la couleur et fut en son cueur bien dolent et marry [37]et va dire a ses barons: »Pour dieu, seigneurs, ie vous prïe, [38]ne doubtez point sarrazins ne payens que voi cy venir a grant nombre! [39]N'ayez point de suspection a voz vïes, ne si ne vous mettez pas en fuyte pour paour de mourir! [39]Car auant mon oriflamble desploiray, s'il en est besoing, puisque aultrement ie voy, [40]que ie ne puis auoir secours de Galyen; car bien ie considere, que trop est loing de nous«. [41]Lors les nobles Francoys et barons respondirent a Charlemaigne: »Sire, chascun sera preudhom, [42]ne ia pour (*S. 162*) payens qui viennent le champ n'abandonnerons, ains frapperons sur eulx comme sur vieulx matins, et si ne les pouons vaincre, nous mourrons tous icy; car aussi bien une fois conuient mourir, il fault prendre ou rendre le besoing que voyons«. [43]Adonc viennent payens menans et vrians horribles cris et le noble roy francoys recommence a establer ses gens et les mettre par ordre. [44]Se celluy qui souffrit mort et passion n'en pense, [45]seront Francoys tantost tous occis et mis a mort.

255, 11 *Hs.*: Sarragoce. — **14** *Bess.*: Q. l'oui l'emperere. — **32** *Hs.*: Charles. — **36** *Hs.*: voult p. f. — **41** *Hs.*: remonta qui lors fut en desir. — **43** *Hs.*: Vers lo. les vont faire. — **256, 2** *Hs.*: La ... en leure. — **3** *Hs.*: Gualien voient.

1470: [44]Quant paiens ont veu Marsille venir, [45]si commancent moult

Gal. Dr.: [44]Quant les gens Balligant virent venir le secours du roy

Hardïement Francois vont paiens enuaïr.
Et nos gens se deffendent par merueilleux aïr;
Charlle[maigne] fait s(on)' host seürement tenir,
Et Francois [ne] s'arretent de rudes coups ferir.
Marsilles point le bay, grans coups lui fait saillir,
Va ferir a l'escu Regnier sans alentir,
Mort l'abat du cheual, puis cria sans hantir:
»Par Maho*m*met, Francoiz, vous n'y pourrés guarir,
Il vous conuient trouuer chemin pour [en]fuïr.
Je ne scay qui vers nous vous puisse guarantir,
Mal venistes [ma ville] assieger ne veïr.
Charles y conuendra de male mort mourir,
S'i ne veult de l'estour tout coiement partir«.
Quant l'empereur l'oui, ne se voult pas tapir,
Il broche le cheual, la lance fait brandir
Et fiert Marsillion, l'escu lui fait croissir,
Le cuir et le cheual [dessos] lui fait croissir,

1470: fort a eulx resiouyr. (**255,1**) Si assaillent Francoys moult hardiement [2]et Francoys se deffendent le mieulx qu'ilz peuent. [3]Charlemaigne fait son ost serrement tenir [4]et frappent moult grans coups sur paiens. [5]Marsille point son cheual et lui fait moult grans saulx saillir, [6]si fiert Joserain de sainct Thir, si luy boute le fer de la lance parmy (*151r°*) le corps [7]et abat mort a terre, puis crïe tout hault: [8]»Par Mahom, Francoys, vous ne pouez eschapper, que je ne vous face tous mourir; [10]car jl n'y a personne quj garantir vous puisse enuers nous. [12]Si conuiendra a Charlemaigne de mauuaise mort mourir en ceste bataille«. [14]Quant Charlemaigne l'entend, si fut moult courroussé [15]et prent vne lance et la faict brandir [16]et va frapper Marsille par tel roideur, qu'i lui fait croissir

Gal.: Marcille, [1]commencerent lors a eulx esbaudir (**255,1**) et s'en reuiennent assaillir les Francoys moult hardiment [2]et les Francoys se deffendent de toutes leurs forces et vertus par merueilleux couraige. Adonc commencerent les payens et les Francoys vne merueilleuse bataille. La vissiez maint Turc mort gesir a terre, maint Francoys nauré qui oncques depuis ne peut guerir; [3]mais le bon roy Charlemaigne fait son ost tousiours en estat maintenir. La fut la bataille doubteuse et craintiue, tellement se maintindrent payens et Francoys de costé et d'autre, qu'on ne scauoit a dire qui deuoit auoir le meilleur. [5]Lors va Marcille yssir hors de l'estour et brocha son cheual Moreau des esperons tellement, qu'il le fait saillir a chascun pas plus d'une toyse de long [6]et vient ferir Joseran de Brïe par moult grant ire sur son escu tellement, que luy perca escu et haulbert tout oultre et luy mist le fer et le feust de la lance parmy le corps [7]et cheut tout roide mort par terre. Lors crïe Marcille: [8]»Par Mahommet, Francoys, huy ne pourrez estre guery [10]et si ne scaurez [9]trouuer chemin pour vous enfuyr, [12]mais a vostre roy Charlemaigne conuiendra tantost finir la vïe, [13]ou il s'en yra secretement hors de la meslee«. [14]Adonc Charlemaigne qui ouyt les parolles de Marcille ne se voult pas aller cacher, [15]ains a prins vne grosse lance forte et roide et la fait brandir, [16]puis s'en vient vers Marcille et luy donne si rude coup sur le haulbert, qu'i luy fist croistre et froisser

Vne coste lui rompt, qu'i fait le roy pallir.
Le deable l'ont guari, que mieulx ne pot ferir;
Nonpourtant des arcons le feit la ius cheïr,
Puis lui a dit: »Cuuert, ie te doy bien haïr,
La mort de mon nepueu que Guanes voult traïr
Je vous cuide auiourdui moult tresforment cheuir,
Ains la nuit en serés trempé au departir«.
Quant paiens [l']ont veü, si le vont assaillir.
Mort lui ont son cheual, le roy ont fait cheïr,
Danebus et Tursier cuident les rens saisir,
Mais le roy sault en piés qui bien se sceut tenir.
Il n'ataint nul paien, bien le puis-[ge] gehir,
Tant se sache garder ne de l'escu couurir,
Que ne fache le sang de mout parfont issir.
Illec fausist Charl[on], se croy, son temps finir,
Quant »Monioie« cria, bien se faisoit ouir.
Dux Naymes voit le roy qui fait les rens fremir,
Et Thierri et Oger ne querent nul loisir,
Au[s] bons brans [vont] paiens [mout] forment enuaïr.

1470: l'escu. [19]Mais le bon haubert qu'il eut le garantit de mort. [20]Mais nonobstant ce Charlemaigne l'alla si bien ferir, [18]qu'j luy rompit vne couste [20]et le fist cheoir a terre. [21]Et puis lui dist: »Faulx roy, je te doy bien haïr [22]pour la mort de mon nepueu que Gannes trahit, [23]si te feray, si je puis, [24]auant qu'j soit la nuit de malle mort mourir«. [25]Adonc vindrent paiens Charlemaigne asaillir, [26]si ont tant faict, qu'ilz ont occis son cheual soubz luy, *(151c°)* et l'ont faict cheoir a terre. [27]Et Dannebout de Turquie et le roy Tursier cuiderent prendre Charlemaigne. [28]Mais Charlemaigne sault sur piez et tenoict en sa main son espee, Joieuse dont bien sauoit ferir, [29]si n'atainct sarrasin, [31]qu'il ne face mort gesir a la terre. Mais tant n'eust sceu faire Charlemaigne ne ferir, [32]qu'j ne lui eust faillu jllecques fouyr. [33]Quant jl escria »Montjoie« et moult bien se fist ouir, [34]duc Naymes ouit le roy, [35]Ogier et Thierry, [36]si se boutent merueilleusement par

Gal.: l'eschine; [19]mais le haulbert fut si bon, qu'il le garentit de mort. [20]Nonobstant du coup que il receut [18]eut vne coste rompũe dont le visaige luy pallit [20]et cheut a terre dedessus le destrier. [21]Puis luy dist Charlemaigne: »Faulx roy Marcille, bien, te doibs hayr. [22]Tu as faict mourir mon nepueu Rolant lequel Gannes te vendit. [24]Mais ains qu'il soit nuyt, t'en repentiras«. [25]Alors vindrent payens qui assaillirent *(S. 163)* Charlemaigne de tous costez [26]et luy occirent son cheual dont il fut dolent et marry. [27]Si vint le roy Dannebours de Turquïe et le Roy Tursier qui moult furent redoubtez qui bien cuyderent le roy Charles prendre et saisir. [28]Mais le bon roy saillit sur piedz qui bien scauoit iouer du ieu d'escrymye, Joyeuse tenoit en son poing, [29]si n'attaint payen, [31]qu'il ne luy conuiengne mourir, [30]tant se sceust bien garder ou courir de son escu ou targe. Mais sa deffense peu luy eust vallu, [32]qu'i ne luy eust conuenu finir la vïe, [33]quant il se print a crier haultement: »Montioye saint Denis«! Dont sa voix fut ouye de bien loing. [34]Le duc Naymes [35]et Ogier le Dannois et le bon Thierry d'Ardaine qui ouyrent la

La veït-on paiens detrencher et honnir,
Tant firent nos Francois que dieu puis(se)[t] beneïr,
La fut mort [A]friquant, (*et*) Danebrus de Montir
Et Gaudeas d'Alier le filz au roy Darsir.
Marsille(s) [estoit a pié, dou sens cuidoit issir],
a Qu'ainsi veoit ses gens tresbuchier et fenir.
b Quant il l'ont remonté, se prist a resbaudir.
c Vers Baligant s'en vint criant par grant aïr,
d »Sire«, ce dist Marsille, »mal nos poet avenir,
e Se ne faisons nos gresles et nos trompes bondir«.
f Baligans li dist: »Sire, faites vostre plaisir«!
g Adonc a pris son cor, si le fist retentir.
h La veïssiés paiens vistement acourir.
i Quant Baligans les vit, lor dist par grant aïr:

1470: grant roiddeur et en frappant merueilleux coups entre paiens. Et Francoys s'esmuent et despartent coups les plus merucilleux que oncques chrestien vit, [87]si eussiez veu paiens mourir et tresbucher l'un sus l'autre a grant quantité. [88]Et tant firent les Francoys, que par leur prouesse firent rencontrer le roy Charlemaigne. [89]En ceste encontre fut occis (*152r°*) le roy d'Auffrique et le roy Dannebours [90]et le grant roy Gaudras, [91]et Marsille estoict ou grant champ tout a pié en la presse quj bien cuida ysair du sens, (*a*)de ce qu'il voioit ainsi ses barons occire et finir. (*b*)Si firent tant les paiens, qu'j lui amenerent vng cheual et le firent remonter dont jl(z) fut moult joieux. (*c*)Puis s'en vient vers Baligant et lui escrïe: (*d*)»Sire«, dist Marsille »mal nous peut venir, (*e*)si nous ne faisons noz trompetes sonner«. (*f*)Baligant lui dist: »Sire, or faictes vostre plaisir! Car je suis content de ce qu'il vous plaira«. (*g*)Adonc prinst vng cor et le fist vistement sonner, (*h*)si se retrahirent les paiens vistement et aussi font Francoys qui sont moult las. (*i*)Quant *Gal.*: voix [88]vindrent a la rescousse qui bien firent reculler payens. En la presse se mirent et ne donnerent pas loysir aux payens de leur enfouyr [87]ains les eussés veu cheoir et trebucher l'ung sur l'autre [88]pour noz barons que dieu vueille beneir qui frappoyent et feroient tant sur eulx, que maulgré qu'ilz en eussent les firent reculler moult loing et remonterent Charlemaigne. [89]La fut occis et mis a mort le roy d'Auffricque, le roy Dannebours qui estoit roy de Turquie, [90]le grant roy Gaudras qui maint crestien auoit occis. [91]Et le roy Marcille estoit au champ a pié (*a*)qui veoit occire ses gens [91]qui cuyda enrager de despit. (*b*)Lors luy fut amené vng destrier ou il monta isnellement dessus (*c*)et s'en vient vers son frere Balligant (*d*)et luy va dire: »Helas frere, trop mal nous va. J'enraige de ire et de mal, quant aultrement ne pouons venir a chief de ce felon Charlemaigne«. (*g*)Atant vont faire (*e*)leurs trompes et gresles bondir et sonner et Balligant luy mesme va sonner (*g*)son cor (*h*)et la eussiez veu incontinent assembler plus de trente mille payens autour de luy. Quant Marcille et Balligant virent leurs gens de tous costéz assembler, si commencerent derechief a sonner et a corner toutes leurs trompettes. En l'heure firent bondir et gresloyer plus de deux cens trompes et clerons. Vous eussiez ouy tabours et naquanes tellement sonner, qu'ilz faisoient toute la terre fremir et trembler. Et noz vaillans Francoys qui estoyent moult las et traueillez se retirerent vers Charlemaigne. (*i*)Quant Balligant eut tout

k »*Avant, franc sarrasin, pensés de bien ferir*
l *Sor ces faus chrestïens qui tant nos font gemir*«*!*
m *Quant paien l'entendirent, se pristrent a corir,*
n *Tuit d'une flotte vindrent sor chrestïens ferir*
o *Qui estoient tant las, je le puis bien gehir,*
p *Que li plus hardis d'eus vorroit estre a Tir.*
42 Balinguant *et* les siens vont (nos) Francois resortir,
[Autor de] l'oriflambe se [vont-il] reuertïr.
Cil qui l'ensaigne porte ne voult oncques fuïr,
45 Mort ou vif le pourrés tousiours au champ veïr;
(Car) Plain pié ne fuïroit pour paour de mourir.
Quant paiens ont veü nos Francoiz esbaudir,
256 Paiens leur courent sus par merueilleux aïr.
a *As chrestïens convint cel estor maintenir.*
b *La veïssiés Ogier de s'espee ferir.*
c *Celui qu'ataint a cop n'estuet plus eschevir.*

1470: Baligant les voit, si leur dit moult haultement: »(*k*) Auant Francoys sarrasins, pencés de bien ferir (*l*) sur ses faulx crestiens qui tant nous font d'ennuy et de paine! Or y perra qui monstrera aujourdui sa valleur«. (*152v°*) (*m*) Quant paiens l'entendent, si courent le plus hastement, qu'ilz peuent (*n*) tous ensemble ferir sur noz gens (*o*) les quelx estoient tant las, (*p*) que le plus hardy d'eulx eust voulu estre a Paris. [43] Tout autour de l'oriflambe se vont trestous assembler. [44] Cellui quj portoit l'enseigne estoit moult bon champion; [45] car pour mort [46] ne l'eussiez veu fuyr. (**256, 1**) Et paiens viennent noz Francoys assaillir (*a*) et noz gens frappent sur eulx moult merueilleusement. (*b*) La eussiez veu Ogier ferir de son espee moult grans coups (*c*) et a cellui qu'il atainct a droict coup ne fault

Gal.: rassemblé ses gens, si leur va dire par moult grant couraige: (*k*) »Or sus francs sarrazins, pensez de bien ferir (*l*) sur ces felons Francoys qui tant nous ont fait d'ennuy«! (*m*) Lors quant les payens l'entendirent, ilz se prindrent a courir de plus belle (*n*) et s'en viennent contre les Francoys tous d'une flotte (*o*) qui estoient trestant las, (*p*) qu'il n'y auoit celluy si hardy qui n'eust (*S. 164*) voulu estre a saint Denis en France. [41] Adonc vindrent sarrazins et payens [42] tout autour de l'oriflambe du roy Charlemaigne [43] et assaillirent noz Francois de grant force et vertu, mais oncques ne voulurent ganchir ne fouyr la place. Et les payens assaillent celluy qui portoit l'oriflant et Francois crestiens la deffendent vaillamment. [45] Mors ou vifz on les eust peu veoir tousiours tenir debout au champ eulx deffendant, [46] ny oncques ne voulurent reculer ne pied ne demy pour peur de mort qu'ilz eussent [47] pour laquelle chose (**256, 1**) les payens qui si grant nombre estoient assaillirent noz gens par si grans huees et cris et glatissoient après eulx, comme les chiens font après le lieure, (*a*) parquoy il conuint a noz gens qui tant estoient las recommencer bataille, et eulx vigoureusement maintenir. (*b*) Alors eussiez veu Ogier le Dannoys merueilleux coups donner et ruer payens par terre, (*d*) puis va dela, puis vient de ca. Noblement secouroit le duc Ogier les Francoys, n'y auoit si grant presse ou il ne se allast bouter pour payens espartir et telle occision en faisoit, (*c*) que plus nul ne l'osoit attendre, ains a ses coups fuyent payens comme les brebis font deuant le loup.

d Ça et la cort li dus por Francois sostenir.
e Et Charles, Thierris, Naimes ne sont las de ferir;
f A plusors sarrasins font les vïes fenir.
g Mais tant de paiens fait Baligans acorir,
[Que] faulsist nos Francois en [celle] eure mourir, —
a Car ne pooient plus le grant estor soffrir —
Quant [voient Gualïen] hors du vaucel issir.
Les cheuaulx ont oui brandonner *et* hennir,
Sa venüe les fait droictement esbaudir,
Lors vont-il sarrasins fierement enuaïr.
a Et quant Marsille voit tel secors lor venir,
b A Baligant le mostre qui s'en prist a marir.

CLXXVI.

Quant Francois ont veü Gualïen apparoir,
Le plus hardi ne fut si liés pour nul auoir,

1470: plus auoir doubte de luy; car jl tumbe jncontinant a terre, (*d*) si va par ca par la ou jl voit la presse, si n'arreste en nul lieu. (*e*)Charlemaigne le duc Naymes et Thierry le font moult vaillanment; (*f*) car tout tant qu'il, ataingnent mectent tout a fin. (*g*) Mais tant de paiens fait Baligant acourir, [9]que Francoys fussent (*153r°*) pieca finez et des confiz; (*a*) car plus ne pouoient le grant estour des paiens souffrir, [2]quant voient l'ost de Gallïen venir [4]et leurs cheuaux hannir [5]et la venüe de lui les resiouit tellement, [6]qu'ilz rassaillent asprement les sarrasins. (*a*) Mais quant Marsilles vit les Francoys ainsi venir, (*b*) si les monstra a Baligant qui moult en fut courroussé et dolant.

Gal.: (*e*)Mais Charles et le duc Naymes et le bon cheualier Thierry sont tousiours ensemble qui de frapper et ferir ne sont pas las (*d*)et courent ca et la pour soubstenir Francois (*f*) et font plusieurs payens a leurs brancz d'acier finer les vies. (*g*) Mais leur vaillantise et proesse ne leur eust de riens seruy, qu'il ne leur eust conuenu renoncer a tout pour l'occasion de Balligant qui tousiours renforcoit ses gens a si tres grant nombre et multitude, que c'estoit merueilles et fait continuellement assaillir noz Francoys par si grant force, [2](*a*)qu'ilz ne pouoient plus souffrir les coups ne soustenir la paine que les maulditz payens leur faisoient. Mains ainsi comme ilz se vouloient du tout enfouyr et laisser l'estour, [3]virent arriuer Galyen et ses barons qui yssoient du nauire [4]et vng chascun de l'ost ouyt les cheuaulx marcher et hannir. [5]Sa venue leur fist a tous reuenir la force et le couraige, et prindrent force et vigueur en eulx [6]et allerent noz Francois incontinent moult asprement reculer les payens a force d'armes. (*a*)Dont quant le roy Marcille aduisa venir le secours aux Francoys, (*b*) fut bien dolent et marry et les monstra a Balligant son frere. Et au contraire les Francoys, s'en esiouyrent et furent tous esbaudis et ioyeulx.

256,14 *Hs.*: auant. — **17** *Hs.*: ne veul demourer.

1470: [7]Mais les Francoys [8]en sont moult joieux et n'y auoit cellui quj eust voulu auoir grant richesse de

Gal. Dr.: (*S. 165*) *Cap.* LX. [7]Quant les Francoys virent Galyen arriuer, n'y eut celluy qui ne fust plus hardy que vng lyon. [8]Si n'eussent mye esté plus ioyeulx pour tout l'or du monde, que furent pour sa venue.

Atant viennent paiens qui mout ont de pouoir.
»Seigneurs«, dit Gualïen, »n'y a que du mouuoir,
Vers les felons paiens ay-ie le ceur bien noir
Qui ont mon pere mort, dont mout me doit douloir.
Bien doit ch*ascun* de nous dire et amenteuoir,
Que nous peussons venger; [ains] que vienne le soir,
Vouldrai dessus paiens maint grant coup asseoir
a De mon brant Haute-Clere plus trenchant de rasoir.
(Charles en a mestier, se sens; a mon pouoir
Mon nom veul exaucer, plus (cy) ne veul [remanoir]«.
»Sire«, dïent Francois, »or pourra-on veoir
Qui de son [chier] amy venge(oi)r aura vouloir«.
Lors respont Gualïen: »[Seignor,] vous dictes voir,
Ja pourront sarrasins m'espee perceuoir«.
Seigneurs, en ce temps [la] dont veul ramenteuoir
Emeri le frans coms se voul(eu)t la apparoir).

CLXXVII.

(Seigneurs, or entendez pour dieu de maiesté!
Emerïet s'en vint, qu'il n'y est arresté,
A Charles le puissant et puis l'a salüé.
Quant le roy le perceut, si lui a escrïé:
»Or auant Emeri, ne soiés arresté,
Ferés dessus paiens, tant qu'il soient versé«!
»Sire«, dit Emeri, »a vostre volenté«!
Et Francois sont fort liés et [fort] rauigouré).
Quant [les François perceurent] Gualïen Restorré
Venir en la bataile, toulx sont asseüré;
A l'oriflambe sont restraint *et* rassemblé.

1470: sa venüe. [9]Atant vint Galïen dedens l'ost des Francoys a moult grant compaignïe de moult bons cheualliers [10]et leur dist: »Seigneurs, je vous prïe, que nous fassions nostre deuoir [11]encontre ces paiens. [12]Vous sauez, qu'ilz ont occis mon pere dont je me dueilz moult fort. [14]Si ay entencion de le venger, auant qu'j soict le soir, [15]et de leur faire sentir a mon espee«.

Gal.: [9]Et quant Galyen fut hors du nauire et tous ses barons, [10]il leur va dire: »Seigneurs, pour dieu or m'entendez! Je vous prïe, faictes icy vostre deuoir [11]encontre sarrazins! [12]Car moult ay le cueur noir et enflé pour mon pere qu'ilz ont occis. Vous scauez, que i'en ay au cueur grant douleur et tristesse, [14]si m'en pense venger, ains que la nuyt soit venue, [15]ou mon espee Haulteclere qui trenche comme vng rasouer me fauldra«.

256, 32 *Hs*: ilz ont perceu. — **44** *Hs.*: troue *et* percie. — **257**, **6** *Hs.*: vng. — **10** *Hs.*: Armeure ne lui vault. — **12** *Aend.*: Et Arnaus et Girars s'i sont. — **14** *Aend.*: Et li vaillans Girars a »Vïenne« crïé. *Vgl. Einl.*

1470: [32]Quant les Francoys virent Gallïen Restoré [33]venir en la bataille, si en sont moult joieux et en sont plus (*153v°*) rasseurez de la moitié, [34]si se sont venuz rassembler a l'orif-

Gal. Dr.: [32]Or est assauoir, que si tost les Francoys virent [33]venir Galyen Rethoré a la bataille, furent tous rasseurez [34]et chascun s'en vint ralier autour de celluy qui portoit l'oriflant.

(Et paiens d'aultre part resont mout [fort] iré).
Gualïen fut deuant, le panoncel leué,
a Plus joins qu'uns esperviers qui vole en esté.
Lors Marchepin brocha de l'esperon doré,
Et le cheual lui court plus tost que cerf ramé,
[Et] par deuant lui a son escu raduersé.
Quant Mauprime le voit venir si abriuué,
a Une lance enpoigna, son destrïer a piqué.
Bien furent de deulx pars [li baron] raduisé,
Grans coups se sont donné; car mout (so)[furc]nt iré.
Le Turc fiert Gualïen sur son escu doré,
Soubz la beugle lui a [et percié et troué,]
Et le paien roy a son escu tronchonné.
Et Gualïen l(u)'i fiert, mout bien l'a assené,
L'escu lui a percié et trestout desclaué,
Parmi le corps lui mist le gonfanon doré,
Foie et pommon lui a adonc tout deschiré,
Si tresuillainement l'a a terre versé,
Que toulx lui a le corps et les membres froé;
a »Paiens, ves ci celui«, puis li a escrïé

1470: flambe. [86]Gallien vint deuant le pennoncel au vent, (*a*) si estoit plus joinct qu'un esperuier, [87]si picque Marchepin de l'esperon [88]et le bon cheual queurt moult vistement. [40]Le filz a Baligant qui eut nom Mauprine regarde Galïen venir, (*a*) si prent vne lance et brocha contre lui et Galïen baisse son espieu [41]et s'entredonnent grans coups. [42]Le paien fiert Galïen Restoré [43]et lui perce son escu [44]et enuoye sa lance en pieces [45]et Gallïen fiert si merueilleusement, (257, 1) qu'i lui mect l'espieu dedens le corps [1]et le porte a terre. [2](*a*) Puis lui escrïe Galïen: »Paien, vez y cellui (*b*) par qui vous serez tous desconfiz! Vostre paiement, auant qu'i soit nuit, vous sera baillé. Mais dieu de sa grace m'en doinct la vengence«!

Gal.: [86]Lors Galyen qui eut ordonné ses gens s'en venoit deuant tout le premier et ses gens après, tenoit en sa main son panoncel leué contremont. (*a*) Plus estoit ioinct dedens la selle que l'esperuier qui volle en esté. [87]Si broche Marchepin son bon destrier des esperons dorez [40]et vient rencontrer le filz au roy Balligant qui bien le veoit venir et moult voulentiers le regardoit. Cestuy estoit nommé Mauprïue. Quant il vit Galyen, (*a*) il empoigna vne lance et brocha le destrier sur quoy il estoit monté et Galyen empoigna son escu et baisse sa lance pour venir contre luy. [41]Bien furent veuz et aduisez les deux cheualiers de tous les deux ostz, [42]et au rencontrer qu'ilz firent s'entredonnerent deux grans horions. [43]Le payen fiert Galyen en l'escu si grant coup, [44]qu'il froissa et rompit sa lance [45]et Galyen le trencha si roidement, [1]que le haulbert et l'escu luy a tout desmaillé (257, 1) et tout parmy le corps luy mist le fer le fust et le panoncel doré tellement, [2]que le cueur et le foye luy creua, [3]plus de quatorze piedz le passa oultre terre dedessus le cheual. [4]Tout le corps et ses membres furent tellement froissez, que oncques depuis n'en releua. (*a*) Quant Galyen le voit a terre, si le print (*S. 166*) a regarder et luy va dire: »Payen, certes voicy le roy

b »*Qui doit vengier la mort Olivier le membré*«*!*
Quant paiens l'ont veü, mout en sont esfroié
Chascun crïe: »Vecy reuenu [le] malffé
a Par qui a Monfusain li roi furent tué,
b Et au bois de Brosseulle li prison delivré,
c Et derechief Mauprime no roi a ci tué!
d Plus fier gloton ne vit nus hom de mere né.
Par Mahom qui l'actent, il a son temps finé«.
A ces mos sont venus Francois tout abruué,
a Plus de vint mille estoient de ferir appresté.
b Lors Girars de Vïenne ne s'est plus arresté
c Fiert le Can de Lubïe, tel cop li a donné,
d Qu'il li perça sa targe et son haubert saffré
e Et dou cheval tot mort a terre l'a rué.
Sauari fiert Tursier en mi l'escu lité,
[Ne lui vault armeüre] ne qu(e)' vng pain buleté,

1470: [5]Quant paiens ont entendu Gallïen, si sont tant effraiez, que merueille. [6]Si crïent a haulte voix: »Voycy venir le deable d'enfer (*a*) par quj (*154r°*) les roys de Monsurain furent occis! (*b*) Et si a prins Brisseulle le fort chastel et si est cellui par quj les Francoys furent tous desliurez, quant nous en eusmes en la bataille IIIIxx prins. Mais quant Baligant les enuoya auec IIc paiens pour pendre dedens le boys de Brisseulle, celluy les secourut jncontinant et y furent occis les IIc paiens et leurs gens desliurez (*c*) et puis a cy le roy Mauprine tué. (*d*) Oncques si mauuais gloton n'yssut du ventre de sa mere. [7]Quj ses coups actendra jamais ne viura jour ne heure«. [8]Lors sont Francoys venuz et arriuez bien montez sur leurs cheuaux (*a*) et apprestez de ferir et estoient plus de XXm. trestous de grant puissance. (*b*) Girard de Vienne (*c*) fiert le grant Can de Lubïe et lui donne tel coup, (*d*) qu'illuy le (*e*) rüe mort a terre, sans qu'il eust pouoir de dire mot. [9]Sauary fiert Tursier sur l'escu tel coup, [10]qu'il le porte mort du cheual a terre. Et Beuuonet (*154v°*) fiert Friquant et lui baille tel coup, qu'il le porte mort du cheual a terre comme l'autre. ([11]) Arnault et Girard sont en la bataille quj frappent moult merueilleux coups

Gal.: (*b*) qui doit venger Oliuier«! [5]Quant les payens virent ce coup, ilz furent moult effroyez [6]et disoient l'ung a l'autre: »Voicy venir le dyable (*a*) qui fist mourir les dix roys a Monsurain (*b*) et qui deliura les prisonniers d'estre pendus au boys de Brifueille; dont furent occys par luy et son bernaige deux cens payens qui les menoient (*c*) et derechief a encores cy occys le roy Mauprïue. (*d*) Oncques ne nasquit plus fier glouton ne plus mauuais. [7]Qui ses coups attendra peut bien dire, qu'il a ses iours finez«. [8]A ces motz arriuerent Francoys montez sur leurs cheuaulx armez de pied en cap tout prestz (*a*) et appareillez de ferir et frapper. Plus de vingt mille estoient qui tous furent deliberez de ce porter vaillans en la bataille. (*b*) Girard de Vienne alors ne voulut plus arrester, (*c*) mais brocha son destrier de grant roydeur et le grant Caon de Lube qui le vit venir brocha son courcier deuers luy; mais Girard le ferit sur son escu de si grant roideur, (*d*) qu'il luy perca sa targe et son haulbert saffré. (*e*) Bien demye toise luy mist le fer oultre le corps, mort du cheual cheut a terre. ([12]) Lors Arnault de Bellande d'une espee a deux mains ferit le roy d'Auffricque et luy trencha la teste hors dentre les deux espaulles

Et le fer et le feut lui a au corps bouté.
Ernault pere Emeri s'i est tresbien porté,
Ernault cria »Beaulande« le cheualier membré,
Et Emeri aussi si est bien emploié.
A (i)celle empainte furent IIm. Turs tué,
»Monioie« vont criant Francois *et* mout barné
Gualïen »Monfusain« qu'il n'y est arresté.
A ce mot sont paiens arriere reculé,
De cy a l'estandart en sont batant mené,
Maintenant il ont dit Balingant *et* conté,
Que Mauprime son filz estoit mort et tué.
Quant Balinguant l'entend, si a le sang mué,
Quatre foiz se pasma, qu'il n'a vng mot sonné.
Entretant ont Francois et feru et capplé,
Jusques a l'estandart ont paiens reculé.

CLXXVIII.

Car deuant l'estandart fut le chappleïs grant,
Bien se porta Ernault et Emeri l'enfant (!)

1470: [15]et en ceste entree ont occis bien Xm. Turqs. [16]Charlemaigne escrïe moult souuent: »Montjoye«! Girard crïe: »Vienne«! [18]et Arnault crïe: »Bellande«! [17]Galïen crïe: »Monsurain«! [18]Quant paiens oient crïer »Monsurain«, si sont moult esbahiz et se recullent [19]jusques a l'estandart et jusques la les menerent les Francoys batant et occiant. [20]Quant Baligant a sceu, [21]que son filz estoit occis, [22]si a si grant dueil, qu'a peu, qu'il n'enraige, si demande qui l'a occis et on luy dit, que c'est cellui que Guimaulde ayme et quj a conquesté Monsurain. Quant Baligant l'entend, jl change toute sa coulleur et se pasma plus de quatre fois, sans qu'il peust dire vng seul mot. [24]Si ont les Francoys [25]recullé les paiens jusques a l'estandart.

Gal.: deuant tous ses Affriquans, tout mort le renuersa par terre. [9]Sauary de Vannes [13]moult bien s'i porta et tous ses cheualiers, que Galyen auoit amenez. [15]A celle venue les Francoys de Charlemaigne se rauigourerent pour leur venue. Tant occirent des payens et sarrazins, que c'estoit grant cruaulté a veoir et a regarder. Les monceaulx des payens y estoient de la haulteur de plus de quinze piedz, les cheuaulx estoient au sang iusques aux genoulx. [16]La se esprouuerent bien les loyaulx Francois et le bon roy Charlemaigne a souuent escrié: »Montioye, saint Denis«! Et le vaillant Girard de Viennois crioit tant qu'il pouoit: »Vienne«! Et auoit tiree l'espee de quoy il fist finer la vïe a plusieurs payens. [18]Arnault le preux cheualier cryoit: »Bellande!« tant qu'il pouoit, qui detrenchoit payens, comme les bouchiers font la chair sur l'estat. Tant en occist, que ce fut grant infinité et si ne doubtoit mye Balligant ne Marcille ne tous les payens la montance d'ung [dé]. Dessus eulx frappoit de l'espee si grans coups, qu'il sembloit vng droit dyablé. Tant de coups donna aux payens, que Balligant commenca a dire hault et cler, qui bien le veoit ferir: »Francois, tu soyes vergondé de Mahom! A bien peu, que pour luy ie ne regnye Mahom et Mahommet«.

257, 27 *Bess.*: Car Arnaus et Girars s'i vont mout bien portant. — **33** *Hs.*: plus ioiant. — **36** *Hs.*: ferir. — **37** *Hs.*: le. — **40** *Hs.*: fut.

Mais le bel Gualïen q(ui) est sur toulx aidant,
Beufues et Sauari le (firent ientement) [vont mout près sirant].
Tant fait, a l'estandart qu'il se va aprouchant.
»Ha dieu«, [dit Galïen], »beau pere royamant,
Se cel estandart la estoie conquerant,
A tousiours mais seroie [grant joie demenant];
Mais ains que le conquere, soufrirai paine grant«.
Lors brocha Marchepin son bon destrier courant,
Par deuant l'estandart (va) feri[t] roy Madalant.
Et quant l'[a] perceü(t) l'admiral Balinguant,
Lors brocha le cheual de l'esperon trenchant,
Et Gualïen le preulx qui mout est combatant,
A saisi vng espieu qui a terre [est] iesant.
a Il le met en arrest, broche vers Baligant,
Grans coups y s'entredonnent, ne se vont espargnant,
Mais les haubers leur sont deffense et guarant.
Les lances font voler par esclas ens au champ,
Vng capple ont commencé si fort *et* si pesant,
Que (ie) cuid(e), que Balinguant fut a tart reppairant,
Quant paiens sont venus a esperon brochant,
Marsilles et les siens qui lui sont secourant,
Et furent XII^{m}· hardis et (a merueilles) combatant.
La feut recommencé li estour fort et grant,
(Et) Daultre part est venu *Charles* le roy puissant.

1470: [26]Si y eut pardeuant le dict estandart (*155r°*) grant bataille [27]et moult bien y fist Arnault et Girard. [28]Mais le vaillant Galïen y faict tout tant, qu'il est possible de faire a cheuallier. [29]Beuues et Sauary le suiuent de moult près et moult le font vaillamment. [30]Tant y fiert Gallïen, qu'il a tout sanglant son branc d'acier. Si fist tant de proesse et de vaillance, qu'il vint près de l'estandart et puis dist: [31]»He dieux pere omnipotent. [32]si je pouoye conquester cest estandart, [33]a tous iours mais seroie joieux! [34]Mais auant que je ne le conquerre, souffreray-je grant paine et grant tourment; car je scay bien, que, s'il estoit conquis, que l'admiral Baligant et ses gens seroient desconfiz«. [35]Lors broche des esperons son bon destrier Marchepin [36]et va a l'estandart et la a occis le roy Mardant. [37]Quant Baligant l'a apperceu, [38]jl broche son cheual des esperons [39]et Galïen quj va deuant tirant et occiant tout, tant qu'il rencontre, [40]aduise (*155v°*) vng espieu qui estoit a terre, (*a*)si le met en arrest et broche contre Baligant, [41]si s'entredonnent grans coups sur les escuz. [42]Mais jl auoient bons haubers quj leur sont garans de leur vïe. [43]Si vollent les lances par esclatz emy le champ. [44]Si tire chascun son branc d'acier et se donnent grans coups es heaulmes, [45]et se paiens ne fussent la acouruz, se fust a tart repenty Baligant de la meslee qu'il auoict commancee. [46]Mais paiens sont la venuz a force d'esperon, [47]Marsille et ses gens [48]quj estoient bien XX mille ou plus [47]secourent et aident de tout leur pouoir a Baligant. (258, 2) Et d'autre part est venu l'empereur Charlemaigne. [1]La bataille [fut] moult grant tant de Francoys que des paiens. Et Galïen d'autre part estoit es estours quj auoit bien XX^{m} combatans.

CLXXIX.

Pour aider Balinguant vindrent paiens le cours,
Et Francois d'aultre part pour Gualïen le doulx
Moult auoit Gualïen grant ire et grant couroulx,
Gran[de] fut la bataille et pesans li estours, [Camb. 212,1]
Qui il peut consuïr, moult est son tenne (!) cours,
Occiz leur a vng roy et vngs admiratour;
Mais plus seuffre de coups, que ne feroit vngs ours.
Balinguant escria qui fut crains *et* iroulx:
»Par Mahom il me semble, qu'il me va a reboulx.
Je ne voy mïe cy ces couars vanteours
Aulx[qués] i'ay donné villes [donjons] chateaulz *et* tours,
Et disoient, que Ch*arlez* ne doubteent deulx tours,
Ains prendroient Francois [ainsi] comme pastours,
En prison les mectroient pour faire les labours;
Mais par Mahom mon dieu, se mien est li retours,
Comparer leur ferai en sang *et* en suours.
Justamont et Fausart, quant ie fi ces labours,
Ne furent pas de moy mauuais conseill[e]ours;
Car (il) me louerent b*ien*, que sans faire secours
Allasse en barbaquant [et] es plus haultes tours«.
A ces mos fait sonner et trompes et tabours.
Or aït dieu Francois par ses sainctes doulcours!
Car (il) n'auront aulx paiens ne treues ne seiours.

258,6 Grant. — **7** *Bess.*: li siens tens c.

1470: [2]Si auoit Baligant moult grant mestier (*156r°*) de secours. [5]Galïen tenoit ung branc [7]dont tous ceulx qu'il ataingnoit faisoit mourir, [8]si occist vng roy paien quj estoit moult merueilleux [9]et quj souffroit coups a grans merueilles. [10]Balligant s'escria moult fort et dist: [11]»Par Mahom, jl me va bien a rebours, [12]je ne voy mie jcy les cohars venteurs [13]a quj j'ay donné villes et groux chasteaux [14]et disoient, que riens ne doubtoient Charlemaigne, [15]mais qu'il prendroient crestiens comme pasteurs [16]et qu'j les meneroient aux champs pour faire leur labouraige. [17]Mais par Mahom mon dieu, si je puis retourner, [18]je leur feray en sang et en sueur comparer. [19]Justammur et Faussart a quj fis si grant paour, [20]ne me conseilloyent pas mauuaisement, [21]quant me conseillerent, que [22]je m'en retournasse en mes maistresses tours«. [23]Lors fist Baligant sonner trompetes et tabours. [24]Or aide dieu aux chrestiens par sa doulceur! [25]Car ja n'auront treues aux paiens.

Gal. Dr.: (**258,11**) Et dit, que ses dieux font tout au re-(*S. 167*)bours de son vouloir et quilz ont endormy ses gens qui ainsi se laissent tuer et occire. Puis dit après: »Maulgré ayez vous, Mahom et tous les dieux! [12]Ou sont ses payens couars pariurés [13]a qui i'ay donné villes citez et chasteaulx [14]qui disoient, qu'i ne craignoient Charles ne sa puissance, [15]ains se laissent prendre aux francoys et tuer a leur voulenté? [17]Mais ie prometz a Mahom, si de ceste bataille puis estre retourné, [18]ie leur feray a tous trencher les testes et le comparront chierement«. [23]Lors fait Balligant sonner trompettes et tabours et assembla ses gens et ses roys autour de luy emmy la praierïe.

CLXXX.

Balingant fut rescoulx par grant efforcement,
27 Lors fait sonner ses cors et ralïer sa gent,
Marsilles d'aultre part reuient (mout) ireement.
Gualïen Restorré ne s'atarge neant,
30 Les sarrasins requiert et menu et souuent,
La mort (de) son pere venge sur la paienne gent,
Vers l'estandart se trait qu'il couuoite forment.
33 Beuues *et* Sauaris le suiuent fortement
Et Girart *et* Ernault qui mout furent dolent,
De ce que Gualïen s'en ua si follement.
36 Mais Gualïen y fiert si efforceement, [O 3547]
Qu'il vint a l'estandart, de Marchepin descent.
Sarrasins y trouua Gualïen plus de cent
39 Et deulx roys qui le guardent pour leur ralïement.
Gualïen fiert vng Tur de l'espee trenchant,

1470: [27]Quant Baligant eut fait ses trompes (*156v°*) sonner, si assemble ses gens autour de luy [28]et d'autre part Marsille reuint moult yreement. [29]Galïen Restore ne muse point, [30]sur sarrasins fiert menu et souuent [31]et bien vange la mort de son pere. [32]si se traict vers l'estandart qu'j couuoicte moult a conquester. [33]si le suyuent Beuues et Sauary moult vistement [34]et Girard et Arnault aussi qui moult sont dolans. [35]de ce que Galïen s'j mect si auant. [36]Mais Galïen y fiert si asprement. [37]qu'il vint a l'estandart et descent de son cheual. [38]Sarrasins y trouua assez. [39]et deux roys y auoict qui le gardoient pour ralier les paiens. [40]Galïen frappa vng Turq

Gal. Dr.: [27]Qvant Balligant eut fait sonner ses trompes et tabours, [28]il fut secouru de ses payens par moult grant effort, [29]et Marcille d'autre part reuient luy et ses gens. Tant y auoit de Turcz et de payens sarrazins et d'Auffricquans, que la terre trembloit toute. Et Charles et sa mesgnïe les va fort assaillant et se combat fierement [a] Balligant et encontre Marcille et a tous les payens. Et ainsi comme ilz se combatoient les vngz aux autres, [30]vint Galyen Rethore a tout ses gens [31]qui se fierent parmy payens et les vont renuersant par terre plus souuent et menu, que ne chiet la pluye du ciel. [32]Si dist Galyen, qu'il vengera la mort de son pere Ouuier. [33]Adonc se tira vers l'estandart des payens, lequel il couuoita souuent a gangner. Si ne furent enuiron que deux mille mescreans qui le gardoient. Lors brocha Marchepin des esperons et s'en va boutter tout au milieu d'eulx. [34]La suyuoient Girard et Aymery, Sauary de Vennes [35]et Arnault de Bellande qui eut le cueur dolent et marry [36]pour ce que Galyen se mettoit si auant, car moult grant folie faisoit. Quant Galyen fut [37]parmy les deux mille payens qui gardoient l'estandart, luy donnerent tant de coups que a peu, il ne demoura au champ. [38]mais il se deffendit si bien que nul ne espargnoit. Si fait a force d'armes payens reculer moult loing dont ilz eurent les cueurs dolens. Et quant les gens de Galyen virent qu'ilz reculloient si fort, si les vont occiant tellement, que deuant l'estandart firent vne grant montaigne d'eulx et ne pouuoit-on aborder sur luy qui tenoit l'estandart. [39]Or auoit six roys payens fortz et redoubtez qui estoient la pour le deffendre et garder. [40]Si aduisa Galyen l'vng

Que iusques au menton lui a coulé le branc,
Et puis refiert vng aultre si asseürement,
Par dessus les espaulles la teste lui pourfent.
Le Turc tint vne hache qui trencoit durement,
Galïen l'a saisïe, encontremont l'estent
Et vint a l'estandart, plus de X coups y rend, [O 3549]
Tant qu'il (a) la verge couppe(e) qui fut painte d'argent,
Ou Mahom fut posés Jupin et Teruagant. [O 3267]
a L'estandars au cheoir tant bruit fait et torment,
b Que dis paiens occit, quant a terre descent.
259 (Quant il deschent a terre, paiens en sont dolent).
Quant le voit Balinguant, a poi de deul ne fent; [O 3551]
(Balinguant) [Mahomèt] a iuré la ou son ame apent,
Jamais ne seroit liés, se Gualïen ne prent.

1470: de l'espee qu'il auoict [41]et le fendit jusques au menton [42]et puis refiert vng autre [43]et lui tranche la teste par dessus les espaules. [44]Le Turq tenoict vne hasche qui tranchoit moult bien. [45]Galïen lui oste et la lieue contremont [46]et vient a l'estandart et y ferit tant de coups, [47]qu'il rompit la verge quj fut d'argent [48]sur laquelle Mahon estoict (*157r°*) assis, Appolin et Teruagant. (*a*) Et quant jl fut couppé, jl fist si grant tourment, (*b*) qu'en descendant contre val occist plus de dix paiens. Quant Galïen vit ce, il fut moult joieux; (**259,2**) mais Baligant est en tel estat, qu'a peu, qu'il n'enraige, [3]si jure Mahom, [4]que jamais ne sera aise jusques a tant, qu'il ait pendu Gallïen.

Gal.: d'eulx et le va ferir si grant coup de Haulteclere son espee, [41]qu'i le fendit iusques au menton. [42]Puis fiert le second [43]et luy fist voller la teste hors (*S. 168*) des deux espaulles. [44]Le tiers tenoit vne hache qui trenchoit merueilleusement et ferit Galyen sur son escu vng tel horion, que tout parmy le millieu le pourfendit en deux et dessus son bras alla la hache descendre, et se dieu ne l'eust gardé, il luy eust trenché le bras. Non obstant luy couppa la manche du haulbert. Quant Galyen sentit le coup, il fut moult dollent et courroucé, si descendit a pié et s'en vient vers le payen et le prent et l'estraint a deux bras par si grant force et vertu, qu'il le rue contre terre tout estandu. [45]Puis luy osta la hache et la leua contremont et luy en donna si grant coup, qu'on en eust bien trenché vng beuf parmy le millieu, si pourfendit le payen en deux moitiez. Quant les payens et sarrazins virent ce coup, s'en allerent tous reculant et Galyen s'approche et va happer l'estandart et le cuyda arracher de terre. Mais il ne sceut, si tire et retire et le cuyde dessirer et faire tomber embas; mais le bois estoit fort et gros et ne le sceut rompre ne briser. Adonc leua la hache [46]et en ferit l'estandart par le pied deux ou trois coups [47]et le couppa. [48]En l'estandart estoit paint Mahommet Jupin et Teruagant. (*a*) Au cheoir que il fist a terre mena si grant bruyt et tempeste que merueilles, (*b*) et de la roideur qu'il cheut occist bien dix payens. (**259, 2**) Quant l'admiral Balligant vit son estandart mys par terre, a peu, qu'il ne fent de dueil et de ire, [3]si iure Mahommet ou son esparance est, [4]que, s'il peut tenir Galyen, qu'il le fera pendre et estrangler. Après que Galyen eut mis l'estandart par terre, remonta vistement sur son cheual et s'en va luy et ses gens fourrer entre payens et ne prise ne ne doubte Balligant ne ses gens vng oignon.

CLXXXI.

Balinguant vit Mahom a terre grauentés,
De l'estandart ou fut [et] assis *et* posés.
Quant il voit Gualïen qu,i i] fut arrestes,
Il escrïe en hault: [»Cel gloton m'occiés«!]
Paiens l'ont asailli enuiron de toulx lés,
Gualïen se deffent com(me) cheualier menbrés,
A la hache trenchant en a maint atolés,
Que les poingz iusqu(es)' aulx costes (!) en a [en]senglantés.
Qui y consuit a coup, il est a fin alés;
Nonpourtant ia fut-[il et] mort et affinés,
Quant Ernault et [Girars] sont celle part alés,
a Beuues et Savaris o mil homes armés,
Et d'aultre part vint *Charlez et* [trestos] ses barnés.

259,7 *Hs.*: quil. 8 *Hs.*: occies moy se gloutonniers **12** costes = coudes. — **15** *Hs*: Beuuon — **36** *Bess.*: (et) Emeris li dotes. — **260,8** *Hs* : grant.

1470: [b]Quant Baligant vit Mahon ainsi rue par terre [7]et jl vit Galïen quj est dedens entre, [8]jl s'escrie a hault son: »Occiez moy ce gloton, ce jamais vouilez auoir m'amour et gardez, qu'jl ne vous eschappe sur quant que vous amez voz vies! Car par Mahom, s'il vous eschappe, a tout temps vous tiendray pour gens de neant«. [9]Lors paiens assaillent Gallïen de tous coustez, [10]Gallïen se deffent merueilleusement bien [1] de la hache qu'il a et maint en occist et acra uante et tant en occist, [11]qu'il a les braz ensanglantez jusques au coude, [12]si n'atainct (*157v°*) personne qu'il n'occïe. [14]Non pourtant n'y eust ja tant sceu faire de prouesse, qu'il ne fust tantost mort et affolé, [15]quant Arnault et Girard sont celle part venuz, (*a*)Beuues et Sauary et IIm hommes armez. [16]Et d'autre part vint Charlemaigne et tous ses cheualiers [17]Illecques fut la bataille de tout renouuellee. [18]Balligant s'escria tout

Gal. Dr.: [b]Quant Balligant voit tomber, son estandart par terre qui estoit tout fait et paint a or bau des ymaiges de Mahommet Jupin et Ternagant tout borde a l'entour de grosses perles et pierres precieuses, il ne fault pas demander, s'il fut doulent et courrouce. [7]Alors getta sa veue vers Galyen le redoubte [8]et escrye a ses gens: »Or tost, traitz sarrazins, occiez moy ce glouton!« [9]Adonecques fut assailly Galyen de tous costez et de long et de pres luy lancent dartz et faulsars et grans cailloux de quoy ilz scauoient ou ruer. [17]Et les gens de Galyen viennent, [18]d'aultre part Charlemaigne, Ogier, le duc Naymes le barbu Et Balligant et Marsille se tindrent la arrestez qui regardoient leur Galyen, comme s'il fust curaige De la hache qu'il tenoit tant occist et tant de payens, que du sang qui manoit d'eulx fut (*S 163*) si couuert et si taint, qu'il sembloit a le voir, que ce fust vng ange cherubin qui fust descendu de paradis Quant payens voyent ce grant oultrage fait a Galyen, si n'osent departir d'ensemble et ne veulent laisser l'un l'autre, ains se assemblent tous en vng tas pour crainte, qu'ilz ne soient tuez et occis et aussi pour ce que leur estandart est verse par terre Si ne sceurent plus ou aller et sont quasi tous desbaratez — vouloient mettre en fuyte. Quant Balligant vit, qu'il sonna son cor par trois fois et [1]

Illec[ques] fut l'estour [de] tout renouuellés,
Balinguant s'escria le cuuert deffaés: [O 3566]
»Charles ou estes-vous, quant ne vous apparés?
Viel estes *et* canus, ie croi, que vous n'o(i)sés«.
Quant C*harle*s l'entend[i], d'ire fut alumés,
Il est issus des rens, mout [fut] b*ie*n ach(e)emés.
Tout droit vers Balingant s'en est le roy alés
Et puis lui escria: »Balingant, que voulés?
Ve(e)z moy cy trestout prest po*ur* combatre en ces prés«!
E Balingant lui dit: »Scaués, que vous ferés!
Faites vo gent retraire et moy a l'aultre lés,
Et soit par nos deulx corps cestui champ acheués«! [O 3567]
Et Charles respondi: »C'est b*ie*n ma voulentés;
Car par moy seras-[tu] desconfilz *et* matés,
Ou ie mourrai au champ — sachés par verités«!
(Adonc s'en est tournés Charles le couronnés,
A sa gent est venu, si leur a [ra]contés,
Comme se doit combatre a Balinguant es prés.
Quant Oger l'enctendi, si en fut mout irés,
Nayme et Gualïen et Emeri le doulx (!)
Naymon si a parlé qu'i b*ien* fut escoutés:
»Sire, laissés combatre li b*ie*n (!) de vos priués
Oger ou Gualïen ou moy! Car c'est mes grés;
Car, se nous vous perdons, ve(e)s cy nous atrappés!
Et li estat de France seroit trop abaissés.
Et nous [vos] prions toulx, que cestui champ donnés
A un de vos barons lequel que vous vouldrés«.
Et Charles lui a dit »Jamès ne m'en parlés!
Car par cellui seigneur qui en croix fut penés,
Moy ou le Turc sera du tout deshonnourés,
Ou ie le conquerray — sachés par verités! —
Ou en champ m'occira; car n'en seray seurés.

1470: hault: [19]»Charlemaigne ou estes vous, que vous ne vous comparez? [20]Vous estes vieulx et chenu. Je croy, que vous n'osez vous aparoistre«. [21]Quant Charlemaigne l'entendit, si est moult courroussé, [22]si sault des rens [23]et vient tout droit vers Baligant.

Gal.: quant il les vit, il se reconforta et aussi fist Marcille et le roy de Tenebres. [18]Et puis va dire Balligant par grant orgueil et fierté: [19]»Ou estes-vous, Charlemaigne, que ne vous monstrez vous cy? [20]Maintenant ie croy, que vous n'osez; car trop vieulx et chanu estes et radoté. Venez tout maintenant ceste part pour veoir, comme serez receu«! [21]Ses parolles entendit le roy Charlemaigne qui cuyda passioner de dueil et de ire [22]et va yssir hors des rancz sur son destrier armé [23]et s'en vient tout droit vers Balligant vng grant espieu tenant en ses mains qui estoit gros et grant et quarré. Quant Balligant le voit venir, si demanda vne lance et on luy bailla.

260 Priés trestous a dieu qui est mon aduoués,
Que l'onneur de [la] France y soit trestout guardés«
Et les barons responnent enuiron de toulx lés:
»Dieu par [sa] saincte grace qui maint en maiestés
Si vous en doint l'onneur par ses grans dignités«!
Adonc fut la retraite sonnée de deulx lés,
Jusques atant que l'un des deulx sera matez.
Seigneurs, or entendés pour dieu de maiestés!
Et vous orrés bataille de [mout grandes] fiertés,
Ains tel estour ne fu de deulx roys affermés,
Ainsi que vous orrés, se ie suis escoutés).

CLXXXII.

(Barons, or faictes paix pour dieu *et* pour son nom!
Vous aués bien oui tout le fait de Charlon
Et du roy Balinguant (*et*) du sarrasin felon,
Comme [il] se deuoient combatre au sablon).
Charles se fit armer (tout) a sa deuision,
Et Balinguant s'arma auxi a sa facon.
Quant furent bien armés amdoy li champion,
Chascun monte au destrier a force *et* a bandon,
Puis reuindrent au champ iré comme lion.
[Et] Charles appella Balinguant l'Esclauon:
»Sarrasin, dictes moy la vostre intencion!
Se croire veulx en dieu qui souffri passion, [P 242,3]
Et auoir le baptesme qui est de grant renom, [VV^{7} 321,12]
Je te lairray en paix ta terre *et* ton roion [O 3596]
Et en France le noble te donrai region«.
Balinguant lui respont: »Or oi (ge) parler (de) Breton. [O 3600]
[Mais] ains que [tu] m'eschappes, foy que doy [a] Mahom, 246,17
Je vous ferai chanter d'une aultre lechom; 11
Car ycy vous deffy de *nostre* dieu Mahom«. 245,28
»Et ie toy«, dit Charlon, »de dieu et de son nom«.
Lors broche le cheual a force *et* a bandon, 34
L'un contre l'autre viengnent par icelle facon, 40
Des lances se ferirent, s'en vollent li troncon, 37
Et les sengles rompirent *et* celles et arcon 42
Par icelle maniere et par itel randon, 41

260, 37 *Hs.*: Que toulx deulx sont cheu a terre.

1470: (**260, 34**) et s'entredonnent moult grans coups sur les escus, si se les sont cassez. Ilz auoient les haubers moult bons quj les garde de mort. Mais jl n'ont si fort espieu, qu'j ne soit vollé en pieces et les cheuaulx se sont si fort rencontrez, que tous deux se crieuent

Gal. Dr.: (**260, 32**) Lors brocha son cheual des esperons moult roidement et Charlemaigne aussi d'autre cousté. [34]Si bien s'entrerencontrerent des espieux qui estoient gros et quarrez, qu'ilz en firent les esclatz voller par pieces et leurs destriers vin-

Qu(e)' [a terre] sont cheü [tuit dui] sur le sablon. 45
Si furent estourdis entre eulx deulx li baron 46
39 De la paine qu'il ont souffert du horion,
Que par nés *et* par bouche leur sault sang a foison. 246,2 (1470)
Puis resaillent en piés a force et a bandon, 7-8
42 Charles a trait Joieuse qui lui pent au giron,
Et Balinguant a trait vng fausart qui fut bon.
»Sarrasin«, dit le roy, »veulx faire le mien bon?
45 Regnoie Teruagant et ton dieu Barraton
Et croi en dame dieu qui estora le mond! [O 3599]
Le ciel fist et la terre et aussi le poisson,
48 Adam il estora et le fist du limon,
261 Et paradis terrestre leur mist en abandon,
Il fist tout et crea [le] mont, bien le scait-on«.
3 Et Balinguant lui dist: »Vecy pour ce sermon!
Car toulx vos dis ne vallent la monte d'un bouton.
De Mahom vous deffy. Vecy vng horion«!
6 Lors feri Ch*arlemaine* de merueilleux randon [O 3603]
Amont dessus le heaume vng si grant horion,
Que le heaume couppa qui tant eut de renon, [O 3604]
9 Que iusques aux cheueulx ne fist arrestison, [V⁷ 317,5]
Que le cuir et le test lui couppa, ce scest-on. [V⁷ 317,6]
Mais dieu l'a guaranti par son saintisme nom, [O 3609]
12 Et le paien lui dit: »Alés (ales) a reculon!
Or pert b*ien*, que Mahon est plain de grant renon.
Le vostre dieu ne vault vers lui vng porion«. 246,4
15 »Vous [i] mentés«, dit C*harlez*, »fel traïtre larron,

1470: les cueurs ou ventre [37]et tresbuchent a terre. [41]Lors les barons saillent en (*158r°*) piez tous enflambez et surprins de yre et de maltallant. (**261,6**) Balligant frappa le roy [7]sur le heaulme si grant coup. [8]qu'j luy trencha la coiffe [9]et lui raza les cheueux. Si deualla le branc sur le cousté senestre, si entra en l'escu plus d'ung grant pié et au retirer qu'il fist le roy chancela [12]et Baligant lui escrïe: »Faulx vieil roy chanu, plus ne durerez contre moy; car vous serez jcy mis a mort par moy«. [15]Quant *Gal.*: drent hurter l'ung contre l'autre si roidement, qu'ilz se creuerent les cueurs aux ventres [37]et cheurent tous deux a terre [38]tous estourdis. [41]Lors resaillirent incontinent tous deux sur piedz par grant ire [42]et tirerent chascun leurs brancz d'acier qui bien trenchoyent. (**261, 6**) Balligant donna si grant coup a Charlemaigne [7]sur son heaulme, [8]que trestout le pourfendit et decouppa et la coiffe de fer luy trencha tellement, [9]que les cheueulx luy esbarbella rez a rez de la teste. [11]Mais nostre seigneur le garantit, que il ne fut oncques nauré ne blecé. Si couppa du coup son escu qui descendit en la senestre partïe et demoura dedens vng grant pied. Et au tirer que l'admiral Balligant fist pour rauoir son espee fist chanceller le roy Charlemaigne. [12]Puis luy va escryer Balligant: »Or felon mauluais vieillart rassoté, ie vous chalange Espaigne. Mais de vostre vïe n'en aurez ia vng plain pied«. [15]Quant

Bien vous monsterrai [-iè], que menteur vous trouu'-on«.
Lors a hauché Joieuse le branc de grant facon, [V⁷ 318,9]
Amont sus le hëaume qui sercle auoit bon [V⁷ 318,10]
Le sarrasin feri a force et a bandon.
Riens ne vault le hëaume a celle achoison,
La char lui a nauree *et* le test a foison.
L'espee est descendüe par dessus l'esperon,
Que tout lui a perché, veuille le Turc ou nom.
Adonc lui [a] dit *Charles*: »Par dieu, paien felon,
A mort vous mectrai -[jè], se dieu plaist *et* son nom«.
Quant le paien l'entend, si eut deul a foison.

CLXXXIII.

Balinguant fut dolent, [il] n'eut que courouchier,
Quant se senti nauré de *Charle* le guerrier,
Lors dit: »Mieulx veul mourir, se ne me puis venger«.
Lors a haucié l'espee en guise d'auersier
Et feri Charlemainne le bon roy droicturier
Amont dessus l'espaule, ne le vault espargner,
Droitement sur la hanche du costé droicturier,
Que le harnois trencha sans point de l'atarger,
Et le (ha) naura en char, que sang luy feit raier.
Lors a haucié Joieuse le noble branc d'acier
Amont dessus le bras, qu'i lui fit angoisser,
Tant que le bon faussart lui fit [aval] glacier,
Et par dedens l'escu entra sans atarger
Plus de pié et demi selon le mien cuider,
Tant qu['auoir ne la peut a tot] son desirer.
Quant Balinguant le voit, or se va aduiser;
Ainsi que *Charlemaine* tiroit sans espargner,
Balinguant vait l'escu aler au sablonnier;
Et ainsi que Charlon entendoit au sacher,
[A] terre trebucha, qu'il ne s'en sceut guaitier;

1470: Charlemaigne l'entendit, a poy, qu'il n'enraige. Vers Baligant s'en vint moult courroussé [17]et lieue Joieuse dont l'acier est bien trempé, si l'a escouee moult roidement et en frappa en l'escu de Baligant quj estoit de fer bandé tel coup, [20]que lui fendit heaulme

Gal.: Charles l'entend, a peu, qu'il ne forcene. A Balligant s'en vient plain de ire [17]et de fureur tenant Joyeuse son espee en sa main qui bien estoit affillee et par moult grant (*S. 170*) fierté l'estraint en son poing [18]et la leua en hault reclamant dieu deuotement [19]et de toute sa puissance la vient descendre sur Balligant qui getta sa targe a l'encontre; [20]mais riens ne luy vallut; car il luy couppa en deux pieces deuant ses piedz. (*Fortsetz. S.* 362).

261,27 *Hs.*: en lui. — **36** *Bess.*: Charles le branc d'acier. — **41** *Hs.*: il ne la peut auoir a. — **46** *Hs.*: Reterre t. — **262,2** *Hs.*: Charles.

Mais tost resailli sus a loy de cheualier,
Puis courut Balinguant par les flans embracher,
Balinguant aussi lui a loy de bon guerrier.
[Lors] veïssés tirer et fierement luitier,
Puis sachent les couteaulx qui sont de bon acher,
Si s'en frappent grans coups et auant et arrier,
Tant que le sang en font *et* saillir et raier.
Vng tour donna Balingant a *Charlez* ne s'en sceut guaiter (!);
Car a s'espee court qui fu au sablonnier.
Et quant Charlez le voit, ne se vout atarger,
Joieuse resacha de l'escu a ourmier.
Or a ch*asc*un s'espee et sans nul fort danger.

CLXXXIV.

Or sont les deulx vassaulx en mi[lieu de] la pree. Vgl. 246,18
Balinguant a tantost s(on)' espee [a mont levee] (hauchiee), 19
Vers *Charlemaine* en va, (qui) fist nulle demouree, 20
A ce coup cuida b*ien* deliurer la merlee, 21
Assener le cuida parmi la teste armee; 22
Mais *Charlez* est guenchis, qu'il ne fist arrestee. 23
En deulx moitiés lui a sa targe decoupee, 24
S'il l'eüst consuï, c'est verité prouuee, 25
Se dieu ne lui aidast, sa vïe (e)[fu]st alee. 26
Mais l'espee guenchit, si est aual coulee, 27
Que [elle] est b*ien* plain pié dedens [la] terre entree. 28
Quant *Charlez* le voit, mïe ne lui agree, (!) 29
Il a hauché Joieuse *et* puis l'a aualee. 30
Sur le heaume deschent le trenchant de l'espee; 33
Mais Balinguant a [tost] la teste trestournee. 34
Nonpourtant est au heaume [bien] de*m*i pié entree 35
Et la coiffe trencha qui bien estoit ouuree, 36
Les cheueulx lui a res, la char lui a nauree. 37
Aual deuers senestre est l'espee aualee, 38
Le pan de son haubert dont la maile est doublee 39
Lui trencha sur la hance, la char (lui) a entamee, 40
La chausse et l'esperon lui trencha tout d'une randonnee. 42-3
»Glouton«, dit *Charlemainez*, »or aués tel(le) collee, 46
Que, se l'aultre actendés, (a l'aide de dieu) v*os*tre vïe est alee«. 47

CLXXXV.

Grant deul cust Balinguant, quant se senti naurer, 247,1
Quant *Charlez* le voit, lors le ua ramposner: (!) 2
»Glouton vous comperrés le vostre fol parler, 3
La mort [conte] Roullant vous ferai acheter,
A vng licol ferai vo[stre] corps soupeser«. 4

262,38 *Hs.*: du coms.

Balinguant de maltalent commence a tressüer, 5-6
Lors a dit a *Charlon*: »Tu ne pourras durer, } 7
42 Mal osastes ma char naurer ne entamer«. }
»Par foy« dit *Charlemainez*, »se i(e)'y puis assener, 8
Encore en voudrai-ie Joieuse enrouser«. 9

CLXXXVI.

45 Quant Balinguant le fel *Charlemaine* entendi, 10
D'ire et de maltalent tressüa *et* rougi, 11
Il a dit a *Charlon*: »S'a ce coup ne t'ochi, 12
48 Je ne brise (!) ma force vaillant vng parisi; 13
263 Dieu ne hom(me) ne te peut guarantir [en]vers mi«. 13a
»Certes«, dit *Charlemainez*, »vous (n)i aués menti, 14
3 Se dieu plaist et son nom qui tant m'a guaranti«. 14a
Atant vint Balinguant dessus (l'escu) *Charlez* ferir, 16
Balinguant en trencha, quant qu'il en consuy. 18
6 Le heaume ne la coiffe ne lui vault vng espi, 19
Charlon eüt mort nauré *et* mal baili; (!) 20
Mais le coup deualla (des)sus le haubert treilli, 21
9 Que plus de II^{c} mailles en couppa tout parmy, 22
Du braon(s) de la cuisse lui couppa aultrecy, 23
Le sanc après le coup durement en issi. 24
12 Charles chancela, a poi qu'il ne chaï. (!) 25
Les barons qui reguardent, si ont pitié de lui, 26
»Helas«, dit l'un a l'aultre, »com grant douleur a cy, 27
15 Se *Charlez* le bon roy est au champ desconffi«! 28
»Vassal«, dit Balinguant, »ie vous ay consuy; 38
Si dieu l'auoit iuré *et* de sa main pleui, 39
18 Si vous occiray-ie, ains que partés de cy«. 40
»L'outrage que tu di(t)[s]«, dit Ch*arlez* »te sera mery, 41-2
Dieu m'aidera, (*et*) a lui me co*m*mant *et* octri«. 43-4
21 Adonc se courent sus com lion agrami, 45
Souuent fierent l'un l'aultre du branc [d'acier] fourbi. 46
Ainsi se combatirent iuques près de midi, 248,3
24 Tant estoient lassés et sont si afloibi, 6
Sur l[es] escus s'(e sont) apuie(s)[nt]; car trop sont estourdi. 8
A paine voient goute, tant (so)[fure]nt estourdi. 9

CLXXXVII.

27 Or (fure) [so]nt les deulx vassaulx en mi[lieu] de la place 10
Apuiés aux escus, n'a cellui qui n'ait place 11
Tainte de sang vermeil, n'a cellui a qui ne paire place. (!) 12
30 Quant il sont rafreschiz, ch*a*scun d'eulx se retrache, 13
Balinguant sault en piés, long fu co*m*me vne atache. 14
Charlemaine sault sus, son hëaume relache. 16
33 Balinguant vint vers *Charle*, fierement le menace, 20

En sa main tint l'espee plus clere que n'est glace; 15
Et Charlez tint Joieuse plus trenchant que n'est hace. 17
36 Balinguant a iuré Mahommet et sa face: 19
»S(e) a ce coup ne t'ochi, ne me pris vng fourmaige«. 21
»Glouton«, dit Ch*arlemainez*, »se dieu [grant] b*ien* me face, 25
39 Ne prise pas vng ail v*ostr*e falce menace. 26
Il aduient bien souuent, que qui fuit on le chace. 27
Je ne suis pas Lombart qui fuit pour la limace, 29
42 Se dieu guard[e] m'espee *et* au poing ne me glace, 30
Mal [me] ve(n)ïstes oncques [entrer] en ceste place«. 31
Quant Balinguant l'oui, de deul sa barbe esrache. 32

CLXXXVIII.

45 Charlemaine de France moult petit le doubta. 33
»Charles«, dit Balinguant, »mourir te couuendra«. 35
»Certes«, dit *Charlemainez*, »se dieu plaist, non fera; 39
48 Dieu et le droit que i'ay, se dieu plaist, m(e)' aidera, 40
264 Et v*ostr*e fausse loy (que) vo corps encombrera. 41
Anuit saura vo corps, que mon coup poisera«. 42
3 Quant Balinguant l'entend, [a] poi qu'il n'araia. 43
Il se detourne et sault, a poi, ne forcena, 44
Bien resemble enragé vers *Charle* s'en ua (!). 44a
6 Et le bel Ch*arlemainez* encontre lui ala, 45,
Que pour les coups de lui oncques ne recula. 47
Les barons vit plourer, dont forment lui pesa 249, 1
9 Balinguant le feri qui moult petit l'ama, 7
Du heaume et de la coiffe grant partïe osta. 8
Tout l'eüst pourfendu, mais l'espee tourna, 9
12 Et la vertu de dieu qui le coup desuoia 10
Sur la senestre hanche l'espee deuala. 11
L(e)' haubert trench(a)' *et* la char en parfont lui naura, 12
15 Que li os apparu, quant le coup deffluba.
Quant que le branc ataint, a terre il emporta. 12a
Charle[maine] vng petit pour le coup chancela, 13
18 Lors dïent l'un a l'aultre: »Balinguant occiz l'a. 14
»Glouton«, dit Balinguant, »dictes: Comme vous va? 17
Ainsi serés destruit, a ce ne fauldrés ia«.
21 »Vous mentés traïctour, *Ihes*us si m'aidera«. 19
A ce coup *Charlemainez* forment s'esuertua, 20
Et le saint esperit sa force lui doubla. 21

CLXXXIX.

24 Le bon roy *Charlemainez* ne s'a[sse]üra mïe, 22
Il hauche Joieuse qui luit *et* qui flambïe, (!) 24
Et feri Balinguant a l'aïr qui l'esgrïe, 25
27 Toute y a mis sa force *et* son droit lui aye. 26
Escu hëaume et coiffe lui a parmi percee, 27

De la char *et* du test lui a osté partïe,
Ne hëaume ne coiffe ne lui vault vne ortïe,
De cy iusqu(es)' au menton est l'espee guencïe. [V⁷ 318, 12]
»Oultre«, dit *Charlemainez*, »le corps dieu te maldïe!
Ma terre *et* ma couronne encor n'aurés [vos] mïe«.
Adonc font les Francois [une] grant hu[e]rïe.
Quant paiens l'ont veü, font chere courouchïe. [V⁷ 318, 17]

CXC.

Seigneurs, or entendés pour dieu de maiestez!
Quant paiens l'ont veü, si ont les dos tournés, [V⁷ 319, 1]
La mort de Balinguant les a debaretés. [V⁷ 319, 2]
Marsilles coiement est de l'estour emblés,
Fausart *et* Justamont ont les cheuaulx heurtés,
Plus tost vont vers la ville, que cerf qui est ramés.
A haulte voix s'escrïe[nt]: »Balinguant est tués.
a [Or fuiés, sarrasin! Car] c'est bien (la) verités:
Mors estes en bataille, [se plus i attendés]«.
Et *Charlemaine* est droit aux tentes remontés,
La fut il de ces hommes me(dï)cinés *et* guardés.
Et le bel Gualïen [s']est de ferir (tant) penés,
[Tant] qu[e] (il a) de l'estandart les paiens [a] gectés.

1470: (264, 30) et coiffe et la teste [31]jusques au menton et cheut mort a terre. [32]Qvant Charlemaigne eut fait ce coup, si lui dist: »Sire roy, [33]or prenez ma terre et ma couronne! Bien a tart (*158 v°*) la conquerrez«. [34]En cest endroict sont sarrasins moult huez.

Gal. Dr.: (264,30) ne le heaulme ne la coiffe de fer ne luy furent oncques garant, [31]ains iusques au menton luy coulla le branc d'acier et le fendit en deux moytiez et Balligant cheut mort a terre, [32]puis Charles luy dist: [33]»Or prenez maintenant ma terre et ma couronne! Huy mès trop tard la conquerrez«. [34]Adonc quant le roy Marcille veit Balligant mort, se print a fuyr, et Francoys a ce coup commencerent la huee après payens.

1470: [37]Quant paiens ont veu le coup, si ont trestous le doz tourné et se sont mis en fuyte, [38]si les a la mort de Baligant tous espouentez. [39]Marsille s'en est allé coyment de la bataille, [40]si tournent leurs cheuaux Justammur et Faussart, [41]si s'en vont fuiant tant qu'ilz peuent [42]et crioient, tant qu'ilz pouoient: »Sarrasins, fuiez! [43]Car mors serez en la bataille, se vous actendez Charlemaigne«. [46]Et Galïen c'est tant trauaillé a ferir sur paiens, [47]qu'il a tué

Gal. Dr. [37]Et payens de toutes pars tournent les doz aux Francoys [38]pour la mort de Balligant et sont tous desbaratez. [39]Et le roy Marcille picque tousiours des esperons et s'en fuyt tant qu'il peut, [40]et payens et sarrazins vont après fuyant [42]qui cryoient a haulte voix: »Balligant nostre roy est tué. Fuyez sarrazins! [43]Ou tous estes mors et perdus, si plus vous attendez«. [46]Et le preux Galyen qui estoit si tres lassé de ferir et ses gens aussi qui auoyent enduré si grant peine [47]pour getter hors les payens qui gardoyent l'estandart, tellement que le bon Galyen de la peine qu'il auoit soufferte luy sailloit le sang par la bouche et par le nez et en si grant habon-

48 Le sang lui sault de hault de la bouche *et* du nés,
265 [Et tant fut] Galïen [de la peine] (y moult estoit) lassés,
[Que par] trois fois [il s']est lés l'estandart pasmés.
3 Ernault et Emeri cuident, qu'il soit oultrés.
»H(a)a sire nieps«, dit-il, »or nous est retournés,
Le deul de v*ost*re pere est por vous oublïés;
a *Car trop est chose amere, quant vos de nos partés*«.
6 Beuuez *et* Sauari ont grant deûl demenés,
Lors vint de paumoisons, b*ien* les a escoutés,
a *Et a dit a ses oncles, quant s'est sur piés levés*:
»Oncle, (dit-il) ie n'ay nul(le) [mal ne] douleur — [ce creés!]
a [Et por ce je vos prïe]: Mon cheual m'amenés!
9 Montés isnellement, ces sarrasins suiués«!

CXCI.

Quant de paumoison vint Gualïen le vassaulx,
Tost lui fut amené Marchepin ses cheuaulx.
12 Gualïen y monta, [si fut] (et) ioians et baulx,
L'estandart ont guardé Foucq*uez* et Eschambaulx.

1470: tous ceulx de l'estandart. [4][8]Le sang lui sault de la bouche et du nez de la paine qu'il auoict enduree. (**265**, 1) Si fut tant Galïen lassé, [2]que par troys foys c'est pasmé a l'estandart, [3]si cuident bien Girard et Arnault, qu'ilz soient mors: [4]»Ha sire«, dirent-jlz »or nous est redoublé [5]le dueil de vostre pere. Pour vous estoict oublié; (*159r°*) (*a*) mais maintenant n'aurons plus de nully ayde, puisque de nous despartez«. [6]Beuues et Sauary ont grant dueil demené, si cuidoient bien, qu'il fust mort; [7]mais pou après se reuint-jl (*a*) et dist a ses oncles: [8]»Je n'ay mal ne dolleur. (*a*) Amenez moy mon cheual, si monteray, [9]et montez tous hastiuement et suiuez ces sarrasins«!

Gal.: dance fut esprins, [4][8]de sueur et de sang fut si trestrempé, (**265**, 7) qu'il luy conuint se laisser tomber dedessus son cheual a terre tout pasmé sur les aultres mors au plus près de l'estandart de Balligant. [3]Donc cuyderent bien ses gens, qu'il fust mort et son oncle Girard de Vienne et Arnault de Bellande [6]en commencerent a demener grant dueil [4]et disoyent en ceste maniere: »Or, beau nepueu Galyen, [5]les dueilz que nous auons faictz pour Oliuier vostre pere seront maintenant oublyez et delaissez pour vous. (*a*) Trop nous est ceste chose amere et cruelle a souffrir, quant auons perdu le plus redoubté qui fut oncques de cheualerïe«. [6]Adoncques commencerent les crys de tous costez pour la mort de Galyen. Et chascun se print a plourer et a larmoyer faisans piteux regretz pour luy. [7]Et du grant bruyt que ses gens demenoient, Galyen se reuint (*a*) et se leua sur piedz, puis dist a ses oncles et a ses cheualiers: [8]»Je n'ay nul mal ne douleur, (*a*) mais ie vous prye: Admenez moy mon cheual Marchepin«! Quant ses gens le virent debout, si furent tous rauigourez et furent plus ayses, que qui leur eust donné tout l'or et l'auoir des dix meilleures citez de tout le monde.

1470: [10]Quant Gallïen fust reuenu de pausmoisons, [11]si lui fut amené son cheual Marchepin, [12]si monta Galïen dessus, comme loial cheualier. [13]Si gardent l'estandart Fouques de

Gal. Dr.: (*S. 171*) *Cap.* LXI [10]Quant Galyen fut reuenu de pasmoison, [11]commanda, que on luy admenast Marchepin son cheual. [12]Donc quant il fut monté dessus, il dist a ses gens:

Après les sarrasins fut [mout] grans li assaulx,
D'(autre) [une] part cheuaucha Oger et ses vassaulx,
a Dus Naimes et Henris qui ne dotent cembaus,
Gualïen d'(une) [autre] part Emeri *et* Ernaulx.
Paiens vont occiant *et* par prés *et* par vaulx.
Le iour va a declin, si coucha li soleaulx,
Au[x] tentes retourna le barnage loiaulx.

CXCII.

Nos gens sont retournés, la bataille est vaincüe.
Et sarrasins toulx mors en mi la place herbüe.
Le [riche] g[a]aing ont *nostr*e gent absolüe,
Et Ch*arlemainez* est en sa tente tendüe
Qui moult estoit nauré, sa plaie on lui remüe.
Dedens vng mois entier sancté lui est venüe
Dont *Ihes*us gracia et la vierge absolüe.
En Sarragoce estoit Marsilles qui s'argüe,
Sa barbe deschira, forment l'a derompüe,
»Haa Mahom«, dit-il, »ne vaulx vne lectüe,
Quant tu seuffers (!) ainsi ta loy estre abatüe.
En despit de ton corps qui ne vault vne grüe,
D'un coutel m'occiray qui la pointe a agüe,
Que (par) [ja] aucun Francois par ma barbe chanüe
Ne s'en ira vantant en sa loy dissolüe«.
Lors se fiert du coutel par itel auentüe,
Que son cœur pourffendi deuant sa gent tresmüe.
Deables emport(er)ent l'ame qui b*ien* l'ont recueillïe. [V^7 320,24]

CXCIII.

Ensement roy Marsilles a douleur defina,
La roïne [deul] mainne (deul) *et* fort se doulousa,
Le corps fist enterrer, que point n'y arresta.
Puis eurent a conseil, [de ce] ne(n) doubtés ia,
Qu(e)' au roy Charles tantost [la ville] se rendra,
Et manderent le fait a nos barons de ca.
La ville se rendi, chascun se baptisa
Et la roïne auxi, ch*as*cu*n* moult honnoura.
Eglises et moustiers C*harles* (y) ediffia,

1470: Ronceuaux, si fut fait après les sarrasins moult grans pourchaz. [15]D'une part cheuaucha Charlemaigne et ses vassaulx, duc Naymes et Ogier et Henry, [16]Galïen d'autre part et Girard et Arnault. Beuues, Sauary et Henry [17]vont occiant paiens la ou jlz les peuent actandre. (*Folgt S. 233 ff.*). *Gal.*: »Or tost frappez des esperons et allons après ces payens«! Lors le roy Charles, [15]Ogier le Danoys, (*a*)le duc Naymes et tous les aultres barons allerent [17]après les payens qui s'en fuyoient et tant en trouerent, tant en occirent. Si n'espargnent ne petit ne grant.

266,17 Dont *auf* Guimarde *und nicht auf* filz *zu beziehen.* *Vgl.* 241,13-5.

Vng moys y seiourna et puis s'en deseura;
Car en France la noble, (sa) il dit, aler vouldra
Pour le fel Guanelon que destruire fera.
Adonc a la roïne [le] congié demanda
Et si lui pria mout, de ce n'en doubtés ia,
Que la loy Ih*es*ucrist creüsist ca *et* la.
Puis la dame lui dit, qu'elle s'en penera.
Puis dit a Gualïen: »Aler vous en fauldra
Pour guarder v*ost*re terre *et* decha *et* dela«.
Et Gualïen lui dit: »Sire, quant vous plaira«.
Atant prindrent congié, que nul n'y arresta.
Charles s'en ua en France le païs qu'il ama,
Et Gualïen cheuauche qui sa gent amena,
Jusques a Monfusain, oncq*uez* ne s'arresta,
Et sa mere *et* sa femme chascun s'i arresta,
Le païs tint en paix et sa terre guarda.
Or vous lairrons de lui, plus on n'en parlera;
Car depuis ot vng filz que Guimarde porta,
Dont le vaillant Maillart issi, n'en doubtés ia.
Or [vos] dirons de France le roy, qui [tost] s'en ua
Tout droictement [a] Bleues la cité qu'il ama O 3689
Pour faire le seruice des barons qui sont la, O 3693
Et du fel Guanelon [sa] vengance prendra,
Ainsi que vous orrés qui taire se vouldra;
Oncques telle vengance homme si n'escouta.
Charles cheuaucha tant o sa gent qu[e] il a,
(Car) [Qu'] il y vint droit a Bleues. En la ville entra,
a Pou auant icel tens que li rois arriua,
Girart cil de Vïenne qui tant de beaulté a.
a Qui s'enquist fort du fait de Roncesuaus de la.
(Si tost que [dus] Girart la nouuelle escouta,
Que C*harlez* le bon roy repairoit droit [de] la,
Tost *et* isnellement sur son cheual monta
Et sa gent ensement *et* Belle-Aude laissa).

CXCIV.

Quant Girart de Vïenne qui a Bleuez estoit,
A oui recorder l'annui et le destroit,
Et que C*harlez* reuient qui mout perdu auoit,

Guer. Dr. (*Fortsetzung von S.* 272): [18]qui s'en va [19]a Blaye et dit, qu'il le festyra la tant, que Roland son nepueu soyt ensepuely et Oliuier et l'archeuesque Turpin. *Cap.* LXXXVIII. [25]En celuy temps que Charlemaigne entra en Blaye, [26]Girard de Vienne [25](*a*)y estoit arriué [26](*a*)qui s'enquist fort du fait de Ronceuaulx.

Guer. Dr.: Si trouua bien qui [29]luy en dist la verité et de la mort de son

Il en fut [si] dolent, qu'a poi, qu'il n'arragoit.
Donc commanda sa gant qu[e] il forment amoit,
Qu(e) on ne dïe a Belle-Aude l'afaire qu'il pensoit.
La print (de) [tel] deul a faire, que ch*as*cun qui le voit,
Ne se pouoit tenir de plourer la endroit.
Toute iour(nee) i[e]ūna, (il) n'auoit ne faim ne soef,
Et Belle-Aude demande, que ces oncles auoit;
Car le fait de Roullant cellé [a] lui estoit
Et d'Oliuier son frere, que nul mot n'en sauoit.
Et sachés b*ien*, qu(e)' adonc le coeur mal lui faisoit;
Mais nul qui soit viuant, dire ne lui osoit.
Girart a vng matin de Bleues se partoit [V⁷ 357, 2-3]
Pour ce, qu(e)' on lui a dit, que C*harlez* s'aprochoit.
Aude fist demourer *et* guarder la endroit
Qui a ces chamberieres doulcement demandoit:
»Ou est alé mes oncles, dames, et que ce doilt,
Qu'a moy n'a prins congié, [com] faire le soloit«?

CXCV.

Aude se ua au ceur forment esmerueillant
La ou Girart s'en ua ne qu[e] il ua querant,
Aux ch*eualier*s demande: »Seigneurs venés auant!
Je scay b*ien*, que d'Espaigne va C*harlez* repairant;
Mais ie n'ay pas nouuelles de mon amy Roullant
Et du conte Oliuier que mon ceur ayme tant.
Je croi certainement, (que) s'il feussent repairant,
Nouuelles m'en venissent tost *et* incontinent«.
Dïent les ch*eualier*s: »Nous ne scauons neant,
Charles vous en dira tout le vray ensiant«.
Ainsi se va [Belle-]Aude a sa gent deuisant,
Et C*harlez* cheuaucha qui le coeur ot dolent.

Guer.: nepueu dont [24]il eut grant douleur au cueur. [25]Puis s'en vint en son hostel et commande, que nul n'entre en sa chambre pour chose qu'il soit, [26]et qu'on dïe a Belle-Aude qui o luy estoit venüe en celuy païs, qu'il estoit mallade [27]et la print tel dueil a faire, que chascun qui le veoit [28]ne se pouoit tenir de plourer, [29]ne ne mengea oncques tout le iour. [40]Et Belle-Aude [42]a qui le cueur disoit mal de ce que ne veoit Oliuier ne Roland, [44]mais nul ne luy osoit dire. [45]Girard se partit a vn matin de Blaye, [46]pour ce qu'on disoit, que le roy aprochoit, [47]si fist demourer Belle-Aude [48]qui demandoit a sa chambriere: (267, 1) »Ou est allé mon oncle, i'en suis tout esbahye, [2]qu'il n'a prins congé de moy; car ce n'est pas sa coustume de ain-(*Bl. 92v°*)si le faire«.

Guer. Dr.: [5]Elle le demande aux cheualiers [4]ou il va; mais nul ne luy en dit nouuelles. [6]»Je scay bien« dit-elle »que Charlemaigne reuient d'Espaigne; [7]mais ie n'oy point nouuelle de mon amy Rollant [8]ne de Oliuier. [9]Je croy, que s'ilz retournassent [10]que i'en eusse nouuelles«. [11]Et les cheualiers respondirent, qu'ilz n'en scaiuent riens. [12]»Charlemaigne vous en dira, mais qu'il soit venu«. [13]Ainsi s'enquiert Belle-Aude a ses gens [14]et Charlemaigne

En leur païs reuont Francois et Al[e]mant,
Et ainsi que le roy va Bleues aprouchant,
A encontré Girart [qui] Vïenne [est] tenant.
A l'aproucher se vont sus les cheuaux pasmant,
Et puis au releuer se vont [hault] escriant:
»France, perdu aués (*et*) Oliuier *et* Roullant«.

CXCVI.

Grant deul [y] mena C*harlez*, quant Girart a choisi,
Et aussi fist Girart qui le ceur ot hardi,
»Bon Roy«, se dit Girard, »[Belle]-Aude est auec m(o)y
A Bleues la ferté! Que ferons nous de lui?
Elle [encor] ne scait riens de ce meschief ycy«.
»G[ir]art« [dit Charlemagnes] »par dieu qui ne menty,
On ne le peut celer, il fault qu'il soit ainsi«.
Adonc entra a Bleues sans nul [autre] detri, [O 3689]
Par dedens le moustier furent enseueli [O 3693]
Roulant *et* Oliuier (a) qui dieu fache mercy. [O 3690]
Le roy vint a sa court [et] o lui ses ami, [O 3707]
[Belle-]Aude fist venir au gent corps agensi. [O 3708]
Mout fut dolent le roy, quant il [la l'a] choisi,
I la prins[t] par les bras, doulcement l'a saisi, [V⁷ 365, 19]
»Amïe«, dit le roy, »scaués que ie vous pri? [O 371.]
De ce que vous dirai, n(e)' aiés le ceur failli!
On ne le peut celer, il fault, qu'il soit ainsi: [V⁷ 371, 24]
Perdu as Oliuier *et* Roulant ton amy, [V⁷ 371, 25]
a Mort sont a Roncesvaus o ont esté traï«. [V⁷ 373, 3]
Quant Belle-Aude l'entend, le ceur lui est fuy, [V⁷ 373, 9]
Si haulte, qu'elle fu, a la terre chaï [O 3720]
Et dit: »Beau sire dieu qui oncq*uez* ne menti,

Guer.: cheuauchoit [16]et ainsi qu'il approchoit de Blaye, [17]il rencontra Girard. [18]Et quant ilz se sont veuz, si se sont pasmez. [19]Et quant ilz sont reuenus de pasmoison, si s'escrïent: »France est perdue. Nous auons perdu Oliuier et Roland les meilleurs cheualiers du monde«.

267, 26 *Hs.*: Guillart. — **34** *Hs.*: prinse.

Guer. Dr.: [21]Moult feirent grant dueil entre eulx deux, et après plusieurs parolles [23]Girard luy dist: »Sire, Belle-Aude est auecques moy. [24]Que feronsnous d'elle? [25]Elle n'en scait encores riens de Roland ne d'Oliuier«. [26]»Girard« dit le roy [27]»on ne le peult celer, il fault qu'il soit ainsi«. [28]Adonc entra le roy a Blaye [29]et la furrent entrerrez [30]Roland et Oliuier, [31]puis Charlemaigne vint au palays [32]et fist venir Belle-Aude. [33]Et si tost qu'il la vit, [34]il la print par les bras. [35]»Amye« dit le roy »scauez vous, de quoy ie vous prïe? [36]C'est que vous ne vous courroucez-point de chose que ie vous dïe. [37]On ne le doibt celer, il fault qu'il soit ainsi. [38]Vous auez perdu Roland et Oliuier (*a*)et ont esté occis a Roncevaulx par traïson«. [39]Quant Belle-Aude l'entend, tout le sang luy est mué [40]et est cheute toute pasmee a terre.

Sont ce les belles nopces dont venüe suis cy? [V⁷ 372,11]
Haa sire Roullant, dieu ait pitié de t(o)y!
Hee frere Oliuier, tu as mon ceur meu[r]dri.
Jamais ne veul menger ne [ne] boire aussi, [O 3719]
Ains veul aler a terre (la) ou sont mi doulx ami«. [V⁷ 374,11]

CXCVII.

Dolente fut Belle-Aude et si desconfortee,
Qu(e) a la terre chaï si dolente et pasmee,
Que de [la] grant doulleur est illec deuie[e],
Deuant le roy *Charlon* est morte *et* trespassee, [O 3721]
[Et] tantost au corps d'elle ne fut vïe trouuee.
Et quant le roy perceut, [que Belle-]Aude [est] finee. [O 3725]
Donc lui est sa douleur mile fois [re]doublee. [V⁷ 384,21]
»Haa dieu«, dit le roy »quel(le) piteuse iournee«!
»Haa Guane(lon)«, dit-il, »com (cy) male destinee,
Et com la char de toy sera a mort liuree!
Haa gentil(le) pucelle blanche co*m*me faee,
Huy aués b*ien* moustré, que vous estes iree«!
Enseuelïe fut *et* au moustier portee, [O 3730]
Et de costé Roulant fut la belle enterree [L 167,4]
Et deioste Oliuier qui la chiere ot membree. [V⁷ 386,5]
Dieu que Girard auoit le chere tourmentee [V⁷ 387,16]
Et toulx les aultres princes qui tant ont reno*m*mee.
Sur toulx le(s) coms Regnier a douleur demenee
Pour ses deulx beaulx enffans qui ont (la) vïe finee;
Son deul ne vous diroit [nulle] personne nee.
Le seruice fit-on en vne matinee,

268,30 *Hs.*: traitre.

Im Anschluss an die Zusatz-Stelle hinter 250,21-251,2 ff. *S.* 321.

1470: Or advint, que depuis que Charlemaigne eut vaincu Marsille et Baligant et qu'il eut fait enseuelir *Gal. Dr. Cap.* LXXIX: Pour ce qu'il a esté faict mencion cy deuant de la trespiteuse mort de Rolant et de Oliuier et de ceulx que Ganelon vendit aux payens laquelle chose n'auons point dit cy dedens, comment le traistre Gannes fut pugny. Mais a esté dit par auant, que en la fin de ce liure seroit declairé toute la trahyson qu'il fist. Et pour ceste cause est assauoir, que après que Charlemaigne eut vain-(*S.238*)cu le roy Marcille et l'admiral Balligant et qu'il eut fait enterrer les mors [21]et fait chanter

Guer. Dr.: (**268,1**) Et de la grant douleur qu'elle a elle est illec [2]trespasseee. [4]Et quant le roy apperceut, que Belle-Aude estoit morte, [5]lors double sa douleur et deist: [6]»Hee dieux, quelle piteuse fin«! [7]»A Ganes«, dit-il, [8]»comment te feray-ie mourir villainement! [9]Ha, gente pucelle, [10]vous auez auiourdhuy bien monstré la grand amour dont vous ayniez vostre bel amy«. [12]Si fut enterree Belle-Aude decosté son amy Roland [13]et son frere Oliuier. [14]Dieux, que fut dolent Girard! [15]Nul ne le scauroit dire

Mainte chandele y ot emprise et alumee,
La fut deuotement haulte messe chantee.
Pour l'amour des barons fut belle la donnee, [O 3733]
Li amosne dura bien XX iours passés (!).
Puis s'en ala le roy en France la louee, [V⁷ 395, 1]
En la tour de Laon qui bien estoit fermee [V⁷ 395, 6]
Fut la char Guanelon bien mise *et* enchainee. [O 3735 V⁷ 395, 5]
Et quant li emperiere ot fait[e] s(on)' assemblee, [V⁷ 397 6a]
Guanelon a mandé en la salle pauee, [V⁷ 400, 1]
Adonc parla le roy et dit a la volee: O 3750
»Vecy le traït[or] de male destinee
Par qui ma [grant] douleur a esté ordonnee!
[Car] il est verité, qu(e)' a la gent deffaee
Vendi les XII pers et ot leur mort iuree.
Si vous prï[e] seigneurs, (*que*) iugés sans demouree
Ce qu'il a deserui (auoir) en ceste aünee«.

CXCVIII.

»Seigneurs«, [ce] dit le roy, »iugés moy Guanelon!
Je veuil, (que) par moy (loy) soit mis a execuc[i]on
Pour faire plus de blasme a son abstracion«.
A ce mot parla Guane(lon) *et* dit en sa raison,

1470 · les mors [11]et chanter pour eulx, [14]jl s'en retourna en France [21]et s'en alla a Laon [23]et la fist assembler ses princes et barons et leur demanda, qu'il estoict a faire de Gannes le faulx traistre. [33]Si fut amené ou palays pour faire son jugement. (*227v°*) Et quant jl fut la venu, [39]Charlemaigne lui commanca a dire: [40]»Faulx traistre que vous estes, [41]Comment auez-vous esté si hardi de m'auoir ainsi trahy moy et mes gens«?

Gal.: [messes] pour leurs ames. (**268, 24**) le dit roy Charlemaigne s'en retourna en France et ne cessa oncques de cheuaucher, tant qu'il paruint [22]a Laon en Lannoys. [27]Quant le dit roy fut arriué en son palais a Laon, [28]manda querir le traistre Gannes pour en faire le iugement. Quant [on] l'eut amené deuant l'empereur Charlemaigne, [39]il luy va dire: [40]»Or venez ca traistre soudart! [41]Vous m'auez bien faulcement trahy et moy et mes gens«.

Guer.: ne racompter. [19]Si fut fait le seruice bien solempnel, ainsi qu'il appartenoit a telz gens. [24]Puis le roy s'en alla en France, [25]iusques a Laon ne s'est arreste. [28]Et la fut Ganes mis en prison, [27]et l'empereur manda son conseil [30]et leur dist: [30]»Seigneurs, au regard de ce traystre [31]par qui [32]la destruction de noz gens a esté faicte [34]ie vous prïe, que vous iugez, [35]de quelle mort il doit mourir«.

268, 43 *Hs* : men parti le. — **269, 9-9a** *Hs.*: Adonc saillirent en pies l. parens Ganelon. — **13** *Hs* : de Normendie. — **15** *Hs.*: Ganelon au champ.

1470: [31]»Or saichez que vous en morrez a vostre grant honte« [40]»Em-

Gal. Dr.: [31]»Par dieu tout maintenant serez tourmenté; car on ne

Guer. Dr.: [31]»Car on ne luy scauroit (*Bl 93r°*) trop faire de tourment, [32]affinque ceulx de son lignage en soient plus vituperez«. [39]A ce mot

»Or m'entendés«, dit-il, »Francois *et* Bourguegnon!
Charles m'a encouppé a tort (*et*) de traïson;
Car par (i)celluy *seigneu*r qui souffri passion,
Quant ie m'en [sui] parti[s dou] roy Marsilion,
Sus la foy m'en party *et* l'obliguac[i]on,
Qu'i deuoit regnïer Teruagant *et* Mahom;
Et le m'eust en couuent *et* fist promission,
Ne oncques n'y eut dit par nulle intenc[i]on,
Qu'il eüst les Francois [par moi] en abandon.
Et s'il y a nul mal, ja n'(y) aray achoyson,
Marcille le braca par sa male facon«.
Adonc parla en hault Gondebreuf le Frison: [V⁷ 400,12]
»Vous y auez menti, fel traïstre felon;
a Je le vos proverai montés sur l'arragon
[Et] je le vous ferai iehir veuillés ou non«. [V⁷ 401,9]
Et Guanes lui a dit: »*Et* i'en prens le baton«.
Adonc receupt le champ en guise de glouton.
»Seigneurs«, [ce] dit le roy, »ce champ est sans raison;
a Car de chose provee combatre ne doit-on«.
Adonc saill[it] en piés [li sire d'Aspremont
a Od traïtors L, tos] parens Ganelon,
»Emperiere«, dit-il, »or nous faictes raison!
Nous disons, que [par droit] le champ faire doibt-on;

1470: pereur« dist Gannes [41]»vous m'accusez a grant tort de trahison; [42]car oncques en ma vïe ne fis ce de quoy vous me blasmez«. (269,3) Lors le duc d'Aniou parla tout haultement et dist: [4]»Vous y mentez, faulx traistre. [5]Et croiez, que je le vous prouueray corps contre corps au trenchant de mon espee«. Lors fut entreprins le champ par telle conuenance, que le lendemain au matin auant soleil leuant se deuoient com-

Gal.: doit point garder traistre longuement«. [40]»Ha« dist Gannes »sire empereur, [41]a tort vous m'allez occupant. Jamais iour de ma vïe ne pensay trahison; [42]car oncques ne vendis les nobles pers aux mescreans«. (269,3) »Par dieu« dist le duc d'Anjou [4]»vous y mentez faulcement. (*a*)Je le veulx prouuer au trenchant de l'espee. Veez la mon gant de bataille que ie iette pour gaige«! Lors Gannes se leua et fut prins le iour pour batailler, mais le

---

Guer.: parla Ganes qui la auoit esté amené. [40]»Or entendez bien«, dist-il »seigneurs! [41]Charlemaigne m'a encoupé de traïson a tort; [42]car par iceluy seigneur qui souffrit passion, [43]quant ie partis du roy Marsille, [44]il me promist [45]de regnoier sa loy et de adorer Jesu Christ. [47]Oncques ne fut parlé [48]de la traïson des Francoys. (269,1) Et s'il y a nul mal venu, il n'est pas venu de par moy; [2]Marsille l'a brassé«. [3]Adonc parla Goudebeuf le Frison et luy dit: »[4]Vous en mentez, faulx traistre, (*a*)je le prouueray montez sur mon cheual [5]et ie le vous feray congnoistre malgré que vous en ayez«. [6]Et Ganes luy dit, que il ne demandoit autre chose. [8]»Seigneurs«, dit le roy »se champ ne se doit point faire; car il n'est point raisonnable; (*a*)car d'une chose qui est prouuee on ne doit point combattre«. [9]Adonc saillit auant le sire d'Aspremont (*a*)et cinquante traistres tous parens du traystre Ganes. [10]»Empereur«, dirent-ilz »faictez nous raison et iustice! [11]Nous disons, que le champ se doït faire par droit; (*a*)car vous ne scauriez

a Car par vos ne sauroit estre trovés nus hom
b Qui sceüst bien prover icelle traïson,
c Ne vos ne la savés, se n'est par sospeçon
d Por ce, sire, otroiés le champ a Ganelon«!
Adonc fust accordé d'Ogier et de Naymon
(Et) De Richart [le Norman] et du roy Psal[e]mon.
Les parens Guenelon promidrent a Charlon,
Qu'il mectront [l'endemain ens ou] champ le felon.
Mais quant il y fut mis actendant le Frison,
Ganelon s'en fuït brochant a esperon [V⁷ 403, 20]
Et [a] prins le chemin pour aler a Soison.
Quant Gondebreuf i(l) vint armé sur l'arragon,
Il a trouué fuiant le conte Ganelon.

CXCIX.

Or s'en fuit Ganelon le traïctre prouuez, [V⁷ 404, 1]
Dedens vng bois entra, qu'i n'y est arrestez.
Francois le vont suiuant, et Charles fut yrez. [V⁷ 404, 9-10]
»Ha dieu«, ce dist le roy, »m'est Gannes eschappez?

1470: batre eulx deux dedens le champ. [14]Lors les parens de Gannes le plegerent sur leurs vïes [15]de le rendre au matin ou champ. Certes dist, si firent-jlz, mais jl lui baillerent vng destrier quj couroit moult vistement, si l'auoient fait ferrer a rebours. Quant ce vint au matin, que les champions (*228r°*) se deuoient rendre ou champ, si fut amené Gannes; et quant jl fut dedens le champ, [17]si picque son destrier, tant comme jl peut des esperons et s'en fuyt.

Gal.: duc d'Aniou demanda pleiges. [14]Adonc vindrent les parens de Gannes qui le plegerent et promirent au roy sur leurs vïes [15]de le ramener le lendemain au matin, quant le soleil seroit leué. Par ceste maniere le champ fut esleu et le roy bailla Ganelon aux pleiges qui estoient ses parens par tel conuenant, qu'il le mettroient au dit iour ensuyuant dedens le champ. Et aussi firent-ilz, mais les maulditz traystres luy baillerent vng destrier qui alloit comme vne arondelle et luy firent ferrer les quatre piedz a rebours. Et quant ce vint le lendemain, ilz le presenterent au champ, [16]mais quant il fut dedens, [17]il picque le destrier si rudement des esperons, qu'il s'en fuyt deuant tous tant qu'il peut.

Guer.: trouuer personne (*b*) qui sceut dire, que oncques Ganes vendit au roy Marsille les douze pers de France, (*c*) ne vous ne le pourriez scauoir, se ce n'est par soupecon. (*d*) Sire, octrois nous le champ«! [12]Adonc leur fut acordé, que le lendemain qu'ilz fussent tous deux armez [14]et que les parens de Ganes [15]l'ameneroient au champ armé sur vn bon destrier. [16]Et quant Ganes se sentit si bien monté, [17]il broche le destrier [18]et prent le chemin tout droit a Soissons. [19]Quant Goudrebeuf vint ou champ, [20]il vit, que Ganes s'en fuyoit sans atendre la bataille dont chascun s'esmerueilla.

1470: Quant Charlemaigne le voit ainsi fouyr, si s'escria après lui et

Gal. Dr.: [25]Quant l'empereur le vit, si se va escryant et dist: [26]»Allez

---

Guer. Dr.: [21]Si s'en fuyt tant qu'il peut brocher et tant cheuaucha, [22]qu'il entra dedans vn boys et illec se arresta, si le suiuent les Francoys, et Charlemaigne est dolent, qu'il ne scait que faire: [24]»Ha dieux«, dit Charlemaigne

Or puet-on bien prouuer, que son fait est prouuez«.
»Or auant«, dist le roy, »si le me ramenez«!
27 »H[a]a Gane(lon)«, dist-il, »[fel] traïctre prouuez,
Par vous suis laidement trahis et vergondez«.

1470: dist: [26] »Or après, seigneurs, prenez moy ce traistre! Car qui le me rendra, je l'aimeray tout mon viuant. [27]Lors vont après: cheualiers, escuiers et seigneurs; mais tost le perdirent, pour ce qu'il auoit les fers de son cheual a rebours. Et pour ce sembloit, que les fers du cheual fussent vers les Francoys. [28]Si s'en fut Gannes tant comme jl peut fouyr, et pour ce qu'il sembloit aux Francoys, que les pas de son cheual venissent vers Laon s'en retournerent-jlz; car jlz cuidoient, qu'il ne s'en fouyst pas par le chemin par ou jl alloict, si s'en reuindrent a Laon vers Charlemaigne. Mais le bon duc d'Anjou ne s'arresta pas, mais promist et jura au roy Charlemaigne, que jamays ne arresteroit en ville n'en maison, tant qu'i lui remenast Gannes en sa maison. (*228v°*) Quant Charlemaigne entendit le duc d'Anjou, si en fut moult joieux et lui dist: »Thierry gentil baron, je vous bailleray X^m compaignons pour guecter le pays et se vous pouez prendre le traistre, je vous donray tant d'auoir, que vous en serez comptent«. Adonc le duc d'Anjou se appareilla, si se mist a chemin et bien auoit auecques lui XII^m armez, si trauersent les terres et les boys tout es enuirons. Or auoit Gannes tant cheuauché, [29]qu'il estoit entré en vng boys de son malleur (?), si vit vng grant arbre, au pié d'ung rochier moult grant. Si descendit de son destrier, si l'atache a vng arbre, si monta dessus pour veoir la fasson (?) des Francoys, et s'il estoict près de ville. Et quant jl fut sur le rochier, si regarde et voit, qu'il est tout encloux des gens a Charlemaigne. Si en eut au cueur moult grant paour, si se descendit et

Gal.: après Francoys et Alemans tost, qu'il me soit ramené! Par sainct Denis qui le me ramenera luy donneray grant loyer«. Alors vont brochant après escuyers et cheualiers, mais ce fut pour neant; car oncques ne le sceurent auoir; car ilz le perdirent pour l'occasion des fers de son cheual qui venoient contre eulx. Quant les Francoys eurent longtemps couru après le dit Ganelon par l'espace de sept ou huyt lieues et ilz virent, qu'ilz n'en peurent ouyr nouuelles, ilz s'en reuindrent deuers Charlemaigne lequel cuyda forcener, quant il veit, qu'ilz ne l'auoient point ramené. Quant le duc d'Aniou vit ce, si ne fist oncques arrest, ains s'en vient au roy et luy promet, que iamais n'arrestera en ville, bourc ne cité, tant qu'il l'aura trouué et dist, qu'il le ramenera au maistre donion de son palays. Quant l'empereur (*S. 239*) l'entendit, le cueur luy rit de ioye et luy promet de faire beaucoup de biens. Lors luy bailla dix mille hommes pour garder tous les enuirons du pays et leur dist, que s'ilz le peuent prendre, que tous les fera riches. Atant le duc Thierry d'Aniou print congié du roy et s'en part a tout bien douze mille hommes lesquelz estoient bien armez et montez sur bons destriers et s'en vont trespercer et cercher par toutes les terres des enuirons de Laon. Or dit l'hystoire, que le traistre Gannes s'en vint tousiours brochant le destrier iusques a vng bois ou il se cacha au plus espès lieu de buyssons qu'il peut trouuer. Et quant se vint, qu'il fut presque nuyt, descendit dedessus le destrier et le lia a vng arbre par la resne, puis alla monter au hault

---

Guer.: »Ganes m'est-il eschappé? [25]Or pert-il bien, qu'il a fait le cas«. [26]»Or auant«, dit le roy »qu'on le me ramaine«! [27]»Ha Ganes«, dit-il »faulx traistre, [28]que tu as fait de maulx en ce monde cy«! [29]Lors les Francoys

Francois le vont suiuant les grans chemins ferrez, [V⁷ 405, 5]
En cent lieux ou en plus fut le païs fustez.
Et Ganelon estoit en vng boys afamez,

1470: pensa en soy mesmes, (*229r°*) que s'il pouoyt passer le boys sur son bon destrier, que jl ne doubteroict de riens les Francoys. Si s'en vint a l'arbre ou jl auoict atachié son cheual. Mais jl ne le trouua pas; car jl auoit rompu sa resne dont jl estoit atachié, si s'en estoict fouy par le boys, si ouyt les cheuaulx des Francoys quj hanissoient et s'en alla vers eulx. Et quant Gannes vit son cheual ainsi fouyr, si fut tout esbahy et ne sceut que faire, si oioit trompes sonner et cors retentir dedens ce boys, si pensa, qu'il yroit au villaige soy retraire. [29] Lors les Francoys courent parmy le boys et rencontrerent le cheual de Gannes, si le recongneurent moult bien tous ceulx quj le voient. Le duc d'Anjou recongneut le cheual jncontinant, qu'j la vit, si lui fist haulser le pié, si vit, que le cheual estoit ferré a recullons, et quant le duc le vit, si dist: »Seigneurs, saichez, que Gannes est près d'icy ou jl est mort ou prins! Car veez cy son (*229v°*) cheual«. »Vous dictes voir« dirent les Francoys »Pour dieu auancons-nous de le querir«! Lors eussiez-vous veu les Francoys courir l'un ca et l'autre la et sercher par tous les coustez pour sauoir, s'ilz pourroient trouuer le faulx traistre; [30] si ne cesserent par troys jours de le sercher. [31] Et tant fut le faulx traistre ou boys, *Gal.*: d'ung rochier qui la estoit et va monter sur vng hault arbre pour veoir en quel quartier il y auoit tour maison ou baron qui fust près de la pour soy logier. Mais quant le traistre fut au plus hault monté, il vit plus de dix lieues a la ronde les gens d'armes de l'empereur qui auoient enuironné tout le pays dont il fut bien esbahy et eut au cueur grant frisson. Lors descendit du tertre ou il fut monté et s'en vient pensant a part luy, que s'il peut yssir hors du boys a tout son destrier, il ne les doubtera la vallūe d'ung bouton. Adonc s'en vint a l'arbre ou il auoit lyé son destrier; mais il ne le trouua mye dont il eut le cueur marry; car le bon cheual fuyoit parmy les bois de grant randon et auoit rompu la resne de quoy il estoit lyé et sentoit les aultres cheuaulx qui hanissoient sur les champs hors le boys qui alloient et venoient et ne cessoient de courir. Quant Gannes vit cecy, mua couleur et ne scauoit que dire. Lors il ouyt sonner trompettes et plusieurs cors de laton qui retentissoient iusques dedens le bois, maint cheual troter et hannir qui venoyent deuers le quartier ou il estoit, si s'en fuyt, tant qu'il peut parmy les buyssons et larriz du boys. Et son cheual qui sentoit les aultres desrompit selle et bride, s'en fuyoit, comme se le dyable le portast. [29] Et les Francoys venoient deuers le boys a grant cource d'esperon qui rencontrerent le destrier de Gannes lequel ilz congneurent. Quant le duc d'Aniou vit le cheual, il le fist prendre et luy fist haulcer les piedz dont, quant il aduisa les fers qui estoyent a recullons, fut bien esbahy et s'escria a haulte voix et dist: »Seigneurs, certes Gannes est près d'icy, ou il est mort ou prins; car voicy son cheual aragonnois«. (*S. 240*) »Par ma foy« dirent les Francoys »il est vray, mais il conuient exploicter chemin pour le trouuer«. La eussiez veu courir Francoys parmy les boys de grant roideur, puis vont puis viennent et ne peuent trouuer la voye par ou le cheual estoit yssu. Alors le duc commanda cercher les pas du cheual lesquelz ilz trouuerent et les suyuirent, [30] mais ains qu'ilz les sceussent trouuer, y furent troys iours tous entiers a aller et venir et a cercher de tous les enuirons du boys. [31] Et le traystre glouton estoit au boys qui mouroit de fain dont il auoit la face et le

Par destresse de fain s'estoit du bois sourez.
Vng escuier le vit qui Tierry fut nommez. [S. 273,6; V^{I} 414,29]
a Si ne s'en donna garde Gane li fel provés.
»Ganelon«, dist Tierry, »certes vous demourrés«.
Ganelon ot paour, a terre c'est gectez
Et lui a dit: »Vassal, pour dieu ne me tüez«!

1470: qu'il eut si grant feim, qu'il ne pouoit durer et ja y auoit troys jours qu'il y estoit et n'osoit saillir. Si estoit tant descoulouré et tant deffait, que merueilles, si ysuit au tiers jour d'un buisson ou jl estoit mussié, si despoilla son haubert et leua le blason et l'espee et le heaulme et puis y se mist a chemin et auoit vng baston en son poing. Si chemina tant la nuit, qu'il fut au matin a vng villaige près de troys traitz d'arc de lui, si cuidoit. que les gens Charlemaigne n'y feussent pas et qu'ilz fussent passez tout oultre, si (*230 r°*) pense en lui mesme, que s'il peut estre ou villaige, qu'il s'abillera en guise d'ung boucheron, affin qu'il ne soict congneu. Et ainsi qu'il vouloit entrer ou villaige, affin qu'il ne fust congneu, comme dit est, [33]fut jl rencontré d'ung cheualier nommé Guichart natif de Digeon. Si le vit le dit Guichart entrer en vne maison. Et quant Girard l'eut aduisé, si le suiuit et mist pié a terre et le vint saisir [34]et lui dist: »Or ca traistre, que maudit soiez-vous! Trop mal estes cy arriué«. Lors traict son espee et en cuida frapper Gannes; mais jl se rauisa de Charlemaigne quj le vouloit faire mourir.

Gal.: mouton moult descoulouree. Quant ce vint au troisiesme iour, Ganes descendit des larris ou il estoit et ysuit hors des buyssons pour soy desarmer. La despouilla son haulbert et son riche blason son espee son heaulme et toutes ses armes. Puis desira sa iaquette en plus de cent lieux et print vng baston en son poing et chemina toute nuyt en la malle heure iusques au point du iour et s'en vint a trois lieues de la près d'ung petit village ou il cuydoit, que les cheualiers de Charlemaigne ne fussent pas espandus iusques la, et luy estoit aduis, qu'ilz estoient passez oultre en vne aultre region. Ainsi comme il s'en venoit pour repaistre au dit village, disoit en son cueur, que s'il pouoit vne foys gaigner quelque maison, qu'il se habilleroit en tel estat, que les gens a Charlemaigne ne le congnoistroient iamais. Le traistre bocheron approcha du villaige vng baston en son poing, mais ainsi que dieu le vouloit, ains qu'il entrast en maison ne burc, [33]fut rencontré d'ung cheualier, nommé Gaultier, natif de Dijon lequel l'aduisa, comme il estoit ia près d'entrer dedens. Incontinent le dit cheualier saillit sur piedz et va regarder la maniere du dit traistre. [34]Lors s'en vient a luy l'espee traite.

»Or ca«, dist le cheualier, »traistre, foy que ie doy saint Symon, tres mal estes arriué. Maintenant vous trenchasse la teste, se ne fust Charlemaigne qui vous veult encores veoir, qui mourir vous fera a sa voulenté«.

Guer.: le suiuent le plus hastiuement qu'ilz peurent les grans chemins [30]par les boys et par les forestz et par les maisons. [31] Et Ganes estoit en vn boys tout affamé [32]et estoit ysau du boys pour la fain. [33] Vn escuyer le vit qui auoit nom Thierry, (*a*) si ne s'en donna garde Ganes, [34]quant Thierry lui dit: »Larron, vous demourrez«. [35]Ganes eut paour et se getta a terre [36]et luy dit: »Pour dieu ne me tuez pas«! (*a*) Et on dit communement, (*b*) qu'il n'est si couart qu'ung (*Bl. 93v°*) larron qui se sent coupable.

a On dit communement, c'est fine verités,
b N'est si coars qu'uns lerre qui se sent attrappés.

CC.

Quant Thierry (sa) a veü, que Ganelon se rent,
L'espee lui tolli tost et appertement,
Ne lui laisse coustel ne armez ensement,
Et lui lya les piedz a son commandement
Et les mains lui lya ausi bien fermement
Et ainsi l'amena a Laon droictement
Et le rendi au roy enmy son parlement.
Et quant le roy le vit, si a dit haultement,
»Thierry«, ce dist le roy, »serui m'as loyaument«.
»Or tost«, ce dist le roy, »faictes moy iugement
De la mort Ganelon que voyez clerement«!
Adonc [toulx] les barons tost et legierement
a Jugierent Ganelon a morir a torment.
. . . . . .

269,48*a Hiernach fehlen, scheint es, zwei Tiraden, deren erste auf* i *ausgieng und etwa anfieng*: 1 Ganes sospira fort dou coer, quant l'entendi 2 Et dist: »Sire emperere, il n'ira mïe ainsi; 3 Car je vos dirai tost porquoi m'en sui fuï: 4 Je vi bien, que chascuns estoit encontre mi, 5 N'i trovai qui m'aidast ne parent ne ami«. 6 »Ganes«, ce dit li rois, »ce ne vaut un espi etc.« — **270,4** *Hs.*: Et si ont dit a Gannes. -- **6** *Hs.*: Non lui hasta. — **18** *Bess. nach Paris*: hosteiement.

1470: Si ne luy meffist; mais l'amena au duc D'Anjou. Et quant le duc le vit, si en loua nostre seigneur, si le fist prendre et bien fort lyer, et puis se misdrent a chemin et s'en retournerent vers Laon. Or est prins le traistre a son maleur, si l'amenent le plus hastiuement qu'ilz peuent a Loon, si trouuerent l'empereur (*230v°*) en son palays et lui presenterent Gannes dont jl fut moult joieux, si n'en eust pas voulu tenir tout l'or d'orient. Lors mande jncontinant tous ses barons pour le juger, si viennent jncontinant a son mandement. Et quant Charles les vit, si [46]dist tout haultement: »Seigneurs, je vous prie, que vous me jugez [47]Gannes; car je ne vous demande autre chose«. [48]Lors les barons jugent jncontinant Gannes

Gal.: [40]Adonc le print et le lya et le mena au duc d'Aniou lequel, [44]quant il le vit, loua dieu et la vierge Marïe. Incontinent le duc le fist enferrer [45]et puis le mena erranment a Laon [42]ou le roy Charlemaigne estoit. — *Cap.* IIIIXX: Quant le traystre fut prins, le duc d'Aniou l'amena estroictement a Laon et le presenta au roy en son maistre palays. Quant le roy le vit, n'en eust pas voulu tenir tout (*S. 241*) l'or et l'auoir du monde. Tantost manda ses barons pour en faire le iugement. Et quant ilz sceurent ce, ilz vindrent de grant couraige. Quant ilz furent venus, [46]le roy leur dist: »Barons, autre chose ne vous demande, fors que incontinent me iugez [47]Gannes«. Et les barons respondirent, que voulentiers. [48]Lors le iugerent a mourir

Guer. Dr.: [37]Quant Thierry a veu, que Ganes se rend, [38]il luy oste son espee [39]et ne luy laisse cousteau ne armeure [40]et luy lya les piedz [41]et les mains [42]et l'emmena a Laon. [44]Et quant le roy le vit, il dit a Thierry: [43]»Tu m'as seruy loyaument«. [46]»Or tost«, deist le roy »seigneurs, iugez le moy! [47]Vous voyez bien, comment il en va. La chose est toute clere«.

270 Parlerent l'un a l'aultre clerement en oyant:
L'ung veult, qu[e] i soit ars sans faire targement,
3 L(i)'aultre veult, c'on [le] pende tost et legierement.
a Ganes fut amenés qui guimente forment
Et [li baron li dirent]: »Mourir (te) fault vraiement«.

1470: mourir. Et quant Gannes se vit jugié, si se prent moult fort a souspirer et dist au roy Charles: »Sire empereur, vous m'encusez a tort de ce fait; car oncques ne pensè jour de ma vie de trahir la noble baronnïe qui ainsi mourut«. »Vous mentez«, dist le roy »faulx traistre; car par vous ay perdu tout mon plaisir et tout mon recouurement. (270, 4) Mais mourir vous en fauldra briefuement de la plus

Gal.: a torment. Et quant Gannes l'entendit, du cueur va souspirer et dist au roy: »Sire empereur, vrayement vous me faictes tort, car iamais ne pensay le crime que m'acusez, oncques n'euz le vouloir de trahir la baronnïe qui mourut a torment«. »Vous y mentez«, dist le roy »traistre estes prouué. Par vous ay perdu mon plaisir et ma ioye et tout mon tresor sans iamais le recouurer. (270, 4) par-

Gucr.: »Sire«, dit Ganes »il n'est pas ainst. Mais ie m'en suis fuy, ie vous diray pourquoy: Je voy, que chascun est contre moy, ne ie ne trouue parent ne amy qui deuers moy soit«. »Ganes«, dit le roy »tout ce ne vous vault riens, car ie vous feray mourir a grand tourment, ne iamais ne vous combatrez« Atant est venu Pinabel qui estoit parent de Ganes et dit a Charlemaigne: »Vous faictes tort a Ganes. Puisque vous ne voullez, qu'il face la bataille, ie m'en combatray pour luy et prouueray, qu'il est innocent de ce fait contre vn champion, et se ie suis vaincu, que soye pendu au gibet et faictes mourir mon oncle villainement«. Et Thierry d'Anion dist. »Je iure dieu, que vous aurez bataille a moy; car vous estes tous traistres«. »Sire«, dit-il au roy »donnez moy la bataille, par moy la traïson soit seruee!« »Thierry« dit le roy Charlemaigne »vous dictes grand folie«. »Sire«, dit Oger »acomplissez le gre de ces mauuaises gens, affin qu'on ne dye pas, que l'ayez faict mourir a tort«! Adonc le roy l'accorda et fut bataille ordonnee au lendemain matin et Ganes fut mis en vne tour si tres courrouce, que a peu, qu'il n'enraige de duel. Et le lendemain au matin, après que la messe fut chantee, se adouberent Pinabel et Thierry aussi qui pria a dieu, qu'il luy vueille garder son bon droit. Si ont estably la place es prez de dessoubz Laon, et la vint Pinabel et entra ou champ et s'escrïa »Amenez moy Thierry! Car ie le deffie de dieu et de sa mere« Quant Thierry fut armé, les princes l'ont amene ou champ ou Pinabel l'atendoit. Si furent apportez les sainctz et la iurerent chascun endroit soy, que ilz auoient bon droit et disoit Pinabel, que Ganes n'auoit pas fait la traïson. »Or tost« dit le roy »despechez vous! Si me deliuerray tantost de ce glouton«. Adonc se sont partis les deux champions et brochent les chenaulx et baissent les lances et se sont entreferus de telle force, que a peu, qu'ilz ne sont tous deux tumbez a terre, car Pinabel estoit fier. Si briserent leurs lances, puis tirent leurs espees et vont l'un contre l'autre fiers comme lyons et se ferirent sur les heaumes, tant que le feu en sault de tous costez, et se deffendoit si bien Pinabel, qu'il ennuyoit au (*Bl 94r°*) riche duc Naymon de quoy Pinabel auoit esté receu a faire bataille contre Thierry. La bataille fut forte et moult a redoubter Pinabel assaillit Thierry moult hereement et Thierry se deffendoit moult bien et getta a Pinabel vng grant coup qui luy descendit sur la cuysse et y entra bien auant. Quant Pinabel le sceut, il fut moult courrouce et dist a Thierry: »Je te prïe et requiers, que tu te vueilles

[Et] quant Gane(lon) l'ouy, merci leur [va] priant,
[Qu]'on lui hast[e] sa mort sans nul delaiement.

1470: laide mort que on pourra aduiser«. ²Quant Gannes entend Charlemaigne, si se prent moult tort a plourer. (*231r°*) Lors vint la vng traistre puant appellé Pinabel quj estoit nepueu de Gannes et prouchain parent de Grifon, si s'escria a Charlemaigne et lui dist tout hault: »Sire, entendez a moy! On accuse mon oncle a grant tort; car je scay bien, que oncques ne pensa trahison nulle du fait de quoy vous l'accusez. Et s'il y a homme tant preux ne vaillant quj de ce me veille desdire, je me combatray a lui«. Quant Charlemaigne l'entendit, a pou, qu'il n'enraige de dueil et lui dist: »Ha traistre puant, ton oncle est jugé, et pour ce n'y aura-jl point de champ«. (**269,9**) Lors saillent auant (*a*) bien XXX traistres quj tous estoient parens a Gannes ¹⁰quj s'escrïent tout hault: »Sire empereur, faictes nous droit! ¹¹Car le champ y doit estre, s'il est ainsi, qu'on le demande«. Quant le roy les entend, a peu, qu'il ne forcene de dueil. (**269,12** Lors Naymes, Ogier (¹³)et Richart de Normandye lui ont dit: »Sire, octroiés leur hardiment le champ, affin qu'on ne vous puisse (*231v°*) reprouuer, que l'auez fait mourir par mauuais jugement«! »C'est bien dit«, dist Thierry **le duc d'Anjou »et, sire empereur, je vous demande la bataille«.** Lors *Gal.*: quoy vous feray mourir de la plus griefue mort de quoy ie me pourray aduiser«. ⁸Quant Gannes l'entendit, commenca a plourer tendrement. Atant voicy venir Pinabel nepueu de Gannes et parent de Griffes qui dist au roy Charles »Sire, entendez a moy! Vrayement on accuse mon oncle a tort et sans raison; car oncques **ne pensa trahison nullement, et** s'il est aucun homme qui vueille dire le contraire, ie le combatray au trenchant de l'espee«. Quant Charles l'entendit, si fut tant allume de ire, qu'a peu, que le cueur ne luy fend, et dist a Pinabel: »Glouton, dieu te **puisse agrauenter! Le tien oncle est** iugé Ja champ de bataille n'aura«. **(269, 9) Alors saillirent trente traistres** des parens de Gannes ¹⁰qui tous s'escrïerent: »Sire empereur, pour dieu faictes nous droict! ¹¹Car le champ doit auoir, s'il y a qui l) ie demande« Quant le roy les entendit, a peu, qu'il ne forcena ¹²Mais leduc Naymes et Ogier le Dannoys ¹³et Richart de Normandïe dirent au roy, que hardiment leur ottroyast, affin qu'on ne luy reprochast le temps aduenir. »Car«, dirent-ilz **»sire, on pourroit dire, que l'auriez faict mourir par mauluais iugement«** »Voyre«, dist le duc d'Aniou **»sire puissant empereur, ie requiers** la bataille«. Adonc luy accorda Char-

Guer.: accorder a moy, et ie te feray donner la fille Berangier et de l'auoir de Guanes tant, que tu en vouldras. Tu scez, que Guanes est si noble prince et a de si grans amys en France, que nul ne les scauroit priser. Or sera grant pitie, s'il fault, qu'il soit iugé a mort, et nous sera a iamais reprouche. Or faitz ma voulente! Et ie t'en prïe«. »Tais toy«! dist Thierry »Je ne me vueil point acointer de traistre lignaige, ie y auroye peu d'honneur«. Adonc le va ferir par maltallent et le coup descendit dessus le col de son cheual et vient a Pinabel et luy trenche la teste. Et quant Charlemaigne le voit, il en mercïe nostre seigneur et donna a Thierry grans terres et grant auoir et puis commande, qu'on iuge Guanes, de quelle mort il mourra. **(270, 2)** L'un dit, qu'il doit estre bruste, l'autre dit, qu'il fust noye, ³l'autre **dit, qu'il soit pendu; car i l'a bien desseruy. Guanes fut amené** qui ploure et meine grant dueil, ⁴et les barons luy ont dit, qu'il faut qu'il meure. ⁵Et quant Guanes l'ouyt, il leur cria mercy et dist, qu'il auoit bien desseruy la mort ⁶et qu'on le haste; car il auoit faict plusieurs trahisons. –

[Lors] Gane(lon) fu iugé de mourir laides
(Car) A quatre cheuaulx fu atachez vraie

1470: Charlemaigne lui accorde moult dolant et couroucé. Adonc s'alla abiller le duc d'Anjou moult richement et aussi fist Pinabel en son malleur. Si s'abillent le plus hastiuement, qu'ilz peuent et puys viennent ou champ quj estoict ordonné. Si entra dedens Pinabel et aussi fist Thierry quj bien souuent faisoit le signe de la croix en soy recommandant a dieu. Or sont les deux barons emy le champ, si fierent des esperons la lance baissee, si vont l'ung contre l'autre, si se sont tellement entreferus; qu'ilz percerent leurs escus. Pinabel fait voller sa lance par esclats et Thierry le hurta tellement, qu'il renuerse cheual et homme a terre. Lors sault le traistre en piez et tire son espee et en donne (*232r**) tel coup sur la teste du cheual a Thierry, qu'il lui fendit toute et renuersa Thierry a terre. Mais Thierry sault jncontinent en piez et vient vers Pinabel, l'espee toute nue et le frappa si grant coup, qu'j lui fendit le heaulme et la coeffe et le camail et se l'espee ne lui fust a senestre coulee, jl lui eust rasee la teste des espaules et Pinabel donna tel coup a Thierry, qu'i lui fendit heaulme et la coiffe et l'eust a ce coup occis, se l'espee ne lui fust ou poing tournee. Mais Thierry le refiert sur le heaulme tel coup, qu'i lui emporte l'oreille et la joue et le coup deualla sur la destre espaule et lui trencha tout oultre et cheut l'espaule a terre. Quant Pinabel se sent ainsi nauré, si s'escrie tout hault et Thierry le refiert et lui baille tel coup, qu'i lui fait voller la teste des espaules et l'abat tout mort a terre. Et quant Charlemaigne le vit, si en a si grant joie, que merueilles. Lors fist venir Gannes quj estoit en chartre (270, 7) et fut jugé a estre tiré a quatre cheuaulx. (*232v**) Si fut mené Gannes es prez Sainct Martin et fut despoillé tout nud en sa chemise *et fut atellé a quatre grox cheuaux et a chascun

Gal.: lemaig
lent. Lors s'
duc d'Anjou
malle aduer
print. Or
deux champ
sermens acou
les sermens
roy, se sepa
lance au poi
cheuaulx de
hurter l'ung
roideur, que
bel rompit
duc (*S. 242*)
si grant ran
renuersa pa
sault incont
l'espee et s'
duc et luy
des espaulle
pree dont leg
vient vers
Mais Pinabel
rion sur le
fer luy tr
bourgne, et
au senestre
la teste rez a
Thierry d'A
fut bien est
rendre son g
ferir Pinabe
heaulme tell
la coiffe l'or
coup trench
sur la senest
tout oultre
la place.
coup, de l'a
merueilleux
de toute sa
la teste. Qua
en demena g
Gannes quer
lequel fut a
Martin hors
crya Charle
(270, 7) qu'o
cheuaulx, et

9 Et en quatre chartiers le mist-on a present
Par le trait des cheuaulx c'on chaca vistement,
En .IIII. citez fu pendus villainement.
12 Mais courouciez en furent ses amis et parent
Et iurerent Ihesus a qui le monde apent,
Qu(e)' encor (en) feront le roy courroucié et dolent.
15 Le roy vint a Paris après ce iugement,
Les barons s'en reuont dedens leur tenement,
Charles donna congié a trestoute sa gent,
18 En long temps ne fist puis aucun hastiuement.

1470: cheual auoict vng varlet pour le chasser, [9]si font tellement tirer les cheuaux, qu'ilz desmembrerent Gannes et en firent V pieces. [10]Chascun cheual en eut braz ou jambe, et le corps demoura tout nud enmy le champ; puis lui coupa-l'en le coul et au bout d'une lance fut mis le chief et monté au plus hault de la tour de Laon, [11]et en quatre autres citez fut pendu le demourant des autres menbres, et le corps fut ars tout jncontinant, et Pinabel fut pendu. Et ainsi fut executé le traistre Gannes [12]dont ses amys et parens furent moult courroussez [13]et dïent l'un a l'autre, [14]que, s'ilz viuoient longtemps, qu'ilz feroient Charlemaigne marry et dollant de ce, que ainsi auoit fait mourir honteusement leur parent. [15]Le roy Charlemaigne manda le duc d'Anjou et lui donna (*233r*[a]) la terre a Gannes tout quictement.

Gal.: tout par quartiers. Alors fut amené le traistre deuant toute la baronnïe et fut despouillé sur l'herbe tout nüd en sa chemise et la fut iugé sur le champ d'estre tiré a quatre cheuaulx. [8]Atant vint le bourreau qui admena quatre fors destriers lesquelz il attella a quatre cordes. Puis a chascun membre fut attellé vng cheual, deux aux deux bras et deux aux deux piedz et a chascun vng varlet monté dessus pour les chasser. [9]Quant Gannes fut attaché, le bourreau et ses troys varletz chasserent les cheuaulx qui tirerent par tel efforcement, qu'il le desmembrerent et en firent cinq pieces. [10]Chascun destrier en emporta ou bras ou iambe et le corps demoura enmy le pré. Puis le roy luy fist trencher la teste et au bout d'une lance fut fichee haultement au plus hault de la tour de Laon. [11]Aux quatre meilleures citez que le roy eust fut pendu le demourant et puis fist ardre et brusler le corps et getter la cendre au vent. Son nepueu Pinabel fut laydement pendu a quatre fourches au lieu ou fut faicte la bataille. Ainsi mourut Gannes et Pinabel [12]dont ses parens et amys en furent moult courroucez [13]et iurerent dieu, [14]que vne foys qui viendra feront dolent Charlemaigne. [15]En après quant le champ fut finé, (*S. 243*) le roy manda Thierry duc d'Aniou et luy donna franchement et quictement toutes les terres et seigneurïes que Gannes tenoit. Et tous ses parens et amys s'en allerent en leurs pays mal contens du roy Charlemaigne. [16]Icy fineray l'histoire et noble romnant

Guer.: *Cap.* LXXXIX. [7]Guanes fut iugé a mourir de villaine mort; [8]car il fut atellé a quatre cheuaulx [10]et au traict des cheuaulx qui furent chassez [9]fut incontinent demembré en quatre quartiers [11]et fut porté en quatre citez, vn quartier en chascune cité, et y furent pendus. [12]Mais ses amys qui en furent moult courroucez [13]iurerent, [14]que encores feroient-ilz en France guerre et ennuy. Mais nonobstant toutes ces choses fut Pinabel pendu. [15]Puis s'en vint le roy a Paris [17]et donna congé a ses barons [16]d'aller chascun chez luy. [18]Si fut longtemps sans auoir guerre en France.

Seigneurs, ouy auez bien (et) veritablement
Les fais de Raincheuaulx et le commencement,
La venüe Roulant *et* d'Oliuier le gent;
Temps est, que ie define ce liure a p*resent*.
Tous ceulx qui l'ont ouy, gart dieu d'encombrement
Et les vueille sauuer lassus ou firmament!
Si fault de Raincheuaulx tout le definement.
Paradis nous doint dieux qui fist le firmament! Amen.

1470: [19]Icy fine le romant et histoire du noble preux hardi et vaillant Gallïen le Restoré. [23]si prie a dieu, que ceulx qui l'orront [24]puissent auoir après leur deffinement le roiaume de paradis. Amen. Explicit.

Gal.: de Galyen Rethoré filz au conte Oliuier de Vienne lequel a vescu tout son temps en merueilleuses et dangereuses aduantures de sa vïe, en tousiours suppeditant ses aduersaires et ceulx qui ont faict mal tant a son pere comme a sa mere, et terminent ses presentes cronicques de luy en commencant au roy Charlemaigne et a ses douze pers lesquelx seront proffitables a lyre a tous les princes, ducz, contes et vaillans cheualiers qui noblement desirent a paruenir a triumphante victoire le temps aduenir pour scauoir racompter les nobles faitz d'armes et victorieuses batailles que le dit Galyen empereur de Constantinoble a faictes en son temps au bon plaisir et vouloir du tout puissant dieu nostre doulx saulueur et misericordieux Ihesus qui triumphamment vit et regne lassus en gloire permanable auecques tous ses benoistz anges en luy rendant graces et louenges comme a nostre souuerain seigneur et consequemment a toute la court supernaturelle du royaulme de paradis. Amen.

Cy fine le rommant de Galyen Rethoré auec les batailles faictes a Ronceuaulx par la trahison de Gannes per de France auec sa miserable execution faicte de par l'empereur Charlemaigne auprez de Saint-Martin a Laon en Lannoys. Imprimé a Paris par Michel le noir demourant en la rue sainct Jacques a l'enseigne de la rose blanche couronnee. L'an de grace mil cinq cens et sept. Le huytiesme iour de freburier.

Guer.: [19]Or, seigneurs, vous auez ouy [20]les faitz de Ronceuaulx et le commencement [21]de la venue de Roland et d'Oliuier et la mort d'eulx. [22]Si est temps, que ie fine, [23]si prïe a dieu, que tous ceulx qui ont leu et ouy et qui le lyront et verront (orront), [24]qu'il les vueille mettre en sa gloire de [25]Paradis. Amen. (*Bl. 94v°*) Cy fine la plaisante hystoire de Guerin de Montglaue. Nouuellement imprimee a Paris pour Jehan Trepperel marchant (par Niolas Chrestien imprimeur) et libraire demourent en la rue neufue nostre dame a l'enseigne de l'escu de France (*darunter der* »escu de France«).

Nachtrag I: zu Tir. I—II.

In Guerin. Dr. lautet der Anfang = 166,34-167,30: [34]Partout n'estoyt que melodïe et belle chose a veoir, [35]si viennent en tel estat iusques au palais. [36]La contesse et Belle-Aude y

In 3351 *lautet der dem Koswitzschen Abdruck voraufgehende Anfang*: 3351 *Bl. 174r°*: Oliuier de Gennes qui plus aymoit Rolant son bon amy, que nul homme du monde ne sauroit

Guer.: estoyent. [40]Et quant Roland la veit, il la voul- (*Bl. 74r°*) ut fiancer, [39] mais le roy ordonna [39] d'aller au sepulcre; [41] car il auoit voué d'y aler [40] et y mener Roland, [43] quant il fut en la bataille contre Oliuier. [43]Et adonc Oliuier luy promist [44] tenir compaignie sans iamais partir d'auecques luy et pareillement Roland lui promist, [45-6]et tindrent si bien leur promesse, [47]que Ganes en print vengeance dedans Roncevaulx (**167,1**) et les vendit au roy Marsillon [1]dont encores vault pis le royaume de France; [2] car s'ilz eussent vescu longuement, [4]deca la mer ne dela ne fut que vne loy et vne creance. Dieu en ait les ames! 3351: vng autre plus amer, s'aproucha de son compagnon qui tost le recongnut. Et la s'entre-acollerent et baiserent amoureusement, comme s'ilz feussent freres et naturelz parens, en la presence de l'empereur et des barons viennois qui lors vindrent deuant Charlemaine et le receurent comme souuerain et droiturier signeur; puis le conduisirent ou palais. (**266,34**) Et la fut joie si grant, que nul ne le diroit. Or estoit Aude la domoiselle en sa chambre atendant le salut de ses amours dont moult lui tardoit auoir nouuelle. Sy lui vint ung escuier lors qui depar Oliuier son frere estoit enuoyé et lui dist, que temps estoit, qu'elle venist deuers l'empereur; mais bien lui charga, qu'elle n'y venist sans la dame de Vienne pour les barons de France veoir et festoier, et a ce aussi que mieulx y feust leur honneur gardee. (*Bl. 174v°*) Sy s'apresterent les nobles dames et damoiselles et se penerent de conjoïr et parer et aourner Aude la noble pucelle qui bien auoit a estre en riche estat, si ne s'en effraya pour tant, que bien apoint et pour habit qu'elle eust n'en perdi sa contenance en aucunne maniere ne son maintien qui plaisant estoit a vng chascun. Ses dis estoient moderez et atrempez, son langage sy, qu'elle ne parloit si non par apoint si doulcement, que chascun en estoit content. Et quant elle fut en estat, lors se parti [45]la dame de Vienne, elle après, [45]et derriere ordonneement a la guise seignoural et coustume du païs grant quantite de dames et de nobles et belles damoiselles aournees de rices et de nobles vestemens. Et fault croire, que rien n'estoit lors enfermé, sy ne portoient elles mie tout auec elles. Ainsi se partirent les dames pour aler deuers le noble empereur auquel toute honneur estoit deue, et ne lui en pouoit l'en trop faire. Il estoit en sale auecq les princes viennois et ceulx de son empire qui nagaires estoient ennemis mal vueillans et separez l'un de l'autre et or sont amis pacifiez et les vngs auecq les aultres communiquans et assamblez devisans ensamble pesle mesle par compagnies, cy trois cy quatre cinq et six en aucuns lieux. Or estoit Rolant auecq son frere et compagnon Oliuier, Ogier auecq eulx et le duc Naymes qui tant estoit courtois et plain d'umilité et de grant sens, qu'ou monde n'auoit son pareil. Ilz se taisoient lors et se tindrent en estant, regardans la facon des dames lesquelles se presenterent, tout maintenant qu'elles furent ariuees en sale, deuant le riche empereur qui tant sauoit d'onneur, qu'il laissa Gerart, Garin de Monglenne, Regnier de Gennes, Milon de Puille et Hernault de Beaulande ausquelz jl parloit pour aler au deuant d'elles. Sy ne fault mie demander de la chiere que la s'entrefirent. Charlemaine baisa premier la ducesse femme Gerart de Vienne, puis acolla Aude que pour l'amour ce son nepueu baisa pareillement et consequanment les aultres plus nobles dames et damoiselles. Adont s'entremellerent par leans; car la salle emplissoit fort voire de toutes gens qui volentiers veoient l'estat et la maniere pour en auoir souuenance et en parler et racompter au vray en temps et lieu. Et dit l'istoire, que par ainsi sont les choses congneues et sceues estre vraies, quant elles sont raportees par ceulx ou celles qui les ont veues. Et se on ne croit mie tout ce que on oit dire, on ne s'en doit mie merueillier; car on voit tant de

menteurs et en tant de lieux et de gens qui se mellent de faire et controuuer mensongnes, que a paine sont creux (*175v°*) les voir-disans pour jurer et bien affermer. Et est par les menteurs et baueurs lesquelz s'efforcent de faire croire leurs bourdes et mauuaises parolles. Et en aduient ainsy, que, quant telz gens qui ainsy ont de mentir coustume et vsage s'efforcent de dire verité, certainement nul ne les veult ne puet croire, pour ce qu'il samble, qu'ilz doient tousjours mentir. Sy ne s'en fait-l'en que moquier et ne tient-l'en compte des parolles de telz gens, ne nulle foy n'y est adioustee ne bonne creance. Et a ce propos ne sont mie a mettre en oubly deux vers fais en maniere de notable prouerbe lequel recite vng sage disant ainsi:

non < Homme bourdeur de mentir mescreü,
< Quant il dit voir, a paine est jl creü.

Après le bien-viegnant que firent les dames et damoiselles a l'empereur se tira auant Rolant qui pour rien ne se feust tenu de festoier la compagnie. Il s'adreca premier a la ducesse de Vienne laquelle le baisa moult volentiers, si fist-elle Naymon, Ogier, Salmon de Bretaigne, Sansons d'Orleans, Guillemer d'Escoce, Thierry d'Ardanne et les autres ducs contes et pers de France de renc en renc, ainsy que chascun offroit sa bouche, voire l'un après l'autre comme par honneur. Et tandis acola Rolant Aude son amie qui la bouche lui tendi amoureusement. (*176r°*) Et adont furent baisiers octroyés et et bouches habandonnees l'une de l'autre sans Reffus, le villain dangereux qui de la fut mis hors et chassié, si qu'il ne s'y eust osé trouuer pour Francise et Courtoisie, les nobles damoiselles lesquelles estoient jllec arriuees par le congié de Bonne-Amour qui tout ce auoit brassé et pourchassié. Et quant assez eurent parlé ensamble et esbatu ris et solassiés, lors fut-jl temps de repaistre; car la viande estoit appareillié. Sy furent drecees les tables et couuertes notablement, sy ne conuint que soy seoir. Et adont fut Honneur, la haute dame en bruit, et ne fist-l'en rien que par elle. Fin de compte l'empereur et la compagnie furent seruis et de quelz mès ne fait point l'istoire mension. Qui pria l'un, qui se entremist de seruir l'autre qui fut gracieux en parolles, qui fut doulz et humble en response. qui peu menga ou qui trop, qui dit de bons mos pour rire, qui bien les seust entendre et escouter, a paine le sauroit l'istoire descripre. Et est assauoir, que Rolant qui tant amoureux estoit de la belle Aude la regarda de bon cuer voire; car jl auoit sur elle son oeil jncessanment traueillant. Et pouez penser, que son cuer n'estoit mie endormy a ceste heure. Le disner se passa au fort, sy couuint les nappes oster, les tables abatre et les cheualiers escuiers (*176v°*) et seruiteurs qui leur office auoient fait chascun en son endroit aler disner. Lors s'esbaty l'empereur aux quatres freres et a leur pere Garin qui moult beau viellart estoit, et parlerent de Aymeriet auquel le roy pardonna moult volentiers, comme cellui qui plus ne voulut ouir de nesvng debat ou argu parler. Aymery qui puis fut signeur de Nerbonne et qui si vaillanment se maintint en son temps, que Loys filz Charlemaine espousa vne sienne fille et fut royne après la mort du noble empereur, se presenta lors deuant lui par humble maniere, si estoit fier a merueilles. Et quant jlz furent fais amis, lors manderent Robastre dont rien ne sauoient de son alee. Et ja soit ce, qu'ilz (!) se feust d'eulx parti par despit le jour deuant, quant la paix se fist ou boix, comme dit est ca auant, cuiderent eulx, qu'il feust venu en son logis ouquel deux varlès l'alerent querir et demander. Sy leur dit-l'en, que puis le jour deuant ne l'auoient veu, et que mie n'estoit en la cité retourné. Et pour ce qu'il auoit bien apris le chault et le froit, et que autant lui estoit l'air des champs comme de la ville, firent les princes monter gens a cheual pour lui aler querir lesquelz perdirent leurs paines entierement; car jl s'en estoit alé en son hermitage ou quel lieu jl volu sa vie vser et soy repentir. Et la mourut-jl, sy n'en fault plus parler sinon prier pour lui. Et ainsy a-il esté de tous ceulx (*177r°*) qui

oncques furent et sera de ceulx qui sont et qui seront. Chascun conuient mourir, tant ait longuement vescu, chascun conuient pourir, tant ait en hault estat son temps vse, chascun est a la mort subgiet, quelque francise quelque empire quelque seignourie ou dominacion qu'il ait eue et possedee. Sy est bon d'y penser a la fois sans la mettre du tout en oubly, pour ce qu'en elle n'a nul terme. Elle n'oit e le n'entent ne el.e ne voit, elle n'a point d'eure elle n'a point de jour elle n'a aucun repos, elle abat tout elle se fiert partout, elle n'a paour de rien elle ne doubte rien, tant soit fort, elle n'espargne homme ne femme jeune ne vieux. Sy en dit vng sage deux vers rimez en maniere d'enseignement en parlant a chascun disant:

non < Quoyque la mort nous soit espouentable,
A y penser souuent est chose prouffitable.

(166,37) Rolant le noble combatant pensant au temps passé et a la prou-messe que lui et Oliuier avoient faitte, vint deuant son oncle Charlemaine et lui dit: »La mercy dieu, sire«, fait-jl »vous estes appaisie auecq ceulx qui long temps vous ont guerre menee et lesquelz ad ce que je puis ores perceuoir sont desireux d'entretenir le traitier qui par la grace du saint esprit et par le moyen de Oliuier et de moy a esté comme trouué et basti, voire mais ce fut par condicion, que Oliuier me deuoit sa seur (*177v°*) Aude la fille Regnier de Gennes niepce Gerart le signeur de Vienne donner par mariage, et qu'il soit voir et dont assez pouez sauoir, j'ay mon cuer en elle assis tellement, que retraire ne l'en pouroie. Sy vous prie, que la damoiselle me soit donnee, et que presens ses milleurs amis qui cy sont de vostre bon gré et de leur consentement soions elle et moy fiancez, ad ce que nos amours ne puissent desioindre et que elles soient au droit neu nouees et athacees. Sy sera par la besongne mieulx confermee«. "Sy respondi a ce le noble empereur presens les princes viennois et ceulx de France qui la estoient: »Vostre mariage ne vouldroie-je mie empeschier, sire Rolant«, fait-jl »et non feroie-je pas cellui de la damoiselle ne le bien de vous deux assambleement, mais tant vueil-je maintenant bien, que vous sachiés, que j'ay pour vous esté en sy grant frayeur, "lors que vous combatistes contre Oliuier, "que pour ce me vouay-je "au saint sepulcre, "(a)affin que dieux vous donnast grace d'eschapper cellui jour de mort et de peril. Sy ay deuocion de mon voyage parfurnir premierement et laissier tous autres affaires, quelz qu'ilz soient, "voire et meneray en ma compagnie vous Oliuier et mes pers et milleurs barons, se auecq moy vuellent venir. Mais je ne dy mie, que, jcelui voyage fait, vous et Aude ne soyes fiancés, (*178r*) ainsi que requis m'auez, se a ce se vuellent ses parens consentir«. Sy se teust Rolant ajtant comme content du vouloir de son oncle, et lors parla Oliuier qui moult fut joieux de ce qu'il auoit jcellui voyage empris et luy dit: »Vostre mercy, sire noble empereur«, fait-jl »dont jl vous a pleu moy eslire pour l'un d'iceux qui yront en vostre compagnie; car ce feray-je plus volentiers, que ne le me voudriés commander Et croy, que les prieres que vous feistes, lors que Rolant et moy combatimes, alerent jusques es oreilles de dieu lequel a lui et moy saluez de mort. Or est ainsy, que Rolant est amoureux de ma seur, et je suis tant amoureux de lui aussi, que, s il vous em plaist affaire l'asamblee a vostre retour, jl n'y aura aucunne controuerse, que ainsi ne soit fait, s'il plaist a mon pere Regnier au duc Garin de Monglenne et a mon oncle Gerart de Vienne qui en especial a tout le gouuernement de ma seur, sy en puet bien auoir le bail. Et au regart de moy je la donne a Rolant "et promet a dieu, que jamais ne lui feray faulte pour la bonte que j'ay en lui trouuee«. A ces mots furent les princes tous joieux et en especial Rolant lequel s'auancha et vint vers Aude la quelle s'esbatoit en salle auecq la dame de Vienne qui toute fut joieuse de l'assamblee. Sy leur prist lors Oliuier les mains, et, comme s'il (*178v°*) feust prestre, les acorda presens Ogier Salmon le duc Naymon Sanson d'Orleans Turpin de

Rains Doon de Nanteull Hemon de Dourdenne Gondebeuf de Frise l'Escocoi Guillemin et moult d'autres qui firent ciere joieuse et le raconterent l'empereur lequel parloit aux barons viennois. Sy n'en firent que rire le seigneurs et dirent, que encore seroit l'amour grande et bonne des deu nobles combatans.

Guer.:(Cap. LXXIIII) [5]En celuy temps dont ie vous compte [6]que Charlemaigne fist paix a Girard, [7]vindrent deuant luy deux compaignons [8]qui auoient esté prins des mescreans [9]en Espaigne et tous leurs hommes occis, [10]si s'en sont venus complaindre a Charlemaigne. [12]L'ung auoit nom Bazille et l'autre Bazin [13]et estoyent deux freres qui moult exaulcerent la foy de Jesu Crist. [14]Et quant le roy les eust ouys, il leur dist ainsi: [15]»Seigneurs, il me fault aller outre mer [16]dedans Hierusalem; [17]car ie l'ay ainsi voué. [18]Mais [22]quant ie seray retourné, ie pense tant faire, [23]que le pays d'Espaigne se conuertira«. [25]Adonc Bazille et Bazin le remercierent et s'en retournerent [26]et prindrent des gens d'armes tant qu'ilz en voulurent. [27]Adonc Charlemaigne [28]print les douze pers [29]et Olyuier et Roland [30]pour faire le voyage. [27]Après la paix du roy et de Girard [31]s'en alla l'empereur et monta a Brandis [32]et ses douze pers aussi furent auecques luy. Et quant ilz eurent fait leur voiage, ilz s'en partirent pour venir par deça et vint par Constantinoble. (*Fortsetzung S. 27 ff.*).

3351: Comment Charlemain fust premierement moty dale en Espaigne faire la con queste en laquelle moururen Oliuier et Rolant? 1675 Comm Charlemaine estoit en Vienne ou j seiournoit en aprestant le voyag qu'il deuoit faire en Iherusalem l cité auquel lieu jl s'estoit voué vindrent jllecq deux nobles prince nommez Basilles et Basins frere et bons amis lesquelz s'estoient par tis de France a gros peuple pou aler guerroyer la gent sarasine qu pour adonc estoit forte en la loy Mahon et gros dommage faisoient a la chrestienté par especial a ceux qui aloient en Espaigne qui tout estoit sarasine. Et pluiseurs royaul mes y auoit soulz les rois Marcille et Baligant son frere. Cellui Marcill gouuernoit toutes les contrées, terre et païx depuis Bordeaulx jusque près de Galice et se tenoit a Sarra goce. Mais sans lui n'estoit rien fai en tout jcellui païs. Il estoit filz du roy Galaffre le roy de Tholete e auoit (*Bl. 179r°*) vne moult bell dame espousee a l'usage et coustum payennïe laquelle fut tant amoureus de Maugis d'Aigremont, que fuïr l conuint du païs, pour ce qu'il fut trouué couchié en son lit auecq elle Et qui demanderoit que jcellui Maugis faisoit la, respond l'istoire, que Maugi le filz Beufues d'Aigremont qui biau estoit et extrait du lignage d'Ogie son cousin germain auoit esté noury em partïe certains temps et frequent en Tholette dont jcellui Galaffre estoit roy, et auoit esté a l'escolle a vng moult notable clerq et magicien nommé par son non Baudry et plus auoit apris auecq lui des ars de magique et de la science qu'on dit jngro mence que nul aultre escolier qui la feust. Or estoit-jl bon et vaillan cheualier, preux aux armes et noble chrestien. Sy fut adonc le roy Ga laffre en guerre contre vng roy payen lequel (pour la matiere abregier) fu conquis et maté par Maugis qui pour ceste cause demoura en la grace d Marcilles tellement, que après la mort d'icellui Galaffre le retint a sa court et ne lui vouloit donner congié. Sy aduint vng jour, que cellui Marcill voulut aler en deduit. Et bien cuida, que Maugis alast auecq lui; ca moult l'aimoit. Et si faisoit la royne sa femme tant, qu'elle le fist demourer l'enuoya querir secretement en son hostel et le fist couchier emprès elle Auanture qui moult de choses consent ne voulut mïe, que ceste besongne

feust celee; (*Bl. 179v°*) et aduint, que Marcille le sceut et (pour la matiere qui ad ce declairier n'est mïe disposee abregier) hay depuis tant Maugis, que jl jura ses dieux, que jamais n'aymeroit chrestïen quelque jl feust. Sy le moustra bien depuis; car par ce et par autres choses furent mors et trahis Rolant Oliuier et les pers et nobles princes de France. Maugis s'eschappa de ses mains au fort et s'en retourna en France ou jl fist moult de maulx, comme son liure et cellui de Renault de Montauban en font mencion. Et a propos reuenir et parler [de] Basilles et Basins lesquelz eurent vouloir d'aler leurs corps exposer sur les payens, sy tost que Marcilles sceut leur entreprise et venue, souuenant de Maugis qui sa femme auoit maintenüe, manda gros peuple et vint contre les chrestiens (**167, 9**) et les mata tous et desconfist, si que a paine en eschappa, se peu non. Et comme dit est, arriuerent les deux barons a Vienne [10]et requirent ayde et secours en c'eulx complaignant a Charlemaine lequel fut moult doulant de leur perte et dommage. [15]Mais comme jl leur dist, ne le pouoit pour adonc amender. [18]Il leur bailla gens neantmains [20]pour eulx entretenir [21]jusques a ce, qu'il eust son voyage acomply. [25]Et adonc se partirent et comme desirans vengier la mort de nostre seigneur Ihesucrist (*Bl. 180r°*) menerent et maintindrent guerre en la terre d'Espaigne par certain temps et jusques a leur finement; car tous furent mors et mesmes Basilles pris et Basin aussi et liurez au roy Marcilion et aux rois Laugalïe et Baligant lesquelz ou despit du roy Charlemaine et de Maugis firent mourir piteusement les deux nobles princes chrestiens Basilles et Basins. Et croy (?) l'istoire, que si peu en eschappa en uïe, que a grant paine le puet l'en veritablement sauoir en France. Or n'en pouoit rien sauoir Charlemaine etc. (*Fortsetzung s. Koschwitz's Beard. etc. S. 40 Anm.*).

Nachtrag II: zu Tir. XIII—XX.

Der S. 10-16 *nur auszugsweise mitgetheilte Anfang der Fortsetzung von Koschwitz's Abdruck aus* 1470, *Gal Dr. und* 3351 (*Von S.* 17 *an sind diese Texte vollständig mitgetheilt*) *lautet vollständig*:

Tir. XIII.

1470 (*nach Koschw. S. 97*) *Bl. 27r°*: Et quant ce vint au terme, qu'elle deut accoucher, elle accoucha d'ung beau bachelier lequel fut nommé Galïen, lequel fut depuis moult prisé et honnoré. Si vous laisseray de la dame a parler; mais bien y sauray retourner, quant temps sera. [24]Si vous parleray de Charlemaigne qui tant cheuaucha lui et ses XII pers, qu'ilz arriuerent en France. [25]Et jncontinent qu'il y fut arriué, [27]fist fourbir ses arnoys et ses espees [28-29]et fist pourchasser destriers et les fist deliurer a ses barons, [30]puis

Gal. Dr. (*nach Koschw. S. 133*): Mais quant le roy (**171, 25**) y fut arriué, il n'alla pas chasser [26]aux cerfz ne aux biches ne aux sengliers, [27]ains fist fourbir, brunyr et esclarcir son harnois [28]et puis manda par tout le royaume, (*Bl. 21v°*) qu'on lui amenast tous les cheuaulx qu'on sauroit trouuer [29]lesquelz il fist tous acheter et puis fist crier ban et arriereban. [30]Après manda tous les barons de France d'Alemaigne de Flandres de Bourgogne de Champaigne de Lymosin de Berry de Touraine de Poitou de Xaintonge de Gascongne de Bretaigne

---

3351 *Bl. 204v°* (*nach Koschw. S. 72*): L'istoire dit, que quant Charlemaine et ses pers se furent departis du pays de Grece auecq les sainctes reliques qu'ilz portoient en leur compaynïe, jlz cheuauchierent tant sans faire mencion de leurs auantures, qu'ilz arriuerent a Paris qui estoit la cité et ville

1470: manda tous les princes et barons de son roiaulme: Almens Champenois Bourguignons Lymosins, Berouers. [31]Et quant ilz furent tous venuz, [32]si leur commance a dire: »Seigneurs, il est venu ung messaige qui m'a faict assauoir, [33]que les payens sont descenduz en Espaigne [34]et font mourir mes gens a dueil et a tourment [35]et vous sauez que vous estes tous mes barons [36]qui me deuez conseiller. Si vous prïe, que chascun de vous me conseille au mieulx qu'il saura« [37]Quant (*Bl 27v°*) les barons entendent Charlemaigne ainsi parler, [38]si dirent: »Vray dieu qui tout crea, [39]je croy, que, tant que Charlemaigne viue, [40]il ne finera de guerroier, [41]si ne nous lessera vaillant denier ne maille Si nous semble, que bien fust temps, que nous nous repousissionz; car longtemps a, que nous ne finasmes«.

Gal: et de Normendïe et soudoiers de toutes pars [31]lesquelz il fist venir a son palais a Paris pour aler en Espaigne Et quant tous ses barons furent venuz et assemblez, il leur va dire si hault, que chacun le put bien ouyr: [32]»Seigneurs et barons, il m'est venu ung messagier d'Espaigne qui m'a rapporte, [33]que les payens et sarrazins [34]font noz freres crestiens mourir et exiller. [35]Vous estes mes barons et mes loyaulx cheualiers, [36]ie vous demande conseil pour sauoir que nous ferons«. Lors n'y eut oncques vng seul baron qui dist mot de quoy Charlemaigne fut tout esbahy [37]Et quant les barons l'entendent ainsi parler, [38]si vont disant l'un a l'autre: »Nous sommes tous destruitz, [39]tant que Charlemaigne aura France a gouuerner, [40]il ne nous demoura maille ne denier [41]nous n'auons ne armures ne haubergons que tous ne soient gastez et desrompuz a guerroyer«.

3351: cappital de toute sa seignourïe (171,24) Quant l'empereur se trouua la, [30]lors assambla il ses hommes et meilleurs amis aux quelz il fist feste belle grant et notable la quelle se continua (*Bl. 205r°*) et dura XV jours entiers pendans lesquelz non mïe en vne nuit mais par trois fut reuele au riche et noble empereur le voyage d'Espaigne pour la voye de saint Jacques descombrer et nettoyer des sarrasins et ennemis de la foy qui adont occupoient toutes les terres et seignouries d'Espaigne. Et jasoit ce que iamais Charlemaine ne fust sans guerre, quelque part que ce feust, tant pour appaisier ou acorder ses hommes princes et subgiès come pour faire nouuelles entreprises et conquestes, sy se disposa-il a aller celle part, voire par especial pour vengier la mort Basilles et Basins que Marcillion auoit fait mourir au despit de Charlemaine et de Magis qui sa femme auoit maintenue amoureusement, comme l'istoire l'a en auant racompte.

Tir. XIV.

1470: [40]Quant Charlemaigne eut finé de parler, [41]Roland et Oliuier et tous leurs compaignons [42]respondirent: »Sire, vostre plaisir ferons«. [43]Mais de tous les autres barons de France [44]n'y eut cellui qui dist oncques mot. [47]Et quant Charlemaigne voit ce, (172,2) si regarde les vngs et les autres si fierement, [1]qu'il n'y eut

Gal Dr.: [39]Après que le roy Charlemaigne eut finé sa raison [40]le conte Oliuier de Vienne et tous les douze pers [41]respondirent au roy qu'ilz estoient tous prestz de faire son plaisir. [42]Mais de tous les autres barons [43]oncques n'eut cellui qui dist vng seul mot [47]Et quant Charlemaigne vit ce, si haulca le menton (172,1) et tourne son visage [2]et commenca a regarder ses barons de coustè et d'autre d'un regart si fier et si despiteux et par telle maniere, [3]qu'i n'y eut cellui [4]qui n'eust voulu estre

3351. (171,42) Et quant Charlemaine eust ses princes en especial assamblez et jl leur eust declairee son jntencion, lors fut chascun plus esbahy c'onques mais; car

1470: cellui [4]qu'il n'eust voulu estre a cent lieux de la. [5]Et puis dist: »Comment?« dist-il [6]»Il n'y a cellui de vous qui se habandonne [7]pour aller guerroier contre la loy Mahon que sarrasins tiennent [8]et qui destruient noz gens sans nulle mercy«? [10]»Sire«, font les barons »nous yrons voulentiers la ou jl vous plaira; [11]mais tant auons mene guerre, [12]qu'il n'y a cellui de nous qui n'en (*Bl 28r°*) soict tout desrompu [14]et n'auons cheuaux [13]escuz ne autres armeures«. [15]»Or vous taisez«! dist Charlemaigne [16]Car en Espaigne viendrez, vous vueillez ou non [17]Et se vous n'auez arnoys, [18]assez en pourrons trouuer, [20]et aussi conquesterons en Espaigne [19]de meilleurs cheuaux que les uostres«

Gal.: au ventre sa mere [5]et leur va dire: »Coumment barons, a quoy pensez-vous? [6]N'y a-il nul, de vous qui parle? Estes-vous deuenus muetz? Auez-vous les cueurs faillis? [7]Ne voulez-vous point guerroier contre les sarrazins qui tiennent la loy Mahon [8]qui par chacun iour persecutent les crestiens et les font mourir a si douloureux tourmens? Ne cogitez vous point la peine et le martyre qu'ilz ont? [9]Helas i'en ay le poure cueur si marry et nauré, que a peine puis-ie parler« [10]Alors les barons respondirent, qu'ilz feroient sa voulente, [11]mais que tant auoient menee la guerre par vne si longue saison, [12]qu'il ne leur estoit riens demouré et que toutes leurs armures [13]et haubers estoient [14]tous desrompuz [14]et n'auoient ne cheual ne asne sur quoy ilz sceussent monter. [15]Adonc dist Charlemaigne: »Il n'en fault point grumeler; [16]car quant viendrez en Espaigne, [18]assez vous en aurez. [17]Se vous n'auez point de haubers ne de haubegons, [18]Paris est bonne. [19]Se voz cheuaulx (*Bl. 22r°*) sont mors, ie n'y raconte riens; [20]car ilz naissent en Espaigne. Nous en trouuerons assez au païs de par de la.

3351: trop leur sambloit cose estrange merueilleuse et forte a mener a fin, que d'un tel païs conquester; car jl auoit plus de LX rois et de citez fortes et imprenables sans nombre, voire et de chasteaulx si baulz si fors et de grant magnificence, que vng chascun disoit en conclusion, que jamais nul d'eux n'en retourneroit. Et differoient pour ce moult fort a y aler. (**172, 15**) Sy les y constraingny l'empereur (*Bl 205c°*) neantmains par sa grant cruaulté et leur assigna jour et temps pour venir et comparoir deuers lui au bout de l'an près en armes et cheuaulx, garnis de gens et d'abillemens guerroyables et oultilz pour rompre et copper bois et montaignes, s'il en feust besoing, ce que ouy, comme l'istoire le recompte au vray ou liure sur ce composé au long parlant des conquestes des Espaignes des beaux et vaillans fais d'armes que firent sur les sarasins Oliuier Rolant Ogier et les autres nobles princes de France lesquelz ou la plus grant part y demorerent en fin. Et y furent occis et martiriez pour la trahison que brasa Guennes auecq Marcille le roy de Sarragoce lequel s'enbucha en Rainseuaulx la ou il fut la piteuse desconfiture des cheualiers francois.

Tir. XV.

1470: [21]Lors fist Charlemaigne appareiller son bernaige [22]le plus tost qu'il peut et puis se mist en chemin pour aller en Espaigne [23]pour chasser les paiens qui y estoient. [24]Si cuide, qu'il n'est personne qui ores viue

Gal. Dr.: [21]L'empereur Charlemaigne, après qu'il eut assemblé son barnage, [22]au plus tost qu'il peut s'en voulut aler en Espaigne [23]pour en chasser les payens qui destruisoient tout le païs; [24]car vng chacun sceit, long

3351 Et la moururent Rolant, Oliuier, Yuon, Yuoire, Angelier de Gascongne et XX mil cheualiers des Francois. Sy ne peurent a ceste cause Rolant et Oliuier espouser leurs femes dont cy deuant a

1470: beaulté«! [10]Lors dist Galïenne: »Je ne commanceray pas; car par raison vous deuez deuant moy commancer« (*s. S 14*) [11]et pas ne lui pouons oster; mais nous lui octroion, [12]qu'il soit tout son viuant hardy comme ung lion [13]et qu'il ne puisse (*Bl. 29c°*) mourir par nulle trahison [17]et, s'il est en guerre ou en quelque autre bataille, [18]qu'on *etc* (*s. S. 14*) — [21]Et si vueil, auant qu'il meure, qu'il soit roy de Constantinnoble et de toute la terre [22]et n'en auront ses oncles ung pie de terre. [23]Et affin qu'il [24]souueigne [25]a sa mere [26]de nous, [27]je vueil, qu'il ait nom Galïen et qu'il porte mon nom«.

Gal : beau don. [30]Et Esglantine respond, [31]qu'elle commencera la premiere et que c'estoit bien *etc.* (*s. S 14*). — [32]»Pas ne te puis oster ce don, mais ie te octroye [33]a estre tout ton viuant aussi hardy qu'un lyon [34]et que ia mais de trahison ne mourras [35]en guerre ne en autre lieu [36]que *etc.* (*s. S. 14*) — [37]Après ie te destine a estre roy vne fois qui viendra de Constantinoble. [38]Et affinque ta mere qui cy est [39]ait souuenance de nous, quant nous departirons d'icy, [40]tu porteras le nom de Galyen, pource que j'ay nom Galyenne«.

3351: [41]»Et puisque [42]je ne le puis de paine garandir, [43]il sera nommé Galïen en signe de mon nom, puisqu'a lui ay premier atouchie [44]et s lui octroie, [45]qu'il soit en tous lieux hardi autant que homme du monde viuant, et qu'il ne puisse recepuoir cop ne [46]plaie (*Bl. 207c°*) dont jl ne puisse auoir garison [47]jusques a ce, qu'il soit roy de Constantinople comme celluj auquel l'eritage doit apertenir«.

Tir. XIX.

1470: (46-174,1 *s. S. 14*) [1]»que tant, comme il viue, il ne soit vaincu [2]en jouste n'en tournoys, [4]ne qu'il ne reculle demy pié contre ses ennemis [5]et tant occira de paiens, [6]que crestiente en sera mise a repoux [7]et si sera, auant qu'il meure, couronné roy d'Espaigne, [8]et quant les XII pers seront mors, [9]cestui enfant iera tant par sa proesse d'armes, [10]que Charlemaigne et son bernaige [11]seront de mort garentiz« [12]»Ma seur«, dist l'autre »vous auez bien parlé *etc.*« (*s. S. 15*)

Gal. Dr.: (46-174,1 *s. S. 14*) [1]»que tant qu'il viue ne puisse estre maté [3]en jouste ne en tournoy, [4]ne ne puisse reculer en arriere de nul pié mesuré, [5]mais tant de paiens occira, [6]que en repos sera mise toute crestienté [7]Et quant tu auras dix et sept annees passees, en Espaigne iras [8]et la trouueras les douze pers mors ou pou s'en fauldra. [9]Tant fera cest enfant par son brane acere, [10]qu'il [11]respitera [12]Charlemaigne [13]de mort [14]et tous ses barons« [15]Adonc dist Galyenne: »Ma seur, vous auez bien parlé« *etc.* (*s. S 15*).

3351: (46-174,1) (*s. S.* 14) [1]»Puisque grace lui auez donnee d'estre le plus hardi du monde, [4]qu'il ne reculle pour homme nul viuant [5]et qu'il ne soit mort ne maté jusques atant qu'il ait Charlemaine visitez et conforte contre les sarasins, [6]quant jl aura ses XII pers perdus [7]Et si sera roy portant corronne en Espaigne [8]qu'il aidera a conquerir après la mort de Rolant et de son pere Olivier«

Tir. XX.

1470 (*Bl. 30r°*): [14]Sur le gravier de la clere fontaine [17]par les deux nobles phees [18]fut trouué le nom de l'enfant Galïen. Puis s'en despartent les deux phees. [19](*a*) Mais la mere de Galïen n'oblia pas [20]le nom que les phees lui

Gal Dr Bl 23r° Cap XIII [13]Jouxte une clere fontaine soubz vng arbre verdoyant et fueilla [14]fut ne ce noble Galyen filz d'Olivier de Vienne [17]lequel fut receu par deux nobles fees [18]lesquelles, apres qu'ils

1470· auoient donné. [20]Si fist tantost mander l'euesque le plus celeement qu'elle peut [21] pour baptizer l'enfant lequel fut baptizé sur le vespre [22]Si commanda bien la mere a l'euesque, [23]que son nom ne fust point changé [24]que les phees lui auoient donné [25]Si fut nommé Galïen le Restoré [26]Lors alla ung messange compter a la royne, [27]que Jaqueline sa fille auoict eu ung enffent [28]le plus bel du monde [29]dont la royne fut moult joieuse. [30] Mais quant lui souuient de Oliuier (sol) pere [31]de l'enffent, ne se peut tenir de souppirer [32]et disoit a elle mesmes: »Ha Oliuier, [33]or estes-vous mon gendre, quelque part que vous soiez. Si m'est aduis, que vous n'en faictes gueres de semblant. [34]Mais toutes fois, se iamais ne vous deuoye veoir, [35]si nourriray-je vostre hoir quelqu'en parle [36]Et si le roy en avoict juré (*Bl 30v°*) plus cent fois [40]lequel a chassé ma fille de son palais [42]et l'a foriuree de ses biens, [43]si lui aideray-je de tout mon pouoir [44]et de mon or lui donray-je si largement, (*a*)que, s'elle en pouoit tous les iours cent besans despendre, si les lui feray-ie bailler«.

Gal.: eurent donné leurs destinees, s'en partirent en recommandant l'enfant moult doulcement a la mere [10]laquelle incontinent manda secretement [17]a sa mere la royne, [18]qu'elle auoit eu vng beau filz [19]le plus bel qui oncques nasquit de mere. [31]Et quant elle sceut, que c'estoit vng filz, elle en fut moult ioyeuse [32]et va regrettant Oliuier [34]en disant: »Helas Oliuier, [33]ou estes-vous maintenant? Vous estes mon gendre Que n'estes vous icy pour espouser ma fille, affinque feissiez nourrir vostre filz? Pourquoy ne reuenez-vous«? [35]Si commença a souspirer du cueur pour sa fille qui tant estoit plaisante pour l'amour de Oliuier qui lui promist mariage. Après elle dist: [44]»Haa sire Oliuier, [38]quant vous fustes icy, ie vous vy si aduenant, que pour l'amour de vous, [37]quant jamais ne reuiendrez de ca, [39]ie ne laisseray point a faire nourrir vostre filz [41]qui qu'en grumele ou non. [43]Si a monseigneur le roy [40]chassé vostre amye [38]en despit de vous. [41]Mais s'il auoit cent mille fois iuré, tous ses saintz qu'on va depriant, [42]si aura elle du myen autant et par le milieu comme moy; [44]car de l'or lui donray *a*)tous les iours vng besant, se tant en peut despendre«. [20]Puis la royne manda l'arceuesque Herment, [21]qu'il allast vistement baptizer l'enfant de sa fille [22]lequel alla incontinent et le baptiza. [23]Et par le commandement de la mere voulant, [24]que sur les fons il fust nommé Galyen, [25]ainsi comme les fees lui auoient imposé le nom.

3351. Et ce fait, ont l'enfant mis jus [15]et se sont d'ilecq esuanouïes, sy que la damoiselle ne sceut qu'elles estoient deuenues et non fist mïe la bonne dame laquelle s'aprocha lors et vint a la fontaine conforter la belle Jaqueline. Comme ouy auez, fut né l'enfant et manie des fees. Puis fut la damoiselle mence couchier en vng lit que luj auoit apresté la bonne dame [17]laquelle s'en ala vers la royne lui faire secrettement sauoir l'auanture [19]qui a sa fille estoit aduenüe. [1]Et quant la royne en seut la nouuelle, elle fut moult joieuse a son cuer et moult prisa la bonne dame qui ainsy auoit besongnié et sa fille retraicte en son hostel. Elle luj bailla et fist secrettement baillier draps d'or d'argent blanc linge tappis couuertoirs (*Bl 208r°*) et tout ce qui necessaire fut pour l'onneur de la fille garder. [31]Et moult de fois regreta le cheualier Oliuier [32]quj sa fille auoit ainsy empeschiee d'enfant. [10]Puis commanda, que l'euesque feust mandé [11]pour l'enfant faire crestien qui depuis le fut si parfait, qu'oncques n'ayma sarasin juis ne mescreant. [14]Il fut baptisié au fort et nommé Galïen; [15]car la damoiselle ne voulut, [14]qu'on lui donnast autre non, [17]puisque ainsy auoit esté appellé de par la dame Galïenne.

Berichtigungen und Ergänzungen.

S. IV Z. 15 v. u. l.: B. II 348. — Aus H. Harisse's Einleitung zu den »Excerpta Colombiniana« Paris 1887, die ich leider erst kennen lernte, als die Guer.-Dr.-Exemplare nicht mehr in meinen Händen waren, ergiebt sich, dass eine Vergleichung mit den Typenproben, welche Excerpta S. LV und LVIII gegeben sind, entscheiden lassen wird, welchem der beiden Trepperel unser Druck zugehört. Ebenda ist Genaues über die Geschichte der Firma Trepperel zu finden, und hinsichtlich der Lebenszeit von Nicolaus Chrestien und seiner Beziehungen zu der Trepperelschen Verlagshandlung wird S. XLVII festgestellt, dass er eine Lotrian (wahrscheinlich eine Tochter Alain Lotrians) zur Frau hatte und seit 1547 Inhaber der Firma war. Uebrigens hat inzwischen Dr. Hartmann ermittelt, dass der S. V erwähnte Druck von Michel Lenoir wiederholt, wenn auch nur in Kleinigkeiten, näher zu dem Ged. stimmt, als der Trepperels. Da aber auch dieser sich einige Male enger an Ged. anschliesst als jener, so ist keiner aus dem anderen abgedruckt, vielmehr muss, ebenso wie die Ausgabe Nicolas Chrestiens auf eine ältere Auflage des Trepperelschen Textes zurückgeht, auch der letztere aus einer älteren ebenfalls bereits gedruckten Vorlage des Lenoirschen Druckes geflossen sein. — S. VI. Eine siebente Fassung ist in der Dresdener Hs. O 81 enthalten und da diese wohl nur eine verkürzte Redaction der David Aubertschen Conquestes bildet, wird diese letztere Compilation wohl gleichfalls einen entsprechenden Bericht enthalten. Ich habe in den Anm. zu S. 214 und S. 271 zwei Stellen aus der Dresdener Fassung angezogen. In der letzten stimmt die neue Fassung zu Guer.-Dr. und widerspricht ausdrücklich 3351, in der ersten Stelle klingt sie direkt an das Ged. an, ebenso aber auch an Gal.-Dr. Strikte beweisend sind beide Stellen nicht und im übrigen weicht die Version völlig ab. Nach Demaisons Ausführungen (Aymeri de Narbonne I S. 277 ff.) hätte man erwarten sollen, dass sie gerade mit 3351 Uebereinstimmungen aufwiese. Einer meiner Zuhörer wird bei Erörterung der David Aubertschen Wiedergabe des Roman de Roncevaux demnächst auch über den Dresdener Galien näheres mittheilen. — S. X 2) *Vgl. G. Paris in Romania* IX 27. — S. XI Z. 3 se abessa *von* 1470 *und* se vint abaisser *von Gal.-Dr. lassen sich aus einen Versausgang*: tantost s'est abaissïe *erklären, beweisen also nichts. Auch das folgende Beispiel ist nicht durchschlagend, gleichwohl billige ich die Meinung, dass* 1470 *und Gal.-Dr. zunächst auf eine gemeinsame Prosa-Vorlage zurückgehen.* — S. XIII Z. 8 *u.* 7 *v. u. l.* 258 *st.* 158. — S. XV 9) *Zu* 3351 205r° *vgl. deutsches Rolandslied* Z. 52 ff. — S. XVII 11) Z. 5 *l.*: *Ged.*, 1470; *Gal.-Dr.* 3351. — S. XXIV *Abs* .1. *Vgl. auch* Basin *für* Basan 189,26 Anm. S. XLIII Z. 4 *v. u. ist* au *am Schluss verschoben.* — *Zu* S. XLV 2 ff. *ist zu bemerken, dass auch in Simrocks Loher und Maller* S. 95 ff. *dieselbe Stelle deutlich nachgebildet ist. Vgl.* 243,35 + 1 *Nachtr.*

Gedicht S. 167, 9 gent *b.*: grant *Vgl.* 172,9; 236,8; *Einl.* S. L. *Aehnliche Wendungen sind*: Espaigne l'antie 196,14; France la louee 199,37; l'ounourée 195,15; 201,39; 218,33; la guarnie 167,45; 186,42; 196,12. 21; la majour 186,36; Raincheuaulx la grant 234,14. — 16 Ihesus *noch* 195,40; 198,43; 218,38 etc. *Schon Peletier* »Dialogue« etc. *Lyon* 1555 S. 122 *machte auf die falsche Auflösung aufmerksam.* — 19 *Vgl* chevaulx richement encelant 186,32 *und*: Car a moy marchanda a son argent payant. Enf. Gar. de

Mongl. Bl. 4r°2. — 23 sera convertissant *Vgl. Ebering in Ze.* V 336 f. *und* sera convertus 188,39; ferés convertir vo gent 186,26. — 26 gent *b.* quant vourent, prindrent tant. *Vgl Guer.-Dr.* S. 384. — 27 *Vgl. noch* après ung mois paissant 196,2. — 30 *Die zweite Vershälfte fehlt in Guer.-Dr. und scheint im Ged. erst nachträglich hinzugefügt. Vgl. Einl.* S. XLIII. *Ich bemerke den Fall, weil Nordfelt* (*im* »Recueil etc. presenté à G. Paris« S. 90) *für die* Enfances Vivien *den* »petit vers comme ajouté postérieurement dans la rédaction *b*« *betrachtet.* — 33-34 *Vgl.* Eissent de France, Burgonie ont guerpïe, Passent Mongiu la fiere compaignïe, Eissent des munz si viennent a Morïe. Desuz Vergels passerent a navïe Otin 726 ff.; Droit en Borgoingne s'en vait li ber apers. Parmi Mongieu fu moult grans li yvers. Passe Mortiers (Mortaria) et Chomin et Chastel. Ez le vos en Pavïe! Amis 55 ff.; Furent au roi encontre Besançon .. Ainc ne finerent tant qu'a Losarie sont .. Decha Monjeu fu Kalles herbergiés; Il vit le graille e le noif e le giel, E le grant roce contremont vers le ciel ... Parmi les loges vint uns cers eslaissiés ... Voiant François parmi Monjeu se fiert . . Mongieu passa li rois qui France tient .. Huit jors i mist a passer toz entiers. Tot droit Aüste est Kalles herbergiet, Dusqu' a la Cambre alerent li primier. Li rois herberge dela outre Mongis ... Passent la terre Toscane et Mont Lardon (Malardon), Ainc ne finerent dessi a Sutre vont. Chev. Ogier 205-321. *Eine umgekehrte Reise von Constantinopel zu Schiff nach Italien und Frankreich schildert* Jourd. de Blav. 3598 ff.: Puille trespassent et aprez Rommenïe, Passent les mons, s'entrent en Lombardïe, Parmi Borgoingne ont lor voie acoillïe, Tant que il vindrent en France la garnïe *Vgl. Einl* S. X 2). *Sonstige Reiserouten aus* Chansons de geste *verzeichnet C. Th. Müller in s. Dissert. Gott.* 1885. S. 9 ff. *Der* Mongiu (Mont Joux, *lat.* Mons Jovis, *it.* Monte Giove = *Grosser St. Bernhard*) *wird auch sonst noch oft in altfr. Texten erwähnt, z. B.*: Des le mont de Mongiu de ci que en Galice Gui de B. 64; Monjeu en après Morborcon Char de Nimes 217; Mon Giu [et] Moncenis passerent Brut. v. Wace 2912. — 43 si *l* s'i. — 168,37 *b* li miens niés. — 169,1 parlez (= parlers 177,29 *mit unterdrücktem* r) *vgl.* 200,8 *Anm. und* parler 176,9. — 12 *In der Dresdener Prosa-Compilation* (cf. S. 392 *zu* S. VI) *Bl.* 59 *erhält Karl vom Kaiser Constantin in Constantinopel, nachdem beide gemeinsam die Heiden aus dem heiligen Lande vertrieben haben, ein Stück der Dornenkrone Christi, die Dornenreiser werden alsbald wieder grün, und Karl steckt sie in einen Handschuh. Als er diesen Turpin überreichen will, dieser aber nicht danach greift, hält sich der Handschuh in der Luft, ohne zur Erde zu fallen. Die weiteren Reliquien, welche Karl erhält, sind*: »partie du fust de la vraie croix, du saint suaire de nostre seigneur, la chemise nostre dame qu'elle avoit vestue de jour qu'elle enfanta nostre doulz sauueur Ihesuchrist et la chainture dont elle le chaindy en bercueil auec les (*wie* 1470) bras de saint Simeon. — *Tir.* VII *b.* 2 Et en garda ... de la partie. — 3 Si rendit Jesucrist. — 4 Lors li bons p. — 5 Dist a l'empereor. — 7 *ersetze durch*: Car je vos di, s'il sevent, qu'estes en cest païs, Tost vendront assaillir et vos et vos amis, Et s' avïés ennui, j'en seroie marris«. — 45 *Vgl.* Tobler Aniel z 5. — 170,6 *b.* Quant Ch. les oït. — 7 *b.* qui tot dois governer. — 8 *b.* en cestui jor s. — 14-5 *Vgl* Tant com Diex garira le branc de mon costé, Ne douterai paiens .I. denier moneé Fier. 2492 f. — 16 *Vgl.* 228,12; *180,30. — 171,4 *b.* mettre [a] mort s 178,34; 222,25. 40. — 5 *l* [tuit grans]. — 13 *b.* que il vit la prïer. — 16 ff. *Vgl.* Encor le voient cil qui vont en la contree Gui de B. 4297. — 22 *Vgl. unten Anm. zu* 171,42. — 25 Chacier *ist hier* = »*Zeit vergeuden*«, 172,23 »*vertreiben*« *und* 172,35 »*verstossen*«. — 39 ff. *klingen deutlich an Rol.* 543 f. *oder* 556 f. *an. Vgl. auch Rol.* 267. 864 *und Saisnes* I 29,4. — 42 *b.* Charlemaigne ot finé sa r., *wodurch der Reihen-*

schluss correcter wird. Das p. p. richtet sich allerdings regelrecht nicht nur nach vorausg. Obj., z. B. 172,11; 180,2. 8. 16. 17. 19. 27. 28 etc. (Es widersprechen 171,22 b. etwa: le miracle bel), sondern auch nach folgendem Obj. Vgl. 176,3; 179,27; 180,20-1; 184,11; 214,16; 231,23). — 172,39 Hs.: Mais lenfant vgl. 44. — 42 Vgl. 228,13. — 43 Vgl. 228,23). — 173,9 Auch in den Enfances Garin de Monglane (Hs. 1460 Bl. 9-10) erscheinen bei Garins Geburt 3 Feen, Morgue, Idain und Gloriande, welche den Neugeborenen in ganz ähnlicher Weise beschenken. Vgl. auch die Turiner Huon de B.-Forts. herausg. von Schweigel 118 ff. — 16a l. Com G. fut nés auprès de la f. — 19 Galïenne. Derselbe Name begegnet im Roman de la Violette, wo Eurients Reise durch Vergleichung mit den berühmten Schönheiten aller Zeiten, darunter auch Galienne, geschildert werden. Auch Fergus 1525 ff. kennt ein Mädchen dieses Namens, besonders aber der Charlemagne von Girard d'Amiens, wo Gaïenne die Tochter Galafres und Frau Karls ist, ebenso Ren. de Mont. 266,19; Doon de M. 11171. In Gui d'Andrenas endlich trägt die Frau des Baudus diesen Namen. Vgl. Hist. littér. XXII 500. — 20 Eglantine. Derselbe Name begegnet noch Gaufrey 7777, Gui de Nanteuil 14. 19. 25. 43 und Tristan de Nant. — 26 l. [grant paine]. — 38 l. [ne le puist n.] — 41 l. [De Costentin sera rois], da iert schon durchweg durch sera ebenso wie ert durch estoit verdrängt zu sein scheint. — 174,7 Statt 20 Jahre bietet Gal.-Dr.: 17, während in Guer.-Dr. (vgl. S. 30) Karl 27 Jahre in Spanien weilt, gerade wie Gui de Bourg. — 13 l. restor[er]a — 13-4 Anm. Vgl. S. XXXVII. Beachtenswerth erscheint, dass in den Bruchstücken des flämischen Versromanes Loyhier ende Malart (vgl. *241,15 Anm.) Z. 138 von Malarts Bruder Ogier (181) schlechtweg als den Restoreit die Rede ist. In Simrocks Loher und Maller (S. 81 heisst er aber Otger Restoré. Ebenda S. 71 residirt Mallers und Ogers Vater Galien Restoré in Neustadt in der Champagne, S 77 redet ihn Maller aber an: »König von Moncion« und S. 173 »ritt er so lange bis er gen Montsisson kam: da fand er Vater und Mutter etc.« Mallers Mutter heisst Rosamund (S. 76), auch Mallers Ahnherr »der war auch genannt Galien« wird erwähnt (S. 83), sowie ein Bruder von Mallers Vater: Imera der unselige (S. 118); vgl. *243,35 + 1 ff. — Galïen begegnet noch Otinel S. 44 und Blancandin 5935. — 39 b. Li rois H. mes sire. — 46a l. sa mere prise. — 46b l. o se vout. — 46d l. Mainte b. c. und füge ein: Beaus lis covers de soie li fist appareillier. — 46e l. Puis manda d. quatre por la g. — Tir. XXIII l.: 3 Q. r. f. de sa gesine la. — 4 En D. d la fille s'en alla. — 5 S. e. emporta que meesme a. — 6 Cil devint mout beaus enfes, quant set a huit ans a. — 7 Nul plus g. n'ot. — 8 Lors dou m. en l'e. — 13-5 Ses oncles des fenestres ce vit et esgarda. Il le mostre a sa mere et p. d. li va. — 16 »or ne me c. ja«. — 175,33 Vgl. auch 178,13 und Gaydon 3981 f. — 36 b. N'eust point. — 176,23 b. Je ne le deman[t] pas vgl. 184,23 Anm. Die Anlehnung einsilbiger Pronomina scheint unser Dichter schon gänzlich zu meiden. Vgl ne le 191,32; 197,3; 200,43; 207,12; 210,5; 212,13; 229,11; je le 178,9; 186,14. 46; 192,24; 210,16; si le 177,48; 187,33; 196,18; ne les 186,43; 213,17. Es empfehlen sich also keine Emendationen, welche die Anlehnung voraussetzen. — 48a l. vos en fustes chassant. — 177,1b l. de lui qui de b. — 19 b. Lors dist Galïens l'enfes: »Messire, merci grant«! — Tir. XXVIII 11 l. Et a joer o lui aus eschés d. — 15 l. vaincu l'a. — 18 l. P. d.: »Bastars de moi te moqueras-tu ja? — 24 l. car ne se vout vengier. — 30 l. si me vout l. — 31 l. ne me vous pas vengier. — 35 l. »celer, ie ne vos q. — 39-40 l. Que XV fois feroit, s'o moi poroit cochier, Celle sote besogne que je n'os pas noncier. — 42 l. Et j., me f. — 43 l. Mais s'il aucunement le trovoit m., Il li feroit la teste coper sans atargier. — 45 l. celer je ne vos q. — 177,34 Vgl. noch dourray 234,33; donront 201,32; demourrés 190,11;

200,45; merray 189,16; 201,24; ramerray 191,10; comperra 215,45; compera 193,14; *aber*: durera 228,24; liverray 194,39; monsteray 203,4; monstreray 180,47; entrerés 189,38; envoyerés 186,28; guerroy[e]roie 193,47; prïeray 170,4. — **178**,8 *Anm. vgl.* 224,32. — 17 totejor = »*fortwährend*« 194,43; 219,15. 17 *und recht deutlich* ennuit toute iour 225,20; *vgl.* ennuit tote nuit Elie's Ars amat. 1294. *Der weibl. Gebrauch scheint aus Analogie mit* toute nuit *entstanden zu sein. Man vgl.*: Toute nuit toute iour 201,7 *und* tote jor et tote nuit Auc. et Nic. 6,27, *indem zugleich wohl weibliches* dïe *nachwirkte*: et de nuit et de de dïe Alexis M 517, toute dïe Atre 2723 (*Vgl. Förster* Aiol *zu* 1211). Rabelais *hat dann schon wieder*: tousjours, toutes nuycts, continuellement (Zs. VII, 15), *und auch schon dem Copisten unserer Hs. war* totejor *anstössig, wie das fehlerhafte* toute jornee 266,39 *zeigt. Gegen Toblers Deutung* = totum ad diurnum (Zs. II 628) *spricht die Stellung der Praeposition.* — 32f-g *l.*: De l'e. tel cop sur son chief ai frappé, Que trestot le visage en ot e. — h *l*: orra ce. — k *l.*: Que il ne m'ait tantost le ch. — **179**,15 *l.*: [Com ci après] p. — 25 *b.* un' e. d'a. — 26 *Von Schwertnamen begegnen in unserem Texte nur*: Courtain, Durendal, Floberge (Flamberge), Haulte-Clere, Joieuse. — **180**,20 *Hs.*: Laisser. — 21 *b.*: e. et ma targe l. — 30 *Wohl* = nou (non hoc) 182,43; 183,2; *vgl.* 170,16. — **182**,41 *Anm. Wegen* Constantin le noble *vgl.* Ausg. u. Abh. XXV, 129] S. 11 *und* Rom. Forsch. III 394,4 f. — **183**,2 d *l.*: »Qui d'ocire mon frere a esté si hardis?« — g *l.*: Que le c. d'une lance li tresperçai p. — h *l.*: mout fort marris en sui. — k *l.*: Puisqu'il fist traïson. — 8+12 *l.*: soit respités. — +17 *l*: ne le fais. — +19 *l*: nos aurons *Vgl.* 222,29. — +20 *l.*: Lors G. son branc a soslevé. — +22 *l.*: Que jusques au m. le porfendit ou p. — +52 *l.*: Il s'enclina contre elle. — +61 *l.*: ce ferai v. — +69 *l.*: ne le q. — +71 *l.*: Après soper le voil a m. s. m. — +73 *l.*: Si s. le d. et p. — +83 *l.*: et issit de randon. — +123 *l.*: ne vos. — +130 *l.*: le nom celui. — +153 *l.*: ne le vout. — +159 *l.*: de chevauchier *od.* jor dou cerchier. — +179 *l.*: Li ques de M. avoit. — +182 *l.*: puisqu' estoit. — +191 *l.*: Li b. qui le v. — +196 *l.*: Por ce qu'il le pormaint. — +198 *l.*: Lors. — 201 *l.*: m'auroit. — +209 *l.*: Helas ne le v. — +211 *l.*: Que ceinte par Charlon l'espee avoir volés. — +219 *l.*: Nus ne le port' ou doit qui. — +260 *l.*: Si f. b. tantost de vos d'ici a. — 18 *b.*: En la ville est dist l'hostes. — **185**,2 Tir. XLIVa 1 *l.*: Et quant Regniers l'oï, il li. — 3 Qu'estes fis d'Olivier et par lui engendrés. — 6-9 *l.*: Aussi roi Charlemagne et Roland le membré! De Ganelon le conte bien garder vos devés; Car si mauvais traïtre en cel mont n'est trovés Por ce de nule chose en lui ne vos fiés! Mais point ne li mesfaites que que dire l'ŏés! Car, bien qu'il soit traïtre, il est gentis hom nés. — 17 *Vgl. noch den Heidennamen* Marchepier Gui de Bourg. 3353. — *G. Paris' Vermuthung* Marchepin *stehe für* Marchepui *findet eine weitere Unterstützung in der Beobachtung, dass die Verwechselung von* pin *und* pui *noch öfter begegnet, so vgl man* Fierabr. fr. 4579 devers un pin autour *mit* Fierabras prov. 3907 devas lo pueg ausor. *Offenbar bot das franz. Original*: devers un pui auçor. *Andere Belege s. in Schwarzentraub's Diss.: Die Bäume im altfr. Epos.* — 23 *b.*: s'estoit. — 30 *Vgl.* Aye d'Av. S. 52, 53 Blanchandin, S. 67 Blanchandrin; *im* Tristan de Nant. *verwandelt sich* Blanchandine *Galafre's Tochter später in einen Mann* Blanchandin, *ebenso wie in den Fortsetzungen Huons v. Bord., dessen Enkelin* Ide *zu einem* Idé *wird.* — 47 denree *lässt sich nicht in* denrïe *bessern, vgl.* 194,47. — 48b *l.*: l'Augalïe. — **186**,29 ff. *Vgl. auch* Huon de Bord. 2348 ff.; 5732 ff. — 36 *b.*: le p. bel et gent; *vgl.* 192,47. — 39 *Vgl.* Gfr. 1819: .. I jour de respit vaut bien cent mars d'argent; *ebenso*: I jour de respit C. mars vaut Mainte guerre en est mise a pais Jeu de S. Nic. (S. 198), *oder:* I jor de respit .C. sols (*Hs.* E: mars)

vant Renart IX 614 (ed. Martin), *od. endlich*: Trois jours de respit valent cent livres Le Roux II 430; *dagegen*: ad ops ... Val uns sols jorns mais que cen Bern. de Ventad 30,41. *Ferner steht* Dol. 7871 f.: Nus ne doit avoir en despit Une soule houre de respit. — 187,2-3 *Ein analoges Sprichwort vermag ich nicht nachzuweisen.* — 17 *b*: ch. il et si c. — 20 *Einem* Gondebeuf l'Allemand *wird* Aim de Narb. 473 *von Karl* Narbonne *angeboten*; Chans. des Sax. II 76 (cf. II 40 *u.* 46): Atant es Gondebués le seigneur de Vandax; *auch* Ren. de Mont. 140,16 *nennt unter Karls Baronen*: Gondebeuf le fier. *Vgl. noch* Gondelbuef de Frise Pampel. 177,461 *und* Aspr. (Bekker Afr. Rom.) 57. — 27a *l.*: et nos amis verron. — 27b *l*: p., veũ ne les a. — 47 *b*: et m. ber furent. — 188,7 *Der Conj. Praes. der* a-*Conj. entbehrt noch des analogischen* e, *vgl.*: Dont 178,47; doint 180,10; 190,35; aïst 212,12; gravant . ent 205,23; : ant 234,36. — 17 *b.*: S'autre ch. — Tir. LXII 1 *l.*: »S.«, ce dist li rois qui France a en baillïe, »Voilliés moi conseillïer! Tenrement vos en prïe. — 3 *l.*: Et que mout v. s. r. — 11 *l.*: Que l'offre qu'il a faite sera tote fornïe. — 189,41 b *l.*: »Nus mais que gié n'ira. — 43 *Ein genau entsprechendes Sprichwort vermag ich nicht nachzuweisen. Am nachsten steht:* Que moult es fous qu'eslonge ses amins, Honors ne bien ne len puet advenir Garin le Loh. II 98 (*doch liest Hs.* A *offenbar richtiger*: Cil est molt fox quist lons de ses amis). — Tir. LXIIIa *gieng wahrscheinlicher auf* -ant *aus, und lasst sich daher besser wie folgt herstellen*: [1]Oliviers de Vienne se leva en estant, [2]»Emperere«, dist il, »d'i aler je me vant, [3]Et se li rois Marsille vos va de rien faillant, [4]Li osterai la teste de m'espee trenchant, [5]Car j'aim trop mieus morir sur la gent mescreant, [6]Que retorner en France com fel et recreans; [7]Car je croi fermement, que qui vont ci morant [8]En paradis iront tot droitement errant. [9]Portant j'ai eũ, sire, d'une amïe un enfant [10]Qu'onc je ne vi encore, dont ai le coer dolant. [11]Volentiers le verroie, ains que voise morant, [12]Si voudroie esposer sa mere maintenant; [13]Car je l'ai fiancé, si li ai en covant, [14]Qu'a femme la prendrai, quant serai retornant. [15]Les guerres que feïmes m'en ont gardé tostens. [16]Aussi demore mout por esposer Rolans, [17]Belle-Aude li donnai, plus a-il de vint ans. [18]Depuis avons esté tos jors guerre menant: [19]Primes a Alençon o nos estïens tant, [20]L'autre fois au baron Renaut de Montauban, [21]Au roi Brun d'Orcanïe, a Guion de Tornant. [22]En plusors autres lius guerroiai o Rolant [23]Jusqu' au de la la mer vostre enseigne portant. [24]C'ennuia a Belle-Aude ma gente seror tant, [25]Que plus faire ne poet, de ce n'alés dotant [26]Por ce je vos pri, sire, por deu le roiamant, [27]Que de Marsilion façons fin maintenant, [28]Affin qu'estre puissiens en France retornant [29]O, se ce non, sans plus tirons la guerre avant. [30]Or m'otriés, que face ce message au Persant!« — 190,17 *Vgl noch* Marsillion n s. 197,33; 203,43; 212,20; 237,5, Marsilies obl. 232,12; 236,18; 237,12; 238,15. 41; 2*silb. v. Vocal* 241,42 — 23 *Vgl. noch* risel 233,5 (=ruissel); lu 192,37 *ist nur Schreibfehler f.* luy — 43a *l*: alors, le vos v ch.— 191,5b *l.*: »que poet estre ce ci? [334] Las, biens n'en vendra ja, mauvais signe veci«! [335] — 5c *l*: .. Il d. v., c. G. faussement les t — 5d *l.*: Anss com vos dirai se m'o. a. ci — 12c *l.*: mains mos entr'eus tu dis. — 12k *l.*: l'a. nul di. — 12l *l.*: Bien qu'a t a. q. sui a sa m m, Amer ne la sauroie«. — 28 *b.*: felon paien, *vgl.* 227,47. — 46 *Anm. Vgl.* regnïe 201,38, -ier 268,45. n *wird noch oft durch* gn *ersetzt, vgl.* regnart 222,47; aresgner 179,41; reagne 242,20, desraigner 225,7, mesgnïe 195,8, 221,11; *ebenso durch* ng *im Auslaut, vgl.* vng 223,31; loing 206,6; pring (= print) 182 22, compaings 225,11. — 192,12 *b.*: en guise de gaignon. — 24 *Anm Vgl.*: Arme com chevalier 209,32. — 193,7 *Zu den Adj. ohne eignes Fem vgl. noch*: mortel 173,37, 200,25, quel(le) 199,8, 231,43 *und auch* tel 209,23; 210,37, 217,27.

240,11; te(lle)s 241,45; brief(ve) 199,21; fort(e) 222,26, *aber auch* forte 205,5; fortement 258,33. — **193**,9 *Anm. Vgl. noch*: mienne 201,24; moie (*r.*: oie) 230,1; *und das conjunct.* my *n. pl. m.* 196,47; le ceur de moy (= mon coer) 185,10; de lui 173,23; 195,9; 208,10; de vous 208,38; *ferner* vo corps (= vos) 198,5; 211,36; mon c. (= je) 197,23; le mien c. 209,1; ton c. 216,25. — 35 *b. eher*: Et g. que n'en soit un sol pié e. — **194**,38 *b.*: R. nevo Ch. *Wegen der Unterdrückung des Artikels vgl.* 207,23. — **197**,3 *vgl. noch* Charles *n. in Caes.* 229,31; 236,5; 240,11; *vor Voc.* 235,25; 236,37; *obl.* 235,29; *in Caes.* 236,17; Charle(s) *vor Voc. obl.* 243,3; Charlles *n.* 234,8; Charlon *n. vor Cons.* 235,21; 237,41; *in Caes.* 241,23; 260,31; *obl. in Caes.* 235,45; 236,47; *im Reim* 238,23; *sonst* 241,3; Charllon *obl. in Caes.* 231,28. — 8 *Vgl. ähnlich* oi *st.* e: finoie (: ee) 219,15; *gegen* finee (: ee) 268,17; *ferner* oie *st.* e: erroier (: er) 221,22; *gegen* errer (: er) 169,46; (: ier) 243,15; *ferner* eoi *st.* e, ié: vengeoir 256,19 *gegen* venger (: ier) 197,17 *und endlich den Reim* demourer (: oir) 256,17. — 45 *b. eher*: por traïtor. — **198**,2 *l.*: s'i p. a. h. — 11-13 *ersetze durch*: Marastre onc ne fut bonne p. e. e. — 30 *b. eher*: si le baille aus s. — **199**,19 *l.*: ou non. — 22 *b.*: Il et li XII per et t. — **200**,8 *Anm. Vgl.* S. LII, *sowie* parlez *169,1; droiturie[r] 182,16; ca(r) 257,26; merveilleu(r)s 245,35; meu[r]dre 242,39; ga[r]con 249,39; traïst[r]es 250,1; me(r)lé 242,16; merlée 246,21. — 35 *b.*: destourné *vgl.* 180,23. — **201**,28 *b.*: V. sus nos b. en n. r. — 37 *Anm.*: *Dreisilbig ist* deable *noch* 237,37, *zweisilbig noch* 255,19; 265,37. *Andere Fälle, die zeigen, dass der Hiat im Innern noch nicht vermieden wurde, sind*: paour 213,16; sauveour 239,20. 32; pech[e]eurs 207,39; recogneü 215,13; m[e]ïst 222,33; ch[e]ance 223,2 (*vgl. auch*: recreans, mescreans 213,9. 18); aés 240,33; caagnon 194,37; ga[a]gnier 208,28; 232,21; g[a]aing 265,22; po[e]sté 215,32; 226,8; 233,37. *Hiernach dürfte auch* mesme *noch* meesme *gelautet haben und* 208,5 *danach zu bessern sein.* — **203**,20 *u.* 27 Berart de Mondidier *der Sohn von* Thierri d'Ardane *ist ein namentlich aus der* Chanson des Saxons *bekannter Held. Sonderbar nimmt es sich aus, dass hier* Th. d'Ard. *als todt angesehen wird, während er doch mit dem Besieger Pinabels identisch ist.* — 39 *b.*: p. hui de la m. t. — **204**,34 *Vgl.* Aquillon 238,21. *Der Heidenname* Aquilan *oder* Aquilant *kehrt noch oft im Karls-Epos wieder, so im* Gaufr. 4656; Gui de Bourg. 1342. 4145; Ren. 414,7; Cov. Viv. 257. *Vgl. auch den Titelhelden des von Thomas entdeckten franco-it. Prosa-Romanes*: Aquilon de Baviere. — 45 *Fälle für weibl.* tel *s. jedoch Nachtr. zu* 193,7. — S. 126 *Anm. Vgl. noch* Chev. au Lyon 2350; Huon de Bordeaux-*Forts. d. Paris. Hs.* 22555 [1]) Z. 688-9: Et (sc.

---

1) Ich benutze diese Gelegenheit zu der Mittheilung, dass die Angabe L. Gautiers (Epop. III[2] 734): »le rifacimento en alexandrins ne nous a été conservé que dans un seul ms.: Bibl. nat. fr. 1451, XVe siecle; 1500 [l.: 15000] vers. L'auteur de ce rajeunissement s'est arrêté au même point que nos plus anciens manuscrits. Il connaît les *Suites* de notre roman, mais n'entreprend pas de les raconter. Il fait même allusion au *Roman de Croissant*, qui, en effet, a existé indépendamment du nôtre; mais il se contente d'y renvoyer ses lecteurs: *Ainsi com vous dira Le livre de Croissant qui le vous chantera*« auf einer sehr flüchtigen Einsicht der Hs. beruhen muss. Die Abschrift, welche einer meiner Zuhörer, Cand. H. Schäfer, im letzten Herbst anfertigte, ergiebt vielmehr, dass die Umarbeitung des eigentlichen Huon mit Bl. 164r Z. 20 (c. Z. 10500) endet. Bl. 164r° 10:

Et Auberon sen va que point ne se detrie
Et o lui enmena toute se compaignie
Et Hulin demoura en la salle vautie

Hue) voit cez (*d. h. der Riesin*) filz qui après vont hurlant, [Qu]'on n'oyt

Auoecucq le roy Charlon qui France a emballie
La fust grande la teste et noble et enforcie
Pour lamour de Huon a la chiere hardie
Mais il estoit dollant et en merencolie
Pour lamour de son frere qui fust de maise vie
Enseuelir le fist dedens vne abbaye
Et le roy Charlemaine fist de la departie,
En France sen revient auoecucq sa baronnie
Et Hulin demoura o sa cheualerie
Et auoecucq Esclarmonde la ducesse prisie
Enchainte estoit la dame si com lstore crie
Et apres les IX mois est la dame acouchïe
D'ung enffant gracieux qui fust de bonne vie.

Darauf folgt noch eine bis zum Schluss der Hs. reichende Partie von circa 4200 Zeilen, die den ersten 6002 Zeilen der Turiner Fortsetzungen ed. Schweigel entspricht und sie nur durch folgenden die weiteren Fortsetzungen andeutenden Epilog abschliesst: 225r° 11 ff.

La fust faitte la paix adoncq isnellement
Des deux roys qui laguerre eurrent eu longuement
Par Hulin de Bordeaulx a qui faerie apent.
Et par icelle paix dont je fais parlement
Fust fais vng mariage se lstoire ne ment
De Clarisse la belle et du noble Flourent
Mais n'est pas en ce liure ; car il prent finement.
Ains est ens ou rommant par le corps saint Climent
De Croissant cilx de Rommie qui moult ost hardement
Qui fust filx a la fille Clarisse o le corps gent,
Qui par le volour dieu le pere omnipotent
Fust cangiee sa char le liure le maprent
Et se devint vns homs o gre du sapient
Yde auoit a nom le mien corps point ne ment
Si espousa la fille lempereur vrayement
De Rommie le majour qui moult ost hardement
Qui ost nom Beatris le corps auoit moult gent
Et de ces deux segneurs dont je fais parlement
Issist le ber Croissant qui tant fust excellent. . .

(18 weitere Zeilen) Die Stelle ergiebt, dass der *Romant de Croissant* wo[hl] identisch ist mit der Chanson von *Ide et Olive* der Turiner Hs. Uebrigen[s] enthält die 12-Stubner-Redaction auch im *Huon* selbst noch eine Interpolati[on] von c. 2400 Zeilen Bl. 89r°20-126v°32, welcher im Druck der 10-Stubn[er] Fassung nur die Zeilen 7966-8005 gegenüberstehen. Näheres wird Herr[r] Schäfers Untersuchung über die 1[2]-[Stub]er-Redaction mittheilen. Ein [k]ri[ti]sch[er] der Zs. f. vergl. Lit.-gesch. N. F. [7]1 ff. kürzlich erschienener Aufs[atz] von C. Riedl, „H. de B. in Hes[sen]" hat [fördernde] Gesichtspunkte [für] unsere Kenntni[s] wenigstens der roman[ischen] Fas[sung] kte und verrä[t] insbesondere sehr naiv[e] tas Verhältni[s] von Hes eine wenn [auch] zu bilden h[at]. (S. 100 f.) Die v[on] n-Sammlun[g] welche nach Lee' die von Tob[ias] (S. B. d. Berl. A[kad.] non d'Auverg[ne]

pais [nis] dame dieu tonnant (*Hs* : contāt] *Ferner steht wieder die Turiner Forts. d.* Huon de Bord. *hrsg v.* Schweigel 4323-5: Grant noise font au fer et a l'acier, Tel ne feissent IV C. carpentier, S'en la forest fussent pour bos taillier *oder* Gui de B. 1792: I martel sor l'englume ne feïst noise tel — **205**,8 Yvore et Yvon, *das aus dem Rol. bekannte Ritterpaar, wird auch sonst oft erwähnt, so*: Gui de Bourg 348. 420 4114; Cor Loeys 561. *Nach* Prise de Pampl. 1504 2180 *sind es die Sohne Naimons. Vgl. auch.* Yvor Yvori mer passserent *in* Waces Brut 15277 (*Wiener Hs*) *und Fr Michel Gloss. zur* Ch. de Rol *Ein mit* Gaulon *befreundeter Erzbischof heisst* Yves de Basile, *trägt also zugleich auch den Namen eines der beiden ebenso meist gemeinsam genannten Ritter*: Basin *und* Basille. — **206**,9 *Vgl. Einl.* S. LIV. — 18 *b.*: Mist le cor en sa boche, si l'a trois fois sonné. — 21a *Vgl Einl.* S XLVI — 33 *b* : Guanelon regarda — 47 *b. eher*. me voil esleecier. — **207**,1 *Vgl.* cil *nom.* 214,36. — 4 *Vgl. noch*: congneust 226,23; coureurent 220,7; pluseour 252,47 — 9 *vgl noch* hee 229,24; haa 228,9. 35; h(a)a 227,4, 229,31; 232,30. — 11 *b* · le sai a e. — **208**,5 *b.*: A soi meesme dist. — 28 *b* · s. perte gaignier. — **209**,26 *Vgl* Bredtmann, *Der sprachliche Ausdruck einiger der geläufigsten Gesten im altfranzosischen Karlsepos.* Diss. Marb. 1889, S. 67 f. — **210**,8 *b* · R. et O, je vos vois creantant. **212**,10 *l* : Saint-Denis. — 16 *l.*: combatray id. *Anm. Vgl* : comme(nt, 219,3; 229,2, 240,39; si comme(nt) 214,1; com(ment) 228,18, *ferner*: tant, entant comme 177,26; 172,28, aussi ... comme 235,11; si tost com 214,12. — 38-**213**,47 *fehlen* 1470, *Gal. Dr. und* 3351 — **214**,38 + 4 *l* : v. les prist a escrïer. — + 18 *l.*: Lors. + 19 *l.*: h. puis l. d. — + 22 *l* . le haubert fist percier. + 23 *l.*: Et les mailles dou dos trestotes desmaillier. — + 48 *l.*: Estoit mout p. a. a. — + 49 *l.*: l'occist. — + 50 *l* : Puisqu'il avoit o — + 63-66 *vgl* *215,14. + 90-104 *besser eine* -i-*Tirade herzustellen, also l.*: 90 u. c. foimentis, 91 et hautement li dist, 92 s'aler me laissiés i, 93 Tost en aurai chevi, 94 ja n'en aurai merci, 95 n m. ce vos affi, 96 ne v. h. tant i, 97 gros et grans et fornis, 98 S'estïes devant lui, voudriés estre ci, 99 l'avoient assailli, 100 la valor d'un espi, 101 Tos sous je m'en irai combatre contre lui, 102 Corsubles li a dit, 103 que dos cens tés que sui, 104 de cest mois et demi. — **214**,44e *l* · Par ceste facon ot l'o conq. — h *l.*: Lors ne le s. n. — **215**,12v *l.*: Si le. — y *l* : Lors tos pl. de l congié a d. — aa *l.*. remaint. — bb *l.*: prent. cc *l.* : Illec s'endort tot droit. 14 *Im Gegensatz zu* 214,38 + 63-66 *lässt sich auch in Simrocks Loher und Maller* S 71 *Maller, Galiens Sohn, seinen Schild wie hier bemalen*: »*Du sollst die Feldung blau machen und darein drei goldene Jungfrauenhäupter; uber den Hauptern einen Leopard und mitten im Schild einen halben Lowen* (*Vgl* S. 77: *Er fuhrte seines Vaters Wappen ganz, doch mit dem halben Lowen, den er zum Unterschied hineingesetzt hatte*). — **216**,35 *bessere eher* · glacier; *vgl.* 261,38; 249,30. — 43 *Der Besserungs-Vorschlag bedingt Unterdruckung von* je, *ist aber nicht unbedenklich, da* 174,11 respite (: é) *begegnet.* — **217**,16 *Wohl zu bessern*: Por ce il ne se poeent entr' eus faire nul mal. **218**,1 b *l* : Li sarrasins venoit savoir la verité, A quoi tenoit, que tant Pinars a demoré. — 6c *l.*: Et eüst il eü sis haubers endossés, Si l'eüst il percié et a terre rüé. — g *l* · fierté. — l *l* : Et que peüst avoir despeechie au lés. — m *l* : Son escu ... qui l'avoit tot. — n *l.*: Lors de son branc l'escu a endos t. — **218**,37b: C reguard- **219**,10 *Vgl.* 3351 *zu* 216,37 *und* Gaufr 5704; Chet. 222,24 *und* Ba[illegible] l 40,36 f. — **220**,5f *l.*: fusse. — i *l.*. M le ch. li trencha [illegible] — p *Ersetze besser durch*: Et se n'eüst esté Pinars [illegible] occis Galïen volontiers. Mais Pinars les fist taire, [illegible] »Par Mahomet« dist il »vos p. c.« — q *l.*: Que il ne [illegible] — t *l.*: Bien li a. d. n'i deüst a. — v *l.*: La m. de

m. n. me verrés revengier. — 7 *b. eher*: Et q. T. c. por pr. a d. — [illegible] *b.*: Et quant il se cocha por la n. r., A dé le roiamant se v. commander. — 221,8 *Vgl. noch* bacheler (: er) 190,27. *Daneben begegnet es in* ier-*Formen* 211,10; 234,13. — 10 *Vgl. noch* retournaast 231.37. *Aehnlich sind auch*: desploiere (= -laire) 214,31; erroier (= errer) 221,22; ouyerent 250.35: [illegible] 245,38; vouldroye (= -ray) 175,2; vengeoir 256,19. *Umgekehrt* j'ay[e] 134.17: devïé[e] 268,1. *Weiter ab steht* poit(e)rine 234,40 *und ganz anders verhält es sich bei* Galïen(ne) 178,25; excellent(e) 176,19. — 17a *l.*: D. le t. P., et crïe haut et cler. — b *l.*: Si grant paor avoit, qu'il ne sot mot somer. — d *l.*: »Amis, di-moi, qui t'a ainsi fait esfreer«. — e *und* 18 *ersetze durch*: Lors cil grant pièce après va la chose compter. — 24b *l.*: Aussi li f [illegible] roi T. d'outre mer. — c *l.*: qui n'a per. — e, f *l.*: ler soir au roi [illegible] allasmes demander, Et il le nos donna, ne le vout pas veer. — 222,19 *b.*: G. va cueillir d'un pommier un baston; *vgl.* 223,10. — *Die Zahl synonymer und ähnlicher Wendungen, welche um den Vers [illegible] verwandt werden, liesse sich leicht noch bedeutend vermehren. Wahrscheinlich geht übrigens die Vorliebe für Häufung synonymer Ausdrücke, welche man bis ins 16. Jh. in der Prosa beobachtet, auf diesen Brauch der jüngeren* Chansons de geste *zurück.* — 224,19 *b.*: de ceste gent puant. — 45d *l.*: E[illegible] cil chut mors a terre dedessus son destrier. — 46b *l.*: Li uns fiert d'[illegible] pierre Marchepui son d. — 47d *l.*: qu'onc me fist commencier. — 226.5 *Anm. Vgl. noch*: vout 244,33; voudrent 241,37; voulsist 212,15, *sowie*: vaul[illegible] (*praet.* ?) 232,9; vaulsit 208,32. — 227,11 *Anm. Vgl. noch* celles 22[illegible]: faulcé 178,9; fauceté 193,23; forcenée 237,2; *ebenso* sc *für* s, ss, c: fauscete 193,10; proësce 229,22; asciega 190,42; sc(e)elle 217,29; scelles 236.[illegible]: sciegre 191,5; scien 190,12; sciecle 174,30; scavoir 184,11; *umgekehrt* essient 2[illegible]: ensiant 267,12; *ferner* obscursïe 233,47 *neben* esclarcie 239,5; serchera [illegible] *neben* cercier 225,38; braca 269,2 *neben* brassé 242,9 *u. s. w.* — 23a *l.*: [illegible] le col dou cheval tellement la flati, Que plus loin d'un arpent a terre l'abati. — 228,23 *Vgl. besser*: Ronc. L 69,8; P 112.10. — 229,33 *l.*: qui s. qu[i]. — 230,24 *Vgl. auch F. Wolfs Kleine Schriften. Marb.* 1890. S. 166. *Anm.* 3. — 29 *l.*: perdu, Ch., au v. f. — 43 *Vgl. besser*: Ronc. L 86.11; P 131,13; Camb. 113,13. — 231,1 *b.*: p. ne p. atargier. — 4 *b.*: s. a. chier *vgl.* Ronc. Ven.[1] 232,11. — 5 *Vgl.* Ronc. L 91,8; P 137,9; Camb. 119.9. — 31-4 *ersetze durch*: Quant li dui autre virent le mortel encombrier, A fuïr commencierent contremont le rochier. Et Gualïens les chace a le c. d.. Il en ataignit un, tel cop li va paier. Que dessus les espalles le chief li va trenchier, Puis escria a l'autre: »R. p.«! — 232,37 *b.*: la cuida d. — 37a Mais onques ne la pot ne rompre ne brisier. — 43 *Vgl.* Ronc. L 97,4; P 143,4. — 44 *Vgl.* Ronc. L 97,5; P 143,5. — 45 *b.*: li ber. — 46 *b.*: en vos gravé; *vgl.* S. XLVI 6). — 47 *b.*: brans forgiés de la v. b. — 233,8 *b.*: L'a. fut mout p., au fons l'a e. — 19 *b.*: Ne onc depuis ne fut de nul omme trové. — 34 *Vgl.* Ronc. Cambr. 128,23. — 34a *l.*: Qui chantant emporterent en ciel les trespassés; *vgl.* S. XLVI 14). — 37 *Vgl.* Ronc. Cambr. 128,6. — 41b *Vgl.* Ronc. Ven[1] 143,20. — 234,4 *b.*: L'ame se part dou cors; *vgl.* S. XLVI 13) *und* Ronc. Cambr. 128,21. — 5 *b.*: a deu vont gracïer; *vgl.* Ronc. Ven.[1] 240,38. — 6 *Anm. Füge hinzu od. b.*: sans esmaier. *Ueberdies sollte* effraier, -és, -é *nur mit* -er, -és, -é *reimen. Vgl.* 170,6. 9; 215.26: 218,4; 257,5. — 19 *b.*: appartenant. — 26 *vgl.* L 93,3. — 27 *vgl.* L 93.5. — 39. 40. 41 *vgl.* L 94,5-7. 10. — 41a *l.*: Endroit ta mescheance ci venoies querant. — 41c *ersetze durch*: Que te donoit Marsille ensemble o Torniquant. Ja ne li porteras, j'en sui seürs, le brant. — 235,14 *b.*: n'e. les mos dou chevalier. — 33 *b.*. Car je sai vraiement, qu'il amoine gent grant. — 44. 46. 47a *vgl.* Ven.[1] 244,6 P 149,7. 8. — 236,12 *vgl.* Ronc. Cambr. 132,2. —

13 *b.*: trois hores jusqu'a tant; *vgl.* 3351 *auf* S. 232 *und* Ronc. P 150,3. — 15 *vgl.* P 150,1. — S. 239 *l.*: CXLIII. — 237,46 *b.*: Andoi. — 238,43 *vgl.* Rol. O 2460. — 44-5 *Vgl.* Ronc. L 104,4. 6. — 240,15 *Vgl.* XXXVII *Anm.* — S. 246: 1470 *und* Gal.-Dr. *zu* 240,17 ff. *wäre besser hinter die* S. 250 ff. *mitgetheilte Stelle gerückt worden.* — 241,13-5 *Anm. Vgl.* *174,13. 14 *Anm. Nachtr. Der Irrthum von* Guer.-Dr. *wird wohl durch die gleichfalls unklare Stelle* 266,17 *mit veranlasst sein. Erwähnt sei, dass* 1885 *von te Winkel* (Tijdschr. v. Ned. Taal- en Letterk. 4. Jaarg. 1884. Bl. 300-13) *Bruchstücke eines flämischen Versromanes* Loyhier ende Malart *nachgewiesen sind.* — S. 275 *Anm.* 3351 Z. 2-4 *l.*: du mal (car ... monde, et au ... conforté), sy ne. — 242,33 *Vgl.* S. 273: 1470 *und* Gal.-Dr. 13. — 41 *b.*: Le disner ... au mangier. — 45c *ersetze durch*: Et a. l. e. por lui acompaignier Beuvon et Savari A. et G. *Vgl.* 243,40 — 243,25 f. *vgl.* 250,25 ff. — 35, +1 ff. *Die ganze Scene von der fälschlichen Anschuldigung* Jacquelines, *ihren Vater vergiftet zu haben, sowie der Zweikampf* Galïens *mit* Burgalant *ist in Simrocks Loher und Maller* S. 95 ff. *nachgebildet, besonders deutlich klingt auch hier wieder die Schilderung des Zweikampfes zwischen Loher und Herna von Pavia an. Die in den Prosafassungen folgenden weiteren Erlebnisse* Jacquelines *zeigen aber in Loher und Maller keinen Nachklang.* — 35 +3 *l.*: A la p. d. devant Sainte-Sophïe — +10 *l.*: essilïe. — +13 *l.*: Maudis soit cil par qui nos perdons tel amïe — +27 *l.*: Si frere o Burgulans o cil de lor partïe — +29 *l.*: Lors entrent ou p. s'ont la n. oïe. — +30 *l.*: d'estre arse forsjugïe. — +37 *l.*: Car d'enerber vo pere feïstes g. f. — +38 *l.*: Et puis nos. — +43 *l.*: Qu'elle enerba son pere, voirement v. a. — +51 *l.*: Lors l'evesques de Naples dist: »Par le f. M.« — +55 *l.*: Qu'il la voille. — +65 *l.*: s'est. — +72 *l.*: qu'elle a trovee aïe. — +73 *ersetze durch*: Mout en furent dolent, nus hom plus n'en fut mïe, Et Burgalans se drece, par grant despit li crïe: »Mauvais glot, qui es tu? Li c. dé te maudïé! — +77 *l.*: Puis li dui frere ont dit. — +83 *l.*: tel. — +88 *l.*: Son fils qui prist le champ dont s. g. — +101 *l.*: Puis lacierent s. h. — +105 *l.*: massis. — +108 *l.*: Après li amenerent. — +116 *l.*: bien en estoit a. — 243,41 *b.*: dont Reniers li dus. — 244,7 *b.*: part brochant par la rue erranment. — 7a *l.*: Et chascuns. — 7c *l.*: entrés ou ch. et se seigna. — 12 *b.*: sont ou ch. coiement. — 12b *l.*: dist trestot priveement. — 13. 14 *ersetze durch*: S'a Burgalant meschiet de cest tournoiement, Que tuit le secourront, s'en prendront vengement A l'espee trenchant tost et isnellement. — 33-4 *Vgl.* Ronc. Ven. [7] 326,9-10: Lors jura Pinabel et cil li devisa, Baiser volst les reliques, mais onques n'en tocha. — 40 *l.*: eüt paine ne e. — 245,6 *Vgl.* 225,35; pour les membres trencher 232,28; *ähnlich* Chev. Ogier 1430 *u. s. w. und* Rol. 43: Par num d'ocire. *Dasselbe drückt aus* 199,41: sus ma teste couppee. — 13 *b.*: Que(l), *da* el = elle *unserem Texte fremd ist.* — 31a *l.*: n'a devant le f. — 38 *Anm. vgl. noch*: paissant 196,2; gaiger 199,41; gaige 189,5. — 246,24 *b.*: copee et tronconnee. — 26 *b.*: a. sa vie fust alee. — 34 *b.*: a [tost]. — 47 *b.*: vo[stre]. — 247,7 *ersetze durch*: Et li dit: »Gars mauvais, tu ne porras durer; Mal osastes ma char navrer ne entamer; *vgl.* 262,41-2. — 9 *b.*: arrouser. — 9b *l.*: estrangler.«. — 11 *b.*: et rougi. — 12 *b.*: Et dit a Galïen s'a ce c... — 13a *schiebe ein*: Dés ni hom ne te poet garentir envers mi: *vgl.* 263,1. — 14a *schiebe ein*: Se dé plaist et son nom qui tant m'a garanti, *vgl.* 263,3. — 22 *b.*: en copa tot parmi. — 26 *Vgl.* 248,4, *b.*: Li baron le regardent, s'ont. — 32c *l.*: pren ui mon esperit. — 248,6 *b.*: et sont si afoibli. — 7 *b.*: Qu'a peine se remüent e. — 11 *b.*: n'a celui qui. — 15 *b.*: plus clere *zu Anm. vgl.* S. XL. — 17 *b.*: Et tenoit Haute Clere. — 20 *b.*: Burgalant vint vers lui, fierement le m. — 30 *b.*: au poing. — 43 *b.*: sa barbe en es-

racha. — 44 *b.*: a poi ne forsena. — 44a *l.*: Bien resemble enragié v. G. — 249,10 *b.*: Et la vertu de dé. — 12 *b.*: trenche et la char en parfont li n., *dann füge ein* 12a-c: Quant que li brans ataint, a terre il emporta (*vgl.* 264,16), La chausse et l'esperon de la jambe rasa Et encor dedens terre plus d'un grant pié entra. — 13 *füge an* 13ab: Et li sans contre terre aval li degotta; Car ot plus de set plaies dont chascune saigna. — 13 *füge an*: Quant Galïens l'entent, par grant ire escria. — 25 *b.*: Et f. — 29 *b.*: Et l'o. et la j. li a jus roognïe. — 30 *b.*: Jusqu'a l'os de l'espalle est l'espee glacïe. — S. 310 *Anm* Z. 1 *l.*: 249 *st.* 248 *und* 38 *st.* 32. — 39 *Anm. b.*: gars m'a occis. — 37b *l.*: puissance qui vaut p. p. — 42 *b.*: Frere, aliés faire armer erranment vo maisnïe. — 42c *l.*: je ne vos faudrai mïe. — 44 *b.*: Tant de gens assembla. — 250,11a *l.*: l'a si forment navré. — 12c *l.*: tellement l'a. — 13 *und* 13a: Que le ferit sur l'heaume ou l'ot orains frappé. La avoit une trenche, si bien l'a assené, — 15 + 2 *l.*: Seignor. — + 12 *l.*: corans — + 19 *l.*: traïtor — + 23 *l.*: s'est haut e. — + 27 *l.*: Que la teste et li heaumes ensemble en sont volé. — + 29 *l.*: Lors uns des gens Tibert celui a escrïé. — + 36 *l.*: S'a au c. T. tel horion donné. — 252,18 *b.*: l'evesque Danïel. — 21 *b.*: bel ormel. — 256,32 *l.*; li Francois. — 257,28 *l.*: q[ui]. — 258,10 *b.*: grains. — 40 *b.*: forment. — 41 *b.*: le chief parmi li fent. — 259,20 n'o(i)sés *umgekehrt* o *st.* oi: Monjoe 225,2; crox 247,31; glore 207,40; besong 197,20; *einmal* oe: soef (: oit) 266,39. — 260,31 *b.*: ce dit Charles. — 37 *b.*: cheü andui sur le sablon. — 261,16 *b.*: Et b. v. m., menteor v. t. on. — 44 *b.*: lait l'escu. — 262,9 ourmier. *Der Copist erblickte darin offenbar nur ein Wort und schrieb es demgemäss mit* ou. *Dass aber Godefroy vom altfranzösischen Standpunkt aus dieselbe Auffassung theilt und danach das Wort verzeichnet, scheint mir irrig.* — 266,23 *b.*: nus hom. — 41 *b.*: decelés li estoit. — S. 368 Gal.-Dr. Z. 6 f. *vgl.* S. 247. — 268,26 *b.*: G. mise et enchaeinee. — 269,34 *b.*: »Gane« ce dist. — 35 *b.*: Et Ganes. — 46-48a *ersetze durch*: »Or tost« ce dist li rois »seignor, incontinent De la mort Ganelon faites moi jugement: Il s'en voloit fuïr, vos veés bien comment. La chose est tote clere. (*Lücke*) Tir. CCI: Adonc tuit etc. (*nach* 48a *keine Lücke, aber* 270.1 *zu beseitigen*). — 270,5 *b.*: l'ouy, priant va tendrement. — 6 *b.*: hastast. — 18 *Anm. Füge zu*: *Oder steht* hastivement *für* haschïement. *Vgl.* hachïe 196,37; 238,45.

Namen- und Sachregister.

* weist auf die Nachträge.

a *praep.* corps a corps 222,15.
aa = a 217,30; 221,10; 245,12.
Abel 252,25.
Acilles S. 283,8 *v. u.* (3351).
Acquïenne, Aquilan d' 204,34.
Adam 260,48.
Adject. f. *193,7.
Africaut (*Heide*) 255,39.
ai = e, ei, oi 238,36: = a 245,38.
Aimery *s.* Emery.
Alemaigne 168,3a.
Alençon Tir. *63a,19.
Al[e]mans 200,34; 210,18; 252,9; 267,15
Alier, Gaudeas d' 255,40.
Amant, saint 176,32.
Amatan, roy 254,4. 12. 31; -ton 253, 34. 41.
Amblenisse, Huon d' 239,47 (1470).
Amelon 239,47 (1470).
Amorry 239,47 (1470). *Alle 3 Mannen Karls.*
Angevin 210,20; 252,10. 31.
Anthiaume 253,22; A. d'Avignon 254,14
Anthieinnes *s.* Athenes.
Anthoine d'Avignon S. 237 (1470 *u.* Gal.-Dr.) 15.
Apolin 187,8. 36; 201,10.
Aquilan d'Acquienne* 204,34.
Aquillon, le roi (: on) 238,21.
Ardanne, Thierri d' 203,27.
Ardennois, Thierri l' 254,17.
Arles *Stadt* 240,7.
Arnaut 242,33 *s.* Ernaut.
[Aspremont, li sire d'] 269,9.
Athenes, Gautier d' S. 283,23. *Vgl.* S. 288: 3351.
Aubemerle, Huon d' 239,47 (Gal.-Dr.)
Aude 266,47; 267,3 *s.* Belle-A.
Augalïe 191,19.
Avignon *Stadt* 181,9; 194,3; 204,39; Anthiaume d' A. 254.14.
Aymery S. 265,69 (1470, Gal.-Dr.); A. de Nerbonne S. 258, 9 *v. u.* (3351); *s.* Emery.
Baligant 191,17; 194,22; 205,44; 212, 41; -ingant 202,5; 208,34; 213,19; 235,32; 240,26; -inguant 251,29; -igault S. 260 51 etc. (1470)
Bannes, Bennes Gal.-Dr. S. 256,35; 257,39; 260,53; 251,3. 5; 293,40-1; *bess.* 273,13 *s.* Beuves.
Baraton, *Heidengott* 187,28; 201,12; Barraton 260,45; Barriton 194,15.
Barbant *Brabanter* 210,19.
Basillez et Basin 189,26; *vgl.* *205,8.
Bauchant, Blanchart *Pferdename* 182,29.
Baudouyn *Franzose* 187,32.
Baudus *Heide* 238,20; *vgl.* S. 394: 173,19
Bavier 170,46; 197,5; Baiver 171,30.
Baviere, Nayme de 168,40; 198,28.
Beaufort, Salemon de 254,16a.
Beaulande 257,13 (*Schlachtruf Ernauts*).
Beelzebuth 249,37 (Gal.-Dr.) *s.* Burgibuz.
Belle-Aude 166,36; 183,10. 19; 209,18; 266,30; Bell'-A. 228,45.
Berart de Mondidier 196,43; *203,20; 204,40; 205,9.
Bernart de Montagu 253,38.
Berengier (: ier) 235,4; XXXIII f.; le seigneur d'Avignon 204,39.
Beuves 243,40; 258,33 (*so auch stets* 1470, *bess. daher* S. 251,5); Beufves 257,29 (*Gefährte Galiens*), *s.* Bannes.
Blanchandin *185,30; XXIV.
Blanchart *s.* Banchant.
Bleves *Stadt* 240,5; 266,19. 25; 267,16.
Bourges, Foucques de S. 237,14 (1470, Gal.-Dr.)
Bourgoine 167,33.
Bourseule, Pinart de 201,5 (*Schloss bei* Monfusain, *vgl.* S. S. 270 Gal.-Dr. Cap. L), *s.* Briseulle, Brucelles.
Brebant, duc de 167,13.
Bretaigne, Salemon de 200,34; 236,22.
Breton 260,27.

[Brïe], la terre de 168,3.
Briefment, *heidnischer Wegelagerer* 169,36.
Briesebarre (*Räuberhauptmann*) 183, 8 + 3. 14.
Briseulle 1470; Brisueille Gal.-Dr. S. 256,34; Brifueille S. 270 Cap. L; Brouseulle *s.* Bourseule.
Brochefort *Ogiers Pferd* 253,27 (= Broiefort *bei Bangert*).
Brucelles, Brunseville *s.* Bourseule.
Brun d'Orcanïe, roi Tir. *63a,21.
Burc *Stadt* 183, 8 + 96.
Burgongnons 252,10; -guegnons 252,32
Burgualant *Rathgeber Marsilles* 235, 28; 238,5; *Ankläger der Jaqueline* 243,31; (: ent) 244,13 (1470: Burgault S. 285,40; Gal.-Dr.: Burgalant de Rodes S. 284,39).
Bulgibuth, Burgibuz *Heidengott* 194, 36; 249,37.
Bussion, roy 238,20.

c = s *227,11; *unberechtigtes* c 220,20.
Can de Lubïe 257,8c.
Canars 221,24a.
Candïe *später von* Fourques *erobert* 3351 S. 258,8 *v. u.*
Carion *Stadt* 183, 8 + 96.
Cartage *Stadt* 183,8 + 188.
Cecile, Girart de 206,44 *s.* Sezille.
ch = c 238,45.
chacier *171,24.
[Champaigne] 168,3.
Charllemainne 228,19; 230,18. 29; 232, 19; 236.14. 31.
Charles, Charlon *197,3.
Chaussefer *Vetter Corsubles* 1470 S. 253,17.
Consonanten-Verdoppelung u. C.-Vereinfachung 239,25, *s. Etym. Schreib.*
Constantin *s.* Costenty.
Corbandi, roy de 227,32.
Corbrin, roy 253,34. 38.
Corcheron, li rois 254,31a.
Cordes *Stadt* 185,23. 34; 221,24c; Cordres 183,8 + 100.
Cornate, Garnier le prince de 243,10 (= Corinthe Gal.-Dr., Cronique 1470) *s.* Tournate.
Cornebu, roy Ortavas le frere 253,35.
Cornigant, roi 201,15 *s.* Torniquant.
Corsuble *Neffe Pinarts* 214,39, *vgl.* S. 253,17.
Costenty, Costentin, Costentinoble, Costentin noble, Constantin le noble *Stadt* *182,41; Constantinoble 199, 12; 243,13; Constantin 243,16.
coudre XXXVII Anm.
Courtain *Ogiers Schwert* 170,17; 253,27
Cramelin *Späher* 201,36.

Damas *Stadt* 175,18. 28.
Danebus *Heide* 255,27; -rus 255,39.
Danemarche, Ogier de 236,8. 21.
[Danïel, l'evesque] *252,18.
Dannois, Ogier le 170,45.
Darsir, roy 255,40.
Declination 222,28.
Denis, saint *Schlachtruf Karls* 238,6.
Dignon, Drion S. 237,14 (Gal.-Dr., 1470)
Doon, de Nantuel 200,34.
Dourdon, Guillemer de 254,18.
Durendal, *Rolands Schwert* *179,26, 213,43; 233,13.
Duras, Richart de 243,11.
Durgant, Durgault *Thorhüter von Monfusain nach* 3351, Gal.-Dr., 1470 S. 258,43; 259,48.

e *unterdrückt* 200,34; *201,37; *zugefügt* *207,4; *221,10; = ai 220,19; 238,36; = oi *197,8.
ee = ïe 194,47; 201,37; 249,29-30; = e 221,10.
Emery S. XLI 34; 256,23; 259,36; -rïet 256,25.
en = an *vorton.* 219,14.
eoi *st.* e, ié *197,8.
Ernaut *Vater Emerys* 204,15; 257,12; 259,15; Ernaulx 265,16; *vgl.* Arnaut.
ert *173,41.
-es, *adverbiales, hinzugefügt oder weggelassen* 192,37.
Eschambaulx *Ritter Galiens* 265,13.
Esclamart l'amiré 253,20.
Esclavon, Balinguant l' 260,21.
Escorfaulx, *Schwestersohn Marsilles* 237,21. 25. 34 (Guer.-Dr.: Estoursault *od.* Estourfault).
Escot, Guillemer l' 204,3.
Esglantine, *Fee* *173,20. 46.
Espaigne 167,9. 23; 185,46; 196,14; 236,8; -engne 193,25.
Espaignolz 172,14.
Estames, Guy le duc d' 244,8.
Estienne, saint 183,8 + 218.
estoit *173,41.

Estouf. *Sohn Oudons* 196,43; 204,40; 205,10; 216,20; S. 111 Gal.-Dr. 160.
Esture, le conte d' *od.* le sire d' S. 288, 22 (3351); S. 283,22 (Gal.-Dr., 1470).
Etymologische Schreibungen 220,22; 223,7; S. LII.

Fauceron, roy 254,30; Fausseron 194, 24; 201,4. 16.
Fausart, *Bote Balinguants* 258,19.
Fernagus 174,14 *Anm.*
Filleberge, Flamberge, Floberge, *Schwertname* *179,26; 231,23.
Flament 210,19.
Flandre 168,3a.
Foucquez 265,13 (*Ritter Galiens*); F. de Bourges S. 237,14 (1470, Gal.-Dr.)
Fourques qui depuis conquist Candïe 3351 S. 258,8 *v. u.*; 260,2 *v. u.*; 278,7; 284,6.
France 167,45; 168,3. 46; 169,24; 171, 25. 45; doulce F. 228,23; F. la guarnïe 186,42; la louee 199,37; l'ounouree 195,15; la majour 186,36; le païs bel et gent 192,47.
Francoys 167,18; 168,36; 187,31; 229,31
Frans 198,18. 26.
Frison, Godebeuf le 187,20; 203,10.
Futur, verkürztes *177,34; *erweitertes Einl.* S. LIV; sera, iert *173,41.

Galïen 172,39; *174,14; 198,41.
Galïenne, *Fee* *173,19; 178,25.
Garnier prince de Cornate 243,10; G. d'Esture 243,11 (Gal.-Dr.)
Gascon 172,14; 209,32.
Gaudeas d'Alier, *Sohn des Königs Darsir* 255,40.
Gauffroi, le filz 253,31 = Ogier.
Gautier (*Franzose*) 204,14; G. de Mascon 254,16a; Gaultier d'Athenes S. 283,23 (1470, Gal-Dr.); G. d'Anthieinnes 288,23 (3351); G. de Paris 242,45c (Gal.-Dr.)
Geoffroy de Paris 242,45c (1470).
Girart 204,14; G. de Sezille 177,44; 179,12; 181,1; 206,44; 214,20; G. de Vïene 166,35. 37; 167,6; 242,33; 266,26; S. 258,10 *v. u.*
gn = n *191,46.
Gondrebeuf le Frison *187,20; 269,3; S. XXIV.
Gorhault le roy de Perse 254,3. 32a.
Grece 199,24; Gregois, Grieux S. 283, 3. 10,8 (3351).
griffon 235,1.
Guanes, Ganelon 185,2 + 7; 197,8; 268,6.39; 269,6. 21. 27; 270,4. 5. 7; Gannes 166,47; 269,24.
Guichart 243,10 (1470).
Guieffroy, le conte 195,28.
Guillemer (: ier) 196,42; l'Escot G. (: er) 204,3; 209,7; 225,44; 235,4; S. XXXIV,24; G. de Dourdon 254,16.
Guimarde 241,2. 13; 251,23; Gumarde 240,25; 241,6 (*Balingants Nichte, Galïens Frau*), *vgl.* Rosamund *in Loher und Maller* *174,13.
Guimart, *Heide* 204,33.
Guion de Mirabel 252,22; de Tornant Tir. *63a,21.
Guy le duc d'Estames 244,8.

Haston, *Franzose* 196,41.
Haulte-Clere, *Oliver's Schwert* 170,19; 236,27; 246,30; 247,9; 248,17.
Helaine, la belle S. 283 (3351), 7. 9.
Henri 204,15; 244,12; Henry 179,31; 182,37; 249,41 (*Bruder d. Jaqueline*).
Henuier 210,19.
Hernault de Beaulande 3351: S. 258, 44 *s.* Ernaut.
Hermant, l'archevesque 174,20.
Hettor S. 283,8 *v. u.* (3351).
Hiat 180,17; *im Wortinnern* *201,37.
[Hudelons] 254,9.
Hugon *König v. Constantinopel* 172, 29; 178,8.
Huon d'Amblenisse *od.* d'Aubemerle 239,47 (1470 *u.* Gal.-Dr.)
Huon de Bordeaux, *Fortsetzung in d. 12-Silbner-Fassung* S. 397 *Anm.*

i = ui 190,23.
-ïe = iee 194,47; = oie 173,14.
iert *173,41.
-ïés *2 imperf. u. cond.* 174,36; 197,43; 182,44-5; 212,19.
Infin. passivisch *245,6.
Jacque, saint 236,7.
Jacqueline 199,11; 203,2; 228,11. 38; 230,20; 241,10; 242,15; Jaqueline 173,9; 178,17; 184,8 (*Mutter Galïens*).
Jehan de Montagu 253,41.
Jehan, la saint 186,21; 188,44.
Jennes *Stadt* 183,8. 9; 184,28; 215,40; 228,42.
Ihesucrist 183,20; 188,5. 14; 198,43; 232,39. 46; 236,9; 247,32; 250,1.

Ihesus *167,16; 228,44; 239,20 (*obl.*); 241,38; Jesus 186,25; Ihesum 169,28.
Iherusalem 167,16.
Joeuse *Karls Schwert* 237,18.
Julfz 212,12.
Jupin, *Heidengott* 258,44.
Justamon, *Bote Balinguants* 258,19.

l *etymol.* 223,7; *abgefallen* 175,18.
Lachopart, ce 222,40 *Schimpfname.*
Ladre, sainct 169,18.
La Maine 173,20a.
Laon *Stadt* 198,44; 268,25; 269,42.
latin, en son 187,33.
Laugalie 191,19; S. XXIV.
Lazaron, saint 213,38.
le *pron. fehlt* 213,2; *nicht angelehnt* *176,23.
Le Maine 173,20a.
Lienart, saint 222,46.
limace 263,41.
Logier 241,16.
Lombart 248,29.
Lublie, Can de 257,8c.
Lucifer 249,37 (1470, Gal.-Dr.)
Lymosin 187,31.

Madalant, roy 257,36.
Mahom 174,7; 187,4. 8; 191,46; 194,5; 195,39; 201,10; 205,39; 210,30; 237, 23. 33. 36; 239,39; 259,5.
Mahommet 214,27: 219,22.
Maillart (Guer.-Dr.: Mallart; 3351: Maalars) *Gefährte Logiers, Sohn od. Enkel Galvens* *241,15.
Malapart, roy S. 270; Gal.-Dr. Cap. LIII
Malquidant, le roy 238,21.
Malatran de Montescler, Marntran, Maraton S. 263,64 (3351, Gal.-Dr., 1470); Malatre, Malatran S. 264,68 (3351, Gal.-Dr.)
Mancel 252,31.
Manessier, *Franzose* 204,15.
Manion, *Heide* 204,33.
Marchepin, Marchemin, *Galiens Ross* *185,17; 215,15; Marcepin 221,11.
Marie, saincte 168.2; 169,14; vierge M. 188,22.
Marsilie, -lion *190,17.
Martignaus, rois de Turquie 214,38+1.
Mascon, Gautier de 254,16a.
Mathibee, roy S. 270, Gal.-Dr. Cap. LIII
Maupin; Maulprin, roy de Turquie S. 253,17 ff. (1470, Gal.-Dr., 3351).
Mauprime, *Sohn Balinguants* 256,37; 257,21.
Menelon, *Ritter Karls* 239,47 (Gal.-Dr.)
Micheel, saint 238,34.
Millon de Pavie 204,16; M. de Puille 3351 S. 258,11 *v. u.*; 278,7.
Mirabel, Guion de 252,22.
Mirobant 201,26.
Mondidier, Berart de 196,43; 208,20.
Monfusain (Monsurain, Guer.-Dr., 1470, Gal.-Dr., Montsusain 3351, Montsisson *Loher u. Maller*) *Schloss der Guimarde* 201,5; 240,23; *174, 13-4; *Schlachtruf Galvens* 257,17.
Mongy, *Berg* *167,34.
Monjoe 225,2; -oie, *Schlachtruf der Franken* 229,33; 238,6.
Monpellier, *Stadt* 231,37.
Montagu, Bernart de 253,38; Jehan de M. 258,41.
Montauban, Renant de Tir. *63a,20.
Montescler, *heidnische Feste* S. 265: 3351 Z. 6 *v. u.*
Montgravier, *heidnische Feste* 204,26.
Morgant 201,15.
Morgue, *Fee* 173,21.
Murgallant *s.* Mirobant.

Nantuel, Doon de 200.34.
Napples, l'evesque de 242,19; 245,19; 250,41.
Navarroiz 210,19.
Nayme de Baviere 167,46; 168,40; 170,21; 187,45; 197,3.
ng = n *191,46.
no; nostre 193,9.
nobile, noble 221.8.
Noiron 194,36; 200,27; 238,26 (= *Nero*)
Normandie, Richart de 168,39 etc.
Normans 210,20).
nou *180,30.

o = oi *259,20.
Oger de Danemarche 170,16. 45; 195,29; 200,33; 234,34; 236,21; 238,8; 253,26.
oi = ai 238,36; = e *197,8 = o 259,20.
Olivier 166,42; 167,46; 168,38 etc.; O. de Viennois S. 265,72 Gal.-Dr.
Omer, saint 183,8 + 246.
Orbendee 202,6 *Reich des Augabe*; *vgl.* Sorbendee.
Orcanie, Brun d' Tir. *63a,21.
Ortavas le frere Cornebu, roy 253,35.
Oudon, *Vater Estouf's* 196,43; 204,40.

p *etymologisch geschrieben* 220,22.
Pampelone *Stadt* 183,8 + 96.
paniliere 181,24.
Paris *Stadt* 171,31; 172,18; 186,22; 188,43; 192,1; *trojan. Held* 3351 S. 283,7.
Part. prs. f. 193,7; *passivisch* *167,19; *167,23. 27; *prt., bei* avoir *171,42.
Pavïe, Millon de 204,16.
Pepin, le filz 187,37.
Perchant 207,24; 212,43; 235,28; -sant 234,17. 39.
Perf., archaisches *226,37.
Perse, Gorhault le roy de 254,3.
peux 230,24.
Philleberge *s*, Filleberge.
Pinart 201,5.
Pinelle, le gué de S. 267 Z. 1 *v. u.* (3351), S. 259,46 (Gal. Dr.)
Pohier *n. pl.* 210,20.
Poisi, Richart de 209,7.
Poitou 173,20a.
Pontaille, Henri de 204,15.
Praes. i. 1 s. 184,23; 196,3; *c. 3. s. Einl.* LIII; *188,7.
Priant, Primant 201,5; 3351 S. 283,7.
Pronom. pers. s. le; *poss.* *193,9; 241,24.
Psal[e]mon 269,13 *s.* Salemon.
Pyllate 249,37.

r = s 242,16; *weggelassen, hinzugefügt* *200,8; 227,11; 242,39.
Raincevaulx, Rainch- 166,47; 172,42. 45; 175,23; 184,48; 196,30; la grant 234,14.
Regnier, duc de Jennes 183,17; 200, 17; 225,29; 227,34; 228,42; 268,16; *vgl.* S. 258,10 *v. u.*; R. de Poitou S. 267,83 (Gal.-Dr.)
Remi, saint 227,35.
Renaut de Montauban Tir. *63a,20.
res a res 181,23; 222,15 *Anm.*
Restoré, Galïen S. XXXVII *u.* *174,14
Richart de Duras 243,11; R. de Normemendie 168,39; 170,45; 198,27; R. le duc 253,45; R. de Poisi 209,7; 210,10; 213,6; *s.* Rohart.
Riche, *Pferd Ganelons* 211,24.
Richer, *Bruder Gondrebeufs* 183,38; 197,22; 204,29.
Rochart, Rohart, *Bruder König Hugons* 179,29.
Rocher (: ier), *Bruder Millons de Pavie* 204,16.
Rodes, Burgalant de Gal.-Dr. S. 284,39.
Rolant, Roulant, Roullant 166,40; 190,12. 19. 33; 194,6. 21. 31; 206,2. 11; 229,17.
Romenïe S. 285,46.
Rubrion, le roy 204,34.

s = c 227,11; = z 217,10 = r 242,16; *fehlt oder zugefügt* 213,45.
Saint-Denis 201,2; 225,2; roi de S. D. 212,33.
Sainte-Sophïe, *Kirche in Constantinopel* 243,35 + 3.
Salemon, temple 172,4.
Salemon, de Bretaigne 200,34; 209,46; 236,22; Psalmon, duc 269,13 (*vgl. Einl. Abschn.* 24).
Sanson, le duc 204,4. 41; 210,10; 213,6; 216,20; 225,44; S. de Beaufort 254,16a.
Sarragoce, *Stadt* 185,25. 27; 190,25; 194,25; 208,34; 238,34; 241,19. 27; 242,24; 255,11.
Sathan 249,37 (Gal.-Dr.)
Savari (*Gefährte Galvens*) 243,40; 257, 9; S. XXXVII; *Sohn Milons de Puille* 3351: S. 258,8 *v. u.*; S. 278,8; Gal.-Dr. S. 256,33.
sc = s, ss *227,11.
sera *173,41.
Sezille, Girart de 177,44; 179,19 *s.* Cecile.
Simon, saint 209,40; 222,21; Symon 181,29; 183,45; 184,6.
Soison, *Stadt* 269,18.
Sorbendee, Pinart le roy de 202,7; *vgl.* Orbendee.
Sorbrin, le filz roy Fauceron 254,30.
Sprichwörter *186,39; *187,2; *189,43; 190,47; 197,37; *198,11f; 211,47; 248,27. 29.
Symeon, sainct 169,12.
Synonyme Ausdrücke als Lückenbüsser *222,20.

Tarente, Li princes de S. 283,22.
Tartaire, roi 221,24b.
Tervagant (: ant) 167,20; 191,46; 195, 39; 202,23; (: ent) 258,48.
Thenedon 3351 S. 283,6 *v. u.*
Thiebert, *Bruder der Jaqueline* 179, 31; 244,12; Thibert 182,37; Tibert 249,40.
Thierri d'Ardane *203,27; Th. l'Ardennois 254,17; Thierry 269,33;

S. XXXVIII *und* XLII; 239,47 (1470, Gal.-Dr.)
Thomas, sainct 175,9.
Titus, roi 214,44a.
tonant, deu* S. 126 *Anm.* 1.
Tornant, Guion de Tir. *63a,21.
Torniquant, roi 234,35a; *s.* Cornigant.
totejor *178,17.
Tournate, *Stadt* 243,9; *s. Cornate.*
Troye 3351 S. 283,6.
Troylus 3351 S. 283,7 *v. u.*
Turpin 195,29; 196,42; 204,3. 28; 230,34; 239,7. 26.
Turquïe, Maupin roy de S. 253,17 ff. (*Prosatexte*).
Turs 220,7; 221,10. 14; 237,30.
Tursier, *Heide* 204,21; 255,27; 257,9.

ui = i *190,23.

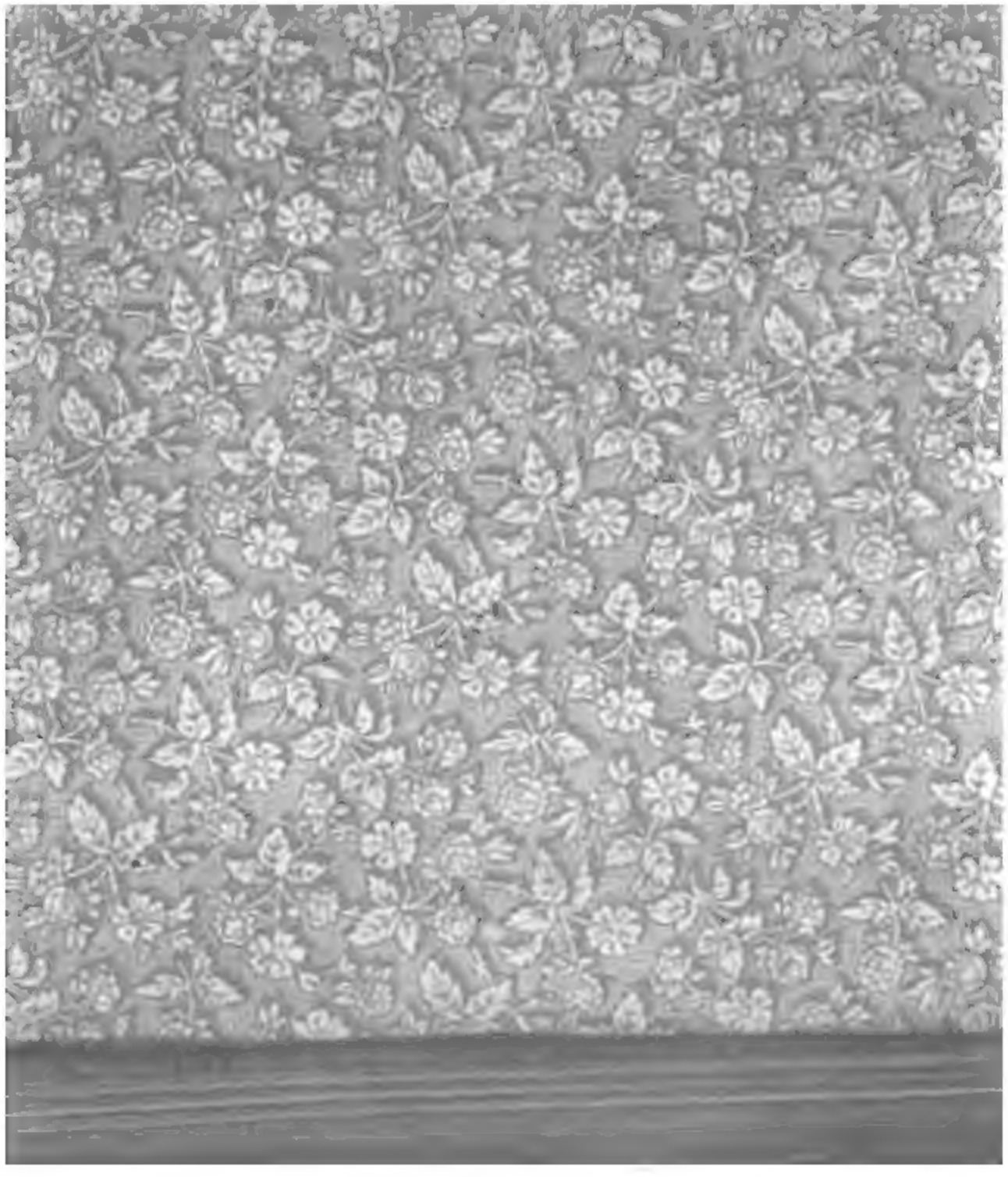
Valdebron, roy 254,31.
Valentin, *Rolands Pferd* S. XXXV.
Vespasien 214,44b.
Vieullantin, *Rolands Pferd* 232,32; S. XXXV.
Vienne, *Stadt* 190,41; 237,35; 267,17.

x = s 247,31.

Yvon et Yvore 196,41; *205,8; 216,21.

z = s 217,40.

Marburg. Universitäts-Buchdruckerei. (R. Friedrich.)



Stanford University Libraries
3 6105 007 356 533

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD AUXILIARY LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-9201
All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

F/T OCT 18 1996
AUG 9 1996
SEP 2 2 1996
AUG 1 2 1996